Eusebius Pamphili, bp. of Caesarea

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES I-IV

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

ÉMILE GRAPIN

CURÉ DOYEN DE NUITS (CÔTE-D'OR)

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

82, RUE BONAPARTE, 82

1905

2

AVERTISSEMENT

L'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe formera trois volumes ; le troisième contiendra l'introduction et l'index.

Le texte que nous avons adopté est celui de l'édition critique donnée par M. Ed. Schwartz en 1903, dans la collection publiée à la librairie Hinrichs, de Leipzig, par l'Académie des sciences de Berlin (*Die griechischen christlichen Schriftstellern der ersten drei Jahrhunderte*). Ce texte a été établi avec grand soin et deviendra pour de longues années la vulgate d'Eusèbe. Quand nous avons cru devoir nous en écarter, nous l'indiquons dans l'*Appendice*.

La traduction est aussi littérale que possible. Quelques lecteurs peut-être la trouveront lourde et embarrassée ; mais nous ne pouvions donner au style d'Eusèbe les qualités qui lui manquent le plus. Toutefois, bien qu'on paraisse aujourd'hui attacher en France moins de prix à l'aisance et à la clarté, il nous a été impossible d'être toujours aussi entortillé et aussi diffus que l'évêque de Césarée et ses auteurs. Nous en faisons d'avance nos excuses à ceux de nos lecteurs qui ne savent pas le grec. Mais nous n'avons jamais pensé que notre

collection dût s'adresser surtout à cette classe du public. Elle doit permettre, au contraire, de s'orienter rapidement et de prendre une connaissance générale d'un morceau à qui peut ensuite contrôler et discuter de près le sens d'une phrase isolée qui l'intéresse. Nous croyons que les historiens et les théologiens sont dans ce cas. C'est à eux que nous offrons le texte original, moins comme un contrôle de notre traduction que comme une invitation à pénétrer plus avant dans le sens et dans les nuances du sens. Autrement, il eût été plus habile pour nous et moins coûteux pour notre éditeur de publier seulement une traduction ; la plupart des lecteurs ne l'eussent pas vérifiée et tous eussent été dans l'incertitude sur le texte traduit. Nous préférons offrir le moyen d'apercevoir promptement les erreurs qu'il est impossible d'éviter dans aucun travail. Nous avons donné tous nos soins pour qu'il y en eût le moins possible. Nous avons aussi cherché la commodité, même matérielle, par les titres courants et quelques indications chronologiques insérées dans la traduction.

Eusèbe est l'auteur de la division des livres en chapitres et des titres auxquels elle correspond. Mais le système des références à l'*Histoire ecclésiastique* est aujourd'hui fondé sur une division qui ne concorde pas toujours avec celle des manuscrits, telle que du moins M. Schwartz l'a reconnue.

Nous donnons dans le texte grec la division établie par M. Schwartz et nous gardons la division traditionnelle dans la traduction, sauf à indiquer par des crochets que le numéro du chapitre est, à cette place, interpolé. Ainsi, au livre premier, p. 82, le chiffre Θ' indique la division telle qu'elle peut être établie sur les manuscrits ; c'est le § 2 du chapitre IX de la division traditionnelle, d'après laquelle on cite et l'on continuera de citer. Par suite, une référence à I, IX, 1, reporte à la p. 80, à la dernière phrase du chapitre H' de l'archétype.

Les titres des chapitres se trouvaient, suivant l'usage des anciens, réunis en tête du livre. Le passage d'un chapitre à l'autre était seulement marqué par le numéro d'ordre. Nous avons cru qu'il serait utile de répéter ces titres à leur place dans la traduction ; nous avertissons, en les mettant entre crochets, qu'ils ne font pas en cet endroit partie du texte authentique.

La présente collection ne comporte pas d'annotation. Nous avons seulement réuni dans un appendice quelques renseignements, soit sur le texte, d'après l'apparat de M. Schwartz et la traduction allemande que M. Nestle nous a donnée de la version syriaque, soit sur les principales particularités de langue qui peuvent causer des méprises, soit sur le fonds, en redressant les erreurs les plus graves d'Eusèbe ou en renvoyant

aux ouvrages modernes les plus autorisés. Ces indications réunies forment un premier secours immédiat, mais ne peuvent suppléer le travail personnel de l'historien et du théologien. Nous avons suivi, dans cette partie, la même méthode que dans le § 19 de l'introduction aux *Apologies* de saint Justin. Cette méthode a été généralement approuvée.

Nous avons le devoir agréable de remercier les personnes qui ont bien accueilli le premier volume de cette collection, les *Apologies* de saint Justin, et spécialement les critiques qui l'ont fait connaître et l'ont jugé avec une bienveillance dont nous sommes très reconnaissants.

TEXTE

ET

TRADUCTION

ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Τάδε ἡ πρώτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας.

Α'

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE I

VOICI CE QUE CONTIENT LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

Α

Α´

Τὰς τῶν ἱερῶν ἀποστόλων διαδοχὰς σὺν καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ εἰς ἡμᾶς διηνυσμένοις χρόνοις, ὅσα τε καὶ πηλίκα πραγματευθῆναι κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν λέγεται, καὶ ὅσοι ταύτης διαπρεπῶς ἐν ταῖς μάλιστα ἐπισημοτάταις παροικίαις ἡγήσαντό τε καὶ προέστησαν, ὅσοι τε κατὰ γενεὰν ἑκάστην ἀγράφως ἢ καὶ διὰ συγγραμμάτων τὸν θεῖον ἐπρέσβευσαν λόγον, τίνες τε καὶ ὅσοι καὶ ὁπηνίκα νεωτεροποιίας ἱμέρῳ πλάνης εἰς ἔσχατον ἐλάσαντες, ψευδωνύμου γνώσεως [*I Tim.*, VI, 20] εἰσηγητὰς ἑαυτοὺς ἀνακεκηρύχασιν, ἀφειδῶς οἷα λύκοι βαρεῖς [*Act.*, XX, 29] τὴν Χριστοῦ ποίμνην ἐπεντρίβοντες, [2] πρὸς ἐπὶ τούτοις καὶ τὰ παραυτίκα τῆς κατὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιβουλῆς τὸ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος περιελθόντα, ὅσα τε αὖ καὶ ὁποῖα καθ᾽ οἵους τε χρόνους πρὸς τῶν ἐθνῶν ὁ θεῖος πεπολέμηται λόγος, καὶ πηλίκοι κατὰ

LIVRE I

CHAPITRE PREMIER

[SUJET DE L'OUVRAGE PROJETÉ]

Les successions des saints apôtres et les temps écoulés depuis notre Sauveur jusqu'à nous, toutes les grandes choses que l'on raconte avoir été accomplies, dans l'histoire ecclésiastique ; les personnages de cette histoire qui ont présidé avec éclat au gouvernement des plus illustres sièges, ceux qui dans chaque génération ont été par leur parole ou dans leurs ouvrages les ambassadeurs de la parole divine; les noms, la qualité et l'époque de ceux qui, emportés au loin par le charme et la nouveauté de l'erreur, se sont présentés comme les introducteurs d'une science mensongère et, ainsi que des loups cruels, ont ravagé sans pitié le troupeau du Christ; [2] ensuite, les malheurs qui ont accablé toute la nation des juifs aussitôt après l'attentat contre notre Sauveur; puis la nature, la variété et les temps des nombreux combats que la doctrine divine a soutenus contre les païens; ceux qui, suivant les temps, ont pour elle engagé la lutte au prix de leur sang et de leurs supplices; comme aussi les martyres qui ont eu

καιροὺς τὸν δι' αἵματος καὶ βασάνων ὑπὲρ αὐτοῦ διεξῆλθον ἀγῶνα, τά τ' ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς μαρτύρια καὶ τὴν ἐπὶ πᾶσιν ἵλεω καὶ εὐμενῆ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀντίληψιν γραφῇ παραδοῦναι προῃρημένος, οὐδ' ἄλλοθεν ἢ ἀπὸ πρώτης ἄρξομαι τῆς κατὰ τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ οἰκονομίας.

[3] Ἀλλά μοι συγγνώμην εὐγνωμόνων ἐντεῦθεν ὁ λόγος αἰτεῖ, μείζονα ἢ καθ' ἡμετέραν δύναμιν ὁμολογῶν εἶναι τὴν ἐπαγγελίαν ἐντελῆ καὶ ἀπαράλειπτον ὑποσχεῖν, ἐπεὶ καὶ πρῶτοι νῦν τῆς ὑποθέσεως ἐπιβάντες οἷά τινα ἐρήμην καὶ ἀτριβῆ ἰέναι ὁδὸν ἐγχειροῦμεν, θεὸν μὲν ὁδηγὸν καὶ τὴν τοῦ κυρίου συνεργὸν σχήσειν εὐχόμενοι δύναμιν, ἀνθρώπων γε μὴν οὐδαμῶς εὑρεῖν οἷοί τε ὄντες ἴχνη γυμνὰ τὴν αὐτὴν ἡμῖν προωδευκότων, μὴ ὅτι σμικρὰς αὐτὸ μόνον προφάσεις, δι' ὧν ἄλλος ἄλλως ὧν διηνύκασι χρόνων μερικὰς ἡμῖν καταλελοίπασι διηγήσεις, πόρρωθεν ὥσπερ εἰ πυρσοὺς τὰς ἑαυτῶν προανατείνοντες φωνὰς καὶ ἄνωθέν ποθεν ὡς ἐξ ἀπόπτου καὶ ἀπὸ σκοπῆς βοῶντες καὶ διακελευόμενοι ᾗ χρὴ βαδίζειν καὶ τὴν τοῦ λόγου πορείαν ἀπλανῶς καὶ ἀκινδύνως εὐθύνειν. [4] Ὅσα τοίνυν εἰς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν λυσιτελεῖν ἡγούμεθα τῶν αὐτοῖς ἐκείνοις σποράδην μνημονευθέντων ἀναλεξάμενοι καὶ ὡς ἂν ἐκ λογικῶν λειμώνων τὰς ἐπιτηδείους αὐτῶν τῶν πάλαι συγγραφέων ἀπανθισάμενοι φωνάς, δι' ὑφηγήσεως ἱστορικῆς πειρασόμεθα σωματοποιῆσαι, ἀγαπῶντες, εἰ καὶ μὴ ἁπάντων, τῶν δ' οὖν μάλιστα διαφανεστάτων τοῦ σωτῆ-

lieu de nos jours, et enfin la délivrance qui nous est venue de la miséricordieuse bonté de notre Sauveur : voilà ce que j'ai entrepris de transmettre par écrit. Le point de départ de mon travail ne sera autre que le commencement de l'économie (voy. l'*Appendice*) de notre Sauveur et Seigneur Jésus, le Christ de Dieu.

[3] Mais mon sujet réclame pour moi l'indulgence des gens bienveillants ; car je fais l'aveu qu'en une telle entreprise il est au-dessus de mes forces de remplir parfaitement et complètement l'attente du lecteur. Je suis en effet actuellement le premier qui tente une pareille œuvre, et le chemin par où je dois passer est désert et n'a été foulé par personne : que Dieu, je l'en prie, me conduise, et que la force du Seigneur soit mon secours. Il ne me sera pas possible de trouver les simples traces de ceux qui ont avant moi suivi la même voie ; je ne rencontrerai que de faibles indications d'écrivains qui nous ont laissé, chacun sur les temps qu'il a traversés, des récits partiels. Leurs paroles seront comme un fanal qu'on élève en avant ou comme la voix des veilleurs qui dans le lointain retentit du haut d'une tour ; ils m'indiqueront par où il faut passer et diriger la marche de mon récit sans erreur et sans danger. [4] Je choisirai ce que je penserai convenir au but que je me propose, dans ce qu'ils rapportent çà et là, et je cueillerai chez ces écrivains antiques comme en des parterres d'éloquence les passages utiles et j'essaierai d'en faire un tout par mon récit. Heureux si je puis sauver de l'oubli les successions, sinon de tous les apôtres de notre Sauveur, du

ρος ἡμῶν ἀποστόλων τὰς διαδοχὰς κατὰ τὰς διαπρεπούσας ἔτι καὶ νῦν μνημονευομένας ἐκκλησίας ἀνασωσαίμεθα.

[5] Ἀναγκαιότατα δέ μοι πονεῖσθαι τὴν ὑπόθεσιν ἡγοῦμαι, ὅτι μηδένα πω εἰς δεῦρο τῶν ἐκκλησιαστικῶν συγγραφέων διέγνων περὶ τοῦτο τῆς γραφῆς σπουδὴν πεποιημένον τὸ μέρος· ἐλπίζω δ' ὅτι καὶ ὠφελιμωτάτη τοῖς φιλοτίμως περὶ τὸ χρηστομαθὲς τῆς ἱστορίας ἔχουσιν ἀναφανήσεται. [6] Ἤδη μὲν οὖν τούτων καὶ πρότερον ἐν οἷς διετυπωσάμην χρονικοῖς κανόσιν ἐπιτομὴν κατεστησάμην, πληρεστάτην δ' οὖν ὅμως αὐτῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος ὡρμήθην τὴν ἀφήγησιν ποιήσασθαι.

B'

[7] Καὶ ἄρξεταί γέ μοι ὁ λόγος, ὡς ἔφην, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν Χριστὸν ἐπινοουμένης ὑψηλοτέρας καὶ κρείττονος ἢ κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας τε καὶ θεολογίας. [8] Καὶ γὰρ τὸν γραφῇ μέλλοντα τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑφηγήσεως παραδώσειν τὴν ἱστορίαν, ἄνωθεν ἐκ πρώτης τῆς κατ' αὐτὸν τὸν Χριστόν, ὅτιπερ ἐξ αὐτοῦ καὶ τῆς προσωνυμίας ἠξιώθημεν, θειοτέρας ἢ κατὰ τὸ δοκοῦν τοῖς πολλοῖς οἰκονομίας ἀναγκαῖον ἂν εἴη κατάρξασθαι.

moins de ceux qui se sont le plus distingués dans les Églises demeurées illustres jusqu'à nous.

[5] Je crois faire là un travail tout à fait nécessaire, car parmi les écrivains ecclésiastiques personne jusqu'ici à ma connaissance ne s'est soucié d'entreprendre une pareille œuvre. J'espère aussi qu'il paraîtra de quelque profit à ceux qui recherchent les enseignements de l'histoire. [6] J'ai déjà du reste dans les colonnes de mes *Chroniques*, disposé un résumé des événements dont je me prépare aujourd'hui à faire un récit très complet.

[7] Ainsi que je viens de le dire, je débuterai par un sujet qui dépasse en hauteur et en puissance la raison humaine : l'économie et la théologie du Christ (voy. l'*Appendice*). [8] Quiconque veut écrire un exposé de l'histoire ecclésiastique, doit d'abord traiter des débuts de l'économie du Christ lui-même puisque nous avons l'honneur de tirer notre nom de lui, économie du reste plus divine qu'il ne semble à beaucoup.

Διττοῦ δὲ ὄντος τοῦ κατ' αὐτὸν τρόπου, καὶ τοῦ μὲν σώματος ἐοικότος κεφαλῇ [*I Cor.*, xi, 3], ᾗ θεὸς ἐπινοεῖται, τοῦ δὲ ποσὶ παραβαλλομένου, ᾗ τὸν ἡμῖν ἄνθρωπον ὁμοιοπαθῆ τῆς ἡμῶν αὐτῶν ἕνεκεν ὑπέδυ σωτηρίας, γένοιτ' ἂν ἡμῖν ἐντεῦθεν ἐντελὴς ἡ τῶν ἀκολούθων διήγησις, εἰ τῆς κατ' αὐτὸν ἱστορίας ἁπάσης ἀπὸ τῶν κεφαλαιωδεστάτων καὶ κυριωτάτων τοῦ λόγου τὴν ὑφήγησιν ποιησαίμεθα· ταύτῃ δὲ καὶ τῆς Χριστιανῶν ἀρχαιότητος τὸ παλαιὸν ὁμοῦ καὶ θεοπρεπὲς τοῖς νέαν αὐτὴν καὶ ἐκτετοπισμένην, χθὲς καὶ οὐ πρότερον φανεῖσαν, ὑπολαμβάνουσιν ἀναδειχθήσεται.

[2] Γένους μὲν οὖν καὶ ἀξίας αὐτῆς τε οὐσίας τοῦ Χριστοῦ καὶ φύσεως οὔτις ἂν εἰς ἔκφρασιν αὐτάρκης γένοιτο λόγος, ᾗ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ θεῖον ἐν προφητείαις. « Τὴν γενεὰν αὐτοῦ φησίν, τίς διηγήσεται ; » [Is., liii, 8], ὅτι δὴ οὔτε τὸν πατέρα τις ἔγνω, εἰ μὴ ὁ υἱός, οὔτ' αὖ τὸν υἱόν τις ἔγνω ποτὲ κατ' ἀξίαν, εἰ μὴ μόνος ὁ γεννήσας αὐτὸν πατήρ [Matth., xi, 27]. [3] Τό τε φῶς τὸ προκόσμιον [Jean, i, 9-10] καὶ τὴν πρὸ αἰώνων νοερὰν καὶ οὐσιώδη σοφίαν [*Prov.*, viii, 23] τόν τε ζῶντα καὶ ἐν ἀρχῇ παρὰ τῷ πατρὶ τυγχάνοντα θεὸν λόγον [Jean, i, 4, 2] τίς ἂν πλὴν τοῦ πατρὸς καθαρῶς ἐννοή-

[CHAPITRE II

RÉSUMÉ SOMMAIRE DE LA DOCTRINE SUR LA PRÉEXISTENCE ET LA DIVINITÉ DE NOTRE SAUVEUR ET SEIGNEUR LE CHRIST DE DIEU]

Le Christ a deux sortes de nature ; on peut comparer l'une à la tête du corps, et par elle il est reconnu Dieu ; l'autre, aux pieds, et par elle il a revêtu notre humanité et est devenu capable de souffrir comme nous, pour notre salut. L'exposition de ce qui va suivre sera parfaite si nous prenons pour point de départ les sommets qui dominent toute l'histoire chrétienne : ainsi l'antiquité et la majesté du christianisme apparaîtra manifeste à ceux qui le regardent comme une secte récente et étrangère qu'hier encore on ne connaissait pas.

[2] La génération, la dignité, la substance même et la nature du Christ dépassent tout ce que peut exprimer la parole : c'est pourquoi l'Esprit divin dit dans les prophéties : « Qui racontera sa génération ? » Car personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et personne ne connaît le Fils comme il convient hormis le Père qui l'a engendré. [3] Cette lumière plus ancienne que le monde, cette sagesse intellectuelle et substantielle qui a précédé les siècles, ce Verbe-Dieu qui vit et existe au commencement dans le Père, qui le comprendrait purement sinon le Père? Il est antérieure-

σειεν, πρὸ πάσης κτίσεως [*Col.*, I, 15-16] καὶ δημιουργίας ὁρωμένης τε καὶ ἀοράτου τὸ πρῶτον καὶ μόνον τοῦ θεοῦ γέννημα, τὸν τῆς κατ' οὐρανὸν λογικῆς καὶ ἀθανάτου στρατιᾶς ἀρχιστράτηγον [Jos., v, 14], τὸν τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελον [Is., ix, 6], τὸν τῆς ἀρρήτου γνώμης τοῦ πατρὸς ὑπουργόν, τὸν τῶν ἁπάντων σὺν τῷ πατρὶ δημιουργόν, τὸν δεύτερον μετὰ τὸν πατέρα τῶν ὅλων αἴτιον, τὸν τοῦ θεοῦ παῖδα γνήσιον καὶ μονογενῆ, τὸν τῶν γενητῶν ἁπάντων κύριον καὶ θεὸν καὶ βασιλέα τὸ κῦρος ὁμοῦ καὶ τὸ κράτος αὐτῇ θεότητι καὶ δυνάμει καὶ τιμῇ παρὰ τοῦ πατρὸς ὑποδεδεγμένον, ὅτι δὴ κατὰ τὰς περὶ αὐτοῦ μυστικὰς τῶν γραφῶν θεολογίας · « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος· πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν » [Jean, I, 1, 3].

[4] Τοῦτό τοι καὶ ὁ μέγας Μωυσῆς, ὡς ἂν προφητῶν ἁπάντων παλαιότατος, θείῳ πνεύματι τὴν τοῦ παντὸς οὐσίωσίν τε καὶ διακόσμησιν ὑπογράφων, τὸν κοσμοποιὸν καὶ δημιουργὸν τῶν ὅλων αὐτῷ δὴ τῷ Χριστῷ καὶ οὐδὲ ἄλλῳ ἢ τῷ θείῳ δηλαδὴ καὶ πρωτογόνῳ ἑαυτοῦ λόγῳ τὴν τῶν ὑποβεβηκότων ποίησιν παραχωροῦντα διδάσκει αὐτῷ τε κοινολογούμενον ἐπὶ τῆς ἀνθρωπογονίας. « Εἶπεν γάρ, φησίν, ὁ θεός· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοί- « ωσιν » [*Gen.*, I, 26]. [5] Ταύτην δὲ ἐγγυᾶται τὴν φωνὴν προφητῶν ἄλλος, ὧδέ πως ἐν ὕμνοις θεολογῶν· « Αὐτὸς εἶπεν, καὶ ἐγενήθησαν · αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθη-

ment à toute création et à toute organisation d'êtres visibles et invisibles, le premier et l'unique rejeton de Dieu (voy. l'*Appendice*), le chef de l'armée céleste des esprits immortels, l'ange du grand conseil, le ministre de la pensée cachée du Père ; il est avec le Père l'ouvrier de l'univers, la seconde cause après le Père de tout ce qui existe, le Fils engendré et unique de Dieu, le maître et dieu et roi de toutes créatures. Il a reçu de son Père la domination, la force avec la divinité, la puissance et l'honneur; car il est dit de lui selon la mystérieuse théologie des Écritures qui traite de lui : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu; tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait ».

[4] Le grand Moïse, le plus ancien de tous les prophètes, décrivant sous l'action de l'Esprit divin la création et l'organisation du monde, enseigne que le créateur et ouvrier de l'univers n'a accordé qu'au Christ, et pas à d'autres, comme à son Verbe divin et premier né, la création des êtres inférieurs ; il le montre s'entretenant avec lui au sujet de la création de l'homme : « Car Dieu dit, raconte Moïse, faisons l'homme à notre image et ressemblance. » [5] Un autre prophète se porte garant de cette parole ; voici comme il parle de Dieu dans ses chants : « Il dit

σάν » [*Ps.*, XXXII, 9; CXLVIII, 5], τὸν μὲν πατέρα καὶ ποιητὴν εἰσάγων ὡς ἂν πανηγεμόνα βασιλικῷ νεύματι προστάττοντα, τὸν δὲ τούτῳ δευτερεύοντα θεῖον λόγον, οὐχ ἕτερον τοῦ πρὸς ἡμῶν κηρυττομένου, ταῖς πατρικαῖς ἐπιτάξεσιν ὑπουργοῦντα.

[6] Τοῦτον καὶ ἀπὸ πρώτης ἀνθρωπογονίας πάντες ὅσοι δὴ δικαιοσύνῃ καὶ θεοσεβείας ἀρετῇ διαπρέψαι λέγονται, ἀμφί τε τὸν μέγαν θεράποντα Μωυσέα καὶ πρό γε αὐτοῦ πρῶτος Ἀβραὰμ τούτου τε οἱ παῖδες καὶ ὅσοι μετέπειτα δίκαιοι πεφήνασιν καὶ προφῆται, καθαροῖς διανοίας ὄμμασι φαντασθέντες ἔγνωσάν τε καὶ οἷα θεοῦ παιδὶ τὸ προσῆκον ἀπένειμαν σέβας, [7] αὐτός τε, οὐδαμῶς ἀπορρᾳθυμῶν τῆς τοῦ πατρὸς εὐσεβείας, διδάσκαλος τοῖς πᾶσι τῆς πατρικῆς καθίστατο γνώσεως. Ὦφθαι γοῦν κύριος ὁ θεὸς ἀνείρηται οἷά τις κοινὸς ἄνθρωπος τῷ Ἀβραὰμ καθημένῳ παρὰ τὴν δρῦν τὴν Μαμβρῆ· ὁ δ' ὑποπεσὼν αὐτίκα, καίτοι γε ἄνθρωπον ὀφθαλμοῖς ὁρῶν, προσκυνεῖ μὲν ὡς θεόν, ἱκετεύει δὲ ὡς κύριον, ὁμολογεῖ τε μὴ ἀγνοεῖν ὅστις εἴη, ῥήμασιν αὐτοῖς λέγων· « Κύριε ὁ κρίνων πᾶσαν τὴν γῆν, οὐ ποιήσεις κρίσιν; » [*Gen.*, XVIII, 1-25]. [8] Εἰ γὰρ μηδεὶς ἐπιτρέποι λόγος τὴν ἀγένητον καὶ ἄτρεπτον οὐσίαν θεοῦ τοῦ παντοκράτορος εἰς ἀνδρὸς εἶδος μεταβάλλειν μηδ' αὖ γενητοῦ μηθενὸς φαντασίᾳ τὰς τῶν ὁρώντων ὄψεις ἐξαπατᾶν μηδὲ μὴν ψευδῶς τὰ τοιαῦτα πλάττεσθαι τὴν γραφήν, θεὸς καὶ κύριος ὁ κρίνων πᾶσαν τὴν γῆν καὶ ποιῶν κρίσιν, ἐν ἀνθρώπου ὁρώμενος σχήματι, τίς ἂν ἕτερος ἀναγορεύοιτο, εἰ μὴ φάναι θέμις τὸ πρῶτον

et les êtres existèrent, il ordonna et ils furent créés. » Il présente ainsi le Père et créateur commandant en souverain avec un geste royal, et, au second rang après lui, le Verbe divin, celui-là même qui nous a été prêché, exécutant les ordres paternels.

[6] Tous ceux que depuis la création de l'homme l'on dit s'être distingués dans la justice et la vertu de religion, les disciples de Moïse le grand serviteur de Dieu, et le premier avant lui, Abraham, ainsi que ses enfants, et ceux qui furent après lui justes et prophètes, tous l'ont contemplé avec l'œil pur de leur intelligence; ils l'ont reconnu et lui ont rendu l'honneur qui convient au Fils de Dieu. [7] Lui-même, du reste, n'a jamais négligé le culte religieux de son Père et il a été pour tous le maître de la connaissance du Père. Dieu et Seigneur, il est dit s'être laissé voir sous les traits d'un simple mortel à Abraham assis près du chêne de Mambré (voy. l'*Appendice*) : le patriarche se prosterne aussitôt et quoique ses yeux ne lui laissent apercevoir qu'un homme, il l'adore comme un Dieu et le prie comme un Seigneur. Il prouve qu'il n'ignore pas qui il est, lorsqu'il lui dit en propres termes : « Seigneur, toi qui juges toute la terre, ne feras-tu pas justice ? » [8] La raison ne peut aucunement prouver que la nature non engendrée et immuable du Dieu tout-puissant se soit changée en une forme humaine ou qu'elle ait trompé les yeux par la vaine apparence d'une créature, ou que l'Écriture ait imaginé ce récit d'une façon mensongère. Ce Dieu et Seigneur qui juge toute la terre et qui rend la justice, qui a été vu sous les dehors d'un homme, quel autre nom lui donner

τῶν ὅλων αἴτιον, ἢ μόνος ὁ προὼν αὐτοῦ λόγος ; Περὶ οὗ καὶ ἐν ψαλμοῖς ἀνείρηται · « Ἀπέστειλεν τὸν λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτούς, καὶ ἐρρύσατο αὐτοὺς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν » [*Ps.*, CVI, 20]. [9] Τοῦτον δεύτερον μετὰ τὸν πατέρα κύριον σαφέστατα Μωυσῆς ἀναγορεύει λέγων· « Ἔβρεξε κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα θεῖον καὶ πῦρ παρὰ κυρίου » [*Gen.*, XIX, 24]· τοῦτον καὶ τῷ Ἰακὼβ αὖθις ἐν ἀνδρὸς φανέντα σχήματι, θεὸν ἡ θεία προσαγορεύει γραφή, φάσκοντα τῷ Ἰακώβ· « Οὐκέτι κληθήσεται τὸ ὄνομά σου Ἰακώβ, ἀλλ' Ἰσραὴλ ἔσται τὸ ὄνομά σου, ὅτι ἐνίσχυσας μετὰ θεοῦ » [*Gen.*, XXXII, 28], ὅτε καὶ « ἐκάλεσεν Ἰακὼβ τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκείνου Εἶδος θεοῦ, » λέγων· « Εἶδον γὰρ θεὸν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, καὶ ἐσώθη μου ἡ ψυχή » [*Gen.*, XXXII, 30].

[10] Καὶ μὴν οὐδ' ὑποβεβηκότων ἀγγέλων καὶ λειτουργῶν θεοῦ τὰς ἀναγραφείσας θεοφανείας ὑπονοεῖν θέμις, ἐπειδὴ καὶ τούτων ὅτε τις ἀνθρώποις παραφαίνεται, οὐκ ἐπικρύπτεται ἡ γραφή, ὀνομαστὶ οὐ θεὸν οὐδὲ μὴν κύριον, ἀλλ' ἀγγέλους χρηματίσαι λέγουσα, ὡς διὰ μυρίων μαρτυριῶν πιστώσασθαι ῥᾴδιον.

[11] Τοῦτον καὶ ὁ Μωυσέως διάδοχος Ἰησοῦς, ὡς ἂν τῶν οὐρανίων ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων τῶν τε ὑπερκοσμίων δυνάμεων ἡγούμενον καὶ ὡς ἂν εἰ τοῦ πατρὸς ὑπάρχοντα δύναμιν καὶ σοφίαν [*I Cor.*, I, 24] καὶ τὰ δευτερεῖα τῆς κατὰ πάντων βασιλείας τε καὶ ἀρχῆς ἐμπεπιστευμένον, ἀρχιστράτηγον δυνάμεως κυρίου ὀνομάζει, οὐκ ἄλλως

s'il n'est pas permis de dire qu'il est la première cause de l'univers, sinon celui de son Verbe qui existait avant la création? Il est dit de lui dans les Psaumes : « Il a envoyé son Verbe et il les a guéris et il les a délivrés de leur corruption. » [9] Moïse le présente en termes très clairs comme le second maître après le Père lorsqu'il déclare que : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre et le feu de la part du Seigneur. » Lorsqu'il apparut de nouveau à Jacob sous la forme humaine, la divine Écriture l'appelle Dieu ; alors il dit au patriarche : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort avec Dieu. » Alors aussi Jacob nomma ce lieu : Vision de Dieu, « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée. »

[10] Qu'il s'agisse d'anges inférieurs à Dieu dont ils sont les serviteurs, dans les apparitions ainsi décrites, c'est ce qu'il n'est pas permis de penser; car chaque fois que l'un d'eux s'est montré aux hommes, le texte sacré ne le cache pas et il n'attribue le fait ni à Dieu ni au Seigneur, mais il nomme formellement les anges : il est aisé de s'en convaincre dans un grand nombre de passages.

[11] Le successeur de Moïse, Josué appelle ce personnage le prince des anges célestes, des archanges et des puissances qui sont au-dessus du monde, la puissance et la sagesse du Père (voy. l'*Appendice*), celui à qui a été confié la seconde place dans la royauté et le gouvernement de l'univers, le chef suprême des armées du Seigneur : en quelle circonstance? après

αὐτὸν ἢ αὖθις ἐν ἀνθρώπου μορφῇ καὶ σχήματι θεωρήσας. [12] Γέγραπται γοῦν· « Καὶ ἐγενήθη, ὡς ἦν Ἰησοῦς ἐν Ἱεριχῷ, καὶ ἀναβλέψας ὁρᾷ ἄνθρωπον ἑστηκότα κατέναντι αὐτοῦ, καὶ ἡ ῥομφαία ἐσπασμένη ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ προσελθὼν Ἰησοῦς εἶπεν· « Ἡμέτερος εἶ ἢ τῶν ὑπεναντίων ; » καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Ἐγὼ ἀρχιστράτηγος δυνάμεως κυρίου· « νυνὶ παραγέγονα ». Καὶ Ἰησοῦς ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Δέσποτα, τί προστάσσεις τῷ σῷ « οἰκέτῃ ; » Καὶ εἶπεν ὁ ἀρχιστράτηγος κυρίου πρὸς Ἰησοῦν· « Λῦσαι τὸ ὑπόδημα ἐκ τῶν ποδῶν σου· ὁ γὰρ « τόπος, ἐν ᾧ σὺ ἕστηκας, τόπος ἅγιός ἐστιν. » [Jos., v, 13-15]. [13] Ἔνθα καὶ ἐπιστήσεις ἀπὸ τῶν αὐτῶν ῥημάτων ὅτι μὴ ἕτερος οὗτος εἴη τοῦ καὶ Μωυσεῖ κεχρηματικότος, ὅτι δὴ αὐτοῖς ῥήμασι καὶ ἐπὶ τῷδέ φησιν ἡ γραφή· « Ὡς δὲ εἶδεν κύριος ὅτι προσάγει ἰδεῖν, ἐκάλεσεν αὐτὸν κύριος ἐκ τοῦ βάτου λέγων· « Μωυσῆ Μωυσῆ ». Ὁ δὲ εἶπεν· « Τί εστιν ; » Καὶ εἶπεν· « Μὴ ἐγγίσῃς ὧδε· λῦσαι « τὸ ὑπόδημα ἐκ τῶν ποδῶν σου· ὁ γὰρ τόπος, ἐν ᾧ σὺ « ἕστηκας ἐπ' αὐτοῦ, γῆ ἁγία ἐστίν ». Καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Ἐγώ εἰμι ὁ θεὸς τοῦ πατρός σου, θεὸς Ἀβραὰμ καὶ θεὸς « Ἰσαὰκ καὶ θεὸς Ἰακώβ » [*Exod.*, III, 4-6].

[14] Καὶ ὅτι γέ ἐστιν οὐσία τις προκόσμιος ζῶσα καὶ ὑφεστῶσα, ἡ τῷ πατρὶ καὶ θεῷ τῶν ὅλων εἰς τὴν τῶν γενητῶν ἁπάντων δημιουργίαν ὑπηρετησαμένη, λόγος θεοῦ καὶ σοφία χρηματίζουσα, πρὸς ταῖς τεθειμέναις ἀποδείξεσιν ἔτι καὶ αὐτῆς ἐξ ἰδίου προσώπου τῆς σοφίας ἐπακοῦσαι πάρεστιν,

qu'il lui eût apparu derechef sous la forme et l'aspect d'un homme. [12] Il est écrit en effet : « Voici ce qui arriva à Josué lorsqu'il était à Jéricho : il leva les yeux et, ayant regardé, il vit un homme qui se tenait en face de lui, une épée nue à la main, et Josué s'avança en disant : « Es-tu des nôtres ou des enne-« mis ? » Il lui répondit : « Je suis le chef suprême de « la puissance du Seigneur et maintenant je viens. » Et Josué tombant la face contre terre lui dit : « Maître « qu'ordonnes-tu à ton serviteur ? » Et le chef des armées du Seigneur dit à Josué : « Quitte tes sandales, « car le lieu où tu te tiens est un lieu sacré. » [13] Il ressort évidemment de ce langage, que celui qui parle en cet endroit est le même qui s'est nommé à Moïse, car l'Écriture se sert des mêmes termes pour celui-ci : « Comme le Seigneur le vit qui s'approchait pour contempler la vision, le Seigneur l'appela du buisson : « Moïse, Moïse ! — Qu'y a-t-il, » demanda celui-ci. Et le Seigneur reprit : « N'approche pas ainsi, mais détache la « sandale de tes pieds ; car le sol que tu foules est une « terre sainte. » Et il ajouta : « Je suis le Dieu de ton « père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu « de Jacob. »

[14] Qu'il ait existé avant le monde une substance vivante et subsistante qui a aidé le Père et Dieu de l'univers dans la création de tous les êtres, qu'elle soit appelée Verbe de Dieu et Sagesse, en outre des preuves déjà apportées, on peut l'inférer de ce que cette Sagesse divine dit elle-même (voy. l'*Appendice*), lorsqu'elle déclare très nettement par la bouche de Salomon

διὰ Σαλομῶνος λευκότατα ὧδέ πως τὰ περὶ αὐτῆς μυσταγωγούσης· « Ἐγὼ ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλήν, καὶ γνῶσιν καὶ ἔννοιαν ἐγὼ ἐπεκαλεσάμην. Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς βασιλεύουσιν, καὶ οἱ δυνάσται γράφουσι δικαιοσύνην· δι' ἐμοῦ μεγιστᾶνες μεγαλύνονται, καὶ τύραννοι δι' ἐμοῦ κρατοῦσι γῆς » [*Prov.*, VIII, 12, 15, 16]. [15] Οἷς ἐπιλέγει· « Κύριος ἔκτισέν με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέν με· ἐν ἀρχῇ πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με. Ἡνίκα ἡτοίμαζεν τὸν οὐρανόν, συμπαρήμην αὐτῷ, καὶ ὡς ἀσφαλεῖς ἐτίθει πηγὰς τῆς ὑπ' οὐρανόν, ἤμην σὺν αὐτῷ ἁρμόζουσα. Ἐγὼ ἤμην ᾗ προσέχαιρεν καθ' ἡμέραν, εὐφραινόμην δὲ ἐνώπιον αὐτοῦ ἐν παντὶ καιρῷ, ὅτε εὐφραίνετο τὴν οἰκουμένην συντελέσας » [*Prov.*, VIII, 22-25, 27-28, 30-31].

[16] Ὅτι μὲν οὖν προῆν καὶ τισίν, εἰ καὶ μὴ τοῖς πᾶσιν, ὁ θεῖος λόγος ἐπεφαίνετο, ταῦθ' ἡμῖν ὡς ἐν βραχέσιν εἰρήσθω.

[17] Τί δὴ οὖν οὐχὶ καθάπερ τὰ νῦν, καὶ πάλαι πρότερον εἰς πάντας ἀνθρώπους καὶ πᾶσιν ἔθνεσιν ἐκηρύττετο, ὧδε ἂν γένοιτο πρόδηλον· οὐκ ἦν πω χωρεῖν οἷός τε τὴν τοῦ Χριστοῦ πάνσοφον καὶ πανάρετον διδασκαλίαν ὁ πάλαι τῶν ἀνθρώπων βίος. [18] Εὐθὺς μέν γε ἐν ἀρχῇ μετὰ τὴν πρώτην ἐν μακαρίοις ζωὴν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἧττον τῆς θείας ἐντολῆς φροντίσας, εἰς τουτονὶ τὸν θνητὸν καὶ ἐπίκηρον βίον καταπέπτωκεν καὶ τὴν ἐπάρατον ταυτηνὶ γῆν τῆς

(voy. l'*Appendice*) : « Je suis la Sagesse, j'habite dans le conseil, et je m'appelle science et intelligence. Par moi, les rois règnent et les puissants écrivent la justice. Par moi, les grands dominent et les tyrans commandent à la terre. » [15] Et elle poursuit : « Le Seigneur m'a formée comme commencement de ses voies en vue de ses œuvres : il m'a établie avant les siècles. Avant de créer la terre, avant de faire couler les sources des eaux, avant d'asseoir les montagnes sur leurs bases, avant toutes les collines, il m'a engendrée. Lorsqu'il préparait le ciel, j'étais avec lui ; lorsqu'il établissait les sources constantes sous les cieux, j'étais assise et j'agissais avec lui. J'étais assise là où il se réjouissait chaque jour, et j'exultais devant lui à toute occasion tandis qu'il s'applaudissait d'avoir créé la terre. »

[16] Le Verbe divin existait donc avant l'univers et il s'est manifesté à certains, sinon à tous, ainsi que je viens de l'exposer brièvement.

[17] Pourquoi ne fut-il pas annoncé autrefois à tous les hommes et dans toutes les nations comme il l'est aujourd'hui ? En voici l'explication : le genre humain dans l'antiquité n'était pas capable d'atteindre la doctrine du Christ, parfaite en sagesse et en vertu. [18] Tout d'abord le premier homme vécut au sein du bonheur, mais il transgressa le précepte de Dieu et tomba dans l'existence corruptible et périssable qui est la nôtre. Il reçut en partage la terre maudite que nous habitons, à la place des délices divines d'autrefois. Ses descendants

πάλαι ἐνθέου τρυφῆς ἀντικατηλλάξατο, οἵ τε ἀπὸ τούτου τὴν καθ' ἡμᾶς σύμπασαν πληρώσαντες πολὺ χείρους ἀναφανέντες ἐκτὸς ἑνός που καὶ δευτέρου, θηριώδη τινὰ τρόπον καὶ βίον ἀβίωτον ἐπανήρηντο· [19] ἀλλὰ καὶ οὔτε πόλιν οὔτε πολιτείαν, οὐ τέχνας, οὐκ ἐπιστήμας ἐπὶ νοῦν ἐβάλλοντο, νόμων τε καὶ δικαιωμάτων καὶ προσέτι ἀρετῆς καὶ φιλοσοφίας οὐδὲ ὀνόματος μετεῖχον, νομάδες δὲ ἐπ' ἐρημίας οἷά τινες ἄγριοι καὶ ἀπηνεῖς διῆγον, τοὺς μὲν ἐκ φύσεως προσήκοντας λογισμοὺς τά τε λογικὰ καὶ ἥμερα τῆς ἀνθρώπων ψυχῆς σπέρματα αὐτοπροαιρέτου κακίας ὑπερβολῇ διαφθείροντες, ἀνοσιουργίαις δὲ πάσαις ὅλους σφᾶς ἐκδεδωκότες, ὡς τοτὲ μὲν ἀλληλοφθορεῖν, τοτὲ δὲ ἀλληλοκτονεῖν, ἄλλοτε δὲ ἀνθρωποβορεῖν, θεομαχίας τε καὶ τὰς παρὰ τοῖς πᾶσιν βοωμένας γιγαντομαχίας ἐπιτολμᾶν, καὶ γῆν μὲν ἐπιτειχίζειν οὐρανῷ διανοεῖσθαι, μανίᾳ δὲ φρονήματος ἐκτόπου αὐτὸν τὸν ἐπὶ πᾶσιν πολεμεῖν παρασκευάζεσθαι· [20] ἐφ' οἷς τοῦτον ἑαυτοῖς <εἰσ>άγουσι τὸν τρόπον κατακλυσμοῖς αὐτοὺς καὶ πυρπολήσεσιν ὥσπερ ἀγρίαν ὕλην κατὰ πάσης τῆς γῆς κεχυμένην θεὸς ὁ πάντων ἔφορος μετῄει, λιμοῖς τε συνεχέσι καὶ λοιμοῖς πολέμοις τε αὖ καὶ κεραυνῶν βολαῖς ἄνωθεν αὐτοὺς ὑπετέμνετο, ὥσπερ τινὰ δεινὴν καὶ χαλεπωτάτην νόσον ψυχῶν πικροτέροις ἀνέχων τοῖς κολαστηρίοις.

[21] Τότε μὲν οὖν, ὅτε δὴ καὶ πολὺς ἦν ἐπικεχυμένος ὀλίγου δεῖν κατὰ πάντων ὁ τῆς κακίας κάρος, οἷα μέθης δεινῆς, τὰς ἁπάντων σχεδὸν ἀνθρώπων ἐπισκιαζούσης καὶ

la peuplèrent dans son entier, mais tous, sauf un ou deux, se montrèrent beaucoup plus méchants que lui et s'abandonnèrent à une vie brutale et déréglée (voy. l'*Appendice*). [19] Parmi eux, nul souci ni de villes, ni de constitutions politiques, ni d'arts, ni de sciences. Lois, droit, vertu, philosophie ne leur étaient pas connus, même de nom. Ils menaient une vie nomade dans les déserts, comme des êtres agrestes et féroces. La raison qu'ils avaient reçue de la nature et les germes de bon sens ou de civilisation qui se trouvent dans toute âme humaine, étaient détruits par l'excès d'une malice délibérée. Ils se livraient tout entiers à toute œuvre scélérate ; ils se perdaient mutuellement, se tuaient, se dévoraient les uns les autres. Ils osèrent même lutter contre Dieu et les combats de géants sont connus de tous ; ils imaginèrent de fortifier la terre contre les entreprises du ciel ; enfin ils poussèrent leur folie insensée jusqu'à préparer la guerre contre le Dieu suprême. [20] Mais sur les auteurs de pareils déportements (voy. l'*Appendice*) des déluges d'eau et de feu fondirent comme sur une forêt sauvage qui aurait envahi la terre entière, déchaînés par le Dieu qui veille sur toutes choses. Par des famines ininterrompues, par des pestes, par des guerres et les éclats de la foudre, il les extermina : comme s'il se fût agi de guérir un mal d'âme terrible et très pernicieux, il employait les châtiments les plus durs.

[21] Alors que le vertige de la malice était intense et sévissait sur tous, ou peu s'en faut, alors que semblable à une affreuse ivresse il aveuglait et enténé-

ἐπισκοτούσης ψυχάς [*Col.* I, 15; *Proverbes*, VIII, 22], ἡ πρωτόγονος καὶ πρωτόκτιστος τοῦ θεοῦ σοφία καὶ αὐτὸς ὁ προὼν λόγος [I JEAN, I, 1] φιλανθρωπίας ὑπερβολῇ τοτὲ μὲν δι' ὀπτασίας ἀγγέλων τοῖς ὑποβεβηκόσι, τοτὲ δὲ καὶ δι' ἑαυτοῦ οἷα θεοῦ δύναμις [*I Cor.*, I, 24] σωτήριος ἑνί που καὶ δευτέρῳ τῶν πάλαι θεοφιλῶν ἀνδρῶν οὐκ ἄλλως ἢ δι' ἀνθρώπου μορφῆς, ὅτι μηδ' ἑτέρως ἦν δυνατὸν αὐτοῖς, ὑπεφαίνετο. [22] Ὡς δ' ἤδη διὰ τούτων τὰ θεοσεβείας σπέρματα εἰς πλῆθος ἀνδρῶν καταβέβλητο ὅλον τε ἔθνος ἐπὶ γῆς θεοσεβείᾳ προσανέχον ἐκ τῶν ἀνέκαθεν Ἑβραίων ὑπέστη, τούτοις μέν, ὡς ἂν εἰ πλήθεσιν ἔτι ταῖς παλαιαῖς ἀγωγαῖς ἐκδεδιῃτημένοις, διὰ τοῦ προφήτου Μωυσέως εἰκόνας καὶ σύμβολα σαββάτου τινὸς μυστικοῦ καὶ περιτομῆς ἑτέρων τε νοητῶν θεωρημάτων εἰσαγωγάς, ἀλλ' οὐκ αὐτὰς ἐναργεῖς παρεδίδου μυσταγωγίας· [23] ὡς δὲ τῆς παρὰ τούτοις νομοθεσίας βοωμένης καὶ πνοῆς δίκην εὐώδους εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαδιδομένης, ἤδη τότε ἐξ αὐτῶν καὶ τοῖς πλείοσιν τῶν ἐθνῶν διὰ τῶν πανταχόσε νομοθετῶν τε καὶ φιλοσόφων ἡμέρωτο τὰ φρονήματα, τῆς ἀγρίας καὶ ἀπηνοῦς θηριωδίας ἐπὶ τὸ πρᾶον μεταβεβλημένης, ὡς καὶ εἰρήνην βαθεῖαν φιλίας τε καὶ ἐπιμιξίας πρὸς ἀλλήλους ἔχειν, τηνικαῦτα πᾶσι δὴ λοιπὸν ἀνθρώποις καὶ τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἔθνεσιν ὡς ἂν προωφελημένοις καὶ ἤδη τυγχάνουσιν ἐπιτηδείοις πρὸς παραδοχὴν τῆς τοῦ πατρὸς γνώσεως, ὁ αὐτὸς δὴ πάλιν ἐκεῖνος ὁ τῶν ἀρετῶν διδάσκαλος, ὁ ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς τοῦ πατρὸς ὑπουργός, ὁ θεῖος καὶ οὐρά-

brait les âmes de presque tous les hommes, la Sagesse, première fille et première œuvre de Dieu (voy. l'*Appendice*), le Verbe préexistant lui-même, dans un excès d'amour pour les hommes, se manifesta à ceux qui étaient au dessous de lui : tantôt il se servit d'apparitions angéliques ; tantôt, ainsi qu'il était loisible à la puissance d'un Dieu sauveur, il se montra lui-même dans ces temps anciens à un ou deux amis de Dieu : il prenait alors la forme humaine, car il ne pouvait en être pour eux autrement. [22] Ceux-ci jetèrent les semences de la religion dans la multitude des hommes, et, sur la terre, la nation qui descend des anciens Hébreux se rallia tout entière à ce culte divin. Dieu lui donna alors par le prophète Moïse, comme à une multitude encore imbue des anciennes mœurs, des figures et les symboles d'un sabbat mystérieux, les initiations de la circoncision et d'autres préceptes spirituels, mais non pas l'intelligence claire des secrets contenus dans tous ces mystères. [23] Lorsque la législation des Juifs fut connue, elle se répandit dans le reste du monde comme une brise chargée de parfums : les Hébreux furent ainsi cause que la plupart des peuples s'efforcèrent par leurs législateurs et leurs philosophes d'adoucir leurs mœurs et changèrent en douceur leur barbarie sauvage et brutale. Ce fut le règne de la paix profonde, de l'amitié et des bons rapports entre les hommes : alors tous les autres hommes et les nations de la terre ainsi préparés devinrent capables de recevoir la notion du Père. Alors de nouveau, le maître des vertus, le ministre du Père en tout bien, le Verbe divin et céleste de Dieu parut lui-même dans un corps humain qui ne différait en

νιος τοῦ θεοῦ λόγος, δι' ἀνθρώπου κατὰ μηδὲν σώματος οὐσίᾳ τὴν ἡμετέραν φύσιν διαλλάττοντος ἀρχομένης τῆς Ῥωμαίων βασιλείας ἐπιφανείς, τοιαῦτα ἔδρασέν τε καὶ πέπονθεν, οἷα ταῖς προφητείαις ἀκόλουθα ἦν, ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ θεὸν ἐπιδημήσειν τῷ βίῳ παραδόξων ἔργων ποιητὴν καὶ τοῖς πᾶσιν ἔθνεσιν διδάσκαλον τῆς τοῦ πατρὸς εὐσεβείας ἀναδειχθήσεσθαι τό τε παράδοξον αὐτοῦ τῆς γενέσεως καὶ τὴν καινὴν διδασκαλίαν καὶ τῶν ἔργων τὰ θαύματα ἐπί τε τούτοις τοῦ θανάτου τὸν τρόπον τήν τε ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν καὶ ἐπὶ πᾶσιν τὴν εἰς οὐρανοὺς ἔνθεον ἀποκατάστασιν αὐτοῦ προκηρυττούσαις.

[24] Τὴν γοῦν ἐπὶ τέλει βασιλείαν αὐτοῦ Δανιὴλ ὁ προφήτης θείῳ πνεύματι συνορῶν, ὧδέ πῃ ἐθεοφορεῖτο, ἀνθρωπινώτερον τὴν θεοπτίαν ὑπογράφων [DAN., VII, 9-10]· « Ἐθεώρουν γάρ, φησίν, ἕως οὗ θρόνοι ἐτέθησαν, καὶ παλαιὸς ἡμερῶν ἐκάθητο. Καὶ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ὡς εἰ χιὼν λευκόν, καὶ ἡ θρὶξ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡς εἰ ἔριον καθαρόν· ὁ θρόνος αὐτοῦ φλὸξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλέγον· ποταμὸς πυρὸς εἷλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Χίλιαι χιλιάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ, καὶ μύριαι μυριάδες παρειστήκεισαν ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Κριτήριον ἐκάθισεν, καὶ βίβλοι ἠνεῴχθησαν ». [25] Καὶ ἑξῆς· « Ἐθεώρουν, φησίν, καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡς εἰ υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος, καὶ ἕως τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔφθασεν, καὶ ἐνώπιον αὐτοῦ προσηνέχθη· καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ βασιλεία, καὶ πάντες οἱ λαοὶ φυλαὶ γλῶσσαι αὐτῷ δουλεύ-

rien du nôtre, au commencement de l'Empire romain; il réalisa et souffrit ce qu'avaient annoncé les prophètes. Ils avaient prédit qu'il viendrait au monde Dieu et homme pour faire des œuvres surprenantes et qu'il paraîtrait à tous les peuples comme le maître qui enseigne la religion du Père. Ils avaient annoncé le prodige de sa naissance, la nouveauté de sa doctrine, les merveilles de ses œuvres, puis le genre de mort qu'il devait subir, sa résurrection et enfin son divin retour dans les cieux.

[24] Quant à son règne final, le prophète Daniel l'a connu par l'illumination de l'Esprit divin : il raconte ainsi sa vision, l'accommodant à la capacité de l'homme : « Je regardais, dit-il, jusqu'à ce que des trônes fussent placés et que l'Ancien des jours fût assis : Et son vêtement étincelait comme la neige, et les cheveux de sa tête ressemblait à une toison éclatante de blancheur : son trône était une flamme de feu et les roues étaient un feu brûlant : un fleuve de feu coulait devant lui : mille milliers le servaient et dix mille myriades se tenaient devant lui : il établit un jugement et des livres furent ouverts. » [25] Un peu plus loin : « Je regardais, dit-il, et voici qu'avec les nuées du ciel vint comme un fils de l'homme et il alla jusqu'à l'Ancien des jours et il approcha en face de lui : et à lui fut donné le commandement, l'honneur, la royauté et tous les peuples, tribus et langues le servent : son pouvoir est un pouvoir éternel, qui ne passera pas, sa royauté ne sera pas détruite. » [26] Il est clair que

σουσιν. Ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἥτις οὐ παρελεύσεται· καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται. » [Dan. vii, 13-14.] [26] Ταῦτα δὲ σαφῶς οὐδ' ἐφ' ἕτερον, ἀλλ' ἐπὶ τὸν ἡμέτερον σωτῆρα, τὸν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεὸν θεὸν λόγον [Jean, i, 1], ἀναφέροιτο ἄν, υἱὸν ἀνθρώπου διὰ τὴν ὑστάτην ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ χρηματίζοντα. Ἀλλὰ γὰρ ἐν οἰκείοις ὑπομνήμασιν τὰς περὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προφητικὰς ἐκλογὰς συναγαγόντες ἀποδεικτικώτερόν τε τὰ περὶ αὐτοῦ δηλούμενα ἐν ἑτέροις συστήσαντες, τοῖς εἰρημένοις ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀρκεσθησόμεθα.

Γ'

Ὅτι δὲ καὶ αὐτὸ τοὔνομα τοῦ τε Ἰησοῦ καὶ δὴ καὶ τοῦ Χριστοῦ παρ' αὐτοῖς τοῖς πάλαι θεοφιλέσιν προφήταις τετίμητο, ἤδη καιρὸς ἀποδεικνύναι. [2] Σεπτὸν ὡς ἔνι μάλιστα καὶ ἔνδοξον τὸ Χριστοῦ ὄνομα πρῶτος αὐτὸς γνωρίσας Μωυσῆς τύπους οὐρανίων καὶ σύμβολα μυστηριώδεις τε εἰκόνας ἀκολούθως χρησμῷ φήσαντι αὐτῷ [*Hebr.*, viii, 5; *Exod.*, xxv, 40]· « Ὅρα, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει » παραδούς, ἀρχιερέα θεοῦ [*Levit.*, iv, 5, 16; vi, 22], ὡς ἐνῆν μάλιστα δυνατὸν ἄνθρωπον, ἐπιφημίσας, τοῦτον Χριστὸν ἀναγορεύει, καὶ ταύτῃ γε τῇ κατὰ τὴν ἀρχιερωσύνην ἀξίᾳ, πᾶσαν ὑπερβαλλούσῃ παρ' αὐτῷ τὴν ἐν ἀνθρώποις προεδρίαν, ἐπὶ τιμῇ καὶ δόξῃ τὸ

ceci ne s'applique à personne autre qu'à notre Sauveur; il était auprès de Dieu au commencement comme Verbe-Dieu : plus tard, son incarnation fit de lui le fils de l'homme. J'ai du reste rassemblé dans des commentaires spéciaux un choix de prophéties qui concernent notre Sauveur Jésus-Christ et j'ai montré en d'autres écrits d'une façon plus étendue qu'elles s'appliquent à lui : je me contenterai donc à présent de ce qui vient d'être exposé.

CHAPITRE III

[LE NOM DE JÉSUS ET CELUI DE CHRIST ONT ÉTÉ AUTREFOIS CONNUS ET HONORÉS PAR LES DIVINS PROPHÈTES.]

C'est maintenant le moment de montrer que le nom de Jésus et celui de Christ ont été honorés par les anciens prophètes chers à Dieu. [2] Moïse le premier sut que le nom de Christ est entre tous auguste et glorieux. Il donna au peuple les vérités célestes sous le voile de figures, de symboles et d'images mystérieuses, obéissant à l'oracle qui lui avait dit : « Regarde et fais selon le type qui t'a été montré sur la montagne », et afin d'exalter le grand prêtre de Dieu autant qu'un homme peut l'être, il l'appela Christ : à la dignité du suprême sacerdoce qui, à son jugement, dépassait sur la terre toutes les autres, il ajouta comme un surcroît

τοῦ Χριστοῦ περιτίθησιν ὄνομα· οὕτως ἄρα τὸν Χριστὸν θεῖόν τι χρῆμα ἠπίστατο.

[3] Ὁ δ' αὐτὸς καὶ τὴν τοῦ Ἰησοῦ προσηγορίαν εὖ μάλα πνεύματι θείῳ προϊδών, πάλιν τινὸς ἐξαιρέτου προνομίας καὶ ταύτην ἀξιοῖ. Οὔποτε γοῦν πρότερον ἐκφωνηθὲν εἰς ἀνθρώπους, πρὶν ἢ Μωυσεῖ γνωσθῆναι, τὸ τοῦ Ἰησοῦ πρόσρημα τούτῳ Μωυσῆς πρώτῳ καὶ μόνῳ περιτίθησιν, ὃν κατὰ τύπον αὖθις καὶ σύμβολον ἔγνω μετὰ τὴν αὐτοῦ τελευτὴν διαδεξόμενον τὴν κατὰ πάντων ἀρχήν [*Nomb.*, XIII, 17]. [4] Οὐ πρότερον γοῦν τὸν αὐτοῦ διάδοχον, τῇ τοῦ Ἰησοῦ κεχρημένον προσηγορίᾳ, ὀνόματι δὲ ἑτέρῳ τῷ Αὐσῇ, ὅπερ οἱ γεννήσαντες αὐτῷ τέθεινται, καλούμενον, Ἰησοῦν αὐτὸς ἀναγορεύει, γέρας ὥσπερ τίμιον, παντὸς πολὺ μεῖζον βασιλικοῦ διαδήματος, τοὔνομα αὐτῷ δωρούμενος, ὅτι δὴ καὶ αὐτὸς ὁ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὴν εἰκόνα ἔφερεν, τοῦ μόνου, μετὰ Μωυσέα καὶ τὸ συμπέρασμα τῆς δι' ἐκείνου παραδοθείσης συμβολικῆς λατρείας, τῆς ἀληθοῦς καὶ καθαρωτάτης εὐσεβείας τὴν ἀρχὴν διαδεξαμένου. [5] Καὶ Μωυσῆς μὲν ταύτῃ πῃ δυσὶ τοῖς κατ' αὐτὸν ἀρετῇ καὶ δόξῃ παρὰ πάντα τὸν λαὸν προφέρουσιν ἀνθρώποις, τῷ μὲν ἀρχιερεῖ, τῷ δὲ μετ' αὐτὸν ἡγησομένῳ, τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προσηγορίαν ἐπὶ τιμῇ τῇ μεγίστῃ περιτέθειται.

[6] Σαφῶς δὲ καὶ οἱ μετὰ ταῦτα προφῆται ὀνομαστὶ τὸν Χριστὸν προανεφώνουν, ὁμοῦ τὴν μέλλουσαν ἔσεσθαι κατ' αὐτοῦ συσκευὴν τοῦ Ἰουδαίων λαοῦ, ὁμοῦ δὲ καὶ τὴν τῶν ἐθνῶν

d'honneur et de gloire le nom du Christ, tant il était convaincu que celui-ci était un être divin.

[3] Il connut aussi par l'Esprit de Dieu le nom de Jésus et il pensa qu'il méritait encore un privilège de choix. Ce nom n'avait jamais été prononcé parmi les hommes avant d'être connu de Moïse; celui-ci le donna premièrement et uniquement, comme appellation figurative et symbolique, à l'homme qu'il savait devoir à sa mort lui succéder dans le commandement suprême. [4] Ce successeur de Moïse, qui reçut alors seulement (voy. l'*Appendice*) le nom de Jésus, en portait un autre, celui d'Ausé qu'il tenait de ses pères; ce fut Moïse qui l'appela Jésus, lui conférant ainsi un honneur beaucoup plus grand que tout diadème royal : car Jésus fils de Navé était l'image de Jésus notre Sauveur. Après Moïse en effet, lorsque la religion symbolique établie par lui fut arrivée à son terme, celui-ci fut le seul qui reçut l'héritage du pouvoir dans la religion véritable et très pure. [5] Ainsi, aux deux hommes qui l'emportaient alors à son avis sur tous les autres par la vertu et le renom, au grand prêtre et à celui qui devait être le chef du peuple après lui, Moïse donna comme le plus magnifique honneur dont il pût disposer, le nom de notre Sauveur Jésus-Christ.

[6] Les prophètes qui suivirent ont parlé clairement du Christ, l'appelant d'avance par son nom : ils ont annoncé en même temps la machination que le peuple

δι' αὐτοῦ κλῆσιν προμαρτυρόμενοι, τοτὲ μὲν ὧδέ πως Ἱερεμίας λέγων [*Thren.*, IV, 20]· « Πνεῦμα προσώπου ἡμῶν Χριστὸς κύριος συνελήφθη ἐν ταῖς διαφθοραῖς αὐτῶν, οὗ εἴπομεν· « Ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ζησόμεθα ἐν τοῖς ἔθνεσιν », τοτὲ δὲ ἀμηχανῶν Δαυὶδ διὰ τούτων [*Ps.*, II, 1-2]· « Ἵνα τί ἐφρύαξαν ἔθνη καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά; παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτό, κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ »· οἷς ἑξῆς ἐπιλέγει ἐξ αὐτοῦ δὴ προσώπου τοῦ Χριστοῦ· « Κύριος εἶπεν πρός με· « Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον « γεγέννηκά σε· αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη « τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα « τῆς γῆς » [*Ps.*, II, 7-8].

[7] Οὐ μόνους δὲ ἄρα τοὺς ἀρχιερωσύνῃ τετιμημένους, ἐλαίῳ σκευαστῷ τοῦ συμβόλου χριομένους ἕνεκα, τὸ τοῦ Χριστοῦ κατεκόσμει παρ' Ἑβραίοις ὄνομα, ἀλλὰ καὶ τοὺς βασιλέας, οὓς καὶ αὐτοὺς νεύματι θείῳ προφῆται χρίοντες εἰκονικούς τινας Χριστοὺς ἀπειργάζοντο, ὅτι δὴ καὶ αὐτοὶ τῆς τοῦ μόνου καὶ ἀληθοῦς Χριστοῦ, τοῦ κατὰ πάντων βασιλεύοντος θείου λόγου, βασιλικῆς καὶ ἀρχικῆς ἐξουσίας τοὺς τύπους δι' ἑαυτῶν ἔφερον. [8] Ἤδη δὲ καὶ αὐτῶν τῶν προφητῶν τινὰς διὰ χρίσματος Χριστοὺς ἐν τύπῳ γεγονέναι παρειλήφαμεν, ὡς τούτους ἅπαντας τὴν ἐπὶ τὸν ἀληθῆ Χριστόν, τὸν ἔνθεον καὶ οὐράνιον λόγον, ἀναφορὰν ἔχειν, μόνον ἀρχιέρεα τῶν ὅλων καὶ μόνον ἁπάσης κτίσεως βασιλέα καὶ μόνον προφητῶν ἀρχιπροφήτην τοῦ πατρὸς τυγχάνοντα.

juif devait ourdir contre lui, et ils ont prédit qu'il serait l'auteur de la vocation des Gentils. C'est ainsi que parle Jérémie : « L'Esprit de notre face, le Seigneur Christ a été pris dans leurs corruptions; nous avons dit de lui : « Nous vivrons sous son ombre dans les nations. » Alors David embarrassé se demande : « Pourquoi les nations ont-elles frémi? pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines? Les rois de la terre se sont levés et les chefs se sont assemblés en une coalition contre le Seigneur et contre son Christ. » Un peu plus loin, parlant sous la personne même du Christ, il ajoute : « Le Seigneur m'a dit :
« Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui; demande-
« moi et je te donnerai les nations pour ton héritage
« et pour biens les extrémités de la terre. »

[7] Les Hébreux n'honoraient pas seulement du nom de Christ les souverains pontifes sur qui, à cause du symbole, avait coulé l'huile consacrée, mais aussi les rois que les prophètes divinement inspirés avaient oints et présentés comme des figures du Christ; ceux-ci portaient en effet en eux l'image du pouvoir royal et suprême du seul et vrai Christ, du Verbe divin qui règne sur tous les êtres. [8] Nous avons appris encore que certains prophètes sont eux-mêmes devenus, par l'onction, des Christs figuratifs; parce que tous ceux-ci avaient une ressemblance avec le véritable Christ, le Verbe divin et céleste, le seul souverain prêtre de l'univers, le seul roi de toute la création, le seul chef des prophètes de son Père,



[9] Τούτου δ' ἀπόδειξις τὸ μηδένα πω τῶν πάλαι διὰ τοῦ συμβόλου κεχρισμένων, μήτε ἱερέων μήτε βασιλέων μήτε μὴν προφητῶν, τοσαύτην ἀρετῆς ἐνθέου δύναμιν κτήσασθαι, ὅσην ςω ὁτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ μόνος καὶ ἀληθινὸς Χριστὸς ἐπιδέδεικται. [10] Οὐδείς γέ τοι ἐκείνων, καίπερ ἀξιώματι καὶ τιμῇ ἐπὶ πλείσταις ὅσαις γενεαῖς παρὰ τοῖς οἰκείοις διαλαμψάντων, τοὺς ὑπηκόους πώποτε ἐκ τῆς περὶ αὐτοὺς εἰκονικῆς τοῦ Χριστοῦ προσρήσεως Χριστιανοὺς ἐπεφήμισεν· ἀλλ' οὐδὲ σεβάσμιός τινι τούτων πρὸς τῶν ὑπηκόων ὑπῆρξε τιμή· ἀλλ' οὐδὲ μετὰ τὴν τελευτὴν τοσαύτη διάθεσις, ὡς καὶ ὑπεραποθνήσκειν ἑτοίμως ἔχειν τοῦ τιμωμένου· ἀλλ' οὐδὲ πάντων τῶν ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἐθνῶν περί τινα τῶν τότε τοσαύτη γέγονε κίνησις, ἐπεὶ μηδὲ τοσοῦτον ἐν ἐκείνοις ἡ τοῦ συμβόλου δύναμις οἵα τε ἦν ἐνεργεῖν, ὅσον ἡ τῆς ἀληθείας παράστασις διὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐνδεικνυμένη· [11] ὃς οὔτε σύμβολα καὶ τύπους ἀρχιερωσύνης παρά του λαβών, ἀλλ' οὐδὲ γένος τὸ περὶ σῶμα ἐξ ἱερωμένων κατάγων, οὐδ' ἀνδρῶν δορυφορίαις ἐπὶ βασιλείαν προαχθεὶς οὐδὲ μὴν προφήτης ὁμοίως τοῖς πάλαι γενόμενος, οὐδ' ἀξίας ὅλως ἤ τινος παρὰ Ἰουδαίοις τυχὼν προεδρίας, ὅμως τοῖς πᾶσιν, εἰ καὶ μὴ τοῖς συμβόλοις, ἀλλ' αὐτῇ γε τῇ ἀληθείᾳ παρὰ τοῦ πατρὸς κεκόσμητο, [12] οὐχ ὁμοίων δ' οὖν οἷς προειρήκαμεν, τυχών, πάντων ἐκείνων καὶ Χριστὸς μᾶλλον ἀνηγόρευται, καὶ ὡς ἂν μόνος καὶ ἀληθὴς αὐτὸς ὢν ὁ Χριστὸς μᾶλλον ἀνηγόρευται, καὶ ὡς ἂν μόνος καὶ ἀληθὴς αὐτὸς ὢν ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ, Χρισ-

[9] Cela montre clairement que, de tous ceux qui ont autrefois reçu l'onction symbolique, pas un, prêtre, roi ou prophète n'a possédé la force de la vertu divine à un aussi haut degré que notre Sauveur et Seigneur Jésus, l'unique et vrai Christ. [10] Aucun de ces hommes, si illustres dans leur patrie par leur dignité et l'honneur qu'ils tiraient de la longue suite de leurs ancêtres, n'a emprunté au nom figuré de Christ qu'il portait, le nom même de ses sujets ; aucun ne les a appelés chrétiens ; aucun n'a reçu d'eux un culte quelconque ; après la vie, aucun n'a excité un amour tel qu'on fût prêt à mourir pour lui; pour aucun d'eux il ne s'est produit un tel ébranlement de toutes les nations de la terre : la force du symbole qu'ils portaient était impuissante à enfanter des prodiges comme la présence de la vérité qui parut dans notre Sauveur. [11] Lui, il n'a reçu de personne les symboles et les insignes du souverain sacerdoce ; il n'était pas de race sacerdotale, il n'a pas été élevé sur un trône par la main des soldats, il n'a pas été prophète à la façon de ceux d'autrefois et il n'a dû aux Juifs absolument aucune charge, ni aucune dignité ; cependant son Père les lui a toutes données, non en symboles, mais d'une façon tout à fait véritable. [12] Quoiqu'il n'ait aucun des titres que nous venons de citer, il est pourtant appelé Christ à meilleur titre que tous les autres, et parce qu'il est le seul et vrai Christ de Dieu, il a rempli le monde entier du nom

τιανῶν τὸν πάντα κόσμον, τῆς ὄντως σεμνῆς καὶ ἱερᾶς αὐτοῦ προσηγορίας, κατέπλησεν, οὐκέτι τύπους οὐδὲ εἰκόνας, ἀλλ' αὐτὰς γυμνὰς ἀρετὰς καὶ βίον οὐράνιον αὐτοῖς ἀληθείας δόγμασιν τοῖς θιασώταις παραδούς, [13] τό τε χρῖσμα, οὐ τὸ διὰ σωμάτων σκευαστόν, ἀλλ' αὐτὸ δὴ πνεύματι θείῳ τὸ θεοπρεπές, μετοχῇ τῆς ἀγεννήτου καὶ πατρικῆς θεότητος ἀπειλήφει· ὃ καὶ αὐτὸ πάλιν Ἡσαΐας διδάσκει, ὡς ἂν ἐξ αὐτοῦ ὧδέ πως ἀναβοῶν τοῦ Χριστοῦ [Luc, iv, 18-19 (Is., lxi, 1)]· « Πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέν με· εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέν με, κηρῦξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν ».

[14] Καὶ οὐ μόνος γε Ἡσαΐας, ἀλλὰ καὶ Δαυὶδ εἰς τὸ αὐτοῦ πρόσωπον ἀναφωνεῖ λέγων [*Ps.*, xliv, 7-8]· « Ὁ θρόνος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου· ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέν σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου »· ἐν οἷς ὁ λόγος ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ θεὸν αὐτὸν ἐπιφημίζει, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ σκήπτρῳ βασιλικῷ τιμᾷ, [15] εἶθ' ἑξῆς ὑποβὰς μετὰ τὴν ἔνθεον καὶ βασιλικὴν δύναμιν τρίτῃ τάξει Χριστὸν αὐτὸν γεγονότα, ἐλαίῳ οὐ τῷ ἐξ ὕλης σωμάτων, ἀλλὰ τῷ ἐνθέῳ τῆς ἀγαλλιάσεως ἠλειμμένον, παρίστησιν· παρ' ὃ καὶ τὸ ἐξαίρετον αὐτοῦ καὶ πολὺ κρεῖττον καὶ διάφορον τῶν πάλαι διὰ τῶν εἰκόνων σωματικώτερον κεχρισμένων ὑποσημαίνει. [16] Καὶ ἀλλαχοῦ δὲ ὁ αὐτὸς ὧδέ πως τὰ περὶ αὐτοῦ δηλοῖ λέγων [*Ps.*, cix, 1]· « Εἶπεν ὁ κύριος

vraiment vénérable et sacré que tirent de lui les Chrétiens. Il n'a pas transmis à ses disciples des allégories, ni des figures, mais la réalité des vertus et une vie céleste par la doctrine même de la vérité. [13] L'onction qu'il a reçue n'a rien d'une préparation matérielle (voy. l'*Appendice*); c'est l'onction divine par l'Esprit de Dieu, par la participation de la divinité non engendrée et paternelle. Isaïe nous l'enseigne encore lorsqu'il s'écrie par la bouche du Christ : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint, il m'a envoyé évangéliser les pauvres et annoncer aux prisonniers la liberté, aux aveugles le retour à la lumière. »

[14] Et non seulement Isaïe, mais David dit à son tour, s'adressant au Christ : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles et c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité : voilà pourquoi Dieu qui est ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse de préférence à tes compagnons. » Ainsi le texte l'appelle Dieu dans le premier verset ; au second, il l'honore du sceptre royal, [15] et, dans un troisième, après lui avoir attribué la puissance divine et royale, allant plus loin, il le montre devenu Christ, consacré par une onction non point matérielle, mais par l'onction divine de l'allégresse : l'Écriture indique sa grandeur et son excellence et le place bien au-dessus de tous ceux qui jadis ont reçu l'onction corporelle et symbolique. [16] Dans un autre passage, le même dit encore du Christ : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce

τῷ κυρίῳ μου· « Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς « ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου », καί [*Ps.*, CIX, 3-4; cf. *Hebr.*, VII, 11-25]· « Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ὤμοσεν κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται· σὺ εἶ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ ». [17] Οὗτος δὲ εἰσάγεται ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις ὁ Μελχισεδὲκ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου, οὐκ ἐν σκευαστῷ τινι χρίσματι ἀναδεδειγμένος, ἀλλ' οὐδὲ διαδοχῇ γένους προσήκων τῇ καθ' Ἑβραίους ἱερωσύνῃ· δι' ὃ κατὰ τὴν αὐτοῦ τάξιν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν τῶν ἄλλων σύμβολα καὶ τύπους ἀνειληφότων, Χριστὸς καὶ ἱερεὺς μεθ' ὅρκου παραλήψεως ὁ σωτὴρ ἡμῶν ἀνηγόρευται· [18] ὅθεν οὐδὲ σωματικῶς παρὰ Ἰουδαίοις χρισθέντα αὐτὸν ἡ ἱστορία παραδίδωσιν, ἀλλ' οὐδ' ἐκ φυλῆς τῶν ἱερωμένων γενόμενον, ἐξ αὐτοῦ δὲ θεοῦ πρὸ ἑωσφόρου μέν, τοῦτ' ἐστὶν πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, οὐσιωμένον, ἀθάνατον δὲ καὶ ἀγήρω τὴν ἱερωσύνην εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα διακατέχοντα.

[19] Τῆς δ' εἰς αὐτὸν γενομένης ἀσωμάτου καὶ ἐνθέου χρίσεως μέγα καὶ ἐναργὲς τεκμήριον τὸ μόνον αὐτὸν ἐξ ἁπάντων τῶν πώποτε εἰς ἔτι καὶ νῦν παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις καθ' ὅλου τοῦ κόσμου Χριστὸν ἐπιφημίζεσθαι ὁμολογεῖσθαί τε καὶ μαρτυρεῖσθαι πρὸς ἁπάντων ἐπὶ τῇ προσηγορίᾳ παρά τε Ἕλλησι καὶ βαρβάροις μνημονεύεσθαι, καὶ εἰς ἔτι νῦν παρὰ τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην αὐτοῦ θιασώταις τιμᾶσθαι μὲν ὡς βασιλέα, θαυμάζεσθαι δὲ ὑπὲρ προφήτην, δοξάζεσθαί τε ὡς ἀληθῆ καὶ μόνον θεοῦ ἀρχιερέα, καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις,

« que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds » et : « Je t'ai engendré avant l'aurore ; le Seigneur a juré et il ne se repentira pas de son serment : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. »
[17] Ce Melchisédech est présenté par les saintes Écritures comme un prêtre du Dieu très haut, qui n'a pas été sacré par l'onction des hommes et n'a pas obtenu le sacerdoce des Hébreux par droit de succession. C'est selon l'ordre de ce patriarche, et non selon celui des autres prêtres qui n'ont reçu que des symboles et des figures, que notre Sauveur est proclamé avec l'assurance d'un serment, Christ et prêtre (voy. l'*Appendice*).
[18] Voilà pourquoi il n'a pas reçu l'onction corporelle des Juifs, selon le témoignage de l'histoire ; il n'est pas issu d'une tribu sacerdotale ; mais avant l'aurore, c'est-à-dire avant la constitution du monde, il reçoit son être (voy. l'*Appendice*) de Dieu même et possède un sacerdoce éternellement impérissable et indéfectible.

[19] Une preuve forte et manifeste qu'il porte en lui cette onction incorporelle et divine, est que, seul entre tous les autres qui ont été jamais jusqu'ici, il est appelé Christ par tous les hommes dans tout l'univers ; tous le reconnaissent pour tel et tous, grecs et barbares, s'accordent pour lui rendre témoignage par ce nom. Aujourd'hui même, par ses disciples répandus dans la terre entière, il est révéré comme un roi, admiré plus qu'un prophète, glorifié comme le vrai et unique souverain prêtre de Dieu, et par-dessus tout cela, parce qu'il est le Verbe divin préexistant,

οἷα θεοῦ λόγον προόντα καὶ πρὸ αἰώνων ἁπάντων οὐσιωμένον τήν τε σεβάσμιον τιμὴν παρὰ τοῦ πατρὸς ὑπειληφότα, καὶ προσκυνεῖσθαι ὡς θεόν· [20] τό γε μὴν πάντων παραδοξότατον, ὅτι μὴ φωναῖς αὐτὸ μόνον καὶ ῥημάτων ψόφοις αὐτὸν γεραίρομεν οἱ καθωσιωμένοι αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πάσῃ διαθέσει ψυχῆς, ὡς καὶ αὐτῆς προτιμᾶν τῆς ἑαυτῶν ζωῆς τὴν εἰς αὐτὸν μαρτυρίαν.

Ταῦτα μὲν οὖν ἀναγκαίως πρὸ τῆς ἱστορίας ἐνταῦθά μοι κείσθω, ὡς ἂν μὴ νεώτερόν τις εἶναι νομίσειεν τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν διὰ τοὺς τῆς ἐνσάρκου πολιτείας αὐτοῦ χρόνους.

Δ'

Ἵνα δὲ μηδὲ τὴν διδασκαλίαν αὐτοῦ νέαν εἶναι καὶ ξένην, ὡς ἂν ὑπὸ νέου καὶ μηδὲν τοὺς λοιποὺς διαφέροντος ἀνθρώπους συστᾶσαν, ὑπονοήσειέν τις, φέρε, βραχέα καὶ περὶ τούτου διαλάβωμεν. [2] Τῆς μὲν γὰρ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρουσίας νεωστὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐπιλαμψάσης, νέον ὁμολογουμένως ἔθνος, οὐ μικρὸν οὐδ' ἀσθενὲς

subsistant avant les siècles, parce qu'il a reçu (voy. l'*Appendice*) du Père l'honneur le plus auguste, il est adoré comme Dieu. [20] Mais ce qui est plus merveilleux encore, c'est que nous-mêmes qui lui sommes dévoués, nous ne le célébrons pas seulement des lèvres et par de vaines paroles, mais nous lui sommes attachés par toute l'affection de l'âme, prêts à donner notre vie elle-même pour confesser son nom.

[CHAPITRE IV

LA RELIGION ANNONCÉE PAR LUI A TOUTES LES NATIONS N'EST NI NOUVELLE NI ÉTRANGÈRE]

Avant d'entrer dans mon récit, je dois faire une observation indispensable, pour que personne ne pense que Jésus-Christ notre Sauveur et Seigneur n'est que d'hier, à cause du temps où il a paru dans sa chair.

Afin qu'on ne soupçonne point sa doctrine d'être récente et étrangère, œuvre d'un homme nouveau et en tout semblable aux autres, il faut nous expliquer brièvement sur cela. [2] Sans doute il n'est pas contestable que notre Sauveur Jésus ait récemment manifesté sa présence à tous les hommes ; il est très sûr

οὐδ' ἐπὶ γωνίας ποι γῆς ἱδρυμένον, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἐθνῶν πολυανθρωπότατόν τε καὶ θεοσεβέστατον, ταύτῃ τε ἀνώλεθρον καὶ ἀήττητον ᾗ καὶ εἰς ἀεὶ τῆς παρὰ θεοῦ βοηθείας τυγχάνει, χρόνων προθεσμίαις ἀρρήτοις ἀθρόως οὕτως ἀναπέφηνεν, τὸ παρὰ τοῖς πᾶσι τῇ τοῦ Χριστοῦ προσηγορίᾳ τετιμημένον. [3] Τοῦτο καὶ προφητῶν κατεπλάγη τις, θείου πνεύματος ὀφθαλμῷ τὸ μέλλον ἔσεσθαι προθεωρήσας, ὡς καὶ τάδε ἀναφθέγξασθαι· « Τίς ἤκουσεν τοιαῦτα, καὶ τίς ἐλάλησεν οὕτως; Εἰ ὤδινεν γῆ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ, καὶ εἰ ἐτέχθη ἔθνος εἰς ἅπαξ » [Is., LXVI, 8]. Ὑποσημαίνει δέ πως καὶ τὴν μέλλουσαν ὁ αὐτὸς προσηγορίαν, λέγων [Is., LXV, 15-16]· « Τοῖς δὲ δουλεύουσίν μοι κληθήσεται ὄνομα καινόν, ὃ εὐλογηθήσεται ἐπὶ τῆς γῆς. »

[4] Ἀλλ' εἰ καὶ νέοι σαφῶς ἡμεῖς καὶ τοῦτο καινὸν ὄντως ὄνομα τὸ Χριστιανῶν ἀρτίως παρὰ πᾶσιν ἔθνεσιν γνωρίζεται, ὁ βίος δ' οὖν ὅμως καὶ τῆς ἀγωγῆς ὁ τρόπος αὐτοῖς εὐσεβείας δόγμασιν ὅτι μὴ ἔναγχος ὑφ' ἡμῶν ἐπιπέπλασται, ἐκ πρώτης δ' ὡς εἰπεῖν ἀνθρωπογονίας φυσικαῖς ἐννοίαις τῶν πάλαι θεοφιλῶν ἀνδρῶν κατωρθοῦτο, ὧδέ πως ἐπιδείξομεν.

[5] Οὐ νέον, ἀλλὰ καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀρχαιότητι τετιμημένον ἔθνος, τοῖς πᾶσι καὶ αὐτὸ γνώριμον, τὸ Ἑβραίων τυγχάνει. Λόγοι δὴ παρὰ τούτῳ καὶ γράμματα παλαιοὺς ἄνδρας περιέχουσιν, σπανίους μὲν καὶ ἀριθμῷ βραχεῖς, ἀλλ' ὅμως εὐσεβείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ πάσῃ τῇ λοιπῇ διενεγκόντας ἀρετῇ, πρὸ μέν γε τοῦ κατακλυσμοῦ διαφόρους, μετὰ δὲ καὶ τοῦτον ἑτέρους, τῶν τε τοῦ Νῶε

également qu'il a surgi un peuple qu'on n'avait jamais vu, non pas petit et faible, ni resserré dans quelque coin de la terre, mais le plus nombreux et aussi le plus religieux de tous, indestructible et invincible parce qu'il reçoit sans cesse le secours de Dieu : il a fait son apparition en masse, à l'heure mystérieuse des volontés divines : c'est le peuple que tous honorent du nom du Christ. [3] Un prophète fut frappé d'étonnement, en le voyant d'avance dans l'avenir par l'illumination de l'Esprit divin, et il s'écria : « Qui a jamais entendu ou raconté rien de semblable ? Voici que la terre a enfanté en un seul jour et qu'un peuple est né d'un seul coup. » Il insinue même en quelque sorte le nom futur de ce peuple : « Mes serviteurs seront appelés d'un nom nouveau qui sera béni sur la terre. »

[4] Mais si, à n'en pas douter, nous sommes d'hier, si le nom récent de Chrétien n'est connu que depuis peu parmi toutes les nations, notre genre de vie, nos mœurs inspirés par les principes de la religion, n'ont rien de récent et n'ont pas été inventées par nous : dès les premiers temps de l'humanité, pour ainsi dire, elles furent adoptées d'instinct par les hommes pieux d'autrefois. Nous allons le montrer.

[5] Le peuple juif n'est certes pas un peuple nouveau, tous lui accordent l'honneur de l'antiquité : ses livres et ses écrits nous apprennent que dès les âges anciens quelques hommes, clairsemés et peu nombreux, il est vrai, ne laissaient pas d'être éminents en piété, en justice et dans toutes les autres vertus. Plusieurs d'entre eux ont vécu avant le déluge ; d'autres ont existé plus tard, tels les fils et les descendants de Noé,

παίδων καὶ ἀπογόνων ἀτὰρ καὶ τὸν Ἀβραάμ, ὃν ἀρχηγὸν καὶ προπάτορα σφῶν αὐτῶν παῖδες Ἑβραίων αὐχοῦσι. [6] Πάντας δὴ ἐκείνους ἐπὶ δικαιοσύνῃ μεμαρτυρημένους, ἐξ αὐτοῦ Ἀβραὰμ ἐπὶ τὸν πρῶτον ἀνιοῦσιν ἄνθρωπον, ἔργῳ Χριστιανούς, εἰ καὶ μὴ ὀνόματι, προσειπών τις οὐκ ἂν ἐκτὸς βάλοι τῆς ἀληθείας. [7] Ὅ γάρτοι δηλοῦν ἐθέλοι τοὔνομα, τὸν Χριστιανὸν ἄνδρα διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ γνώσεως καὶ διδασκαλίας σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ καρτερίᾳ τε βίου καὶ ἀρετῆς ἀνδρείᾳ εὐσεβείας τε ὁμολογίᾳ ἑνὸς καὶ μόνου τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ διαπρέπειν, τοῦτο πᾶν ἐκείνοις οὐ χεῖρον ἡμῶν ἐσπουδάζετο. [8] Οὔτ' οὖν σώματος αὐτοῖς περιτομῆς ἔμελεν, ὅτι μηδὲ ἡμῖν, οὐ σαββάτων ἐπιτηρήσεως, ὅτι μηδὲ ἡμῖν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν τοιῶνδε τροφῶν παραφυλακῆς οὐδὲ τῶν ἄλλων διαστολῆς, ὅσα τοῖς μετέπειτα πρῶτος ἁπάντων Μωυσῆς ἀρξάμενος ἐν συμβόλοις τελεῖσθαι παραδέδωκεν, ὅτι μηδὲ νῦν Χριστιανῶν τὰ τοιαῦτα· ἀλλὰ καὶ σαφῶς αὐτὸν ᾔδεσαν τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ, εἴ γε ὦφθαι μὲν τῷ Ἀβραάμ, χρηματίσαι δὲ τῷ Ἰσαάκ, λελαληκέναι δὲ τῷ Ἰσραὴλ [*Gen.*, XVIII, 1; XXVI, 2; XXXV, 1], Μωυσεῖ τε καὶ τοῖς μετὰ ταῦτα προφήταις ὡμιληκέναι προδέδεικται· [9] ἔνθεν αὐτοὺς δὴ τοὺς θεοφιλεῖς ἐκείνους εὕροις ἂν καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ κατηξιωμένους ἐπωνυμίας, κατὰ τὴν φάσκουσαν περὶ αὐτῶν φωνήν [*Ps.*, CIV, 15; *Paralip.*, I, XVI, 22]· « Μὴ ἅψησθε τῶν Χριστῶν μου, καὶ ἐν τοῖς προφήταις μου μὴ πονηρεύεσθε »· [10] ὥστε σαφῶς πρώτην ἡγεῖσθαι δεῖν καὶ πάντων παλαιοτάτην τε καὶ ἀρχαιοτάτην θεοσεβείας εὕρεσιν

tel Abraham que les fils des Hébreux se glorifient d'avoir pour chef et pour premier père. [6] Tous ceux dont la justice est ainsi attestée, depuis Abraham en remontant jusqu'au premier homme, on peut sans sortir de la vérité les appeler des chrétiens ; ils l'ont été en fait, sans en porter le nom. [7] Ce nom signifie en effet que le chrétien, grâce à la connaissance et à la doctrine du Christ, se distingue par la modestie, l'équité, la force du caractère, la virilité de sa conduite, la confession et le culte d'un seul et unique Dieu souverain : or aucun de ceux dont nous parlons n'a rien à nous envier en tous ces points. [8] Ils n'ont pas plus que nous pratiqué la circoncision, ni pas plus que nous l'observance du sabbat ; ils ne furent pas astreints aux défenses relatives aux aliments, ni aux autres prescriptions que Moïse, le premier de tous, commença à introduire dans un but symbolique, pour ceux qui devaient suivre, et dont aujourd'hui les chrétiens ne se soucient guère. Cependant ils ont fort bien connu le Christ de Dieu : Abraham l'a vu, Isaac a reçu ses oracles, il a parlé à Israël, et il s'est entretenu avec Moïse et les prophètes qui vinrent plus tard ainsi que nous l'avons montré. [9] C'est pourquoi dans l'Écriture on trouve que ces amis de Dieu sont honorés du nom de Christ selon la parole : « Ne touchez pas à mes Christs et ne faites pas de mal à mes prophètes. » [10] Il faut clairement conclure de ceci que cette forme de religion la plus antique et la plus pri-

αὐτῶν ἐκείνων τῶν ἀμφὶ τὸν Ἀβραὰμ θεοφιλῶν ἀνδρῶν τὴν ἀρτίως διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας πᾶσιν ἔθνεσιν κατηγγελμένην.

[11] Εἰ δὲ δὴ μακρῷ ποθ' ὕστερον περιτομῆς φασι τὸν Ἀβραὰμ ἐντολὴν εἰληφέναι, ἀλλὰ πρό γε ταύτης δικαιοσύνην διὰ πίστεως μαρτυρηθεὶς ἀνείρηται, ὧδέ πως τοῦ θείου φάσκοντος λόγου [*Gen.*, xv, 6 ; cf. *Rom.* iv, 3]· « Ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραὰμ τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην ». [12] Καὶ δὴ τοιούτῳ πρὸ τῆς περιτομῆς γεγονότι χρησμὸς ὑπὸ τοῦ φήναντος ἑαυτὸν αὐτῷ θεοῦ (οὗτος δ' ἦν αὐτὸς ὁ Χριστός, ὁ τοῦ θεοῦ λόγος) περὶ τῶν ἐν τοῖς μετέπειτα χρόνοις τὸν ὅμοιον αὐτῷ δικαιοῦσθαι τρόπον μελλόντων ῥήμασιν αὐτοῖς προεπήγγελται λέγων [*Gen.* xxii, 18]· « Καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς », καὶ ὡς ὅτι [*Gen.*, xviii, 18]· « Ἔσται εἰς ἔθνος μέγα καὶ πολύ, καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς ». [13] Τούτῳ δὲ καὶ ἐπιστῆσαι εἰς ἡμᾶς ἐκπεπληρωμένῳ πάρεστιν. Πίστει μὲν γὰρ ἐκεῖνος τῇ εἰς τὸν ὀφθέντα αὐτῷ τοῦ θεοῦ λόγον τὸν Χριστὸν δεδικαίωτο, πατρῴας μὲν ἀποστὰς δεισιδαιμονίας καὶ πλάνης βίου προτέρας [cf. *Gen.* xii, 1], ἕνα δὲ τὸν ἐπὶ πάντων ὁμολογήσας θεὸν καὶ τοῦτον ἔργοις ἀρετῆς, οὐχὶ δὲ θρησκείᾳ νόμου τοῦ μετὰ ταῦτα Μωυσέως θεραπεύσας, τοιούτῳ τε ὄντι εἴρητο ὅτι δὴ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς καὶ πάντα τὰ ἔθνη ἐν αὐτῷ εὐλογηθήσεται· [14] ἔργοις δὲ λόγων ἐναργεστέροις ἐπὶ τοῦ παρόντος παρὰ μόνοις Χριστιανοῖς καθ'

mitive de toutes,. trouvée par ces hommes pieux, contemporains d'Abraham, est celle même qui est annoncée depuis peu à toutes les nations par la doctrine du Christ.

[11] Si l'on prétend qu'Abraham reçut beaucoup plus tard le précepte de la circoncision, on peut répondre que bien auparavant il avait été déclaré juste à cause de sa foi : la divine parole dit en effet : « Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. » [12] Le patriarche était donc juste avant la circoncision, au jour où Dieu, c'est-à-dire le Christ, Verbe de Dieu, lui apparut et lui fit cette prédiction concernant ceux qui dans la suite des âges devaient être justifiés de la même manière que lui, disant en propres termes : « Et en toi seront bénies toutes les nations de la terre » ; et encore : « Il sera chef d'une nation grande et nombreuse, et en lui seront bénis tous les peuples de la terre ». [13] Il est facile de voir que ces promesses se sont réalisées en nous, car Abraham a été justifié par la foi au Christ, au Verbe de Dieu, qu'il avait vu lui-même. Il s'est éloigné de l'idolâtrie de ses pères et des erreurs premières de sa vie ; il a reconnu le Dieu unique et souverain, et il l'a honoré par des œuvres de vertu, non point par l'observance de la loi mosaïque qui est postérieure. C'est à un tel homme qu'il a été dit que toutes les tribus de la terre et toutes les nations seront bénies en lui. [14] Aujourd'hui, c'est dans les œuvres des seuls chrétiens répandus dans l'univers entier,

ὅλης τῆς οἰκουμένης ἀσκούμενος αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ τῆς θεοσεβείας τοῦ Ἀβραὰμ ἀναπέφηνε τρόπος.

[15] Τί δὴ οὖν λοιπὸν ἐμποδὼν ἂν εἴη, μὴ οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν βίον τε καὶ τρόπον εὐσεβείας ἡμῖν τε τοῖς ἀπὸ Χριστοῦ καὶ τοῖς πρόπαλαι θεοφιλέσιν ὁμολογεῖν; ὥστε μὴ νέαν καὶ ξένην, ἀλλ' εἰ δεῖ φάναι ἀληθεύοντα, πρώτην ὑπάρχειν καὶ μόνην καὶ ἀληθῆ κατόρθωσιν εὐσεβείας τὴν διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας παραδοθεῖσαν ἡμῖν ἀποδείκνυσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε ἐχέτω.

Ε'

Φέρε δὲ ἤδη, μετὰ τὴν δέουσαν προκατασκευὴν τῆς προτεθείσης ἡμῖν ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἤδη λοιπὸν ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφανείας οἷά τινος ὁδοιπορίας ἐφαψώμεθα, τὸν τοῦ λόγου πατέρα θεὸν καὶ τὸν δηλούμενον αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν, τὸν οὐράνιον τοῦ θεοῦ λόγον, βοηθὸν ἡμῖν καὶ συνεργὸν τῆς κατὰ τὴν διήγησιν ἀληθείας ἐπικαλεσάμενοι.

[2] Ἦν δὴ οὖν τοῦτο δεύτερον καὶ τεσσαρακοστὸν ἔτος τῆς Αὐγούστου βασιλείας, Αἰγύπτου δ' ὑποταγῆς καὶ τελευτῆς Ἀντωνίου καὶ Κλεοπάτρας, εἰς ἣν ὑστάτην ἡ κατ' Αἴγυπτον τῶν Πτολεμαίων κατέληξε δυναστεία, ὄγδοον ἔτος καὶ εἰκοστόν, ὁπηνίκα ὁ σωτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐπὶ τῆς τότε πρώτης ἀπογραφῆς, ἡγεμονεύοντος Κυρινίου τῆς Συρίας [Luc, II, 2], ἀκολούθως

qu'on trouve, plus clairement reproduite que dans tout discours, la forme de la religion d'Abraham.

[15] Quel motif a-t-on, par suite, de nier que nous, postérieurs au Christ, nous n'ayons un seul et même genre de vie, une même religion que ces antiques amis de Dieu ? Non, elle n'est ni nouvelle ni étrangère, et à dire vrai, elle nous apparaît la plus ancienne et la seule véritable forme normale du culte divin, cette religion que nous puisons dans la doctrine du Christ. Mais cela suffit.

CHAPITRE V

[DU TEMPS OU LE CHRIST A APPARU PARMI LES HOMMES]

Après cette introduction nécessaire de l'histoire ecclésiastique que nous nous proposons d'entreprendre, il nous reste à commencer notre voyage : notre point de départ sera l'apparition de notre Sauveur dans sa chair. Que Dieu le Père du Verbe, que Jésus-Christ lui-même, dont nous parlons (voy. l'*Appendice*), notre Sauveur et Seigneur, le Verbe céleste de Dieu (voy. l'*Appendice*), soient notre aide et notre secours dans l'exposition de la vérité, nous les en prions.

[2] La quarante-deuxième année du règne d'Auguste, la vingt-huitième depuis la soumission de l'Égypte et la mort d'Antoine et de Cléopâtre qui marqua la fin de la domination des Ptolémées [3-2 av. J.-C.], notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ naquit, au temps du premier dénombrement ordonné par Quirinius, gouver-

ταῖς περὶ αὐτοῦ προφητείαις ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται τῆς Ἰουδαίας [MICH., v, 2]. [3] Ταύτης δὲ τῆς κατὰ Κυρίνιου ἀπογραφῆς καὶ ὁ τῶν παρ' Ἑβραίοις ἐπισημότατος ἱστορικῶν Φλαύιος Ἰώσηπος μνημονεύει, καὶ ἄλλην ἐπισυνάπτων ἱστορίαν περὶ τῆς τῶν Γαλιλαίων κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἐπιφυείσης χρόνους αἱρέσεως, ἧς καὶ παρ' ἡμῖν ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν μνήμην ὧδέ πως λέγων πεποίηται· « Μετὰ τοῦτον ἀνέστη Ἰούδας ὁ Γαλιλαῖος ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογραφῆς, καὶ ἀπέστησε λαὸν ὀπίσω αὐτοῦ· κἀκεῖνος ἀπώλετο, καὶ πάντες ὅσοι ἐπείσθησαν αὐτῷ, διεσκορπίσθησαν » [*Act.*, v, 37].

[4] Τούτοις δ' οὖν καὶ ὁ δεδηλωμένος ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἀρχαιολογίας συνᾴδων ταῦτα παρατίθεται κατὰ λέξιν [JOSÈPHE, *Ant.*, XVIII, 1].

« Κυρίνιος δὲ τῶν εἰς τὴν βουλὴν συναγομένων, ἀνὴρ τάς τε ἄλλας ἀρχὰς ἐπιτετελεκὼς καὶ διὰ πασῶν ὁδεύσας ὕπατος γενέσθαι τά τε ἄλλα ἀξιώματι μέγας, σὺν ὀλίγοις ἐπὶ Συρίας παρῆν, ὑπὸ Καίσαρος δικαιοδότης τοῦ ἔθνους ἀπεσταλμένος καὶ τιμητὴς τῶν οὐσιῶν γενησόμενος. »

[5] Καὶ μετὰ βραχέα φησίν [JOSÈPHE, *Ant.*, XVIII, 4]·

« Ἰούδας δέ, Γαυλανίτης ἀνὴρ ἐκ πόλεως ὄνομα Γάμαλα, Σάδδοκον Φαρισαῖον προσλαβόμενος, ἠπείγετο ἐπὶ ἀποστάσει, τήν τε ἀποτίμησιν οὐδὲν ἄλλο ἢ ἄντικρυς δουλείαν ἐπιφέρειν λέγοντες καὶ τῆς ἐλευθερίας ἐπ' ἀντιλήψει παρακαλοῦντες τὸ ἔθνος ».

neur de Syrie, à Bethléem de Judée ainsi que les prophéties l'avaient annoncé. [3] Le plus célèbre historien juif, Flavius Josèphe, fait mention de ce recensement lorsqu'il raconte l'insurrection des Galiléens qui eut lieu à cette même époque et dont Luc, un des nôtres, rappelle le souvenir en ces termes dans les *Actes* : « Après lui, Judas le Galiléen se leva aux jours du dénombrement ; il attira à sa suite beaucoup de partisans, mais il périt et ceux qui avaient cru en lui furent dispersés. »

[4] D'accord avec ces indications (voy. l'*Appendice*), Josèphe au dix-huitième livre de l'*Antiquité* expose en outre ce qui suit en propres termes :

« Quirinius, membre du Sénat, avait rempli les autres charges et passé par toutes, de manière à devenir consul ; c'était du reste un homme de grande réputation. Il vint en Syrie avec peu de monde, envoyé par César comme juge de la nation et censeur des biens. »

[5] Peu après, il ajoute :

« Judas Gaulanite, d'une ville appelée Gamala, s'adjoignit le pharisien Sadoc, et tous deux poussèrent à la révolte : ils disaient que le recensement n'avait d'autre but que d'apporter directement la servitude et ils animaient la nation à la défense de la liberté. »

Ἀφρικανός [cf. ci-dessous, VII, 11-12; *Ecl. proph.*, CLVIII, 4 suiv.; *Dem. ev.*, VIII, I, 44], (οὐχ ὁ τυχὼν δὲ καὶ οὗτος γέγονε συγγραφεύς), φασὶν οἱ τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβοῦντες Ἀντίπατρον (τοῦτον δ' εἶναι αὐτῷ πατέρα) Ἡρώδου τινὸς Ἀσκαλωνίτου τῶν περὶ τὸν νεὼ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱεροδούλων καλουμένων γεγονέναι· [3] ὃς Ἀντίπατρος ὑπὸ Ἰδουμαίων λῃστῶν παιδίον αἰχμαλωτισθεὶς σὺν ἐκείνοις ἦν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸν πατέρα πτωχὸν ὄντα καταθέσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, ἐντραφεὶς δὲ τοῖς ἐκείνων ἔθεσιν ὕστερον Ὑρκανῷ τῷ Ἰουδαίων ἀρχιερεῖ φιλοῦται. Τούτου γίνεται ὁ ἐπὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἡρώδης. [4] Εἰς δὴ οὖν τὸν τοιοῦτον τῆς Ἰουδαίων περιελθούσης βασιλείας, ἐπὶ θύραις ἤδη καὶ ἡ τῶν ἐθνῶν ἀκολούθως τῇ προφητείᾳ προσδοκία παρῆν, ἅτε διαλελοιπότων ἐξ ἐκείνου τῶν παρ' αὐτοῖς ἐξ αὐτοῦ Μωυσέως κατὰ διαδοχὴν ἀρξάντων τε καὶ ἡγησαμένων.

[5] Πρὸ μέν γε τῆς αἰχμαλωσίας αὐτῶν καὶ τῆς εἰς Βαβυλῶνα μεταναστάσεως [Josèphe, *Ant.*, II, 112, 111; cf. *Ecl. proph.*, CLV, 13 suiv.] ἐβασιλεύοντο, ἀπὸ Σαοὺλ πρώτου καὶ Δαυὶδ ἀρξάμενοι· πρὸ δὲ τῶν βασιλέων ἄρχοντες αὐτοὺς διεῖπον, οἱ προσαγορευόμενοι κριταί, ἄρξαντες καὶ αὐτοὶ μετὰ Μωυσέα καὶ τὸν τούτου διάδοχον Ἰησοῦν· [6] μετὰ δὲ τὴν ἀπὸ Βαβυλῶνος ἐπάνοδον οὐ διέλιπον πολιτείᾳ χρώμενοι ἀριστοκρατικῇ μετὰ ὀλιγαρχίας (οἱ γὰρ ἱερεῖς προεστήκεσαν τῶν πραγμάτων), ἄχρι οὗ Πομπήιος Ῥωμαίων στρατηγὸς ἐπιστὰς τὴν μὲν Ἱερουσαλὴμ πολιορκεῖ κατὰ κράτος μιαίνει τε τὰ ἅγια μέχρι τῶν ἀδύτων τοῦ

reste, nous apprend qu'il était Iduméen par son père et arabe par sa mère. D'après Africain, qui fut lui aussi un écrivain et non le premier venu, ceux qui ont raconté sa vie avec exactitude disent (voy. l'*Appendice*) qu'il était fils d'Antipater et que celui-ci était né lui-même d'un Hérode d'Ascalon, hiérodule du temple d'Apollon. [3] Cet Antipater, fait prisonnier tout enfant par des brigands Iduméens, demeura avec eux, parce que son père, un mendiant (voy. l'*Appendice*), ne pouvait payer sa rançon ; il fut élevé dans leur genre de vie. Plus tard, il obtint l'amitié du grand prêtre des Juifs, Hyrcan. De lui naquit Hérode, le contemporain de notre Sauveur. [4] Lorsque le sceptre des Juifs vint en ses mains, celui que la prophétie appelle l'attente des nations était aux portes; car à compter de cette heure, les chefs et les princes qui depuis Moïse s'étaient succédé au gouvernement d'Israël firent défaut.

[5] Avant la captivité et l'exil à Babylone, les Juifs avaient vécu sous le pouvoir des rois, à commencer par Saül, qui fut le premier, et par David. Antérieurement, ils avaient obéi à des gouverneurs appelés Juges, après Moïse et son successeur Josué. [6] Après le retour de Babylone, ils ne cessèrent d'avoir un régime aristocratique et oligarchique : les prêtres (voy. *Appendice*) présidaient aux affaires. Cet état de choses dura jusqu'à ce que Pompée, général des Romains, vint assiéger et prendre Jérusalem : il souilla les choses saintes après avoir

ἱεροῦ προελθών, τὸν δ' ἐκ προγόνων διαδοχῆς εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ διαρκέσαντα βασιλέα τε ὁμοῦ καὶ ἀρχιερέα, Ἀριστόβουλος ὄνομα ἦν αὐτῷ, δέσμιον ἐπὶ Ῥώμης ἅμα τέκνοις ἐκπέμψας, Ὑρκανῷ μὲν τῷ τούτου ἀδελφῷ τὴν ἀρχιερωσύνην παραδίδωσιν, τὸ δὲ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος ἐξ ἐκείνου Ῥωμαίοις ὑπόφορον κατεστήσατο. [7] Αὐτίκα γοῦν καὶ Ὑρκανοῦ, εἰς ὃν ὕστατον τὰ τῆς τῶν ἀρχιερέων περιέστη διαδοχῆς, ὑπὸ Πάρθων αἰχμαλώτου ληφθέντος, πρῶτος, ὡς γοῦν ἔφην, ἀλλόφυλος Ἡρῴδης ὑπὸ τῆς συγκλήτου Ῥωμαίων Αὐγούστου τε βασιλέως τὸ Ἰουδαίων ἔθνος ἐγχειρίζεται, [8] καθ' ὃν ἐναργῶς τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας ἐνστάσης, καὶ τῶν ἐθνῶν ἡ προσδοκωμένη σωτηρία τε καὶ κλῆσις ἀκολούθως τῇ προφητείᾳ παρηκολούθησεν· ἐξ οὗ δὴ χρόνου τῶν ἀπὸ Ἰούδα ἀρχόντων τε καὶ ἡγουμένων, λέγω δὲ τῶν ἐκ τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους, διαλελοιπότων, εἰκότως αὐτοῖς καὶ τὰ τῆς ἐκ προγόνων εὐσταθῶς ἐπὶ τοὺς ἔγγιστα διαδόχους κατὰ γενεὰν προϊούσης ἀρχιερωσύνης παραχρῆμα συγχεῖται.

[9] Ἔχεις καὶ τούτων ἀξιόχρεων τὸν Ἰώσηπον μάρτυρα [Josèphe, *Ant.*, XX, 247, 249 ; cf. *Ecl. proph.*, clx, 7-21 ; *Dem. ev.*, VIII, ii, 93-94], δηλοῦντα ὡς τὴν βασιλείαν παρὰ Ῥωμαίων ἐπιτραπεὶς Ἡρῴδης οὐκέτι τοὺς ἐξ ἀρχαίου γένους καθίστησιν ἀρχιερεῖς, ἀλλά τισιν ἀσήμοις τὴν τιμὴν ἀπένεμεν· τὰ ὅμοια δὲ πρᾶξαι τῷ Ἡρῴδῃ περὶ τῆς καταστάσεως τῶν ἱερέων Ἀρχέλαόν τε τὸν παῖδα αὐτοῦ καὶ μετὰ τοῦτον Ῥωμαίους, τὴν ἀρχὴν τῶν Ἰουδαίων

pénétré jusque dans les lieux interdits du temple. Aristobule, qui avait été jusqu'à ce jour grand prêtre et roi par succession de ses ancêtres, fut envoyé par lui à Rome comme captif avec ses enfants. Pompée donna le pontificat suprême à Hyrcan son frère, et depuis ce moment toute la nation juive fut tributaire des Romains. [7] Hyrcan, le dernier successeur des souverains pontifes, fut fait prisonnier par les Parthes. Alors pour la première fois, ainsi que je l'ai dit, ce fut un étranger, Hérode, qui prit en mains le gouvernement du peuple juif de par le sénat de Rome et l'empereur Auguste. [8] Ce fut en ce temps que parut manifestement le Christ et on vit dès lors se réaliser sans retard le salut attendu des Gentils, et leur vocation prédite par la prophétie. A partir de ce moment, il n'y eut plus de princes ni de chefs de Juda, je veux dire d'origine juive, et comme de juste la succession normale du souverain pontificat, qui échéait par descendance aux plus proches héritiers, fut aussitôt troublée.

[9] De tout cela nous avons, comme garant digne de créance, l'historien Josèphe. Il nous raconte qu'Hérode, après avoir reçu le trône des Romains, n'établit plus de pontifes de l'ancienne race ; il départit cet honneur à des gens obscurs. Son fils Archélaüs en usa pareillement dans la désignation des prêtres (voy. *Appendice*), et, après lui, les Romains, lorsqu'ils recueillirent la domination

παρειληφότας. [10] Ὁ δ' αὐτὸς δηλοῖ [*Ant.*, XVIII, 92-93 ; cf. *Ecl. proph.*, CLX, 25-161 ; *Dem. ev.*, VIII, II, 95] ὡς ἄρα καὶ τὴν ἱερὰν στολὴν τοῦ ἀρχιερέως πρῶτος Ἡρῴδης ἀποκλείσας ὑπὸ ἰδίαν σφραγῖδα πεποίηται, μηκέτ' αὐτὴν τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἔχειν ὑφ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέψας· ταὐτὸν δὲ καὶ τὸν μετ' αὐτὸν Ἀρχέλαον καὶ μετὰ τοῦτον Ῥωμαίους διαπράξασθαι. [11] Καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν εἰρήσθω εἰς ἑτέρας ἀπόδειξιν προφητείας κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πεπερασμένης. Σαφέστατα γοῦν ἐν τῷ Δανιὴλ [DANIEL, IX, 24-27] ἑβδομάδων τινῶν ἀριθμὸν ὀνομαστὶ ἕως Χριστοῦ ἡγουμένου περιλαβὼν ὁ λόγος, περὶ ὧν ἐν ἑτέροις διειλήφαμεν [*Ecl. proph.*, CLIII, 12-165, 7; *Dem. ev.*, VIII, II, 55-129], μετὰ τὸ τούτων συμπέρασμα ἐξολοθρευθήσεσθαι τὸ παρὰ Ἰουδαίοις χρῖσμα προφητεύει· καὶ τοῦτο δὲ σαφῶς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ γενέσεως ἀποδείκνυται συμπεπληρωμένον. Ταῦτα δ' ἡμῖν ἀναγκαίως εἰς παράστασιν τῆς τῶν χρόνων ἀληθείας προτετηρήσθω.

Ζ'

Ἐπειδὴ δὲ τὴν περὶ τοῦ Χριστοῦ γενεαλογίαν διαφόρως ἡμῖν ὅ τε Ματθαῖος καὶ ὁ Λουκᾶς εὐαγγελιζόμενοι παραδεδώκασι διαφωνεῖν τε νομίζονται τοῖς πολλοῖς τῶν τε πιστῶν ἕκαστος ἀγνοίᾳ τἀληθοῦς εὑρησιλογεῖν εἰς τοὺς τόπους

de la Judée. [10] Le même auteur raconte que, le premier, Hérode garda, placée sous clef et sous son propre sceau, la robe sacrée du pontife, et ne permit plus qu'elle fût à la disposition des grands prêtres. Après lui, Archélaüs et ensuite les Romains firent de même. [11] Je rapporte ces détails pour mettre en lumière une autre prophétie qui s'est réalisée lors de l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ. Au livre de Daniel, après avoir très clairement fixé le nombre exact des semaines qui devaient s'écouler jusqu'au Christ roi et dont j'ai parlé ailleurs, l'Écriture annonce qu'après leur accomplissement, l'onction disparaîtra de chez les Juifs. Cela s'est manifestement réalisé lors de la naissance de notre Sauveur Jésus-Christ. Voilà ce qu'il était nécessaire de dire pour établir la vérité en ce qui concerne l'époque de sa venue.

CHAPITRE VII

[DE LA DIVERGENCE QUE L'ON CROIT TROUVER DANS LES ÉVANGILES EN CE QUI CONCERNE LA GÉNÉALOGIE DU CHRIST]

Les évangélistes Matthieu et Luc donnent différemment la généalogie du Christ. C'est pourquoi beaucoup ont pensé qu'ils se contredisaient, et, parmi les fidèles, il est arrivé que dans l'ignorance du vrai, chacun s'est efforcé d'imaginer des raisons pour expliquer ces passages. Nous allons reproduire ici l'explication qui est venue jusqu'à nous ; nous la trouvons dans une lettre écrite à Aristide, sur l'accord de la généra-

πεφιλοτίμηται, φέρε, καὶ τὴν περὶ τούτων κατελθοῦσαν εἰς ἡμᾶς ἱστορίαν παραθώμεθα, ἣν δι' ἐπιστολῆς Ἀριστείδῃ γράφων περὶ συμφωνίας τῆς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις γενεαλογίας ὁ μικρῷ πρόσθεν ἡμῖν δηλωθεὶς Ἀφρικανὸς ἐμνημόνευσεν, τὰς μὲν δὴ τῶν λοιπῶν δόξας ὡς ἂν βιαίους καὶ διεψευσμένας ἀπελέγξας, ἣν δ' αὐτὸς παρείληφεν ἱστορίαν, τούτοις αὐτοῖς ἐκτιθέμενος τοῖς ῥήμασιν·

« [2] Ἐπειδὴ γὰρ τὰ ὀνόματα τῶν γενῶν ἐν Ἰσραὴλ ἠριθμεῖτο ἢ φύσει ἢ νόμῳ, φύσει μέν, γνησίου σπέρματος διαδοχῇ, νόμῳ δέ, ἑτέρου παιδοποιουμένου εἰς ὄνομα τελευτήσαντος ἀδελφοῦ ἀτέκνου (ὅτι γὰρ οὐδέπω δέδοτο ἐλπὶς ἀναστάσεως σαφής, τὴν μέλλουσαν ἐπαγγελίαν ἀναστάσει ἐμιμοῦντο θνητῇ, ἵνα ἀνέκλειπτον τὸ ὄνομα μείνῃ τοῦ μετηλλαχότος)· [3] ἐπεὶ οὖν οἱ τῇ γενεαλογίᾳ ταύτῃ ἐμφερόμενοι, οἳ μὲν διεδέξαντο παῖς πατέρα γνησίως, οἳ δὲ ἑτέροις μὲν ἐγεννήθησαν, ἑτέροις δὲ προσετέθησαν κλήσει, ἀμφοτέρων γέγονεν ἡ μνήμη, καὶ τῶν γεγεννηκότων καὶ τῶν ὡς γεγεννηκότων. [4] Οὕτως οὐδέτερον τῶν εὐαγγελίων ψεύδεται καὶ φύσιν ἀριθμοῦν καὶ νόμον· ἐπεπλάκη γὰρ ἀλλήλοις τὰ γένη, τό τε ἀπὸ τοῦ Σολομῶνος καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Ναθαν, ἀναστάσεσιν ἀτέκνων καὶ δευτερογαμίαις καὶ ἀναστάσει σπερμάτων, ὡς δικαίως τοὺς αὐτοὺς ἄλλοτε ἄλλων νομίζεσθαι, τῶν μὲν δοκούντων πατέρων, τῶν δὲ ὑπαρχόντων· ὡς ἀμφοτέρας τὰς διηγήσεις κυρίως ἀληθεῖς οὔσας ἐπὶ τὸν Ἰωσὴφ πολυπλόκως μέν, ἀλλ' ἀκριβῶς κατελθεῖν.

logie dans les évangiles, par Africain, l'auteur dont nous avons parlé un peu plus haut. Il réfute d'abord les explications différentes de la sienne, comme forcées ou erronées, et il rapporte en ces termes l'information qu'il a recueillie sur ce sujet (voy. l'*Appendice*) :

« [2] Les noms des générations chez les Israélites étaient comptés selon l'ordre de la nature ou l'ordre de la loi. Le premier suppose la filiation paternelle ; dans le second, un frère engendrait des enfants sous le nom de son frère mort sans en avoir. L'espérance de la résurrection n'était en effet pas clairement donnée aux Juifs, la promesse n'en devant arriver que plus tard ; ils la figuraient par une sorte de résurrection mortelle où le nom du trépassé demeurait en se perpétuant. [3] Parmi ceux dont il est question dans cette généalogie, les uns succèdent par naissance à leur père ; les autres, au contraire, sont des enfants qui ont été engendrés pour d'autres et qui portent le nom d'autrui. Ces deux catégories de fils, par naissance paternelle ou par attribution, ont été mentionnées. [4] Ainsi ni l'un ni l'autre des évangiles ne dit rien de contraire à la vérité ; c'est tantôt l'ordre de la nature et tantôt celui de la loi qui est suivi. Les générations sorties de Salomon et les générations sorties de Nathan sont embrouillés les unes dans les autres : des substitutions au bénéfice de ceux qui étaient sans enfants, des secondes noces, des attributions de descendants sont les causes pour lesquelles les mêmes fils sont imputés justement soit aux pères putatifs, soit aux pères réels. De la sorte, les deux récits se trouvent entièrement vrais, et l'on arrive à Joseph d'une façon très compliquée, mais pourtant exacte.

« [5] Ἵνα δὲ σαφὲς ᾖ τὸ λεγόμενον, τὴν ἐναλλαγὴν τῶν γενῶν διηγήσομαι. Ἀπὸ τοῦ Δαυὶδ διὰ Σολομῶνος τὰς γενεὰς καταριθμουμένοις τρίτος ἀπὸ τέλους εὑρίσκεται [Matth., i, 15-16] Ματθαν, ὃς ἐγέννησε τὸν Ἰακώϐ, τοῦ Ἰωσὴφ τὸν πατέρα· ἀπὸ δὲ Ναθαν τοῦ Δαυὶδ κατὰ Λουκᾶν [Luc., iii, 23-24] ὁμοίως τρίτος ἀπὸ τέλους Μελχι· Ἰωσὴφ γὰρ υἱὸς Ἡλι τοῦ Μελχι. [6] Σκοποῦ τοίνυν ἡμῖν κειμένου τοῦ Ἰωσήφ, ἀποδεικτέον πῶς ἑκάτερος αὐτοῦ πατὴρ ἱστορεῖται, ὅ τε Ἰακὼϐ ὁ ἀπὸ Σολομῶνος καὶ Ἡλι ὁ ἀπὸ τοῦ Ναθαν ἑκάτερος κατάγοντες γένος, ὅπως τε πρότερον οὗτοι δή, ὅ τε Ἰακὼϐ καὶ ὁ Ἡλι, δύο ἀδελφοί, καὶ πρό γε, πῶς οἱ τούτων πατέρες, Ματθαν καὶ Μελχι, διαφόρων ὄντες γενῶν, τοῦ Ἰωσὴφ ἀναφαίνονται πάπποι.

« [7] Καὶ δὴ οὖν ὅ τε Ματθαν καὶ ὁ Μελχι, ἐν μέρει τὴν αὐτὴν ἀγαγόμενοι γυναῖκα, ὁμομητρίους ἀδελφοὺς ἐπαιδοποιήσαντο, τοῦ νόμου μὴ κωλύοντος χηρεύουσαν, ἤτοι ἀπολελυμένην ἢ καὶ τελευτήσαντος τοῦ ἀνδρός, ἄλλῳ γαμεῖσθαι· [8] ἐκ δὴ τῆς Ἐσθα (τοῦτο γὰρ καλεῖσθαι τὴν γυναῖκα παραδέδοται) πρῶτος Ματθαν, ὁ ἀπὸ τοῦ Σολομῶνος τὸ γένος κατάγων, τὸν Ἰακὼϐ γεννᾷ, καὶ τελευτήσαντος τοῦ Ματθαν Μελχι, ὁ ἐπὶ τὸν Ναθαν κατὰ γένος ἀναφερόμενος, χηρεύουσαν, ἐκ μὲν τῆς αὐτῆς φυλῆς, ἐξ ἄλλου δὲ γένους ὤν, ὡς προεῖπον, ἀγαγόμενος αὐτήν, ἔσχεν υἱὸν τὸν Ἡλι. [9] Οὕτω δὴ διαφόρων δύο γενῶν εὑρήσομεν τόν τε Ἰακὼϐ καὶ τὸν Ἡλι ὁμομητρίους ἀδελ-

« [5] Afin d'expliquer clairement ce que j'avance, j'exposerai l'interversion (voy. l'*Appendice*) des descendances. A compter les générations à partir de David par Salomon, on trouve que le troisième avant la fin est Mathan qui a engendré Jacob, père de Joseph ; selon Luc, depuis Nathan, fils de David, celui qui est semblablement le troisième avant la fin est Melchi : car Joseph est le fils d'Héli, fils de Melchi. [6] Eh bien, notre terme étant Joseph, il faut montrer comment tous les deux sont présentés comme son père, et Jacob, de la descendance de Salomon, et Héli, de celle de Nathan ; tout d'abord comment Jacob et Héli étaient frères ; auparavant comment leurs pères, Mathan et Melchi, quoique n'étant pas de même race, sont déclarés grands-pères de Joseph.

« [7] D'abord, Mathan et Melchi épousèrent successivement la même femme et eurent des enfants qui étaient frères utérins. La loi ne défendait pas à une femme sans mari, soit qu'elle fût répudiée, soit que le mari fût mort, de se remarier. [8] De cette femme dont on a conservé le nom, Estha, Mathan de la descendance de Salomon, eut d'abord un fils, Jacob, puis il mourut ; Melchi de la descendance de Nathan, épouse sa veuve. Il était de la même tribu, mais non de la même famille, comme je l'ai dit plus haut, et il eut d'elle Héli comme fils. [9] Ainsi donc Jacob et Héli, qui appartenaient à deux descendances différentes, étaient frères de mère.

φούς, ὧν ὁ ἕτερος, Ἰακώβ, ἀτέκνου τοῦ ἀδελφοῦ τελευτήσαντος Ἠλι, τὴν γυναῖκα παραλαβών, ἐγέννησεν ἐξ αὐτῆς τρίτον τὸν Ἰωσήφ, κατὰ φύσιν μὲν ἑαυτῷ (καὶ κατὰ λόγον, δι' ὃ γέγραπται [MATTH., I, 16] « Ἰακὼβ δὲ « ἐγέννησεν τὸν Ἰωσήφ »), κατὰ νόμον δὲ τοῦ Ἠλι υἱὸς ἦν· ἐκείνῳ γὰρ ὁ Ἰακώβ, ἀδελφὸς ὤν, ἀνέστησεν σπέρμα. [10] Δι' ὅπερ οὐκ ἀκυρωθήσεται καὶ ἡ κατ' αὐτὸν γενεαλογία· ἣν Ματθαῖος μὲν ὁ εὐαγγελιστὴς ἐξαριθμούμενος· « Ἰακὼβ δέ, φησίν, ἐγέννησεν τὸν Ἰωσήφ », ὁ δὲ Λουκᾶς ἀνάπαλιν [LUC, III, 23-24]· « Ὃς ἦν, ὡς ἐνομίζετο (καὶ « γὰρ καὶ τοῦτο προστίθησιν), τοῦ Ἰωσὴφ τοῦ Ἠλι τοῦ « Μελχι ». Τὴν γὰρ κατὰ νόμον γένεσιν ἐπισημότερον οὐκ ἦν ἐξειπεῖν, καὶ τὸ « ἐγέννησεν » ἐπὶ τῆς τοιᾶσδε παιδοποιίας ἄχρι τέλους ἐσιώπησεν, τὴν ἀναφορὰν ποιησάμενος ἕως « τοῦ Ἀδὰμ τοῦ θεοῦ » κατ' ἀνάλυσιν.

« [11] Οὐδὲ μὴν ἀναπόδεικτον ἢ ἐσχεδιασμένον ἐστὶν τοῦτο. Τοῦ γοῦν σωτῆρος οἱ κατὰ σάρκα συγγενεῖς, εἴτ' οὖν φανητιῶντες εἴθ' ἁπλῶς ἐκδιδάσκοντες, πάντως δὲ ἀληθεύοντες, παρέδοσαν καὶ ταῦτα· ὡς Ἰδουμαῖοι λῃσταὶ Ἀσκάλωνι πόλει τῆς Παλαιστίνης ἐπελθόντες, ἐξ εἰδωλείου Ἀπόλλωνος, ὃ πρὸς τοῖς τείχεσιν ἵδρυτο, Ἀντίπατρον Ἡρῴδου τινὸς ἱεροδούλου παῖδα πρὸς τοῖς ἄλλοις σύλοις αἰχμάλωτον ἀπῆγον, τῷ δὲ λύτρα ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ καταθέσθαι μὴ δύνασθαι τὸν ἱερέα ὁ Ἀντίπατρος τοῖς τῶν Ἰδουμαίων ἔθεσιν ἐντραφείς, ὕστερον Ὑρκανῷ φιλοῦται τῷ τῆς Ἰουδαίας ἀρχιερεῖ· [12] πρεσβεύσας δὲ πρὸς Πομπήιον ὑπὲρ τοῦ

Héli mourut sans fils : alors, Jacob, son frère, épousa sa femme et troisièmement (voy. l'*Appendice*) eut d'elle Joseph, qui est son fils selon la nature (ainsi que le porte le texte où il est écrit : « Jacob a engendré Joseph »). Mais selon la loi, il était le fils d'Héli ; car c'est à Héli que Jacob, en sa qualité de frère, avait suscité un descendant. [10] Voilà comment la généalogie, quant à lui, ne peut pas être considérée comme inexacte. Matthieu l'évangéliste l'expose ainsi : « Jacob, dit-il, engendra Joseph ». Luc reprend à son tour : « lequel était fils, selon l'attribution (car il ajoute cette remarque), de Joseph, fils d'Héli, fils de Melchi ». Il n'est pas possible d'exprimer plus clairement la descendance légale. Luc s'abstient complètement, jusqu'à la fin, du mot : « engendra », dans le dénombrement de tant de générations, et il conduit son énumération jusqu'à « Adam qui fut de Dieu. »

« [11] Ceci n'est pas une affirmation dénuée de preuve et faite à la légère. Les parents du Sauveur, selon la chair, dans le désir de vanter leur origine ou simplement de nous l'apprendre, en tout cas conformément à la vérité, ont aussi ajouté ceci (voy. l'*Appendice*). Des brigands Iduméens vinrent à Ascalon, ville de Palestine : d'un petit temple d'Apollon qui était bâti vers les remparts, ils enlevèrent, avec le reste de leur butin un enfant appelé Antipater, fils d'Hérode, un hiérodule, et ils l'emmenèrent comme leur prisonnier Le prêtre ne put payer la rançon de son fils et celui-ci fut élevé selon les coutumes des Iduméens. Plus tard il fut aimé d'Hyrcan, grand prêtre de Judée, [12] qui l'envoya comme ambassadeur auprès de Pompée. Il

Ὑρκανοῦ καὶ τὴν βασιλείαν ἐλευθερώσας αὐτῷ ὑπὸ Ἀριστοβούλου τοῦ ἀδελφοῦ περικοπτομένην, αὐτὸς ηὐτύχησεν, ἐπιμελητὴς τῆς Παλαιστίνης χρηματίσας· διαδέχεται δὲ τὸν Ἀντίπατρον, φθόνῳ τῆς πολλῆς εὐτυχίας δολοφονηθέντα, υἱὸς Ἡρώδης, ὃς ὕστερον ὑπ' Ἀντωνίου καὶ τοῦ Σεβαστοῦ συγκλήτου δόγματι τῶν Ἰουδαίων ἐκρίθη βασιλεύειν· οὗ παῖδες Ἡρώδης οἵ τ' ἄλλοι τετράρχαι. Ταῦτα μὲν δὴ κοινὰ καὶ ταῖς Ἑλλήνων ἱστορίαις.

« [13] Ἀναγράπτων δὲ εἰς τότε ἐν τοῖς ἀρχείοις ὄντων τῶν Ἑβραϊκῶν γενῶν καὶ τῶν ἄχρι προσηλύτων ἀναφερομένων, ὡς Ἀχιὼρ τοῦ Ἀμμανίτου [cf. *Judith*, XIV, 10] καὶ Ῥοὺθ τῆς Μωαβίτιδος τῶν τε ἀπ' Αἰγύπτου [*Exod.*, XII, 38; cf. *Deut.*, XXIII, 8] συνεκπεσόντων ἐπιμίκτων, ὁ Ἡρώδης, οὐδέν τι συμβαλλομένου τοῦ τῶν Ἰσραηλιτῶν γένους αὐτῷ καὶ τῷ συνειδότι τῆς δυσγενείας κρουόμενος, ἐνέπρησεν αὐτῶν τὰς ἀναγραφὰς τῶν γενῶν, οἰόμενος εὐγενὴς ἀναφανεῖσθαι τῷ μηδ' ἄλλον ἔχειν ἐκ δημοσίου συγγραφῆς τὸ γένος ἀνάγειν ἐπὶ τοὺς πατριάρχας ἢ προσηλύτους τούς τε καλουμένους γειώρας, τοὺς ἐπιμίκτους.

« [14] Ὀλίγοι δὴ τῶν ἐπιμελῶν ἰδιωτικὰς ἑαυτοῖς ἀπογραφὰς ἢ μνημονεύσαντες τῶν ὀνομάτων ἢ ἄλλως ἔχοντες ἐξ ἀντιγράφων, ἐναβρύνονται σῳζομένῃ τῇ μνήμῃ τῆς εὐγενείας· ὧν ἐτύγχανον οἱ προειρημένοι, δεσπόσυνοι καλούμενοι διὰ τὴν πρὸς τὸ σωτήριον γένος συνάφειαν ἀπό τε Ναζάρων καὶ Κωχαβα κωμῶν Ἰουδαϊκῶν τῇ λοιπῇ γῇ

obtint pour son maître le royaume des Juifs, dont son frère Aristobule avait usurpé une partie, tandis que lui-même, parvenu au comble de la fortune, était nommé épimélète (voy. l'*Appendice*) de Palestine. Le grand bonheur d'Antipater lui valut des envieux ; il fut tué par trahison. Son fils Hérode lui succéda, et, plus tard, Antoine et Auguste, par un décret du sénat, l'appelèrent au trône des Juifs. Il eut pour fils Hérode et les autres tétrarques. Ceci est en accord avec les histoires des Grecs.

« [13] On avait conservé jusqu'à cette époque, dans les archives, les généalogies des familles vraiment hébraïques et de celles qui tiraient leur origine de prosélytes comme Achior l'Ammanite et Ruth la Moabite, ainsi que les listes de ceux qui étaient sortis d'Égypte avec les Juifs et s'étaient mêlés à eux. Hérode n'avait aucun intérêt à ces traditions d'Israélites ; le souvenir de sa naissance obscure le choquait ; il fit donc brûler les registres de ces généalogies. Il lui semblait qu'il commencerait à paraître de race noble dès que nul ne pourrait plus alléguer les témoignages authentiques de sa propre descendance, qu'elle vînt des patriarches ou des prosélytes ou des étrangers alliés aux Israëlites et appelés *géores* (voy. l'*Appendice*).

« [14] Des gens avisés en petit nombre gardèrent dans leur mémoire les noms de leur propre généalogie ou en conservèrent des copies : ils étaient très fiers d'avoir sauvé le souvenir de leur noblesse. Parmi eux se trouvaient ceux dont j'ai parlé plus haut, qu'on nomme *dominicaux* à cause de leur parenté avec le Sauveur : partis des bourgs juifs de Nazareth et de

ἐπιφοιτήσαντες καὶ τὴν προκειμένην γενεαλογίαν ἔκ τε τῆς Βίβλου τῶν ἡμερῶν, ἐς ὅσον ἐξικνοῦντο, ἐξηγησάμενοι.

« [15] Εἴτ' οὖν οὕτως εἴτ' ἄλλως ἔχοι, σαφεστέραν ἐξήγησιν οὐκ ἂν ἔχοι τις ἄλλος ἐξευρεῖν, ὡς ἔγωγε νομίζω πᾶς τε ὃς εὐγνώμων τυγχάνει, καὶ ἡμῖν αὕτη μελέτω, εἰ καὶ ἀμάρτυρός ἐστιν, τῷ μὴ κρείττονα ἢ ἀληθεστέραν ἔχειν εἰπεῖν · τό γέ τοι εὐαγγέλιον πάντως ἀληθεύει ».

[16] Καὶ ἐπὶ τέλει δὲ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς προστίθησι ταῦτα·

« Ματθαν ὁ ἀπὸ Σολομῶνος ἐγέννησε τὸν Ἰακώβ· Ματθαν ἀποθανόντος, Μελχι ὁ ἀπὸ Ναθαν ἐκ τῆς αὐτῆς γυναικὸς ἐγέννησε τὸν Ἡλι· ὁμομήτριοι ἄρα ἀδελφοὶ Ἡλι καὶ Ἰακώβ. Ἡλι ἀτέκνου ἀποθανόντος, ὁ Ἰακὼβ ἀνέστησεν αὐτῷ σπέρμα, γεννήσας τὸν Ἰωσήφ, κατὰ φύσιν μὲν ἑαυτῷ, κατὰ νόμον δὲ τῷ Ἡλι. Οὕτως ἀμφοτέρων ἦν υἱὸς ὁ Ἰωσήφ. »

Τοσαῦτα ὁ Ἀφρικανός.

[17] Καὶ δὴ τοῦ Ἰωσὴφ ὧδέ πως γενεαλογουμένου, δυνάμει καὶ ἡ Μαρία σὺν αὐτῷ πέφηνεν ἐκ τῆς αὐτῆς οὖσα φυλῆς, εἴ γε κατὰ τὸν Μωυσέως νόμον οὐκ ἐξῆν ἑτέραις ἐπιμίγνυσθαι φυλαῖς · ἑνὶ γὰρ τῶν ἐκ τοῦ αὐτοῦ δήμου καὶ πατριᾶς τῆς αὐτῆς ζεύγνυσθαι πρὸς γάμον παρακελεύεται, ὡς ἂν μὴ περιστρέφοιτο τοῦ γένους ὁ κλῆρος ἀπὸ φυλῆς ἐπὶ φυλὴν [*Nomb.*, xxxvi, 8-9]. Ὧδὶ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἐχέτω.

Cochaba, ils s'étaient dispersés dans le reste du pays et avaient recherché avec tout le soin dont ils étaient capables la suite de leur lignée dans le *Livre des Jours*.

« [15] En est-il ainsi ou autrement? je ne crois pas qu'il soit possible de trouver une explication plus claire et tout homme sensé est de cet avis. Qu'elle nous suffise donc, quoiqu'elle ne soit pas appuyée de preuves. Nous n'avons rien à dire de meilleur ni de plus vrai. Du reste, l'Évangile est entièrement dans la vérité. »

[16] A la fin de la même lettre, Africain ajoute ceci :

« Mathan descendant de Salomon, engendra Jacob ; Mathan mort, Melchi, de la race de Nathan, engendra de la même femme Héli : Héli et Jacob étaient donc frères uterins. Héli, mort sans enfant, Jacob lui suscita un descendant, il engendra Joseph qui était son fils selon la nature, et selon la loi était fils d'Héli. Voilà comment Joseph est le fils de tous deux. »

Telles sont les paroles d'Africain.

[17] La généalogie de Joseph ainsi établie, Marie apparaît forcément avec lui, comme appartenant à la même tribu que lui. La loi de Moïse ne permettait pas à un Israélite de contracter mariage dans d'autres tribus que la sienne : on devait se marier dans son bourg et dans la tribu où l'on était né, de façon à ce que le patrimoine ne passât pas d'une tribu à une autre. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Η'

Ἀλλὰ γὰρ τοῦ Χριστοῦ γεννηθέντος ταῖς προφητείαις ἀκολούθως ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας κατὰ τοὺς δεδηλωμένους χρόνους, Ἡρῴδης ἐπὶ τῇ τῶν ἐξ ἀνατολῆς μάγων ἀνερωτήσει ὅπῃ εἴη διαπυνθανομένων ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, ἑορακέναι γὰρ αὐτοῦ τὸν ἀστέρα καὶ τῆς τοσῆσδε πορείας τοῦτ' αἴτιον αὐτοῖς γεγονέναι, οἷα θεῷ προσκυνῆσαι τῷ τεχθέντι διὰ σπουδῆς πεποιημένοις, οὐ σμικρῶς ἐπὶ τῷ πράγματι, ἅτε κινδυνευούσης, ὥς γε δὴ ᾤετο, αὐτῷ τῆς ἀρχῆς, διακινηθείς, πυθόμενος τῶν παρὰ τῷ ἔθνει νομοδιδασκάλων ποῦ τὸν Χριστὸν γεννηθήσεσθαι προσδοκῷεν, ὡς ἔγνω τὴν Μιχαίου προφητείαν [Mich., v, 2] ἐν Βηθλεὲμ προαναφωνοῦσαν, ἑνὶ προστάγματι τοὺς ὑπομαζίους ἔν τε τῇ Βηθλεὲμ καὶ πᾶσι τοῖς ὁρίοις αὐτῆς ἀπὸ διετοῦς καὶ κατωτέρω παῖδας, κατὰ τὸν ἀπηκριβωμένον αὐτῷ χρόνον παρὰ τῶν μάγων, ἀναιρεθῆναι προστάττει, πάντως που καὶ τὸν Ἰησοῦν, ὥς γε ἦν εἰκός, τῆς αὐτῆς τοῖς ὁμήλιξι συναπολαῦσαι συμφορᾶς οἰόμενος. [2] Φθάνει γε μὴν τὴν ἐπιβουλὴν εἰς Αἴγυπτον διακομισθεὶς ὁ παῖς, δι' ἐπιφανείας ἀγγέλου τὸ μέλλον προμεμαθηκότων αὐτοῦ τῶν γονέων. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ ἡ ἱερὰ τοῦ εὐαγγελίου [Matth., ii, 1-7, 16, 13-15] διδάσκει γραφή.

CHAPITRE VIII

[ATTENTAT D'HÉRODE CONTRE LES ENFANTS ET QUELLE FUT LA TRISTE FIN DE SA VIE]

Le Christ était né selon les prophéties à Bethléem de Judée au temps que nous avons dit. Hérode fut interrogé par les mages d'Orient ; ils lui demandèrent où était le roi des Juifs qui venait de naître; car ils avaient vu son étoile, ils avaient entrepris leur long voyage et ils avaient hâte d'adorer comme un dieu le nouveau né. Hérode ne fut pas médiocrement troublé de cette affaire ; dans sa pensée, elle mettait son trône en danger. Il s'informa donc auprès des docteurs de la loi où ils espéraient que le Christ devait naître. Quand il sut la prophétie de Michée annonçant que c'était à Bethléem, il ordonna par un édit de tuer les enfants à la mamelle dans cette ville et dans tout le pays limitrophe, depuis deux ans et au-dessous, à partir de l'époque exacte fixée par les mages. Il pensait que selon toute apparence Jésus partagerait à peu près sûrement le même sort que ses compagnons d'âge. [2] Mais l'enfant prévint le coup et fut emporté en Égypte. Ses parents avaient été instruits de ce qui devait arriver par l'apparition d'un ange. Du reste le récit sacré de l'Évangile nous apprend cela.

[3] Ἄξιον δ' ἐπὶ τούτοις συνιδεῖν τἀπίχειρα τῆς Ἡρώδου κατὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ὁμηλίκων αὐτῷ τόλμης, ὡς παραυτίκα, μηδὲ σμικρᾶς ἀναβολῆς γεγενημένης, ἡ θεία δίκη περιόντα ἔτ' αὐτὸν τῷ βίῳ μετελήλυθεν, τὰ τῶν μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν διαδεξομένων αὐτὸν ἐπιδεικνῦσα προοίμια. [4] Ὡς μὲν οὖν τὰς κατὰ τὴν βασιλείαν αὐτῷ νομισθείσας εὐπραγίας ταῖς κατὰ τὸν οἶκον ἐπαλλήλοις ἠμαύρωσεν συμφοραῖς, γυναικὸς καὶ τέκνων καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μάλιστα πρὸς γένους ἀναγκαιοτάτων τε καὶ φιλτάτων μιαιφονίαις, οὐδὲ οἷόν τε νῦν καταλέγειν, τραγικὴν ἅπασαν δραματουργίαν ἐπισκιαζούσης τῆς περὶ τούτων ὑποθέσεως, ἣν εἰς πλάτος ἐν ταῖς κατ' αὐτὸν ἱστορίαις ὁ Ἰώσηπος διελήλυθεν. [5] Ὡς δ' ἅμα τῇ κατὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ τῶν ἄλλων νηπίων ἐπιβουλῇ θεήλατος αὐτὸν καταλαβοῦσα μάστιξ εἰς θάνατον συνήλασεν, οὐ χεῖρον καὶ τῶν φωνῶν τοῦ συγγραφέως ἐπακοῦσαι, κατὰ λέξιν ἐν ἑπτακαιδεκάτῳ τῆς Ἰουδαϊκῆς Ἀρχαιολογίας τὴν καταστροφὴν τοῦ κατ' αὐτὸν βίου τοῦτον γράφοντος τὸν τρόπον [*Ant.*, XVII, 168-170]·

« Ἡρώδῃ δὲ μειζόνως ἡ νόσος ἐνεπικραίνετο, δίκην ὧν παρηνόμησεν ἐκπρασσομένου τοῦ θεοῦ. [6] Πῦρ μὲν γὰρ μαλακὸν ἦν, οὐχ ὧδε πολλὴν ἀποσημαῖνον τοῖς ἐπαφωμένοις τὴν φλόγωσιν, ὅσην τοῖς ἐντὸς προσετίθει τὴν κάκωσιν, ἐπιθυμία δὲ δεινὴ τοῦ δέξασθαί τι, οὐδὲ ἦν μὴ οὐχ ὑπουργεῖν, καὶ ἕλκωσις τῶν τε ἐντέρων καὶ μάλιστα τοῦ κόλου δειναὶ ἀλγηδόνες καὶ φλέγμα ὑγρὸν περὶ τοὺς πόδας καὶ

[3] A cette occasion, il est à propos de voir quel fut le châtiment de l'audacieuse cruauté d'Hérode contre le Christ et ceux de son âge. Aussitôt après, sans le moindre avertissement, la justice divine se mit à le poursuivre tandis qu'il était encore dans cette vie ; elle lui montra le prélude de ce qui lui était réservé au jour où il en sortirait. [4] Au moment même où tout lui paraissait prospère dans ses états, son étoile pâlit et les crimes se succédèrent dans sa maison. Il assassina sa femme, ses enfants, tous ses plus proches parents et ses meilleurs amis. Il est impossible (voy. l'*Appendice*) de décrire ces horreurs, c'est un sujet qui ferait pâlir les tragédies ; Josèphe l'a du reste exposé tout au long dans ses *Histoires*. [5] Immédiatement après le crime commis contre notre Sauveur et les autres enfants, un fouet manié par une main divine s'acharna sur le coupable et le poussa vers la mort. Il ne sera pas hors de propos d'entendre le narrateur des crimes d'Hérode nous raconter dans le dix-septième livre de l'*Antiquité juive*, la triste fin de sa vie. Voici ses paroles :

« La maladie se fit sentir de jour en jour plus lourde à Hérode. Dieu exerçait la vengeance des crimes qu'il avait commis. [6] Un feu lent, en effet, qu'on percevait peu au toucher, exerçait affreusement son action à l'intérieur de son corps ; il avait une faim dévorante que rien ne pouvait apaiser ; ses intestins étaient remplis d'ulcères ; de violentes coliques lui faisaient endurer de terribles douleurs ; ses pieds étaient enflés et couverts

διαυγές· [7] παραπλησία δὲ καὶ περὶ τὸ ἦτρον κάκωσις ἦν, ναὶ μὴν καὶ τοῦ αἰδοίου σῆψις, σκώληκας ἐμποιοῦσα, πνεύματός τε ὀρθία ἔντασις, καὶ αὐτὴ λίαν ἀηδὴς ἀχθηδόνι τε τῆς ἀποφορᾶς καὶ τῷ πυκνῷ τοῦ ἄσθματος, ἐσπασμένος τε περὶ πᾶν ἦν μέρος, ἰσχὺν οὐχ ὑπομενητὴν προστιθέμενος. [8] Ἐλέγετο γοῦν ὑπὸ τῶν θειαζόντων καὶ οἷς ταῦτα προαποφθέγγεσθαι σοφία πρόκειται, ποινὴν τοῦ πολλοῦ καὶ δυσσεβοῦς ταύτην ὁ θεὸς εἰσπράττεσθαι παρὰ τοῦ βασιλέως ».

Ταῦτα μὲν ἐν τῇ δηλωθείσῃ γραφῇ παρασημαίνεται ὁ προειρημένος· [9] καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ δὲ τῶν Ἱστοριῶν τὰ παραπλήσια περὶ τοῦ αὐτοῦ παραδίδωσιν, ὧδέ πως γράφων [*Bel.*, I, 656-660]·

« Ἔνθεν αὐτοῦ τὸ σῶμα πᾶν ἡ νόσος διαλαβοῦσα ποικίλοις πάθεσιν ἐμέριζεν. Πυρετὸς μὲν γὰρ ἦν χλιαρός, κνησμὸς δ' ἀφόρητος τῆς ἐπιφανείας ὅλης καὶ κόλου συνεχεῖς ἀλγηδόνες περί τε τοὺς πόδας ὡς ὑδρωπιῶντος οἰδήματα τοῦ τε ἤτρου φλεγμονὴ καὶ δι' αἰδοίου σηπεδὼν σκώληκα γεννῶσα, πρὸς τούτοις ὀρθόπνοια καὶ δύσπνοια καὶ σπασμοὶ πάντων τῶν μελῶν, ὥστε τοὺς ἐπιθειάζοντας ποινὴν εἶναι τὰ νοσήματα λέγειν.

[10] Ὁ δὲ παλαίων τοσούτοις πάθεσιν ὅμως τοῦ ζῆν ἀντείχετο, σωτηρίαν τε ἤλπιζεν, καὶ θεραπείας ἐπενόει. Διαβὰς γοῦν τὸν Ἰορδάνην τοῖς κατὰ Καλλιρόην θερμοῖς ἐχρῆτο· ταῦτα δὲ ἔξεισιν μὲν εἰς τὴν Ἀσφαλτῖτιν λίμνην, ὑπὸ γλυκύτητος δέ ἐστι καὶ πότιμα. [11] Δόξαν ἐνταῦθα τοῖς ἰατροῖς

d'une humeur luisante. [7] Il avait les aînes dans le même état et les parties secrètes de son corps étaient en putréfaction et par suite remplies de vers. Il ne respirait qu'avec peine et en se dressant (voy. l'*Appendice*) ; il exhalait une odeur insupportable à cause de la pesanteur et de la fréquence de son souffle. Des convulsions agitaient tous ses membres (voy. l'*Appendice*) avec une violence intolérable. [8] Les devins, et ceux qui mettent leur sagesse à prédire ces sortes de choses, affirmaient que Dieu se vengeait ainsi des nombreuses impiétés de ce roi. »

Voilà ce qu'écrit Josèphe dans l'écrit mentionné. [9] Au second livre des *Histoires* (voy. l'*Appendice*), il rapporte à peu près les mêmes choses en ces termes :

« Ensuite le mal se répandit dans tout son corps et lui fit endurer mille souffrances : il avait une fièvre lente, une démangeaison insupportable sur toute la peau et des coliques continues. Ses pieds étaient gonflés comme ceux d'un hydropique, il avait le bas ventre enflé et les parties secrètes de son corps étaient en putréfaction et pleines de vers. De plus, sa respiration était celle des asthmatiques et fort pénible : tous ses membres en proie aux convulsions ; et de tels maux, au dire des devins, étaient un châtiment.

« [10] Luttant contre de telles souffrances, il s'attachait à la vie, espérait une guérison, et cherchait des remèdes. Il franchit donc le Jourdain pour prendre les eaux de Callirrhoé : celles-ci coulent vers le lac Asphaltite et leur douceur les rend même potables. [11] Là les méde-

ἐλαίῳ θερμῷ πᾶν ἀναθάλψαι τὸ σῶμα χαλασθὲν εἰς ἐλαίου πλήρη πύελον, ἐκλύει καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὡς ἐκλυθεὶς ἀνέστρεψεν. Θορύβου δὲ τῶν θεραπόντων γενομένου, πρὸς μὲν τὴν πληγὴν ἀνήνεγκεν, εἰς δὲ τὸ λοιπὸν ἀπογνοὺς τὴν σωτηρίαν, τοῖς τε στρατιώταις ἀνὰ δραχμὰς πεντήκοντα ἐκέλευσεν διανεῖμαι καὶ πολλὰ χρήματα τοῖς ἡγεμόσι καὶ τοῖς φίλοις. [12] Αὐτὸς δ' ὑποστρέφων εἰς Ἱεριχοῦντα παραγίνεται, μελαγχολῶν ἤδη καὶ μόνον οὐκ ἀπειλῶν αὐτῷ τι τῷ θανάτῳ· προέκοψεν δ' εἰς ἐπιβουλὴν ἀθεμίτου πράξεως. Τοὺς γὰρ ἀφ' ἑκάστης κώμης ἐπισήμους ἄνδρας ἐξ ὅλης Ἰουδαίας συναγαγὼν εἰς τὸν καλούμενον ἱππόδρομον ἐκέλευσεν συγκλεῖσαι, [13] προσκαλεσάμενος δὲ Σαλώμην τὴν ἀδελφὴν καὶ τὸν ἄνδρα ταύτης Ἀλεξᾶν· « Οἶδα, ἔφη, Ἰου-« δαίους τὸν ἐμὸν ἑορτάσοντας θάνατον, δύναμαι δὲ πεν-« θεῖσθαι δι' ἑτέρων καὶ λαμπρὸν ἐπιτάφιον σχεῖν, ἂν ὑμεῖς « θελήσητε ταῖς ἐμαῖς ἐντολαῖς ὑπουργῆσαι. Τούσδε τοὺς « φρουρουμένους ἄνδρας, ἐπειδὰν ἐκπνεύσω, τάχιστα κτεί-« νατε περιστήσαντες τοὺς στρατιώτας, ἵνα πᾶσα Ἰουδαία « καὶ πᾶς οἶκος καὶ ἄκων ἐπ' ἐμοὶ δακρύσῃ ».

[14] Καὶ μετὰ βραχέα φησίν [JOSÈPHE, *Bel.*, I, 662]· « Αὖθις δὲ (καὶ γὰρ ἐνδείᾳ τροφῆς καὶ βηχὶ σπασμώδει διετείνετο), τῶν ἀλγηδόνων ἡσθεὶς φθάσαι τὴν εἱμαρμένην ἐπεβάλλετο· λαβὼν δὲ μῆλον, ᾔτησε καὶ μαχαίριον· εἰώθει γὰρ ἀποτέμνων ἐσθίειν· ἔπειτα περιαθρήσας μή τις ὁ κωλύσων αὐτὸν εἴη, ἐπῆρεν τὴν δεξιὰν ὡς πλήξων ἑαυτόν ».

cins pensèrent lui réchauffer tout le corps affaibli (voy. l'*Appendice*) en le plongeant dans une baignoire pleine d'huile chaude, mais ce traitement l'épuisa et ses yeux se retournèrent comme dans une syncope. Au cri que firent ses serviteurs, il se remit, renonçant du reste à guérir. Il ordonna de distribuer à chaque soldat cinquante drachmes et de grandes sommes aux chefs et aux amis. [12] Il revint lui-même à Jéricho avec une humeur sombre et irritée; puis, comme s'il eût voulu menacer la mort elle-même, il en vint à un piège (voy. l'*Appendice*) et à une action atroce. Il fit assembler les notables de chacun des bourgs de toute la Judée et les enferma dans l'hippodrome. [13] Il appela alors sa sœur, Salomé, et Alexandre, son mari : « Je sais, dit-il, que les Juifs doivent fêter joyeusement ma mort; mais je puis être pleuré par d'autres et avoir de brillantes funérailles si vous voulez exécuter mes ordres. Faites entourer par des soldats ces hommes que l'on garde, et après mon dernier soupir, mettez-les à mort aussitôt : ainsi la Judée entière et chaque famille me pleurera malgré elle ».

[14] Josèphe ajoute un peu plus loin :

« Il était de nouveau tourmenté par la faim et secoué par une toux convulsive. Sous l'impression (voy. l'*Appendice*) de la douleur, il résolut de prévenir le destin. Il prit une pomme et demanda un couteau, car il avait coutume de manger en coupant. Il regarda ensuite autour de lui afin d'être sûr que personne ne l'empêcherait, il leva la main pour se frapper. »

[15] Ἐπὶ δὲ τούτοις ὁ αὐτὸς ἱστορεῖ [JOSÈPHE, *Ant.*, XVII, 187, 191 ; *Bel.*, I, 664-665] συγγραφεὺς ἕτερον αὐτοῦ γνήσιον παῖδα πρὸ τῆς ἐσχάτης τοῦ βίου τελευτῆς, τρίτον ἐπὶ δυσὶν ἤδη προανῃρημένοις, δι' ἐπιτάξεως ἀνελόντα, παραχρῆμα τὴν ζωὴν οὐ μετὰ σμικρῶν ἀλγηδόνων ἀπορρῆξαι. [16] Καὶ τοιοῦτο μὲν τὸ πέρας τῆς Ἡρῴδου γέγονεν τελευτῆς, ποινὴν δικαίαν ἐκτίσαντος ὧν ἀμφὶ τὴν Βηθλεὲμ ἀνεῖλεν παίδων τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιβουλῆς ἕνεκα· μεθ' ἣν ἄγγελος ὄναρ ἐπιστὰς ἐν Αἰγύπτῳ διατρίβοντι τῷ Ἰωσὴφ ἀπᾶραι ἅμα τῷ παιδὶ καὶ τῇ τούτου μητρὶ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν παρακελεύεται, τεθνηκέναι δηλῶν τοὺς ἀναζητοῦντας τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου. Τούτοις δ' ὁ εὐαγγελιστὴς ἐπιφέρει λέγων [MATTH., II, 22]· « Ἀκούσας δὲ ὅτι Ἀρχέλαος βασιλεύει ἀντὶ Ἡρῴδου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ἐφοβήθη ἐκεῖ ἀπελθεῖν· χρηματισθεὶς δὲ κατ' ὄναρ ἀνεχώρησεν εἰς τὰ μέρη τῆς Γαλιλαίας ».

[IX, 1] Τῇ δ' ἐπὶ τὴν ἀρχὴν μετὰ τὸν Ἡρῴδην τοῦ Ἀρχελάου καταστάσει συνᾴδει καὶ ὁ προειρημένος ἱστορικὸς [JOSÈPHE, *Ant.*, XVII, 188-189, 195, 317-319, 342-344 ; *Bel.*, I, 668-669 ; II, 93-94, 111, 167], τόν τε τρόπον ἀναγράφων, καθ' ὃν ἐκ διαθηκῶν Ἡρῴδου τοῦ πατρὸ

[15] En outre, le même historien raconte qu'avant sa fin, il donna l'ordre de faire périr le troisième de ses fils ; il avait déjà tué les deux autres : enfin il termina subitement sa vie dans d'atroces souffrances. [16] Telle fut la fin d'Hérode ; il subit le juste châtiment du meurtre des enfants de Bethléem qu'il avait entrepris pour faire périr notre Sauveur. Après cette mort, un ange fut envoyé en songe à Joseph qui se trouvait alors en Égypte ; il lui ordonna de ramener l'enfant et sa mère en Judée, lui montrant que ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant n'étaient plus. A cela l'évangéliste ajoute : « Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre et averti par un songe, il partit pour le pays de Galilée. »

[CHAPITRE IX

LES TEMPS DE PILATE]

L'historien mentionné plus haut nous apprend aussi, en accord avec l'Évangile, l'avènement d'Archélaüs au pouvoir après Hérode. Il explique comment le testament de son père et le consentement de César Auguste lui donnèrent le trône des Juifs, et comment lors de sa

ἐπικρίσεώς τε Καίσαρος Αὐγούστου τὴν κατὰ Ἰουδαίων βασιλείαν διεδέξατο, καὶ ὡς τῆς ἀρχῆς μετὰ δεκαέτη χρόνον ἀποπεσόντος οἱ ἀδελφοὶ Φίλιππός τε καὶ ὁ νέος Ἡρῴδης ἅμα Λυσανίᾳ τὰς ἑαυτῶν διεῖπον τετραρχίας [cf. Luc, III, 1].

Θ'

[2] Ὁ δ' αὐτὸς ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἀρχαιολογίας [Josèphe, *Ant.*, XVIII, 32-33, 35, 89] κατὰ τὸ δωδέκατον ἔτος τῆς Τιβερίου βασιλείας (τοῦτον γὰρ τὴν καθ' ὅλων ἀρχὴν διαδέξασθαι ἑπτὰ ἐπὶ πεντήκοντα ἔτεσιν τὴν ἡγεμονίαν ἐπικρατήσαντος Αὐγούστου) Πόντιον Πιλᾶτον τὴν Ἰουδαίαν ἐπιτραπῆναι δηλοῖ, ἐνταῦθα δὲ ἐφ' ὅλοις ἔτεσιν δέκα σχεδὸν εἰς αὐτὴν παραμεῖναι τὴν Τιβερίου τελευτήν. [3] Οὐκοῦν σαφῶς ἀπελήλεγκται τὸ πλάσμα τῶν κατὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ὑπομνήματα χθὲς καὶ πρῴην διαδεδωκότων, ἐν οἷς πρῶτος αὐτὸς ὁ τῆς παρασημειώσεως χρόνος τῶν πεπλακότων ἀπελέγχει τὸ ψεῦδος. [4] Ἐπὶ τῆς τετάρτης δ' οὖν ὑπατείας Τιβερίου, ἥ γέγονεν ἔτους ἑβδόμου τῆς βασιλείας αὐτοῦ, τὰ περὶ τὸ σωτήριον πάθος αὐτοῖς τολμηθέντα περιέχει, καθ' ὃν δείκνυται χρόνον μηδ' ἐπιστάς πω τῇ Ἰουδαίᾳ Πιλᾶτος, εἴ γε τῷ Ἰωσήπῳ μάρτυρι χρήσασθαι δέον, σαφῶς οὕτως σημαίνοντι κατὰ τὴν δηλωθεῖσαν αὐτοῦ γραφὴν ὅτι δὴ δωδεκάτῳ ἐνιαυτῷ τῆς Τι-

chute du trône, arrivée dix ans plus tard, ses frères, Philippe et Hérode le jeune, ainsi que Lysanias obtinrent chacun leur tétrarchie.

[2] Le même Josèphe nous montre encore au dix-huitième livre de ses *Antiquités* que la douzième année du règne de Tibère, le successeur au pouvoir suprême d'Auguste qui avait régné cinquante-sept ans, le gouvernement de la Judée fut confié à Ponce-Pilate, qui y demeura dix ans entiers, presque jusqu'à la mort du prince. [3] Ainsi donc apparaît évidente la fausseté des *Mémoires* de notre Seigneur publiés tout récemment (voy. l'*Appendice*). Le temps indiqué dans l'en-tête est d'abord une preuve du mensonge de leur fiction. [4] Ils disent que ce fut sous le quatrième consulat de Tibère, c'est-à-dire la septième année de son règne [21 ap. J.-C.], qu'eurent lieu les crimes des Juifs concernant la passion du Sauveur. Or, il est démontré qu'à cette époque Pilate ne gouvernait pas encore la Judée, s'il faut en croire le témoignage de Josèphe. Celui-ci déclare clairement, dans le livre cité plus haut, que ce fut la douzième année du règne de Tibère que Pilate fut établi, par ce prince, procurateur de Judée.

βερίου βασιλείας ἐπίτροπος τῆς Ἰουδαίας ὑπὸ Τιβερίου καθίσταται Πιλᾶτος.

[X, 1] Ἐπὶ τούτων δὴ οὖν, κατὰ τὸν εὐαγγελιστὴν [Luc, iii, 1] ἔτος πεντεκαιδέκατον Τιβερίου Καίσαρος ἄγοντος, τέταρτον δὲ τῆς ἡγεμονίας Ποντίου Πιλάτου, τῆς τε λοιπῆς Ἰουδαίας τετραρχούντων Ἡρῴδου καὶ Λυσανίου καὶ Φιλίππου, ὁ σωτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ, ἀρχόμενος ὡς εἰ ἐτῶν τριάκοντα [Luc, iii, 23], ἐπὶ τὸ Ἰωάννου βάπτισμα παραγίνεται, καταρχήν τε ποιεῖται τηνικαῦτα τοῦ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον κηρύγματος.

Ι′

[2] Φησὶν δὲ αὐτὸν ἡ θεία γραφὴ [Luc, iii, 2] τὸν πάντα τῆς διδασκαλίας διατελέσαι χρόνον ἐπὶ ἀρχιερέως Ἄννα καὶ Καϊάφα, δηλοῦσα ὅτι δὴ ἐν τοῖς μεταξὺ τῆς τούτων ἔτεσιν λειτουργίας ὁ πᾶς τῆς διδασκαλίας αὐτῷ συνεπεράνθη χρόνος. Ἀρξαμένου μὲν <οὖν> κατὰ τὴν τοῦ Ἄννα ἀρχιερωσύνην, μέχρι δὲ τῆς ἀρχῆς τοῦ Καϊάφα παραμείναντος οὐδ᾽ ὅλος ὁ μεταξὺ τετραέτης παρίσταται χρόνος. [3] Τῶν γάρ τοι κατὰ τὸν νόμον ἤδη πως καθαιρουμένων ἐξ ἐκείνου θεσμῶν, λέλυτο μὲν ᾧ διὰ βίου καὶ ἐκ προγόνων διαδοχῆς τὰ τῆς τοῦ θεοῦ θεραπείας προσήκοντα ἦν, ὑπὸ δὲ τῶν Ῥωμαϊκῶν ἡγεμόνων ἄλλοτε ἄλλοι τὴν ἀρχιερωσύνην ἐπιτρεπόμενοι, οὐ πλεῖον ἔτους ἑνὸς ἐπὶ ταύτης διετέλουν. [4] Ἱστορεῖ δ᾽ οὖν ὁ Ἰώσηπος τέσσα-

[CHAPITRE X

GRANDS-PRÊTRES JUIFS SOUS LESQUELS LE CHRIST PRÊCHA SA DOCTRINE]

Alors, c'est-à-dire selon l'évangéliste, pendant la quinzième année du règne de Tibère César, et la quatrième du gouvernement de Ponce-Pilate, tandis que les tétrarques Hérode, Lysanias et Philippe gouvernaient le reste de la Judée, notre Sauveur et Seigneur Jésus, le Christ de Dieu, commençant environ sa trentième année, vint recevoir le baptême de Jean et débuta alors dans la prédication de l'Évangile.

[2] La divine Écriture nous dit que tout le temps de son enseignement s'écoula sous les pontifes Anne et Caïphe, montrant que la durée entière de sa prédication tient dans les limites formées par les années de leur charge. Il commença donc sous le pontificat d'Anne et alla jusqu'au temps de celui de Caïphe, ce qui ne fournit pas tout à fait une durée de quatre ans (voy. l'*Appendice*). [3] Dès cette époque, en effet, les usages sacrés institués par la loi avaient déjà été abolis ; ce qui concernait le service de Dieu n'était plus une charge à vie et ne s'obtenait plus par droit de succession. Les gouverneurs romains donnaient tantôt à l'un, tantôt à l'autre, le souverain pontificat ; mais personne ne le garda plus d'une année. [4] Josèphe nous cite une succession de

ρας κατὰ διαδοχὴν ἐπὶ Καϊάφαν ἀρχιερεῖς μετὰ τὸν Ἄνναν διαγενέσθαι, κατὰ τὴν αὐτὴν τῆς Ἀρχαιολογίας γραφὴν ὧδέ πως λέγων [JOSÈPHE, *Ant.*, XVIII, 34-35; cf. *Dem. ev.*, VIII, II, 100]·

« Οὐαλέριος Γρᾶτος, παύσας ἱερᾶσθαι Ἄνανον, Ἰσμάηλον ἀρχιερέα ἀποφαίνει τὸν τοῦ Φαβι, καὶ τοῦτον δὲ μετ' οὐ πολὺ μεταστήσας, Ἐλεάζαρον τὸν Ἀνάνου τοῦ ἀρχιερέως υἱὸν ἀποδείκνυσιν ἀρχιερέα. [5] Ἐνιαυτοῦ δὲ διαγενομένου καὶ τόνδε παύσας, Σίμωνι τῷ Καμίθου τὴν ἀρχιερωσύνην παραδίδωσιν. Οὐ πλέον δὲ καὶ τῷδε ἐνιαυτοῦ τὴν τιμὴν ἔχοντι διεγένετο χρόνος, καὶ Ἰώσηπος, ὁ καὶ Καϊάφας, διάδοχος ἦν αὐτῷ ».

[6] Οὐκοῦν ὁ σύμπας οὐδ' ὅλος τετραέτης ἀποδείκνυται τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδασκαλίας χρόνος, τεσσάρων ἐπὶ τέσσαρσιν ἔτεσιν ἀρχιερέων ἀπὸ τοῦ Ἄννα καὶ ἐπὶ τὴν τοῦ Καϊάφα κατάστασιν ἐνιαύσιον λειτουργίαν ἐκτετελεκότων. Τόν γέ τοι Καϊάφαν ἀρχιερέα εἰκότως τοῦ ἐνιαυτοῦ, καθ' ὃν τὰ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐπετελεῖτο, ἡ τοῦ εὐαγγελίου παρεσημήνατο γραφή [MATTH., XXVI, 3, 57; JEAN, XI, 49; XVIII, 13, 24, 28], ἐξ ἧς καὶ αὐτῆς οὐκ ἀπᾴδων τῆς προκειμένης ἐπιτηρήσεως ὁ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἀποδείκνυται χρόνος. [7] Ἀλλὰ γὰρ ὁ σωτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν οὐ μετὰ πλεῖστον τῆς καταρχῆς τοῦ κηρύγματος τοὺς δώδεκα ἀποστόλους ἀνακαλεῖται, οὓς καὶ μόνους τῶν λοιπῶν αὐτοῦ μαθητῶν κατά τι γέρας ἐξαίρετον ἀποστόλους ὠνόμασεν [MATTH., X, 1 suiv.; MARC,

quatre grands prêtres d'Anne à Caïphe, et il nous dit ceci dans le même livre des *Antiquités* :

« Valérius Gratus déposa Anne du sacerdoce et proclama grand prêtre Ismaël, fils de Phabis : peu après il le changea et nomma à sa place Éléazar, fils d'Anne le grand prêtre. [5] Une année s'écoula : il le déposa à son tour et il donna le suprême sacerdoce à Simon, fils de Kamith ; celui-ci ne conserva pas sa charge plus d'un an, et Joseph, dit aussi Caïphe, fut son successeur. »

[6] La durée entière de la prédication de notre Sauveur n'apparaît donc pas de quatre années complètes. Quatre grands prêtres occupèrent en quatre ans le pontificat annuel, d'Anne à la promotion de Caïphe. L'Évangile nous dit que Caïphe était justement en charge l'année où eurent lieu les événements de la passion du Sauveur : la concordance de l'évangile et de cette observation elle-même détermine le temps pendant lequel a enseigné le Christ. [7] Peu après le début de sa prédication, notre Sauveur et Seigneur appela à lui les douze, et seuls entre le reste de ses disciples, il les honora du nom spécial d'apôtres. Il désigna encore soixante-dix autres hommes qu'il envoya deux à deux devant lui dans tous

III, 14 suiv. ; Luc, VI, 13, 9 suiv.], καὶ αὖθις ἀναδείκνυσιν « ἑτέρους ἑβδομήκοντα », οὓς καὶ αὐτοὺς « ἀπέστειλεν ἀνὰ δύο δύο πρὸ προσώπου αὐτοῦ εἰς πάντα τόπον καὶ πόλιν οὗ ἤμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι » [Luc, X, 1 ; cf. *Dem. ev.*, III, II, 25 ; III, 37].

ΙΑ′

Οὐκ εἰς μακρὸν δὲ τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ὑπὸ τοῦ νέου Ἡρῴδου τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθέντος, μνημονεύει μὲν καὶ ἡ θεία τῶν εὐαγγελίων γραφή [Matth., XIV, 1-12 ; Marc, VI, 14-29 ; Luc, III, 19-20 ; IX, 7-9], συνιστορεῖ γε μὴν καὶ ὁ Ἰώσηπος [Josèphe, *Ant.*, XVIII, 109-114], ὀνομαστὶ τῆς τε Ἡρῳδιάδος μνήμην πεποιημένος καὶ ὡς ἀδελφοῦ γυναῖκα οὖσαν αὐτὴν ἠγάγετο πρὸς γάμον Ἡρῴδης, ἀθετήσας μὲν τὴν προτέραν αὐτῷ κατὰ νόμους γεγαμημένην (Ἀρέτα δὲ ἦν αὕτη τοῦ Πετραίων βασιλέως θυγάτηρ), τὴν δὲ Ἡρῳδιάδα ζῶντος διαστήσας τοῦ ἀνδρός· δι' ἣν καὶ τὸν Ἰωάννην ἀνελὼν πόλεμον αἴρεται πρὸς τὸν Ἀρέταν, ὡς ἂν ἠτιμασμένης αὐτῷ τῆς θυγατρός, [2] ἐν ᾧ πολέμῳ μάχης γενομένης πάντα φησὶν τὸν Ἡρῴδου στρατὸν διαφθαρῆναι καὶ ταῦτα πεπονθέναι τῆς ἐπιβουλῆς ἕνεκεν τῆς κατὰ τοῦ Ἰωάννου γεγενημένης. [3] Ὁ δ' αὐτὸς Ἰώσηπος [Josèphe, *Ant.*, XVIII, 117] ἐν τοῖς μάλιστα δικαιότατον καὶ βαπτιστὴν ὁμολογῶν γεγο-

les lieux et dans tou s les villes où il devait aller lui-même.

CHAPITRE XI

[TÉMOIGNAGES CONCERNANT JEAN-BAPTISTE ET LE CHRIST]

Le livre divin des Évangiles raconte que peu après, Jean-Baptiste fut décapité par Hérode le jeune. Josèphe le rapporte aussi lorsque, mentionnant le nom d'Hérodiade, il nous dit qu'Hérode l'épousa quoiqu'elle fût la femme de son frère ; que ce roi avait dans ce but, répudié son épouse légitime, fille d'Arétas, roi de la Pétrée et séparé Hérodiade de son époux encore vivant; qu'à cause d'elle, il fit mettre à mort Jean-Baptiste et déclara la guerre à Arétas dont il avait outragé la fille; [2] que dans cette guerre en une bataille, il perdit toute son armée, désastre qui fut le châtiment de sa cruauté envers Jean. [3] Le même Josèphe atteste que Jean-Baptiste était un homme remarquablement juste

νέναι τὸν Ἰωάννην, τοῖς περὶ αὐτοῦ κατὰ τὴν τῶν εὐαγγελίων γραφὴν ἀναγεγραμμένοις συμμαρτυρεῖ, ἱστορεῖ δὲ καὶ τὸν Ἡρώδην τῆς βασιλείας ἀποπεπτωκέναι διὰ τὴν αὐτὴν Ἡρωδιάδα, μεθ' ἧς αὐτὸν καὶ εἰς τὴν ὑπερορίαν ἀπεληλάσθαι, Βίενναν τῆς Γαλλίας πόλιν οἰκεῖν καταδικασθέντα [*Ant.*, XVIII, 240-245; cf. XVII, 344]. [4] Καὶ ταῦτά γε αὐτῷ ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἀρχαιολογίας δεδήλωται, ἔνθα συλλαβαῖς αὐταῖς περὶ τοῦ Ἰωάννου ταῦτα γράφει [JOSÈPHE, *Ant.*, XVIII, 117-119; cf. *Dem. ev.*, IX, v, 15]·

« Τισὶ δὲ τῶν Ἰουδαίων ἐδόκει ὀλωλέναι τὸν Ἡρώδου στρατὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ, καὶ μάλα δικαίως τιννυμένου κατὰ ποινὴν Ἰωάννου τοῦ καλουμένου βαπτιστοῦ. [5] Κτείνει γὰρ τοῦτον Ἡρώδης, ἀγαθὸν ἄνδρα καὶ τοῖς Ἰουδαίοις κελεύοντα ἀρετὴν ἐπασκοῦσιν καὶ τὰ πρὸς ἀλλήλους δικαιοσύνῃ καὶ πρὸς τὸν θεὸν εὐσεβείᾳ χρωμένους βαπτισμῷ συνιέναι · οὕτω γὰρ δὴ καὶ τὴν βάπτισιν ἀποδεκτὴν αὐτῷ φανεῖσθαι, μὴ ἐπί τινων ἁμαρτάδων παραιτώσει χρωμένων, ἀλλ' ἐφ' ἁγνείᾳ τοῦ σώματος, ἅτε δὴ καὶ τῆς ψυχῆς δικαιοσύνῃ προεκκεκαθαρμένης. [6] Καὶ τῶν ἄλλων συστρεφομένων (καὶ γὰρ ἤρθησαν ἐπὶ πλεῖστον τῇ ἀκροάσει τῶν λόγων), δείσας Ἡρώδης τὸ ἐπὶ τοσόνδε πιθανὸν αὐτοῦ τοῖς ἀνθρώποις, μὴ ἐπὶ ἀποστάσει τινὶ φέροι (πάντα γὰρ ἐοίκεσαν συμβουλῇ τῇ ἐκείνου πράξοντες), πολὺ κρεῖττον ἡγεῖται, πρίν τι νεώτερον ὑπ' αὐτοῦ γενέσθαι, προλαβὼν ἀναιρεῖν, ἢ μεταβολῆς γενομένης εἰς πράγματα

et son témoignage s'accorde avec ce qui est écrit de lui au livre des Évangiles. Il raconte qu'Hérode perdit son trône, par la faute de cette même Hérodiade avec laquelle il fut relégué en exil et condamné à habiter à Vienne, ville de la Gaule (voy. l'*Appendice*). [4] Tout cela est exposé au dix-huitième livre des *Antiquités* où l'auteur écrit ceci de Jean en propres termes :

« A plusieurs Juifs, il a paru que la perte de l'armée d'Hérode était due à Dieu, qui vengeait très justement la mort de Jean appelé le baptiste. [5] Car Hérode le fit mourir, lui, cet homme excellent qui exhortait les Juifs à s'exercer à la vertu, à pratiquer la justice les uns à l'égard des autres, et la piété envers Dieu, et à venir au baptême. L'immersion lui paraissait ainsi une chose bonne, sinon pour y chercher la délivrance de certaines fautes, du moins pour la purification du corps, l'âme étant auparavant débarrassée de ses souillures par la justice. [6] Tout le peuple (voy. l'*Appendice*) s'attroupait autour de lui, et ils étaient suspendus à ses lèvres. Hérode craignit qu'il n'usât de son ascendant sur les hommes pour les porter à quelque révolution ; car ils lui paraissaient disposés à tout faire sur son conseil. Aussi jugea-t-il bien préférable, avant que rien ne fût tenté par lui, de prendre les devants et de faire périr le baptiste, plutôt que d'avoir à se repentir, si un changement se produisait, d'être tombé dans l'embar-

ἐμπεσὼν μετανοεῖν. Καὶ ὁ μὲν ὑποψίᾳ τῇ Ἡρῴδου δέσμιος εἰς τὸν Μαχαιροῦντα πεμφθείς, τὸ προειρημένον φρούριον, ταύτῃ κτίννυται. »

Ταῦτα περὶ τοῦ Ἰωάννου διελθών, καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν κατὰ τὴν αὐτὴν τοῦ συγγράμματος ἱστορίαν ὧδέ πως μέμνηται [Josèphe, *Ant.*, XVIII, 63-64 ; cf. *Dem. ev.*, III, III, 105, 106 ; *Theoph.*, V, 44]·

« Γίνεται δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνήρ, εἴ γε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή. Ἦν γὰρ παραδόξων ἔργων ποιητής, διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῇ τἀληθῆ δεχομένων, καὶ πολλοὺς μὲν τῶν Ἰουδαίων, πολλοὺς δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐπηγάγετο. [8] Ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν, καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν σταυρῷ ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου, οὐκ ἐπαύσαντο οἱ τὸ πρῶτον ἀγαπήσαντες· ἐφάνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν πάλιν ζῶν, τῶν θείων προφητῶν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία περὶ αὐτοῦ θαυμάσια εἰρηκότων. Εἰς ἔτι τε νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τοῦδε ὠνομασμένων οὐκ ἐπέλιπε τὸ φῦλον ».

[9] Ταῦτα τοῦ ἐξ αὐτῶν Ἑβραίων συγγραφέως ἀνέκαθεν τῇ ἑαυτοῦ γραφῇ περί τε τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν παραδεδωκότος, τίς ἂν ἔτι λείποιτο ἀποφυγὴ τοῦ μὴ ἀναισχύντους ἀπελέγχεσθαι τοὺς τὰ κατ' αὐτῶν πλασαμένους ὑπομνήματα; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐχέτω ταύτῃ.

ras. C'est sur ce soupçon que Jean fut envoyé comme prisonnier à Machéronte, château fort mentionné plus haut, où il fut mis à mort. »

[7] Voilà ce que Josèphe raconte de Jean-Baptiste. Dans le cours du même ouvrage il parle ainsi de notre Sauveur (voy. l'*Appendice*) :

« A la même époque fut Jésus, homme sage, s'il faut toutefois l'appeler un homme. Il était en effet l'auteur d'œuvres merveilleuses et le maître d'hommes qui recevaient avec joie la vérité : un grand numbre de Juifs et d'Hellènes le suivaient. [8] C'était le Christ. Les principaux de notre nation le dénoncèrent et il fut condamné au supplice de la croix par Pilate. Ceux qui l'avaient aimé lui demeurèrent fidèles et ils leur apparut le troisième jour de nouveau vivant. Les prophètes divins avaient du reste prédit ce prodige et beaucoup d'autres merveilles qui le concernaient. La race des chrétiens qui lui doit son nom, existe encore aujourd'hui. »

[9] Quand un écrivain parmi les Juifs eux-mêmes transmet dès ce temps-là dans l'un de ses écrits de pareilles choses concernant Jean-Baptiste et notre Sauveur, quelle chance reste-t-il aux faussaires qui ont fabriqué les *Mémoires* qui les concernent, d'échapper au reproche d'impudence ? Mais il suffit.

IB′

Τῶν γε μὴν τοῦ σωτῆρος ἀποστόλων παντί τῳ σαφὴς ἐκ τῶν εὐαγγελίων ἡ πρόσρησις · τῶν δὲ ἑβδομήκοντα μαθητῶν κατάλογος μὲν οὐδεὶς οὐδαμῇ φέρεται, λέγεταί γε μὴν εἷς αὐτῶν Βαρναβᾶς γεγονέναι, οὗ διαφόρως μὲν καὶ αἱ Πράξεις τῶν ἀποστόλων ἐμνημόνευσαν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ Παῦλος Γαλάταις γράφων [*Galat.*, II, 1, 9, 13]. Τούτων δ' εἶναί φασι καὶ Σωσθένην τὸν ἅμα Παύλῳ Κορινθίοις [*I Cor.*, I, 1] ἐπιστείλαντα· [2] ἡ δ' ἱστορία παρὰ Κλήμεντι κατὰ τὴν πέμπτην τῶν Ὑποτυπώσεων · ἐν ᾗ καὶ Κηφᾶν, περὶ οὗ φησιν ὁ Παῦλος [*Galat.*, II, 11] · « Ὅτε δὲ ἦλθεν Κηφᾶς εἰς Ἀντιόχειαν, κατὰ πρόσωπον αὐτῷ ἀντέστην », ἕνα φησὶ γεγονέναι τῶν ἑβδομήκοντα μαθητῶν, ὁμώνυμον Πέτρῳ τυγχάνοντα τῷ ἀποστόλῳ. [3] Καὶ Ματθίαν δὲ τὸν ἀντὶ Ἰούδα τοῖς ἀποστόλοις συγκαταλεγέντα τόν τε σὺν αὐτῷ τῇ ὁμοίᾳ ψήφῳ τιμηθέντα τῆς αὐτῆς τῶν ἑβδομήκοντα κλήσεως ἠξιῶσθαι κατέχει λόγος [*Act.*, I, 23-26]. Καὶ Θαδδαῖον δὲ ἕνα τῶν αὐτῶν εἶναί φασι, περὶ οὗ καὶ ἱστορίαν ἐλθοῦσαν εἰς ἡμᾶς αὐτίκα μάλα ἐκθήσομαι.

[4] Καὶ τῶν ἑβδομήκοντα δὲ πλείους τοῦ σωτῆρος πεφηνέναι μαθητὰς εὕροις ἂν ἐπιτηρήσας, μάρτυρι χρώμενος τῷ Παύλῳ [*I Cor.*, XV, 5-7], μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν

CHAPITRE XII

[LES DISCIPLES DE NOTRE SAUVEUR]

Tout le monde connaît parfaitement les noms des apôtres du Sauveur d'après l'Évangile. Quant à la liste des soixante-dix disciples, elle n'existe nulle part. On dit pourtant que Barnabé était l'un d'eux ; car les *Actes des Apôtres* le mentionnent plusieurs fois, de même que Paul écrivant aux Galates. On prétend que Sosthène, qui écrivit avec Paul aux Corinthiens, en était aussi ; [2] Clément, dans la cinquième de ses *Hypotyposes*, l'affirme, et il déclare que Céphas, dont Paul dit : « Quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face », est un des soixante-dix disciples, homonyme de l'apôtre Pierre. [3] Il raconte encore que Mathias, qui fut élu par les Apôtres à la place de Judas, et celui qui, dans cette élection, fut honoré d'un pareil suffrage, avaient été tous deux jugés dignes de la vocation des soixante-dix. Thaddée est aussi présenté comme l'un d'eux ; à son sujet je vais incessamment rapporter un récit venu jusqu'à nous.

[4] Du reste, si l'on réfléchit, on trouvera qu'il y eut plus de soixante-dix disciples du Sauveur. Paul en apporte un témoignage quand il dit qu'après sa résur-

ἔγερσιν ὦφθαι αὐτὸν φήσαντι πρῶτον μὲν Κηφᾷ, ἔπειτα τοῖς δώδεκα, καὶ μετὰ τούτους ἐπάνω πεντακοσίοις ἀδελφοῖς ἐφάπαξ, ὧν τινὰς μὲν ἔφασκεν κεκοιμῶσθαι, τοὺς πλείους δ' ἔτι τῷ βίῳ, καθ' ὃν καιρὸν αὐτῷ ταῦτα συνετάττετο, περιμένειν. [5] Ἔπειτα δ' ὦφθαι αὐτὸν Ἰακώβῳ φησίν· εἷς δὲ καὶ οὗτος τῶν φερομένων τοῦ σωτῆρος ἀδελφῶν ἦν· εἶθ' ὡς παρὰ τούτους κατὰ μίμησιν τῶν δώδεκα πλείστων ὅσων ὑπαρξάντων ἀποστόλων, οἷος καὶ αὐτὸς ὁ Παῦλος ἦν, προστίθησι λέγων· « Ἔπειτα ὤφθη τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν », ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῶνδε.

ΙΓ'

Τῆς δὲ περὶ τὸν Θαδδαῖον ἱστορίας τοιοῦτος γέγονεν ὁ τρόπος. Ἡ τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ θειότης, εἰς πάντας ἀνθρώπους τῆς παραδοξοποιοῦ δυνάμεως ἕνεκεν βοωμένη, μυρίους ὅσους καὶ τῶν ἐπ' ἀλλοδαπῆς πορρωτάτω ὄντων τῆς Ἰουδαίας νόσων καὶ παντοίων παθῶν ἐλπίδι θεραπείας ἐπήγετο. [2] Ταύτῃ τοι βασιλεὺς Ἄβγαρος, τῶν ὑπὲρ Εὐφράτην ἐθνῶν ἐπισημότατα δυναστεύων, πάθει τὸ σῶμα δεινῷ καὶ οὐ θεραπευτῷ ὅσον ἐπ' ἀνθρωπείᾳ δυνάμει καταφθειρόμενος, ὡς καὶ τοὔνομα τοῦ Ἰησοῦ πολὺ καὶ τὰς δυνάμεις συμφώνως πρὸς ἁπάντων

rection d'entre les morts, le Sauveur a été vu d'abord par Céphas, puis par les douze, et en une seule fois par cinq cents frères, dont plusieurs sont morts, affirme-t-il, mais dont le plus grand nombre demeure encore en ce monde à l'époque même où il écrit. [5] Il poursuit en disant que le Sauveur apparut à Jacques, l'un de ceux qu'on appelait les frères du Sauveur. Puis, comme en dehors de ceux-ci beaucoup étaient apôtres à l'imitation des douze, tel que Paul lui-même, il ajoute ces paroles : « Il fut ensuite vu de tous les apôtres. » Mais en voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE XIII

[CE QUE L'ON RACONTE DU ROI D'ÉDESSE]

Quant à l'histoire de Thaddée, voici en quoi elle consiste. Quand la divinité de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, grâce à sa puissance et à ses miracles, fut proclamée à tous les hommes, ils vinrent à lui en foule de partout, même des pays les plus éloignés de Judée amenés par l'espoir de guérir de leurs infirmités et de toutes leurs souffrances. [2] Ainsi le roi Abgar, qui gouvernait avec la plus grande distinction les peuples d'au delà de l'Euphrate, était consumé par un mal terrible et incurable au moins selon les moyens humains. Dès qu'il connut la célébrité du nom de Jésus et son pouvoir attesté d'une voix unanime par tous ceux qui en avaient été les témoins, il devint son suppliant et lui

μαρτυρουμένας ἐπύθετο, ἱκέτης αὐτοῦ πέμψας δι' ἐπιστοληφόρου γίνεται, τῆς νόσου τυχεῖν ἀπαλλαγῆς ἀξιῶν. [3] Ὁ δὲ μὴ τότε καλοῦντι ὑπακούσας, ἐπιστολῆς γοῦν αὐτὸν ἰδίας καταξιοῖ, ἕνα τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀποστέλλειν ἐπὶ θεραπείᾳ τῆς νόσου ὁμοῦ τε αὐτοῦ σωτηρίᾳ καὶ τῶν προσηκόντων ἁπάντων ὑπισχνούμενος. [4] Οὐκ εἰς μακρὸν δὲ ἄρα αὐτῷ ἐπληροῦτο τὰ τῆς ἐπαγγελίας. Μετὰ γοῦν τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν αὐτοῦ καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον Θωμᾶς, τῶν ἀποστόλων εἷς τῶν δώδεκα, Θαδδαῖον, ἐν ἀριθμῷ καὶ αὐτὸν τῶν ἑβδομήκοντα τοῦ Χριστοῦ μαθητῶν κατειλεγμένον, κινήσει θειοτέρᾳ ἐπὶ τὰ Ἔδεσσα κήρυκα καὶ εὐαγγελιστὴν τῆς περὶ τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐκπέμπει, πάντα τε δι' αὐτοῦ τὰ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τέλος ἐλάμβανεν ἐπαγγελίας. [5] Ἔχεις καὶ τούτων ἀνάγραπτον τὴν μαρτυρίαν, ἐκ τῶν κατὰ Ἔδεσσαν τὸ τηνικάδε βασιλευομένην πόλιν γραμματοφυλακείων ληφθεῖσαν· ἐν γοῦν τοῖς αὐτόθι δημοσίοις χάρταις, τοῖς τὰ παλαιὰ καὶ τὰ ἀμφὶ τὸν Ἄβγαρον πραχθέντα περιέχουσι, καὶ ταῦτα εἰς ἔτι νῦν ἐξ ἐκείνου πεφυλαγμένα εὕρηται, οὐδὲν δὲ οἷον καὶ αὐτῶν ἐπακοῦσαι τῶν ἐπιστολῶν, ἀπὸ τῶν ἀρχείων ἡμῖν ἀναληφθεισῶν καὶ τόνδε αὐτοῖς ῥήμασιν ἐκ τῆς Σύρων φωνῆς μεταβληθεισῶν τὸν τρόπον·

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΓΡΑΦΕΙΣΗΣ ΥΠΟ ΑΒΓΑΡΟΥ ΤΟΠΑΡΧΟΥ ΤΩΙ ΙΗΣΟΥ ΚΑΙ ΠΕΜΦΘΕΙΣΗΣ ΑΥΤΩΙ ΔΙ' ΑΝΑΝΙΟΥ ΤΑΧΥΔΡΟΜΟΥ ΕΙΣ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΑ

fit porter une lettre dans l'espoir d'obtenir la délivrance de son mal. [3] Le Sauveur ne se rendit pas alors à son appel; cependant il daigna lui écrire une lettre autographe, lui promettant qu'il lui enverrait un de ses disciples pour lui apporter la guérison et le salut, à lui, ainsi qu'à tous ses sujets. [4] Cette promesse ne fut pas longtemps à se réaliser pour Abgar. Après la résurrection de Jésus d'entre les morts et son ascension au ciel, l'apôtre Thomas, un des douze, mû par une inspiration toute divine, dirigea vers Edesse Thaddée, qui était du nombre des soixante-dix disciples, pour y être le héraut et l'évangéliste de la doctrine du Christ : ce fut par lui, que toutes les promesses de notre Sauveur, reçurent leur accomplissement. [5] On a de ces faits la preuve écrite, elle a été gardée dans les archives d'Edesse, alors ville royale. Les documents publics de ce pays qui renferment les choses anciennes et ce qui s'est passé sous Abgar, nous ont conservé depuis ce roi jusqu'à aujourd'hui ces événements : mais rien ne vaut comme de voir ces lettres elles-mêmes tirées des archives et traduites littéralement du syriaque en ces termes (voy. l'*Appendice*) :

COPIE DE LA LETTRE ÉCRITE PAR LE SOUVERAIN ABGAR ET ENVOYÉE A JÉSUS A JÉRUSALEM PAR LE COURBUR ANANIAS

« [6] Ἄβγαρος Οὔχαμα τοπάρχης Ἰησοῦ σωτῆρι ἀγαθῷ ἀναφανέντι ἐν τόπῳ Ἱεροσολύμων χαίρειν.

« Ἤκουσταί μοι τὰ περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν ἰαμάτων, ὡς ἄνευ φαρμάκων καὶ βοτανῶν ὑπὸ σοῦ γινομένων. Ὡς γὰρ λόγος, τυφλοὺς ἀναβλέπειν ποιεῖς, χωλοὺς περιπατεῖν, καὶ λεπροὺς καθαρίζεις, καὶ ἀκάθαρτα πνεύματα καὶ δαίμονας ἐκβάλλεις, καὶ τοὺς ἐν μακρονοσίᾳ βασανιζομένους θεραπεύεις, καὶ νεκροὺς ἐγείρεις [MATTH., XI, 5 ; LUC, VII, 22]. [7] Καὶ ταῦτα πάντα ἀκούσας περὶ σοῦ, κατὰ νοῦν ἐθέμην τὸ ἕτερον τῶν δύο, ἢ ὅτι σὺ εἶ ὁ θεὸς καὶ καταβὰς ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ποιεῖς ταῦτα, ἢ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ ποιῶν ταῦτα. [8] Διὰ τοῦτο τοίνυν γράψας ἐδεήθην σου σκυλῆναι πρός με καὶ τὸ πάθος, ὃ ἔχω, θεραπεῦσαι. Καὶ γὰρ ἤκουσα ὅτι καὶ Ἰουδαῖοι καταγογγύζουσί σου καὶ βούλονται κακῶσαί σε. Πόλις δὲ μικροτάτη μοί ἐστι καὶ σεμνή, ἥτις ἐξαρκεῖ ἀμφοτέροις [cf. *Eccl.*, IX, 14]. »

[Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ἔγραψεν, τῆς θείας αὐτὸν τέως μικρὸν αὐγησάσης ἐλλάμψεως. Ἄξιον δὲ καὶ τῆς πρὸς τοῦ Ἰησοῦ αὐτῷ διὰ τοῦ αὐτοῦ γραμματοκομιστοῦ ἀποσταλείσης ἐπακοῦσαι ὀλιγοστίχου μέν, πολυδυνάμου δὲ ἐπιστολῆς, τοῦτον ἐχούσης καὶ αὐτῆς τὸν τρόπον·]

ΤΑ ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΝΤΑ ΥΠΟ ΙΗΣΟΥ ΔΙΑ ΑΝΑΝΙΟΥ ΤΑΧΥΔΡΟΜΟΥ ΤΟΠΑΡΧΗΙ ΑΒΓΑΡΩΙ

« [10] Μακάριος εἶ πιστεύσας ἐν ἐμοί, μὴ ἑορακώς με [cf. JEAN, XX, 20, 29]. Γέγραπται γὰρ περὶ ἐμοῦ τοὺς ἑορα-

[6] « Abgar, fils d'Oukamas, souverain, à Jésus, Sauveur bienfaisant, qui a apparu au pays de Jérusalem, salut.

« J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons, et j'ai appris que tu les opères sans remèdes ni herbages. Car on raconte que tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux, que tu purifies les lépreux, que tu chasses les esprits impurs et les démons, que tu délivres ceux qui sont tourmentés par de longues maladies, que tu ressuscites les morts. [7] Après avoir entendu tout cela de toi, je suis convaincu que de deux choses l'une : ou bien tu es Dieu et, descendu du ciel, tu fais ces merveilles ; ou bien tu es le Fils de Dieu, accomplissant ces choses. [8] Voilà donc pourquoi je t'écris aujourd'hui pour te prier de te donner la peine de venir chez moi et de me guérir du mal que j'ai. On m'a dit d'ailleurs que les Juifs murmurent contre toi et qu'ils veulent te faire du mal : ma ville est toute petite, mais fort belle ; elle nous suffira à tous les deux. »

[Telle est la supplique rédigée par Abgar, alors éclairé par un faible rayon de la clarté divine. Il mérita ainsi de recevoir de Jésus une réponse qui lui fut adressée par le même coureur. Elle est courte, mais d'un grand poids : en voici le texte (voy. l'*Appendice*)].

RÉPONSE DE JÉSUS ENVOYÉE AU SOUVERAIN ABGAR PAR LE COUREUR ANANIAS

« [10] Tu es bienheureux, puisque tu as cru en moi sans m'avoir vu. Il est en effet écrit de moi que ceux



κότας με μὴ πιστεύσειν ἐν ἐμοί, καὶ ἵνα οἱ μὴ ἑορακότες με αὐτοὶ πιστεύσωσι καὶ ζήσονται. Περὶ δὲ οὗ ἔγραψάς μοι ἐλθεῖν πρὸς σέ, δέον ἐστὶ πάντα δι' ἃ ἀπεστάλην ἐνταῦθα πληρῶσαι καὶ μετὰ τὸ πληρῶσαι οὕτως ἀναληφθῆναι πρὸς τὸν ἀποστείλαντά με. Καὶ ἐπειδὰν ἀναληφθῶ, ἀποστελῶ σοί τινα τῶν μαθητῶν μου, ἵνα ἰάσηταί σου τὸ πάθος καὶ ζωήν σοι καὶ τοῖς σὺν σοὶ παράσχηται ».

[11] Ταύταις δὲ ταῖς ἐπιστολαῖς ἔτι καὶ ταῦτα συνῆπτο τῇ Σύρων φωνῇ·

« Μετὰ δὲ τὸ ἀναληφθῆναι τὸν Ἰησοῦν ἀπέστειλεν αὐτῷ Ἰούδας, ὁ καὶ Θωμᾶς, Θαδδαῖον ἀπόστολον, ἕνα τῶν ἑβδομήκοντα· ὃς ἐλθὼν κατέμενεν πρὸς Τωβίαν τὸν τοῦ Τωβία. Ὡς δὲ ἠκούσθη περὶ αὐτοῦ, ἐμηνύθη τῷ Ἀβγάρῳ ὅτι ἐλήλυθεν ἀπόστολος ἐνταῦθα τοῦ Ἰησοῦ, καθὰ ἐπέστειλέν σοι. [12] Ἤρξατο οὖν ὁ Θαδδαῖος ἐν δυνάμει θεοῦ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον καὶ μαλακίαν [MATTH., IV, 23 ; IX, 35 ; X, 1], ὥστε πάντας θαυμάζειν· ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ Ἄβγαρος τὰ μεγαλεῖα καὶ τὰ θαυμάσια ἃ ἐποίει, καὶ ὡς ἐθεράπευεν, ἐν ὑπονοίᾳ γέγονεν ὡς ὅτι αὐτός ἐστιν περὶ οὗ ὁ Ἰησοῦς ἐπέστειλεν λέγων· « Ἐπειδὰν ἀναληφθῶ, ἀποστελῶ σοί τινα τῶν « μαθητῶν μου, ὃς τὸ πάθος σου ἰάσεται ». [13] Μετακαλεσάμενος οὖν τὸν Τωβίαν, παρ' ᾧ κατέμενεν, εἶπεν· « Ἤκουσα ὅτι ἀνήρ τις δυνάστης ἐλθὼν κατέμεινεν ἐν τῇ « σῇ οἰκίᾳ· ἀνάγαγε αὐτὸν πρός με ». Ἐλθὼν δὲ ὁ Τωβίας παρὰ Θαδδαίῳ, εἶπεν αὐτῷ· « Ὁ τοπάρχης Ἄβγαρος μετα« καλεσάμενός με εἶπεν ἀναγαγεῖν σε παρ' αὐτῷ, ἵνα θερα-

qui m'ont vu ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'ont pas vu, croient et vivent (voy. l'*Appendice*). Quant à ce que tu me mandes, d'aller chez toi : il me faut accomplir ici tout l'objet de ma mission et remonter ensuite vers celui qui m'a envoyé. Quand j'y serai, tu recevras de moi un de mes disciples qui te guérira de ton mal et te donnera la vie, à toi et à tous ceux qui sont avec toi. »

[11] A la suite de ces lettres est encore joint le récit suivant écrit en langue syriaque.

« Après l'ascension de Jésus, Judas, qu'on appelle aussi Thomas, députa au roi l'apôtre Thaddée (voy. l'*Appendice*), un des soixante-dix. Celui-ci partit et à son arrivée s'arrêta chez Tobie, fils de Tobie. Le bruit de sa présence se répandit et l'on fit savoir à Abgar : « Un apôtre de Jésus est venu ici selon qu'il te l'a écrit. » [12] Thaddée cependant s'était mis avec l'aide de la vertu divine à guérir toutes espèces de maladies et de langueurs, si bien que tous en étaient dans l'admiration. Lorsque le roi apprit les œuvres magnifiques et étonnantes qu'il opérait et les guérisons qu'il faisait, il comprit qu'il était bien celui dont Jésus avait parlé dans sa lettre : « Après mon ascension, je t'enverrai un de mes disciples qui te guérira de ton mal. [13] Il appela donc Tobie chez qui l'apôtre demeurait : « J'ai appris, lui dit-il, qu'un « homme puissant est venu habiter dans ta maison ; « amène-le-moi. » Tobie retourna auprès de Thaddée et lui dit : « Le souverain Abgar m'a appelé et m'a dit « de te conduire chez lui afin que tu le guérisses. » —

« πεύσῃς αὐτόν ». Καὶ ὁ Θαδδαῖος· « Αναβαίνω, ἔφη, « ἐπειδήπερ δυνάμει παρ' αὐτῷ ἀπέσταλμαι ».

« [14] Ὀρθρίσας οὖν ὁ Τωβίας τῇ ἑξῆς καὶ παραλαβὼν τὸν Θαδδαῖον ἦλθεν πρὸς τὸν Ἄβγαρον. Ὡς δὲ ἀνέβη, παρόντων καὶ ἑστώτων τῶν μεγιστάνων αὐτοῦ, παραχρῆμα ἐν τῷ εἰσιέναι αὐτὸν ὅραμα μέγα ἐφάνη τῷ Ἀβγάρῳ ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ ἀποστόλου Θαδδαίου· ὅπερ ἰδὼν Ἄβγαρος προσεκύνησεν τῷ Θαδδαίῳ, θαῦμά τε ἔσχεν πάντας τοὺς περιεστῶτας· αὐτοὶ γὰρ οὐχ ἑοράκασι τὸ ὅραμα, ὃ μόνῳ τῷ Ἀβγάρῳ ἐφάνη· [15] ὃς καὶ τὸν Θαδδαῖον ἤρετο εἰ· « Ἐπ' « ἀληθείας μαθητὴς εἶ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὃς εἰρήκει « πρός με· « Ἀποστελῶ σοί τινα τῶν μαθητῶν μου, ὅστις « ἰάσεταί σε καὶ ζωήν σοι παρέξει ». Καὶ ὁ Θαδδαῖος ἔφη· « Ἐπεὶ μεγάλως πεπίστευκας εἰς τὸν ἀποστείλαντά με, « διὰ τοῦτο ἀπεστάλην πρὸς σέ. Καὶ πάλιν, ἐὰν πιστεύσῃς « ἐν αὐτῷ, ὡς ἂν πιστεύσῃς ἔσται σοι τὰ αἰτήματα τῆς « καρδίας σου ». [16] Καὶ ὁ Ἄβγαρος πρὸς αὐτόν· « Οὕτως ἐπίστευσα, φησίν, ἐν αὐτῷ, ὡς καὶ τοὺς Ἰουδαίους « τοὺς σταυρώσαντας αὐτὸν βουληθῆναι δύναμιν παραλα- « βὼν κατακόψαι, εἰ μὴ διὰ τὴν βασιλείαν τὴν Ῥωμαίων « ἀνεκόπην τούτου ». Καὶ ὁ Θαδδαῖος εἶπεν· « Ὁ κύριος « ἡμῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ πεπλήρωκεν καὶ « πληρώσας ἀνελήφθη πρὸς τὸν πατέρα ». [17] Λέγει αὐτῷ Ἄβγαρος· « Κἀγὼ πεπίστευκα εἰς αὐτὸν καὶ εἰς τὸν « πατέρα αὐτοῦ ». Καὶ ὁ Θαδδαῖος· « Διὰ τοῦτο, φησί, « τίθημι τὴν χεῖρά μου ἐπὶ σὲ ἐν ὀνόματι αὐτοῦ ». Καὶ

« J'irai, repartit Thaddée, puisque je suis envoyé avec « puissance pour lui. »

« [14] Le lendemain, de grand matin, accompagné de Tobie, il se rendit auprès d'Abgar. Lorsqu'il entra, les principaux du royaume étaient debout autour du monarque : tout à coup, le roi aperçut à son arrivée un grand signe sur le visage de l'apôtre Thaddée, et à cette vue, il se prosterna devant lui. Tous les assistants restaient stupéfaits ; car ils n'avaient rien remarqué et la vision paraissait seulement pour Abgar. [15] Celui-ci demanda à Thaddée : « Es-tu en vérité « le disciple de Jésus, le fils de Dieu qui m'a dit : « Je t'enverrai un de mes disciples qui te donnera « la guérison et la vie ? » Thaddée lui répondit : « Tu « as cru fermement à celui qui m'envoie, c'est pour « cela que je suis député vers toi. Aussi, si tu « crois en lui, selon que tu croiras, les désirs de « ton cœur seront accomplis. » [16] Abgar reprit : « J'ai tellement cru en lui que j'aurais voulu prendre « une armée et détruire les Juifs qui l'ont mis en « croix, si je n'en avais été empêché par l'empire « romain. » Thaddée répondit : « Notre Maître a « accompli la volonté de son Père, puis il est retourné « à lui. » [17] « J'ai, moi aussi, cru en lui et en son « Père, » dit Abgar. Thaddée dit : « Voilà pourquoi « j'étends la main sur toi en son nom. » Et aussitôt

τοῦτο πράξαντος, παραχρῆμα ἐθεραπεύθη τῆς νόσου καὶ τοῦ πάθους οὗ εἶχεν. [18] Ἐθαύμασέν τε ὁ Ἄϐγαρος ὅτι καθὼς ἤκουσται αὐτῷ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, οὕτως τοῖς ἔργοις παρέλαϐεν διὰ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ Θαδδαίου, ὃς αὐτὸν ἄνευ φαρμακείας καὶ βοτανῶν ἐθεράπευσεν, καὶ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἄϐδον τὸν τοῦ Ἄϐδου, ποδάγραν ἔχοντα· ὃς καὶ αὐτὸς προσελθὼν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἔπεσεν, εὐχάς τε διὰ χειρὸς λαϐὼν ἐθεραπεύθη, πολλούς τε ἄλλους συμπολίτας αὐτῶν ὁ αὐτὸς ἰάσατο, θαυμαστὰ καὶ μεγάλα ποιῶν καὶ κηρύσσων τὸν λόγον τοῦ θεοῦ.

« [19] Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Ἄϐγαρος· « Σὺ Θαδδαῖε, ἔφη, « σὺν δυνάμει τοῦ θεοῦ ταῦτα ποιεῖς καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ ἐθαυ- « μάσαμεν· ἀλλ᾽ ἐπὶ τούτοις δέομαί σου, διήγησαί μοι περὶ « τῆς ἐλεύσεως τοῦ Ἰησοῦ πῶς ἐγένετο, καὶ περὶ τῆς δυνά- « μεως αὐτοῦ, καὶ ἐν ποίᾳ δυνάμει ταῦτα ἐποίει ἅτινα « ἤκουσταί μοι ». [20] Καὶ ὁ Θαδδαῖος· « Νῦν μὲν « σιωπήσομαι, ἔφη, ἐπεὶ δὲ κηρῦξαι τὸν λόγον ἀπεστάλην, « αὔριον ἐκκλησίασόν μοι τοὺς πολίτας σου πάντας, καὶ ἐπ᾽ « αὐτῶν κηρύξω καὶ σπερῶ ἐν αὐτοῖς τὸν λόγον τῆς ζωῆς, « περί τε τῆς ἐλεύσεως τοῦ Ἰησοῦ καθὼς ἐγένετο, καὶ « περὶ τῆς ἀποστολῆς αὐτοῦ, καὶ ἕνεκα τίνος ἀπεστάλη ὑπὸ « τοῦ πατρός, καὶ περὶ τῆς δυνάμεως καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ « καὶ μυστηρίων ὧν ἐλάλησεν ἐν κόσμῳ, καὶ ποίᾳ δυνάμει « ταῦτα ἐποίει, καὶ περὶ τῆς καινῆς αὐτοῦ κηρύξεως, καὶ « περὶ τῆς μικρότητος καὶ περὶ τῆς ταπεινώσεως, καὶ « πῶς ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν [*Phil.*, II, 8] καὶ ἀπέθετο

qu'il l'eut fait, le roi fut sur-le-champ délivré de son mal et ses souffrances disparurent. [18] Il fut étonné ; ce qu'il avait entendu raconter de Jésus, il le voyait en fait dans son disciple Thaddée : celui-ci lui avait rendu la santé sans remèdes, ni herbages. Il ne fut d'ailleurs pas seul à jouir de ce bienfait. Abdos, fils d'Abdos, avait la goutte : il vint lui aussi se jeter aux pieds de Thaddée, obtint ses prières et l'imposition de ses mains, et fut délivré. Thaddée guérit encore beaucoup de leurs concitoyens, accomplit de grands miracles et prêcha la parole de Dieu.

« [19] Après cela, Abgar dit : « Toi, Thaddée, tu « opères ces prodiges par la force divine et nous t'ad- « mirons ; mais je t'en conjure, apprends-nous com- « ment Jésus est venu sur la terre, quelle était sa « puissance et par quel pouvoir il a fait ce que j'ai « entendu raconter. » [20] Et Thaddée dit (voy. l'*Ap-* « *pendice*) : Maintenant je garderai le silence ; mais « puisque j'ai été envoyé pour annoncer la parole, « assemble demain tous tes concitoyens et je la leur « prêcherai ; je sèmerai en eux la parole de vie, je leur « dirai comment s'est produite la venue de Jésus, quelle « fut sa mission et pourquoi il fut envoyé par le Père : « je raconterai sa puissance et ses œuvres, les mys- « tères qu'il a enseignés dans le monde et j'indiquerai « par quel pouvoir il a accompli cela ; je montrerai « la nouveauté de sa prédication, son humilité et sa « modestie ; j'exposerai comment il s'est abaissé et a « déposé et rapetissé sa divinité et a été mis en croix,

« καὶ ἐσμίκρυνεν αὐτοῦ τὴν θεότητα, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ « κατέβη εἰς τὸν Ἅιδην, καὶ διέσχισε φραγμὸν τὸν ἐξ « αἰῶνος μὴ σχισθέντα, καὶ ἀνήγειρεν νεκρούς, καὶ κατέβη « μόνος, ἀνέβη δὲ μετὰ πολλοῦ ὄχλου πρὸς τὸν πατέρα « αὐτοῦ ». [21] Ἐκέλευσεν οὖν ὁ Ἄβγαρος τῇ ἕωθεν συνάξαι τοὺς πολίτας αὐτοῦ καὶ ἀκοῦσαι τὴν κήρυξιν Θαδδαίου, καὶ μετὰ ταῦτα προσέταξεν δοθῆναι αὐτῷ χρυσὸν καὶ ἄσημον. Ὁ δὲ οὐκ ἐδέξατο, εἰπών· « Εἰ τὰ ἡμέτερα καταλελοί- « παμεν, πῶς τὰ ἀλλότρια ληψόμεθα; » [22] Ἐπράχθη ταῦτα τεσσαρακοστῷ καὶ τριακοσιοστῷ ἔτει ».

Ἃ καὶ οὐκ εἰς ἄχρηστον πρὸς λέξιν ἐκ τῆς Σύρων μεταβληθέντα φωνῆς ἐνταῦθά μοι κατὰ καιρὸν κείσθω.

« comment il est descendu aux enfers, après en avoir « brisé la barrière qui ne s'était ouverte de l'éter- « nité ; comment il a ressuscité les morts; comment enfin, il est descendu seul et remonté à son Père suivi d'un cortège nombreux. » [21] Abgar ordonna d'assembler de grand matin les habitants de sa ville pour entendre la prédication de Thaddée. Il lui fit ensuite offrir des pièces et des lingots d'or : l'homme de Dieu les refusa : « Si nous laissons nos biens, dit-il, com- « ment pourrions-nous accepter celui des autres ». Ceci se passait en l'an trois cent quarante [28-29 ap. J.-C.]. »

Voilà ce que je n'ai pas cru inutile et hors de propos de citer ici textuellement, traduit du syriaque.

Β′

Τάδε καὶ ἡ β' περιέχει βίβλος τῆς
Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας·

LIVRE II

VOICI CE QUE CONTIENT LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE :

Ι′ Ὡς Ἀγρίππας ὁ καὶ Ἡρώδης τοὺς ἀποστόλους διώξας τῆς θείας παραυτίκα δίκης ᾔσθετο.

ΙΑ′ Περὶ Θευδᾶ τοῦ γόητος.

ΙΒ′ Περὶ Ἑλένης τῆς τῶν Ἀδιαβηνῶν βασιλίδος.

ΙΓ′ Περὶ Σίμωνος τοῦ μάγου.

ΙΔ′ Περὶ τοῦ κατὰ Ῥώμην κηρύγματος Πέτρου τοῦ ἀποστόλου.

ΙΕ′ Περὶ τοῦ κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου.

ΙϚ′ Ὡς πρῶτος Μάρκος τοῖς κατ' Αἴγυπτον τὴν εἰς τὸν Χριστὸν γνῶσιν ἐκήρυξεν.

ΙΖ′ Οἷα περὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἀσκητῶν ὁ Φίλων ἱστορεῖ.

ΙΗ′ Ὅσα τοῦ Φίλωνος εἰς ἡμᾶς περιῆλθεν συγγράμματα.

ΙΘ′ Οἷα τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις Ἰουδαίους συμφορὰ μετῆλθεν ἐν τῇ τοῦ πάσχα ἡμέρᾳ.

Κ′ Οἷα καὶ κατὰ Νέρωνα ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπράχθη.

ΚΑ′ Περὶ τοῦ Αἰγυπτίου οὗ καὶ τῶν ἀποστόλων αἱ Πράξεις ἐμνημόνευσαν.

ΚΒ′ Ὡς ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Ῥώμην δέσμιος ἀναπεμφθεὶς Παῦλος ἀπολογησάμενος πάσης ἀπελύθη αἰτίας.

ΚΓ′ Ὡς ἐμαρτύρησεν Ἰάκωβος ὁ τοῦ κυρίου χρηματίσας ἀδελφός.

ΚΔ′ Ὡς μετὰ Μάρκον πρῶτος ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας Ἀννιανὸς κατέστη.

ΚΕ' Περὶ τοῦ κατὰ Νέρωνα διωγμοῦ, καθ' ὃν ἐπὶ Ῥώμης Παῦλος καὶ Πέτρος τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας μαρτυρίοις κατεκοσμήθησαν.

ΚϚ' Ὡς μυρίοις κακοῖς περιηλάθησαν Ἰουδαῖοι, καὶ ὡς τὸν ὕστατον πρὸς Ῥωμαίους ἤραντο πόλεμον.

Συνῆκται ἡμῖν ἡ βίβλος ἀπὸ τῶν Κλήμεντος Τερτυλλιανοῦ Ἰωσήπου Φίλωνος.

Ὅσα μὲν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐχρῆν ὡς ἐν προοιμίῳ διαστείλασθαι τῆς τε θεολογίας πέρι τοῦ σωτηρίου λόγου καὶ τῆς ἀρχαιολογίας τῶν τῆς ἡμετέρας διδασκαλίας δογμάτων ἀρχαιότητός τε τῆς κατὰ Χριστιανοὺς εὐαγγελικῆς πολιτείας, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὅσα περὶ τῆς γενομένης ἔναγχος ἐπιφανείας αὐτοῦ, τά τε πρὸ τοῦ πάθους καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν ἀποστόλων ἐκλογῆς, ἐν τῷ πρὸ τούτου, συντεμόντες τὰς ἀποδείξεις, διειλήφαμεν. [2] Φέρε δ', ἐπὶ τοῦ παρόντος ἤδη καὶ τὰ μετὰ τὴν ἀνάληψιν αὐτοῦ διασκεψώμεθα, τὰ μὲν ἐκ τῶν θείων παρασημαινόμενοι γραμμάτων, τὰ δ' ἔξωθεν προσιστοροῦντες ἐξ ὧν κατὰ καιρὸν μνημονεύσομεν ὑπομνημάτων.

Ce livre a pour sources Clément, Tertullien, Josèphe, Philon.

Ce qu'il fallait traiter de l'histoire ecclésiastique dans une introduction concernant la divinité du Verbe Sauveur, l'antiquité des dogmes de notre enseignement, l'ancienneté du genre de vie évangélique à la manière des chrétiens, comme aussi ce qui se rapporte à la récente venue du Christ, ce qui s'est passé avant sa passion, ce qui regarde l'élection des apôtres, nous l'avons exposé dans le livre précédent et nous en avons brièvement indiqué les preuves. [2] Examinons maintenant dans le livre présent ce qui est arrivé après l'ascension de Jésus. Nous l'exposerons en partie d'après les écrits divins et en partie d'après des documents profanes que nous citerons en leur lieu.

ΒΙΒΛΟΣ Β'

Α'

Πρῶτος τοιγαροῦν εἰς τὴν ἀποστολὴν ἀντὶ τοῦ προδότου Ἰούδα κληροῦται Ματθίας, εἷς καὶ αὐτός, ὡς δεδήλωται [I, xii, 3], τῶν τοῦ κυρίου γενόμενος μαθητῶν. Καθίστανται δὲ δι' εὐχῆς καὶ χειρῶν ἐπιθέσεως τῶν ἀποστόλων εἰς διακονίαν ὑπηρεσίας ἕνεκα τοῦ κοινοῦ ἄνδρες δεδοκιμασμένοι [*Act.*, vi, 1-6], τὸν ἀριθμὸν ἑπτά, οἱ ἀμφὶ τὸν Στέφανον· ὃς καὶ πρῶτος μετὰ τὸν κύριον ἅμα τῇ χειροτονίᾳ, ὥσπερ εἰς αὐτὸ τοῦτο προαχθείς, λίθοις εἰς θάνατον πρὸς τῶν κυριοκτόνων βάλλεται, καὶ ταύτῃ πρῶτος τὸν αὐτῷ φερώνυμον τῶν ἀξιονίκων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων ἀποφέρεται στέφανον [*Act.*, vii, 58-59]. [2] Τότε δῆτα καὶ Ἰάκωβον, τὸν τοῦ κυρίου λεγόμενον ἀδελφόν, ὅτι δὴ καὶ οὗτος τοῦ Ἰωσὴφ ὠνόμαστο παῖς, τοῦ δὲ Χριστοῦ πατὴρ ὁ Ἰωσήφ, ᾧ μνηστευθεῖσα ἡ παρθένος, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου

LIVRE II

CHAPITRE PREMIER

[CE QUE FIRENT LES APÔTRES APRÈS L'ASCENSION DU CHRIST]

Mathias fut d'abord choisi par le sort pour l'apostolat à la place du traître Judas ; il était lui-même, comme nous l'avons dit, un des disciples du Sauveur. D'autre part, les douze établirent, par la prière et l'imposition des mains, des hommes éprouvés pour le service et l'administration du bien commun ; ils étaient au nombre de sept, Étienne et ses compagnons. Celui-ci, le premier suivit le maître dans la mort, au temps même où les mains lui avaient été imposées, comme s'il avait été promu pour cela ; il fut lapidé et mis à mort par les meurtriers du Seigneur et de cette sorte il remporta le premier, réalisant ainsi son nom, la couronne des nobles et victorieux martyrs du Christ. [2] Alors Jacques, celui qu'on dit frère du Seigneur (car il était appelé, lui aussi, fils de Joseph : Joseph était le père du Christ et marié à la Vierge ; avant qu'ils fussent ensemble, celle-ci fut trouvée ayant conçu du Saint-Esprit, comme

ὡς ἡ ἱερὰ τῶν εὐαγγελίων διδάσκει γραφή [MATTH., I, 18]· τοῦτον δὴ οὖν αὐτὸν Ἰάκωβον, ὃν καὶ δίκαιον ἐπίκλην οἱ πάλαι δι' ἀρετῆς ἐκάλουν προτερήματα, πρῶτον ἱστοροῦσιν τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἐγχειρισθῆναι θρόνον. [3] Κλήμης ἐν ἕκτῳ τῶν Ὑποτυπώσεων γράφων ὧδε παρίστησιν·

Πέτρον γάρ φησιν καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ σωτῆρος, ὡς ἂν καὶ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος προτετιμημένους, μὴ ἐπιδικάζεσθαι δόξης, ἀλλὰ Ἰάκωβον τὸν δίκαιον ἐπίσκοπον τῶν Ἱεροσολύμων ἑλέσθαι.

[4] Ὁ δ' αὐτὸς ἐν ἑβδόμῳ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ἔτι καὶ ταῦτα περὶ αὐτοῦ φησιν·

« Ἰακώβῳ τῷ δικαίῳ καὶ Ἰωάννῃ καὶ Πέτρῳ μετὰ τὴν ἀνάστασιν παρέδωκεν τὴν γνῶσιν ὁ κύριος, οὗτοι τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις παρέδωκαν, οἱ δὲ λοιποὶ ἀπόστολοι τοῖς ἑβδομήκοντα· ὧν εἷς ἦν καὶ Βαρναβᾶς. [5] Δύο δὲ γεγόνασιν Ἰάκωβοι, εἷς ὁ δίκαιος, ὁ κατὰ τοῦ πτερυγίου βληθεὶς καὶ ὑπὸ γναφέως ξύλῳ πληγεὶς εἰς θάνατον, ἕτερος δὲ ὁ καρατομηθείς ».

Αὐτοῦ δὴ τοῦ δικαίου καὶ ὁ Παῦλος μνημονεύει γράφων [*Gal.*, I, 19]· « Ἕτερον δὲ τῶν ἀποστόλων οὐκ εἶδον, εἰ μὴ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ κυρίου ». [6] Ἐν τούτοις καὶ τὰ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πρὸς τὸν τῶν Ὀσροηνῶν βασιλέα τέλος ἐλάμβανεν ὑποσχέσεως. Ὁ γοῦν Θωμᾶς τὸν Θαδδαῖον κινήσει θειοτέρᾳ ἐπὶ τὰ Ἔδεσσα κήρυκα καὶ εὐαγγελιστὴν τῆς περὶ τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐκπέμπει, ὡς

l'enseigne la sainte écriture des évangiles); donc ce Jacques, que les anciens appelaient juste à cause de la supériorité de sa vertu, fut, dit-on, le premier, établi sur le trône épiscopal de l'église de Jérusalem, [3] Clément, dans le sixième livre de ses *Hypotyposes*, l'indique ainsi :

Il dit en effet que Pierre et Jacques et Jean, après l'ascension du Sauveur, quoique ayant été honorés plus que les autres par lui, ne revendiquèrent pas cette gloire, mais que Jacques le juste fut choisi comme évêque de Jérusalem.

[4] Le même écrivain, dans le septième livre du même ouvrage, dit encore de lui :

« Le Seigneur, après la résurrection, donna la science à Jacques le juste et à Jean et à Pierre, et ceux-ci la donnèrent au reste des apôtres, et ceux-ci aux soixante-dix disciples, dont l'un était Barnabé. [5] Ils étaient deux Jacques, l'un, le juste, qui, précipité du faîte du temple, fut frappé avec un bâton de foulon jusqu'à la mort et l'autre qui eut la tête coupée. »

Paul fait aussi mention de Jacques le juste quand il écrit : « Je n'ai pas vu d'autre apôtre, sinon Jacques, le frère du Seigneur ». [6] En ce temps-là les promesses de notre Sauveur au roi des Osroèniens s'accomplirent. Thomas, cédant à une impulsion tout à fait divine, envoya donc Thaddée à Edesse pour être le héraut et l'évangéliste de la doctrine du Christ. Nous venons du

ἀπὸ τῆς εὑρεθείσης αὐτόθι γραφῆς μικρῷ πρόσθεν ἐδηλώσαμεν [I, XIII]. [7] Ὁ δὲ τοῖς τόποις ἐπιστάς, τόν τε Ἄβγαρον ἰᾶται τῷ Χριστοῦ λόγῳ καὶ τοὺς αὐτόθι πάντας τοῖς τῶν θαυμάτων παραδόξοις ἐκπλήττει ἱκανῶς τε αὐτοὺς τοῖς ἔργοις διαθεὶς καὶ ἐπὶ σέβας ἀγαγὼν τῆς τοῦ Χριστοῦ δυνάμεως, μαθητὰς τῆς σωτηρίου διδασκαλίας κατεστήσατο, εἰς ἔτι τε νῦν ἐξ ἐκείνου ἡ πᾶσα τῶν Ἐδεσσηνῶν πόλις τῇ Χριστοῦ προσανάκειται προσηγορίᾳ, οὐ τὸ τυχὸν ἐπιφερομένη δεῖγμα τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ εἰς αὐτοὺς εὐεργεσίας.

[8] Καὶ ταῦτα δ' ὡς ἐξ ἀρχαίων ἱστορίας εἰρήσθω· μετίωμεν δ' αὖθις ἐπὶ τὴν θείαν γραφήν. Γενομένου δῆτα ἐπὶ τῇ τοῦ Στεφάνου μαρτυρίᾳ πρώτου καὶ μεγίστου πρὸς αὐτῶν Ἰουδαίων κατὰ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας διωγμοῦ πάντων τε τῶν μαθητῶν πλὴν ὅτι μόνων τῶν δώδεκα ἀνὰ τὴν Ἰουδαίαν τε καὶ Σαμάρειαν διασπαρέντων [*Act.*, VIII, 1], τινές, ᾗ φησιν ἡ θεία γραφή [*Act.*, XI, 19], διελθόντες ἕως Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ Ἀντιοχείας, οὔπω μὲν ἔθνεσιν οἷοί τε ἦσαν τοῦ τῆς πίστεως μεταδιδόναι λόγου τολμᾶν, μόνοις δὲ τοῦτον Ἰουδαίοις κατήγγελλον. [9] Τηνικαῦτα [*Act.*, VIII, 1-3] καὶ Παῦλος ἐλυμαίνετο εἰς ἔτι τότε τὴν ἐκκλησίαν, κατ' οἴκους τῶν πιστῶν εἰσπορευόμενος σύρων τε ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ εἰς φυλακὴν παραδιδούς. [10] Ἀλλὰ καὶ [*Act.*, VIII, 5-13] Φίλιππος, εἷς τῶν ἅμα Στεφάνῳ προχειρισθέντων εἰς τὴν διακονίαν [*Act.*, VI, 5], ἐν τοῖς διασπαρεῖσιν γενόμενος, κάτεισιν εἰς τὴν Σαμάρειαν, θείας τε ἔμπλεως δυνά-

reste de le montrer un peu plus haut en citant l'écrit trouvé dans cette ville. [7] Arrivé dans ce pays, Thaddée guérit Abgar par la parole du Christ et étonna tous les habitants par les merveilles de ses prodiges ; après les avoir suffisamment disposés par ses œuvres et les avoir amenés à vénérer la puissance du Sauveur, il en fit les disciples de la doctrine de salut. Depuis lors jusqu'à maintenant, toute la ville d'Edesse est consacrée au nom du Christ ; elle garde de notre sauveur une preuve extraordinaire de sa bienfaisance à l'égard de ses habitants.

[8] Ces choses sont tirées d'un récit ancien ; revenons à la divine Écriture. Lors du martyre d'Étienne, pendant la première et très grande persécution soulevée par les Juifs contre l'église de Jérusalem, tous les disciples, excepté les douze, se dispersèrent à travers la Judée et la Samarie ; quelques-uns, selon le dire de la divine Écriture, allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche : ils n'osaient pas encore donner aux Gentils la parole de la foi et ils l'annonçaient seulement aux Juifs. [9] Alors Paul dévastait l'Église jusqu'à ce jour, entrait dans les maisons des fidèles, traînant hommes et femmes et les mettant en prison. [10] Mais Philippe, l'un de ceux qui avaient été choisis avec Étienne pour être diacre, était parmi les dispersés ; il vint à Samarie et, rempli d'une vertu divine, il fit entendre le prem—

μεως κηρύττει πρῶτος τοῖς αὐτόθι τὸν λόγον, τοσαύτη δ' αὐτῷ θεία συνήργει χάρις, ὡς καὶ Σίμωνα τὸν μάγον μετὰ πλείστων ὅσων τοῖς αὐτοῦ λόγοις ἑλχθῆναι. [11] Ἐπὶ τοσοῦτον δ' ὁ Σίμων βεβοημένος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῶν ἠπατημένων ἐκράτει γοητείᾳ, ὡς τὴν μεγάλην αὐτὸν ἡγεῖσθαι εἶναι δύναμιν τοῦ θεοῦ. Τότε δ' οὖν και οὗτος τὰς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου δυνάμει θείᾳ τελουμένας καταπλαγεὶς παραδοξοποιίας, ὑποδύεται καὶ μέχρι λουτροῦ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν καθυποκρίνεται· [12] ὃ καὶ θαυμάζειν ἄξιον εἰς δεῦρο γινόμενον πρὸς τῶν ἔτι καὶ νῦν τὴν ἀπ' ἐκείνου μιαρωτάτην μετιόντων αἵρεσιν, οἳ τῇ τοῦ σφῶν προπάτορος μεθόδῳ τὴν ἐκκλησίαν λοιμώδους καὶ ψωραλέας νόσου δίκην ὑποδυόμενοι, τὰ μέγιστα λυμαίνονται τοὺς οἷς ἐναπομάξασθαι οἷοί τε ἂν εἶεν τὸν ἐν αὐτοῖς ἀποκεκρυμμένον δυσαλθῆ καὶ χαλεπὸν ἰόν. Ἤδη γέ τοι πλείους τούτων ἀπεώσθησαν, ὁποῖοί τινες εἶεν τὴν μοχθηρίαν, ἁλόντες, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Σίμων αὐτὸς [*Act.*, VIII, 18-38] πρὸς τοῦ Πέτρου καταφωραθεὶς ὃς ἦν, τὴν προσήκουσαν ἔτισεν τιμωρίαν.

[13] Ἀλλὰ γὰρ εἰς αὔξην ὁσημέραι προϊόντος τοῦ σωτηρίου κηρύγματος, οἰκονομία τις ἦγεν ἀπὸ τῆς Αἰθιόπων γῆς τῆς αὐτόθι βασιλίδος, κατά τι πάτριον ἔθος ὑπὸ γυναικὸς τοῦ ἔθνους εἰς ἔτι νῦν βασιλευομένου, δυνάστην· ὃν πρῶτον ἐξ ἐθνῶν πρὸς τοῦ Φιλίππου δι' ἐπιφανείας τὰ τοῦ θείου λόγου ὄργια μετασχόντα τῶν τε ἀνὰ τὴν οἰκουμένην πιστῶν ἀπαρχὴν γενόμενον, πρῶτον κατέχει λόγος ἐπὶ τὴν πάτριον παλινοστήσαντα γῆν εὐαγγελίσασθαι τὴν τοῦ τῶν

la parole de Dieu aux gens de ce pays. Il fut assisté d'une telle grâce divine que même Simon le Mage ainsi qu'une grande multitude furent convaincus par ses discours. [11] Simon était à cette époque fort célèbre et il jouissait d'un tel ascendant sur ceux qu'il avait trompés par ses artifices qu'ils le tenaient pour la grande puissance de Dieu. Mais alors, étonné lui-même des merveilles que Philippe opérait en vertu d'un pouvoir divin, il s'insinua auprès de lui et feignit la foi au Christ jusqu'à ce qu'il reçût le baptême. [12] Il est du reste une chose étonnante qui se produit jusqu'en notre temps : les partisans de cette secte immonde, depuis cette époque, se glissent encore maintenant dans l'Église à la façon de leur ancêtre comme une peste et une gale, et ils causent de graves dommages à ceux auxquels ils peuvent infuser le venin caché en eux, difficile à guérir et virulent. La plupart d'entre eux ont du reste été chassés quand leur perversité fut découverte. Simon lui-même fut ainsi démasqué par Pierre et reçut la peine qu'il méritait.

[13] Cependant la prédication du salut faisait de jour en jour des progrès quand une providence amena d'Éthiopie un officier de la reine de ce pays (c'est une coutume antique observée encore aujourd'hui par ce peuple d'être gouverné par une femme). Le premier d'entre les gentils, cet étranger obtint de Philippe, grâce à une révélation, de participer aux mystères du Verbe divin ; il devint le premier des croyants de la terre, et, à son retour dans son pays, il fut aussi le premier, suivant la tradition, à prêcher

ὅλων θεοῦ γνῶσιν καὶ τὴν ζωοποιὸν εἰς ἀνθρώπους τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίαν, ἔργῳ πληρωθείσης δι' αὐτοῦ τῆς· « Αἰθιοπία προφθάσει χεῖρα αὐτῆς τῷ θεῷ » περιεχούσης προφητείας [*Ps.*, LXVII, 32].

[14] Ἐπὶ τούτοις Παῦλος τὸ τῆς ἐκλογῆς σκεῦος [*Act.*, IX, 15], οὐκ ἐξ ἀνθρώπων οὐδὲ δι' ἀνθρώπων, δι' ἀποκαλύψεως δ' αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ πατρὸς τοῦ ἐγείραντος αὐτὸν ἐκ νεκρῶν [*Gal.*, I, 1], ἀπόστολος ἀναδείκνυται, δι' ὀπτασίας καὶ τῆς κατὰ τὴν ἀποκάλυψιν οὐρανίου φωνῆς ἀξιωθεὶς τῆς κλήσεως [*Act.*, IX, 3-6].

B'

Καὶ δὴ τῆς παραδόξου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀναστάσεώς τε καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀναλήψεως τοῖς πλείστοις ἤδη περιβοήτου καθεστώσης, παλαιοῦ κεκρατηκότος ἔθους τοῖς τῶν ἐθνῶν ἄρχουσι τὰ παρὰ σφίσιν καινοτομούμενα τῷ τὴν βασίλειον ἀρχὴν ἐπικρατοῦντι σημαίνειν, ὡς ἂν μηδὲν αὐτὸν διαδιδράσκοι τῶν γινομένων, τὰ περὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ εἰς πάντας ἤδη καθ' ὅλης Παλαιστίνης βεβοημένα Πιλᾶτος Τιβερίῳ βασιλεῖ κοινοῦται, [2] τάς τε ἄλλας αὐτοῦ πυθόμενος τεραστίας καὶ ὡς ὅτι μετὰ θάνατον ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς ἤδη θεὸς εἶναι παρὰ τοῖς πολλοῖς πεπίστευτο [cf. TERT., *Apolog.*,

la connaissance du Dieu de l'univers et l'avènement de notre Sauveur parmi les hommes comme source de vie. Par lui s'accomplissait la prophétie : « La première, l'Éthiopie tendra les mains vers Dieu ».

[14] Cependant Paul, ce vase d'élection, fut proclamé apôtre, non de la part ni par l'intermédiaire des hommes, mais par la manifestation de Jésus-Christ lui-même et de Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts : il fut déclaré digne de cette vocation par la vision et la voix qui retentit du ciel au moment de cette révélation.

CHAPITRE II

[COMMENT TIBÈRE FUT VIVEMENT FRAPPÉ DE CE QU'IL APPRIT PAR PILATE CONCERNANT LE CHRIST]

La merveilleuse résurrection du Sauveur et son ascension étaient déjà connues d'un grand nombre. En vertu d'une ancienne coutume, les gouverneurs des provinces devaient informer l'empereur régnant des événements survenus dans leur ressort, de façon à ce que rien n'échappât au prince. Pilate fit donc part à Tibère de ce qu'on racontait dans toute la Palestine au sujet de la résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ, [2] l'informant des autres merveilles de sa vie, et qu'à cause de sa résurrection le plus grand nombre croyait

XXI]. Τὸν δὲ Τιβέριον ἀνενεγκεῖν ἐπὶ τὴν σύγκλητον ἐκείνην τ' ἀπώσασθαί φασι τὸν λόγον, τῷ μὲν δοκεῖν, ὅτι μὴ πρότερον αὐτὴ τοῦτο δοκιμάσασα ἦν, παλαιοῦ νόμου κεκρατηκότος μὴ ἄλλως τινὰ παρὰ Ῥωμαίοις θεοποιεῖσθαι μὴ οὐχὶ ψήφῳ καὶ δόγματι συγκλήτου, τῇ δ' ἀληθείᾳ, ὅτι μηδὲ τῆς ἐξ ἀνθρώπων ἐπικρίσεώς τε καὶ συστάσεως ἡ σωτήριος τοῦ θείου κηρύγματος ἐδεῖτο διδασκαλία· [3] ταύτῃ δ' οὖν ἀπωσαμένης τὸν προσαγγελθέντα περὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν λόγον τῆς Ῥωμαίων βουλῆς, τὸν Τιβέριον ἣν καὶ πρότερον εἶχεν γνώμην τηρήσαντα, μηδὲν ἄτοπον κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπινοῆσαι.

[4] Ταῦτα Τερτυλλιανὸς τοὺς Ῥωμαίων νόμους ἠκριβωκώς, ἀνὴρ τά τε ἄλλα ἔνδοξος καὶ τῶν μάλιστα ἐπὶ Ῥώμης λαμπρῶν, ἐν τῇ γραφείσῃ μὲν αὐτῷ Ῥωμαίων φωνῇ, μεταβληθείσῃ δ' ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλῶτταν ὑπὲρ Χριστιανῶν ἀπολογίᾳ τίθησιν, κατὰ λέξιν τοῦτον ἱστορῶν τὸν τρόπον [TERT., *Apol.*, V]·

« [5] Ἵνα δὲ καὶ ἐκ τῆς γενέσεως διαλεχθῶμεν τῶν τοιούτων νόμων, παλαιὸν ἦν δόγμα μηδένα θεὸν ὑπὸ βασιλέως καθιεροῦσθαι, πρὶν ὑπὸ τῆς συγκλήτου δοκιμασθῆναι. Μάρκος Αἰμίλιος οὕτως περί τινος εἰδώλου πεποίηκεν Ἀλβούρνου. Καὶ τοῦτο ὑπὲρ τοῦ ἡμῶν λόγου πεποίηται, ὅτι παρ' ὑμῖν ἀνθρωπείᾳ δοκιμῇ ἡ θεότης δίδοται. Ἐὰν μὴ ἀνθρώπῳ θεὸς ἀρέσῃ, θεὸς οὐ γίνεται· οὕτως κατά γε τοῦτο ἄνθρωπον θεῷ ἵλεω εἶναι προσῆκεν. [6] Τιβέριος οὖν, ἐφ' οὗ τὸ τῶν Χριστιανῶν ὄνομα εἰς τὸν κόσμον εἰσελήλυ-

déjà en la divinité de Jésus. L'empereur en référa au Sénat. Cette assemblée écarta la proposition, en apparence parce qu'elle n'avait pas été soumise à son examen préalable (c'était une loi antique qu'un dieu ne pouvait être reconnu chez les Romains que par un vote et un décret du Sénat) ; mais, en vérité, parce que l'enseignement divin et la prédication du salut n'avaient besoin ni de l'assentiment ni de la garantie d'une assemblée humaine. [3] Le Sénat romain ayant ainsi repoussé le projet qui lui était adressé au sujet de notre Sauveur, Tibère garda sa manière de voir antérieure et n'entreprit rien de mal contre la doctrine du Christ.

[4] C'est ce que Tertullien, homme très versé dans les lois romaines, illustre du reste et des plus célèbres à Rome nous raconte dans son *Apologie*. Cet ouvrage écrit en langue latine, a été traduit en grec et voici textuellement ce qu'il nous apprend de cette affaire :

« [5] Pour traiter de l'origine de telles lois, il faut remarquer que, d'après un ancien décret, aucune divinité ne pouvait être consacrée par l'empereur à moins d'avoir été examinée par le Sénat. C'est ainsi qu'en usa Marc-Émile au sujet d'un certain dieu Alburnus. Mais que chez vous la décision des hommes donne la divinité, voilà certes qui est favorable à notre cause. Si Dieu ne plaît pas à l'homme, il ne sera pas Dieu ; de cette manière, il convint donc que l'homme fût favorable à Dieu. [6] Tibère, sous le règne duquel le nom

θεν, ἀγγελθέντος αὐτῷ ἐκ Παλαιστίνης τοῦ δόγματος τούτου, ἔνθα πρῶτον ἤρξατο, τῇ συγκλήτῳ ἀνεκοινώσατο, δῆλος ὢν ἐκείνοις ὡς τῷ δόγματι ἀρέσκεται. Ἡ δὲ σύγκλητος, ἐπεὶ οὐκ αὐτὴ δεδοκιμάκει, ἀπώσατο· ὁ δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀποφάσει ἔμεινεν, ἀπειλήσας θάνατον τοῖς τῶν Χριστιανῶν κατηγόροις. »

Τῆς οὐρανίου προνοίας κατ' οἰκονομίαν τοῦτ' αὐτῷ πρὸς νοῦν βαλλομένης, ὡς ἂν ἀπαραποδίστως ἀρχὰς ἔχων ὁ τοῦ εὐαγγελίου λόγος πανταχόσε γῆς διαδράμοι.

Γ'

Οὕτω δῆτα οὐρανίῳ δυνάμει καὶ συνεργίᾳ ἀθρόως οἷά τις ἡλίου βολὴ τὴν σύμπασαν οἰκουμένην ὁ σωτήριος κατηύγαζε λόγος· αὐτίκα ταῖς θείαις ἑπομένως γραφαῖς [*Ps.*, XVIII, 5] ἐπὶ « πᾶσαν » προῄει « τὴν γῆν ὁ φθόγγος » τῶν θεσπεσίων εὐαγγελιστῶν αὐτοῦ καὶ ἀποστόλων, « καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν ». [2] Καὶ δῆτα ἀνὰ πάσας πόλεις τε καὶ κώμας, πληθυούσης ἅλωνος δίκην [cf. MATTH., III, 12; LUC, III, 17], μυρίανδροι καὶ παμπληθεῖς ἀθρόως ἐκκλησίαι συνεστήκε-

chrétien fit son apparition dans le monde, reçut de Palestine, où elle débuta, des informations relatives à leur doctrine ; il les transmit au sénat, laissant voir que cette croyance lui plaisait. Cette assemblée refusa d'y ajouter sa sanction, parce qu'elle n'avait pas été consultée tout d'abord. Tibère persévéra dans son sentiment et menaça de mort ceux qui accusaient les chrétiens. »

Cette disposition d'esprit était chez l'empereur, le fait d'une direction de la Providence céleste, afin que la parole de l'évangile, encore à ses débuts, pût être, sans obstacle, répandue dans tout l'univers.

CHAPITRE III

[COMMENT LA DOCTRINE DU CHRIST FUT PROPAGÉE EN PEU DE TEMPS DANS LE MONDE ENTIER]

Grâce au concours de la puissance divine, la doctrine du Sauveur, ainsi qu'une traînée de lumière, éclaira d'une façon soudaine la terre entière. Aussitôt comme l'avaient prédit les saintes écritures, la voix des évangélistes divins et des apôtres « retentit dans tout l'univers et leur parole alla jusqu'aux confins du monde ». [2] Et dans chaque ville, dans chaque bourgade, des églises s'élevaient, se remplissaient de fidèles et ressemblaient à une aire pleine. Ceux que la tradition de leurs ancêtres et l'antique erreur retenaient

σαν, οἵ τε ἐκ προγόνων διαδοχῆς καὶ τῆς ἀνέκαθεν πλάνης, παλαιᾷ νόσῳ δεισιδαιμονίας εἰδώλων τὰς ψυχὰς πεπεδημένοι, πρὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ δυνάμεως διὰ τῆς τῶν φοιτητῶν αὐτοῦ διδασκαλίας τε ὁμοῦ καὶ παραδοξοποιίας ὥσπερ δεινῶν δεσποτῶν ἀπηλλαγμένοι εἱργμῶν τε χαλεπωτάτων λύσιν εὑράμενοι, πάσης μὲν δαιμονικῆς κατέπτυον πολυθείας, ἕνα δὲ μόνον εἶναι θεὸν ὡμολόγουν, τὸν τῶν συμπάντων δημιουργόν, τοῦτόν τε αὐτὸν θεσμοῖς ἀληθοῦς εὐσεβείας δι' ἐνθέου καὶ σώφρονος θρῃσκείας τῆς ὑπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ κατασπαρείσης ἐγέραιρον.

[3] Ἀλλὰ γὰρ [*Act.*, x] τῆς χάριτος ἤδη τῆς θείας καὶ ἐπὶ τὰ λοιπὰ χεομένης ἔθνη καὶ πρώτου μὲν κατὰ τὴν Παλαιστίνων Καισάρειαν Κορνηλίου σὺν ὅλῳ τῷ οἴκῳ δι' ἐπιφανείας θειοτέρας ὑπουργίας τε Πέτρου τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν καταδεξαμένου πλείστων τε καὶ ἄλλων ἐπ' Ἀντιοχείας Ἑλλήνων, οἷς οἱ κατὰ τὸν Στεφάνου διωγμὸν διασπαρέντες ἐκήρυξαν, ἀνθούσης ἄρτι καὶ πληθυούσης τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας ἐν ταὐτῷ τε ἐπιπαρόντων πλείστων ὅσων τῶν τε ἀπὸ Ἱεροσολύμων προφητῶν καὶ σὺν αὐτοῖς Βαρναβᾶ καὶ Παύλου ἑτέρου τε πλήθους ἐπὶ τούτοις ἀδελφῶν, ἡ Χριστιανῶν προσηγορία τότε πρῶτον αὐτόθι ὥσπερ ἀπ' εὐθαλοῦς καὶ γονίμου πηγῆς ἀναδίδοται. [4] Καὶ Ἄγαβος μέν, εἷς τῶν συνόντων αὐτοῖς προφητῶν, περὶ τοῦ μέλλειν ἔσεσθαι λιμὸν προθεσπίζει, Παῦλος δὲ καὶ Βαρναβᾶς ἐξυπηρετησόμενοι τῇ τῶν ἀδελφῶν παραπέμπονται διακονίᾳ [*Act.*, xi, 20-30].

encore dans la maladie invétérée d'une superstition idolâtrique ont, par la puissance du Christ, non moins que par la prédication et les miracles de ses disciples, trouvé la délivrance de leurs cruels dominateurs et des lourdes chaînes qu'ils portaient. Ils ont conspué le polythéisme diabolique et confessé qu'il n'existe qu'un seul Dieu créateur de tous les êtres. Ils l'honorent maintenant par les rites d'une piété véritable et les pratiques de la religion divine et pure que notre Sauveur a fait connaître au genre humain.

[3] La grâce de Dieu se répandit en effet sur le reste des Gentils, et à Césarée de Palestine, Cornélius reçut le premier avec toute sa maison la foi au Christ, par le moyen d'une révélation céleste et par l'action de Pierre. Une multitude de Grecs d'Antioche crurent également lorsqu'ils eurent entendu la parole de ceux que la persécution d'Étienne avait dispersés. L'église d'Antioche fut tout à coup florissante et populeuse ; un grand nombre de prophètes de Jérusalem s'y trouvaient, avec Paul et Barnabé et une foule de frères. C'est de là que jaillit comme d'une source merveilleuse et féconde le nom de chrétien. [4] Et comme Agabus, l'un des prophètes présents, prédisait une famine, on envoya Paul et Barnabé à Jérusalem avec mission de soulager les frères.

Δ'

Τιβέριος μὲν οὖν ἀμφὶ τὰ δύο καὶ εἴκοσι βασιλεύσας ἔτη τελευτᾷ, μετὰ δὲ τοῦτον Γάϊος τὴν ἡγεμονίαν παραλαβών, αὐτίκα τῆς Ἰουδαίων ἀρχῆς Ἀγρίππᾳ τὸ διάδημα περιτίθησιν, βασιλέα καταστήσας αὐτὸν τῆς τε Φιλίππου καὶ τῆς Λυσανίου τετραρχίας, πρὸς αἷς μετ' οὐ πολὺν αὐτῷ χρόνον καὶ τὴν Ἡρῴδου τετραρχίαν παραδίδωσιν, ἀϊδίῳ φυγῇ τὸν Ἡρῴδην (οὗτος δ' ἦν ὁ κατὰ τὸ πάθος τοῦ σωτῆρος) σὺν καὶ τῇ γυναικὶ Ἡρῳδιάδι πλείστων ἕνεκα ζημιώσας αἰτιῶν. Μάρτυς Ἰώσηπος καὶ τούτων [Jos., *Ant.*, XVIII, 224 ; *Bel.* II, 180 ; *Ant.*, XVIII, 237, 252, 255].

Ε'

[2] Κατὰ δὴ τοῦτον Φίλων ἐγνωρίζετο πλείστοις, ἀνὴρ οὐ μόνον τῶν ἡμετέρων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπὸ τῆς ἔξωθεν ὁρμωμένων παιδείας ἐπισημότατος. Τὸ μὲν οὖν γένος ἀνέκαθεν Ἑβραῖος ἦν, τῶν δ' ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἐν τέλει διαφανῶν οὐδενὸς χείρων, [3] περὶ δὲ τὰ θεῖα καὶ πάτρια μαθήματα ὅσον τε καὶ ὁπηλίκον εἰσενήνεκται πόνον, ἔργῳ πᾶσι δῆλος, καὶ περὶ τὰ φιλόσοφα δὲ καὶ ἐλευθέρια τῆς ἔξωθεν παιδείας οἷός τις ἦν, οὐδὲν δεῖ λέγειν, ὅτε μάλιστα τὴν κατὰ Πλά-

CHAPITRE IV

[APRÈS TIBÈRE, GAÏUS ÉTABLIT AGRIPPA ROI DES JUIFS ET CONDAMNE HÉRODE A L'EXIL PERPÉTUEL]

Tibère régna environ vingt-deux ans et mourut ; Gaïus lui succéda à l'empire. Il donna aussitôt le diadème du commandement sur les Juifs à Agrippa, l'établit roi des tétrarchies de Philippe et de Lysanias, et peu après, y ajouta celle d'Hérode. Ce dernier (le même qui régnait au temps de la passion du Sauveur) fut, à cause de ses crimes nombreux, puni, ainsi que sa femme Hérodiade, de l'exil perpétuel comme en témoigne Josèphe (voy. l'*Appendice*).

[2] Ce fut sous Gaïus que florissait le Juif Philon, l'homme le plus remarquable non seulement des nôtres, mais aussi de ceux qui se rattachent à une doctrine étrangère. Sa famille était parmi les anciennes familles juives et, parmi ceux qu'illustrait leur situation dans Alexandrie, il n'était inférieur à personne. [3] Chacun sait combien il a pris de peine aux sciences divines et à celles qui sont en honneur dans sa patrie; quant au talent dont il a fait preuve en philosophie et dans les études profanes, il est inutile de le signaler. Il dépas-

τωνα καὶ Πυθαγόραν ἐζηλωκὼς ἀγωγήν, διενεγκεῖν ἅπαντας τοὺς καθ' ἑαυτὸν ἱστορεῖται.

[V, 1] Καὶ δὴ τὰ κατὰ Γάϊον οὗτος Ἰουδαίοις συμβάντα πέντε βιβλίοις παραδίδωσιν, ὁμοῦ τὴν Γαΐου διεξιὼν φρενοβλάβειαν, ὡς θεὸν ἑαυτὸν ἀναγορεύσαντος καὶ μυρία περὶ τὴν ἀρχὴν ἐνυβρικότος, τάς τε κατ' αὐτὸν Ἰουδαίων ταλαιπωρίας καὶ ἣν αὐτὸς στειλάμενος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων πόλεως ὑπὲρ τῶν κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὁμοεθνῶν ἐποιήσατο πρεσβείαν, ὅπως τε ἐπὶ τοῦ Γαΐου καταστὰς ὑπὲρ τῶν πατρίων νόμων, οὐδέν τι πλέον γέλωτος καὶ διασυρμῶν ἀπηνέγκατο, μικροῦ δεῖν καὶ τὸν περὶ τῆς ζωῆς ἀνατλὰς κίνδυνον. [2] Μέμνηται καὶ τούτων ὁ Ἰώσηπος, ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἀρχαιολογίας κατὰ λέξιν ταῦτα γράφων [Jos., *Ant.*, XVIII, 257-260]·

« Καὶ δὴ στάσεως ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης Ἰουδαίων τε οἳ ἐνοικοῦσι, καὶ Ἑλλήνων, τρεῖς ἀφ' ἑκατέρας τῆς στάσεως πρεσβευταὶ αἱρεθέντες παρῆσαν πρὸς τὸν Γάϊον. [3] Καὶ ἦν γὰρ τῶν Ἀλεξανδρέων πρέσβεων εἷς Ἀπίων ὃς πολλὰ εἰς τοὺς Ἰουδαίους ἐβλασφήμησεν, ἄλλα τε λέγων

sait tous ses contemporains dans la connaissance des doctrines de Platon et de Pythagore auxquelles il s'était surtout attaché.

CHAPITRE V

[PHILON EST ENVOYÉ EN AMBASSADE AUPRÈS DE GAIUS POUR LES JUIFS]

Philon raconte en cinq livres ce qui est arrivé aux Juifs sous Gaïus (voy. l'*Appendice*) ; il rapporte la folie de ce prince, il dit comment il se fit proclamer dieu et se permit des abus sans nombre dans l'exercice du pouvoir. Il décrit les outrages que les Juifs eurent à supporter sous ce règne et l'ambassade dont il fut chargé, envoyé à Rome par ses congénères d'Alexandrie. Il affirme que parlant devant Gaïus des lois de ses pères, il n'obtint que moquerie et dérision, et pour un peu sa vie même eût été en danger. [2] Josèphe, dans le dix-huitième livre de l'*Antiquité*, mentionne aussi ces événements dans les termes suivants :

« Un soulèvement se produisit à Alexandrie entre les Juifs domiciliés en ce pays et les Grecs. Trois membres de chaque parti furent choisis et comparurent devant Gaïus. [3] L'un des ambassadeurs alexandrins, Apion, dit beaucoup de mal des Juifs : entres autres accusations, il allégua d'abord qu'ils se souciaient peu de

καὶ ὡς τῶν Καίσαρος τιμῶν περιορῷεν· πάντων γοῦν, ὅσοι τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ ὑποτελεῖς εἶεν, βωμοὺς τῷ Γαίῳ καὶ ναοὺς ἱδρυμένων τά τε ἄλλα ἐν πᾶσιν αὐτὸν ὥσπερ τοὺς θεοὺς δεχομένων, μόνους τούσδε ἄδοξον ἡγεῖσθαί ἀνδριᾶσι τιμᾶν καὶ ὅρκιον αὐτοῦ τὸ ὄνομα ποιεῖσθαι· [4] πολλὰ δὲ καὶ χαλεπὰ Ἀπίωνος εἰρηκότος, ὑφ' ὧν ἀρθῆναι ἤλπιζεν τὸν Γάϊον καὶ εἰκὸς ἦν, Φίλων ὁ προεστὼς τῶν Ἰουδαίων τῆς πρεσβείας, ἀνὴρ τὰ πάντα ἔνδοξος Ἀλεξάνδρου τε τοῦ ἀλαβάρχου ἀδελφὸς ὢν καὶ φιλοσοφίας οὐκ ἄπειρος, οἷός τε ἦν ἐπ' ἀπολογίᾳ χωρεῖν τῶν κατηγορημένων, [5] διακλείει δ' αὐτὸν Γάϊος, κελεύσας ἐκποδὼν ἀπελθεῖν, περιοργής τε ὢν φανερὸς ἦν ἐργασόμενός τι δεινὸν αὐτούς. Ὁ δὲ Φίλων ἔξεισι περιυβρισμένος, καί φησιν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους οἳ περὶ αὐτὸν ἦσαν, ὡς χρὴ θαρρεῖν, Γαίου μὲν αὐτοῖς ὠργισμένου, ἔργῳ δὲ ἤδη τὸν θεὸν ἀντιπαρεξάγοντος ».

Ταῦτα ὁ Ἰώσηπος.

[6] Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Φίλων ἐν ᾗ συνέγραψεν Πρεσβείᾳ τὰ κατὰ μέρος ἀκριβῶς τῶν τότε πραχθέντων αὐτῷ δηλοῖ [cf. Philon, *Leg. ad Gaium*, xxiv, xxxviii], ὧν τὰ πλεῖστα παρείς, ἐκεῖνα μόνα παραθήσομαι, δι' ὧν τοῖς ἐντυγχάνουσι προφανὴς γενήσεται δήλωσις τῶν ἅμα τε καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν κατὰ τοῦ Χριστοῦ τετολμημένων ἕνεκεν Ἰουδαίοις συμβεβηκότων.

rendre les honneurs dus à César : tandis que tous les sujets de l'empire élevaient des autels et des temples à Gaïus, le traitant en tout comme les dieux, les Juifs seuls pensaient qu'il était déraisonnable de l'honorer par des statues et de jurer par son nom. [4] Apion allégua beaucoup de griefs fort graves, destinés à exciter la colère de Gaïus et assortis à ce but. Philon, le chef de l'ambassade juive, homme très illustre, frère d'Alexandre l'alabarque, habile philosophe, était capable de repousser les accusations. [5] Gaïus lui ferma la bouche et lui ordonna de se retirer : il paraissait du reste fort irrité et sur le point de sévir contre les envoyés juifs. Philon sortit donc, grossièrement outragé, et il dit aux siens qui l'entouraient : « Courage, les paroles et la colère de Gaïus « tombent sur nous, mais en réalité il se fait de « Dieu un ennemi. »

Voilà ce que rapporte Josèphe.

[6] Philon, dans l'écrit qu'il intitula *L'Ambassade*, raconte lui-même en détail et d'une façon précise ce qu'il fit dans cette circonstance. Je laisserai la plus grande partie de son récit et je rapporterai seulement ce qui sera nécessaire pour montrer clairement ce qui est arrivé aux Juifs aussitôt et sans tarder à cause de leur attentat contre le Christ.

ς'

[7] Πρῶτον δὴ οὖν κατὰ Τιβέριον ἐπὶ μὲν τῆς Ῥωμαίων πόλεως ἱστορεῖ Σηιανόν, τῶν τότε παρὰ βασιλεῖ πολλὰ δυνάμενον, ἄρδην τὸ πᾶν ἔθνος ἀπολέσθαι σπουδὴν εἰσαγηοχέναι, ἐπὶ δὲ τῆς Ἰουδαίας Πιλᾶτον, καθ' ὃν τὰ περὶ τὸν σωτῆρα τετόλμητο, περὶ τὸ ἐν Ἱεροσολύμοις ἔτι τότε συνεστὸς ἱερὸν ἐπιχειρήσαντά τι παρὰ τὸ Ἰουδαίοις ἐξόν, τὰ μέγιστα αὐτοὺς ἀναταράξαι.

[VI, 1] Μετὰ δὲ τὴν Τιβερίου τελευτὴν Γάϊον τὴν ἀρχὴν παρειληφότα, πολλὰ μὲν εἰς πολλοὺς καὶ ἄλλα ἐνυβρίσαι, πάντων δὲ μάλιστα τὸ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος οὐ σμικρὰ καταβλάψαι· ἃ καὶ ἐν βραχεῖ πάρεστιν διὰ τῶν αὐτοῦ καταμαθεῖν φωνῶν, ἐν αἷς κατὰ λέξιν ταῦτα γράφει [*Leg. ad C.*, XLIII]·

[2] « Τοσαύτη μὲν οὖν τις ἡ τοῦ Γαίου περὶ τὸ ἦθος ἦν ἀνωμαλία πρὸς ἅπαντας διαφερόντως δὲ πρὸς τὸ Ἰουδαίων γένος, ᾧ χαλεπῶς ἀπεχθανόμενος τὰς μὲν ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν προσευχάς, ἀπὸ τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἀρξάμενος,

[7] Philon rapporte d'abord que sous Tibère, Séjan très puissant parmi ceux qui entouraient alors l'empereur, mettait tout en œuvre pour détruire tout le peuple juif dans la ville de Rome. En Judée d'autre part, Pilate, sous lequel eut lieu la passion du Sauveur, se permit au temple de Jérusalem, qui existait encore, des choses interdites par la loi juive et excita ainsi les plus grands troubles.

[CHAPITRE VI

NOMBREUX MALHEURS ARRIVÉS AUX JUIFS APRÈS LE MEURTRE DU CHRIST]

Après la mort de Tibère, Gaïus obtint l'empire et il fit sentir sa violence à beaucoup de gens, en beaucoup de rencontres, mais il ne nuisit à personne plus qu'à toute la race juive. [2] On peut s'en rendre compte rapidement dans ce passage de Philon dont voici le texte :

« Gaïus avait un caractère tout à fait anormal pour tout le monde, mais à un tout autre degré pour la race des Juifs. Il les poursuivait durement de sa haine, s'emparait des oratoires qu'ils avaient dans les

[6] Εἶτα δὲ καὶ ἄλλην ἑξῆς ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς ἱστορεῖ μετελθεῖν αὐτοὺς συμφορὰν ἐν τούτοις (JOSÈPHE, *Bel.*, II, 175-177]·

« Μετὰ δὲ ταῦτα ταραχὴν ἑτέραν ἐκίνει, τὸν ἱερὸν θησαυρόν, καλεῖται δὲ κορβανας, εἰς καταγωγὴν ὑδάτων ἐξαναλίσκων· κατῄει δὲ ἀπὸ τριακοσίων σταδίων. Πρὸς τοῦτο τοῦ πλήθους ἀγανάκτησις ἦν, [7] καὶ τοῦ Πιλάτου παρόντος εἰς Ἱεροσόλυμα, περιστάντες ἅμα κατεβόων. Ὁ δὲ προῄδει γὰρ αὐτῶν τὴν ταραχὴν καὶ τῷ πλήθει τοὺς στρατιώτας ἐνόπλους, ἐσθήσεσιν ἰδιωτικαῖς κεκαλυμμένους, ἐγκαταμίξας καὶ ξίφει μὲν χρήσασθαι κωλύσας, ξύλοις δὲ παίειν τοὺς κεκραγότας ἐγκελευσάμενος, σύνθημα δίδωσιν ἀπὸ τοῦ βήματος. Τυπτόμενοι δὲ οἱ Ἰουδαῖοι πολλοὶ μὲν ὑπὸ τῶν πληγῶν, πολλοὶ δὲ ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἐν τῇ φυγῇ καταπατηθέντες ἀπώλοντο, πρὸς δὲ τὴν συμφορὰν τῶν ἀνῃρημένων καταπλαγὲν τὸ πλῆθος ἐσιώπησεν ».

[8] Ἐπὶ τούτοις μυρίας ἄλλας ἐν αὐτοῖς Ἱεροσολύμοις κεκινῆσθαι νεωτεροποιίας ὁ αὐτὸς ἐμφαίνει, παριστὰς ὡς οὐδαμῶς ἐξ ἐκείνου διέλιπον τήν τε πόλιν καὶ τὴν Ἰουδαίαν ἅπασαν στάσεις καὶ πόλεμοι καὶ κακῶν ἐπάλληλοι μηχαναί, εἰς ὅτε τὸ πανύστατον ἡ κατὰ Οὐεσπασιανὸν αὐτοὺς μετῆλθεν πολιορκία. Ἰουδαίους μὲν οὖν ὧν κατὰ τοῦ Χριστοῦ τετολμήκασιν, ταύτῃ πῃ τὰ ἐκ τῆς θείας μετῄει δίκης.

[6] Le même écrivain nous raconte ensuite en ces termes un autre malheur qui les atteignit :

« Après cela, dit-il, Pilate fit naître une autre sédition. Il s'empara du trésor sacré, appelé Corban. Il voulait s'en servir pour amener l'eau à Jérusalem : elle était à trois cents stades de là. Ce fut la cause d'un soulèvement de la multitude. [7] Lorsque Pilate vint à Jérusalem, les Juifs l'entourèrent en poussant des cris ; mais il avait prévu ce trouble et avait pris la précaution de mêler à la foule des soldats armés et vêtus d'habits ordinaires. Ils avaient l'ordre de ne pas se servir de leurs épées, mais de frapper à coups de bâton les mécontents qui crieraient. Pilate donna lui-même le signal de son siège. Ainsi frappés, les Juifs ou bien périssaient sous les coups ou bien s'écrasaient les uns les autres dans le désordre de la fuite. Le peuple, effrayé à la vue du malheur de ceux qui étaient morts, rentra dans le silence. »

[8] Le même nous dit qu'il y eut encore beaucoup d'autres révolutions dans la ville même de Jérusalem : il ajoute qu'à partir de cette époque, les séditions, les guerres et les calamités de toutes sortes se succédèrent sans interruption tant à Jérusalem que dans toute la Judée, jusqu'au dernier siège qui arriva sous Vespasien. Voilà comment la justice divine vengea les crimes que les Juifs commirent contre le Christ.

Z′

Οὐκ ἀγνοεῖν δὲ ἄξιον ὡς καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἐπὶ τοῦ σωτῆρος Πιλᾶτον κατὰ Γάϊον, οὗ τοὺς χρόνους διέξιμεν, τοσαύταις περιπεσεῖν κατέχει λόγος συμφοραῖς, ὡς ἐξ ἀνάγκης αὐτοφονευτὴν ἑαυτοῦ καὶ τιμωρὸν αὐτόχειρα γενέσθαι, τῆς θείας, ὡς ἔοικεν, δίκης οὐκ εἰς μακρὸν αὐτὸν μετελθούσης. Ἱστοροῦσιν Ἑλλήνων οἱ τὰς Ὀλυμπιάδας ἅμα τοῖς κατὰ χρόνους πεπραγμένοις ἀναγράψαντες.

H′

Ἀλλὰ γὰρ Γάϊον οὐδ' ὅλοις τέτταρσιν ἔτεσιν τὴν ἀρχὴν κατασχόντα Κλαύδιος αὐτοκράτωρ διαδέχεται [cf. Jos., *Ant.*, XIX, 201 ; *Bel.*, II, 204]· καθ' ὃν λιμοῦ τὴν οἰκουμένην πιέσαντος (τοῦτο δὲ καὶ οἱ πόρρω τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφεῖς ταῖς αὐτῶν ἱστορίαις παρέδοσαν), ἡ κατὰ τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων Ἀγάβου προφήτου περὶ τοῦ μέλλειν ἔσεσθαι λιμὸν ἐφ' ὅλην τὴν οἰκουμένην πέρας ἐλάμβανεν πρόρρησις [*Act.*, XI, 28]. [2] Τὸν δὲ κατὰ Κλαύδιον λιμὸν ἐπισημηνάμενος ἐν ταῖς Πράξεσιν ὁ Λουκᾶς ἱστορήσας τε [*Act.*, XI, 29-30] ὡς ἄρα διὰ Παύλου καὶ

CHAPITRE VII

[COMMENT PILATE SE SUICIDA].

Il n'est pas à propos d'omettre ce que l'on raconte de Pilate qui vivait au temps du Sauveur. On dit que sous Gaïus, dont nous avons vu l'époque, de tels malheurs fondirent sur lui qu'il devint par force son propre meurtrier et son propre bourreau : la justice divine ne parut mettre envers lui aucun retard. Ceci nous est raconté par les écrivains grecs qui nous ont laissé la suite des olympiades avec les événements survenus à leur date.

CHAPITRE VIII

[LA FAMINE SOUS CLAUDE]

Cependant le règne de Gaïus ne dura pas tout à fait quatre ans, et l'empereur Claude lui succéda. Sous ce prince, une famine désola le monde. Même les écrivains éloignés de notre croyance mentionnent le fait dans leurs écrits. La prédiction du prophète Agabus qui se trouve aux *Actes des apôtres* et qui annonçait ce fléau pour toute la terre, reçut ainsi son accomplissement. [2] Luc parle de cette famine, qui arriva sous Claude, et il raconte

Βαρναβᾶ οἱ κατὰ Ἀντιόχειαν ἀδελφοὶ τοῖς κατὰ τὴν Ἰουδαίαν ἐξ ὧν ἕκαστος ηὐπόρει διαπεμψάμενοι εἴησαν, ἐπιφέρει λέγων [*Act.*, XII, 1-2]·

Θʹ

« Κατ᾽ ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν (δῆλον δ᾽ ὅτι τὸν ἐπὶ Κλαυδίου), ἐπέβαλεν Ἡρῴδης ὁ βασιλεὺς τὰς χεῖρας κακῶσαί τινας τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἀνεῖλεν δὲ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννου μαχαίρᾳ ». [2] Περὶ τούτου δ᾽ ὁ Κλήμης τοῦ Ἰακώβου καὶ ἱστορίαν μνήμης ἀξίαν ἐν τῇ τῶν Ὑποτυπώσεων ἑβδόμῃ παρατίθεται ὡς ἂν ἐκ παραδόσεως τῶν πρὸ αὐτοῦ, φάσκων ὅτι δὴ ὁ εἰσαγαγὼν αὐτὸν εἰς δικαστήριον, μαρτυρήσαντα αὐτὸν ἰδὼν κινηθείς, ὡμολόγησεν εἶναι καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν Χριστιανόν.

[3] « Συναπήχθησαν οὖν ἄμφω, φησίν, καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἠξίωσεν ἀφεθῆναι αὐτῷ ὑπὸ τοῦ Ἰακώβου· ὁ δὲ ὀλίγον σκεψάμενος, « Εἰρήνη σοι » εἶπεν, καὶ κατεφίλησεν αὐτόν. Καὶ οὕτως ἀμφότεροι ὁμοῦ ἐκαρατομήθησαν ».

[4] Τότε δῆτα, ὥς φησιν ἡ θεία γραφή [*Act.*, XII, 3-17], ἰδὼν Ἡρῴδης ἐπὶ τῇ τοῦ Ἰακώβου ἀναιρέσει πρὸς ἡδονῆς γεγονὸς τὸ πραχθὲν τοῖς Ἰουδαίοις, ἐπιτίθεται καὶ Πέτρῳ, δεσμοῖς τε αὐτὸν παραδούς, ὅσον οὔπω καὶ τὸν κατ᾽ αὐτοῦ φόνον ἐνήργησεν ἄν, εἰ μὴ διὰ θείας ἐπιφανείας, ἐπιστάντος

que les frères d'Antioche envoyèrent à ceux de Judée par Paul et Barnabé ce que chacun d'eux avait en abondance; et il ajoute :

CHAPITRE IX

[MARTYRE DE L'APÔTRE JACQUES]

« En ce temps-là (à savoir sous le règne de Claude), le roi Hérode entreprit de maltraiter quelques membres de l'Église : il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. » [2] Clément, dans la septième des *Hypotyposes*, rapporte de ce Jacques un trait digne de mémoire; il l'a appris de la tradition des ancêtres. Celui qui l'avait amené devant le tribunal, l'entendant rendre témoignage, fut ébranlé et confessa lui aussi qu'il était chrétien.

« [3] On les emmena, dit-il, tous deux au supplice, et en chemin celui-ci pria Jacques de lui pardonner. L'apôtre réfléchit un instant : « La paix soit avec toi », dit-il, et il l'embrassa. Et ainsi tous deux furent en même temps décapités. »

[4] Alors, dit la sainte Écriture, Hérode, ayant vu que la mort de Jacques avait plu aux Juifs, s'attaqua aussi à Pierre, le jeta en prison et peu s'en fallut qu'il ne le fît également mourir. Mais, grâce à une manifestation de Dieu, un ange apparut au captif pendant la nuit et le délivra miraculeusement de ses liens;

αὐτῷ νύκτωρ ἀγγέλου, παραδόξως τῶν εἱργμῶν ἀπαλλαγείς, ἐπὶ τὴν τοῦ κηρύγματος ἀφεῖται διακονίαν. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Πέτρον οὕτως εἶχεν οἰκονομίας.

Ι'

Τὰ δέ γε τῆς κατὰ τῶν ἀποστόλων ἐγχειρήσεως τοῦ βασιλέως οὐκέτ' ἀναβολῆς εἴχετο, ἅμα γέ τοι αὐτὸν ὁ τῆς θείας δίκης τιμωρὸς διάκονος μετήει, παραυτίκα μετὰ τὴν τῶν ἀποστόλων ἐπιβουλήν, ὡς ἡ τῶν Πράξεων ἱστορεῖ γραφή [*Act.*, XII, 19, 21-23], ὁρμήσαντα μὲν ἐπὶ τὴν Καισάρειαν, ἐν ἐπισήμῳ δ' ἐνταῦθα ἑορτῆς ἡμέρᾳ λαμπρᾷ καὶ βασιλικῇ κοσμησάμενον ἐσθῆτι ὑψηλόν τε πρὸ βήματος δημηγορήσαντα· τοῦ γάρ τοι δήμου παντὸς ἐπευφημήσαντος ἐπὶ τῇ δημηγορίᾳ ὡς ἐπὶ θεοῦ φωνῇ καὶ οὐκ ἀνθρώπου, παραχρῆμα τὸ λόγιον πατάξαι αὐτὸν ἄγγελον κυρίου ἱστορεῖ, γενόμενόν τε σκωληκόβρωτον ἐκψῦξαι.

[2] Θαυμάσαι δ' ἄξιον τῆς περὶ τὴν θείαν γραφὴν καὶ ἐν τῷδε τῷ παραδόξῳ συμφωνίας τὴν τοῦ Ἰωσήπου ἱστορίαν, καθ' ἣν ἐπιμαρτυρῶν τῇ ἀληθείᾳ δῆλός ἐστιν, ἐν τόμῳ τῆς Ἀρχαιολογίας ἐννεακαιδεκάτῳ, ἔνθα αὐτοῖς γράμμασιν ὧδέ πως τὸ θαῦμα διηγεῖται [JOSÈPHE, *Ant.*, XIX, 343-351]·

« [3] Τρίτον δ' ἔτος αὐτῷ βασιλεύοντι τῆς ὅλης Ἰουδαίας πεπλήρωτο, καὶ παρῆν εἰς πόλιν Καισάρειαν, ἣ τὸ

l'apôtre était réservé pour le ministère de l'évangile. Telle fut la disposition des événements à l'égard de Pierre.

CHAPITRE X

[COMMENT HÉRODE AGRIPPA, POUR AVOIR PERSÉCUTÉ LES APÔTRES ÉPROUVA SUR-LE-CHAMP LA VENGEANCE DIVINE]

Le prince reçut sans retard le châtiment de son entreprise contre les apôtres et le ministre vengeur de la divine justice le poursuivit aussitôt. Immédiatement après les avoir persécutés, ainsi que l'apprend le récit des *Actes*, il partit pour Césarée. Là, un jour de fête solennelle, revêtu d'un magnifique manteau royal, il haranguait la foule du haut d'une tribune. Le peuple entier acclamait son discours et disait entendre, non pas un homme, mais un dieu ; tout à coup, l'Écriture raconte qu'un ange du Seigneur le frappa et il périt rongé par les vers.

[2] Il faut remarquer aussi à propos de ce miracle l'accord qui existe entre l'Écriture sainte et le récit de Josèphe. Dans le dix-neuvième livre de l'*Antiquité*, ce dernier rend un éclatant témoignage à la vérité et rapporte en ces termes ce fait étonnant :

« [3] Agrippa avait achevé la troisième année de son règne sur toute la Judée et était entré dans Césarée, appelée

πρότερον Στράτωνος πύργος ἐκαλεῖτο. Συνετέλει δ' ἐνταῦθα θεωρίας εἰς τὴν Καίσαρος τιμήν, ὑπὲρ τῆς ἐκείνου σωτηρίας ἑορτήν τινα ταύτην ἐπιστάμενος, καὶ παρ' αὐτὴν ἤθροιστο τῶν κατὰ τὴν ἐπαρχίαν ἐν τέλει καὶ προβεβηκότων εἰς ἀξίαν πλῆθος. [4] Δευτέρᾳ δὲ τῶν θεωριῶν ἡμέρᾳ στολὴν ἐνδυσάμενος ἐξ ἀργύρου πεποιημένην πᾶσαν, ὡς θαυμάσιον ὑφὴν εἶναι, παρῆλθεν εἰς τὸ θέατρον ἀρχομένης ἡμέρας. Ἔνθα ταῖς πρώταις τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων ἐπιβολαῖς ὁ ἄργυρος καταυγασθείς, θαυμασίως ἀπέστιλβεν, μαρμαίρων τι φοβερὸν καὶ τοῖς εἰς αὐτὸν ἀτενίζουσι φρικῶδες. [5] Εὐθὺς δὲ οἱ κόλακες τὰς οὐδὲν ἐκείνῳ πρὸς ἀγαθοῦ ἄλλος ἄλλοθεν φωνὰς ἀνεβόων, θεὸν προσαγορεύοντες « Εὐμενής τε εἴης » ἐπιλέγοντες, « Εἰ καὶ μέχρι νῦν ὡς ἄνθρωπον ἐφοβήθημεν, ἀλλὰ τοὐν-« τεῦθεν κρείττονά σε θνητῆς φύσεως ὁμολογοῦμεν ». [6] Οὐκ ἐπέπληξεν τούτοις ὁ βασιλεὺς οὐδὲ τὴν κολακείαν ἀσεβοῦσαν ἀπετρίψατο. Ἀνακύψας δὲ μετ' ὀλίγον, τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς ὑπερκαθεζόμενον εἶδεν ἄγγελον. Τοῦτον εὐθὺς ἐνόησεν κακῶν εἶναι αἴτιον, τὸν καί ποτε τῶν ἀγαθῶν γενόμενον [cf. *Ant.*, XVIII, 195 suiv.], καὶ διακάρδιον ἔσχεν ὀδύνην, [7] ἄθρουν δ' αὐτῷ τῆς κοιλίας προσέφυσεν ἄλγημα, μετὰ σφοδρότητος ἀρξάμενον. Ἀναθεωρῶν οὖν πρὸς τοὺς φίλους· « Ὁ θεὸς ὑμῖν ἐγώ, φησίν, ἤδη καταστρέφειν ἐπιτάτ-« τομαι τὸν βίον, παραχρῆμα τῆς εἱμαρμένης τὰς ἄρτι μου « κατεψευσμένας φωνὰς ἐλεγχούσης. Ὁ κληθεὶς ἀθάνατος « ὑφ' ὑμῶν, ἤδη θανεῖν ἀπάγομαι. Δεκτέον δὲ τὴν πεπρω-« μένην, ᾗ θεὸς βεβούληται. Καὶ γὰρ βεβιώκαμεν οὐδαμῇ

autrefois Tour de Straton. Il savait qu'on avait institué cette fête pour le salut de César et il y ordonna des pompes en son honneur. Une foule s'y pressait, composée de fonctionnaires de la province et des hommes admis aux honneurs. [4] Au second jour des fêtes, il revêtit un manteau fait entièrement d'un tissu d'argent merveilleux et alla de grand matin à l'amphithéâtre. Alors l'argent enflammé par les rayons du soleil levant se mit à briller avec un éclat tellement surprenant que ceux qui le regardaient en face en étaient effrayés et tremblaient. [5] Bientôt les courtisans lui adressèrent de tous côtés de pernicieuses flatteries, lui donnant le titre de dieu et ajoutant : « Sois-nous propice, » ou encore : « Jusqu'ici, nous t'avons craint comme un homme ; « mais, dès cette heure, nous confessons que tu as « une nature supérieure à celle des mortels. » [6] Le roi ne réprimait ni ne repoussait ces louanges inconvenantes ; mais peu après, levant les yeux, il aperçut un ange posté au-dessus de sa tête. Aussitôt il pensa que ce génie serait l'auteur de sa perte, comme il l'avait été autrefois de son bonheur, et il ressentit une souffrance extrêmement douloureuse.

« [7] Il éprouva des déchirements d'entrailles qui se déclarèrent avec une violence inouïe et subite. Alors il regarda ses amis en disant : « Moi qui suis votre dieu, « je reçois déjà l'ordre de quitter la vie. Le destin con- « fond sans tarder vos paroles mensongères. Je suis « appelé par vous immortel, au moment même où je « suis entraîné par la mort. Mais il faut bien accepter « la fatalité comme un dieu le veut. Je n'ai jamais vécu

« φαύλως, ἀλλ' ἐπὶ τῆς μακαριζομένης μακρότητος ». Ταῦτα δὲ λέγων ἐπιτάσει τῆς ὀδύνης κατεπονεῖτο. [8] Μετὰ σπουδῆς οὖν εἰς τὸ βασίλειον ἐκομίσθη, καὶ διῆξε λόγος εἰς πάντας ὡς ἔχοι τοῦ τεθνάναι παντάπασι μετ' ὀλίγον. Ἡ πληθὺς δ' αὐτίκα σὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐπὶ σάκκον καθεσθεῖσα τῷ πατρίῳ νόμῳ τὸν θεὸν ἱκέτευον ὑπὲρ τοῦ βασιλέως, οἰμωγῆς τε πάντ' ἦν ἀνάπλεα καὶ θρήνων. Ἐν ὑψηλῷ δ' ὁ βασιλεὺς δωματίῳ κατακείμενος καὶ κάτω βλέπων αὐτοὺς πρηνεῖς προπίπτοντας, ἄδακρυς οὐδ' αὐτὸς ἔμενεν. [9] Συνεχεῖς δ' ἐφ' ἡμέρας πέντε τῷ τῆς γαστρὸς ἀλγήματι διεργασθείς, τὸν βίον κατέστρεψεν, ἀπὸ γενέσεως ἄγων πεντηκοστὸν ἔτος καὶ τέταρτον, τῆς δὲ βασιλείας ἕβδομον. Τέσσαρας μὲν οὖν ἐπὶ Γαΐου Καίσαρος ἐβασίλευσεν ἐνιαυτούς, τῆς Φιλίππου μὲν τετραρχίας εἰς τριετίαν ἄρξας, τῷ τετάρτῳ δὲ καὶ τὴν Ἡρῴδου προσειληφώς, τρεῖς δ' ἐπιλαβὼν τῆς Κλαυδίου Καίσαρος αὐτοκρατορίας ».

Ταῦτα τὸν Ἰώσηπον μετὰ τῶν ἄλλων ταῖς θείαις συναληθεύοντα γραφαῖς ἀποθαυμάζω · εἰ δὲ περὶ τὴν τοῦ βασιλέως προσηγορίαν δόξειέν τισιν διαφωνεῖν, ἀλλ' ὅ γε χρόνος καὶ ἡ πρᾶξις τὸν αὐτὸν ὄντα δείκνυσιν, ἤτοι κατά τι σφάλμα γραφικὸν ἐνηλλαγμένου τοῦ ὀνόματος, ἢ καὶ διωνυμίας περὶ τὸν αὐτόν, οἷα καὶ περὶ πολλούς, γεγενημένης.

« dans la misère, mais dans une grandeur heureuse. » En disant cela, il était tourmenté par l'aiguillon de la douleur.

« [8] On s'empressa de le porter au palais et le bruit circula dans toute la ville qu'il était à l'article de la mort. Aussitôt, le peuple avec les femmes et les enfants s'étendirent sur des sacs selon la coutume de leur pays et adressèrent à Dieu des supplications pour le roi : tout retentissait de pleurs et de gémissements. Agrippa couché dans une chambre haute, regarda en bas, vit ces gens prosternés et ne put lui non plus retenir ses larmes. [9] Cinq jours durant, il fut torturé par ces douleurs d'entrailles, puis il mourut dans la cinquante-quatrième année de son âge, la septième de son règne. Il avait en effet tenu le sceptre pendant quatre ans sous l'empereur Gaïus. Pendant les trois premières années, il avait gouverné la tétrarchie de Philippe ; la quatrième, il reçut celle d'Hérode, et régna encore trois ans sous Claude. »

[10] Je suis frappé, ici comme ailleurs, de la ressemblance de ce récit de Josèphe avec celui des divines Écritures. Si l'on allègue la différence de nom du roi, le temps et le fait montrent bien qu'il s'agit du même personnage. Il y aura eu une erreur de transcription qui aura changé le nom du prince ou bien celui-ci avait deux noms ainsi que beaucoup d'autres (voy. l'*Appendice*).

ΙΑ'

Ἐπεὶ δὲ πάλιν ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν [*Act.*, v, 34-36] εἰσάγει τὸν Γαμαλιὴλ ἐν τῇ περὶ τῶν ἀποστόλων σκέψει λέγοντα ὡς ἄρα κατὰ τὸν δηλούμενον χρόνον ἀνέστη Θευδᾶς λέγων ἑαυτὸν εἶναι τινά, ὃς κατελύθη, καὶ πάντες ὅσοι ἐπείσθησαν αὐτῷ, διελύθησαν· φέρε, καὶ τὴν περὶ τούτου παραθώμεθα τοῦ Ἰωσήπου γραφήν. Ἱστορεῖ τοίνυν αὖθις κατὰ τὸν ἀρτίως δεδηλωμένον αὐτοῦ λόγον αὐτὰ δὴ ταῦτα κατὰ λέξιν [Josèphe, *Ant.*, XX, 97-98]·

« [2] Φάδου δὲ τῆς Ἰουδαίας ἐπιτροπεύοντος, γόης τις ἀνήρ, Θευδᾶς ὀνόματι, πείθει τὸν πλεῖστον ὄχλον ἀναλαβόντα τὰς κτήσεις ἕπεσθαι πρὸς τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν αὐτῷ· προφήτης γὰρ ἔλεγεν εἶναι, καὶ προστάγματι τὸν ποταμὸν σχίσας δίοδον ἔφη παρέξειν αὐτοῖς ῥᾳδίαν, καὶ ταῦτα λέγων πολλοὺς ἠπάτησεν. [3] Οὐ μὴν εἴασεν αὐτοὺς τῆς ἀφροσύνης ὀνάσθαι Φάδος, ἀλλ' ἐξέπεμψεν ἴλην ἱππέων ἐπ' αὐτούς, ἥτις ἐπιπεσοῦσα ἀπροσδοκήτως αὐτοῖς, πολλοὺς μὲν ἀνεῖλεν, πολλοὺς δὲ ζῶντας ἔλαβεν, αὐτόν τε τὸν Θευδᾶν ζωγρήσαντες ἀποτέμνουσιν τὴν κεφαλὴν καὶ κομίζουσιν εἰς Ἱεροσόλυμα ».

Τούτοις ἑξῆς καὶ τοῦ κατὰ Κλαύδιον γενομένου λιμοῦ μνημονεύει ὧδέ πως [Josèphe, *Ant.*, XX, 101]·

CHAPITRE XI

[LE MAGICIEN THEUDAS]

Au livre des *Actes*, Luc nous dit en outre que Gamaliel, dans le conseil tenu au sujet des apôtres, parla d'un Theudas qui parut à cette époque même, prétendit être quelqu'un et fut tué avec tous ceux qu'il avait entraînés. Il n'est pas hors de propos de comparer son récit avec celui de Josèphe. Voici donc ce que cet historien raconte encore en propres termes au livre cité tout à l'heure.

« [2] Lorsque Fadus gouvernait la Judée, un magicien du nom de Theudas persuada à une foule de gens de prendre leurs biens avec eux et de le suivre vers le Jourdain : il se disait prophète, à son commandement les eaux du fleuve devaient se diviser et leur laisser un chemin facile. Par ces discours, il en séduisit un grand nombre. [3] Fadus ne les laissa pas jouir de leur folie ; il expédia un détachement de cavaliers qui fondirent sur eux à l'improviste, en tuèrent beaucoup et firent un grand nombre de prisonniers. Theudas était de ces derniers; on lui coupa la tête et on l'apporta à Jérusalem. »

Josèphe relate ensuite la famine qui arriva sous Claude, il le fait en ces termes :

IB′

« Ἐπὶ τούτοις γε καὶ τὸν μέγαν λιμὸν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν συνέβη γενέσθαι, καθ᾽ ὃν καὶ ἡ βασίλισσα Ἑλένη πολλῶν χρημάτων ὠνησαμένη σῖτον ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου, διένειμεν τοῖς ἀπορουμένοις ».

[2] Σύμφωνα δ᾽ ἂν εὕροις καὶ ταῦτα τῇ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων γραφῇ [*Act.*, XI, 29-30], περιεχούσῃ ὡς ἄρα τῶν κατ᾽ Ἀντιόχειαν μαθητῶν, καθὼς ηὐπορεῖτό τις, ὥρισαν ἕκαστος εἰς διακονίαν ἀποστεῖλαι τοῖς κατοικοῦσιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ · ὃ καὶ ἐποίησαν, ἀποστείλαντες πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους διὰ χειρὸς Βαρναβᾶ καὶ Παύλου. [3] Τῆς γέ τοι Ἑλένης, ἧς δὴ καὶ ὁ συγγραφεὺς ἐποιήσατο μνήμην, εἰς ἔτι νῦν στῆλαι διαφανεῖς ἐν προαστείοις δείκνυνται τῆς νῦν Αἰλίας· τοῦ δὲ Ἀδιαβηνῶν ἔθνους αὕτη βασιλεῦσαι ἐλέγετο.

ΙΓ′

Ἀλλὰ γὰρ τῆς εἰς τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς πάντας ἀνθρώπους ἤδη διαδιδομένης πίστεως, ὁ τῆς ἀνθρώπων πολέμιος σωτηρίας τὴν βασιλεύουσαν

CHAPITRE XII

[HÉLÈNE REINE DES ADIABÉNIENS]

« Sous ces procurateurs, dit-il, il y eut la grande famine de Judée, pendant laquelle la reine Hélène acheta à grands frais du blé en Égypte et le fit distribuer à ceux qui en manquaient. »

[2] Ceci s'accorde encore avec le récit des *Actes des Apôtres* où nous voyons que les disciples d'Antioche fixèrent, chacun selon ses moyens, ce qu'ils pouvaient envoyer à ceux de la Judée. Les secours furent en effet portés aux anciens par l'intermédiaire de Barnabé et de Paul. [3] On trouve encore aujourd'hui des stèles remarquables de cette Hélène dont parle Josèphe, dans les faubourgs de la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Aelia. Il y est dit qu'elle a régné sur la nation des Adiabéniens.

CHAPITRE XIII

[SIMON LE MAGE]

Mais la foi à notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ se répandait déjà chez tous les hommes : l'ennemi de leur salut s'efforça de la devancer dans la ville des Césars pour

προαρπάσασθαι πόλιν μηχανώμενος, ἐνταῦθα Σίμωνα τὸν πρόσθεν δεδηλωμένον [II, I, 11] ἄγει, καὶ δὴ ταῖς ἐντέχνοις τἀνδρὸς συναιρόμενος γοητείαις πλείους τῶν τὴν Ῥώμην οἰκούντων ἐπὶ τὴν πλάνην σφετερίζεται. [2] Δηλοῖ δὲ τοῦθ' ὁ μετ' οὐ πολὺ τῶν ἀποστόλων ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς διαπρέψας λόγῳ Ἰουστῖνος, περὶ οὗ τὰ προσήκοντα κατὰ καιρὸν παραθήσομαι· ὃς δὴ ἐν τῇ προτέρᾳ πρὸς Ἀντωνῖνον ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἀπολογίᾳ γράφων ὧδέ φησιν [JUSTIN, *Apol.*, I, XXVI].

« [3] Καὶ μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ κυρίου εἰς οὐρανὸν προεβάλλοντο οἱ δαίμονες ἀνθρώπους τινὰς λέγοντας ἑαυτοὺς εἶναι θεούς, οἳ οὐ μόνον οὐκ ἐδιώχθησαν ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ τιμῶν ἠξιώθησαν· Σίμωνα μέν τινα Σαμαρέα, τὸν ἀπὸ κώμης λεγομένης Γίτθων, ὃς ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος διὰ τῆς τῶν ἐνεργούντων δαιμόνων τέχνης δυνάμεις μαγικὰς ποιήσας ἐν τῇ πόλει ὑμῶν τῇ βασιλίδι Ῥώμῃ θεὸς ἐνομίσθη καὶ ἀνδριάντι παρ' ὑμῶν ὡς θεὸς τετίμηται ἐν τῷ Τίβερι ποταμῷ μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, ἔχων ἐπιγραφὴν Ῥωμαϊκὴν ταύτην· SIMONI DEO SANCTO, ὅπερ ἐστὶν Σίμωνι θεῷ ἁγίῳ. [4] Καὶ σχεδὸν μὲν πάντες Σαμαρεῖς, ὀλίγοι δε καὶ ἐν ἄλλοις ἔθνεσιν ὡς τὸν πρῶτον θεὸν ἐκεῖνον ὁμολογοῦντες προσκυνοῦσιν. Καὶ Ἑλένην τινά, τὴν συμπερινοστήσασαν αὐτῷ κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ, πρότερον ἐπὶ τέγους σταθεῖσαν (ἐν Τύρῳ τῆς Φοινίκης) [IRÉNÉE, I, XXIII, 2], τὴν ἀπ' αὐτοῦ πρώτην ἔννοιαν λέγουσιν ».

s'en emparer. Il y conduisit Simon dont nous avons déjà parlé, et grâce aux habiles supercheries de cet homme qu'il secondait, il entraîna dans l'erreur un grand nombre de Romains. [2] Nous tenons ceci de Justin qui vécut peu après les apôtres et s'illustra dans l'exposition de notre doctrine. Je dirai de lui en temps opportun ce qui convient. Voici ce qu'il dit dans sa première apologie de notre doctrine adressée à Antonin (voy. l'*Appendice*) :

[3] « Après l'ascension du Seigneur au ciel les démons inspirèrent à certains hommes de se dire dieux. Non seulement vous ne les avez pas poursuivis, mais vous leur avez décerné des honneurs. Simon, samaritain du bourg de Gitthon, qui sous l'empereur Claude faisait, avec l'aide des démons, des merveilles de magie a été regardé comme dieu dans votre ville impériale de Rome. Il a été honoré d'une statue comme une divinité, sur le Tibre, entre les deux ponts, avec cette inscription latine « *Simoni Deo sancto* », c'est-à-dire « A Simon Dieu saint. » [4] Presque tous les Samaritains et quelques-uns chez d'autres peuples croient en lui et l'adorent comme leur premier dieu. Ils appellent sa première pensée une certaine Hélène qui le suivait alors partout et qui auparavant était attachée à une maison de débauches, à Tyr en Phénicie. »

[5] Ταῦτα μὲν οὗτος· συνᾴδει δ' αὐτῷ καὶ Εἰρηναῖος [IRÉNÉE, I, XXIII, 1-4], ἐν πρώτῳ τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις ὁμοῦ τὰ περὶ τὸν ἄνδρα καὶ τὴν ἀνοσίαν καὶ μιαρὰν αὐτοῦ διδασκαλίαν ὑπογράφων, ἣν ἐπὶ τοῦ παρόντος περιττὸν ἂν εἴη καταλέγειν, παρὸν τοῖς βουλομένοις καὶ τῶν μετ' αὐτὸν κατὰ μέρος αἱρεσιαρχῶν τὰς ἀρχὰς καὶ τοὺς βίους καὶ τῶν ψευδῶν δογμάτων τὰς ὑποθέσεις τά τε πᾶσιν αὐτοῖς ἐπιτετηδευμένα διαγνῶναι, οὐ κατὰ πάρεργον τῇ δεδηλωμένῃ τοῦ Εἰρηναίου παραδεδομένα βίβλῳ. [6] Πάσης μὲν οὖν ἀρχηγὸν αἱρέσεως πρῶτον γενέσθαι τὸν Σίμωνα παρειλήφαμεν· ἐξ οὗ καὶ εἰς δεῦρο οἱ τὴν κατ' αὐτὸν μετιόντες αἵρεσιν τὴν σώφρονα καὶ διὰ καθαρότητα βίου παρὰ τοῖς πᾶσιν βεβοημένην Χριστιανῶν φιλοσοφίαν ὑποκρινόμενοι, ἧς μὲν ἔδοξαν ἀπαλλάττεσθαι περὶ τὰ εἴδωλα δεισιδαιμονίας οὐδὲν ἧττον αὖθις ἐπιλαμβάνονται, καταπίπτοντες ἐπὶ γραφὰς καὶ εἰκόνας αὐτοῦ τε τοῦ Σίμωνος καὶ τῆς σὺν αὐτῷ δηλωθείσης Ἑλένης θυμιάμασίν τε καὶ θυσίαις καὶ σπονδαῖς τούτους θρησκεύειν ἐγχειροῦντες, [7] τὰ δὲ τούτων αὐτοῖς ἀπορρητότερα, ὧν φασι τὸν πρῶτον ἐπακούσαντα ἐκπλαγήσεσθαι καὶ κατά τι παρ' αὐτοῖς λόγιον ἔγγραφον θαμβωθήσεσθαι, θάμβους ὡς ἀληθῶς καὶ φρενῶν ἐκστάσεως καὶ μανίας ἔμπλεα τυγχάνει, τοιαῦτα ὄντα, ὡς μὴ μόνον μὴ δυνατὰ εἶναι παραδοθῆναι γραφῇ, ἀλλ' οὐδὲ χείλεσιν αὐτὸ μόνον δι' ὑπερβολὴν αἰσχρουργίας τε καὶ ἀρρητοποιίας ἀνδράσι σώφροσι λαληθῆναι. [8] Ὅ τι ποτὲ γὰρ ἂν ἐπινοηθείη παντὸς αἰσχροῦ μιαρώτερον, τοῦτο πᾶν

[5] Voilà ce que dit Justin, et Irénée est d'accord avec lui. Au premier livre de son ouvrage *Contre les hérésies*, il expose ce qu'était cet homme aussi bien que sa doctrine impie et sacrilège. Mais il est superflu de le rapporter ici. Il est loisible à qui le voudra de trouver encore ce qui concerne chacun des hérésiarques qui vinrent après lui avec leur début, leur vie, les principes de leurs dogmes mensongers et leurs entreprises à eux tous ; tout cela dans le livre indiqué d'Irénée est traité avec soin. [6] Nous y apprenons que Simon fut le premier chef de toute hérésie ; ceux qui, depuis cette époque jusqu'à nos jours, suivent son erreur, feignent de pratiquer la philosophie des chrétiens faite de tempérance et si célèbre auprès de tous pour la pureté qu'elle impose à la vie ; mais ils retombent bientôt dans le culte superstitieux des idoles qu'ils avaient paru laisser. Ils vénèrent les écrits et les images de Simon et d'Hélène, sa compagne, dont nous avons parlé ; à tous les deux ils témoignent leur culte par l'usage de l'encens, des sacrifices et des libations. [7] Quant à leurs pratiques plus secrètes dont le seul récit, disent-ils, étonne et, selon l'expression consacrée chez eux, produit la stupeur (voy. l'*Appendice*), elles sont en effet vraiment stupéfiantes, pleines d'égarement d'esprit et de folie. Non seulement leur nature ne permet pas d'en donner la description, mais quiconque se respecte ne peut les raconter de vive voix tant l'obscénité et l'indicible y dépasse les bornes. [8] Tout ce qu'on

ὑπερηκόντισεν ἡ τῶνδε μυσαρωτάτη αἵρεσις, ταῖς ἀθλίαις καὶ παντοίων ὡς ἀληθῶς κακῶν σεσωρευμέναις γυναιξὶν ἐγκαταπαιζόντων [*II Tim.*, III, 6].

[XIV, 1] Τοιούτων κακῶν πατέρα καὶ δημιουργὸν τὸν Σίμωνα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ὥσπερ εἰ μέγαν καὶ μεγάλων ἀντίπαλον τῶν θεσπεσίων τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων ἡ μισόκαλος καὶ τῆς ἀνθρώπων ἐπίβουλος σωτηρίας πονηρὰ δύναμις προυστήσατο.

ΙΔ'

[2] Ὅμως δ' οὖν ἡ θεία καὶ ὑπερουράνιος χάρις τοῖς αὐτῆς συναιρομένη διακόνοις, δι' ἐπιφανείας αὐτῶν καὶ παρουσίας ἀναπτομένην τοῦ πονηροῦ τὴν φλόγα ᾗ τάχος ἐσβέννυ, ταπεινοῦσα δι' αὐτῶν καὶ καθαιροῦσα πᾶν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ [*II Cor.*, X, V]. [3] Διὸ δὴ οὔτε Σίμωνος οὔτ' ἄλλου του τῶν τότε φυέντων συγκρότημά τι κατ' αὐτοὺς ἐκείνους τοὺς ἀποστολικοὺς ὑπέστη χρόνους. Ὑπερενίκα γάρ τοι καὶ ὑπερίσχυεν ἅπαντα τὸ τῆς ἀληθείας φέγγος ὅ τε λόγος αὐτὸς ὁ θεῖος ἄρτι θεόθεν ἀνθρώποις ἐπιλάμψας ἐπὶ γῆς τε ἀκμάζων καὶ τοῖς

peut imaginer de plus honteux et de plus souillé a été dépassé par l'abominable hérésie de ces gens qui abusent de misérables femmes chargées véritablement de toutes les turpitudes.

CHAPITRE XIV

[PRÉDICATION DE L'APÔTRE PIERRE A ROME]

Le père et l'artisan de tous ces maux fut Simon. A cette époque la puissance malfaisante, haineuse du bien, et ennemie du salut des hommes, le suscita comme un digne adversaire des grands et saints apôtres de notre Sauveur.

[2] Mais la grâce divine et supracéleste fut l'auxiliaire de ses serviteurs; dès qu'ils parurent et se montrèrent, elle éteignit au plus vite les flammes allumées par le méchant et se servit d'eux pour abaisser et détruire tout orgueil qui s'élève contre la science de Dieu. [3] Aussi bien, en ces temps apostoliques, aucune machination ne se produisit de la part de Simon, non plus d'aucun autre alors. L'éclat de la vérité subjuguait et dominait tout. Le Verbe de Dieu lui-même venait de luire divinement sur les hommes, il était dans toute sa force sur la terre et il régnait dans

ἰδίοις ἀποστόλοις ἐμπολιτευόμενος. [4] Αὐτίκα ὁ δηλωθεὶς γόης ὥσπερ ὑπὸ θείας καὶ παραδόξου μαρμαρυγῆς τὰ τῆς διανοίας πληγεὶς ὄμματα ὅτε πρότερον ἐπὶ τῆς Ἰουδαίας ἐφ' οἷς ἐπονηρεύσατο πρὸς τοῦ ἀποστόλου Πέτρου κατεφωράθη [*Act.*, VIII, 18-23], μεγίστην καὶ ὑπερπόντιον ἀπάρας πορείαν τὴν ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμὰς ᾤχετο φεύγων, μόνως ταύτῃ βιωτὸν αὐτῷ κατὰ γνώμην εἶναι οἰόμενος.

[5] Ἐπιβὰς δὲ τῆς Ῥωμαίων πόλεως, συναιρομένης αὐτῷ τὰ μεγάλα τῆς ἐφεδρευούσης ἐνταῦθα δυνάμεως, ἐν ὀλίγῳ τοσοῦτον τὰ τῆς ἐπιχειρήσεως ἤνυστο, ὡς καὶ ἀνδριάντος ἀναθέσει πρὸς τῶν τῇδε οἷα θεὸν τιμηθῆναι. [6] Οὐ μὴν εἰς μακρὸν αὐτῷ ταῦτα προυχώρει. Παρὰ πόδας γοῦν ἐπὶ τῆς αὐτῆς Κλαυδίου βασιλείας ἡ πανάγαθος καὶ φιλανθρωποτάτη τῶν ὅλων πρόνοια τὸν καρτερὸν καὶ μέγαν τῶν ἀποστόλων, τὸν ἀρετῆς ἕνεκα τῶν λοιπῶν ἁπάντων προήγορον, Πέτρον, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ὡς ἐπὶ τηλικοῦτον λυμεῶνα βίου χειραγωγεῖ· ὃς οἷά τις γενναῖος θεοῦ στρατηγὸς τοῖς θείοις ὅπλοις φραξάμενος [cf. *Eph.*, VI, 14-17 ; *I Thess.*, V, 8], τὴν πολυτίμητον ἐμπορίαν τοῦ νοητοῦ φωτὸς ἐξ ἀνατολῶν τοῖς κατὰ δύσιν ἐκόμιζεν, φῶς αὐτὸ καὶ λόγον ψυχῶν σωτήριον [JEAN, I, 9], τὸ κήρυγμα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, εὐαγγελιζόμενος.

ses propres apôtres. [4] Alors le magicien dont nous parlons eut les yeux de l'esprit éblouis comme par une lumière divine et miraculeuse, dès qu'en Judée il fut convaincu de ses entreprises criminelles par l'apôtre Pierre : il fit donc un grand voyage d'outre-mer et s'enfuit d'Orient en Occident, croyant que là seulement il pourrait vivre à sa guise.

[5] Il vint à Rome et la puissance qui était établie dans cette ville l'y assista pour de grands prodiges. Ses affaires allèrent rapidement si bien qu'il fut, ainsi qu'un dieu, honoré d'une statue par les gens de ce pays.

[6] Sa prospérité ne fut pas de longue durée ; tout au début du même règne de Claude, la Providence divine dans son entière bonté et son amour immense pour les hommes, conduisit par la main à Rome, comme contre ce fléau du monde, Pierre, le courageux et grand apôtre qui surpassait tous les autres par sa vertu : ainsi qu'un vaillant capitaine des armées de Dieu, il venait muni d'armes célestes et apportait d'Orient aux hommes d'Occident la marchandise précieuse de la lumière spirituelle. Il prêcha la lumière elle-même et le Verbe sauveur des âmes, annonçant le royaume des cieux.

[XV, 1] Οὕτω δὴ οὖν ἐπιδημήσαντος αὐτοῖς τοῦ θείου λόγου, ἡ μὲν τοῦ Σίμωνος ἀπέσβη καὶ παραχρῆμα σὺν καὶ τῷ ἀνδρὶ καταλέλυτο δύναμις·

ΙΕ'

Τοσοῦτον δ' ἐπέλαμψεν ταῖς τῶν ἀκροατῶν τοῦ Πέτρου διανοίαις εὐσεβείας φέγγος, ὡς μὴ τῇ εἰς ἅπαξ ἱκανῶς ἔχειν ἀρκεῖσθαι ἀκοῇ μηδὲ τῇ ἀγράφῳ τοῦ θείου κηρύγματος διδασκαλίᾳ, παρακλήσεσιν δὲ παντοίαις Μάρκον, οὗ τὸ εὐαγγέλιον φέρεται, ἀκόλουθον ὄντα Πέτρου, λιπαρῆσαι ὡς ἂν καὶ διὰ γραφῆς ὑπόμνημα τῆς διὰ λόγου παραδοθείσης αὐτοῖς καταλείψοι διδασκαλίας, μὴ πρότερόν τε ἀνεῖναι ἢ κατεργάσασθαι τὸν ἄνδρα, καὶ ταύτῃ αἰτίους γενέσθαι τῆς τοῦ λεγομένου κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου γραφῆς. [2] Γνόντα δὲ τὸ πραχθέν φασι τὸν ἀπόστολον ἀποκαλύψαντος αὐτῷ τοῦ πνεύματος, ἡσθῆναι τῇ τῶν ἀνδρῶν προθυμίᾳ κυρῶσαί τε τὴν γραφὴν εἰς ἔντευξιν ταῖς ἐκκλησίαις. Κλήμης ἐν ἕκτῳ τῶν Ὑποτυπώσεων παρατέθειται τὴν ἱστορίαν, συνεπιμαρτυρεῖ δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Ἱεραπολίτης ἐπίσκοπος ὀνόματι Παπίας. Τοῦ δὲ Μάρκου μνημονεύειν

CHAPITRE XV

[L'ÉVANGILE DE MARC]

La parole de Dieu se répandait ainsi chez les Romains et la puissance de Simon s'éteignit et disparut aussitôt avec lui.

Mais la lumière de la religion brilla d'un tel éclat dans l'esprit des auditeurs de Pierre que ce ne leur fut pas suffisant d'avoir entendu seulement l'exposé oral de cette prédication divine. Ils firent toutes sortes d'instances auprès de Marc, l'auteur de l'Évangile qui nous est parvenu et le compagnon de Pierre, pour qu'il leur laissât un livre qui leur fût un mémorial de l'enseignement donné de vive voix par l'apôtre, et ils ne cessèrent leurs demandes qu'après avoir été exaucés. Ils furent ainsi la cause de la rédaction de l'Évangile selon Marc. [2] Pierre connut, dit-on, le fait par une révélation de l'Esprit et il se réjouit d'un pareil zèle : il autorisa l'usage de ce livre pour la lecture dans les églises. Clément rapporte ceci dans sa sixième *Hypotypose* et l'évêque d'Hiérapolis, Papias, le confirme de son propre témoignage.

τὸν Πέτρον ἐν τῇ προτέρᾳ ἐπιστολῇ· ἣν καὶ συντάξαι φασὶν ἐπ' αὐτῆς Ῥώμης, σημαίνειν τε τοῦτ' αὐτόν, τὴν πόλιν τροπικώτερον Βαβυλῶνα προσειπόντα διὰ τούτων [I PIERRE, V, 13]· « Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἐν Βαβυλῶνι συνεκλεκτὴ καὶ Μάρκος ὁ υἱός μου ».

IϚ'

Τοῦτον δὲ Μάρκον πρῶτόν φασιν ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου στειλάμενον, τὸ εὐαγγέλιον, ὃ δὴ καὶ συνεγράψατο, κηρῦξαι, ἐκκλησίας τε πρῶτον ἐπ' αὐτῆς Ἀλεξανδρείας συστήσασθαι.

IZ'

[2] Τοσαύτη δ' ἄρα τῶν αὐτόθι πεπιστευκότων πληθὺς ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν ἐκ πρώτης ἐπιβολῆς συνέστη δι' ἀσκήσεως φιλοσοφωτάτης τε καὶ σφοδροτάτης, ὡς καὶ γραφῆς αὐτῶν ἀξιῶσαι τὰς διατριβὰς καὶ τὰς συνηλύσεις τά τε συμπόσια καὶ πᾶσαν τὴν ἄλλην τοῦ βίου ἀγωγὴν τὸν Φίλωνα.

Pierre fait mention de Marc dans la première épître qu'il composa, dit-on, à Rome même : il l'indique du reste en appelant cette ville du nom métaphorique de Babylone dans ce passage : « L'église élue avec vous de Babylone vous salue, ainsi que Marc mon fils ».

CHAPITRE XVI

[MARC LE PREMIER PRÊCHA LA CONNAISSANCE DU CHRIST EN ÉGYPTE]

On raconte que ce même Marc fut le premier envoyé en Égypte ; il y prêcha l'évangile qu'il avait écrit et établit des églises d'abord à Alexandrie même.

[2] Dès le début le nombre des croyants parmi les hommes et les femmes y fut si grand, leur manière de vivre si conforme à la sagesse et si austère que Philon jugea à propos de raconter leurs occupations, leurs assemblées, leurs repas et tout leur train de vie.

πεύειν, ἢ τῆς περὶ τὸ θεῖον καθαρᾶς καὶ εἰλικρινοῦς θεραπείας τε καὶ θρησκείας ἕνεκα. [4] Εἶτ' οὖν ἐξ ἑαυτοῦ ταύτην αὐτοῖς ἐπιτέθειται τὴν προσηγορίαν, οἰκείως ἐπιγράψας τῷ τρόπῳ τῶν ἀνδρῶν τοὔνομα, εἴτε καὶ ὄντως τοῦτ' αὐτοὺς ἐκάλουν κατ' ἀρχὰς οἱ πρῶτοι, μηδαμῶς τῆς Χριστιανῶν πω προσρήσεως ἀνὰ πάντα τόπον ἐπιπεφημισμένης, οὔ τί πω διατείνεσθαι ἀναγκαῖον. [5] Ὅμως δ' οὖν ἐν πρώτοις τὴν ἀπόταξιν αὐτοῖς τῆς οὐσίας μαρτυρεῖ [p. 473, 18-22], φάσκων ἀρχομένους φιλοσοφεῖν ἐξίστασθαι τοῖς προσήκουσι τῶν ὑπαρχόντων, ἔπειτα [p. 474, 17-34] πάσαις ἀποταξαμένους ταῖς τοῦ βίου φροντίσιν, ἔξω τειχῶν προελθόντας, ἐν μοναγρίοις καὶ κήποις τὰς διατριβὰς ποιεῖσθαι, τὰς ἐκ τῶν ἀνομοίων ἐπιμιξίας ἀλυσιτελεῖς καὶ βλαβερὰς εὖ εἰδότας, τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τοῦθ', ὡς εἰκός, ἐπιτελούντων ἐκθύμῳ καὶ θερμοτάτῃ πίστει τὸν προφητικὸν ζηλοῦν ἀσκούντων βίον. [6] Καὶ γὰρ οὖν κἀν ταῖς ὁμολογουμέναις τῶν ἀποστόλων Πράξεσιν [*Act.*, II, 45] ἐμφέρεται ὅτι δὴ πάντες οἱ τῶν ἀποστόλων γνώριμοι τὰ κτήματα καὶ τὰς ὑπάρξεις διαπιπράσκοντες ἐμέριζον ἅπασιν καθ' ὃ ἄν τις χρείαν εἶχεν, ὡς μηδὲ εἶναί τινα ἐνδεῆ παρ' αὐτοῖς· ὅσοι γοῦν κτήτορες χωρίων ἢ οἰκιῶν ὑπῆρχον, ὡς ὁ λόγος φησίν, πωλοῦντες, ἔφερον τὰς τιμὰς τῶν πιπρασκομένων, ἐτίθεσάν τε παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων, ὥστε διαδίδοσθαι ἑκάστῳ καθ' ὅτι ἄν τις χρείαν εἶχεν [*Act.*, IV, 34-35].

[7] Τὰ παραπλήσια δὲ τούτοις μαρτυρήσας τοῖς δηλου-

souffrances du vice, soit en raison des soins chastes et purs et du culte qu'ils rendaient à la divinité. [4] Du reste que Philon les ait désignés par ce terme qui répondait parfaitement à leurs occupations, ou qu'en fait, on les ait appelés d'abord ainsi dès le début, le nom de chrétiens n'étant pas en usage partout, il est inutile de s'y arrêter. [5] Philon rapporte donc que d'abord ils renonçaient à leurs biens. Il dit que ceux qui s'adonnaient à cette philosophie, transféraient d'abord leur fortune à leurs parents; puis, une fois libres de tous les soucis du siècle, ils sortaient des villes et allaient habiter des champs à l'écart et des jardins. Ils étaient persuadés que la compagnie d'hommes différents d'eux-mêmes leur était inutile et nuisible. Ils faisaient alors cela ainsi, comme il convient, avec une foi généreuse et très ardente s'exerçant à imiter la vie des prophètes. [6] Le livre des *Actes des Apôtres* qui est reçu de tous, porte d'ailleurs que tous les disciples des apôtres vendaient, eux aussi, leur fortune et leurs biens et les distribuaient à chacun selon ses besoins, tellement qu'il n'y avait aucun indigent parmi eux. Ceux qui possédaient des terres ou des maisons, dit l'Écriture, les vendaient et venaient en déposer le prix aux pieds des apôtres pour que la répartition en fût faite à chacun, selon qu'il était nécessaire.

[7] Philon rend le même témoignage de ces thérapeutes en question et voici textuellement ce qu'il ajoute :

μένοις ὁ Φίλων συλλαβαῖς αὐταῖς ἐπιφέρει λέγων [PHILON, p. 474, 35-44]·

« Πολλαχοῦ μὲν οὖν τῆς οἰκουμένης ἐστὶν τὸ γένος· ἔδει γὰρ ἀγαθοῦ τελείου μετασχεῖν καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν βάρβαρον· πλεονάζει δ' ἐν Αἰγύπτῳ καθ' ἕκαστον τῶν ἐπικαλουμένων νομῶν καὶ μάλιστα περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. [8] Οἱ δὲ πανταχόθεν ἄριστοι, καθάπερ εἰς πατρίδα θεραπευτῶν, ἀποικίαν στέλλονται πρός τι χωρίον ἐπιτηδειότατον, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ λίμνης Μαρείας κείμενον ἐπὶ γεωλόφου χθαμαλωτέρου, σφόδρα εὐκαίρως ἀσφαλείας τε ἕνεκα καὶ ἀέρος εὐκρασίας ».

[9] Εἶθ' ἑξῆς τὰς οἰκήσεις αὐτῶν ὁποῖαί τινες ἦσαν διαγράψας, περὶ τῶν κατὰ χώραν ἐκκλησιῶν ταῦτά φησιν [p. 475, 14-22].

« Ἐν ἑκάστῃ δὲ οἰκίᾳ ἐστὶν οἴκημα ἱερὸν ὃ καλεῖται σεμνεῖον καὶ μοναστήριον, ἐν ᾧ μονούμενοι τὰ τοῦ σεμνοῦ βίου μυστήρια τελοῦνται, μηδὲν εἰσκομίζοντες, μὴ ποτόν, μὴ σιτίον, μηδέ τι τῶν ἄλλων ὅσα πρὸς τὰς τοῦ σώματος χρείας ἀναγκαῖα, ἀλλὰ νόμους καὶ λόγια θεσπισθέντα διὰ προφητῶν καὶ ὕμνους καὶ τἆλλα οἷς ἐπιστήμη καὶ εὐσέβεια συναύξονται καὶ τελειοῦνται ».

Καὶ μεθ' ἕτερά φησιν [p. 475, 34-476, 2]·

« [10] Τὸ δ' ἐξ ἑωθινοῦ μέχρις ἑσπέρας διάστημα σύμπαν αὐτοῖς ἐστιν ἄσκησις. Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν φιλοσοφοῦσιν τὴν πάτριον φιλοσοφίαν ἀλληγοροῦντες, ἐπειδὴ σύμβολα τὰ τῆς ῥητῆς ἑρμηνείας νομίζουσιν ἀποκε-

« Il y a de ces hommes en beaucoup de pays de la terre et il fallait que les barbares eussent part à ce bien parfait aussi bien que les Grecs. Mais c'est en Égypte qu'ils sont le plus nombreux ; ils sont répandus dans chacune des divisions appelées nomes, et surtout aux environs d'Alexandrie. [8] Les meilleurs d'entre ceux de tous les pays sont envoyés en colonie dans un pays tout à fait approprié et qui est comme la patrie des thérapeutes. Il est situé au delà du lac Maréotis, sur une butte de faible élévation. Cet endroit leur convient admirablement, aussi bien à cause de la sécurité qu'il présente que pour la salubrité du climat. »

[9] Philon décrit ensuite leurs maisons et voici ce qu'il dit des églises de leur pays :

« Dans chaque demeure, il y a un oratoire appelé maison religieuse et monastère. C'est là que les thérapeutes se retirent pour accomplir seuls les mystères de leur sainte vie. Ils n'apportent avec eux ni boisson, ni vivres, ni rien de tout ce qui est nécessaire aux besoins du corps, mais les lois, les oracles rendus par les prophètes, les hymnes et les autres choses qui peuvent les aider à augmenter et à perfectionner leur science et leur piété. »

Plus loin il ajoute :

« [10] Le temps qui s'écoule de l'aube au crépuscule est celui de l'ascèse. Ils lisent les saints livres et philosophent sur les doctrines de leurs ancêtres d'après la méthode allégorique. Ils pensent en effet que la parole elle-même est le symbole des choses cachées qui se manifestent dans

κρυμμένης φύσεως, ἐν ὑπονοίαις δηλουμένης. [11] Ἔστι δ' αὐτοῖς καὶ συγγράμματα παλαιῶν ἀνδρῶν οἵ, τῆς αἱρέσεως αὐτῶν ἀρχηγέται γενόμενοι, πολλὰ μνημεῖα τῆς ἐν τοῖς ἀλληγορουμένοις ἰδέας ἀπέλιπον, οἷς καθάπερ τισὶν ἀρχετύποις χρώμενοι μιμοῦνται τῆς προαιρέσεως τὸν τρόπον ».

[12] Ταῦτα μὲν οὖν ἔοικεν εἰρῆσθαι τῷ ἀνδρὶ τὰς ἱερὰς ἐξηγουμένων αὐτῶν ἐπακροασαμένῳ γραφάς, τάχα δ' εἰκός, ἃ φησιν ἀρχαίων παρ' αὐτοῖς εἶναι συγγράμματα, εὐαγγέλια καὶ τὰς τῶν ἀποστόλων γραφὰς διηγήσεις τέ τινας κατὰ τὸ εἰκὸς τῶν πάλαι προφητῶν ἑρμηνευτικάς, ὁποίας ἥ τε πρὸς Ἑβραίους καὶ ἄλλαι πλείους τοῦ Παύλου περιέχουσιν ἐπιστολαί, ταῦτ' εἶναι. [13] Εἶτα πάλιν ἑξῆς περὶ τοῦ νέους αὐτοὺς ποιεῖσθαι ψαλμοὺς οὕτως γράφει [p. 476]·

« Ὥστ' οὐ θεωροῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ποιοῦσιν ᾄσματα καὶ ὕμνους εἰς τὸν θεὸν διὰ παντοίων μέτρων καὶ μελῶν ἀριθμοῖς σεμνοτέροις ἀναγκαίως χαράσσοντες ».

[14] Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα περὶ ὧν λόγος, ἐν ταὐτῷ διέξεισιν, ἐκεῖνα δ' ἀναγκαῖον ἐφάνη δεῖν ἀναλέξασθαι, δι' ὧν τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀγωγῆς ὑποτίθεται. [15] Εἰ δέ τῳ μὴ δοκεῖ τὰ εἰρημένα ἴδια εἶναι τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον πολιτείας, δύνασθαι δὲ καὶ ἄλλοις παρὰ τοὺς δεδηλωμένους ἁρμόττειν, πειθέσθω κἂν ἀπὸ τῶν ἑξῆς αὐτοῦ φωνῶν, ἐν αἷς ἀναμφήριστον, εἰ εὐγνωμονοίη, κομίσεται τὴν περὶ τοῦδε μαρτυρίαν. Γράφει γὰρ ὧδε [p. 476, 36-49]·

l'allégorie. [11] Ils ont aussi des ouvrages d'hommes anciens qui furent les premiers chefs de leur secte et qui ont laissé de nombreux monuments de leur système sous forme d'allégorie. Ils s'en servent comme de modèles et imitent leur genre de philosophie. »

[12] Un tel langage paraît bien être celui d'un homme qui les aurait entendus expliquer les saintes Écritures. Ce qu'il appelle les livres des anciens est peut-être vraisemblablement les évangiles et les écrits des apôtres, ainsi que certaines expositions des anciens prophètes, telles qu'on en trouve dans l'*Épître aux Hébreux* et les nombreuses autres lettres de Paul. [13] Quant aux psaumes nouveaux qu'ils composent, voici ce que Philon en écrit tout aussitôt :

« Ils ne se contentent pas de méditer, ils composent des chants et des hymnes à Dieu, en divers mètres et sur diverses mélodies, ne choisissant du reste forcément que des nombres très graves. »

[14] Philon raconte encore beaucoup d'autres particularités dans ce même ouvrage ; il m'a paru nécessaire de choisir celles où l'on peut saisir le caractère de la vie ecclésiastique. [15] S'il paraît à quelqu'un que cette description ne s'applique pas au genre de vie évangélique, mais qu'elle peut convenir à d'autres qu'à ceux qui ont été indiqués, ce qu'en dit ensuite Philon le persuadera. Il y a là un témoignage irréfragable pour tout homme de sens droit. Voici ce qu'il écrit :

« [16] Ἐγκράτειαν δ' ὥσπερ τινὰ θεμέλιον προκαταβαλλόμενοι τῇ ψυχῇ, τὰς ἄλλας ἐποικοδομοῦσιν ἀρετάς. Σιτίον ἢ ποτὸν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν προσενέγκαιτο πρὸ ἡλίου δύσεως, ἐπεὶ τὸ μὲν φιλοσοφεῖν ἄξιον φωτὸς κρίνουσιν εἶναι, σκότους δὲ τὰς τοῦ σώματος ἀνάγκας· ὅθεν τῷ μὲν ἡμέραν, ταῖς δὲ νυκτὸς βραχύ τι μέρος ἔνειμαν. [17] Ἔνιοι δὲ καὶ διὰ τριῶν ἡμερῶν ὑπομιμνήσκονται τροφῆς, οἷς πλείων ὁ πόθος ἐπιστήμης ἐνίδρυται, τινὲς δὲ οὕτως ἐνευφραίνονται καὶ τρυφῶσιν ὑπὸ σοφίας ἑστιώμενοι πλουσίως καὶ ἀφθόνως τὰ δόγματα χορηγούσης, ὡς καὶ πρὸς διπλασίονα χρόνον ἀντέχειν καὶ μόγις δι' ἓξ ἡμερῶν ἀπογεύεσθαι τροφῆς ἀναγκαίας, ἐθισθέντες ».

Ταύτας τοῦ Φίλωνος σαφεῖς καὶ ἀναντιρρήτους περὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ἡγούμεθα λέξεις. [18] Εἰ δ' ἐπὶ τούτοις ἀντιλέγων τις ἔτι σκληρύνοιτο, καὶ οὗτος ἀπαλλαττέσθω τῆς δυσπιστίας, ἐναργεστέραις πειθαρχῶν ἀποδείξεσιν, ἃς οὐ παρά τισιν ἢ μόνῃ τῇ Χριστιανῶν εὑρεῖν ἔνεστιν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον θρησκείᾳ. [19] Φησὶν γὰρ [p. 482, 3-11] τοῖς περὶ ὧν ὁ λόγος καὶ γυναῖκας συνεῖναι, ὧν αἱ πλεῖσται γηραλέαι παρθένοι τυγχάνουσιν, τὴν ἁγνείαν οὐκ ἀνάγκῃ, καθάπερ ἔνιαι τῶν παρ' Ἕλλησιν ἱερειῶν, φυλάξασαι μᾶλλον ἢ καθ' ἑκούσιον γνώμην, διὰ ζῆλον καὶ πόθον σοφίας, ᾗ συμβιοῦν σπουδάσασαι τῶν περὶ τὸ σῶμα ἡδονῶν ἠλόγησαν, οὐ θνητῶν ἐκγόνων, ἀλλ' ἀθανάτων ὀρεχθεῖσαι, ἃ μόνη τίκτειν ἀφ' ἑαυτῆς οἵα τέ ἐστιν ἡ θεοφιλὴς ψυχή,

« [16] Ils jettent d'abord dans l'âme, comme un fondement, la tempérance, et élèvent ensuite l'édifice des autres vertus. Personne parmi eux ne mange ni ne boit avant le coucher du soleil; ils pensent que le temps de la lumière est celui de la philosophie et que celui des ténèbres convient aux nécessités du corps : à celle-là, ils consacrent le jour; aux autres, une courte partie de la nuit. [17] Quelques-uns même ne pensent à prendre des aliments que tous les trois jours, tant est grand leur désir de la science. Certains sont dans une telle joie et une telle jouissance, quand ils se nourrissent de la sagesse qui leur présente ses principes, avec abondance et sans compter, qu'ils passent presque un temps double sans manger, et c'est à peine s'ils goûtent à des mets nécessaires tous les six jours. »

Il nous semble que ces paroles montrent d'une façon claire et indiscutable que Philon a parlé de nos coreligionnaires. [18] Si toutefois quelqu'un résiste encore à l'admettre, voici des preuves plus évidentes qui auront raison de son obstination, parce qu'elles ne peuvent avoir de fondement que dans la religion des chrétiens qu'inspire l'Évangile. [19] Car il ajoute qu'il y a parmi ceux dont il est question, des femmes, mais elles sont la plupart arrivées à la vieillesse et ont gardé la virginité. La chasteté n'est pas pour elles une contrainte, comme pour certaines prêtresses grecques ; elles la conservent par libre choix et parce qu'elles désirent et recherchent la sagesse ; le désir d'en vivre leur a fait se refuser les joies du corps. Elles se perpétuent, non point par une descendance périssable, mais par des rejetons immortels que l'âme éprise de Dieu peut seule enfanter,

[20] Εἶθ' ὑποκαταβάς, ἐμφαντικώτερον ἐκτίθεται ταῦτα [p. 483, 42-484, 1]·

« Αἱ δ' ἐξηγήσεις τῶν ἱερῶν γραμμάτων γίνονται αὐτοῖς δι' ὑπονοιῶν ἐν ἀλληγορίαις. Ἅπασα γὰρ ἡ νομοθεσία δοκεῖ τοῖς ἀνδράσι τούτοις ἐοικέναι ζῴῳ καὶ σῶμα μὲν ἔχειν τὰς ῥητὰς διατάξεις, ψυχὴν δὲ τὸν ἐναποκείμενον ταῖς λέξεσιν ἀόρατον νοῦν, ὃν ἤρξατο διαφερόντως ἡ οἰκία αὕτη θεωρεῖν, ὡς διὰ κατόπτρου τῶν ὀνομάτων ἐξαίσια κάλλη νοημάτων ἐμφαινόμενα κατιδοῦσα ».

[21] Τί δεῖ τούτοις ἐπιλέγειν τὰς ἐπὶ ταὐτὸν συνόδους καὶ τὰς ἰδίᾳ μὲν ἀνδρῶν, ἰδίᾳ δὲ γυναικῶν ἐν ταὐτῷ διατριβὰς καὶ τὰς ἐξ ἔθους ἔτι καὶ νῦν πρὸς ἡμῶν ἐπιτελουμένας ἀσκήσεις, ἃς διαφερόντως κατὰ τὴν τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτὴν ἐν ἀσιτίαις καὶ διανυκτερεύσεσιν προσοχαῖς τε τῶν θείων λόγων ἐκτελεῖν εἰώθαμεν, [22] ἅπερ ἐπ' ἀκριβέστερον αὐτὸν ὃν καὶ εἰς δεῦρο τετήρηται παρὰ μόνοις ἡμῖν τρόπον ἐπισημηνάμενος ὁ δηλωθεὶς ἀνὴρ τῇ ἰδίᾳ παρέδωκεν γραφῇ, τὰς τῆς μεγάλης ἑορτῆς παννυχίδας καὶ τὰς ἐν ταύταις ἀσκήσεις τούς τε ἔγεσθαι εἰωθότας πρὸς ἡμῶν ὕμνους ἱστορῶν, καὶ ὡς ἑνὸς μετὰ ῥυθμοῦ κοσμίως ἐπιψάλλοντος οἱ λοιποὶ καθ' ἡσυχίαν ἀκροώμενοι τῶν ὕμνων τὰ ἀκροτελεύτια συνεξηχοῦσιν, ὅπως τε κατὰ τὰς δεδηλωμένας ἡμέρας ἐπὶ στιβάδων χαμευνοῦντες, οἴνου μὲν τὸ παράπαν, ὡς αὐτοῖς ῥήμασιν ἀνέγραψεν, οὐδ' ἀπογεύονται, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἐναίμων τινός, ὕδωρ δὲ μόνον αὐτοῖς ἐστι ποτόν, καὶ προσόψημα μετ' ἄρτου ἅλες καὶ ὕσσωπον. [23] Πρὸς

[20] Plus loin, il dit encore plus expressément :

« L'explication des saintes lettres se fait chez eux par des figures et des allégories. Pour eux, la loi tout entière ressemble à un être vivant ; l'arrangement des paroles est le corps, l'âme est le sens invisible qui se cache dessous les mots : c'est celui-ci que cette secte cherche avant tout à contempler, essayant de découvrir dans le miroir des mots la merveilleuse beauté de la pensée qui s'y reflète. »

[21] Qu'est-il besoin de parler encore de leurs assemblées dans un même lieu et des occupations des hommes, séparées de celles des femmes, mais réunies chacune dans un même endroit ? Qu'est-il besoin de rappeler leurs exercices ? Ils sont encore de nos jours en usage parmi nous. Nous nous y adonnons surtout au temps de la passion du Sauveur, que nous passons dans le jeûne, les veilles et la méditation des saintes Écritures. [22] Dans ce que l'auteur dont nous parlons rapporte, nous trouvons très exactement, la même coutume que nous seuls observons jusqu'à maintenant. Il raconte les veillées de la grande fête et les exercices qu'on y pratique, les hymnes que nous avons l'habitude de chanter ; il dit que l'un d'eux chante seul en gardant avec soin le rythme, et que les autres l'écoutent en silence et ne chantent après lui que la fin des hymnes. Ces jours-là, ils couchent par terre sur une natte ; ils ne boivent absolument pas de vin, ainsi que l'affirme expressément Philon ; ils s'abstiennent de toute espèce de viandes : l'eau est leur seul breuvage et, avec leur pain, ils ne prennent que du sel et de l'hysope. [23] Philon décrit

τούτοις γράφει τὸν τῆς προστασίας τρόπον τῶν τὰς ἐκκλησιαστικὰς λειτουργίας ἐγκεχειρισμένων διακονίας τε καὶ τὰς ἐπὶ πᾶσιν ἀνωτάτω τῆς ἐπισκοπῆς προεδρίας [voy. l'*Appendice*]. Τούτων δ' ὅτῳ πόθος ἔνεστι τῆς ἀκριβοῦς ἐπιστάσεως, μάθοι ἂν ἐκ τῆς δηλωθείσης τοῦ ἀνδρὸς ἱστορίας· [24] ὅτι δὲ τοὺς πρώτους κήρυκας τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διδασκαλίας τά τε ἀρχῆθεν πρὸς τῶν ἀποστόλων ἔθη παραδεδομένα καταλαβὼν ὁ Φίλων ταῦτ' ἔγραφεν, παντίτῳ δῆλον.

ΙΗ'

Πολύς γε μὴν τῷ λόγῳ καὶ πλατὺς ταῖς διανοίαις, ὑψηλός τε ὢν καὶ μετέωρος ἐν ταῖς εἰς τὰς θείας γραφὰς θεωρίαις γεγενημένος, ποικίλην καὶ πολύτροπον τῶν ἱερῶν λόγων πεποίηται τὴν ὑφήγησιν, τοῦτο μὲν εἱρμῷ καὶ ἀκολουθίᾳ τὴν τῶν εἰς τὴν Γένεσιν διεξελθὼν πραγματείαν ἐν οἷς ἐπέγραψεν Νόμων ἱερῶν ἀλληγορίας, τοῦτο δὲ κατὰ μέρος διαστολὰς κεφαλαίων τῶν ἐν ταῖς γραφαῖς ζητουμένων ἐπιστάσεις τε καὶ διαλύσεις πεποιημένος ἐν οἷς καὶ αὐτοῖς καταλλήλως Τῶν ἐν Γενέσει καὶ τῶν ἐν Ἐξαγωγῇ ζητημάτων καὶ λύσεων τέθειται τὴν ἐπιγραφήν. [2] Ἔστι δ' αὐτῷ παρὰ ταῦτα προβλημάτων τινῶν ἰδίως πεπονημένα σπουδάσματα, οἷά ἐστι τὰ Περὶ γεωργίας δύο, καὶ τὰ Περὶ μέθης τοσαῦτα, καὶ ἄλλα ἄττα διαφόρου καὶ οἰκείας ἐπιγραφῆς ἠξιωμένα, οἷος ὁ Περὶ ὧν νήψας ὁ νοῦς εὔχεται καὶ

en outre l'ordre de préséance des ministres du culte ecclésiastique ; il dit les fonctions du diacre et la présidence de l'évêque élevé au-dessus de tous. Quiconque au reste désire examiner avec précision ce sujet, pourra s'en instruire dans les livres de notre écrivain. [24] Mais que Philon ait pensé aux premiers prédicateurs de la doctrine évangélique et aux institutions établies dès l'origine par les apôtres, c'est évident pour tous.

CHAPITRE XVIII

[LIVRES DE PHILON PARVENUS JUSQU'A NOUS]

Écrivain abondant, large dans ses conceptions, élevé et sublime dans ses théories sur l'Écriture, Philon a élaboré l'exposition variée et ingénieuse des livres sacrés. Il a d'abord expliqué avec suite et ordre le récit de la *Genèse* dans un ouvrage intitulé *Allégorie des lois saintes*; puis, il a traité à part et en détail les questions dè certains chapitres de la Bible, proposant et résolvant les difficultés; il a conséquemment appelé son ouvrage : *Problèmes et solutions sur la Genèse et l'Exode.* [2] En outre, on a de lui des écrits sur diverses questions particulières. Tels sont les deux livres *Sur l'Agriculture*, autant *Sur l'Ivresse*; d'autres qui portent des titres divers assortis à leur sujet : tels le traité *Sur ce qu'un esprit sobre désire et*

καταρᾶται καὶ Περὶ συγχύσεως τῶν διαλέκτων, καὶ ὁ Περὶ φυγῆς καὶ εὑρέσεως, καὶ ὁ Περὶ τῆς πρὸς τὰ παιδεύματα συνόδου, Περί τε τοῦ τίς ὁ τῶν θείων ἐστὶ κληρονόμος ἢ περὶ τῆς εἰς τὰ ἴσα καὶ ἐναντία τομῆς, καὶ ἔτι τὸ Περὶ τῶν τριῶν ἀρετῶν ἃς σὺν ἄλλαις ἀνέγραψεν Μωυσῆς, [3] πρὸς τούτοις ὁ Περὶ τῶν μετονομαζομένων καὶ ὧν ἕνεκα μετονομάζονται, ἐν ᾧ φησι [PHILON, *De mut. nom.*, LIII] συντεταχέναι καὶ Περὶ διαθηκῶν α' β'· [4] ἔστιν δ' αὐτοῦ καὶ Περὶ ἀποικίας καὶ βίου σοφοῦ τοῦ κατὰ δικαιοσύνην τελειωθέντος ἢ νόμων ἀγράφων, καὶ ἔτι Περὶ γιγάντων ἢ περὶ τοῦ μὴ τρέπεσθαι τὸ θεῖον, Περί τε τοῦ κατὰ Μωυσέα θεοπέμπτους εἶναι τοὺς ὀνείρους α' β' γ' δ' ε'. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα τῶν εἰς τὴν Γένεσιν, [5] εἰς δὲ τὴν Ἔξοδον ἔγνωμεν αὐτοῦ Ζητημάτων καὶ λύσεων α' β' γ' δ' ε', καὶ τὸ Περὶ τῆς σκηνῆς, τό τε Περὶ τῶν δέκα λογίων, καὶ τὰ Περὶ τῶν ἀναφερομένων ἐν εἴδει νόμων εἰς τὰ συντείνοντα κεφάλαια τῶν δέκα λόγων α' β' γ' δ', καὶ τὸ Περὶ τῶν εἰς τὰς ἱερουργίας ζῴων καὶ τίνα τὰ τῶν θυσιῶν εἴδη, καὶ τὸ Περὶ τῶν προκειμένων ἐν τῷ νόμῳ τοῖς μὲν ἀγαθοῖς ἄθλων, τοῖς δὲ πονηροῖς ἐπιτιμίων καὶ ἀρῶν.

[6] Πρὸς τούτοις ἅπασιν καὶ μονόβιβλα αὐτοῦ φέρεται ὡς τὸ Περὶ προνοίας, καὶ ὁ Περὶ Ἰουδαίων αὐτῷ συνταχθεὶς λόγος, καὶ ὁ Πολιτικός, ἔτι τε ὁ Ἀλέξανδρος ἢ περὶ τοῦ λόγον ἔχειν τὰ ἄλογα ζῷα, ἐπὶ τούτοις ὁ Περὶ τοῦ δοῦλον εἶναι πάντα φαῦλον, ᾧ ἑξῆς ἐστιν ὁ Περὶ τοῦ πάντα σπου-

déteste et *Sur la confusion des langues*; l'écrit *Sur la fuite et l'invention*; l'écrit *Du groupement pour la formation de la jeunesse*; *Quel est l'héritier des choses divines ou De la division en parties égales et inégales*; *Des trois vertus que Moïse a décrites avec d'autres*. [3] En outre : un traité *Sur les changements de noms et leurs causes*, dans lequel il dit avoir écrit aussi un ouvrage *Sur les Testaments*, livres I et II. [4] On a encore de lui *De l'émigration* et *De la vie du Sage parfait selon la justice ou des lois non écrites*; *Des géants ou de l'immutabilité divine*; *Que les songes, selon Moïse, viennent de Dieu*, livres I, II, III, IV, V. Telles sont les œuvres qui sont venues jusqu'à nous de celles Sur la *Genèse*. [5] Concernant l'*Exode*, nous connaissons des livres de *Questions et réponses*, I, II, III, IV, V; le traité *Sur le tabernacle*, celui *Du Décalogue*; *Sur les lois particulières qui concordent avec les points principaux des dix commandements*, I, II, III, IV; *Sur les animaux des sacrifices et quelles sont les espèces de sacrifices*; *Sur les affirmations de la loi concernant les récompenses des bons, les peines et malédictions réservées aux méchants.*

[6] En outre de tous ces écrits, on cite encore de lui d'autres ouvrages d'un seul livre comme : *Sur sa providence*, le discours composé par lui *Sur les Juifs*, *Le politique*, et encore *Alexandre ou que les animaux muets ont une raison*; de plus, le traité sur *Quiconque pèche est esclave*, avec la suite, *Quiconque est vertueux est libre.*

δαῖον ἐλεύθερον εἶναι· [7] μεθ' οὓς συντέτακται αὐτῷ ὁ Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν, ἐξ οὗ τὰ περὶ τοῦ βίου τῶν ἀποστολικῶν ἀνδρῶν διεληλύθαμεν, καὶ Τῶν ἐν νόμῳ δὲ καὶ προφήταις Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων αἱ ἑρμηνεῖαι τοῦ αὐτοῦ σπουδὴ εἶναι λέγονται. [8] Οὗτος μὲν οὖν κατὰ Γάϊον ἐπὶ τῆς Ῥώμης ἀφικόμενος, τὰ περὶ τῆς Γαΐου θεοστυγίας αὐτῷ γραφέντα, ἃ μετὰ ἤθους καὶ εἰρωνείας Περὶ ἀρετῶν ἐπέγραψεν, ἐπὶ πάσης λέγεται τῆς Ῥωμαίων συγκλήτου κατὰ Κλαύδιον διελθεῖν, ὡς καὶ τῆς ἐν βιβλιοθήκαις ἀναθέσεως θαυμασθέντας αὐτοῦ καταξιωθῆναι τοὺς λόγους.

ΙΘ'

[9] Κατὰ δὲ τούσδε τοὺς χρόνους Παύλου τὴν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ καὶ κύκλῳ πορείαν μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ διανύοντος [*Rom.*, xv, 19], Ἰουδαίους Ῥώμης ἀπελαύνει Κλαύδιος, ὅ τε Ἀκύλας καὶ Πρίσκιλλα μετὰ τῶν ἄλλων Ἰουδαίων τῆς Ῥώμης ἀπαλλαγέντες ἐπὶ τὴν Ἀσίαν καταίρουσιν, ἐνταῦθά τε Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ συνδιατρίβουσιν, τοὺς αὐτόθι τῶν ἐκκλησιῶν ἄρτι πρὸς αὐτοῦ καταβληθέντας θεμελίους ἐπιστηρίζοντι. Διδάσκαλος καὶ τούτων ἡ ἱερὰ τῶν Πράξεων γραφή [*Act.*, xviii, 2, 18, 19, 23].

[7] Après ces ouvrages il a composé : *De la vie contemplative ou des suppliants*, d'après lequel nous avons exposé ce qui concerne la vie des hommes apostoliques. *Les interprétations des noms hébreux qui se trouvent dans la loi et les prophètes* lui sont attribuées comme son œuvre. [8] Philon étant venu à Rome sous Gaïus raconta les impiétés de ce prince dans un écrit qu'il intitula avec finesse et ironie *Des vertus*. On dit que, sous le règne de Claude, il lut son œuvre en plein Sénat ; on l'admira tellement qu'on fit à ses ouvrages l'honneur de les admettre dans les bibliothèques.

[9] A cette époque, comme Paul achevait sa tournée de Jérusalem jusqu'en Illyricum. Claude chassait les Juifs de Rome. Aussi Aquila et Priscille avec leurs compagnons juifs en étant sortis, débarquèrent en Asie. Ils y rencontrèrent Paul et demeurèrent avec lui, tandis qu'il affermissait les fondements des églises qu'il avait récemment établies. Voilà ce que nous apprend le texte sacré des *Actes*.

[XIX, 1] Ἔτι δὲ Κλαυδίου τὰ τῆς βασιλείας διέποντος, κατὰ τὴν τοῦ πάσχα ἑορτὴν τοσαύτην ἐπὶ τῶν Ἱεροσολύμων στάσιν καὶ ταραχὴν ἐγγενέσθαι συνέβη, ὡς μόνων τῶν περὶ τὰς ἐξόδους τοῦ ἱεροῦ βίᾳ συνωθουμένων τρεῖς μυριάδας Ἰουδαίων ἀποθανεῖν πρὸς ἀλλήλων καταπατηθέντων, γενέσθαι τε τὴν ἑορτὴν πένθος μὲν ὅλῳ τῷ ἔθνει, θρῆνον δὲ καθ' ἑκάστην οἰκίαν [JOSÈPHE, *Bel.*, II, 227]. Καὶ ταῦτα δὲ κατὰ λέξιν ὁ Ἰώσηπος. [2] Κλαύδιος δὲ Ἀγρίππαν, Ἀγρίππου παῖδα, Ἰουδαίων καθίστησι βασιλέα, Φήλικα τῆς χώρας ἁπάσης Σαμαρείας τε καὶ Γαλιλαίας καὶ προσέτι τῆς ἐπικαλουμένης Περαίας ἐπίτροπον ἐκπέμψας, διοικήσας δὲ αὐτὸς τὴν ἡγεμονίαν ἔτεσιν τρισὶν καὶ δέκα πρὸς μησὶν ὀκτώ, Νέρωνα τῆς ἀρχῆς διάδοχον καταλιπών, τελευτᾷ [cf. JOSÈPHE, *Bel.*, II, 247-248].

Κ'

Κατὰ δὲ Νέρωνα, Φήλικος τῆς Ἰουδαίας ἐπιτροπεύοντος, αὐτοῖς ῥήμασιν αὖθις ὁ Ἰώσηπος τὴν εἰς ἀλλήλους τῶν ἱερέων στάσιν ὧδέ πως ἐν εἰκοστῷ τῆς Ἀρχαιολογίας γράφει [JOSÈPHE, *Ant.*, XX, 180-181]·

CHAPITRE XIX

[MALHEURS ARRIVÉS AUX JUIFS A JÉRUSALEM LE JOUR DE PAQUES]

Claude régnait encore lorsqu'au moment de la fête de Pâques, il se produisit à Jérusalem une sédition et un tumulte tellement épouvantable que, seulement des Juifs qui se bousculaient aux portes du temple, trente mille périrent en s'écrasant les uns les autres ; la fête devint un deuil pour la nation et un sujet de larmes pour chaque famille. C'est ce que dit textuellement Josèphe.

[2] Claude établit roi des Juifs Agrippa, fils d'Agrippa, et envoya Félix comme procurateur de tout le pays de Samarie et de Galilée, et en outre du pays appelé Pérée. Pour lui, après treize années et huit mois de règne, laissant Néron comme successeur, il mourut.

CHAPITRE XX

[CE QUI ARRIVA A JÉRUSALEM SOUS NÉRON]

Sous le règne de Néron, tandis que Félix gouvernait la Judée, la discorde s'éleva parmi les prêtres : Josèphe le décrit encore en ces termes dans le vingtième livre des *Antiquités*.



« [2] Ἐξάπτεται δὲ καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι στάσις πρὸς τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς πρώτους τοῦ πλήθους τῶν Ἱεροσολύμων, ἕκαστός τε αὐτῶν στῖφος ἀνθρώπων τῶν θρασυτάτων καὶ νεωτεριστῶν ἑαυτῷ ποιήσας, ἡγεμὼν ἦν, καὶ συρράσσοντες ἐκακολόγουν τε ἀλλήλους καὶ λίθοις ἔβαλλον· ὁ δ' ἐπιπλήξων ἦν οὐδὲ εἷς ἀλλ' ὡς ἐν ἀπροστατήτῳ πόλει ταῦτ' ἐπράσσετο μετ' ἐξουσίας. [3] Τοσαύτη δὲ τοὺς ἀρχιερεῖς κατέλαβεν ἀναίδεια καὶ τόλμα, ὥστε ἐκπέμπειν δούλους ἐτόλμων ἐπὶ τὰς ἅλωνας τοὺς ληψομένους τὰς τοῖς ἱερεῦσιν ὀφειλομένας δεκάτας. Καὶ συνέβαινε τοὺς ἀπορουμένους τῶν ἱερέων ὑπ' ἐνδείας ἀπολλυμένους θεωρεῖν. Οὕτως ἐκράτει τοῦ δικαίου παντὸς ἡ τῶν στασιαζόντων βία ».

[4] Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἐν Ἱεροσολύμοις ὑποφυῆναι λῃστῶν τι εἶδος ἱστορεῖ [JOSÈPHE, *Bel.*, II, 254-256], οἳ μεθ' ἡμέραν, ὥς φησιν, καὶ ἐν μέσῃ τῇ πόλει ἐφόνευον τοὺς συναντῶντας. [5] Μάλιστα γὰρ ἐν ταῖς ἑορταῖς μιγνυμένους τῷ πλήθει καὶ ταῖς ἐσθήσεσιν ὑποκρύπτοντας μικρὰ ξιφίδια, τούτοις νύττειν τοὺς διαφόρους· ἔπειτα πεσόντων, μέρος γίνεσθαι τῶν ἐπαγανακτούντων αὐτοὺς τοὺς πεφονευκότας· διὸ καὶ παντάπασιν ὑπ' ἀξιοπιστίας ἀνευρέτους γενέσθαι. [6] Πρῶτον μὲν οὖν ὑπ' αὐτῶν Ἰωνάθην τὸν ἀρχιερέα κατασφαγῆναι, μετὰ δ' αὐτὸν καθ' ἡμέραν ἀναιρεῖσθαι πολλούς, καὶ τῶν συμφορῶν τὸν φόβον εἶναι χαλεπώτερον, ἑκάστου καθάπερ ἐν πολέμῳ καθ' ὥραν τὸν θάνατον προσδεχομένου.

« [2] Les grands prêtres entrèrent en lutte contre les prêtres et les premiers citoyens de Jérusalem. Chacun d'eux s'étant fait une garde des hommes les plus hardis et les plus entreprenants marchait à leur tête ; et c'était à chaque rencontre une grêle d'insultes et de pierres. Il n'y avait personne pour s'opposer à ces rixes ; mais, comme dans une ville sans magistrats, elles avaient lieu en toute liberté. [3] Les grands prêtres portaient l'impudence et l'audace jusqu'à oser envoyer leurs serviteurs pour enlever dans les granges les dîmes qui étaient dues aux prêtres. Il arriva même qu'on vit mourir de faim ceux d'entre eux qui étaient pauvres. A ce point l'emportait sur tout droit la violence des séditieux ».

[4] Le même écrivain raconte encore qu'à cette époque une espèce de brigands se forma à Jérusalem, qui en plein jour et en pleine ville, selon son expression, tuaient ceux qu'ils rencontraient. [5] C'était surtout aux jours de fête qu'ils se mêlaient à la foule. Ils tenaient cachées sous leurs habits des épées courtes avec lesquelles ils frappaient les personnes étrangères à leur parti (voy. l'*Appendice*). Aussitôt que celles-ci tombaient, parmi ceux qui s'indignaient, se trouvaient les meurtriers, et grâce à cette apparence honnête ils demeuraient tout à fait introuvables. [6] Sous leurs coups tomba d'abord le grand prêtre Jonathan, et après lui, chaque jour, beaucoup périrent. La peur fut encore plus pénible que le mal ; car chacun, comme dans une guerre, attendait la mort d'un moment à l'autre.

ΚΑ'

Ἑξῆς δὲ τούτοις ἐπιφέρει μεθ' ἕτερα λέγων [JOSÈPHE, *Bel.*, II, 261-263]·

« Μείζονι δὲ τούτων πληγῇ Ἰουδαίους ἐκάκωσεν ὁ Αἰγύπτιος ψευδοπροφήτης. Παραγενόμενος γὰρ εἰς τὴν χώραν ἄνθρωπος γόης καὶ προφήτου πίστιν ἐπιθεὶς ἑαυτῷ, περὶ τρισμυρίους μὲν ἀθροίζει τῶν ἠπατημένων, περιαγαγὼν δ' αὐτοὺς ἐκ τῆς ἐρημίας εἰς τὸ Ἐλαιῶν καλούμενον ὄρος, ἐκεῖθεν οἷός τε ἦν εἰς Ἱεροσόλυμα παρελθεῖν βιάζεσθαι καὶ κρατήσας τῆς τε Ῥωμαϊκῆς φρουρᾶς καὶ τοῦ δήμου τυραννικῶς χρώμενος τοῖς συνεισπεσοῦσιν δορυφόροις. [2] Φθάνει δ' αὐτοῦ τὴν ὁρμὴν Φῆλιξ, ὑπαντιάσας μετὰ τῶν Ῥωμαϊκῶν ὁπλιτῶν, καὶ πᾶς ὁ δῆμος συνεφήψατο τῆς ἀμύνης, ὥστε συμβολῆς γενομένης τὸν μὲν Αἰγύπτιον φυγεῖν μετ' ὀλίγων, διαφθαρῆναι δὲ καὶ ζωγρηθῆναι πλείστους τῶν σὺν αὐτῷ ».

[3] Ταῦτα ἐν τῇ δευτέρᾳ τῶν Ἱστοριῶν ὁ Ἰώσηπος· ἐπιστῆσαι δὲ ἄξιον τοῖς ἐνταῦθα κατὰ τὸν Αἰγύπτιον δεδηλωμένοις καὶ τοῖς ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων [*Act.*, XXI, 38], ἔνθα κατὰ Φήλικα πρὸς τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις χιλιάρχου εἴρηται τῷ Παύλῳ, ὁπηνίκα κατεστασίαζεν αὐτοῦ τὸ τῶν Ἰουδαίων πλῆθος· « Οὐκ ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος ὁ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀναστατώσας καὶ ἐξαγαγὼν ἐν τῇ ἐρήμῳ τοὺς τετρακισχιλίους ἄνδρας τῶν σικαρίων ; »

Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ Φήλικα τοιαῦτα·

CHAPITRE XXI

[DE L'ÉGYPTIEN DONT PARLENT LES ACTES DES APÔTRES]

Ensuite, après d'autres choses, Josèphe ajoute : « L'Égyptien faux prophète fit encore plus de mal aux Juifs. C'était un magicien qui arriva dans le pays et fit croire qu'il était prophète ; il rassembla environ trente mille dupes et les amena du désert sur le mont des Oliviers. De là, il était capable d'aller forcer Jérusalem de réduire la garnison romaine et d'asservir le peuple avec l'aide des gens armés qu'il commandait et pouvait lancer contre la ville (voy. l'*Appendice*). [2] Félix para le coup. Il fit marcher contre lui les soldats romains ; le peuple entier lui prêta main-forte pour cette œuvre de défense. Le combat eut lieu ; l'Égyptien s'enfuit avec peu de gens, la plupart de ses partisans furent tués ou faits prisonniers. »

[3] Ceci est raconté par Josèphe au second livre de son *Histoire*. Il est à propos de rapprocher de ce récit concernant l'Égyptien, ce qui se trouve aux *Actes des apôtres* ; on y lit les paroles dites à Paul par le tribun qui était à Jérusalem sous le gouvernement de Félix, lorsque la multitude des Juifs s'était soulevée contre l'apôtre : « N'es-tu pas l'Égyptien qui s'est levé il y a quelque temps et a emmené au désert quatre mille sicaires ?

Voilà ce qui s'est passé sous Félix.

ΚΒ'

Τούτου δὲ Φῆστος ὑπὸ Νέρωνος διάδοχος πέμπεται, καθ' ὃν δικαιολογησάμενος ὁ Παῦλος δέσμιος ἐπὶ Ῥώμης ἄγεται [*Act.*, xxv, 8-12 ; xxvii, 1]· Ἀρίσταρχος αὐτῷ συνῆν, ὃν καὶ εἰκότως συναιχμάλωτόν που τῶν ἐπιστολῶν ἀποκαλεῖ [*Col.*, iv, 10]. Καὶ Λουκᾶς, ὁ καὶ τὰς πράξεις τῶν ἀποστόλων γραφῇ παραδούς, ἐν τούτοις κατέλυσε τὴν ἱστορίαν, διετίαν ὅλην ἐπὶ τῆς Ῥώμης τὸν Παῦλον ἄνετον διατρῖψαι καὶ τὸν τοῦ θεοῦ λόγον ἀκωλύτως κηρῦξαι ἐπισημηνάμενος [*Act.*, xxviii, 30-31]. [2] Τότε μὲν οὖν ἀπολογησάμενον, αὖθις ἐπὶ τὴν τοῦ κηρύγματος διακονίαν λόγος ἔχει στείλασθαι τὸν ἀπόστολον, δεύτερον δ' ἐπιβάντα τῇ αὐτῇ πόλει τῷ κατ' αὐτὸν τελειωθῆναι μαρτυρίῳ· ἐν ᾧ δεσμοῖς ἐχόμενος, τὴν πρὸς Τιμόθεον δευτέραν ἐπιστολὴν συντάττει, ὁμοῦ σημαίνων τήν τε προτέραν αὐτῷ γενομένην ἀπολογίαν καὶ τὴν παρὰ πόδας τελείωσιν. [3] Δέχου δὴ καὶ τούτων τὰς αὐτοῦ μαρτυρίας [*II Tim.*, iv, 16-17]· « Ἐν τῇ πρώτῃ μου, φησίν, ἀπολογίᾳ οὐδείς μοι παρεγένετο, ἀλλὰ πάντες με ἐγκατέλιπον (μὴ αὐτοῖς λογισθείη), ὁ δὲ κύριός μοι παρέστη καὶ ἐνεδυνάμωσέν με, ἵνα δι' ἐμοῦ τὸ κήρυγμα πληροφορηθῇ καὶ ἀκούσωσι πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἐρρύσθην ἐκ στόματος λέοντος ». [4] Σαφῶς

CHAPITRE XXII

[PAUL ENVOYÉ DE JUDÉE A ROME COMME PRISONNIER, SE LAVE ET EST ABSOUS DE TOUTE ACCUSATION]

Néron envoya un successeur à Félix dans la personne de Festus ; c'est devant ce magistrat que Paul se défendit et c'est par lui qu'il fut dirigé vers Rome comme prisonnier. Aristarque était avec lui ; l'apôtre l'appelle à bon droit son compagnon de captivité, dans un passage de ses épîtres. Luc, celui qui nous a transmis par écrit les Actes des Apôtres, arrête son récit à cette époque : il dit que Paul, arrivé à Rome, y demeura libre pendant deux années entières, et y prêcha sans obstacle la parole de Dieu. [2] Après avoir plaidé sa cause, l'apôtre, dit-on, partit de nouveau pour exercer son ministère évangélique ; puis il revint une seconde fois dans la ville impériale où il termina sa vie par le martyre. C'est alors que, de sa prison, il écrivit à Timothée sa seconde lettre, dans laquelle il fait allusion tout ensemble à sa première défense et à sa fin prochaine. [3] Voici, du reste, son propre témoignage : « Dans ma première défense, dit-il, personne ne m'a assisté et tous m'ont abandonné. Que cette défaillance ne leur soit pas compté. Le Seigneur a été avec moi et m'a fortifié, afin que, par moi, la prédication fût achevée, et que tous les peuples l'entendissent, et j'ai été délivré de la gueule du lion. » [4] Paul établit clairement ainsi, que, la pre-

δὴ παρίστησιν διὰ τούτων ὅτι δὴ τὸ πρότερον, ὡς ἂν τὸ κήρυγμα τὸ δι' αὐτοῦ πληρωθείη, ἐρρύσθη ἐκ στόματος λέοντος, τὸν Νέρωνα ταύτῃ, ὡς ἔοικεν, διὰ τὸ ὠμόθυμον προσειπών. Οὔκουν ἑξῆς προστέθεικεν παραπλήσιόν τι τῷ ῥύσεταί με ἐκ στόματος λέοντος· ἑώρα γὰρ τῷ πνεύματι τὴν ὅσον οὔπω μέλλουσαν αὐτοῦ τελευτήν. [5] Δι' ὅ φησιν [*II Tim.*, IV, 18] ἐπιλέγων τῷ « καὶ ἐρρύσθην ἐκ στόματος λέοντος » τὸ « ῥύσεταί με ὁ κύριος ἀπὸ παντὸς ἔργου πονηροῦ καὶ σώσει εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ τὴν ἐπουράνιον », σημαίνων τὸ παραυτίκα μαρτύριον· ὃ καὶ σαφέστερον ἐν τῇ αὐτῇ προλέγει γραφῇ, φάσκων [*II Tim.*, IV, 6]· « Ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι, καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἐμῆς ἀναλύσεως ἐφέστηκεν ». [6] Νῦν μὲν οὖν ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐπιστολῆς τῶν πρὸς Τιμόθεον τὸν Λουκᾶν μόνον γράφοντι αὐτῷ συνεῖναι δηλοῖ [*II Tim.*, IV, 11, 16], κατὰ δὲ τὴν προτέραν ἀπολογίαν οὐδὲ τοῦτον. Ὅθεν εἰκότως τὰς τῶν ἀποστόλων Πράξεις ἐπ' ἐκεῖνον ὁ Λουκᾶς περιέγραψε τὸν χρόνον, τὴν μέχρις ὅτε τῷ Παύλῳ συνῆν ἱστορίαν ὑφηγησάμενος.

[7] Ταῦτα δ' ἡμῖν εἴρηται παρισταμένοις ὅτι μὴ καθ' ἣν ὁ Λουκᾶς ἀνέγραψεν ἐπὶ τῆς Ῥώμης ἐπιδημίαν τοῦ Παύλου τὸ μαρτύριον αὐτῷ συνεπεράνθη· [8] εἰκός γέ τοι κατὰ μὲν ἀρχὰς ἠπιώτερον τοῦ Νέρωνος διακειμένου, ῥᾷον τὴν ὑπὲρ τοῦ δόγματος τοῦ Παύλου καταδεχθῆναι ἀπολογίαν, προελθόντος δ' εἰς ἀθεμίτους τόλμας, μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τὰ κατὰ τῶν ἀποστόλων ἐγχειρηθῆναι.

mière fois, il a été arraché de la gueule du lion pour qu'il pût remplir sa mission d'apôtre : le lion dont il parle est vraisemblablement Néron ; il le désigne sous ce nom à cause de sa cruauté. Un peu plus loin, il ne dit plus rien d'analogue à « il m'arrachera de la gueule du lion », car l'Esprit lui fait voir que sa fin ne tardera guère. [5] C'est pourquoi après ces paroles : « Et je fus arraché de la gueule du lion », il ajoute : « Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me sauvera dans son céleste royaume », indiquant ainsi que son martyre était très proche. Dans le même écrit, il l'annonce plus nettement, disant : « J'ai déjà reçu la libation et le moment de ma délivrance est proche ». [6] Il déclare du reste dans cette seconde épître à Timothée que Luc seul est avec lui lorsqu'il écrit, mais il ne parle pas de lui pour sa première défense. C'est vraisemblablement pour ce motif que celui-ci a arrêté à cette époque le récit des *Actes*, ne voulant faire le récit que jusque au temps où il vécut avec Paul.

[7] Je dis ceci pour qu'on ne fixe pas le martyre de l'apôtre au moment où Luc nous le montre séjournant à Rome. [8] Il est du reste à croire qu'au début de son règne, Néron étant d'un naturel plus doux, admit plus facilement la justification que Paul lui présenta de la doctrine ; mais, venu plus tard à des audaces criminelles, il en fit sentir les effets aux apôtres comme du reste à tout le monde.

ΚΓ'

Ἰουδαῖοί γε μὴν τοῦ Παύλου Καίσαρα ἐπικαλεσαμένου ἐπί τε τὴν Ῥωμαίων πόλιν ὑπὸ Φήστου παραπεμφθέντος [*Act.*, xxv, 11-12; xxvii, 1], τῆς ἐλπίδος καθ' ἣν ἐξήρτυον αὐτῷ τὴν ἐπιβουλὴν ἀποπεσόντες [*Act.*, xxiii, 13-15; xxv, 3], ἐπὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ κυρίου τρέπονται ἀδελφόν, ᾧ πρὸς τῶν ἀποστόλων ὁ τῆς ἐπισκοπῆς τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐγκεχείριστο θρόνος. Τοιαῦτα δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ κατὰ τούτου τολμᾶται. [2] Εἰς μέσον αὐτὸν ἀγαγόντες ἄρνησιν τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως ἐπὶ παντὸς ἐξῄτουν τοῦ λαοῦ· τοῦ δὲ παρὰ τὴν ἁπάντων γνώμην ἐλευθέρᾳ φωνῇ καὶ μᾶλλον ἢ προσεδόκησαν ἐπὶ τῆς πληθύος ἁπάσης παρρησιασαμένου καὶ ὁμολογήσαντος υἱὸν εἶναι θεοῦ τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν, μηκέθ' οἷοί τε τὴν τοῦ ἀνδρὸς μαρτυρίαν φέρειν τῷ καὶ δικαιότατον αὐτὸν παρὰ τοῖς πᾶσιν δι' ἀκρότητα ἧς μετῄει κατὰ τὸν βίον φιλοσοφίας τε καὶ θεοσεβείας πιστεύεσθαι, κτείνουσι, καιρὸν εἰς ἐξουσίαν λαβόντες τὴν ἀναρχίαν, ὅτι δὴ τοῦ Φήστου κατ' αὐτὸ τοῦ καιροῦ ἐπὶ τῆς Ἰουδαίας τελευτήσαντος, ἄναρχα καὶ ἀνεπιτρόπευτα τὰ τῆς αὐτόθι διοικήσεως καθειστήκει.

[3] Τὸν δὲ τῆς τοῦ Ἰακώβου τελευτῆς τρόπον ἤδη μὲν

CHAPITRE XXIII

[COMMENT JACQUES, APPELÉ LE FRÈRE DU SEIGNEUR, FUT MARTYR]

Paul en avait appelé à César, et Festus l'avait envoyé à Rome : ainsi fut trompé l'espoir des Juifs et rendu vaine l'embûche qu'ils avaient dressée contre l'apôtre, Ils tournèrent alors leur fureur contre Jacques, le frère du Seigneur, qui occupait alors le siège épiscopal de Jérusalem qu'il avait reçu des apôtres. Voici ce qu'ils entreprirent contre lui. [2] Ils le firent venir et, devant tout le peuple, lui demandèrent de renoncer à la foi au Christ. A la surprise de tous, il parla devant la multitude avec une liberté entière et une indépendance qui dépassait de beaucoup leur attente ; il confessa que Jésus notre Sauveur et Seigneur était le fils de Dieu. Un pareil témoignage, rendu par un tel homme, leur fut insupportable ; car, auprès de tous, il avait la réputation d'être un juste hors de pair, pour la sagesse et la piété de sa vie. Ils le mirent à mort, profitant pour le faire de l'absence de gouverneur ; car Festus venait justement alors de mourir en Judée. Cet attentat fut donc commis en dehors de toute autorisation et de tout contrôle d'un procurateur.

[3] Les circonstances de la mort de Jacques ont été

πρότερον αἱ παρατεθεῖσαι τοῦ Κλήμεντος φωναὶ δεδηλώκασιν [II, I, 4], ἀπὸ τοῦ πτερυγίου βεβλῆσθαι ξύλῳ τε τὴν πρὸς θάνατον πεπλῆχθαι αὐτὸν ἱστορηκότος· ἀκριβέστατά γε μὴν τὰ κατ' αὐτὸν ὁ Ἡγήσιππος, ἐπὶ τῆς πρώτης τῶν ἀποστόλων γενόμενος διαδοχῆς, ἐν τῷ πέμπτῳ αὐτοῦ ὑπομνήματι τοῦτον λέγων ἱστορεῖ τὸν τρόπον·

« [4] Διαδέχεται τὴν ἐκκλησίαν μετὰ τῶν ἀποστόλων ὁ ἀδελφὸς τοῦ κυρίου Ἰάκωβος, ὁ ὀνομασθεὶς ὑπὸ πάντων δίκαιος ἀπὸ τῶν τοῦ κυρίου χρόνων μέχρι καὶ ἡμῶν, ἐπεὶ πολλοὶ Ἰάκωβοι ἐκαλοῦντο. [5] Οὗτος δὲ ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ ἅγιος ἦν, οἶνον καὶ σίκερα οὐκ ἔπιεν οὐδὲ ἔμψυχον ἔφαγεν [*Lévit.*, x, 9; *Nomb.*, VI, 3; LUC, I, 15], ξυρὸν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ οὐκ ἀνέβη, ἔλαιον οὐκ ἠλείψατο, καὶ βαλανείῳ οὐκ ἐχρήσατο [*Nomb.*, VI, 5]. [6] Τούτῳ μόνῳ ἐξῆν εἰς τὰ ἅγια εἰσιέναι· οὐδὲ γὰρ ἐρεοῦν ἐφόρει, ἀλλὰ σινδόνας. Καὶ μόνος εἰσήρχετο εἰς τὸν ναὸν ηὑρίσκετό τε κείμενος ἐπὶ τοῖς γόνασιν καὶ αἰτούμενος ὑπὲρ τοῦ λαοῦ ἄφεσιν, ὡς ἀπεσκληκέναι τὰ γόνατα αὐτοῦ δίκην καμήλου, διὰ τὸ ἀεὶ κάμπτειν ἐπὶ γόνυ προσκυνοῦντα τῷ θεῷ καὶ αἰτεῖσθαι ἄφεσιν τῷ λαῷ. [7] Διά γέ τοι τὴν ὑπερβολὴν τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ ἐκαλεῖτο ὁ δίκαιος καὶ ὠβλίας, ὅ ἐστιν Ἑλληνιστὶ περιοχὴ τοῦ λαοῦ, καὶ δικαιοσύνη, ὡς οἱ προφῆται [Is., III, 10] δηλοῦσιν περὶ αὐτοῦ. [8] Τινὲς οὖν τῶν ἑπτὰ αἱρέσεων τῶν ἐν τῷ λαῷ, τῶν προγεγραμμένων μοι (ἐν τοῖς Ὑπομνήμασιν [HÉGÉSIPPE, cité plus loin, IV, XXII, 7]),

déjà indiquées dans une citation de Clément. Celui-ci raconte qu'il fut précipité du haut du temple et tué à coups de bâton. Hégésippe, qui appartient à la première succession des apôtres, expose avec la plus grande exactitude ce qui concerne Jacques, dans le cinquième livre de ses *Mémoires* (voy. l'*Appendice*). Voici ce qu'il en dit :

« [4] Jacques, le frère du Seigneur, reçut l'administration de l'église avec les apôtres. Depuis les temps du Christ jusqu'à nous, il a été surnommé le juste parce que beaucoup s'appelaient Jacques. [5] Il fut sanctifié dès le sein de sa mère : il ne buvait ni vin ni boisson enivrante, ne mangeait rien qui ait eu vie ; le rasoir n'avait jamais passé sur sa tête ; il ne se faisait jamais oindre et s'abstenait des bains. [6] A lui seul il était permis d'entrer dans le sanctuaire ; car ses habits n'étaient pas de laine, mais de lin. Il entrait seul dans le temple et on l'y trouvait à genoux demandant pardon pour le peuple. La peau de ses genoux était devenue dure comme celle des chameaux, parce qu'il était constamment prosterné adorant Dieu et demandant pardon pour le peuple. [7] Son éminente justice du reste le faisait appeler le Juste et Oblias, c'est-à-dire en grec rempart du peuple et justice, selon que les prophètes le montrent à son sujet. [8] Certains membres des sectes, qui existaient au nombre de sept dans le peuple juif, et dont nous avons parlé plus haut (dans les *Mémoires*), deman-

ἐπυνθάνοντο αὐτοῦ τίς ἡ θύρα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔλεγεν τοῦτον εἶναι τὸν σωτῆρα [cf. JEAN, x, 9]. [9] Ἐξ ὧν τινες ἐπίστευσαν ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστός. Αἱ δὲ αἱρέσεις αἱ προειρημέναι οὐκ ἐπίστευον οὔτε ἀνάστασιν οὔτε ἐρχόμενον ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· ὅσοι δὲ καὶ ἐπίστευσαν, διὰ Ἰάκωβον.

« [10] Πολλῶν οὖν καὶ τῶν ἀρχόντων πιστευόντων, ἦν θόρυβος τῶν Ἰουδαίων καὶ γραμματέων καὶ Φαρισαίων λεγόντων ὅτι κινδυνεύει πᾶς ὁ λαὸς Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν προσδοκᾶν. Ἔλεγον οὖν συνελθόντες τῷ Ἰακώβῳ. « Παρακαλοῦμέν σε, ἐπίσχες τὸν λαόν, ἐπεὶ ἐπλα-« νήθη εἰς Ἰησοῦν, ὡς αὐτοῦ ὄντος τοῦ Χριστοῦ. Παρα-« καλοῦμέν σε πεῖσαι πάντας τοὺς ἐλθόντας εἰς τὴν ἡμέραν « τοῦ πάσχα περὶ Ἰησοῦ· σοὶ γὰρ πάντες πειθόμεθα. Ἡμεῖς « γὰρ μαρτυροῦμέν σοι καὶ πᾶς ὁ λαὸς ὅτι δίκαιος εἶ καὶ « ὅτι πρόσωπον οὐ λαμβάνεις [LUC, xx, 21]. [11] Πεῖσον « οὖν σὺ τὸν ὄχλον περὶ Ἰησοῦ μὴ πλανᾶσθαι· καὶ γὰρ « πᾶς ὁ λαὸς καὶ πάντες πειθόμεθά σοι. Στῆθι οὖν ἐπὶ τὸ « πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ, ἵνα ἄνωθεν ᾖς ἐπιφανὴς καὶ ᾖ εὐά-« κουστά σου τὰ ῥήματα παντὶ τῷ λαῷ. » Διὰ γὰρ τὸ πάσχα συνεληλύθασι πᾶσαι αἱ φυλαὶ μετὰ καὶ τῶν ἐθνῶν.

« [12] Ἔστησαν οὖν οἱ προειρημένοι γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι τὸν Ἰάκωβον ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ναοῦ, καὶ ἔκραξαν αὐτῷ καὶ εἶπαν· « Δίκαιε, ᾧ πάντες πείθεσθαι ὀφείλομεν, « ἐπεὶ ὁ λαὸς πλανᾶται ὀπίσω Ἰησοῦ τοῦ σταυρωθέντος, « ἀπάγγειλον ἡμῖν τίς ἡ θύρα τοῦ Ἰησοῦ ». [13] Καὶ

dèrent à Jacques quelle était la porte de Jésus. Il répondit que Jésus était le Sauveur. [9] Quelques-uns d'entre eux se laissèrent convaincre qu'il était le Christ, mais les sectes susdites ne voulurent pas croire qu'il fût ressuscité, ni qu'il dût venir pour rendre à chacun selon ses œuvres (voy. l'*Appendice*) ; en tout cas ceux qui avaient la foi, la tenaient de Jacques.

« [10] Beaucoup donc, et même des chefs, croyaient. Il en résulta un grand émoi parmi les Juifs, les scribes et les pharisiens : « Il y a danger, disaient-ils, que la « masse de la nation ne place son attente en Jésus le « Christ. » Ils allèrent donc trouver Jacques et l'abordèrent en ces termes : « Nous t'en prions, retiens le « peuple ; car il se fourvoie sur Jésus en pensant que « c'est le Christ. Nous t'engageons à parler de Jésus à « tous ceux qui viennent pour le jour de Pâques ; « nous te croyons tous, et nous rendons témoignage « avec tout le peuple que tu es juste et n'as point d'égard « aux personnes. [11] Persuade donc à la multitude « de ne point s'égarer au sujet de Jésus ; car tout le « peuple et nous tous, nous te croyons. Tiens-toi sur « le faîte du temple ; tu seras en vue de tous et tes « paroles seront entendues de tout le peuple. » Car, à cause de la pâque, toutes les tribus et même les gentils se rassemblent.

[12] Les susdits scribes et pharisiens placèrent donc Jacques sur le pinacle du temple et ils lui crièrent ces paroles : « Juste que tous nous devons croire, puisque le « peuple s'abuse à la suite de Jésus le crucifié, dis-nous « quelle est la porte de Jésus. » [13] Il répondit d'une

κατὰ τῆς κεφαλῆς τοῦ δικαίου, καὶ οὕτως ἐμαρτύρησεν. Καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ἐπὶ τῷ τόπῳ παρὰ τῷ ναῷ καὶ ἔτι αὐτοῦ ἡ στήλη μένει παρὰ τῷ ναῷ. Μάρτυς οὗτος ἀληθὴς Ἰουδαίοις τε καὶ Ἕλλησιν γεγένηται ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστός ἐστίν. Καὶ εὐθὺς Οὐεσπασιανὸς πολιορκεῖ αὐτούς ».

[19] Ταῦτα διὰ πλάτους, συνῳδά γέ < τοι > τῷ Κλήμεντι καὶ ὁ Ἡγήσιππος. Οὕτω δὲ ἄρα θαυμάσιός τις ἦν καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἐπὶ δικαιοσύνῃ βεβόητο ὁ Ἰάκωβος, ὡς καὶ τοὺς Ἰουδαίων ἔμφρονας δοξάζειν ταύτην εἶναι τὴν αἰτίαν τῆς παραχρῆμα μετὰ τὸ μαρτύριον αὐτοῦ πολιορκίας τῆς Ἱερουσαλήμ, ἣν δι' οὐδὲν ἕτερον αὐτοῖς συμβῆναι ἢ διὰ τὸ κατ' αὐτοῦ τολμηθὲν ἄγος. [20] Ἀμέλει γέ τοι ὁ Ἰώσηπος οὐκ ἀπώκνησεν καὶ τοῦτ' ἐγγράφως ἐπιμαρτύρασθαι δι' ὧν φησιν λέξεων [voy. l'*Appendice*]·

« Ταῦτα δὲ συμβέβηκεν Ἰουδαίοις κατ' ἐκδίκησιν Ἰακώβου τοῦ δικαίου, ὃς ἦν ἀδελφὸς Ἰησοῦ τοῦ λεγομένου Χριστοῦ, ἐπειδήπερ δικαιότατον αὐτὸν ὄντα οἱ Ἰουδαῖοι ἀπέκτειναν ».

[21] Ὁ δ' αὐτὸς καὶ τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐν εἰκοστῷ τῆς Ἀρχαιολογίας δηλοῖ διὰ τούτων [Josèphe, *Ant.*, XX, 197, 199-203]·

« Πέμπει δὲ Καῖσαρ Ἀλβῖνον εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἔπαρχον, Φήστου τὴν τελευτὴν πυθόμενος. Ὁ δὲ νεώτερος Ἄνανος, ὃν τὴν ἀρχιερωσύνην εἴπαμεν [*Ant.*, XX, 197] παρειληφέναι, θρασὺς ἦν τὸν τρόπον καὶ τολμητὴς διαφε-

le juste à la tête. Ce fut ainsi que Jacques fut martyrisé. On l'ensevelit sur place près du temple, où l'on voit encore aujourd'hui s'élever son monument. Il avait donné aux Juifs et aux Grecs le témoignage véridique que Jésus est le Christ. Et bientôt après, Vespasien les assiégea. »

[19] Voilà ce qu'Hégésippe raconte au long, s'accordant, du reste, avec Clément. Jacques était si admirable et si vanté de tous pour sa justice, que les gens sensés parmi les Juifs pensèrent que son martyre fut la cause du siège qui suivit immédiatement : ils crurent qu'une pareille calamité n'avait d'autre raison que ce sacrilège audacieux. [20] Josèphe n'hésite pas du reste à se ranger à cet avis, et en témoigne en ces termes :

« Ces malheurs, écrit-il, arrivèrent aux Juifs à l'occasion du crime qu'ils commirent contre Jacques le juste : il était frère de Jésus qu'on appelle le Christ, et les Juifs le mirent à mort malgré sa justice éminente. »

[21] Il raconte aussi sa mort au vingtième livre de ses *Antiquités*. Voici ses paroles :

« César, à la nouvelle de la mort de Festus, envoya Albinus en Judée comme gouverneur. Ananos le jeune, que nous avons dit avoir reçu le souverain pontificat, était d'un caractère audacieux et absolument entrepre-

ρόντως, αἵρεσιν δὲ μετῄει τὴν Σαδδουκαίων, οἵπερ εἰσὶ περὶ τὰς κρίσεις ὠμοὶ παρὰ πάντας τοὺς Ἰουδαίους, καθὼς ἤδη δεδηλώκαμεν [*Bel.*, II, 166]. [22] Ἅτε δὴ οὖν τοιοῦτος ὢν ὁ Ἄνανος, νομίσας ἔχειν καιρὸν ἐπιτήδειον διὰ τὸ τεθνάναι μὲν Φῆστον, Ἀλβῖνον δ' ἔτι κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπάρχειν, καθίζει συνέδριον κριτῶν, καὶ παραγαγὼν εἰς αὐτὸ τὸν ἀδελφὸν Ἰησοῦ, τοῦ Χριστοῦ λεγομένου, Ἰάκωβος ὄνομα αὐτῷ, καί τινας ἑτέρους, ὡς παρανομησάντων κατηγορίαν ποιησάμενος, παρέδωκεν λευσθησομένους. [23] Ὅσοι δὲ ἐδόκουν ἐπιεικέστατοι τῶν κατὰ τὴν πόλιν εἶναι καὶ τὰ περὶ τοὺς νόμους ἀκριβεῖς, βαρέως ἤνεγκαν ἐπὶ τούτῳ, καὶ πέμπουσι πρὸς τὸν βασιλέα κρύφα, παρακαλοῦντες αὐτὸν ἐπιστεῖλαι τῷ Ἀνάνῳ μηκέτι τοιαῦτα πράσσειν· μηδὲ γὰρ τὸ πρῶτον ὀρθῶς αὐτὸν πεποιηκέναι. Τινὲς δ' αὐτῶν καὶ τὸν Ἀλβῖνον ὑπαντιάζουσιν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας ὁδοιποροῦντα, καὶ διδάσκουσιν ὡς οὐκ ἐξὸν ἦν Ἀνάνῳ χωρὶς αὐτοῦ γνώμης καθίσαι συνέδριον. [24] Ἀλβῖνος δὲ πεισθεὶς τοῖς λεγομένοις, γράφει μετ' ὀργῆς τῷ Ἀνάνῳ, λήψεσθαι παρ' αὐτοῦ δίκας ἀπειλῶν, καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀγρίππας διὰ τοῦτο τὴν ἀρχιερωσύνην ἀφελόμενος αὐτοῦ ἄρξαντος μῆνας τρεῖς, Ἰησοῦν τὸν τοῦ Δαμμαίου κατέστησεν ».

Τοιαῦτα καὶ τὰ κατὰ Ἰάκωβον, οὗ ἡ πρώτη τῶν ὀνομαζομένων καθολικῶν ἐπιστολῶν εἶναι λέγεται· [25] ἰστέον δὲ, ὡς νοθεύεται μέν, οὐ πολλοὶ γοῦν τῶν παλαιῶν αὐτῆς ἐμνημόνευσαν, ὡς οὐδὲ τῆς λεγομένης Ἰούδα, μιᾶς

nant ; il appartenait à la secte des Sadducéens, dans les jugements la plus cruelle de toutes parmi les Juifs, ainsi que nous l'avons déjà montré. [22] Ananos, avec ces dispositions, vit dans la mort de Festus une occasion favorable ; tandis qu'Albinus était encore en route, il réunit une assemblée de juges, fit comparaître devant eux le frère de Jésus dit le Christ, appelé Jacques, avec quelques autres, accusés comme lui de transgresser la loi, et les condamna à être lapidés. [23] Tous les esprits modérés qui se trouvaient dans la ville, et les stricts observateurs des lois virent cet excès avec peine et ils envoyèrent en secret des messagers au roi pour le prier d'interdire à Ananos une pareille manière d'agir et l'informer qu'il n'avait jusqu'alors rien fait de bon. Quelques-uns d'entre eux allèrent du reste à la rencontre d'Albinus, qui arrivait d'Alexandrie, et lui dirent qu'Ananos n'avait pas le pouvoir de convoquer le tribunal sans son consentement. [24] Le gouverneur crut ce qu'on lui disait. Il écrivit avec colère à Ananos et le menaça de le punir. De son côté, le roi Agrippa lui enleva à cause de cela le souverain pontificat, qu'il exerçait depuis trois mois, et mit à sa place Jésus, fils de Damaeas. »

Voilà ce que l'on raconte de Jacques auquel on attribue la première des épîtres appelées catholiques. [25] Mais il faut savoir qu'elle n'est pas authentique. Peu d'anciens la citent, comme du reste l'épître attribué à Jude, encore une des sept épîtres appelées catholiques. Nous

καὶ αὐτῆς οὔσης τῶν ἑπτὰ λεγομένων καθολικῶν· ὅμως δ' ἴσμεν καὶ ταύτας μετὰ τῶν λοιπῶν ἐν πλείσταις δεδημοσιευμένας ἐκκλησίαις.

ΚΔ'

Νέρωνος δὲ ὄγδοον ἄγοντος τῆς βασιλείας ἔτος, πρῶτος μετὰ Μάρκον τὸν εὐαγγελιστὴν τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παροικίας Ἀννιανὸς τὴν λειτουργίαν διαδέχεται.

ΚΕ'

Κραταιουμένης δ' ἤδη τῷ Νέρωνι τῆς ἀρχῆς, εἰς ἀνοσίους ὀκείλας ἐπιτηδεύσεις, κατ' αὐτῆς ὡπλίζετο τῆς εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεβείας. Γράφειν μὲν οὖν οἷός τις οὗτος γεγένηται τὴν μοχθηρίαν, οὐ τῆς παρούσης γένοιτ' ἂν σχολῆς· [2] πολλῶν γε μὴν τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβεστάταις παραδεδωκότων διηγήσεσιν, πάρεστιν ὅτῳ φίλον, ἐξ αὐτῶν τὴν σκαιότητα τῆς τἀνδρὸς ἐκτόπου καταθεωρῆσαι μανίας, καθ' ἣν οὐ μετὰ λογισμοῦ μυρίων ὅσων ἀπωλείας διεξελθών, ἐπὶ τοσαύτην ἤλασε μιαιφονίαν, ὡς μηδὲ τῶν οἰκειοτάτων τε καὶ φιλτάτων ἐπισχεῖν, μητέρα δὲ ὁμοίως

savons cependant que l'une et l'autre sont lues publiquement avec les autres dans un grand nombre d'églises.

CHAPITRE XXIV

[APRÈS MARC, ANNIANUS FUT ÉTABLI LE PREMIER ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE]

Néron en était à la huitième année de son règne [61-62], quand Annianus fut le premier qui, après Marc l'évangéliste, obtint le gouvernement de l'église d'Alexandrie.

CHAPITRE XXV

[DE LA PERSÉCUTION DE NÉRON SOUS LEQUEL PIERRE ET PAUL FURENT HONORÉS, A ROME, DU MARTYRE POUR LA RELIGION]

Néron ayant affermi son pouvoir, allait aux entreprises impies et préparait ses armes contre la religion du Dieu de l'univers. Quelle fut la scélératesse de ce prince, ce n'est pas le moment de le dire. [2] Beaucoup ont raconté ce qui le concerne en des récits absolument exacts ; qui voudra connaître la grossière fureur de cet homme étrange peut lire leurs écrits. Sans but politique, il entassait selon sa démence meurtre sur meurtre et en arriva à ce degré de férocité qu'il n'épargna ni ses

καὶ ἀδελφοὺς καὶ γυναῖκα σὺν καὶ ἄλλοις μυρίοις τῷ γένει προσήκουσιν τρόπον ἐχθρῶν καὶ πολεμίων ποικίλαις θανάτων ἰδέαις διαχρήσασθαι. [3] Ἐνέδει δ' ἄρα τοῖς πᾶσι καὶ τοῦτ' ἐπιγραφῆναι αὐτῷ, ὡς ἂν πρῶτος αὐτοκρατόρων τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας πολέμιος ἀναδειχθείη. [4] Τούτου πάλιν ὁ Ῥωμαῖος Τερτυλλιανὸς ὧδέ πως λέγων μνημονεύει [TERTULLIEN, *Apologie*, V].

« Ἐντύχετε τοῖς ὑπομνήμασιν ὑμῶν, ἐκεῖ εὑρήσετε πρῶτον Νέρωνα τοῦτο τὸ δόγμα, ἡνίκα μάλιστα ἐν Ῥώμῃ, τὴν ἀνατολὴν πᾶσαν ὑποτάξας, ὠμὸς ἦν εἰς πάντας, διώξαντα. Τοιούτῳ τῆς κολάσεως ἡμῶν ἀρχηγῷ καυχώμεθα. Ὁ γὰρ εἰδὼς ἐκεῖνον νοῆσαι δύναται ὡς οὐκ ἄν, εἰ μὴ μέγα τι ἀγαθὸν ἦν, ὑπὸ Νέρωνος κατακριθῆναι. »

[5] Ταύτῃ γοῦν οὗτος, θεομάχος ἐν τοῖς μάλιστα πρῶτος ἀνακηρυχθείς, ἐπὶ τὰς κατὰ τῶν ἀποστόλων ἐπήρθη σφαγάς. Παῦλος δὴ οὖν ἐπ' αὐτῆς Ῥώμης τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθῆναι καὶ Πέτρος ὡσαύτως ἀνασκολοπισθῆναι κατ' αὐτὸν ἱστοροῦνται, καὶ πιστοῦταί γε τὴν ἱστορίαν ἡ Πέτρου καὶ Παύλου εἰς δεῦρο κρατήσασα ἐπὶ τῶν αὐτόθι κοιμητηρίων πρόσρησις. [6] Οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ ἐκκλησιαστικὸς ἀνήρ, Γάϊος ὄνομα, κατὰ Ζεφυρῖνον Ῥωμαίων γεγονὼς ἐπίσκοπον· ὃς δὴ Πρόκλῳ τῆς κατὰ Φρύγας προϊσταμένῳ γνώμης ἐγγράφως διαλεχθείς, αὐτὰ δὴ ταῦτα περὶ τῶν τόπων, ἔνθα τῶν εἰρημένων ἀποστόλων τὰ ἱερὰ σκηνώματα κατατέθειται, φησίν·

« [7] Ἐγὼ δὲ τὰ τρόπαια τῶν ἀποστόλων ἔχω δεῖξαι.

proches ni ses amis. Il traita sa mère, ses frères, sa femme, et tant d'autres qui lui étaient unis par le sang, comme des ennemis et des rivaux ; il les fit périr dans des supplices variés. [3] Mais à tous ces crimes il faut ajouter qu'il fut le premier empereur qui se déclara l'adversaire de la piété envers Dieu. [4] Le romain Tertullien nous le rappelle à son tour en ces termes :

« Ouvrez vos annales. Vous y verrez que Néron, le premier, persécuta cette croyance au moment où, l'Orient soumis, il exerçait à Rome surtout sa férocité contre tout le monde. Nous nous faisons gloire d'une condamnation dont un tel homme est le promoteur. Quiconque le connaît pourra penser que, si elle n'était un grand bien, une chose n'eût pas été condamnée par Néron. »

[5] Ainsi donc celui qui a l'honneur d'être proclamé le premier ennemi de Dieu se signala par le supplice des apôtres. L'histoire raconte que, sous son règne, Paul fut décapité et Pierre crucifié à Rome, et l'appellation de Pierre et de Paul attribuée jusqu'à ce temps aux cimetières de cette ville confirme ce récit. [6] Ce fait, du reste, nous est encore garanti par Gaïus, homme ecclésiastique, qui vivait sous Zéphyrin, évêque de Rome [199-217]. Dans un écrit où il argumente contre Proclus, le chef de la secte des Cataphrygiens, il parle des lieux où furent déposés les saintes dépouilles des deux apôtres ; il dit :

« [7] Je puis montrer les trophées des apôtres. Va au

Ἐὰν γὰρ θελήσῃς ἀπελθεῖν ἐπὶ τὸν Βασικανὸν ἢ ἐπὶ τὴν ὁδὸν τὴν Ὠστίαν, εὑρήσεις τὰ τρόπαια τῶν ταύτην ἱδρυσαμένων τὴν ἐκκλησίαν ».

[8] Ὡς δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν ἄμφω καιρὸν ἐμαρτύρησαν, Κορινθίων ἐπίσκοπος Διονύσιος ἐγγράφως Ῥωμαίοις ὁμιλῶν, ὧδε παρίστησιν·

« Ταῦτα καὶ ὑμεῖς διὰ τῆς τοσαύτης νουθεσίας τὴν ἀπὸ Πέτρου καὶ Παύλου φυτείαν γενηθεῖσαν Ῥωμαίων τε καὶ Κορινθίων συνεκεράσατε. Καὶ γὰρ ἄμφω καὶ εἰς τὴν ἡμετέραν Κόρινθον φυτεύσαντες ἡμᾶς ὁμοίως ἐδίδαξαν, ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὴν Ἰταλίαν ὁμόσε διδάξαντες ἐμαρτύρησαν κατὰ τὸν αὐτὸν καιρόν ».

Καὶ ταῦτα δέ, ὡς ἂν ἔτι μᾶλλον πιστωθείη τὰ τῆς ἱστορίας.

ΚϚ'

Αὖθις δ' ὁ Ἰώσηπος πλεῖστα ὅσα περὶ τῆς τὸ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος καταλαβούσης διελθὼν [JOSÈPHE, *Bel.*, II, 306-308] συμφορᾶς, δηλοῖ κατὰ λέξιν ἐπὶ πλείστοις ἄλλοις μυρίους ὅσους τῶν παρὰ Ἰουδαίοις τετιμημένων μάστιξιν αἰκισθέντας ἐν αὐτῇ τῇ Ἱερουσαλὴμ ἀνασταυρωθῆναι ὑπὸ Φλώρου [JOSÈPHE, *Bel.*, II, 284 ; *Ant.*, XX, 257]· τοῦτον δὲ εἶναι τῆς Ἰουδαίας ἐπίτροπον, ὁπηνίκα τὴν ἀρχὴν ἀναρριπισθῆναι τοῦ πολέμου, ἔτους δωδεκάτου τῆς

Vaticanum ou sur la voie d'Ostie; tu trouveras les trophées des fondateurs de cette église ».

[8] Denis, évêque des Corinthiens, dans une lettre adressée aux Romains, établit ainsi que Pierre et Paul ont subi tous deux le martyre au même temps :

« Dans un tel avertissement, vous aussi avez uni Rome et Corinthe, ces deux arbres que nous devons à Pierre et à Paul. Car, de même l'un et l'autre ont planté dans notre Corinthe et nous ont instruits; de même, après avoir enseigné ensemble en Italie, ils ont souffert le martyre au même temps ».

Cela, afin que l'on accorde plus de confiance au sujet de mon récit.

CHAPITRE XXVI

[COMMENT LES JUIFS ACCABLÉS DE MAUX SANS NOMBRE DÉCLARÈRENT ENFIN LA GUERRE AUX ROMAINS]

Josèphe raconte encore les malheurs sans nombre qui fondirent sur tout le peuple juif. Entre beaucoup d'autres choses, il dit en propres termes, qu'un très grand nombre de Juifs distingués eurent à subir la peine déshonorante du fouet et furent mis en croix à Jérusalem même par Florus. Celui-ci était gouverneur de Judée, quand la guerre commença à se rallumer, c'est-à-dire dans la douzième année du règne de Néron

Νέρωνος ἡγεμονίας, συνέβη [JOSÈPHE, II, 284]. [2] Εἶτα δὲ καὶ καθ' ὅλην τὴν Συρίαν ἐπὶ τῇ τῶν Ἰουδαίων ἀποστάσει δεινήν φησι κατειληφέναι ταραχήν, πανταχόσε τῶν ἀπὸ τοῦ ἔθνους πρὸς τῶν κατὰ πόλιν ἐνοίκων ὡς ἂν πολεμίων ἀνηλεῶς πορθουμένων, ὥστε ὁρᾶν τὰς πόλεις μεστὰς ἀτάφων σωμάτων καὶ νεκροὺς ἅμα νηπίοις γέροντας ἐρριμμένους γύναιά τε μηδὲ τῆς ἐπ' αἰδῷ σκέπης μετειληφότα, καὶ πᾶσαν μὲν τὴν ἐπαρχίαν μεστὴν ἀδιηγήτων συμφορῶν, μείζονα δὲ τῶν ἑκάστοτε τολμωμένων τὴν ἐπὶ τοῖς ἀπειλουμένοις ἀνάτασιν [JOSÈPHE, *Bel.*, II, 462, 465].

Ταῦτα κατὰ λέξιν ὁ Ἰώσηπος. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Ἰουδαίους ἐν τούτοις ἦν.

[65-66]. [2] L'historien poursuit en disant qu'un désordre épouvantable se produisit dans toute la Syrie après le soulèvement des Juifs : partout ces derniers furent traités sans pitié comme des ennemis par les habitants de chaque cité. Les villes étaient remplies de leurs corps laissés sans sépulture : on voyait, gisant pêle-mêle, des cadavres de vieillards jetés avec ceux des enfants, et des femmes qui n'avaient pas même reçu les vêtements nécessaires à la pudeur. Toute la province était désolée par des calamités indicibles ; mais la violence des menaces dépassait les cruautés de chaque jour.

Voilà ce que dit expressément Josèphe : tel était alors l'état des Juifs.

ΒΙΒΛΟΣ Γ'

Τάδε καὶ ἡ γ' περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας.

LIVRE III

VOICI CE QUE CONTIENT LE TROISIÈME LIVRE
DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

ΙΓ′ Ὡς δεύτερος Ἀλεξανδρέων ἡγεῖται Ἀβίλιος.

ΙΔ′ Ὡς καὶ Ῥωμαίων δεύτερος Ἀνέγκλητος ἐπισκοπεῖ.

ΙΕ′ Ὡς τρίτος μετ' αὐτὸν Κλήμης.

ΙϚ′ Περὶ τῆς Κλήμεντος ἐπιστολῆς.

ΙΖ′ Περὶ τοῦ κατὰ Δομετιανὸν διωγμοῦ.

ΙΗ′ Περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως.

ΙΘ′ Ὡς Δομετιανὸς τοὺς ἀπὸ γένους Δαυὶδ ἀναιρεῖσθαι προστάττει.

Κ′ Περὶ τῶν πρὸς γένους τοῦ σωτῆρος ἡμῶν.

ΚΑ′ Ὡς τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τρίτος ἡγεῖται Κέρδων.

ΚΒ′ Ὡς τῆς Ἀντιοχέων δεύτερος Ἰγνάτιος.

ΚΓ′ Ἱστορία περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου.

ΚΔ′ Περὶ τῆς τάξεως τῶν εὐαγγελίων.

ΚΕ′ Περὶ τῶν ὁμολογουμένων θείων γραφῶν καὶ τῶν μὴ τοιούτων.

ΚϚ′ Περὶ Μενάνδρου τοῦ γόητος.

ΚΖ′ Περὶ τῆς τῶν Ἐβιωναίων αἱρέσεως.

ΚΗ′ Περὶ Κηρίνθου αἱρεσιάρχου.

ΚΘ′ Περὶ Νικολάου καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ κεκλημένων.

Λ′ Περὶ τῶν ἐν συζυγίαις ἐξετασθέντων ἀποστόλων.

ΛΑ′ Περὶ τῆς Ἰωάννου καὶ Φιλίππου τελευτῆς.

ΛΒ′ Ὅπως Συμεὼν ὁ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπίσκοπος ἐμαρτύρησεν.

ΛΓ′ Ὅπως Τραϊανὸς ζητεῖσθαι Χριστιανοὺς ἐκώλυσεν.

Α'

Τὰ μὲν δὴ κατὰ Ἰουδαίους ἐν τούτοις ἦν· τῶν δὲ ἱερῶν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων τε καὶ μαθητῶν ἐφ' ἅπασαν κατασπαρέντων τὴν οἰκουμένην, Θωμᾶς μέν, ὡς ἡ παράδοσις περιέχει, τὴν Παρθίαν εἴληχεν, Ἀνδρέας δὲ τὴν Σκυθίαν, Ἰωάννης τὴν Ἀσίαν, πρὸς οὓς καὶ διατρίψας ἐν Ἐφέσῳ τελευτᾷ, [2] Πέτρος δ' ἐν Πόντῳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Βιθυνίᾳ Καππαδοκίᾳ τε καὶ Ἀσίᾳ κεκηρυχέναι τοῖς [ἐκ] διασπορᾶς Ἰουδαίοις ἔοικεν [I Pierre, i, 1]· ὃς καὶ ἐπὶ τέλει ἐν Ῥώμῃ γενόμενος, ἀνεσκολοπίσθη κατὰ κεφαλῆς, οὕτως αὐτὸς ἀξιώσας παθεῖν. [3] Τί δεῖ περὶ Παύλου λέγειν, ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ πεπληρωκότος τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ [*Rom.*, xv, 19] καὶ ὕστερον ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπὶ Νέρωνος μεμαρτυρηκότος ; Ταῦτα Ὠριγένει κατὰ λέξιν ἐν τρίτῳ τόμῳ τῶν εἰς τὴν Γένεσιν ἐξηγητικῶν εἴρηται.

Β'

Τῆς δὲ Ῥωμαίων ἐκκλησίας μετὰ τὴν Παύλου καὶ Πέτρου μαρτυρίαν πρῶτος κληροῦται τὴν ἐπισκοπὴν Λίνος.

CHAPITRE I

[DANS QUELLES CONTRÉES LES APÔTRES ONT PRÊCHÉ LE CHRIST]

Les affaires des Juifs en étaient là ; les saints apôtres et disciples de notre Sauveur se trouvaient alors dispersés par toute la terre. Thomas selon la tradition reçut en partage le pays des Parthes, André eut la Scythie, Jean, l'Asie où il vécut ; sa mort eut lieu à Éphèse. [2] Pierre paraît avoir prêché dans le Pont, en Galatie, en Bithynie, en Cappadoce et en Asie aux juifs de la dispersion. Venu lui aussi à Rome en dernier lieu, il y fut crucifié la tête en bas, ayant demandé de souffrir ainsi. [3] Que dire de Paul ? Depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyricum, il acheva la prédication de l'évangile du Christ et fut enfin martyrisé à Rome sous Néron. Voilà ce qui est dit textuellement par Origène, dans son troisième livre de ses *Expositions sur la Genèse*.

CHAPITRE II

[QUI FUT LE PREMIER CHEF DE L'ÉGLISE DES ROMAINS]

Après le martyre de Paul et de Pierre, Lin le premier obtint la charge épiscopale de l'église des Romains.



Μνημονεύει τούτου Τιμοθέῳ γράφων ἀπὸ Ῥώμης ὁ Παῦλος κατὰ τὴν ἐπὶ τέλει τῆς ἐπιστολῆς πρόσρησιν [*II Tim.*, IV, 21].

Γ'

Πέτρου μὲν οὖν ἐπιστολὴ μία, ἡ λεγομένη αὐτοῦ προτέρα, ἀνωμολόγηται, ταύτῃ δὲ καὶ οἱ πάλαι πρεσβύτεροι ὡς ἀναμφιλέκτῳ ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν κατακέχρηνται συγγράμμασιν· τὴν δὲ φερομένην δευτέραν οὐκ ἐνδιάθηκον μὲν εἶναι παρειλήφαμεν, ὅμως δὲ πολλοῖς χρήσιμος φανεῖσα, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσπουδάσθη γραφῶν. [2] Τό γε μὴν τῶν ἐπικεκλημένων αὐτοῦ Πράξεων καὶ τὸ κατ' αὐτὸν ὠνομασμένον εὐαγγέλιον τό τε λεγόμενον αὐτοῦ Κήρυγμα καὶ τὴν καλουμένην Ἀποκάλυψιν οὐδ' ὅλως ἐν καθολικοῖς ἴσμεν παραδεδομένα, ὅτι μήτε ἀρχαίων μήτε μὴν καθ' ἡμᾶς τις ἐκκλησιαστικὸς συγγραφεὺς ταῖς ἐξ αὐτῶν συνεχρήσατο μαρτυρίαις.

[3] Προϊούσης δὲ τῆς ἱστορίας προύργου ποιήσομαι σὺν ταῖς διαδοχαῖς ὑποσημήνασθαι τίνες τῶν κατὰ χρόνους ἐκκλησιαστικῶν συγγραφέων ὁποίαις κέχρηνται τῶν ἀντιλεγομένων, τίνα τε περὶ τῶν ἐνδιαθήκων καὶ ὁμολογουμένων γραφῶν καὶ ὅσα περὶ τῶν μὴ τοιούτων αὐτοῖς εἴρηται. [4] Ἀλλὰ τὰ μὲν ὀνομαζόμενα Πέτρου ὧν μόνην μίαν γνησίαν ἔγνων ἐπιστολὴν καὶ παρὰ τοῖς πάλαι πρεσβυτέροις ὁμολογουμένην, τοσαῦτα.

Paul fait mention de lui, lorsqu'il écrit de Rome à Timothée, dans la salutation à la fin de l'épître.

CHAPITRE III

[LES ÉPÎTRES DES APÔTRES]

Une seule épître de Pierre, celle qu'on appelle la première, est incontestée. Les anciens presbytres s'en sont servis dans leurs écrits comme d'un document indiscuté. Quand à celle qu'on présente comme la seconde, nous avons appris qu'elle n'était pas testamentaire; mais parce qu'elle a paru utile à beaucoup, on l'a traitée avec respect ainsi que les autres écritures. [2] Pour ce qui est des *Actes* qui portent son nom, de l'*Évangile* qu'on lui attribue, de ce qu'on appelle sa *Prédication* et son *Apocalypse*, nous savons qu'ils n'ont absolument pas été transmis parmi les écrits catholiques, et qu'aucun écrivain ecclésiastique ancien ou contemporain ne s'est servi de témoignages puisés en eux.

[3] Dans la suite de cette histoire, je ferai œuvre utile en mentionnant, avec les successions, ceux des écrivains ecclésiastiques qui se sont servis en leur temps des écrits contestés, de quels écrits ils se sont servis, ce qui est dit par eux, soit des écritures testamentaires et reconnues, soit de celles qui ne le sont pas. [4] Mais de celles qui portent le nom de Pierre, dont je ne connais qu'une seule, authentique et admise par les presbytres anciens, voilà tout ce qui est à dire.

[5] Τοῦ δὲ Παύλου πρόδηλοι καὶ σαφεῖς αἱ δεκατέσσαρες· ὅτι γε μήν τινες ἠθετήκασι τὴν πρὸς Ἑβραίους, πρὸς τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ὡς μὴ Παύλου οὖσαν αὐτὴν ἀντιλέγεσθαι φήσαντες, οὐ δίκαιον ἀγνοεῖν· καὶ τὰ περὶ ταύτης δὲ τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰρημένα κατὰ καιρὸν παραθήσομαι. Οὐδὲ μὴν τὰς λεγομένας αὐτοῦ Πράξεις ἐν ἀναμφιλέκτοις παρείληφα.

[6] Ἐπεὶ δ' ὁ αὐτὸς ἀπόστολος ἐν ταῖς ἐπὶ τέλει προσρήσεσιν τῆς πρὸς Ῥωμαίους μνήμην πεποίηται μετὰ τῶν ἄλλων καὶ Ἑρμᾶ [*Rom.*, XVI, 14], οὗ φασιν ὑπάρχειν τὸ τοῦ Ποιμένος βιβλίον, ἰστέον ὡς καὶ τοῦτο πρὸς μέν τινων ἀντιλέλεκται, δι' οὓς οὐκ ἂν ἐν ὁμολογουμένοις τεθείη, ὑφ' ἑτέρων δὲ ἀναγκαιότατον, οἷς μάλιστα δεῖ στοιχειώσεως εἰσαγωγικῆς, κέκριται· ὅθεν ἤδη καὶ ἐν ἐκκλησίαις ἴσμεν αὐτὸ δεδημοσιευμένον, καὶ τῶν παλαιτάτων δὲ συγγραφέων κεχρημένους τινὰς αὐτῷ κατείληφα.

[7] Ταῦτα εἰς παράστασιν τῶν τε ἀναντιρρήτων καὶ τῶν μὴ παρὰ πᾶσιν ὁμολογουμένων θείων γραμμάτων εἰρήσθω.

[5] Pour les quatorze épîtres de Paul, au contraire, leur cas est clair et évident ; que certains cependant rejettent l'épître aux Hébreux, disant que l'Église de Rome nie qu'elle soit de Paul, il serait injuste de le méconnaître. J'exposerai du reste en son temps ce qu'on en disait avant nous. Quant aux *Actes* qui portent son nom, je ne les ai pas reçus parmi les œuvres incontestées.

[6] Comme le même apôtre dans les salutations de la fin de l'épître aux Romains fait mention, entre autres, d'Hermas, on dit que le petit livre du *Pasteur* est de lui ; il est vrai que quelques-uns aussi le contestent et ne rangent pas cet écrit parmi les authentiques : d'autres pourtant estiment qu'il est très nécessaire à ceux surtout qui ont besoin d'une introduction élémentaire. Du reste, nous savons qu'on le lit publiquement dans des églises, et j'ai constaté que certains des écrivains les plus anciens s'en sont servis.

[7] Voilà exposé ce qui concerne les livres divins incontestés et ceux qui ne sont pas reconnus par tous.

Δ′

Ὅτι μὲν οὖν τοῖς ἐξ ἐθνῶν κηρύσσων ὁ Παῦλος τοὺς ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ καὶ κύκλῳ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ [*Rom.*, XV, 19] τῶν ἐκκλησιῶν καταβέβλητο θεμελίους, δῆλον ἐκ τῶν αὐτοῦ γένοιτ' ἂν φωνῶν καὶ ἀφ' ὧν ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν ἱστόρησεν· [2] καὶ ἐκ τῶν Πέτρου δὲ λέξεων ἐν ὁπόσαις καὶ οὗτος ἐπαρχίαις τοὺς ἐκ περιτομῆς τὸν Χριστὸν εὐαγγελιζόμενος τὸν τῆς καινῆς διαθήκης παρεδίδου λόγον, σαφὲς ἂν εἴη ἀφ' ἧς εἰρήκαμεν ὁμολογουμένης αὐτοῦ ἐπιστολῆς, ἐν ᾗ τοῖς ἐξ Ἑβραίων οὖσιν ἐν διασπορᾷ Πόντου καὶ Γαλατίας Καππαδοκίας τε καὶ Ἀσίας καὶ Βιθυνίας γράφει [*I* PIERRE, I, 1]. [3] Ὅσοι δὲ τούτων καὶ τίνες γνήσιοι ζηλωταὶ γεγονότες τὰς πρὸς αὐτῶν ἱδρυθείσας ἱκανοὶ ποιμαίνειν ἐδοκιμάσθησαν ἐκκλησίας, οὐ ῥᾴδιον εἰπεῖν, μὴ ὅτι γε ὅσους ἄν τις ἐκ τῶν Παύλου φωνῶν ἀναλέξαιτο· [4] τούτου γὰρ οὖν μυρίοι συνεργοὶ καί, ὡς αὐτὸς ὠνόμασεν [*Phil.* II, 25 ; *Philem.*, 2], συστρατιῶται γεγόνασιν, ὧν οἱ πλείους ἀλήστου πρὸς αὐτοῦ μνήμης ἠξίωνται, διηνεκῆ τὴν περὶ αὐτῶν μαρτυρίαν ταῖς ἰδίαις ἐπιστολαῖς ἐγκαταλέξαντος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν τοὺς γνωρίμους αὐτοῦ καταλέγων ἐξ ὀνόματος αὐτῶν μνημονεύει. [5] Τιμόθεός γε μὴν τῆς ἐν

CHAPITRE IV

[LA PREMIÈRE SUCCESSION DES APÔTRES]

Que Paul ait prêché l'évangile aux Gentils dans les pays qui s'étendent de Jérusalem à l'Illyricum, et qu'il y ait jeté les fondements des églises, nous en avons la preuve en ses propres paroles comme aussi en ce que Luc a raconté dans les *Actes*. [2] Les termes dont Pierre s'est servi nous apprennent de même dans quelles provinces il a annoncé lui aussi le Christ à ceux de la circoncision et leur a donné la doctrine du Nouveau Testament ; cela est clairement indiqué dans l'épître que nous avons dit être reconnue comme de lui : il l'adresse à ceux des Hébreux de la dispersion qui se trouvaient dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. [3] Combien, parmi les véritables disciples de ces apôtres, furent jugés dignes d'exercer dans les églises fondées par eux les fonctions de pasteur, et quels ils furent, il n'est pas facile de le dire, si ce n'est pour ceux dont on recueille les noms dans les écrits de Paul. [4] Les compagnons de labeur de ce dernier furent d'ailleurs très nombreux et ils devinrent ses frères d'armes, comme il les appelle : beaucoup lui doivent un souvenir impérissable dans le témoignage incessant qu'il leur rend dans ses propres épîtres. Du reste, dans les *Actes*, Luc désigne lui aussi par leurs noms

Ἐφέσῳ παροικίας ἱστορεῖται πρῶτος τὴν ἐπισκοπὴν εἰληχέναι [*I Tim.*, I, 3], ὡς καὶ Τίτος τῶν ἐπὶ Κρήτης ἐκκλησιῶν [*Tit.*, I, 5]. [6] Λουκᾶς δὲ τὸ μὲν γένος ὢν τῶν ἀπ' Ἀντιοχείας, τὴν ἐπιστήμην δὲ ἰατρός, τὰ πλεῖστα συγγεγονὼς τῷ Παύλῳ, καὶ τοῖς λοιποῖς δὲ οὐ παρέργως τῶν ἀποστόλων ὡμιληκώς, ἧς ἀπὸ τούτων προσεκτήσατο ψυχῶν θεραπευτικῆς ἐν δυσὶν ἡμῖν ὑποδείγματα θεοπνεύστοις κατέλιπεν βιβλίοις, τῷ τε εὐαγγελίῳ, ὃ καὶ χαράξαι μαρτύρεται καθ' ἃ παρέδοσαν αὐτῷ οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ λόγου, οἷς καί φησιν ἔτ' ἄνωθεν ἅπασι παρηκολουθηκέναι [LUC, I, 2-3], καὶ ταῖς τῶν ἀποστόλων Πράξεσιν, ἃς οὐκέτι δι' ἀκοῆς, ὀφθαλμοῖς δὲ παραλαβὼν συνετάξατο. [7] Φασὶν δ' ὡς ἄρα τοῦ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίου μνημονεύειν ὁ Παῦλος εἴωθεν, ὁπηνίκα ὡς περὶ ἰδίου τινὸς εὐαγγελίου γράφων ἔλεγεν· « Κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου » [*Rom.*, II, 16; *II Tim.*, II, 8]. [8] Τῶν δὲ λοιπῶν ἀκολούθων τοῦ Παύλου Κρήσκης μὲν ἐπὶ τὰς Γαλλίας στειλάμενος ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρεῖται [*II Tim.*, IV, 10], Λίνος δέ, οὗ μέμνηται συνόντος ἐπὶ Ῥώμης αὐτῷ κατὰ τὴν δευτέραν πρὸς Τιμόθεον ἐπιστολὴν [*II Tim.*, IV, 21], πρῶτος μετὰ Πέτρον τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τὴν ἐπισκοπὴν ἤδη πρότερον κληρωθεὶς δεδήλωται [ch. II]· [9] ἀλλὰ καὶ ὁ Κλήμης, τῆς Ῥωμαίων καὶ αὐτὸς ἐκκλησίας τρίτος ἐπίσκοπος καταστάς, Παύλου συνεργὸς καὶ συναθλητὴς γεγονέναι πρὸς αὐτοῦ μαρτυρεῖται [*Philipp.*, IV, 3]. [10] Ἐπὶ τούτοις καὶ τὸν Ἀρεοπαγίτην ἐκεῖνον,

les disciples de Paul. [5] Il est raconté que Timothée obtint le premier le gouvernement de l'Église d'Éphèse, de même que Tite, lui aussi, celui des églises de Crète. [6] Luc, issu d'une famille d'Antioche et médecin de profession, fut le plus longtemps le compagnon de Paul et vécut d'une façon suivie dans la société des autres apôtres. Il nous a laissé la preuve qu'il avait appris d'eux l'art de guérir les âmes, puisqu'il nous a donné deux livres inspirés de Dieu : l'*Évangile*, qu'il assure avoir composé d'après les indications de ceux qui, dès le commencement, ont été les témoins oculaires et les serviteurs de la parole, et qu'il affirme avoir tous fréquentés autrefois : puis les *Actes des Apôtres*, qu'il retrace non pas après les avoir entendu raconter, mais après les avoir vus de ses yeux. [7] On dit que Paul a coutume de parler de l'évangile de Luc, comme d'une œuvre qui lui est propre, lorsqu'il écrit : « selon mon évangile ». [8] En ce qui concerne le reste de ses disciples, Paul atteste que Crescent est allé dans les Gaules (voy. l'*Appendice*). Lin, dont il mentionne la présence à Rome avec lui dans la seconde épître à Timothée, reçut, comme premier successeur de Pierre, le gouvernement de l'église des Romains ainsi que nous l'avons déjà dit auparavant. [9] Mais Clément, lui aussi leur troisième évêque, a été également, au témoignage de Paul, son auxiliaire et le compagnon de ses combats. [10] En outre, l'Aréopagite qui a nom Denis,

Διονύσιος ὄνομα αὐτῷ, ὃν ἐν ταῖς Πράξεσι μετὰ τὴν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ πρὸς Ἀθηναίους Παύλου δημηγορίαν πρῶτον πιστεῦσαι ἀνέγραψεν ὁ Λουκᾶς [*Act.*, XVII, 34], τῆς ἐν Ἀθήναις ἐκκλησίας πρῶτον ἐπίσκοπον ἀρχαίων τις ἕτερος Διονύσιος, τῆς Κορινθίων παροικίας ποιμήν, γεγονέναι ἱστορεῖ. [11] Ἀλλὰ γὰρ ὁδῷ προβαίνουσιν, ἐπὶ καιροῦ τὰ τῆς κατὰ χρόνους τῶν ἀποστόλων διαδοχῆς ἡμῖν εἰρήσεται· νῦν δ' ἐπὶ τὰ ἑξῆς ἴωμεν τῆς ἱστορίας.

E'

Μετὰ Νέρωνα δέκα πρὸς τρισὶν ἔτεσιν τὴν ἀρχὴν ἐπικρατήσαντα τῶν ἀμφὶ Γάλβαν καὶ Ὄθωνα ἐνιαυτὸν ἐπὶ μησὶν ἓξ διαγενομένων [cf. JOSÈPHE, *Bel.*, IV, 491], Οὐεσπασιανός, ταῖς κατὰ Ἰουδαίων παρατάξεσιν λαμπρυνόμενος, βασιλεὺς ἐπ' αὐτῆς ἀναδείκνυται τῆς Ἰουδαίας, αὐτοκράτωρ πρὸς τῶν αὐτόθι στρατοπέδων ἀναγορευθείς. Τὴν ἐπὶ Ῥώμης οὖν αὐτίκα στειλάμενος, Τίτῳ τῷ παιδὶ τὸν κατὰ Ἰουδαίων ἐγχειρίζει πόλεμον [cf. JOSÈPHE, *Bel.*, IV, 658]. [2] Μετά γε μὴν τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀνάληψιν Ἰουδαίων πρὸς τῷ κατ' αὐτοῦ τολμήματι ἤδη καὶ κατὰ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ πλείστας ὅσας ἐπιβουλὰς μεμηχανημένων, πρώτου τε Στεφάνου λίθοις ὑπ' αὐτῶν ἀνῃρημένου, εἶτα δὲ μετ' αὐτὸν Ἰακώβου, ὃς ἦν Ζεβεδαίου μὲν παῖς, ἀδελφὸς δὲ Ἰωάννου, τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθέν-

celui dont Luc parle dans les *Actes* comme ayant cru le premier après le discours de Paul à l'Aréopage, devint aussi le premier évêque d'Athènes ; ainsi le raconte un autre Denis, un des anciens et pasteur de l'Église de Corinthe. [11] Mais au fur et à mesure que nous avancerons dans notre chemin, nous parlerons en son lieu de ce qui concerne la succession des apôtres suivant les temps. Il faut maintenant poursuivre notre récit.

CHAPITRE V

[DERNIER SIÈGE DES JUIFS APRÈS LE CHRIST]

Néron avait régné treize ans [54-68] ; ses successeurs Galba et Othon, seulement dix-huit mois pour les deux [68-69]. Vespasien devenu célèbre par ses combats contre les Juifs fut proclamé empereur en Judée même, par les armées qui s'y trouvaient. Il se mit aussitôt en route pour Rome, laissant à Titus son fils le soin de continuer la lutte. [2] Après l'ascension de notre Sauveur, les Juifs non contents de l'avoir fait périr, dressèrent aux apôtres des embûches sans nombre ; d'abord, Étienne fut lapidé ; ensuite, Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean, décapité ; puis surtout, Jacques, qui avait obtenu le premier après l'ascension de notre Sauveur le siège

τος, ἐπὶ πᾶσί τε Ἰακώβου, τοῦ τὸν αὐτόθι τῆς ἐπισκοπῆς θρόνον πρώτου μετὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀνάληψιν κεκληρωμένου, τὸν προδηλωθέντα [II, XXIII] τρόπον μεταλλάξαντος, τῶν τε λοιπῶν ἀποστόλων μυρία εἰς θάνατον ἐπιβεβουλευμένων καὶ τῆς μὲν Ἰουδαίας γῆς ἀπεληλαμένων, ἐπὶ δὲ τῇ τοῦ κηρύγματος διδασκαλίᾳ τὴν εἰς σύμπαντα τὰ ἔθνη στειλαμένων πορείαν σὺν δυνάμει τοῦ Χριστοῦ, φήσαντος αὐτοῖς· « Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ἐν τῷ ὀνόματί μου » [MATTH., XXVIII, 19], [3] οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ λαοῦ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας κατά τινα χρησμὸν τοῖς αὐτόθι δοκίμοις δι᾽ ἀποκαλύψεως ἐκδοθέντα πρὸ τοῦ πολέμου μεταναστῆναι τῆς πόλεως καί τινα τῆς Περαίας πόλιν οἰκεῖν κεκελευσμένου, Πέλλαν αὐτὴν ὀνομάζουσιν, [ἐν ᾗ] τῶν εἰς Χριστὸν πεπιστευκότων ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ μετῳκισμένων, ὡς ἂν παντελῶς ἐπιλελοιπότων ἁγίων ἀνδρῶν αὐτήν τε τὴν Ἰουδαίων βασιλικὴν μητρόπολιν καὶ σύμπασαν τὴν Ἰουδαίαν γῆν, ἡ ἐκ θεοῦ δίκη λοιπὸν αὐτοὺς ἅτε τοσαῦτα εἴς τε τὸν Χριστὸν καὶ τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ παρηνομηκότας μετῄει, τῶν ἀσεβῶν ἄρδην τὴν γενεὰν αὐτὴν ἐκείνην ἐξ ἀνθρώπων ἀφανίζουσα. [4] Ὅσα μὲν οὖν τηνικάδε κατὰ πάντα τόπον ὅλῳ τῷ ἔθνει συνερρύη κακά, ὅπως τε μάλιστα οἱ τῆς Ἰουδαίας οἰκήτορες εἰς ἔσχατα περιηλάθησαν συμφορῶν, ὁπόσαι τε μυριάδες ἡβηδὸν γυναιξὶν ἅμα καὶ παισὶ ξίφει καὶ λιμῷ καὶ μυρίοις ἄλλοις εἴδεσι περιπεπτώκασιν θανάτου, πόλεών τε Ἰουδαϊκῶν ὅσαι τε καὶ οἷαι γεγόνασιν

épiscopal de Jérusalem, fut mis à mort de la manière qui a été racontée. Le reste des apôtres fut aussi l'objet de mille machinations dans le but de les mettre à mort. Chassés de la Judée, ils entreprirent d'aller dans toutes les nations, pour enseigner et prêcher avec la puissance du Christ qui leur avait dit : « Allez enseignez toutes les nations en mon nom. » [3] Le peuple de l'Église de Jérusalem reçut, grâce à une prophétie qui avait été révélée aux hommes notables qui s'y trouvaient, l'avertissement de quitter la ville avant la guerre et d'aller habiter une certaine ville de Pérée que l'on nomme Pella. C'est là que se retirèrent les fidèles du Christ sortis de Jérusalem. Ainsi la métropole des Juifs et tout le pays de la Judée furent entièrement abandonnés par les saints. La justice de Dieu restait au milieu de ceux qui avaient si grandement prévariqué contre le Christ et ses apôtres, pour faire disparaître entièrement du genre humain cette race d'hommes impies. [4] Quels malheurs fondirent alors en tous lieux sur le peuple entier; comment surtout les habitants de la Judée furent poussés jusqu'au comble de l'infortune ; combien de milliers d'hommes, à la fleur de l'âge, sans compter les femmes et les enfants, périrent, par le glaive, la faim et

πολιορκίαι, ἀλλὰ καὶ ὁπόσα οἱ ἐπ' αὐτὴν Ἱερουσαλὴμ ὡς ἂν ἐπὶ μητρόπολιν ὀχυρωτάτην καταπεφευγότες δεινὰ καὶ πέρα δεινῶν ἑοράκασι, τοῦ τε παντὸς πολέμου τὸν τρόπον καὶ τῶν ἐν τούτῳ γεγενημένων ἐν μέρει ἕκαστα, καὶ ὡς ἐπὶ τέλει τὸ πρὸς τῶν προφητῶν ἀνηγορευμένον βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως [DAN., IX, 27 ; XII, 11 ; cf. MATTH., XXIV, 15 ; MARC, XIII, 14] ἐν αὐτῷ κατέστη τῷ πάλαι τοῦ θεοῦ περιβοήτῳ νεῷ, παντελῆ φθορὰν καὶ ἀφανισμὸν ἔσχατον τὸν διὰ πυρὸς ὑπομείναντι, πάρεστιν ὅτῳ φίλον, ἐπ' ἀκριβὲς ἐκ τῆς τῷ Ἰωσήπῳ γραφείσης ἀναλέξασθαι ἱστορίας· [5] ὡς δὲ ὁ αὐτὸς οὗτος τῶν ἀθροισθέντων ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἁπάσης ἐν ἡμέραις τῆς τοῦ πάσχα ἑορτῆς ὥσπερ ἐν εἱρκτῇ ῥήμασιν αὐτοῖς ἀποκλεισθῆναι εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἀμφὶ τριακοσίας μυριάδας τὸ πλῆθος ἱστορεῖ [JOSÈPHE, *Bel.*, VI, 425-428], ἀναγκαῖον ὑποσημήνασθαι. [6] Χρῆν δ' οὖν ἐν αἷς ἡμέραις τὸν πάντων σωτῆρα καὶ εὐεργέτην Χριστόν τε τοῦ θεοῦ τὰ κατὰ τὸ πάθος διατέθεινται, ταῖς αὐταῖς ὥσπερ ἐν εἱρκτῇ κατακλεισθέντας τὸν μετελθόντα αὐτοὺς ὄλεθρον πρὸς τῆς θείας δίκης καταδέξασθαι.

ϛ'

[7] Παρελθὼν δὴ τὰ τῶν ἐν μέρει συμβεβηκότων αὐτοῖς ὅσα διὰ ξίφους καὶ ἄλλῳ τρόπῳ κατ' αὐτῶν ἐγκεχείρηται,

cent autres genres de morts ; combien de villes juives furent assiégées et de quelle façon ; de quelles calamités terribles et plus que terribles furent témoins ceux qui s'étaient réfugiés à Jérusalem, comme dans une métropole fortement défendue ; quel fut le caractère de cette guerre et quelle fut la suite des événements qui s'y succédèrent ; comment, à la fin, l'abomination de la désolation annoncée par les prophètes s'établit dans le temple de Dieu, si illustre autrefois, et qui n'attendait plus que la ruine complète et l'action destructive des flammes : quiconque voudra connaître exactement tout cela pourra le trouver dans l'histoire de Josèphe. [5] Toutefois il est indispensable de transcrire ici les termes mêmes dans lesquels cet écrivain rapporte comment une multitude de trois millions d'hommes qui avait afflué de toute la Judée au temps de la fête de Pâques fut enfermée dans Jérusalem ainsi que dans une prison. [6] Il fallait en effet qu'en ces mêmes jours où ils s'étaient efforcés d'accabler des souffrances de la passion le sauveur et bienfaiteur de tous, le Christ de Dieu, ils fussent rassemblés comme dans une prison pour recevoir la mort que leur destinait la divine justice.

[7] Je ne donnerai pas le détail des maux qui leur arrivèrent ; je laisserai ce qui fut tenté contre eux par

μόνας τὰς διὰ τοῦ λιμοῦ ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι συμφορὰς παραθέσθαι, ὡς ἂν ἐκ μέρους ἔχοιεν οἱ τῇδε τῇ γραφῇ ἐντυγχάνοντες εἰδέναι ὅπως αὐτοὺς τῆς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ παρανομίας οὐκ εἰς μακρὸν ἡ ἐκ θεοῦ μετῆλθεν τιμωρία.

[VI, 1] Φέρε δὴ οὖν, τῶν Ἱστοριῶν τὴν πέμπτην τοῦ Ἰωσήπου μετὰ χεῖρας αὖθις ἀναλαβών, τῶν τότε πραχθέντων δίελθε τὴν τραγῳδίαν [JOSÈPHE, *Bel.*, V, **424-438**]·

« Τοῖς γε μὴν εὐπόροις, φησί, καὶ τὸ μένειν πρὸς ἀπωλείας ἴσον ἦν· προφάσει γὰρ αὐτομολίας ἀνῃρεῖτό τις διὰ τὴν οὐσίαν. Τῷ λιμῷ δ' ἡ ἀπόνοια τῶν στασιαστῶν συνήκμαζεν, καὶ καθ' ἡμέραν ἀμφότερα προσεξεκάετο τὰ δεινά. [2] Φανερὸς μέν γε οὐδαμοῦ σῖτος ἦν, ἐπεισπηδῶντες δὲ διηρεύνων τὰς οἰκίας, ἔπειθ' εὑρόντες μὲν ὡς ἀρνησαμένους ᾐκίζοντο, μὴ εὑρόντες δὲ ὡς ἐπιμελέστερον κρύψαντας ἐβασάνιζον, τεκμήριον δὲ τοῦ τ' ἔχειν καὶ μή, τὰ σώματα τῶν ἀθλίων· ὧν οἱ μὲν ἔτι συνεστῶτες εὐπορεῖν τροφῆς ἐδόκουν, οἱ τηκόμενοι δὲ ἤδη παρωδεύοντο, καὶ κτείνειν ἄλογον ἐδόκει τοὺς ὑπ' ἐνδείας τεθνηξομένους

le glaive ou autrement. Seulement je crois nécessaire d'exposer les tortures que leur causa la faim : afin que ceux qui liront ce récit puissent savoir en partie comment leur vint le châtiment du ciel qui punit sans tarder le crime commis contre le Christ de Dieu.

CHAPITRE VI

[LA FAMINE QUI LES ACCABLA]

Prenons donc à nouveau le cinquième livre des Histoires de Josèphe et lisons le tragique récit des événements qu'il y raconte :

« Pour les riches, dit-il, rester, c'était la mort : sous prétexte qu'ils voulaient déserter, on les tuait pour s'emparer de leurs biens. Du reste, avec la famine, la fureur des révoltés augmentait, et de jour en jour ces deux fléaux ne faisaient que croître. [2] Comme on ne voyait plus de blé, ils entraient de force dans les maisons pour en chercher. Lorsqu'ils en découvraient, ils maltraitaient cruellement les gens pour avoir nié qu'ils en avaient, et, lorsqu'ils n'en trouvaient pas, pour l'avoir trop bien caché. On jugeait à l'aspect de ces malheureux s'ils en avaient ou non ; s'ils tenaient encore debout, sûrement ils étaient pourvus de provisions ; s'ils étaient exténués, on les laissait tranquilles : il semblait hors de propos de tuer ceux qui allaient

αὐτίκα. [3] Πολλοὶ δὲ λάθρα τὰς κτήσεις ἑνὸς ἀντικατηλλάξαντο μέτρου, πυρῶν μέν, εἰ πλουσιώτεροι τυγχάνοιεν ὄντες, οἱ δὲ πενέστεροι κριθῆς· ἔπειτα κατακλείοντες ἑαυτοὺς εἰς τὰ μυχαίτατα τῶν οἰκιῶν, τινὲς μὲν ὑπ᾽ ἄκρας ἐνδείας ἀνέργαστον τὸν σῖτον ἤσθιον, οἱ δ᾽ ἔπεσσον ὡς ἥ τε ἀνάγκη καὶ τὸ δέος παρῄνει. [4] Καὶ τράπεζα μὲν οὐδαμοῦ παρετίθετο, τοῦ δὲ πυρὸς ὑφέλκοντες ἔτ᾽ ὠμὰ τὰ σιτία διήρπαζον. Ἐλεεινὴ δ᾽ ἦν ἡ τροφὴ καὶ δακρύων ἄξιος ἡ θέα, τῶν μὲν δυνατωτέρων πλεονεκτούντων, τῶν δὲ ἀσθενῶν ὀδυρομένων. [5] Πάντων μὲν δὴ παθῶν ὑπερίσταται λιμός, οὐδὲν δ᾽ οὕτως ἀπόλλυσιν ὡς αἰδῶς· τὸ γὰρ ἄλλως ἐντροπῆς ἄξιον ἐν τούτῳ καταφρονεῖται. Γυναῖκες γοῦν ἀνδρῶν καὶ παῖδες πατέρων καί, τὸ οἰκτρότατον, μητέρες νηπίων ἐξήρπαζον ἐξ αὐτῶν τῶν στομάτων τὰς τροφάς, καὶ τῶν φιλτάτων ἐν χερσὶ μαραινομένων οὐκ ἦν φειδὼ τοὺς τοῦ ζῆν ἀφελέσθαι σταλαγμούς. [6] Τοιαῦτα δ᾽ ἐσθίοντες, ὅμως οὐ διελάνθανον, πανταχοῦ δ᾽ ἐφίσταντο οἱ στασιασταὶ καὶ τούτων ταῖς ἁρπαγαῖς. Ὁπότε γὰρ κατίδοιεν ἀποκεκλεισμένην οἰκίαν, σημεῖον ἦν τοῦτο τοὺς ἔνδον προσφέρεσθαι τροφήν, εὐθέως δ᾽ ἐξαράξαντες τὰς θύρας εἰσεπήδων, καὶ μόνον οὐκ ἐκ τῶν φαρύγγων ἀναθλίβοντες τὰς ἀκόλους ἀνέφερον. [7] Ἐτύπτοντο δὲ γέροντες ἀντεχόμενοι τῶν σιτίων, καὶ κόμης ἐσπαράσσοντο γυναῖκες συγκαλύπτουσαι τὰ ἐν χερσίν, οὐδέ τις ἦν οἶκτος πολιᾶς ἢ νηπίων, ἀλλὰ συνεπαίροντες τὰ παιδία τῶν ψωμῶν ἐκκρεμάμενα κατέσειον εἰς ἔδαφος. Τοῖς δὲ φθάσασι τὴν εἰσδρομὴν αὐτῶν

incessamment mourir de faim. [3] Beaucoup échangeaient leur bien en cachette, les riches contre une mesure de froment, les pauvres contre une mesure d'orge. Ensuite, ils s'enfermaient au plus profond de leurs demeures ; les uns étaient dans un tel besoin, qu'ils mangeaient leur blé sans le préparer ; les autres le faisaient cuire quand la faim et la crainte le leur permettait. [4] On ne mettait plus de table ; on retirait du feu les mets encore crus et on les déchirait. La nourriture était misérable : et c'était un spectacle digne de larmes, de voir ceux qui avaient la force, se gorger de nourriture, et les faibles réduits à gémir. [5] La douleur de la faim dépasse toutes les autres et ne détruit rien comme la pudeur : on foule aux pieds ce qu'en d'autres temps on entourerait de respect. Les femmes arrachaient les aliments de la bouche de leurs maris, les enfants de celle de leur pères et, ce qui est plus digne encore de compassion, les mères de celle de leurs enfants. Elles voyaient sécher dans leurs mains ce qu'elles avaient de plus cher et elles ne rougissaient pas de leur enlever le lait qui était le soutien de leur vie. [6] Encore ne pouvait-on prendre une pareille nourriture sans être découvert ; les insurgés étaient partout et la rapine avec eux. Voyaient-ils une maison close? C'était le signe qu'il y avait des provisions ; ils en brisaient aussitôt les portes, y faisaient irruption, et retiraient presque les morceaux de la bouche pou les emporter. [7] Les vieillards qui refusaient de lâcher les mets qu'ils tenaient, étaient battus ; on arrachait les cheveux aux femmes qui cachaient ce qu'elles tenaient

καὶ προκαταπιοῦσιν τὸ ἁρπαγησόμενον ὡς ἀδικηθέντες ἦσαν ὠμότεροι, [8] δεινὰς δὲ βασάνων ὁδοὺς ἐπενόουν πρὸς ἔρευναν τροφῆς, ὀρόβοις μὲν ἐμφράττοντες τοῖς ἀθλίοις τοὺς τῶν αἰδοίων πόρους, ῥάβδοις δ' ὀξείαις ἀναπείροντες τὰς ἕδρας· τὰ φρικτὰ δὲ καὶ ἀκοαῖς ἔπασχέ τις εἰς ἐξομολόγησιν ἑνὸς ἄρτου καὶ ἵνα μηνύσῃ δράκα μίαν κεκρυμμένων ἀλφίτων. [9] Οἱ βασανισταὶ δ' οὐδ' ἐπείνων (καὶ γὰρ ἧττον ἂν ὠμὸν ἦν τὸ μετὰ ἀνάγκης), γυμνάζοντες δὲ τὴν ἀπόνοιαν καὶ προπαρασκευάζοντες ἑαυτοῖς εἰς τὰς ἑξῆς ἡμέρας ἐφόδια. [10] Τοῖς δ' ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων φρουρὰν νύκτωρ ἐξερπύσασιν ἐπὶ λαχάνων συλλογῆς ἀγρίων καὶ πόας ὑπαντῶντες, ὅτ' ἤδη διαπεφευγέναι τοὺς πολεμίους ἐδόκουν, ἀφήρπαζον τὰ κομισθέντα, καὶ πολλάκις ἱκετευόντων καὶ τὸ φρικτότατον ἐπικαλουμένων ὄνομα τοῦ θεοῦ μεταδοῦναί τι μέρος αὐτοῖς ὧν κινδυνεύσαντες ἤνεγκαν, οὐδ' ὁτιοῦν μετέδοσαν, ἀγαπητὸν δ' ἦν τὸ μὴ καὶ προσαπολέσθαι σεσυλημένον ».

[11] Τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει λέγων [JOSÈPHE, *Bel.*, V, 512-519].

« Ἰουδαίοις δὲ μετὰ τῶν ἐξόδων ἀπεκόπη πᾶσα σωτηρίας

en leurs mains. Il n'y avait de pitié ni pour les cheveux blancs, ni pour les petits. On soulevait les enfants qui se suspendaient aux mets qu'ils mangeaient et on les jetait à terre. Ceux qui voulaient prévenir les voleurs et avaler ce qu'on allait leur ravir étaient regardés comme des malfaiteurs et traités plus cruellement. [8] Les brigands inventèrent des supplices affreux pour arriver à découvrir des vivres ; ils obstruaient avec des vesces le canal de l'urètre et enfonçaient dans le rectum des bâtons pointus. On endurait ainsi des tourments dont le seul récit fait frémir et qui avaient pour but de faire avouer qu'on possédait un pain ou qu'on savait où l'on trouverait une poignée d'orge. [9] Les bourreaux du reste ne souffraient pas de la faim : leur cruauté aurait paru moins odieuse si elle avait eu pour excuse la nécessité ; mais ils affichaient un orgueil insensé et entassaient des vivres pour les jours à venir. [10] Ils allaient à la rencontre de ceux qui s'étaient glissés la nuit en rampant vers les avant-postes romains pour y recueillir quelques légumes sauvages ou quelques herbes. Quand ces malheureux paraissaient hors de portée des traits ennemis, les brigands leur enlevaient leur butin. Souvent les victimes suppliaient et invoquaient le nom terrible de Dieu, pour recouvrer au moins une partie de ce qu'ils avaient apporté au péril de leur vie ; on ne leur rendait rien, et c'était assez pour eux de n'avoir pas été mis à mort et d'être seulement volés.

[11] Josèphe ajoute un peu plus loin :
« Tout espoir de salut s'évanouit pour les Juifs avec

ἐλπίς, καὶ βαθύνας ἑαυτὸν ὁ λιμὸς κατ' οἴκους καὶ γενεὰς τὸν δῆμον ἐπεβόσκετο, καὶ τὰ μὲν τέγη πεπλήρωτο γυναικῶν καὶ βρεφῶν λελυμένων, οἱ στενωποὶ δὲ γερόντων νεκρῶν, [12] παῖδες δὲ καὶ νεανίαι διοιδοῦντες ὥσπερ εἴδωλα κατὰ τὰς ἀγορὰς ἀνειλοῦντο καὶ κατέπιπτον ὅπῃ τινὰ τὸ πάθος καταλαμβάνοι. Θάπτειν δὲ τοὺς προσήκοντας οὔτε ἴσχυον οἱ κάμνοντες καὶ τὸ διευτονοῦν ὤκνει διά τε τὸ πλῆθος τῶν νεκρῶν καὶ τὸ κατὰ σφᾶς ἄδηλον· πολλοὶ γοῦν τοῖς ὑπ' αὐτῶν θαπτομένοις ἐπαπέθνῃσκον, πολλοὶ δ' ἐπὶ τὰς θήκας, πρὶν ἐπιστῆναι τὸ χρεών, προῆλθον. [13] Οὔτε δὲ θρῆνος ἐν ταῖς συμφοραῖς οὔτε ὀλοφυρμὸς ἦν, ἀλλ' ὁ λιμὸς ἤλεγχε τὰ πάθη, ξηροῖς δὲ τοῖς ὄμμασιν οἱ δυσθανατοῦντες ἐθεώρουν τοὺς φθάσαντας ἀναπαύσασθαι, βαθεῖα δὲ τὴν πόλιν περιεῖχεν σιγὴ καὶ νὺξ θανάτου γέμουσα. Καὶ τούτων οἱ λῃσταὶ χαλεπώτεροι. [14] Τυμδωρυχοῦντες γοῦν τὰς οἰκίας, ἐσύλων τοὺς νεκρούς, καὶ τὰ καλύμματα τῶν σωμάτων περισπῶντες, μετὰ γέλωτος ἐξῄεσαν, τάς τε ἀκμὰς τῶν ξιφῶν ἐδοκίμαζον ἐν τοῖς πτώμασιν, καί τινας τῶν ἐρριμμένων ἔτι ζῶντας διήλαυνον ἐπὶ πείρᾳ τοῦ σιδήρου, τοὺς δ' ἱκετεύοντας χρῆσαι σφίσιν δεξιὰν καὶ ξίφος, τῷ λιμῷ κατέλιπον ὑπερηφανοῦντες, καὶ τῶν ἐκπνεόντων ἕκαστος ἀτενὲς εἰς τὸν ναὸν ἀφεώρα, τοὺς στασιαστὰς ζῶν-

la possibilité de sortir, et l'abîme de la faim se creusant engloutit le peuple par maison et par famille. Les terrasses étaient remplies de femmes qui étaient mortes avec leurs nourrissons; les cadavres des vieillards encombraient les rues. [12] Les enfants et les jeunes gens enflés erraient comme des fantômes sur les places et tombaient là même où le mal les avait saisis. Il était impossible aux malades d'enterrer leurs parents et ceux qui en avaient encore la force refusaient de le faire parce que les morts étaient trop nombreux et que leur sort à eux-mêmes était incertain. Beaucoup en effet suivaient dans la mort ceux qu'ils avaient ensevelis ; beaucoup venaient à leur sépulcre avant l'heure à laquelle ils devaient y entrer. [13] Dans ces calamités, il n'y avait ni larmes ni gémissements; la faim maîtrisait même les passions de l'âme. Ceux qui agonisaient ainsi, voyaient d'un œil sec mourir ceux qui les devançaient. Un morne silence planait sur la ville; elle était pleine de la nuit de la mort. Le fléau des brigands était plus dur que tout le reste. [14] Ces monstres fouillaient les maisons devenues des tombeaux pour y dépouiller les morts; ils arrachaient et emportaient en riant les voiles qui couvraient les cadavres; ils essayaient sur leurs membres la pointe de leurs glaives, et parfois perçaient de malheureux abandonnés qui respiraient encore, pour éprouver leur fer. Parmi ceux-ci, quelques-uns les suppliaient de leur prêter l'aide de leurs mains et de leurs épées; mais ils s'en allaient et les laissaient avec mépris aux tortures de la faim : alors chacun des moribonds tournait fixement ses regards vers le temple, laissant de côté les

τας ἀπολιπών. [15] Οἱ δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τοῦ δημοσίου θησαυροῦ τοὺς νεκροὺς θάπτειν ἐκέλευον, τὴν ὀσμὴν οὐ φέροντες· ἔπειθ' ὡς οὐ διήρκουν, ἀπὸ τῶν τειχῶν ἐρρίπτουν εἰς τὰς φάραγγας. Περιιὼν δὲ ταύτας ὁ Τίτος ὡς ἐθεάσατο πεπλησμένας τῶν νεκρῶν καὶ βαθὺν ἰχῶρα μυδώντων τὸν ὑπορρέοντα τῶν σωμάτων, ἐστέναξέν τε καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνας κατεμαρτύρατο τὸν θεόν, ὡς οὐκ εἴη τὸ ἔργον αὐτοῦ ».

[16] Τούτοις ἐπειπών τινα μεταξὺ ἐπιφέρει λέγων [JOSÈPHE, *Bel.*, V, 566]·

« Οὐκ ἂν ὑποστειλαίμην εἰπεῖν ἅ μοι κελεύει τὸ πάθος· οἶμαι Ῥωμαίων βραδυνάντων ἐπὶ τοὺς ἀλιτηρίους, ἢ καταποθῆναι ἂν ὑπὸ χάσματος ἢ κατακλυσθῆναι τὴν πόλιν ἢ τοὺς τῆς Σοδομηνῆς μεταλαβεῖν κεραυνούς· πολὺ γὰρ τῶν ταῦτα παθόντων ἤνεγκεν γενεὰν ἀθεωτέραν· τῇ γοῦν τούτων ἀπονοίᾳ πᾶς ὁ λαὸς συναπώλετο ».

[17] Καὶ ἐν τῷ ἕκτῳ δὲ βιβλίῳ οὕτως γράφει [JOSÈPHE, *Bel.*, VI, 193-213]·

« Τῶν δ' ὑπὸ τοῦ λιμοῦ φθειρομένων κατὰ τὴν πόλιν ἄπειρον μὲν ἔπιπτε τὸ πλῆθος, ἀδιήγητα δὲ συνέβαινεν τὰ πάθη. Καθ' ἑκάστην γὰρ οἰκίαν, εἴ που τροφῆς παραφανείη σκιά, πόλεμος ἦν, καὶ διὰ χειρῶν ἐχώρουν οἱ φίλτατοι πρὸς ἀλλήλους, ἐξαρπάζοντες τὰ ταλαίπωρα τῆς ψυχῆς ἐφόδια, πίστις δ' ἀπορίας οὐδὲ τοῖς θνῄσκουσιν ἦν, [18] ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκπνέοντας οἱ λῃσταὶ διηρεύνων, μή τις ὑπὸ κόλπον ἔχων τροφήν, σκήπτοιτο τὸν θάνατον αὐτῷ.

insurgés vivants. [15] Les séditieux firent d'abord ensevelir les morts aux frais du trésor public pour n'avoir pas à en supporter l'odeur ; mais ensuite ils n'y suffirent plus et l'on fit jeter les cadavres dans les ravins par-dessus les murailles. Titus, en visitant ces derniers, les trouva remplis de corps en putréfaction ; il vit l'humeur empestée qui en coulait avec abondance ; il gémit et, levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'était point là son œuvre. »

[16] Après avoir parlé d'autre chose, Josèphe poursuit :

« Je n'hésiterai pas à dire ce que m'ordonne la douleur. Si les Romains avaient été impuissants contre ces monstres, je crois que la ville aurait été engloutie par un tremblement de terre, ou submergée dans un déluge, ou anéantie par le feu de Sodome : car elle contenait une race d'hommes beaucoup plus impie que celle qui fut ainsi châtiée. Tout le peuple périt par leur fureur insensée. »

[17] Au sixième livre, l'historien juif écrit encore :

« Le nombre de ceux que torturait la faim et qui moururent fut infini dans la ville, et les maux qui survinrent indicibles. Dans chaque maison, en effet, s'il apparaissait quelque ombre de nourriture, c'était la guerre ; ceux qu'unissait la plus étroite affection en venaient aux mains et s'arrachaient les aliments d'une vie misérable. La mort elle-même n'était pas une preuve suffisante de dénuement. [18] Les voleurs fouillaient même ceux qui exhalaient leur dernier souffle pour voir s'ils ne simu-

Οἱ δ' ὑπ' ἐνδείας κεχηνότες ὥσπερ λυσσῶντες κύνες ἐσφάλλοντο καὶ παρεφέροντο ταῖς τε θύραις ἐνσειόμενοι μεθυόντων τρόπον καὶ ὑπ' ἀμηχανίας τοὺς αὐτοὺς οἴκους εἰσεπήδων δὶς ἢ τρὶς ὥρᾳ μιᾷ. [19] Πάντα δ' ὑπ' ὀδόντας ἦγεν ἡ ἀνάγκη, καὶ τὰ μηδὲ τοῖς ῥυπαρωτάτοις τῶν ἀλόγων ζῴων πρόσφορα συλλέγοντες ἐσθίειν ὑπέφερον. Ζωστήρων γοῦν καὶ ὑποδημάτων τὸ τελευταῖον οὐκ ἀπέσχοντο καὶ τὰ δέρματα τῶν θυρεῶν ἀποδέροντες ἐμασῶντο, τροφὴ δ' ἦν καὶ χόρτου τισὶν παλαιοῦ σπαράγματα· τὰς γὰρ ἶνας ἔνιοι συλλέγοντες, ἐλάχιστον σταθμὸν ἐπώλουν Ἀττικῶν τεσσάρων.

« [20] Καὶ τί δεῖ τὴν ἐπ' ἀψύχοις ἀναίδειαν τοῦ λιμοῦ λέγειν; Εἶμι γὰρ αὐτοῦ δηλώσων ἔργον ὁποῖον μήτε παρ' Ἕλλησιν μήτε παρὰ βαρβάροις ἱστόρηται, φρικτὸν μὲν εἰπεῖν, ἄπιστον δ' ἀκοῦσαι. Καὶ ἔγωγε, μὴ δόξαιμι τερατεύεσθαι τοῖς αὖθις ἀνθρώποις, κἂν παρέλιπον τὴν συμφορὰν ἡδέως, εἰ μὴ τῶν κατ' ἐμαυτὸν εἶχον ἀπείρους μάρτυρας· ἄλλως τε καὶ ψυχρὰν ἂν καταθείμην τῇ πατρίδι χάριν, καθυφέμενος τὸν λόγον ὧν πέπονθε τὰ ἔργα. [21] Γυνὴ τῶν ὑπὲρ Ἰορδάνην κατοικούντων, Μαρία τοὔνομα, πατρὸς Ἐλεαζάρου, κώμης Βαθεζώρ (σημαίνει δὲ τοῦτο οἶκος ὑσσώπου), διὰ γένος καὶ πλοῦτον ἐπίσημος, μετὰ τοῦ λοιποῦ πλήθους εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα καταφυγοῦσα συνεπολιορκεῖτο. [22] Ταύτης τὴν μὲν ἄλλην κτῆσιν οἱ τύραννοι διήρπασαν, ὅσην ἐκ τῆς

laient pas la mort afin de cacher des vivres dans leur sein. Les hommes affamés allaient la bouche ouverte comme des chiens enragés, trébuchaient, tombant contre les portes comme des gens ivres et revenant sans en avoir conscience, deux ou trois fois dans la même heure à la même maison. [19] La nécessité les amenait à se mettre sous la dent tout ce qu'ils rencontraient, et ce que les plus vils animaux auraient refusé, ils le ramassaient pour le manger. Ils s'emparaient des baudriers, puis des semelles et mâchaient le cuir des boucliers réduit en lanières. D'autres se nourrissaient de la poussière de vieux foin; car quelques-uns ayant recueilli des fétus, en vendaient une petite quantité au prix de quatre attiques.

« [20] Mais pourquoi rappeler l'impudence des affamés en ce qui concerne des objets inanimés? Je vais raconter un fait inouï chez les Grecs comme chez les barbares, affreux à dire et incroyable à entendre. Qu'on ne pense pas que je veuille duper ceux qui me liront un jour, j'aurais avec plaisir passé sous silence une pareille calamité si elle ne m'eût été attestée par des témoins sans nombre : au reste ce serait faire à ma patrie une pauvre grâce que de dissimuler en mon récit les maux qu'elle a soufferts. [21] Parmi les Juifs qui habitaient au delà du Jourdain, se trouvait une femme appelée Marie, fille d'Éléazar, du bourg de Bathézor, terme qui signifie maison d'hysope. Sa famille et sa condition étaient honorables. Elle s'était réfugiée avec tant d'autres à Jérusalem et se trouvait parmi les assiégés. [22] Les tyrans lui avaient volé tous les biens qu'elle avait rassemblés en Pérée et

Περαίας ἀνασκευασαμένη μετήνεγκεν εἰς τὴν πόλιν, τὰ δὲ λείψανα τῶν κειμηλίων κἂν εἴ τι τροφῆς ἐπινοηθείη, καθ' ἡμέραν εἰσπηδῶντες ἥρπαζον οἱ δορυφόροι. Δεινὴ δὲ τὸ γύναιον ἀγανάκτησις εἰσῄει, καὶ πολλάκις λοιδοροῦσα καὶ καταρωμένη τοὺς ἅρπαγας ἐφ' ἑαυτὴν ἠρέθιζεν. [23] Ὡς δ' οὔτε παροξυνόμενός τις οὔτ' ἐλεῶν αὐτὴν ἀνῄρει καὶ τὸ μὲν εὑρεῖν τι σιτίον ἄλλοις ἐκοπία, πανταχόθεν δ' ἄπορον ἦν ἤδη καὶ τὸ εὑρεῖν, ὁ λιμὸς δὲ διὰ σπλάγχνων καὶ μυελῶν ἐχώρει καὶ τοῦ λιμοῦ μᾶλλον ἐξέκαιον οἱ θυμοί, σύμβουλον λαβοῦσα τὴν ὀργὴν μετὰ τῆς ἀνάγκης, ἐπὶ τὴν φύσιν ἐχώρει, καὶ τὸ τέκνον, ἦν δ' αὐτῇ παῖς ὑπομάστιος, ἁρπασαμένη· [24] « Βρέφος, εἶπεν, ἄθλιον, ἐν πολέμῳ καὶ λιμῷ καὶ στάσει, τίνι σε τηρῶ; Τὰ μὲν παρὰ Ῥωμαίοις δουλεία κἂν ζήσωμεν ἐπ' αὐτούς, φθάνει δὲ καὶ δουλείαν ὁ λιμός, οἱ στασιασταὶ δὲ ἀμφοτέρων χαλεπώτεροι. Ἴθι, γενοῦ μοι τροφὴ καὶ τοῖς στασιασταῖς ἐρινὺς καὶ τῷ βίῳ μῦθος, ὁ μόνος ἐλλείπων ταῖς Ἰουδαίων συμφοραῖς ». [25] Καὶ ταῦθ' ἅμα λέγουσα κτείνει τὸν υἱόν, ἔπειτ' ὀπτήσασα, τὸ μὲν ἥμισυ κατεσθίει, τὸ δὲ λοιπὸν κατακαλύψασα ἐφύλαττεν. Εὐθέως δ' οἱ στασιασταὶ παρῆσαν καὶ τῆς ἀθεμίτου κνίσης σπάσαντες, ἠπείλουν, εἰ μὴ δείξειεν τὸ παρασκευασθέν, ἀποσφάξειν αὐτὴν εὐθέως. Ἡ δὲ καὶ μοῖραν αὐτοῖς εἰποῦσα καλὴν τετηρηκέναι, τὰ

amenés à la ville. Chaque jour, des gens armés faisaient irruption chez elle, dans le soupçon qu'il y eût encore des vivres et lui enlevaient le reste de son avoir Une terrible indignation s'empara de cette femme : à chaque instant, elle injuriait et maudissait les brigands, cherchant à les exciter contre elle. [23] Ni l'irritation ni la pitié ne les porta à lui donner la mort. Alors, fatiguée de chercher pour d'autres des aliments qu'il n'était plus possible de trouver nulle part, sentant ses entrailles et ses moëlles brûlées par la faim, l'âme enflammée plus encore par la vengeance, elle prit conseil de sa colère et de la nécessité, et se révolta contre la nature elle-même. Elle avait un enfant attaché à la mamelle, elle le prit. [24] « Mal-« heureux enfant, dit-elle, pour qui te conserverais-je, « au milieu d'une pareille guerre, dans une telle famine « et une telle révolte? La servitude chez les Romains, « voilà notre sort, si toutefois nous vivons jusqu'à « leur victoire ; mais auparavant, c'est la faim, et les « insurgés plus terribles que l'une et l'autre. Allons, « sois pour moi une nourriture ; pour les séditieux, « une furie vengeresse ; pour l'humanité, un sujet de « légende, le seul qui manque encore aux malheurs « des Juifs. » [25] Tandis qu'elle parlait encore, elle tue son enfant ; puis, elle le fait cuire et en mange la moitié : le surplus, elle le cache et le met en réserve. Aussitôt les factieux arrivent et flairent l'odeur de cette chair impie ; ils menacent cette femme et la somment de leur donner le mets qu'elle a préparé ; sinon, elle va être égorgée sur l'heure. Elle leur répond qu'elle leur en a gardé une belle part et leur découvre les restes de son

λείψανα τοῦ τέκνου διεκάλυψεν. [26] Τοὺς δ' εὐθέως φρίκη καὶ φρενῶν ἔκστασις ᾕρει, καὶ παρὰ τὴν ὄψιν ἐπεπήγεσαν. Ἡ δ'· « Ἐμόν, ἔφη, τοῦτο τὸ τέκνον γνήσιον, καὶ « τὸ ἔργον ἐμόν. Φάγετε, καὶ γὰρ ἐγὼ βέβρωκα· μὴ « γένησθε μήτε μαλακώτεροι γυναικὸς μήτε συμπαθέσ« τεροι μητρός. Εἰ δ' ὑμεῖς εὐσεβεῖς καὶ τὴν ἐμὴν ἀποσ« τρέφεσθε θυσίαν, ἐγὼ μὲν ὑμῖν βέβρωκα, καὶ τὸ λοιπὸν « δ' ἐμοὶ μεινάτω ». [27] Μετὰ ταῦθ' οἳ μὲν τρέμοντες ἐξῄεσαν, πρὸς ἓν τοῦτο δειλοὶ καὶ μόλις ταύτης τῆς τροφῆς τῇ μητρὶ παραχωρήσαντες, ἀνεπλήσθη δ' εὐθέως ὅλη τοῦ μύσους ἡ πόλις, καὶ πρὸ ὀμμάτων ἕκαστος τὸ πάθος λαμβάνων ὡς παρ' αὐτῷ τολμηθέν, ἔφριττεν. [28] Σπουδὴ δὲ τῶν λιμωττόντων ἐπὶ τὸν θάνατον ἦν καὶ μακαρισμὸς τῶν φθασάντων πρὶν ἀκοῦσαι καὶ θεάσασθαι κακὰ τηλικαῦτα. »

Ζ'

Τοιαῦτα τῆς Ἰουδαίων εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ παρανομίας τε καὶ δυσσεβείας τἀπίχειρα.

[VII, 1] Παραθεῖναι δ' αὐτοῖς ἄξιον καὶ τὴν ἀψευδῆ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πρόρρησιν, δι' ἧς αὐτὰ ταῦτα δηλοῖ ὧδέ πως προφητεύων [Matth., xxiv, 19-21]· « Οὐαὶ δὲ ταῖς ἐν γασ-

enfant. [26] Ils sont aussitôt frappés de stupeur et d'effroi, immobiles devant un pareil spectacle. « C'est mon « fils, leur disait-elle, c'est mon œuvre. Mangez, j'en ai « goûté moi-même. Ne soyez pas plus délicats qu'une « femme ni plus attendris qu'une mère. Si dans votre « piété, vous vous détournez de mon sacrifice, j'en ai « mangé à votre intention : que le reste soit à la « mienne. » [27] Alors ils sortirent en tremblant ; une fois du moins ils eurent peur, et ils laissèrent à regret à cette mère un pareil aliment. La ville entière retentit bientôt du récit de cette atrocité ; chacun croyait avoir cette tragédie devant les yeux, et il en frissonnait comme s'il en avait été lui-même l'auteur. [28] Il y eut alors de la part des affamés comme un entrain vers la mort, et on estimait heureux ceux qui avaient péri avant d'être les témoins de tels malheurs. »

Tel fut le châtiment des Juifs, en punition du crime et de l'impiété qu'ils avaient commis contre le Christ de Dieu.

[CHAPITRE VII

LES PRÉDICTIONS DU CHRIST]

Il est à propos de leur mettre sous les yeux les prédictions si vraies de notre Sauveur où toutes ces calamités étaient annoncées en ces termes : « Malheur aux

τρὶ ἐχούσαις καὶ ταῖς θηλαζούσαις ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις· προσεύχεσθε δὲ ἵνα μὴ γένηται ὑμῶν ἡ φυγὴ χειμῶνος μηδὲ σαββάτῳ. Ἔσται γὰρ τότε θλῖψις μεγάλη, οἵα οὐκ ἐγένετο ἀπ' ἀρχῆς κόσμου ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ μὴ γένηται ».

[2] Συναγαγὼν δὲ πάντα τὸν τῶν ἀνῃρημένων ἀριθμὸν ὁ συγγραφεὺς λιμῷ καὶ ξίφει μυριάδας ἑκατὸν καὶ δέκα διαφθαρῆναί φησιν [JOSÈPHE, *Bel.*, VI, 420, 417-418, 420, 435], τοὺς δὲ λοιποὺς στασιώδεις καὶ λῃστρικούς, ὑπ' ἀλλήλων μετὰ τὴν ἅλωσιν ἐνδεικνυμένους, ἀνῃρῆσθαι, τῶν δὲ νέων τοὺς ὑψηλοτάτους καὶ κάλλει σώματος διαφέροντας τετηρῆσθαι θριάμβῳ, τοῦ δὲ λοιποῦ πλήθους τοὺς ὑπὲρ ἑπτακαίδεκα ἔτη δεσμίους εἰς τὰ κατ' Αἴγυπτον ἔργα παραπεμφθῆναι, πλείους δὲ εἰς τὰς ἐπαρχίας διανενεμῆσθαι φθαρησομένους ἐν τοῖς θεάτροις σιδήρῳ καὶ θηρίοις, τοὺς δ' ἐντὸς ἑπτακαίδεκα ἐτῶν αἰχμαλώτους ἀχθέντας διαπεπρᾶσθαι, τούτων δὲ μόνων τὸν ἀριθμὸν εἰς ἐννέα μυριάδας ἀνδρῶν συναχθῆναι. [3] Ταῦτα δὲ τοῦτον ἐπράχθη τὸν τρόπον δευτέρῳ τῆς Οὐεσπασιανοῦ βασιλείας ἔτει ἀκολούθως ταῖς προγνωστικαῖς τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προρρήσεσιν, θείᾳ δυνάμει ὥσπερ ἤδη παρόντα προεορακότος αὐτὰ ἐπιδακρύσαντός τε καὶ ἀποκλαυσαμένου κατὰ τὴν τῶν ἱερῶν εὐαγγελιστῶν γραφήν, οἳ καὶ αὐτὰς αὐτοῦ παρατέθεινται τὰς λέξεις, τοτὲ μὲν φήσαντος ὡς πρὸς αὐτὴν τὴν Ἱερουσαλήμ· [4] « Εἰ ἔγνως καί γε σὺ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ τὰ πρὸς εἰρήνην σου·

femmes enceintes et à celles qui allaitent en ces jours. Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver ou un jour de sabbat. Car il y aura alors une grande affliction, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et telle qu'il n'y en aura plus ensuite. »

[2] L'écrivain, supputant le chiffre total des morts, dit qu'il périt onze cent mille personnes par la faim et le glaive. Les factieux et les brigands qui survécurent, se dénoncèrent mutuellement après la prise de la ville et furent mis à mort. Les jeunes gens les plus grands et les plus distingués par leur beauté furent réservés pour le triomphe. Quant au reste de la multitude, ceux qui avaient plus de dix-sept ans furent, les uns enchaînés et envoyés aux travaux d'Égypte, les autres en plus grand nombre, distribués aux provinces pour mourir dans les amphithéâtres par le fer ou les bêtes. Ceux qui n'avaient pas dix-sept ans furent emmenés prisonniers pour être vendus. Ces derniers à eux seuls étaient à peu près quatre-vingt-dix mille. [3] Ainsi s'accomplirent ces événements dans la seconde année du règne de Vespasien [70 après J.-C.], selon les paroles prophétiques de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Grâce à son pouvoir divin, il les avait contemplés d'avance comme des réalités présentes. Il avait pleuré et sangloté, suivant le texte des saints évangiles, qui nous rapportent ses propres paroles, quand il s'adressait pour ainsi dire à Jérusalem elle-même : [4] « Si du moins, tu connaisssais en ce jour, ce qui peut t'apporter la paix ! Mais maintenant cela est caché à tes yeux ! Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'entoureront de retranchements, t'investiront, te presseront

νῦν δὲ ἐκρύβη ἀπὸ ὀφθαλμῶν σου · ὅτι ἥξουσιν ἡμέραι ἐπὶ σέ, καὶ περιβαλοῦσίν σοι οἱ ἐχθροί σου χάρακα, καὶ περικυκλώσουσίν σε, καὶ συνέξουσίν σε πάντοθεν, καὶ ἐδαφιοῦσίν σε καὶ τὰ τέκνα σου » [Luc, xix, 42-44]. [5] Τοτὲ δὲ ὡς περὶ τοῦ λαοῦ [Luc, xxi, 23-24]· « Ἔσται γὰρ ἀνάγκη μεγάλη ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὀργὴ τῷ λαῷ τούτῳ · καὶ πεσοῦνται ἐν στόματι μαχαίρας καὶ αἰχμαλωτισθήσονται εἰς πάντα τὰ ἔθνη · καὶ Ἱερουσαλὴμ ἔσται πατουμένη ὑπὸ ἐθνῶν, ἄχρις οὗ πληρωθῶσιν καιροὶ ἐθνῶν ». Καὶ πάλιν [Luc, xxi, 20]· « Ὅταν δὲ ἴδητε κυκλουμένην ὑπὸ στρατοπέδων τὴν Ἱερουσαλήμ, τότε γνῶτε ὅτι ἤγγικεν ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς ». [6] Συγκρίνας δέ τις τὰς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν λέξεις ταῖς λοιπαῖς τοῦ συγγραφέως ἱστορίαις ταῖς περὶ τοῦ παντὸς πολέμου, πῶς οὐκ ἂν ἀποθαυμάσειεν, θείαν ὡς ἀληθῶς καὶ ὑπερφυῶς παράδοξον τὴν πρόγνωσιν ὁμοῦ καὶ πρόρρησιν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ὁμολογήσας ;

[7] Περὶ μὲν οὖν τῶν μετὰ τὸ σωτήριον πάθος καὶ τὰς φωνὰς ἐκείνας ἐν αἷς ἡ τῶν Ἰουδαίων πληθὺς τὸν μὲν λῃστὴν καὶ φωνέα τοῦ θανάτου παρῄτηται, τὸν δ' ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἐξ αὐτῶν ἱκέτευσεν ἀρθῆναι [Luc, xxiii, 18-19; Jean, xviii, 40 ; *Act.*, iii, 14], τῷ παντὶ συμβεβηκότων ἔθνει, οὐδὲν ἂν δέοι ταῖς ἱστορίαις ἐπιλέγειν, [8] ταῦτα δ' ἂν εἴη δίκαιον ἐπιθεῖναι, ἃ γένοιτ' ἂν παραστατικὰ φιλανθρωπίας τῆς παναγάθου προνοίας, τεσσαράκοντα ἐφ' ὅλοις ἔτεσιν μετὰ τὴν κατὰ τοῦ Χριστοῦ τόλμαν τὸν κατ' αὐτῶν ὄλεθρον ὑπερθεμένης, ἐν ὅσοις τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν

de toutes parts et te renverseront à terre toi et tes enfants. » [5] Et maintenant au sujet du peuple : « Il y aura une grande détresse sur la terre et la colère sera sur ce peuple. Ils tomberont dévorés par le glaive, ils seront emmenés en captivité dans toutes les nations. Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que leurs temps soient accomplis. » Et encore : « Lorsque vous verrez Jérusalem assiégée par une armée, sachez que sa désolation est proche ». [6] Si on compare les paroles du Sauveur avec les récits de l'historien où il retrace toute cette guerre, comment ne serait-on pas étonné et n'avouerait-on pas que cette prescience et cette prédiction de l'avenir étaient, chez le Sauveur, véritablement divines et extraordinaires.

[7] Pour ce qui est arrivé à tout le peuple après la passion du Sauveur, après les cris par lesquels la multitude des Juifs demandait la grâce d'un voleur et d'un assassin et suppliait qu'on fît disparaître de son sein l'auteur de la vie, il n'y a rien à ajouter aux histoires. [8] Il est cependant juste de joindre une remarque qui montre bien la miséricorde de la toute bonne Providence. Après le crime audacieux commis contre le Christ, elle attendit quarante années entières pour détruire les coupables : pendant ce laps de temps, le plus grand nombre des apôtres et des disciples, ainsi que Jacques lui-même, le premier évêque de ce pays, appelé le

μαθητῶν πλείους Ἰάκωβός τε αὐτὸς ὁ τῇδε πρῶτος ἐπίσκοπος, τοῦ κυρίου χρηματίζων ἀδελφός, ἔτι τῷ βίῳ περιόντες καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς Ἱεροσολύμων πόλεως τὰς διατριβὰς ποιούμενοι, ἕρκος ὥσπερ ὀχυρώτατον παρέμενον τῷ τόπῳ, [9] τῆς θείας ἐπισκοπῆς εἰς ἔτι τότε μακροθυμούσης, εἰ ἄρα ποτὲ δυνηθεῖεν ἐφ' οἷς ἔδρασαν μετανοήσαντες συγγνώμης καὶ σωτηρίας τυχεῖν, καὶ πρὸς τῇ τοσαύτῃ μακροθυμίᾳ παραδόξους θεοσημείας τῶν μελλόντων αὐτοῖς μὴ μετανοήσασι συμβήσεσθαι παρασχομένης· ἃ καὶ αὐτὰ μνήμης ἠξιωμένα πρὸς τοῦ δεδηλωμένου συγγραφέως οὐδὲν οἷον τοῖς τῇδε προσιοῦσιν τῇ γραφῇ παραθεῖναι.

Η'

Καὶ δὴ λαβὼν ἀνάγνωθι τὰ κατὰ τὴν ἕκτην τῶν Ἱστοριῶν αὐτῷ δεδηλωμένα ἐν τούτοις [JOSÈPHE, *Bel.*, VI, 288-304]·

« Τὸν γοῦν ἄθλιον δῆμον οἱ μὲν ἀπατεῶνες καὶ καταψευδόμενοι τοῦ θεοῦ τηνικαῦτα παρέπειθον, τοῖς δ' ἐναργέσι καὶ προσημαίνουσι τὴν μέλλουσαν ἐρημίαν τέρασιν οὔτε προσεῖχον οὔτ' ἐπίστευον, ἀλλ' ὡς ἐμβεβροντημένοι καὶ μήτε ὄμματα μήτε ψυχὴν ἔχοντες τῶν τοῦ θεοῦ κηρυγμάτων παρήκουον, [2] τοῦτο μὲν ὅθ' ὑπὲρ τὴν πόλιν ἄστρον ἔστη ῥομφαίᾳ παραπλήσιον καὶ παρατείνας ἐπ'

frère du Seigneur, étaient encore de ce monde et vivaient dans la ville de Jérusalem ; ils étaient pour elle comme un très puissant rempart. [9] La vigilance de Dieu avait été jusqu'alors patiente : peut-être ces gens se repentiraient-ils de ce qu'ils avaient fait et obtiendraient-ils le pardon et le salut. En outre de cette longanimité, le ciel leur envoya des signes extraordinaires de ce qui allait leur arriver, s'ils persévéraient dans leur endurcissement. Ces présages ont été jugés dignes de mémoire par l'historien cité plus haut; le mieux est de les rapporter ici pour ceux qui liront cet ouvrage.

CHAPITRE VIII

[LES SIGNES AVANT LA GUERRE]

Prenez donc le sixième livre des Histoires et lisez ce qu'il y expose en ces termes :

« Les séducteurs égaraient alors ce malheureux peuple et le trompaient au sujet de Dieu, en sorte qu'il ne donnait point d'attention, et ne croyait pas aux présages qui annonçaient si clairement la dévastation future. Ainsi que des gens étourdis par la foudre qui n'ont plus l'usage de leurs yeux ni de leur esprit, les Juifs n'attachaient aucune importance aux avertissements de Dieu. [2] Ce fut d'abord un astre qui parut sur la ville sous la forme d'un glaive et une comète qui resta suspendue pendant

ἐνιαυτὸν κομήτης, τοῦτο δ' ἡνίκα πρὸ τῆς ἀποστάσεως καὶ τοῦ πρὸς τὸν πόλεμον κινήματος, ἀθροιζομένου τοῦ λαοῦ πρὸς τὴν τῶν ἀζύμων ἑορτήν, ὀγδόῃ Ξανθικοῦ μηνὸς κατὰ νυκτὸς ἐνάτην ὥραν, τοσοῦτον φῶς περιέλαμψεν τὸν βωμὸν καὶ τὸν ναόν, ὡς δοκεῖν ἡμέραν εἶναι λαμπράν, καὶ τοῦτο παρέτεινεν ἐφ' ἡμίσειαν ὥραν· ὃ τοῖς μὲν ἀπείροις ἀγαθὸν ἐδόκει εἶναι, τοῖς δὲ ἱερογραμματεῦσι πρὸ τῶν ἀποβεβηκότων εὐθέως ἐκρίθη. [3] Καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν ἑορτὴν βοῦς μὲν ἀχθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως πρὸς τὴν θυσίαν ἔτεκεν ἄρνα ἐν τῷ ἱερῷ μέσῳ· [4] ἡ δ' ἀνατολικὴ πύλη τοῦ ἐνδοτέρω χαλκῆ μὲν οὖσα καὶ στιβαρωτάτη, κλειομένη δὲ περὶ δείλην μόλις ὑπ' ἀνθρώπων εἴκοσι, καὶ μοχλοῖς μὲν ἐπερειδομένη σιδηροδέτοις, καταπῆγας δ' ἔχουσα βαθυτάτους, ὤφθη κατὰ νυκτὸς ὥραν ἕκτην αὐτομάτως ἠνοιγμένη. [5] Μετὰ δὲ τὴν ἑορτὴν ἡμέραις οὐ πολλαῖς ὕστερον, μιᾷ καὶ εἰκάδι Ἀρτεμισίου μηνός, φάσμα τι δαιμόνιον ὤφθη μεῖζον πίστεως, τέρας δ' ἂν ἔδοξεν εἶναι τὸ ῥηθησόμενον, εἰ μὴ καὶ παρὰ τοῖς θεασαμένοις ἱστόρητο καὶ τὰ ἐπακολουθήσαντα πάθη τῶν σημείων ἦν ἄξια· πρὸ γὰρ ἡλίου δύσεως ὤφθη μετέωρα περὶ πᾶσαν τὴν χώραν ἅρματα καὶ φάλαγγες ἔνοπλοι διάττουσαι τῶν νεφῶν καὶ κυκλούμεναι τὰς πόλεις. [6] Κατὰ δὲ τὴν ἑορτήν, ἣ πεντηκοστὴ καλεῖται, νύκτωρ οἱ ἱερεῖς παρελθόντες εἰς τὸ ἱερόν, ὥσπερ αὐτοῖς ἔθος ἦν, πρὸς τὰς λειτουργίας, πρῶτον μὲν κινήσεως ἔφασαν ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ κτύπου, μετὰ δὲ ταῦτα φωνῆς ἀθρόας· « Μεταβαίνομεν ἐντεῦθεν » [cf.

une année. Ensuite, avant la défection et le soulèvement pour la guerre, au moment où le peuple était réuni pour la fête des azymes, le huit du mois Xantique, à la neuvième heure de la nuit, une telle lumière environna l'autel et le temple qu'on crut être en plein jour, et cela dura une demi-heure : les ignorants y virent un bon présage, mais les scribes comprirent tout de suite avant que les choses ne fussent arrivées. [3] Au temps de la même fête, une vache, amenée par le grand prêtre pour le sacrifice, mit bas un agneau au milieu du temple. [4] La porte orientale de l'intérieur du temple était d'airain et si lourde que vingt hommes avaient grand' peine à la fermer le soir ; elle était close par des verrous en fer et munie de targettes très profondes : à la sixième heure de la nuit, on la vit s'ouvrir d'elle-même. [5] Peu de jours après la fête, le vingt et unième du mois Artémisios, on vit le spectre d'un démon plus grand qu'on ne peut croire. Ce que je dois raconter semblerait fabuleux, si le récit n'en était pris de témoins oculaires et si les maux qui suivirent n'avaient été dignes des présages eux-mêmes. Avant le coucher du soleil, on aperçut sur tout le pays des chars aériens et des phalanges armées qui s'élançaient des nuages et entouraient les villes. [6] Lors de la fête appelée Pentecôte, pendant la nuit, les prêtres venus au temple selon leur coutume, pour leur office, déclarèrent avoir entendu d'abord des bruits de pas, un tumulte, puis

Dem. ev., VIII, II, 121 ; *Ecl. proph.*, CLXIV, 2-6]. [7] Τὸ δὲ τούτων φοβερώτερον, Ἰησοῦς γάρ τις ὄνομα, υἱὸς Ἀνανίου, τῶν ἰδιωτῶν, ἄγροικος, πρὸ τεσσάρων ἐτῶν τοῦ πολέμου, τὰ μάλιστα τῆς πόλεως εἰρηνευομένης καὶ εὐθηνούσης, ἐλθὼν ἐπὶ τὴν ἑορτήν, ἐπεὶ σκηνοποιεῖσθαι πάντας ἔθος ἦν τῷ θεῷ, κατὰ τὸ ἱερὸν ἐξαπίνης ἀναβοᾶν ἤρξατο· « Φωνὴ ἀπ' ἀνατολῆς, φωνὴ ἀπὸ δύσεως, φωνὴ « τῶν τεσσάρων ἀνέμων, φωνὴ ἐπὶ Ἱεροσόλυμα καὶ τὸν « ναόν, φωνὴ ἐπὶ νυμφίους καὶ νύμφας, φωνὴ ἐπὶ πάντα « τὸν λαόν ». Τοῦτο μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ κατὰ πάντας τοὺς στενωποὺς περιήει κεκραγώς. [8] Τῶν δ' ἐπισήμων τινὲς δημοτῶν ἀγανακτήσαντες πρὸς τὸ κακόφημον, συλλαμβάνουσι τὸν ἄνθρωπον καὶ πολλαῖς αἰκίζονται πληγαῖς· ὁ δ' οὔθ' ὑπὲρ ἑαυτοῦ φθεγξάμενος οὔτε ἰδίᾳ, πρὸς τοὺς παρόντας ἃς καὶ πρότερον φωνὰς βοῶν διετέλει. [9] Νομίσαντες δ' οἱ ἄρχοντες, ὅπερ ἦν, δαιμονιώτερον εἶναι τὸ κίνημα τἀνδρός, ἀνάγουσιν αὐτὸν ἐπὶ τὸν παρὰ Ῥωμαίοις ἔπαρχον· ἔνθα μάστιξιν μέχρις ὀστέων ξαινόμενος οὔθ' ἱκέτευσεν οὔτ' ἐδάκρυσεν, ἀλλ' ὡς ἐνῆν μάλιστα τὴν φωνὴν ὀλοφυρτικῶς παρεγκλίνων, πρὸς ἑκάστην ἀπεκρίνατο πληγήν· « Αἶ αἶ Ἱεροσολύμοις ».

[10] Ἕτερον δ' ἔτι τούτου παραδοξότερον ὁ αὐτὸς ἱστορεῖ [JOSÈPHE, *Bel.*, VI, 312-313], χρησμόν τινα φάσκων ἐν ἱεροῖς γράμμασιν εὑρῆσθαι περιέχοντα ὡς κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἀπὸ τῆς χώρας τις αὐτῶν ἄρξει τῆς οἰκουμένης, ὃν αὐτὸς μὲν ἐπὶ Οὐεσπασιανὸν πεπληρῶσθαι

des voix nombreuses qui disaient : « Sortons d'ici. » [7] Mais voici qui est encore plus effrayant : Un homme appelé Jésus, fils d'Ananie, homme simple, un paysan, quatre ans avant la guerre, alors que la ville était en pleine paix et prospérité, vint à la fête où tous ont coutume de dresser des tentes en l'honneur de Dieu. Tout à coup il se mit à crier à travers le temple : « Voix de « l'orient, voix du couchant, voix des quatre vents, voix « sur Jérusalem et sur le temple, voix sur les fiancés « et les fiancées, voix sur tout le peuple. » Jour et nuit, il parcourait toutes les rues de la ville et poussait ce cri. [8] Quelques-uns des principaux du peuple indignés de ces paroles de mauvais augure le saisirent et l'accablèrent de coups ; mais lui continuait à pousser la même clameur devant eux, et cela, non pas de lui-même, ni de son propre mouvement. [9] Les chefs pensaient que cette excitation était plutôt l'œuvre d'un esprit, comme elle l'était. Ils conduisirent le malheureux auprès du gouverneur romain (voy. l'*Appendice*) : là, on le déchira à coups de fouets jusqu'aux os ; il ne laissait échapper ni prière ni larme ; mais en cet état, sa voix plaintive fléchissait seulement de plus en plus avec ses forces, et à chaque coup, il redisait : « Mal- « heur à Jérusalem. »

[10] Josèphe rapporte encore une autre prédiction plus surprenante qu'il assure avoir trouvée dans les saintes Écritures, et annonçant qu'en ce temps quelqu'un sorti de leur pays commanderait à la terre. Il

ἐξείληφεν· [11] ἀλλ' οὐχ ἁπάσης γε οὗτος <ἀλλ'> ἢ μόνης ἦρξεν τῆς ὑπὸ Ῥωμαίους· δικαιότερον δ' ἂν ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφθείη, πρὸς ὃν εἴρητο ὑπὸ τοῦ πατρὸς [*Ps.*, II, 8]· « Αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς », οὗ δὴ κατ' αὐτὸ δὴ ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν [*Ps.*, XVIII, 5].

Θ'

Ἐπὶ τούτοις ἅπασιν ἄξιον μηδ' αὐτὸν τὸν Ἰώσηπον, τοσαῦτα τῇ μετὰ χεῖρας συμβεβλημένον ἱστορίᾳ, ὁπόθεν τε καὶ ἀφ' οἵου γένους ὡρμᾶτο, ἀγνοεῖν. Δηλοῖ δὲ πάλιν αὐτὸς καὶ τοῦτο, λέγων ὧδε [JOSÈPHE, *Bel.*, I, 3]·

« Ἰώσηπος Ματθίου παῖς, ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεύς, αὐτός τε Ῥωμαίους πολεμήσας τὰ πρῶτα καὶ τοῖς ὕστερον παρατυχὼν ἐξ ἀνάγκης ».

[2] Μάλιστα δὲ τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ Ἰουδαίων οὐ παρὰ μόνοις τοῖς ὁμοεθνέσιν, ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις γέγονεν ἀνὴρ ἐπιδοξότατος, ὡς αὐτὸν μὲν ἀναθέσει ἀνδριάντος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων τιμηθῆναι πόλεως, τοὺς δὲ σπουδασθέντας αὐτῷ λόγους βιβλιοθήκης ἀξιωθῆναι. [3] Οὗτος δὴ πᾶσαν τὴν Ἰουδαϊκὴν ἀρχαιολογίαν ἐν ὅλοις

croit qu'elle a été accomplie en Vespasien ; [11] mais ce prince ne domina pas sur la terre entière, il régna seulement sur les contrées soumises aux Romains. Il serait plus juste d'appliquer cette parole au Christ, à qui son Père a dit : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage et pour ton bien les extrémités de la terre. » Or à cette époque même, la voix des saints apôtres était allée dans l'univers entier et leur parole avait atteint les limites du monde.

CHAPITRE IX

[JOSÈPHE ET LES ÉCRITS QU'IL A LAISSÉS]

Après tout ceci, il est bon de ne pas laisser ignorer ce qu'était Josèphe lui-même, puisqu'il nous a tant aidé dans le récit des événements qui nous occupent. D'où vient-il ? quelle est sa race ? Il nous l'apprend lui-même en ces termes :

« Josèphe, fils de Matthias, prêtre de Jérusalem, fit d'abord la guerre aux Romains, puis se rapprocha d'eux par nécessité. »

[2] Il fut de beaucoup le plus célèbre des Juifs de son temps, non seulement auprès de ses compatriotes, mais aux yeux même des Romains, si bien qu'à Rome, on l'honora d'une statue et que ses livres furent jugés dignes des bibliothèques. [3] Il expose toute l'antiquité juive

εἴκοσι κατατέθειται συγγράμμασιν, τὴν δ' ἱστορίαν τοῦ κατ' αὐτὸν Ῥωμαϊκοῦ πολέμου ἐν ἑπτά, ἃ καὶ οὐ μόνον τῇ Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίῳ φωνῇ παραδοῦναι αὐτὸς ἑαυτῷ μαρτυρεῖ [JOSÈPHE, *Bel.*, I, 3], ἄξιός γε ὢν διὰ τὰ λοιπὰ πιστεύεσθαι· [4] καὶ ἕτερα δ' αὐτοῦ φέρεται σπουδῆς ἄξια δύο, τὰ Περὶ τῆς Ἰουδαίων ἀρχαιότητος, ἐν οἷς καὶ ἀντιρρήσεις πρὸς Ἀπίωνα τὸν γραμματικόν, κατὰ Ἰουδαίων τηνικάδε συντάξαντα λόγον, πεποίηται καὶ πρὸς ἄλλους, οἳ διαβάλλειν καὶ αὐτοὶ τὰ πάτρια τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους ἐπειράθησαν. [5] Τούτων ἐν τῷ προτέρῳ τὸν ἀριθμὸν τῆς λεγομένης παλαιᾶς τῶν ἐνδιαθήκων γραφῶν τίθησι, τίνα τὰ παρ' Ἑβραίοις ἀναντίρρητα, ὡς ἂν ἐξ ἀρχαίας παραδόσεως αὐτοῖς ῥήμασι διὰ τούτων διδάσκων [JOSÈPHE, *C. Apion*, I, 38-42]·

Ι'

« Οὐ μυριάδες οὖν βιβλίων εἰσὶ παρ' ἡμῖν ἀσυμφώνων καὶ μαχομένων, δύο δὲ μόνα πρὸς τοῖς εἴκοσι βιβλία, τοῦ παντὸς ἔχοντα χρόνου τὴν ἀναγραφήν, τὰ δικαίως θεῖα πεπιστευμένα. [2] Καὶ τούτων πέντε μέν ἐστιν Μωυσέως, ἃ τούς τε νόμους περιέχει καὶ τὴν τῆς ἀνθρωπογονίας παράδοσιν μέχρι τῆς αὐτοῦ τελευτῆς· οὗτος ὁ χρόνος ἀπολείπει τρισχιλίων ὀλίγον ἐτῶν· [3] ἀπὸ δὲ τῆς Μωυσέως τελευ-

dans un ouvrage de vingt livres et il raconte en sept livres l'histoire de la guerre des Romains en son temps. Il affirme avoir rédigé ce dernier écrit, non seulement en grec, mais encore dans sa langue maternelle; il est digne d'être cru. [4] On montre encore de lui deux livres qui méritent d'être étudiés, *Sur l'antiquité des Juifs* : c'est une réponse au grammairien Apion qui écrivait alors contre eux, ainsi qu'à d'autres gens qui prenaient à tâche de calomnier les origines de la race juive. [5] Dans le premier de ces livres, il établit le nombre des écrits qui forment le testament appelé ancien et montre ceux qui étaient incontestés chez les Hébreux. Voici ce qu'il en dit en propres termes, comme d'après une tradition antique.

CHAPITRE X

[COMMENT IL MENTIONNE LES LIVRES SAINTS]

« On ne trouve pas chez nous une foule de livres en désaccord et en opposition les uns avec les autres ; nous en avons seulement vingt-deux. Ils nous présentent le récit de tous les âges écoulés et à bon droit nous les croyons divins. [2] De ces livres, cinq sont de Moïse. Ils embrassent les lois et la tradition de l'humanité depuis son origine jusqu'à la mort de cet écrivain, c'est-à-dire un peu moins de trois mille ans. [3] De la mort de Moïse à celle d'Artaxerxès,

τῆς μέχρι τῆς Ἀρταξέρξου τοῦ μετὰ Ξέρξην Περσῶν βασιλέως οἱ μετὰ Μωυσῆν προφῆται τὰ κατ' αὐτοὺς πραχθέντα συνέγραψάν ἐν τρισὶν καὶ δέκα βιβλίοις· αἱ δὲ λοιπαὶ τέσσαρες ὕμνους εἰς τὸν θεὸν καὶ τοῖς ἀνθρώποις ὑποθήκας τοῦ βίου περιέχουσιν. [4] Ἀπὸ δὲ Ἀρταξέρξου μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς χρόνου γέγραπται μὲν ἕκαστα, πίστεως δ' οὐχ ὁμοίας ἠξίωται τοῖς πρὸ αὐτῶν διὰ τὸ μὴ γενέσθαι τὴν τῶν προφητῶν ἀκριβῆ διαδοχήν. [5] Δῆλον δ' ἐστὶν ἔργῳ πῶς ἡμεῖς πρόσιμεν τοῖς ἰδίοις γράμμασιν· τοσούτου γὰρ αἰῶνος ἤδη παρῳχηκότος οὔτε προσθεῖναί τις οὔτε ἀφελεῖν ἀπ' αὐτῶν οὔτε μεταθεῖναι τετόλμηκεν, πᾶσι δὲ σύμφυτόν ἐστιν εὐθὺς ἐκ πρώτης γενέσεως Ἰουδαίοις τὸ νομίζειν αὐτὰ θεοῦ δόγματα καὶ τούτοις ἐπιμένειν καὶ ὑπὲρ αὐτῶν, εἰ δέοι, θνῄσκειν ἡδέως ».

[6] Καὶ ταῦτα δὲ τοῦ συγγραφέως χρησίμως ὧδε παρατεθείσθω, πεπόνηται δὲ καὶ ἄλλο οὐκ ἀγεννὲς σπούδασμα τῷ ἀνδρί, Περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ, ὅ τινες Μακκαβαϊκὸν ἐπέγραψαν τῷ τοὺς ἀγῶνας τῶν ἐν τοῖς οὕτω καλουμένοις Μακκαβαϊκοῖς συγγράμμασιν ὑπὲρ τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας ἀνδρισαμένων Ἑβραίων περιέχειν, [7] καὶ πρὸς τῷ τέλει δὲ τῆς εἰκοστῆς Ἀρχαιολογίας [Josèphe, *Ant.*, XX, 268] ἐπισημαίνεται ὁ αὐτὸς ὡς ἂν προῃρημένος ἐν τέτταρσιν συγγράψαι βιβλίοις κατὰ τὰς πατρίους δόξας τῶν Ἰουδαίων περὶ θεοῦ καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ καὶ περὶ τῶν νόμων, διὰ τί κατ' αὐτοὺς τὰ μὲν ἔξεστι πράττειν, τὰ δὲ κεκώλυται, καὶ ἄλλα δὲ αὐτῷ σπουδασ-

roi des Perses après Xerxès, les prophètes qui vinrent après Moïse écrivirent ce qui arriva de leur temps en treize livres. Les quatre livres qui restent renferment des hymnes à Dieu et des principes de conduite pour les hommes. [4] Depuis Artaxerxès jusqu'à nous, l'histoire de chaque époque a été écrite; mais les ouvrages qui la contenaient n'ont pas été jugés dignes de la créance dont jouissent les livres antérieurs, car la succession des prophètes est moins exacte. [5] La preuve évidente de notre vénération pour nos écrits est dans ce fait, que personne, après tant de siècles, n'a osé ni ajouter, ni retrancher, ni changer le moindre détail. Chaque Juif, dès sa première enfance, croit qu'ils contiennent les pensées mêmes de Dieu, qu'il faut s'y tenir, et, au besoin, mourir volontiers pour eux. »

[6] Il n'était pas inutile de citer ces paroles de Josèphe. Cet écrivain a encore composé un ouvrage qui n'est pas indigne de lui, *Sur la toute puissance de la raison*. Certains l'ont intitulé *Macchabaïcon*, parce qu'il renferme les combats des Hébreux qui ont lutté d'une façon virile pour la piété envers la Divinité, ainsi que le racontent les livres des Macchabées (voy. l'*Appendice*). [7] Vers la fin du vingtième livre des *Antiquités*, le même auteur nous dit encore son intention d'écrire quatre livres concernant les croyances traditionnelles des Juifs sur Dieu et son essence, sur les lois, sur le motif pour lequel elles permettent cer-

θῆναι ὁ αὐτὸς ἐν τοῖς ἰδίοις αὐτοῦ μνημονεύει λόγοις [JOSÈPHE, *Ant.*, I, 25, 29 ; III, 94, 143 ; IV, 198 : *Bel.*, V, 237, 247 ; *Ant.*, XX, 267].

[8] Πρὸς τούτοις εὔλογον καταλέξαι καὶ ἃς ἐπ' αὐτοῦ τῆς Ἀρχαιολογίας τοῦ τέλους φωνὰς παρατέθειται, εἰς πίστωσιν τῆς τῶν ἐξ αὐτοῦ παραληφθέντων ἡμῖν μαρτυρίας. Διαβάλλων δῆτα Ἰοῦστον Τιβεριέα, ὁμοίως αὐτῷ τὰ κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἱστορῆσαι χρόνους πεπειραμένον, ὡς μὴ τἀληθῆ συγγεγραφότα, πολλάς τε ἄλλας εὐθύνας ἐπαγαγὼν τῷ ἀνδρί, ταῦτα αὐτοῖς ῥήμασιν ἐπιλέγει [JOSÈPHE, *De vita sua*, 361-364]·

[9] « Οὐ μὴν ἐγώ σοι τὸν αὐτὸν τρόπον περὶ τῆς ἐμαυτοῦ γραφῆς ἔδεισα, ἀλλ' αὐτοῖς ἐπέδωκα τοῖς αὐτοκράτορσι τὰ βιβλία, μόνον οὐ τῶν ἔργων ἤδη βλεπομένων· συνῄδειν γὰρ ἐμαυτῷ τετηρηκότι τὴν τῆς ἀληθείας παράδοσιν, ἐφ' ᾗ μαρτυρίας τεύξεσθαι προσδοκήσας οὐ διήμαρτον. [10] Καὶ ἄλλοις δὲ πολλοῖς ἐπέδωκα τὴν ἱστορίαν, ὧν ἔνιοι καὶ παρατετεύχεσαν τῷ πολέμῳ, καθάπερ βασιλεὺς Ἀγρίππας καί τινες αὐτοῦ τῶν συγγενῶν. [11] Ὁ μὲν γὰρ αὐτοκράτωρ Τίτος οὕτως ἐκ μόνων αὐτῶν ἐβουλήθη τὴν γνῶσιν τοῖς ἀνθρώποις παραδοῦναι τῶν πράξεων, ὥστε χαράξας τῇ αὐτοῦ χειρὶ τὰ βιβλία δημοσιῶσαι προσέταξεν, ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀγρίππας ξβ' ἔγραψεν ἐπιστολάς, τῇ τῆς ἀληθείας παραδόσει μαρτυρῶν ».

Ἀφ' ὧν καὶ δύο παρατίθησιν. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον ταύτῃ πῃ δεδηλώσθω.

taines choses et en défendent d'autres : il rappelle aussi qu'il a encore étudié d'autres questions dans des traités spéciaux.

[8] Nous croyons en outre à propos d'enregistrer aussi les paroles qui servent d'épilogue à ses *Antiquités*, pour confirmer le témoignage que nous lui avons emprunté. Il y accuse de mensonge et de bien d'autres méfaits, Juste de Tibériade, qui avait essayé de peindre aussi la même époque que lui et il ajoute textuellement :

[9] « Je ne crains pas un semblable traitement pour mes écrits : j'ai remis mes livres aux empereurs eux-mêmes, alors qu'on voyait presque encore les faits que j'y raconte. Certain de ma vigilance à dire la vérité, j'ai attendu leurs suffrages et je n'ai pas été déçu. [10] J'ai présenté mon récit à bien d'autres dont quelques-uns avaient pris part à la guerre, comme le roi Agrippa et certains de ses parents. [11] L'empereur Titus a jugé que la mémoire de ces faits ne devait être transmise aux hommes que par ces seuls récits et il a signé de sa main un décret ordonnant de publier officiellement mes livres. Le roi Agrippa d'autre part a adressé soixante-deux lettres où il atteste que j'ai dit la vérité. »

Josèphe en cite deux ; mais en voilà assez sur lui. Continuons notre récit.

IA′

Ἴωμεν δ' ἐπὶ τὰ ἑξῆς.

[XI, 1] Μετὰ τὴν Ἰακώβου μαρτυρίαν καὶ τὴν αὐτίκα γενομένην ἅλωσιν τῆς Ἱερουσαλὴμ λόγος κατέχει τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν τοὺς εἰς ἔτι τῷ βίῳ λειπομένους ἐπὶ ταὐτὸν πανταχόθεν συνελθεῖν ἅμα τοῖς πρὸς γένους κατὰ σάρκα τοῦ κυρίου (πλείους γὰρ καὶ τούτων περιῆσαν εἰς ἔτι τότε τῷ βίῳ), βουλήν τε ὁμοῦ τοὺς πάντας περὶ τοῦ τίνα χρὴ τῆς Ἰακώβου διαδοχῆς ἐπικρῖναι ἄξιον ποιήσασθαι, καὶ δὴ ἀπὸ μιᾶς γνώμης τοὺς πάντας Συμεῶνα τὸν τοῦ Κλωπᾶ, οὗ καὶ ἡ τοῦ εὐαγγελίου μνημονεύει γραφή [Luc, xxiv, 18; Jean, xix, 25], τοῦ τῆς αὐτόθι παροικίας θρόνου ἄξιον εἶναι δοκιμάσαι ἀνεψιόν, ὥς γέ φασι, γεγονότα τοῦ σωτῆρος (τὸν γὰρ οὖν Κλωπᾶν ἀδελφὸν τοῦ Ἰωσὴφ ὑπάρχειν Ἡγήσιππος ἱστορεῖ)·

IB′

Καὶ ἐπὶ τούτοις Οὐεσπασιανὸν μετὰ τὴν τῶν Ἱεροσολύμων ἅλωσιν πάντας τοὺς ἀπὸ γένους Δαυίδ, ὡς μὴ περιλειφθείη τις παρὰ Ἰουδαίοις τῶν ἀπὸ τῆς βασιλικῆς φυλῆς, ἀναζη-

[CHAPITRE XI

APRÈS JACQUES, SIMÉON GOUVERNE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM]

Apres le martyre de Jacques et la destruction de Jérusalem qui arriva en ce temps, on raconte que ceux des apôtres et des disciples du Seigneur qui étaient encore en ce monde vinrent de partout et se réunirent en un même lieu avec les parents du Sauveur selon la chair (dont la plupart existaient à cette époque). Ils tinrent conseil tous ensemble pour examiner qui serait jugé digne de la succession de Jacques, et ils décidèrent à l'unanimité que Siméon, fils de ce Clopas dont parle l'Évangile, était capable d'occuper le siège de cette église : il était, dit-on, cousin du Sauveur : Hégésippe raconte en effet que Clopas était le frère de Joseph.

CHAPITRE XII

[VESPASIEN ORDONNE DE RECHERCHER LES DESCENDANTS DE DAVID]

On rapporte en outre qu'après la prise de Jérusalem, Vespasien fit rechercher tous les descendants de David, afin qu'il ne restât plus chez les Juifs, per-

τεῖσθαι προστάξαι, μέγιστόν τε Ἰουδαίοις αὖθις ἐκ ταύτης διωγμὸν ἐπαρτηθῆναι τῆς αἰτίας.

ΙΓ'

[*Voyez l'Appendice.*]

ΙΔ'

[XIII] Ἐπὶ δέκα δὲ τὸν Οὐεσπασιανὸν ἔτεσιν βασιλεύσαντα αὐτοκράτωρ Τίτος ὁ παῖς διαδέχεται· οὗ κατὰ δεύτερον ἔτος τῆς βασιλείας Λίνος ἐπίσκοπος, τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας δυοκαίδεκα τὴν λειτουργίαν ἐνιαυτοῖς κατασχών, Ἀνεγκλήτῳ ταύτην παραδίδωσιν. Τίτον δὲ Δομετιανὸς ἀδελφὸς διαδέχεται, δύο ἔτεσι καὶ μησὶ τοῖς ἴσοις βασιλεύσαντα.

[XIV] Τετάρτῳ μὲν οὖν ἔτει Δομετιανοῦ, τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικίας ὁ πρῶτος Ἀννιανὸς δύο πρὸς τοῖς εἴκοσι ἀποπλήσας ἔτη, τελευτᾷ, διαδέχεται δ' αὐτὸν δεύτερος Ἀβίλιος.

sonne qui fût de race royale. Ce leur fut un nouveau sujet de très grande persécution.

[CHAPITRE XIII

ANACLET EST LE SECOND ÉVÊQUE DES ROMAINS]

Vespasien ayant régné dix ans, l'empereur Titus, son fils, lui succède : la seconde année de son règne [80-81], Lin, depuis douze ans évêque de l'église des Romains, laisse sa charge à Anaclet. Titus a pour successeur son frère Domitien après deux ans et autant de mois de règne [13 septembre 81].

[CHAPITRE XIV

AVILIUS EST LE SECOND CHEF DE L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE]

La quatrième année de Domitien [84-85], Annianus, premier évêque d'Alexandrie, après avoir administré cette église pendant vingt-deux ans entiers, meurt, et son successeur est Avilius, second évêque.

ΙΕ'

Δωδεκάτῳ δὲ ἔτει τῆς αὐτῆς ἡγεμονίας, τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας Ἀνέγκλητον ἔτεσιν ἐπισκοπεύσαντα δεκαδύο διαδέχεται Κλήμης, ὃν συνεργὸν ἑαυτοῦ γενέσθαι Φιλιππησίοις ἐπιστέλλων ὁ ἀπόστολος διδάσκει, λέγων [*Philipp.*, IV, 3]· « Μετὰ καὶ Κλήμεντος καὶ τῶν λοιπῶν συνεργῶν μου, ὧν τὰ ὀνόματα ἐν βίβλῳ ζωῆς ».

ΙϚ'

Τούτου δὴ οὖν ὁμολογουμένη μία ἐπιστολὴ φέρεται, μεγάλη τε καὶ θαυμασία, ἣν ὡς ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τῇ Κορινθίων διετυπώσατο, στάσεως τηνικάδε κατὰ τὴν Κόρινθον γενομένης. Ταύτην δὲ καὶ ἐν πλείσταις ἐκκλησίαις ἐπὶ τοῦ κοινοῦ δεδημοσιευμένην πάλαι τε καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς ἔγνωμεν. Καὶ ὅτι γε κατὰ τὸν δηλούμενον τὰ τῆς Κορινθίων κεκίνητο στάσεως, ἀξιόχρεως μάρτυς ὁ Ἡγήσιππος.

CHAPITRE XV

[APRÈS LUI, CLÉMENT EST LE TROISIÈME]

La douzième année du même règne [92-93], Anaclet, ayant été évêque de l'église des Romains douze ans, a pour successeur Clément, que l'apôtre, dans sa lettre aux Philippiens, désigne comme le compagnon de son labeur par ces mots : « Avec Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms sont au livre de vie. »

CHAPITRE XVI

[L'ÉPÎTRE DE CLÉMENT].

Il existe de celui-ci, acceptée comme authentique, une épître longue et admirable. Elle a été écrite au nom de l'Église de Rome à celle de Corinthe à propos d'une dissension qui s'était alors élevée à Corinthe. En beaucoup d'églises, depuis longtemps et de nos jours encore, on la lit publiquement dans les réunions communes. Qu'un différend, à cette époque, ait troublé l'église de Corinthe, nous en avons pour garant digne de foi Hégésippe.

ΙΖ'

Πολλήν γε μὴν εἰς πολλοὺς ἐπιδειξάμενος ὁ Δομετιανὸς ὠμότητα οὐκ ὀλίγον τε τῶν ἐπὶ Ῥώμης εὐπατριδῶν τε καὶ ἐπισήμων ἀνδρῶν πλῆθος οὐ μετ' εὐλόγου κρίσεως κτείνας μυρίους τε ἄλλους ἐπιφανεῖς ἄνδρας ταῖς ὑπὲρ τὴν ἐνορίαν ζημιώσας φυγαῖς καὶ ταῖς τῶν οὐσιῶν ἀποβολαῖς ἀναιτίως, τελευτῶν τῆς Νέρωνος θεοεχθρίας τε καὶ θεομαχίας διάδοχον ἑαυτὸν κατεστήσατο. Δεύτερος δῆτα τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεκίνει διωγμόν, καίπερ τοῦ πατρὸς αὐτῷ Οὐεσπασιανοῦ μηδὲν καθ' ἡμῶν ἄτοπον ἐπινοήσαντος.

ΙΗ'

Ἐν τούτῳ κατέχει λόγος τὸν ἀπόστολον ἅμα καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ἔτι τῷ βίῳ ἐνδιατρίβοντα, τῆς εἰς τὸν θεῖον λόγον ἕνεκεν μαρτυρίας Πάτμον οἰκεῖν καταδικασθῆναι τὴν νῆσον. [2] Γράφων γέ τοι ὁ Εἰρηναῖος περὶ τῆς ψήφου τῆς κατὰ τὸν ἀντίχριστον προσηγορίας φερομένης ἐν τῇ Ἰωάννου λεγομένῃ Ἀποκαλύψει [*Apoc.*, XIII, 18], αὐταῖς συλλαβαῖς ἐν πέμπτῳ τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις ταῦτα περὶ τοῦ Ἰωάννου φησίν [IRÉNÉE, V, XXX, 3 (cf. plus loin, V, VIII, 6)]·

CHAPITRE XVII

[LA PERSÉCUTION DE DOMITIEN].

Domitien montra une grande cruauté envers beaucoup de gens ; il fit tuer à Rome sans jugement régulier une foule de nobles et de personnages considérables ; d'autres citoyens illustres en très grand nombre furent aussi condamnés injustement à l'exil hors des limites de l'empire et à la confiscation des biens. Il finit par se montrer le successeur de Néron dans sa haine et sa lutte contre Dieu. Il souleva contre nous la seconde persécution, quoique Vespasien son père n'ait jamais eu de mauvais dessein à notre endroit.

CHAPITRE XVIII

[JEAN L'APÔTRE ET L'APOCALYPSE].

On raconte qu'à cette époque l'apôtre et évangéliste Jean vivait encore ; à cause du témoignage qu'il avait rendu au Verbe de Dieu, il avait été condamné, par jugement, à habiter l'île de Patmos. [2] Irénée, à propos du nombre produit par l'addition des lettres qui forment le nom de l'Antéchrist d'après l'*Apocalypse* attribuée à Jean, dit en propres termes ceci de Jean, dans le cinquième livre des *Hérésies* :

[3] « Εἰ δὲ ἔδει ἀναφανδὸν ἐν τῷ νῦν καιρῷ κηρύττεσθαι τοὔνομα αὐτοῦ, δι' ἐκείνου ἂν ἐρρέθη τοῦ καὶ τὴν ἀποκάλυψιν ἑορακότος. Οὐδὲ γὰρ πρὸ πολλοῦ χρόνου ἑωράθη, ἀλλὰ σχεδὸν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς, πρὸς τῷ τέλει τῆς Δομετιανοῦ ἀρχῆς ».

[4] Εἰς τοσοῦτον δὲ ἄρα κατὰ τοὺς δηλουμένους ἡ τῆς ἡμετέρας πίστεως διέλαμπεν διδασκαλία, ὡς καὶ τοὺς ἄποθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφεῖς μὴ ἀποκνῆσαι ταῖς αὐτῶν ἱστορίαις τόν τε διωγμὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ μαρτύρια παραδοῦναι, οἵ γε καὶ τὸν καιρὸν ἐπ' ἀκριβὲς ἐπεσημήναντο, ἐν ἔτει πεντεκαιδεκάτῳ Δομετιανοῦ μετὰ πλείστων ἑτέρων καὶ Φλαυίαν Δομέτιλλαν ἱστορήσαντες, ἐξ ἀδελφῆς γεγονυῖαν Φλαυίου Κλήμεντος, ἑνὸς τῶν τηνικάδε ἐπὶ Ῥώμης ὑπάτων, τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας ἕνεκεν εἰς νῆσον Ποντίαν κατὰ τιμωρίαν δεδόσθαι.

ΙΘ'

Τοῦ δ' αὐτοῦ Δομετιανοῦ τοὺς ἀπὸ γένους Δαυὶδ ἀναιρεῖσθαι προστάξαντος, παλαιὸς κατέχει λόγος τῶν αἱρετικῶν τινας κατηγορῆσαι τῶν ἀπογόνων Ἰούδα (τοῦτον δ' εἶναι ἀδελφὸν κατὰ σάρκα τοῦ σωτῆρος) ὡς ἀπὸ γένους τυγχανόντων Δαυὶδ καὶ ὡς αὐτοῦ συγγένειαν τοῦ Χριστοῦ φερόντων. Ταῦτα δὲ δηλοῖ κατὰ λέξιν ὧδέ πως λέγων ὁ Ἡγήσιππος·

[3] « S'il eût fallu proclamer ouvertement à notre époque le nom de l'Antéchrist, celui qui a vu la révélation l'aurait fait. Car il la contempla il n'y a pas longtemps et presque dans notre génération, vers la fin du règne de Domitien. »

[4] L'enseignement de notre foi brillait à cette époque d'un tel éclat que les écrivains étrangers à notre croyance n'hésitent pas à rapporter dans leurs histoires la persécution et les martyres qu'elle provoqua. Ils en fixent la date avec exactitude ; ils racontent que dans la quinzième année de Domitien, avec beaucoup d'autres, Flavia Domitilla elle-même, fille d'une sœur de Flavius Clémens, alors un des consuls de Rome [95], fut reléguée dans l'île Pontia en punition de ce qu'elle avait rendu témoignage au Christ.

CHAPITRE XIX

[DOMITIEN ORDONNE DE TUER LES DESCENDANTS DE DAVID].

Le même Domitien ordonna de détruire tous les Juifs qui étaient de la race de David : une ancienne tradition raconte que des hérétiques dénoncèrent les descendants de Jude, qui était, selon la chair, frère du Sauveur, comme appartenant à la race de David et parents du Christ lui-même. C'est ce que montre Hégésippe quand il s'exprime en ces termes :



K'

« Ἔτι δὲ περιῆσαν οἱ ἀπὸ γένους τοῦ κυρίου υἱωνοὶ Ἰούδα τοῦ κατὰ σάρκα λεγομένου αὐτοῦ ἀδελφοῦ [MATTH., XIII, 55 ; MARC, VI, 3]· οὓς ἐδηλατόρευσαν ὡς ἐκ γένους ὄντας Δαυίδ. Τούτους ὁ ἠουοκᾶτος ἤγαγεν πρὸς Δομετιανὸν Καίσαρα. Ἐφοβεῖτο γὰρ τὴν παρουσίαν τοῦ Χριστοῦ ὡς καὶ Ἡρῴδης. [2] Καὶ ἐπηρώτησεν αὐτοὺς εἰ ἐκ Δαυίδ εἰσιν, καὶ ὡμολόγησαν. Τότε ἠρώτησεν αὐτοὺς πόσας κτήσεις ἔχουσιν ἢ πόσων χρημάτων κυριεύουσιν. Οἱ δὲ εἶπαν ἀμφοτέροις ἐνακισχίλια δηνάρια ὑπάρχειν αὐτοῖς μόνα, ἑκάστῳ αὐτῶν ἀνήκοντος τοῦ ἡμίσεος, καὶ ταῦτα οὐκ ἐν ἀργυρίοις ἔφασκον ἔχειν, ἀλλ' ἐν διατιμήσει γῆς πλέθρων λθ' μόνων, ἐξ ὧν καὶ τοὺς φόρους ἀναφέρειν καὶ αὐτοὺς αὐτουργοῦντας διατρέφεσθαι ».

[3] Εἶτα δὲ καὶ τὰς χεῖρας τὰς ἑαυτῶν ἐπιδεικνύναι, μαρτύριον τῆς αὐτουργίας τὴν τοῦ σώματος σκληρίαν καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς συνεχοῦς ἐργασίας ἐναποτυπωθέντας ἐπὶ τῶν ἰδίων χειρῶν τύλους παριστάντας. [4] Ἐρωτηθέντας δὲ περὶ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ ὁποία τις εἴη καὶ ποῖ καὶ πότε φανησομένη, λόγον δοῦναι ὡς οὐ κοσμικὴ μὲν οὐδ' ἐπίγειος, ἐπουράνιος δὲ καὶ ἀγγελικὴ τυγχάνοι, ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος γενησομένη, ὁπηνίκα ἐλθὼν ἐν δόξῃ

CHAPITRE XX

[LES PARENTS DE NOTRE SAUVEUR]

« Il y avait encore de la race du Sauveur les petits-fils de Jude qui lui-même était appelé son frère selon la chair : on les dénonça comme descendants de David. L'*evocatus* les amena à Domitien ; celui-ci craignait la venue du Christ, comme Hérode. [2] L'empereur leur demanda s'ils étaient de la race de David ; ils l'avouèrent ; il s'enquit alors de leurs biens et de leur fortune : ils dirent qu'ils ne possédaient ensemble l'un et l'autre que neuf mille deniers, dont chacun avait la moitié ; ils ajoutèrent qu'ils n'avaient pas cette somme en numéraire, mais qu'elle était l'évaluation d'une terre de trente-neuf plèthres, pour laquelle ils payaient l'impôt et qu'ils cultivaient pour vivre.

[3] Puis ils montrèrent leurs mains et, comme preuve qu'ils travaillaient eux-mêmes, ils alléguèrent la rudesse de leurs membres, et les durillons incrustés dans leurs propres mains, indice certain d'un labeur continu. [4] Interrogés sur le Christ et son royaume, sur la nature de sa royauté, sur le lieu et l'époque de son apparition, ils firent cette réponse, que le règne du Christ n'était ni du monde ni de la terre, mais céleste et angé-

κρινεῖ ζῶντας καὶ νεκροὺς καὶ ἀποδώσει ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ [cf. MATTH., XVI, 27 ; *Act.*, X, 42; *Rom.* II, 6; *II Tim.*, IV, 1]· [5] ἐφ' οἷς μηδὲν αὐτῶν κατεγνωκότα τὸν Δομετιανόν, ἀλλὰ καὶ ὡς εὐτελῶν καταφρονήσαντα, ἐλευθέρους μὲν αὐτοὺς ἀνεῖναι, καταπαῦσαι δὲ διὰ προστάγματος τὸν κατὰ τῆς ἐκκλησίας διωγμόν. [6] Τοὺς δὲ ἀπολυθέντας ἡγήσασθαι τῶν ἐκκλησιῶν, ὡς ἂν δὴ μάρτυρας ὁμοῦ καὶ ἀπὸ γένους ὄντας τοῦ κυρίου, γενομένης τε εἰρήνης, μέχρι Τραϊανοῦ παραμεῖναι αὐτοὺς τῷ βίῳ.

[7] Ταῦτα μὲν ὁ Ἡγήσιππος· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ Τερτυλλιανὸς τοῦ Δομετιανοῦ τοιαύτην πεποίηται μνήμην [TERTULLIEN, *Apol.*, V]·

« Πεπειράκει ποτὲ καὶ Δομετιανὸς ταὐτὸ ποιεῖν ἐκείνῳ, μέρος ὢν τῆς Νέρωνος ὠμότητος. Ἀλλ', οἶμαι, ἅτε ἔχων τι συνέσεως, τάχιστα ἐπαύσατο, ἀνακαλεσάμενος καὶ οὓς ἐξηλάκει ».

[8] Μετὰ δὲ τὸν Δομετιανὸν πεντεκαίδεκα ἔτεσιν κρατήσαντα Νερούα τὴν ἀρχὴν διαδεξαμένου, καθαιρεθῆναι μὲν τὰς Δομετιανοῦ τιμάς, ἐπανελθεῖν δ' ἐπὶ τὰ οἰκεῖα μετὰ τοῦ καὶ τὰς οὐσίας ἀπολαβεῖν τοὺς ἀδίκως ἐξεληλαμένους ἡ Ῥωμαίων σύγκλητος βουλὴ ψηφίζεται. Ἱστοροῦσιν οἱ γραφῇ τὰ κατὰ τοὺς χρόνους παραδόντες. [9] Τότε δὴ οὖν καὶ τὸν ἀπόστολον Ἰωάννην ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν νῆσον φυγῆς τὴν ἐπὶ τῆς Ἐφέσου διατριβὴν ἀπειληφέναι ὁ τῶν παρ' ἡμῖν ἀρχαίων παραδίδωσι λόγος.

lique, qu'il se réaliserait à la fin des temps, quand le Christ venant dans sa gloire jugerait les vivants et les morts et rendrait à chacun selon ses œuvres. [5] Domitien ne vit rien là qui fût contre eux ; il les dédaigna comme des gens simples, les renvoya libres et un édit fit cesser la persécution contre l'Église. [6] Une fois délivrés, ils dirigèrent les églises, à la fois comme martyrs et parents du Seigneur, et vécurent après a paix jusqu'au temps de Trajan.

[7] Tel est le récit d'Hégésippe. Du reste, celui de Tertullien nous raconte la même chose sur Domitien : « Domitien essaya un jour de faire la même chose que celui-ci ; il était la monnaie de Néron pour la cruauté ; mais comme il avait, je pense, quelque intelligence, il s'arrêta bien vite et rappela même ceux qu'il avait bannis. »

[8] Après Domitien qui régna quinze ans, Nerva obtint l'empire [96] ; les honneurs de Domitien furent abolis, le sénat des Romains vota une loi qui permit à ceux qui étaient injustement exilés de revenir chez eux et même de recouvrer leurs biens ; c'est ce que racontent les historiens qui ont écrit les événements de cette époque. [9] Alors l'apôtre Jean put donc, lui aussi, quitter l'île où il était relégué, pour s'établir à Éphèse ; c'est ce que rapporte une tradition de nos anciens.

ΚΑ'

Μικρῷ δὲ πλέον ἐνιαυτοῦ βασιλεύσαντα Νερούαν διαδέχεται Τραϊανός· οὗ δὴ πρῶτον ἔτος ἦν ἐν ᾧ τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικίας Ἀβίλιον δέκα πρὸς τρισὶν ἔτεσιν ἡγησάμενον διαδέχεται Κέρδων· τρίτος οὗτος τῶν αὐτόθι μετὰ τὸν πρῶτον Ἀννιανὸν προέστη. Ἐν τούτῳ δὲ Ῥωμαίων εἰς ἔτι Κλήμης ἡγεῖτο, τρίτον καὶ αὐτὸς ἐπέχων τῶν τῇδε μετὰ Παῦλόν τε καὶ Πέτρον ἐπισκοπευσάντων βαθμόν· Λίνος δὲ ὁ πρῶτος ἦν καὶ μετ' αὐτὸν Ἀνέγκλητος.

ΚΒ'

Ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας Εὐοδίου πρώτου καταστάντος δεύτερος ἐν τοῖς δηλουμένοις Ἰγνάτιος ἐγνωρίζετο. Συμεὼν ὁμοίως δεύτερος μετὰ τὸν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀδελφὸν τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας κατὰ τούτους τὴν λειτουργίαν εἶχεν.

CHAPITRE XXI

[CERDON EST LE TROISIÈME CHEF DE L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE]

Nerva ayant régné un peu plus d'un an, Trajan lui succède : dans la première année de ce prince [98], Avilius ayant gouverné l'église d'Alexandrie pendant treize ans, fut remplacé par Cerdon. Celui-ci était le troisième des évêques de ce pays ; Annianus avait été le premier. En ce temps, Clément était encore chef de l'église des Romains et lui aussi venait au troisième rang après Paul et Pierre ; Lin avait été le premier évêque et Anaclet le second.

CHAPITRE XXII

[LE SECOND CHEF DE L'ÉGLISE D'ANTIOCHE EST IGNACE]

Mais à Antioche, après Evodius qui en fut le premier évêque, en ce temps-là, Ignace en a été le second (voy. l'*Appendice*). Siméon fut pareillement le second qui, après le frère de notre Sauveur, eut à cette époque la charge de l'église de Jérusalem.

ΚΓ'

Ἐπὶ τούτοις κατὰ τὴν Ἀσίαν ἔτι τῷ βίῳ περιλειπόμενος αὐτὸς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἀπόστολος ὁμοῦ καὶ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης τὰς αὐτόθι διεῖπεν ἐκκλησίας, ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν νῆσον μετὰ τὴν Δομετιανοῦ τελευτὴν ἐπανελθὼν φυγῆς. [2] Ὅτι δὲ εἰς τούτους τῷ βίῳ περιῆν, ἀπόχρη διὰ δύο πιστώσασθαι τὸν λόγον μαρτύρων, πιστοὶ δ' ἂν εἶεν οὗτοι, τῆς ἐκκλησιαστικῆς πρεσβεύσαντες ὀρθοδοξίας, εἰ δὴ τοιοῦτοι Εἰρηναῖος καὶ Κλήμης ὁ Ἀλεξανδρεύς· [3] ὧν ὁ μὲν πρότερος ἐν δευτέρῳ τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις ὧδέ πως γράφει κατὰ λέξιν [IRÉNÉE, II, XXII, 5]·

« Καὶ πάντες οἱ πρεσβύτεροι μαρτυροῦσιν οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἰωάννῃ τῷ τοῦ κυρίου μαθητῇ συμβεβληκότες παραδεδωκέναι τὸν Ἰωάννην. Παρέμεινεν γὰρ αὐτοῖς μέχρι τῶν Τραϊανοῦ χρόνων ».

[4] Καὶ ἐν τρίτῳ δὲ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ταὐτὸ τοῦτο δηλοῖ διὰ τούτων [IRÉNÉE, III, III, 4]·

« Ἀλλὰ καὶ ἡ ἐν Ἐφέσῳ ἐκκλησία ὑπὸ Παύλου μὲν τεθεμελιωμένη, Ἰωάννου δὲ παραμείναντος αὐτοῖς μέχρι τῶν Τραϊανοῦ χρόνων, μάρτυς ἀληθής ἐστιν τῆς τῶν ἀποστόλων παραδόσεως ».

[5] Ὁ δὲ Κλήμης ὁμοῦ τὸν χρόνον ἐπισημηνάμενος, καὶ ἱστορίαν ἀναγκαιοτάτην οἷς τὰ καλὰ καὶ ἐπωφελῆ φίλον

CHAPITRE XXIII

[ANECDOTE CONCERNANT L'APÔTRE JEAN]

En ce temps en Asie, survivait encore Jean, celui que Jésus aimait, qui fut à la fois apôtre et évangéliste. Il gouvernait les églises de ce pays après être revenu, à la mort de Domitien, de l'île où il avait été exilé. [2] Que jusqu'à cette époque, il fut encore de ce monde, deux témoins suffisent à le prouver, et ils sont dignes de foi, ayant enseigné l'orthodoxie ecclésiastique ; l'un est Irénée, l'autre Clément d'Alexandrie. [3] Le premier, au second livre de son ouvrage *Contre les hérésies*, écrit ainsi en propres termes :

« Tous les presbytres qui se sont rencontrés en Asie avec Jean le disciple du Seigneur, témoignent qu'il leur a transmis cela : il demeura en effet parmi eux jusqu'aux temps de Trajan. »

[4] Au troisième livre du même traité, Irénée expose encore la même chose en ces termes :

« Mais l'Église d'Éphèse, fondée par Paul et où demeura Jean jusqu'à l'époque de Trajan, est aussi un témoin véritable de la tradition des apôtres. »

[5] Clément nous indique également cette date et il raconte une histoire fort utile à entendre pour ceux

ἀκούειν προστίθησιν ἐν ᾧ « Τίς ὁ σῳζόμενος πλούσιος » ἐπέγραψεν αὐτοῦ συγγράμματι· λαβὼν δὲ ἀνάγνωθι ὧδέ πως ἔχουσαν καὶ αὐτοῦ τὴν γραφὴν [*Quis dives*, XLII]·

[6] « Ἄκουσον μῦθον οὐ μῦθον ἀλλὰ ὄντα λόγον περὶ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου παραδεδομένον καὶ μνήμῃ πεφυλαγμένον.

« Ἐπειδὴ γὰρ τοῦ τυράννου τελευτήσαντος ἀπὸ τῆς Πάτμου τῆς νήσου μετῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἔφεσον, ἀπῄει παρακαλούμενος καὶ ἐπὶ τὰ πλησιόχωρα τῶν ἐθνῶν, ὅπου μὲν ἐπισκόπους καταστήσων, ὅπου δὲ ὅλας ἐκκλησίας ἁρμόσων, ὅπου δὲ κλῆρον ἕνα γέ τινα κληρώσων τῶν ὑπὸ τοῦ πνεύματος σημαινομένων. [7] Ἐλθὼν οὖν καὶ ἐπί τινα τῶν οὐ μακρὰν πόλεων, ἧς καὶ τοὔνομα λέγουσιν ἔνιοι, καὶ τἆλλα ἀναπαύσας τοὺς ἀδελφούς, ἐπὶ πᾶσι τῷ καθεστῶτι προσβλέψας ἐπισκόπῳ, νεανίσκον ἱκανὸν τῷ σώματι καὶ τὴν ὄψιν ἀστεῖον καὶ θερμὸν τὴν ψυχὴν ἰδών, « Τοῦτον, ἔφη, σοὶ « παρακατατίθεμαι μετὰ πάσης σπουδῆς ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας « καὶ τοῦ Χριστοῦ μάρτυρος ». Τοῦ δὲ δεχομένου καὶ πάνθ' ὑπισχνουμένου, καὶ πάλιν τὰ αὐτὰ διελέγετο καὶ διεμαρτύρετο. [8] Εἶτα ὁ μὲν ἀπῆρεν ἐπὶ τὴν Ἔφεσον, ὁ δὲ πρεσβύτερος ἀναλαβὼν οἴκαδε τὸν παραδοθέντα νεανίσκον ἔτρεφεν, συνεῖχεν, ἔθαλπεν, τὸ τελευταῖον ἐφώτισεν. Καὶ μετὰ τοῦτο ὑφῆκεν τῆς πλείονος ἐπιμελείας καὶ παραφυλακῆς, ὡς τὸ τέλειον αὐτῷ φυλακτήριον ἐπιστήσας, τὴν σφραγῖδα κυρίου.

« [9] Τῷ δὲ ἀνέσεως πρὸ ὥρας λαβομένῳ προσφθείρονταί τινες ἥλικες ἀργοὶ καὶ ἀπερρωγότες, ἐθάδες κακῶν, καὶ

qui se plaisent aux choses belles et profitables. Elle est dans son traité intitulé : *Quel riche est sauvé*. Prenez-la et lisez-la, telle qu'elle est dans son texte :

« [6] Écoute une fable, qui n'est pas une fable, mais un récit transmis par la tradition et gardé par le souvenir, au sujet de Jean l'apôtre.

« Après la mort du tyran, l'apôtre quitta l'île de Patmos pour Éphèse et il alla appelé par les pays voisins des Gentils, tantôt y établir des évêques, tantôt y organiser des églises complètement, tantôt choisir comme clerc chacun de ceux qui étaient signalés par l'Esprit. [7] Il vint donc à l'une de ces villes qui étaient proches, dont quelques-uns même citent le nom. Il y consola d'abord les frères. A la fin, il se tourna vers l'évêque qui était établi là et apercevant un jeune homme dont le maintien était distingué, le visage gracieux et l'âme ardente : « Je te confie celui-là de tout cœur, « dit-il, l'Église et le Christ en sont témoins ». L'évêque le reçut et promit tout : l'apôtre répéta encore ses mêmes recommandations et ses adjurations. [8] Puis il partit pour Éphèse. Le presbytre prit chez lui le jeune homme qui lui avait été confié, l'éleva, le protégea, l'entoura d'affection et enfin l'éclaira. Après cela, il se relâcha de son soin extrême et de sa vigilance lorsqu'il l'eut muni du sceau du Seigneur ainsi que d'une protection définitive.

« [9] Le jeune homme en possession d'une liberté prématurée fut gâté par des compagnons d'âge oisifs,

πρῶτον μὲν δι' ἑστιάσεων πολυτελῶν αὐτὸν ἐπάγονται, εἶτά που καὶ νύκτωρ ἐπὶ λωποδυσίαν ἐξιόντες συνεπάγονται, εἶτά τι καὶ μεῖζον συμπράττειν ἠξίουν· [10] ὁ δὲ κατ' ὀλίγον προσειθίζετο, καὶ διὰ μέγεθος φύσεως ἐκστὰς ὥσπερ ἄστομος καὶ εὔρωστος ἵππος ὀρθῆς ὁδοῦ καὶ τὸν χαλινὸν ἐνδακών, μειζόνως κατὰ τῶν βαράθρων ἐφέρετο, [11] ἀπογνοὺς δὲ τελέως τὴν ἐν θεῷ σωτηρίαν, οὐδὲν ἔτι μικρὸν διενοεῖτο, ἀλλὰ μέγα τι πράξας, ἐπειδήπερ ἅπαξ ἀπολώλει, ἴσα τοῖς ἄλλοις παθεῖν ἠξίου. Αὐτοὺς δὴ τούτους ἀναλαβὼν καὶ ληστήριον συγκροτήσας, ἕτοιμος λήσταρχος ἦν, βιαιότατος μιαιφονώτατος χαλεπώτατος.

« [12] Χρόνος ἐν μέσῳ, καί τινος ἐπιπεσούσης χρείας ἀνακαλοῦσι τὸν Ιωάννην. Ὁ δὲ ἐπεὶ τὰ ἄλλα ὧν χάριν ἧκεν κατεστήσατο, « Ἄγε δή, ἔφη, ὦ ἐπίσκοπε, τὴν παρα- « θήκην ἀπόδος ἡμῖν, ἣν ἐγώ τε καὶ ὁ Χριστός σοι παρα- « κατεθέμεθα ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας, ἧς προκαθέζῃ, μάρ- « τυρος ». [13] Ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐξεπλάγη, χρήματα οἰόμενος, ἅπερ οὐκ ἔλαβεν, συκοφαντεῖσθαι, καὶ οὔτε πιστεύειν εἶχεν ὑπὲρ ὧν οὐκ εἶχεν, οὔτε ἀπιστεῖν Ἰωάννῃ· ὡς δέ « τὸν νεανίσκον, εἶπεν, ἀπαιτῶ καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ ἀδελ- « φοῦ », στενάξας κάτωθεν ὁ πρεσβύτης καί τι καὶ ἐπιδακρύσας, « ἐκεῖνος, ἔφη, τέθνηκεν. — Πῶς καὶ τίνα « θάνατον ; — Θεῷ τέθνηκεν, εἶπεν, ἀπέβη γὰρ πονηρὸς « καὶ ἐξώλης καί, τὸ κεφάλαιον, ληστής, καὶ νῦν ἀντὶ τῆς « ἐκκλησίας τὸ ὄρος κατείληφεν μεθ' ὁμοίου στρατιωτικοῦ ».

dissolus et habitués au mal. D'abord, ils le conduisirent dans de splendides festins; puis sortant aussi la nuit pour voler les vêtements, ils l'emmenèrent; plus tard, on le jugea propre à coopérer à quelque chose de plus grand. [10] Il s'y habitua peu à peu, et, sous l'impulsion de sa nature ardente, semblable à un coursier indompté et vigoureux qui ronge son frein, il sortit du droit chemin et s'élança vivement dans les précipices. [11] Lorsqu'il eut enfin renoncé au salut de Dieu, il ne s'arrêta plus aux projets médiocres, mais il tenta quelque chose d'important et, puisqu'il était perdu sans retour, il résolut de ressembler aux autres. Il les rassembla donc et forma avec eux une société de brigands. Il en devint le digne chef; car il était le plus violent, le plus sanguinaire et le plus dur.

« [12] Sur ces entrefaites et en raison d'un besoin survenu, on appela Jean : il vint et traita les affaires pour lesquelles on l'avait mandé. Puis il dit : « Allons, « évêque, rends-nous le dépôt que le Christ et moi « t'avons confié en présence de l'église à laquelle tu « présides ». [13] Celui-ci fut d'abord stupéfait, pensant à une somme d'argent qu'il n'avait pas reçue et pour laquelle on l'aurait dénoncé : il ne pouvait croire à un dépôt qu'il n'avait pas, ni mettre en doute la parole de Jean : « Je te demande, reprit celui-ci, le jeune « homme et l'âme de ce frère. » Le vieillard gémit profondément et pleura. « Il est mort, dit-il. — « Comment et de quelle mort? — Mort à Dieu; car il « est parti, et est devenu méchant et perdu, en un « mot, c'est un voleur; et maintenant il tient la « montagne qui est là en face de l'église avec une troupe

[14] Καταρρηξάμενος τὴν ἐσθῆτα ὁ ἀπόστολος καὶ μετὰ μεγάλης οἰμωγῆς πληξάμενος τὴν κεφαλήν· « Καλόν γε « ἔφη, φύλακα τῆς τἀδελφοῦ ψυχῆς κατέλιπον. Ἀλλ' ἵππος « ἤδη μοι παρέστω, καὶ ἡγεμὼν γενέσθω μοί τις τῆς ὁδοῦ ». Ἤλαυνεν, ὥσπερ εἶχεν, αὐτόθεν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. [15] Ἐλθὼν δὲ εἰς τὸ χωρίον, ὑπὸ τῆς προφυλακῆς τῶν λῃστῶν ἁλίσκεται, μήτε φεύγων μήτε παραιτούμενος, ἀλλὰ βοῶν· « Ἐπὶ τοῦτ' ἐλήλυθα, ἐπὶ τὸν ἄρχοντα ὑμῶν ἀγάγετέ με »· [16] Ὃς τέως, ὥσπερ ὥπλιστο, ἀνέμενεν, ὡς δὲ προσιόντα ἐγνώρισε τὸν Ἰωάννην, εἰς φυγὴν αἰδεσθεὶς ἐτράπετο. Ὁ δὲ ἐδίωκεν ἀνὰ κράτος, ἐπιλαθόμενος τῆς ἡλικίας τῆς ἑαυτοῦ, κεκραγώς· [17] « Τί με φεύγεις, τέκνον, τὸν σαυτοῦ πατέρα, « τὸν γυμνόν, τὸν γέροντα; Ἐλέησόν με, τέκνον, μὴ φοβοῦ· « ἔχεις ἔτι ζωῆς ἐλπίδας. Ἐγὼ Χριστῷ λόγον δώσω ὑπὲρ « σοῦ· ἂν δέῃ, τὸν σὸν θάνατον ἑκὼν ὑπομενῶ, ὡς ὁ κύριος « τὸν ὑπὲρ ἡμῶν· ὑπὲρ σοῦ τὴν ψυχὴν ἀντιδώσω τὴν ἐμήν. « Στῆθι, πίστευσον· Χριστός με ἀπέστειλεν ».

« [18] Ὁ δὲ ἀκούσας, πρῶτον ἔστη μὲν κάτω βλέπων, εἶτα ἔρριψεν τὰ ὅπλα, εἶτα τρέμων ἔκλαιεν πικρῶς· προσελθόντα δὲ τὸν γέροντα περιέλαβεν, ἀπολογούμενος ταῖς οἰμωγαῖς ὡς ἐδύνατο καὶ τοῖς δάκρυσι βαπτιζόμενος ἐκ δευτέρου, μόνην ἀποκρύπτων τὴν δεξιάν· [19] ὁ δ' ἐγγυώμενος, ἐπομνύμενος ὡς ἄφεσιν αὐτῷ παρὰ τοῦ σωτῆρος ηὕρηται, δεόμενος, γονυπετῶν, αὐτὴν τὴν δεξιὰν ὡς ὑπὸ τῆς μετανοίας κεκαθαρμένην καταφιλῶν, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἐπανήγαγεν, καὶ

« d'hommes armés semblables à lui. » [14] L'apôtre déchire son vêtement, et avec un long sanglot se frappe la tête : « J'ai laissé, dit-il, un bon gardien de l'âme « de mon frère ! Mais qu'on m'amène aussitôt un che- « val et que quelqu'un me serve de guide pour le che- « min ». Et il sortit de l'église comme il était. [15] Arrivé à l'endroit, il fut pris par l'avant-poste des brigands : il ne chercha pas à fuir, ne demanda rien, mais il s'écria : « C'est pour cela même que je suis « venu ; conduisez-moi à votre chef ». [16] Celui-ci précisément attendait en armes ; mais dès qu'il reconnut Jean, il rougit et prit la fuite. L'apôtre, oubliant son âge, le poursuivait de toutes ses forces et lui criait : [17] « Pourquoi me fuis-tu, ô mon « fils, moi ton père, un homme désarmé, un vieillard ? « Aie pitié de moi, ô enfant ; ne crains pas, tu as encore « des espérances de vie. Je donnerai pour toi ma « parole au Christ ; s'il le fallait, je mourrais volontiers « pour toi comme le Sauveur l'a fait pour nous. Je « donnerai ma vie à la place de la tienne. Arrête-toi ; « aie confiance, c'est le Christ qui m'envoie ».

« [18] Le jeune homme obéit et s'arrête. Il baisse la tête, puis jette ses armes, enfin se met à trembler en versant des larmes amères. Il entoure de ses bras le vieillard qui s'avançait, lui demande pardon, comme il peut, par ses gémissements et il est baptisé une seconde fois, dans ses larmes. Cependant il tenait encore sa main droite cachée. [19] L'apôtre se porte caution, l'assure par serment qu'il a trouvé pour lui miséricorde auprès du Sauveur ; il prie, il tombe à genoux, il baise la main droite elle-même du jeune

[illegible] συνεχέσι δὲ νηστείαις [illegible] λόγων κατεπᾴδων [illegible] ἐπῆλθεν, ὥς φασιν, πρὶν [illegible] μέγα παράδειγμα [illegible] παλιγγενεσίας, [illegible].

XXIV. 1 [illegible] τοῦ Κλήμεντος, ἱστορίας ὁμοῦ καὶ [illegible] ἕνεκεν, ἐνταῦθά μοι κείσθω.

ΚΔ'

Φέρε δὲ [illegible] τοῦ ἀποστόλου τὰς ἀναντιρρήτους [illegible]. 2 Καὶ δὴ τὸ κατ' αὐτὸν εὐαγ[illegible] διεγνωσμένον ἐκκλησίαις, [illegible] γε μὴν εὐλόγως πρὸς τῶν [illegible] τῶν ἄλλων τριῶν κατείλεκται, [illegible]. 3 Οἱ θεσπέσιοι καὶ ὡς ἀληθῶς θεοπρεπεῖς, [illegible] τοῦ Χριστοῦ τοὺς ἀποστόλους, τὸν βίον [illegible] κεκαθαρμένοι καὶ ἀρετῇ πάσῃ τὰς ψυχὰς κεκοσμημένοι, τὴν δὲ γλῶτταν ἰδιωτεύοντες [*Act.*, IV, 13; *II Cor.*, XI, 6], τῇ γε μὴν πρὸς τοῦ σωτῆρος αὐτοῖς δεδωρημένῃ θείᾳ καὶ παραδοξοποιῷ δυνάμει θαρσοῦντες, τὸ μὲν ἐν πειθοῖ

homme pour montrer qu'elle est purifiée par la pénitence. Jean le conduit ensuite à l'église, intercède pour lui dans de longues prières, offre avec lui des jeûnes prolongés et enchante son esprit par le charme varié de ses discours. On dit qu'il ne le quitta pas avant de l'avoir fixé définitivement dans l'Église, offrant un grand exemple de véritable repentir et une éclatante preuve de renaissance, un trophée de résurrection visible. »

[CHAPITRE XXIV

L'ORDRE DES ÉVANGILES]

J'ai placé ici ce passage de Clément à la fois pour l'information et pour l'utilité de ceux qui le rencontreront.

Maintenant indiquons les écrits incontestés de l'apôtre Jean. [2] On doit d'abord recevoir comme authentique son évangile ; il est reconnu tel par toutes les églises qui sont sous le ciel. C'est à bon droit que les anciens l'ont placé au quatrième rang après les trois autres; en voici le motif. [3] Les hommes inspirés et vraiment dignes de Dieu, je dis les apôtres du Christ, purifiaient leur vie avec un soin extrême, ornant leur âme de toute vertu. Mais ils connaissaient peu la langue ; la puissance divine qu'ils tenaient du Sauveur et qui opérait des merveilles était leur assurance. Exposer les enseignements du maître avec l'habileté insinuante et l'art des discours leur était

καὶ τέχνῃ λόγων τὰ τοῦ διδασκάλου μαθήματα πρεσβεύειν οὔτε ᾔδεσαν οὔτε ἐνεχείρουν· τῇ δὲ τοῦ θείου πνεύματος τοῦ συνεργοῦντος αὐτοῖς ἀποδείξει καὶ τῇ δι' αὐτῶν συντελουμένῃ θαυματουργῷ τοῦ Χριστοῦ δυνάμει μόνῃ χρώμενοι [*I Cor.*, II, 4], τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας τὴν γνῶσιν ἐπὶ πᾶσαν κατήγγελλον τὴν οἰκουμένην, σπουδῆς τῆς περὶ τὸ λογογραφεῖν μικρὰν ποιούμενοι φροντίδα. [4] Καὶ τοῦτ' ἔπραττον ἅτε μείζονι καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐξυπηρετούμενοι διακονίᾳ. Ὁ γοῦν Παῦλος πάντων ἐν παρασκευῇ λόγων δυνατώτατος νοήμασίν τε ἱκανώτατος γεγονώς, οὐ πλέον τῶν βραχυτάτων ἐπιστολῶν γραφῇ παραδέδωκεν, καίτοι μυρία γε καὶ ἀπόρρητα λέγειν ἔχων, ἅτε τῶν μέχρις οὐρανοῦ τρίτου θεωρημάτων ἐπιψαύσας ἐπ' αὐτόν τε τὸν θεοπρεπῆ παράδεισον ἀναρπασθεὶς καὶ τῶν ἐκεῖσε ῥημάτων ἀρρήτων ἀξιωθεὶς ἐπακοῦσαι [*II Cor.*, XII, 2-4]. [5] Οὐκ ἄπειροι μὲν οὖν ὑπῆρχον τῶν αὐτῶν καὶ οἱ λοιποὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν φοιτηταί, δώδεκα μὲν ἀπόστολοι, ἑβδομήκοντα δὲ μαθηταί, ἄλλοι τε ἐπὶ τούτοις μυρίοι· ὅμως δ' οὖν ἐξ ἁπάντων τῶν τοῦ κυρίου διατριβῶν ὑπομνήματα Ματθαῖος ἡμῖν καὶ Ἰωάννης μόνοι καταλελοίπασιν· οὓς καὶ ἐπάναγκες ἐπὶ τὴν γραφὴν ἐλθεῖν κατέχει λόγος.

[6] Ματθαῖός τε γὰρ πρότερον Ἑβραίοις κηρύξας, ὡς ἤμελλεν καὶ ἐφ' ἑτέρους ἰέναι, πατρίῳ γλώττῃ γραφῇ παραδοὺς τὸ κατ' αὐτὸν εὐαγγέλιον, τὸ λεῖπον τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ τούτοις, ἀφ' ὧν ἐστέλλετο, διὰ τῆς γραφῆς ἀπεπλήρου· [7] ἤδη δὲ Μάρκου καὶ Λουκᾶ τῶν κατ' αὐτοὺς

inconnu et ils ne l'entreprenaient pas. Ils se contentaient de la manifestation de l'Esprit Saint qui les assistait et de la seule puissance du Christ qui agissait avec eux et faisait des miracles. Ils annonçaient à l'univers entier la connaissance du royaume des cieux sans le moindre souci d'écrire des ouvrages. [4] Ils faisaient cela pour accomplir un ministère sublime et au-dessus de l'homme. Paul, le plus puissant d'ailleurs dans l'art de tout discours et le plus habile dans les pensées, ne confia rien autre à l'écriture que de fort courtes épîtres. Il avait pourtant à dire des choses très nombreuses et mystérieuses, puisqu'il avait touché aux merveilles qui sont jusqu'au troisième ciel et, ravi au paradis même de Dieu, il avait été jugé digne d'entendre là des paroles ineffables. [5] Ils n'étaient pas aussi sans éprouver les mêmes choses, les disciples de notre Sauveur, les douze apôtres, les soixante-dix disciples, et bien d'autres avec ceux-ci. Cependant d'eux tous, Matthieu et Jean, seuls, nous ont laissé des mémoires des entretiens du Seigneur; encore ils n'en vinrent à les composer que poussés, dit-on, par la nécessité.

[6] Matthieu prêcha d'abord aux Hébreux. Comme il dut ensuite aller en d'autres pays, il leur donna son évangile dans sa langue maternelle; il suppléait à sa présence, auprès de ceux qu'il quittait, par un écrit. [7] Tandis que déjà Marc et Luc avaient fait paraître leurs

εὐαγγελίων τὴν ἔκδοσιν πεποιημένων [voy. l'*Appendice*], Ἰωάννην φασὶ τὸν πάντα χρόνον ἀγράφῳ κεχρημένον κηρύγματι, τέλος καὶ ἐπὶ τὴν γραφὴν ἐλθεῖν τοιᾶσδε χάριν αἰτίας. Τῶν προαναγραφέντων τριῶν εἰς πάντας ἤδη καὶ εἰς αὐτὸν διαδεδομένων, ἀποδέξασθαι μέν φασιν, ἀλήθειαν αὐτοῖς ἐπιμαρτυρήσαντα, μόνην δὲ ἄρα λείπεσθαι τῇ γραφῇ τὴν περὶ τῶν ἐν πρώτοις καὶ κατ' ἀρχὴν τοῦ κηρύγματος ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ πεπραγμένων διήγησιν. [8] Καὶ ἀληθής γε ὁ λόγος. Τοὺς τρεῖς γοῦν εὐαγγελιστὰς συνιδεῖν πάρεστιν μόνα τὰ μετὰ τὴν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ κάθειρξιν ἐφ' ἕνα ἐνιαυτὸν πεπραγμένα τῷ σωτῆρι συγγεγραφότας αὐτό τε τοῦτ' ἐπισημηναμένους κατ' ἀρχὰς τῆς αὐτῶν ἱστορίας· [9] μετὰ γοῦν τὴν τεσσαρακονταήμερον νηστείαν καὶ τὸν ἐπὶ ταύτῃ πειρασμὸν τὸν χρόνον τῆς ἰδίας γραφῆς ὁ μὲν Ματθαῖος δηλοῖ λέγων [MATTH., IV, 12]· « Ἀκούσας δὲ ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη, ἀνεχώρησεν » ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας « εἰς τὴν Γαλιλαίαν »· [10] ὁ δὲ Μάρκος ὡσαύτως [MARC, I, 14]· « μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι, φησίν, Ἰωάννην ἦλθεν Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν »· καὶ ὁ Λουκᾶς δὲ πρὶν ἄρξασθαι τῶν τοῦ Ἰησοῦ πράξεων, παραπλησίως ἐπιτηρεῖ, φάσκων [LUC, III, 19-20] ὡς ἄρα προσθεὶς Ἡρῴδης οἷς διεπράξατο πονηροῖς· « Κατέκλεισε τὸν Ἰωάννην ἐν φυλακῇ ». [11] Παρακληθέντα δὴ οὖν τούτων ἕνεκά φασι τὸν ἀπόστολον Ἰωάννην τὸν ὑπὸ τῶν προτέρων εὐαγγελιστῶν παρασιωπηθέντα χρόνον καὶ τὰ κατὰ τοῦτον πεπραγμένα τῷ σωτῆρι (ταῦτα δ' ἦν τὰ πρὸ

évangiles, Jean, dit-on, n'avait constamment prêché que de vive voix. Enfin, il en vint à écrire; voici pour quel motif. On raconte que l'apôtre reçut les trois évangiles composés précédemment; tous les avaient déjà et il les accepta, leur rendant le témoignage qu'ils contenaient la vérité. Seulement il manquait à leur récit l'exposé de ce qu'avait fait le Christ tout d'abord au commencement de sa prédication. [8] Et cette parole est vraie. On peut voir en effet que ces trois évangélistes ont raconté seulement les faits postérieurs à l'emprisonnement de Jean-Baptiste et accomplis par le Sauveur dans l'espace d'une année. Ils le disent du reste au début de leur narration. [9] Le jeûne de quarante jours et la tentation qui eut lieu à ce propos marquent le temps indiqué par Matthieu. Il dit : « Ayant appris que Jean avait été livré, il laissa la Judée et revint en Galilée ». [10] Marc débute de même : « Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ». Quant à Luc, avant de commencer le récit des actions de Jésus, il fait à peu près la même remarque en disant qu'Hérode ajouta aux méfaits qu'il avait commis, celui de « mettre Jean en prison ». [11] L'apôtre Jean fut, dit-on, prié, pour ce motif, de donner dans son évangile la période passée sous silence par les précédents évangélistes et les faits accomplis par le Sauveur en ce temps,

τῆς τοῦ βαπτιστοῦ καθείρξεως) τῷ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίῳ παραδοῦναι, αὐτό τε τοῦτ' ἐπισημήνασθαι, τοτὲ μὲν φήσαντα [JEAN, II, 11]· « Ταύτην ἀρχὴν ἐποίησεν τῶν παραδόξων ὁ Ἰησοῦς », τοτὲ δὲ μνημονεύσαντα τοῦ βαπτιστοῦ μεταξὺ τῶν Ἰησοῦ πράξεων ὡς ἔτι τότε βαπτίζοντος ἐν Αἰνὼν ἐγγὺς τοῦ Σαλείμ, σαφῶς τε τοῦτο δηλοῦν ἐν τῷ λέγειν· « Οὔπω γὰρ ἦν Ἰωάννης βεβλημένος εἰς φυλακήν » [JEAN, III, 23-24]. [12] Οὐκοῦν ὁ μὲν Ἰωάννης τῇ τοῦ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίου γραφῇ τὰ μηδέπω τοῦ βαπτιστοῦ εἰς φυλακὴν βεβλημένου πρὸς τοῦ Χριστοῦ πραχθέντα παραδίδωσιν, οἱ δὲ λοιποὶ τρεῖς εὐαγγελισταὶ τὰ μετὰ τὴν εἰς τὸ δεσμωτήριον κάθειρξιν τοῦ βαπτιστοῦ μνημονεύουσιν· [13] οἷς καὶ ἐπιστήσαντι οὐκέτ' ἂν δόξαι διαφωνεῖν ἀλλήλοις τὰ εὐαγγέλια, τῷ τὸ μὲν κατὰ Ἰωάννην τὰ πρῶτα τῶν τοῦ Χριστοῦ πράξεων περιέχειν, τὰ δὲ λοιπὰ τὴν ἐπὶ τέλει τοῦ χρόνου αὐτῷ γεγενημένην ἱστορίαν· εἰκότως δ' οὖν τὴν μὲν τῆς σαρκὸς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν γενεαλογίαν ἅτε Ματθαίῳ καὶ Λουκᾷ προγραφεῖσαν ἀποσιωπῆσαι τὸν Ἰωάννην, τῆς δὲ θεολογίας ἀπάρξασθαι ὡς ἂν αὐτῷ πρὸς τοῦ θείου πνεύματος οἷα κρείττονι παραπεφυλαγμένης.

[14] Ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν περὶ τῆς τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου γραφῆς εἰρήσθω, καὶ τῆς κατὰ Μάρκον δὲ ἡ γενομένη αἰτία ἐν τοῖς πρόσθεν ἡμῖν δεδήλωται [II, XV]· [15] ὁ δὲ Λουκᾶς ἀρχόμενος [LUC, I, 1-4] καὶ αὐτὸς τοῦ κατ' αὐτὸν συγγράμματος τὴν αἰτίαν προύθηκεν δι' ἣν πεποίηται τὴν σύνταξιν, δηλῶν ὡς ἄρα πολλῶν καὶ ἄλλων προ-

c'est-à-dire ce qui s'était produit avant l'incarcération du baptiste. Il indique cela même, soit quand il dit : « Tel fut le début des miracles que fit Jésus », soit quand il fait mention de Jean, au milieu de l'histoire de Jésus, comme baptisant encore en ce moment à Enon, près de Salem. Il le montre clairement aussi par ces paroles : « Car Jean n'était pas encore jeté en prison ». [12] Ainsi donc l'apôtre Jean dans son évangile rapporte ce que fit le Christ quand le baptiste n'était pas encore incarcéré ; les trois autres évangélistes au contraire racontent ce qui suivit son emprisonnement. [13] Quiconque remarque ces choses, ne peut plus penser que les évangélistes soient en désaccord les uns avec les autres. Car l'évangile de Jean comprend l'histoire des premières œuvres du Christ, les autres évangélistes nous donnent le récit de ce qu'il a fait à la fin de sa vie. Vraisemblablement Jean a passé sous silence la génération de notre Sauveur selon la chair, parce qu'elle avait été écrite auparavant par Matthieu et Luc ; il a commencé par sa divinité. Cet honneur lui avait, pour ainsi dire, été réservé par l'Esprit divin comme au plus digne.

[14 Voilà ce que nous avions à dire sur la composition de l'évangile de Jean ; le motif qui a poussé Marc à écrire a été expliqué plus haut. [15] Luc, au début de son récit, expose lui-même ce qui l'a déterminé à entreprendre son œuvre. Il nous déclare que beaucoup d'autres se sont mêlés de raconter inconsidérément des

πετέστερον ἐπιτετηδευκότων διήγησιν ποιήσασθαι ὧν αὐτὸς πεπληροφόρητο λόγων. Ἀναγκαίως ἀπαλλάττων ἡμᾶς τῆς περὶ τοὺς ἄλλους ἀμφηρίστου ὑπολήψεως, τὸν ἀσφαλῆ λόγον ὧν αὐτὸς ἱκανῶς τὴν ἀλήθειαν κατειλήφει ἐκ τῆς ἅμα Παύλῳ συνουσίας τε καὶ διατριβῆς καὶ τῆς τῶν λοιπῶν ἀποστόλων ὁμιλίας ὠφελημένος, διὰ τοῦ ἰδίου παρέδωκεν εὐαγγελίου. [16] Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς περὶ τούτων· οἰκειότερον δὲ κατὰ καιρὸν διὰ τῆς τῶν ἀρχαίων παραθέσεως τὰ καὶ τοῖς ἄλλοις περὶ αὐτῶν εἰρημένα πειρασόμεθα δηλῶσαι.

[17] Τῶν δὲ Ἰωάννου γραμμάτων πρὸς τῷ εὐαγγελίῳ καὶ ἡ προτέρα τῶν ἐπιστολῶν παρά τε τοῖς νῦν καὶ τοῖς ἐτ' ἀρχαίοις ἀναμφίλεκτος ὡμολόγηται, ἀντιλέγονται δὲ αἱ λοιπαὶ δύο. [18] Τῆς δ' Ἀποκαλύψεως εἰς ἑκάτερον ἔτι νῦν παρὰ τοῖς πολλοῖς περιέλκεται ἡ δόξα· ὁμοίως γε μὴν ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτυρίας ἐν οἰκείῳ καιρῷ τὴν ἐπίκρισιν δέξεται καὶ αὐτή [cf. VII, xxv]. .

ΚΕ′

Εὔλογον δ' ἐνταῦθα γενομένους ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰς δηλωθείσας τῆς καινῆς διαθήκης γραφάς. Καὶ δὴ τακτέον ἐν πρώτοις τὴν ἁγίαν τῶν εὐαγγελίων τετρακτύν, οἷς ἕπεται ἡ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων γραφή· [2] μετὰ δὲ ταύτην τὰς Παύλου καταλεκτέον ἐπιστολάς, αἷς ἑξῆς

choses qu'il a examinées à fond. Aussi bien, juge-t-il nécessaire de nous débarrasser des conjectures douteuses qu'ils enseignent, et de nous donner, en son évangile, le récit fidèle des événements dont il a acquis une connaissance certaine, dans la compagnie et la fréquentation de Paul, ainsi que dans les entretiens qu'il a eus avec les autres apôtres. [16] Voilà ce que nous avons à dire sur ce sujet : nous serons plus à l'aise à l'occasion en citant le témoignage des anciens pour essayer de montrer ce qui a été dit par les autres au sujet de ces évangiles.

[17] Pour ce qui est des écrits de Jean, en dehors de l'Évangile, la première de ses épîtres est aussi reconnue par nos contemporains et par les anciens comme hors de toute contestation ; les deux autres sont discutées. [18] L'autorité de l'*Apocalypse* est mise en doute par beaucoup encore aujourd'hui. Mais cette question sera résolue également en son lieu à l'aide du témoignage des anciens.

CHAPITRE XXV

[LES ÉCRITURES RECONNUES PAR TOUS ET CELLES QUI NE LE SONT PAS]

Au point où nous en sommes, il semble à propos de capituler dans une liste les écrits du Nouveau Testament dont nous avons déjà parlé. Nous mettrons au premier rang la sainte tétrade des *Évangiles* que suit le livre des *Actes des apôtres*. [2] Il faut y joindre les épîtres de Paul ; puis, la première attribuée à Jean, et

τὴν φερομένην Ἰωάννου προτέραν καὶ ὁμοίως τὴν Πέτρου κυρωτέον ἐπιστολήν· ἐπὶ τούτοις τακτέον, εἴ γε φανείη, τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου, περὶ ἧς τὰ δόξαντα κατὰ καιρὸν ἐκθησόμεθα.

[3] Καὶ ταῦτα μὲν ἐν ὁμολογουμένοις· τῶν δ' ἀντιλεγομένων, γνωρίμων δ' οὖν ὅμως τοῖς πολλοῖς, ἡ λεγομένη Ἰακώβου φέρεται καὶ ἡ Ἰούδα ἥ τε Πέτρου δευτέρα ἐπιστολὴ καὶ ἡ ὀνομαζομένη δευτέρα καὶ τρίτη Ἰωάννου, εἴτε τοῦ εὐαγγελιστοῦ τυγχάνουσαι εἴτε καὶ ἑτέρου ὁμωνύμου ἐκείνῳ.

[4] Ἐν τοῖς νόθοις κατατετάχθω καὶ τῶν Παύλου Πράξεων ἡ γραφὴ ὅ τε λεγόμενος Ποιμὴν καὶ ἡ Ἀποκάλυψις Πέτρου καὶ πρὸς τούτοις ἡ φερομένη Βαρναβᾶ ἐπιστολὴ καὶ τῶν ἀποστόλων αἱ λεγόμεναι Διδαχαὶ ἔτι τε, ὡς ἔφην, ἡ Ἰωάννου Ἀποκάλυψις, εἰ φανείη· ἥν τινες, ὡς ἔφην, ἀθετοῦσιν, ἕτεροι δὲ ἐγκρίνουσιν τοῖς ὁμολογουμένοις. [5] Ἤδη δ' ἐν τούτοις τινὲς καὶ τὸ καθ' Ἑβραίους εὐαγγέλιον κατέλεξαν, ᾧ μάλιστα Ἑβραίων οἱ τὸν Χριστὸν παραδεξάμενοι χαίρουσιν.

Ταῦτα δὲ πάντα τῶν ἀντιλεγομένων ἂν εἴη, [6] ἀναγκαίως δὲ καὶ τούτων ὅμως τὸν κατάλογον πεποιήμεθα, διακρίνοντες τάς τε κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν ἀληθεῖς καὶ ἀπλάστους καὶ ἀνωμολογημένας γραφὰς καὶ τὰς ἄλλως παρὰ ταύτας, οὐκ ἐνδιαθήκους μὲν ἀλλὰ καὶ ἀντιλεγομένας, ὅμως δὲ παρὰ πλείστοις τῶν ἐκκλησιαστικῶν γινωσκομένας, ἵν' εἰδέναι ἔχοιμεν αὐτάς τε ταύτας καὶ τὰς ὀνόματι τῶν

aussi la première de Pierre. On ajoutera, si on le juge bon, l'*Apocalypse* de Jean au sujet de laquelle nous exposerons en son temps les diverses opinions.

[3] Voilà les livres reçus de tous. Ceux qui sont contestés, quoiqu'un grand nombre les admettent, sont : l'épître dite de Jacques, celle de Jude, la seconde de Pierre, celles qu'on appelle la seconde et la troisième de Jean, qu'elle soit de l'évangéliste ou d'un homonyme.

[4] On doit ranger entre les apocryphes : les *Actes de Paul*, le livre qu'on nomme *le Pasteur*, l'*Apocalypse* de Pierre, l'épître attribuée à Barnabé, ce qu'on intitule les *Enseignements des apôtres* et, si l'on veut, ainsi que je l'ai dit plus haut, l'*Apocalypse* de Jean que les uns, comme je l'ai indiqué, rejettent comme supposée et que les autres, maintiennent au nombre des œuvres reconnues. [5] Certains font encore entrer dans cette catégorie l'*Évangile aux Hébreux*, dont les Juifs qui ont reçu le Christ aiment surtout à se servir.

Tous ces livres peuvent être classés parmi ceux qui qui sont discutés. [6] Nous avons cru nécessaire d'établir le catalogue de ceux-là aussi et de séparer les écrits que la tradition ecclésiastique a jugés vrais, authentiques et reconnus, d'avec ceux d'une autre condition, qui ne sont pas testamentaires et se trouvent contestés, bien que la plupart des écrivains ecclésiastiques les connaissent. Ainsi, nous pourrons discerner ces ouvrages et les distinguer de ceux que les héré-

ἀποστόλων πρὸς τῶν αἱρετικῶν προφερομένας ἤτοι ὡς Πέτρου καὶ Θωμᾶ καὶ Ματθία ἢ καί τινων παρὰ τούτους ἄλλων εὐαγγέλια περιεχούσας ἢ ὡς Ἀνδρέου καὶ Ἰωάννου καὶ τῶν ἄλλων ἀποστόλων πράξεις· ὧν οὐδὲν οὐδαμῶς ἐν συγγράμματι τῶν κατὰ τὰς διαδοχὰς ἐκκλησιαστικῶν τις ἀνὴρ εἰς μνήμην ἀγαγεῖν ἠξίωσεν, [7] πόρρω δέ που καὶ ὁ τῆς φράσεως παρὰ τὸ ἦθος τὸ ἀποστολικὸν ἐναλλάττει χαρακτήρ, ἥ τε γνώμη καὶ ἡ τῶν ἐν αὐτοῖς φερομένων προαίρεσις πλεῖστον ὅσον τῆς ἀληθοῦς ὀρθοδοξίας ἀπᾴδουσα, ὅτι δὴ αἱρετικῶν ἀνδρῶν ἀναπλάσματα τυγχάνει, σαφῶς παρίστησιν· ὅθεν οὐδ' ἐν νόθοις αὐτὰ κατατακτέον, ἀλλ' ὡς ἄτοπα πάντῃ καὶ δυσσεβῆ παραιτητέον.

Κς'

Ἴωμεν δὴ λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὴν ἑξῆς ἱστορίαν.

[XXVI, 1] Σίμωνα τὸν μάγον Μένανδρος διαδεξάμενος, ὅπλον δεύτερον οὐ χεῖρον τοῦ προτέρου τῆς διαβολικῆς ἐνεργείας ἀποδείκνυται τὸν τρόπον. Ἦν καὶ οὗτος Σαμαρεύς, εἰς ἄκρον δὲ γοητείας οὐκ ἔλαττον τοῦ διδασκάλου προελθών, μείζοσιν ἐπιδαψιλεύεται τερατολογίαις, ἑαυτὸν μὲν ὡς ἄρα

tiques présentent sous le nom des apôtres, tels que les *Évangiles* de Pierre, de Thomas, de Matthias et d'autres encore, ou tels que les *Actes* d'André, de Jean et du reste des apôtres, dont aucun écrivain de la tradition ecclésiastique n'a jamais jugé utile d'invoquer le témoignage. [7] Le style du reste s'éloigne de la manière apostolique, tandis que la pensée et l'enseignement qu'ils contiennent sont tout à fait en désaccord avec la véritable orthodoxie. C'est là une preuve manifeste qu'ils sont des élucubrations d'hérétiques. Il ne faut donc pas même les ranger parmi les apocryphes ; mais les rejeter comme absolument absurdes et impies.

Maintenant reprenons la suite de notre récit.

[CHAPITRE XXVI

MÉNANDRE LE MAGICIEN]

Ménandre succéda à Simon le mage. Cet autre instrument de la puissance diabolique ne se montra pas inférieur au premier. Lui aussi était Samaritain ; aussi bien que son maître, il atteignit les sommets de la science magique et il le dépassa même dans ses pro-

εἴη λέγων ὁ σωτὴρ ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων ἄνωθέν ποθεν ἐξ ἀοράτων αἰώνων ἀπεσταλμένος σωτηρίᾳ, [2] διδάσκων δὲ μὴ ἄλλως δύνασθαί τινα καὶ αὐτῶν τῶν κοσμοποιῶν ἀγγέλων περιγενήσεσθαι, μὴ πρότερον διὰ τῆς πρὸς αὐτοῦ παραδιδομένης μαγικῆς ἐμπειρίας ἀχθέντα καὶ διὰ τοῦ μεταδιδομένου πρὸς αὐτοῦ βαπτίσματος, οὗ τοὺς καταξιουμένους ἀθανασίαν ἀΐδιον ἐν αὐτῷ τούτῳ μεθέξειν τῷ βίῳ, μηκέτι θνῄσκοντας, αὐτοῦ δὲ παραμένοντας εἰς τὸ ἀεὶ ἀγήρως τινὰς καὶ ἀθανάτους ἐσομένους. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ ἐκ τῶν Εἰρηναίου [*Hér.*, I, xxiii, 5] διαγνῶναι ῥᾴδιον· [3] καὶ ὁ Ἰουστῖνος δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ τοῦ Σίμωνος μνημονεύσας, καὶ τὴν περὶ τούτου διήγησιν ἐπιφέρει, λέγων [*I Apol.*, xxvi, 4]·

« Μένανδρον δέ τινα καὶ αὐτὸν Σαμαρέα, τὸν ἀπὸ κώμης Καπαρατταίας, γενόμενον μαθητὴν τοῦ Σίμωνος, οἰστρηθέντα καὶ αὐτὸν ὑπὸ τῶν δαιμόνων καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενον, πολλοὺς ἐξαπατῆσαι διὰ μαγικῆς τέχνης οἴδαμεν· ὃς καὶ τοὺς αὐτῷ ἑπομένους ὡς μὴ ἀποθνῄσκοιεν ἔπεισεν, καὶ νῦν τινές εἰσιν, ἀπ' ἐκείνου τοῦτο ὁμολογοῦντες ».

[4] Ἦν δ' ἄρα διαβολικῆς ἐνεργείας διὰ τοιῶνδε γοήτων τὴν Χριστιανῶν προσηγορίαν ὑποδυομένων τὸ μέγα τῆς θεοσεβείας μυστήριον ἐπὶ μαγείᾳ σπουδάσαι διαβαλεῖν, διασῦραί τε δι' αὐτῶν τὰ περὶ ψυχῆς ἀθανασίας καὶ νεκρῶν ἀναστάσεως ἐκκλησιαστικὰ δόγματα. Ἀλλ' οὗτοι μὲν τούτους σωτῆρας ἐπιγραψάμενοι τῆς ἀληθοῦς ἀποπεπτώκασιν ἐλπίδος.

diges. Il se disait le sauveur envoyé d'en haut dès les siècles invisibles pour le salut des hommes. [2] Il enseignait qu'on ne pouvait dépasser les anges créateurs du monde, à moins d'être initié par lui à l'exercice de la magie et d'avoir reçu le baptême qu'il conférait. Ceux qui en avaient été jugés dignes, participaient en ce monde à une immutabilité éternelle ; ils ne mouraient pas, ils demeuraient ici-bas sans vieillir jamais et devenaient immortels. On peut facilement, du reste, lire tout cela dans Irénée. [3] Justin, traitant de Simon, parle aussi de Ménandre au même endroit et ajoute ceci à son sujet (voy. l'*Appendice*).

« Un certain Ménandre, Samaritain, lui aussi, du bourg de Caparattée, devint disciple de Simon. Aiguillonné comme lui par les démons, il alla à Antioche où nous savons qu'il séduisit beaucoup de gens par l'exercice de la magie. Il leur persuadait que ceux qui le suivaient ne mourraient pas : encore aujourd'hui, il y a des gens qui le disent d'après lui. »

[4] L'activité du démon se servait de tels imposteurs couverts du nom des chrétiens, dans le but de détruire par la magie le grand mystère de la religion et de mettre en pièces les dogmes de l'Église sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des morts. Mais ceux qui souscrivirent à de tels sauveurs furent déchus de la véritable espérance.

ΚΖ'

Ἄλλους δ' ὁ πονηρὸς δαίμων, τῆς περὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ διαθέσεως ἀδυνατῶν ἐκσεῖσαι, θατεραλήπτους εὑρὼν ἐσφετερίζετο· Ἐβιωναίους τούτους οἰκείως ἐπεφήμιζον οἱ πρῶτοι, πτωχῶς καὶ ταπεινῶς τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ δοξάζοντας. [2] Λιτὸν μὲν γὰρ αὐτὸν καὶ κοινὸν ἡγοῦντο, κατὰ προκοπὴν ἤθους αὐτὸ μόνον ἄνθρωπον δεδικαιωμένον ἐξ ἀνδρός τε κοινωνίας καὶ τῆς Μαρίας γεγεννημένον· δεῖν δὲ πάντως αὐτοῖς τῆς νομικῆς θρησκείας, ὡς μὴ ἂν διὰ μόνης τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν βίου σωθησομένοις.

[3] Ἄλλοι δὲ παρὰ τούτους τῆς αὐτῆς ὄντες προσηγορίας, τὴν μὲν τῶν εἰρημένων ἔκτοπον διεδίδρασκον ἀτοπίαν, ἐκ παρθένου καὶ ἁγίου πνεύματος μὴ ἀρνούμενοι γεγονέναι τὸν κύριον, οὐ μὴν ἔθ' ὁμοίως καὶ οὗτοι προϋπάρχειν αὐτὸν θεὸν λόγον ὄντα καὶ σοφίαν ὁμολογοῦντες, τῇ τῶν προτέρων περιετρέποντο δυσσεβείᾳ, μάλιστα ὅτε καὶ τὴν σωματικὴν περὶ τὸν νόμον λατρείαν ὁμοίως ἐκείνοις περιέπειν ἐσπούδαζον. [4] Οὗτοι δὲ τοῦ μὲν ἀποστόλου πάμπαν τὰς ἐπιστολὰς ἀρνητέας ἡγοῦντο εἶναι δεῖν, ἀποστάτην ἀποκαλοῦντες αὐτὸν τοῦ νόμου, εὐαγγελίῳ δὲ μόνῳ τῷ καθ' Ἑβραίους λεγομένῳ χρώμενοι, τῶν λοιπῶν σμικρὸν ἐποιοῦντο λόγον· [5] καὶ τὸ μὲν σάββατον καὶ τὴν

CHAPITRE XXVII

[L'HÉRÉSIE DES ÉBIONITES]

Le démon malfaisant, ne réussissant pas à en détacher d'autres de l'amour du Christ de Dieu, s'empara d'eux par un côté où il les trouva accessibles. Ces nouveaux hérétiques furent à bon droit appelés, dès l'origine, Ébionites, parce qu'ils avaient sur le Christ des pensées pauvres et humbles. [2] Celui-ci leur apparaissait dans leurs conceptions comme un être simple et vulgaire; devenu juste par le progrès de sa vertu, il n'était qu'un mortel qui devait sa naissance à l'union de Marie et d'un homme. L'observance de la loi mosaïque leur était tout à fait nécessaire, parce qu'ils ne devaient pas être sauvés par la seule foi au Christ, non plus que par une vie conforme à cette foi.

[3] Il y en avait cependant d'autres qui portaient le même nom et qui se gardaient de la sottise de ceux-ci. Ils ne niaient pas que le Seigneur fût né d'une vierge et du Saint-Esprit; mais, comme eux, ils n'admettaient pas sa préexistence, quoiqu'il fût le Verbe divin et la Sagesse, et ils revenaient ainsi à l'impiété des premiers. Leur ressemblance avec les autres est surtout dans le zèle charnel qu'ils mettaient à accomplir les prescriptions de la loi. [4] Ils pensaient que les épîtres de l'apôtre doivent être rejetées complètement, et ils l'appelaient un apostat de la loi. Ils ne se servaient que de l'*Évangile aux Hébreux* et faisaient peu de cas des autres. [5] Ils gardaient le sabbat et le

ἄλλην Ἰουδαϊκὴν ἀγωγὴν ὁμοίως ἐκείνοις παρεφύλαττον, ταῖς δ' αὖ κυριακαῖς ἡμέραις ἡμῖν τὰ παραπλήσια εἰς μνήμην τῆς σωτηρίου ἀναστάσεως ἐπετέλουν· [6] ὅθεν παρὰ τὴν τοιαύτην ἐγχείρησιν τῆς τοιᾶσδε λελόγχασι προσηγορίας τοῦ Ἐβιωναίων ὀνόματος τὴν τῆς διανοίας πτωχείαν αὐτῶν ὑποφαίνοντος· ταύτῃ γὰρ ἐπίκλην ὁ πτωχὸς παρ' Ἑβραίοις ὀνομάζεται.

ΚΗ'

Κατὰ τοὺς δηλουμένους χρόνους ἑτέρας αἱρέσεως ἀρχηγὸν γενέσθαι Κήρινθον παρειλήφαμεν· Γάϊος, οὗ φωνὰς ἤδη πρότερον παρατέθειμαι [II, xxv, 6], ἐν τῇ φερομένῃ αὐτοῦ ζητήσει ταῦτα περὶ αὐτοῦ γράφει·

[2] « Ἀλλὰ καὶ Κήρινθος ὁ δι' ἀποκαλύψεων ὡς ὑπὸ ἀποστόλου μεγάλου γεγραμμένων τερατολογίας ἡμῖν ὡς δι' ἀγγέλων [cf. *Apoc.*, I, 2 ; XXII, 8] αὐτῷ δεδειγμένας ψευδόμενος ἐπεισάγει, λέγων μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπίγειον εἶναι τὸ βασίλειον τοῦ Χριστοῦ καὶ πάλιν ἐπιθυμίαις καὶ ἡδοναῖς ἐν Ἱερουσαλὴμ τὴν σάρκα πολιτευομένην δουλεύειν. Καὶ ἐχθρὸς ὑπάρχων ταῖς γραφαῖς τοῦ θεοῦ, ἀριθμὸν χιλιονταετίας ἐν γάμῳ ἑορτῆς, θέλων πλανᾶν, λέγει γίνεσθαι ».

[3] Καὶ Διονύσιος δέ, ὁ τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν παροικίας καθ' ἡμᾶς τὴν ἐπισκοπὴν εἰληχώς, ἐν δευτέρῳ

reste des habitudes judaïques, ainsi que les autres Ébionites ; cependant ils célébraient les dimanches à peu près comme nous, en mémoire de la résurrection du Sauveur. [6] Une telle conception leur a valu le nom d'Ébionites, qui convient assez pour exprimer la pauvreté de leur intelligence, puisque c'est par ce terme que les Hébreux désignent les mendiants (voy. l'*Appendice*).

CHAPITRE XXVIII

[L'HÉRÉSIARQUE CÉRINTHE]

Nous avons appris qu'à cette époque surgit le chef d'une autre hérésie, c'était Cérinthe. Gaïus, dont nous avons déjà rapporté plus haut les paroles, écrit ceci à son sujet dans sa *Recherche* :

« [2] Mais Cérinthe au moyen de révélations comme celles qu'écrivit un grand apôtre, nous présente d'une façon mensongère des récits de choses merveilleuses qui lui auraient été montrées par les anges ; il dit qu'après la résurrection, le règne du Christ sera terrestre, que la chair revivra de nouveau à Jérusalem et servira les passions et les voluptés. C'est un ennemi des Écritures divines et comme il veut tromper les hommes, il dit qu'il y aura mille ans de fêtes nuptiales (voy. l'*Appendice*). »

[3] Denys, qui de notre temps a obtenu le siège de l'église d'Alexandrie, dans le second livre de ses *Pro-*



τῶν Ἐπαγγελιῶν περὶ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως εἰπών τινα ὡς ἐκ τῆς ἀνέκαθεν παραδόσεως, τοῦ αὐτοῦ μέμνηται ἀνδρὸς τούτοις τοῖς ῥήμασιν [cf. VII, xxv, 2-3]·

« [4] Κήρινθον δέ, τὸν καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνου κληθεῖσαν Κηρινθιανὴν αἵρεσιν συστησάμενον, ἀξιόπιστον ἐπιφημίσαι θελήσαντα τῷ ἑαυτοῦ πλάσματι ὄνομα. Τοῦτο γὰρ εἶναι τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ τὸ δόγμα, ἐπίγειον ἔσεσθαι τὴν τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν, [5] καὶ ὧν αὐτὸς ὠρέγετο, φιλοσώματος ὢν καὶ πάνυ σαρκικός, ἐν τούτοις ὀνειροπολεῖν ἔσεσθαι, γαστρὸς καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα πλησμοναῖς, τοῦτ' ἐστὶ σιτίοις καὶ πότοις καὶ γάμοις καὶ δι' ὧν εὐφημότερον ταῦτα ᾠήθηποριεῖσθαι, ἑορταῖς καὶ θυσίαις καὶ ἱερείων σφαγαῖς ».

[6] Ταῦτα Διονύσιος· ὁ δὲ Εἰρηναῖος ἀπορρητοτέρας δή τινας τοῦ αὐτοῦ ψευδοδοξίας ἐν πρώτῳ συγγράμματι τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις προθείς [Irénée, I, xxvi, 1], ἐν τῷ τρίτῳ [III, iii, 4 ; cf. plus loin, IV, xiv, 6] καὶ ἱστορίαν οὐκ ἀξίαν λήθης τῇ γραφῇ παραδέδωκεν, ὡς ἐκ παραδόσεως Πολυκάρπου φάσκων Ἰωάννην τὸν ἀπόστολον εἰσελθεῖν ποτε ἐν βαλανείῳ ὥστε λούσασθαι, γνόντα δὲ ἔνδον ὄντα τὸν Κήρινθον, ἀποπηδῆσαί τε τοῦ τόπου καὶ ἐκφυγεῖν θύραζε, μηδ' ὑπομείναντα τὴν αὐτὴν αὐτῷ ὑποδῦναι στέγην, ταὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ παραινέσαι, φήσαντα· « Φύγωμεν, μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπέσῃ, ἔνδον ὄντος Κηρίνθου τοῦ τῆς ἀληθείας ἐχθροῦ ».

messes, lorsqu'il parle de l'*Apocalypse* de Jean, raconte certains faits comme venant de la tradition ancienne, et fait mention du même Cérinthe en ces termes :

« [4] Cérinthe, l'auteur de l'hérésie qu'on appelle cérinthienne, voulut mettre son œuvre sous un nom digne de lui attirer du crédit. Voici en effet le principe de son enseignement : le règne du Christ sera terrestre. [5] Il consistera, d'après le rêve de Cérinthe, dans les choses que lui-même désirait, étant ami des sens et tout charnel, dans les satisfactions du ventre et de ce qui est au-dessous du ventre, c'est-à-dire dans le boire, le manger et le plaisir charnel, et aussi dans des choses par lesquelles il pensait donner à ces satisfactions un aspect plus honorable, dans des fêtes, des sacrifices et des immolations de victimes. »

[6] Voilà ce qu'écrit Denys. Irénée, nous rapporte certaines erreurs plus secrètes du même Cérinthe dans son premier livre sur les *Hérésies*. Dans le troisième, il raconte une anecdote digne d'être citée qu'il tient de Polycarpe. L'apôtre Jean était entré un jour dans des bains pour s'y laver. Il apprit que Cérinthe y était ; il s'en alla précipitamment et gagna la porte, ne supportant pas d'être sous le même toit que lui, et il dit ceci aux compagnons qui étaient avec lui : « Fuyons, de peur que les bains ne s'écroulent ; Cérinthe s'y trouve, l'ennemi de la vérité. »

ΚΘ'

Ἐπὶ τούτων δῆτα καὶ ἡ λεγομένη τῶν Νικολαϊτῶν αἵρεσις ἐπὶ σμικρότατον συνέστη χρόνον, ἧς δὴ καὶ ἡ τοῦ Ἰωάννου Ἀποκάλυψις [II, 6, 15] μνημονεύει· οὗτοι Νικόλαον ἕνα τῶν ἀμφὶ τὸν Στέφανον διακόνων πρὸς τῶν ἀποστόλων ἐπὶ τῇ τῶν ἐνδεῶν θεραπείᾳ προκεχειρισμένων [*Act.*, VI, 5] ηὔχουν. Ὅ γε μὴν Ἀλεξανδρεὺς Κλήμης ἐν τρίτῳ Στρωματεῖ [III, xxv-xxvi] ταῦτα περὶ αὐτοῦ κατὰ λέξιν ἱστορεῖ·

« [2] Ὡραίαν, φασί, γυναῖκα ἔχων οὗτος, μετὰ τὴν ἀνάληψιν τὴν τοῦ σωτῆρος πρὸς τῶν ἀποστόλων ὀνειδισθεὶς ζηλοτυπίαν, εἰς μέσον ἀγαγὼν τὴν γυναῖκα γῆμαι τῷ βουλομένῳ ἐπέτρεψεν. Ἀκόλουθον γὰρ εἶναί φασι τὴν πρᾶξιν ταύτην ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τῇ ὅτι [cf. Clem., *Strom.*, II, cxviii]· « Παραχρῆσθαι τῇ σαρκὶ δεῖ », καὶ δὴ κατακολουθήσαντες τῷ γεγενημένῳ τῷ τε εἰρημένῳ ἁπλῶς καὶ ἀβασανίστως, ἀνέδην ἐκπορνεύουσιν οἱ τὴν αἵρεσιν αὐτοῦ μετιόντες. [3] Πυνθάνομαι δ' ἐγὼ τὸν Νικόλαον μηδεμιᾷ ἑτέρᾳ παρ' ἣν ἔγημε κεχρῆσθαι γυναικί, τῶν τε ἐκείνου τέκνων τὰς μὲν θηλείας καταγηρᾶσαι παρθένους, ἄφθορον δὲ διαμεῖναι τὸν υἱόν· ὧν οὕτως ἐχόντων ἀποβολὴ πάθους ἦν ἡ εἰς μέσον τῶν ἀποστόλων τῆς ζηλοτυπουμένης ἐκκύκλησις γυναικός, καὶ ἡ ἐγκράτεια τῶν περισπου-

CHAPITRE XXIX

[NICOLAS ET CEUX AUXQUELS IL A DONNÉ SON NOM]

En ce temps-là, naquit aussi l'hérésie dite des Nicolaïtes, qui dura très peu et dont il est question dans l'*Apocalypse* de Jean. Ses adeptes prétendent que Nicolas était un des diacres, compagnons d'Étienne, choisis par les apôtres pour le service des pauvres. Voici, du moins, ce que raconte de lui en propres termes Clément d'Alexandrie au troisième livre de ses *Stromates* :

« [2] Il avait, dit-on, une femme dans l'éclat de sa jeunesse. Après l'ascension du Sauveur, les apôtres lui reprochèrent d'en être jaloux : alors Nicolas l'amena et l'abandonna à qui la voudrait épouser. On dit que cette conduite était en effet conforme à la maxime qu'il faut faire peu de cas de la chair. Ceux qui adoptent son hérésie suivent, simplement, sans examen, cet exemple et ce principe, et ils se laissent aller à une honteuse prostitution. [3] Pour moi, je crois que jamais Nicolas n'eut d'autre femme que celle qu'il avait épousée ; quant à ses enfants, ses filles vécurent vierges et son fils garda la chasteté. Les choses étant ainsi, cet abandon en présence des apôtres de sa femme, qui était un objet de jalousie, fut un renoncement à la passion, et cette continence en ce qui regarde les joies les plus

δάστων ἡδονῶν τὸ παραχρᾶσθαι τῇ σαρκὶ ἐδίδασκεν. Οὐ γάρ, οἶμαι, ἐβούλετο κατὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ἐντολὴν [MATTH., VI, 24; LUC, XVI, 13] « δυσὶ κυρίοις δου-« λεύειν », ἡδονῇ καὶ κυρίῳ. [4] Λέγουσι δ' οὖν καὶ τὸν Ματθίαν οὕτω διδάξαι, σαρκὶ μὲν μάχεσθαι καὶ παραχρᾶσθαι μηδὲν αὐτῇ πρὸς ἡδονὴν ἐνδιδόντα, ψυχὴν δὲ αὔξειν διὰ πίστεως καὶ γνώσεως ».

Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῶν κατὰ τοὺς δηλουμένους χρόνους παραβραβεῦσαι τὴν ἀλήθειαν ἐγκεχειρηκότων, λόγου γε μὴν θᾶττον εἰς τὸ παντελὲς ἀπεσβηκότων εἰρήσθω·

Λ'

Ὁ μέντοι Κλήμης, οὗ τὰς φωνὰς ἀρτίως ἀνέγνωμεν, τοῖς προειρημένοις ἑξῆς διὰ τοὺς ἀθετοῦντας τὸν γάμον τοὺς τῶν ἀποστόλων ἐξετασθέντας ἐν συζυγίαις καταλέγει, φάσκων [*Strom.*, III, LII-LIII]·

« Ἢ καὶ τοὺς ἀποστόλους ἀποδοκιμάσουσιν; Πέτρος μὲν γὰρ καὶ Φίλιππος ἐπαιδοποιήσαντο, Φίλιππος δὲ καὶ τὰς θυγατέρας ἀνδράσιν ἐξέδωκεν, καὶ ὅ γε Παῦλος οὐκ ὀκνεῖ ἔν τινι ἐπιστολῇ [*Phil.*, IV, 3] τὴν αὐτοῦ προσαγορεῦσαι σύζυγον, ἣν οὐ περιεκόμιζεν διὰ τὸ τῆς ὑπηρεσίας εὐσταλές [*I Cor.*, IX, 5, 12]. »

[2] Ἐπεὶ δὲ τούτων ἐμνήσθημεν, οὐ λυπεῖ καὶ ἄλλην ἀξιοδιήγητον ἱστορίαν τοῦ αὐτοῦ παραθέσθαι. Ἦν ἐν τῷ

recherchées enseigna à faire peu de cas de la chair. Car il ne me semble pas qu'il voulut, selon la défense du Christ, « servir deux maîtres », le plaisir et le Seigneur. [4] On prétend aussi que Matthias enseignait ainsi à combattre la chair, à en faire peu de cas, et à ne rien lui accorder qui puisse la flatter, mais à grandir plutôt son âme par la foi et la science. »

Voilà ce qui concerne ceux qui ont essayé, en ces temps-là, de fausser la vérité. Ils ont complètement disparu, plus vite qu'on ne peut le dire.

CHAPITRE XXX

[LES APÔTRES QUI VÉCURENT DANS LE MARIAGE]

Cependant Clément, dont nous venons de citer les paroles, donne immédiatement après, au sujet de ceux qui condamnent les noces, les noms des apôtres qui vécurent dans le mariage, et il dit :

« Est-ce qu'ils réprouveront même les apôtres ? car Pierre et Philippe eurent des enfants ; celui-ci même maria ses filles et Paul n'hésite pas dans une épître à saluer sa femme ; il ne l'a pas emmenée avec lui pour ne pas être gêné dans son ministère. »

[2] Puisque nous rappelons ces choses, il ne sera pas sans intérêt de rapporter du même écrivain une anec-

ἑβδόμῳ Στρωματεῖ [LXIII-LXIV] τοῦτον ἱστορῶν ἀνέγραψεν τὸν τρόπον·

« Φασὶ γοῦν τὸν μακάριον Πέτρον θεασάμενον τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἀπαγομένην τὴν ἐπὶ θανάτῳ, ἡσθῆναι μὲν τῆς κλήσεως χάριν καὶ τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς, ἐπιφωνῆσαι δὲ εὖ μάλα προτρεπτικῶς καὶ παρακλητικῶς, ἐξ ὀνόματος προσειπόντα· « Μέμνησο, ὦ αὕτη, τοῦ κυρίου ». Τοιοῦτος ἦν ὁ τῶν μακαρίων γάμος καὶ ἡ τῶν φιλτάτων τελεία διάθεσις ».

Καὶ ταῦτα δ', οἰκεῖα ὄντα τῇ μετὰ χεῖρας ὑποθέσει, ἐνταῦθά μοι κατὰ καιρὸν κείσθω.

ΛΑ'

Παύλου μὲν οὖν καὶ Πέτρου τῆς τελευτῆς ὅ τε χρόνος καὶ ὁ τρόπος καὶ πρὸς ἔτι τῆς μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τοῦ βίου τῶν σκηνωμάτων αὐτῶν καταθέσεως ὁ χῶρος ἤδη πρότερον ἡμῖν δεδήλωται [II, xxv, 5]· [2] τοῦ δὲ Ἰωάννου τὰ μὲν τοῦ χρόνου ἤδη πως εἴρηται [III, xxiii], τὸ δέ γε τοῦ σκηνώματος αὐτοῦ χωρίον ἐξ ἐπιστολῆς Πολυκράτους (τῆς δ' ἐν Ἐφέσῳ παροικίας ἐπίσκοπος οὗτος ἦν) ἐπιδείκνυται, ἥν Οὐίκτορι Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ γράφων, ὁμοῦ τε αὐτοῦ καὶ Φιλίππου μνημονεύει τοῦ ἀποστόλου τῶν τε τούτου θυγατέρων ὧδέ πως [cf. V, xxiv, 2-3]·

dote digne d'être contée. Il l'expose ainsi, au septième livre des *Stromates* :

« On dit que le bienheureux Pierre voyant conduire sa femme au supplice, se réjouit de sa vocation et de son retour dans la demeure ; il l'encourageait et la consolait de toutes ses forces, l'appelant par son nom : « O toi, lui disait-il, souviens-toi du Seigneur. » Voilà ce qu'étaient les mariages des saints et les sentiments exquis de ceux qui s'aimaient tant (voy. l'*Appendice*). »

Ce récit était assorti à mon dessein présent ; voilà pourquoi je l'ai placé ici.

CHAPITRE XXXI

[MORT DE JEAN ET DE PHILIPPE]

Nous avons jusqu'ici indiqué le temps et le genre de la mort de Paul et de Pierre, comme aussi le lieu où leurs corps ont été déposés, après leur trépas. [2] Nous avons dit aussi l'époque de la mort de Jean. Quant à l'endroit de sa sépulture, il est indiqué dans la lettre que Polycrate (celui-ci était évêque de l'église d'Éphèse) écrivit à Victor, évêque des Romains. Il y est également question de Philippe et de ses filles en ces termes :

« [3] Καὶ γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν μεγάλα στοιχεῖα κεκοίμηται· ἅτινα ἀναστήσεται τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, ἐν ᾗ ἔρχεται μετὰ δόξης ἐξ οὐρανοῦ καὶ αναζητήσει πάντας τοὺς ἁγίους, Φίλιππον τῶν δώδεκα ἀποστόλων, ὃς κεκοίμηται ἐν Ἱεραπόλει καὶ δύο θυγατέρες αὐτοῦ γεγηρακυῖαι παρθένοι καὶ ἡ ἑτέρα αὐτοῦ θυγάτηρ ἐν ἁγίῳ πνεύματι πολιτευσαμένη ἐν Ἐφέσῳ ἀναπαύεται· ἔτι δὲ καὶ Ἰωάννης, ὁ ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ κυρίου ἀναπεσὼν [JEAN, XIII, 25; XXI, 20], ὃς ἐγενήθη ἱερεὺς τὸ πέταλον πεφορεκὼς [*Exode*, XXVIII, 32-34; *Lev.*, VIII, 9] καὶ μάρτυς καὶ διδάσκαλος, οὗτος ἐν Ἐφέσῳ κεκοίμηται ».

Ταῦτα καὶ περὶ τῆς τῶνδε τελευτῆς· [4] καὶ ἐν τῷ Γαΐου δέ, οὗ μικρῷ πρόσθεν ἐμνήσθημεν [III, XXVIII, 1], διαλόγῳ Πρόκλος, πρὸς ὃν ἐποιεῖτο τὴν ζήτησιν, περὶ τῆς Φιλίππου καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ τελευτῆς, συνᾴδων τοῖς ἐκτεθεῖσιν, οὕτω φησίν·

« Μετὰ τοῦτον προφήτιδες τέσσαρες αἱ Φιλίππου γεγένηνται ἐν Ἱεραπόλει τῇ κατὰ τὴν Ἀσίαν· ὁ τάφος αὐτῶν ἐστιν ἐκεῖ καὶ ὁ τοῦ πατρὸς αὐτῶν ».

Ταῦτα μὲν οὗτος· [5] ὁ δὲ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν τῶν ἀποστόλων τῶν Φιλίππου θυγατέρων ἐν Καισαρείᾳ τῆς Ἰουδαίας ἅμα τῷ πατρὶ τότε διατριβουσῶν προφητικοῦ τε χαρίσματος ἠξιωμένων μνημονεύει, κατὰ λέξιν ὧδέ πως λέγων [*Act.*, XXI, 8-9]· « Ἤλθομεν εἰς Καισάρειαν, καὶ εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκον Φιλίππου τοῦ εὐαγ-

« [3] De grands astres, dit-il, se sont couchés en Asie, qui se lèveront au dernier jour, lors de la venue du Sauveur, quand il viendra du ciel avec gloire pour chercher tous les saints, Philippe, l'un des douze apôtres, qui repose à Hiérapolis, ainsi que deux de ses filles, qui ont vieilli dans la virginité, et, l'autre qui, après avoir vécu dans le Saint-Esprit, a été ensevelie à Éphèse : Jean lui aussi, l'apôtre qui a dormi sur la poitrine du Sauveur, qui, prêtre, a porté la lame d'or, a été martyr et docteur et a son tombeau à Éphèse. »

Voilà ce qui concerne la mort de ces personnages [4] Dans le dialogue de Gaïus dont nous avons parlé un peu plus haut, Proclus, contre qui la discussion est dirigée, est également de notre avis pour ce que nous venons de rapporter de la mort de Philippe et de ses filles. Il parle ainsi :

« Après celui-ci, il y eut à Hiérapolis en Asie quatre prophétesses, les filles de Philippe ; leur tombeau est là, ainsi que celui de leur père. »

Voilà ce qu'il dit. [5] Luc, d'autre part, dans les *Actes des apôtres*, nous rappelle que les filles de Philippe vivaient alors à Césarée de Judée avec leur père et qu'elles avaient le don de prophétie. Il dit en propres termes : « Nous sommes venus à Césarée et nous sommes entrés dans la maison de Philippe l'évan-

γελιστοῦ, ὄντος ἐκ τῶν ἑπτά, ἐμείναμεν παρ' αὐτῷ. Τούτῳ δὲ ἦσαν παρθένοι θυγατέρες τέσσαρες προφητεύουσαι ».

[6] Τὰ μὲν οὖν εἰς ἡμετέραν ἐλθόντα γνῶσιν περί τε τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων ὧν τε καταλελοίπασιν ἡμῖν ἱερῶν γραμμάτων καὶ τῶν ἀντιλεγομένων μέν, ὅμως δ' ἐν πλείσταις ἐκκλησίαις παρὰ πολλοῖς δεδημοσιευμένων, τῶν τε παντελῶς νόθων καὶ τῆς ἀποστολικῆς ὀρθοδοξίας ἀλλοτρίων ἐν τούτοις διειληφότες, ἐπὶ τὴν τῶν ἑξῆς προΐωμεν ἱστορίαν.

ΛΒ'

Μετὰ Νέρωνα καὶ Δομετιανὸν κατὰ τοῦτον οὗ νῦν τοὺς χρόνους ἐξετάζομεν, μερικῶς καὶ κατὰ πόλεις ἐξ ἐπαναστάσεως δήμων τὸν καθ' ἡμῶν κατέχει λόγος ἀνακινηθῆναι διωγμόν· ἐν ᾧ Συμεῶνα τὸν τοῦ Κλωπᾶ, ὃν δεύτερον καταστῆναι τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἐπίσκοπον ἐδηλώσαμεν, μαρτυρίῳ τὸν βίον ἀναλῦσαι παρειλήφαμεν. [2] Καὶ τούτου μάρτυς αὐτὸς ἐκεῖνος, οὗ διαφόροις ἤδη πρότερον ἐχρησάμεθα φωναῖς, Ἡγήσιππος· ὃς δὴ περί τινων αἱρετικῶν ἱστορῶν, ἐπιφέρει δηλῶν ὡς ἄρα ὑπὸ τούτων κατὰ τόνδε τὸν χρόνον ὑπομείνας κατηγορίαν, πολυτρόπως ὁ δηλούμενος ὡς ἂν Χριστιανὸς ἐπὶ πλείσταις αἰκισθεὶς ἡμέραις αὐτόν τε τὸν δικαστὴν καὶ τοὺς ἀμφ'

géliste, qui était un des sept. Nous sommes restés chez lui. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. »

[6] Ce qui est venu à notre connaissance concernant les apôtres, leurs temps et les saints écrits qu'ils nous ont laissés, ceux qui sont contestés, quoique beaucoup les lisent publiquement dans un grand nombre d'églises, ceux qui sont tout à fait apocryphes et étrangers à l'orthodoxie apostolique, voilà ce que nous avons exposé en ce qui précède. Il faut maintenant continuer notre récit.

CHAPITRE XXXII

[COMMENT SIMÉON, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM, RENDIT TÉMOIGNAGE]

. Après Néron et Domitien, sous le prince dont nous examinons actuellement l'époque, on raconte que, partiellement et dans certaines villes, le soulèvement des populations excita contre nous une persécution. C'est alors que Siméon, fils de Clopas, dont nous avons dit qu'il était le second évêque de Jérusalem, couronna sa vie par le martyre, comme nous l'avons appris. [2] Ce fait nous est garanti par le témoignage d'Hégésippe, auquel nous avons déjà emprunté maintes citations. Parlant de divers hérétiques, il ajoute qu'à cette époque Siméon eut alors à subir une accusation venant d'eux ; on le tourmenta pendant plusieurs jours parce qu'il était chrétien ; il étonna absolument le juge

αὐτὸν εἰς τὰ μέγιστα καταπλήξας, τῷ τοῦ κυρίου πάθει παραπλήσιον τέλος ἀπηνέγκατο· [3] οὐδὲν δὲ οἷον καὶ τοῦ συγγραφέως ἐπακοῦσαι, αὐτὰ δὴ ταῦτα κατὰ λέξιν ὧδέ πως ἱστοροῦντος·

« Ἀπὸ τούτων δηλαδὴ τῶν αἱρετικῶν κατηγοροῦσί τινες Σίμωνος τοῦ Κλωπᾶ ὡς ὄντος ἀπὸ Δαυὶδ καὶ Χριστιανοῦ, καὶ οὕτως μαρτυρεῖ ἐτῶν ὢν ρκ´ ἐπὶ Τραϊανοῦ Καίσαρος καὶ ὑπατικοῦ Ἀττικοῦ ».

[4] Φησὶν δὲ ὁ αὐτὸς ὡς ἄρα καὶ τοὺς κατηγόρους αὐτοῦ, ζητουμένων τότε τῶν ἀπὸ τῆς βασιλικῆς Ἰουδαίων φυλῆς, ὡς ἂν ἐξ αὐτων ὄντας ἁλῶναι συνέβη. Λογισμῷ δ' ἂν καὶ τὸν Συμεῶνα τῶν αὐτοπτῶν καὶ αὐτηκόων εἴποι ἄν τις γεγονέναι τοῦ κυρίου, τεκμηρίῳ τῷ μήκει τοῦ χρόνου τῆς αὐτοῦ ζωῆς χρώμενος καὶ τῷ μνημονεύειν τὴν τῶν εὐαγγελίων γραφὴν [Jean, xix, 25] Μαρίας τῆς τοῦ Κλωπᾶ, οὗ γεγονέναι αὐτὸν καὶ πρότερον ὁ λόγος ἐδήλωσεν [III, xi]. [5] Ὁ δ' αὐτὸς συγγραφεὺς καὶ ἑτέρους ἀπογόνους ἑνὸς τῶν φερομένων ἀδελφῶν τοῦ σωτῆρος, ᾧ ὄνομα Ἰούδας, φησὶν εἰς τὴν αὐτὴν ἐπιβιῶναι βασιλείαν μετὰ τὴν ἤδη πρότερον ἱστορηθεῖσαν [III, xx, 1] αὐτῶν ὑπὲρ τῆς εἰς τὸν Χριστὸν πίστεως ἐπὶ Δομετιανοῦ μαρτυρίαν, γράφει δὲ οὕτως·

« [6] Ἔρχονται οὖν καὶ προηγοῦνται πάσης ἐκκλησίας ὡς μάρτυρες καὶ ἀπὸ γένους τοῦ κυρίου, καὶ γενομένης εἰρήνης βαθείας ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ, μένουσι μέχρι Τραϊανοῦ Καίσαρος, μέχρις οὗ ὁ ἐκ θείου τοῦ κυρίου, ὁ

et ceux qui l'entouraient; enfin, il souffrit le supplice qu'avait enduré le Sauveur. [3] Mais rien ne vaut comme d'entendre l'écrivain dans les termes dont il s'est servi et que voici :

« C'est évidemment quelques-uns de ces hérétiques qui accusèrent Siméon, fils de Clopas d'être descendant de David et chrétien; il subit ainsi le martyre à cent vingt ans sous le règne de Trajan et le consulaire Atticus. »

[4] Le même auteur dit encore qu'il arriva à ses accusateurs dans la recherche qu'on fit des rejetons de la race royale des Juifs, d'être mis à mort comme appartenant à cette tribu. Siméon, on peut l'inférer à bon droit, est lui aussi un des témoins qui ont vu et entendu le Seigneur; on en a la preuve dans sa longévité et dans le souvenir que l'Évangile consacre à Marie, femme de Clopas, qui fut sa mère comme nous l'avons dit plus haut. [5] Le même auteur nous apprend encore que d'autres descendants de Jude, l'un de ceux qu'on disait frères du Seigneur, vécurent jusqu'au temps du même règne de Trajan, après avoir, sous Domitien, rendu témoignage à la foi chrétienne ainsi que nous l'avons déjà noté. Voici ce que nous raconte cet écrivain :

« [6] Ils vont donc servant de guides à chaque église en qualité de martyrs et de parents du Seigneur. Grâce à la paix profonde dont l'église entière jouissait alors, ils vivent jusqu'à Trajan. Sous le règne de ce prince, Siméon, dont il a été question plus haut, fils de Clopas, l'oncle du Seigneur, dénoncé par des hérétiques,

προειρημένος Σίμων υἱὸς Κλωπᾶ, συκοφαντηθεὶς ὑπὸ τῶν αἱρέσεων ὡσαύτως κατηγορήθη καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῷ αὐτῷ λόγῳ ἐπὶ Ἀττικοῦ τοῦ ὑπατικοῦ. Καὶ ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις αἰκιζόμενος ἐμαρτύρησεν, ὡς πάντας ὑπερθαυμάζειν καὶ τὸν ὑπατικὸν πῶς ρκ' τυγχάνων ἐτῶν ὑπέμεινεν, καὶ ἐκελεύσθη σταυρωθῆναι ».

[7] Ἐπὶ τούτοις ὁ αὐτὸς ἀνὴρ διηγούμενος τὰ κατὰ τοὺς δηλουμένους, ἐπιλέγει ὡς ἄρα μέχρι τῶν τότε χρόνων παρθένος καθαρὰ καὶ ἀδιάφθορος ἔμεινεν ἡ ἐκκλησία, ἐν ἀδήλῳ που σκότει ὡς εἰ φωλευόντων εἰς ἔτι τότε τῶν, εἰ καί τινες ὑπῆρχον, παραφθείρειν ἐπιχειρούντων τὸν ὑγιῆ κανόνα τοῦ σωτηρίου κηρύγματος· [8] ὡς δ' ὁ ἱερὸς τῶν ἀποστόλων χορὸς διάφορον εἰλήφει τοῦ βίου τέλος παρεληλύθει τε ἡ γενεὰ ἐκείνη τῶν αὐταῖς ἀκοαῖς τῆς ἐνθέου σοφίας ἐπακοῦσαι κατηξιωμένων, τηνικαῦτα τῆς ἀθέου πλάνης ἀρχὴν ἐλάμβανεν ἡ σύστασις διὰ τῆς τῶν ἑτεροδιδασκάλων ἀπάτης, οἳ καὶ ἅτε μηδενὸς ἔτι τῶν ἀποστόλων λειπομένου, γυμνῇ λοιπὸν ἤδη κεφαλῇ τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι τὴν ψευδώνυμον γνῶσιν ἀντικηρύττειν [*I Tim.*, VI, 20] ἐπεχείρουν.

ΛΓ'

Τοσοῦτός γε μὴν ἐν πλείοσι τόποις ὁ καθ' ἡμῶν ἐπετάθη τότε διωγμός, ὡς Πλίνιον Σεκοῦνδον, ἐπισημότατον ἡγεμόνων, ἐπὶ τῷ πλήθει τῶν μαρτύρων κινηθέντα, βασι-

fut lui aussi jugé comme eux sous le consulaire Atticus, pour le même motif. Ses tortures durèrent de longs jours et il rendit témoignage de sa foi de façon à étonner tout le monde et le consulaire lui-même, qui était surpris de voir une telle patience à un vieillard de cent vingt ans. Il fut condamné à être crucifié. »

[7] Après cela le même Hégésippe poursuivant le récit des temps dont nous parlons, ajoute que jusqu'à cette époque l'église demeura semblable à une vierge pure et sans souillure : c'était dans l'ombre ténébreuse et comme dans une tanière que travaillaient alors, quand il s'en trouvait, ceux qui essayaient d'altérer la règle intacte de la prédication du Sauveur. [8] Mais lorsque le chœur sacré des apôtres eut succombé à divers genres de mort et qu'eut disparu la génération de ceux qui avaient été jugés dignes d'entendre de leurs oreilles la Sagesse divine, alors l'erreur impie reçut un commencement d'organisation par la tromperie de ceux qui enseignaient une autre doctrine. Ceux-ci, voyant qu'il ne restait plus aucun apôtre, jetèrent le masque et se mirent à opposer une science qui porte un nom mensonger à la prédication de la vérité.

CHAPITRE XXXIII

[COMMENT TRAJAN DÉFENDIT DE RECHERCHER LES CHRÉTIENS]

La persécution sévissait cependant en beaucoup d'endroits contre nous et avec une si grande vigueur que Pline le Jeune, très illustre parmi les gouverneurs, étonné

λεῖ κοινώσασθαι [PLINE, *Epît.*, X, XCVI] περὶ τοῦ πλήθους τῶν ὑπὲρ τῆς πίστεως ἀναιρουμένων, ἅμα δ' ἐν ταὐτῷ μηνῦσαι μηδὲν ἀνόσιον μηδὲ παρὰ τοὺς νόμους πράττειν αὐτοὺς κατειληφέναι, πλὴν τό γε ἅμα τῇ ἕῳ διεγειρομένους τὸν Χριστὸν θεοῦ δίκην ὑμνεῖν, τὸ δὲ μοιχεύειν καὶ φονεύειν καὶ τὰ συγγενῆ τούτοις ἀθέμιτα πλημμελήματα καὶ αὐτοὺς ἀπαγορεύειν πάντα τε πράττειν ἀκολούθως τοῖς νόμοις· [2] πρὸς ἃ τὸν Τραϊανὸν δόγμα τοιόνδε τεθεικέναι, τὸ Χριστιανῶν φῦλον μὴ ἐκζητεῖσθαι μέν, ἐμπεσὸν δὲ κολάζεσθαι· δι' οὗ ποσῶς μὲν τοῦ διωγμοῦ σβεσθῆναι τὴν ἀπειλὴν σφοδρότατα ἐγκειμένην, οὐ χεῖρόν γε μὴν τοῖς κακουργεῖν περὶ ἡμᾶς ἐθέλουσιν λείπεσθαι προφάσεις, ἔσθ' ὅπῃ μὲν τῶν δήμων, ἔσθ' ὅπῃ δὲ καὶ τῶν κατὰ χώρας ἀρχόντων τὰς καθ' ἡμῶν συσκευαζομένων ἐπιβουλάς, ὡς καὶ ἄνευ προφανῶν διωγμῶν μερικοὺς κατ' ἐπαρχίαν ἐξάπτεσθαι πλείους τε τῶν πιστῶν διαφόροις ἐναγωνίζεσθαι μαρτυρίοις. [3] Εἴληπται δ' ἡ ἱστορία ἐξ ἧς ἀνώτερον δεδηλώκαμεν [II, II, 4] τοῦ Τερτυλλιανοῦ Ῥωμαϊκῆς ἀπολογίας, ἧς ἡ ἑρμηνεία τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον [TERTULLIEN, *Apol.*, II]·

« Καίτοι εὑρήκαμεν καὶ τὴν εἰς ἡμᾶς ἐπιζήτησιν κεκωλυμένην. Πλίνιος γὰρ Σεκοῦνδος ἡγούμενος ἐπαρχίου κατακρίνας Χριστιανούς τινας καὶ τῆς ἀξίας ἐκβαλών, ταραχθεὶς τῷ πλήθει, διὸ ἠγνόει τί αὐτῷ λοιπὸν εἴη πρακτέον, Τραϊανῷ τῷ βασιλεῖ ἀνεκοινώσατο λέγων ἔξω τοῦ μὴ βούλεσθαι αὐτοὺς εἰδωλολατρεῖν οὐδὲν ἀνόσιον ἐν

de la multitude des martyrs, écrivit à l'empereur. Il lui dit le nombre de ceux qui étaient mis à mort pour la foi ; il l'informa en même temps qu'il n'avait rien surpris en eux qui fût criminel ou contraire aux lois. Ils se levaient avec l'aurore pour chanter des hymnes au Christ, comme à un Dieu ; mais l'adultère, le meurtre et autres crimes de ce genre étaient repoussés par eux ; leur conduite était entièrement conforme aux lois. [2] Comme réponse, Trajan établit un décret portant qu'il ne fallait pas rechercher la tribu des chrétiens, mais la punir quand on la trouvait. C'est ainsi, en quelque sorte, que la menace de la persécution, qui était si forte, s'éteignit. Il restait cependant encore bien des prétextes et non des moindres à ceux qui nous voulaient du mal. Soit qu'elles fussent causées par les populations, soit qu'elles fussent l'œuvre des fonctionnaires locaux qui nous dressaient des embûches, les persécutions partielles se rallumèrent dans les provinces, malgré l'absence de poursuites officielles ; et beaucoup de fidèles endurèrent des martyres variés. [3] Ceci est emprunté à l'*Apologie* latine de Tertullien, dont nous avons parlé plus haut. Voici la traduction du passage en question :

« Cependant nous avons trouvé qu'on a défendu de nous rechercher. Pline le Jeune, gouverneur d'une province, après avoir condamné quelques chrétiens et leur avoir retiré leurs dignités, troublé à la vue de leur nombre, ne sut plus que faire. Il écrivit à l'empereur Trajan qu'en dehors du refus d'adorer les idoles, il

αὐτοῖς εὑρηκέναι· ἐμήνυεν δὲ καὶ τοῦτο, ἀνίστασθαι ἕωθεν τοὺς Χριστιανοὺς καὶ τὸν Χριστὸν θεοῦ δίκην ὑμνεῖν καὶ πρὸς τὸ τὴν ἐπιστήμην αὐτῶν διαφυλάσσειν κωλύεσθαι φονεύειν, μοιχεύειν, πλεονεκτεῖν, ἀποστερεῖν καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. Πρὸς ταῦτα ἀντέγραψεν Τραϊανὸς τὸ τῶν Χριστιανῶν φῦλον μὴ ἐκζητεῖσθαι μέν, ἐμπεσὸν δὲ κολάζεσθαι. »

Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις ἦν.

ΛΔ′

Τῶν δ' ἐπὶ Ῥώμης ἐπισκόπων ἔτει τρίτῳ τῆς τοῦ προειρημένου βασιλέως ἀρχῆς Κλήμης Εὐαρέστῳ παραδοὺς τὴν λειτουργίαν ἀναλύει τὸν βίον, τὰ πάντα προστὰς ἔτεσιν ἐννέα τῆς τοῦ θείου λόγου διδασκαλίας.

ΛΕ′

Ἀλλὰ καὶ τοῦ Συμεῶνος τὸν δηλωθέντα τελειωθέντος τρόπον, τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκοπῆς τὸν θρόνον Ἰουδαῖός τις ὄνομα Ἰοῦστος, μυρίων ὅσων ἐκ περιτομῆς εἰς τὸν Χριστὸν τηνικαῦτα πεπιστευκότων εἷς καὶ αὐτὸς ὤν, διαδέχεται.

ne voyait rien de criminel en eux. Il ajoutait que les chrétiens se levaient dès l'aurore, célébraient dans leurs chants le Christ comme un Dieu, que leur enseignement leur défendait de tuer, de commettre l'adultère, de se permettre l'injustice, le vol et autres choses semblables. Trajan répondit qu'il ne fallait pas rechercher la tribu des chrétiens, mais la punir si on la rencontrait. » Et telle était de fait la ligne de conduite suivie.

CHAPITRE XXXIV

[ÉVARISTE EST LE QUATRIÈME CHEF DE L'ÉGLISE DES ROMAINS]

Pour ce qui est des évêques de Rome, la troisième année du règne de l'empereur désigné plus haut [100], Clément, termina sa vie, laissant sa charge à Évariste. Il avait en tout présidé neuf ans à l'enseignement de la parole divine.

CHAPITRE XXXV

[LE TROISIÈME ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM EST JUSTE]

Cependant, Siméon mort, lui aussi, de la façon que nous avons dite, un Juif, du nom de Juste, reçut le siège de l'église de Jérusalem. Ceux de la circoncision qui croyaient au Christ étaient alors très nombreux; il était l'un d'entre eux.

ΛϚʹ

Διέπρεπέν γε μὴν κατὰ τούτους ἐπὶ τῆς Ἀσίας τῶν ἀποστόλων ὁμιλητὴς Πολύκαρπος, τῆς κατὰ Σμύρναν ἐκκλησίας πρὸς τῶν αὐτοπτῶν καὶ ὑπηρετῶν τοῦ κυρίου τὴν ἐπισκοπὴν ἐγκεχειρισμένος· [2] καθ' ὃν ἐγνωρίζετο Παπίας, τῆς ἐν Ἱεραπόλει παροικίας καὶ αὐτὸς ἐπίσκοπος, ὅ τε παρὰ πλείστοις εἰς ἔτι νῦν διαβόητος Ἰγνάτιος, τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν Πέτρου διαδοχῆς δεύτερος τὴν ἐπισκοπὴν κεκληρωμένος. [3] Λόγος δ' ἔχει τοῦτον ἀπὸ Συρίας ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἀναπεμφθέντα, θηρίων γενέσθαι βορὰν τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας ἕνεκεν· [4] Καὶ δὴ τὴν δι' Ἀσίας ἀνακομιδὴν μετ' ἐπιμελεστάτης φρουρῶν φυλακῆς ποιούμενος, τὰς κατὰ πόλιν αἷς ἐπεδήμει, παροικίας ταῖς διὰ λόγων ὁμιλίαις τε καὶ προτροπαῖς ἐπιρρωννύς, ἐν πρώτοις μάλιστα προφυλάττεσθαι τὰς αἱρέσεις ἄρτι τότε πρῶτον ἐπιπολαζούσας παρῄνει προύτρεπέν τε ἀπρὶξ ἔχεσθαι τῆς τῶν ἀποστόλων παραδόσεως, ἣν ὑπὲρ ἀσφαλείας καὶ ἐγγράφως ἤδη μαρτυρόμενος διατυποῦσθαι ἀναγκαῖον ἡγεῖτο. [5] Οὕτω δῆτα ἐν Σμύρνῃ γενόμενος, ἔνθα ὁ Πολύκαρπος ἦν, μίαν μὲν τῇ κατὰ τὴν Ἔφεσον ἐπιστολὴν ἐκκλησίᾳ γράφει [*Eph.*, XXI ; I, II, VI], ποιμένος αὐτῆς μνημονεύων Ὀνησίμου, ἑτέραν δὲ τῇ ἐν Μαγνησίᾳ τῇ πρὸς Μαιάνδρῳ [*Magn.*, II, XV], ἔνθα πάλιν

CHAPITRE XXXVI

[IGNACE ET SES ÉPÎTRES]

A cette époque, florissait en Asie Polycarpe, compagnon des apôtres. Il avait été établi évêque de l'Église de Smyrne par ceux qui avaient vu et servi le Sauveur. [2] En ce temps, Papias, lui aussi évêque d'Hiérapolis, était en réputation, ainsi qu'Ignace, maintenant encore si connu. Celui-ci avait obtenu au second rang la succession de Pierre dans l'église d'Antioche. [3] On raconte qu'il fut envoyé de Syrie à Rome pour être exposé aux bêtes à cause de son témoignage en faveur du Christ. [4] Il fit ce voyage à travers l'Asie, sous la plus étroite surveillance de ses gardes. Dans les villes où il passait, il affermissait les églises par ses entretiens et ses exhortations. Il les engageait avant tout à se prémunir contre les hérésies, qui justement alors commençaient à abonder; il les pressait de tenir fermement à la tradition des apôtres et, pour plus de sécurité, il jugea nécessaire de la fixer par écrit : il était déjà martyr. [5] Se trouvant ainsi à Smyrne où était Polycarpe, il adressa une lettre à l'église d'Éphèse où il fait mention d'Onésime, son pasteur. Il en envoya une autre à l'Église de

ἐπισκόπου Δαμᾶ μνήμην πεποίηται, καὶ τῇ ἐν Τράλλεσι δὲ ἄλλην, ἧς ἄρχοντα τότε ὄντα Πολύβιον ἱστορεῖ [*Trall.*, I, XII]. [6] Πρὸς ταύταις καὶ τῇ Ῥωμαίων ἐκκλησίᾳ γράφει, ᾗ καὶ παράκλησιν προτείνει ὡς μὴ παραιτησάμενοι τοῦ μαρτυρίου τῆς ποθουμένης αὐτὸν ἀποστερήσαιεν ἐλπίδος· ἐξ ὧν καὶ βραχύτατα εἰς ἐπίδειξιν τῶν εἰρημένων παραθέσθαι ἄξιον. Γράφει δὴ οὖν κατὰ λέξιν [*Rom.*, V]·

« [7] Ἀπὸ Συρίας μέχρι Ῥώμης θηριομαχῶ διὰ γῆς καὶ θαλάσσης, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ἐνδεδεμένος δέκα λεοπάρδοις, ὅ ἐστιν στρατιωτικὸν τάγμα, οἳ καὶ εὐεργετούμενοι χείρονες γίνονται, ἐν δὲ τοῖς ἀδικήμασιν αὐτῶν μᾶλλον μαθητεύομαι· ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο δεδικαίωμαι [*I Cor.*, IV, 4]. [8] Ὀναίμην τῶν θηρίων τῶν ἐμοὶ ἑτοίμων, ἃ καὶ εὔχομαι σύντομά μοι εὑρεθῆναι· ἃ καὶ κολακεύσω συντόμως με καταφαγεῖν, οὐχ ὥσπερ τινῶν δειλαινόμενα οὐχ ἥψαντο, κἂν αὐτὰ δὲ ἄκοντα μὴ θέλῃ, ἐγὼ προσβιάσομαι. [9] Συγγνώμην μοι ἔχετε· τί μοι συμφέρει, ἐγὼ γινώσκω, νῦν ἄρχομαι μαθητὴς εἶναι. Μηδέν με ζηλώσαι τῶν ὁρατῶν καὶ ἀοράτων, ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω· πῦρ καὶ σταυρὸς θηρίων τε συστάσεις, σκορπισμοὶ ὀστέων, συγκοπαὶ μελῶν, ἀλεσμοὶ ὅλου τοῦ σώματος, κολάσεις τοῦ διαβόλου εἰς ἐμὲ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτύχω. »

[10] Καὶ ταῦτα μὲν ἀπὸ τῆς δηλωθείσης πόλεως ταῖς καταλεχθείσαις ἐκκλησίαις διετυπώσατο· ἤδη δ' ἐπέκεινα τῆς Σμύρνης γενόμενος, ἀπὸ Τρωάδος τοῖς τε ἐν Φιλαδελ-

Magnésie sur le Méandre, où il parle également de l'évêque Damos; une autre à celle de Tralles, dont il dit que Polybe était alors évêque. [6] Il écrivit en outre à l'église de Rome pour conjurer instamment qu'on ne fît pas de démarches en vue de le priver du martyre qui était son désir et son espérance. Il est bon de citer quelques courts passages de ces épîtres pour confirmer ce que nous avançons.

Voici donc ce qu'il dit en propres termes :

« [7] Depuis la Syrie jusqu'à Rome, j'ai à lutter avec les bêtes sur terre et sur mer, la nuit et le jour : je suis attaché à dix léopards, qui sont les soldats de mon escorte. Quand je leur fais du bien, ils deviennent pires : à leurs injustices, je deviens de plus en plus disciple, mais je n'en suis pas pour cela justifié. [8] Du moins que je puisse jouir des bêtes qui me sont préparées : je prie afin de les trouver le plus tôt possible. Je les caresserai afin qu'elles me dévorent rapidement, et qu'elles ne me fassent comme à certains, qu'elles ont eu peur de toucher ; si elles s'y refusent, je les y forcerai. [9] Pardonnez-moi ; mais je sais ce qu'il me faut, et voici que je commence à être un disciple. Que les choses visibles ou invisibles n'occupent plus mon désir, afin que j'obtienne Jésus-Christ. Feu, croix, attaque des bêtes, rupture des os, séparation des membres, broiement de tout le corps, supplices du diable, que tout cela vienne sur moi, pourvu seulement que j'obtienne Jésus-Christ. »

[10] Voilà ce qu'il adressait de la ville dont nous avons parlé aux églises que nous avons énumérées. Étant déjà loin de Smyrne, il écrivit de nouveau de

φίᾳ αὖθις διὰ γραφῆς ὁμιλεῖ [*Philad.*, XI] καὶ τῇ Σμυρναίων ἐκκλησίᾳ [*Smyrn.*, XII] ἰδίως τε τῷ ταύτης προηγουμένῳ Πολυκάρπῳ [*Polyc.*, VIII]· ὃν οἷα δὴ ἀποστολικὸν ἄνδρα εὖ μάλα γνωρίζων, τὴν κατ' Ἀντιόχειαν αὐτῷ ποίμνην οἷα γνήσιος καὶ ἀγαθὸς ποιμὴν παρατίθεται [*Polyc.*, VII], τὴν περὶ αὐτῆς φροντίδα διὰ σπουδῆς ἔχειν αὐτὸν ἀξιῶν. [11] Ὁ δ' αὐτός Σμυρναίοις γράφων, οὐκ οἶδ' ὁπόθεν ῥητοῖς συγκέχρηται, τοιαῦτά τινα περὶ τοῦ Χριστοῦ διεξιών [*Smyrn.*, III]·

« Ἐγὼ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν σαρκὶ αὐτὸν οἶδα καὶ πίστεύω ὄντα. Καὶ ὅτε πρὸς τοὺς περὶ Πέτρον ἐλήλυθεν, ἔφη αὐτοῖς · « Λάβετε, ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε « ὅτι οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον ». Καὶ εὐθὺς αὐτοῦ ἥψαντο καὶ ἐπίστευσαν ».

[12] Οἶδεν δὲ αὐτοῦ τὸ μαρτύριον καὶ ὁ Εἰρηναῖος, καὶ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ μνημονεύει, λέγων οὕτως [IRÉN., V, XXVIII, 4].

« Ὡς εἶπέν τις τῶν ἡμετέρων, διὰ τὴν πρὸς θεὸν μαρτυρίαν κατακριθεὶς πρὸς θηρία, ὅτι [IGN., *Rom.*, IV]· « Σῖτός εἰμι θεοῦ καὶ δι' ὀδόντων θηρίων ἀλήθομαι, ἵνα « καθαρὸς ἄρτος εὑρεθῶ ».

[13] Καὶ ὁ Πολύκαρπος δὲ τούτων αὐτῶν μέμνηται ἐν τῇ φερομένῃ αὐτοῦ πρὸς Φιλιππησίους ἐπιστολῇ, φάσκων αὐτοῖς ῥήμασιν [POLYCARPE, *Philipp.*, IX]·

« Παρακαλῶ οὖν πάντας ὑμᾶς πειθαρχεῖν καὶ ἀσκεῖν πᾶσαν ὑπομονήν, ἣν εἴδετε κατ' ὀφθαλμοὺς οὐ μόνον ἐν τοῖς μακα-

Troade aux chrétiens de Philadelphie, ainsi qu'à l'église de Smyrne et en particulier à Polycarpe, son évêque. Il le savait tout à fait homme apostolique, et il lui confiait, comme à un vrai et bon pasteur, son troupeau d'Antioche, dans la pensée qu'il en aurait un soin diligent. [11] S'adressant aux Smyrniens, il se sert de paroles empruntées je ne sais où, en disant ce qui suit du Christ :

« Je sais et je crois qu'après sa résurrection il existe dans sa chair. Et lorsqu'il vint auprès des compagnons de Pierre, il leur dit : « Prenez, touchez-moi, et voyez « que je ne suis pas un esprit qui n'a point de corps. » Ils le touchèrent aussitôt et ils crurent. »

[12] Irénée connut lui aussi le martyre d'Ignace et il parle de ses lettres en ces termes :

« Comme dit un des nôtres, condamné aux bêtes pour le témoignage rendu à Dieu : « Je suis le froment de « Dieu et je serai moulu par la dent des bêtes, afin « de devenir un pain sans tache ».

[13] Polycarpe aussi mentionne les mêmes choses dans la lettre aux Philippiens qu'on a de lui. Il dit en propres termes :

« Je vous exhorte tous à obéir et à vous exercer à cette indéfectible patience que vous avez pu contempler de

ρίοις Ἰγνατίῳ καὶ Ῥούφῳ καὶ Ζωσίμῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις τοῖς ἐξ ὑμῶν καὶ ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις, πεπεισμένους ὅτι οὗτοι πάντες οὐκ εἰς κενὸν ἔδραμον [*Phil.*, II, 16], ἀλλ' ἐν πίστει καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ ὅτι εἰς τὸν ὀφειλόμενον αὐτοῖς τόπον εἰσὶν παρὰ κυρίῳ, ᾧ καὶ συνέπαθον [I Clem., v]. Οὐ γὰρ τὸν νῦν ἠγάπησαν αἰῶνα [*II Tim.*, IV, 9], ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα καὶ δι' ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀναστάντα ».

Καὶ ἑξῆς ἐπιφέρει [Polyc., *Philipp.*, 13]·

« [14] Ἐγράψατέ μοι καὶ ὑμεῖς καὶ Ἰγνάτιος, ἵν' ἐάν τις ἀπέρχηται εἰς Συρίαν, καὶ τὰ παρ' ὑμῶν ἀποκομίσῃ γράμματα· ὅπερ ποιήσω, ἐὰν λάβω καιρὸν εὔθετον, εἴτε ἐγὼ εἴτε ὃν πέμπω πρεσβεύσοντα καὶ περὶ ὑμῶν. [15] Τὰς ἐπιστολὰς Ἰγνατίου τὰς πεμφθείσας ἡμῖν ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἄλλας ὅσας εἴχομεν παρ' ἡμῖν, ἐπέμψαμεν ὑμῖν, καθὼς ἐνετείλασθε· αἵτινες ὑποτεταγμέναι εἰσὶν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ. ἐξ ὧν μεγάλα ὠφεληθῆναι δυνήσεσθε. Περιέχουσι γὰρ πίστιν καὶ ὑπομονὴν καὶ πᾶσαν οἰκοδομὴν τὴν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν ἀνήκουσαν ».

Καὶ τὰ μὲν περὶ τὸν Ἰγνάτιον τοιαῦτα· διαδέχεται δὲ μετ' αὐτὸν τὴν Ἀντιοχείας ἐπισκοπὴν Ἥρως.

vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace. Rufus et Zosime, mais encore en d'autres qui sont des vôtres, et en Paul lui-même et dans le reste des apôtres. Soyez convaincus que tous ceux-là n'ont pas couru en vain, mais dans la foi et la justice, et qu'ils sont à la place qui leur revenait de droit auprès du Seigneur, pour lequel ils ont souffert. Car ils n'ont pas aimé ce siècle, mais celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité à cause de nous. »

[14] Et il ajoute ensuite :

« Vous aussi m'avez écrit, ainsi qu'Ignace, afin que si quelqu'un va en Syrie, il porte vos lettres. J'en aurai soin, si l'occasion favorable se présente, soit que j'y aille moi-même ou que j'envoie quelqu'un qui sera votre messager. [15] Quant aux épîtres qu'Ignace nous avait adressées et toutes celles que nous avions chez nous, nous vous les avons envoyées, comme vous l'avez demandé ; elles sont avec cette lettre. Vous pourrez en recueillir un grand profit ; vous y trouverez foi, patience et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. »

Voilà ce que j'avais à dire d'Ignace, Héros lui succéda comme évêque d'Antioche.

ΛΖ'

Τῶν δὲ κατὰ τούτους διαλαμψάντων καὶ Κοδρᾶτος ἦν, τὸν ἅμα ταῖς Φιλίππου θυγατράσιν προφητικῷ χαρίσματι λόγος ἔχει διαπρέψαι, καὶ ἄλλοι δ' ἐπὶ τούτοις πλείους ἐγνωρίζοντο κατὰ τούσδε, τὴν πρώτην τάξιν τῆς τῶν ἀποστόλων ἐπέχοντες διαδοχῆς· οἳ καί, ἅτε τηλικῶνδε ὄντες θεοπρεπεῖς μαθηταί, τοὺς κατὰ πάντα τόπον τῶν ἐκκλησιῶν προκαταβληθέντας ὑπὸ τῶν ἀποστόλων θεμελίους ἐπῳκοδόμουν [*I Cor.*, III, 10], αὔξοντες εἰς πλέον τὸ κήρυγμα καὶ τὰ σωτήρια σπέρματα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἀνὰ πᾶσαν εἰς πλάτος ἐπισπείροντες τὴν οἰκουμένην. [2] Καὶ γὰρ δὴ πλεῖστοι τῶν τότε μαθητῶν σφοδροτέρῳ φιλοσοφίας ἔρωτι πρὸς τοῦ θείου λόγου τὴν ψυχὴν πληττόμενοι, τὴν σωτήριον πρότερον ἀπεπλήρουν παρακέλευσιν [MATTH., X, 9 ; MARC, VI, 8 ; LUC, IX, 3], ἐνδεέσιν νέμοντες τὰς οὐσίας, εἶτα δὲ ἀποδημίας στελλόμενοι ἔργον ἐπετέλουν εὐαγγελιστῶν, τοῖς ἔτι πάμπαν ἀνηκόοις τοῦ τῆς πίστεως λόγου κηρύττειν φιλοτιμούμενοι καὶ τὴν τῶν θείων εὐαγγελίων παραδιδόναι γραφὴν [*Rom.*, XV, 20-21]. [3] Οὗτοι δὲ θεμελίους τῆς πίστεως ἐπὶ ξένοις τισὶ τόποις αὐτὸ μόνον καταβαλλόμενοι [*Eph.*, II, 19-20] ποιμένας τε καθιστάντες ἑτέρους τούτοις τε αὐτοῖς ἐγχειρίζοντες τὴν τῶν ἀρτίως εἰσαχθέντων γεωργίαν,

CHAPITRE XXXVII

[LES ÉVANGÉLISTES QUI SE DISTINGUAIENT ALORS]

Parmi ceux qui florissaient en ce temps était Quadratus. On dit qu'il fut honoré ainsi que les filles de Philippe du don de prophétie. Beaucoup d'autres aussi furent alors célèbres : ils avaient le premier rang dans la succession des apôtres. Disciples merveilleux de tels maîtres, ils bâtissaient sur les fondements des églises, que ceux-ci avaient établis en chaque pays ; ils développaient et étendaient la prédication de l'évangile et ils répandaient au loin par toute la terre les germes sauveurs du royaume des cieux. [2] Beaucoup en effet des disciples d'alors sentaient leur âme touchée par le Verbe divin, d'un violent amour pour la philosophie. Ils commençaient par accomplir le conseil du Sauveur. Ils distribuaient leurs biens aux pauvres. Puis, ils quittaient leur patrie et allaient remplir la mission d'évangélistes. A ceux qui n'avaient encore rien entendu de l'enseignement de la foi, ils allaient à l'envi prêcher et transmettre le livre des divins évangiles. [3] Ils se contentaient de jeter les bases de la foi chez les peuples étrangers, y établissaient des pasteurs et leur abandonnaient le soin de ceux qu'ils venaient d'amener à croire. Ensuite, ils par-

ἑτέρας αὐτοὶ πάλιν χώρας τε καὶ ἔθνη μετῄεσαν σὺν τῇ ἐκ θεοῦ χάριτι καὶ συνεργίᾳ, ἐπεὶ καὶ τοῦ θείου πνεύματος εἰς ἔτι τότε δι' αὐτῶν πλεῖσται παράδοξοι δυνάμεις ἐνήργουν, ὥστε ἀπὸ πρώτης ἀκροάσεως ἀθρόως αὔτανδρα πλήθη προθύμως τὴν εἰς τὸν τῶν ὅλων δημιουργὸν εὐσέβειαν ἐν ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς καταδέχεσθαι. [4] Ἀδυνάτου δ' ὄντος ἡμῖν ἅπαντας ἐξ ὀνόματος ἀπαριθμεῖσθαι ὅσοι ποτὲ κατὰ τὴν πρώτην τῶν ἀποστόλων διαδοχὴν ἐν ταῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησίαις γεγόνασιν ποιμένες ἢ καὶ εὐαγγελισταί, τούτων εἰκότως ἐξ ὀνόματος γραφῇ μόνων τὴν μνήμην κατατεθείμεθα, ὧν ἔτι καὶ νῦν εἰς ἡμᾶς δι' ὑπομνημάτων τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἡ παράδοσις φέρεται.

ΛΗ'

Ὥσπερ οὖν ἀμέλει τοῦ Ἰγνατίου ἐν αἷς κατελέξαμεν ἐπιστολαῖς, καὶ τοῦ Κλήμεντος ἐν τῇ ἀνωμολογημένῃ παρὰ πᾶσιν, ἣν ἐκ προσώπου τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τῇ Κορινθίων διετυπώσατο· ἐν ᾗ τῆς πρὸς Ἑβραίους πολλὰ νοήματα παραθείς, ἤδη δὲ καὶ αὐτολεξεὶ ῥητοῖς τισιν ἐξ αὐτῆς χρησάμενος [I Clem., xvii (= *Hebr.*, xi, 37); xxi (= *Hebr.*, iv, 12); xxvii (= *Hebr.*, x, 23); xxxvi (= *Hebr.*, ii, 17-18; iv, 14-15; viii, 3; i, 3-4, 7, 5, 13)], σαφέστατα παρίστησιν ὅτι μὴ νέον ὑπάρ-

taient vers d'autres contrées et d'autres nations avec la grâce et le secours de Dieu; car les nombreuses et merveilleuses puissances de l'Esprit divin agissaient en eux encore en ce temps. Aussi dès la première nouvelle, les foules se groupaient et recevaient avec empressement dans l'âme la religion du créateur de l'univers. [4] Il nous est impossible d'énumérer et de citer par leur nom tous ceux qui, lors de la première succession des apôtres, devinrent les pasteurs ou les évangélistes des diverses églises du monde. Nous ne pouvons guère mentionner et transcrire ici que les noms de ceux qui ont transmis jusqu'à nous dans leurs mémoires la tradition de l'enseignement apostolique.

CHAPITRE XXXVIII

[L'ÉPÎTRE DE CLÉMENT ET CELLES QUI LUI SONT FAUSSEMENT ATTRIBUÉES]

Tels sont, par exemple, Ignace, dans les lettres que nous avons énumérées, et encore Clément, dans celle dont l'authenticité est reconnue de tous et qu'il a rédigée pour l'Église de Corinthe au nom de celle de Rome. L'auteur y fait beaucoup d'emprunts à l'*Épître aux Hébreux*, soit pour les pensées, soit même pour certaines expressions qu'il rapporte textuellement; il y montre avec évidence que ce dernier

χει τὸ σύγγραμμα, [2] ὅθεν δὴ καὶ εἰκότως ἔδοξεν αὐτὸ τοῖς λοιποῖς ἐγκαταλεχθῆναι γράμμασι τοῦ ἀποστόλου. Ἑβραίοις γὰρ διὰ τῆς πατρίου γλώττης ἐγγράφως ὡμιληκότος τοῦ Παύλου, οἳ μὲν τὸν εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν, οἳ δὲ τὸν Κλήμεντα τοῦτον αὐτὸν ἑρμηνεῦσαι λέγουσι τὴν γραφήν [cf. VI, xiv, 2; xxv, 14]. [3] Ὃ καὶ μᾶλλον ἂν εἴη ἀληθὲς τῷ τὸν ὅμοιον τῆς φράσεως χαρακτῆρα τήν τε τοῦ Κλήμεντος ἐπιστολὴν καὶ τὴν πρὸς Ἑβραίους ἀποσῴζειν καὶ τῷ μὴ πόρρω τὰ ἐν ἑκατέροις τοῖς συγγράμμασι νοήματα καθεστάναι. [4] Ἰστέον δ' ὡς καὶ δευτέρα τις εἶναι λέγεται τοῦ Κλήμεντος ἐπιστολή, οὐ μὴν ἔθ' ὁμοίως τῇ προτέρᾳ καὶ ταύτην γνώριμον ἐπιστάμεθα, ὅτι μηδὲ τοὺς ἀρχαίους αὐτῇ κεχρημένους ἴσμεν. [5] Ἤδη δὲ καὶ ἕτερα πολυεπῆ καὶ μακρὰ συγγράμματα ὡς τοῦ αὐτοῦ χθὲς καὶ πρῴην τινὲς προήγαγον, Πέτρου δὴ καὶ Ἀπίωνος διαλόγους περιέχοντα· ὧν οὐδ' ὅλως μνήμη τις παρὰ τοῖς παλαιοῖς φέρεται, οὐδὲ γὰρ καθαρὸν τῆς ἀποστολικῆς ὀρθοδοξίας ἀποσῴζει τὸν χαρακτῆρα. Ἡ μὲν οὖν τοῦ Κλήμεντος ὁμολογουμένη γραφὴ πρόδηλος, εἴρηται δὲ καὶ τὰ Ἰγνατίου καὶ Πολυκάρπου·

écrit n'était pas nouveau. [2] C'est donc à bon droit qu'il a été rangé parmi les autres œuvres de l'apôtre. Paul, dit-on, s'était adressé aux Hébreux dans leur langue maternelle. Sa lettre fut traduite par l'évangéliste Luc, selon les uns, et, selon les autres, par Clément. [3] Des deux hypothèses celle-ci semblerait plutôt être la vraie. D'une part, l'épître de Clément et l'épître aux Hébreux conservent la même allure de style; et, d'autre part, les pensées dans les deux écrits ont une parenté qui n'est pas éloignée. [4] Il ne faut pas ignorer qu'on attribue encore une seconde épître à Clément; mais nous savons qu'elle n'a pas été aussi connue que la première, puisque nous ne voyons pas que les anciens s'en soient servis. [5] D'autres écrits verbeux et longs ont été tout récemment présentés sous son nom. Ils contiennent des discours de Pierre et d'Apion, dont on ne trouve absolument nulle mention chez les anciens. Ils n'ont du reste pas la vraie marque de l'orthodoxie apostolique. Voilà clairement ce qui concerne l'œuvre de Clément qui est reconnue comme authentique; il a été parlé également des écrits d'Ignace et de Polycarpe.

ΛΘ'

Τοῦ δὲ Παπία συγγράμματα πέντε τὸν ἀριθμὸν φέρεται, ἃ καὶ ἐπιγέγραπται Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεως. Τούτων καὶ Εἰρηναῖος ὡς μόνων αὐτῷ γραφέντων μνημονεύει, ὧδέ πως λέγων [*Her.*, V, xxxiii, 4]·

« Ταῦτα δὲ καὶ Παπίας ὁ Ἰωάννου μὲν ἀκουστής, Πολυκάρπου δὲ ἑταῖρος γεγονώς, ἀρχαῖος ἀνήρ, ἐγγράφως ἐπιμαρτυρεῖ ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν ἑαυτοῦ βιβλίων. Ἔστιν γὰρ αὐτῷ πέντε βιβλία συν τεταγμένα ».

Καὶ ὁ μὲν Εἰρηναῖος ταῦτα· [2] αὐτός γε μὴν ὁ Παπίας κατὰ τὸ προοίμιον τῶν αὐτοῦ λόγων ἀκροατὴν μὲν καὶ αὐτόπτην οὐδαμῶς ἑαυτὸν γενέσθαι τῶν ἱερῶν ἀποστόλων ἐμφαίνει, παρειληφέναι δὲ τὰ τῆς πίστεως παρὰ τῶν ἐκείνοις γνωρίμων διδάσκει δι' ὧν φησιν λέξεων·

« [3] Οὐκ ὀκνήσω δέ σοι καὶ ὅσα ποτὲ παρὰ τῶν πρεσβυτέρων καλῶς ἔμαθον καὶ καλῶς ἐμνημόνευσα, συγκατατάξαι ταῖς ἑρμηνείαις, διαβεβαιούμενος ὑπὲρ αὐτῶν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ τοῖς τὰ πολλὰ λέγουσιν ἔχαιρον ὥσπερ οἱ πολλοί, ἀλλὰ τοῖς τἀληθῆ διδάσκουσιν, οὐδὲ τοῖς τὰς ἀλλοτρίας ἐντολὰς μνημονεύουσιν, ἀλλὰ τοῖς τὰς παρὰ τοῦ κυρίου τῇ πίστει δεδομένας καὶ ἀπ' αὐτῆς παραγινομένας τῆς ἀληθείας. [4] Εἰ δέ που καὶ παρηκολουθηκώς τις τοῖς

CHAPITRE XXXIX

[LES ÉCRITS DE PAPIAS]

On montre de Papias cinq livres qui ont pour titre : *Explication des sentences du Seigneur*. Irénée en fait mention comme des seuls qu'il ait écrits :

« Papias, dit-il, disciple de Jean, familier de Polycarpe, homme antique, l'atteste par écrit dans son quatrième livre ; car il en a composé cinq. »

Telles sont les paroles d'Irénée. [2] Cependant Papias, dans la préface de son ouvrage, ne paraît nullement avoir entendu ni vu les saints apôtres ; mais il apprend qu'il a reçu les leçons de la foi de ceux qui les avaient connus, et voici les termes dont il se sert :

« [3] Pour toi, je n'hésiterai pas à ajouter ce que j'ai appris des presbytres et dont j'ai fort bien conservé le souvenir, pour confirmer la vérité de mes explications. Car ce n'était pas auprès des beaux parleurs que je me plaisais, comme le font la plupart, mais auprès de ceux qui enseignaient le vrai ; je n'aimais pas ceux qui rapportaient des préceptes étrangers, mais ceux qui transmettaient les commandements imposés par le Seigneur à notre foi et nés de la vérité elle-même. [4] Quand quelque part, je rencontrais

πρεσβυτέροις ἔλθοι, τοὺς τῶν πρεσβυτέρων ἀνέκρινον λόγους, τί Ἀνδρέας ἢ τί Πέτρος εἶπεν ἢ τί Φίλιππος ἢ τί Θωμᾶς ἢ Ἰάκωβος ἢ τί Ἰωάννης ἢ Ματθαῖος ἤ τις ἕτερος τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν ἅ τε Ἀριστίων καὶ ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης, τοῦ κυρίου μαθηταί, λέγουσιν. Οὐ γὰρ τὰ ἐκ τῶν βιβλίων τοσοῦτόν με ὠφελεῖν ὑπελάμβανον ὅσον τὰ παρὰ ζώσης φωνῆς καὶ μενούσης ».

[5] Ἔνθα καὶ ἐπιστῆσαι ἄξιον δὶς καθαριθμοῦντι αὐτῷ τὸ Ἰωάννου ὄνομα, ὧν τὸν μὲν πρότερον Πέτρῳ καὶ Ἰακώβῳ καὶ Ματθαίῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις συγκαταλέγει, σαφῶς δηλῶν τὸν εὐαγγελιστήν, τὸν δ' ἕτερον Ἰωάννην, διαστείλας τὸν λόγον, ἑτέροις παρὰ τὸν τῶν ἀποστόλων ἀριθμὸν κατατάσσει, προτάξας αὐτοῦ τὸν Ἀριστίωνα, σαφῶς τε αὐτὸν πρεσβύτερον ὀνομάζει· [6] ὡς καὶ διὰ τούτων ἀποδείκνυσθαι τὴν ἱστορίαν ἀληθῆ τῶν δύο κατὰ τὴν Ἀσίαν ὁμωνυμίᾳ κεχρῆσθαι εἰρηκότων δύο τε ἐν Ἐφέσῳ γενέσθαι μνήματα καὶ ἑκάτερον Ἰωάννου ἔτι νῦν λέγεσθαι [cf. VII, xxv, 16]· οἷς καὶ ἀναγκαῖον προσέχειν τὸν νοῦν, εἰκὸς γὰρ τὸν δεύτερον, εἰ μή τις ἐθέλοι τὸν πρῶτον, τὴν ἐπ' ὀνόματος φερομένην Ἰωάννου ἀποκάλυψιν ἑορακέναι.

[7] Καὶ ὁ νῦν δὲ ἡμῖν δηλούμενος Παπίας τοὺς μὲν τῶν ἀποστόλων λόγους παρὰ τῶν αὐτοῖς παρηκολουθηκότων ὁμολογεῖ παρειληφέναι, Ἀριστίωνος δὲ καὶ τοῦ πρεσβυτέρου Ἰωάννου αὐτήκοον ἑαυτόν φησι γενέσθαι· ὀνομαστὶ γοῦν πολλάκις αὐτῶν μνημονεύσας ἐν τοῖς αὐτοῦ συγγράμ-

ceux qui avaient été dans la compagnie des presbytres, je cherchais à savoir les propos des presbytres ; ce qu'avait dit André ou Pierre ou Philippe ou Thomas ou Jacques ou Jean ou Matthieu ou quelqu'autre des disciples du Seigneur ; ce que disaient Aristion et Jean le presbytre, disciples du Seigneur. Je ne croyais pas que ce qu'il y a dans les livres me fût aussi profitable que d'entendre les choses exprimées par une parole demeurée vivante. »

[5] Il est bon de remarquer que Papias mentionna deux personnages appelés Jean. Il place le premier avec Pierre, Jacques, Matthieu et le reste des Apôtres ; c'est clairement l'évangéliste qu'il indique. Il introduit ensuite une distinction dans son énumération et range le second Jean parmi d'autres qui sont en dehors du nombre des Apôtres ; il le place après Aristion et le désigne positivement sous le nom de presbytre. [6] Ainsi se trouverait confirmée l'assertion de ceux qui affirment qu'il y aurait eu deux hommes de ce nom en Asie et qu'il existe aussi à Éphèse deux tombeaux portant encore maintenant le nom de Jean. Il est indispensable de faire attention à ceci ; car, si l'on refuse de l'admettre du premier, il serait vraisemblable que ce soit le second qui ait contemplé la révélation attribuée à Jean.

[7] Papias, dont il est question actuellement, reconnaît donc avoir reçu la doctrine des apôtres par ceux qui les ont fréquentés. D'autre part, il dit avoir été l'auditeur direct d'Aristion et de Jean le presbytre : il cite en effet souvent leurs noms dans ses écrits et il y

μασιν τίθησιν αὐτῶν παραδόσεις. [8] Καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν οὐκ εἰς τὸ ἄχρηστον εἰρήσθω· ἄξιον δὲ ταῖς ἀποδοθείσαις τοῦ Παπία φωναῖς προσάψαι λέξεις ἑτέρας αὐτοῦ, δι' ὧν παράδοξά τινα ἱστορεῖ καὶ ἄλλα ὡς ἂν ἐκ παραδόσεως εἰς αὐτὸν ἐλθόντα. [9] Τὸ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἱεράπολιν Φίλιππον τὸν ἀπόστολον ἅμα ταῖς θυγατράσιν διατρῖψαι διὰ τῶν πρόσθεν δεδήλωται [III, XXXI, 3; 4]· ὡς δὲ κατὰ τοὺς αὐτοὺς ὁ Παπίας γενόμενος, διήγησιν παρειληφέναι θαυμασίαν ὑπὸ τῶν τοῦ Φιλίππου θυγατέρων μνημονεύει, τὰ νῦν σημειωτέον· νεκροῦ γὰρ ἀνάστασιν κατ' αὐτὸν γεγονυῖαν ἱστορεῖ καὶ αὖ πάλιν ἕτερον παράδοξον περὶ Ἰοῦστον τὸν ἐπικληθέντα Βαρσαβᾶν γεγονός, ὡς δηλητήριον φάρμακον ἐμπιόντος καὶ μηδὲν ἀηδὲς διὰ τὴν τοῦ κυρίου χάριν ὑπομείναντος. [10] Τοῦτον δὲ τὸν Ἰοῦστον μετὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ἀνάληψιν τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους μετὰ Ματθία στῆσαί τε καὶ ἐπεύξασθαι ἀντὶ τοῦ προδότου Ἰούδα ἐπὶ τὸν κλῆρον τῆς ἀναπληρώσεως τοῦ αὐτῶν ἀριθμοῦ ἡ τῶν Πράξεων ὧδέ πως ἱστορεῖ γραφή [*Act.*, I, 23-24]· « Καὶ ἔστησαν δύο, Ἰωσὴφ τὸν καλούμενον Βαρσαβᾶν, ὃς ἐπεκλήθη Ἰοῦστος, καὶ Ματθίαν· καὶ προσευξάμενοι εἶπαν ».

[11] Καὶ ἄλλα δὲ ὁ αὐτὸς ὡς ἐκ παραδόσεως ἀγράφου εἰς αὐτὸν ἥκοντα παρατέθειται ξένας τέ τινας παραβολὰς τοῦ σωτῆρος καὶ διδασκαλίας αὐτοῦ καί τινα ἄλλα μυθικώτερα· [12] ἐν οἷς καὶ χιλιάδα τινά φησιν ἐτῶν ἔσεσθαι μετὰ ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, σωματικῶς τῆς Χριστοῦ βασι-

rapporte ce qu'ils ont transmis. [8] Il n'était pas hors de propos de rapporter ceci, non plus qu'à ses dires exposés plus haut, d'en ajouter d'autres encore dans lesquels l'auteur nous apprend certaines choses miraculeuses qui lui seraient venues de la tradition. [9] Il a déjà été établi antérieurement que l'apôtre Philippe et ses filles avaient séjourné à Hiérapolis. Il faut maintenant indiquer comment Papias, qui vivait en ces mêmes temps, nous dit avoir entendu d'elles une histoire merveilleuse. Il raconte la résurrection d'un mort, arrivée à cette époque-là ; puis, un autre miracle concernant Juste surnommé Barsabas, qui but un poison mortel et par la grâce du Seigneur n'en éprouva aucun mal. [10] Ce Juste est celui qu'après l'ascension du sauveur, les saints Apôtres avaient présenté avec Matthias, après avoir prié, pour que le sort désignât lequel des deux devait, à la place de Judas, compléter leur nombre. Le livre des *Actes* relate ainsi le fait : « Ils présentèrent deux hommes, Joseph appelé Barsabas, surnommé Juste, et Matthias, et ils prièrent en ces termes... »

[11] Le même Papias ajoute d'autres éléments qui lui seraient venus, dit-il, par une tradition orale, telles que certaines paraboles étranges et certains enseignements du sauveur ainsi que d'autres récits tout à fait fabuleux. [12] Il dit, notamment, qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts, que le règne du Christ sera matériel et aura lieu sur la terre. Je pense que cette

λείας ἐπὶ ταυτησὶ τῆς γῆς ὑποστησομένης· ἃ καὶ ἡγοῦμαι τὰς ἀποστολικὰς παρεκδεξάμενον διηγήσεις ὑπολαβεῖν, τὰ ἐκ ὑποδείγμασι πρὸς αὐτῶν μυστικῶς εἰρημένα μὴ συνεορακότα. [13] Σφόδρα γάρ τοι σμικρὸς ὢν τὸν νοῦν, ὡς ἂν ἐκ τῶν αὐτοῦ λόγων τεκμηράμενον εἰπεῖν, φαίνεται, πλὴν καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν πλείστοις ὅσοις τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῆς ὁμοίας αὐτῷ δόξης παραίτιος γέγονεν τὴν ἀρχαιότητα τἀνδρὸς προβεβλημένοις, ὥσπερ οὖν Εἰρηναίῳ καὶ εἴ τις ἄλλος τὰ ὅμοια φρονῶν ἀναπέφηνεν. [14] Καὶ ἄλλας δὲ τῇ ἰδίᾳ γραφῇ παραδίδωσιν Ἀριστίωνος τοῦ πρόσθεν δεδηλωμένου [plus haut. 4 et 7] τῶν τοῦ κυρίου λόγων διηγήσεις καὶ τοῦ πρεσβυτέρου Ἰωάννου παραδόσεις· ἐφ' ἃς τοὺς φιλομαθεῖς ἀναπέμψαντες, ἀναγκαίως νῦν προσθήσομεν ταῖς προεκτεθείσαις αὐτοῦ φωναῖς παράδοσιν ἣν περὶ Μάρκου τοῦ τὸ εὐαγγέλιον γεγραφότος ἐκτέθειται διὰ τούτων [cf. II, xv, 2] ·

« [15] Καὶ τοῦθ' ὁ πρεσβύτερος ἔλεγεν· Μάρκος μὲν « ἑρμηνευτὴς Πέτρου γενόμενος, ὅσα ἐμνημόνευσεν, ἀκρι« βῶς ἔγραψεν, οὐ μέντοι τάξει τὰ ὑπὸ τοῦ κυρίου ἢ λεχ« θέντα ἢ πραχθέντα. Οὔτε γὰρ ἤκουσεν τοῦ κυρίου οὔτε « παρηκολούθησεν αὐτῷ, ὕστερον δέ, ὡς ἔφην, Πέτρῳ. « Ὃς πρὸς τὰς χρείας ἐποιεῖτο τὰς διδασκαλίας, ἀλλ' οὐχ « ὥσπερ σύνταξιν τῶν κυριακῶν ποιούμενος λογίων, ὥστε « οὐδὲν ἥμαρτεν Μάρκος οὕτως ἔνια γράψας ὡς ἀπεμνη« μόνευσεν. Ἑνὸς γὰρ ἐποιήσατο πρόνοιαν, τοῦ μηδὲν « ὧν ἤκουσεν παραλιπεῖν ἢ ψεύσασθαί τι ἐν αὐτοῖς ».

conception vient de ce qu'il a mal compris les récits des apôtres et n'a pas vu qu'ils se servaient de figures et s'exprimaient dans un langage symbolique. [13] Il paraît avoir été du reste d'un esprit fort médiocre, comme on peut le conjecturer d'après ses écrits. Cependant il fut cause qu'un très grand nombre d'auteurs ecclésiastiques après lui adoptèrent le même avis que lui ; son antiquité leur était une garantie. C'est ainsi qu'Irénée et quelques autres ont embrassé son sentiment. [14] Dans son ouvrage, il nous donne encore d'autres récits d'Aristion dont nous avons parlé plus haut, sur les discours du Seigneur, ainsi que des traditions de Jean le presbytre auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux de s'instruire. Pour le moment, il est utile que nous ajoutions à tout ce que nous avons rapporté de lui la tradition qu'il nous transmet au sujet de Marc qui a écrit l'évangile, voici en quels termes.

« [15] Et le presbytre disait ceci : « Marc, étant « l'interprète de Pierre, écrivit exactement, mais sans « ordre, tout ce qu'il se rappelait des paroles ou des « actions du Christ ; car il n'a ni entendu ni accompagné « le Sauveur. Plus tard, ainsi que je l'ai rappelé, il a « suivi Pierre. Or celui-ci donnait son enseignement « selon les besoins et sans nul souci d'établir une liai- « son entre les sentences du Seigneur. Marc ne se « trompe donc pas en écrivant selon qu'il se sou- « vient ; il n'a eu qu'un souci, ne rien laisser de ce qu'il « avait entendu et ne rien dire de mensonger. »

Ταῦτα μὲν οὖν ἱστόρηται τῷ Παπίᾳ περὶ τοῦ Μάρκου· [16] περὶ δὲ τοῦ Ματθαίου ταῦτ' εἴρηται·

« Ματθαῖος μὲν οὖν Ἑβραΐδι διαλέκτῳ τὰ λόγια συνετάξατο, ἡρμήνευσεν δ' αὐτὰ ὡς ἦν δυνατὸς ἕκαστος ».

[17] Κέχρηται δ' ὁ αὐτὸς μαρτυρίαις ἀπὸ τῆς Ἰωάννου προτέρας ἐπιστολῆς καὶ ἀπὸ τῆς Πέτρου ὁμοίως, ἐκτέθειται δὲ καὶ ἄλλην ἱστορίαν περὶ γυναικὸς ἐπὶ πολλαῖς ἁμαρτίαις διαβληθείσης ἐπὶ τοῦ κυρίου, ἣν τὸ καθ' Ἑβραίους εὐαγγέλιον περιέχει. Καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν ἀναγκαίως πρὸς τοῖς ἐκτεθεῖσιν ἐπιτετηρήσθω.

Voilà ce que Papias raconte de Marc. [16] Il dit d'autre part ceci de Matthieu :

« Matthieu réunit les sentences (de Jésus) en langue hébraïque et chacun les traduisit comme il put. »

[17] Papias se sert de témoignages tirés de la première épître de Jean et de la première de Pierre. Il raconte encore une autre histoire, au sujet de la femme accusée de beaucoup de péchés devant le Sauveur que renferme l'*Évangile aux Hébreux*. Cela, ajouté à ce que nous avons exposé, n'a pas été marqué sans utilité.

ΒΙΒΛΟΣ Δ′

Τάδε καὶ ἡ τετάρτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας·

LIVRE IV

VOICI CE QUI EST CONTENU DANS LE QUATRIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

ΒΙΒΛΟΣ Δ'

Α'

Ἀμφὶ δὲ τὸ δωδέκατον ἔτος τῆς Τραϊανοῦ βασιλείας ὁ μικρῷ πρόσθεν ἡμῖν τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παροικίας δηλωθεὶς [III, xxi] ἐπίσκοπος τὴν ζωὴν μεταλλάττει, τέταρτος δ' ἀπὸ τῶν ἀποστόλων τὴν τῶν αὐτόθι λειτουργίαν κληροῦται Πρῖμος. Ἐν τούτῳ καὶ Ἀλέξανδρος ἐπὶ Ῥώμης, ὄγδοον ἔτος ἀποπλήσαντος Εὐαρέστου, πέμπτην ἀπὸ Πέτρου καὶ Παύλου κατάγων διαδοχήν, τὴν ἐπισκοπὴν ὑπολαμβάνει.

Β'

Καὶ τὰ μὲν τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδασκαλίας τε κα ἐκκλησίας ὁσημέραι ἀνθοῦντα ἐπὶ μεῖζον ἐχώρει προκοπῆς, τὰ δὲ τῆς Ἰουδαίων συμφορᾶς κακοῖς ἐπαλλήλοις ἤκμαζεν. Ἤδη γοῦν τοῦ αὐτοκράτορος εἰς ἐνιαυτὸν ὀκτωκαιδέκατον

LIVRE IV

CHAPITRE PREMIER

[QUELS FURENT, SOUS LE RÈGNE DE TRAJAN,
LES ÉVÊQUES DES ROMAINS ET DES ALEXANDRINS]

Vers la douzième année de Trajan [109], mourut l'évêque d'Alexandrie dont nous avons parlé un peu plus haut ; Primus lui succéda dans sa charge; il était le quatrième depuis les apôtres. A cette époque, Evareste, après avoir occupé huit années entières le siège de Rome, le laissa à Alexandre qui eut le cinquième rang depuis Pierre et Paul.

CHAPITRE II

[CE QUE LES JUIFS EURENT A SOUFFRIR
SOUS CET EMPEREUR]

L'enseignement de notre Sauveur et l'Église florissaient et progressaient de jour en jour, tandis que la situation malheureuse des Juifs allait de mal en pis. Déjà vers la dix-huitième année du règne de Trajan [115],

ἐλαύνοντος, αὖθις Ἰουδαίων κίνησις ἐπαναστᾶσα πάμπολυ πλῆθος αὐτῶν διαφθείρει. [2] Ἔν τε γὰρ Ἀλεξανδρείᾳ καὶ τῇ λοιπῇ Αἰγύπτῳ καὶ προσέτι κατὰ Κυρήνην, ὥσπερ ὑπὸ πνεύματος δεινοῦ τινος καὶ στασιώδους ἀναρριπισθέντες, ὥρμηντο πρὸς τοὺς συνοίκους Ἕλληνας στασιάζειν, αὐξήσαντές τε εἰς μέγα τὴν στάσιν, τῷ ἐπιόντι ἐνιαυτῷ πόλεμον οὐ σμικρὸν συνῆψαν, ἡγουμένου τηνικαῦτα Λούπου τῆς ἁπάσης Αἰγύπτου. [3] Καὶ δὴ ἐν τῇ πρώτῃ συμβολῇ ἐπικρατῆσαι αὐτοὺς συνέβη τῶν Ἑλλήνων· οἳ καὶ καταφυγόντες εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν τοὺς ἐν τῇ πόλει Ἰουδαίους ἐζώγρησάν τε καὶ ἀπέκτειναν, τῆς δὲ παρὰ τούτων συμμαχίας ἀποτυχόντες οἱ κατὰ Κυρήνην τὴν χώραν τῆς Αἰγύπτου λεηλατοῦντες καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ νομοὺς φθείροντες διετέλουν, ἡγουμένου αὐτῶν Λουκούα· ἐφ' οὓς ὁ αὐτοκράτωρ ἔπεμψεν Μάρκιον Τούρβωνα σὺν δυνάμει πεζῇ τε καὶ ναυτικῇ, ἔτι δὲ καὶ ἱππικῇ. [4] Ὁ δὲ πολλαῖς μάχαις οὐκ ὀλίγῳ τε χρόνῳ τὸν πρὸς αὐτοὺς διαπονήσας πόλεμον, πολλὰς μυριάδας Ἰουδαίων, οὐ μόνον τῶν ἀπὸ Κυρήνης, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου συναιρομένων Λουκούᾳ τῷ βασιλεῖ αὐτῶν, ἀναιρεῖ.

[5] Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ὑποπτεύσας καὶ τοὺς ἐν Μεσοποταμίᾳ Ἰουδαίους ἐπιθήσεσθαι τοῖς αὐτόθι, Λουσίῳ Κυήτῳ προσέταξεν ἐκκαθᾶραι τῆς ἐπαρχίας αὐτούς· ὃς καὶ παραταξάμενος, πάμπολυ πλῆθος τῶν αὐτόθι φονεύει, ἐφ' ᾧ κατορθώματι Ἰουδαίας ἡγεμὼν ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἀνεδείχθη. Ταῦτα καὶ Ἑλλήνων οἱ τὰ κατὰ τοὺς

une nouvelle sédition en fit de nouveau périr un nombre très considérable. [2] A Alexandrie et dans toutle reste de l'Égypte, ainsi qu'à Cyrène, ils furent emportés par un violent esprit de révolte et ils se soulevèrent contre les Grecs qui vivaient avec eux. La rébellion devint grande, et l'année suivante une guerre affreuse s'alluma. Lupus était alors gouverneur de toute l'Égypte. [3] Il arriva que les Juifs au premier engagement eurent l'avantage sur les Grecs ; mais ceux-ci s'enfuirent à Alexandrie, se mirent à donner la chasse aux Israélites et les tuèrent. Les Juifs de Cyrène ainsi privés du secours qu'ils en avaient espéré, se mirent à piller le pays d'Égypte et à dévaster les nomes qui s'y trouvent. Ils avaient pour chef Lucua. L'empereur envoya contre eux Marcius Turbo avec de l'infanterie, des vaisseaux et de la cavalerie. [4] Ce général leur livra de nombreux combats dans une guerre pénible qui dura longtemps ; il tua un nombre très grand, non seulement des Juifs de Cyrène, mais encore de ceux d'Égypte qui s'étaient portés au secours de leur chef Lucua.

[5] Trajan soupçonna les Juifs de Mésopotamie de vouloir pareillement attaquer les habitants de ce pays, aussi donna-t-il l'ordre à Lusius Quietus d'en purger la province. Celui-ci dirigea donc une expédition contre eux et en fit grand massacre. A la suite de ce succès, il fut nommé par l'empereur gouverneur de Judée. Les écrivains grecs qui ont raconté les événements de cette

αὐτοὺς χρόνους γραφῇ παραδόντες αὐτοῖς ἱστόρησαν ῥήμασιν.

Γ′

Τραϊανοῦ δὲ ἐφ' ὅλοις ἔτεσιν εἴκοσι τὴν ἀρχὴν μησὶν ἐξ δέουσιν κρατήσαντος, Αἴλιος Ἀδριανὸς διαδέχεται τὴν ἡγεμονίαν. Τούτῳ Κοδρᾶτος λόγον προσφωνήσας ἀναδίδωσιν, ἀπολογίαν συντάξας ὑπὲρ τῆς καθ' ἡμᾶς θεοσεβείας, ὅτι δή τινες πονηροὶ ἄνδρες τοὺς ἡμετέρους ἐνοχλεῖν ἐπειρῶντο· εἰς ἔτι δὲ φέρεται παρὰ πλείστοις τῶν ἀδελφῶν, ἀτὰρ καὶ παρ' ἡμῖν τὸ σύγγραμμα· ἐξ οὗ κατιδεῖν ἔστιν λαμπρὰ τεκμήρια τῆς τε τοῦ ἀνδρὸς διανοίας καὶ τῆς ἀποστολικῆς ὀρθοτομίας. [2] Ὁ δ' αὐτὸς τὴν καθ' ἑαυτὸν ἀρχαιότητα παραφαίνει δι' ὧν ἱστορεῖ ταῦτα ἰδίαις φωναῖς·

« Τοῦ δὲ σωτῆρος ἡμῶν τὰ ἔργα ἀεὶ παρῆν (ἀληθῆ γὰρ ἦν), οἱ θεραπευθέντες, οἱ ἀναστάντες ἐκ νεκρῶν, οἳ οὐκ ὤφθησαν μόνον θεραπευόμενοι καὶ ἀνιστάμενοι, ἀλλὰ καὶ ἀεὶ παρόντες, οὐδὲ ἐπιδημοῦντος μόνον τοῦ σωτῆρος, ἀλλὰ καὶ ἀπαλλαγέντος ἦσαν ἐπὶ χρόνον ἱκανόν, ὥστε καὶ εἰς τοὺς ἡμετέρους χρόνους τινὲς αὐτῶν ἀφίκοντο ».

[3] Τοιοῦτος μὲν οὗτος· καὶ Ἀριστείδης δέ, πιστὸς ἀνὴρ τῆς καθ' ἡμᾶς ὁρμώμενος εὐσεβείας, τῷ Κοδράτῳ παραπλησίως ὑπὲρ τῆς πίστεως ἀπολογίαν ἐπιφωνήσας Ἀδριανῷ καταλέλοιπεν· σῴζεται δέ γε εἰς δεῦρο παρὰ πλείστοις καὶ ἡ τούτου γραφή.

époque nous rapportent également ceux-là dans les termes qu'on vient de lire.

CHAPITRE III

[LES APOLOGISTES DE LA FOI SOUS HADRIEN]

Trajan, après avoir régné vingt ans moins six mois eut pour successeur à l'empire Ælius Hadrianus. [août 117]. Quadratus dédia à ce dernier un discours qu'il lui fit remettre et où il présentait l'apologie de notre religion, parce qu'alors des hommes malfaisants essayaient de tracasser les nôtres. On trouve encore maintenant ce livre chez beaucoup de frères et nous l'avons, nous aussi. On y peut voir des preuves éclatantes de l'esprit de son auteur comme aussi de son exactitude apostolique. [2] Cet écrit porte en lui la preuve de son antiquité dans le récit qu'il présente en ces termes :

« Les œuvres de notre Sauveur, parce qu'elles étaient vraies, ont été longtemps présentes. Ceux qu'il a guéris, ceux qu'il a ressuscités des morts n'ont pas été vus seulement au moment où ils étaient délivrés de leurs maux ou rappelés à la vie ; ils ont continué à exister pendant la vie du Christ et ont survécu à sa mort pendant d'assez longues années, si bien que quelques-uns sont même venus jusqu'à nos jours. »

[3] Voilà ce qui concerne Quadratus. Aristide lui aussi, un des fidèles disciples de notre religion, a laissé, comme ce dernier, une apologie de la foi, dédiée à Hadrien. Son écrit est également conservé jusqu'ici chez beaucoup.

Δ'

Ἔτει δὲ τρίτῳ τῆς αὐτῆς ἡγεμονίας Ἀλέξανδρος Ῥωμαίων ἐπίσκοπος τελευτᾷ, δέκατον τῆς οἰκονομίας ἀποπλήσας ἔτος· Ξύστος ἦν τούτῳ διάδοχος. Καὶ τῆς Ἀλεξανδρέων δὲ παροικίας ἀμφὶ τὸν αὐτὸν χρόνον Πρῖμον μεταλλάξαντα δωδεκάτῳ τῆς προστασίας ἔτει διαδέχεται Ἰοῦστος.

Ε'

Τῶν γε μὴν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκόπων τοὺς χρόνους γραφῇ σῳζομένους οὐδαμῶς εὑρών (κομιδῇ γὰρ οὖν βραχυβίους αὐτοὺς λόγος κατέχει γενέσθαι), [2] τοσοῦτον ἐξ ἐγγράφων παρείληφα, ὡς μέχρι τῆς κατὰ Ἀδριανὸν Ἰουδαίων πολιορκίας πεντεκαίδεκα τὸν ἀριθμὸν αὐτόθι γεγόνασιν ἐπισκόπων διαδοχαί, οὓς πάντας Ἑβραίους φασὶν ὄντας ἀνέκαθεν, τὴν γνῶσιν τοῦ Χριστοῦ γνησίως καταδέξασθαι, ὥστ' ἤδη πρὸς τῶν τὰ τοιάδε ἐπικρίνειν δυνατῶν καὶ τῆς τῶν ἐπισκόπων λειτουργίας ἀξίους δοκιμασθῆναι· συνεστάναι γὰρ αὐτοῖς τότε τὴν πᾶσαν ἐκκλησίαν ἐξ Ἑβραίων πιστῶν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ εἰς τὴν τότε

CHAPITRE IV

[LES ÉVÊQUES DES ROMAINS ET DES ALEXANDRINS SOUS CET EMPEREUR]

La troisième année du même règne [119-120], Alexandre, évêque de Rome, mourut après avoir achevé la dixième année de son administration ; Xystus fut son successeur. Dans l'Église d'Alexandrie, à la même époque, Juste remplaça Primus dans la douzième année de sa présidence.

CHAPITRE V

[LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM DEPUIS LE SAUVEUR JUSQU'A CETTE ÉPOQUE]

Quant aux évêques de Jérusalem, je n'ai trouvé conservées nulle part les dates qui les concernent ; on raconte seulement qu'ils ont siégé très peu de temps. [2] J'ai lu toutefois que, jusqu'au siège des Juifs sous Hadrien, il y avait eu là quinze successions d'évêques. On dit qu'ils étaient tous hébreux de vieille roche et qu'ils avaient reçu d'une âme sincère la connaissance du Christ. Aussi, dès ce temps-là, des gens compétents pour se prononcer en pareille question déclarèrent qu'ils étaient dignes de la charge épiscopale. D'ailleurs, l'Église de Jérusalem était alors composée uniquement d'Hébreux fidèles. Il en fut ainsi depuis les apôtres, jusqu'au siège que subirent les Juifs révoltés

διαρκεσάντων πολιορκίαν, καθ' ἣν Ἰουδαῖοι Ῥωμαίων αὖθις ἀποστάντες, οὐ μικροῖς πολέμοις ἥλωσαν.

[3] Διαλελοιπότων δ' οὖν τηνικαῦτα τῶν ἐκ περιτομῆς ἐπισκόπων, τοὺς ἀπὸ πρώτου νῦν ἀναγκαῖον ἂν εἴη καταλέξαι. Πρῶτος τοιγαροῦν Ἰάκωβος ὁ τοῦ κυρίου λεγόμενος ἀδελφὸς ἦν· μεθ' ὃν δεύτερος Συμεών· τρίτος Ἰοῦστος· Ζακχαῖος τέταρτος· πέμπτος Τωβίας· ἕκτος Βενιαμίν· Ἰωάννης ἕβδομος· ὄγδοος Ματθίας· ἔνατος Φίλιππος· δέκατος Σενέκας· ἑνδέκατος Ἰοῦστος· Λευὶς δωδέκατος· Ἐφρῆς τρισκαιδέκατος· τεσσαρεσκαιδέκατος Ἰωσήφ· ἐπὶ πᾶσι πεντεκαιδέκατος Ἰούδας. [4] Τοσοῦτοι καὶ οἱ ἐπὶ τῆς Ἱεροσολύμων πόλεως ἐπίσκοποι ἀπὸ τῶν ἀποστόλων εἰς τὸν δηλούμενον διαγενόμενοι χρόνον, οἱ πάντες ἐκ περιτομῆς.

[5] Ἤδη δὲ δωδέκατον ἐχούσης ἔτος τῆς ἡγεμονίας, Ξύστον δεκαέτη χρόνον ἀποπλήσαντα ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων ἐπισκοπῆς ἕβδομος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων διαδέχεται Τελεσφόρος· ἐνιαυτοῦ δὲ μεταξὺ καὶ μηνῶν διαγενομένου, τῆς Ἀλεξανδρέων παροικίας τὴν προστασίαν Εὐμένης ἕκτῳ κλήρῳ διαδέχεται, τοῦ πρὸ αὐτου ἔτεσιν ἕνδεκα διαρκέσαντος.

de nouveau contre Rome et où ils furent détruits en de terribles combats.

[3] Comme les évêques de la circoncision prennent fin à cette époque, il est peut-être nécessaire d'en donner ici la liste depuis le premier. Le premier fut donc Jacques, le frère du Seigneur ; le second après lui, Siméon ; le troisième, Juste ; Zacchée, le quatrième ; le cinquième, Tobie ; le sixième, Benjamin ; Jean, le septième ; le huitième, Matthias ; le neuvième, Philippe, le dixième, Sénèque ; le onzième, Juste ; Lévi, le douzième ; Ephrem, le treizième ; le quatorzième, Josèphe ; enfin le quinzième, Judas. [4] Tels furent les évêques de la ville de Jérusalem depuis les apôtres jusque au temps dont il est question présentement ; ils appartenaient tous à la circoncision.

[5] Le règne [d'Hadrien] en était alors à la douzième année [128-129], Xystus avait accompli la dixième de son épiscopat à Rome et Télesphore lui succédait ; il était le septième depuis les apôtres. Un an et quelques mois plus tard, Eumène obtint la première dignité dans l'Église d'Alexandrie ; il venait ainsi au sixième rang de succession ; son prédécesseur avait duré onze ans.

ϛ'

Καὶ δῆτα τῆς Ἰουδαίων ἀποστασίας αὖθις εἰς μέγα καὶ πολὺ προελθούσης, Ῥοῦφος ἐπάρχων τῆς Ἰουδαίας, στρατιωτικῆς αὐτῷ συμμαχίας ὑπὸ βασιλέως πεμφθείσης, ταῖς ἀπονοίαις αὐτῶν ἀφειδῶς χρώμενος ἐπεξῄει, μυριάδας ἀθρόως ἀνδρῶν ὁμοῦ καὶ παίδων καὶ γυναικῶν διαφθείρων πολέμου τε νόμῳ τὰς χώρας αὐτῶν ἐξανδραποδιζόμενος.

[2] Ἐστρατήγει δὲ τότε Ἰουδαίων Βαρχωχεβας ὄνομα, ὃ δὴ ἀστέρα δηλοῖ, τὰ μὲν ἄλλα φονικὸς καὶ λῃστρικός τις ἀνήρ, ἐπὶ δὲ τῇ προσηγορίᾳ, οἷα ἐπ' ἀνδραπόδων, ὡς δὴ ἐξ οὐρανοῦ φωστὴρ αὐτοῖς κατεληλυθὼς κακουμένοις τε ἐπιλάμψαι τερατευόμενος.

[3] Ἀκμάσαντος δὲ τοῦ πολέμου ἔτους ὀκτωκαιδεκάτου τῆς ἡγεμονίας κατὰ Βηθθηρα (πολίχνη τις ἦν ὀχυρωτάτη, τῶν Ἱεροσολύμων οὐ σφόδρα πόρρω διεστῶσα) τῆς τε ἔξωθεν πολιορκίας χρονίου γενομένης λιμῷ τε καὶ δίψει τῶν νεωτεροποιῶν εἰς ἔσχατον ὀλέθρου περιελαθέντων καὶ τοῦ τῆς ἀπονοίας αὐτοῖς αἰτίου τὴν ἀξίαν ἐκτίσαντος δίκην, τὸ πᾶν ἔθνος ἐξ ἐκείνου καὶ τῆς περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα γῆς πάμπαν ἐπιβαίνειν εἴργεται νόμου δόγματι καὶ διατάξεσιν Ἀδριανοῦ, ὡς ἂν μηδ' ἐξ ἀπόπτου θεωροῖεν τὸ πατρῷον ἔδαφος, ἐγκελευσαμένου· Ἀρίστων ὁ Πελλαῖος ἱστορεῖ.

CHAPITRE VI

[LE DERNIER SIÈGE DES JUIFS SOUS HADRIEN]

La révolte des Juifs prenait donc à nouveau de plus vastes proportions. Rufus, gouverneur de Judée, après avoir reçu des renforts de l'empereur, profita sans pitié des folies de ces réfractaires et marcha contre eux. Il leur tua des masses serrées d'hommes, de femmes et d'enfants; puis, selon les lois de la guerre, les déposséda de leur pays.

[2] Le chef des Juifs s'appelait Barchochébas, nom qui signifie étoile. Il n'était du reste qu'un voleur et un assassin; mais par son nom, il imposait à ces hommes serviles, et se donnait pour un astre qui leur était venu du ciel et qui devait les éclairer dans leurs malheurs.

[3] La guerre était dans toute son intensité, la dix-huitième année du règne [134-135], et elle était concentrée autour de Bether, petite ville très forte, à peu de distance de Jérusalem. Le siège dura longtemps; la faim et la soif réduisirent les révoltés aux dernières extrémités de la misère. L'auteur de cette folie en subit le juste châtiment et, depuis ce temps, tout le peuple reçut, par une loi et des prescriptions d'Hadrien, la défense absolue d'approcher du pays qui entoure Jérusalem : si bien qu'il était interdit aux Juifs de regarder même de loin le sol de leur patrie. C'est ce que raconte Ariston de Pella.

[4] Οὕτω δὴ τῆς πόλεως εἰς ἐρημίαν τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους παντελῆ τε φθορὰν τῶν πάλαι οἰκητόρων ἐλθούσης ἐξ ἀλλοφύλου τε γένους συνοικισθείσης, ἡ μετέπειτα συστᾶσα Ῥωμαϊκὴ πόλις τὴν ἐπωνυμίαν ἀμείψασα, εἰς τὴν τοῦ κρατοῦντος Αἰλίου Ἁδριανοῦ τιμὴν Αἰλία προσαγορεύεται. Καὶ δὴ τῆς αὐτόθι ἐκκλησίας ἐξ ἐθνῶν συγκροτηθείσης, πρῶτος μετὰ τοὺς ἐκ περιτομῆς ἐπισκόπους τὴν τῶν ἐκεῖσε λειτουργίαν ἐγχειρίζεται Μάρκος.

Ζ′

Ἤδη δὲ λαμπροτάτων δίκην φωστήρων τῶν ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἀποστιλβουσῶν ἐκκλησιῶν ἀκμαζούσης τε εἰς ἅπαν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος τῆς εἰς τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πίστεως, ὁ μισόκαλος δαίμων οἷα τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας ἀεὶ τυγχάνων πολεμιώτατος, πάσας στρέφων κατὰ τῆς ἐκκλησίας μηχανάς, πάλαι μὲν τοῖς ἔξωθεν διωγμοῖς κατ' αὐτῆς ὡπλίζετο, [2] τότε γε μὴν τούτων ἀποκεκλεισμένος, πονηροῖς καὶ γόησιν ἀνδράσιν ὥσπερ τισὶν ὀλεθρίοις ψυχῶν ὀργάνοις διακόνοις τε ἀπωλείας χρώμενος, ἑτέραις κατεστρατήγει μεθόδοις, πάντα πόρον ἐπινοῶν, ὡς ἂν ὑποδύντες γόητες καὶ ἀπατηλοὶ τὴν αὐτὴν τοῦ δόγματος ἡμῖν προσηγορίαν, ὁμοῦ μὲν τῶν πιστῶν τοὺς πρὸς αὐτῶν ἁλισκομέ-

[4] Ainsi Jérusalem n'avait plus de Juifs dans ses murs et elle en était venue à perdre complètement ses anciens habitants : elle ne renfermait plus que des étrangers. La ville romaine qui lui fut substituée changea de nom, et, en l'honneur de l'empereur Aelius Hadrianus, elle fut appelée Aelia. L'Église qui s'y trouvait n'était également plus composée que de Gentils. Le premier qui en devint évêque, après ceux de la circoncision, fut Marc.

CHAPITRE VII

[QUELS FURENT A CETTE ÉPOQUE LES PREMIERS AUTEURS D'UNE SCIENCE QUI PORTE UN NOM MENSONGER]

Déjà, comme des astres étincelants, les Églises brillaient dans l'univers, et sur le genre humain entier s'épanouissait la foi en notre Sauveur et maître, Jésus-Christ. De son côté, le démon jaloux de tout bien, ennemi de la vérité, adversaire permanent et irréductible du salut des hommes, se mit à ourdir toutes ses machinations contre l'Église. Il l'avait attaquée autrefois par les persécutions du dehors ; [2] maintenant cette voie lui étant fermée, il recourut à des hommes pervers et à des magiciens, comme à de pernicieux instruments pour la ruine des âmes et à des serviteurs de perdition ; et il usa ainsi d'une autre tactique. Il ne négligea rien. Ses magiciens et ses imposteurs usurpaient le nom de notre croyance, et, à la fois, ils attiraient ainsi à eux les

νους εἰς βυθὸν ἀπωλείας ἄγοιεν, ὁμοῦ δὲ τοὺς τῆς πίστεως ἀγνῶτας δι' ὧν αὐτοὶ δρῶντες ἐπιχειροῖεν, ἀποτρέποιντο τῆς ἐπὶ τὸν σωτήριον λόγον παρόδου.

[3] Ἀπὸ γοῦν τοῦ Μενάνδρου, ὃν διάδοχον τοῦ Σίμωνος ἤδη πρότερον παραδεδώκαμεν [III, xxvi, 1], ἀμφίστομος ὥσπερ καὶ δικέφαλος ὀφιώδης τις προελθοῦσα δύναμις δυεῖν αἱρέσεων διαφόρων ἀρχηγοὺς κατεστήσατο, Σατορνῖνόν τε Ἀντιοχέα τὸ γένος καὶ Βασιλείδην Ἀλεξανδρέα· ὧν ὁ μὲν κατὰ Συρίαν, ὁ δὲ κατ' Αἴγυπτον συνεστήσαντο θεομισῶν αἱρέσεων διδασκαλεῖα. [4] Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τὸν Σατορνῖνον τὰ αὐτὰ τῷ Μενάνδρῳ ψευδολογῆσαι ὁ Εἰρηναῖος δηλοῖ [*Hér.*, I, xxiv, 1-3], προσχήματι δὲ ἀπορρητοτέρων τὸν Βασιλείδην εἰς τὸ ἄπειρον τεῖναι τὰς ἐπινοίας, δυσσεβοῦς αἱρέσεως ἑαυτῷ τερατώδεις ἀναπλάσαντα μυθοποιίας.

[5] Πλείστων οὖν ἐκκλησιαστικῶν ἀνδρῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῆς ἀληθείας ὑπεραγωνιζομένων λογικώτερόν τε τῆς ἀποστολικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς δόξης ὑπερμαχούντων, ἤδη τινὲς καὶ διὰ συγγραμμάτων τοῖς μετέπειτα προφυλακτικὰς αὐτῶν δὴ τούτων τῶν δηλωθεισῶν αἱρέσεων παρεῖχον ἐφόδους· [6] ὧν εἰς ἡμᾶς κατῆλθεν ἐν τοῖς τότε γνωριμωτάτου συγγραφέως Ἀγρίππα Κάστορος ἱκανώτατος κατὰ Βασιλείδου ἔλεγχος, τὴν δεινότητα τῆς τἀνδρὸς ἀποκαλύπτων γοητείας. [7] Ἐκφαίνων δ' οὖν αὐτοῦ τὰ ἀπόρρητα, φησὶν αὐτὸν εἰς μὲν τὸ εὐαγγέλιον τέσσαρα πρὸς τοῖς εἴκοσι συντάξαι βιβλία, προφήτας δὲ ἑαυτῷ ὀνομάσαι Βαρκαββαν καὶ Βαρκωφ καὶ ἄλλους ἀνυπάρκτους

fidèles qu'ils précipitaient ensuite dans l'abîme de la damnation, tandis qu'ils agissaient par leurs actions sur ceux qui ignoraient notre foi, et les détournaient du chemin qui conduit à la parole du salut.

[3] De Ménandre, que nous avons dit plus haut être le successeur de Simon, sort une puissance, comme un monstrueux serpent à deux gueules et à deux têtes, les chefs des deux hérésies différentes, Saturnin, originaire d'Antioche, et Basilide d'Alexandrie. Ils établirent, l'un en Syrie et l'autre en Égypte, des écoles d'hérésies haïes de Dieu. [4] Irénée nous apprend que Saturnin répétait la plupart des mensonges de Ménandre et que Basilide, sous prétexte de profonds mystères, débitait sans fin ses inventions et s'égarait lui-même dans les fictions monstrueuses d'une hérésie impie.

[5] Un grand nombre de membres de l'Église défendirent la vérité en cette circonstance et luttèrent avec beaucoup d'éloquence pour le triomphe de la croyance des apôtres et de l'Église. Plusieurs voulurent même, dès cette époque, fournir dans leurs écrits, à ceux qui devaient venir après eux des méthodes préventives contre ces hérésies que nous avons citées. [6] De ces œuvres, une est venue jusqu'à nous : due à un écrivain alors de très grand renom, Agrippa Castor, elle eut une réfutation parfaite de Basilide, et la malice de ce sorcier y est mise à jour. [7] Il révèle ses artifices secrets et dit que cet homme avait composé vingt-quatre livres sur l'Évangile ; il inventait des prophètes qu'il appelait Barcabbas et Barcoph, et d'autres encore

τινὰς ἑαυτῷ συστησάμενον, βαρβάρους τε αὐτοῖς εἰς κατάπληξιν τῶν τὰ τοιαῦτα τεθηπότων ἐπιφημίσαι προσηγορίας, διδάσκειν τε ἀδιαφορεῖν εἰδωλοθύτων ἀπογευομένους καὶ ἐξομνυμένους ἀπαραφυλάκτως τὴν πίστιν κατὰ τοὺς τῶν διωγμῶν καιρούς, Πυθαγορικῶς τε τοῖς προσιοῦσιν αὐτῷ πενταέτη σιωπὴν παρακελεύεσθαι· [8] καὶ ἕτερα δὲ τούτοις παραπλήσια ἀμφὶ τοῦ Βασιλείδου καταλέξας ὁ εἰρημένος οὐκ ἀγεννῶς τῆς δηλωθείσης αἱρέσεως εἰς προὖπτον ἐφώρασε τὴν πλάνην.

[9] Γράφει δὲ καὶ Εἰρηναῖος [*Hér.*, I, xxv, 1 suiv.] συγχρονίσαι τούτοις Καρποκράτην, ἑτέρας αἱρέσεως τῆς τῶν Γνωστικῶν ἐπικληθείσης πατέρα· οἳ καὶ τοῦ Σίμωνος οὐχ ὡς ἐκεῖνος κρύβδην, ἀλλ' ἤδη καὶ εἰς φανερὸν τὰς μαγείας παραδιδόναι ἠξίουν, ὡς ἐπὶ μεγάλοις δή, μόνον οὐχὶ καὶ σεμνυνόμενοι τοῖς κατὰ περιεργίαν πρὸς αὐτῶν ἐπιτελουμένοις φίλτροις ὀνειροπομποῖς τε καὶ παρέδροις τισὶ δαίμοσιν καὶ ἄλλαις ὁμοιοτρόποις τισὶν ἀγωγαῖς· τούτοις τε ἀκολούθως πάντα δρᾶν χρῆναι διδάσκειν τὰ αἰσχρουργότατα τοὺς μέλλοντας εἰς τὸ τέλειον τῆς κατ' αὐτοὺς μυσταγωγίας ἢ καὶ μᾶλλον μυσαροποιίας ἐλεύσεσθαι, ὡς μὴ ἂν ἄλλως ἐκφευξομένους τοὺς κοσμικούς, ὡς ἂν ἐκεῖνοι φαῖεν, ἄρχοντας, μὴ οὐχὶ πᾶσιν τὰ δι' ἀρρητοποιίας ἀπονείμαντας χρέα.

[10] Τούτοις δῆτα συνέβαινεν διακόνοις χρώμενον τὸν ἐπιχαιρεσίκακον δαίμονα τοὺς μὲν πρὸς αὐτῶν ἀπατωμένους οἰκτρῶς οὕτως εἰς ἀπώλειαν ἀνδραποδίζεσθαι, τοῖς δ' ἀπίσ-

qui n'ont jamais existé, auxquels il donnait des noms barbares pour frapper ceux qui se laissaient prendre à de pareils procédés. Il enseignait qu'il était indifférent de manger de la viande immolée aux idoles et qu'on pouvait sans y regarder parjurer sa foi dans les temps de persécution. Comme Pythagore, il imposait à ses disciples un silence de cinq ans. [8] Le même écrivain rapporte encore d'autres choses analogues à celles-ci concernant Basilide et il montre ainsi admirablement l'erreur flagrante de ladite hérésie.

[9] Irénée écrit aussi que Carpocrate vivait en même temps que ceux-ci. Il était le père d'une autre hérésie, celle qui porte le nom des Gnostiques. Ces derniers s'adonnaient également à la magie de Simon, non plus en secret comme celui-ci, mais bien publiquement, comme s'il se fût agi de quelque chose de grand. Ils étaient presque pleins de vénération pour les philtres qu'ils composaient avec un soin extrême, pour certains démons qui envoient les songes, pour ceux qui sont familiers et pour cent autres merveilles de ce genre. Comme conséquence de cela, à ceux qui devaient aller jusqu'au bout dans leurs mystères ou plutôt dans leur infamie, ils enseignaient qu'il fallait se permettre tout ce qu'il y a de plus honteux ; il n'y avait pas d'autres moyens d'échapper aux princes du monde, comme ils disaient, que de leur accorder à tous satisfaction par une conduite infâme.

[10] Il arriva que le démon, qui se réjouit du mal, se servît de ces auxiliaires, soit pour asservir et perdre ensuite ceux qu'ils avaient misérablement trompés, soit pour fournir aux nations infidèles, dans les écarts de ceux-ci

τοις ἔθνεσιν πολλὴν παρέχειν κατὰ τοῦ θείου λόγου δυσφημίας περιουσίαν, τῆς ἐξ αὐτῶν φήμης εἰς τὴν τοῦ παντὸς Χριστιανῶν ἔθνους διαβολὴν καταχεομένης. [11] Ταύτῃ δ' οὖν ἐπὶ πλεῖστον συνέβαινεν τὴν περὶ ἡμῶν παρὰ τοῖς τότε ἀπίστοις ὑπόνοιαν δυσσεβῆ καὶ ἀτοπωτάτην διαδίδοσθαι, ὡς δὴ ἀθεμίτοις πρὸς μητέρας καὶ ἀδελφὰς μίξεσιν ἀνοσίαις τε τροφαῖς χρωμένων. [12] Οὐκ εἰς μακρόν γε μὴν αὐτῷ ταῦτα προυχώρει, τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἑαυτὴν συνιστώσης ἐπὶ μέγα τε φῶς κατὰ τὸν προϊόντα χρόνον διαλαμπούσης. [13] Ἔσβεστο μὲν γὰρ αὐτίκα πρὸς αὐτῆς ἐνεργείας ἀπελεγχόμενα τὰ τῶν ἐχθρῶν ἐπιτεχνήματα, ἄλλων ἐπ' ἄλλαις αἱρέσεων καινοτομουμένων, ὑπορρεουσῶν ἀεὶ τῶν προτέρων καὶ εἰς πολυτρόπους καὶ πολυμόρφους ἰδέας ἄλλοτε ἄλλως φθειρομένων· προῄει δ' εἰς αὔξην καὶ μέγεθος, ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα, ἡ τῆς καθόλου καὶ μόνης ἀληθοῦς ἐκκλησίας λαμπρότης, τὸ σεμνὸν καὶ εἰλικρινὲς καὶ ἐλευθέριον· τό τε σῶφρον καὶ καθαρὸν τῆς ἐνθέου πολιτείας τε καὶ φιλοσοφίας εἰς ἅπαν γένος Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ἀποστίλβουσα. [14] Συναπέσβη δ' οὖν ἅμα τῷ χρόνῳ καὶ ἡ κατὰ παντὸς τοῦ δόγματος διαβολή, ἔμενεν δὲ ἄρα μόνη παρὰ πᾶσι κρατοῦσα καὶ ἀνομολογουμένη τὰ μάλιστα διαπρέπειν ἐπὶ σεμνότητι κα σωφροσύνῃ θείοις τε καὶ φιλοσόφοις δόγμασιν ἡ καθ' ἡμᾶς διδασκαλία, ὡς μηδένα τῶν εἰς νῦν αἰσχρὰν ἐπιφέρειν τολμᾶν κατὰ τῆς πίστεως ἡμῶν δυσφημίαν μηδέ τινα τοιαύτην διαβολὴν οἵαις πάλαι πρότερον φίλον ἦν χρῆσθαι τοῖς καθ' ἡμῶν ἐπισυνισταμένοις.

un ample prétexte de dénigrement contre la parole divine : leur renommée se répandait en effet au détriment de tout le peuple chrétien. [11] C'est ainsi, en grande partie, qu'est née cette légende impie et absurde, qui circulait à notre sujet parmi les incroyants d'alors, et dans laquelle on racontait que nous commettions des incestes monstrueux avec nos mères ou nos sœurs et que nous nous livrions à d'abominables festins. [12] Tout cela du reste ne servit pas longtemps au démon ; la vérité se leva bientôt et en vint, avec le temps, à briller d'une vive lumière. [13] Les machinations des ennemis disparurent aussitôt, confondues par leur propre activité. Les hérésies s'entassaient les unes sur les autres; les premières s'évanouissaient successivement et se perdaient, de diverses manières, en des sectes multiples et des formes variées. Au contraire, toujours semblable à lui-même, l'éclat de l'Église catholique et seule véritable croissait et se développait ; ce qu'il y a de vénérable, de loyal, de libre, de sage, de pur dans son gouvernement divin et sa philosophie, rayonnait sur la race entière des Grecs et des barbares. [14] Avec le temps, s'éteignit donc la calomnie qui s'était exercée contre toute notre croyance. Notre enseignement demeura seul victorieux auprès de tous et on reconnut qu'il l'emportait hautement par la gravité et la prudence, ainsi que par ses doctrines divines et philosophiques. Aussi bien, maintenant personne n'ose plus insulter notre foi par une appellation méprisante ni par la calomnie, comme celle dont usaient avec plaisir auparavant, ceux qui s'étaient autrefois conjurés contre nous.

Η′

[15] Ὅμως δ' οὖν κατὰ τοὺς δηλουμένους αὖθις παρῆγεν εἰς μέσον ἡ ἀλήθεια πλείους ἑαυτῆς ὑπερμάχους, οὐ δι' ἀγράφων αὐτὸ μόνον ἐλέγχων, ἀλλὰ καὶ δι' ἐγγράφων ἀποδείξεων κατὰ τῶν ἀθέων αἱρέσεων στρατευομένους.

[VIII, 1] Ἐν τούτοις ἐγνωρίζετο Ἡγήσιππος, οὗ πλείσταις ἤδη πρότερον κεχρήμεθα φωναῖς, ὡς ἂν ἐκ τῆς αὐτοῦ παραδόσεως τινὰ τῶν κατὰ τοὺς ἀποστόλους παραθέμενοι. [2] Ἐν πέντε δ' οὖν συγγράμμασιν οὗτος τὴν ἀπλανῆ παράδοσιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος ἁπλουστάτῃ συντάξει γραφῆς ὑπομνηματισάμενος, καθ' ὃν ἐγνωρίζετο σημαίνει χρόνον, περὶ τῶν ἀρχῆθεν ἱδρυσάντων τὰ εἴδωλα οὕτω πως γράφων·

« Οἷς κενοτάφια καὶ ναοὺς ἐποίησαν ὡς μέχρι νῦν· ὧν ἐστιν καὶ Ἀντίνοος, δοῦλος Ἀδριανοῦ Καίσαρος, οὗ καὶ ἀγὼν ἄγεται Ἀντινόειος, ὁ ἐφ' ἡμῶν γενόμενος. Καὶ γὰρ πόλιν ἔκτισεν ἐπώνυμον Ἀντινόου καὶ προφήτας. »

[15] Du reste, à l'époque dont nous parlons, la vérité se suscita encore à elle-même des défenseurs nombreux, qui combattirent les hérésies athées, non seulement en des discussions orales, mais encore en des dissertations écrites.

[CHAPITRE VIII

QUELS FURENT LES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES]

En ces temps, florissait Hégésippe ; nous avons déjà recouru à de nombreuses citations de lui, pour établir, sur son autorité, divers faits du temps des apôtres. [2] Après avoir raconté en cinq livres, d'une exposition fort simple, la tradition infaillible de la prédication apostolique, il indique clairement l'époque où il vécut, et il écrit ceci de ceux qui les premiers érigèrent des statues d'idoles :

« On leur élevait des cénotaphes et des temples, comme on fait encore aujourd'hui. L'un d'eux fut Antinoüs, esclave d'Hadrien César, à la gloire de qui l'on célèbre les jeux antinoiens et qui vivait de nos jours (voy. l'*Appendice*). L'empereur bâtit en effet une ville qui porte son nom et lui donna des prophètes. »

[3] Κατ' αὐτὸν δὲ καὶ Ἰουστῖνος, γνήσιος τῆς ἀληθοῦς φιλοσοφίας ἐραστής, ἔτι τοῖς παρ' Ἕλλησιν ἀσκούμενος ἐνδιέτριβεν λόγοις· σημαίνει δὲ καὶ αὐτὸς τουτονὶ τὸν χρόνον ἐν τῇ πρὸς Ἀντωνῖνον ἀπολογίᾳ ὧδε γράφων [*Apol.*, I, xxix, 4]·

« Οὐκ ἄτοπον δὲ ἐπιμνησθῆναι ἐν τούτοις ἡγούμεθα καὶ Ἀντινόου τοῦ νῦν γενομένου, ὃν καὶ ἅπαντες ὡς θεὸν διὰ φόβον σέβειν ὥρμηντο, ἐπιστάμενοι τίς τε ἦν καὶ πόθεν ὑπῆρχεν ».

[4] Ὁ δ' αὐτὸς καὶ τοῦ τότε κατὰ Ἰουδαίων πολέμου μνημονεύων ταῦτα παρατίθεται [Justin, *Apol.*, I, xxxi, 6]·

« Καὶ γὰρ ἐν τῷ νῦν γενομένῳ Ἰουδαϊκῷ πολέμῳ Βαρχωχεβας, ὁ τῆς Ἰουδαίων ἀποστάσεως ἀρχηγέτης, Χριστιανοὺς μόνους εἰς τιμωρίας δεινάς, εἰ μὴ ἀρνοῖντο Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν καὶ βλασφημοῖεν, ἐκέλευεν ἄγεσθαι ».

[5] Ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐπὶ τὴν θεοσέβειαν μεταβολὴν αὐτοῦ, ὅτι μὴ ἀλόγως, μετὰ κρίσεως δὲ αὐτῷ γεγόνει, δηλῶν, ταῦτα γράφει [Justin, *Apol.*, II, xii, 1]·

« Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐγώ, τοῖς Πλάτωνος χαίρων διδάγμασι, διαβαλλομένους ἀκούων Χριστιανούς, ὁρῶν δὲ καὶ ἀφόβους πρὸς θάνατον καὶ πάντα τὰ νομιζόμενα φοβερά, ἐνενόουν ἀδύνατον εἶναι ἐκ κακίᾳ καὶ φιληδονίᾳ ὑπάρχειν αὐτούς· τίς γὰρ φιλήδονος ἢ ἀκρατὴς καὶ ἀνθρωπείων σαρκῶν βορὰν ἡγούμενος ἀγαθόν, δύναιτ' ἂν θάνατον ἀσπάζεσθαι, ὅπως τῶν ἑαυτοῦ στερηθείη ἐπιθυμιῶν, ἀλλ'

[3] Au même temps, Justin, sincère ami de la vraie philosophie, s'exerçait encore aux écrits des Grecs. Il indique lui aussi cette époque dans l'apologie à Antonin en ces termes :

« Il ne nous paraît pas hors de propos de rappeler encore ici Antinoüs qui vivait de notre temps tout récemment : tous, par crainte, s'empressaient de l'honorer comme un Dieu, quoiqu'ils sussent fort bien qui il était et d'où il était sorti. »

[4] A propos de la campagne d'alors contre les Juifs, le même ajoute :

« Dans la guerre juive actuelle, Barchochébas, le chef de la révolte, faisait conduire les seuls chrétiens à de terribles supplices s'ils ne reniaient et ne blasphémaient Jésus-Christ. »

[5] Dans le même ouvrage, il expose sa conversion de la philosophie grecque à la religion de Dieu ; il montre qu'il n'a pas fait cela sans réflexion, mais après examen ; voici ce qu'il en écrit :

« Je me plaisais aux enseignements de Platon, et j'entendais dire que les chrétiens étaient attaqués; cependant je les voyais sans crainte devant la mort et tout ce qu'on estime être redoutable, et j'en concluais qu'il était impossible qu'ils vécussent dans le mal et l'amour du plaisir. Celui qui aime les délices, qui n'est pas tempérant, qui se plaît à se nourrir de chair humaine, pourrait-il accueillir avec empressement une mort qui doit lui ravir ce qu'il chérit ? ne s'efforcerait-il pas au contraire de prolonger par tous les moyens,

οὐκ ἐκ παντὸς ζῆν ἀεὶ τὴν ἐνθάδε βιοτὴν καὶ λανθάνειν τοὺς ἄρχοντας ἐπειρᾶτο, οὐχ ὅτι ἑαυτὸν κατήγγελλεν φονευθησόμενον; »

Θ′

Ἔτι δ' ὁ αὐτὸς ἱστορεῖ δεξάμενον τὸν Ἀδριανὸν παρὰ Σερεννίου Γρανιανοῦ, λαμπροτάτου ἡγουμένου, γράμματα ὑπὲρ Χριστιανῶν περιέχοντα ὡς οὐ δίκαιον εἴη ἐπὶ μηδενὶ ἐγκλήματι βοαῖς δήμου χαριζομένους ἀκρίτως κτείνειν αὐτούς, ἀντιγράψαι Μινουκίῳ Φουνδανῷ, ἀνθυπάτῳ τῆς Ἀσίας, προστάττοντα μηδένα κρίνειν ἄνευ ἐγκλήματος καὶ εὐλόγου κατηγορίας· [7] καὶ τῆς ἐπιστολῆς δὲ ἀντίγραφον παρατέθειται, τὴν Ῥωμαϊκὴν φωνήν, ὡς εἶχεν, διαφυλάξας, προλέγει δ' αὐτῆς ταῦτα [JUSTIN, *Apol.*, I, LXVIII, 3].

« Καὶ ἐξ ἐπιστολῆς δὲ τοῦ μεγίστου καὶ ἐπιφανεστάτου Καίσαρος Ἀδριανοῦ τοῦ πατρὸς ὑμῶν ἔχοντες ἀπαιτεῖν ὑμᾶς, καθὰ ἠξιώσαμεν, κελεῦσαι τὰς κρίσεις γίνεσθαι, τοῦτο οὐχ ὡς ὑπὸ Ἀδριανοῦ κελευσθὲν μᾶλλον ἠξιώσαμεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐπίστασθαι δικαίαν ἀξιοῦν τὴν προσφώνησιν. Ὑπετάξαμεν δὲ καὶ τῆς ἐπιστολῆς Ἀδριανοῦ τὸ ἀντίγραφον, ἵνα καὶ τοῦτο ἀληθεύειν ἡμᾶς γνωρίζητε, καὶ ἔστιν τόδε ».

[8] Τούτοις ὁ μὲν δηλωθεὶς ἀνὴρ αὐτὴν παρατέθειται

l'existence d'ici-bas, et de se soustraire aux magistrats plutôt que d'aller s'accuser lui-même pour être mis à mort ? »

[6] Le même écrivain raconte encore qu'Hadrien reçut du clarissime gouverneur Serenius Granianus une lettre au sujet des chrétiens, disant qu'il n'était pas juste qu'en dehors de toute inculpation, on mît à mort les chrétiens sans jugement, pour plaire à la foule qui vociférait contre eux. Le prince répondit à Minucius Fundanus, proconsul d'Asie, et lui interdit de ne juger personne sans qu'il y ait une plainte et une accusation en règle. [7] Justin donne la copie du rescrit, gardant le texte latin tel qu'il est ; il le fait précéder de ceci :

« Et d'après une lettre du très grand, très illustre César Hadrien, votre père, nous aurions pu vous demander d'enjoindre que, selon notre réclamation, il y eût des procédures. Cependant la raison de notre requête est moins ce qu'a ordonné Hadrien que la conviction de la légitimité de notre réclamation. Nous y joignons la copie de la lettre d'Hadrien afin que vous sachiez que nous disons vrai : en voici les termes. »

[8] Et l'écrivain susdit donne le texte latin (voy.

τὴν Ῥωμαϊκὴν ἀντιγραφήν, ἡμεῖς δ' ἐπὶ τὸ Ἑλληνικὸν κατὰ δύναμιν αὐτὴν μετειλήφαμεν, ἔχουσαν ὧδε [*ib.*]·

[IX, 1] « Μινουκίῳ Φουνδανῷ.

« Ἐπιστολὴν ἐδεξάμην γραφεῖσάν μοι ἀπὸ Σερεννίου Γρανιανοῦ, λαμπροτάτου ἀνδρός, ὅντινα σὺ διεδέξω. Οὐ δοκεῖ μοι οὖν τὸ πρᾶγμα ἀζήτητον καταλιπεῖν, ἵνα μήτε οἱ ἄνθρωποι ταράττωνται καὶ τοῖς συκοφάνταις χορηγία κακουργίας παρασχεθῇ. [2] Εἰ οὖν σαφῶς εἰς ταύτην τὴν ἀξίωσιν οἱ ἐπαρχιῶται δύνανται διισχυρίζεσθαι κατὰ τῶν Χριστιανῶν, ὡς καὶ πρὸ βήματος ἀποκρίνασθαι, ἐπὶ τοῦτο μόνον τραπῶσιν, ἀλλ' οὐκ ἀξιώσεσιν οὐδὲ μόναις βοαῖς. Πολλῷ γὰρ μᾶλλον προσῆκεν, εἴ τις κατηγορεῖν βούλοιτο, τοῦτό σε διαγινώσκειν. [3] Εἴ τις οὖν κατηγορεῖ καὶ δείκνυσίν τι παρὰ τοὺς νόμους πράττοντας, οὕτως ὅριζε κατὰ τὴν δύναμιν τοῦ ἁμαρτήματος· ὡς μὰ τὸν Ἡρακλέα εἴ τις συκοφαντίας χάριν τοῦτο προτείνοι, διαλάμβανε ὑπὲρ τῆς δεινότητος καὶ φρόντιζε ὅπως ἂν ἐκδικήσειας ».

Καὶ τὰ μὲν τῆς Ἀδριανοῦ ἀντιγραφῆς τοιαῦτα·

l'*Appendice*) ; nous l'avons, selon notre pouvoir, traduit en grec ainsi qu'il suit :

[CHAPITRE IX

LETTRE D'HADRIEN DÉFENDANT DE NOUS FRAPPER SANS JUGEMENT]

« A Minucius Fundanus.

« J'ai reçu une lettre que m'a écrite le clarissime Serenius Granianus dont tu es le successeur. L'affaire qu'il me proposait m'a semblé mériter examen, de peur que les hommes ne soient inquiétés, et les dénonciateurs, favorisés dans leur mauvaise besogne. [2] Si donc les habitants de la province peuvent ouvertement soutenir leur requête contre les chrétiens, de façon à ce que la chose soit plaidée devant le tribunal, qu'ils se servent de ce seul moyen et non pas d'acclamations ni de simples cris. Il est, en effet, préférable de beaucoup, si quelqu'un veut porter une accusation, que tu en connaisses toi-même. [3] Cela étant, si quelqu'un les accuse et montre qu'ils ont fait quelque chose contre les lois, statue selon la gravité de la faute. Mais, par Hercule, si quelqu'un allègue cela par délation, retiens cette mauvaise action et aie soin qu'elle soit punie. »

Tel est le rescrit d'Hadrien.

I′

Τούτου δὲ τὸ χρεὼν μετὰ πρῶτον καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἐκτίσαντος, Ἀντωνῖνος ὁ κληθεὶς Εὐσεβὴς τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν διαδέχεται. Τούτου δὲ ἐν ἔτει πρώτῳ Τελεσφόρου τὸν βίον ἑνδεκάτῳ τῆς λειτουργίας ἐνιαυτῷ μεταλλάξαντος, Ὑγῖνος τὸν κλῆρον τῆς Ῥωμαίων ἐπισκοπῆς παραλαμβάνει.

ΙΑ′

Ἱστορεῖ γε μὴν ὁ Εἰρηναῖος τὸν Τελεσφόρον μαρτυρίῳ τὴν τελευτὴν διαπρέψαι [Irénée, III, iii, 3; cf. plus loin, V, vi, 4], δηλῶν ἐν ταὐτῷ κατὰ τὸν δηλούμενον Ῥωμαίων ἐπίσκοπον Ὑγῖνον Οὐαλεντῖνον ἰδίας αἱρέσεως εἰσηγητὴν καὶ Κέρδωνα τῆς κατὰ Μαρκίωνα πλάνης ἀρχηγὸν ἐπὶ τῆς Ῥώμης ἄμφω γνωρίζεσθαι, γράφει δὲ οὕτως [Irénée, III, iv, 3]·

CHAPITRE X

[QUELS FURENT SOUS LE RÈGNE D'ANTONIN LES ÉVÊQUES DES ROMAINS ET DES ALEXANDRINS]

Ce prince subit sa destinée après vingt et un ans de règne [10 juillet 138]. Antonin le Pieux lui succéda à l'empire. La première année de son gouvernement, arriva la mort de Télesphore, dans la onzième année de sa charge. Hygin fut choisi pour l'épiscopat des Romains.

Irénée raconte que Télesphore illustra sa mort par le martyre ; au même endroit, il nous montre que, sous Hygin, l'évêque des Romains, dont nous venons de parler, Valentin, auteur de la secte qui porte son propre nom, et Cerdon, chef de celle de l'erreur de Marcion, florissaient tous deux à Rome. Voici ce qu'il en écrit :

[XI, 1] « Οὐαλεντῖνος μὲν γὰρ ἦλθεν εἰς Ῥώμην ἐπὶ Ὑγίνου, ἤκμασεν δὲ ἐπὶ Πίου, καὶ παρέμεινεν ἕως Ἀνικήτου· Κέρδων δ' ὁ πρὸ Μαρκίωνος καὶ αὐτὸς ἐπὶ Ὑγίνου, ὃς ἦν ἔνατος ἐπίσκοπος, εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐλθὼν καὶ ἐξομολογούμενος, οὕτως διετέλεσεν, ποτὲ μὲν λαθροδιδασκαλῶν, ποτὲ δὲ πάλιν ἐξομολογούμενος, ποτὲ δὲ ἐλεγχόμενος ἐφ' οἷς ἐδίδασκεν κακῶς, καὶ ἀφιστάμενος τῆς τῶν ἀδελφῶν συνοδίας ».

[2] Ταῦτα δέ φησιν ἐν τρίτῳ τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις· ἔν γε μὴν τῷ πρώτῳ αὖθις περὶ τοῦ Κέρδωνος ταῦτα διέξεισιν [I, XXVII, 1-2]·

« Κέρδων δέ τις ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Σίμωνα τὰς ἀφορμὰς λαβὼν καὶ ἐπιδημήσας ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπὶ Ὑγίνου ἔνατον κλῆρον τῆς ἐπισκοπικῆς διαδοχῆς ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἔχοντος, ἐδίδαξεν τὸν ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ προφητῶν κεκηρυγμένον θεὸν μὴ εἶναι πατέρα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· τὸν μὲν γὰρ γνωρίζεσθαι, τὸν δὲ ἀγνῶτα εἶναι, καὶ τὸν μὲν δίκαιον, τὸν δὲ ἀγαθὸν ὑπάρχειν. Διαδεξάμενος δὲ αὐτὸν Μαρκίων ὁ Ποντικὸς ηὔξησεν τὸ διδασκαλεῖον, ἀπηρυθριασμένως βλασφημῶν ».

[3] Ὁ δ' αὐτὸς Εἰρηναῖος [I, I-IX] τὸν ἄπειρον βυθὸν

[CHAPITRE XI

LES HÉRÉSIARQUES DE CES TEMPS]

« Valentin vint en effet à Rome sous Hygin, y fut dans tout son éclat sous Pie et y demeura jusqu'à Anicet. Cerdon, le prédécesseur de Marcion, vécut lui aussi sous Hygin, qui était le neuvième évêque [de Rome]. Il entra dans l'Église, et confessa son erreur; mais il y persévéra, tantôt enseignant sa doctrine en secret, tantôt la désavouant de nouveau, tantôt convaincu de donner des enseignements mauvais, et il se retira de l'assemblée des frères. »

[2] Irénée nous donne ces détails au troisième livre de son ouvrage contre les hérésies. Du reste au premier, il avait déjà dit ceci de Cerdon :

« Un certain Cerdon, qui se rattache par ses origines aux sectateurs de Simon, résidait à Rome sous Hygin, le neuvième héritier de la succession épiscopale depuis les apôtres. Il enseignait que le Dieu annoncé par la loi et les prophètes n'était pas le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui-ci est connu, l'autre ne l'est pas ; l'un est juste, l'autre est bon. Son successeur, Marcion, originaire du Pont, développa son enseignement et blasphéma sans pudeur. »

[3] Le même Irénée explique abondamment l'abîme sans

τῆς Οὐαλεντίνου πολυπλανοῦς ὕλης εὐτονώτατα διαπλώσας, ἑρπετοῦ δίκην φωλεύοντος ἀπόκρυφον οὖσαν αὐτοῦ καὶ λεληθυῖαν ἀπογυμνοῖ τὴν κακίαν· [4] πρὸς τούτοις καὶ ἄλλον τινά, Μάρκος αὐτῷ ὄνομα, κατ' αὐτοὺς γενέσθαι λέγει μαγικῆς κυβείας ἐμπειρότατον [I, XIII, 1], γράφει δὲ καὶ τὰς ἀτελέστους αὐτῶν τελετὰς μυσεράς τε μυσταγωγίας ἐκφαίνων αὐτοῖς δὴ τούτοις τοῖς γράμμασιν [I, XXI, 3]·

« [5] Οἳ μὲν γὰρ αὐτῶν νυμφῶνα κατασκευάζουσιν καὶ μυσταγωγίαν ἐπιτελοῦσιν μετ' ἐπιρρήσεών τινων τοῖς τελουμένοις καὶ πνευματικὸν γάμον φάσκουσιν εἶναι τὸ ὑπ' αὐτῶν γινόμενον κατὰ τὴν ὁμοιότητα τῶν ἄνω συζυγιῶν· οἳ δὲ ἄγουσιν ἐφ' ὕδωρ καὶ βαπτίζοντες οὕτως ἐπιλέγουσιν· « Εἰς « ὄνομα ἀγνώστου πατρὸς τῶν ὅλων, εἰς ἀλήθειαν μητέρα « τῶν πάντων, εἰς τὸν κατελθόντα εἰς τὸν Ἰησοῦν »· ἄλλοι δὲ Ἑβραϊκὰ ὀνόματα ἐπιλέγουσιν πρὸς τὸ μᾶλλον καταπλήξασθαι τοὺς τελουμένους ».

[6] Ἀλλὰ γὰρ μετὰ τέταρτον τῆς ἐπισκοπῆς ἔτος Ὑγίνου τελευτήσαντος, Πίος ἐπὶ Ῥώμης ἐγχειρίζεται τὴν λειτουργίαν· κατά γε μὴν τὴν Ἀλεξάνδρειαν Μάρκος ἀναδείκνυται ποιμὴν Εὐμένους ἔτη τὰ πάντα δέκα πρὸς τρισὶν ἐκπλήσαντος, τοῦ τε Μάρκου ἐπὶ δέκα ἔτη τῆς λειτουργίας ἀναπαυσαμένου, Κελαδίων τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὴν λειτουργίαν παραλαμβάνει. [7] Καὶ κατὰ τὴν Ῥωμαίων δὲ πόλιν πεντεκαιδεκάτῳ τῆς ἐπισκοπῆς ἐνιαυτῷ Πίου μεταλλάξαντος, Ἀνίκητος τῶν ἐκεῖσε προΐσταται· καθ' ὃν Ἡγήσιππος ἱστορεῖ [voy. plus loin, IV,

fond de matière que Valentin a enveloppée d'erreurs ; puis, il dévoile sa malice cachée et sournoise semblable à celle d'un reptile qui se blottit dans un trou. [4] Il apprend en outre qu'un autre, du nom de Marc, était la même époque très habile en jongleries magiques il décrit même en ces termes leurs mystères grossiers et leurs initiations abominables :

« [5] Les uns préparent un lit nuptial et accomplissent un rite secret en prononçant je ne sais quelles paroles sur ceux qu'ils initient. Ils disent que ce qu'ils font là sont des noces pneumatiques, à l'image des noces d'en haut. Les autres conduisent les initiés vers l'eau et les y plongent en disant : « Au nom du Père « inconnu de toutes choses, dans la Vérité mère de tout « et dans celui qui est descendu en Jésus. » D'autres enfin prononcent des mots hébreux pour frapper davantage ceux qu'ils initient. »

[6] Mais après quatre ans d'épiscopat, Hygin mourut, et à Rome, Pie prit en main l'administration de l'église. D'autre part, à Alexandrie, après les treize années entières du gouvernement d'Eumène, Marc fut désigné comme pasteur, et, après dix ans, il laissa la charge de l'Église d'Alexandrie à Céladion. [7] Dans la ville de Rome, lorsque Pie fut mort après un épiscopat de quinze années, Anicet y devint chef de l'Église. C'est sous lui qu'Hégésippe nous raconte qu'il fut à

XXII, 3] ἑαυτὸν ἐπιδημῆσαι τῇ Ῥώμῃ παραμεῖναί τε αὐτόθι μέχρι τῆς ἐπισκοπῆς Ἐλευθέρου.

[8] Μάλιστα δ' ἤκμαζεν ἐπὶ τῶνδε Ἰουστῖνος, ἐν φιλοσόφου σχήματι πρεσβεύων τὸν θεῖον λόγον καὶ τοῖς ὑπὲρ τῆς πίστεως ἐναγωνιζόμενος συγγράμμασιν· ὅς δὴ καὶ γράψας κατὰ Μαρκίωνος σύγγραμμα, μνημονεύει ὡς καθ' ὃν συνέταττε καιρὸν γνωριζομένου τῷ βίῳ τἀνδρός, φησὶν δὲ οὕτως [JUSTIN, *Apol.*, I, XXVI, 5]·

« [9] Μαρκίωνα δέ τινα Ποντικόν, ὅς καὶ νῦν ἔτι ἐστὶν διδάσκων τοὺς πειθομένους ἄλλον τινὰ νομίζειν μείζονα τοῦ δημιουργοῦ θεόν· ὅς καὶ κατὰ πᾶν γένος ἀνθρώπων διὰ τῆς τῶν δαιμόνων συλλήψεως πολλοὺς πέπεικε βλάσφημα λέγειν καὶ ἀρνεῖσθαι τὸν ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντὸς πατέρα εἶναι τοῦ Χριστοῦ, ἄλλον δέ τινα ὡς ὄντα μείζονα παρὰ τοῦτον ὁμολογεῖν πεποιηκέναι. Καὶ πάντες οἱ ἀπὸ τούτων ὡρμημένοι, ὡς ἔφαμεν, Χριστιανοὶ καλοῦνται, ὃν τρόπον καὶ οὐ κοινῶν ὄντων δογμάτων τοῖς φιλοσόφοις τὸ ἐπικαλούμενον ὄνομα τῆς φιλοσοφίας κοινόν ἐστιν ».

[10] Τούτοις ἐπιφέρει λέγων [*ib.*]·

« Ἔστιν δὲ ἡμῖν καὶ σύνταγμα κατὰ πασῶν τῶν γεγενημένων αἱρέσεων, ᾧ εἰ βούλεσθε ἐντυχεῖν, δώσομεν ».

Rome et qu'il y demeura jusqu'à l'épiscopat d'Eleuthère.

[8] C'est à cette époque surtout que brillait Justin. Il prêchait la parole divine sous l'habit de philosophe et il défendait la foi dans ses écrits. L'un de ceux-ci est dirigé contre Marcion qui vivait encore, nous dit-il, au moment où il écrivait. Voici ses paroles (voy. l'*Appendice*) :

« [9] Un certain Marcion, originaire du Pont, enseigne encore actuellement à ceux qui l'écoutent, qu'il faut admettre un Dieu plus grand que le Créateur. Grâce à l'aide des démons, il a amené partout beaucoup d'hommes à blasphémer, à nier que l'auteur de cet univers soit le Père du Christ et à reconnaître qu'en dehors de lui, il existe un autre être plus grand. Ainsi que nous l'avons dit, tous les sectateurs de ces hommes sont appelés chrétiens à la manière des philosophes auxquels, bien que leurs doctrines soient différentes, le nom de la philosophie est commun. »

[10] Il ajoute ceci :

« Nous avons composé un livre contre toutes les hérésies qui existent ; si vous voulez le lire, nous vous le donnerons. »

IB'

[11] Ὁ δ' αὐτὸς οὗτος Ἰουστῖνος καὶ πρὸς Ἕλληνας ἱκανώτατα πονήσας, καὶ ἑτέρους λόγους ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀπολογίαν ἔχοντας βασιλεῖ Ἀντωνίνῳ τῷ δὴ ἐπικληθέντι Εὐσεβεῖ καὶ τῇ Ῥωμαίων συγκλήτῳ βουλῇ προσφωνεῖ· καὶ γὰρ ἐπὶ τῆς Ῥώμης τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο. Ἐμφαίνει δ' ἑαυτὸν ὅστις καὶ πόθεν ἦν, διὰ τῆς ἀπολογίας ἐν τούτοις [*Apol.*, I, I]·

[XII] « Αὐτοκράτορι Τίτῳ Αἰλίῳ Ἀδριανῷ Ἀντωνίνῳ Εὐσεβεῖ Καίσαρι Σεβαστῷ καὶ Οὐηρισσίμῳ υἱῷ φιλοσόφῳ καὶ Λουκίῳ φιλοσόφου Καίσαρος φύσει υἱῷ καὶ Εὐσεβοῦς εἰσποιητῷ, ἐραστῇ παιδείας, ἱερᾷ τε συγκλήτῳ καὶ παντὶ δήμῳ Ῥωμαίων ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων ἀδίκως μισουμένων καὶ ἐπηρεαζομένων Ἰουστῖνος Πρίσκου τοῦ Βακχείου τῶν ἀπὸ Φλαυίας Νέας πόλεως τῆς Συρίας Παλαιστίνης, εἷς αὐτῶν, τὴν προσφώνησιν καὶ ἔντευξιν πεποίημαι ».

[11] Ce même Justin, en outre de travaux excellents destinés aux Grecs, rédigea encore d'autres ouvrages contenant l'apologie de notre foi. Il les adressa à l'empereur Antonin surnommé le Pieux et au Sénat romain ; car il vivait alors à Rome. Il déclare qui il est et d'où il vient, en ces termes tirés de l'*Apologie*.

[CHAPITRE XII

L'APOLOGIE DE JUSTIN A ANTONIN]

« A l'empereur Titus Aelius Hadrianus Antoninus Pius, César Auguste et à Verissimus, son fils, Philosophe, et à Lucius, par la nature fils de César Philosophe et de Pius par l'adoption, ami de la science, au Sacré Sénat et à tout le Peuple des Romains : pour les hommes de toute race qui sont injustement haïs et calomniés, moi, l'un d'eux, Justin, fils de Priscus, fils de Bacchius, né à Flavia Neapolis de la Syrie Palestinienne, j'adresse et présente cette requête. »

ΙΓ′

Ἐντευχθεὶς δὲ καὶ ὑφ' ἑτέρων ὁ αὐτὸς βασιλεὺς ἐπὶ τῆς Ἀσίας ἀδελφῶν παντοίαις ὕβρεσιν πρὸς τῶν ἐπιχωρίων δήμων καταπονουμένων, τοιαύτης ἠξίωσεν τὸ κοινὸν τῆς Ἀσίας διατάξεως·

« [XIII, 1] Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Μάρκος Αὐρήλιος Ἀντωνῖνος Σεβαστός, Ἀρμένιος, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ πέμπτον καὶ τὸ δέκατον, ὕπατος τὸ τρίτον, τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας χαίρειν. [2] Ἐγὼ μὲν οἶδ' ὅτι καὶ τοῖς θεοῖς ἐπιμελές ἐστι μὴ λανθάνειν τοὺς τοιούτους· πολὺ γὰρ μᾶλλον ἐκεῖνοι κολάσαιεν ἂν τοὺς μὴ βουλομένους αὐτοῖς προσκυνεῖν ἢ ὑμεῖς. [3] Οὓς εἰς ταραχὴν ἐμβάλλετε, βεβαιοῦντες τὴν γνώμην αὐτῶν ἥνπερ ἔχουσιν, ὡς ἀθέων κατηγοροῦντες· εἴη δ' ἂν κἀκείνοις αἱρετὸν τῷ δοκεῖν κατηγορουμένοις τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῆν ὑπὲρ τοῦ οἰκείου θεοῦ· ὅθεν καὶ νικῶσι, προϊέμενοι τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἤπερ πειθόμενοι οἷς ἀξιοῦτε πράττειν αὐτούς. [4] Περὶ δὲ τῶν σεισμῶν τῶν γεγονότων καὶ γινομένων, οὐκ ἄτοπον ὑμᾶς ὑπομνῆσαι ἀθυμοῦντας μὲν ὅταν περ ὦσιν, παραβάλ-

Le même empereur, sollicité par d'autres frères d'Asie qui étaient en butte à toutes sortes de violences de la part des populations de cette province, jugea à propos d'adresser ce rescrit à l'assemblée d'Asie.

[CHAPITRE XIII

LETTRE D'ANTONIN A L'ASSEMBLÉE D'ASIE SUR NOTRE DOCTRINE]

« L'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste, Arméniaque, souverain pontife, tribun pour la quinzième fois et consul pour la troisième [7 mars-9 décembre 161], à l'assemblée d'Asie, salut. [2] Je sais que c'est aussi aux dieux de veiller à ce que de tels hommes n'échappent pas au châtiment ; car ce serait à eux, bien plutôt qu'à vous-mêmes, de punir ceux qui ne veulent pas les adorer. [3] Vous jetez ces gens dans le trouble, et vous les ancrez dans la croyance qui est la leur, en les accusant d'athéisme. Mais quand ils sont inculpés, ils estiment préférable de se montrer en mourant pour leur Dieu que de vivre. C'est de là qu'ils tirent leur victoire, sacrifiant leur vie plutôt que de consentir à ce que vous leur demandez de faire. [4] Quant aux tremblements de terre passés ou présents, il n'est pas hors de propos de vous rappeler, à vous qui perdez si facilement courage quand ils se produisent, que vous feriez bien

λοντας δὲ τὰ ἡμέτερα πρὸς τὰ ἐκείνων. [5] Οἳ μὲν οὖν εὐπαρρησιαστότεροι γίνονται πρὸς τὸν θεόν, ὑμεῖς δὲ παρὰ πάντα τὸν χρόνον καθ' ὃν ἀγνοεῖν δοκεῖτε, τῶν τε θεῶν τῶν ἄλλων ἀμελεῖτε καὶ τῆς θρησκείας τῆς περὶ τὸν ἀθάνατον· ὃν δὴ τοὺς Χριστιανοὺς θρησκεύοντας ἐλαύνετε καὶ διώκετε ἕως θανάτου. [6] Ὑπὲρ δὲ τῶν τοιούτων ἤδη καὶ πολλοὶ τῶν περὶ τὰς ἐπαρχίας ἡγεμόνων καὶ τῷ θειοτάτῳ ἡμῶν ἔγραψαν πατρί, οἷς καὶ ἀντέγραψεν μηδὲν ἐνοχλεῖν τοῖς τοιούτοις, εἰ μὴ ἐμφαίνοιντό τι περὶ τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν ἐγχειροῦντες. Καὶ ἐμοὶ δὲ περὶ τῶν τοιούτων πολλοὶ ἐσήμαναν· οἷς δὴ καὶ ἀντέγραψα κατακολουθῶν τῇ τοῦ πατρὸς γνώμῃ. [7] Εἰ δέ τις ἐπιμένοι τινὰ τῶν τοιούτων εἰς πράγματα φέρων ὡς δὴ τοιοῦτον, ἐκεῖνος ὁ καταφερόμενος ἀπολελύσθω τοῦ ἐγκλήματος καὶ ἐὰν φαίνηται τοιοῦτος ὤν, ὁ δὲ καταφέρων ἔνοχος ἔσται δίκης. Προετέθη ἐν Ἐφέσῳ ἐν τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας ».

[8] Τούτοις οὕτω χωρήσασιν ἐπιμαρτυρῶν Μελίτων, τῆς ἐν Σάρδεσιν ἐκκλησίας ἐπίσκοπος κατ' αὐτὸ γνωριζόμενος τοῦ χρόνου, δῆλός ἐστιν ἐκ τῶν εἰρημένων αὐτῷ ἐν ᾗ πεποίηται πρὸς αὐτοκράτορα Οὐῆρον ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἀπολογίᾳ [cf. plus loin, xxv, 10].

de comparer notre conduite avec la leur. [5] Ils sont pleins de confiance en Dieu ; vous, pendant tout le temps où vous semblez être plongés dans l'incurie, vous vous désintéressez et des autres dieux et du culte de l'immortel ; celui-ci, les chrétiens l'adorent, et vous les pourchassez et les persécutez jusqu'à la mort. [6] Beaucoup de gouverneurs de province du reste ont écrit déjà à notre très divin père au sujet de ces hommes. Il leur a répondu qu'il ne fallait pas les inquiéter, s'il n'était pas prouvé qu'ils entreprissent rien contre la souveraineté romaine. Plusieurs se sont aussi adressés à moi-même, je leur ai écrit en me conformant à son avis. [7] Si donc quelqu'un s'obstine à faire une affaire à un chrétien parce qu'il est chrétien, que cet inculpé soit renvoyé des fins de la plainte, lors même qu'il serait évident qu'il est chrétien, et que l'accusateur soit puni. Promulgué à Éphèse dans l'assemblée d'Asie (voy. l'*Appendice*). »

[8] Que les choses se soient ainsi passées, c'est ce dont témoigne Méliton, évêque de l'église de Sardes, et alors bien connu. Cela du moins ressort de ce qu'il dit dans une apologie de notre doctrine adressée par lui à l'empereur Vérus.

ΙΔ'

Ἐπὶ δὲ τῶν δηλουμένων, Ἀνικήτου τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγουμένου, Πολύκαρπον ἔτι περίοντα τῷ βίῳ γενέσθαι τε ἐπὶ Ῥώμης καὶ εἰς ὁμιλίαν τῷ Ἀνικήτῳ ἐλθεῖν διά τι ζήτημα περὶ τῆς κατὰ τὸ πάσχα ἡμέρας Εἰρηναῖος ἱστορεῖ [cf. V, XXIV, 16]. [2] Καὶ ἄλλην δὲ ὁ αὐτὸς περὶ τοῦ Πολυκάρπου παραδίδωσιν διήγησιν, ἣν ἀναγκαῖον τοῖς περὶ αὐτοῦ δηλουμένοις ἐπισυνάψαι, οὕτως ἔχουσαν [III, III, 4]·

ΑΠΟ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΑΣ ΑΙΡΕΣΕΙΣ ΕΙΡΗΝΑΙΟΥ

« [3] Καὶ Πολύκαρπος δὲ οὐ μόνον ὑπὸ ἀποστόλων μαθητευθεὶς καὶ συναναστραφεὶς πολλοῖς τοῖς τὸν κύριον ἑορακόσιν, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀποστόλων κατασταθεὶς εἰς τὴν Ἀσίαν ἐν τῇ ἐν Σμύρνῃ ἐκκλησίᾳ ἐπίσκοπος, ὃν καὶ ἡμεῖς ἑοράκαμεν ἐν τῇ πρώτῃ ἡμῶν ἡλικίᾳ. [4] Ἐπὶ πολὺ γὰρ παρέμεινεν καὶ πάνυ γηραλέος ἐνδόξως καὶ ἐπιφανέστατα μαρτυρήσας, ἐξῆλθεν τοῦ βίου, ταῦτα διδάξας ἀεὶ ἃ καὶ παρὰ τῶν ἀποστόλων ἔμαθεν, ἃ καὶ ἡ ἐκκλησία παραδίδωσιν, ἃ καὶ μόνα ἐστὶν ἀληθῆ. [5] Μαρτυροῦσι τούτοις αἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐκκλησίαι πᾶσαι καὶ οἱ μέχρι νῦν διαδεδεγμένοι τὸν Πολύκαρπον, πολλῷ ἀξιοπιστότερον καὶ βεβαιό-

CHAPITRE XIV

[CE QU'ON SAIT DE POLYCARPE DISCIPLE DES APÔTRES]

A cette époque, Anicet gouvernait l'église des Romains. Polycarpe, qui vivait encore, fut à Rome pour s'entretenir avec lui d'une question concernant le jour de la Pâques. C'est Irénée qui rapporte ce fait. [2] Le même écrivain donne encore sur Polycarpe un autre récit qu'il faut joindre à ce qu'on a déjà dit de lui; en voici la teneur:

EXTRAIT DU IIIe LIVRE DE L'OUVRAGE D'IRÉNÉE CONTRE LES HÉRÉSIES

« [3] Non seulement Polycarpe fut disciple des apôtres et vécut avec nombre de personnages qui avaient vu le Seigneur; mais les apôtres l'établirent pour l'Asie évêque dans l'église de Smyrne : nous-même l'avons vu dans notre premier âge. [4] Il vécut en effet longtemps; puis après une vieillesse très avancée et un martyre glorieux et des plus éclatants, il mourut. Il n'eut jamais qu'un enseignement: celui qu'il avait appris des apôtres, que l'Église transmet et qui est le seul véritable. [5] Toutes les Églises de l'Asie en témoignent et ceux qui lui ont succédé jusqu'ici attestent qu'il fut un témoin de la vérité autrement digne de foi et sûr

τερον ἀληθείας μάρτυρα ὄντα Οὐαλεντίνου καὶ Μαρκίωνος καὶ τῶν λοιπῶν κακογνωμόνων· ὃς καὶ ἐπὶ Ἀνικήτου ἐπιδημήσας τῇ Ῥώμῃ, πολλοὺς ἀπὸ τῶν προειρημένων αἱρετικῶν ἐπέστρεψεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, μίαν καὶ μόνην ταύτην ἀλήθειαν κηρύξας ὑπὸ τῶν ἀποστόλων παρειληφέναι τὴν ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας παραδεδομένην.

« [6] Καὶ εἰσὶν οἱ ἀκηκοότες αὐτοῦ ὅτι Ἰωάννης ὁ τοῦ κυρίου μαθητὴς ἐν τῇ Ἐφέσῳ πορευθεὶς λούσασθαι καὶ ἰδὼν ἔσω Κήρινθον ἐξήλατο τοῦ βαλανείου μὴ λουσάμενος, ἀλλ' ἐπειπών· « Φύγωμεν, μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπέσῃ, « ἔνδον ὄντος Κηρίνθου τοῦ τῆς ἀληθείας ἐχθροῦ ». [7] Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Πολύκαρπος Μαρκίωνί ποτε εἰς ὄψιν αὐτῷ ἐλθόντι καὶ φήσαντι· « Ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς », ἀπεκρίθη· « Ἐπιγινώσκω ἐπιγινώσκω τὸν πρωτότοκον τοῦ σατανᾶ ». Τοσαύτην οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτῶν ἔσχον εὐλάβειαν πρὸς τὸ μηδὲ μέχρι λόγου κοινωνεῖν τινὶ τῶν παραχαρασσόντων τὴν ἀλήθειαν, ὡς καὶ Παῦλος ἔφησεν [*Tit.*, III, 10-11]· « Αἱρετικὸν ἄνθρωπον μετὰ μίαν καὶ δευτέραν « νουθεσίαν παραιτοῦ, εἰδὼς ὅτι ἐξέστραπται ὁ τοιοῦτος « καὶ ἁμαρτάνει ὢν αὐτοκατάκριτος ».

« [8] Ἔστιν δὲ καὶ ἐπιστολὴ Πολυκάρπου πρὸς Φιλιππησίους γεγραμμένη ἱκανωτάτη, ἐξ ἧς καὶ τὸν χαρακτῆρα τῆς πίστεως αὐτοῦ καὶ τὸ κήρυγμα τῆς ἀληθείας οἱ βουλόμενοι καὶ φροντίζοντες τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας δύνανται μαθεῖν ».

[9] Ταῦτα ὁ Εἰρηναῖος· ὁ γέ τοι Πολύκαρπος ἐν τῇ

que Valentin, Marcion et le reste des esprits pervers. Venu à Rome sous Anicet, il ramena dans l'Église de Dieu beaucoup des hérétiques dont il a été question plus haut ; il leur enseignait qu'il n'y a qu'une seule vérité laissée par les apôtres, celle qui est transmise par l'Église.

« [6] Il existe encore des gens qui l'ont entendu raconter que Jean le disciple du Seigneur vint un jour aux thermes d'Éphèse. Lorsqu'il y aperçut Cérinthe, il en sortit précipitamment, sans prendre de bain, et disant : « Fuyons, de peur que l'édifice ne tombe sur nous ; « Cérinthe, l'ennemi de la vérité, s'y trouve. » [7] Le même Polycarpe, à Marcion qui l'aborde et lui dit : « Reconnais-nous », répondit : « Je reconnais, je « reconnais le premier-né de Satan. » Telle était la circonspection des apôtres et de leurs disciples : ils ne voulaient avoir aucun rapport même de parole avec ceux qui falsifiaient la vérité, selon la recommandation de Paul : « Après un ou deux avertissements, évite « l'hérétique, avec la certitude que quiconque est « dans cet état est perverti et qu'il pèche, condamné « qu'il est par son propre jugement. »

« Il y a encore de Polycarpe une lettre aux Philippiens qui est très considérable : ceux qui le voudront et qui ont souci de leur salut pourront y apprendre le caractère de sa foi et sa prédication de la vérité. »

[9] Voilà ce que dit Irénée. Dans l'écrit aux Philip-

δηλωθείσῃ πρὸς Φιλιππησίους αὐτοῦ γραφῇ, φερομένῃ εἰς δεῦρο, κέχρηταί τισιν μαρτυρίαις ἀπὸ τῆς Πέτρου προτέρας ἐπιστολῆς.

ΙΕ'

[10] 'Αντωνῖνον μὲν δὴ τὸν Εὐσεβῆ κληθέντα, εἰκοστὸν καὶ δεύτερον ἔτος τῆς ἀρχῆς διανύσαντα, Μάρκος Αὐρήλιος Οὐῆρος, ὁ καὶ 'Αντωνῖνος, υἱὸς αὐτοῦ, σὺν καὶ Λουκίῳ ἀδελφῷ διαδέχεται.

[XV, 1] 'Εν τούτῳ δὲ ὁ Πολύκαρπος μεγίστων τὴν 'Ασίαν ἀναθορυβησάντων διωγμῶν μαρτυρίῳ τελειοῦται, ἀναγκαιότατον δ' αὐτοῦ τὸ τέλος ἐγγράφως ἔτι φερόμενον ἡγοῦμαι δεῖν μνήμῃ τῆσδε τῆς ἱστορίας καταθέσθαι. [2] Ἔστιν δὲ ἡ γραφὴ ἐκ προσώπου ἧς αὐτὸς ἐκκλησίας ἡγεῖτο, ταῖς κατὰ Πόντον (voy. l'*Appendice*) παροικίαις τὰ κατ' αὐτὸν ἀποσημαίνουσα διὰ τούτων [*Martyrium Polycarpi*, I, suiv.]·

[3] « Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Σμύρναν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ παροικούσῃ ἐν Φιλομηλίῳ καὶ πάσαις ταῖς κατὰ πάντα τόπον τῆς ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησίας παροικίαις ἔλεος εἰρήνη καὶ ἀγάπη θεοῦ πατρὸς καὶ

piens dont il a été question et que nous avons encore, Polycarpe se sert de témoignages tirés de la première épître de Pierre (voy. l'*Appendice*).

[10] Antonin, appelé le Pieux, acheva la vingt-deuxième année de son règne [mars 160], il eut pour successeurs son fils, Marcus Aurelius Verus, appelé aussi Antonin, et Lucius, son frère.

CHAPITRE XV

[COMMENT SOUS VÉRUS POLYCARPE SUBIT LE MARTYRE AVEC D'AUTRES DANS LA VILLE DE SMYRNE]

C'est à cette époque que Polycarpe mourut martyr, lors des persécutions très violentes qui bouleversèrent l'Asie. J'ai cru tout à fait utile d'insérer dans cette histoire, le souvenir écrit de sa mort qui nous en été conservé. [2] Il existe une lettre, adressée aux églises du Pont au nom de l'église à laquelle il présidait, qui expose en ces termes ce qui le concerne :

« [3] L'église de Dieu qui habite Smyrne à celle de Philomélium et à toutes les chrétientés du monde appartenant à la sainte Église catholique : que la miséricorde, la paix, l'amour de Dieu le Père et de

κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθείη [*Iud.*, II]. Ἐγράψαμεν ὑμῖν, ἀδελφοί, τὰ κατὰ τοὺς μαρτυρήσαντας καὶ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὅστις ὥσπερ ἐπισφραγίσας διὰ τῆς μαρτυρίας αὐτοῦ κατέπαυσε τὸν διωγμόν ».

[4] Τούτοις ἑξῆς πρὸ τῆς ἀμφὶ τοῦ Πολυκάρπου διηγήσεως τὰ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνιστοροῦσι μάρτυρας, οἵας ἐνστάσεις πρὸς τὰς ἀλγηδόνας ἐνεδείξαντο, διαγράφοντες. Καταπλῆξαι γάρ φασι τοὺς ἐν κύκλῳ περιεστῶτας, θεωμένους τοτὲ μὲν μάστιξι μέχρι καὶ τῶν ἐνδοτάτω φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν καταξαινομένους, ὡς ἤδη καὶ τὰ ἐν μυχοῖς ἀπόρρητα τοῦ σώματος σπλάγχνα τε αὐτῶν καὶ μέλη κατοπτεύεσθαι, τοτὲ δὲ τοὺς ἀπὸ θαλάττης κήρυκας καί τινας ὀξεῖς ὀβελίσκους ὑποστρωννυμένους, καὶ διὰ παντὸς εἴδους κολάσεων καὶ βασάνων προϊόντας καὶ τέλος θηρσὶν εἰς βορὰν παραδιδομένους. [5] Μάλιστα δὲ ἱστοροῦσιν διαπρέψαι τὸν γενναιότατον Γερμανικόν, ὑπορρωννύντα σὺν θείᾳ χάριτι τὴν ἔμφυτον περὶ τὸν θάνατον τοῦ σώματος δειλίαν. Βουλομένου γέ τοι τοῦ ἀνθυπάτου πείθειν αὐτὸν προβαλλομένου τε τὴν ἡλικίαν καὶ ἀντιβολοῦντος κομιδῇ νέον ὄντα καὶ ἀκμαῖον οἶκτον ἑαυτοῦ λαβεῖν, μὴ μελλῆσαι, προθύμως δ' ἐπισπάσασθαι εἰς ἑαυτὸν τὸ θηρίον, μόνον οὐχὶ βιασάμενον καὶ παροξύναντα, ὡς ἂν τάχιον τοῦ ἀδίκου καὶ ἀνόμου βίου αὐτῶν ἀπαλλαγείη. [6] Τούτου δ' ἐπὶ τῷ διαπρεπεῖ θανάτῳ τὸ πᾶν πλῆθος ἀποθαυμάσαν τῆς ἀνδρείας τὸν θεοφιλῆ μάρτυρα καὶ τὴν καθόλου τοῦ γένους τῶν Χριστιανῶν ἀρετήν, ἀθρόως ἐπιβοᾶν ἄρξασθαι· « Αἶρε τοὺς

notre Seigneur Jésus-Christ surabonde en vous. Frères, nous vous écrivons (voy. l'*Appendice*) ce qui concerne les martyrs et le bienheureux Polycarpe qui, par son martyre, a comme scellé et fait cesser la persécution. ».

[4] Ensuite, avant d'en venir à ce dernier, ils racontent ce qui concerne les autres martyrs et décrivent la constance qu'ils ont montrée dans les tourments. Ils disent en effet la surprise dont étaient frappés les spectateurs, rangés en cercle sur les gradins, quand ils les voyaient, déchirés par les fouets, à ce point qu'on apercevait les veines et les artères les plus intérieures, et qu'apparaissaient les entrailles et les parties les plus cachées du corps. Ils étaient ensuite étendus sur des coquillages marins et des pointes aiguës, et, après avoir enduré toutes sortes de supplices et de tortures, enfin ils étaient exposés pour devenir la pâture des fauves. [5] Ils racontent qu'on remarqua surtout le très courageux Germanicus ; fortifié par la grâce de Dieu, il domina la crainte du trépas innée à tout homme. Le proconsul voulait le persuader; il lui alléguait son âge ; il lui disait qu'il était très jeune et dans la fleur de sa vie, et le priait d'avoir compassion de lui-même. Le martyr, sans hésiter, intrépidement, attira sur lui une bête farouche, lui fit presque violence et l'irrita, afin de sortir plus vite de leur monde injuste et pervers. [6] Devant cette mort remarquable, la multitude entière fut stupéfaite en voyant le courage du pieux martyr et la vaillance de toute la race des chrétiens. Puis, elle se reprit à crier en masse : « Enlevez les athées.

ἀθέους· ζητείσθω Πολύκαρπος ». [7] Καὶ δὴ πλείστης ἐπὶ ταῖς βοαῖς γενομένης ταραχῆς, Φρύγα τινὰ τὸ γένος, Κόϊντον τοὔνομα, νεωστὶ ἐκ τῆς Φρυγίας ἐπιστάντα, ἰδόντα τοὺς θῆρας καὶ τὰς ἐπὶ τούτοις ἀπειλάς, καταπτῆξαι τὴν ψυχὴν μαλακισθέντα καὶ τέλος τῆς σωτηρίας ἐνδοῦναι. [8] Ἐδήλου δὲ τοῦτον ὁ τῆς προειρημένης γραφῆς λόγος προπετέστερον ἀλλ' οὐ κατ' εὐλάβειαν ἐπιπηδῆσαι τῷ δικαστηρίῳ σὺν ἑτέροις, ἁλόντα δ' οὖν ὅμως καταφανὲς ὑπόδειγμα τοῖς πᾶσιν παρασχεῖν, ὅτι μὴ δέοι τοῖς τοιούτοις ῥιψοκινδύνως καὶ ἀνευλαβῶς ἐπιτολμᾶν.

Ἀλλὰ ταύτῃ μὲν εἶχεν πέρας τὰ κατὰ τούτους· [9] τόν γε μὴν θαυμασιώτατον Πολύκαρπον τὰ μὲν πρῶτα τούτων ἀκούσαντα ἀτάραχον μεῖναι, εὐσταθὲς τὸ ἦθος καὶ ἀκίνητον φυλάξαντα, βούλεσθαί τε αὐτοῦ κατὰ πόλιν περιμένειν· πεισθέντα γε μὴν ἀντιβολοῦσι τοῖς ἀμφ' αὐτὸν καὶ ὡς ἂν ὑπεξέλθοι παρακαλοῦσι, προελθεῖν εἰς οὐ πόρρω διεστῶτα τῆς πόλεως ἀγρὸν διατρίβειν τε σὺν ὀλίγοις ἐνταῦθα, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν οὔτι ἕτερον πράττοντα ἢ ταῖς πρὸς τὸν κύριον διακαρτεροῦντα εὐχαῖς· δι' ὧν δεῖσθαι καὶ ἱκετεύειν εἰρήνην ἐξαιτούμενον ταῖς ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐκκλησίαις, τοῦτο γὰρ καὶ εἶναι ἐκ τοῦ παντὸς αὐτῷ σύνηθες. [10] Καὶ δὴ εὐχόμενον, ἐν ὀπτασίᾳ τριῶν πρότερον ἡμερῶν τῆς συλλήψεως νύκτωρ ἰδεῖν τὸ ὑπὸ κεφαλῆς αὐτῷ στρῶμα ἀθρόως οὕτως ὑπὸ πυρὸς φλεχθὲν δεδαπανῆσθαι, ἔξυπνον δ' ἐπὶ τούτῳ γενόμενον, εὐθὺς ὑφερμηνεῦσαι τοῖς παροῦσι τὸ φανέν, μόνον οὐχὶ τὸ μέλλον

Qu'on cherche Polycarpe! » [7] Le tumulte, grâce à ces cris, arriva à son comble. Un certain Phrygien de race, qui s'appelait Quintus, venu récemment de son pays, voyant les bêtes et les autres tourments dont il était menacé, sentit son âme fléchir, eut peur et finalement se laissa aller à sauver sa vie. [8] Le texte de la lettre que nous avons citée nous apprend que ce chrétien avait agi trop inconsidérément, en se présentant à la légère au tribunal avec d'autres. Sa chute fut ainsi pour tous un exemple éclatant; elle prouva qu'il ne faut pas affronter de tels périls à l'aventure et sans circonspection.

Voilà tout ce qui concerne ces martyrs. [9] Polycarpe, lui, fut tout à fait admirable. Tout d'abord, au récit de ces scènes, il demeura calme, gardant sa sérénité accoutumée et sa tranquillité d'âme; il voulut même continuer à habiter la ville. Il céda pourtant à ceux de ses compagnons qui étaient d'un avis contraire et l'exhortaient à s'éloigner; il se retira dans un domaine peu distant de Smyrne et y vécut avec quelques-uns de ses disciples. Nuit et jour, il ne faisait que persévérer dans les prières qu'il adressait au Seigneur, et il ne cessait d'y demander et d'implorer la paix pour toutes les églises de la terre: c'était du reste tout à fait sa coutume. [10] Pendant sa prière, il eut la nuit une vision. Trois jours avant d'être pris, il vit l'oreiller qui était sous sa tête brûler soudain et se consumer. Il s'éveilla sur-le-champ, interpréta aussitôt la vision à ceux qui étaient là, leur prédit presque ce qui devait arriver et il leur annonça clai-

προθεσπίσαντα σαφῶς τε ἀνειπόντα τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ὅτι δέοι αὐτὸν διὰ Χριστὸν πυρὶ τὴν ζωὴν μεταλλάξαι. [11] Ἐπικειμένων δὴ οὖν σὺν πάσῃ σπουδῇ τῶν ἀναζητούντων αὐτόν, αὖθις ὑπὸ τῆς τῶν ἀδελφῶν διαθέσεως καὶ στοργῆς ἐκβεβιασμένον μεταβῆναί φασιν ἐφ' ἕτερον ἀγρόν· ἔνθα μετ' οὐ πλεῖστον τοὺς συνελαύνοντας ἐπελθεῖν, δύο δὲ τῶν αὐτόθι συλλαβεῖν παίδων· ὧν θάτερον αἰκισαμένους ἐπιστῆναι δι' αὐτοῦ τῇ τοῦ Πολυκάρπου καταγωγῇ. [12] Ὀψὲ δὲ τῆς ὥρας ἐπελθόντας, αὐτὸν μὲν εὑρεῖν ἐν ὑπερῴῳ κατακείμενον, ὅθεν δυνατὸν ὂν αὐτῷ ἐφ' ἑτέραν μεταστῆναι οἰκίαν, μὴ βεβουλῆσθαι, εἰπόντα· « Τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γινέσθω » [cf. *Act.*, XXI, 14]. [13] Καὶ δὴ μαθὼν παρόντας, ὡς ὁ λόγος φησί, καταβὰς αὐτοῖς διελέξατο εὖ μάλα φαιδρῷ καὶ πρᾳοτάτῳ προσώπῳ, ὡς καὶ θαῦμα δοκεῖν ὁρᾶν τοὺς πάλαι τοῦ ἀνδρὸς ἀγνῶτας, ἐναποβλέποντας τῷ τῆς ἡλικίας αὐτοῦ παλαιῷ καὶ τῷ σεμνῷ καὶ εὐσταθεῖ τοῦ τρόπου, καὶ εἰ τοσαύτη γένοιτο σπουδὴ ὑπὲρ τοῦ τοιοῦτον συλληφθῆναι πρεσβύτην. [14] Ὁ δ' οὐ μελλήσας εὐθέως τράπεζαν αὐτοῖς παρατεθῆναι προστάττει, εἶτα τροφῆς ἀφθόνου μεταλαβεῖν ἀξιοῖ, μίαν τε ὥραν, ὡς ἂν προσεύξοιτο ἀδεῶς, παρ' αὐτῶν αἰτεῖται· ἐπιτρεψάντων δὲ ἀναστὰς ηὔχετο, ἔμπλεως τῆς χάριτος ὢν τοῦ κυρίου, ὡς ἐκπλήττεσθαι τοὺς παρόντας εὐχομένου αὐτοῦ ἀκροωμένους πολλούς τε αὐτῶν μετανοεῖν ἤδη ἐπὶ τῷ τοιοῦτον ἀναιρεῖσθαι μέλλειν σεμνὸν καὶ θεοπρεπῆ πρεσβύτην.

[15] Ἐπὶ τούτοις ἡ περὶ αὐτοῦ γραφὴ κατὰ λέξιν ὧδέ πως τὰ ἑξῆς τῆς ἱστορίας ἔχει [*Mart. Pol.*, VIII-XIX].

rement qu'il lui faudrait mourir par le feu pour le Christ. [11] Ceux qui le cherchaient, le faisaient avec toute l'activité possible. Contraint de nouveau par l'affection et l'attachement des frères, on dit qu'il alla dans un autre domaine. A peine y était-il que les émissaires arrivaient et saisissaient deux des serviteurs qui étaient là; ils en battirent un et grâce à lui ils parvinrent à la retraite de Polycarpe. [12] Ils étaient arrivés le soir. Ils le trouvèrent reposant alors dans une chambre haute d'où il eût pu s'échapper et passer dans une autre maison. Il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite. » [13]Lorsqu'il sut que ceux qui le poursuivaient étaient là, dit le récit, il descendit près d'eux, leur parla avec un visage tout à fait serein et très doux. Eux, qui jusque là ne le connaissaient pas, pensaient voir une apparition en contemplant cet homme si chargé d'années, cette physionomie si imposante et si calme, et ils s'étonnaient qu'on mît tant d'acharnement à s'emparer d'un tel vieillard. [14] Aussitôt Polycarpe fit en hâte servir la table et les invita à prendre un copieux repas; il leur demanda seulement une heure pour prier en liberté. Ils y consentirent : il se leva et, animé par la grâce du Seigneur, il se mit à prier. Ceux qui l'entendaient en étaient frappés, et plusieurs d'entre eux se repentaient d'en vouloir à la vie de cet homme vénérable et pieux.

[15] Voici au reste, pour ce qui suivit, le texte même de la lettre (voy. l'*Appendice*

« Ἐπεὶ δέ ποτε κατέπαυσε τὴν προσευχὴν μνημονεύσας ἁπάντων καὶ τῶν πώποτε συμβεβληκότων αὐτῷ, μικρῶν τε καὶ μεγάλων, ἐνδόξων τε καὶ ἀδόξων, καὶ πάσης τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῆς ἐκκλησίας, τῆς ὥρας ἐλθούσης τοῦ ἐξιέναι ὄνῳ καθίσαντες αὐτὸν ἤγαγον εἰς τὴν πόλιν, ὄντος σαββάτου μεγάλου. Καὶ ὑπήντα αὐτῷ ὁ εἰρήναρχος Ἡρώδης καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Νικήτης· οἳ καὶ μεταθέντες αὐτὸν εἰς τὸ ὄχημα, ἔπειθον παρακαθεζόμενοι καὶ λέγοντες· « Τί γὰρ κακόν ἐστιν εἰπεῖν, κύριος Καῖσαρ, καὶ θῦσαι « καὶ διασῴζεσθαι »; [16] Ὁ δὲ τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἀπεκρίνατο, ἐπιμενόντων δὲ αὐτῶν, ἔφη· « Οὐ μέλλω πράττειν « ὃ συμβουλεύετέ μοι ». Οἳ δὲ ἀποτυχόντες τοῦ πεῖσαι αὐτόν, δεινὰ ῥήματα ἔλεγον καὶ μετὰ σπουδῆς καθῄρουν, ὡς κατιόντα ἀπὸ τοῦ ὀχήματος ἀποσῦραι τὸ ἀντικνήμιον· ἀλλὰ γὰρ μὴ ἐπιστραφείς, οἷα μηδὲν πεπονθώς, προθύμως μετὰ σπουδῆς ἐπορεύετο, ἀγόμενος εἰς τὸ στάδιον.

« [17] Θορύβου δὲ τηλικούτου ὄντος ἐν τῷ σταδίῳ ὡς μηδὲ πολλοῖς ἀκουσθῆναι, τῷ Πολυκάρπῳ εἰσιόντι εἰς τὸ στάδιον φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ γέγονεν· « Ἴσχυε, Πολύκαρπε, καὶ « ἀνδρίζου » [cf. *Josué*, I, 9]. Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα οὐδεὶς εἶδεν, τὴν δὲ φωνὴν τῶν ἡμετέρων πολλοὶ ἤκουσαν [cf. *Act.*, IX, 7]. [18] Προσαχθέντος οὖν αὐτοῦ, θόρυβος ἦν μέγας ἀκουσάντων ὅτι Πολύκαρπος συνείληπται. Λοιπὸν οὖν προσελθόντα ἀνηρώτα ὁ ἀνθύπατος εἰ αὐτὸς εἴη Πολύκαρπος, καὶ ὁμολογήσαντος, ἔπειθεν ἀρνεῖσθαι, λέγων· « Αἰδέσθητί σου τὴν ἡλικίαν » καὶ ἕτερα τούτοις ἀκόλουθα,

« Quand il eut achevé sa prière et fait mention de tous ceux qu'il avait connus, petits et grands, illustres ou obscurs, de toute l'Église catholique répandue dans le monde, l'heure de partir venue, on le plaça sur un âne et on l'emmena à la ville. C'était un jour de grand sabbat. Hérode, l'irénarque, et son père, Nicétas, le croisèrent : ils le prirent sur leur char et, assis près de lui, essayèrent de le décider. Ils lui disaient : « Quel mal y a-t-il à dire ces mots : Seigneur César, et à sacrifier et à sauver sa vie. » [16] Le vieillard se tut d'abord ; ils insistèrent : « Je ne dois pas, reprit-il, faire ce que vous me conseillez ». Voyant alors qu'ils ne gagnaient rien, ils lui dirent des paroles blessantes, le firent descendre avec précipitation si bien qu'en quittant le char, il se déchira le devant de la jambe. Il n'en fut pas plus ému que s'il n'avait rien souffert. Il marchait gaiement et en hâte, se laissant conduire vers le stade.

« [17] Le tumulte était tel dans le stade qu'on avait peine à rien entendre. Lorsque Polycarpe entra, une voix du ciel lui dit : « Sois courageux, Polycarpe, et agis vaillamment. » Personne ne vit qui parlait, mais beaucoup des nôtres perçurent ces paroles. [18] Le vieillard fut donc amené et le bruit redoubla quand on sut qu'il était pris. Il se présenta donc au proconsul qui lui demanda s'il était Polycarpe : il répondit que c'était lui. Alors le magistrat l'exhorta à renier sa foi : « Aie pitié de ton âge », lui disait-il et d'autres paroles de même genre qu'il leur est coutume de répéter. Puis,

ἃ σύνηθες αὐτοῖς ἐστι λέγειν· « Ὄμοσον τὴν Καίσαρος « τύχην, μετανόησον, εἶπον· « Αἶρε τοὺς ἀθέους ». [19] Ὁ δὲ Πολύκαρπος ἐμβριθεῖ τῷ προσώπῳ εἰς πάντα τὸν ὄχλον τὸν ἐν τῷ σταδίῳ ἐμβλέψας, ἐπισείσας αὐτοῖς τὴν χεῖρα στενάξας τε καὶ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν, εἶπεν· « Αἶρε « τοὺς ἀθέους ». Ἐγκειμένου δὲ τοῦ ἡγουμένου καὶ λέγοντος· « Ὄμοσον, καὶ ἀπολύσω σε, λοι- « δόρησον τὸν Χριστόν », ἔφη ὁ Πολύκαρπος· « Ὀγδοή- « κοντα καὶ ἓξ ἔτη δουλεύω αὐτῷ, καὶ οὐδέν με ἠδίκησεν· « καὶ πῶς δύναμαι βλασφημῆσαι τὸν βασιλέα μου, τὸν « σώσαντά με; » [21] Ἐπιμένοντος δὲ πάλιν αὐτοῦ καὶ λέγοντος· « Ὄμοσον τὴν Καίσαρος τύχην », ὁ Πολύ- καρπος· « Εἰ κενοδοξεῖς, φησίν, ἵνα ὀμόσω τὴν Καίσαρος « τύχην, ὡς λέγεις προσποιούμενος ἀγνοεῖν ὅστις εἰμί, « μετὰ παρρησίας ἄκουε· Χριστιανός εἰμι. Εἰ δὲ θέλεις « τὸν τοῦ Χριστιανισμοῦ μαθεῖν λόγον, δὸς ἡμέραν καὶ « ἄκουσον ». [22] Ἔφη ὁ ἀνθύπατος· « Πεῖσον τὸν « δῆμον ». Πολύκαρπος ἔφη· « Σὲ μὲν καὶ λόγου ἠξίωκα, « δεδιδάγμεθα γὰρ ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὑπὸ θεοῦ τεταγ- « μέναις τιμὴν κατὰ τὸ προσῆκον τὴν μὴ βλάπτουσαν ἡμᾶς « ἀπονέμειν [*Rom.*, XIII, 1]· ἐκείνους δὲ οὐκ ἀξίους « ἡγοῦμαι τοῦ ἀπολογεῖσθαι αὐτοῖς ». [23] Ὁ δ' ἀνθύ- πατος εἶπεν· « Θηρία ἔχω· τούτοις σε παραβαλῶ, ἐὰν μὴ « μετανοήσῃς ». Ὁ δὲ εἶπεν· « Κάλει· ἀμετάθετος γὰρ « ἡμῖν ἡ ἀπὸ τῶν κρειττόνων ἐπὶ τὰ χείρω μετάνοια, καλὸν « δὲ μετατίθεσθαι ἀπὸ τῶν χαλεπῶν ἐπὶ τὰ δίκαια ». [24] Ὁ

il ajouta : « Jure par la fortune de César, repens-to., « dis : « Enlevez les athées. » [19] Polycarpe regarda toute la foule du stade d'un visage grave, étendit la main vers eux, gémit et leva les yeux vers le ciel : « Enlevez les athées », dit-il. [20] Le proconsul insista et dit : « Jure et je te mettrai en liberté; insulte le Christ. » Polycarpe repartit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le « sers et il ne m'a pas fait de mal; comment puis-je blas- « phémer mon roi et mon Sauveur? » [21] Le proconsul le pressa encore : « Jure par la fortune de César. — Si « tu cherches une vaine gloire, dit-il, à me faire jurer « par la fortune de César, comme tu le dis en feignant « d'ignorer qui je suis, écoute. Je te le déclare libre- « ment : je suis chrétien. Si tu désires apprendre la « doctrine du chritianisme donne-moi un jour et tu « l'entendras. » [22] Le proconsul dit : « Persuade le « peuple. » Polycarpe dit : « Je veux bien encore te « rendre raison; car nous avons appris à donner « aux magistrats et aux autorités établies par Dieu, « l'honneur qui leur convient et qui ne nous nuit pas. « Quant à ceux-ci, je ne les juge pas dignes d'entendre « ma défense. » [23] Le proconsul dit : « J'ai des bêtes et « je t'exposerai à elles si tu ne changes pas d'avis. » Polycarpe dit : « Appelle-les ; nous ne changeons jamais « pour aller du meilleur au pis, mais il est beau de pas- « ser des maux à la justice. » [24] Le gouverneur reprit :

δὲ πάλιν πρὸς αὐτόν· « Πυρί σε ποιήσω δαμασθῆναι, ἐὰν τῶν « θηρίων καταφρονῇς, ἐὰν μὴ μετανοήσῃς ». Πολύκαρπος εἶπεν· « Πῦρ ἀπειλεῖς πρὸς ὥραν καιόμενον καὶ μετ' « ὀλίγον σβεννύμενον· ἀγνοεῖς γὰρ τὸ τῆς μελλούσης « κρίσεως καὶ αἰωνίου κολάσεως τοῖς ἀσεβέσι τηρούμενον « πῦρ. Ἀλλὰ τί βραδύνεις; φέρε ὃ βούλει ».

« [25] Ταῦτα δὲ καὶ ἕτερα πλείονα λέγων, θάρσους καὶ χαρᾶς ἐνεπίμπλατο καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ χάριτος ἐπληροῦτο, ὥστε μὴ μόνον μὴ συμπεσεῖν ταραχθέντα ὑπὸ τῶν λεγομένων πρὸς αὐτὸν, ἀλλὰ τοὐναντίον τὸν ἀνθύπατον ἐκστῆναι πέμψαι τε τὸν κήρυκα καὶ ἐν μέσῳ τῷ σταδίῳ κηρῦξαι· « Τρὶς Πολύκαρπος ὡμολόγησεν ἑαυτὸν Χρισ« τιανὸν εἶναι ». [26] Τούτου λεχθέντος ὑπὸ τοῦ κήρυκος, πᾶν τὸ πλῆθος ἐθνῶν τε καὶ Ἰουδαίων τῶν τὴν Σμύρναν κατοικούντων ἀκατασχέτῳ θυμῷ καὶ μεγάλῃ φωνῇ ἐβόα· « Οὗτός ἐστιν ὁ τῆς Ἀσίας διδάσκαλος, ὁ πατὴρ τῶν « Χριστιανῶν, ὁ τῶν ἡμετέρων θεῶν καθαιρέτης, ὁ πολλοὺς « διδάσκων μὴ θύειν μηδὲ προσκυνεῖν ». [27] Ταῦτα λέγοντες, ἐπεβόων καὶ ἠρώτων τὸν ἀσιάρχην Φίλιππον ἵνα ἐπαφῇ τῷ Πολυκάρπῳ λέοντα· ὁ δὲ ἔφη μὴ εἶναι ἐξὸν αὐτῷ, ἐπειδὴ πεπληρώκει τὰ κυνηγέσια. Τότε ἔδοξεν αὐτοῖς ὁμοθυμαδὸν ἐπιβοῆσαι ὥστε ζῶντα τὸν Πολύκαρπον κατακαῦσαι. [28] Ἔδει γὰρ τὸ τῆς φανερωθείσης αὐτῷ ἐπὶ τοῦ προσκεφαλαίου ὀπτασίας πληρωθῆναι, ὅτε ἰδὼν αὐτὸ καιόμενον προσευχόμενος, εἶπεν ἐπιστραφεὶς τοῖς μετ' αὐτοῦ πιστοῖς προφητικῶς· « Δεῖ με ζῶντα καῆναι ». [29] Ταῦτα

« Je te ferai dompter par le feu si tu méprises les fauves,
« à moins que tu changes d'avis ». Polycarpe dit :
« Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et
« s'éteint peu après ; car tu ne connais pas le feu du
« jugement à venir et le châtiment éternel réservé aux
« impies. Mais pourquoi tardes-tu ? Fais amener ce que
« tu voudras. »

« [25] Tandis qu'il prononçait ces paroles et beaucoup d'autres il paraissait rempli de courage et de joie, et son visage étincelait de bonheur. Ainsi tout ce qu'on lui avait dit, l'avait laissé impassible. Le proconsul au contraire restait stupéfait ; il envoya le héraut annoncer au milieu du stade : « Polycarpe s'est par trois fois « déclaré chrétien. » [26] Lorsqu'on eut entendu cette proclamation, toute la foule des païens et des Juifs habitant Smyrne ne contint plus sa colère et clama à grands cris : « Il est le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, « le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui apprend « à beaucoup de gens à ne pas sacrifier et à ne pas « adorer. » [27] En même temps, ils criaient et demandaient à Philippe l'asiarque de lâcher un lion contre Polycarpe. Celui-ci répondit que cela ne lui était pas permis, parce que les combats des bêtes étaient achevés. Ils se mirent alors à crier unanimement de brûler vif Polycarpe. [28] Il fallait en effet que la vision de l'oreiller qu'il avait eue s'accomplit. Lorsque le saint vieillard priait, il avait vu son chevet brûler, et s'étant tourné vers les fidèles qui l'entouraient, il avait dit d'une façon prophétique : « Je dois être brûlé vivant. » [29] Cela

οὖν μετὰ τοσούτου τάχους ἐγένετο θᾶττον ἢ ἐλέγετο, τῶν ὄχλων παραχρῆμα συναγόντων ἐκ τῶν ἐργαστηρίων καὶ ἐκ τῶν βαλανείων ξύλα καὶ φρύγανα, μάλιστα Ἰουδαίων προθύμως, ὡς ἔθος αὐτοῖς, εἰς ταῦτα ὑπουργούντων. [30] Ἀλλ' ὅτε ἡ πυρὰ ἡτοιμάσθη, ἀποθέμενος ἑαυτῷ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λύσας τὴν ζώνην, ἐπειρᾶτο καὶ ὑπολύειν ἑαυτόν, μὴ πρότερον τοῦτο ποιῶν διὰ τὸ ἀεὶ ἕκαστον τῶν πιστῶν σπουδάζειν ὅστις τάχιον τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ ἐφάψηται· ἐν παντὶ γὰρ ἀγαθῆς ἕνεκεν πολιτείας καὶ πρὸ τῆς πολιᾶς ἐκεκόσμητο. [31] Εὐθέως οὖν αὐτῷ περιετίθετο τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἡρμοσμένα ὄργανα· μελλόντων δὲ αὐτῶν καὶ προσηλοῦν αὐτόν, εἶπεν· « Ἄφετέ με οὕτως· ὁ γὰρ διδοὺς ὑπο-
« μεῖναι τὸ πῦρ δώσει καὶ χωρὶς τῆς ὑμετέρας ἐκ τῶν ἥλων
« ἀσφαλείας ἀσκύλτως ἐπιμεῖναι τῇ πυρᾷ ». Οἱ δὲ οὐ καθήλωσαν, προσέδησαν δὲ αὐτόν. [32] Ὁ δ' ὀπίσω τὰς χεῖρας ποιήσας καὶ προσδεθεὶς ὥσπερ κριὸς ἐπίσημος, ἀναφερόμενος ἐκ μεγάλου ποιμνίου ὁλοκαύτωμα δεκτὸν θεῷ παντοκράτορι [*Sagesse*, III, 6], εἶπεν· [33] « Ὁ τοῦ
« ἀγαπητοῦ καὶ εὐλογητοῦ παιδός σου Ἰησοῦ Χριστοῦ
« πατήρ δι' οὗ τὴν περὶ σὲ ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν, ὁ θεὸς
« ἀγγέλων καὶ δυνάμεων καὶ πάσης κτίσεως παντός τε τοῦ
« γένους τῶν δικαίων οἳ ζῶσιν ἐνώπιόν σου, εὐλογῶ σε ὅτι
« ἠξίωσάς με τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας ταύτης, τοῦ λαβεῖν
« μέρος ἐν ἀριθμῷ τῶν μαρτύρων ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χρισ-
« τοῦ σου εἰς ἀνάστασιν ζωῆς αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος
« ἐν ἀφθαρσίᾳ πνεύματος ἁγίου· [34] ἐν οἷς προσδεχ-

fut fait plus rapidement que dit. La foule sur-le-champ courut dans les ateliers et les bains pour y chercher du bois et des fagots, et les Juifs étaient, selon leur coutume, très ardents à cette besogne. [30] Quand le bûcher fut prêt, Polycarpe quitta lui-même tous ses vêtements, enleva sa ceinture et essaya d'ôter lui-même sa chaussure : il n'était plus accoutumé à le faire seul, car chacun des fidèles s'empressait constamment à qui toucherait le plus vite son corps ; la perfection de sa vie était si complète qu'il avait été vénéré même avant qu'il n'eût des cheveux blancs. [31] On plaça donc rapidement autour de lui les matières du bûcher. A ceux qui allaient l'y clouer, il dit : « Laissez-moi comme je suis, celui qui m'a « donné d'avoir à souffrir le feu, me donnera de rester « tranquillement au bûcher sans être assujetti par vos « clous. » On ne le cloua donc pas, mais on le lia. [32] Il avait les mains attachées derrière le dos ; il ressemblait ainsi à un agneau de choix pris dans un grand troupeau pour un holocauste agréable au Dieu tout-puissant. [33] Il dit : « O Père de Jésus-Christ, ton Fils « aimé et béni par qui nous avons reçu le bienfait de te « connaître, Dieu des anges, des Puissances, de toute « créature et de toute la race des justes qui vivent en « ta présence, je te bénis parce que tu m'as jugé digne, « en ce jour et à cette heure, d'être admis au nombre de « tes martyrs, de prendre part au calice de ton Christ « pour ressusciter à la vie sans fin de l'âme et du corps « dans l'incorruptibilité du Saint-Esprit. [34] Reçois-

« θείην ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν θυσίᾳ πίονι καὶ προσδεκτῇ, « καθὼς προητοίμασας, προφανερώσας καὶ πληρώσας ὁ « ἀψευδὴς καὶ ἀληθινὸς θεός. [35] Διὰ τοῦτο καὶ περὶ « πάντων σὲ αἰνῶ, σὲ εὐλογῶ, σὲ δοξάζω διὰ τοῦ αἰωνίου « ἀρχιερέως Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀγαπητοῦ σου παιδός, δι' « οὗ σοι σὺν αὐτῷ ἐν πνεύματι ἁγίῳ δόξα καὶ νῦν καὶ εἰς « τοὺς μέλλοντας αἰῶνας, ἀμήν ».

« [36] Ἀναπέμψαντος δὲ αὐτοῦ τὸ ἀμὴν καὶ πληρώσαντος τὴν προσευχήν, οἱ τοῦ πυρὸς ἄνθρωποι ἐξῆψαν τὸ πῦρ, μεγάλης δὲ ἐκλαμψάσης φλογὸς θαῦμα εἴδομεν οἷς ἰδεῖν ἐδόθη, οἳ καὶ ἐτηρήθησαν εἰς τὸ ἀναγγεῖλαι τοῖς λοιποῖς τὰ γενόμενα. [37] Τὸ γὰρ πῦρ καμάρας εἶδος ποιῆσαν ὥσπερ ὀθόνης πλοίου ὑπὸ πνεύματος πληρουμένης, κύκλῳ περιετείχισε τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος, καὶ ἦν μέσον οὐχ ὡς σὰρξ καιομένη, ἀλλ' ὡς χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν καμίνῳ πυρούμενος [*Sagesse*, III, 6]· καὶ γὰρ εὐωδίας τοσαύτης ἀντελαβόμεθα ὡς λιβανωτοῦ πνέοντος ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τιμίων ἀρωμάτων. [38] Πέρας γοῦν ἰδόντες οἱ ἄνομοι μὴ δυνάμενον τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ πυρὸς δαπανηθῆναι, ἐκέλευσαν προσελθόντα αὐτῷ κομφέκτορα παραβῦσαι ξίφος, [39] καὶ τοῦτο ποιήσαντος, ἐξῆλθεν πλῆθος αἵματος, ὥστε κατασβέσαι τὸ πῦρ καὶ θαυμάσαι πάντα τὸν ὄχλον εἰ τοσαύτη τις διαφορὰ μεταξὺ τῶν τε ἀπίστων καὶ τῶν ἐκλεκτῶν· ὧν εἷς καὶ οὗτος γέγονεν ὁ θαυμασιώτατος ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις διδάσκαλος ἀποστολικὸς καὶ προφητικὸς γενόμενος ἐπίσκοπος τῆς ἐν Σμύρνῃ καθολικῆς ἐκκλησίας·

« moi devant toi aujourd'hui parmi eux, dans un sacri-
« fice généreux et agréable, selon que tu me l'avais
« préparé et annoncé, et que tu réalises, ô Dieu
« ennemi du mensonge et véritable. [35] C'est pour-
« quoi je te loue de toutes choses, je te bénis, je te
« glorifie, par le pontife éternel Jésus-Christ, ton Fils
« aimé par lequel, à toi, avec lui dans le Saint-Esprit,
« gloire, aujourd'hui et dans les siècles à venir, Amen ».

« [36] Dès qu'il eût dit « Amen » et achevé sa prière, les gens du bûcher allumèrent le feu, et une grande flamme s'éleva. Nous vîmes alors un prodige, nous du moins à qui il fut donné de l'apercevoir et nous étions réservés pour raconter aux autres ce qui arriva. [37] Le feu monta en effet en forme de voûte ou comme une voile de vaisseau gonflée par le vent et entoura le corps du martyr. Lui cependant était au milieu, semblable non à une chair qui brûle, mais à l'or et à l'argent embrasés dans la fournaise. Nous respirions un parfum aussi fort que celui qui s'exhale de l'encens et d'autres aromates précieux. [38] Les pervers voyant enfin que les flammes ne pouvaient attaquer sa chair, ordonnèrent au bourreau d'aller le percer de son glaive. [39] Il le fit et un flot de sang jaillit, si bien que le feu s'éteignit et que la foule fut tout étonnée qu'il y eût tant de différence entre les incroyants et les élus. Polycarpe était l'un d'entre eux, lui, le docteur apostolique et prophétique le plus admirable de notre temps, évêque

πᾶν γὰρ ῥῆμα ὃ ἀφῆκεν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ ἐτελειώθη καὶ τελειωθήσεται.

« [40] Ὁ δὲ ἀντίζηλος καὶ βάσκανος πονηρός, ὁ ἀντικείμενος τῷ γένει τῶν δικαίων, ἰδὼν τὸ μέγεθος αὐτοῦ τῆς μαρτυρίας καὶ τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀνεπίληπτον πολιτείαν ἐστεφανωμένον τε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον καὶ βραβεῖον ἀναντίρρητον ἀπενηνεγμένον, ἐπετήδευσεν ὡς μηδὲ τὸ σωμάτιον αὐτοῦ ὑφ' ἡμῶν ληφθείη, καίπερ πολλῶν ἐπιθυμούντων τοῦτο ποιῆσαι καὶ κοινωνῆσαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ σαρκίῳ. [41] Ὑπέβαλον γοῦν τινες Νικήτην, τὸν τοῦ Ἡρῴδου πατέρα, ἀδελφὸν [δὲ] δ' Ἄλκης, ἐντυχεῖν τῷ ἡγεμόνι ὥστε μὴ δοῦναι αὐτοῦ τὸ σῶμα, « μή, φησίν, ἀφέντες τὸν « ἐσταυρωμένον, τοῦτον ἄρξωνται σέβειν ». Καὶ ταῦτα εἶπον ὑποβαλόντων καὶ ἐνισχυσάντων τῶν Ἰουδαίων· οἳ καὶ ἐτήρησαν μελλόντων ἡμῶν ἐκ τοῦ πυρὸς αὐτὸν λαμβάνειν, ἀγνοοῦντες ὅτι οὔτε τὸν Χριστόν ποτε καταλιπεῖν δυνησόμεθα, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ παντὸς κόσμου τῶν σῳζομένων σωτηρίας παθόντα, οὔτε ἕτερόν τινα σέβειν. [42] Τοῦτον μὲν γὰρ υἱὸν ὄντα τοῦ θεοῦ προσκυνοῦμεν, τοὺς δὲ μάρτυρας ὡς μαθητὰς καὶ μιμητὰς τοῦ κυρίου ἀγαπῶμεν ἀξίως ἕνεκα εὐνοίας ἀνυπερβλήτου τῆς εἰς τὸν ἴδιον βασιλέα καὶ διδάσκαλον· ὧν γένοιτο καὶ ἡμᾶς συγκοινωνούς τε καὶ συμμαθητὰς γενέσθαι. [43] Ἰδὼν οὖν ὁ ἑκατοντάρχης τὴν τῶν Ἰουδαίων γενομένην φιλονεικίαν, θεὶς αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡς ἔθος αὐτοῖς, ἔκαυσεν, οὕτως τε ἡμεῖς ὕστερον ἀνελόμενοι τὰ τιμιώτερα λίθων πολυτελῶν καὶ δοκιμώτερα ὑπὲρ χρυσίον ὀστᾶ αὐτοῦ ἀπεθέ-

de l'église catholique de Smyrne ; toute parole sortie de sa bouche s'est en effet accomplie et s'accomplira.

« [40] Le mauvais, jaloux et envieux, l'adversaire de la race des justes, quand il eut vu la grandeur de son martyre, cette vie irréprochable depuis son début, le diadème d'immortalité qui la couronnait et cette victoire remportée d'une façon incontestable, prit soin que le cadavre de Polycarpe ne nous fût pas laissé, quoique beaucoup eussent désiré qu'il en fût ainsi et eussent souhaité d'avoir part à sa sainte dépouille. [41] Certains suggérèrent donc à Nicétas, père d'Hérode et frère d'Alcé, d'intervenir auprès du gouverneur pour qu'il nous refusât le corps du martyr, de peur, disait-il, que, quittant le crucifié, nous ne nous missions à adorer celui-ci. Ils tinrent ce langage à l'instigation et sur les instances des Juifs : ceux-ci nous épiaient même, lorsque nous allions retirer le cadavre du feu. Ils ignoraient que jamais nous ne pourrons ni abandonner le Christ, qui a souffert pour le salut de ceux qui sont sauvés dans le monde entier, ni adresser nos hommages à un autre. [42] Nous l'adorons, lui, parce qu'il est fils de Dieu, et nous aimons aussi à bon droit les martyrs, mais comme des disciples et imitateurs du Seigneur, à cause de leur invincible attachement à notre roi et maître. Puissions-nous leur être unis et devenir leurs compagnons à l'école du Christ. [43] Le centurion voyant la jalousie des Juifs, fit placer le corps au milieu selon leur coutume, et le brûla. De la sorte, ce ne fut que plus tard que nous avons enlevé ses ossements, plus chers que des pierres précieuses et plus estimables que l'or ; nous les avons placés dans un lieu con-

μεθα ὅπου καὶ ἀκόλουθον ἦν. [44] Ἔνθα, ὡς δυνατόν, ἡμῖν συναγομένοις ἐν ἀγαλλιάσει καὶ χαρᾷ παρέξει ὁ κύριος ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον εἴς τε τὴν τῶν προηθληκότων μνήμην καὶ τῶν μελλόντων ἄσκησίν τε καὶ ἑτοιμασίαν. [45] Τοιαῦτα τὰ κατὰ τὸν μακάριον Πολύκαρπον· σὺν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφείας δωδεκάτου ἐν Σμύρνῃ μαρτυρήσαντος, [ὃς] μόνος ὑπὸ πάντων μᾶλλον μνημονεύεται, ὡς καὶ ὑπὸ τῶν ἐθνῶν ἐν παντὶ τόπῳ λαλεῖσθαι ».

[46] Τὰ μὲν δὴ κατὰ τὸν θαυμάσιον καὶ ἀποστολικὸν Πολύκαρπον τοιούτου κατηξίωτο τέλους, τῶν κατὰ τὴν Σμυρναίων ἐκκλησίαν ἀδελφῶν τὴν ἱστορίαν ἐν ᾗ δεδηλώκαμεν αὐτῶν ἐπιστολῇ κατατεθειμένων· ἐν τῇ αὐτῇ δὲ περὶ αὐτοῦ γραφῇ καὶ ἄλλα μαρτύρια συνῆπτο κατὰ τὴν αὐτὴν Σμύρναν πεπραγμένα ὑπὸ τὴν αὐτὴν περίοδον τοῦ χρόνου τῆς τοῦ Πολυκάρπου μαρτυρίας, μεθ' ὧν καὶ Μητρόδωρος τῆς κατὰ Μαρκίωνα πλάνης πρεσβύτερος δὴ εἶναι δοκῶν πυρὶ παραδοθεὶς ἀνῄρηται. [47] Τῶν γε μὴν τότε περιβόητος μάρτυς εἷς τις ἐγνωρίζετο Πιόνιος· οὗ τὰς κατὰ μέρος ὁμολογίας τήν τε τοῦ λόγου παρρησίαν καὶ τὰς ὑπὲρ τῆς πίστεως ἐπὶ τοῦ δήμου καὶ τῶν ἀρχόντων ἀπολογίας διδασκαλικάς τε δημηγορίας καὶ ἔτι τὰς πρὸς τοὺς ὑποπεπτωκότας τῷ κατὰ τὸν διωγμὸν πειρασμῷ δεξιώσεις παραμυθίας τε ἃς ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς τοῖς παρ' αὐτὸν εἰσαφικνουμένοις ἀδελφοῖς παρετίθετο, ἅς τε ἐπὶ τούτοις ὑπέμεινεν βασάνους, καὶ τὰς ἐπὶ ταύταις ἀλγηδόνας καθηλώσεις τε καὶ

venable. [44] C'est là que nous nous réunirons dans l'allégresse et la joie lorsque nous le pourrons et quand le Seigneur nous permettra de célébrer le jour natal de son martyre, pour nous souvenir de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent lutter dans l'avenir. [45] Voilà ce qui concerne le bienheureux Polycarpe. Il fut le douzième qui souffrit le martyre à Smyrne, en comptant ceux de Philadelphie, mais c'est de lui seul qu'on se souvient de préférence et dont on parle en tous lieux, même chez les païens. »

[46] Voilà comment il faut apprécier l'admirable fin de cet homme merveilleux et apostolique qu'était Polycarpe ; les frères de l'église de Smyrne en ont fait le récit dans l'épître que nous avons citée. Dans le même livre, se trouvent encore d'autres martyres qui ont eu lieu dans la même ville à la même époque de la mort de Polycarpe. Parmi eux, Métrodore, qui paraît avoir été prêtre de l'erreur de Marcion, périt par le feu. [47] Un des athlètes d'alors se distingua et fut très célèbre; il s'appelait Pionius. Ses diverses confessions, la liberté de son langage, les apologies qu'il fit de sa foi devant le peuple et les magistrats, les enseignements qu'il donna à la foule dans ses discours, ses encouragements à ceux qui avaient succombé dans l'épreuve de la persécution, les exhortations qu'il adressait aux frères qui venaient à lui dans la prison, les souffrances et les tourments qu'il eut ensuite à endurer comme, entre autres, d'être percé de clous, son courage au milieu des

τὴν ἐπὶ τῆς πυρᾶς καρτερίαν τήν τε ἐφ' ἅπασιν τοῖς παραδόξοις αὐτοῦ τελευτὴν πληρέστατα τῆς περὶ αὐτοῦ γραφῆς περιεχούσης, τοὺς οἷς φίλον, ἐπὶ ταύτην ἀναπέμψομεν τοῖς τῶν ἀρχαίων συναχθεῖσιν ἡμῖν μαρτυρίοις ἐντεταγμένην. [48] Ἑξῆς δὲ καὶ ἄλλων ἐν Περγάμῳ πόλει τῆς Ἀσίας ὑπομνήματα μεμαρτυρηκότων φέρεται, Κάρπου καὶ Παπύλου καὶ γυναικὸς Ἀγαθονίκης μετὰ πλείστας καὶ διαπρεπεῖς ὁμολογίας ἐπιδόξως τετελειωμένων.

ΙϚ'

Κατὰ τούτους δὲ καὶ ὁ μικρῷ πρόσθεν ἡμῖν δηλωθεὶς [IV, VIII, 3 ; XI, 8] Ἰουστῖνος δεύτερον ὑπὲρ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων βιβλίον ἀναδοὺς τοῖς δεδηλωμένοις ἄρχουσιν [IV, XIX, 10], θείῳ κατακοσμεῖται μαρτυρίῳ, φιλοσόφου Κρήσκεντος (τὸν φερώνυμον δ' οὗτος τῇ Κυνικῇ προσηγορίᾳ βίον τε καὶ τρόπον ἐζήλου) τὴν ἐπιβουλὴν αὐτῷ καττύσαντος, ἐπειδὴ πλεονάκις ἐν διαλόγοις ἀκροατῶν παρόντων εὐθύνας αὐτόν, τὰ νικητήρια τελευτῶν ἧς ἐπρέσβευεν ἀληθείας διὰ τοῦ μαρτυρίου τοῦ κατ' αὐτὸν ἀνεδήσατο. [2] Τοῦτο δὲ καὶ αὐτὸς ὁ ταῖς ἀληθείαις φιλοσοφώτατος ἐν τῇ δεδηλωμένῃ ἀπολογίᾳ σαφῶς οὕτως, ὥσπερ οὖν καὶ ἔμελλεν ὅσον οὔπω περὶ αὐτὸν συμβήσεσθαι, προλαβὼν ἀποσημαίνει τούτοις τοῖς ῥήμασιν [JUSTIN, *Apol.*, II, III]·

flammes et enfin sa mort après tous ces merveilleux combats, tout cela est exposé très au long dans la relation écrite qui le concerne. Nous y renverrons ceux qui la désireraient ; nous l'avons insérée dans notre collection des anciens martyres. [48] On montre en outre aussi les passions d'autres chrétiens martyrisés à Pergame, ville d'Asie, Carpus et Papylus, et une femme, Agathonice, qui périrent glorieusement, après avoir confessé leur foi à plusieurs reprises et d'une façon remarquable.

CHAPITRE XVI

[COMMENT JUSTIN LE PHILOSOPHE, PRÊCHANT LA PAROLE DU CHRIST DANS LA VILLE DE ROME, FUT MARTYR]

En ces temps, Justin, dont nous venons de parler tout récemment, avait présenté aux empereurs cités plus haut un second livre sur nos dogmes. Les machinations ourdies contre lui par le philosophe Crescent lui valurent l'honneur d'un divin martyre (ce Crescent ambitionnait la vie et la conduite auxquelles convient le nom de cynique). Justin, après l'avoir plusieurs fois confondu dans des discussions contradictoires et en présence de témoins, enfin victorieux, ceignit par son martyre la couronne de la vérité qu'il avait prêchée. [2] Dans l'*Apologie* dont nous avons parlé, cet ami parfait de la vérité l'avait clairement annoncé et avait décrit comment tout cela devait lui arriver (voy. l'*Appendice*). Voici ses paroles :

« [3] Κἀγὼ οὖν προσδοκῶ ὑπό τινος τῶν ὠνομασμένων ἐπιβουλευθῆναι καὶ ξύλῳ ἐντιναγῆναι ἢ κἂν ὑπὸ Κρήσκεντος τοῦ ἀφιλοσόφου καὶ φιλοκόμπου· οὐ γὰρ φιλόσοφον εἰπεῖν ἄξιον τὸν ἄνδρα, ὅς γε περὶ ὧν μὴ ἐπίσταται, δημοσίᾳ καταμαρτυρεῖ ὡς ἀθέων καὶ ἀσεβῶν Χριστιανῶν ὄντων, πρὸς χάριν καὶ ἡδονὴν τῶν πολλῶν τῶν πεπλανημένων τοῦτο πράττων. [4] Εἴτε γὰρ μὴ ἐντυχὼν τοῖς τοῦ Χριστοῦ διδάγμασιν κατατρέχει ἡμῶν, παμπόνηρός ἐστιν καὶ ἰδιωτῶν πολὺ χείρων, οἳ φυλάττονται πολλάκις περὶ ὧν οὐκ ἐπίστανται, διαλέγεσθαι καὶ ψευδομαρτυρεῖν· καὶ εἰ ἐντυχὼν μὴ συνῆκεν τὸ ἐν αὐτοῖς μεγαλεῖον ἢ συνεὶς πρὸς τὸ μὴ ὑποπτευθῆναι τοιοῦτος ταῦτα ποιεῖ, πολὺ μᾶλλον ἀγεννὴς καὶ παμπόνηρος, ἰδιωτικῆς καὶ ἀλόγου δόξης καὶ φόβου ἐλάττων ὤν. [5] Καὶ γὰρ προθέντα με καὶ ἐρωτήσαντα αὐτὸν ἐρωτήσεις τινὰς τοιαύτας, μαθεῖν καὶ ἐλέγξαι ὅτι ἀληθῶς μηδὲν ἐπίσταται, εἰδέναι ὑμᾶς βούλομαι, καὶ ὅτι ἀληθῆ λέγω, εἰ μὴ ἀνηνέχθησαν ὑμῖν αἱ κοινωνίαι τῶν λόγων, ἕτοιμος καὶ ἐφ' ὑμῶν κοινωνεῖν τῶν ἐρωτήσεων πάλιν· βασιλικὸν δ' ἂν καὶ τοῦτο ἔργον εἴη. [6] Εἰ δὲ καὶ ἐγνώσθησαν ὑμῖν αἱ ἐρωτήσεις μου καὶ αἱ ἐκείνου ἀποκρίσεις, φανερὸν ὑμῖν ἐστιν ὅτι οὐδὲν τῶν ἡμετέρων ἐπίσταται· ἢ εἰ ἐπίσταται, διὰ τοὺς ἀκούοντας δὲ οὐ τολμᾷ λέγειν, ὡς πρότερον ἔφην, οὐ φιλόσοφος, ἀλλὰ φιλόδοξος ἀνὴρ δεικνυ-

« [3] Moi aussi, je m'attends à devenir l'objet d'embûches, et à être mis dans les ceps, grâce à quelqu'un de ceux qui portent le nom de philosophe, grâce peut-être à Crescent qui aime non pas la sagesse, mais le bruit. Non, il n'est pas digne d'être appelé philosophe [ami de la sagesse], l'homme qui, parlant de ceux qu'il ne connaît pas, accuse en public les chrétiens d'athéisme et d'impiétés, et fait cela pour plaire au grand nombre qui est dans l'erreur. [4] S'il n'a jamais lu les enseignements du Christ et nous attaque, c'est un homme d'une méchanceté absolue, et de beaucoup pire que les ignorants ; car souvent ceux-ci se gardent de discuter et de calomnier ce qu'ils ignorent. S'il les a lus sans en saisir la grandeur, ou encore si, l'ayant comprise, il se conduit de telle sorte pour n'être pas soupçonné d'être chrétien, il est bien plus lâche et plus pervers, puisqu'il ne s'élève pas au-dessus d'un qu'en dira-t-on niais et déraisonnable et qu'il est vaincu par la peur. [5] Je lui ai proposé des questions et je l'ai interrogé sur quelques-uns de ces sujets ; je tiens à ce que vous sachiez que j'ai constaté d'une façon convaincante que vraiment il ne sait rien. Pour prouver que je dis la vérité, si ces discussions n'ont pas été connues de vous, je suis prêt à renouveler devant vous mes questions : cela serait digne de la majesté impériale. [6] Si vous avez appris quelles furent mes questions et ses réponses, il vous est évident qu'il est dans une ignorance complète de ce qui nous concerne, ou, s'il en connaît quelque chose, il n'ose pas le dire à cause de ceux qui l'entendent ; comme je l'ai dit plus haut, il se montre ami non pas de

ται, ὅς γε μηδὲ τὸ Σωκρατικὸν [PLATON, *Rép.*, X, 595 c], ἀξιέραστον ὄν, τιμᾷ ».

[7] Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Ἰουστῖνος· ὅτι δὲ κατὰ τὴν αὐτοῦ πρόρρησιν πρὸς τοῦ Κρήσκεντος συσκευασθεὶς ἐτελειώθη, Τατιανός, ἀνὴρ τὸν πρῶτον αὐτοῦ βίον σοφιστεύσας ἐν τοῖς Ἑλλήνων μαθήμασι καὶ δόξαν οὐ σμικρὰν ἐν αὐτοῖς ἀπενηνεγμένος πλεῖστά τε ἐν συγγράμμασιν αὐτοῦ καταλιπὼν μνημεῖα, ἐν τῷ Πρὸς Ἕλληνας ἱστορεῖ, λέγων ὧδε [TATIEN, XVIII]·

« Καὶ ὁ θαυμασιώτατος Ἰουστῖνος ὀρθῶς ἐξεφώνησεν ἐοικέναι τοὺς προειρημένους λῃσταῖς ».

[8] Εἶτ' ἐπειπών τινα περὶ τῶν φιλοσόφων, ἐπιλέγει ταῦτα [ch. XIX]·

« Κρήσκης γοῦν ὁ ἐννεοττεύσας τῇ μεγάλῃ πόλει παιδεραστίᾳ μὲν πάντας ὑπερήνεγκεν, φιλαργυρίᾳ δὲ πάνυ προσεχὴς ἦν· θανάτου δὲ ὁ καταφρονεῖν συμβουλεύων οὕτως αὐτὸς ἐδεδίει τὸν θάνατον, ὡς καὶ Ἰουστῖνον, καθάπερ μεγάλῳ κακῷ τῷ θανάτῳ περιβαλεῖν πραγματεύσασθαι, διότι κηρύττων τὴν ἀλήθειαν λίχνους τοὺς φιλοσόφους καὶ ἀπατεῶνας συνήλεγχεν. »

Καὶ τὸ μὲν κατὰ Ἰουστῖνον μαρτύριον τοιαύτην εἴληχεν αἰτίαν·

la sagesse, mais du qu'en dira-t-on et fait peu de cas de l'excellente parole de Socrate (voy. l'*Appendice*). »

Voilà ce qu'écrivait Justin. [7] Ainsi qu'il l'avait annoncé, après avoir été en butte aux machinations de Crescent, il y trouva la mort. Tatien, un homme qui dès sa première jeunesse s'adonna aux lettres grecques et ne s'y fit pas peu de renom, et qui a laissé dans ses écrits beaucoup de preuves de son talent, le rapporte dans son *Discours aux Grecs* de la manière que voici :

« Justin, cet homme tout à fait digne d'admiration, disait avec raison que ceux dont il vient d'être fait mention ressemblent à des voleurs. »

[8] Et après quelques mots sur les philosophes, il ajoute :

« Crescent, qui est venu nicher dans la grande ville, les dépassait tous en pédérastie et son avarice était grande. [9] Lui qui conseillait le mépris de la mort, il la craignait si bien qu'il n'eût point de relâche avant de l'avoir déchaînée sur Justin comme le plus affreux malheur, parce que, prêchant la vérité, celui-ci avait prouvé que les philosophes sont des gourmands et des charlatans. »

Telle fut la cause du martyre de Justin.

ΙΖ'

Ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ πρὸ τοῦ κατ' αὐτὸν ἀγῶνος ἑτέρων πρὸ αὐτοῦ μαρτυρησάντων ἐν τῇ προτέρᾳ μνημονεύει ἀπολογίᾳ, χρησίμως τῇ ὑποθέσει καὶ ταῦτα ἱστορῶν. [2] Γράφει δὲ ὧδε [Justin, *Apol.*, II, ii]·

« Γυνή τις συνεβίου ἀνδρὶ ἀκολασταίνοντι, ἀκολασταίνουσα καὶ αὐτὴ πρότερον· ἐπειδὴ δὲ τὰ τοῦ Χριστοῦ διδάγματα ἔγνω, ἐσωφρονίσθη, καὶ τὸν ἄνδρα ὁμοίως σωφρονεῖν πείθειν ἐπειρᾶτο, τὰ διδάγματα ἀναφέρουσα τήν τε μέλλουσαν τοῖς οὐ σωφρόνως καὶ μετὰ λόγου ὀρθοῦ βιοῦσιν ἔσεσθαι ἐν αἰωνίῳ πυρὶ κόλασιν ἀπαγγέλλουσα. [3] Ὁ δὲ ταῖς αὐταῖς ἀσελγείαις ἐπιμένων, ἀλλοτρίαν διὰ τῶν πράξεων ἐποιεῖτο τὴν γαμετήν· ἀσεβὲς γὰρ ἡγουμένη τὸ λοιπὸν ἡ γυνὴ συγκατακλίνεσθαι ἀνδρὶ παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον καὶ παρὰ τὸ δίκαιον πόρους ἡδονῆς ἐκ παντὸς πειρωμένῳ ποιεῖσθαι, τῆς συζυγίας χωρισθῆναι ἐβουλήθη. [4] Καὶ ἐπειδὴ ἐξεδυσωπεῖτο ὑπὸ τῶν αὐτῆς, ἔτι προσμένειν συμβουλευόντων ὡς εἰς ἐλπίδα μεταβολῆς ἥξοντός ποτε τοῦ ἀνδρός, βιαζομένη ἑαυτὴν ἐπέμενεν. [5] Ἐπειδὴ δὲ ὁ ταύτης ἀνὴρ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν πορευθείς, χαλεπώτερα πράττειν ἀπηγγέλθη, ὅπως μὴ κοινωνὸς τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων γένηται μένουσα ἐν τῇ συζυγίᾳ

CHAPITRE XVII

[DES MARTYRS QUE MENTIONNE JUSTIN DANS SON OUVRAGE]

Le même Justin avant son propre combat fait mention dans sa première apologie d'autres chrétiens qui ont souffert le martyre. Il fait aussi ce récit qui est utile à notre sujet; voici ce qu'il écrit (voy. l'*Appendice*) :

« [2] Une femme vivait avec un mari licencieux; elle avait été licencieuse elle-même autrefois. Quand elle eut connu les enseignements du Christ, elle s'assagit et elle essaya de persuader aussi à son mari de l'imiter. Elle lui exposa les enseignements qu'elle avait reçus et lui représenta le châtiment futur du feu éternel dont sont menacés ceux qui ne vivent pas selon la pureté et la droite raison. [3] Celui-ci demeura dans les mêmes débauches et par ses pratiques s'aliéna l'esprit de la femme. Celle-ci pensa en effet que c'était une impiété de continuer à partager la couche d'un homme toujours en quête de voluptés réprouvées par la loi naturelle et par la justice, et elle résolut de le quitter. [4] Ses proches la supplièrent et lui conseillèrent de patienter dans l'espoir d'un changement chez son mari : elle se fit violence et resta. [5] Cependant son mari partit pour Alexandrie et elle apprit qu'il se conduisait plus mal encore. Aussi bien pour ne pas devenir complice de ses crimes

καὶ ὁμοδίαιτος καὶ ὁμόκοιτος γινομένη, τὸ λεγόμενον παρ' ὑμῖν ῥεπούδιον δοῦσα ἐχωρίσθη. [6] Ὁ δὲ καλὸς κἀγαθὸς ταύτης ἀνήρ, δέον αὐτὸν χαίρειν ὅτι ἃ πάλαι μετὰ τῶν ὑπηρετῶν καὶ τῶν μισθοφόρων εὐχερῶς ἔπραττεν μέθαις χαίρουσα καὶ κακίᾳ πάσῃ, τούτων μὲν τῶν πράξεων πέπαυτο καὶ αὐτὸν τὰ αὐτὰ παύσασθαι πράττοντα ἐβούλετο, μὴ βουλομένου ἀπαλλαγείσης, κατηγορίαν πεποίηται, λέγων αὐτὴν Χριστιανὴν εἶναι. [7] Καὶ ἡ μὲν βιβλίδιόν σοι τῷ αὐτοκράτορι ἀνέδωκεν, πρότερον συγχωρηθῆναι αὐτῇ διοικήσασθαι τὰ ἑαυτῆς ἀξιοῦσα, ἔπειτα ἀπολογήσασθαι περὶ τοῦ κατηγορήματος μετὰ τὴν τῶν πραγμάτων αὐτῆς διοίκησιν, καὶ συνεχώρησας τοῦτο.

« [8] Ὁ δὲ ταύτης ποτὲ ἀνὴρ πρὸς ἐκείνην μὲν μὴ δυνάμενος τὰ νῦν ἔτι λέγειν, πρὸς Πτολεμαῖόν τινα, ὃν Οὐρβίκιος ἐκολάσατο, διδάσκαλον ἐκείνης τῶν Χριστιανῶν μαθημάτων γενόμενον, ἐτράπετο διὰ τοῦδε τοῦ τρόπου. [9] Ἑκατόνταρχον εἰς δεσμὰ ἐμβαλόντα τὸν Πτολεμαῖον, φίλον αὐτῷ ὑπάρχοντα, ἔπεισε λαβέσθαι τοῦ Πτολεμαίου καὶ ἀνερωτῆσαι εἰ, αὐτὸ τοῦτο μόνον, Χριστιανός ἐστιν. Καὶ τὸν Πτολεμαῖον, φιλαλήθη ἀλλ' οὐκ ἀπατηλὸν οὐδὲ ψευδολόγον τὴν γνώμην ὄντα, ὁμολογήσαντα ἑαυτὸν εἶναι Χριστιανόν, ἐν δεσμοῖς γενέσθαι ὁ ἑκατόνταρχος πεποίηκεν, καὶ ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἐκολάσατο. [10] Τελευταῖον δὲ ὅτε ἐπὶ Οὐρβίκιον ἤχθη ὁ ἄνθρωπος, ὁμοίως αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐξητάσθη, εἰ εἴη Χριστιανός· καὶ πάλιν, τὰ καλὰ ἑαυτῷ συνεπιστάμενος διὰ τὴν ἀπὸ

et de ses infamies en continuant à vivre avec lui, à s'asseoir à sa table et à partager sa couche, elle lui donna ce que vous appelez le *repudium* et se sépara de lui. [6] Ce bonhomme aurait dû se réjouir de ce que sa femme, qui se plaisait autrefois à se livrer sans retenue au vin et à toutes sortes de désordres avec les serviteurs et les mercenaires, avait renoncé à une telle conduite ; il aurait dû être bien aise de ce qu'elle voulait le voir cesser lui aussi ces pratiques. Mais comme elle l'avait quitté malgré lui, il porta contre elle une accusation, disant qu'elle était chrétienne. [7] Elle te présenta une requête à toi, empereur, et elle exprima le désir qu'il lui fût accordé préalablement d'arranger ses affaires, promettant que celles-ci une fois terminées, elle viendrait répondre à l'accusation, et tu y consentis.

« [8] Son mari n'avait alors plus rien à lui dire pour le moment. Il se tourna contre un certain Ptolémée, qu'Urbicius condamna, parce qu'il avait été le maître de cette femme dans la doctrine des chrétiens ; voici comment. [9] Le débauché persuada à un centurion de ses amis de jeter en prison Ptolémée (voy. l'*Appendice*), de s'en emparer et de lui demander seulement s'il était chrétien. Ptolémée, par amour de la vérité, par répugnance de l'équivoque et du mensonge, confessa qu'il l'était. Le centurion le mit dans les fers et le fit longtemps souffrir en prison. [10] Enfin, le captif fut conduit auprès d'Urbicius qui pareillement lui posa la même et unique question, à savoir, s'il était chrétien. Celui-ci de nouveau, persuadé qu'il était redevable des biens qui étaient en lui

τοῦ Χριστοῦ διδαχήν, τὸ διδασκαλεῖον τῆς θείας ἀρετῆς ὡμολόγησεν. [11] Ὁ γὰρ ἀρνούμενος ὁτιοῦν ἢ κατεγνωκὼς τοῦ πράγματος ἔξαρνος γίνεται ἢ ἑαυτὸν ἀνάξιον ἐπιστάμενος καὶ ἀλλότριον τοῦ πράγματος τὴν ὁμολογίαν φεύγει· ὧν οὐδὲν πρόσεστιν τῷ ἀληθινῷ Χριστιανῷ. [12] Καὶ τοῦ Οὐρβικίου κελεύσαντος αὐτὸν ἀπαχθῆναι, Λούκιός τις, καὶ αὐτὸς ὢν Χριστιανός, ὁρῶν τὴν ἀλόγως οὕτως γενομένην κρίσιν, πρὸς τὸν Οὐρβίκιον ἔφη· « Τίς ἡ αἰτία « τοῦ μήτε μοιχὸν μήτε πόρνον μήτε ἀνδροφόνον μήτε « λωποδύτην μήτε ἅρπαγα μήτε ἁπλῶς ἀδίκημά τι πρά- « ξαντα ἐλεγχόμενον, ὀνόματος δὲ Χριστιανοῦ προσωνυ- « μίαν ὁμολογοῦντα, τὸν ἄνθρωπον τοῦτον ἐκολάσω ; Οὐ « πρέποντα Εὐσεβεῖ αὐτοκράτορι οὐδὲ φιλοσόφῳ Καίσαρος « παιδὶ οὐδὲ ἱερᾷ συγκλήτῳ κρίνεις, ὦ Οὐρβίκιε ». [13] Καὶ ὅς, οὐδὲν ἄλλο ἀποκρινάμενος, καὶ πρὸς τὸν Λούκιον ἔφη· « Δοκεῖς μοι καὶ σὺ εἶναι τοιοῦτος », καὶ τοῦ Λουκίου φήσαντος· « Μάλιστα », πάλιν καὶ αὐτὸν ἀπαχθῆναι ἐκέλευσεν· ὁ δὲ χάριν εἰδέναι ὡμολόγει· πονηρῶν γὰρ δεσποτῶν τῶν τοιούτων ἀπηλλάχθαι ἐπεῖπεν καὶ παρὰ ἀγαθὸν πατέρα καὶ βασιλέα τὸν θεὸν πορεύεσθαι. Καὶ ἄλλος δὲ τρίτος ἐπελθὼν κολασθῆναι προσετιμήθη. »

Τούτοις ὁ Ἰουστῖνος εἰκότως καὶ ἀκολούθως ἃς προεμνημονεύσαμεν αὐτοῦ φωνὰς [IV, XVI, 3] ἐπάγει λέγων « Κἀγὼ οὖν προσδοκῶ ὑπό τινος τῶν ὠνομασμένων ἐπιβουλευθῆναι » καὶ τὰ λοιπά.

à la doctrine du Christ, confessa l'école de la vertu divine. [11] Celui qui nie quelque chose, le fait, ou bien pour condamner ce qu'il nie, ou bien sachant qu'il en est indigne et qu'il y est étranger, pour éviter de rendre témoignage. Rien de ceci ne convient à un vrai chrétien. [12] Urbicius ordonna qu'on emmenât Ptolémée au supplice. Un certain Lucius, lui aussi chrétien, voyant une sentence aussi déraisonnablement prononcée, dit à Urbicius : « Quel est le grief? Cet homme n'est convaincu ni d'adul- « tère, ni de débauche, ni d'homicide, ni de pillage, ni « de vol, ni en un mot d'une injustice quelconque. Il « avoue seulement porter le nom de chrétien et tu le « punis. Urbicius, tu ne juges pas selon les intentions « de l'empereur Antonin le Pieux, ni du philosophe, « fils de César, ni du sacré Sénat. » [13] Urbicius, sans répondre autre chose à Lucius, lui dit : « Toi aussi me « parais être chrétien ». Celui-ci répliqua : « Parfaite- « ment. » Le préfet commanda qu'on le conduisît lui aussi à la mort. Le condamné répliqua qu'il lui en savait gré, parce qu'il allait quitter des maîtres très méchants pour se rendre auprès de Dieu qui est un bon père et un bon roi. Un troisième survint qui fut aussi condamné avec eux. »

A cela, Justin ajoute avec raison et comme conclusion (voy. l'*Appendice*) les paroles rappelées plus haut : « Et moi aussi je m'attends à des embûches de la part de quelqu'un de ceux qui portent le nom de philosophe, etc. »

ΙΗʹ

Πλεῖστα δὲ οὗτος καταλέλοιπεν ἡμῖν πεπαιδευμένης διανοίας καὶ περὶ τὰ θεῖα ἐσπουδακυίας ὑπομνήματα, πάσης ὠφελείας ἔμπλεα· ἐφ' ἃ τοὺς φιλομαθεῖς ἀναπέμψομεν, τὰ εἰς ἡμετέραν γνῶσιν ἐλθόντα χρησίμως παρασημηνάμενοι.

[2] Ὁ μέν τίς ἐστιν αὐτῷ λόγος πρὸς Ἀντωνῖνον τὸν Εὐσεβῆ προσαγορευθέντα καὶ τοὺς τούτου παῖδας τήν τε Ῥωμαίων σύγκλητον προσφωνητικὸς ὑπὲρ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων, ὁ δὲ δευτέραν περιέχων ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀπολογίαν, ἣν πεποίηται πρὸς τὸν τοῦ δεδηλωμένου αὐτοκράτορος διάδοχόν τε καὶ ὁμώνυμον Ἀντωνῖνον Οὐῆρον, οὗ τὰ κατὰ τοὺς χρόνους ἐπὶ τοῦ παρόντος διέξιμεν· [3] καὶ ἄλλος ὁ πρὸς Ἕλληνας, ἐν ᾧ μακρὸν περὶ πλείστων παρ' ἡμῖν τε καὶ τοῖς Ἑλλήνων φιλοσόφοις ζητουμένων κατατείνας λόγον, περὶ τῆς τῶν δαιμόνων διαλαμβάνει φύσεως· ἃ οὐδὲν ἂν ἐπείγοι τὰ νῦν παρατίθεσθαι. [4] Καὶ αὖθις ἕτερον πρὸς Ἕλληνας εἰς ἡμᾶς ἐλήλυθεν αὐτοῦ σύγγραμμα, ὃ καὶ ἐπέγραψεν Ἔλεγχον, καὶ παρὰ τούτους ἄλλο περὶ θεοῦ μοναρχίας, ἣν οὐ μόνον ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν γραφῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλληνικῶν συνίστησιν βιβλίων· [5] ἐπὶ τούτοις ἐπιγεγραμμένον Ψάλτης, καὶ ἄλλο σχολικὸν περὶ ψυχῆς, ἐν ᾧ διαφόρους πεύσεις προ-

CHAPITRE XVIII

[QUELS ÉCRITS DE JUSTIN SONT VENUS JUSQU'A NOUS]

Justin nous a laissé un grand nombre d'ouvrages, ils sont la preuve d'un esprit cultivé et zélé pour les choses divines et l'on n'en peut tirer que profit : nous y renverrons ceux qui aiment la science, après avoir indiqué ici, pour être utile, celles de ses œuvres qui sont venues à notre connaissance.

[2] D'abord, il y a de lui le discours adressé à Antonin surnommé le Pieux, ainsi qu'à ses fils et au sénat de Rome, en faveur de nos croyances; puis, celui qui contient une seconde apologie de notre foi et que Justin adressa au successeur et homonyme de l'empereur précédent, à Antoninus Verus, dont nous venons, à l'instant, de raconter ce qui concerne l'époque. [3] Il y a encore le *Discours aux Grecs*, où l'auteur, après avoir examiné longuement beaucoup de questions agitées par nous et les philosophes grecs, disserte sur la nature des démons ; mais il n'y a pas d'urgence à en rien citer ici. [4] Il nous est venu encore en autre écrit adressé aux Grecs, que Justin a intitulé *Réfutation* ; un ouvrage, *De la monarchie de Dieu*, qu'il établit non seulement d'après nos Écritures, mais aussi d'après les livres des Grecs ; [5] un écrit intitulé *Psalmiste* ; une autre œuvre, en forme de scolies, *De l'âme*, dans

τείνας περὶ τοῦ κατὰ τὴν ὑπόθεσιν προβλήματος, τῶν παρ' Ἕλλησιν φιλοσόφων παρατίθεται τὰς δόξας, αἷς καὶ ἀντιλέξειν ὑπισχνεῖται τήν τε αὐτὸς αὐτοῦ δόξαν ἐν ἑτέρῳ παραθήσεσθαι συγγράμματι. [6] Καὶ διάλογον δὲ πρὸς Ἰουδαίους συνέταξεν, ὃν ἐπὶ τῆς Ἐφεσίων πόλεως πρὸς Τρύφωνα τῶν τότε Ἑβραίων ἐπισημότατον πεποίηται· ἐν ᾧ [*Dial.*, II, VIII] τίνα τρόπον ἡ θεία χάρις αὐτὸν ἐπὶ τὸν τῆς πίστεως παρώρμησε λόγον, δηλοῖ ὁποίαν τε πρότερον περὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα σπουδὴν εἰσενήνεκται καὶ ὅσην ἐποιήσατο τῆς ἀληθείας ἐκθυμοτάτην ζήτησιν. [7] Ἱστορεῖ δ' ἐν ταὐτῷ περὶ Ἰουδαίων ὡς κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιβουλὴν συσκευασαμένων, αὐτὰ ταῦτα πρὸς τὸν Τρύφωνα ἀποτεινόμενος [*Dial.*, XVII]·

« Οὐ μόνον δὲ οὐ μετενοήσατε ἐφ' οἷς ἐπράξατε κακῶς, ἀλλὰ ἄνδρας ἐκλεκτοὺς ἐκλεξάμενοι τότε ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐξεπέμψατε εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, λέγοντας [voy. l'*Appendice*] αἵρεσιν ἄθεον Χριστιανῶν πεφάνθαι καταλέγοντάς τε ταῦτα ἅπερ καθ' ἡμῶν οἱ ἀγνοοῦντες ἡμᾶς πάντες λέγουσιν, ὥστε οὐ μόνον ἑαυτοῖς ἀδικίας αἴτιοι ὑπάρχετε, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἁπλῶς ἀνθρώποις. »

[8] Γράφει δὲ καὶ ὡς ὅτι μέχρι καὶ αὐτοῦ χαρίσματα προφητικὰ διέλαμπεν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας [*Dial.*, LXXXII], μέμνηταί τε τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως, σαφῶς τοῦ ἀποστόλου αὐτὴν εἶναι λέγων [*Dial.*, LXXXI]· καὶ ῥητῶν δέ τινων προφητικῶν μνημονεύει, διελέγχων τὸν Τρύφωνα ὡς δὴ περικοψάντων αὐτὰ Ἰουδαίων ἀπὸ τῆς γραφῆς

laquelle, développant diverses questions qui se rapportent à ce sujet, il donne les opinions des philosophes grecs ; puis, il promet de les contredire et d'expliquer son propre sentiment dans un autre livre. [6] Il composa encore le *Dialogue contre les Juifs*, où il raconte la discussion qu'il eut à Éphèse avec Tryphon, le plus célèbre israélite de l'époque. Il y montre de quelle manière la grâce divine le poussa vers la doctrine de la foi, avec quel zèle il s'était auparavant adonné à l'étude de la philosophie et quelle ardente recherche il avait faite de la vérité. [7] En ce qui regarde les Juifs, il raconte, dans le même ouvrage, comment ils ont suscité toutes sortes d'obstacles à l'enseignement du Christ, et il s'adresse à Tryphon en ces termes :

« Non seulement vous n'avez pas changé de sentiment en ce qui concerne vos méfaits d'autrefois, mais en ce temps là, vous avez fait choix d'hommes spéciaux que vous avez envoyés de Jérusalem dans toute la terre pour dire qu'il venait de paraître une hérésie athée, celle de chrétiens. Ce sont eux qui ont répété tout ce que débitent contre nous tous ceux qui nous ignorent ; en sorte que vous êtes coupables d'injustice non seulement envers vous, mais bel et bien envers tous les hommes. »

[8] Justin écrit en outre que de son temps encore les dons de prophétie brillaient dans l'Église et il fait aussi mention de l'*Apocalypse* de Jean, disant clairement qu'elle est de l'apôtre. Il cite certaines paroles des prophètes, et convainc Tryphon que les Juifs les ont retranchées de l'Écriture. Bien d'autres travaux de Jus-

[*Dial.*, LXXI-LXXIII]. Πλεῖστα δὲ καὶ ἕτερα παρὰ πολλοῖς φέρεται ἀδελφοῖς τῶν αὐτοῦ πόνων, [9] οὑτωσὶ δὲ σπουδῆς εἶναι ἄξιοι καὶ τοῖς παλαιοῖς ἐδόκουν οἱ τἀνδρὸς λόγοι, ὡς τὸν Εἰρηναῖον ἀπομνημονεύειν αὐτοῦ φωνάς, τοῦτο μὲν ἐν τῷ τετάρτῳ πρὸς τὰς αἱρέσεις αὐτὰ δὴ ταῦτα ἐπιλέγοντα [IRÉNÉE, IV, VI, 2]·

« Καὶ καλῶς ὁ Ἰουστῖνος ἐν τῷ πρὸς Μαρκίωνα συντάγματί φησιν ὅτι αὐτῷ τῷ κυρίῳ οὐκ ἂν ἐπείσθην ἄλλον θεὸν καταγγέλλοντι παρὰ τὸν δημιουργόν. »

Τοῦτο δὲ ἐν τῷ πέμπτῳ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως διὰ τούτων [V, XXVI, 2]·

« Καὶ καλῶς ὁ Ἰουστῖνος ἔφη ὅτι πρὸ μὲν τῆς τοῦ κυρίου παρουσίας οὐδέποτε ἐτόλμησεν ὁ σατανᾶς βλασφημῆσαι τὸν θεόν, ἅτε μηδέπω εἰδὼς αὐτοῦ τὴν κατάκρισιν. »

[10] Καὶ ταῦτα δὲ ἀναγκαίως εἰρήσθω εἰς προτροπὴν τοῦ μετὰ σπουδῆς τοὺς φιλομαθεῖς καὶ τοὺς τούτου περιέπειν λόγους. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τόνδε τοιαῦτα ἦν.

ΙΘʹ

Ἤδη δὲ εἰς ὄγδοον ἐλαυνούσης ἔτος τῆς δηλουμένης ἡγεμονίας, τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τὴν ἐπισκοπὴν Ἀνίκητον ἕνδεκα τοῖς πᾶσιν ἔτεσιν διελθόντα Σωτὴρ διαδέχεται, ἀλλὰ καὶ τῆς Ἀλεξανδρέων παροικίας Κελαδίωνος τέτταρ-

tin sont encore entre les mains de beaucoup de chrétiens. [9] Les écrits de cet homme ont paru aux anciens eux-mêmes tellement dignes d'estime qu'Irénée en cite des passages. Ainsi d'abord, dans le quatrième livre contre les hérésies, il dit :

« Et c'est avec raison que Justin déclare, dans son ouvrage contre Marcion, qu'il ne serait pas même convaincu par le Seigneur lui-même, s'il l'entendait dire qu'il y a un autre Dieu que le créateur du monde. »

Puis, au cinquième livre du même ouvrage :

« Et Justin obsèrve fort bien qu'avant la venue du Sauveur, Satan n'a jamais osé blasphémer Dieu, parce qu'il ne savait pas encore sa condamnation. »

[10] Ceci était nécessaire à dire pour encourager ceux qui aiment la science à fréquenter avec soin les ouvrages de cet écrivain. Voilà ce qui concerne Justin.

CHAPITRE XIX

[QUELS SONT CEUX QUI SOUS LE RÈGNE DE VÉRUS ONT GOUVERNÉ L'ÉGLISE DES ROMAINS ET CELLE DES ALEXANDRINS]

Le règne dont nous parlons en était déjà à sa huitième année [168-169]. Anicet avait accompli dans l'Église des Romains la onzième année de son épiscopat, lorsqu'il eut pour successeur Soter. Quant à l'Église d'Alexandrie, elle



σιν ἐπὶ δέκα ἔτεσιν προστάντος, τὴν διαδοχὴν Ἀγριππῖνος διαλαμβάνει.

Κ'

Καὶ ἐπὶ τῆς Ἀντιοχέων δὲ ἐκκλησίας Θεόφιλος ἕκτος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐγνωρίζετο, τετάρτου μὲν τῶν ἐκεῖσε μετὰ Ἥρωνα καταστάντος Κορνηλίου, μετὰ δὲ αὐτὸν πέμπτῳ βαθμῷ τὴν ἐπισκοπὴν Ἔρωτος διαδεξαμένου.

ΚΑ'

Ἤκμαζον δ' ἐν τούτοις ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας Ἡγήσιππός τε, ὃν ἴσμεν ἐκ τῶν προτέρων, καὶ Διονύσιος Κορινθίων ἐπίσκοπος Πινυτός τε ἄλλος τῶν ἐπὶ Κρήτης ἐπίσκοπος Φίλιππός τε ἐπὶ τούτοις καὶ Ἀπολινάριος καὶ Μελίτων Μουσανός τε καὶ Μόδεστος καὶ ἐπὶ πᾶσιν Εἰρηναῖος, ὧν καὶ εἰς ἡμᾶς τῆς ἀποστολικῆς παραδόσεως ἡ τῆς ὑγιοῦς πίστεως ἔγγραφος κατῆλθεν ὀρθοδοξία.

fut présidée par Céladion pendant quatorze ans, puis par Agrippinus, qui fut son successeur.

CHAPITRE XX

[QUELS SONT CEUX QUI ONT GOUVERNÉ L'ÉGLISE D'ANTIOCHE]

Théophile est connu comme le sixième évêque de l'Église d'Antioche depuis les apôtres; Cornélius, successeur d'Héron, avait été le quatrième, et Eros, qui vint après Cornélius, le cinquième

CHAPITRE XXI

[LES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES CÉLÈBRES A CETTE ÉPOQUE]

A cette époque florissaient dans l'Église Hégésippe, que nous connaissons d'après ce qui précède, Denys, évêque des Corinthiens, Pinytos, évêque de Crète; avec eux, Philippe, Apollinaire et Méliton, Musanus et Modeste, et surtout Irénée. Grâce à leurs écrits, l'orthodoxie de la tradition apostolique dans la vraie foi est venue jusqu'à nous.

ΚΒ'

Ὁ μὲν οὖν Ἡγήσιππος ἐν πέντε τοῖς εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσιν ὑπομνήμασιν τῆς ἰδίας γνώμης πληρεστάτην μνήμην καταλέλοιπεν· ἐν οἷς δηλοῖ ὡς πλείστοις ἐπισκόποις συμμίξειεν ἀποδημίαν στειλάμενος μέχρι Ῥώμης, καὶ ὡς ὅτι τὴν αὐτὴν παρὰ πάντων παρείληφεν διδασκαλίαν. Ἀκοῦσαι γέ τοι πάρεστιν μετά τινα περὶ τῆς Κλήμεντος πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῆς αὐτῷ εἰρημένα ἐπιλέγοντος ταῦτα·

« [2] Καὶ ἐπέμενεν ἡ ἐκκλησία ἡ Κορινθίων ἐν τῷ ὀρθῷ λόγῳ μέχρι Πρίμου ἐπισκοπεύοντος ἐν Κορίνθῳ· οἷς συνέμιξα πλέων εἰς Ῥώμην καὶ συνδιέτριψα τοῖς Κορινθίοις ἡμέρας ἱκανάς, ἐν αἷς συνανεπάημεν τῷ ὀρθῷ λόγῳ. [3] Γενόμενος δὲ ἐν Ῥώμῃ, διαδοχὴν ἐποιησάμην μέχρις Ἀνικήτου· οὗ διάκονος ἦν Ἐλεύθερος, καὶ παρὰ Ἀνικήτου διαδέχεται Σωτήρ, μεθ' ὃν Ἐλεύθερος. Ἐν ἑκάστῃ δὲ διαδοχῇ καὶ ἐν ἑκάστῃ πόλει οὕτως ἔχει ὡς ὁ νόμος κηρύσσει καὶ οἱ προφῆται καὶ ὁ κύριος. »

[4] Ὁ δ' αὐτὸς καὶ τῶν κατ' αὐτὸν αἱρέσεων τὰς ἀρχὰς ὑποτίθεται διὰ τούτων·

« Καὶ μετὰ τὸ μαρτυρῆσαι Ἰάκωβον τὸν δίκαιον, ὡς καὶ ὁ κύριος, ἐπὶ τῷ αὐτῷ λόγῳ, πάλιν ὁ ἐκ θείου αὐτοῦ

CHAPITRE XXII

[HÉGÉSIPPE ET CEUX DONT IL PARLE].

Dans les cinq livres de *Mémoires* que nous avons de lui, Hégésippe a laissé, en effet, un document très complet de sa croyance personnelle. Il y fait connaître qu'au cours de son voyage à Rome, il eut des rapports avec beaucoup d'évêques, et qu'auprès de tous, il a trouvé la même doctrine. Après avoir parlé de l'épître de Clément aux Corinthiens, il ajoute ceci qu'il est bon d'entendre (voy. l'*Appendice* :

» [2] L'église des Corinthiens demeura dans l'orthodoxie jusqu'à l'épiscopat de Primus. Lorsque je naviguais vers Rome, j'ai vécu avec les gens de Corinthe et j'ai passé parmi eux un certain nombre de jours et je me suis réjoui avec eux de la pureté de leur docrtine. [3] A Rome où je fus, j'ai établi une succession jusqu'à Anicet, dont Eleuthère était diacre : Soter fut le successeur d'Anicet, et Eleuthère vint après lui. Dans chaque succession et dans chaque ville, on est fidèle à l'enseignement de la loi, des prophètes et du Seigneur. »

[4] Le même Hégésippe expose aussi les débuts des hérésies de son temps, en ces termes : « Après Jacques le Juste, qui subit le martyre comme le Seigneur, pour la même doctrine, Siméon, fils de Clopas,

Συμεὼν ὁ τοῦ Κλωπᾶ καθίσταται ἐπίσκοπος, ὃν προέθεντο πάντες, ὄντα ἀνεψιὸν τοῦ κυρίου δεύτερον. Διὰ τοῦτο ἐκάλουν τὴν ἐκκλησίαν παρθένον, οὔπω γὰρ ἔφθαρτο ἀκοαῖς ματαίαις. [5] Ἄρχεται δὲ ὁ Θεβουθις διὰ τὸ μὴ γενέσθαι αὐτὸν ἐπίσκοπον ὑποφθείρειν ἀπὸ τῶν ἑπτὰ αἱρέσεων, ὧν καὶ αὐτὸς ἦν, ἐν τῷ λαῷ, ἀφ' ὧν Σίμων, ὅθεν Σιμωνιανοί, καὶ Κλεόβιος, ὅθεν Κλεοβιηνοί, καὶ Δοσίθεος, ὅθεν Δοσιθιανοί, καὶ Γορθαῖος, ὅθεν Γοραθηνοί, καὶ Μασβώθεοι. Ἀπὸ τούτων Μενανδριανισταὶ καὶ Μαρκιανισταὶ καὶ Καρποκρατιανοὶ καὶ Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Βασιλειδιανοὶ καὶ Σατορνιλιανοὶ ἕκαστος ἰδίως καὶ ἑτεροίως ἰδίαν δόξαν παρεισηγάγοσαν. [6] Ἀπὸ τούτων ψευδόχριστοι, ψευδοπροφῆται, ψευδαπόστολοι, οἵτινες ἐμέρισαν τὴν ἕνωσιν τῆς ἐκκλησίας φθοριμαίοις λόγοις κατὰ τοῦ θεοῦ καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ. »

[7] Ἔτι δ' ὁ αὐτὸς καὶ τὰς πάλαι γεγενημένας παρὰ Ἰουδαίοις αἱρέσεις ἱστορεῖ λέγων·

« Ἦσαν δὲ γνῶμαι διάφοροι ἐν τῇ περιτομῇ ἐν υἱοῖς Ἰσραηλιτῶν κατὰ τῆς φυλῆς Ἰούδα καὶ τοῦ Χριστοῦ αὗται· Ἐσσαῖοι Γαλιλαῖοι Ἡμεροβαπτισταὶ Μασβωθεοι Σαμαρεῖται Σαδδουκαῖοι Φαρισαῖοι. »

[8] Καὶ ἕτερα δὲ πλεῖστα γράφει, ὧν ἐκ μέρους ἤδη πρότερον ἐμνημονεύσαμεν, οἰκείως τοῖς καιροῖς τὰς ἱστορίας παραθέμενοι, ἔκ τε τοῦ καθ' Ἑβραίους εὐαγγελίου καὶ τοῦ Συριακοῦ καὶ ἰδίως ἐκ τῆς Ἑβραΐδος διαλέκτου

oncle du Christ, fut établi second évêque de Jérusalem ; tous le préférèrent parce qu'il était cousin germain de Jésus. L'Église alors était appelée vierge, parce qu'elle n'avait encore été souillée par aucun enseignement erroné. [5] Mais Thébuthis, mécontent de n'avoir pas été évêque, commença dans le peuple, l'œuvre de corruption qui vint des sept sectes juives, dont il faisait lui-même partie. De celles-ci sortirent Simon, le chef des Simoniens ; Cléobius, celui de Cléobiens ; Dosithée, celui des Dosithéens ; Gorthée, celui des Gorathéniens, et les Masbothéens. C'est d'eux que vinrent les Ménandriens, les Marcianistes, les Carpocratiens, les Valentiniens, les Basilidiens, les Saturniliens, qui avaient tous introduit, chacun de son côté, leurs différentes opinions particulières. [6] C'est d'eux encore que sont sortis les pseudo-christs, les pseudo-prophètes, les pseudo-apôtres qui divisèrent l'unité de l'Église par des pernicieux discours contre Dieu et son Christ. »

[7] Le même Hégésippe rappelle encore les anciennes hérésies qui ont existé chez les Juifs :

« Il y avait, dit-il, chez les circoncis, parmi les fils d'Israël, différentes croyances contre la tribu de Juda et contre le Christ, Ce sont celles des Esséniens, Galiléens, Hémérobaptistes, Masbothéens, Samaritains, Sadducéens, Pharisiens. »

[8] Il nous a transmis beaucoup d'autres renseignements dont nous avons en partie, déjà fait mention et que nous avons donnés selon la convenance du récit. Il cite l'*Évangile aux Hébreux* et l'évangile syriaque, et rapporte des particularités de la langue hébraïque,

τινὰ τίθησιν, ἐμφαίνων ἐξ Ἑβραίων ἑαυτὸν πεπιστευκέναι, καὶ ἄλλα δὲ ὡς ἐξ Ἰουδαϊκῆς ἀγράφου παραδόσεως μνημονεύει. [9] Οὐ μόνος δὲ οὗτος, καὶ Εἰρηναῖος [IRÉNÉE, IV, XX, 3] δὲ καὶ ὁ πᾶς τῶν ἀρχαίων χορὸς πανάρετον Σοφίαν τὰς Σολομῶνος Παροιμίας ἐκάλουν. Καὶ περὶ τῶν λεγομένων δὲ ἀποκρύφων διαλαμβάνων, ἐπὶ τῶν αὐτοῦ χρόνων πρός τινων αἱρετικῶν ἀναπεπλάσθαι τινὰ τούτων ἱστορεῖ. Ἀλλὰ γὰρ ἐφ' ἕτερον ἤδη μεταβατέον.

ΚΓ'

Καὶ πρῶτόν γε περὶ Διονυσίου φατέον ὅτι τε τῆς ἐν Κορίνθῳ παροικίας τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἐγκεχείριστο θρόνον, καὶ ὡς τῆς ἐνθέου φιλοπονίας οὐ μόνοις τοῖς ὑπ' αὐτόν, ἀλλ' ἤδη καὶ τοῖς ἐπὶ τῆς ἀλλοδαπῆς ἀφθόνως ἐκοινώνει, χρησιμώτατον ἅπασιν ἑαυτὸν καθιστὰς ἐν αἷς ὑπετυποῦτο καθολικαῖς πρὸς τὰς ἐκκλησίας ἐπιστολαῖς. [2] Ὧν ἐστιν ἡ μὲν πρὸς Λακεδαιμονίους ὀρθοδοξίας κατηχητικὴ εἰρήνης τε καὶ ἑνώσεως ὑποθετική, ἡ δὲ πρὸς Ἀθηναίους διεγερτικὴ πίστεως καὶ τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον πολιτείας, ἧς ὀλιγωρήσαντας ἐλέγχει ὡς ἂν μικροῦ δεῖν ἀποστάντας τοῦ λόγου ἐξ οὗπερ τὸν προεστῶτα αὐτῶν Πούπλιον μαρτυρῆσαι κατὰ τοὺς τότε συνέβη διωγμούς. [3] Κοδράτου δὲ μετὰ τὸν μαρτυρήσαντα Πούπλιον κατασταντος αὐτῶν ἐπισκόπου μέμνηται, ἐπιμαρτυρῶν ὡς διὰ

d'où il ressort qu'il a passé du judaïsme à la foi chrétienne. Du reste, il rapporte encore d'autres particularités comme venant d'une tradition juive orale. [9] C'est non seulement lui et Irénée, mais aussi tout le chœur des anciens, qui donnent le nom de *Sagesse pleine de vertu* aux *Proverbes de Salomon*. Pour ce qui est des livres des apocryphes, il nous raconte qu'un certain nombre d'entre eux, composés par des hérétiques, parurent à son époque. Mais il faut maintenant passer à un autre sujet.

CHAPITRE XXIII

[DENYS, ÉVÊQUE DE CORINTHE, ET LES LETTRES QU'IL A ÉCRITES]

Il faut d'abord parler de Denys, qui occupa le siège épiscopal de l'église de Corinthe. Cet évêque, non content d'exercer son zèle divin sur ceux qui étaient soumis à son autorité, l'étendait encore et sans compter à d'autres pays. Il se rendait très utile à tous, par les lettres catholiques qu'il composait pour les Églises. [2] Parmi ces écrits, se trouvent la lettre adressée aux Lacédémoniens, qui est une catéchèse d'orthodoxie et qui a pour sujet la paix et l'unité; la lettre aux Athéniens, où il les convie à croire et à vivre selon l'évangile, et où il les blâme de leur négligence; ils avaient en effet presque abandonné les enseignements du Christ depuis que leur chef Publius avait été martyrisé lors des persécutions de cette époque. [3] Il nous apprend que Quadratus, devint leur évêque après le martyre de Publius et il

τῆς αὐτοῦ σπουδῆς ἐπισυναχθέντων καὶ τῆς πίστεως ἀναζωπύρησιν εἰληχότων· δηλοῖ δ' ἐπὶ τούτοις ὡς καὶ Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου Παύλου προτραπεὶς ἐπὶ τὴν πίστιν κατὰ τὰ ἐν ταῖς Πράξεσιν δεδηλωμένα [*Act.*, XVII, 34], πρῶτος τῆς Ἀθήνησι παροικίας τὴν ἐπισκοπὴν ἐγκεχείριστο. [4] Ἄλλη δ' ἐπιστολή τις αὐτοῦ πρὸς Νικομηδέας φέρεται, ἐν ᾗ τὴν Μαρκίωνος αἵρεσιν πολεμῶν τῷ τῆς ἀληθείας παρίσταται κανόνι. [5] Καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ δὲ τῇ παροικούσῃ Γόρτυναν ἅμα ταῖς λοιπαῖς κατὰ Κρήτην παροικίαις ἐπιστείλας, Φίλιππον ἐπίσκοπον αὐτῶν ἀποδέχεται ἅτε δὴ ἐπὶ πλείσταις μαρτυρουμένης ἀνδραγαθίαις τῆς ὑπ' αὐτὸν ἐκκλησίας, τήν τε τῶν αἱρετικῶν διαστροφὴν ὑπομιμνήσκει φυλάττεσθαι. [6] Καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ δὲ τῇ παροικούσῃ Ἄμαστριν ἅμα ταῖς κατὰ Πόντον ἐπιστείλας, Βακχυλίδου μὲν καὶ Ἐλπίστου ὡς ἂν αὐτὸν ἐπὶ τὸ γράψαι προτρεψάντων μέμνηται, γραφῶν τε θείων ἐξηγήσεις παρατέθειται, ἐπίσκοπον αὐτῶν ὀνόματι Πάλμαν ὑποσημαίνων· πολλὰ δὲ περὶ γάμου καὶ ἁγνείας τοῖς αὐτοῖς παραινεῖ, καὶ τοὺς ἐξ οἵας δ' οὖν ἀποπτώσεως, εἴτε πλημμελείας εἴτε μὴν αἱρετικῆς πλάνης, ἐπιστρέφοντας δεξιοῦσθαι προστάττει. [7] Ταύταις ἄλλη ἐγκατείλεκται πρὸς Κνωσίους ἐπιστολή, ἐν ᾗ Πινυτὸν τῆς παροικίας ἐπίσκοπον παρακαλεῖ μὴ βαρὺ φορτίον ἐπάναγκες τὸ περὶ ἁγνείας τοῖς ἀδελφοῖς ἐπιτιθέναι [cf. MATTH., XI, 30], τῆς δὲ τῶν πολλῶν καταστοχάζεσθαι ἀσθενείας· [8] πρὸς ἣν ὁ Πινυτὸς ἀντιγράφων,

atteste que celui-là mit tout son zèle à rassembler les fidèles et à raviver leur foi. Il nous apprend en outre que Denys l'Aréopagite, dont la conversion par l'apôtre Paul est rapportée par les *Actes*, reçut le premier la direction de l'Église d'Athènes. [4] On montre encore une autre lettre adressée à ceux de Nicomédie, dans laquelle Denys attaque l'hérésie de Marcion et défend la règle de la vérité. [5] Il écrivit encore à l'Église de Gortyne en même temps qu'aux autres Églises de Crète ; il loue Philippe, leur évêque, de ce que son église s'est signalée par un grand nombre d'actions courageuses; il rappelle qu'on doit se garder de fréquenter les hérétiques. [6] Dans sa lettre à l'Église d'Amastris et à celles du Pont, qu'il dit avoir écrit à la prière de Bacchylide et d'Elpiste, il commente les saintes Écritures et nous apprend que leur évêque s'appelait Palmas ; il donne plusieurs avis sur le mariage et la continence et engage ses correspondants à recevoir les pécheurs, quelque coupables qu'ils soient, qu'ils aient commis une faute ordinaire ou même le péché d'hérésie. [7] A ces lettres il faut ajouter une autre aux habitants de Cnosos dans laquelle Denys exhorte Pinytos, leur évêque, à ne pas imposer aux frères le lourd fardeau de la chasteté, mais à avoir en vue la faiblesse du grand nombre. [8] Celui-ci répondit en exprimant

θαυμάζει μὲν καὶ ἀποδέχεται τὸν Διονύσιον, ἀντιπαρακαλεῖ δὲ στερροτέρας ἤδη ποτὲ μεταδιδόναι τροφῆς, τελειοτέροις γράμμασιν εἰς αὖθις τὸν παρ' αὐτῷ λαὸν ὑποθρέψαντα, ὡς μὴ διὰ τέλους τοῖς γαλακτώδεσιν ἐνδιατρίβοντες λόγοις τῇ νηπιώδει ἀγωγῇ λάθοιεν καταγηράσαντες [cf. *I Cor.*, III, 1-2]· δι' ἧς ἐπιστολῆς καὶ ἡ τοῦ Πινυτοῦ περὶ τὴν πίστιν ὀρθοδοξία τε καὶ φροντὶς τῆς τῶν ὑπηκόων ὠφελείας τό τε λόγιον καὶ ἡ περὶ τὰ θεῖα σύνεσις ὡς δι' ἀκριβεστάτης ἀναδείκνυται εἰκόνος.

[9] Ἔτι τοῦ Διονυσίου καὶ πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολὴ φέρεται, ἐπισκόπῳ τῷ τότε Σωτῆρι προσφωνοῦσα· ἐξ ἧς οὐδὲν οἷον τὸ καὶ παραθέσθαι λέξεις δι' ὧν τὸ μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ φυλαχθὲν Ῥωμαίων ἔθος ἀποδεχόμενος ταῦτα γράφει·

« [10] Ἐξ ἀρχῆς γὰρ ὑμῖν ἔθος ἐστὶν τοῦτο, πάντας μὲν ἀδελφοὺς ποικίλως εὐεργετεῖν ἐκκλησίαις τε πολλαῖς ταῖς κατὰ πᾶσαν πόλιν ἐφόδια πέμπειν, ὧδε μὲν τὴν τῶν δεομένων πενίαν ἀναψύχοντας, ἐν μετάλλοις δὲ ἀδελφοῖς ὑπάρχουσιν ἐπιχορηγοῦντας δι' ὧν πέμπετε ἀρχῆθεν ἐφοδίων, πατροπαράδοτον ἔθος Ῥωμαίων Ῥωμαῖοι φυλάττοντες, ὃ οὐ μόνον διατετήρηκεν ὁ μακάριος ὑμῶν ἐπίσκοπος Σωτήρ, ἀλλὰ καὶ ηὔξηκεν, ἐπιχορηγῶν μὲν τὴν διαπεμπομένην δαψίλειαν τὴν εἰς τοὺς ἁγίους, λόγοις δὲ μακαρίοις τοὺς ἀνιόντας ἀδελφούς, ὡς τέκνα πατὴρ φιλόστοργος, παρακαλῶν. »

[11] Ἐν αὐτῇ δὲ ταύτῃ καὶ τῆς Κλήμεντος πρὸς

son admiration et l'accueil favorable qu'il fait à son exhortation ; il engage son collègue à distribuer encore à son peuple une alimentation plus solide, dans des écrits plus virils, de peur que, nourri constamment de lait, il ne vieillisse insensiblement dans une longue enfance. On peut voir par cette réponse, comme en un tableau achevé, l'orthodoxie de la foi de Pinytos, quel souci il avait du besoin de ses ouailles, quelle était son éloquence, et quelle enfin son intelligence des choses divines.

[9] On a encore de Denys une lettre aux Romains ; elle est adressée à Soter, alors leur évêque : rien n'empêche d'en citer le passage où l'auteur approuve l'usage conservé parmi les Romains jusqu'à la persécution de notre temps. Voici ce qu'il écrit (voy. l'*Appendice*) :

« [10] Depuis le commencement, vous avez en effet coutume de donner toutes sortes de secours à tous les frères ; vous envoyez aux nombreuses Églises, dans chaque ville, des provisions de bouche : ainsi vous soulagez le dénûment de ceux qui sont dans le besoin ; ainsi par les ressources que, dès le début, vous leur faites parvenir, vous soutenez les confesseurs qui sont aux mines. Romains, vous gardez les traditions que vous ont laissées vos pères les Romains. Non seulement Soter, votre bienheureux évêque, les maintient ; mais il les développe, en fournissant généreusement tout ce qu'on expédie aux saints ; et, quand les chrétiens viennent à lui, il les accueille par des paroles aimables, comme un père bienveillant ferait ses enfants. »

[11] Denys, dans cette même lettre, parle de l'épître

Κορινθίους μέμνηται ἐπιστολῆς, δηλῶν ἀνέκαθεν ἐξ ἀρχαίου ἔθους ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας τὴν ἀνάγνωσιν αὐτῆς ποιεῖσθαι· λέγει γοῦν·

« Τὴν σήμερον οὖν κυριακὴν ἁγίαν ἡμέραν διηγάγομεν, ἐν ᾗ ἀνέγνωμεν ὑμῶν τὴν ἐπιστολήν ἣν ἕξομεν ἀεί ποτε ἀναγινώσκοντες νουθετεῖσθαι, ὡς καὶ τὴν προτέραν ἡμῖν διὰ Κλήμεντος γραφεῖσαν. »

[12] Ἔτι δ' ὁ αὐτὸς καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἐπιστολων ὡς ῥᾳδιουργηθεισῶν ταῦτά φησιν·

« Ἐπιστολὰς γὰρ ἀδελφῶν ἀξιωσάντων με γράψαι ἔγραψα. Καὶ ταύτας οἱ τοῦ διαβόλου ἀπόστολοι ζιζανίων γεγέμικαν [Matth., xiii, 25], ἃ μὲν ἐξαιροῦντες, ἃ δὲ προστιθέντες [*Apoc.*, xxii, 18-19]· οἷς τὸ οὐαὶ κεῖται. Οὐ θαυμαστὸν ἄρα εἰ καὶ τῶν κυριακῶν ῥᾳδιουργῆσαί τινες ἐπιβέβληνται γραφῶν, ὁπότε καὶ ταῖς οὐ τοιαύταις ἐπιβεβουλεύκασιν. »

[13] Καὶ ἄλλη δέ τις παρὰ ταύτας ἐπιστολὴ τοῦ Διονυσίου φέρεται Χρυσοφόρᾳ πιστοτάτῃ ἀδελφῇ ἐπιστείλαντος, ᾗ τὰ κατάλληλα γράφων, τῆς προσηκούσης καὶ αὐτῇ μετεδίδου λογικῆς τροφῆς. Καὶ τὰ μὲν τοῦ Διονυσίου τοσαῦτα.

de Clément aux Corinthiens ; il montre que, depuis longtemps, l'usage antique était d'en faire la lecture dans l'assemblée des fidèles. Il dit en effet :

« Aujourd'hui nous avons célébré le saint jour du dimanche, pendant lequel nous avons lu votre lettre ; nous continuerons à la lire toujours, comme un avertissement, ainsi que du reste la première que Clément nous a adressée. »

[12] Le même Denys se plaint encore que ses propres lettres aient été falsifiées :

« Des frères, dit-il, m'ont prié d'écrire des lettres et je l'ai fait ; mais les apôtres du diable y ont mêlé de l'ivraie et ils ont tantôt retranché et tantôt ajouté. Sur eux repose la malédiction « Malheur à vous ! » Il n'est pas étonnant qu'ils aient altéré les enseignements du Seigneur, puisqu'ils se sont attaqués à d'autres qui n'ont pas leur importance. »

[13] Il y a encore de Denys une autre lettre envoyée à Chrysophora, sœur très fidèle. Il lui donnait par écrit les avis qui correspondaient à sa situation et lui présentait l'aliment de la vérité qui lui convenait. Voilà ce qui regarde Denys.

ΚΔ'

Τοῦ δὲ Θεοφίλου, ὃν τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ἐπίσκοπον δεδηλώκαμεν [plus haut, ch. xx], τρία τὰ πρὸς Αὐτόλυκον στοιχειώδη φέρεται συγγράμματα, καὶ ἄλλο Πρὸς τὴν αἵρεσιν Ἑρμογένους τὴν ἐπιγραφὴν ἔχον, ἐν ᾧ ἐκ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου κέχρηται μαρτυρίαις· καὶ ἕτερα δέ τινα κατηχητικὰ αὐτοῦ φέρεται βιβλία. Τῶν γε μὴν αἱρετικῶν οὐ χεῖρον καὶ τότε ζιζανίων δίκην λυμαινομένων τὸν εἰλικρινῆ τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας σπόρον [Matth., xiii, 25], οἱ πανταχόσε τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένες, ὥσπερ τινὰς θῆρας ἀγρίους τῶν Χριστοῦ προβάτων ἀποσοβοῦντες, αὐτοὺς ἀνεῖργον τοτὲ μὲν ταῖς πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς νουθεσίαις καὶ παραινέσεσιν, τοτὲ δὲ πρὸς αὐτοὺς γυμνότερον ἀποδυόμενοι, ἀγράφοις τε εἰς πρόσωπον ζητήσεσι καὶ ἀνατροπαῖς, ἤδη δὲ καὶ δι' ἐγγράφων ὑπομνημάτων τὰς δόξας αὐτῶν ἀκριβεστάτοις ἐλέγχοις διευθύνοντες. Ὅ γέ τοι Θεόφιλος σὺν τοῖς ἄλλοις κατὰ τούτων στρατευσάμενος δῆλός ἐστιν ἀπό τινος οὐκ ἀγεννῶς αὐτῷ κατὰ Μαρκίωνος πεπονημένου λόγου, ὃς καὶ αὐτὸς μεθ' ὧν ἄλλων εἰρήκαμεν εἰς ἔτι νῦν διασέσωσται.

Τοῦτον μὲν οὖν ἕβδομος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας διαδέχεται Μαξιμῖνος.

CHAPITRE XXIV

[THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE].

De Théophile, que nous avons dit avoir été évêque d'Antioche, on a trois livres d'*Institutions* à Autolycus; un autre qui a pour titre *Contre l'hérésie d'Hermogène*, où il se sert de témoignages tirés de l'*Apocalypse* de Jean ; on montre aussi de lui d'autres livres catéchétiques.

A cette époque aussi, les hérétiques gâtaient comme l'ivraie, la pure semence de l'enseignement apostolique. Aussi partout les pasteurs des églises en éloignaient les brebis du Christ comme on le fait pour les bêtes sauvages. Tantôt ils les écartaient par des avertissements et des exhortations adressées aux frères; tantôt ils les prenaient ouvertement à partie, soit en des discussions ou des réfutations faites de vive voix en leur présence, soit aussi en des mémoires écrits où leurs opinions étaient réfutées par des preuves très rigoureuses. Que Théophile ait avec les autres été mêlé à ces luttes, cela apparaît clairement dans un livre qu'il a noblement composé contre Marcion. Cet ouvrage nous a été conservé jusqu'à maintenant avec ceux dont nous venons de parler.

Maximin succéda à Théophile sur le siège d'Antioche et fut le septième évêque depuis les apôtres.

ΚΕʹ

Φίλιππός γε μήν, ὃν ἐκ τῶν Διονυσίου φωνῶν τῆς ἐν Γορτύνῃ παροικίας ἐπίσκοπον ἔγνωμεν [plus haut, XXIII, 5], πάνυ γε σπουδαιότατον πεποίηται καὶ αὐτὸς κατὰ Μαρκίωνος λόγον. Εἰρηναῖός τε ὡσαύτως καὶ Μόδεστος, ὃς καὶ διαφερόντως παρὰ τοὺς ἄλλους τὴν τοῦ ἀνδρὸς εἰς ἔκδηλον τοῖς πᾶσιν κατεφώρασε πλάνην, καὶ ἄλλοι δὲ πλείους, ὧν παρὰ πλείστοις τῶν ἀδελφῶν εἰς ἔτι νῦν οἱ πόνοι διαφυλάττονται.

ΚϚʹ

Ἐπὶ τῶνδε καὶ Μελίτων τῆς ἐν Σάρδεσιν παροικίας ἐπίσκοπος Ἀπολινάριός τε τῆς ἐν Ἱεραπόλει διαπρεπῶς ἤκμαζον, οἳ καὶ τῷ δηλωθέντι κατὰ τοὺς χρόνους Ῥωμαίων βασιλεῖ λόγους ὑπὲρ τῆς πίστεως ἰδίως ἑκάτερος ἀπολογίας προσεφώνησαν. [2] Τούτων εἰς ἡμετέραν γνῶσιν, ἀφῖκται τὰ ὑποτεταγμένα · Μελίτωνος, τὰ Περὶ τοῦ πάσχα δύο καὶ τὸ Περὶ πολιτείας καὶ προφητῶν καὶ ὁ Περὶ ἐκκλησίας καὶ ὁ Περὶ κυριακῆς λόγος, ἔτι δὲ ὁ Περὶ πίστεως ἀνθρώπου καὶ ὁ Περὶ πλάσεως, καὶ ὁ Περὶ ὑπακοῆς πίστεως αἰσθητηρίων [cf. *Hebr.*, v, 14] καὶ πρὸς τούτοις

CHAPITRE XXV

[PHILIPPE ET MODESTE].

Philippe, que grâce au dire de Denys nous savons avoir été évêque de l'église de Gortyne, fit lui aussi, avec un très grand zèle, un ouvrage contre Marcion. Il en est de même d'Irénée et de Modeste : celui-ci mit au grand jour, plus excellemment que les autres et pour tout le monde, l'erreur de cet hérétique. Un grand nombre les imita et leurs œuvres sont encore maintenant gardées chez beaucoup de frères.

CHAPITRE XXVI

[MÉLITON ET CEUX DONT IL PARLE].

En ces temps, Méliton, évêque de l'église de Sardes, et Apollinaire, évêque de celle de Jérusalem, se distinguaient aussi par l'éclat de leur science. Chacun de son côté, ils adressèrent des écrits apologétiques de la foi à l'empereur romain de cette époque dont il a été qnestion. [2] De leurs travaux, voici ceux qui sont venus à notre connaissance : de Méliton, les deux livres *Sur la Pâque*, le livre *De la manière de vivre et des prophètes*, celui *De l'Église*, *Du dimanche*, *De la foi de*

ὁ Περὶ ψυχῆς καὶ σώματος ἢ ἑνὸς καὶ ὁ Περὶ λουτροῦ καὶ ὁ Περὶ ἀληθείας καὶ περὶ πίστεως καὶ γενέσεως Χριστοῦ καὶ λόγος αὐτοῦ προφητείας [καὶ περὶ ψυχῆς καὶ σώματος] καὶ ὁ Περὶ φιλοξενίας καὶ ἡ Κλεὶς καὶ τὰ Περὶ τοῦ διαβόλου καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου καὶ ὁ Περὶ ἐνσωμάτου θεοῦ, ἐπὶ πᾶσι καὶ τὸ Πρὸς Ἀντωνῖνον βιβλίδιον.

[3] Ἐν μὲν οὖν τῷ Περὶ τοῦ πάσχα τὸν χρόνον καθ' ὃν συνέταττεν, ἀρχόμενος σημαίνει ἐν τούτοις·

« Ἐπὶ Σερουιλλίου Παύλου ἀνθυπάτου τῆς Ἀσίας, ᾧ Σάγαρις καιρῷ ἐμαρτύρησεν, ἐγένετο ζήτησις πολλὴ ἐν Λαοδικείᾳ περὶ τοῦ πάσχα, ἐμπεσόντος κατὰ καιρὸν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, καὶ ἐγράφη ταῦτα. »

[4] Τούτου δὲ τοῦ λόγου μέμνηται Κλήμης ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐν ἰδίῳ περὶ τοῦ πάσχα λόγῳ, ὃν ὡς ἐξ αἰτίας τῆς τοῦ Μελίτωνος γραφῆς φησιν ἑαυτὸν συντάξαι.

[5] Ἐν δὲ τῷ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα βιβλίῳ τοιαῦτά τινα καθ' ἡμῶν ἐπ' αὐτοῦ γεγονέναι ἱστορεῖ·

« Τὸ γὰρ οὐδεπώποτε γενόμενον, νῦν διώκεται τὸ τῶν θεοσεβῶν γένος καινοῖς ἐλαυνόμενον δόγμασιν κατὰ τὴν Ἀσίαν. Οἱ γὰρ ἀναιδεῖς συκοφάνται καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἐρασταὶ τὴν ἐκ τῶν διαταγμάτων ἔχοντες ἀφορμήν, φανερῶς λῃστεύουσι, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν διαρπάζοντες τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας. »

[6] Καὶ μεθ' ἕτερά φησιν·

« Καὶ εἰ μὲν σοῦ κελεύσαντος τοῦτο πράττεται, ἔστω

l'homme, *De la création*, *De la soumission des sens à la foi*; en outre le livre *Sur l'âme et le corps ou sur l'unité*; et l'écrit *Sur le baptême et sur la vérité et sur la foi et la génération du Christ*; un livre de sa prophétie; [*Sur l'âme et le corps*;] le livre *Sur l'hospitalité*, *La clef*, *Du diable et de l'Apocalypse de Jean*, *De Dieu corporel* et, enfin, l'opuscule *A Antonin* (voy. l'*Appendice*).

[3] Au début du livre *De la Pâque*, Méliton indique l'époque où il écrivit, en ces termes :

« Sous Servilius Paulus, proconsul d'Asie, au temps où Sagaris fut martyr, surgit un débat important à Laodicée concernant la Pâque, qui arriva justement ces jours-là, et c'est alors que ceci a été écrit. »

[4] Clément d'Alexandrie dans son ouvrage sur la Pâque mentionne ce livre de Méliton et dit lui avoir inspiré d'entreprendre son travail.

[5] Dans l'ouvrage qu'il adressa à l'empereur, Méliton raconte ceci qui a été accompli contre nous sous son règne :

« Ce qui n'était jamais arrivé, la race de ceux qui honorent Dieu est maintenant persécutée en Asie en vertu de récents édits. Des sycophantes sans pudeur et désireux du bien des autres prennent prétexte de ces ordonnances pour voler ouvertement et piller la nuit comme le jour des gens qui sont innocents. »

[6] Il dit plus loin :

« Si cela se fait par ton ordre, c'est bien : un prince

καλῶς γινόμενον· δίκαιος γὰρ βασιλεὺς οὐκ ἂν ἀδίκως βουλεύσαιτο πώποτε, καὶ ἡμεῖς ἡδέως φέρομεν τοῦ τοιούτου θανάτου τὸ γέρας· ταύτην δέ σοι μόνην προσφέρομεν δέησιν ἵνα αὐτὸς πρότερον ἐπιγνοὺς τοὺς τῆς τοιαύτης φιλονεικίας ἐργάτας, δικαίως κρίνειας εἰ ἄξιοι θανάτου καὶ τιμωρίας ἢ σωτηρίας καὶ ἡσυχίας εἰσίν. Εἰ δὲ καὶ παρὰ σοῦ μὴ εἴη ἡ βουλὴ αὕτη καὶ τὸ καινὸν τοῦτο διάταγμα, ὃ μηδὲ κατὰ βαρβάρων πρέπει πολεμίων, πολὺ μᾶλλον δεόμεθά σου μὴ περιιδεῖν ἡμᾶς ἐν τοιαύτῃ δημώδει λεηλασίᾳ. »

[7] Τούτοις αὖθις ἐπιφέρει λέγων·

« Ἡ γὰρ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία πρότερον μὲν ἐν βαρβάροις ἤκμασεν, ἐπανθήσασα δὲ τοῖς σοῖς ἔθνεσιν κατὰ τὴν Αὐγούστου τοῦ σοῦ προγόνου μεγάλην ἀρχήν, ἐγενήθη μάλιστα τῇ σῇ βασιλείᾳ αἴσιον ἀγαθόν. Ἔκτοτε γὰρ εἰς μέγα καὶ λαμπρὸν τὸ Ῥωμαίων ηὐξήθη κράτος· οὗ σὺ διάδοχος εὐκταῖος γέγονάς τε καὶ ἔσῃ μετὰ τοῦ παιδός, φυλάσσων τῆς βασιλείας τὴν σύντροφον καὶ συναρξαμένην Αὐγούστῳ φιλοσοφίαν, ἣν καὶ οἱ πρόγονοί σου πρὸς ταῖς ἄλλαις θρησκείαις ἐτίμησαν, [8] καὶ τοῦτο μέγιστον τεκμήριον τοῦ πρὸς ἀγαθοῦ τὸν καθ' ἡμᾶς λόγον συνακμάσαι τῇ καλῶς ἀρξαμένῃ βασιλείᾳ, ἐκ τοῦ μηδὲν φαῦλον ἀπὸ τῆς Αὐγούστου ἀρχῆς ἀπαντῆσαι, ἀλλὰ τοὐναντίον ἅπαντα λαμπρὰ καὶ ἔνδοξα κατὰ τὰς πάντων εὐχάς. [9] Μόνοι πάντων ἀναπεισθέντες ὑπό τινων βασκάνων ἀνθρώπων, τὸν καθ' ἡμᾶς ἐν διαβολῇ καταστῆσαι λόγον ἠθέλησαν

juste ne peut en effet rien ordonner d'inique ; pour nous, nous recevrons avec joie la récompense d'une telle mort. Mais nous t'adressons cette seule requête : examine d'abord toi-même l'affaire de ceux qui sont les auteurs d'une telle obstination, et juge équitablement s'ils méritent la mort et le châtiment ou bien la vie sauve et la paix. Cependant si cette résolution et ce nouveau décret, qui seraient déplacés même contre des ennemis barbares ne sont pas de toi, nous te prions avec plus d'instance encore de ne pas nous abandonner dans un pareil brigandage public. »

[7] Il ajoute encore ceci :

« En effet, la philosophie qui est la nôtre a d'abord fleuri chez les barbares ; puis, elle s'est épanouie, parmi tes peuples sous le grand règne d'Auguste, ton aïeul, et ce fut surtout pour ton propre règne un bon augure. Car depuis, la grandeur, l'éclat et la puissance de Rome ont toujours grandi. Toi-même, tu en fus l'héritier désiré ; tu le resteras avec ton fils, si tu conserves la philosophie qui est née avec l'empire, a commencé sous Auguste, et que tes ancêtres ont honorée à côté des autres religions. [8] C'est une très grande preuve de l'excellence de notre doctrine qu'elle se soit épanouie en même temps que l'heureuse institution de l'empire, et que, depuis lors, à partir du règne d'Aguste, rien de regrettable ne soit arrivé mais au contraire que tout ait été brillant et glorieux selon les vœux de chacun. [9] Seuls entre tous, excités par des hommes malveillants, Néron et Domitien ont voulu faire de notre

Νέρων καὶ Δομετιανός, ἀφ' ὧν καὶ τὸ τῆς συκοφαντίας ἀλόγῳ συνηθείᾳ περὶ τοὺς τοιούτους ῥυῆναι συμβέβηκεν ψεῦδος. [10] Ἀλλὰ τὴν ἐκείνων ἄγνοιαν οἱ σοὶ εὐσεβεῖς πατέρες ἐπηνωρθώσαντο, πολλάκις πολλοῖς ἐπιπλήξαντες ἐγγράφως, ὅσοι περὶ τούτων νεωτερίσαι ἐτόλμησαν· ἐν οἷς ὁ μὲν πάππος σου Ἁδριανὸς πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις, καὶ Φουνδανῷ δὲ τῷ ἀνθυπάτῳ, ἡγουμένῳ δὲ τῆς Ἀσίας, γράφων φαίνεται, ὁ δὲ πατήρ σου, καὶ σοῦ τὰ σύμπαντα διοικοῦντος αὐτῷ, ταῖς πόλεσι περὶ τοῦ μηδὲν νεωτερίζειν περὶ ἡμῶν ἔγραψεν, ἐν οἷς καὶ πρὸς Λαρισαίους καὶ πρὸς Θεσσαλονικεῖς καὶ Ἀθηναίους καὶ πρὸς πάντας Ἕλληνας. [11] Σὲ δὲ καὶ μᾶλλον περὶ τούτων τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ἔχοντα γνώμην καὶ πολύ γε φιλανθρωποτέραν καὶ φιλοσοφωτέραν, πεπείσμεθα πάντα πράσσειν ὅσα σου δεόμεθα. »

[12] Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τῷ δηλωθέντι τέθειται λόγῳ· Ἐν δὲ ταῖς γραφείσαις αὐτῷ Ἐκλογαῖς ὁ αὐτὸς κατὰ τὸ προοίμιον ἀρχόμενος τῶν ὁμολογουμένων τῆς παλαιᾶς διαθήκης γραφῶν ποιεῖται κατάλογον· ὃν καὶ ἀναγκαῖον ἐνταῦθα καταλέξαι, γράφει δὲ οὕτως·

« [13] Μελίτων Ὀνησίμῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. Ἐπειδὴ πολλάκις ἠξίωσας, σπουδῇ τῇ πρὸς τὸν λόγον χρώμενος, γενέσθαι σοι ἐκλογὰς ἔκ τε τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν περὶ τοῦ σωτῆρος καὶ πάσης τῆς πίστεως ἡμῶν, ἔτι δὲ καὶ μαθεῖν τὴν τῶν παλαιῶν βιβλίων ἐβουλήθης ἀκρίβειαν πόσα τὸν ἀριθμὸν καὶ ὁποῖα τὴν τάξιν εἶεν, ἐσπούδασα τὸ τοιοῦτο πρᾶξαι, ἐπιστάμενός σου τὸ σπουδαῖον περὶ τὴν

doctrine un sujet d'accusation ; depuis ces princes, selon une déraisonnable coutume, le mensonge des dénonciateurs a coulé contre nous. [10] Mais tes pieux ancêtres ont réprimé leur aveuglement ; ils ont écrit fréquemment et à beaucoup, pour les blâmer d'avoir excité des soulèvements contre les chrétiens. C'est ainsi qu'il est avéré que ton grand-père Hadrien a écrit à plusieurs, notamment à Fundanus, proconsul d'Asie. Ton père, alors même qu'il gouvernait l'empire avec toi, a mandé par lettres aux villes, et entre autres, aux habitants de Larisse, de Tessalonique et d'Athènes, ainsi qu'à tous les Grecs, de ne pas soulever de troubles à notre sujet. [11] Quant à toi, qui es tout à fait dans leur manière de voir, avec encore plus d'humanité et de philosophie, nous sommes convaincus que tu feras tout ce que nous te demandons. »

[12] Voilà ce qui se trouve dans l'ouvrage dont nous avons parlé. Au début des *Extraits* qu'il a composés, dans l'introduction, le même auteur fait le catalogue des écrits incontestés de l'Ancien Testament. Il est nécessaire de le reproduire ici ; en voici les termes :

« [13] Méliton à Onésime, son frère, salut. Ton zèle pour la doctrine t'a fait souvent désirer d'avoir des extraits de la Loi et des Prophètes concernant le Sauveur et toute notre foi ; tu as souhaité aussi savoir avec précision quels sont les livres saints anciens, quel est leur nombre et l'ordre où ils sont placés. Je me suis appliqué à cette œuvre : je sais ton zèle pour la foi, ton

πίστιν καὶ φιλομαθὲς περὶ τὸν λόγον ὅτι τε μάλιστα πάντων πόθῳ τῷ πρὸς τὸν θεὸν ταῦτα προκρίνεις, περὶ τῆς αἰωνίου σωτηρίας ἀγωνιζόμενος. [14] Ἀνελθὼν οὖν εἰς τὴν ἀνατολὴν καὶ ἕως τοῦ τόπου γενόμενος ἔνθα ἐκηρύχθη καὶ ἐπράχθη, καὶ ἀκριβῶς μαθὼν τὰ τῆς παλαιᾶς διαθήκης βιβλία, ὑποτάξας ἔπεμψά σοι. Ὧν ἐστι τὰ ὀνόματα· Μωυσέως πέντε, Γένεσις Ἔξοδος Ἀριθμοὶ Λευιτικὸν Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς Ναυῆ, Κριταί, Ῥούθ, Βασιλειῶν τέσσαρα, Παραλειπομένων δύο, Ψαλμῶν Δαυίδ, Σολομῶνος Παροιμίαι ἢ καὶ Σοφία, Ἐκκλησιαστής, Ἆισμα Ἀισμάτων, Ἰώβ, Προφητῶν Ἡσαίου Ἱερεμίου τῶν δώδεκα ἐν μονοβίβλῳ Δανιὴλ Ἰεζεκιήλ, Ἔσδρας. Ἐξ ὧν καὶ τὰς ἐκλογὰς ἐποιησάμην, εἰς ἓξ βιβλία διελών. »

Καὶ τὰ μὲν τοῦ Μελίτωνος τοσαῦτα.

ΚΖ′

Τοῦ δ' Ἀπολιναρίου πολλῶν παρὰ πολλοῖς σῳζομένων τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ἐστὶν τάδε· λόγος ὁ πρὸς τὸν προειρημένον βασιλέα καὶ Πρὸς Ἕλληνας συγγράμματα πέντε καὶ Περὶ ἀληθείας α′ β′ καὶ Πρὸς Ἰουδαίους α′ β′ καὶ ἃ μετὰ ταῦτα συνέγραψε κατὰ τῆς τῶν Φρυγῶν αἱρέσεως, μετ' οὐ πολὺν καινοτομηθείσης χρόνον, τότε γε μὴν ὥσπερ ἐκφύειν ἀρχομένης, ἔτι τοῦ Μοντανοῦ ἅμα ταῖς αὐτοῦ ψευδοπροφήτισιν ἀρχὰς τῆς παρεκτροπῆς ποιουμένου.

ardeur à connaître la doctrine; je sais que c'est par amour de Dieu que tu mets cela avant tout le reste, et que tu combats pour le salut éternel. [14] Étant donc allé en Orient, j'ai demeuré là où a été annoncé et accompli ce que contient l'Écriture: j'ai appris avec exactitude quels sont les livres de l'Ancien Testament; j'en ai dressé la liste, et je te l'envoie. Voici les noms : cinq livres de Moïse : la *Genèse*, l'*Exode*, les *Nombres*, le *Lévitique*; le *Deutéronome*, Jésus Navé, les *Juges*, *Ruth*, quatre livres des *Rois*, deux des *Paralipomènes*, les *Psaumes* de David, les *Proverbes* de Salomon ce qui est aussi la *Sagesse*, l'*Ecclésiaste*, le *Cantique des cantiques*, *Job;* les livres des prophètes : Isaïe, Jérémie, les douze prophètes en un seul livre, Daniel, Ézéchiel ; *Esdras*, De ces écrits j'ai fait des extraits que j'ai divisés en six livres.

Voilà ce qui est de Méliton.

CHAPITRE XXVII

[APOLLINAIRE]

De l'œuvre d'Apollinaire une grande partie a été conservée par beaucoup de gens. Voici ce qui en est venu jusqu'à nous : l'ouvrage adressé à l'empereur dont il est question plus haut, cinq livres *Aux Grecs*; *De la Vérité*, I et II; et *Aux Juifs*, I et II; ceux qu'il a composés plus tard *Contre l'hérésie des Phrygiens*, qui devait peu après proposer ses innovations et qui commençait, alors pour ainsi dire, à naître. C'est à cette époque que Montan, et ses pseudo-prophétesses faisaient leur début dans leurs errements (voy. l'*Appendice*).

ΚΗ'

Καὶ Μουσανοῦ δέ, ὃν ἐν τοῖς φθάσασιν κατελέξαμεν [ch. xxi], φέρεταί τις ἐπιστρεπτικώτατος λόγος, πρός τινας αὐτῷ γραφεὶς ἀδελφοὺς ἀποκλίναντας ἐπὶ τὴν τῶν λεγομένων Ἐγκρατιτῶν αἵρεσιν, ἄρτι τότε φύειν ἀρχομένην, ξένην τε καὶ φθοριμαίαν ψευδοδοξίαν εἰσάγουσαν τῷ βίῳ.

ΚΘ'

Ἧς παρεκτροπῆς ἀρχηγὸν καταστῆναι Τατιανὸν λόγος ἔχει, οὗ μικρῷ πρόσθεν τὰς περὶ τοῦ θαυμασίου Ἰουστίνου παρατεθείμεθα λέξεις [plus haut, xvi, 7], μαθητὴν αὐτὸν ἱστοροῦντες τοῦ μάρτυρος. Δηλοῖ δὲ τοῦτο Εἰρηναῖος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις, ὁμοῦ τά τε περὶ αὐτοῦ καὶ τῆς κατ' αὐτὸν αἱρέσεως οὕτω γράφων [IRÉNÉE, I, XXVIII, 1]·

« [2] Ἀπὸ Σατορνίνου καὶ Μαρκίωνος οἱ καλούμενοι Ἐγκρατεῖς ἀγαμίαν ἐκήρυξαν, ἀθετοῦντες τὴν ἀρχαίαν πλάσιν τοῦ θεοῦ καὶ ἠρέμα κατηγοροῦντες τοῦ ἄρρεν καὶ θῆλυ εἰς γένεσιν ἀνθρώπων πεποιηκότος, καὶ τῶν λεγομένων παρ' αὐτοῖς ἐμψύχων ἀποχὴν εἰσηγήσαντο, ἀχαριστοῦν-

CHAPITRE XXVIII

[MUSANUS]

Nous avons encore cité Musanus dans ce qui précède. On montre de lui un ouvrage très habile adressé à des frères qui glissaient dans l'hérésie dite des Encratites. Cette secte était alors à son début et elle apportait au monde une doctrine étrangère, pernicieuse et mensongère.

On dit que le chef de cet égarement était Tatien.

CHAPITRE XXIX

[L'HÉRÉSIE DE TATIEN]

Un peu plus haut, nous avons cité ses paroles sur l'admirable Justin, et nous avons raconté qu'il était le disciple de ce martyr. Irénée l'apprend en son premier livre de son ouvrage sur les hérésies; voici ce qu'il écrit à la fois de Tatien et de son erreur :

« [2] De Saturninus et de Marcion viennent ceux qu'on appelle Encratites. Ils prêchent qu'on ne doit pas se marier, ils mettent de côté l'ordre antique établi par Dieu et blâment tranquillement celui qui a fait l'homme et la femme pour la propagation du genre humain. Ils introduisent l'abstinence des aliments qu'ils disent avoir eu vie, et, par là, montrent leur ingratitude envers Dieu,

τες τῷ πάντα πεποιηκότι θεῷ, ἀντιλέγουσί τε τῇ τοῦ πρωτοπλάστου σωτηρίᾳ. [3] Καὶ τοῦτο νῦν ἐξευρέθη παρ' αὐτοῖς Τατιανοῦ τινος πρώτως ταύτην εἰσενέγκαντος τὴν βλασφημίαν· ὃς Ἰουστίνου ἀκροατὴς γεγονώς, ἐφ' ὅσον μὲν συνῆν ἐκείνῳ, οὐδὲν ἐξέφηνεν τοιοῦτον, μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου μαρτυρίαν ἀποστὰς τῆς ἐκκλησίας, οἰήματι διδασκάλου ἐπαρθεὶς καὶ τυφωθεὶς ὡς διαφέρων τῶν λοιπῶν, ἴδιον χαρακτῆρα διδασκαλείου συνεστήσατο, αἰῶνάς τινας ἀοράτους ὁμοίως τοῖς ἀπὸ Οὐαλεντίνου μυθολογήσας γάμον τε φθορὰν καὶ πορνείαν παραπλησίως Μαρκίωνι καὶ Σατορνίνῳ ἀναγορεύσας, τῇ δὲ τοῦ Ἀδὰμ σωτηρίᾳ παρ' ἑαυτοῦ τὴν ἀντιλογίαν ποιησάμενος. »

[4] Ταῦτα μὲν ὁ Εἰρηναῖος τότε· σμικρῷ δὲ ὕστερον Σευῆρός τις τοὔνομα κρατύνας τὴν προδεδηλωμένην αἵρεσιν αἴτιος τοῖς ἐξ αὐτῆς ὡρμημένοις τῆς ἀπ' αὐτοῦ παρηγμένης Σευηριανῶν προσηγορίας γέγονεν. [5] Χρῶνται μεν οὖν οὗτοι νόμῳ καὶ προφήταις καὶ εὐαγγελίοις, ἰδίως ἑρμηνεύοντες τῶν ἱερῶν τὰ νοήματα γραφῶν· βλασφημοῦντες δὲ Παῦλον τὸν ἀπόστολον, ἀθετοῦσιν αὐτοῦ τὰς ἐπιστολάς, μηδὲ τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων καταδεχόμενοι. [6] Ὁ μέντοι γε πρότερος αὐτῶν ἀρχηγὸς ὁ Τατιανὸς συνάφειάν τινα καὶ συναγωγὴν οὐκ οἶδ' ὅπως τῶν εὐαγγελίων συνθείς, Τὸ διὰ τεσσάρων τοῦτο προσωνόμασεν, ὃ καὶ παρά τισιν εἰς ἔτι νῦν φέρεται· τοῦ δ' ἀποστόλου φασὶ τολμῆσαί τινας αὐτὸν μεταφράσαι φωνάς, ὡς ἐπιδιορθούμενον αὐτῶν τὴν τῆς φράσεως σύνταξιν. [7] Καταλέλοιπεν δὲ οὗτος πολὺ

l'auteur de l'univers. Ils nient aussi le salut du premier homme. [3] On trouve maintenant que cela leur vient d'un certain Tatien, qui le premier inventa ce blasphème. Il avait été disciple de Justin. Tant qu'il vécut avec lui, rien de cela ne parut. Mais après son martyre, Tatien se sépara de l'Église; il s'éleva dans la pensée qu'il était un maître, s'aveugla au point de se croire supérieur aux autres et donna son caractère personnel à son école. Il imagina des éons invisibles, comme ceux qu'on trouve dans les fables de Valentin ; comme Marcion et Saturnin, il appela le mariage une corruption et une débauche; de lui-même, il soutint qu'Adam n'est pas sauvé. »

[4] Voilà ce que dit alors Irénée. Peu après, un certain Sévère fortifia la susdite hérésie et c'est de lui que les membres de cette secte tirent l'appellation de Sévériens. [5] Ils se servent de la loi, des prophètes et des évangiles; mais ils interprètent à leur façon les pensées des saintes Écritures. Ils traitent l'apôtre Paul d'une manière irrévérencieuse et rejettent ses épîtres : ils ne reçoivent pas non plus les *Actes des Apôtres*. [6] Leur premier chef, Tatien, fit une compilation et un mélange des évangiles arrangea je ne sais comment, et qu'il appela *Diatessaron*; on trouve encore aujourd'hui cet ouvrage entre les mains de quelques-uns. On dit aussi qu'il eut l'audace de changer certaines paroles de l'apôtre pour redresser l'arrangement de la phrase.

[7] Il a laissé un très grand nombre d'écrits parmi

τι πλῆθος συγγραμμάτων, ὧν μάλιστα παρὰ πολλοῖς μνημονεύεται διαβόητος αὐτοῦ λόγος ὁ Πρὸς Ἕλληνας, ἐν ᾧ καὶ τῶν ἀνέκαθεν χρόνων μνημονεύσας, τῶν παρ' Ἕλλησιν εὐδοκίμων ἁπάντων προγενέστερον Μωυσέα τε καὶ τοὺς Ἑβραίων προφήτας ἀπέφηνεν [ch. XXXI et XXXVI suiv.]. Ὃς δὴ καὶ δοκεῖ τῶν συγγραμμάτων ἁπάντων αὐτοῦ κάλλιστός τε καὶ ὠφελιμώτατος ὑπάρχειν. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τούσδε τοιαῦτα ἦν.

Λ'

Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτῆς βασιλείας, πληθυουσῶν τῶν αἱρέσεων ἐπὶ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν, Βαρδησάνης, ἱκανώτατός τις ἀνὴρ ἔν τε τῇ Σύρων φωνῇ διαλεκτικώτατος, πρὸς τοὺς κατὰ Μαρκίωνα καί τινας ἑτέρους διαφόρων προϊσταμένους δογμάτων διαλόγους συστησάμενος τῇ οἰκείᾳ παρέδωκεν γλώττῃ τε καὶ γραφῇ μετὰ καὶ πλείστων ἑτέρων αὐτοῦ συγγραμμάτων· οὓς οἱ γνώριμοι (πλεῖστοι δὲ ἦσαν αὐτῷ δυνατῶς τῷ λόγῳ παρισταμένῳ) ἐπὶ τὴν Ἑλλήνων ἀπὸ τῆς Σύρων μεταβεβλήκασι φωνῆς. [2] Ἐν οἷς ἐστιν καὶ ὁ πρὸς Ἀντωνῖνον ἱκανώτατος αὐτοῦ περὶ εἱμαρμένης διάλογος ὅσα τε ἄλλα φασὶν αὐτὸν προφάσει τοῦ τότε διωγμοῦ συγγράψαι. [3] Ἦν δ' οὗτος πρότερον τῆς κατὰ Οὐαλεντῖνον σχολῆς, καταγνοὺς δὲ ταύτης πλεῖστά τε τῆς

lesquels beaucoup mentionnent surtout son fameux *Discours aux Grecs*, dans lequel il parle des temps antiques et où il montra que Moïse et les prophètes des Hébreux ont existé avant tous les Grecs célèbres. Il semble que c'est le plus beau et le plus utile de tous ses écrits. Voilà ce qui concerne ces auteurs (voy. l'*Appendice*).

CHAPITRE XXX

[LE SYRIEN BARDESANE ET LES ÉCRITS QU'ON MONTRE DE LUI].

Sous le même règne, les hérésies se multiplièrent en Mésopotamie. Un homme très savant et très habile à discuter en langue syriaque, Bardesane, composa des dialogues contre les Marcionites et d'autres qui avaient introduit diverses croyances ; il les écrivit en sa langue et son écriture nationales, ainsi que beaucoup d'autres de ses ouvrages. Ses disciples, que son éloquence avait attirés nombreux autour de lui, les traduisirent en grec.

[2] Parmi ces œuvres, il faut citer le très habile dialogue *Sur le destin* dédié à Antonin, et celles que la persécution qui sévissait alors lui fournit encore, dit-on, l'occasion d'écrire. [3] Il avait d'abord été de l'école de Valentin ; mais il la dédaigna et réfuta la plupart des fables de cet

κατὰ τοῦτον μυθοποιίας ἀπελέγξας, ἐδόκει μέν πως αὐτὸς ἑαυτῷ ἐπὶ τὴν ὀρθοτέραν γνώμην μετατεθεῖσθαι, οὐ μὴν καὶ παντελῶς γε ἀπερρύψατο τὸν τῆς παλαιᾶς αἱρέσεως ῥύπον. Ἐν τούτῳ γε μὴν καὶ ὁ τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Σωτὴρ τελευτᾷ.

hérétique et il lui sembla à lui-même pour ainsi dire revenir à la croyance plus orthodoxe ; du reste, il n'était pas complètement tombé dans l'abîme de cette antique hérésie. A cette époque, mourut Soter, évêque de l'église des Romains.

APPENDICE

Les manuscrits dont s'est servi M. Schwartz sont les suivants :

A Paris, Bibliothèque nationale, grec 1430; x[e] siècle (*Mazarinaeus* de Valois);
B Paris, Bibliothèque nationale, grec 1431 ; xi[e]-xii[e] siècle;
D Paris, Bibliothèque nationale, grec 1433; xi[e]-xii[e] siècle;
E Florence, Laurentienne LXX, 20; xi[e] s. ;
M Venise, Marcienne 338; x[e] s.;
R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50 ; xi[e]-xii[e] s.;
T Florence, Laurentienne LXX, 7; x[e] siècle.

On dispose en outre de la traduction latine de Rufin, éditée par M. Mommsen en regard du texte d'Eusèbe dans la collection de Berlin; et d'une traduction syriaque, au moins pour ces livres, traduite en allemand par M. E. NESTLE, *Die Kirchengeschichte des Eusebius, aus dem Syrischen übersetzt* (Leipzig, 1901). La traduction syriaque a été traduite en arménien : cette dernière n'entre pas en ligne de compte pour les premiers livres.

M. Schwartz n'a pas indiqué encore les principes qu'il a suivis dans l'établissement du texte. Contrairement à ses devanciers, il paraît en général préférer *BDM* à *AT*.

Sur les éditions d'Eusèbe antérieures à celle de M. Schwartz et sur les mss. qui ont servi à les établir, on peut consulter un excellent article de M. A. C. HEADLAM, dans *The Journal of theological studies*, t. IV (1902-1903), p. 93-102.

La traduction latine est très libre, mais d'une liberté inégale ; tantôt Rufin suit le grec mot pour mot, tantôt il le résume ou l'abrège arbitrairement ; parfois, il le refond. La traduction syriaque est au contraire assez serrée. Elle a, de plus, l'avantage de nous faire remonter à une date voisine de celle d'Eusèbe. Tandis que le plus ancien ms. grec n'est pas antérieur au x[e] siècle, la version syriaque nous a été conservée dans un ms. daté de 462 et dans un autre du vi[e] siècle. Il n'est pas impossible qu'elle n'ait été rédigée au temps d'Eusèbe, peut-être même sous ses yeux et sous sa direction.

Dans les brèves indications qui suivent, nous supposons que le lecteur recourra à l'apparat critique publié par M. Schwartz, quand il voudra faire autre chose que consulter l'*Histoire ecclésiastique*. Nous supposons aussi que tout lecteur d'Eusèbe a sous la main les ouvrages généraux indispensables, Tillemont, les histoires littéraires de MM. Bardenhewer, Harnack, les éditions récentes des Pères apostoliques (nous citons la deuxième édition *maior* de M. F. X. Funk, 1901), une histoire ecclésiastique pourvue d'une bibliographie tenue à jour.

LIVRE I

i, 2 : οἰκονομίας. Ce terme désigne la partie humaine et l'activité extérieure du Christ. Le début de l'économie, ἡ πρώτη οἰκονομία, est la descente du Christ sur terre, l'incarnation ; de même § 8 Cf. ἡ κατ' ἀνθρώπους οἰκονομία, *Vie de Const.*, I, xxxii, 2 ; ἡ σωτήριος οἰκονομία, *ib.*, IV, xxix, 3. Le mot désigne à l'origine la mission du Christ ; il est pris dans ce sens par Ignace, *Eph.*, xviii, 2 : Ὁ Χριστὸς ἐκυοφορήθη ὑπὸ

Μαρίας κατ' οἰκονομίαν θεοῦ; c'est ainsi que le même auteur l'entend, dans un sens profane, de la fonction de celui que le père de famille délègue pour l'administration des affaires : Ὃν πέμπει ὁ οἰκοδεσπότης εἰς ἰδίαν οἰκονομίαν. Le sens spécial et théologique apparaît clairement dans JUSTIN, *Dial.*, CIII (*P. G.*, t. VI, col. 717 A). IRÉNÉE, *Hérésies*, I, X, 1 (*P. G.*, t. VII, col. 549 A) appelle οἰκονομίας les actes successifs par lesquels le Christ a sauvé les hommes, depuis son premier avènement jusqu'au second, τὴν ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς παρουσίαν αὐτοῦ. Le mot devient un terme technique et est employé par Clément d'Alexandrie, Origène, Épiphane, Cyrille d'Alexandrie, etc. Voy. la note de Valois. Il passe dans les autres langues : en syriaque (CHABOT, *Synodicon orientale*, p. 301 ; synode d'Acace en 486) ; en latin, où il est traduit par *dispensatio* (saint JÉRÔME, *Epist.*, *XCVIII*, 6 ; *P. L.*, t. XXII, col. 797 ; AUGUSTIN, *In Iohan.*, XXXVI, 2 ; *Serm.* CCXXXVII, I, 1 ; CCLXIV, 6 ; *P. L.*, t. XXXV, col. 1663 ; t. XXXVIII, col. 1122 et 1217) par *administratio* (AUG., *De fide et symb.*, 18 ; *P. L.*, t. XL, col. 191 : *Administrationem suscepti hominis*). — Un sens plus général du mot est « providence », ci-dessous, II, I, 13·

I, 7 : οἰκονομίας τε καὶ θεολογίας. La « théologie » du Christ se rapporte à l'élément divin comme l'économie à l'élément humain. Ainsi GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. XXXVIII*, 8 ; *P. G.*, t. XXXVI, col. 320 B : Ταῦτα μοι περὶ Θεοῦ πεφιλοσοφήσθω τανῦν · οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ ταῦτα καιρός, ὅτι μὴ θεολογία τὸ προκείμενον ἡμῖν, ἀλλ' οἰκονομία : « Voilà pour le moment assez de raisonnements sur Dieu ; car ce sujet n'est pas de saison, puisque nous avons à nous occuper non de « théo« logie », mais d'économie ». SEVERIANUS DE GABALA (fin du IVe s.), *De Sigillis*, 5 et 6 (*P. G.*, t. LXIII, col. 539-541), établit une distinction entre les trois premiers évangélistes et le quatrième ; les synoptiques, s'adressant à toutes les nations, ont pris pour point de départ l' « économie » ;

saint Jean, voulant approfondir la « théologie », tire son début de la divinité du Christ. Voy. plus bas, II, 3, αἱ περὶ αὐτοῦ (Χριστοῦ) μυστικαὶ τῶν γραφῶν θεολογίαι (à propos du début du quatrième évangile).

II, 3 : τὸ πρῶτον καὶ μονὸν τοῦ θεοῦ γέννημα *A*, πρῶτον καί om. *BEMRT* et syr. — ὑπουργόν, *TM*, μηνυτήν *R* (cor. réc. de *E*), ἐκφάντορα cor. de *A*, τελειωτήν cor. de *B*, *efficaciam* lat. : la première main de *ABE* devait avoir ὑπουργόν, mais τελειωτήν peut être une ancienne variante que paraît supposer la trad. syr. (« der ausführende » dans Nestle). — Tout ce passage, où se révèle le subordinatianisme d'Eusèbe, a exercé le zèle des correcteurs orthodoxes. Un correcteur de *E* efface les mots τὸν δεύτερον... αἴτιον et τὸ κῦρος... ὑποδεδεγμένον, plus bas, § 5, τὸν μὲν... ὑπουργοῦντα. Le correcteur de *A* change μετὰ τὸν πατέρα en ἅμα τῷ πατρί, παῖδα γνήσιον καί en λόγον ἐνυπόστατον καὶ μόνον, etc. Les mots δεύτερον μετὰ τὸν πατέρα ne sont traduits ni en syriaque ni en latin. Pour tous ces détails, voir l'apparat de Schwartz. — 7 suiv. Même attribution des théophanies de l'Ancien Testament à la personne du Fils dans Justin, *Apol.*, I, LXII-LXIV, p. 131-137 trad. Pautigny, avec référence également (ci-dessous, § 13) à la scène du buisson ardent. Voy. aussi le *Dial.*, LVI, CXXVI-CXXVII. Ce système d'interprétation, admis par Tertullien, Novatien, Hilaire de Poitiers, fut abandonné par la suite. Il procédait d'une théologie subordinatienne : le Père était d'une perfection trop inaccessible pour descendre sur la terre et se manifester; le Fils, dieu, mais plus proche de l'homme, peut entrer en contact avec le fini. — 11 : ὡς ἂν εἰ τοῦ πατρὸς ὑπάρχοντα δύναμιν καὶ σοφίαν *A*, Zonaras XIII, 4 p. 9 *C* ; ὡς ἂν εἰκόνα τοῦ πατρὸς ὑπάρχοντα *ET*, ὡς ἂν εἰ τοῦ πατρὸς ὑπάρχοντα *R*. — 14 : ἐξ ἰδίου προσώπου : une formule de ce genre indique ici la voie par laquelle se manifeste un être surnaturel. De même, ἐξ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, 13. III, XXXVIII, 1, en parlant de la lettre de Clément de Rome :

ἣν ἐκ προσώπου τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τῇ Κορινθίων διετυπώσατο; cf. de même, IV, xv, 2. Cf. ci-dessous, 14 : Εἰς τὸ αὐτοῦ πρόσωπον. Dans Justin, la formule est ἀπὸ προσώπου : *Apol.*, I, xxxvi, 2 ; xxxvii, 1 ; xxxviii, 1 ; etc. — 14-15. Sur l'histoire de ce texte, allégué déjà par Justin, *Dial.*, lxi et cxxix, voy. Turmel, *Hist. de la théologie positive depuis l'origine jusqu'au concile de Trente* (Paris, 1904), p. 27 suiv. — 18. Ce tableau du monde après la chute est inspiré par le tableau des origines, tel que les philosophes le traçaient, plutôt que par la tradition théologique· Certains traits font aussi partie de toute peinture d'êtres étrangers à la civilisation, depuis qu'Homère a décrit les Cyclopes, *Odyssée*, IX, 105 suiv. Sur la doctrine du péché originel pendant les quatre premiers siècles, voy. Turmel dans la *Revue d'hist. et de littér. religieuses*, t. V (1900), p. 503 suiv. — 20 : ἑαυτοῖς *BEMRT*, ἑαυτοὺς *A* syr. — <εἰσ>άγουσι Schwartz, ἄγουσι mss., syr. — 21 : πρωτόκτιστος *AET*, προαιώνιος *R*, πρωτότοκος *BM*, om. syr. Voy. les observations ci-dessus sur ii, 3, et la polémique sur le mot ἔκτισε des *Proverbes*, Turmel, *Hist. de la théol. positive*, *l. c.*, p. 32.

iii, 4 : Οὐ πρότερον γοῦν est une reprise de οὔποτε γοῦν πρότερον de la phrase précédente ; mais la suite reçoit une autre construction et Eusèbe passe de l'idée de la nouveauté à celle de la dignité que présente le nom de Jésus. — 13 : τὸ διὰ σωμάτων σκευαστόν *AB*, *humanis opibus* lat., τὸ δι' ἀρωμάτων *EMRT* syr. — 17 : ἱερεὺς *BM* syr. lat., ἀρχιερεὺς *AERT*. — 18 : οὐσιωμένον *ABEMT*[1], γεγεννημένον *E*[2]*R* syr. — 19 : ὑπειληφότα *ABRT*[1], ἀπειληφότα *ET*[2], εἰληφότα *M*, « qui a... par nature » syr. —

v, 1 : τὸν δηλούμενον. Cette expression est ordinaire dans Eusèbe pour renvoyer à ce qui a été dit : « ledit Jésus-Christ ». Elle a donc un sens très effacé. Cf. § 4, ὁ δεδηλωμένος, « l'auteur déjà nommé » ; viii, 1, τοὺς δεδηλωμένους χρόνους, « l'époque indiquée » ; viii, 8 : ἐν τῇ δηλωθείσῃ γραφῇ,

« l'écrit sus-mentionné; III, xxxvi, 10 : ἀπὸ τῆς δηλωθείσης πόλεως; xxxix, 7 : ὁ δηλούμενος Παπίας; etc. — λόγον mss., λόγον σὺν τῷ ἁγίῳ καὶ προσκυνητῷ πνεύματι *M* : Eusèbe ne parle pas du Saint-Esprit; on a voulu combler cette lacune. — 4 : συνᾳδῶν : mais Josèphe, *ib.*, 26, place le recensement de Quirinius dans la 37ᵉ année après la bataille d'Actium (7 ap. J.-C.). Sur ce recensement, voy. E. Schuerer, *Geschichte des jüdischen Volkes in Zeitalter Jesu Christi*, 3ᵉ éd., t. I, p. 508 suiv.; sur la chronologie de Jésus, *ib.*, p. 443.

vi, 2 : φασίν *BDMR* lat., *Ecl.*; ὡς φασίν *AET* syr. — οἵ τά mss.. lat., syr., οἵ τε *B*. Le texte cité plus loin, vii, 11, indique la vraie leçon. — 3 : πτωχόν mss., πένητα *A*. — Sur l'origine des Hérodes, voy. la note sur vii, 11. — 6 : ἱερεῖς *BDET*, *Ecl.*; ἀρχιερεῖς *AMR* syr., lat., mss. de Josèphe. — 8 : τε καί mss., lat.; τέλος ἐλάμβανεν καὶ ἡ τῶν ἐθνῶν *A*; syr., « Und die Erwartung der Erlösung und die Berufung der Heiden wurde vollendet wie gesagt ist in der Weissagung ». — 9 : ἱερέων mss., lat. Josèphe; ἀρχιερέων *A* syr., *Ecl.*, *Dem.*

vii, 2-15 a été reproduit dans les *Quaestiones ad Stephanum*, d'Eusèbe, publiées par Mai, *Noua patrum bibliotheca* (Rome, 1847), t. IV, p. 231 suiv.; 2-10, dans une homélie sur la Nativité, attribuée à des auteurs divers, Migne, *P. G.*, t. XCVII, col. 850. — 5 : ἐναλλαγήν (« échange ») *DEMT*, ἐπαλλαγήν (« entrecroisement ») *AR*, « la différence » syr., ἀκολουθίαν *D* lat. — 9 : τρίτον mss., τρίτου Schwartz : « troisièmement, lui troisième ». C'est en effet la troisième génération discutée; la première est représentée par Mathan et Melchi, la deuxième, par Jacob et Héli. Cf. § 5 : τρίτος ἀπὸ τέλους. — 11. Cette histoire des origines de la famille des Hérodes est la version admise par les écrivains chrétiens et adoptée par quelques historiens modernes (Stark, *Gaza*, p. 535; Gelzer, *Iulius Africanus*, t. I, p. 260 suiv.). En général, on préfère le récit de Josèphe, *Ant.*, XIV, 10. Le grand-père d'Hérode le Grand,

qui fut le père du favori d'Hyrcan, s'appelait d'ailleurs Antipatros, comme son fils. Voy. Schuerer, *Geschichte des jüd. Volkes*, 3e éd., t. I, p. 292, n. 3. — 12 : ἐπιμελητῆς τῆς Παλαιστίνης : épimélète, ὁ τῶν Ἰουδαίων ou τῆς Ἰουδαίας ἐπιμελητής, Josèphe, *Ant.*, XIV, 127, 139. On ne sait au juste en quoi consistaient ces fonctions. En tout cas, il commandait les troupes. Ce titre ne doit pas avoir une valeur bien différente de celui d'ἐπίτροπος, qui lui fut conféré par César (*ib.*, 143). C'est une sorte de chef civil, à côté du grand prêtre Hyrcan. Schuerer, *l. c.*, t. I, p. 343, n. 14, l'assimile à un procurateur. — 13 : ἢ προσηλύτους, τοὺς ἐπιμίκτους, interpolations antérieures à Eusèbe, d'après Schwartz. — 14 : ἡμερῶν : après ce mot, il y a une lacune ; à ἔκ τε τῆς Βίβλου devait correspondre un second membre, indiquant un autre moyen de suppléer les généalogies détruites. Rufin : *partim memoriter, partim ex dierum libris.* Mais *partim memoriter* est une conjecture de Rufin. La lacune existait déjà dans le texte que lisait Eusèbe. — Sur les parents du Christ et les premiers établissements des judéo-chrétiens, voy. Ad. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums* (Leipzig, 1902), p. 414 suiv., et R. Knopf, *Das nachapostolische Zeitalter* (Tubingue, 1905), p. 11 suiv.

viii, 4 : οὐδὲ οἷόν τε D^2 syr., Valois ; οὐδὲν ο. τε mss. : οὐδὲν ο. τε signifie : « Rien n'empêche de », sens qui ne convient pas ici. — 6 : τοῦ δέξασθαι mss., τοῦ ὀδάξασθαι Naber. — 7 : ἔντασις *ABERT*, ἔνστασις D^1M syr. ; *spiritus quoque incredibilis inflatio et tentigo obscaena satis et execranda* : Rufin, qui n'a pas compris ὀρθία ; cf. 9, ὀρθόπνοια. — μέρος *BD* syr. lat., μέλος *AEMRT* Josèphe ; cf. 9, πάντων τῶν μελῶν. — 9 : ἐν τῇ δευτέρᾳ : suppose une autre division de Josèphe que celle de nos mss. — 11 : χαλασθέν mss. d'Eusèbe et de Josèphe : χαλασθείς est la leçon authentique de Josèphe, d'après M. Schwartz. — ἐκλυθείς *BDM*, δ' ἐμμάτην ἐκλυθείς *T*, τεθνεώς

AER, Josèphe ; om. syr. lat. — πληγήν *BDEMRT* (littéralement : « les esclaves ayant ait du bruit, à ce coup »), κραυγήν *A*, φωνήν Jos., « im Schmerz (hielt er aus) » syr., *planctibus* lat. — L'état de tout ce passage me paraît assez douteux, du moins dans Eusèbe. Rufin : *Cumque depositus fuisset in huiuscemodi fomento, ita resolutus est omnibus membris ut etiam oculi ipsi e suis sedibus soluerentur. Reportatur in Hiericho, et famulorum planctibus admonitus, ubi salutem desperare coepit, militibus*, etc. — 12 : ἐπιβουλήν mss., syr., mss. de Jos. ; ἐπιβολήν *A* « entreprise », leçon adoptée, après Hudson, par Niese et Schwartz comme le texte véritable de Josèphe. Serait-ce donc une conjecture heureuse dans *A* ? — 14 : ἠσθείς *BD*, αἰσθηθείς *T*, « als er litt in seinen Schmerzen » syr., ἡ δὲ αἴσθησις *ER*, ἡττηθείς *AM* ; les mss. de Josèphe se partagent entre ἡσσηθείς et ἡ δὲ αἴσθησις ; Rufin : *Cum ex dolorum uiolentia iam uitae exitum adesse sensisset, malo accepto*, etc. J'ai peine à croire que le texte lu par Eusèbe ait porté ἡσθείς. Noter les excellentes leçons de *A* dans ces citations : ἔντασις, μέλος, τεθνειώς, κραυγήν, ἐπιβολήν, ἡττηθείς. Dira-t-on qu'il a été corrigé d'après les mss. de Josèphe ? Mais il a deux leçons qui leur sont inconnues, ἐπιβολήν, excellente, et κραυγήν, au moins discutable, et sur les autres, il s'accorde avec quelques mss. d'Eusèbe, qui ne sont jamais les mêmes, comme s'il représentait purement un courant plus ou moins troublé dans les autres mss.

ix, 1. Les indications d'Eusèbe sont inexactes. Après la mort d'Hérode (4 av. J.-C.), Archélaüs, désigné par lui, reçut d'Auguste, avec le titre d'ethnarque, la Judée, la Samarie et l'Idumée. Ses deux frères furent nommés tétrarques et reçurent, Antipas, la Galilée et la Pérée ; Philippe, la Batanée, la Trachonitide et le Hauran. Philippe mourut en 34 et son domaine fut annexé à la province de Syrie. Hérode Antipas, le persécuteur de saint Jean-Baptiste,

fut dépouillé de sa tétrarchie par Caligula, à l'instigation d'Agrippa, en 39; dès 37, Agrippa en avait été investi. Archélaüs fut, à la suite d'une plainte des Juifs, exilé par Auguste à Vienne, en 6. Son domaine devint une annexe de la province de Syrie, avec un gouverneur de rang équestre, qui dut porter d'abord le titre de préfet, mais reçut bientôt celui de procurateur. Quant à Lysanias, il est mentionné comme tétrarque d'Abilène et sa tétrarchie est annexée au domaine d'Agrippa I en 37, avec celle de Philippe. Ce Lysanias doit être distingué d'un autre, qui avait le royaume d'Iturée, au temps d'Antoine et de Cléopâtre. Il n'a probablement rien de commun avec lui, pas plus qu'avec les Hérodiens. Voy. SCHUERER, t. I, p. 717 suiv. — 3. Ces *Mémoires* sont ce qu'on appelle les *Actes de Pilate*, apocryphe formant la première partie du recueil connu sous le nom d'*Évangile de Nicodème*. Ils portaient en tête une date servant d'intitulé; c'est ce qu'Eusèbe appelle παρασημείωσις.

x, 2 : ἀρξαμένου μὲν < οὖν > : οὖν ad. Schwartz. — τῆς ἀρχῆς paraît désigner le pontificat de Caïphe plutôt que le commencement de ses fonctions. — Les indications de ce chapitre sont confuses et il n'est pas sûr qu'Eusèbe se soit retrouvé lui-même dans les données incertaines des documents. Voici, au surplus, la succession des grands-prêtres pour cette période :

Choisi par Quirinius :

Ananos ou Hannas, fils de Sethi, 6-15 ap. J.-C.

Choisis par Valerius Gratus (*15-26*) :

Ismaël, fils de Phiabi, 15-16 environ.
Éléasar, fils d'Ananos, 16-17 environ.
Simon, fils de Kamithos, 17-18 environ.
Joseph, surnommé Caïphe, 18-36 environ.

Choisis par Vitellius (35-39) :

Jonathas, fils d'Ananos, 36-37.
Théophile, fils d'Ananos, 37 suiv.

(SCHUERER, *Gesch. des jüd. Volkes*, t. II, p. 217-218).

Toute la chronologie d'Eusèbe repose donc ici sur l'idée fausse que la fonction était devenue annuelle.

XI, 3 : Βίενναν τῆς Γαλλίας : erreur d'Eusèbe : Λούγδουνον πόλιν τῆς Γαλλίας, Jos., *Ant.*, XVIII, 252 ; mais ID., *Bel.*, 183 : εἰς Ἱσπανίαν, 184 : ἐν Ἱσπανίᾳ. Pour accorder les deux passages de Josèphe, on a supposé qu'il était question de *Lugdunum Conuenarum* (Saint-Bertrand de Comminges), au nord des Pyrénées. Voy. SCHUERER, *l. c.*, I, p. 448 et n. 45 et 46. — 6 : τῶν ἄλλων mss. d'Eusèbe et de Josèphe, syr. ; *perplurima multitudo*, lat. ; Γαλιλαίων, conjecture de Schwartz pour Josèphe. — ἤρθησαν *BER*, syr., Jos. ; ἤσθησαν *AT*, ἠρέσθησαν *DM*. — 7 suiv. Sur ce passage discuté de Josèphe, voy. SCHUERER, *l. c.*, t. I, p. 544 suiv.

XIII, 5 : sur cette correspondance, voy. A. STUELCKEN, dans E. HENNECKE, *Handbuch zu den neutestamentlichen Apokryphen* (Tubingue, 1904), p. 153 suiv. — 9. Le texte mis entre crochets est conservé par *BDER*, omis par *AMT* syr. lat. Cette opposition peut servir à prouver que l'archétype de *BDER* était interpolé. — 10 : Γέγραπται γάρ, etc. La parole citée ici ne se trouve textuellement dans aucune Écriture ; mais cf. Is., VI, 9 suiv., MATTH., XIII, 14 suiv. ; JEAN, XII, 39 suiv. ; *Actes*, XXVIII, 25 et suiv. ; et voy. RESCH, *Agrapha* (Leipzig, 1889), p. 462 (Apokryphon 103), et ROPES, *Die Sprüche Jesu*, p. 112, n° 112.

XIII, 11 : Θαδδαῖον. Le vrai nom est Addaï, l'apôtre d'Edesse, personnage historique qui a vécu au IIe siècle. La légende a été inventée pour donner à l'église d'Edesse une origine apostolique ; voy. J. TIXERONT, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar* (Paris, 1888). On ne

fit d'Addaï qu'un disciple. Mais les Grecs, en déguisant le nom syrien sous le nom de Thaddée, plus connu, ont donné l'occasion d'identifier Addaï avec un apôtre. La confusion est déjà faite dans Origène. Voy. R. A. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten u. Apostellegenden*, t. I (Brunswick, 1883), p. 20 suiv. — 13 : δυνάμει : *maxime propter ipsum* lat. ; il faut plutôt entendre comme nous avons traduit, sauf à supposer la chute de ἐν. — 20. Tout ce discours offre des redites et, surtout à la fin, des variantes considérables ; par ex. : ἀνήγειρεν *M* syr., *mortuos suscitare* lat., ἀνήγαγεν *AT* ; passage remanié dans *BDER* : ἀνέστη καὶ συνήγειρε νεκροὺς τοὺς ἀπ' αἰώνων κεκοιμημένους. — καὶ κατέβη... ὄχλου mss., syr., lat. ; καταβὰς γὰρ μόνος συνήγειρεν πόλλους εἶθ' οὕτως ἀνέβη *A*. — A la fin, additions diverses dans *BDER*. — 22. La date est donnée d'après l'ère des Séleucides, dont le point de départ est la bataille de Gaza (312 av. J.-C.), ou plutôt la mort d'Alexandre IV fils d'Alexandre le Grand (311 av. J.-C.). Cette ère s'appelle aussi ère des Grecs ou ère d'Alexandre.

LIVRE II

I, 2 : voy. J. Turmel, *Histoire de la théologie positive jusqu'au concile de Trente* (Paris, 1904), p. 74 suiv.

II, 4. La traduction grecque de l'*Apologeticus* de Tertullien a été faite en Orient, peut-être par Jules Africain ; voy. Harnack, *Die griechische Ueberlieferung des Apologeticus Tertullians* (Leipzig, 1892 ; *Texte u. Untersuchungen*, 1re sér., t. VIII, fasc. 4).

IV, 1. Tibère mourut le 16 mars 37, après 22 ans, 6 mois, 26 jours de règne (Tillemont, *Hist. des empereurs*, t. I, Paris, 1690, p. 141 et 684). Agrippa I reçut aussitôt de

Caligula les tétrarchies de Philippe et de Lysanias avec le titre de roi; puis, au commencement de 40, la tétrarchie d'Hérode Antipas I (SCHUERER, *Gesch. des jüd. Volkes*, t. I, p. 552 et 448). Agrippa n'était pas, à proprement parler, roi « de Judée ». Voy. plus haut, la note sur I, IX, 1.

V, 1 : πέντε βιβλίοις : de cet ensemble, nous ne possédons que les livres III, *Contra Flaccum*, et IV, *Legatio ad Gaium*. Le titre *De uirtutibus* (*infra*, VI, 3), est, suivant les uns, le titre général de l'ensemble, suivant les autres, un titre commun aux livres IV et V; le livre V, perdu, continuait le récit de l'ambassade (SCHUERER, *l. c.*, t. III, p. 529; ZOECKLER, dans la *Real-Encyklopädie für prot. Theologie*, 3e éd., t. XV, 1904, p. 353; MASSEBIEAU, *Le classement des œuvres de Philon*, p. 65; L. COHN, dans le *Philologus*, *Supplementband* VII, 1899, p. 421). — 4 : τοῦ ἀλαβάρχου : l'alabarque est identifié à l'arabarque, percepteur des droits sur la rive arabe du Nil (SCHUERER, *l. c.*, t. III, p. 88).

VI, 2 : τὰς προσευχάς : les noms ordinaires de la synagogue sont συναγωγή ou προσευχή (*ib.*, t. II, p. 443). — 4. Le fait rapporté ici doit être placé au commencement de l'administration de Ponce-Pilate, qui fut gouverneur de 26 à 36 après J.-C. — οἵ τε : τε appelle καί dans la suite et καί se trouve de fait dans l'original; Eusèbe a coupé trop tôt la citation; cf. IV, XVI, 6. — 6 : κατῄει δὲ ἀπὸ τριακοσίων σταδίων : κατῆγε δ'ἀπὸ τετρακοσίων σταδίων JOSÈPHE, *l. c.*; ἀπὸ διακοσίων σταδίων, Jos., *Bel.*, XVIII, 60; cf. SCHUERER, *l. c.*, t. I, p. 490, n. 146.

X, 10. Hérode Agrippa I portait en effet les deux noms. Dans Josèphe, c'est un chat-huant qui avertit Agrippa de son sort; Eusèbe en a fait un ange dans la citation.

XI, 1. L'histoire de Theudas, qui appartient au règne de Claude, est placée par les *Actes* avant le soulèvement de Judas le Galiléen, qui eut lieu sous Auguste, en 6 après

J.-C. On a imaginé deux Theudas. Voy. SCHUERER, *l. c.*, I, p. 566, note 6.

XII, 1 : ἐπὶ τούτοις : sous les procurateurs Cuspius Fadus et Tibère Alexandre, c'est-à-dire à la fin du gouvernement du premier et au commencement de celui du second. — 3 : στῆλαι : trois pyramides, d'après JOSÈPHE, *Ant.*, XX, 95, qui servaient de tombeaux à Hélène et à son fils, Izates.

XIII, 3 suiv. : voy. le texte de JUSTIN dans l'édition PAUTIGNY (Paris, Picard; même collection), p. 50 suiv., et la comparaison avec le texte d'Eusèbe, *ib.*, p. XXXI. — 7 : θαμβωθήσεσθαι *ABDT*, θαμβοθήσεσθαι *M*, θαμβηθήσεσθαι *ER* : le mot de la langue courante est θαμβέω. On a θαμβώσας dans LUCIEN, *De dea syria*, XXV, que l'on corrige en ἀμβώσας. Le mot doit être particulier à la langue des mystères.

XIV, 5 : τῆς ἐφεδρευούσης ἐνταῦθα δυνάμεως : la puissance qui règne à Rome comme dans sa capitale, c'est-à-dire le démon.

XV, 2 : voy. le texte de Clément, plus loin, VI, XIV.

XVI, 1 : Μάρκον est supprimé par M. Schwartz.

XVII, 13 : ἀριθμοῖς *BDMT*[1], ῥυθμοῖς *AER*, *compage* RUFIN, ἃ ῥυθμοῖς PHILON. — χαράσσοντες EUSÈBE, χαράττουσιν PHILON. — 17 : ἐθισθέντες : Eusèbe a mal coupé son extrait; ce participe n'a de sens qu'avec la suite de la phrase dans Philon : ὥσπερ φασὶ τὸ τῶν τεττίγων γένος ἀέρι τρέφεσθαι. — 20 : ὃν ἤρξατο EUSÈBE; ἐν ᾧ ἤρξατο ou ὃν ἐνήρξατο mss. de Philon. — ἡ οἰκία *DEMRT*, syr.; *illi* RUFIN ; ἡ οἰκεία *B*, ἡ θρησκεία *A* ; αὕτη : αὐτὴ *T*[1]; mais les mss. de Philon : ἡ ψυχὴ διαφερόντως ἡ οἰκεία, ou : ἡ λογικὴ ψυχὴ διαφερόντως τὰ οἰκεῖα. M. Schwartz suppose que Philon avait écrit : ὃν ἤρξατο διαφερόντως ἡ οἰκεία (sous-ent. ψυχή) θεωρεῖν. — 21-23. Eusèbe résume ici une bonne partie de l'ouvrage, p. 476, 23-34, et p. 481-484. Sur le fond, voy. l'état de la question dans SCHUERER, *Gesch. des jüd. Volkes*, t. III, p. 535, et dans la *Realencyklopädie für prot. Theologie*, t. XV, p. 351 (ZOECKLER).

XVIII. Tous les savants qui se sont occupés de Philon ont étudié cette liste, notamment les deux historiens qui viennent d'être cités. Le traité *Sur l'agriculture* est relatif à *Gen.*, IX, 20; *Sur l'ivresse*, à IX, 21 (l'ivresse de Noé); il s'agit ensuite de la fuite et de l'invention d'Agar (cf. AMBROISE, *De fuga saeculi*). — 2 : ὁ est probablement tombé devant περὶ συγχύσεως. — 3 : βίου mss., SCHWARTZ; entendez; βίος. On peut se demander si la faute remonte à Eusèbe. Il était très facile d'écrire βίου après περί. Eusèbe réunit ici deux ouvrages relatifs à Abraham, *De migratione* et *De Abrahamo* dans les éditions de Philon (voy. SCHUERER, t. III, p. 508 et 514). — 9. Sur la portée et la date (vers 49) de cet édit, voy. SCHUERER, *l. c.*, t. III, p. 32.

XIX, 1 : sous Ventidius Cumanus, procurateur de 48 à 52, voy. SCHUERER, *l. c.*, t. I, p. 568-569. — 2. Agrippa II ne fut jamais « roi des Juifs », mais reçut de Claude, en 53, un domaine qui fut successivement étendu. Voy. SCHUERER, *ib.*, I, p. 585 suiv. Claude mourut en 54.

XX, 1. Félix, frère du puissant affranchi Pallas, fut procurateur de 52 à 60. Sur ce qui suit, voy. SCHUERER, t. I, p. 576. — 4 suiv. Ces « sicaires » étaient un parti de zélotes; aussi, § 5, τοὺς διαφόρους désigne ceux qui ne partageaient pas leur haine de l'étranger, les amis des Romains. SCHUERER, t. I, p. 574.

XXI. Sur le faux prophète égyptien, voy. SCHUERER, t. I, p. 575. — 1 : κράτησας mss., JOSÈPHE; κρατῆσαι *A*. — τυραννικῶς *ADMT*, τυραννεῖν *B*, τυραννεῖ *ER* syr.; les mss. de Josèphe flottent entre τυραννεῖ, τυραννίδι, τυραννεῖν. — καὶ κρατῆσαι τῆς Ῥωμαικῆς φρουρᾶς καὶ τοῦ δήμου τυραννικῶς, χρώμενος, κ. τ. λ. : SCHWARTZ, pour le texte de Josèphe. Nous traduisons comme s'il y avait κρατῆσαι. RUFIN : *Peruenit cum ipsis ad montem qui uocatur Olueti, paratus inde irruere Hierusolyma et ui ac potestate urbem tenere simulque Romanorum praesidia ac plebem tyrannidi suae subiugare, fretus per omnia his quos secum eduxerat satellitibus.*

xxii, 1 : Porcius Festus, procurateur de 60 à 62 ; il mourut en fonctions. Sur l'anarchie qui suivit sa mort et dont profita le grand prêtre Ananos, ainsi que sur le martyre de Jacques le Juste, voy. encore Schuerer, t. I, p. 581. La date du martyre est l'an 62.

xxiii, 4 suiv. L'extrait d'Hégésippe est rempli de redites et d'obscurités. Aussi M. Schwartz veut-il que l'on considère comme des doublets les passages suivants : 6, τούτῳ... εἰσιέναι, et καὶ μόνος... ναόν ; ηὑρίσκετο... ἄφεσιν, et διὰ τὸ ἀεὶ... τῷ λαῷ ; diverses incises du discours des scribes à Jacques, au § 10 ; 14, καὶ πολλῶν... πιστεύσωσιν αὐτῷ, et καὶ ἔκραξαν... φάγονται ; 18, καὶ οὕτως... ἡ στήλη μένει, et μάρτυς οὗτος... πολιορκεῖ αὐτούς ; 18, παρὰ τῷ ναῷ, deux fois. De plus, 16-17, καὶ... ὁ δίκαιος sont « une ancienne interpolation d'après Josèphe, *Ant.*, XX, 200 ». Ce dernier point ne paraît pas prouvé. De plus, si l'on examine les prétendues dittographies, on trouve entre elles assez de différences pour douter de leur nature. Ces répétitions, ces citations bibliques, ces parenthèses, ces retours sur les parties antérieures du récit sont les signes d'une singulière gaucherie d'écrivain; mais ils n'ont rien d'étonnant chez un auteur d'origine sémitique. Il reste un petit nombre de difficultés. — 4 : μετὰ τῶν ἀποστόλων, mss. et Rufin ; « des apôtres », syr. ; *post apostolos*, Jérôme, *De uiris inl.*, 2 ; cf. plus haut, 1, πρὸς τῶν ἀποστόλων. — 6 : οὐδὲ γὰρ... σινδόνας ne s'explique guère comme une raison de ce qui précède (« Die Begründung... sinnlos », Schwartz). Cependant il doit y avoir un lien entre l'usage des vêtements de lin et l'admission au sanctuaire; cf. *Exode*, xxix, 39 ; xxxix, 27 ; etc. Hégésippe a pu atténuer le caractère judaïque de la sainteté de Jacques. — 7 : la fin de ce paragraphe est altérée. — 9 : ἐξ ὧν est une liaison assez mal choisie ; τινές paraît contredit par ce qui suit (10) : πολλῶν οὖν, κ.τ.λ. — ἐρχόμενον a le sens futur, comme souvent les formes de ce verbe dans le

nouveau Testament (MATTH., XXIV, 3; etc.); voy. FR. BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, § 56, 8. — 11 : Διὰ γὰρ... ἐθνῶν me paraît être une réflexion d'Hégésippe; est compris dans le discours des Juifs par SCHWARTZ. — ἐθνῶν : on discute depuis longtemps pour savoir si ce mot désigne les païens; nous lui avons donné le sens le plus général. — 17 : τῶν υἱῶν Ῥηχάβ est une glose de Ῥαχαβείμ. — 20. Cette citation de Josèphe ne se retrouve dans aucun de nos mss. et paraît être une interpolation chrétienne; Eusèbe la tire probablement d'ORIGÈNE, *Contra Celsum*, I, 47; voy. *ib.*, II, 13 fin et *In Mt., tomus X*, XVII (sur MT., XIII, 55), où Origène attribue le texte aux *Antiquités*. — 21 : Lucceius Albinus, procurateur de 62 à 64. — Ananos le jeune, grand prêtre en 62, fils d'Ananos fils de Sethi, c'est-à-dire de l'Anne du nouveau Testament, grand prêtre de 6 à 15 avant J.-C. — 24 : Jésus, grand prêtre, 62-63 environ; Δαμμαίου *ABDM*; ἰδαμμαίου, SYNCELLE, p. 642; δαμαίου *T*, דמי syr., *Dam(m)aei* RUFIN, Δαμναίου *ER* Jos.

XXV, 4 : τὴν ἀνατολὴν πᾶσαν ὑποτάξας : contresens; *hanc sectam tum maxime Romae orientem*, TERT. — 7 : Βασικανόν mss. d'Eusèbe, SYNCELLE; ביסיקנום syr., *Vaticanum* RUF. — Sur les témoignages de Gaïus et de Denys, voy. L. DUCHESNE, *Origines chrétiennes* (autographie), p. 76 suiv.

LIVRE III

III. Sur ce chapitre, voy. A. LOISY, *Hist. du canon du nouveau Testament* (Paris, 1891), p. 156.

IV, 8 : ἐπὶ τὰς Γαλλίας, variante du texte de saint Paul, où on lit aussi εἰς Γαλατίαν, ce qu'a rétabli le traducteur syriaque d'après sa version du Nouveau Testament. En

tout cas, l'idée de faire de ce Crescent un évêque de Vienne n'est pas plus vieille que le milieu du IXe siècle ; voy. L. DUCHESNE, *Origines chrétiennes*, p. 449; *Fastes épiscopaux de la Gaule*, t. I, p. 151 suiv.

V, 3 : Πέλλαν : renseignement dû à Eusèbe exclusivement ; voy. les ouvrages cités sur I, VII, 14.

VI, 18 : ἐκπνέοντας *ER*, syr., RUFIN, JOSÈPHE ; ἐμπνέοντας *ABDMT*. — 27 : ὡς παρ' αὐτῷ *BDERT*, ὡς παρ' αὐτοῦ *A*, ὥσπερ αὐτῷ *M*; *tamquam si ipse id perpetrasset*, RUFIN et syr. Les mss. de Josèphe ont ὡς παρ' et ὥσπερ. Étant donné l'emploi fréquent de παρά chez ces auteurs, il n'y a pas une grande différence de sens.

VIII, 6 : ἀθρόας mss., *Ecl. proph.*, Jos., ἀθρόας λεγούσης *Dem.*; « qui parla soudain (ἀθρόως) », syr. ; *subitas dicentes* RUFIN. — 8 : πρὸς τοὺς παρόντας mss., syr., lat. ; πρὸς τοὺς παίοντας *E*, Jos. — 9 : τὸν παρὰ Ῥωμαίοις (Ῥωμαίων *E* Jos.) ἔπαρχον : alors Lucceius Albinus, procurateur de 62 à 64.

IX, 1 : Ματθίου *BER* syr.. Ματταθίου, *ADMT* ; les mss. de Josèphe sont partagés ; ceux de Rufin ont *Matthei* de première main. — Sur Josèphe, voy. SCHUERER, *Gesch. des jüd. Volkes*, t. I, p. 74 suiv.

X, 2 : τὴν τῆς ἀνθρωπογονίας παράδοσιν : τὴν ἀπ' ἀνθρωπογονίας π., JOSÈPHE ; ἀπ' est le seul texte possible. De même, dans 3 : μέχρι τῆς Ἀρταξέρξου, τῆς (négligé par le syr. et Rufin) est interpolé. — 6. Le Περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ n'est pas de Josèphe, mais d'un autre écrivain du même temps. Il est quelquefois compté comme quatrième livre des *Macchabées*. Voy. SCHUERER, *l. c.*, t. III, p. 393 suiv. — 8. La biographie de Josèphe est un appendice des *Antiquités*; voy. SCHUERER, *l. c.*, t. I, p. 86 suiv. — Sur Juste de Tibériade, voy. *ib.*, t. I, p. 58. — 10. JOSÈPHE, *Contre Apion*, I, 51, mentionne ces parents d'Agrippa II : Julius Archélaüs, son beau-frère, et un Hérode, qui ne peut être l'oncle et beau-frère d'Agrippa II, Hérode de Chalcis, mort en 48

(d'après la *Prosopographia imperii romani*, t. II, p. 142-143, peut-être un fils d'Aristobule et de Salomé, par conséquent un petit-fils d'Hérode de Chalcis).

XII : Ce chapitre, au discours indirect, paraît provenir d'Hégésippe, mentionné à la fin du chap. XI.

XIII. Nous donnons, dans le texte grec, la disposition que M. Schwartz a préférée ; dans la traduction, la division en chapitres qui sert de base aux références. Il suit de là que le chapitre Iγ' du grec n'a pas de texte correspondant. D'ailleurs les mss. trahissent un grand désordre dans la division du texte. La cause en est facile à découvrir. Notre chapitre XIV, sur Avilius, a été transposé avec le chapitre XIII. La transposition est ancienne, puisqu'elle paraît antérieure à la traduction syriaque et à Rufin. Mais elle est dénoncée par le sommaire des chapitres, qui indique avec les titres la suite des sujets. Le traducteur syriaque avait déjà remarqué la difficulté et pour retrouver le compte des chapitres, il avait placé le titre XIV (*Anaclet*) en tête du chapitre XV, coupant en deux la phrase (devant ὃν συνεργόν) : expédient empirique. La suite est donc :

titre	XII,	actuellement	chap. XII (*Vespasien*)
—	XIII,	—	chap. XIV (*Avilius*)
—	XIV,	—	chap. XIII (*Anaclet*)
—	XV,	—	chap. XV (*Clément*).

Eusèbe passe de Jérusalem à Alexandrie, puis d'Alexandrie à Rome.

XX, 1 : ὁ ἠουοκᾶτος : les vétérans qui faisaient partie des *euocati* avaient des fonctions administratives inférieures ; on connaît un *euocatus Palatinus*, c'était une sorte d'huissier du palais. RUFIN : *Hos Reuocatus quidam nomine, qui ad hoc missus fuerat, perducit ad Domitianum Caesarem* : c'est la méprise qui a fait d'*expeditus* un nom de saint; mais elle est étrange chez un écrivain romain. — Hégésippe emploie

encore deux mots tirés du latin, ἐδηλατόρευσαν, de *delator*, mais sans correspondant exact, et δηνάρια, fréquent chez les historiens grecs.

XXII : ἐγνωρίζετο : terme fréquemment employé dans les chroniques grecques pour désigner le temps où florissait un personnage (*clarus habebatur*).

XXIII, 7 : τοὔνομα : Smyrne, d'après le *Chronicon Paschale*, p. 470, 9, dont l'évêque était saint Polycarpe.

XXIV, 7 : ἤδη ... πεποιημένων ; au lieu de ces mots, les traductions supposent un autre texte ; « über Marcus aber und über Lucas und über die Ueberlieferung ihrer Evangelien ist schon von uns gesprochen » syr. ; *post hunc, Lucae et Marci scriptura euangelica secundum eas causas quas superius diximus editur* : RUFIN. Cf. II, XV, et III, IV, 6.

XXV. Sur ce chapitre, voy. plus haut, chap. III, et LOISY, *Histoire du canon du Nouveau Testament* (Paris, 1891), p. 151 suiv. — Δηλωθεῖσα; ne signifie rien de plus que : *de quibus diximus*, comme l'a prouvé Heinichen ; voy. plus haut, la note sur I, V, 1.

XXVI, 3. Voy. le texte de Justin dans l'édition PAUTIGNY, p. 52, et les divergences des mss. de Justin avec Eusèbe, *ib.*, p. XXXI.

XXVII, 6. Le nom de « Pauvres » devait être donné dès l'origine aux chrétiens à Jérusalem ; *Ebionaei* se trouve pour la première fois dans IRÉNÉE, I, XXVI, 2, etc. Les renseignements donnés ici proviennent d'ORIGÈNE, *De principiis*, IV, XXII. Voy. les ouvrages cités sur I, VII, 14, et A. HARNACK, *Lehrbuch der Dogmengeschichte* (Leipzig, 1888), 2e éd., t. I, p. 244 suiv.

XXVIII, 2 : ἐν γάμῳ ἑορτῆς : les traductions latine et syriaque supposent ἐν γάμου ἑορτῇ ; M. Schwartz pense que cette variante est une ancienne conjecture et qu'il y a une lacune. Mais cette fête nuptiale, qui doit durer mille ans, rappelle les fêtes de printemps qui ont lieu chez certains peuples

(Westermarck, *Origine du mariage dans l'espèce humaine*, trad. H. de Varigny, Paris, 1895, p. 29-34); elle n'en diffère que par la durée, comme il convient à un rêve apocalyptique. Voy. le sens de γάμοις dans la citation de Denys. — Cf. les descriptions de l'*Apocalypse*, sur le règne millénaire, la Jérusalem nouvelle, les noces de l'Agneau, ch. xix-xxi. — 4 : τῷ ἑαυτοῦ πλάσματι : par ces mots, Valois et Heinichen entendent un livre, que d'après Denys, Çérinthe aurait mis sous le nom de l'apôtre Jean. Gaïus dit tout autre chose. — 5 : πλησμοναῖς : πλησμονῶν mss.; faute corrigée d'après le texte de VII, xxv, 3.

xxix, 2 : παραχρῆσθαι τῇ σαρκί : la maxime est équivoque ; dans Hermas, *Sim.*, V, vii, 2, elle est prise dans un sens défavorable.

xxx, 2 : τῶν φιλτάτων : faute du texte lu par Eusèbe ; μέχρι τῶν φιλτάτων, Clément.

xxxi, 3 : στοιχεῖα : ce mot sert à désigner les constellations du zodiaque ou les sept planètes ; voy. la note de Valois, et H. Diels, *Elementum* (Leipzig, 1899), p. 44 suiv. et p. 53. — Ce passage est altéré. D'après M. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums*, p. 484, il y a une énumération comprenant Philippe, deux filles de Philippe, une troisième, l'apôtre Jean. C'est ainsi que paraissait avoir compris déjà Valois. M. Schwartz entend par ἡ ἑτέρα l'une des deux filles mentionnées, et suppose qu'il y a une lacune.

xxxii, 3 : ὑπατικοῦ Ἀττικοῦ : ce gouverneur de Judée était consulaire, comme un de ses successeurs immédiats, Q. Pompeius Falco. On identifie cet Atticus avec le père d'Hérode Atticus. L'événement est placé en 107, par Eusèbe, dans sa chronique ; en 105, par le *Chronicon paschale*, qui d'ailleurs dérive d'Eusèbe. Voy. Schuerer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, t. I, p. 645. — 7 : σκότει *ABDM*, σκοτίως *E*, σκοτίω *R* ; ὡς *B*, om. mss. ; εἰ add. Schwartz ; φωλευόντων

ABE, ἐμφωλευόντων *R*, ἐμφολευόντων *DM*; « wie in Finsternis verborgen waren » syr.; *in occultis et abditis hiatibus terrae delitescentibus*, RUFIN. — 8 : ἐπεχείρουν *ADMT*[1] syr.; ἐπεχείρων· καὶ ταῦτα μὲν οὗτος περὶ τούτων διαλαβὼν ὧδέ πως ἔλεξεν· ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τὰ ἑξῆς τῆς ἱστορίας ὁδῷ προβαίνοντες ἴωμεν *BERT*[2]; *sed istud bellum intrinsecus gerebatur*, RUFIN.

XXXIII, 3 : πρὸς τὸ τὴν ἐπιστήμην αὐτῶν διαφυλάσσειν est à peu près inintelligible ; TERTULLIEN : *coetus antelucanos ad canendum Christo ut Deo et ad confoederandum disciplinam, homicidium, etc... prohibentes*. — ἐμπεσὸν δὲ κολάζεσθαι : *oblatos uero puniri*, TERTULLIEN.

XXXVI, 2 : καὶ αὐτὸς ἐπίσκοπος : *BDER* ajoutent : ἀνὴρ τὰ πάντα ὅτι μάλιστα λογιώτατος καὶ τῆς γραφῆς εἰδήμων. Cette interpolation, dénoncée par Valois, est défendue à tort par Heinichen. — 4 : ἐπιπολαζούσας mss., syr. : ἀναφυείσας καὶ ἐπιπολαζούσας *A*; *copiosius coeperant pullulare*, RUFIN. — 7 : ὅ ἐστιν... τάγμα : glose fort anciennement passée dans le texte. — 8 : σύντομα mss., mss. d'Ignace ; συντόμως syr. et trad. syr. d'Ign. ; *acriores*, RUFIN ; σύντονα conjecture de VOSSIUS, cité par Valois, qui remarque que ce dut être le texte lu par Rufin. — 11 : cf. LUC, XXIV, 39 ; mais λάβετε, et la fin du *logion*, viennent d'ailleurs, de l'*Évangile aux Hébreux* d'après saint JÉRÔME, *De uiris inl.*, XVI (p. 17, 24 RICHARDSON), et *In Is.*, XVIII, prol. (*P. L.*, t. XXIV, col. 628). Mais Eusèbe connaissait cet apocryphe. La dernière partie se lisait aussi dans la *Doctrine de Pierre* (ORIGÈNE, *De principiis*, praef., 8 ; *P. G.*, t. XI, col. 119 C). Cf. RESCH, *Agrapha* (Leipzig, 1889), p. 411, apokryphon 41. — 13 : Eusèbe a quelques leçons différentes du texte donné par le ms. de la lettre ; il omet, après πειθαρχεῖν, τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης ; noter de plus : ἀσκεῖν : ὑπομένειν POL. ; λοιποῖς (d'accord avec la vieille trad. lat.) : ἄλλοις POL.

XXXVII, 3 : δυνάμεις ἐνήργουν : voy. H. WEINEL, *Die Wirkungen des Geistes und der Geister im nachapostolischen Zeitalter bis auf Irenaeus* ; Fribourg-en-Brisgau, 1899.

xxxviii, 1. Cette liste des citations de l'*Épître aux Hébreux*, dans Clément de Rome, est empruntée à M. Schwartz ; elle est d'ailleurs incomplète. Voy. la table de la grande édition des Pères apostoliques par Funk (1901), p. 645, et surtout *The New Testament in the Apostolic fathers*, by a committee of the Oxford society of historical theology (Oxford, 1905), p. 44 suiv.

xxxix, 1 : ἐξηγήσεως; Eusèbe; Jérôme, *De uiris*, xviii (*explanatio*) : ἐξηγήσεις *M*. — 4 : Ἀριστίων : le syr. suppose partout *Ariston*. — 15 : ὃς mss., « und » syr., om. Rufin; le sujet dans les deux traductions se trouve donc être Marc. — λογίων : λογιων *AT*[1]. — 16 : λόγια mss., « das Evangelium » syr., om. Rufin. — συνετάξατο : συνεγράψατο *AM*. — 17 : ἐπιτετηρήσθω : ἐπιτετηρήσθω ἀμφὶ δὲ τὸ δωδέκατον ἔτος τῆς Τραϊανοῦ βασιλείας *T*.

LIVRE IV

i : ἐπίσκοπος mss., Κέρδων ἐπίσκοπος *ER* syr., Rufin.

ii, 2 : M. Rutilius Lupus. Sur ces soulèvements des Juifs, voy. Schuerer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, t. I, p. 661 suiv. — 3 : Dion Cassius, LXVIII, xxxii, appelle le chef des révoltés André. — Marcius Turbo, probablement successeur de Rutilius dans la préfecture d'Égypte (cf. Spartien, *Hadr.*, vii), avant l'arrivée de Rammius Martialis dans ce poste au commencement de 118. — 5 : Λουκίῳ mss., syr., Ruf. ; Κυήτῳ *A* (c'e.-à-d. *Quieto*), Κούντῳ *BD*, κοιντω *EMR*; *Quieto*, Ruf. ; קואטוס syr. La forme véritable est attestée par Spartien, *Hadr.*, v : *Lusium Quietum* ; Dion, lxviii, 32 ; Themistius, *Or.*, XVI, ed. Harduin, p. 205 A. Il fut envoyé en Judée après son consulat (115) comme légat consulaire.

III, 2 : γὰρ ἦν : d'après M. Schwartz, dittographie de παρῆν, qui précède, introduite dans le texte avant Eusèbe.

V, 3. Sur cette liste, voy. L. Duchesne, *Origines chrétiennes* (autographie, 2ᵉ éd.), p. 125.

VI, 1 : Tineius Rufus (Borghesi, *Œuvres*, t. III, p. 62 ; t. VIII, p. 189); cf. Schuerer, *Geschichte des jüd. Volkes*, t. I, p. 687 suiv. — 3 : Βηθθηρα *BDR*, Βίθθηρα *AEMT*, *Bethera* Ruf. ; le nom grec est un accusatif. Voy. Schuerer, *ib.*, p. 693, note 130.

VII, 4 : ἀπορρητοτέρων *AERT*, syr., lat. ; ἀπορρητοτέρω *BDM* ; *ut altius aliquid et uerisimilius adinuenisse uideatur*, Irénée. — 14 : κρατοῦσα : c'est un des noms du christianisme après la paix de l'Église ; voy. la note de Valois.

VIII, 2 : ὁ *M* syr., ὁ καί *BD*, om. *AERT* ; *qui Antinoii appellantur, nostris adhuc temporibus instituti*, Rufin. Cf. plus bas, dans la citation de Justin, Ἀντινόου τοῦ νῦν γενομένου. — 6. Le nom exact du proconsul d'Asie était Q. *Licinius* Silvanus Granianus Quadronius Proculus ; et celui de son successeur, *Minicius* Fundanus. Voy. sur ces passages de Justin et les divergences des textes, l'édition des *Apologies* donnée dans cette collection par M. Pautigny.

IX. Sur le rescrit d'Hadrien, voy. l'article de M. Callewaert, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. VIII (1903), p. 152 suiv. La traduction d'Eusèbe s'est substituée au texte latin dans le ms. de Justin. Un assez grand nombre d'historiens ont considéré le texte latin, donné par Rufin, comme l'original. Bien que cette opinion soit très probablement fausse (voy. Callewaert, *l. c.*, p. 181), nous croyons utile de reproduire ce texte ci-dessous.

Exemplum epistulae imperatoris Hadriani ad Minucium Fundanum proconsulem Asiae.

« Accepi litteras ad me scriptas a decessore tuo Serennio Graniano clarissimo uiro et non placet mihi relationem silentio praeterire, ne et innoxii perturbentur et calumnia-

toribus latrocinandi tribuatur occasio. Itaque si euidenter prouinciales huic petitioni suae adesse ualent aduersum Christianos, ut pro tribunali eos in aliquo arguant, hoc eis exequi non prohibeo. Precibus autem in hoc solis et adclamationibus uti eis non permitto. Etenim multo aequius est, si quis uolet accusare, te cognoscere de obiectis. Si quis igitur accusat et probat aduersum leges quicquam agere, memoratos homines, pro merito peccatorum etiam supplicia statues. Illud mehercule magnopere curabis, ut si quis calumniae gratia quemquam horum postulauerit reum, in hunc pro sui nequitia suppliciis seuerioribus uindices. »

xi, 1 : ἔνατος mss., syr., lat. ; Épiphane, xli, 1 ; xlii, 1 ; Cyprien, *Epist.*, lxxiv, 2. De même dans l'extrait suivant. § 2. Mais l'ancienne traduction latine a ici *octauus*, et cf. plus loin, V, vi, 4. « Hic error antiquissimus est » Valois. — 8 : γνωριζομένου : voy. la note sur III, xxii. — 9. Sur les variantes de Justin et les difficultés de ce passage, voy. l'édition Pautigny, p. xxxii. Nous ne savons rien de plus d'un ouvrage spécial de Justin contre Marcion.

xii. Sur cette adresse, voy. aussi la même édition, p. xxvi.

xiii. L'authenticité de la lettre d'Antonin a été défendue par M. Harnack, *Das Edikt des Antoninus Pius* (Leipzig, 1895), qui a tenté d'en restituer le texte, en éliminant un certain nombre d'interpolations. Voy. un résumé de M. Saltet, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. I (1896), p. 384, avec les principales objections que soulève cette opération. En général, on est resté sceptique et le document n'est pas réhabilité (voy. M. Schanz, *Geschichte der römischen Litteratur*, t. III, 2e éd., 1905, p. 249). M. Schwartz croit que c'est la traduction d'un apocryphe rédigé en latin. Les noms et les titres de l'empereur sont erronés et il est à peu près impossible de tirer un sens des §§ 4 et 5. De plus, le ms. de saint

Justin, B. N. gr. 450, daté de 1364. donne à la suite des *Apologies*, un autre texte grec. C'est probablement une version différente du même original. Voici ce texte, tel que M. Schwartz l'a édité dans son édition de l'*Hist. eccl.* d'Eusèbe, t. I, p. 328. Si le sens est semblable, il y a de nombreux écarts dans l'expression.

Ἀντωνίνου ἐπιστολὴ πρὸς τὸ κοινὸν τῆς Ἀσίας.

Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Τίτος Αἴλιος Ἁδριανὸς Ἀντωνῖνος Σεβαστὸς Εὐσεβής, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ κδ', ὕπατος τὸ δ' [ἐξουσίας ὕπατος κδ' ms.] (*10 déc. 160 — 7 mars 161*), πατὴρ πατρίδος [τὸ κα'ad. ms.; corrigé par M. Schwartz] τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας χαίρειν. Ἐγὼ ᾤμην ὅτι καὶ τοῖς θεοῖς ἐπιμελὲς [τοὺς θεοὺς ἐπιμελεῖς ms.] ἔσεσθαι μὴ λανθάνειν τοὺς τοιούτους· πολὺ γὰρ μᾶλλον ἐκείνους κολάσοιεν, εἴπερ δύναιντο, τοὺς μὴ βουλομένους αὐτοῖς προσκυνεῖν· οἷς ταραχὴν ὑμεῖς ἐμβάλλετε, καὶ τὴν γνώμην αὐτῶν ἥνπερ ἔχουσιν, ὡς ἀθέων κατηγορεῖτε καὶ ἕτερά τινα [ἐμβάλλετε] ἅτινα οὐ δυνάμεθα ἀποδεῖξαι. Εἴη δ' ἂν ἐκείνοις χρήσιμον τὸ δοκεῖν ἐπὶ τῷ κατηγορουμένῳ τεθνάναι, καὶ νικῶσιν ὑμᾶς, προιέμενοι τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἤπερ [εἴπερ ms.] πειθόμενοι οἷς ἀξιοῦτε πράσσειν αὐτούς. Περὶ δὲ τῶν σεισμῶν τῶν γεγονότων καὶ τῶν γινομένων, οὐκ ἀπεικὸς [εἰκὸς ms.] ὑπομνῆσαι ὑμᾶς ἀθυμοῦντας ὅτανπερ ὦσι, παραβάλλοντας [-ες ms.] τὰ ὑμέτερα πρὸς τὰ ἐκείνων, ὅτι εὐπαρρησιαστότεροι ὑμῶν γίνονται πρὸς τὸν θεόν, καὶ ὑμεῖς μὲν ἀγνοεῖν δοκεῖτε παρ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον τοὺς θεοὺς καὶ τῶν ἱερῶν ἀμελεῖτε, θρησκείαν δὲ τὴν περὶ τὸν θεὸν οὐκ ἐπίστασθε· ὅθεν καὶ τοὺς θρησκεύοντας ἐξηλάκατε [ἐζηλώκατε ms.] καὶ διώκετε ἕως θανάτου. Ὑπὲρ τῶν τοιούτων καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν περὶ τὰς ἐπαρχίας ἡγεμόνων τῷ θειοτάτῳ μου πατρὶ ἔγραψαν· οἷς καὶ ἀντέγραψε μηδὲν ἐνοχλεῖν [ὀχλεῖν ms.] τοῖς τοιούτοις, εἰ μὴ φαίνοιντό τι ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν Ῥωμαίων ἐγχειροῦντες. Καὶ ἐμοὶ δὲ περὶ τῶν τοιούτων πολλοὶ ἐσήμαναν· οἷς δὴ καὶ ἀντέγραψα τῇ τοῦ πατρός μου κατακολουθῶν γνώμῃ. Εἰ δέ τις ἔχοι πρός τινα τῶν τοιούτων πρᾶγμα καταφέρειν ὡς τοιούτου, ἐκεῖνος ὁ καταφερόμενος ἀπολελύσθω τοῦ ἐγκλήματος κἂν φαίνηται τοιοῦτος ὤν, ἐκεῖνος δὲ ὁ καταφέρων ἔνοχος ἔσται τῇ δίκῃ.

XIV, 4 : διδάξας : ἐδίδαξεν IRÉN. — ἡ ἐκκλησία mss., τῇ ἐκκλησίᾳ lat., IR. lat. — ἃ καὶ μόνα : καὶ μόνα IR. — 5 : τὸν Πολύκαρπον *AMT* lat., IRÉN., syr.; τὸν (τοῦ) Πολυκάρπου θρόνον *BDER*. — ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας mss., syr.; καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ lat., IR. lat. — 7 : ἐπιγίνωσκε *BDM* syr., lat., conclusion du *Martyrium Polycarpi*, dans le ms. de Moscou, qui a tiré ces additions d'Irénée (FUNK, *Patres apostolici*, 2e éd., p. 344); ἐπιγινώσκεις *AERT*, IR. — ἐπιγινώσκω ἐπιγινώσκω : ἐπιγινώσκω *AT*, syr., *cognosco te* IR.

XIV, 9. Rapports et citations de la première épître de saint Pierre avec la lettre de Polycarpe aux Philippiens :

Polycarpe	*Prima Petri*
I, 3	I, 8.
II, 1	I, 13, 21.
II, 2	III, 9.
V, 3	II, 11.
VII, 2	IV, 7.
VIII, 1	II, 22, 24.
X, 1	III, 8.
X, 2	II, 12; V, 5.
XII, 2	I, 21.

Voy. les éditions des Pères apostoliques et *The New Testament in the Apostolic fathers, by a committee of the Oxford society of historical theology* (Oxford, 1905), p. 86 suiv.

XV, 2 : κατὰ Πόντον *ABDM* syr., lat.; κατὰ τόπον *ERT* SCHWARTZ. On peut hésiter entre les deux leçons. Philomelium n'est pas dans le Pont, mais en Phrygie. De plus, l'adresse authentique, citée ensuite, porte κατὰ πάντα τόπον. Mais, d'autre part, πάντα manque dans Eusèbe, et il faudrait prouver que κατὰ τόπον suffit. Il est probable que certains mss. d'Eusèbe ont été corrigés d'après l'adresse de la lettre,

et qu'Eusèbe a bien écrit, en dépit de la géographie, κατὰ Πόντον. — 3 : ἐγράψαμεν : l'auteur d'une lettre se place souvent au moment où on la lira et met au passé ce qui est encore pour lui un présent; KUEHNER, *Grammatik der griech. Sprache*, t. II, 1re partie, par B. GERTH (Hannovre, 1898), p. 168 ; Fr. BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, § 57, 10 (1re éd., Goettingue, 1896, p. 190). — 10 : ἀθρόως : voy. la note sur III, VIII, 6.

Le texte du *Martyrium Polycarpi* (*G*) diffère sur plus d'un point de celui d'Eusèbe. Voici les principales divergences. 15, κύριος *EMRT*, *G*; κύριε *ABD*, *Domine* trad. lat. de *G*. — 33 : τοῦ Χριστοῦ σου *ER* lat., partie des mss. de *G*; σου om. *ABDMT*, syr., un ms. de *G*. — 35 : ἀρχιερέως mss., syr., *G*; *deum et pontificem*, RUFIN (addition antisubordinatienne). — ἐν πνεύματι mss., σύν syr. lat., καί *G*. — 39 : καθολικῆς om. syr., lat. — 41 : δ' Ἄλκης : Eusèbe avait Δάλκης (tous les mss., sauf *D*, lat., syr.) ; δὲ Ἄλκης *D*, corrigé d'après *G* qui a gardé le texte primitif. — τῶν σῳζομένων om. *T*, lat., un ms. de *G* : d'après M. Schwartz, texte primitif auquel s'est ajouté, ensuite une correction (ou une glose), τοῦ πάντος κόσμου. — 45 : δωδεκάτου paraît avoir été la leçon de l'archétype de nos mss. d'Eusèbe ; mais les traductions supposent un autre texte : « mit den zwölf von Philadelphia die zeugten », syr. ; *cum quo etiam alii duodecim ex Philadelphia uenientes... martyrio consummati sunt*, lat. Cf. *G* : Πολύκαρπον ὃς... δωδέκατος. — μαρτυρήσαντος SCHWARTZ ; μαρτυρήσαντος ὃς mss. ; μαρτυρήσας *G*. — ὃς... κατατεθειμένων om. lat. — ὑπὸ πάντων μᾶλλον mss., πάντων μᾶλλον syr., *solus inter ceteros* trad. lat. de *G*, ὑπὸ πάντων *G*. Primitivement : πάντων μᾶλλον, glosé ou corrigé par μόνος, qui a passé dans le texte et a été rattaché à πάντων par ὑπὸ (SCHWARTZ). — A ces observations, il faut ajouter que M. Schwartz considère comme doublons ou interpolations : 18 : προσαχθέντος... προσελθόντα (doublon de ἀγόμενος... εἰσιόντι 16-17) ; 28 : προσευχόμενος et ἐπιστραφείς (et 10 : εὐχό-

*

μενον), interpolations antérieures à Eusèbe ; 36 : οἳ ...τὰ γενόμενα ; 39 : ἐπίσκοπος (suspecté à tort). En revanche, Eusèbe n'a pas la mention de la colombe, § 39 : ἐξῆλθεν περιστερὰ καὶ πλῆθος αἵματος, *G*. — Sur 6, 18 et 19, voy. Justin, *Apol.*, I, vi, 1.

xvi, 1. Sur l'ordre des *Apologies* de Justin, voy., dans cette collection, l'édition Pautigny, p. x suiv. — 3. Sur les divergences d'Eusèbe avec le ms. de Justin, voy. *ib.*, p. xxxvi. — 6. La citation de Platon est restée dans l'encrier d'Eusèbe : 'Αλλ' οὔτι γε πρὸ τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ, « La vérité doit passer avant l'homme ».

xvii, 1. Voy. l'éd. citée des *Apologies*, p. xv, et, sur la citation qui suit, p. xxxv. M. Schwartz considère comme des interpolations antérieures à Eusèbe, 8, ὃν... ἐκολάσατο (omis par Rufin) ; 9, εἰς... Πτολεμαῖον (omis par Rufin) ; 13, ἐπεῖπεν (et aussi γινώσκων que donne à la place le ms. de Justin). Le préfet s'appelait Q. Lollius Urbicus (non *Urbicius*). — 13 : τούτοις... ἀκολούθως, sur la portée donnée à ces mots par les éditeurs de Justin, voy. l'éd. citée, p. xxxv.

xviii, 2. Sur les empereurs dédicataires des *Apologies*, voy. *l. c.*, p. xii et xxxv. — 7 : λέγοντας et καταλέγοντας : syr., lat. ; λέγοντες et καταλέγοντες mss. d'Eusèbe et Justin, Schwartz.

xxii, 2 : τοῖς Κορινθίοις, ancienne glose, d'après M. Schwartz. — 3 : διαδοχὴν ἐποιησάμην : mss., syr., « mauvaise correction, introduite pour combler une lacune » (Schwartz), *permansi inibi* lat. La question du catalogue d'Hégésippe est très controversée ; voy. les histoires littéraires. — 5 : καὶ Μασβώθεοι, ancienne interpolation (antérieure au syr. et au lat.) d'après M. Schwartz. — 7 : 'Ισραηλιτῶν Valois ; ἰσραὴλ τῶν mss., syr., lat. ; ἰσραὴλ ἢ τῶν *AMT*. — αὗται mss., syr., om. lat. ; M. Schwartz conjecture pour Hégésippe : αὐτῆς. — 8 : πανάρετον σοφίαν : ce titre a été donné aussi au recueil de Jésus Sirach ; voy. Schuerer, *Gesch. des jüdischen Volkes*, t. III (3ᵉ éd.), p. 161.

XXIII, 10 : passage altéré profondément d'après M. Schwartz : « πάντας μὲν ἀδελφούς n'a pas de correspondant; πολλαῖς et ταῖς κατὰ πᾶσαν πόλιν s'excluent; ὧδε devait commencer une nouvelle phrase, et ἀναψύχοντας et ἐπιχορηγοῦντας sont altérés par un accord fautif; δι' ὧν πέμπετε ἐφοδίων, om. par lat. d'après une conjecture, ne peuvent guère être authentiques, ἀρχῆθεν se rapporte à πατροπαράδοτον. » — 11 : τὴν προτέραν... γραφεῖσαν désigne l'épître de Clément comme première par rapport à celle de Soter, non par rapport à une autre de Clément. Ce passage ne permet pas d'affirmer que la *Secunda Clementis* était reconnue et lue par Denys de Corinthe; on en peut plutôt conclure le contraire.

XXVI, 2 : ἡ ἑνός : ἡ νοός *AERT*, ἣν ἐν οἷς *BD*, *et mente* lat., om. *M* syr. — καὶ ὁ περὶ ἀληθείας *A* lat.; Jér., *De uiris*, XXIV; καὶ περὶ ἀληθείας *BDM*, καὶ ἀληθείας *ERT*, « und über die Wahrheit », syr. — πίστεως *BDEMRT* syr., lat., κτίσεως *A*, om. Jér. Le texte qu'on lit aujourd'hui dans Eusèbe me paraît être une très ancienne correction d'un titre peu conforme à l'orthodoxie postérieure; Méliton devait entendre le texte des *Proverbes*, VIII, 22, comme beaucoup de ses contemporains. Voy. plus haut, I, II, 14-15. — λόγος αὐτοῦ προφητείας : *De prophetia sua*, Jérôme, *De uiris*, XXIV; d'après le même écrivain, Tertullien se moquait de Méliton, que les catholiques (*psychici*) considéraient en général comme un prophète. — καὶ περὶ ψυχῆς καὶ σώματος : interpolation due à la répétition du titre donné deux lignes plus haut; omis par saint Jérôme, *ib.*, et par *ERT*, « nach Conjectur », dit M. Schwartz. — 3 : Σερουιλλίου Παύλου *ABERT*, Σερουλλίου Παύλου *M*, Σερουΐννου Παύλου *D*, *Sergio Paulo* Ruf. d'après *Act.* XIII, 7 (qui n'a d'ailleurs pas de rapport avec ces événements); en réalité, L. Sergius Paullus, proconsul d'Asie vers 164-166 (Waddington, *Fastes des provinces asiatiques de l'Empire romain*, Paris, 1872; n° 148). — ἐν βαρβάροις ἤκμασεν : thème d'apologiste; voy. Justin, *Apol.*, I, V,

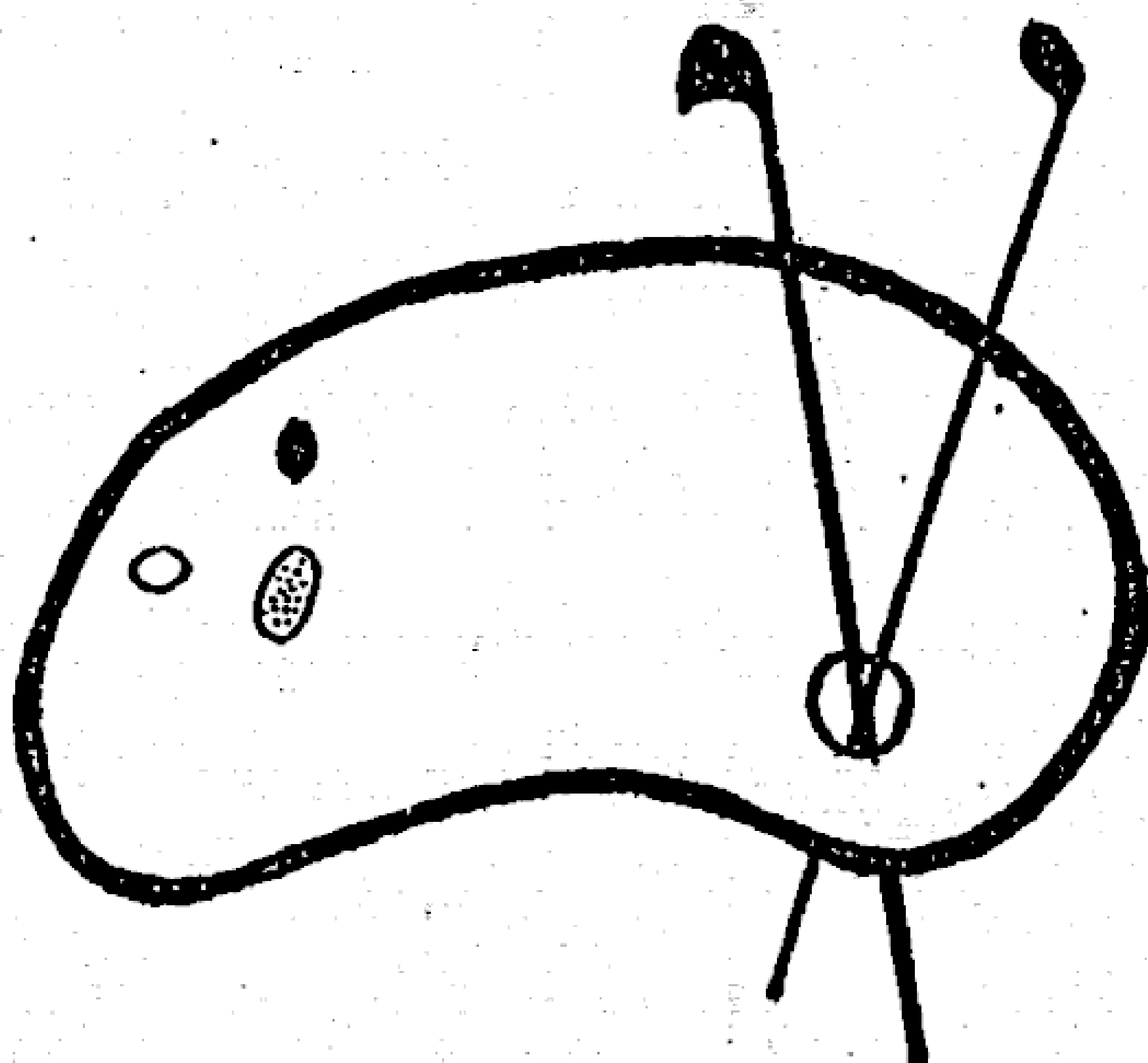
3 et la note (éd. Pautigny), p. xxviii, et l'index, p. 185, v°. — μόνοι πάντων : autre lieu commun d'apologiste ; voy. Tertullien, *Apol.*, v. — τὰ σύμπαντα διοικοῦντος : le texte de Méliton devait être τὰ πάντα συνδιοικοῦντος, comme le suppose Valois. — 14 : ἣ καὶ Σοφία *AT* lat. syr. (« was Weisheit »), ἡ καί *B* Schwartz, καὶ ἡ *EMR*. Cette façon de désigner un surnom ou un deuxième nom se rencontre aussi en latin sous la forme *qui* (*quae*) *et*; *Rev. de philologie*, t. XVI (1892), p. 29.

xxvii : ἔτι *ADM*, ἐπὶ *BERT*. — ποιουμένου *AMT* syr., lat. ; ποιουμένου τοσαῦτα καὶ περὶ τοῦδε λεκτέον *BDER*.

xxix, 7 : Voy. A. Puech, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien, suivies d'une traduction du Discours*, Paris, 1903.

TABLE DES MATIÈRES





DEBUT D'UNE SERIE DE DOCUMENTS
EN COULEUR

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES V-VIII

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

ÉMILE GRAPIN

CURÉ DOYEN DE NUITS (CÔTE-D'OR)

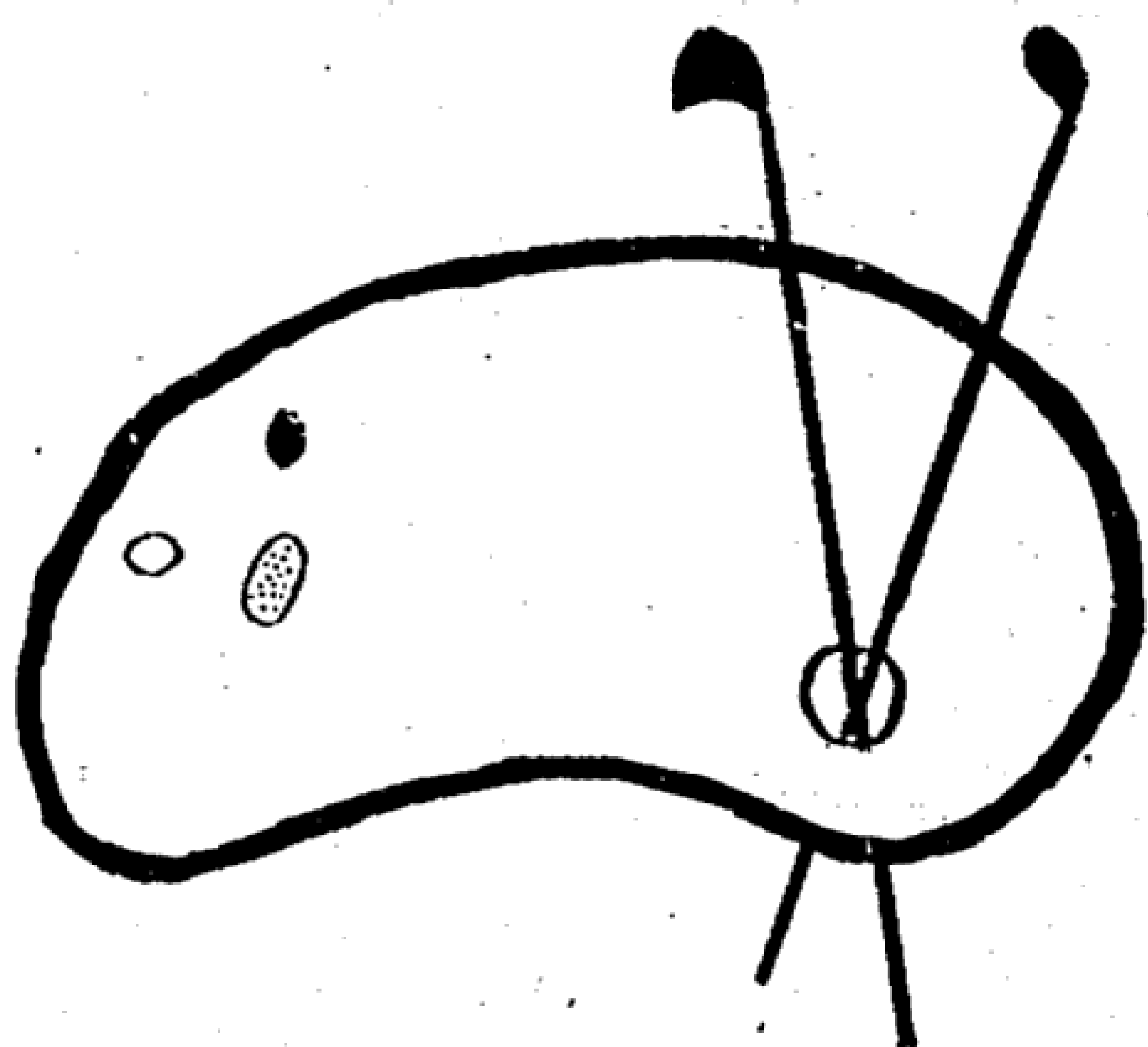
PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1911

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



FIN D'UNE SERIE DE DOCUMENTS
EN COULEUR



CAHIER (S) OU PAGE (
RETABLI (S) A

EUSÈBE

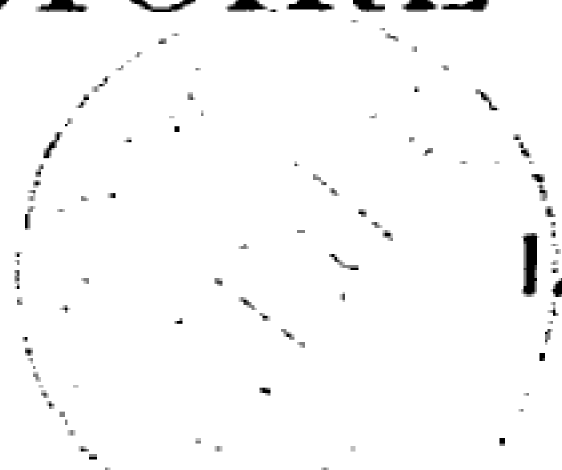
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES V-VIII

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE



LIVRES V-VIII

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

ÉMILE GRAPIN
CURÉ DOYEN DE NUITS (CÔTE-D'OR)

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
82, RUE BONAPARTE, 82
1911

14

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR

L'ÉTUDE HISTORIQUE

DU CHRISTIANISME

Publiés sous la direction de

HIPPOLYTE HEMMER et PAUL LEJAY

Depuis une vingtaine d'années, l'attention des hommes instruits se porte vers les études religieuses. L'histoire du christianisme, surtout celle des premiers siècles, est l'objet d'une curiosité toujours en éveil et forme la matière de travaux innombrables. Le développement des sciences historiques et des exercices pratiques rend de plus en plus habituel le maniement des textes. Dans les Facultés de l'État, à l'École pratique des Hautes Études, dans les séminaires catholiques, on recourt sans cesse, pour éclairer les origines chrétiennes, à l'interprétation des documents de la tradition. Malheureusement les collections patristiques sont difficilement abordables aux étudiants, aux érudits, aux prêtres laborieux, en dehors des grandes villes; le format des collections n'en permet guère l'usage dans les cours et conférences. Les textes grecs sont souvent difficiles à comprendre, et la traduction latine qui les accompagne d'ordinaire ne les éclaircit pas toujours.

Afin d'obvier à ces divers inconvénients, nous avons entrepris de publier une collection de *Textes et documents pour l'étude*

historique du christianisme. Elle comprendra les œuvres les plus utiles pour l'histoire proprement dite du christianisme, pour celle de ses institutions et de son dogme. Les ouvrages trop longs seront présentés dans leurs parties essentielles, reliées par des analyses.

La collection a pour but de mettre sous les yeux les textes originaux auxquels il faut toujours revenir quand on veut faire un travail solide. Toutefois ils seront accompagnés d'une traduction française.

Des introductions précises fourniront les données indispensables sur la biographie de l'auteur et sur les circonstances où furent composés ses écrits, les renseignements utiles à l'intelligence d'un ouvrage et à l'appréciation de sa valeur historique. Chaque volume est muni d'un index détaillé des matières, comprenant les noms propres, les ouvrages cités par l'auteur, les faits principaux, les termes philosophiques et théologiques pouvant aider à une recherche ou à une comparaison.

Les directeurs de la collection s'interdisent de faire un travail critique. Ils reproduiront le meilleur texte connu, en l'accompagnant d'indications sur l'état de la science et sur les progrès qui peuvent rester à accomplir. Ils refusent de se mêler à aucune polémique religieuse, voulant se renfermer dans le rôle modeste qu'ils ont défini et ne présenter aux lecteurs que des textes sûrs et des traductions exactes, des faits et des documents.

Nous espérons que MM. les professeurs de Facultés, les directeurs des Écoles de Théologie, les chefs des établissements d'études supérieures accueilleront cette collection avec bienveillance et lui accorderont leur faveur.

Hippolyte Hemmer,
Paul Lejay.

Les volumes de cette collection paraissent à intervalle rapproché, dans le format in-12, et sont d'un prix extrêmement modique, les plus gros volumes de 500 pages ne devant pas dépasser 4 ou 5 francs. Nous désirons ainsi mettre à la portée de tous des textes si importants à connaître.

Volumes parus :

1. JUSTIN, *Apologies*, publié par Louis PAUTIGNY. Prix : 2 fr. 50.
2. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, publié par E. GRAPIN. Prix : 4 fr.
3. TERTULLIEN, *De pænitentia, de pudicitia*, publié par P. DE LABRIOLLE. Prix : 3 fr.
4. TERTULLIEN, *De Præscriptione Hæreticorum*, publié par P. DE LABRIOLLE. Prix : 2 fr.
5. LES PÈRES APOSTOLIQUES, I : *Doctrine des Apôtres. Épître de Barnabé*, publié par Hipp. HEMMER, G. OGER et A. LAURENT. Prix : 2 fr. 50.
6. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, publié par Fernand BOULENGER, maître de conférences à la faculté libre des lettres de Lille. Prix : 3 fr.
7. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Discours catéchétique*, publié par Louis MÉRIDIER, docteur ès lettres, professeur agrégé des lettres au lycée de Sens. Prix : 3 fr.
8 et 11. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, publié par Georges ARCHAMBAULT, directeur à l'École Fénelon. 2 vol. Prix : 7 fr.
9. PHILON, *Commentaire allégorique des Saintes Lois*, publié par E. BRÉHIER, maître de conférences à l'Université de Rennes. Prix : 3 fr. 50.
10. LES PÈRES APOSTOLIQUES, II : CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens, Homélie du IIe siècle*, publié par Hippolyte HEMMER. Prix : 3 fr.
12. LES PÈRES APOSTOLIQUES, III : IGNACE d'ANTIOCHE ET POLYCARPE DE SMYRNE : *Épîtres — Martyre de Polycarpe*, publiés par Aug. LELONG, agrégé de l'Université. Prix : 3 fr.
13. ÉVANGILES APOCRYPHES, I : *Protévangile de Jacques. — Pseudo-Mathieu. — Évangile de Thomas*, textes annotés et traduits par Charles MICHEL, professeur à l'Université de Liège. — *Histoire de Joseph le Charpentier*, rédactions copte et arabe, traduites et annotées par P. PEETERS, Bollandiste. Prix : 3 fr.
14. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, t. II, liv. V-VIII, par E. GRAPIN. Prix : 5 fr.

Sous presse :

PALLADIUS, *Histoire lausiaque*.

ÉVANGILES APOCRYPHES, II : *Évangile de l'Enfance, etc.*

EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, t. III et dernier.

PÈRES APOSTOLIQUES, IV : *Le Pasteur d'Hermas*.

En préparation prochaine :

Clément d'Alexandrie, *Stromates.*

Conciles grecs.

Conciles d'Afrique.

Conciles mérovingiens.

Epiphane, *Panarium* ou *Hérésies.*

Cyprien (saint), *Lettres.*

Origène, *De principiis.*

Pour paraître ultérieurement :

Les Apologistes du IIe siècle autres que S. Justin et Athénagore.

S. Irénée. — *Adversus Hæreses.*
Clément d'Alexandrie. — *Protreptique.*
Les Constitutions apostoliques.
Grégoire le Thaumaturge. — Épître canonique.
Tertullien. — Apologétique ; *ad Scapulam.*
S. Cyprien. — *De catholicæ ecclesiæ unitate* ; *De lapsis.*
Arnobe. — Extraits.
Papes. — Lettres.
Empereurs. — Constitutions et Lettres relatives à l'Église.
Athanase. — Œuvres historiques ; Extraits des œuvres théologiques.
Basile de Césarée. — Correspondance ; Extraits des œuvres mystiques et théologiques.
Grégoire de Nazianze. — Discours ; Lettres.
Grégoire de Nysse. — Dialogue sur l'âme et la résurrection.
Cyrille de Jérusalem. — Catéchèses.
Chrysostome. — Œuvres choisies et extraits.
Ambroise. — *De mysteriis* (avec Extraits du *De sacramentis*). Lettres choisies.
Augustin. — Lettres choisies ; La Cité de Dieu ; Choix de sermons ; Extraits des principaux ouvrages théologiques.
Jérome. — *De viris illustribus* ; Correspondance.
Léon le Grand. — Choix de Lettres et Sermons.
Grégoire le Grand. — *Regula pastoralis* : Choix des *Morales* et des Lettres.
Recueil d'inscriptions chrétiennes.
Textes liturgiques.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TEXTE

ET

TRADUCTION

ΕΥΣΕΒΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΙΑΣ

ΒΙΒΛΟΣ Ε′

Τάδε καὶ ἡ πέμπτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας·

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE V

VOICI CE QUE CONTIENT LE CINQUIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

[1] Ὁ μὲν οὖν τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Σωτὴρ ἐπὶ ὄγδοον ἔτος ἡγησάμενος τελευτᾷ τὸν βίον· τοῦτον δωδέκατος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων Ἐλεύθερος διαδέχεται, ἔτος δ' ἦν ἑπτακαιδέκατον αὐτοκράτορος Ἀντωνίνου Οὐήρου· ἐν ᾧ κατά τινα μέρη τῆς γῆς σφοδρότερον ἀναρριπισθέντος τοῦ καθ' ἡμῶν διωγμοῦ, ἐξ ἐπιθέσεως τῶν κατὰ πόλεις δήμων μυριάδας μαρτύρων διαπρέψαι, στοχασμῷ λαβεῖν ἔνεστιν ἀπὸ τῶν καθ' ἓν ἔθνος συμβεβηκότων, ἃ καὶ γραφῇ τοῖς μετέπειτα παραδοθῆναι, ἀλήστου μνήμης ὡς ἀληθῶς ἐπάξια ὄντα, συμβέβηκεν. [2] Τῆς μὲν οὖν περὶ τούτων ἐντελεστάτης ὑφηγήσεως τὸ πᾶν σύγγραμμα τῇ τῶν μαρτύρων ἡμῖν κατατέτακται συναγωγῇ, οὐχ ἱστορικὴν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ διδασκαλικὴν περιέχον διήγησιν· ὁπόσα γέ τοι τῆς παρούσης ἔχοιτο πραγματείας, ταῦτ' ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀναλεξάμενος παραθήσομαι.

[3] Ἄλλοι μὲν οὖν ἱστορικὰς ποιούμενοι διηγήσεις, πάντως ἂν παρέδωκαν τῇ γραφῇ πολέμων νίκας καὶ τρόπαια κατ' ἐχθρῶν στρατηγῶν τε ἀριστείας καὶ ὁπλιτῶν ἀνδραγαθίας, αἵματι καὶ μυρίοις φόνοις παίδων καὶ πατρίδος καὶ

XXVII. Ce qui est venu aussi jusqu'à nous des autres qui florissaient alors.
XXVIII. De ceux qui ont répandu l'hérésie d'Artémon dès le commencement, quels ils étaient dans leur genre de vie et comment ils ont osé corrompre les Saintes Écritures.

L'évêque de l'église des Romains, Soter, mourut donc pendant la huitième année de son épiscopat. Son successeur, le douzième depuis les apôtres, fut Eleuthère. On était dans la dix-septième année de l'empereur Antoninus Vérus [177-178], pendant laquelle, en certaines régions de la terre, la persécution se ralluma contre nous avec une très grande vigueur. L'attaque vint du peuple des villes et on peut conjecturer que des milliers de martyrs s'y illustrèrent, d'après ce qui se passa dans une seule nation ; il advint du reste que ces événements furent écrits et transmis à la postérité : ils étaient vraiment dignes d'une impérissable mémoire. [2] Le texte entier du récit très complet de ces faits a été inséré par nous dans le *Recueil des martyrs*, qui contient un exposé non seulement historique mais aussi doctrinal : autant d'ailleurs que le sujet présent le comportera, j'en ferai des extraits que je donnerai ici.

[3] D'autres, dans leurs récits et leurs histoires, se sont bornés à transmettre par écrit les victoires et les trophées enlevés aux ennemis, la vaillance des chefs et le courage des soldats qui ont souillé leurs mains de sang, en des meurtres nombreux, à cause de leurs

τῆς ἄλλης ἕνεκεν περιουσίας μιανθέντων· [4] ὁ δέ γε τοῦ κατὰ θεὸν πολιτεύματος διηγηματικὸς ἡμῖν λόγος τοὺς ὑπὲρ αὐτῆς τῆς κατὰ ψυχὴν εἰρήνης εἰρηνικωτάτους πολέμους καὶ τοὺς ἐν τούτοις ὑπὲρ ἀληθείας μᾶλλον ἢ πατρίδος καὶ μᾶλλον ὑπὲρ εὐσεβείας ἢ τῶν φιλτάτων ἀνδρισαμένους αἰωνίαις ἀναγράψεται στήλαις, τῶν εὐσεβείας ἀθλητῶν τὰς ἐνστάσεις καὶ τὰς πολυτλήτους ἀνδρείας τρόπαιά τε τὰ κατὰ δαιμόνων καὶ νίκας τὰς κατὰ τῶν ἀοράτων ἀντιπάλων καὶ τοὺς ἐπὶ πᾶσι τούτοις στεφάνους εἰς αἰώνιον μνήμην ἀνακηρύττων.

enfants, de leur patrie et de leurs autres intérêts. [4]
Le livre où nous exposons la manière de se conduire selon Dieu, inscrira sur des colonnes éternelles les luttes très pacifiques pour la paix de l'âme, ainsi que les hommes qui ont eu le courage d'y préférer la vérité à la patrie et la religion aux êtres les plus chers. Il proclamera les résistances des athlètes de la religion, les vaillances qui ont supporté tant d'épreuves, les trophées ravis aux démons, les victoires remportées sur les adversaires invisibles, et les couronnes obtenues après tout cela pour un immortel souvenir.

Α'

[1] Γαλλία μὲν οὖν ἡ χώρα ἦν, καθ' ἣν τὸ τῶν δηλουμένων συνεκροτεῖτο στάδιον, ἧς μητροπόλεις ἐπίσημοι καὶ παρὰ τὰς ἄλλας τῶν αὐτόθι διαφέρουσαι βεβόηνται Λούγδουνος καὶ Βίεννα, δι' ὧν ἀμφοτέρων τὴν ἅπασαν χώραν πολλῷ τῷ ῥεύματι περιρρέων ὁ Ῥοδανὸς ποταμὸς διέξεισιν.

[2] Τὴν οὖν περὶ τῶν μαρτύρων γραφὴν αἱ τῇδε διαφανέσταται ἐκκλησίαι ταῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ Φρυγίαν διαπέμπονται, τὰ παρ' αὐταῖς πραχθέντα τοῦτον ἀνιστοροῦσαι τὸν τρόπον ([3] παραθήσομαι δὲ τὰς αὐτῶν φωνάς)·

« Οἱ ἐν Βιέννῃ καὶ Λουγδούνῳ τῆς Γαλλίας παροικοῦντες δοῦλοι Χριστοῦ τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ Φρυγίαν τὴν αὐτὴν τῆς ἀπολυτρώσεως ἡμῖν πίστιν καὶ ἐλπίδα ἔχουσιν ἀδελφοῖς· εἰρήνη καὶ χάρις καὶ δόξα ἀπὸ θεοῦ πατρὸς καὶ Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. »

[4] Εἶτα τούτοις ἑξῆς ἕτερα προοιμιασάμενοι, τὴν τοῦ λόγου καταρχὴν ποιοῦνται ἐν τούτοις· « Τὸ μὲν οὖν μέγεθος τῆς ἐνθάδε θλίψεως καὶ τὴν τοσαύτην τῶν ἐθνῶν εἰς

CHAPITRE PREMIER

[COMBIEN, DANS LA GAULE, SOUS VÉRUS, EURENT A SUPPORTER LA LUTTE POUR LA RELIGION, ET COMMENT]

La Gaule est le pays où fut rassemblé le stade de ceux dont nous parlons : elle a des métropoles remarquables qui l'emportent sur les autres de cette contrée : leur nom est célèbre, c'est Lyon et Vienne. Le fleuve du Rhône, qui arrose abondamment de son cours toute la région, les traverse l'une et l'autre.

[2] Donc les très illustres églises de ces deux cités ont envoyé à celles de l'Asie et de Phrygie la relation écrite qui concerne leurs martyrs ; elles y racontent de la manière suivante ce qui s'est passé chez elles. [3] Je vais du reste en rapporter les propres expressions :

« Les serviteurs du Christ qui habitent Vienne et Lyon en Gaule, aux frères de l'Asie et de Phrygie qui ont la même foi et la même espérance de la rédemption que nous, paix, grâce et gloire de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur. »

[4] Ensuite après ces mots, ils parlent d'autres choses dans un préambule, puis ils commencent le récit en ces termes : « L'intensité de l'oppression qui s'est produite

τοὺς ἁγίους ὀργὴν καὶ ὅσα ὑπέμειναν οἱ μακάριοι μάρτυρες, ἐπ' ἀκριβὲς οὔθ' ἡμεῖς εἰπεῖν ἱκανοὶ οὔτε μὴν γραφῇ περιληφθῆναι δυνατόν. [5] Παντὶ γὰρ σθένει ἐνέσκηψεν ὁ ἀντικείμενος, προοιμιαζόμενος ἤδη τὴν ἀδεῶς μέλλουσαν ἔσεσθαι παρουσίαν αὐτοῦ, καὶ διὰ πάντων διῆλθεν, ἐθίζων τοὺς ἑαυτοῦ καὶ προγυμνάζων κατὰ τῶν δούλων τοῦ θεοῦ, ὥστε μὴ μόνον οἰκιῶν καὶ βαλανείων καὶ ἀγορᾶς εἴργεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὸ καθόλου φαίνεσθαι ἡμῶν τινα αὐτοῖς ἀπειρῆσθαι ἐν ὁποίῳ δήποτε τόπῳ. [6] Ἀντεστρατήγει δὲ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ, καὶ τοὺς μὲν ἀσθενεῖς ἐρρύετο, ἀντιπαρέτασσε δὲ στύλους ἑδραίους [*I Tim.*, III, 15] δυναμένους διὰ τῆς ὑπομονῆς πᾶσαν τὴν ὁρμὴν τοῦ πονηροῦ εἰς ἑαυτοὺς ἑλκύσαι· οἳ καὶ ὁμόσε ἐχώρουν, πᾶν εἶδος ὀνειδισμοῦ καὶ κολάσεως ἀνεχόμενοι [cf. *Hébr.*, X, 33]· οἳ καὶ τὰ πολλὰ ὀλίγα ἡγούμενοι ἔσπευδον πρὸς Χριστόν, ὄντως ἐπιδεικνύμενοι ὅτι· « Οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ « πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς » [*Rom.*, VIII, 18].

« [7] Καὶ πρῶτον μὲν τὰ ἀπὸ τοῦ ὄχλου πανδημεὶ σωρηδὸν ἐπιφερόμενα γενναίως ὑπέμενον, ἐπιβοήσεις καὶ πληγὰς καὶ συρμοὺς καὶ διαρπαγὰς καὶ λίθων βολὰς καὶ συγκλείσεις καὶ πάνθ' ὅσα ἠγριωμένῳ πλήθει ὡς πρὸς ἐχθροὺς καὶ πολεμίους φιλεῖ γίνεσθαι, [8] καὶ δὴ ἀναχθέντες εἰς τὴν ἀγορὰν ὑπό τε τοῦ χιλιάρχου καὶ τῶν προεστηκότων τῆς πόλεως ἐξουσιῶν ἐπὶ παντὸς τοῦ πλήθους ἐνακριθέντες καὶ ὁμολογήσαντες, συνεκλείσθησαν εἰς τὴν εἱρκτὴν ἕως τῆς τοῦ ἡγεμόνος παρουσίας.

ici, la colère si grande des gentils contre les saints, et tout ce qu'ont supporté les bienheureux martyrs, nous ne sommes pas capables de le dire avec exactitude, et il n'est assurément pas possible de le rendre dans un écrit. [5] C'est en effet avec toute sa force que l'adversaire a frappé ; il préludait alors à ce que doit être son avènement quand il sera sans crainte ; il mit tout en œuvre pour former les siens et les exercer par avance contre les serviteurs de Dieu. Aussi bien, non seulement on nous interdisait les maisons, les bains, le forum, mais en général on défendait encore à chacun de nous, de paraître en quelque lieu que ce fût. [6] Cependant la grâce de Dieu combattit contre eux ; elle fit d'abord éloigner les faibles, puis elle fit avancer des piliers solides qui pouvaient par leur résistance attirer sur eux tout le choc du méchant. Ils allèrent donc à sa rencontre, supportèrent toutes sortes d'outrages et de châtiments, et ils firent peu de cas de ces nombreuses épreuves, ils se hâtaient vers le Christ et montraient réellement que « les souffrances « du temps présent ne sont pas dignes d'être mises en « regard de la gloire qui doit être révélée en nous ».

« [7] Et d'abord, des sévices sans nombre leur étaient infligés par la foule entière, ils les supportèrent généreusement : ils furent insultés, battus, traînés, pillés, lapidés, enfermés ensemble, ils endurèrent tout ce qu'une populace enragée aime à faire subir à des adversaires ou à des ennemis. [8] Ils montèrent alors au forum, emmenés par le tribun et les magistrats qui présidaient à la ville ; interrogés devant toute la foule,

« [9] Μετέπειτα δὲ ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα ἀχθέντων αὐτῶν κἀκείνου πάσῃ τῇ πρὸς ἡμᾶς ὠμότητι χρωμένου, Οὐέττιος Ἐπάγαθος, εἷς ἐκ τῶν ἀδελφῶν, πλήρωμα ἀγάπης τῆς πρὸς τὸν θεὸν καὶ πρὸς τὸν πλησίον κεχωρηκώς, οὗ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἠκρίβωτο ἡ πολιτεία, ὡς καίπερ ὄντα νέον συνεξισοῦσθαι τῇ τοῦ πρεσβυτέρου Ζαχαρίου μαρτυρίᾳ· πεπόρευτο γοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐντολαῖς καὶ δικαιώμασι τοῦ κυρίου [Luc, I, 6] ἄμεμπτος καὶ πάσῃ τῇ πρὸς τὸν πλησίον λειτουργίᾳ ἄοκνος, ζῆλον θεοῦ πολὺν ἔχων καὶ ζέων τῷ πνεύματι· τοιοῦτος δή τις ὤν, τὴν οὕτως καθ' ἡμῶν ἀλόγως γινομένην κρίσιν οὐκ ἐβάστασεν, ἀλλ' ὑπερηγανάκτησεν καὶ ἠξίου καὶ αὐτὸς ἀκουσθῆναι ἀπολογούμενος ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ὅτι μηδὲν ἄθεον μηδὲ ἀσεβές ἐστιν ἐν ἡμῖν. [10] Τῶν δὲ περὶ τὸ βῆμα καταβοησάντων αὐτοῦ, καὶ γὰρ ἦν ἐπίσημος, καὶ τοῦ ἡγεμόνος μὴ ἀνασχομένου τῆς οὕτως ὑπ' αὐτοῦ δικαίας προταθείσης ἀξιώσεως, ἀλλὰ μόνον τοῦτο πυθομένου εἰ καὶ αὐτὸς εἴη Χριστιανός, τοῦ δὲ λαμπροτάτῃ φωνῇ ὁμολογήσαντος, ἀνελήφθη καὶ αὐτὸς εἰς τὸν κλῆρον τῶν μαρτύρων, παράκλητος Χριστιανῶν χρηματίσας, ἔχων δὲ τὸν παράκλητον ἐν ἑαυτῷ, τὸ πνεῦμα πλεῖον τοῦ Ζαχαρίου [Luc, I, 67], ὃ διὰ τοῦ πληρώματος τῆς ἀγάπης ἐνεδείξατο, εὐδοκήσας ὑπὲρ τῆς τῶν ἀδελφῶν ἀπολογίας καὶ τὴν ἑαυτοῦ θεῖναι ψυχήν [*I Jean*, III, 16 ; *I Thess.*, II, 8]· ἦν γὰρ καὶ ἔστιν γνήσιος Χριστοῦ μαθητής, ἀκολουθῶν τῷ ἀρνίῳ ὅπου ἂν ὑπάγῃ [*Apoc.*, XIV, 4].

ils rendirent témoignage et on les mit ensemble dans la prison jusqu'à l'arrivée du gouverneur.

« [9] Dans la suite, on les lui amena et celui-ci se laissa aller à toute la cruauté en usage contre nous. Vettius Epagathus, un des frères, était parvenu à la plénitude de l'amour envers Dieu et le prochain. Sa conduite était tellement parfaite que, malgré sa jeunesse, il méritait le témoignage du vieillard Zacharie ; car il avait marché sans reproche dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur : empressé à tout service envers le prochain, ayant un grand zèle pour Dieu, bouillonnant de l'Esprit. Étant d'un tel caractère, il ne supporta pas une procédure aussi déraisonnablement conduite contre nous, mais il fut exaspéré et réclama d'être entendu lui aussi, pour défendre les frères et prouver qu'il n'y avait ni athéisme ni impiété parmi nous. [10] Ceux qui entouraient le tribunal se mirent à crier contre lui, car c'était un homme fort connu et le légat ne supporta pas la juste requête qu'il présentait ainsi ; il lui demanda seulement si lui aussi était chrétien. Celui-ci l'affirma d'une voix très claire et il fut également élevé au rang des martyrs : qualifié de paraclet des chrétiens, possédant en effet en lui le Paraclet, l'Esprit plus complètement que Zacharie, qu'il manifestait par la plénitude de la charité. Il prenait avec bonheur la défense de ses frères et y mettait son âme : car il était et il est encore un vrai disciple du Christ, suivant l'Agneau partout où il va.

« [11] Ἐντεῦθεν δὴ διεκρίνοντο οἱ λοιποί, καὶ φανεροὶ καὶ ἕτοιμοι ἐγίνοντο πρὸς τὸ μαρτυρεῖν, οἳ καὶ μετὰ πάσης προθυμίας ἀνεπλήρουν τὴν ὁμολογίαν τῆς μαρτυρίας, ἐφαίνοντο δὲ καὶ οἱ ἀνέτοιμοι καὶ ἀγύμναστοι καὶ ἔτι ἀσθενεῖς, ἀγῶνος μεγάλου τόνον ἐνεγκεῖν μὴ δυνάμενοι· ὧν καὶ ἐξέτρωσαν ὡς δέκα τὸν ἀριθμόν· οἳ καὶ μεγάλην λύπην καὶ πένθος ἀμέτρητον ἐνεποίησαν ἡμῖν καὶ τὴν προθυμίαν τῶν λοιπῶν τῶν μὴ συνειλημμένων ἐνέκοψαν· οἳ καίπερ πάντα τὰ δεινὰ πάσχοντες, ὅμως συμπαρῆσαν τοῖς μάρτυσιν καὶ οὐκ ἀπελείποντο αὐτῶν, [12] τότε δὲ οἱ πάντες μεγάλως ἐπτοήθημεν διὰ τὸ ἄδηλον τῆς ὁμολογίας, οὐ τὰς ἐπιφερομένας κολάσεις φοβούμενοι, ἀλλὰ τὸ τέλος ἀφορῶντες καὶ τὸ ἀποπεσεῖν τινα δεδιότες.

« [13] Συνελαμβάνοντο μέντοι καθ' ἑκάστην ἡμέραν οἱ ἄξιοι τὸν ἐκείνων ἀναπληροῦντες ἀριθμόν, ὥστε συλλεγῆναι ἐκ τῶν δύο ἐκκλησιῶν πάντας τοὺς σπουδαίους καὶ δι' ὧν μάλιστα συνεστήκει τὰ ἐνθάδε· [14] συνελαμβάνοντο δὲ καὶ ἐθνικοί τινες οἰκέται τῶν ἡμετέρων, ἐπεὶ δημοσίᾳ ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν ἀναζητεῖσθαι πάντας ἡμᾶς· οἳ καὶ κατ' ἐνέδραν τοῦ σατανᾶ, φοβηθέντες τὰς βασάνους ἃς τοὺς ἁγίους ἔβλεπον πάσχοντας, τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τοῦτο παρορμώντων αὐτούς, κατεψεύσαντο ἡμῶν Θυέστεια δεῖπνα καὶ Οἰδιποδείους μίξεις καὶ ὅσα μήτε λαλεῖν μήτε νοεῖν θέμις ἡμῖν, ἀλλὰ μηδὲ πιστεύειν εἴ τι τοιοῦτο πώποτε παρὰ ἀνθρώποις ἐγένετο· [15] τούτων δὲ φημισθέντων, πάντες ἀπεθηριώθησαν εἰς ἡμᾶς, ὥστε καὶ εἴ τινες τὸ πρότε-

« [11] A partir de ce moment il se fit un triage parmi les autres : les uns étaient évidemment prêts au martyre, ils en accomplirent avec un entrain parfait la confession ; mais il en parut d'autres qui n'étaient ni préparés ni exercés, et qui se trouvaient encore faibles et hors d'état de supporter l'effort d'un grand combat ; de ceux-ci, dix environ échouèrent. Ils nous causèrent un grand chagrin et une incommensurable douleur : ils brisèrent l'empressement des autres qui n'avaient pas été arrêtés et qui, au prix de terribles souffrances, assistaient cependant les martyrs et ne les délaissaient pas. [12] Alors nous étions tous grandement terrifiés de l'ambiguïté de leur confession ; nous ne craignions pas les châtiments qu'on infligeait, mais nous regardions la fin et nous redoutions que d'entre eux quelqu'un ne vînt à faillir.

« [13] Chaque jour cependant on arrêtait ceux qui étaient dignes et ils complétaient le nombre de ces martyrs, en sorte qu'on emprisonnait ensemble tous les membres zélés des deux églises et ceux qui ont surtout constitué ce qui est ici. [14] On saisit même avec nous quelques païens serviteurs des nôtres, parce que le gouverneur avait officiellement ordonné de nous rechercher tous. Ceux-ci à leur tour, grâce au piège de Satan, effrayés par les tourments qu'ils voyaient souffrir aux saints et poussés à cela par les soldats, déclarèrent mensongèrement que nous faisions des repas de Thyeste, que nous commettions les incestes d'Œdipe et des choses qu'il nous est interdit de dire, de penser et même de croire qu'elles aient jamais existé chez des hommes. [15] Ces bruits répandus, tous entrèrent

ρον δι' οἰκειότητα ἐμετρίαζον, τότε μεγάλως ἐχαλέπαινον καὶ διεπρίοντο ἐφ' ἡμῖν [*Act.*, VII, 54]· ἐπληροῦτο δὲ τὸ ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν εἰρημένον ὅτι· « Ἐλεύσεται καιρὸς « ἐν ᾧ πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς δόξει λατρείαν προσφέρειν τῷ « θεῷ » [JEAN, XVI, 2].

« [16] Ἐνταῦθα λοιπὸν ὑπεράνω πάσης ἐξηγήσεως ὑπέμενον κολάσεις οἱ ἅγιοι μάρτυρες, φιλοτιμουμένου τοῦ σατανᾶ καὶ δι' ἐκείνων ῥηθῆναί τι τῶν βλασφήμων· [17] ὑπερβεβλημένως δὲ ἐνέσκηψεν ἡ ὀργὴ πᾶσα καὶ ὄχλου καὶ ἡγεμόνος καὶ στρατιωτῶν εἰς Σάγκτον τὸν διάκονον ἀπὸ Βιέννης καὶ εἰς Μάτουρον, νεοφώτιστον μέν, ἀλλὰ γενναῖον ἀγωνιστήν [*I Tim.*, III, 15], καὶ εἰς Ἄτταλον Περγαμηνὸν τῷ γένει, στῦλον καὶ ἑδραίωμα τῶν ἐνταῦθα ἀεὶ γεγονότα, καὶ εἰς Βλανδῖναν, δι' ἧς ἐπέδειξεν ὁ Χριστὸς ὅτι τὰ παρὰ ἀνθρώποις εὐτελῆ καὶ ἀειδῆ καὶ εὐκαταφρόνητα φαινόμενα μεγάλης καταξιοῦται παρὰ θεῷ δόξης διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην τὴν ἐν δυνάμει δεικνυμένην καὶ μὴ ἐν εἴδει καυχωμένην.

« [18] Ἡμῶν γὰρ πάντων δεδιότων καὶ τῆς σαρκίνης δεσποίνης αὐτῆς, ἥτις ἦν καὶ αὐτὴ τῶν μαρτύρων μία ἀγωνίστρια, ἀγωνιώσης μὴ οὐδὲ τὴν ὁμολογίαν δυνήσεται παρρησιάσασθαι διὰ τὸ ἀσθενὲς τοῦ σώματος, ἡ Βλανδῖνα τοσαύτης ἐπληρώθη δυνάμεως, ὥστε ἐκλυθῆναι καὶ παρεθῆναι τοὺς κατὰ διαδοχὰς παντὶ τρόπῳ βασανίζοντας αὐτὴν ἀπὸ ἑωθινῆς ἕως ἑσπέρας, καὶ αὐτοὺς ὁμολογοῦντας ὅτι νενίκηνται μηδὲν ἔχοντες μηκέτι ὃ ποιήσωσιν αὐτῇ, καὶ θαυ-

dans une furie de bêtes féroces contre nous, si bien qu'un certain nombre, qui tout d'abord, pour des raisons de parenté, avaient gardé de la modération, furent dès lors grandement irrités et grinçaient des dents contre nous : ils accomplissaient la parole de notre Seigneur : « Un jour viendra où quiconque vous « tuera, croira rendre un culte à Dieu. »

« [16] Alors, il ne resta plus aux saints martyrs qu'à supporter des châtiments qui dépassent toute description : Satan s'efforçait de leur faire ainsi proférer quelque blasphème. [17] Toute la colère de la foule, comme du gouverneur et des soldats, s'acharna sans mesure sur Sanctus, le diacre de Vienne, sur Maturus, simple néophyte, mais athlète valeureux, sur Attale, originaire de Pergame, et qui avait toujours été la colonne et le soutien de ceux qui étaient ici, et enfin sur Blandine. En celle-ci le Christ montra que ce qui est simple, sans beauté et méprisable aux yeux des hommes est jugé digne d'une grande gloire auprès de Dieu à cause de l'amour qu'on a pour lui, amour qui se montre dans la force et ne se vante pas dans une vaine apparence.

« [18] Nous craignions en effet tous, et sa maîtresse selon la chair, qui était, elle aussi, au combat avec les martyrs, redoutait que Blandine ne pût pas confesser librement sa foi à cause de la faiblesse de son corps. Mais celle-ci fut remplie d'une force à épuiser et briser les bourreaux qui s'étaient relayés pour l'accabler de toutes sortes de tortures depuis le matin jusqu'au soir : ils avouèrent qu'ils étaient vaincus n'ayant plus rien à lui faire : ils s'étonnaient qu'il restât encore

μάζειν ἐπὶ τῷ παραμένειν ἔμπνουν αὐτήν, παντὸς τοῦ σώματος περιερρωγότος καὶ ἠνεῳγμένου, καὶ μαρτυρεῖν ὅτι ἓν εἶδος στρεβλώσεως ἱκανὸν ἦν πρὸς τὸ ἐξαγαγεῖν τὴν ψυχήν, οὐχ ὅτι γε τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα. [19] Ἀλλ' ἡ μακαρία ὡς γενναῖος ἀθλητὴς ἀνενέαζεν ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, καὶ ἦν αὐτῆς ἀνάληψις καὶ ἀνάπαυσις καὶ ἀναλγησία τῶν συμβαινόντων τὸ λέγειν ὅτι· « Χριστιανή εἰμι καὶ παρ' ἡμῖν « οὐδὲν φαῦλον γίνεται. »

« [20] Ὁ δὲ Σάγκτος καὶ αὐτὸς ὑπερβεβλημένως καὶ ὑπὲρ πάντα ἄνθρωπον πάσας τὰς ἐξ ἀνθρώπων αἰκίας γενναίως ὑπομένων, τῶν ἀνόμων ἐλπιζόντων διὰ τὴν ἐπιμονὴν καὶ τὸ μέγεθος τῶν βασάνων ἀκούσεσθαί τι παρ' αὐτοῦ τῶν μὴ δεόντων, τοσαύτῃ ὑποστάσει ἀντιπαρετάξατο αὐτοῖς, ὥστε μήτε τὸ ἴδιον κατειπεῖν ὄνομα μήτε ἔθνους μήτε πόλεως ὅθεν ἦν, μήτε εἰ δοῦλος ἢ ἐλεύθερος εἴη· ἀλλὰ πρὸς πάντα τὰ ἐπερωτώμενα ἀπεκρίνατο τῇ Ῥωμαϊκῇ φωνῇ· « Χριστιανός εἰμι » · τοῦτο καὶ ἀντὶ ὀνόματος καὶ ἀντὶ πόλεως καὶ ἀντὶ γένους καὶ ἀντὶ παντὸς ἐπαλλήλως ὡμολόγει, ἄλλην δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν αὐτοῦ τὰ ἔθνη· [21] ὅθεν δὴ καὶ φιλονεικία μεγάλη τοῦ τε ἡγεμόνος καὶ τῶν βασανιστῶν ἐγένετο πρὸς αὐτόν, ὥστε ὁπότε μηκέτι μηδὲν εἶχον ὃ ποιήσωσιν αὐτῷ, τὸ τελευταῖον χαλκᾶς λεπίδας διαπύρους προσεκόλλων τοῖς τρυφερωτάτοις μέλεσι τοῦ σώματος αὐτοῦ. [22] Καὶ ταῦτα μὲν ἐκαίετο, αὐτὸς δὲ παρέμενεν ἀνεπίκαμπτος καὶ ἀνένδοτος, στερρὸς πρὸς τὴν ὁμολογίαν, ὑπὸ τῆς οὐρανίου

un souffle en elle, tant son corps était tout déchiré et percé ; ils témoignaient qu'une seule espèce de supplice suffisait pour amener la mort, à plus forte raison, un aussi grand nombre et de telles tortures. [19] Mais la bienheureuse, comme un généreux athlète, se rajeunissait dans la confession ; c'était pour elle un renouvellement de ses forces, un repos et une cessation des souffrances endurées que de dire : « Je suis chrétienne « et chez nous il n'y a rien de mal . »

« [20] Sanctus, lui aussi, supporta d'une manière supérieure et plus courageusement que personne, toutes les violences qui lui venaient des hommes : les pervers espéraient que, grâce à la durée et à l'intensité des tourments, ils entendraient de lui des paroles condamnables. Il leur tint tête avec une telle fermeté, qu'il ne leur dit ni son nom, ni celui de la nation et de la ville d'où il était, ni s'il était esclave ou libre, mais à toutes les questions, il répondait en langue latine : « Je « suis chrétien ». Voilà ce qu'il confessait tour à tour, au lieu de son nom, au lieu de sa ville, au lieu de sa race, au lieu de tout, et les païens n'entendaient pas de lui une autre parole. [21] Il s'ensuivit que le gouverneur et les bourreaux rivalisèrent à l'envi à son sujet, si bien que ne trouvant plus rien à lui infliger, à la fin ils firent rougir au feu des lames d'airain et les lui appliquèrent aux parties du corps les plus délicates. [22] Celles-ci brûlèrent, mais Sanctus demeura invincible, inflexible, ferme dans la confession ;

πηγῆς τοῦ ὕδατος τῆς ζωῆς τοῦ ἐξιόντος ἐκ τῆς νηδύος τοῦ Χριστοῦ δροσιζόμενος [JEAN, VII, 38] καὶ ἐνδυναμούμενος· [23] τὸ δὲ σωμάτιον μάρτυς ἦν τῶν συμβεβηκότων, ὅλον τραῦμα καὶ μώλωψ καὶ συνεσπασμένον καὶ ἀποβεβληκὸς τὴν ἀνθρώπειον ἔξωθεν μορφήν [cf. Is., LIII, 2, 5], ἐν ᾧ πάσχων Χριστὸς μεγάλας ἐπετέλει δόξας, καταργῶν τὸν ἀντικείμενον καὶ εἰς τὴν τῶν λοιπῶν ὑποτύπωσιν ὑποδεικνύων ὅτι μηδὲν φοβερὸν ὅπου πατρὸς ἀγάπη [*I Tim.*, I, 16], μηδὲ ἀλγεινὸν ὅπου Χριστοῦ δόξα. [24] Τῶν γὰρ ἀνόμων μεθ' ἡμέρας πάλιν στρεβλούντων τὸν μάρτυρα καὶ νομιζόντων ὅτι, οἰδούντων καὶ φλεγμαινόντων τῶν σωμάτων, εἰ τὰ αὐτὰ προσενέγκοιεν κολαστήρια, περιέσοιντο αὐτοῦ, ὁπότε οὐδὲ τὴν ἀπὸ τῶν χειρῶν ἀφὴν ἠνείχετο, ἢ ὅτι ἐναποθανὼν ταῖς βασάνοις φόβον ἐμποιήσειεν τοῖς λοιποῖς, οὐ μόνον οὐδὲν περὶ αὐτὸν τοιοῦτο συνέβη, ἀλλὰ καὶ παρὰ πᾶσαν δόξαν ἀνθρώπων ἀνέκυψεν καὶ ἀνωρθώθη τὸ σωμάτιον ἐν ταῖς μετέπειτα βασάνοις, καὶ τὴν ἰδέαν ἀπέλαβεν τὴν προτέραν καὶ τὴν χρῆσιν τῶν μελῶν, ὥστε μὴ κόλασιν, ἀλλ' ἴασιν διὰ τῆς χάριτος τοῦ Χριστοῦ τὴν δευτέραν στρέβλωσιν αὐτῷ γενέσθαι.

« [25] Καὶ Βιβλίδα δέ, μίαν τῶν ἠρνημένων, ἤδη δοκῶν ὁ διάβολος καταπεπωκέναι, θελήσας δὲ καὶ διὰ βλασφημίας κατακρῖναι, ἦγεν ἐπὶ κόλασιν, ἀναγκάζων εἰπεῖν τὰ ἄθεα περὶ ἡμῶν, ὡς εὔθραυστον ἤδη καὶ ἄνανδρον· [26] ἡ δὲ ἐν τῇ στρεβλώσει ἀνένηψεν καὶ ὡς ἂν εἰπεῖν ἐκ βαθέος ὕπνου ἀνεγρηγόρησεν, ὑπομνησθεῖσα, διὰ τῆς προσκαίρου τιμω-

la source céleste d'eau vivifiante qui sort du sein du Christ le rafraîchissait et le fortifiait. [23] Son corps était témoin de ce qu'il avait subi ; tout n'y était plus que plaie et meurtrissure ; il était contracté, privé de l'apparence d'une forme humaine : mais le Christ qui souffrait en lui, accomplissait de grandes merveilles : il rendait l'ennemi impuissant et, pour l'exemple de ceux qui demeuraient, il montrait qu'il n'y a rien de redoutable où se trouve l'amour du Père, rien de douloureux où est la gloire du Christ. [24] Quelques jours après, en effet, les pervers recommencèrent à torturer le martyr : ils pensaient, qu'ayant les chairs enflées et enflammées, s'ils lui faisaient encore endurer les mêmes châtiments, il serait vaincu par eux, puisqu'il ne pouvait même pas supporter l'attouchement des mains, ou bien que s'il mourait dans les supplices, son trépas inspirerait de la crainte aux autres. Non seulement rien de pareil n'arriva pour lui, mais contre toute attente, le corps de Sanctus se rétablit, se redressa dans les tourments qui suivirent ; il reprit sa forme première et l'usage de ses membres, en sorte que la seconde torture, lui fut par la grâce du Christ non pas un châtiment, mais une guérison.

« [25] Le diable d'autre part paraissait avoir déjà englouti Biblis, une de celles qui avaient renié ; il voulait encore la condamner en la faisant blasphémer, il la fit conduire au supplice et la força de dire les impiétés qui nous concernent ; car elle avait été jusque là fragile et sans courage. [26] Mais voici que dans la torture, elle sortit de son enivrement et s'éveilla pour ainsi dire d'un profond sommeil ; la douleur passagère qu'elle

ρίας τὴν αἰώνιον ἐν γεέννῃ κόλασιν, καὶ ἐξ ἐναντίας ἀντεῖπεν τοῖς βλασφήμοις, φήσασα· « Πῶς ἂν παιδία φάγοιεν οἱ « τοιοῦτοι, οἷς μηδὲ ἀλόγων ζώων αἷμα φαγεῖν ἐξόν ; » Καὶ ἀπὸ τοῦδε Χριστιανὴν ἑαυτὴν ὡμολόγει καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν μαρτύρων προσετέθη.

« [27] Καταργηθέντων δὲ τῶν τυραννικῶν κολαστηρίων ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ διὰ τῆς τῶν μακαρίων ὑπομονῆς, ἑτέρας μηχανὰς ὁ διάβολος ἐπενόει, τὰς κατὰ τὴν εἱρκτὴν ἐν τῷ σκότει καὶ τῷ χαλεπωτάτῳ χωρίῳ συγκλείσεις καὶ τὰς ἐν τῷ ξύλῳ διατάσεις τῶν ποδῶν, ἐπὶ πέμπτον διατεινομένων τρύπημα, καὶ τὰς λοιπὰς αἰκίας, ὅσας εἰώθασιν ὀργιζόμενοι ὑπουργοὶ καὶ ταῦτα διαβόλου πλήρεις διατιθέναι τοὺς ἐγκλειομένους· ὥστε ἀποπνιγῆναι τοὺς πλείστους ἐν τῇ εἱρκτῇ, ὅσους γε ὁ κύριος οὕτως ἐξελθεῖν ἠθέλησεν, ἐπιδεικνύων τὴν αὐτοῦ δόξαν. [28] Οἱ μὲν γὰρ βασανισθέντες πικρῶς ὥστε δοκεῖν μηδὲ τῆς πάσης θεραπείας τυχόντας ἔτι ζῆσαι δύνασθαι, παρέμενον ἐν τῇ εἱρκτῇ, ἔρημοι μὲν τῆς παρὰ ἀνθρώπων ἐπιμελείας, ἀναρρωννύμενοι δὲ ὑπὸ κυρίου καὶ ἐνδυναμούμενοι καὶ σώματι καὶ ψυχῇ καὶ τοὺς λοιποὺς παρορμῶντες καὶ παραμυθούμενοι· οἱ δὲ νεαροὶ καὶ ἄρτι συνειλημμένοι, ὧν μὴ προκατῄκιστο τὰ σώματα, τὸ βάρος οὐκ ἔφερον τῆς συγκλείσεως, ἀλλ' ἔνδον ἐναπέθνησκον.

« [29] Ὁ δὲ μακάριος Ποθεινός, ὁ τὴν διακονίαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐν Λουγδούνῳ πεπιστευμένος, ὑπὲρ τὰ ἐνενήκοντα ἔτη τῆς ἡλικίας γεγονὼς καὶ πάνυ ἀσθενὴς τῷ

ressentit, la fit souvenir du châtiment éternel de la géhenne et répondre en réplique aux calomniateurs : « Comment, dit-elle, ces gens-là mangeraient-ils des « enfants, eux à qui il n'est pas permis de manger même « le sang des animaux sans raison ? ». A partir de là, elle se déclara chrétienne et fut mise au rang des martyrs.

« [27] Les châtiments tyranniques avaient été rendus vains par le Christ, grâce à la patience des bienheureux ; le diable inventa d'autres moyens : les internements collectifs dans les ténèbres d'un très dur cachot, la mise aux ceps avec les pieds écartés jusqu'au cinquième trou, et tous les autres tourments que des subalternes furieux et, de plus, possédés du démon, ont coutume d'infliger aux prisonniers. Aussi bien, le plus grand nombre moururent étouffés dans la prison ; le Seigneur voulut qu'ils quittassent ainsi la vie pour faire éclater sa gloire. [28] Les uns en effet, torturés cruellement au point qu'ils ne semblaient plus pouvoir vivre, quelque soin qu'on prît d'eux, tinrent bon dans la prison ; privés de tout secours humain, mais fortifiés par le Seigneur, ils conservèrent la vigueur de leur corps et de leur âme et furent pour les autres un encouragement et un soutien. Les autres, jeunes et récemment arrêtés, dont le corps n'avait pas été endurci préalablement, ne purent pas supporter la rigueur de l'emprisonnement collectif ; ils y périrent.

« [29] Le bienheureux Pothin, à qui avait été confié le ministère de l'épiscopat à Lyon, était alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans et avait une santé très

σώματι, μόλις μὲν ἐμπνέων διὰ τὴν προκειμένην σωματικὴν ἀσθένειαν, ὑπὸ δὲ προθυμίας πνεύματος ἀναρρωννύμενος διὰ τὴν ἐγκειμένην τῆς μαρτυρίας ἐπιθυμίαν, καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὸ βῆμα ἐσύρετο, τοῦ μὲν σώματος καὶ ὑπὸ τοῦ γήρως καὶ ὑπὸ τῆς νόσου λελυμένου, τηρουμένης δὲ τῆς ψυχῆς ἐν αὐτῷ, ἵνα δι' αὐτῆς Χριστὸς θριαμβεύσῃ [*II Cor.*, II, 14]· [30] ὃς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τὸ βῆμα κομισθείς, παραπεμπόντων αὐτὸν τῶν πολιτικῶν ἐξουσιῶν καὶ παντὸς τοῦ πλήθους, ἐπιβοήσεις παντοίας ποιουμένων ὡς αὐτοῦ ὄντος τοῦ Χριστοῦ, ἀπεδίδου τὴν καλὴν μαρτυρίαν. [31] Ἀνεταζόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος τίς εἴη Χριστιανῶν ὁ θεός, ἔφη· « Ἐὰν ᾖ ἄξιος, γνώσῃ »· ἐντεῦθεν δὲ ἀφειδῶς ἐσύρετο καὶ ποικίλας ἔπασχε πληγάς, τῶν μὲν σύνεγγυς χερσὶν καὶ ποσὶν ἐνυβριζόντων παντοίως, μηδὲ τὴν ἡλικίαν αἰδουμένων αὐτοῦ, τῶν δὲ μακράν, ὃ μετὰ χεῖρας ἕκαστος εἶχεν, εἰς αὐτὸν ἀκοντιζόντων, πάντων δὲ ἡγουμένων μεγάλως πλημμελεῖν καὶ ἀσεβεῖν, εἴ τις ἀπολειφθείη τῆς εἰς αὐτὸν ἀσελγείας· καὶ γὰρ τοὺς θεοὺς αὐτῶν ᾤοντο οὕτως ἐκδικήσειν. Καὶ μόγις ἐμπνέων ἐρρίφη ἐν τῇ εἱρκτῇ καὶ μετὰ δύο ἡμέρας ἀπέψυξεν.

« [32] Ἐνταῦθα δὴ μεγάλη τις οἰκονομία θεοῦ ἐγίνετο καὶ ἔλεος ἀμέτρητον ἀνεφαίνετο Ἰησοῦ, σπανίως μὲν ἐν τῇ ἀδελφότητι γεγονός, μὴ ἀπολειπόμενον δὲ τῆς τέχνης Χριστοῦ. [33] Οἱ γὰρ κατὰ τὴν πρώτην σύλληψιν ἔξαρνοι γενόμενοι συνεκλείοντο καὶ αὐτοὶ καὶ μετεῖχον τῶν δεινῶν· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ ὄφελός τι αὐτοῖς ἡ

faible : à peine pouvait-il respirer à cause de l'épuisement de son corps, mais il était soutenu par l'ardeur de l'Esprit et le désir présent du martyre. On le traîna lui aussi au tribunal : son corps était brisé par la vieillesse et la maladie, mais son âme était conservée en lui, afin que par elle le Christ triomphât. [30] Tandis que les soldats l'emportaient au tribunal, les magistrats de la cité et toute la multitude l'accompagnaient en poussant des clameurs de toute sorte, comme s'il eût été lui-même le Christ. Il rendit ce beau témoignage. [31] Le gouverneur lui demanda quel était le Dieu des chrétiens, il répondit : « Si tu en es digne, tu le « connaîtras. » Alors on l'emmena de là, en le traînant sans pitié, et il eut à endurer des coups de tous genres : ceux qui étaient près de lui le frappaient de toutes façons avec les mains et avec les pieds, sans respect pour son âge ; ceux qui étaient loin, jetaient sur lui tout ce qui leur tombait sous la main : tous se seraient crus grandement coupables de faute ou d'impiété, s'ils se fussent abstenus de l'outrager, car c'était ainsi qu'ils pensaient venger leurs dieux. A peine respirait-il encore, quand il fut jeté dans la prison où il expira deux jours plus tard.

« [32] Ici se produisit une puissante intervention de Dieu et une incommensurable miséricorde de Jésus, qui s'est rarement produite parmi les frères, mais qui n'est pas étrangère à l'art du Christ. [33] Ceux en effet, lors de la première arrestation qui avaient renié leur foi, étaient enfermés dans le même cachot, eux aussi, et partageaient leurs souffrances, car l'apostasie, en cette occasion, ne leur avait servi de rien : tandis que ceux

ἐξάρνησις ἐγίνετο, ἀλλ' οἱ μὲν ὁμολογοῦντες ὃ καὶ ἦσαν, συνεκλείοντο ὡς Χριστιανοί, μηδεμιᾶς ἄλλης αἰτίας αὐτοῖς ἐπιφερομένης, οὗτοι δὲ λοιπὸν ὡς ἀνδροφόνοι καὶ μιαροὶ κατείχοντο, διπλότερον παρὰ τοὺς λοιποὺς κολαζόμενοι· [34] ἐκείνους μὲν γὰρ ἐπεκούφιζεν ἡ χαρὰ τῆς μαρτυρίας καὶ ἡ ἐλπὶς τῶν ἐπηγγελμένων καὶ ἡ πρὸς τὸν Χριστὸν ἀγάπη καὶ τὸ πνεῦμα τὸ πατρικόν, τούτους δὲ τὸ συνειδὸς μεγάλως ἐτιμωρεῖτο, ὥστε καὶ παρὰ τοῖς λοιποῖς ἅπασιν κατὰ τὰς παρόδους διαδήλους τὰς ὄψεις αὐτῶν εἶναι. [35] Οἳ μὲν γὰρ ἱλαροὶ προῄεσαν, δόξης καὶ χάριτος πολλῆς ταῖς ὄψεσιν αὐτῶν συγκεκραμένης, ὥστε καὶ τὰ δεσμὰ κόσμον εὐπρεπῆ περικεῖσθαι αὐτοῖς, ὡς νύμφῃ κεκοσμημένῃ ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς πεποικιλμένοις [*Ps.* XLIV, 14], τὴν εὐωδίαν ὀδωδότες ἅμα τὴν Χριστοῦ [*II Cor.*, II, 15], ὥστε ἐνίους δόξαι καὶ μύρῳ κοσμικῷ κεχρῖσθαι αὐτούς· οἳ δὲ κατηφεῖς καὶ ταπεινοὶ καὶ δυσειδεῖς καὶ πάσης ἀσχημοσύνης ἀνάπλεοι, προσέτι δὲ καὶ ὑπὸ τῶν ἐθνῶν ὀνειδιζόμενοι ὡς ἀγεννεῖς καὶ ἄνανδροι, ἀνδροφόνων μὲν ἐγκλήματα ἔχοντες, ἀπολωλεκότες δὲ τὴν πάντιμον καὶ ἔνδοξον καὶ ζωοποιὸν προσηγορίαν. Ταῦτα δὴ οἱ λοιποὶ θεωροῦντες ἐστηρίχθησαν, καὶ οἱ συλλαμβανόμενοι ἀδιστάκτως ὡμολόγουν, μηδὲ ἔννοιαν ἔχοντες διαβολικοῦ λογισμοῦ. »

[36] Τούτοις μεταξύ τινα ἐπειπόντες, αὖθις ἐπιφέρουσιν· « Μετὰ ταῦτα δὴ λοιπὸν εἰς πᾶν εἶδος διῃρεῖτο τὰ μαρτύρια τῆς ἐξόδου αὐτῶν. Ἐκ διαφόρων γὰρ χρωμάτων καὶ

qui avaient confessé ce qu'ils étaient, étaient emprisonnés comme chrétiens et aucune autre accusation ne pesait sur eux : mais les autres étaient retenus comme homicides et impudiques, leur châtiment était deux fois plus lourd que celui de leurs compagnons. [34] Ceux-ci, en effet, étaient soulagés par l'allégresse du martyre, l'espérance des promesses, l'amour du Christ et l'Esprit du Père. Ceux-là au contraire étaient grandement tourmentés par leur conscience, si bien qu'entre tous les autres, lorsqu'ils passaient, on les reconnaissait à leur aspect. [35] Les uns en effet s'avançaient joyeux, une gloire et une grâce intense se mêlaient à leurs visages, si bien que même les chaînes les entouraient comme d'une parure seyante, ainsi qu'une mariée dans ses ornements frangés et brodés d'or. Ils répandaient autour d'eux la bonne odeur du Christ et quelques-uns croyaient qu'ils s'étaient oints d'un parfum profane. Les autres au contraire baissaient les yeux, ils étaient abattus, consternés et remplis d'une entière confusion et les païens les insultaient, les traitant de lâches et de gens sans courage ; ils étaient inculpés d'homicides et ils avaient perdu le nom digne de tout honneur, le nom glorieux qui donne la vie. Le reste des nôtres, voyant cela, étaient affermis, et ceux qui étaient arrêtés n'hésitaient pas dans leur confession et n'avaient plus la pensée d'un calcul diabolique. »

[36] Après avoir ajouté à ceci autre chose, ils disent encore : « Après cela du reste ce fut par toutes sortes d'issues que leurs martyres se distinguèrent. Ils ont en effet tressé et offert à Dieu le Père une couronne de

παντοίων ἀνθῶν ἕνα πλέξαντες στέφανον προσήνεγκαν τῷ πατρί· ἐχρῆν δ' οὖν τοὺς γενναίους ἀθλητὰς ποικίλον ὑπομείναντας ἀγῶνα καὶ μεγάλως νικήσαντας ἀπολαβεῖν τὸν μέγαν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον.

« [37] Ὁ μὲν οὖν Μάτουρος καὶ ὁ Σάγκτος καὶ ἡ Βλανδῖνα καὶ Ἄτταλος ἤγοντο ἐπὶ τὰ θηρία εἰς τὸ δημόσιον καὶ εἰς κοινὸν τῶν ἐθνῶν τῆς ἀπανθρωπίας θέαμα, ἐπίτηδες τῆς τῶν θηριομαχίων ἡμέρας διὰ τοὺς ἡμετέρους διδομένης.

« [38] Καὶ ὁ μὲν Μάτουρος καὶ ὁ Σάγκτος αὖθις διῄεσαν ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ διὰ πάσης κολάσεως, ὡς μηδὲν ὅλως προπεπονθότες, μᾶλλον δ' ὡς διὰ πλειόνων ἤδη κλήρων ἐκβεβιακότες τὸν ἀντίπαλον καὶ περὶ τοῦ στεφάνου αὐτοῦ τὸν ἀγῶνα ἔχοντες, ὑπέφερον πάλιν τὰς διεξόδους τῶν μαστίγων τὰς ἐκεῖσε εἰθισμένας καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν θηρίων ἑλκηθμοὺς καὶ πάνθ' ὅσα μαινόμενος ὁ δῆμος, ἄλλοι ἀλλαχόθεν, ἐπεβόων καὶ ἐπεκελεύοντο, ἐπὶ πᾶσιν τὴν σιδηρᾶν καθέδραν, ἐφ' ἧς τηγανιζόμενα τὰ σώματα κνίσης αὐτοὺς ἐνεφόρει. [39] Οἳ δ' οὐδ' οὕτως ἔληγον, ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον ἐξεμαίνοντο, βουλόμενοι νικῆσαι τὴν ἐκείνων ὑπομονήν, καὶ οὐδ' ὣς παρὰ Σάγκτου ἕτερόν τι εἰσήκουσαν παρ' ἣν ἀπ' ἀρχῆς εἴθιστο λέγειν τῆς ὁμολογίας φωνήν. [40] Οὗτοι μὲν οὖν, δι' ἀγῶνος μεγάλου ἐπὶ πολὺ παραμενούσης αὐτῶν τῆς ψυχῆς, τοὔσχατον ἐτύθησαν, διὰ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἀντὶ πάσης τῆς ἐν τοῖς μονομαχίοις ποικιλίας αὐτοὶ θέαμα γενόμενοι τῷ κόσμῳ.

différentes couleurs et de toutes sortes de fleurs : il fallait bien que ces athlètes généreux, après des combats si variés et des victoires éclatantes, reçussent le diadème magnifique de l'incorruptibilité.

« [37] Maturus, Sanctus, Blandine et Attale furent donc conduits aux bêtes à l'amphithéâtre et au spectacle commun de l'inhumanité des païens. C'était précisément la journée des combats de bêtes, donnée avec le concours des nôtres.

« [38] Maturus et Sanctus passèrent aussi de nouveau dans l'amphithéâtre par toutes sortes de tourments, comme s'ils n'eussent absolument rien souffert auparavant, ou plutôt comme des athlètes qui ont déjà vaincu leur adversaire en des épreuves nombreuses désignées par le sort et n'ont plus à supporter que le combat pour la couronne elle-même. Ils furent encore passés par les verges comme c'est la coutume du lieu, traînés par les bêtes, soumis à tout ce qu'un peuple en délire, les uns d'un côté, les autres de l'autre, ordonnait par ses clameurs : enfin on les fit asseoir sur la chaise de fer, où l'odeur de graisse, partant de leur chair qui brûlait, les suffoquait. [39] Mais les païens n'étaient pas calmés et leur fureur grandissait encore davantage ; ils voulaient vaincre la constance des martyrs. De Sanctus ils n'obtenaient rien d'autre que a parole de sa confession qu'il répétait depuis le commencement. [40] Leur vie avait longtemps résisté à une grande épreuve ; pour en finir ils furent sacrifiés Pendant cette journée entière, ils avaient été en spectacle au monde et avaient tenu lieu de toute la variété qu'on trouve aux luttes de gladiateurs.

« [41] Ἡ δὲ Βλανδῖνα ἐπὶ ξύλου κρεμασθεῖσα προὔκειτο βορὰ τῶν εἰσβαλλομένων θηρίων· ἣ καὶ διὰ τοῦ βλέπεσθαι σταυροῦ σχήματι κρεμαμένη διὰ τῆς εὐτόνου προσευχῆς πολλὴν προθυμίαν τοῖς ἀγωνιζομένοις ἐνεποίει, βλεπόντων αὐτῶν ἐν τῷ ἀγῶνι καὶ τοῖς ἔξωθεν ὀφθαλμοῖς διὰ τῆς ἀδελφῆς τὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἐσταυρωμένον, ἵνα πείσῃ τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτὸν ὅτι πᾶς ὁ ὑπὲρ τῆς Χριστοῦ δόξης παθὼν τὴν κοινωνίαν ἀεὶ ἔχει μετὰ τοῦ ζῶντος θεοῦ. [42] Καὶ μηδενὸς ἁψαμένου τότε τῶν θηρίων αὐτῆς, καθαιρεθεῖσα ἀπὸ τοῦ ξύλου ἀνελήφθη πάλιν εἰς τὴν εἱρκτήν, εἰς ἄλλον ἀγῶνα τηρουμένη, ἵνα διὰ πλειόνων γυμνασμάτων νικήσασα, τῷ μὲν σκολιῷ ὄφει ἀπαραίτητον ποιήσῃ τὴν καταδίκην [Is., XXVII, 1], προτρέψηται δὲ τοὺς ἀδελφούς, ἡ μικρὰ καὶ ἀσθενὴς καὶ εὐκαταφρόνητος μέγαν καὶ ἀκαταγώνιστον ἀθλητὴν Χριστὸν ἐνδεδυμένη [*Rom.*, XIII, 14 ; *Gal.*, III, 27], διὰ πολλῶν κλήρων ἐκβιάσασα τὸν ἀντικείμενον καὶ δι' ἀγῶνος τὸν τῆς ἀφθαρσίας στεψαμένη στέφανον.

« [43] Ὁ δὲ Ἄτταλος καὶ αὐτὸς μεγάλως ἐξαιτηθεὶς ὑπὸ τοῦ ὄχλου (καὶ γὰρ ἦν ὀνομαστός), ἕτοιμος εἰσῆλθεν ἀγωνιστὴς διὰ τὸ εὐσυνείδητον, ἐπειδὴ γνησίως ἐν τῇ Χριστιανῇ συντάξει γεγυμνασμένος ἦν καὶ ἀεὶ μάρτυς ἐγεγόνει παρ' ἡμῖν ἀληθείας. [44] Καὶ περιαχθεὶς κύκλῳ τοῦ ἀμφιθεάτρου, πίνακος αὐτὸν προάγοντος ἐν ᾧ ἐγέγραπτο Ῥωμαϊστί· « Οὗτός ἐστιν Ἄτταλος ὁ Χριστιανός », καὶ τοῦ δήμου σφόδρα σφριγῶντος ἐπ' αὐτῷ, μαθὼν ὁ ἡγεμὼν ὅτι Ῥω-

« [41] Blandine fut liée et suspendue à un poteau pour être dévorée par les bêtes lancées contre elle : la regarder ainsi attachée en forme de croix, l'entendre prier à haute voix, donnait aux athlètes un grand courage : il leur semblait, dans ce combat, voir des yeux du corps, en leur sœur, Celui qui a été crucifié pour eux, afin de persuader à ceux qui croient en lui, que quiconque souffre ici-bas pour la gloire du Christ aura éternellement part au Dieu vivant. [42] Or, pas une des bêtes ne la toucha en ce moment ; détachée du poteau, elle fut ramenée dans sa prison et réservée pour un autre combat ; c'était afin qu'elle fût victorieuse dans des luttes plus nombreuses, qu'elle attirât sur le serpent tortueux une condamnation inexorable et qu'elle fût pour ses frères une exhortation, elle, petite, faible, méprisée, revêtue du Christ, le grand et invincible athlète, maîtresse de l'adversaire dans les maintes rencontres qui lui étaient échues par le sort, couronnée par ce combat de la couronne de l'incorruptibilité.

« [43] Attale fut, lui aussi, réclamé à grands cris par la foule, -- car il était bien connu — ; il entra dans l'arène, lutteur préparé au combat par la pureté de sa conscience ; il s'était en effet exercé généreusement dans la discipline chrétienne, il était et il fut toujours parmi nous le témoin de la vérité. [44] On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre et une tablette était portée devant lui, sur laquelle était écrit en latin : « Celui-ci est Attale le chrétien », et le peuple était tout frémissant de colère contre lui. Le gouverneur apprit qu'il

μαῖός ἐστιν, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀναληφθῆναι μετὰ καὶ τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῇ εἱρκτῇ ὄντων, περὶ ὧν ἐπέστειλεν τῷ Καίσαρι καὶ περιέμενεν τὴν ἀπόφασιν τὴν ἀπ' ἐκείνου.

« [45] Ὁ δὲ διὰ μέσου καιρὸς οὐκ ἀργὸς αὐτοῖς οὐδὲ ἄκαρπος ἐγίνετο [cf. II Pierre, I, 8], ἀλλὰ διὰ τῆς ὑπομονῆς αὐτῶν τὸ ἀμέτρητον ἔλεος ἀνεφαίνετο Χριστοῦ· διὰ γὰρ τῶν ζώντων ἐζωοποιοῦντο τὰ νεκρά, καὶ μάρτυρες τοῖς μὴ μάρτυσιν ἐχαρίζοντο [*II Cor.*, II, 7 ; *Col.*, III, 13], καὶ ἐνεγίνετο πολλὴ χαρὰ τῇ παρθένῳ μητρί, οὓς ὡς νεκροὺς ἐξέτρωσε, τούτους ζῶντας ἀπολαμβανούσῃ. [46] Δι' ἐκείνων γὰρ οἱ πλείους τῶν ἠρνημένων ἀνεμετροῦντο καὶ ἀνεκυΐσκοντο καὶ ἀνεζωπυροῦντο καὶ ἐμάνθανον ὁμολογεῖν καὶ ζῶντες ἤδη καὶ τετονωμένοι προσήεσαν τῷ βήματι, ἐγγλυκαίνοντος τοῦ τὸν μὲν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ μὴ βουλομένου [Ézéch., XII, 23 ; XXXIII, 11], ἐπὶ δὲ τὴν μετάνοιαν χρηστευομένου θεοῦ, ἵνα καὶ πάλιν ἐπερωτηθῶσιν ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος. [47] Ἐπιστείλαντος γὰρ τοῦ Καίσαρος τοὺς μὲν ἀποτυμπανισθῆναι, εἰ δέ τινες ἀρνοῖντο, τούτους ἀπολυθῆναι, τῆς ἐνθάδε πανηγύρεως (ἔστιν δὲ αὕτη πολυάνθρωπος ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν συνερχομένων εἰς αὐτήν) ἀρχομένης συνεστάναι, ἀνῆγεν ἐπὶ τὸ βῆμα θεατρίζων τοὺς μακαρίους καὶ ἐμπομπεύων τοῖς ὄχλοις· δι' ὃ καὶ πάλιν ἀνήταζεν, καὶ ὅσοι μὲν ἐδόκουν πολιτείαν Ῥωμαίων ἐσχηκέναι, τούτων ἀπέτεμνε τὰς κεφαλάς, τοὺς δὲ λοιποὺς ἔπεμπεν εἰς θηρία.

« [48] Ἐδοξάζετο δὲ μεγάλως ὁ Χριστὸς ἐπὶ τοῖς πρό-

était Romain, il ordonna qu'on le reconduisît dans la prison où se trouvaient aussi les autres, puis il écrivit à César à leur sujet, et attendit sa réponse.

« [45] Ce délai ne fut pour eux ni inutile ni stérile; mais dans la patience des prisonniers, l'incommensurable pitié du Christ se manifesta. Les vivants vivifiaient les morts et les martyrs faisaient grâce à ceux qui n'avaient pas été martyrs. Ce fut une grande joie pour notre mère virginale; ceux qu'elle avait rejetés de son sein comme des morts, elle les recevait vivants. [46] Ce fut en effet par ces confesseurs que beaucoup de ceux qui avaient renié le Christ se mesurèrent de nouveau, furent conçus et ranimés à la vie : ils apprirent à rendre témoignage, et, désormais pleins de vigueur et de force, ils s'avancèrent vers le tribunal pour être à nouveau interrogés par le gouverneur; cette démarche était rendue douce par Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais se montre bon en vue de la pénitence. [47] César avait au reste répondu qu'il fallait punir les uns, mais pour les autres qui renieraient, on devrait les mettre en liberté. La fête qu'on célèbre ici chaque année — elle est très fréquentée et on y vient de toutes les nations — avait commencé de se tenir. Le gouverneur fit solennellement amener au tribunal les bienheureux, les donnant en spectacle aux foules : il les interrogea encore ainsi de nouveau; à ceux pour qui il apparut qu'ils avaient le titre de citoyen romain, il fit couper la tête le reste il l'envoya aux bêtes.

« [48] Le Christ fut magnifiquement glorifié par ceux

τερον ἀρνησαμένοις, τότε παρὰ τὴν τῶν ἐθνῶν ὑπόνοιαν ὁμολογοῦσιν. Καὶ γὰρ ἰδίᾳ οὗτοι ἀνητάζοντο ὡς δῆθεν ἀπολυθησόμενοι, καὶ ὁμολογοῦντες, προσετίθεντο τῷ τῶν μαρτύρων κλήρῳ· ἔμειναν δὲ ἔξω οἱ μηδὲ ἴχνος πώποτε πίστεως μηδὲ αἴσθησιν ἐνδύματος νυμφικοῦ [MATTH., XXII, 11-13] μηδὲ ἔννοιαν φόβου θεοῦ σχόντες [cf. *Rom.*, II, 24], ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς ἀναστροφῆς αὐτῶν βλασφημοῦντες τὴν ὁδόν, τοῦτ' ἐστὶν οἱ υἱοὶ τῆς ἀπωλείας [JEAN, XVII, 12].

« [49] Οἱ δὲ λοιποὶ πάντες τῇ ἐκκλησίᾳ προσετέθησαν· ὧν καὶ ἀνεταζομένων, Ἀλέξανδρός τις, Φρὺξ μὲν τὸ γένος, ἰατρὸς δὲ τὴν ἐπιστήμην, πολλοῖς ἔτεσιν ἐν ταῖς Γαλλίαις διατρίψας καὶ γνωστὸς σχεδὸν πᾶσιν διὰ τὴν πρὸς θεὸν ἀγάπην καὶ παρρησίαν τοῦ λόγου [*Act.*, IV, 29-31] (ἦν γὰρ καὶ οὐκ ἄμοιρος ἀποστολικοῦ χαρίσματος), παρεστὼς τῷ βήματι καὶ νεύματι προτρέπων αὐτοὺς πρὸς τὴν ὁμολογίαν, φανερὸς ἦν τοῖς περιεστηκόσιν τὸ βῆμα ὥσπερ ὠδίνων [cf. *Gal.*, IV, 19]. [50] Ἀγανακτήσαντες δὲ οἱ ὄχλοι ἐπὶ τῷ τοὺς πρότερον ἠρνημένους αὖθις ὁμολογεῖν, κατεβόησαν τοῦ Ἀλεξάνδρου ὡς ἐκείνου τοῦτο ποιοῦντος, καὶ ἐπιστήσαντος τοῦ ἡγεμόνος καὶ ἀνετάσαντος αὐτὸν τίς εἴη, τοῦδε φήσαντος ὅτι « Χριστιανός », ἐν ὀργῇ γενόμενος κατέκρινεν αὐτὸν πρὸς θηρία. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ εἰσῆλθεν μετὰ καὶ τοῦ Ἀττάλου, καὶ γὰρ καὶ τὸν Ἄτταλον τῷ ὄχλῳ χαριζόμενος ὁ ἡγεμὼν ἐξέδωκε πάλιν πρὸς θηρία· [51] οἳ καὶ διὰ πάντων διελθόντες τῶν ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ

qui d'abord avaient renié : alors contre l'attente des païens, ils lui rendirent témoignage. On les interrogea en effet à part, sans doute comme pour leur rendre la liberté; ils firent leur confession et furent ajoutés au nombre des martyrs. Il ne resta en dehors que ceux qui n'avaient jamais eu trace de foi, ni respect de la robe nuptiale, ni pensée de la crainte de Dieu, mais qui par leur volte-face faisaient blasphémer la voie, c'est-à-dire les fils de la perdition.

« [49] Tous les autres restèrent unis à l'Église. Pendant l'interrogatoire, Alexandre, phrygien de race et médecin de profession, établi depuis de nombreuses années dans les Gaules, connu de presque tous pour son amour envers Dieu et la liberté de sa parole, — il n'était pas en effet sans avoir sa part du charisme apostolique — se tenait debout près du tribunal : il exhortait par signes ceux qui y comparaissaient à proclamer leur foi, et il paraissait à ceux qui entouraient le siège du juge éprouver les douleurs de l'enfantement. [50] Les foules, furieuses d'entendre la confession nouvelle de ceux qui avaient d'abord renié, criaient que c'était Alexandre qui faisait cela. Le gouverneur, l'ayant fait comparaître, lui demanda qui il était : il répondit qu'il était chrétien : devenu furieux, le juge le condamna aux bêtes, et le lendemain il entrait dans l'amphithéâtre avec Attale, parce que, pour plaire à la multitude, le légat avait de nouveau livré celui-ci à ce supplice. [51] Ceux-ci, après avoir passé par tous les instruments imaginés à l'amphithéâtre pour la torture, soutinrent encore le combat

πρὸς κόλασιν ἐξηυρημένων ὀργάνων καὶ μέγιστον ὑπομείναντες ἀγῶνα, τοὔσχατον ἐτύθησαν καὶ αὐτοί, τοῦ μὲν Ἀλεξάνδρου μήτε στενάξαντος μήτε γρύξαντός τι ὅλως, ἀλλὰ κατὰ καρδίαν ὁμιλοῦντος τῷ θεῷ, [52] ὁ δὲ Ἄτταλος, ὁπότε ἐπὶ τῆς σιδηρᾶς ἐπετέθη καθέδρας καὶ περιεκαίετο, ἡνίκα ἡ ἀπὸ τοῦ σώματος κνῖσα ἀνεφέρετο, ἔφη πρὸς τὸ πλῆθος τῇ Ῥωμαϊκῇ φωνῇ· « Ἰδοὺ τοῦτό ἐστιν ἀνθρώπους « ἐσθίειν, ὃ ποιεῖτε ὑμεῖς· ἡμεῖς δὲ οὔτε ἀνθρώπους ἐσθίο« μεν οὔθ' ἕτερόν τι πονηρὸν πράσσομεν. » Ἐπερωτώμενος δὲ τί ὄνομα ἔχει ὁ θεός, ἀπεκρίθη· « Ὁ θεὸς ὄνομα οὐκ « ἔχει ὡς ἄνθρωπος. »

« [53] Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τῇ ἐσχάτῃ λοιπὸν ἡμέρᾳ τῶν μονομαχίων ἡ Βλανδῖνα πάλιν εἰσεκομίζετο μετὰ καὶ Ποντικοῦ, παιδαρίου ὡς πεντεκαίδεκα ἐτῶν, οἳ καὶ καθ' ἡμέραν εἰσήγοντο πρὸς τὸ βλέπειν τὴν τῶν λοιπῶν κόλασιν· καὶ ἀναγκάζοντο ὀμνύναι κατὰ τῶν εἰδώλων αὐτῶν, καὶ διὰ τὸ ἐμμένειν εὐσταθῶς καὶ ἐξουθενεῖν αὐτοὺς ἠγριώθη πρὸς αὐτοὺς τὸ πλῆθος, ὡς μήτε τὴν ἡλικίαν τοῦ παιδὸς οἰκτεῖραι μήτε τὸ γύναιον αἰδεσθῆναι, [54] πρὸς πάντα δὲ τὰ δεινὰ παρέβαλλον αὐτοὺς καὶ διὰ πάσης ἐν κύκλῳ διῆγον κολάσεως, ἐπαλλήλως ἀναγκάζοντες ὀμόσαι, ἀλλὰ μὴ δυνάμενοι τοῦτο πρᾶξαι. Ὁ μὲν γὰρ Ποντικὸς ὑπὸ τῆς ἀδελφῆς παρωρμημένος, ὡς καὶ τὰ ἔθνη βλέπειν ὅτι ἐκείνη ἦν προτρεπομένη καὶ στηρίζουσα αὐτόν, πᾶσαν κόλασιν γενναίως ὑπομείνας ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα.

« [55] Ἡ δὲ μακαρία Βλανδῖνα πάντων ἐσχάτη, καθά-

suprême et furent enfin eux aussi sacrifiés. Alexandre ne laissa échapper ni un seul soupir ni un seul murmure, mais dans son cœur il s'entretenait avec Dieu. [52] Lorsqu'un Attale était assis sur la chaise de fer et brûlait, tandis que l'odeur de sa chair se répandait de tous côtés, il dit au peuple en latin : « Vous voyez, « c'est manger des hommes, ce que vous faites, mais « nous n'en mangeons pas et nous ne faisons rien « d'autre qui soit mal. » Interrogé sur le nom qu'avait Dieu, il répondit : « Dieu n'a point de nom comme un « homme. »

« [53] Au reste, après tout cela, le dernier jour des combats singuliers, on amena de nouveau Blandine avec Ponticus, jeune adolescent d'environ quinze ans. On les avait eux aussi, conduits chaque jour pour qu'ils vissent les supplices des autres, et on les pressait de jurer par les idoles : ils demeurèrent fermes et ne firent aucun cas de ces instances. Aussi bien la foule devint furieuse contre eux, au point qu'elle n'eût ni la pitié due à l'âge de l'enfant ni le respect dû au sexe de la femme. [54] On les fit passer par toutes les tortures et ils parcoururent le cycle entier des supplices ; tour à tour, on les voulait contraindre à jurer, mais on ne pouvait pas y arriver. Ponticus était en effet exhorté par sa sœur, si bien que les païens voyaient eux-mêmes que c'était elle qui l'encourageait et l'affermissait. Après avoir supporté tous les tourments avec courage, il rendit l'âme.

« [55] Restait la bienheureuse Blandine, la dernière de tous, comme une noble mère qui vient d'exhorter

περ μήτηρ εὐγενὴς παρορμήσασα τὰ τέκνα καὶ νικηφόρους προπέμψασα πρὸς τὸν βασιλέα [cf. *II Macc.*, VII, 21-23, 27-29, 41], ἀναμετρουμένη καὶ αὐτὴ πάντα τὰ τῶν παίδων ἀγωνίσματα ἔσπευδεν πρὸς αὐτούς, χαίρουσα καὶ ἀγαλλιωμένη ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ, ὡς εἰς νυμφικὸν δεῖπνον κεκλημένη, ἀλλὰ μὴ πρὸς θηρία βεβλημένη· [56] καὶ μετὰ τὰς μάστιγας, μετὰ τὰ θηρία, μετὰ τὸ τήγανον, τοὔσχατον εἰς γυργαθὸν βληθεῖσα ταύρῳ παρεβλήθη, καὶ ἱκανῶς ἀναβληθεῖσα πρὸς τοῦ ζῴου μηδὲ αἴσθησιν ἔτι τῶν συμβαινόντων ἔχουσα διὰ τὴν ἐλπίδα καὶ ἐποχὴν τῶν πεπιστευμένων καὶ ὁμιλίαν πρὸς Χριστόν, ἐτύθη καὶ αὐτή, καὶ αὐτῶν ὁμολογούντων τῶν ἐθνῶν ὅτι μηδεπώποτε παρ' αὐτοῖς γυνὴ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἔπαθεν.

« [57] Ἀλλ' οὐδ' οὕτως κόρον ἐλάμβανεν αὐτῶν ἡ μανία καὶ ἡ πρὸς τοὺς ἁγίους ὠμότης. Ὑπὸ γὰρ ἀγρίου θηρὸς ἄγρια καὶ βάρβαρα φῦλα ταραχθέντα δυσπαύστως εἶχεν, καὶ ἄλλην ἰδίαν ἀρχὴν ἐπὶ τοῖς σώμασιν ἐλάμβανεν ἡ ὕβρις αὐτῶν· [58] τὸ γὰρ νενικῆσθαι αὐτοὺς οὐκ ἐδυσώπει διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἀνθρώπινον ἐπιλογισμόν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐξέκαιεν αὐτῶν τὴν ὀργὴν καθάπερ θηρίου, καὶ τοῦ ἡγεμόνος καὶ τοῦ δήμου τὸ ὅμοιον εἰς ἡμᾶς ἄδικον ἐπιδεικνυμένων μῖσος, ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ· « Ὁ ἄνομος ἀνομησάτω ἔτι, καὶ ὁ δίκαιος δικαιωθήτω ἔτι » [*Apoc.*, XXII, 11]. [59] Καὶ γὰρ τοὺς ἐναποπνιγέντας τῇ εἱρκτῇ παρέβαλλον κυσίν, ἐπιμελῶς παραφυλάσσοντες νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν μὴ κηδευθῇ τις ὑφ' ἡμῶν· καὶ τότε δὴ προθέντες τά τε τῶν θηρίων τά τε τοῦ

ses enfants et de les envoyer victorieux auprès du roi ; elle parcourt de nouveau elle-même à son tour toute la série de leurs combats et se hâte vers eux, pleine de joie et d'allégresse en ce départ ; elle semblait appelée à un banquet de noces et non pas jetée aux bêtes. [56] Après les fouets, après les fauves, après le gril, on la mit en dernier lieu dans un filet et on la présenta à un taureau : elle fut assez longtemps projetée par l'animal, mais elle n'éprouvait aucun sentiment de ce qui lui arrivait, grâce à l'espérance, à l'attachement aux biens de la foi et à sa conversation avec le Christ. Elle fut immolée elle aussi, et les païens eux-mêmes avouèrent que jamais parmi eux une femme n'avait enduré d'aussi nombreux et durs tourments.

« [57] Cependant même ainsi la fureur et la cruauté du peuple contre les saints n'étaient pas rassasiée : ces tribus sauvages et barbares excitées par la bête féroce, étaient en effet difficiles à apaiser : leur insolence recommença encore d'une façon singulière en ce qui regarde les cadavres. [58] Avoir été vaincus ne leur faisait pas baisser les yeux, car ils n'avaient plus de raisonnement humain ; mais cela échauffait encore davantage leur colère, comme il arrive à un fauve. Le gouverneur et le peuple faisaient preuve contre nous d'une égale injustice et animosité, pour que l'Écriture fût accomplie : « Le pervers se pervertira « encore et le juste sera encore plus juste. » [59] Ceux qui avaient été asphyxiés dans la prison furent en effet jetés aux chiens, et ce fut avec soin qu'on les garda jour et nuit, de peur que quelqu'un des nôtres ne les ensevelît. Ils exposèrent alors aussi les restes des

πυρὸς λείψανα, πῇ μὲν ἐσπαραγμένα πῇ δὲ ἠνθρακευμένα, καὶ τῶν λοιπῶν τὰς κεφαλὰς σὺν τοῖς ἀποτμήμασιν αὐτῶν ὡσαύτως ἀτάφους παρεφύλαττον μετὰ στρατιωτικῆς ἐπιμελείας ἡμέραις συχναῖς. [60] Καὶ οἳ μὲν ἐνεβριμοῦντο καὶ ἔβρυχον τοὺς ὀδόντας ἐπ' αὐτοῖς [*Act.*, VII, 54], ζητοῦντές τινα περισσοτέραν ἐκδίκησιν παρ' αὐτῶν λαβεῖν, οἳ δὲ ἐνεγέλων καὶ ἐπετώθαζον, μεγαλύνοντες ἅμα τὰ εἴδωλα αὐτῶν καὶ ἐκείνοις προσάπτοντες τὴν τούτων τιμωρίαν, οἱ δὲ ἐπιεικέστεροι καὶ κατὰ ποσὸν συμπαθεῖν δοκοῦντες ὠνείδιζον πολύ, λέγοντες· « Ποῦ ὁ θεὸς αὐτῶν καὶ τί αὐτοὺς ὤνη-« σεν ἡ θρησκεία, ἣν καὶ πρὸ τῆς ἑαυτῶν εἵλαντο ψυχῆς ; » [61] Καὶ τὰ μὲν ἀπ' ἐκείνων τοιαύτην εἶχε τὴν ποικιλίαν, τὰ δὲ καθ' ἡμᾶς ἐν μεγάλῳ καθειστήκει πένθει διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὰ σώματα κρύψαι τῇ γῇ · οὔτε γὰρ νὺξ συνεβάλλετο ἡμῖν πρὸς τοῦτο οὔτε ἀργύρια ἔπειθεν οὔτε λιτανεία ἐδυσώπει, παντὶ δὲ τρόπῳ παρετήρουν, ὡς μέγα τι κερδανοῦντες, εἰ μὴ τύχοιεν ταφῆς. »

[62] Τούτοις ἑξῆς μεθ' ἕτερά φασιν · « Τὰ οὖν σώματα τῶν μαρτύρων παντοίως παραδειγματισθέντα καὶ αἰθριασθέντα ἐπὶ ἡμέρας ἕξ, μετέπειτα καέντα καὶ αἰθαλωθέντα ὑπὸ τῶν ἀνόμων κατεσαρώθη εἰς τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν πλησίον παραρρέοντα, ὅπως μηδὲ λείψανον αὐτῶν φαίνηται ἐπὶ τῆς γῆς ἔτι. [63] Καὶ ταῦτ' ἔπραττον ὡς δυνάμενοι νικῆσαι τὸν θεὸν καὶ ἀφελέσθαι αὐτῶν τὴν παλιγγενεσίαν, ἵνα, ὡς ἔλεγον ἐκεῖνοι, « Μηδὲ ἐλπίδα σχῶσιν ἀναστάσεως, ἐφ' « ἧ πεποιθότες ξένην τινὰ καὶ καινὴν εἰσάγουσιν ἡμῖν θρη-

bêtes et du feu, ce qui était déchiré çà et là et çà et là carbonisé : les têtes et les troncs des autres restaient également sans sépulture et étaient gardés avec soin par des soldats pendant de longs jours. [60] Les uns frémissaient de rage et grinçaient des dents devant ces restes, cherchant quels supplices plus grands leur infliger ; les autres ricanaient et se moquaient, exaltant en même temps leurs idoles auxquelles ils attribuaient le châtiment de ceux-ci ; les autres cependant, plus modérés et paraissant compatir à un tel malheur, faisaient entendre de nombreux reproches et disaient : « Où est leur Dieu et à quoi leur a servi la religion « qu'ils ont préférée à leur propre vie ? » [61] Telle était la diversité des réflexions chez les païens. Quant à nous, ce nous était une grande douleur de ne pouvoir ensevelir les corps dans la terre. Les ténèbres de la nuit en effet ne nous servaient de rien, l'argent ne séduisait pas, la prière ne fléchissait pas ; ils veillaient de toutes manières, comme s'ils avaient eu beaucoup à gagner à ce que les dépouilles n'obtinssent pas de tombeau. »

[62] Un peu plus loin, après autre chose, ils disent : « Les cadavres des martyrs furent donc complètement exposés et laissés sans abri pendant six jours. Ensuite on les brûla, on les réduisit en cendres et les pervers les jetèrent dans le Rhône qui coule près de là, afin qu'il ne parût plus aucun vestige d'eux sur la terre. [63] Ils faisaient cela comme s'ils pouvaient vaincre Dieu et enlever à leurs victimes le bénéfice de la nouvelle naissance, afin, disaient-ils, « qu'ils n'aient plus « l'espoir d'une résurrection, en la foi de laquelle ils « nous ont introduit un culte étranger et nouveau, et

« σκεῖαν καὶ καταφρονοῦσι τῶν δεινῶν, ἕτοιμοι καὶ μετὰ « χαρᾶς ἥκοντες ἐπὶ τὸν θάνατον· νῦν ἴδωμεν εἰ ἀνα-« στήσονται καὶ εἰ δύναται βοηθῆσαι αὐτοῖς ὁ θεὸς αὐτῶν « καὶ ἐξελέσθαι ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν [cf. MATTH., « XXVII, 49]. »

B'

[1] Τοιαῦτα καὶ τὰ κατὰ τὸν δεδηλωμένον αὐτοκράτορα [V, préf., 1] ταῖς Χριστοῦ συμβέβηκεν ἐκκλησίαις, ἀφ' ὧν καὶ τὰ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐπαρχίαις ἐνηργημένα εἰκότι λογισμῷ στοχάζεσθαι πάρεστιν. Ἄξιον τούτοις ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπισυνάψαι γραφῆς λέξεις ἑτέρας, δι' ὧν τὸ ἐπιεικὲς καὶ φιλάνθρωπον τῶν δεδηλωμένων μαρτύρων ἀναγέγραπται τούτοις αὐτοῖς τοῖς ῥήμασιν.

« [2] Οἳ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ζηλωταὶ καὶ μιμηταὶ Χριστοῦ ἐγένοντο, « ὃς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγή-« σατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ » [*Phil.*, II, 6], ὥστε ἐν τοιαύτῃ δόξῃ ὑπάρχοντες καὶ οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δὶς ἀλλὰ πολλάκις μαρτυρήσαντες καὶ ἐκ θηρίων αὖθις ἀναληφθέντες καὶ τὰ καυτήρια καὶ τοὺς μώλωπας καὶ τὰ τραύματα ἔχοντες περικείμενα, οὔτ' αὐτοὶ μάρτυρας ἑαυτοὺς ἀνεκήρυττον οὔτε μὴν ἡμῖν ἐπέτρεπον τούτῳ τῷ ὀνόματι προσαγορεύειν αὐτούς, ἀλλ' εἴ ποτέ τις ἡμῶν δι' ἐπιστολῆς ἢ διὰ λόγου μάρτυρας

« ils ont méprisé les supplices, prêts à aller joyeuse-
« ment à la mort : maintenant, voyons s'ils ressuscite-
« ront et si leur Dieu pourra les secourir et les arra-
« cher de nos mains. »

CHAPITRE II

[QUE LES MARTYRS CHERS A DIEU RECEVAIENT CEUX QUI ÉTAIENT TOMBÉS DANS LA PERSÉCUTION ET LES GUÉRISSAIENT]

Voilà ce qui arriva aussi, sous l'empereur désigné plus haut, aux églises du Christ; par là on peut encore conjecturer par un raisonnement naturel ce qui fut fait dans le reste des provinces. Il m'a paru juste d'ajouter, à ce qui vient d'être dit, un autre passage de la même lettre où la douceur et l'humanité des martyrs sont décrites en ces termes mêmes :

« [2] Ceux-ci devenaient tellement les émules et imitateurs du « Christ qui, étant dans la forme de « Dieu, ne crut pas que ce fût une usurpation d'être « égal à Dieu », que bien qu'ils fussent dans une telle gloire, et qu'ils eussent rendu témoignage, non pas une ou deux fois, mais souvent, après avoir encore été ramenés d'auprès des bêtes, couverts de brûlures, de meurtrissures et de plaies, cependant ils ne se proclamaient pas martyrs, ni ne permettaient pas que nous leur donnions ce nom; mais si quelqu'un parmi nous, dans une lettre ou un entretien, les appelait ainsi, ils les reprenaient amèrement. [3] Ils aimaient

αὐτοὺς προσεῖπεν, ἐπέπλησσον πικρῶς. [3] Ἡδέως γὰρ παρεχώρουν τὴν τῆς μαρτυρίας προσηγορίαν τῷ Χριστῷ, τῷ πιστῷ καὶ ἀληθινῷ μάρτυρι [*Apoc.*, III, 14] καὶ πρωτοτόκῳ τῶν νεκρῶν καὶ ἀρχηγῷ τῆς ζωῆς τοῦ θεοῦ [*Apoc.*, I, 5 ; *Act.*, III, 15], καὶ ἐπεμιμνήσκοντο τῶν ἐξεληλυθότων ἤδη μαρτύρων καὶ ἔλεγον· « Ἐκεῖνοι ἤδη μάρτυρες, οὓς « ἐν τῇ ὁμολογίᾳ Χριστὸς ἠξίωσεν ἀναληφθῆναι, ἐπισφρα« γισάμενος αὐτῶν διὰ τῆς ἐξόδου τὴν μαρτυρίαν, ἡμεῖς δὲ « ὁμόλογοι μέτριοι καὶ ταπεινοί », καὶ μετὰ δακρύων παρεκάλουν τοὺς ἀδελφοὺς δεόμενοι ἵνα ἐκτενεῖς εὐχαὶ γίνωνται πρὸς τὸ τελειωθῆναι αὐτούς. [4] Καὶ τὴν μὲν δύναμιν τῆς μαρτυρίας ἔργῳ ἐπεδείκνυντο, πολλὴν παρρησίαν ἄγοντες πρὸς τὰ ἔθνη, καὶ τὴν εὐγένειαν διὰ τῆς ὑπομονῆς καὶ ἀφοβίας καὶ ἀτρομίας φανερὰν ἐποίουν, τὴν δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς τῶν μαρτύρων προσηγορίαν παρῃτοῦντο, ἐμπεπλησμένοι φόβου θεοῦ. »

[5] Καὶ αὖθις μετὰ βραχέα φασίν· « Ἐταπείνουν ἑαυτοὺς ὑπὸ τὴν κραταιὰν χεῖρα, ὑφ' ἧς ἱκανῶς νῦν εἰσιν ὑψωμένοι [I PIERRE, V, 6]. Τότε δὲ πᾶσι μὲν ἀπελογοῦντο, κατηγόρουν δὲ οὐδενός· ἔλυον ἅπαντας, ἐδέσμευον δὲ οὐδένα· καὶ ὑπὲρ τῶν τὰ δεινὰ διατιθέντων ηὔχοντο, καθάπερ Στέφανος ὁ τέλειος μάρτυς· « Κύριε, μὴ στήσῃς αὐτοῖς τὴν « ἁμαρτίαν ταύτην » [*Act.*, VII, 60]. Εἰ δ' ὑπὲρ τῶν λιθαζόντων ἐδέετο, πόσῳ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν. »

[6] Καὶ αὖθίς φασι μεθ' ἕτερα· « Οὗτος γὰρ καὶ μέγιστος αὐτοῖς πρὸς αὐτὸν ὁ πόλεμος ἐγένετο διὰ τὸ γνήσιον

en effet à donner ce titre au Christ fidèle et vrai témoin, premier né des morts, premier auteur de la vie de Dieu. Ils rappelaient aussi la mémoire des martyrs qui avaient déjà quitté ce monde et ils disaient : « Ceux-là sont maintenant martyrs que le Christ a « daigné recevoir dans la confession, après avoir im- « primé en eux, par le trépas, le sceau du martyre : « pour nous, nous sommes des confesseurs médiocres et « pauvres », et ils exhortaient les frères avec larmes leur demandant de prier sans interruption pour leur persévérance finale. [4] Ils montraient en action la puissance du martyre ; à l'égard des païens, ils avaient une grande liberté de langage : leur patience, l'absence de peur et de tremblement rendaient évident leur courage ; mais de la part des frères, ils refusaient le titre de martyrs, remplis qu'ils étaient de la crainte de Dieu. »

[5] Et peu après ils disent encore : « Ils s'humiliaient eux-mêmes sous la main puissante par laquelle ils sont maintenant élevés bien haut. Alors ils défendaient tout le monde et n'accusaient personne : ils déliaient tout le monde et ne liaient personne. Ils priaient pour ceux qui les faisaient souffrir, comme Étienne le parfait martyr : « Seigneur ne leur imputez pas « cette faute. » Mais si celui-ci a prié de la sorte pour ceux qui le lapidaient, combien plus pour les frères. »

[6] Et ils ajoutent encore après autre chose : « Leur combat le plus grand fut en effet celui qu'ils engagèrent contre lui par la vraie charité, afin que la

τῆς ἀγάπης, ἵνα ἀποπνιχθεὶς ὁ θὴρ οὓς πρότερον ᾤετο καταπεπωκέναι, ζῶντας ἐξεμέσῃ. Οὐ γὰρ ἔλαβον καύχημα κατὰ τῶν πεπτωκότων [cf. *Gal.*, VI, 4], ἀλλ' ἐν οἷς ἐπλεόναζον αὐτοί, τοῦτο τοῖς ἐνδεεστέροις ἐπήρκουν μητρικὰ σπλάγχνα ἔχοντες, καὶ πολλὰ περὶ αὐτῶν ἐκχέοντες δάκρυα πρὸς τὸν πατέρα, [7] ζωὴν ᾐτήσαντο, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς· ἣν καὶ συνεμερίσαντο τοῖς πλησίον, κατὰ πάντα νικηφόροι πρὸς θεὸν ἀπελθόντες. Εἰρήνην ἀγαπήσαντες ἀεὶ καὶ εἰρήνην ἡμῖν παρεγγυήσαντες, μετ' εἰρήνης ἐχώρησαν πρὸς θεόν, μὴ καταλιπόντες πόνον τῇ μητρὶ μηδὲ στάσιν καὶ πόλεμον τοῖς ἀδελφοῖς ἀλλὰ χαρὰν καὶ εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν καὶ ἀγάπην. »

[8] Ταῦτα καὶ περὶ τῆς τῶν μακαρίων ἐκείνων πρὸς τοὺς παραπεπτωκότας τῶν ἀδελφῶν στοργῆς ὠφελίμως προκείσθω τῆς ἀπανθρώπου καὶ ἀνηλεοῦς ἕνεκα διαθέσεως τῶν μετὰ ταῦτα ἀφειδῶς τοῖς Χριστοῦ μέλεσιν προσενηνεγμένων.

Γ'

[1] Ἡ δ' αὐτὴ τῶν προειρημένων μαρτύρων γραφὴ καὶ ἄλλην τινὰ μνήμης ἀξίαν ἱστορίαν περιέχει, ἣν καὶ οὐδεὶς ἂν γένοιτο φθόνος μὴ οὐχὶ τῶν ἐντευξομένων εἰς γνῶσιν προθεῖναι· ἔχει δὲ οὕτως. [2] Ἀλκιβιάδου γάρ τινος ἐξ

bête, serrée à la gorge, fût obligée de rejeter vivants ceux qu'elle croyait d'abord engloutir. Ils ne montrèrent donc pas d'arrogance à l'égard des tombés ; ils subvinrent au contraire avec les biens dont ils abondaient à ceux qui en avaient un plus grand besoin ; ils avaient pour eux des entrailles maternelles ; pour eux, ils répandaient des larmes abondantes devant le Père. [7] Ils lui demandaient la vie, et lui la leur donnait, et eux la communiquait à ceux qui étaient autour d'eux, et vainqueurs en tous les combats, ils s'en allaient vers Dieu. Ils avaient toujours aimé la paix, ils nous la transmettaient et partaient avec elle auprès de Dieu : ils ne laissaient aucune douleur à leur mère, ni à leurs frères aucun trouble ni aucune dissension, mais la joie, la paix, la concorde, la charité. »

[8] Il était utile de présenter encore ces détails concernant l'amour de ces bienheureux à l'égard des tombés, parce que ce sentiment d'humanité et de pitié fit défaut à ceux qui dans la suite attaquèrent sans ménagement les membres du Christ.

CHAPITRE III

[QUELLE APPARITION LE MARTYR ATTALE EUT DANS UN SONGE]

Le même écrit des martyrs dont il vient d'être question, contient encore un autre récit digne de mémoire qu'il n'y a aucun inconvénient à faire connaître à ceux qui viendront à le lire : voici en quoi il consiste. [2] Un

αὐτῶν πάνυ αὐχμηρὸν βιοῦντος βίον καὶ μηδενὸς ὅλως τὸ πρότερον μεταλαμβάνοντος, ἀλλ' ἢ ἄρτῳ μόνῳ καὶ ὕδατι χρωμένου πειρωμένου τε καὶ ἐν τῇ εἱρκτῇ οὕτω διάγειν, Ἀττάλῳ μετὰ τὸν πρῶτον ἀγῶνα ὃν ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ ἤνυσεν, ἀπεκαλύφθη ὅτι μὴ καλῶς ποιοίη ὁ Ἀλκιβιάδης μὴ χρώμενος τοῖς κτίσμασι τοῦ θεοῦ καὶ ἄλλοις τύπον σκανδάλου ὑπολειπόμενος. [3] Πεισθεὶς δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης πάντων ἀνέδην μετελάμβανεν καὶ ηὐχαρίστει τῷ θεῷ· οὐ γὰρ ἀνεπίσκεπτοι χάριτος θεοῦ ἦσαν, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἦν σύμβουλον αὐτοῖς. Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε ἐχέτω.

[4] Τῶν δ' ἀμφὶ τὸν Μοντανὸν καὶ Ἀλκιβιάδην καὶ Θεόδοτον περὶ τὴν Φρυγίαν ἄρτι τότε πρῶτον τὴν περὶ τοῦ προφητεύειν ὑπόληψιν παρὰ πολλοῖς ἐκφερομένων (πλεῖσται γὰρ οὖν καὶ ἄλλαι παραδοξοποιίαι τοῦ θείου χαρίσματος εἰς ἔτι τότε κατὰ διαφόρους ἐκκλησίας ἐκτελούμεναι πίστιν παρὰ πολλοῖς τοῦ κἀκείνους προφητεύειν παρεῖχον) καὶ δὴ διαφωνίας ὑπαρχούσης περὶ τῶν δεδηλωμένων, αὖθις οἱ κατὰ τὴν Γαλλίαν ἀδελφοὶ τὴν ἰδίαν κρίσιν καὶ περὶ τούτων εὐλαβῆ καὶ ὀρθοδοξοτάτην ὑποτάττουσιν, ἐκθέμενοι καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς τελειωθέντων μαρτύρων διαφόρους ἐπιστολάς, ἃς ἐν δεσμοῖς ἔτι ὑπάρχοντες τοῖς ἐπ' Ἀσίας καὶ Φρυγίας ἀδελφοῖς διεχάραξαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ἐλευθέρῳ τῷ τότε Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ, τῆς τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνης ἕνεκα πρεσβεύοντες.

certain Alcibiade se trouvait parmi eux qui vivait d'une manière tout à fait sordide. Tout d'abord il ne changea absolument rien à ses habitudes : il ne prenait que du pain et de l'eau pour nourriture, et essayait même dans la prison de vivre de la sorte. Attale, après le premier combat qu'il soutint dans l'amphithéâtre, eut une révélation où il lui fut découvert qu'Alcibiade ne faisait pas bien de ne pas se servir des créatures de Dieu et qu'il laissait aux autres un exemple de scandale. [3] Alcibiade fut convaincu, il accepta sans scrupule toute espèce d'aliments et rendit grâces à Dieu. Ainsi donc les martyrs n'étaient pas privés des visites de la grâce divine, mais l'Esprit saint était leur conseil. Cela suffit ainsi.

[4] Les disciples de Montan, d'Alcibiade et de Théodote commençaient alors à obtenir en Phrygie auprès de beaucoup la réputation de prophètes. Les nombreuses autres merveilles du charisme divin qui s'accomplissaient encore à cette époque, en plusieurs églises, portaient en effet beaucoup de gens à croire que ces gens-là avaient, eux aussi, le don de prophétie. Comme un dissentiment existait à leur sujet, derechef les frères de la Gaule soumirent leur avis personnel, prudent et tout à fait orthodoxe, et envoyèrent diverses lettres des martyrs couronnés parmi eux, écrites alors qu'ils étaient encore dans les chaînes, aux frères d'Asie et de Phrygie, et même à Eleuthère alors évêque de Rome : ils négociaient en faveur de la paix de l'Église.

Δ´

[1] Οἱ δ' αὐτοὶ μάρτυρες καὶ τὸν Εἰρηναῖον, πρεσβύτερον ἤδη τότ' ὄντα τῆς ἐν Λουγδούνῳ παροικίας, τῷ δηλωθέντι κατὰ Ῥώμην ἐπισκόπῳ συνίστων, πλεῖστα τῷ ἀνδρὶ μαρτυροῦντες, ὡς αἱ τοῦτον ἔχουσαι τὸν τρόπον δηλοῦσι φωναί·

« [2] Χαίρειν ἐν θεῷ σε πάλιν εὐχόμεθα καὶ ἀεί, πάτερ Ἐλεύθερε. Ταῦτά σοι τὰ γράμματα προετρεψάμεθα τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ κοινωνὸν [*Apoc.*, I, 9] Εἰρηναῖον διακομίσαι, καὶ παρακαλοῦμεν ἔχειν σε αὐτὸν ἐν παραθέσει, ζηλωτὴν ὄντα τῆς διαθήκης Χριστοῦ. Εἰ γὰρ ᾔδειμεν τόπον τινὶ δικαιοσύνην περιποιεῖσθαι, ὡς πρεσβύτερον ἐκκλησίας, ὅπερ ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ, ἐν πρώτοις ἂν παρεθέμεθα. »

[3] Τί δεῖ καταλέγειν τὸν ἐν τῇ δηλωθείσῃ γραφῇ τῶν μαρτύρων κατάλογον, ἰδίᾳ μὲν τῶν ἀποτμήσει κεφαλῆς τετελειωμένων, ἰδίᾳ δὲ τῶν θηρσὶν εἰς βορὰν παραβεβλημένων, καὶ αὖθις τῶν ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς κεκοιμημένων, τόν τε ἀριθμὸν τῶν εἰς ἔτι τότε περιόντων ὁμολογητῶν; Ὅτῳ γὰρ φίλον, καὶ ταῦτα ῥᾷδιον πληρέστατα διαγνῶναι μετὰ χεῖρας ἀναλαβόντι τὸ σύγγραμμα, ὃ καὶ αὐτὸ τῇ τῶν μαρτύρων συναγωγῇ πρὸς ἡμῶν, ὡς γοῦν ἔφην, κατείλεκται [cf. *Introduction*, 2].

Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐπ' Ἀντωνίνου τοιαῦτα.

CHAPITRE IV

[COMMENT LES MARTYRS RECOMMANDÈRENT IRÉNÉE DANS UNE LETTRE]

Ces mêmes martyrs écrivirent encore à l'évêque de Rome dont il est fait mention, pour lui recommander Irénée qui alors était déjà prêtre de l'église de Lyon ; ils rendirent de lui un multiple témoignage, ainsi que le montrent leurs propres paroles dont voici le texte :

« [2] Nous prions pour qu'en Dieu tu sois heureux encore et toujours, vénérable Eleuthère. Nous avons chargé de te remettre ces lettres, Irénée, notre frère et compagnon, et nous t'exhortons à l'accueillir comme un zélateur du testament du Christ. Si nous pensions que la situation procure la justice à quelqu'un, nous le présenterions d'abord comme prêtre de l'église, car il est cela. »

[3] Est-il besoin de donner la liste des martyrs qui se trouvent dans la relation citée plus haut ? Ceux-ci ont eu la tête tranchée, ceux-là ont été donnés en pâture aux bêtes, d'autres encore sont morts dans la prison : faut-il dire le nombre des confesseurs qui survécurent jusqu'alors ? A qui il plaira, il sera facile de le connaître tout au long, en prenant en main la lettre que j'ai insérée dans le *Recueil des martyrs* ainsi que du reste je l'ai dit.

Mais ces faits se passaient sous Antonin.

Ε'

[1] Τούτου δὴ ἀδελφὸν Μάρκον Αὐρήλιον Καίσαρα λόγος ἔχει Γερμανοῖς καὶ Σαρμάταις ἀντιπαραταττόμενον μάχῃ, δίψει πιεζομένης αὐτοῦ τῆς στρατιᾶς, ἐν ἀμηχανίᾳ γενέσθαι· τοὺς δ' ἐπὶ τῆς Μελιτηνῆς οὕτω καλουμένης λεγεῶνος στρατιώτας διὰ πίστεως ἐξ ἐκείνου καὶ εἰς δεῦρο συνεστώσης ἐν τῇ πρὸς τοὺς πολεμίους παρατάξει γόνυ θέντας ἐπὶ γῆν κατὰ τὸ οἰκεῖον ἡμῖν τῶν εὐχῶν ἔθος ἐπὶ τὰς πρὸς τὸν θεὸν ἱκεσίας τραπέσθαι, [2] παραδόξου δὲ τοῖς πολεμίοις τοῦ τοιούτου δὴ θεάματος φανέντος, ἄλλο τι λόγος ἔχει παραδοξότερον ἐπικαταλαβεῖν αὐτίκα, σκηπτὸν μὲν εἰς φυγὴν καὶ ἀπώλειαν συνελαύνοντα τοὺς πολεμίους, ὄμβρον δὲ ἐπὶ τὴν τῶν τὸ θεῖον παρακεκληκότων στρατιάν, πᾶσαν αὐτὴν ἐκ τοῦ δίψους μέλλουσαν ὅσον οὔπω διαφθείρεσθαι ἀνακτώμενον.

[3] Ἡ δ' ἱστορία φέρεται μὲν καὶ παρὰ τοῖς πόρρω τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφεῦσιν οἷς μέλον γέγονεν τῆς κατὰ τοὺς δηλουμένους γραφῆς, δεδήλωται δὲ καὶ πρὸς τῶν ἡμετέρων. Ἀλλὰ τοῖς μὲν ἔξωθεν ἱστορικοῖς, ἅτε τῆς πίστεως ἀνοικείοις, τέθειται μὲν τὸ παράδοξον, οὐ μὴν καὶ ταῖς τῶν ἡμετέρων εὐχαῖς τοῦθ' ὡμολογήθη γεγονέναι· τοῖς δέ γε ἡμετέροις, ἅτε ἀληθείας φίλοις, ἁπλῷ καὶ ἀκακοήθει τρόπῳ τὸ πραχθὲν παραδέδοται. [4] Τούτων δ' ἂν εἴη καὶ Ἀπολινάριος, ἐξ ἐκείνου φήσας τὴν δι' εὐχῆς τὸ παράδοξον

CHAPITRE V

[QUE DIEU EXAUÇA EN FAVEUR DE MARC AURÈLE LES PRIÈRES DES NÔTRES ET FIT TOMBER LA PLUIE DU CIEL]

On raconte que le frère de celui-ci, Marc-Aurèle César, rangeait ses soldats en bataille contre les Germains et les Sarmates : son armée réduite par la soif était dans l'impuissance. Or les soldats de la légion appelée Mélitine, à qui sa foi a valu de subsister depuis ce temps jusqu'à ce jour, tandis qu'ils étaient en ligne de combat en face des ennemis, mirent le genou en terre selon l'usage qui nous est familier dans les prières et commencèrent à invoquer Dieu. [2] Les ennemis furent surpris de ce spectacle étonnant : on raconte qu'on en vit bientôt un autre plus surprenant : un orage soudain mit les ennemis en fuite, puis en déroute. tandis qu'une pluie douce rendait à elle-même l'armée de ceux qui avaient prié la divinité et qui avaient tous été en péril de périr de soif.

[3] Le récit de ce prodige est rapporté même par les auteurs qui sont éloignés de notre foi et se sont occupés d'écrire l'histoire du temps dont il est question : on le rencontre d'ailleurs aussi chez les nôtres. Cependant les narrateurs païens, étrangers à notre croyance, racontent le fait merveilleux sans avouer qu'il est le résultat des prières des nôtres ; ceux de notre parti au contraire, amis de la vérité, le présentent simplement et ingénûment comme il s'est accompli. [4] L'un d'eux est encore Apollinaire ; il dit que depuis ce moment, la légion qui par la

πεποιηκυῖαν λεγεῶνα οἰκείαν τῷ γεγονότι πρὸς τοῦ βασιλέως εἰληφέναι προσηγορίαν, κεραυνοβόλον τῇ 'Ρωμαίων ἐπικληθεῖσαν φωνῇ. [5] Μάρτυς δὲ τούτων γένοιτ' ἂν ἀξιόχρεως ὁ Τερτυλλιανός, τὴν 'Ρωμαϊκὴν τῇ συγκλήτῳ προσφωνήσας ὑπὲρ τῆς πίστεως ἀπολογίαν, ἧς καὶ πρόσθεν ἐμνημονεύσαμεν [II, II, 4; XXV, 4; III, XXXIII, 3], τήν τε ἱστορίαν βεβαιῶν σὺν ἀποδείξει μείζονι καὶ ἐναργεστέρᾳ· [6] γράφει δ' οὖν καὶ αὐτός, λέγων Μάρκου τοῦ συνετωτάτου βασιλέως ἐπιστολὰς εἰς ἔτι νῦν φέρεσθαι ἐν αἷς αὐτὸς μαρτυρεῖ ἐν Γερμανίᾳ ὕδατος ἀπορίᾳ μέλλοντα αὐτοῦ τὸν στρατὸν διαφθείρεσθαι ταῖς τῶν Χριστιανῶν εὐχαῖς σεσῶσθαι, τοῦτον δέ φησιν καὶ θάνατον ἀπειλῆσαι τοῖς κατηγορεῖν ἡμῶν ἐπιχειροῦσιν· [7] οἷς ὁ δηλωθεὶς ἀνὴρ καὶ ταῦτα προσεπιλέγει· « Ποταποὶ οὖν οἱ νόμοι οὗτοι, οἳ καθ' ἡμῶν μόνων ἕπονται ἀσεβεῖς, ἄδικοι, ὠμοί; οὓς οὔτε Οὐεσπασιανὸς ἐφύλαξεν, καίτοι γε Ἰουδαίους νικήσας, οὓς Τραϊανὸς ἐκ μέρους ἐξουθένησεν, κωλύων ἐκζητεῖσθαι Χριστιανούς, οὓς οὔτε Ἁδριανός, καίτοι γε πάντα τὰ περίεργα πολυπραγμονῶν, οὔτε ὁ Εὐσεβὴς ἐπικληθεὶς ἐπεκύρωσεν » [TERTULL., *Apol.*, V]. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὅπῃ τις ἐθέλοι, τιθέσθω.

ς'

Μετίωμεν δ' ἡμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ἑξῆς ἀκολουθίαν. [8] Ποθεινοῦ δὴ ἐφ' ὅλοις τῆς ζωῆς ἔτεσιν ἐνενήκοντα σὺν τοῖς ἐπὶ Γαλλίας μαρτυρήσασιν τελειωθέντος, Εἰρηναῖος

prière avait fait ce miracle, reçut de l'empereur le nom latin caractéristique de Fulminante. [5] Tertullien peut lui aussi être de cela un témoin digne de créance : dans une Apologie de la foi, qu'il adressa au Sénat romain, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, il confirme notre récit par une preuve plus forte et plus éclatante. [6] Il assure en effet qu'on avait encore de son temps une lettre de Marc-Aurèle, l'empereur le plus intelligent, dans laquelle il atteste que son armée, sur le point de périr de soif en Germanie, fut sauvée par les prières des chrétiens et Tertullien dit que ce prince menaça de mort ceux qui essaieraient d'accuser les nôtres. [7] Le même écrivain ajoute ceci : « De quelle genre sont donc ces lois impies, injustes, cruelles que l'on suit contre nous seulement, que Vespasien, quoiqu'il fût vainqueur des juifs, n'a pas observées, que Trajan a éludées en partie en défendant de rechercher les chrétiens, qu'Hadrien, qui s'occupait de tout avec un soin exclusif, qu'Antonin, appelé le Pieux, n'ont point appliquées. »

Mais qu'on place ceci où l'on voudra.

Pour nous, continuons notre récit. [8] Pothin était mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans révolus avec les martyrs de la Gaule. Irénée lui succéda dans le gouvernement de l'église de Lyon que Pothin dirigeait ; nous

τῆς κατὰ Λούγδουνον ἧς ὁ Ποθεινὸς ἡγεῖτο παροικίας τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται· Πολυκάρπου δὲ τοῦτον ἀκουστὴν γενέσθαι κατὰ τὴν νέαν ἐμανθάνομεν ἡλικίαν. [9] Οὗτος τῶν ἐπὶ Ῥώμης τὴν διαδοχὴν ἐπισκόπων ἐν τρίτῃ συντάξει τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις παραθέμενος, εἰς Ἐλεύθερον, οὗ τὰ κατὰ τοὺς χρόνους ἡμῖν ἐξετάζεται, ὡς ἂν δὴ κατ' αὐτὸν σπουδαζομένης αὐτῷ τῆς γραφῆς, τὸν κατάλογον ἵστησι, γράφων ὧδε·

« [1] Θεμελιώσαντες οὖν καὶ οἰκοδομήσαντες οἱ μακάριοι ἀπόστολοι τὴν ἐκκλησίαν, Λίνῳ τὴν τῆς ἐπισκοπῆς λειτουργίαν ἐνεχείρισαν· τούτου τοῦ Λίνου Παῦλος ἐν ταῖς πρὸς Τιμόθεον ἐπιστολαῖς μέμνηται [IRÉN., III, III, 3]. Διαδέχεται δ' αὐτὸν Ἀνέγκλητος. [2] Μετὰ τοῦτον δὲ τρίτῳ τόπῳ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων τὴν ἐπισκοπὴν κληροῦται Κλήμης, ὁ καὶ ἑορακὼς τοὺς μακαρίους ἀποστόλους καὶ συμβεβληκὼς αὐτοῖς καὶ ἔτι ἔναυλον τὸ κήρυγμα τῶν ἀποστόλων καὶ τὴν παράδοσιν πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχων, οὐ μόνος· ἔτι γὰρ πολλοὶ ὑπελείποντο τότε ὑπὸ τῶν ἀποστόλων δεδιδαγμένοι. [3] Ἐπὶ τούτου οὖν τοῦ Κλήμεντος στάσεως οὐκ ὀλίγης τοῖς ἐν Κορίνθῳ γενομένης ἀδελφοῖς ἐπέστειλεν ἡ ἐν Ῥώμῃ ἐκκλησία ἱκανωτάτην γραφὴν τοῖς Κορινθίοις, εἰς εἰρήνην συμβιβάζουσα αὐτοὺς καὶ ἀνανεοῦσα τὴν πίστιν αὐτῶν καὶ ἣν νεωστὶ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων παράδοσιν εἰλήφει [*II Tim.*, IV, 21]. »

[4] Καὶ μετὰ βραχέα φησίν [IRÉN., III, III, 3]· « Τὸν δὲ

avons appris que dans son jeune âge Irénée avait été disciple de Polycarpe. [9] Dans son troisième livre des *Hérésies*, il établit la succession des évêques de Rome et il l'arrête à Eleuthère dont nous étudions l'époque et qui existait au temps où Irénée écrivait son ouvrage. Voici ce qu'il écrit.

CHAPITRE VI

[CATALOGUE DE CEUX QUI ONT ÉTÉ ÉVÊQUES DE ROME]

« Après avoir fondé et édifié l'église, les bienheureux apôtres remirent à Lin la charge de la gouverner : c'est ce Lin dont Paul fait mention dans les épîtres à Timothée. Il eut pour successeur Anaclet. [2] Après lui, au troisième rang depuis les apôtres, Clément obtint l'épiscopat ; il avait vu les bienheureux apôtres et les avait approchés ; leur prédication résonnait encore à ses oreilles et il avait leur tradition sous les yeux. Il n'était du reste pas le seul, car beaucoup de ceux qui avaient été instruits par les apôtres, étaient alors encore vivants. [3] Sous ce Clément, un grave dissentiment naquit parmi les frères de Corinthe ; l'église de Rome leur écrivit une lettre très importante pour les réconcilier dans la paix et raviver leur foi ainsi que la tradition qu'elle avait récemment reçue des Apôtres. »

[4] Et peu après Irénée dit : « A Clément succéda Evariste, et Alexandre à celui-ci ; ensuite fut établi

Κλήμεντα τοῦτον διαδέχεται Εὐάρεστος καὶ τὸν Εὐάρεστον Ἀλέξανδρος, εἶθ' οὕτως ἕκτος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καθίσταται Ξύστος, μετά τε τοῦτον Τελεσφόρος, ὃς καὶ ἐνδόξως ἐμαρτύρησεν· ἔπειτα Ὑγῖνος, εἶτα Πίος, μεθ' ὃν Ἀνίκητος. Διαδεξαμένου τὸν Ἀνίκητον Σωτῆρος, νῦν δωδεκάτῳ τόπῳ τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἀπὸ τῶν ἀποστόλων κατέχει κλῆρον Ἐλεύθερος. [5] Τῇ αὐτῇ τάξει καὶ τῇ αὐτῇ διδαχῇ ἥ τε ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ παράδοσις καὶ τὸ τῆς ἀληθείας κήρυγμα κατήντηκεν εἰς ἡμᾶς. »

Ζ'

[1] Ταῦτα ὁ Εἰρηναῖος ἀκολούθως ταῖς προδιεξοδευθείσαις ἡμῖν ὑπογράψας ἱστορίαις ἐν οἷς ἐπέγραψεν, πέντε οὖσι τὸν ἀριθμόν, Ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως [*I Tim.*, VI, 20], ἐν δευτέρῳ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως, ὅτι δὴ καὶ εἰς αὐτὸν ὑποδείγματα τῆς θείας καὶ παραδόξου δυνάμεως ἐν ἐκκλησίαις τισὶν ὑπολέλειπτο, διὰ τούτων ἐπισημαίνεται, λέγων· « [2] Τοσοῦτον δὲ ἀποδέουσιν τοῦ νεκρὸν ἐγεῖραι, καθὼς ὁ κύριος ἤγειρεν καὶ οἱ ἀπόστολοι διὰ προσευχῆς καὶ ἐν τῇ ἀδελφότητι πολλάκις. διὰ τὸ ἀναγκαῖον καὶ τῆς κατὰ τόπον ἐκκλησίας πάσης αἰτησαμένης μετὰ νηστείας καὶ λιτανείας πολλῆς ἐπέστρεψεν τὸ πνεῦμα τοῦ τετελευτηκότος καὶ ἐχαρίσθη ὁ ἄνθρωπος ταῖς εὐχαῖς τῶν ἁγίων » [IRÉN., II, XXXI, 2].

Καὶ αὖθίς φησιν μεθ' ἕτερα [IR., II, XXXII, 4]· « [3] Εἰ

Xystus le sixième depuis les apôtres : après lui vint Télesphore qui a rendu glorieusement témoignage, puis Hygin, ensuite Pie, après lui Anicet, dont Soter fut le successeur, et maintenant Eleuthère qui détient la charge d'évêque, au douzième rang à partir des apôtres ; [5] c'est dans le même ordre et le même enseignement que la tradition des apôtres dans l'église et la prédication de la vérité sont venues jusqu'à nous. »

CHAPITRE VII

[QUE JUSQU'A CETTE ÉPOQUE DES POUVOIRS MERVEILLEUX ÉTAIENT EXERCÉS PAR LES FIDÈLES]

Irénée, d'accord avec les récits que nous avons faits précédemment, indique ceci brièvement dans les livres, au nombre de cinq, qu'il a intitulés : *Réfutation et destruction de la science au nom mensonger*. Dans le second livre de ce même ouvrage, il montre qu'il existait encore de son temps, en certaines églises, des exemples du pouvoir divin et merveilleux ; il s'exprime en ces termes : « [2] Il s'en faut bien qu'ils ressuscitent un mort comme l'ont fait le Seigneur et les apôtres par la prière et comme il est arrivé souvent parmi les frères : dans le cas de nécessité, toute l'église d'une contrée le demandait avec beaucoup de jeûnes et de supplications, et l'âme du défunt revenait et l'homme était l'objet de cette faveur grâce à la prière des saints. »

[3] Plus loin il ajoute encore : « S'ils disent que

δὲ καὶ τὸν κύριον φαντασιωδῶς τὰ τοιαῦτα πεποιηκέναι φήσουσιν, ἐπὶ τὰ προφητικὰ ἀνάγοντες αὐτούς, ἐξ αὐτῶν ἐπιδείξομεν πάντα οὕτως περὶ αὐτοῦ καὶ προειρῆσθαι καὶ γεγονέναι βεβαίως καὶ αὐτὸν μόνον εἶναι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ· δι' ὃ καὶ ἐν τῷ ἐκείνου ὀνόματι οἱ ἀληθῶς αὐτοῦ μαθηταί, παρ' αὐτοῦ λαβόντες τὴν χάριν ἐπιτελοῦσιν ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῇ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων, καθὼς εἷς ἕκαστος τὴν δωρεὰν εἴληφεν παρ' αὐτοῦ [cf. *Éphés.*, IV, 7]. [4] Οἳ μὲν γὰρ δαίμονας ἐλαύνουσιν βεβαίως καὶ ἀληθῶς, ὥστε πολλάκις καὶ πιστεύειν ἐκείνους αὐτοὺς τοὺς καθαρισθέντας ἀπὸ τῶν πονηρῶν πνευμάτων καὶ εἶναι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οἳ δὲ καὶ πρόγνωσιν ἔχουσιν τῶν μελλόντων καὶ ὀπτασίας καὶ ῥήσεις προφητικάς, ἄλλοι δὲ τοὺς κάμνοντας διὰ τῆς τῶν χειρῶν ἐπιθέσεως ἰῶνται καὶ ὑγιεῖς ἀποκαθιστᾶσιν, ἤδη δέ, καθὼς ἔφαμεν [cf. V, VII, 2], καὶ νεκροὶ ἠγέρθησαν καὶ παρέμειναν σὺν ἡμῖν ἔτεσιν ἱκανοῖς, καί, τί γάρ; [5] Οὐκ ἔστιν ἀριθμὸν εἰπεῖν τῶν χαρισμάτων ὧν κατὰ παντὸς τοῦ κόσμου ἡ ἐκκλησία παρὰ θεοῦ λαβοῦσα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου ἑκάστης ἡμέρας ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῇ τῶν ἐθνῶν ἐπιτελεῖ, μήτε ἐξαπατῶσά τινας μήτε ἐξαργυριζομένη· ὡς γὰρ δωρεὰν εἴληφεν παρὰ θεοῦ, δωρεὰν καὶ διακονεῖ [MATTH., X, 8]. »

[6] Καὶ ἐν ἑτέρῳ δὲ τόπῳ ὁ αὐτὸς γράφει· « Καθὼς καὶ πολλῶν ἀκούομεν ἀδελφῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ προφητικὰ χαρίσματα ἐχόντων καὶ παντοδαπαῖς λαλούντων διὰ τοῦ πνεύματος γλώσσαις καὶ τὰ κρύφια τῶν ἀνθρώπων εἰς φανε-

le Seigneur lui aussi a fait de pareilles choses en apparence, nous les conduirons aux écrits des prophètes et nous leur montrerons d'après eux, que tout ce qui concernait ainsi le Christ a été annoncé d'avance et absolument réalisé, et que lui seul est le Fils de Dieu. C'est pourquoi ses vrais disciples, ayant reçu de lui ce pouvoir, accomplissent aussi cela en son nom, pour rendre service aux autres hommes, chacun selon le don qu'il a obtenu de lui. [4] Les uns en effet chassent les démons d'une façon réelle et véritable, si bien que souvent ceux-là mêmes qui ont été délivrés de ces esprits immondes croient et demeurent dans l'Église. Les autres ont aussi une prescience des choses qui doivent arriver, des visions et des paroles prophétiques. D'autres guérissent les malades par l'imposition des mains et les rétablissent en santé. Du reste actuellement, comme nous l'avons dit, des morts mêmes ont été ressuscités et sont restés avec nous un bon nombre d'années. Et quoi donc ! [5] Il n'est pas possible de dire le nombre des charismes que, dans le monde entier, l'Église reçoit chaque jour de la part de Dieu, au nom de Jésus-Christ crucifié sous Ponce Pilate, pour secourir les gentils d'une façon efficace : elle ne trompe personne et ne demande d'argent à personne : comme elle a reçu le don de Dieu, elle le distribue. »

[6] Le même Irénée écrit encore en un autre endroit : « Ainsi que nous avons aussi entendu dire, beaucoup de frères ont dans l'Église des charismes prophétiques ; ils parlent, grâce à l'Esprit, toutes sortes de langues : ils

ρὸν ἀγόντων ἐπὶ τῷ συμφέροντι καὶ τὰ μυστήρια τοῦ θεοῦ ἐκδιηγουμένων » [IRÉN., V, VI, 1].

Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ διαφορὰς χαρισμάτων μέχρι καὶ τῶν δηλουμένων χρόνων παρὰ τοῖς ἀξίοις διαμεῖναι.

Η'

[1] Ἐπεὶ δὲ ἀρχόμενοι τῆς πραγματείας ὑπόσχεσιν πεποιήμεθα παραθήσεσθαι κατὰ καιρὸν εἰπόντες τὰς τῶν ἀρχαίων ἐκκλησιαστικῶν πρεσβυτέρων τε καὶ συγγραφέων φωνὰς ἐν αἷς τὰς περὶ τῶν ἐνδιαθήκων γραφῶν εἰς αὐτοὺς κατελθούσας παραδόσεις γραφῇ παραδεδώκασιν [cf. III, III, 3], τούτων δὲ καὶ ὁ Εἰρηναῖος ἦν, φέρε, καὶ τὰς αὐτοῦ παραθώμετα λέξεις, [2] καὶ πρώτας γε τὰς περὶ τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων, οὕτως ἐχούσας [IRÉN., III, I, 1]·

« Ὁ μὲν δὴ Ματθαῖος ἐν τοῖς Ἑβραίοις τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν διαλέκτῳ καὶ γραφὴν ἐξήνεγκεν εὐαγγελίου, τοῦ Πέτρου καὶ τοῦ Παύλου ἐν Ῥώμῃ εὐαγγελιζομένων καὶ θεμελιούντων τὴν ἐκκλησίαν· [3] μετὰ δὲ τὴν τούτων ἔξοδον Μάρκος, ὁ μαθητὴς καὶ ἑρμηνευτὴς Πέτρου, καὶ αὐτὸς τὰ ὑπὸ Πέτρου κηρυσσόμενα ἐγγράφως ἡμῖν παραδέδωκεν· καὶ Λουκᾶς δέ, ὁ ἀκόλουθος Παύλου, τὸ ὑπ' ἐκείνου κηρυσσόμενον εὐαγγέλιον ἐν βίβλῳ κατέθετο. [4] Ἔπειτα Ἰωάννης, ὁ μαθητὴς τοῦ κυρίου, ὁ καὶ ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ἀναπεσών [JEAN, XIII, 25; XXI, 20], καὶ αὐτὸς ἐξέδωκεν τὸ εὐαγγέλιον, ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας διατρίβων. »

mettent au jour les secrets des hommes, quand cela est utile, et ils expliquent les mystères de Dieu. »

Voilà encore ce qui concerne la permanence des divers charismes parmi les saints même aux temps dont il s'agit.

CHAPITRE VIII

[COMMENT IRÉNÉE MENTIONNE LES DIVERSES ÉCRITURES]

Puisque au début de cet ouvrage nous avons fait la promesse de citer à l'occasion, les paroles des anciens presbytres et écrivains ecclésiastiques qui ont transmis par écrit les traditions venues jusqu'à eux, concernant les Écritures testamentaires; comme Irénée est de ceux-là, nous allons donc rapporter ce qu'il dit, [2] et tout d'abord, ce qui concerne les saints Évangiles en ces termes :

« Matthieu entreprit donc aussi d'écrire son Évangile chez les Hébreux et en leur propre langue, pendant que Pierre et Paul annonçaient l'évangile à Rome et y fondaient l'Église. [3] D'un autre côté, après leur départ, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmit lui aussi par écrit ce que son maître prêchait, et Luc, le compagnon de Paul, mit dans un livre, l'évangile que celui-ci annonçait. [4] Ensuite Jean, le disciple du Seigneur, qui a reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile, tandis qu'il habitait à Éphèse en Asie. »

[5] Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τρίτῳ τῆς εἰρημένης ὑποθέσεως τῷ προδηλωθέντι εἴρηται, ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ περὶ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως καὶ τῆς ψήφου [*Apoc.*, XIII, 18] τῆς τοῦ ἀντιχρίστου προσηγορίας οὕτως διαλαμβάνει· « Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων καὶ ἐν πᾶσι δὲ τοῖς σπουδαίοις καὶ ἀρχαίοις ἀντιγράφοις τοῦ ἀριθμοῦ τούτου κειμένου καὶ μαρτυρούντων αὐτῶν ἐκείνων τῶν κατ' ὄψιν τὸν Ἰωάννην ἑορακότων καὶ τοῦ λόγου διδάσκοντος ἡμᾶς ὅτι ὁ ἀριθμὸς τοῦ ὀνόματος τοῦ θηρίου κατὰ τὴν Ἑλλήνων ψῆφον διὰ τῶν ἐν αὐτῷ γραμμάτων ἐμφαίνεται » [IRÉN., V, XXX, 1].

[6] Καὶ ὑποκαταβὰς περὶ τοῦ αὐτοῦ φάσκει· « Ἡμεῖς οὖν οὐκ ἀποκινδυνεύομεν περὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἀντιχρίστου ἀποφαινόμενοι βεβαιωτικῶς. Εἰ γὰρ ἔδει ἀναφανδὸν <ἐν> τῷ νῦν καιρῷ κηρύττεσθαι τοὔνομα αὐτοῦ, δι' ἐκείνου ἂν ἐρρέθη τοῦ καὶ τὴν ἀποκάλυψιν ἑορακότος· οὐδὲ γὰρ πρὸ πολλοῦ χρόνου ἑωράθη, ἀλλὰ σχεδὸν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς, πρὸς τῷ τέλει τῆς Δομετιανοῦ ἀρχῆς » [IRÉN., V, XXX, 3 ; cf. plus haut, III, XVIII, 3].

[7] Ταῦτα καὶ περὶ τῆς Ἀποκαλύψεως ἱστόρηται τῷ δεδηλωμένῳ· μέμνηται δὲ καὶ τῆς Ἰωάννου πρώτης ἐπιστολῆς, μαρτυρίας ἐξ αὐτῆς πλείστας εἰσφέρων [IRÉN., III, XVI, 5 : I JEAN, II, 18-22 ; IV, 1-3; V, 1], ὁμοίως δὲ καὶ τῆς Πέτρου προτέρας [IRÉN., IV, IX, 2; V, VII, 2 : I PIERRE, I, 8. IRÉN., IV, XVI, 5 : I PIERRE, II, 16]. Οὐ μόνον δὲ οἶδεν, ἀλλὰ καὶ ἀποδέχεται τὴν τοῦ Ποιμένος γραφήν, λέγων· « Καλῶς οὖν ἡ γραφὴ ἡ

[5] Irénée dit ces choses au troisième livre de l'ouvrage cité plus haut : au cinquième, il s'explique ainsi au sujet de l'*Apocalypse* de Jean et du nombre formé par les lettres du nom de l'Antéchrist : « Les choses étaient ainsi, et dans toutes les copies sérieuses et anciennes le nombre s'y trouvait ; ceux qui ont vu Jean de leurs yeux en font foi eux-mêmes, et le calcul nous apprend que le nombre du nom de la bête, selon la manière de compter des Grecs, paraît dans les lettres qu'il contient. »

[6] Un peu plus loin, il dit sur le même sujet : « Nous ne nous risquerons donc pas de nous déclarer d'une façon ferme sur le nom de l'Antéchrist ; car s'il eût fallu publier clairement son nom à cette époque-ci, il aurait été prononcé par celui qui a vu aussi la révélation ; celle-ci en effet, a eu lieu il n'y a pas longtemps mais presque de notre génération, vers la fin du règne de Domitien. »

[7] Voilà ce qu'Irénée raconte encore de l'*Apocalypse* : il mentionne aussi la première épître de Jean et en apporte très souvent le témoignage, de même également pour la première épître de Pierre. Non seulement, il connaît, mais encore il reçoit l'écrit du Pasteur quand il dit :

λέγουσα· « Πρῶτον πάντων πίστευσον ὅτι εἷς ἐστιν ὁ θεὸς « ὁ τὰ πάντα κτίσας καὶ καταρτίσας » [IRÉN., IV, XX, 2 = HERMAS, *Mand.*, 1] καὶ τὰ ἑξῆς.

[8] Καὶ ῥητοῖς δέ τισιν ἐκ τῆς Σολομῶνος Σοφίας κέχρηται, μόνον οὐχὶ φάσκων· « Ὅρασις δὲ θεοῦ περιποιητικὴ ἀφθαρσίας, ἀφθαρσία δὲ ἐγγὺς εἶναι ποιεῖ θεοῦ » [IRÉN., IV, XXXVIII, 3; *Sag. Sal.*, VI, 20].

Καὶ ἀπομνημονευμάτων δὲ ἀποστολικοῦ τινος πρεσβυτέρου, οὗ τοὔνομα σιωπῇ παρέδωκεν, μνημονεύει ἐξηγήσεις τε αὐτοῦ θείων γραφῶν παρατέθειται [IRÉN., IV, XXVII, 1, 2; XXVIII, 1; XXX, 1; XXXI, 1; XXXII, 1]. [9] Ἔτι καὶ Ἰουστίνου τοῦ μάρτυρος καὶ Ἰγνατίου μνήμην πεποίηται [IRÉN., IV, VI, 2; V, XXVI, 2; XXVIII, cf. plus haut IV, XVIII, 9; III, XXXVI, 12], μαρτυρίαις αὖθις καὶ ἀπὸ τῶν τούτοις γραφέντων κεχρημένος, ἐπήγγελται δ' αὐτὸς ἐκ τῶν Μαρκίωνος συγγραμμάτων ἀντιλέξειν αὐτῷ ἐν ἰδίῳ σπουδάσματι [IRÉN., I, XXVII, 4].

[10] Καὶ περὶ τῆς κατὰ τοὺς ἑβδομήκοντα ἑρμηνείας τῶν θεοπνεύστων γραφῶν ἄκουε οἷα κατὰ λέξιν γράφει [cf. IRÉN., III, XXI, 1]· « Ὁ θεὸς οὖν ἄνθρωπος ἐγένετο καὶ αὐτὸς κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς, δοὺς τὸ τῆς παρθένου σημεῖον, ἀλλ' οὐχ ὡς ἔνιοί φασιν τῶν νῦν τολμώντων μεθερμηνεύειν τὴν γραφήν, « ἰδοὺ ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἕξει « καὶ τέξεται υἱόν » [Is., VII, 14], ὡς Θεοδοτίων ἡρμήνευσεν ὁ Ἐφέσιος καὶ Ἀκύλας ὁ Ποντικός, ἀμφότεροι Ἰουδαῖοι προσήλυτοι, οἷς κατακολουθήσαντες οἱ Ἐβιωναῖοι

« C'est donc à bon droit que l'Écriture dit : « Tout « d'abord, crois que Dieu est un, qu'il a tout créé et « ordonné », et la suite.

[8] Il se sert encore plus loin de quelques paroles de la *Sagesse* de Salomon disant à peu près : « La vision de Dieu procure l'incorruptibilité et l'incorruptibilité nous fait être proches de Dieu. »

Il mentionne encore des *Mémoires* d'un presbytre apostolique dont il a passé le nom sous silence et il cite de lui des *Commentaires des divines Écritures*. [9] Il fait aussi mention de Justin le martyr ainsi que d'Ignace, et il se sert encore de témoignages tirés de leurs écrits. Il promet de répondre à Marcion à l'aide de ses propres ouvrages dans un travail spécial.

[10] En ce qui concerne aussi la version, par les Septante, des Écritures inspirées de Dieu, voici ce qu'il dit en propres termes : « Dieu donc se fit homme, et le Seigneur lui-même nous sauva en nous donnant le signe de la vierge, mais non pas comme le disent quelques-uns de ceux qui osent maintenant changer l'interprétation de l'Écriture : « Voici que la jeune fille aura dans son sein et « enfantera un fils », comme traduisent Théodotion d'Éphèse et Aquila du Pont, tous deux prosélytes juifs, à la suite desquels les Ébionites disent qu'il est né de

ἐξ Ἰωσὴφ αὐτὸν γεγενῆσθαι φάσκουσιν. » [11] Τούτοις ἐπιφέρει μετὰ βραχέα λέγων [IRÉN., III, XXI, 2]· « Πρὸ τοῦ γὰρ Ῥωμαίους κρατῦναι τὴν ἀρχὴν αὐτῶν, ἔτι τῶν Μακεδόνων τὴν Ἀσίαν κατεχόντων, Πτολεμαῖος ὁ Λάγου φιλοτιμούμενος τὴν ὑπ᾽ αὐτοῦ κατεσκευασμένην βιβλιοθήκην ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κοσμῆσαι τοῖς πάντων ἀνθρώπων συγγράμμασιν ὅσα γε σπουδαῖα ὑπῆρχεν, ᾐτήσατο παρὰ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον σχεῖν αὐτῶν μεταβεβλημένας τὰς γραφάς. [12] Οἱ δέ, ὑπήκουον γὰρ ἔτι τοῖς Μακεδόσιν τότε, τοὺς παρ᾽ αὐτοῖς ἐμπειροτάτους τῶν γραφῶν καὶ ἀμφοτέρων τῶν διαλέκτων, ἑβδομήκοντα πρεσβυτέρους, ἔπεμψαν Πτολεμαίῳ, ποιήσαντος τοῦ θεοῦ ὅπερ ἠβούλετο. [13] Ὁ δὲ ἰδίᾳ πεῖραν αὐτῶν λαβεῖν θελήσας εὐλαβηθείς τε μή τι ἄρα συνθέμενοι ἀποκρύψωσι τὴν ἐν ταῖς γραφαῖς διὰ τῆς ἑρμηνείας ἀλήθειαν, χωρίσας αὐτοὺς ἀπ᾽ ἀλλήλων ἐκέλευσε τοὺς πάντας τὴν αὐτὴν ἑρμηνείαν γράφειν, καὶ τοῦτ᾽ ἐπὶ πάντων τῶν βιβλίων ἐποίησεν. [14] Συνελθόντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ παρὰ τῷ Πτολεμαίῳ καὶ συναντιβαλόντων ἑκάστου τὴν ἑαυτοῦ ἑρμηνείαν, ὁ μὲν θεὸς ἐδοξάσθη, αἱ δὲ γραφαὶ ὄντως θεῖαι ἐγνώσθησαν, τῶν πάντων τὰ αὐτὰ ταῖς αὐταῖς λέξεσιν καὶ τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασιν ἀναγορευσάντων ἀπ᾽ ἀρχῆς μέχρι τέλους, ὥστε καὶ τὰ παρόντα ἔθνη γνῶναι ὅτι κατ᾽ ἐπίπνοιαν τοῦ θεοῦ εἰσιν ἑρμηνευμέναι αἱ γραφαί. [15] Καὶ οὐδέν γε θαυμαστὸν τὸν θεὸν τοῦτο ἐνηργηκέναι, ὅς γε καὶ ἐν τῇ ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ λαοῦ διαφθαρεισῶν τῶν γραφῶν καὶ

Joseph. » [11] Peu après cela, il ajoute ces paroles : « Avant que les Romains ne fussent maîtres de leur empire, quand les Macédoniens possédaient encore l'Asie, Ptolémée Lagus désira orner la bibliothèque qu'il avait fondée à Alexandrie, des écrits de tous les hommes qui méritaient l'attention; il demanda aux gens de Jérusalem, d'avoir leurs Écritures traduites en langue grecque. [12] Les Juifs, qui obéissaient encore à cette époque aux Macédoniens, envoyèrent à Ptolémée soixante-dix vieillards, les plus habiles d'entre eux dans les Écritures et la connaissance des deux langues : Dieu faisait ce qu'il avait résolu. [13] Le prince voulut les éprouver individuellement; il prit ses précautions pour que réunis ensemble, ils n'obscurcissent point par leur traduction la vérité qui se trouve dans les Écritures; il les sépara les uns des autres et ordonna à tous de faire la même traduction, et il fit cela pour tous les livres. [14] Ils se réunirent d'autre part dans un même lieu chez Ptolémée, et comparèrent la version de chacun d'eux. Dieu fut alors glorifié, et les Écritures furent reconnues pour être vraiment divines : tous avaient exprimé les mêmes pensées dans les mêmes termes et les mêmes mots, du commencement à la fin. Aussi bien, les païens qui étaient là se rendirent compte, eux aussi, que les Écritures avaient été traduites sous l'inspiration de Dieu. [15] Et il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant que Dieu ait opéré cela, car au temps de la captivité du peuple sous

μετὰ ἑβδομήκοντα ἔτη τῶν Ἰουδαίων ἀνελθόντων εἰς τὴν χώραν αὐτῶν, ἔπειτα ἐν τοῖς χρόνοις Ἀρταξέρξου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἐνέπνευσεν Ἔσδρᾳ τῷ ἱερεῖ ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ τοὺς τῶν προγεγονότων προφητῶν πάντας ἀνατάξασθαι λόγους καὶ ἀποκαταστῆσαι τῷ λαῷ τὴν διὰ Μωυσέως νομοθεσίαν » [cf. I ESDRAS, IX, 38-41].

Τοσαῦτα ὁ Εἰρηναῖος.

Θ'

Ἐννέα δὲ καὶ δέκα ἔτεσιν τῇ βασιλείᾳ διαρκέσαντος Ἀντωνίνου, Κόμοδος τὴν ἡγεμονίαν παραλαμβάνει· οὗ κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐκκλησιῶν Ἰουλιανὸς ἐγχειρίζεται τὴν ἐπισκοπήν, ἐπὶ δυοκαίδεκα ἔτεσιν Ἀγριππίνου τὴν λειτουργίαν ἀποπλήσαντος.

Ι'

[1] Ἡγεῖτο δὲ τηνικαῦτα τῆς τῶν πιστῶν αὐτόθι διατριβῆς ἀνὴρ κατὰ παιδείαν ἐπιδοξότατος, ὄνομα αὐτῷ Πάνταινος, ἐξ ἀρχαίου ἔθους διδασκαλείου τῶν ἱερῶν λόγων παρ' αὐτοῖς συνεστῶτος· ὃ καὶ εἰς ἡμᾶς παρατείνεται καὶ πρὸς τῶν ἐν λόγῳ καὶ τῇ περὶ τὰ θεῖα σπουδῇ δυνατῶν συγκροτεῖσθαι παρειλήφαμεν, ἐν δὲ τοῖς μάλιστα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ διαλάμψαι λόγος ἔχει τὸν δεδηλωμένον,

Nabuchodonosor, alors que les Écritures étaient corrompues et comme les Juifs, après soixante-dix ans, revenaient dans leur pays, à l'époque suivante, au temps d'Artaxerxès, roi des Perses, il inspira à Esdras, prêtre de la tribu de Lévi, de restituer tous les livres des prophètes antérieurs et de rétablir pour le peuple la loi promulguée par Moïse. »

Voilà ce que dit Irénée.

CHAPITRE IX

[CEUX QUI FURENT ÉVÊQUES SOUS COMMODE]

Pendant dix-neuf ans, Antoninus posséda l'empire, et Commode obtint ensuite le pouvoir souverain [17 mars 180]. La première année de son règne, Julien reçut le gouvernement des églises d'Alexandrie, Agrippinus ayant achevé sa charge en douze années.

CHAPITRE X

[PANTÈNE LE PHILOSOPHE]

Alors, un homme très célèbre pour la culture de son esprit, dirigeait l'école des fidèles dans ce pays ; son nom était Pantène. C'était un antique usage qu'il y eût parmi eux une école des saintes lettres : elle s'est prolongée même jusqu'en notre temps, et nous avons appris qu'elle était aux mains d'hommes puissants en parole et en zèle pour les choses de Dieu On dit qu'à cette époque, Pantène était parmi les plus brillants :

οἷα καὶ ἀπὸ φιλοσόφου ἀγωγῆς τῶν καλουμένων Στωϊκῶν ὡρμημένον. [2] Τοσαύτην δ' οὖν φασιν αὐτὸν ἐκθυμοτάτῃ διαθέσει προθυμίαν περὶ τὸν θεῖον λόγον ἐνδείξασθαι, ὡς καὶ κήρυκα τοῦ κατὰ Χριστὸν εὐαγγελίου τοῖς ἐπ' ἀνατολῆς ἔθνεσιν ἀναδειχθῆναι, μέχρι καὶ τῆς Ἰνδῶν στειλάμενον γῆς. Ἦσαν γάρ, ἦσαν εἰς ἔτι τότε πλείους εὐαγγελισταὶ τοῦ λόγου, ἔνθεον ζῆλον ἀποστολικοῦ μιμήματος συνεισφέρειν ἐπ' αὐξήσει καὶ οἰκοδομῇ τοῦ θείου λόγου προμηθούμενοι· [3] ὧν εἷς γενόμενος καὶ ὁ Πάνταινος, καὶ εἰς Ἰνδοὺς ἐλθεῖν λέγεται, ἔνθα λόγος εὑρεῖν αὐτὸν προφθάσαν τὴν αὐτοῦ παρουσίαν τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον παρά τισιν αὐτόθι τὸν Χριστὸν ἐπεγνωκόσιν, οἷς Βαρθολομαῖον τῶν ἀποστόλων ἕνα κηρῦξαι αὐτοῖς τε Ἑβραίων γράμμασι τὴν τοῦ Ματθαίου καταλεῖψαι γραφήν, ἣν καὶ σῴζεσθαι εἰς τὸν δηλούμενον χρόνον. [4] Ὅ γε μὴν Πάνταινος ἐπὶ πολλοῖς κατορθώμασι τοῦ κατ' Ἀλεξάνδρειαν τελευτῶν ἡγεῖται διδασκαλείου, ζώσῃ φωνῇ καὶ διὰ συγγραμμάτων τοὺς τῶν θείων δογμάτων θησαυροὺς ὑπομνηματιζόμενος.

ΙΑ'

[1] Κατὰ τοῦτον ταῖς θείαις γραφαῖς συνασκούμενος ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἐγνωρίζετο Κλήμης, ὁμώνυμος τῷ πάλαι τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγησαμένῳ φοιτητῇ τῶν ἀποστόλων· [2] ὅς δὴ καὶ ὀνομαστὶ ἐν αἷς συνέταξεν Ὑποτυπώσεσιν ὡς ἂν διδασκάλου τοῦ Πανταίνου μέμνηται, τοῦτόν τε

il était sorti, au reste, de l'école philosophique de ceux qu'on appelle stoïciens. [2] On raconte donc qu'il montra une telle ardeur et un amour si courageux pour la parole divine qu'il se signala aussi comme prédicateur de l'Évangile du Christ auprès des nations de l'Orient et qu'il s'avança même jusqu'au pays des Indes. En effet, il y avait encore, à cette époque, de nombreux évangélistes de la parole, qui avaient à cœur d'apporter un zèle divin à imiter les apôtres pour étendre et fonder la divine doctrine. [3] Pantène fut lui aussi l'un d'eux, et l'on raconte qu'il alla jusqu'aux Indes, où il se trouva dit-on, à son arrivée devancé par l'Évangile de Matthieu, auprès d'un certain nombre de gens de ce pays, qui connaissaient le Christ. Barthélemy, un des apôtres, les avait évangélisés et leur avait laissé le texte hébreux de l'écrit de Matthieu ; ils l'avaient conservé jusqu'à ce temps. [4] Cependant, après de nombreux succès, Pantène finit par gouverner l'école d'Alexandrie ; il y expliqua de vive voix et par des écrits les trésors des divines doctrines.

CHAPITRE XI

[CLÉMENT D'ALEXANDRIE]

A cette époque, Clément s'exerçait avec lui aux divines Écritures, et il était célèbre à Alexandrie : il portait le même nom que celui qui présida anciennement à l'église des Romains et fut le disciple des apôtres. [2] Il rappelle expressément dans les *Hypotyposes* qu'il a composées, qu'il eut pour maître Pantène ; il me

αὐτὸν καὶ τῶν Στρωματέων ἐν πρώτῳ συγγράμματι αἰνίττεσθαί μοι δοκεῖ, ὅτε τοὺς ἐμφανεστέρους ἧς κατείληφεν ἀποστολικῆς διαδοχῆς ἐπισημηνάμενος ταῦτά φησιν [Clem., *Strom.*, I, 11]·

« [3] Ἤδη δὲ οὐ γραφὴ εἰς ἐπίδειξιν τετεχνασμένη ἥδε ἡ πραγματεία, ἀλλά μοι ὑπομνήματα εἰς γῆρας θησαυρίζεται, λήθης φάρμακον, εἴδωλον ἀτεχνῶς καὶ σκιαγραφία τῶν ἐναργῶν καὶ ἐμψύχων ἐκείνων ὧν κατηξιώθην ἐπακοῦσαι λόγων τε καὶ ἀνδρῶν μακαρίων καὶ τῷ ὄντι ἀξιολόγων. [4] Τούτων ὁ μὲν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος, ὁ Ἰωνικός, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος, τῆς Κοίλης ἅτερος αὐτῶν Συρίας ἦν, ὁ δὲ ἀπ' Αἰγύπτου, ἄλλοι δὲ ἀνὰ τὴν ἀνατολήν, καὶ ταύτης ὁ μέν τις τῶν Ἀσσυρίων, ὁ δὲ ἐν τῇ Παλαιστίνῃ Ἑβραῖος ἀνέκαθεν· ὑστάτῳ δὲ περιτυχών, δυνάμει δὲ ἄρα πρῶτος ἦν, ἀνεπαυσάμην, ἐν Αἰγύπτῳ θηράσας λεληθότα. [5] Ἀλλ' οἱ μὲν τὴν ἀληθῆ τῆς μακαρίας σῴζοντες διδασκαλίας παράδοσιν εὐθὺς ἀπὸ Πέτρου καὶ Ἰακώβου, Ἰωάννου τε καὶ Παύλου τῶν ἁγίων ἀποστόλων παῖς παρὰ πατρὸς ἐκδεξάμενος (ὀλίγοι δὲ οἱ πατράσιν ὅμοιοι), ἧκον δὴ σὺν θεῷ καὶ εἰς ἡμᾶς, τὰ προγονικὰ ἐκεῖνα καὶ ἀποστολικὰ καταθησόμενοι σπέρματα. »

semble qu'il le désigne encore dans son premier écrit, les *Stromates*, lorsqu'il parle des plus célèbres représentants de la tradition apostolique qu'il a reçue; voici ce qu'il dit :

« [3] Tout d'abord, cet ouvrage n'est pas composé pour être un écrit d'apparat, mais j'y thésaurise des souvenirs pour ma vieillesse; il m'est un remède contre l'oubli, une image sans art, un reflet de ces discours brillants et pleins de vie que j'ai eu l'honneur d'entendre, un souvenir de personnages bienheureux et vraiment dignes de mémoire. [4] Parmi ceux-ci, l'un, l'Ionien, se trouvait dans la Hellade et l'autre dans la Grande Grèce; l'un des deux était de Cœlésyrie et l'autre d'Égypte. D'autres vivaient en Orient; de ce côté, l'un était assyrien, l'autre hébreu d'origine et habitait dans la Palestine. Mais le dernier, que je rencontrai par hasard, était bien le premier par la valeur; je finis par l'atteindre en Égypte où il était caché. [5] Ces hommes, d'ailleurs, conservaient la véritable tradition du saint enseignement qui venait directement de Pierre et Jacques, Jean et Paul, les saints apôtres, comme un fils reçoit un héritage de son père (cependant peu de fils ressemblent à leurs pères). Ils étaient donc, grâce à Dieu, arrivés jusqu'à nous; pour y déposer ces semences qui viennent des ancêtres et des apôtres. »

IB'

[1] Ἐπὶ τούτων τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἐπίσκοπος ὁ παρὰ πολλοῖς εἰς ἔτι νῦν βεβοημένος Νάρκισσος ἐγνωρίζετο, πεντεκαιδεκάτην ἄγων διαδοχὴν ἀπὸ τῆς τῶν Ἰουδαίων κατὰ Ἁδριανὸν πολιορκίας, ἐξ οὗ δὴ πρῶτον τὴν αὐτόθι ἐκκλησίαν ἐξ ἐθνῶν συστῆναι μετὰ τοὺς ἐκ περιτομῆς καθηγήσασθαί τε αὐτῶν πρῶτον ἐξ ἐθνῶν ἐπίσκοπον Μάρκον ἐδηλώσαμεν [IV, iv, 1; vi, 4]. [2] Μεθ' ὃν ἐπισκοπεῦσαι Κασσιανὸν αἱ τῶν αὐτόθι διαδοχαὶ περιέχουσιν, καὶ μετὰ τοῦτον Πούπλιον, εἶτα Μάξιμον, καὶ ἐπὶ τούτοις Ἰουλιανόν, ἔπειτα Γάϊον, μεθ' ὃν Σύμμαχον, καὶ Γάϊον ἕτερον, καὶ πάλιν ἄλλον Ἰουλιανόν, Καπίτωνά τε πρὸς τούτοις καὶ Οὐάλεντα καὶ Δολιχιανόν, καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸν Νάρκισσον, τριακοστὸν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων κατὰ τὴν τῶν ἑξῆς διαδοχὴν γεγενημένον.

IΓ'

Ἐν τούτῳ καὶ Ῥόδων, γένος τῶν ἀπὸ Ἀσίας, μαθητευθεὶς ἐπὶ Ῥώμης, ὡς αὐτὸς ἱστορεῖ, Τατιανῷ, ὃν ἐκ τῶν πρόσθεν ἔγνωμεν [IV, i, 1], διάφορα συντάξας βιβλία, μετὰ τῶν λοιπῶν καὶ πρὸς τὴν Μαρκίωνος παρατέτακται

CHAPITRE XII

[LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM]

Alors était célèbre l'évêque de l'église de Jérusalem, Narcisse, renommé encore maintenant auprès de beaucoup; il avait le quinzième rang dans la succession épiscopale depuis le siège des Juifs par Hadrien, c'est-à-dire depuis le temps où l'église de ce pays commença à être constituée par des gentils, après l'avoir été par ceux de la circoncision; nous avons montré que le premier évêque pris parmi les gentils qui la dirigea fut Marc. [2] Après lui, l'épiscopat passa à Cassien, d'après la liste des évêques de ce pays, et après celui-ci à Publius, puis à Maxime, et après ceux-ci à Julien, puis à Gaïus, après lui à Symmaque, à Gaïus II, et de nouveau à un autre Julien, et après eux à Capiton, à Valens et à Dolichianus, et après tous à Narcisse, trentième évêque depuis les apôtres par ordre de succession.

CHAPITRE XIII

[RHODON ET LA DISSIDENCE QU'IL MENTIONNE AU SUJET DE MARCION]

A cette époque, Rhodon, de race asiatique, fut aussi, à Rome le disciple de Tatien d'après ce qu'il raconte lui-même; ce dernier, que nous avons connu d'après ce qui précède, composa divers livres et prit position lui aussi avec les autres, contre l'hérésie de Marcion. Il raconte

αἵρεσιν· ἣν καὶ εἰς διαφόρους γνώμας κατ' αὐτὸν διαστᾶσαν ἱστορεῖ, τοὺς τὴν διάστασιν ἐμπεποιηκότας ἀναγράφων ἐπ' ἀκριβές τε τὰς παρ' ἑκάστῳ τούτων ἐπινενοημένας διελέγχων ψευδολογίας. [2] Ἄκουε δ' οὖν καὶ αὐτοῦ ταῦτα γράφοντος·

« Διὰ τοῦτο καὶ παρ' ἑαυτοῖς ἀσύμφωνοι γεγόνασιν, ἀσυστάτου γνώμης ἀντιποιούμενοι. Ἀπὸ γὰρ τῆς τούτων ἀγέλης Ἀπελλῆς μέν, ὁ τὴν πολιτείαν σεμνυνόμενος καὶ τὸ γῆρας, μίαν ἀρχὴν ὁμολογεῖ, τὰς δὲ προφητείας ἐξ ἀντικειμένου λέγει πνεύματος, πειθόμενος ἀποφθέγμασι παρθένου δαιμονώσης, ὄνομα Φιλουμένης· [3] ἕτεροι δέ, καθὼς καὶ αὐτὸς ὁ ναύτης Μαρκίων, δύο ἀρχὰς εἰσηγοῦνται· ἀφ' ὧν εἰσιν Ποτῖτός τε καὶ Βασιλικός. [4] Καὶ οὗτοι μὲν κατακολουθήσαντες τῷ Ποντικῷ λύκῳ καὶ μὴ εὑρίσκοντες τὴν διαίρεσιν τῶν πραγμάτων, ὡς οὐδ' ἐκεῖνος, ἐπὶ τὴν εὐχέρειαν ἐτράποντο καὶ δύο ἀρχὰς ἀπεφήναντο ψιλῶς καὶ ἀναποδείκτως· ἄλλοι δὲ πάλιν ἀπ' αὐτῶν ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐξοκείλαντες, οὐ μόνον δύο, ἀλλὰ καὶ τρεῖς ὑποτίθενται φύσεις· ὧν ἐστιν ἀρχηγὸς καὶ προστάτης Συνέρως, καθὼς οἱ τὸ διδασκαλεῖον αὐτοῦ προβαλλόμενοι λέγουσιν. »

[5] Γράφει δὲ ὁ αὐτὸς ὡς καὶ εἰς λόγους ἐληλύθει τῷ Ἀπελλῇ φάσκων οὕτως· « Ὁ γὰρ γέρων Ἀπελλῆς συμμίξας ἡμῖν, πολλὰ μὲν κακῶς λέγων ἠλέγχθη· ὅθεν καὶ ἔφασκεν μὴ δεῖν ὅλως ἐξετάζειν τὸν λόγον, ἀλλ' ἕκαστον, ὡς πεπίστευκεν, διαμένειν· σωθήσεσθαι γὰρ τοὺς ἐπὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἠλπικότας ἀπεφαίνετο, μόνον ἐὰν ἐν ἔργοις

qu'en son temps, elle se divisait en différentes opinions : il cite les auteurs de cette dissension et réfute avec un soin exact les allégations fausses imaginées par chacun d'eux. [2] Entendons au reste ce qu'il en écrit :

« La cause de leur discordance mutuelle est qu'ils s'opposent une doctrine qui ne tient pas debout. Un de leur troupe en effet, Apelle, qui se vantait de son genre de vie et de sa vieillesse, proclame un seul principe, mais dit que les prophéties viennent d'un esprit ennemi : il suivait les déclarations d'une vierge possédée du démon et appelée Philomène. [3] Mais d'autres, comme du reste le navigateur lui-même, Marcion, introduisent deux principes ; de ceux-ci sont Potitus et Basilicus. [4] Eux aussi, suivaient le loup du Pont, et comme ils ne trouvaient pas, non plus que lui, la division des choses, ils recoururent à l'habileté et déclarèrent deux principes simplement et sans preuve. D'autres du reste se sont encore écartés d'eux pour aller à quelque chose de pis, ils établirent non seulement deux, mais trois natures : leur chef et président est Synéros, selon que l'affirment ceux qui attaquent son école. »

[5] Le même Rhodon décrit comment il entra aussi en rapport avec Apelle. Voici ses paroles : « Le vieil Apelle s'étant en effet abouché avec nous, fut convaincu qu'il disait beaucoup de choses de travers ; aussi, déclara-t-il encore qu'il ne fallait pas du tout épiloguer sur le discours, mais que chacun devait rester comme il croyait. Il affirma, en effet, que ceux qui espéraient au crucifié seraient sauvés, pourvu seulement qu'ils fussent trouvés en bonnes œuvres : il proclama du reste que la question, de toutes la plus obscure, était, comme nous

ἀγαθοῖς εὑρίσκωνται· τὸ δὲ πάντων ἀσαφέστατον ἐδογματίζετο αὐτῷ πρᾶγμα, καθὼς προειρήκαμεν, τὸ περὶ θεοῦ. Ἔλεγεν μὲν γὰρ μίαν ἀρχὴν καθὼς καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος.»

[6] Εἶτα προθεὶς αὐτοῦ πᾶσαν τὴν δόξαν, ἐπιφέρει φάσκων· « Λέγοντος δὲ πρὸς αὐτόν· « πόθεν ἡ ἀπόδειξις αὕτη « σοι, ἢ πῶς δύνασαι λέγειν μίαν ἀρχήν ; φράσον ἡμῖν », ἔφη τὰς μὲν προφητείας ἑαυτὰς ἐλέγχειν διὰ τὸ μηδὲν ὅλως ἀληθὲς εἰρηκέναι· ἀσύμφωνοι γὰρ ὑπάρχουσι καὶ ψευδεῖς καὶ ἑαυταῖς ἀντικείμεναι. Τὸ δὲ πῶς ἐστιν μία ἀρχή, μὴ γινώσκειν ἔλεγεν, οὕτως δὲ κινεῖσθαι μόνον. [7] Εἶτ' ἐπομοσαμένου μου τἀληθὲς εἰπεῖν, ὤμνυεν ἀληθεύων λέγειν μὴ ἐπίστασθαι πῶς εἷς ἐστιν ἀγέννητος θεός, τοῦτο δὲ πιστεύειν. Ἐγὼ δὲ γελάσας κατέγνων αὐτοῦ, διότι διδάσκαλος εἶναι λέγων, οὐκ ᾔδει τὸ διδασκόμενον ὑπ' αὐτοῦ κρατύνειν.»

[8] Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ συγγράμματι Καλλιστίωνι προσφωνῶν ὁ αὐτὸς μεμαθητεῦσθαι ἐπὶ Ῥώμης Τατιανῷ ἑαυτὸν ὁμολογεῖ· φησὶν δὲ καὶ ἐσπουδάσθαι τῷ Τατιανῷ Προβλημάτων βιβλίον· δι' ὧν τὸ ἀσαφὲς καὶ ἐπικεκρυμμένον τῶν θείων γραφῶν παραστήσειν ὑποσχομένου τοῦ Τατιανοῦ, αὐτὸς ὁ Ῥόδων ἐν ἰδίῳ συγγράμματι τὰς τῶν ἐκείνου προβλημάτων ἐπιλύσεις ἐκθήσεσθαι ἐπαγγέλλεται. Φέρεται δὲ τοῦ αὐτοῦ καὶ εἰς τὴν ἑξαήμερον ὑπόμνημα.

[9] Ὅ γέ τοι Ἀπελλῆς οὗτος μυρία κατὰ τοῦ Μωυσέως ἠσέβησεν νόμου, διὰ πλειόνων συγγραμμάτων τοὺς θείους βλασφημήσας λόγους εἰς ἔλεγχόν τε, ὥς γε δὴ ἐδόκει, καὶ ἀνατροπὴν αὐτῶν οὐ μικρὰν πεποιημένος σπουδήν. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων.

l'avons dit plus haut, celle de Dieu : il dit qu'il n'y a qu'un principe, selon que nous le disons nous-mêmes. »

[6] Rhodon expose ensuite toute la doctrine de celui-ci et il ajoute ces paroles : « Comme je lui disais : « D'où « tires-tu cette preuve, et comment peux-tu dire qu'il « n'y a qu'un principe ? expose-le-moi », il dit que les prophéties se réfutent elles-mêmes, parce qu'elles ne disent absolument rien de vrai : elles sont contradictoires, mensongères et opposées les unes aux autres. Quant à la raison pour laquelle il n'y a qu'un principe, il dit ne pas le savoir, mais c'était seulement son impression. [7] Je l'adjurai ensuite de me dire la vérité, il fit serment qu'il me disait sincèrement ne pas savoir comment il y a un Dieu qui n'a pas été engendré, mais qu'il le croyait. Je me mis à rire et lui reprochai de ce qu'il se disait être maître, quand il savait ne pas posséder ce qu'il enseignait. »

[8] Dans le même écrit, le même Rhodon s'adresse à Callistion et avoue que lui-même a suivi, à Rome, les leçons de Tatien : il dit que celui-ci avait composé un livre de *Problèmes* dans lequel il promettait d'exposer ce qui, dans les saintes Écritures est obscur et caché, et que lui, Rhodon, annonce qu'il publiera un ouvrage spécial où il exposera les solutions des *Problèmes* de ce dernier. On montre encore du même un *Commentaire de l'hexaméron*.

[9] Cet Apelle au reste a débité mille choses impies contre la Loi de Moïse; en beaucoup d'écrits, il a blasphémé les saintes lettres, et, du moins ainsi qu'il semble, il a mis un zèle ardent à les confondre et à les réfuter. Mais il suffit sur ce sujet.

ΙΔ'

Μισόκαλός γε μὴν ἐς τὰ μάλιστα καὶ φιλοπόνηρος ὢν ὁ τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ πολέμιος μηδένα τε μηδαμῶς τῆς κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἀπολιπὼν ἐπιβουλῆς τρόπον, αἱρέσεις ξένας αὖθις ἐπιφύεσθαι κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἐνήργει· ὧν οἱ μὲν ἰοβόλων δίκην ἑρπετῶν ἐπὶ τῆς Ἀσίας καὶ Φρυγίας εἷρπον, τὸν μὲν δὴ παράκλητον Μοντανόν, τὰς δ' ἐξ αὐτοῦ γυναῖκας, Πρίσκιλλαν καὶ Μαξίμιλλαν, ὡς ἂν τοῦ Μοντανοῦ προφήτιδας γεγονυίας αὐχοῦντες.

ΙΕ'

Οἱ δ' ἐπὶ Ῥώμης ἤκμαζον, ὧν ἡγεῖτο Φλωρῖνος, πρεσβυτερίου τῆς ἐκκλησίας ἀποπεσών, Βλάστος τε σὺν τούτῳ, παραπλησίῳ πτώματι κατεσχημένος· οἳ καὶ πλείους τῆς ἐκκλησίας περιέλκοντες ἐπὶ τὸ σφῶν ὑπῆγον βούλημα, θάτερος ἰδίως περὶ τὴν ἀλήθειαν νεωτερίζειν πειρώμενος.

ΙϚ'

[1] Πρὸς μὲν οὖν τὴν λεγομένην κατὰ Φρύγας αἵρεσιν ὅπλον

CHAPITRE XIV

[LES PSEUDO-PROPHÈTES CATAPHRYGIENS]

L'ennemi de l'Église de Dieu, qui a au plus haut point la haine du bien et l'amour du mal, et qui n'a jamais omis aucune espèce d'embûches contre les hommes, s'est mis à faire naître encore des hérésies étrangères contre l'Église. Parmi leurs sectateurs, les uns, pareils à des reptiles venimeux, s'insinuèrent dans l'Asie et la Phrygie, ayant l'audace d'appeler Montan paraclet, et les femmes de sa suite, Priscille et Maximilla, prophétesses de Montan.

CHAPITRE XV

[LE SCHISME DE BLASTUS A ROME]

Les autres florissaient à Rome ; leur chef était Florinus déchu du sacerdoce de l'Église et Blastus avec lui, objet d'une chute analogue. Ils entraînèrent un grand nombre de membres de l'Église et les amenèrent à leur façon de voir : l'un et l'autre essayaient, pour leur propre compte, d'innover concernant la vérité.

CHAPITRE XVI

[CE QU'ON MENTIONNE AU SUJET DE MONTAN
ET DE SES FAUX PROPHÈTES]

Contre l'hérésie appelée Cataphrygienne, la puis-

ἰσχυρὸν καὶ ἀκαταγώνιστον ἐπὶ τῆς Ἱεραπόλεως τὸν Ἀπολινάριον, οὗ καὶ πρόσθεν μνήμην ὁ λόγος πεποίηται [II, II], ἄλλους τε σὺν αὐτῷ πλείους τῶν τηνικάδε λογίων ἀνδρῶν ἡ τῆς ἀληθείας ὑπέρμαχος ἀνίστη δύναμις, ἐξ ὧν καὶ ἡμῖν ἱστορίας πλείστη τις ὑπόθεσις καταλέλειπται. [2] Ἀρχόμενος γοῦν τῆς κατ' αὐτῶν γραφῆς, τῶν εἰρημένων δή τις πρῶτον ἐπισημαίνεται ὡς καὶ ἀγράφοις τοῖς κατ' αὐτῶν ἐπεξέλθοι ἐλέγχοις. Προοιμιάζεται γοῦν τοῦτον τὸν τρόπον·

« [3] Ἐκ πλείστου ὅσου καὶ ἱκανωτάτου χρόνου, ἀγαπητὲ Ἀυίρκιε Μάρκελλε, ἐπιταχθεὶς ὑπὸ σοῦ συγγράψαι τινὰ λόγον εἰς τὴν τῶν κατὰ Μιλτιάδην λεγομένων αἵρεσιν, ἐφεκτικώτερόν πως μέχρι νῦν διεκείμην, οὐκ ἀπορίᾳ τοῦ δύνασθαι ἐλέγχειν μὲν τὸ ψεῦδος, μαρτυρεῖν δὲ τῇ ἀληθείᾳ, δεδιὼς δὲ καὶ ἐξευλαβούμενος μή πῃ δόξω τισὶν ἐπισυγγράφειν ἢ ἐπιδιατάσσεσθαι τῷ τῆς τοῦ εὐαγγελίου καινῆς διαθήκης λόγῳ, ᾧ μήτε προσθεῖναι μήτε ἀφελεῖν δυνατὸν τῷ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον αὐτὸ πολιτεύεσθαι προῃρημένῳ [cf. *Apocal.*, XXII, 18-19].

« [4] Προσφάτως δὲ γενόμενος ἐν Ἀγκύρᾳ, τῆς Γαλατίας καὶ καταλαβὼν τὴν κατὰ τόπον ἐκκλησίαν ὑπὸ τῆς νέας ταύτης, οὐχ, ὡς αὐτοί φασιν, προφητείας, πολὺ δὲ μᾶλλον, ὡς δειχθήσεται, ψευδοπροφητείας διατεθρυλημένην, καθ' ὅσον δυνατόν, τοῦ κυρίου παρασχόντος, περὶ αὐτῶν τε τούτων καὶ τῶν προτεινομένων ὑπ' αὐτῶν ἕκαστά τε διελέχθημεν ἡμέραις πλείοσιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς τὴν μὲν ἐκκλησίαν ἀγαλλιαθῆναι καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπιρ-

sance auxiliaire de la vérité suscita donc une arme forte et inexpugnable, Apollinaire de Hiérapolis, dont il a été déjà question auparavant, et avec lui un grand nombre d'autres hommes éloquents de ce pays : ils nous ont laissé une ample matière pour notre récit. [2] Un de ceux-ci par exemple commence un ouvrage écrit contre ces hérétiques par dire d'abord qu'il est entré en discussion avec eux pour les réfuter de vive voix. Il débute du reste de cette façon :

« [3] Depuis déjà un temps fort long, cher Avircius Marcellus, j'ai reçu de ta part l'ordre d'écrire un traité contre l'hérésie de ceux qu'on appelle les sectateurs de Miltiade : mais j'étais en quelque manière fort empêché de le faire jusqu'à ce jour, non pas que je n'eusse de quoi pouvoir confondre le mensonge et rendre témoignage à la vérité, mais je craignais et j'évitais avec grand soin de paraître, à certains, ajouter à ce qui est écrit ou ordonné par la parole du Nouveau Testament de l'Évangile à laquelle il n'est pas possible d'ajouter ni de retrancher lorsqu'on a choisi de régler sa vie selon l'Évangile.

« [4] Récemment j'étais à Ancyre de Galatie et j'y voyais l'église de ce pays retentissant du bruit de cette nouveauté, qui n'est pas, comme ils le disent, une prophétie, mais bien plutôt, comme il sera montré, une pseudoprophétie. Autant que je le pus, avec l'aide du Seigneur, je discutai dans l'église, pendant plusieurs jours, sur chacun de ces mêmes sujets et de ceux qui m'étaient proposés par eux : l'église en était réjouie et affermie dans la vérité, tandis que

ρωσθῆναι, τοὺς δ' ἐξ ἐναντίας πρὸς τὸ παρὸν ἀποκρουσθῆναι καὶ τοὺς ἀντιθέτους λυπηθῆναι. [5] Ἀξιούντων οὖν τῶν κατὰ τόπον πρεσβυτέρων ὅπως τῶν λεχθέντων κατὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων τῷ τῆς ἀληθείας λόγῳ ὑπόμνημά τι καταλείπωμεν, παρόντος καὶ τοῦ συμπρεσβυτέρου ἡμῶν Ζωτικοῦ τοῦ Ὀτρηνοῦ, τοῦτο μὲν οὐκ ἐπράξαμεν, ἐπηγγειλάμεθα δέ, ἐνθάδε γράψαντες, τοῦ κυρίου διδόντος, διὰ σπουδῆς πέμψειν αὐτοῖς. »

[6] Ταῦτα καὶ ἑξῆς τούτοις ἕτερα κατ' ἀρχὰς εἰπὼν τοῦ λόγου, τὸν αἴτιον τῆς δηλουμένης αἱρέσεως προϊὼν τοῦτον ἀνιστορεῖ τὸν τρόπον· « Ἡ τοίνυν ἔνστασις αὐτῶν καὶ πρόσφατος τοῦ ἀποσχίσματος αἵρεσις πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τὴν αἰτίαν ἔσχε τοιαύτην. [7] Κώμη τις εἶναι λέγεται ἐν τῇ κατὰ τὴν Φρυγίαν Μυσίᾳ, καλουμένη Ἀρδαβαῦ τοὔνομα· ἔνθα φασί τινα τῶν νεοπίστων πρώτως, Μοντανὸν τοὔνομα, κατὰ Γρᾶτον Ἀσίας ἀνθύπατον, ἐν ἐπιθυμίᾳ ψυχῆς ἀμέτρῳ φιλοπρωτείας δόντα πάροδον εἰς ἑαυτὸν τῷ ἀντικειμένῳ πνευματοφορηθῆναί τε καὶ αἰφνιδίως ἐν κατοχῇ τινι καὶ παρεκστάσει γενόμενον ἐνθουσιᾶν ἄρξασθαί τε λαλεῖν καὶ ξενοφωνεῖν, παρὰ τὸ κατὰ παράδοσιν καὶ κατὰ διαδοχὴν ἄνωθεν τῆς ἐκκλησίας ἔθος δῆθεν προφητεύοντα. [8] Τῶν δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐν τῇ τῶν νόθων ἐκφωνημάτων ἀκροάσει γενομένων οἳ μὲν ὡς ἐπὶ ἐνεργουμένῳ καὶ δαιμονῶντι καὶ ἐν πλάνης πνεύματι ὑπάρχοντι καὶ τοὺς ὄχλους ταράττοντι ἀχθόμενοι, ἐπετίμων καὶ λαλεῖν ἐκώλυον, μεμνημένοι τῆς τοῦ κυρίου διαστολῆς τε καὶ ἀπειλῆς

les adversaires étaient, pour le moment, battus et leurs partisans ennuyés. [5] Les prêtres de la région désirèrent après cela que je leur laissasse un mémoire de ce qui avait été dit contre ceux qui résistaient à l'enseignement de la vérité. Au reste, Zotique d'Otrys, notre compagnon dans la prêtrise, était présent. Je ne le fis pas, mais je promis, qu'avec le secours de Dieu, je l'écrirais d'ici et que je me hâterais de le leur envoyer. »

[6] Apollinaire nous dit ces choses, suivies d'autres au début de son ouvrage, puis il poursuit et fait connaître l'auteur de l'hérésie susdite de cette manière : « Maintenant leur entreprise et l'hérésie récente de ce schisme contre l'Église, eut la cause que voici. [7] On dit qu'il y a, dans la Mysie limitrophe de Phrygie, un bourg appelé du nom d'Ardabau. On raconte que là, à l'origine, un des nouveaux croyants, nommé Montan, alors que Gratus était proconsul d'Asie, dans l'incommensurable désir de son âme pour la primauté, livra en lui passage à l'ennemi. Il fut animé par son esprit, entra subitement en transport et en fausse extase, commença à être rempli d'enthousiasme et se mit à parler, à prononcer des mots étranges, et à prophétiser tout à fait en dehors de l'usage qui est selon la tradition et l'ancienne succession de l'Église. [8] Parmi ceux qui étaient alors les auditeurs de ces discours d'origine illégitime, les uns fâchés de voir en lui comme un énergumène, un démoniaque, un possédé de l'esprit d'erreur qui troublait les foules, lui faisaient des reproches et lui imposaient silence, se rappelant la recommandation

πρὸς τὸ φυλάττεσθαι τὴν τῶν ψευδοπροφητῶν ἐγρηγορότως παρουσίαν [MATTH., VII, 15]· οἱ δὲ ὡς ἁγίῳ πνεύματι καὶ προφητικῷ χαρίσματι ἐπαιρόμενοι καὶ οὐχ ἥκιστα χαυνούμενοι καὶ τῆς διαστολῆς τοῦ κυρίου ἐπιλανθανόμενοι, τὸ βλαψίφρον καὶ ὑποκοριστικὸν καὶ λαοπλάνον πνεῦμα προυκαλοῦντο, θελγόμενοι καὶ πλανώμενοι ὑπ᾽ αὐτοῦ, εἰς τὸ μηκέτι κωλύεσθαι σιωπᾶν. [9] Τέχνῃ δέ τινι, μᾶλλον δὲ τοιαύτῃ μεθόδῳ κακοτεχνίας ὁ διάβολος τὴν κατὰ τῶν παρηκόων ἀπώλειαν μηχανησάμενος καὶ παρ᾽ ἀξίαν ὑπ᾽ αὐτῶν τιμώμενος ὑπεξήγειρέν τε καὶ προσεξέκαυσεν αὐτῶν τὴν ἀποκεκοιμημένην ἀπὸ τῆς κατ᾽ ἀλήθειαν πίστεως διάνοιαν, ὡς καὶ ἑτέρας τινὰς δύο γυναῖκας ἐπεγεῖραι καὶ τοῦ νόθου πνεύματος πληρῶσαι, ὡς καὶ λαλεῖν ἐκφρόνως καὶ ἀκαίρως καὶ ἀλλοτριοτρόπως, ὁμοίως τῷ προειρημένῳ. Καὶ τοὺς μὲν χαίροντας καὶ χαυνουμένους ἐπ᾽ αὐτῷ μακαρίζοντος τοῦ πνεύματος καὶ διὰ τοῦ μεγέθους τῶν ἐπαγγελμάτων ἐκφυσιοῦντος, ἔσθ᾽ ὅπῃ δὲ καὶ κατακρίνοντος στοχαστικῶς καὶ ἀξιοπίστως αὐτοὺς ἄντικρυς, ἵνα καὶ ἐλεγκτικὸν εἶναι δοκῇ (ὀλίγοι δ᾽ ἦσαν οὗτοι τῶν Φρυγῶν ἐξηπατημένοι), τὴν δὲ καθόλου καὶ πᾶσαν τὴν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἐκκλησίαν βλασφημεῖν διδάσκοντος τοῦ ἀπηυθαδισμένου πνεύματος, ὅτι μήτε τιμὴν μήτε πάροδον εἰς αὐτὴν τὸ ψευδοπροφητικὸν ἐλάμβανε πνεῦμα, [10] τῶν γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν πιστῶν πολλάκις καὶ πολλαχῇ τῆς Ἀσίας εἰς τοῦτο συνελθόντων καὶ τοὺς προσφάτους λόγους ἐξετασάντων καὶ βεβήλους ἀποφηνάντων καὶ ἀποδοκιμασάντων τὴν αἵρεσιν,

expresse et la menace du Seigneur concernant la vigilance avec laquelle il faut se garder de la fréquentation des faux prophètes. Les autres au contraire excités comme par un esprit saint et un charisme prophétique, surtout enflés d'orgueil, et oubliant l'ordre du Seigneur encourageaient cet esprit insensé, caressant et séducteur de peuple, charmés et entraînés qu'ils étaient par lui dans l'erreur, au point de ne plus se contraindre à se taire. [9] C'est avec un certain art ou plutôt avec ce procédé d'artifice malsain, que le diable machinait la perte de ceux qui l'écoutaient et se faisait honorer par eux sans raison ; puis il excitait et échauffait leur esprit engourdi loin de la vraie foi, si bien qu'il suscita encore deux autres femmes et qu'il les remplit de l'esprit impur et que celles-ci se mirent à parler à contresens et à contretemps, d'une façon étrange, comme celui dont il est question plus haut. Et l'esprit proclamait bienheureux ceux qui se réjouissaient et se glorifiaient en lui ; il les enorgueillissait par la grandeur de ses promesses ; mais parfois aussi il leur adressait en face des reproches très justes et qui méritaient d'être acceptés, afin qu'il parût capable également de reprendre (mais peu de ces Phrygiens étaient dupes de cette feinte). L'esprit arrogant d'autre part enseignait à blasphémer l'Église catholique tout entière qui est sous le ciel, parce que son génie pseudoprophétique n'avait auprès d'elle obtenu ni honneur ni accès. [10] Les fidèles de l'Asie, s'étant en effet assemblés pour cela souvent et en beaucoup d'endroits de ce pays, ont examiné ces discours nouveaux, ils les ont trouvés profanes et

οὕτω δὴ τῆς τε ἐκκλησίας ἐξεώσθησαν καὶ τῆς κοινωνίας εἴρχθησαν. »

[11] Ταῦτα ἐν πρώτοις ἱστορήσας καὶ δι' ὅλου τοῦ συγγράμματος τὸν ἔλεγχον τῆς κατ' αὐτοὺς πλάνης ἐπαγαγών, ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ τῆς τελευτῆς τῶν προδεδηλωμένων ταῦτά φησιν· « [12] Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ προφητοφόντας ἡμᾶς ἀπεκάλουν, ὅτι μὴ τοὺς ἀμετροφώνους αὐτῶν προφήτας ἐδεξάμεθα (τούτους γὰρ εἶναί φασιν οὕσπερ ἐπηγγείλατο τῷ λαῷ πέμψειν ὁ κύριος [Jean, xiv, 26]), ἀποκρινάσθωσαν ἡμῖν πρὸς θεοῦ· ἔστιν τις, ὦ βέλτιστοι, τούτων τῶν ἀπὸ Μοντανοῦ καὶ τῶν γυναικῶν λαλεῖν ἀρξαμένων ὅστις ὑπὸ Ἰουδαίων ἐδιώχθη ἢ ὑπὸ παρανόμων ἀπεκτάνθη; οὐδείς. Οὐδέ γέ τις αὐτῶν κρατηθεὶς ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος ἀνεσταυρώθη; Οὐ γὰρ οὖν. Οὐδὲ μὴν οὐδὲ ἐν συναγωγαῖς Ἰουδαίων τῶν γυναικῶν τις ἐμαστιγώθη ποτὲ ἢ ἐλιθοβολήθη [Matth., xxiii, 34]; οὐδαμόσε οὐδαμῶς, [13] ἄλλῳ δὲ θανάτῳ τελευτῆσαι λέγονται Μοντανός τε καὶ Μαξίμιλλα. Τούτους γὰρ ὑπὸ πνεύματος βλαψίφρονος ἑκατέρους ὑποκινήσαντος λόγος ἀναρτῆσαι ἑαυτοὺς οὐχ ὁμοῦ, κατὰ δὲ τὸν τῆς ἑκάστου τελευτῆς καιρὸν φήμη πολλὴ καὶ οὕτω δὲ τελευτῆσαι καὶ τὸν βίον καταστρέψαι Ἰούδα προδότου δίκην, [14] καθάπερ καὶ τὸν θαυμαστὸν ἐκεῖνον τὸν πρῶτον τῆς κατ' αὐτοὺς λεγομένης προφητείας οἷον ἐπίτροπόν τινα Θεόδοτον πολὺς αἱρεῖ λόγος ὡς αἰρόμενόν ποτε καὶ ἀναλαμβανόμενον εἰς οὐρανοὺς παρεκστῆναί τε καὶ καταπιστεῦσαι ἑαυτὸν τῷ τῆς ἀπάτης πνεύματι καὶ δισκευθέντα

ont condamné l'hérésie, ils ont ainsi chassé de l'Église les sectateurs et les ont retranchés de la communion. »

[11] Apollinaire raconte ceci au début; puis tout le long de son ouvrage, il développe la réfutation de leur erreur; au second livre, au sujet de la mort des hommes cités plus haut, il dit ceci : « [12] Puisqu'ils nous appellent des tueurs de prophètes, parce que nous n'avons pas voulu recevoir leurs prophètes bavards (car ils affirment qu'ils étaient ceux que le Seigneur a promis d'envoyer à son peuple), qu'ils nous répondent devant Dieu : Dites, mes amis, en est-il quelqu'un parmi les gens qui viennent de Montan et des femmes qui ont commencé à parler, qui ait été persécuté par des Juifs ou mis à mort par les pervers ? Aucun. En est-il dont on se soit emparé et qui ait été crucifié pour le nom [de Jésus-Christ] ? Mais non. De même, quelqu'une de leurs femmes a-t-elle été jamais battue de verges dans les synagogues des Juifs, ou lapidée ? Mais jamais de la vie. [13] On dit au contraire, que Montan et Maximilla finirent par une autre mort. On raconte que poussés par un esprit qui trouble la raison, ils se pendirent l'un et l'autre, mais non pas ensemble, et une rumeur persistante concernant le temps de leur fin à tous les deux, affirme qu'ils finirent ainsi et sortirent de l'existence à la façon de Judas. [14] De même, c'est un récit fréquent que Théodote, cet admirable et premier administrateur de ce qu'on appelle parmi eux la prophétie, fut un jour enlevé et emporté vers les cieux, perdit la raison, se confia à l'esprit d'erreur, puis fut lancé à terre et périt misérable-

κακῶς τελευτῆσαι· φασὶ γοῦν τοῦτο οὕτως γεγονέναι. [15] Ἀλλὰ μὴ ἄνευ τοῦ ἰδεῖν ἡμᾶς ἐπίστασθαί τι τῶν τοιούτων νομίζωμεν, ὦ μακάριε· ἴσως μὲν γὰρ οὕτως, ἴσως δὲ οὐχ οὕτως τετελευτήκασιν Μοντανός τε καὶ Θεόδοτος καὶ ἡ προειρημένη γυνή. »

[16] Αὖθις δ' ἐν τῷ αὐτῷ φησιν λόγῳ τοὺς τότε ἱεροὺς ἐπισκόπους πεπειρᾶσθαι μὲν τὸ ἐν τῇ Μαξιμίλλῃ πνεῦμα διελέγξαι, κεκωλῦσθαι δὲ πρὸς ἑτέρων, συνεργούντων δηλαδὴ τῷ πνεύματι· [17] γράφει δὲ οὕτως· « Καὶ μὴ λεγέτω ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ τῷ κατὰ Ἀστέριον Ὀρβανὸν τὸ διὰ Μαξιμίλλης πνεῦμα· « Διώκομαι ὡς λύκος ἐκ προβάτων· « οὐκ εἰμὶ λύκος· ῥῆμά εἰμι καὶ πνεῦμα καὶ δύναμις », ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ πνεύματι δύναμιν ἐναργῶς δειξάτω καὶ ἐλεγξάτω καὶ ἐξομολογεῖσθαι διὰ τοῦ πνεύματος καταναγκασάτω τοὺς τότε παρόντας εἰς τὸ δοκιμάσαι καὶ διαλεχθῆναι τῷ πνεύματι λαλοῦντι, ἄνδρας δοκίμους καὶ ἐπισκόπους, Ζωτικὸν ἀπὸ Κουμάνης κώμης καὶ Ἰουλιανὸν ἀπὸ Ἀπαμείας, ὧν οἱ περὶ Θεμίσωνα τὰ στόματα φιμώσαντες οὐκ εἴασαν τὸ ψευδὲς καὶ λαοπλάνον πνεῦμα ὑπ' αὐτῶν ἐλεγχθῆναι. »

[18] Ἐν ταὐτῷ δὲ πάλιν ἕτερα μεταξὺ πρὸς ἔλεγχον τῶν τῆς Μαξιμίλλης ψευδοπροφητειῶν εἰπών, ὁμοῦ τόν τε χρόνον καθ' ὃν ταῦτ' ἔγραφεν σημαίνει καὶ τῶν προρρήσεων αὐτῆς μέμνηται δι' ὧν πολέμους ἔσεσθαι καὶ ἀκαταστασίας προεμαντεύσατο, ὧν καὶ τὴν ψευδολογίαν εὐθύνει, ὧδε λέγων· « [19] Καὶ πῶς οὐ καταφανὲς ἤδη γέγονεν καὶ

ment : c'est ainsi du moins qu'on dit que les choses se passèrent. [15] Nous ne pensons du reste pas, mon très cher, avoir la certitude de cela sans l'avoir vu : peut-être en effet en fut-il ainsi, peut-être moururent autrement Montan et Théodote, et la femme citée plus haut. »

[16] L'auteur dit encore, dans le même ouvrage, que les saints évêques d'alors ont bien essayé de confondre l'esprit qui était en Maximilla, mais qu'ils en ont été empêchés par d'autres qui le favorisaient ouvertement. [17] Voici comment il s'exprime : « Que l'esprit qui est en Maximilla ne tienne pas le même langage qu'à Astérius Urbanus : « On me chasse ainsi qu'un loup loin « des brebis : je ne suis pas loup, je suis parole, esprit, « puissance ». Mais qu'il montre clairement la puissance dans l'esprit ; qu'il en convainque ; qu'il contraigne par l'esprit à le reconnaître ceux qui sont alors venus pour examiner et discuter avec cet esprit bavard, hommes probes, évêques, Zotique, du bourg de Coumane, et Julien d'Apamée : mais les gens de l'entourage de Thémison leur fermaient la bouche et ne les laissaient pas confondre l'esprit menteur et trompeur de peuple. »

[18] Dans le même ouvrage encore, après autre chose, afin de réfuter les fausses prophéties de Maximilla, à la fin il indique l'époque où il écrivait et il rappelle les prédictions de la voyante où étaient annoncés des guerres des bouleversements, puis il en montre l'inanité en ces termes : « [19] Et comment cela actuellement ne paraîtrait-il pas évidemment encore mensonger ? car voilà plus de treize ans, aujourd'hui, que

τοῦτο τὸ ψεῦδος; Πλείω γὰρ ἢ τρισκαίδεκα ἔτη εἰς ταύτην τὴν ἡμέραν ἐξ οὗ τετελεύτηκεν ἡ γυνή, καὶ οὔτε μερικὸς οὔτε καθολικὸς κόσμῳ γέγονεν πόλεμος, ἀλλὰ καὶ Χριστιανοῖς μᾶλλον εἰρήνη διάμονος ἐξ ἐλέου θεοῦ. »

[20] Καὶ ταῦτα δ' ἐκ τοῦ δευτέρου συγγράμματος. Καὶ ἀπὸ τοῦ τρίτου δὲ σμικρὰς παραθήσομαι λέξεις, δι' ὧν πρὸς τοὺς αὐχοῦντας ὡς ἄρα πλείους καὶ αὐτῶν μεμαρτυρηκότες εἶεν, ταῦτά φησιν· « Ὅταν τοίνυν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ἐλεγχθέντες ἀπορήσωσιν, ἐπὶ τοὺς μάρτυρας καταφεύγειν πειρῶνται, λέγοντες πολλοὺς ἔχειν μάρτυρας καὶ τοῦτ' εἶναι τεκμήριον πιστὸν τῆς δυνάμεως τοῦ παρ' αὐτοῖς λεγομένου προφητικοῦ πνεύματος. Τὸ δ' ἐστὶν ἄρα, ὡς ἔοικεν, παντὸς μᾶλλον οὐκ ἀληθές. [21] Καὶ γὰρ τῶν ἄλλων αἱρέσεών τινες πλείστους ὅσους ἔχουσι μάρτυρας, καὶ οὐ παρὰ τοῦτο δήπου συγκαταθησόμεθα, οὐδὲ ἀλήθειαν ἔχειν αὐτοὺς ὁμολογήσομεν. Καὶ πρῶτοί γε οἱ ἀπὸ τῆς Μαρκίωνος αἱρέσεως Μαρκιωνισταὶ καλούμενοι πλείστους ὅσους ἔχειν Χριστοῦ μάρτυρας λέγουσιν, ἀλλὰ τόν γε Χριστὸν αὐτὸν κατ' ἀλήθειαν οὐχ ὁμολογοῦσιν. » Καὶ μετὰ βραχέα τούτοις ἐπιφέρει λέγων· « [22] Ὅθεν τοι καὶ ἐπειδὰν οἱ ἐπὶ τὸ τῆς κατ' ἀλήθειαν πίστεως μαρτύριον κληθέντες ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας τύχωσι μετά τινων τῶν ἀπὸ τῆς τῶν Φρυγῶν αἱρέσεως λεγομένων μαρτύρων, διαφέρονταί τε πρὸς αὐτοὺς καὶ μὴ κοινωνήσαντες αὐτοῖς τελειοῦνται διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι συγκαταθέσθαι τῷ διὰ Μοντανοῦ καὶ τῶν γυναικῶν πνεύματι. Καὶ ὅτι τοῦτ' ἀληθές, καὶ ἐπὶ τῶν ἡμετέ-

cette femme est morte et aucune guerre, ni partielle ni générale, n'a eu lieu dans le monde : bien plus, les chrétiens eux-mêmes jouissent d'une paix continuelle par la miséricorde de Dieu. »

[20] Cela est du second livre ; je rapporterai encore de courts passages du troisième, où il parle contre ceux qui se vantaient d'avoir parmi eux aussi beaucoup de martyrs ; voici ce qu'il dit : « Lors donc que, confondus par toutes les raisons qu'on leur oppose, ils ne peuvent plus rien alléguer, ils essaient de se rabattre sur les martyrs : ils affirment qu'ils en ont beaucoup et que cela est une preuve manifeste de la puissance de ce qu'on appelle l'esprit prophétique chez eux. Mais cela, ainsi qu'il est naturel, n'est rien moins que vrai. [21] Parmi les autres hérésies aussi, en effet, certaines ont beaucoup de martyrs et assurément, nous ne sommes pas, en dehors de cela, d'accord avec eux, et nous ne reconnaissons pas qu'ils ont la vérité. Et d'abord ceux qu'on appelle Marcionites, de l'hérésie de Marcion, disent qu'ils ont beaucoup de martyrs du Christ, mais ils ne confessent pas le Christ lui-même selon la vérité. » Peu après il ajoute encore ces paroles : « [22] C'est pourquoi, d'ailleurs, lorsque ceux de l'Église sont appelés au témoignage de la vraie foi, et qu'ils se rencontrent avec certains martyrs dits de l'hérésie des Phrygiens, ils s'écartent d'eux et meurent sans avoir communion avec eux, parce qu'ils ne veulent pas approuver l'esprit de Montan et de ses femmes. Voilà ce qui est vrai et ce qui s'est passé de notre temps d'une façon manifeste à Apa-

ρων χρόνων ἐν Ἀπαμείᾳ τῇ πρὸς Μαιάνδρῳ τυγχάνει γεγενημένον ἐν τοῖς περὶ Γάϊον καὶ Ἀλέξανδρον ἀπὸ Εὐμενείας μαρτυρήσασι πρόδηλον. »

ΙΖ'

[1] Ἐν τούτῳ δὲ τῷ συγγράμματι καὶ Μιλτιάδου συγγραφέως μέμνηται, ὡς λόγον τινὰ καὶ αὐτοῦ κατὰ τῆς προειρημένης αἱρέσεως γεγραφότος· παραθέμενος γοῦν αὐτῶν λέξεις τινάς, ἐπιφέρει λέγων· « Ταῦτα εὑρὼν ἔν τινι συγγράμματι αὐτῶν ἐνισταμένων τῷ Μιλτιάδου τοῦ ἀδελφοῦ συγγράμματι, ἐν ᾧ ἀποδείκνυσιν περὶ τοῦ μὴ δεῖν προφήτην ἐν ἐκστάσει λαλεῖν, ἐπετεμόμην. »

[2] Ὑποκαταβὰς δ' ἐν ταὐτῷ τοὺς κατὰ τὴν καινὴν διαθήκην προπεφητευκότας καταλέγει, ἐν οἷς καταριθμεῖ Ἀμμίαν τινὰ καὶ Κοδρᾶτον, λέγων οὕτως· « Ἀλλ' ὅ γε ψευδοπροφήτης ἐν παρεκστάσει, ᾧ ἕπεται ἄδεια καὶ ἀφοβία, ἀρχομένου μὲν ἐξ ἑκουσίου ἀμαθίας, καταστρέφοντος δὲ εἰς ἀκούσιον μανίαν ψυχῆς, ὡς προείρηται. [3] Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον οὔτε τινὰ τῶν κατὰ τὴν παλαιὰν οὔτε τῶν κατὰ τὴν καινὴν πνευματοφορηθέντα προφήτην δεῖξαι δυνήσονται, οὔτε Ἄγαβον οὔτε Ἰούδαν οὔτε Σίλαν οὔτε τὰς Φιλίππου θυγατέρας [*Act.*, XI, 28; XXI, 10; XV, 32; XXI, 9], οὔτε τὴν ἐν Φιλαδελφίᾳ Ἀμμίαν οὔτε Κοδρᾶτον, οὔτε εἰ δή τινας ἄλλους μηδὲν αὐτοῖς προσήκοντας καυχήσονται. »

[4] Καὶ αὖθις δὲ μετὰ βραχέα ταῦτά φησιν· « Εἰ γὰρ

mée, près du Méandre, parmi ceux d'Euminie qui ont rendu témoignage avec Gaïus et Alexandre. »

CHAPITRE XVII

[MILTIADE ET LES LIVRES QU'IL A COMPOSÉS]

Dans cet ouvrage, un écrivain, Miltiade, est aussi mentionné comme ayant composé un traité contre la susdite hérésie. Après avoir cité quelques paroles de ces hérétiques, l'auteur poursuit en disant : « J'ai trouvé cela dans un ouvrage de ceux qui ont attaqué l'écrit de Miltiade, notre frère, où celui-ci montre qu'un prophète ne doit pas parler lorsqu'il est en extase et je l'ai résumé. »

[2] Un peu plus loin, dans le même écrit, il énumère ceux qui ont prophétisé dans le Nouveau Testament, et parmi eux, il compte une certain Ammiade et Quadratus, disant ainsi : « Mais le faux prophète tombe en fausse extase, l'impudence et l'effronterie le suivent ; il part d'abord d'une déraison volontaire, puis il tourne à la folie involontaire de l'âme, comme il est dit plus haut. [3] Ils ne pourront rien montrer de cette sorte dans aucun des prophètes remplis par l'Esprit, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, ni Agabus, ni Judas, ni Silas, ni les filles de Philippe, ni Ammiade de Philadelphie, ni Quadratus, et s'ils en nomment quelques autres, ils ne se vanteront pas qu'ils leur appartiennent. »

[4] Peu après, il affirme encore ceci : « Si, en effet, après Quadratus et Ammiade de Philadelphie,

μετὰ Κοδρᾶτον καὶ τὴν ἐν Φιλαδελφίᾳ Ἀμμίαν, ὥς φασιν, αἱ περὶ Μοντανὸν διεδέξαντο γυναῖκες τὸ προφητικὸν χάρισμα, τοὺς ἀπὸ Μοντανοῦ καὶ τῶν γυναικῶν τίνες παρ' αὐτοῖς διεδέξαντο, δειξάτωσαν· δεῖν γὰρ εἶναι τὸ προφητικὸν χάρισμα ἐν πάσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ μέχρι τῆς τελείας παρουσίας ὁ ἀπόστολος ἀξιοῖ [*Eph.*, IV, 11; *I Cor.*, I, 7]. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοιεν δεῖξαι τεσσαρεσκαιδέκατον ἤδη που τοῦτο ἔτος ἀπὸ τῆς Μαξιμίλλης τελευτῆς. »

[5] Οὗτος μὲν δὴ τοσαῦτα· ὅ γέ τοι πρὸς αὐτοῦ δεδηλωμένος Μιλτιάδης καὶ ἄλλας ἡμῖν τῆς ἰδίας περὶ τὰ θεῖα λόγια σπουδῆς μνήμας καταλέλοιπεν ἔν τε οἷς πρὸς Ἕλληνας συνέταξε λόγοις καὶ τοῖς πρὸς Ἰουδαίους, ἑκατέρᾳ, ἰδίως ὑποθέσει ἐν δυσὶν ὑπαντήσας συγγράμμασιν, ἔτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς κοσμικοὺς ἄρχοντας ὑπὲρ ἧς μετῄει φιλοσοφίας πεποίηται ἀπολογίαν.

ΙΗ'

[1] Τῆς δὲ κατὰ Φρύγας καλουμένης αἱρέσεως καὶ Ἀπολλώνιος, ἐκκλησιαστικὸς συγγραφεύς, ἀκμαζούσης εἰς ἔτι τότε κατὰ τὴν Φρυγίαν ἔλεγχον ἐνστησάμενος, ἴδιον κατ' αὐτῶν πεποίηται σύγγραμμα, τὰς μὲν φερομένας αὐτῶν προφητείας ψευδεῖς οὔσας κατὰ λέξιν εὐθύνων, τὸν δὲ βίον τῶν τῆς αἱρέσεως ἀρχηγῶν ὁποῖός τις γέγονεν, διελέγχων· αὐτοῖς δὲ ῥήμασιν περὶ τοῦ Μοντανοῦ ταῦτα λέγοντος ἄκουε.

comme ils disent, les femmes de l'entourage de Montan ont hérité du charisme prophétique, qu'ils montrent ceux qui, parmi les sectateurs de Montan et des femmes, en ont hérité ; car il faut que le charisme prophétique soit dans toute l'Église jusqu'à la parousie finale, selon que le pense l'Apôtre : mais ils n'auraient personne à présenter, depuis déjà quatorze ans que Maximilla est morte. »

[5] Voilà ce que dit cet écrivain. Miltiade, du reste, dont il parle, nous a laissé d'autres monuments de son zèle personnel pour les divines Écritures, dans les livres qu'il a composés, soit contre les gentils, soit contre les Juifs ; il a abordé à part l'un et l'autre sujet en deux écrits : il a encore fait, pour les princes de ce monde, une apologie de la philosophie qu'il suivait.

CHAPITRE XVIII

[CE QU'APOLLONIUS OPPOSE AUX CATAPHRYGIENS POUR LES RÉFUTER ET DESQUELS IL FAIT MENTION]

Apollonius, écrivain ecclésiastique, entreprit, lui aussi, une réfutation de l'hérésie appelée cataphrygienne, qui florissait encore à cette époque en Phrygie, et il composa un écrit spécial contre les partisans de cette secte ; il montra que les prophéties qu'ils faisaient circuler étaient fausses à la lettre, et il exposa, pour les confondre, quelle était la vie des chefs de la secte. Mais écoutons-le, parlant de Montan en propres termes :

[2] « Ἀλλὰ τίς ἐστιν οὗτος ὁ πρόσφατος διδάσκαλος, τὰ ἔργα αὐτοῦ καὶ ἡ διδασκαλία δείκνυσιν. Οὗτός ἐστιν ὁ διδάξας λύσεις γάμων, ὁ νηστείας νομοθετήσας, ὁ Πέπουζαν καὶ Τύμιον Ἱερουσαλὴμ ὀνομάσας (πόλεις δ' εἰσὶν αὗται μικραὶ τῆς Φρυγίας), τοὺς πανταχόθεν ἐκεῖ συναγαγεῖν ἐθέλων, ὁ πρακτῆρας χρημάτων καταστήσας, ὁ ἐπ' ὀνόματι προσφορῶν τὴν δωροληψίαν ἐπιτεχνώμενος, ὁ σαλάρια χορηγῶν τοῖς κηρύσσουσιν αὐτοῦ τὸν λόγον, ἵνα διὰ τῆς γαστριμαργίας ἡ διδασκαλία τοῦ λόγου κρατύνηται. »

[3] Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ Μοντανοῦ· καὶ περὶ τῶν προφητίδων δὲ αὐτοῦ ὑποκαταβὰς οὕτω γράφει· « Δείκνυμεν οὖν αὐτὰς πρώτας τὰς προφήτιδας ταύτας, ἀφ' οὗ τοῦ πνεύματος ἐπληρώθησαν, τοὺς ἄνδρας καταλιπούσας. Πῶς οὖν ἐψεύδοντο Πρίσκιλλαν παρθένον ἀποκαλοῦντες ; »

[4] Εἶτ' ἐπιφέρει λέγων· « Δοκεῖ σοι πᾶσα γραφὴ κωλύειν προφήτην λαμβάνειν δῶρα καὶ χρήματα [*Doctr. des Ap.*, XI, 12] ; ὅταν οὖν ἴδω τὴν προφῆτιν εἰληφυῖαν καὶ χρυσὸν καὶ ἄργυρον καὶ πολυτελεῖς ἐσθῆτας, πῶς αὐτὴν μὴ παραιτήσομαι ; »

[5] Αὖθις δ' ὑποκαταβὰς περί τινος τῶν κατ' αὐτοὺς ὁμολογητῶν ταῦτά φησιν· « Ἔτι δὲ καὶ Θεμίσων, ὁ τὴν ἀξιόπιστον πλεονεξίαν ἠμφιεσμένος, ὁ μὴ βαστάσας τῆς ὁμολογίας τὸ σημεῖον, ἀλλὰ πλήθει χρημάτων ἀποθέμενος τὰ δεσμά, δέον ἐπὶ τούτῳ ταπεινοφρονεῖν, ὡς μάρτυς καυχώμενος ἐτόλμησεν, μιμούμενος τὸν ἀπόστολον, καθολικήν τινα συνταξάμενος ἐπιστολήν, κατηχεῖν μὲν τοὺς ἄμεινον

« [2] Mais quel est ce docteur nouveau? Ses œuvres et sa doctrine nous le montrent : c'est lui qui a enseigné à rompre les mariages, il a légiféré sur les jeûnes, il a donné à Pépuse et à Tymion (qui sont des petites villes de Phrygie) le nom de Jérusalem, et il a voulu qu'on s'y rassemblât de partout ; il a établi des collecteurs d'argent, organisant, sous le nom d'offrandes, la captation des présents; il a assigné des salaires à ceux qui prêchaient sa doctrine, afin que la gloutonnerie fît prévaloir l'enseignement de sa parole. »

[3] Voilà encore ce qu'Apollonius rapporte de Montan et plus loin il écrit ainsi de ses prophétesses : « Nous avons donc déjà montré que ces premières prophétesses, à partir du moment où elles furent remplies de l'esprit, quittèrent leurs maris. Comment donc ne mentent-ils pas, quand ils appellent Priscille une vierge ? »

[4] Il ajoute ensuite ces paroles : « Ne te semble-t-il pas que toute Écriture défend aux prophètes de recevoir des dons et des richesses ? Lors donc que je vois la prophétesse accepter de l'or, de l'argent et des vêtements de prix, comment ne la répudierais-je pas? »

[5] Plus loin encore, au sujet d'un de leurs confesseurs, il dit ceci : « Voici encore Thémison : il était revêtu de l'avarice indéniable ; lui qui n'a pas porté le signe de la confession, mais qui a déposé les chaînes grâce à une forte somme : il aurait dû après cela être humble, mais il ose se vanter d'être martyr, jouer l'apôtre, rédiger une épître catholique, catéchiser ceux qui croient mieux

αὐτοῦ πεπιστευκότας, συναγωνίζεσθαι δὲ τοῖς τῆς κενοφωνίας λόγοις, βλασφημῆσαι δὲ εἰς τὸν κύριον καὶ τοὺς ἀποστόλους καὶ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν. »

[6] Καὶ περὶ ἑτέρου δὲ αὖθις τῶν κατ' αὐτοὺς τετιμημένων ὡς δὴ μαρτύρων οὕτω γράφει · « Ἵνα δὲ μὴ περὶ πλειόνων λέγωμεν, ἡ προφῆτις ἡμῖν εἰπάτω τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον, τὸν λέγοντα ἑαυτὸν μάρτυρα, ᾧ συνεστιᾶται, ᾧ προσκυνοῦσιν καὶ αὐτῷ πολλοί · οὗ τὰς ληστείας καὶ τὰ ἄλλα τολμήματα ἐφ' οἷς κεκόλασται, οὐχ ἡμᾶς δεῖ λέγειν, ἀλλὰ ὁ ὀπισθόδομος ἔχει. [7] Τίς οὖν τίνι χαρίζεται τὰ ἁμαρτήματα; Πότερον ὁ προφήτης τὰς ληστείας τῷ μάρτυρι ἢ ὁ μάρτυς τῷ προφήτῃ τὰς πλεονεξίας ; Εἰρηκότος γὰρ τοῦ κυρίου · « Μὴ κτήσησθε χρυσὸν μήτε ἄργυρον μηδὲ δύο χιτῶ-« νας » [MATTH., x, 9, 10], οὗτοι πᾶν τοὐναντίον πεπλημμελήκασιν περὶ τὰς τούτων τῶν ἀπηγορευμένων κτήσεις. Δείξομεν γὰρ τοὺς λεγομένους παρ' αὐτοῖς προφήτας καὶ μάρτυρας μὴ μόνον παρὰ πλουσίων, ἀλλὰ καὶ παρὰ πτωχῶν καὶ ὀρφανῶν καὶ χηρῶν κερματιζομένους. [8] Καὶ εἰ πεποίθησιν ἔχουσιν, στήτωσαν ἐν τούτῳ καὶ διορισάσθωσαν ἐπὶ τούτοις, ἵνα ἐὰν ἐλεγχθῶσιν, κἂν τοῦ λοιποῦ παύσωνται πλημμελοῦντες. Δεῖ γὰρ τοὺς καρποὺς δοκιμάζεσθαι τοῦ προφήτου · ἀπὸ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ ξύλον γινώσκεται [MATTH., XII, 33]. [9] Ἵνα δὲ τοῖς βουλομένοις τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον ᾖ γνώριμα, κέκριται ὑπὸ Αἰμιλίου Φροντίνου ἀνθυπάτου ἐν Ἐφέσῳ, οὐ διὰ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ δι' ἃς ἐτόλμησεν ληστείας, ὢν ἤδη παραβάτης · εἶτ' ἐπιψευσάμενος

que lui et même défendre les discours d'une parole vide de sens, il blasphème contre le Seigneur, les apôtres et la sainte Église. »

[6] Quant à un autre encore, de ceux que leur secte honore comme des martyrs, il en écrit ainsi : « Pour ne rien dire de beaucoup d'autres, que la prophétesse nous parle de ce qui concerne Alexandre, qui se dit lui-même martyr, avec qui elle fait bonne chère, et qu'un grand nombre vénèrent aussi. Il n'est pas nécessaire que nous disions les vols et les autres méfaits pour lesquels il a été puni, car les archives en conservent le récit. [7] Lequel donc des deux pardonne à l'autre ses fautes ? Est-ce le prophète qui absout le martyr de ses larcins, est-ce le martyr qui passe condamnation au prophète de ses avarices ? Le Seigneur a dit en effet : « Ne possédez ni or, ni argent, ni double « vêtement » ; ceux-ci, tout au contraire, prévariquent en possédant ces choses défendues. Nous montrerons, en effet, que ceux qu'ils appellent prophètes et martyrs, se font donner de l'argent, non seulement par les riches, mais encore par les pauvres, les orphelins et les veuves. [8] Et s'ils ont confiance, qu'ils se lèvent ici et qu'ils discutent là-dessus, afin que, s'ils sont confondus, ils cessent du moins à l'avenir de pécher. Il faut en effet examiner les fruits du prophète, car c'est d'après le fruit qu'on connaît le bois. [9] Afin que ce qui concerne Alexandre soit connu de ceux qui le désirent, il a été jugé par Aemilius Frontinus, proconsul d'Éphèse, non pas à cause du nom [du Christ], mais à cause des rapines qu'il avait commises : il était déjà un apostat. Dans la suite il a menti au nom du Seigneur, et il fut mis en liberté ;

τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου, ἀπολέλυται, πλανήσας τοὺς ἐκεῖ πιστούς, καὶ ἡ ἰδία παροικία αὐτόν, ὅθεν ἦν, οὐκ ἐδέξατο διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν λῃστήν, καὶ οἱ θέλοντες μαθεῖν τὰ κατ' αὐτὸν ἔχουσιν τὸ τῆς 'Ασίας δημόσιον ἀρχεῖον· [10] ὃν ὁ προφήτης συνόντα πολλοῖς ἔτεσιν ἀγνοεῖ. Τοῦτον ἐλέγχοντες ἡμεῖς, δι' αὐτοῦ καὶ τὴν ὑπόστασιν ἐξελέγχομεν τοῦ προφήτου. Τὸ ὅμοιον ἐπὶ πολλῶν δυνάμεθα ἀποδεῖξαι, καὶ εἰ θαρροῦσιν, ὑπομεινάτωσαν τὸν ἔλεγχον. »

[11] Πάλιν τε αὖ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ τοῦ συγγράμματος περὶ ὧν αὐχοῦσι προφητῶν ἐπιλέγει ταῦτα· « 'Εὰν ἀρνῶνται δῶρα τοὺς προφήτας αὐτῶν εἰληφέναι, τοῦθ' ὁμολογησάτωσαν ὅτι ἐὰν ἐλεγχθῶσιν εἰληφότες, οὐκ εἰσὶ προφῆται, καὶ μυρίας ἀποδείξεις τούτων παραστήσομεν. 'Αναγκαῖον δέ ἐστιν πάντας καρποὺς δοκιμάζεσθαι προφήτου· Προφήτης, εἰπέ μοι, βάπτεται; Προφήτης στιβίζεται; Προφήτης φιλοκοσμεῖ; Προφήτης τάβλαις καὶ κύβοις παίζει; Προφήτης δανείζει; Ταῦτα ὁμολογησάτωσαν πότερον ἔξεστιν ἢ μή, ἐγὼ δ' ὅτι γέγονεν παρ' αὐτοῖς, δείξω. »

[12] 'Ο δ' αὐτὸς οὗτος 'Απολλώνιος κατὰ τὸ αὐτὸ σύγγραμμα ἱστορεῖ ὡς ἄρα τεσσαρακοστὸν ἐτύγχανεν ἔτος ἐπὶ τὴν τοῦ συγγράμματος αὐτοῦ γραφὴν ἐξ οὗ τῇ προσποιήτῳ αὐτοῦ προφητείᾳ ὁ Μοντανὸς ἐπικεχείρηκεν, [13] καὶ πάλιν φησὶν ὡς ἄρα Ζωτικός, οὗ καὶ ὁ πρότερος συγγραφεὺς ἐμνημόνευσεν [V, xvi, 5], ἐν Πεπούζοις προφητεύειν δὴ προσποιουμένης τῆς Μαξιμίλλης ἐπιστὰς διελέγξαι τὸ ἐνεργοῦν ἐν αὐτῇ πνεῦμα πεπείραται, ἐκωλύθη γε μὴν πρὸς τῶν τὰ ἐκείνης φρονούντων.

il avait trompé les fidèles de ce pays, et sa propre patrie où il était né, ne le reçut pas, parce qu'il était un voleur, et ceux qui veulent savoir ce qui le regarde ont à leur disposition les archives publiques de l'Asie. [10] Le prophète vécut avec lui nombre d'années et ne le connut pas. En le démasquant, nous confondons par là aussi la personne du prophète. Nous pouvons produire la même chose au sujet de beaucoup et s'ils ont du courage qu'ils affrontent la discussion. »

[11] Encore dans un autre endroit de son livre, au sujet de ces prophètes qu'ils vantent, l'auteur ajoute ceci : « S'ils nient que leurs prophètes aient reçu des présents, qu'il reconnaissent, si nous leur prouvons qu'ils en ont accepté, qu'ils ne sont pas des prophètes, et nous en apporterons mille preuves. Il est nécessaire d'examiner tous les fruits d'un prophète. Un prophète, dis-moi, va-t-il aux bains ? Un prophète se teint-il avec l'antimoine ? Un prophète aime-t-il la parure ? Un prophète s'amuse-t-il aux tables et aux dés ? Un prophète prête-t-il à intérêt ? Qu'ils déclarent si cela est permis ou non ; je montrerai, moi, que cela se fait chez eux. »

[12] Ce même Apollonius, dans le même ouvrage, raconte qu'à l'époque où il écrit son livre, il y avait quarante ans que Montan avait entrepris sa prophétie simulée, [13] et il dit encore que Zotique, mentionné aussi par le précédent écrivain, était à Pépuze au moment où Maximilla faisait semblant de prophétiser et qu'il essaya de confondre l'esprit qui agissait en elle, mais qu'il en fut empêché par les partisans de cette femme.

[14] Καὶ Θρασέα δέ τινος τῶν τότε μαρτύρων μνημονεύει. Ἔτι δὲ ὡς ἐκ παραδόσεως τὸν σωτῆρά φησιν προστεταχέναι τοῖς αὐτοῦ ἀποστόλοις ἐπὶ δώδεκα ἔτεσιν μὴ χωρισθῆναι τῆς Ἱερουσαλήμ, κέχρηται δὲ καὶ μαρτυρίαις ἀπὸ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως, καὶ νεκρὸν δὲ δυνάμει θείᾳ, πρὸς αὐτοῦ Ἰωάννου ἐν τῇ Ἐφέσῳ ἐγηγέρθαι ἱστορεῖ, καὶ ἄλλα τινά φησιν, δι' ὧν ἱκανῶς τῆς προειρημένης αἱρέσεως πληρέστατα διηύθυνεν τὴν πλάνην. Ταῦτα καὶ ὁ Ἀπολλώνιος.

ΙΘ'

[1] Τῶν δὲ Ἀπολιναρίου κατὰ τῆς δηλωθείσης αἱρέσεως μνήμην πεποίηται Σεραπίων, ὃν ἐπὶ τῶν δηλουμένων χρόνων μετὰ Μαξιμῖνον ἐπίσκοπον τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας γενέσθαι κατέχει λόγος· μέμνηται δ' αὐτοῦ ἐν ἰδίᾳ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Καρικὸν καὶ Πόντιον, ἐν ᾗ διευθύνων καὶ αὐτὸς τὴν αὐτὴν αἵρεσιν, ἐπιλέγει ταῦτα· « [2] Ὅπως δὲ καὶ τοῦτο εἰδῆτε ὅτι τῆς ψευδοῦς ταύτης τάξεως τῆς ἐπικαλουμένης νέας προφητείας ἐβδέλυκται ἡ ἐνέργεια παρὰ πάσῃ τῇ ἐν Χριστῷ ἀδελφότητι, τῇ ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ὅλην πέπομφα ὑμῖν καὶ Κλαυδίου Ἀπολιναρίου, τοῦ μακαριωτάτου γενομένου ἐν Ἱεραπόλει τῆς Ἀσίας ἐπισκόπου, γράμματα. » [3] Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τοῦ Σεραπίωνος ἐπιστολῇ καὶ ὑποσημειώσεις φέρονται διαφόρων ἐπισκόπων, ὧν ὁ μέν τις ὧδέ πως ὑποσεσημείωται· « Αὐρήλιος Κυρίνιος μάρτυς

[14] Apollonius mentionne aussi Thraséas, un des martyrs d'alors. Il rapporte aussi comme venant d'une tradition que le Sauveur aurait ordonné à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem pendant douze ans. Il se sert de témoignages empruntés à l'*Apocalypse* de Jean, et il raconte que le même Jean, par une vertu divine, ressuscita un mort à Éphèse. Apollonius dit encore d'autres choses par lesquelles il réfute assez longuement et très complètement l'hérésie dont nous venons de parler. Voilà ce que fit aussi Apollonius.

CHAPITRE XIX

[SÉRAPION AU SUJET DE L'HÉRÉSIE DES PHRYGIENS]

Sérapion fait mention des ouvrages d'Apollinaire contre l'hérésie dont nous parlons : il fut, dit-on, à cette époque, après Maximin évêque de l'église d'Antioche. Sérapion parle de lui dans sa lettre à Caricus et Pontius, où il réfute lui aussi la même hérésie ; il ajoute ceci : « [2] Afin que vous sachiez encore que l'action de cette organisation trompeuse qu'on surnomme la nouvelle prophétie, est réprouvée par tous les frères dans le Christ répandus dans toute la terre, je vous ai envoyé les écrits de Claudius Apollinaire, le très heureux évêque d'Hiérapolis en Asie. » [3] Dans cette lettre de Sérapion sont rapportées aussi des signatures de différents évêques : parmi eux l'un souscrit ainsi : « Aurélius Quirinius martyr, je souhaite que vous vous portiez bien », un autre, de cette façon : « Aelius Publius

ἐρρῶσθαι ὑμᾶς εὔχομαι. » Ὁ δέ τις τοῦτον τὸν τρόπον· « Αἴλιος Πούπλιος Ἰούλιος ἀπὸ Δεβελτοῦ κολωνίας τῆς Θρᾴκης ἐπίσκοπος· ζῇ ὁ θεὸς ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι Σωτᾶς ὁ μακάριος ὁ ἐν Ἀγχιάλῳ ἠθέλησε τὸν δαίμονα τὸν Πρισκίλλης ἐκβαλεῖν, καὶ οἱ ὑποκριταὶ οὐκ ἀφῆκαν. » [4] Καὶ ἄλλων δὲ πλειόνων τὸν ἀριθμὸν ἐπισκόπων συμψήφων τούτοις ἐν τοῖς δηλωθεῖσιν γράμμασιν αὐτόγραφοι φέρονται σημειώσεις. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τούτους ἦν τοιαῦτα.

Κ′

[1] Ἐξ ἐναντίας δὲ τῶν ἐπὶ Ῥώμης τὸν ὑγιῆ τῆς ἐκκλησίας θεσμὸν παραχαραττόντων, Εἰρηναῖος διαφόρους ἐπιστολὰς συντάττει, τὴν μὲν ἐπιγράψας Πρὸς Βλάστον περὶ σχίσματος, τὴν δὲ Πρὸς Φλωρῖνον περὶ μοναρχίας ἢ περὶ τοῦ μὴ εἶναι τὸν θεὸν ποιητὴν κακῶν. Ταύτης γάρ τοι τῆς γνώμης οὗτος ἐδόκει προασπίζειν· δι' ὃν αὖθις ὑποσυρόμενον τῇ κατὰ Οὐαλεντῖνον πλάνῃ καὶ τὸ Περὶ ὀγδοάδος συντάττεται τῷ Εἰρηναίῳ σπούδασμα, ἐν ᾧ καὶ ἐπισημαίνεται τὴν πρώτην τῶν ἀποστόλων κατειληφέναι ἑαυτὸν διαδοχήν· [2] ἔνθα πρὸς τῷ τοῦ συγγράμματος τέλει χαριεστάτην αὐτοῦ σημείωσιν εὑρόντες, ἀναγκαίως καὶ ταύτην τῇδε καταλέξομεν τῇ γραφῇ, τοῦτον ἔχουσαν τὸν τρόπον· « Ὁρκίζω σε τὸν μεταγραψόμενον τὸ βιβλίον τοῦτο κατὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ κατὰ τῆς ἐνδόξου παρουσίας αὐτοῦ, ἧς ἔρχεται

Julius, évêque de Debelte, colonie de Thrace; vive Dieu qui est dans les cieux parce que Sotas le bienheureux qui est à Anchialus a voulu chasser le démon de Priscille et les hypocrites ne l'ont pas permis. » [4] Il y a encore dans ces écrits que nous citons des signatures autographes de beaucoup d'autres évêques du même avis. Voilà ce qui concernait ceux-ci.

CHAPITRE XX

[CE QU'IRÉNÉE EXPLIQUE PAR ÉCRIT AUX SCHISMATIQUES DE ROME]

A l'encontre de ceux qui, à Rome, altéraient la saine constitution de l'Église, Irénée composa diverses lettres ; l'une est intitulée : *A Blastus, du schisme* ; l'autre : *A Florinus, de la monarchie ou que Dieu n'est pas auteur de maux*. Ce dernier paraît en effet avoir soutenu cette doctrine, et parce qu'il fut entraîné de nouveau dans l'erreur de Valentin, Irénée écrivit encore l'ouvrage *De l'Ogdoade*, où il se présente comme ayant reçu lui-même la première succession des apôtres. [2] Là, vers la fin de cet écrit, nous avons trouvé de lui une note très jolie ; forcément nous la rapporterons encore ici. Voici sa teneur : « Je te conjure, toi qui transcriras ce livre, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa glorieuse parousie, dans laquelle il viendra juger les vivants et les morts ! Collationne ce que tu auras copié

κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ἵνα ἀντιβάλῃς ὃ μετεγράψω, καὶ κατορθώσῃς αὐτὸ πρὸς τὸ ἀντίγραφον τοῦτο ὅθεν μετεγράψω, ἐπιμελῶς· καὶ τὸν ὅρκον τοῦτον ὁμοίως μεταγράψεις καὶ θήσεις ἐν τῷ ἀντιγράφῳ. » [3] Καὶ ταῦτα δὲ ὠφελίμως ὑπ' ἐκείνου λελέχθω πρὸς ἡμῶν τε ἱστορείσθω, ὡς ἂν ἔχοιμεν ἄριστον σπουδαιοτάτης ἐπιμελείας τοὺς ἀρχαίους ἐκείνους καὶ ὄντως ἱεροὺς ἄνδρας ὑπόδειγμα.

[4] Ἐν ᾗ γε μὴν προειρήκαμεν πρὸς τὸν Φλωρῖνον ὁ Εἰρηναῖος ἐπιστολῇ αὖθις τῆς ἅμα Πολυκάρπῳ συνουσίας αὐτοῦ μνημονεύει, λέγων· « Ταῦτα τὰ δόγματα, Φλωρῖνε, ἵνα πεφεισμένως εἴπω, οὐκ ἔστιν ὑγιοῦς γνώμης· ταῦτα τὰ δόγματα ἀσύμφωνά ἐστιν τῇ ἐκκλησίᾳ, εἰς τὴν μεγίστην ἀσέβειαν περιβάλλοντα τοὺς πειθομένους αὐτοῖς· ταῦτα τὰ δόγματα οὐδὲ οἱ ἔξω τῆς ἐκκλησίας αἱρετικοὶ ἐτόλμησαν ἀποφήνασθαί ποτε· ταῦτα τὰ δόγματα οἱ πρὸ ἡμῶν πρεσβύτεροι, οἱ καὶ τοῖς ἀποστόλοις συμφοιτήσαντες, οὐ παρέδωκάν σοι. [5] Εἶδον γάρ σε, παῖς ἔτι ὤν, ἐν τῇ κάτω Ἀσίᾳ παρὰ Πολυκάρπῳ, λαμπρῶς πράσσοντα ἐν τῇ βασιλικῇ αὐλῇ καὶ πειρώμενον εὐδοκιμεῖν παρ' αὐτῷ. Μᾶλλον γὰρ τὰ τότε διαμνημονεύω τῶν ἔναγχος γινομένων [6] (αἱ γὰρ ἐκ παίδων μαθήσεις συναύξουσαι τῇ ψυχῇ, ἑνοῦνται αὐτῇ), ὥστε με δύνασθαι εἰπεῖν καὶ τὸν τόπον ἐν ᾧ καθεζόμενος διελέγετο ὁ μακάριος Πολύκαρπος, καὶ τὰς προόδους αὐτοῦ καὶ τὰς εἰσόδους καὶ τὸν χαρακτῆρα τοῦ βίου καὶ τὴν τοῦ σώματος ἰδέαν καὶ τὰς διαλέξεις ἃς ἐποιεῖτο πρὸς τὸ πλῆθος, καὶ τὴν μετὰ Ἰωάννου συναναστροφὴν ὡς ἀπήγγελλεν καὶ τὴν μετὰ

et corrige-le avec soin sur cet exemplaire où tu l'auras pris. Transcris aussi pareillement cette adjuration et mets-la sur la copie. » [3] Voilà une chose utile à dire pour lui et à mentionner pour nous : afin que nous ayons ces hommes antiques et vraiment saints comme un excellent exemple de très diligente exactitude.

[4] Dans la lettre à Florinus, dont nous parlions tout à l'heure, Irénée rappelle encore à ce dernier qu'ils ont été ensemble auprès de Polycarpe. Il dit : « Ces doctrines, Florinus, pour ne rien dire de plus, ne sont pas d'une pensée saine ; ces doctrines ne s'accordent pas avec l'Église, elles jettent ceux qui y croient dans la plus grande impiété ; ces doctrines, jamais les hérétiques même qui sont hors de l'Église n'ont osé les produire au jour ; ces doctrines, les presbytres qui ont été avant nous et ont vécu avec les apôtres ne te les ont pas transmises. [5] Car je t'ai vu, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure, auprès de Polycarpe ; tu brillais à la cour impériale et tu cherchais à te faire bien venir de lui. Je me souviens mieux, en effet, de ce temps-là que des événements récents. [6] Car ce que j'ai appris en bas âge a grandi avec mon âme et ne fait qu'un avec elle, si bien que je puis dire en quel endroit le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour parler, comment il entrait et sortait, quel était le caractère de sa vie, son aspect physique, les entretiens qu'il faisait à la foule, comment il parlait de ses relations avec Jean et les autres disciples qui avaient vu le Seigneur, com-

τῶν λοιπῶν τῶν ἑορακότων τὸν κύριον, καὶ ὡς ἀπεμνημόνευεν τοὺς λόγους αὐτῶν, καὶ περὶ τοῦ κυρίου τίνα ἦν ἃ παρ' ἐκείνων ἀκηκόει, καὶ περὶ τῶν δυνάμεων αὐτοῦ, καὶ περὶ τῆς διδασκαλίας, ὡς παρὰ τῶν αὐτοπτῶν τῆς ζωῆς τοῦ λόγου [cf. JEAN, I, 1-2] παρειληφὼς ὁ Πολύκαρπος ἀπήγγελλεν πάντα σύμφωνα ταῖς γραφαῖς. [7] Ταῦτα καὶ τότε διὰ τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ τὸ ἐπ' ἐμοὶ γεγονὸς σπουδαίως ἤκουον, ὑπομνηματιζόμενος αὐτὰ οὐκ ἐν χάρτῃ, ἀλλ' ἐν τῇ ἐμῇ καρδίᾳ· καὶ ἀεὶ διὰ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ γνησίως αὐτὰ ἀναμαρυκῶμαι, καὶ δύναμαι διαμαρτύρασθαι ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ ὅτι εἴ τι τοιοῦτον ἀκηκόει ἐκεῖνος ὁ μακάριος καὶ ἀποστολικὸς πρεσβύτερος, ἀνακράξας ἂν και ἐμφράξας τὰ ὦτα αὐτοῦ καὶ κατὰ τὸ σύνηθες αὐτῷ εἰπών· « Ὦ καλὲ θεέ, « οἵους με καιροὺς τετήρηκας, ἵνα τούτων ἀνέχωμαι », πεφεύγει ἂν καὶ τὸν τόπον ἐν ᾧ καθεζόμενος ἢ ἑστὼς τῶν τοιούτων ἀκηκόει λόγων. [8] Καὶ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν δὲ αὐτοῦ ὧν ἐπέστειλεν ἤτοι ταῖς γειτνιώσαις ἐκκλησίαις, ἐπιστηρίζων αὐτάς, ἢ τῶν ἀδελφῶν τισί, νουθετῶν αὐτοὺς καὶ προτρεπόμενος δύναται φανερωθῆναι. »

Ταῦτα ὁ Εἰρηναῖος.

ΚΑ'

[1] Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τῆς Κομόδου βασιλείας χρόνον μεταβέβλητο μὲν ἐπὶ τὸ πρᾶον τὰ καθ' ἡμᾶς, εἰρήνης σὺν θείᾳ χάριτι τὰς καθ' ὅλης τῆς οἰκουμένης διαλαβούσης ἐκκλησίας· ὅτε καὶ ὁ σωτήριος λόγος ἐκ παντὸς γένους

ment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu raconter concernant le Seigneur, en ce qui regarde ses miracles, aussi bien que son enseignement ; comment Polycarpe avait reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, et le rapportait en conformité avec les Écritures. [7] Ces choses alors aussi, par la miséricorde que Dieu m'a faite, je les ai écoutées avec soin, j'en ai conservé la mémoire, non pas sur un papier, mais dans mon cœur. Pour la grâce de Dieu je les ai toujours ruminées avec amour, et je puis témoigner devant Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu des choses pareilles à celles-ci, il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles ; il aurait dit comme il faisait souvent : « O Dieu bon, « à quels temps m'avez-vous réservé, pour que je sup- « porte tout cela ! » et il aurait quitté, qu'il fût debout ou assis, la place où il aurait entendu de tels discours. [8] Du reste, les lettres qu'il envoyait aux églises voisines pour les affermir, et à certains frères pour les avertir et les exciter, peuvent le montrer clairement. » Voilà ce que dit Irénée.

CHAPITRE XXI

[COMMENT A ROME APOLLONIUS FUT MARTYR]

Au même temps, sous le règne de Commode, notre situation changea et s'adoucit ; la paix, avec la grâce de Dieu, s'étendit aux églises réparties sur toute la terre. Alors aussi la parole du Sauveur amenait les âmes des hommes de toutes races au culte pieux du Dieu de

ἀνθρώπων πᾶσαν ὑπήγετο ψυχὴν ἐπὶ τὴν εὐσεβῆ τοῦ τῶν ὅλων θεοῦ θρησκείαν, ὡς ἤδη καὶ τῶν ἐπὶ Ῥώμης εὖ μάλα πλούτῳ καὶ γένει διαφανῶν πλείους ἐπὶ τὴν σφῶν ὁμόσε χωρεῖν πανοικεί τε καὶ παγγενεῖ σωτηρίαν.

[2] Οὐκ ἦν δὲ ἄρα τοῦτο τῷ μισοκάλῳ δαίμονι βασκάνῳ ὄντι τὴν φύσιν οἰστόν, ἀπεδύετο δ' οὖν εἰς αὖθις, ποικίλας τὰς καθ' ἡμῶν μηχανὰς ἐπιτεχνώμενος. Ἐπὶ γοῦν τῆς Ῥωμαίων πόλεως Ἀπολλώνιον, ἄνδρα τῶν τότε πιστῶν ἐπὶ παιδείᾳ καὶ φιλοσοφίᾳ βεβοημένον, ἐπὶ δικαστήριον ἄγει, ἕνα γέ τινα τῶν εἰς ταῦτ' ἐπιτηδείων αὐτῷ διακόνων ἐπὶ κατηγορίᾳ τἀνδρὸς ἐγείρας. [3] Ἀλλ' ὁ μὲν δείλαιος παρὰ καιρὸν τὴν δίκην εἰσελθών, ὅτι μὴ ζῆν ἐξὸν ἦν κατὰ βασιλικὸν ὅρον τοὺς τῶν τοιῶνδε μηνυτάς, αὐτίκα κατεάγνυται τὰ σκέλη, Περεννίου δικαστοῦ τοιαύτην κατ' αὐτοῦ ψῆφον ἀπενέγκαντος.

[4] Ὁ δέ γε θεοφιλέστατος μάρτυς, πολλὰ λιπαρῶς ἱκετεύσαντος τοῦ δικαστοῦ καὶ λόγον αὐτὸν ἐπὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς αἰτήσαντος, λογιωτάτην ὑπὲρ ἧς ἐμαρτύρει πίστεως ἐπὶ πάντων παρασχὼν ἀπολογίαν, κεφαλικῇ κολάσει ὡς ἂν ἀπὸ δόγματος συγκλήτου τελειοῦται, μηδ' ἄλλως ἀφεῖσθαι τοὺς ἅπαξ εἰς δικαστήριον παριόντας καὶ μηδαμῶς τῆς προθέσεως μεταβαλλομένους ἀρχαίου παρ' αὐτοῖς νόμου κεκρατηκότος. [5] Τούτου μὲν οὖν τὰς ἐπὶ τοῦ δικαστοῦ φωνὰς καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἃς πρὸς πεῦσιν πεποίητο τοῦ Περεννίου, πᾶσάν τε τὴν πρὸς τὴν σύγκλητον ἀπολογίαν, ὅτῳ διαγνῶναι φίλον, ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτύρων συναχθείσης ἡμῖν ἀναγραφῆς εἴσεται.

l'univers : si bien qu'alors déjà, un grand nombre de Romains, tout à fait remarquables par leur richesse et leur naissance, allaient au-devant de leur salut avec toute leur maison et toute leur famille.

[2] Cela, d'autre part, pour le démon, qui par nature est jaloux et ennemi du bien, ne fut pas tolérable : il se prépara donc pour une nouvelle lutte, et ourdit contre nous des machinations multiples. Dans la ville des Romains par exemple, il fit conduire Apollonius devant le tribunal : cet homme était célèbre, parmi les fidèles d'alors, par sa science et sa philosophie ; le démon se servit, pour l'accuser, d'un de ses auxiliaires faits à ces sortes de besogne. [3] Mais le misérable prit mal son temps pour introduire cette cause. Une loi impériale défendait de laisser vivre de pareils dénonciateurs ; aussi on lui rompit les jambes sur-le-champ, et ce fut le juge Pérennius qui porta cette sentence contre lui.

[4] Quant au martyr très aimé de Dieu, le magistrat le pressa longtemps de ses prières et lui demanda de se justifier devant l'assemblée du Sénat. Apollonius fit devant tous une très éloquente apologie de la foi pour laquelle il était martyr ; il eut la tête tranchée, en exécution d'un décret du Sénat : ne pas pardonner aux chrétiens quand une fois ils avaient paru devant un tribunal, s'ils ne se rétractaient pas, était ordonné par une loi ancienne chez eux. [5] Les paroles d'Apollonius devant le juge, les réponses qu'il fit aux questions de Pérennius, et l'apologie entière qu'il prononça en présence de l'assemblée, qui désirera les lire, les verra dans la relation écrite des anciens martyrs que nous avons composée.

ΚΒ'

Δεκάτῳ γε μὴν τῆς Κομόδου βασιλείας ἔτει δέκα πρὸς τρισὶν ἔτεσιν τὴν ἐπισκοπὴν λελειτουργηκότα Ἐλεύθερον διαδέχεται Βίκτωρ· ἐν ᾧ καὶ Ἰουλιανοῦ δέκατον ἔτος ἀποπλήσαντος, τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικιῶν τὴν λειτουργίαν ἐγχειρίζεται Δημήτριος· καθ' οὓς καὶ τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ὄγδοος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ὁ πρόσθεν ἤδη δεδηλωμένος ἔτι τότε Σεραπίων ἐπίσκοπος ἐγνωρίζετο [V, XI, 1]. Καισαρείας δὲ τῆς Παλαιστίνων ἡγεῖτο Θεόφιλος, καὶ Νάρκισσος δὲ ὁμοίως, οὗ καὶ πρόσθεν ὁ λόγος μνήμην ἐποιήσατο [V, XIX] τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἔτι τότε τὴν λειτουργίαν εἶχεν, Κορίνθου δὲ τῆς καθ' Ἑλλάδα κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἐπίσκοπος ἦν Βάκχυλλος καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ παροικίας Πολυκράτης. Καὶ ἄλλοι δ', ὥς γε εἰκός, ἐπὶ τούτοις μυρίοι κατὰ τούσδε διέπρεπον· ὧν γε μὴν ἔγγραφος ἡ τῆς πίστεως εἰς ἡμᾶς κατῆλθεν ὀρθοδοξία, τούτους εἰκότως ὀνομαστὶ κατελέξαμεν.

ΚΓ'

[1] Ζητήσεως δῆτα κατὰ τούσδε οὐ σμικρᾶς ἀνακινηθείσης, ὅτι δὴ τῆς Ἀσίας ἁπάσης αἱ παροικίαι ὡς ἐκ παραδόσεως ἀρχαιοτέρας σελήνης τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην

CHAPITRE XXII

[QUELS ÉVÊQUES EN CE TEMPS-LA ÉTAIENT CÉLÈBRES]

La dixième année du règne de Commode, Eleuthère avait exercé pendant treize ans l'épiscopat ; Victor lui succéda. A cette date, Julien avait aussi accompli la dixième année de sa charge ; Démétrius lui succéda et prit en main le gouvernement des églises d'Alexandrie. En ces temps, Sérapion dont nous avons déjà parlé auparavant était alors connu comme huitième évêque de l'église d'Antioche depuis les apôtres, et Césarée de Palestine était gouvernée par Théophile, et pareillement Narcisse, dont il a été aussi fait mention plus haut, occupait alors le siège de Jérusalem. A Corinthe, en Grèce, au même temps, l'évêque était Bacchyle ; à Éphèse, c'était Polycrate. D'autres évêques encore, en outre de ceux-ci, comme il était naturel, se firent en grand nombre, remarquer à cette époque. Mais ceux dont l'orthodoxie de la foi est venue jusqu'à nous dans des écrits, nous les avons, ainsi qu'il est juste, cités par leurs noms.

CHAPITRE XXIII

[DE LA QUESTION DE LA PAQUE SOULEVÉE ALORS]

Une question d'importance assurément non médiocre, fut soulevée à cette époque. Les chrétientés de toute l'Asie, d'après une tradition fort antique, pensaient

ᾤοντο δεῖν ἐπὶ τῆς τοῦ σωτηρίου πάσχα ἑορτῆς παραφυλάττειν, ἐν ᾗ θύειν τὸ πρόβατον Ἰουδαίοις προηγόρευτο, ὡς δέον ἐκ παντὸς κατὰ ταύτην, ὁποίᾳ δ᾽ ἂν ἡμέρᾳ τῆς ἑβδομάδος περιτυγχάνοι, τὰς τῶν ἀσιτιῶν ἐπιλύσεις ποιεῖσθαι, οὐκ ἔθους ὄντος τοῦτον ἐπιτελεῖν τὸν τρόπον ταῖς ἀνὰ τὴν λοιπὴν ἅπασαν οἰκουμένην ἐκκλησίαις, ἐξ ἀποστολικῆς παραδόσεως τὸ καὶ εἰς δεῦρο κρατῆσαν ἔθος φυλαττούσαις, ὡς μηδ᾽ ἑτέρᾳ προσήκειν παρὰ τὴν τῆς ἀναστάσεως τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἡμέρᾳ τὰς νηστείας ἐπιλύεσθαι.

[2] Σύνοδοι δὴ καὶ συγκροτήσεις ἐπισκόπων ἐπὶ ταὐτὸν ἐγίνοντο, πάντες τε μιᾷ γνώμῃ δι᾽ ἐπιστολῶν ἐκκλησιαστικὸν δόγμα τοῖς πανταχόσε διετυποῦντο ὡς ἂν μηδ᾽ ἐν ἄλλῃ ποτὲ τῆς κυριακῆς ἡμέρᾳ τὸ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἐπιτελοῖτο τοῦ κυρίου μυστήριον, καὶ ὅπως ἐν ταύτῃ μόνῃ τῶν κατὰ τὸ πάσχα νηστειῶν φυλαττοίμεθα τὰς ἐπιλύσεις.

[3] Φέρεται δ᾽ εἰς ἔτι νῦν τῶν κατὰ Παλαιστίνην τηνικάδε συγκεκροτημένων γραφή, ὧν προυτέτακτο Θεόφιλος τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας ἐπίσκοπος καὶ Νάρκισσος τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ τῶν ἐπὶ Ῥώμης δ᾽ ὁμοίως ἄλλη περὶ τοῦ αὐτοῦ ζητήματος, ἐπίσκοπον Βίκτορα δηλοῦσα, τῶν τε κατὰ Πόντον ἐπισκόπων, ὧν Πάλμας ὡς ἀρχαιότατος προυτέτακτο, καὶ τῶν κατὰ Γαλλίαν δὲ παροικιῶν, ἃς Εἰρηναῖος ἐπεσκόπει, [4] ἔτι τε τῶν κατὰ τὴν Ὀσροηνὴν καὶ τὰς ἐκεῖσε πόλεις, καὶ ἰδίως Βακχύλλου τῆς Κορινθίων ἐκκλησίας ἐπισκόπου καὶ πλείστων ὅσων ἄλλων,

qu'il fallait garder, pour la fête de Pâque du Sauveur, le quatorzième jour de la lune, auquel il était ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau, et qu'il fallait alors absolument, quelque jour de la semaine qu'il puisse arriver, mettre fin au temps du jeûne. Mais les églises de tout le reste de la terre n'avaient pas coutume d'observer cette conduite, elles suivaient, en vertu d'une tradition apostolique, l'usage en vigueur aujourd'hui, et pensaient qu'en aucun autre jour, si ce n'est celui de la résurrection de notre Sauveur, il ne convenait de mettre fin au jeûne.

[2] Des synodes et des assemblées d'évêques se réunirent à cette même époque, et tous unanimement, en des lettres, portèrent un décret de l'Église pour les fidèles de tous les pays. Ils décidèrent que le mystère de la Résurrection du Seigneur d'entre les morts ne serait pas célébré un autre jour que le dimanche, et que, ce jour-là seulement nous observerions la fin des jeûnes de Pâque.

[3] On a encore aujourd'hui la lettre émanée des évêques assemblés alors en Palestine et que présidèrent Théophile, évêque de l'église de Césarée, et Narcisse, évêque de celle de Jérusalem. On a pareillement une autre lettre des évêques réunis à Rome pour la même question, et qui nous montre que Victor était évêque. On possède aussi celle des évêques du Pont, présidés par Palmas, en qualité de plus ancien ; celle des chrétientés de Gaule, dont l'évêque était Irénée ; [4] celle encore des évêques de l'Osroène et des villes de ce pays ; on a encore spécialement les lettres de Bacchyle, évêque de l'église de Corinthe, et d'un grand

οἱ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν δόξαν τε καὶ κρίσιν ἐξενηνεγμένοι, τὴν αὐτὴν τέθεινται ψῆφον. Καὶ τούτων μὲν ἦν ὅρος εἷς, ὁ δεδηλωμένος.

ΚΔ'

[1] Τῶν δὲ ἐπὶ τῆς Ἀσίας ἐπισκόπων τὸ πάλαι πρότερον αὐτοῖς παραδοθὲν διαφυλάττειν ἔθος χρῆναι διισχυριζομένων ἡγεῖτο Πολυκράτης· ὃς καὶ αὐτὸς ἐν ᾗ πρὸς Βίκτορα καὶ τὴν Ῥωμαίων ἐκκλησίαν διετυπώσατο γραφῇ τὴν εἰς αὐτὸν ἐλθοῦσαν παράδοσιν ἐκτίθεται διὰ τούτων·

« [2] Ἡμεῖς οὖν ἀρρᾳδιούργητον ἄγομεν τὴν ἡμέραν, μήτε προστιθέντες μήτε ἀφαιρούμενοι. Καὶ γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν μεγάλα στοιχεῖα κεκοίμηται· ἅτινα ἀναστήσεται τῇ ἡμέρᾳ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, ἐν ᾗ ἔρχεται μετὰ δόξης ἐξ οὐρανῶν καὶ ἀναζητήσει πάντας τοὺς ἁγίους, Φίλιππον τῶν δώδεκα ἀποστόλων, ὃς κεκοίμηται ἐν Ἱεραπόλει καὶ δύο θυγατέρες αὐτοῦ γεγηρακυῖαι παρθένοι καὶ ἡ ἑτέρα αὐτοῦ θυγάτηρ ἐν ἁγίῳ πνεύματι πολιτευσαμένη ἐν Ἐφέσῳ ἀναπαύεται· [3] ἔτι δὲ καὶ Ἰωάννης ὁ ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ κυρίου ἀναπεσὼν [III, XXXI, 3], ὃς ἐγενήθη ἱερεὺς τὸ πέταλον πεφορεκὼς [JEAN, XXI, 20; XIII, 23] καὶ μάρτυς καὶ διδάσκαλος [*Exod.*, XXVIII, 32]· οὗτος ἐν Ἐφέσῳ κεκοίμηται. [4] ἔτι δὲ καὶ Πολύκαρπος ἐν Σμύρνῃ, καὶ ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς· καὶ Θρασέας καὶ ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς ἀπὸ Εὐμενείας, ὃς ἐν Σμύρνῃ κεκοίμηται. [5] Τί δὲ δεῖ λέγειν Σάγαριν ἐπίσκοπον καὶ μάρτυρα, ὃς ἐν Λαοδικείᾳ κεκοί-

nombre d'autres. Ils exposent la même et unique opinion et décision, et établissent le même décret. Et leur unique règle de conduite était celle qui a été dite.

CHAPITRE XXIV

[DU DISSENTIMENT DE L'ASIE]

Les évêques de l'Asie, qui affirmaient avec force qu'il fallait conserver l'ancienne et primitive coutume qui leur avait été transmise, avaient à leur tête Polycrate. Lui-même aussi, dans une lettre qu'il écrivit à Victor et à l'église de Rome, expose en ces termes la tradition venue jusqu'à lui :

« [2] Nous célébrons donc avec scrupule le jour sans rien ajouter ni retrancher. C'est encore en effet dans l'Asie que se sont éteintes de grandes lumières; elles ressusciteront au jour de la parousie du Seigneur, dans laquelle avec gloire il viendra des cieux, pour chercher tous les saints, Philippe, l'un des douze qui s'est endormi à Hiérapolis, ainsi que deux de ses filles qui ont vieilli dans la virginité ; une troisième qui vivait dans le saint Esprit, est décédée à Éphèse. [3] C'est encore aussi Jean, qui a reposé sur la poitrine du Sauveur, qui fut prêtre et portait la lame [d'or], martyr et docteur. Il s'est endormi à Éphèse. [4] C'est encore aussi Polycarpe à Smyrne, évêque et martyr. C'est Thraséas d'Euménie, évêque et martyr, qui s'est endormi à Smyrne. [5] Qu'est-il besoin de citer Sagaris, évêque et martyr, qui s'est endormi à Laodicée, et le bienheureux Papyrius, l'eunuque Méliton,

μηται, ἔτι δὲ καὶ Παπίριον τὸν μακάριον καὶ Μελίτωνα τὸν εὐνοῦχον, τὸν ἐν ἁγίῳ πνεύματι πάντα πολιτευσάμενον, ὃς κεῖται ἐν Σάρδεσιν περιμένων τὴν ἀπὸ τῶν οὐρανῶν ἐπισκοπὴν ἐν ᾗ ἐκ νεκρῶν ἀναστήσεται; [6] οὗτοι πάντες ἐτήρησαν τὴν ἡμέραν τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης τοῦ πάσχα κατὰ τὸ εὐαγγέλιον, μηδὲν παρεκβαίνοντες, ἀλλὰ κατὰ τὸν κανόνα τῆς πίστεως ἀκολουθοῦντες.

« Ἔτι δὲ κἀγὼ ὁ μικρότερος πάντων ὑμῶν Πολυκράτης, κατὰ παράδοσιν τῶν συγγενῶν μου, οἷς καὶ παρηκολούθησά τισιν αὐτῶν. Ἑπτὰ μὲν ἦσαν συγγενεῖς μου ἐπίσκοποι, ἐγὼ δὲ ὄγδοος· καὶ πάντοτε τὴν ἡμέραν ἤγαγον οἱ συγγενεῖς μου ὅταν ὁ λαὸς ἤρνυεν τὴν ζύμην. [7] Ἐγὼ οὖν, ἀδελφοί, ἑξήκοντα πέντε ἔτη ἔχων ἐν κυρίῳ καὶ συμβεβληκὼς τοῖς ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἀδελφοῖς καὶ πᾶσαν ἁγίαν γραφὴν διεληλυθώς, οὐ πτύρομαι ἐπὶ τοῖς καταπλησσομένοις [*Philipp.*, I, 28]· οἱ γὰρ ἐμοῦ μείζονες εἰρήκασι· « Πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις » [*Act.*, V, 29].

[8] Τούτοις ἐπιφέρει περὶ τῶν γράφοντι συμπαρόντων αὐτῷ καὶ ὁμοδοξούντων ἐπισκόπων ταῦτα λέγων· « Ἐδυνάμην δὲ τῶν ἐπισκόπων τῶν συμπαρόντων μνημονεῦσαι, οὓς ὑμεῖς ἠξιώσατε μετακληθῆναι ὑπ' ἐμοῦ καὶ μετεκαλεσάμην· ὧν τὰ ὀνόματα ἐὰν γράφω, πολλὰ πλήθη εἰσίν· οἱ δὲ εἰδότες τὸν μικρόν μου ἄνθρωπον συνηυδόκησαν τῇ ἐπιστολῇ εἰδότες ὅτι εἰκῇ πολιὰς οὐκ ἤνεγκα, ἀλλ' ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ πάντοτε πεπολίτευμαι. »

qui a vécu entièrement dans le saint Esprit et repose à Sardes en attendant la visite des cieux, dans laquelle il ressuscitera d'entre les morts ? [6] Ceux-là ont tous gardé le quatorzième jour de la Pâque selon l'Évangile, ne s'écartant en rien, mais suivant la règle de la foi.

« Et moi-même aussi, Polycrate, le plus petit d'entre vous tous, je garde la tradition de ceux de ma parenté dont j'ai suivi certains. Sept de mes parents ont en effet été évêques et je suis le huitième, et toujours mes parents ont célébré le jour où le peuple s'abstenait de pains fermentés. [7] Pour moi donc, mes frères, j'ai vécu soixante-cinq ans dans le Seigneur, j'ai été en relation avec les frères du monde entier, j'ai parcouru toute la Sainte Écriture, je n'ai pas peur de ce qu'on fait pour nous émouvoir, car de plus grands que moi ont dit : « Il « vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. »

[8] Il ajoute à cela, à propos des évêques qui étaient avec lui quand il écrivait et qui partageaient son avis, et il dit ceci : « Je pourrais faire mention des évêques qui sont ici avec moi, que vous avez désiré que je rassemblasse et que j'ai réunis. Si j'écrivais leurs noms, ils feraient un grand nombre ; ils connaissent ma petitesse et cependant ils ont approuvé ma lettre, sachant que je ne porte pas en vain des cheveux blancs, mais que j'ai toujours vécu dans le Christ Jésus. »

[9] Ἐπὶ τούτοις ὁ μὲν τῆς Ῥωμαίων προεστὼς Βίκτωρ ἀθρόως τῆς Ἀσίας πάσης ἅμα ταῖς ὁμόροις ἐκκλησίαις τὰς παροικίας ἀποτέμνειν, ὡς ἂν ἑτεροδοξούσας, τῆς κοινῆς ἑνώσεως πειρᾶται, καὶ στηλιτεύει γε διὰ γραμμάτων ἀκοινωνήτους πάντας ἄρδην τοὺς ἐκεῖσε ἀνακηρύττων ἀδελφούς· [10] ἀλλ' οὐ πᾶσί γε τοῖς ἐπισκόποις ταῦτ' ἠρέσκετο. Ἀντιπαρακελεύονται δῆτα αὐτῷ τὰ τῆς εἰρήνης καὶ τῆς πρὸς τοὺς πλησίον ἑνώσεώς τε καὶ ἀγάπης φρονεῖν, φέρονται δὲ καὶ αἱ τούτων φωναὶ πληκτικώτερον καθαπτομένων τοῦ Βίκτορος· [11] ἐν οἷς καὶ ὁ Εἰρηναῖος ἐκ προσώπου ὧν ἡγεῖτο κατὰ τὴν Γαλλίαν ἀδελφῶν ἐπιστείλας, παρίσταται μὲν τῷ δεῖν ἐν μόνῃ τῇ τῆς κυριακῆς ἡμέρᾳ τὸ τῆς τοῦ κυρίου ἀναστάσεως ἐπιτελεῖσθαι μυστήριον, τῷ γε μὴν Βίκτορι προσηκόντως, ὡς μὴ ἀποκόπτοι ὅλας ἐκκλησίας θεοῦ ἀρχαίου ἔθους παράδοσιν ἐπιτηρούσας, πλεῖστα ἕτερα παραινεῖ, καὶ αὐτοῖς δὲ ῥήμασιν τάδε ἐπιλέγων· [12] « Οὐδὲ γὰρ μόνον περὶ τῆς ἡμέρας ἐστὶν ἡ ἀμφισβήτησις, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ εἴδους αὐτοῦ τῆς νηστείας. Οἳ μὲν γὰρ οἴονται μίαν ἡμέραν δεῖν αὐτοὺς νηστεύειν, οἳ δὲ δύο, οἳ δὲ καὶ πλείονας· οἳ δὲ τεσσαράκοντα ὥρας ἡμερινάς τε καὶ νυκτερινὰς συμμετροῦσιν τὴν ἡμέραν αὐτῶν. [13] Καὶ τοιαύτη μὲν ποικιλία τῶν ἐπιτηρούντων οὐ νῦν ἐφ' ἡμῶν γεγονυῖα, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρότερον ἐπὶ τῶν πρὸ ἡμῶν, τῶν παρὰ τὸ ἀκριβές, ὡς εἰκός, κρατούντων τὴν καθ' ἁπλότητα καὶ ἰδιωτισμὸν συνήθειαν εἰς τὸ μετέπειτα πεποιηκότων, καὶ οὐδὲν ἔλαττον πάντες οὗτοι εἰρήνευσάν τε καὶ

[9] Sur ce, le chef de l'église de Rome, Victor, entreprend de retrancher en masse de l'unité commune les chrétientés de toute l'Asie ainsi que les églises voisines, les tenant pour hétérodoxes. Il notifie par lettres et déclare que tous les frères de ces pays-là sans exception étaient excommuniés. [10] Mais cela ne plut pas à tous les évêques, ils l'exhortèrent au contraire à avoir souci de la paix, de l'union avec le prochain et de la charité : on a encore leurs paroles; ils s'adressaient à Victor d'une façon fort tranchante. [11] Parmi eux encore se trouve Irénée, il écrivit au nom des frères qu'il gouvernait en Gaule. Il établit d'abord qu'il faut célébrer seulement le jour du dimanche le mystère de la Résurrection du Seigneur ; puis, il exhorte Victor respectueusement à ne pas retrancher des églises de Dieu tout entières qui gardent la tradition d'une coutume antique et donne beaucoup d'autres avis : il ajoute encore ceci en ces termes : [12] « Cette discussion en effet ne regarde pas seulement la date, mais aussi la manière même de jeûner; car les uns croient qu'ils ne doivent jeûner qu'un jour, les autres deux, et les autres davantage. Certains comptent quarante heures du jour et de la nuit pour leur jour. [13] Cette diversité d'observances n'est pas de notre époque, mais bien antérieure à notre temps, nos devanciers qui ont avec exactitude, comme il semble, retenu cette coutume par simplicité ou ignorance, l'ont transmise après eux ; tous n'en gardaient

εἰρηνεύομεν πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἡ διαφωνία τῆς νηστείας τὴν ὁμόνοιαν τῆς πίστεως συνίστησιν. »

[14] Τούτοις καὶ ἱστορίαν προστίθησιν, ἣν οἰκείως παραθήσομαι, τοῦτον ἔχουσαν τὸν τρόπον. « Ἐν οἷς καὶ οἱ πρὸ Σωτῆρος πρεσβύτεροι, οἱ προστάντες τῆς ἐκκλησίας ἧς σὺ νῦν ἀφηγῇ, Ἀνίκητον λέγομεν καὶ Πίον Ὑγῖνόν τε καὶ Τελεσφόρον καὶ Ξύστον, οὔτε αὐτοὶ ἐτήρησαν οὔτε τοῖς μετ' αὐτῶν ἐπέτρεπον, καὶ οὐδὲν ἔλαττον αὐτοὶ μὴ τηροῦντες εἰρήνευον τοῖς ἀπὸ τῶν παροικιῶν ἐν αἷς ἐτηρεῖτο, ἐρχομένοις πρὸς αὐτούς· καίτοι μᾶλλον ἐναντίον ἦν τὸ τηρεῖν τοῖς μὴ τηροῦσιν. [15] Καὶ οὐδέποτε διὰ τὸ εἶδος τοῦτο ἀπεβλήθησάν τινες, ἀλλ' αὐτοὶ μὴ τηροῦντες οἱ πρὸ σοῦ πρεσβύτεροι τοῖς ἀπὸ τῶν παροικιῶν τηροῦσιν ἔπεμπον εὐχαριστίαν, [16] καὶ τοῦ μακαρίου Πολυκάρπου ἐπιδημήσαντος τῇ Ῥώμῃ ἐπὶ Ἀνικήτου καὶ περὶ ἄλλων τινῶν μικρὰ σχόντες πρὸς ἀλλήλους, εὐθὺς εἰρήνευσαν, περὶ τούτου τοῦ κεφαλαίου μὴ φιλεριστήσαντες εἰς ἑαυτούς. Οὔτε γὰρ ὁ Ἀνίκητος τὸν Πολύκαρπον πεῖσαι ἐδύνατο μὴ τηρεῖν, ἅτε μετὰ Ἰωάννου τοῦ μαθητοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ τῶν λοιπῶν ἀποστόλων οἷς συνδιέτριψεν, ἀεὶ τετηρηκότα, οὔτε μὴν ὁ Πολύκαρπος τὸν Ἀνίκητον ἔπεισεν τηρεῖν, λέγοντα τὴν συνήθειαν τῶν πρὸ αὐτοῦ πρεσβυτέρων ὀφείλειν κατέχειν. [17] Καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐκοινώνησαν ἑαυτοῖς, καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ παρεχώρησεν ὁ Ἀνίκητος τὴν εὐχαριστίαν τῷ Πολυκάρπῳ, κατ' ἐντροπὴν

pas moins la paix et nous la gardons les uns envers les autres, et la différence du jeûne confirme l'unanimité de la foi. »

[14] Irénée ajoute encore à cela un récit qu'il est convenable de citer ; en voici la teneur : « Parmi ceux-ci, les presbytres avant Soter qui ont présidé à l'église que tu gouvernes aujourd'hui, nous voulons dire Anicet, Pie, Hygin, Thélesphore, Xystus, ne gardaient pas, eux non plus, [les observances des Asiatiques] et ils ne les imposaient pas à ceux qui étaient avec eux, et, sans les garder, ils n'en restaient pas moins en paix avec ceux des chrétientés où cette coutume était en vigueur, lorsque ceux-ci venaient à eux ; pourtant la différence paraissait davantage entre ceux qui gardaient et ceux qui ne gardaient pas les observances. [15] Personne cependant n'était jamais chassé pour cette façon de se conduire, mais les presbytres qui t'ont précédé, qui eux-mêmes n'observaient pas cette coutume, envoyaient l'eucharistie à ceux des chrétientés qui la gardaient. [16] Le bienheureux Polycarpe, lui aussi, fit un séjour à Rome sous Anicet ; ils avaient entre eux divers autres différends de minime importance, ils furent rapidement d'accord, et sur ce chapitre ils ne chicanèrent pas. Anicet ne pouvait pas en effet persuader à Polycarpe de ne pas observer ce qu'avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et avec les autres apôtres, dont il avait été le familier, il avait toujours observé. Polycarpe de son côté n'amena pas non plus à l'observance Anicet, qui lui dit qu'il fallait conserver la coutume des presbytres qui avaient précédé. [17] Les choses étaient ainsi : ils restaient unis l'un à l'autre, et à l'église Anicet cédait

δηλονότι, καὶ μετ' εἰρήνης ἀπ' ἀλλήλων ἀπηλλάγησαν, πάσης τῆς ἐκκλησίας εἰρήνην ἐχόντων, καὶ τῶν τηρούντων καὶ τῶν μὴ τηρούντων. »

[18] Καὶ ὁ μὲν Εἰρηναῖος φερώνυμός τις ὢν τῇ προσηγορίᾳ αὐτῷ τε τῷ τρόπῳ εἰρηνοποιός, τοιαῦτα ὑπὲρ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνης παρεκάλει τε καὶ ἐπρέσβευεν, ὁ δ' αὐτὸς οὐ μόνῳ τῷ Βίκτορι, καὶ διαφόροις δὲ πλείστοις ἄρχουσιν ἐκκλησιῶν τὰ κατάλληλα δι' ἐπιστολῶν περὶ τοῦ κεκινημένου ζητήματος ὡμίλει.

ΚΕ'

Οἵ γε μὴν ἐπὶ Παλαιστίνης, οὓς ἀρτίως διεληλύθαμεν [V, XXIII, 3], ὅ τε Νάρκισσος καὶ Θεόφιλος, καὶ σὺν αὐτοῖς Κάσσιος τῆς κατὰ Τύρον ἐκκλησίας ἐπίσκοπος καὶ Κλᾶρος τῆς ἐν Πτολεμαΐδι οἵ τε μετὰ τούτων συνεληλυθότες, περὶ τῆς κατελθούσης εἰς αὐτοὺς ἐκ διαδοχῆς τῶν ἀποστόλων περὶ τοῦ πάσχα παραδόσεως πλεῖστα διειληφότες, κατὰ τὸ τέλος τῆς γραφῆς αὐτοῖς ῥήμασιν ἐπιλέγουσιν ταῦτα·

« Τῆς δ' ἐπιστολῆς ἡμῶν πειράθητε κατὰ πᾶσαν παροικίαν ἀντίγραφα διαπέμψασθαι, ὅπως μὴ ἔνοχοι ὦμεν τοῖς ῥᾳδίως πλανῶσιν ἑαυτῶν τὰς ψυχάς. Δηλοῦμεν δὲ ὑμῖν ὅτι τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἄγουσιν ᾗπερ καὶ ἡμεῖς· παρ' ἡμῶν γὰρ τὰ γράμματα κομίζεται αὐτοῖς καὶ ἡμῖν παρ' αὐτῶν, ὥστε συμφώνως καὶ ὁμοῦ ἄγειν ἡμᾶς τὴν ἁγίαν ἡμέραν. »

l'eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence, et ils se quittèrent l'un l'autre en paix, et dans l'Église tous avaient la paix, qu'ils gardassent ou non l'observance. »

[18] Irénée portait vraiment son nom et par sa conduite il était pacificateur ; c'est ainsi qu'il conseillait et prêchait pour la paix des églises. Il écrivit, et non seulement à Victor, mais à beaucoup d'autres chefs d'églises, des choses analogues, pour les entretenir de la question agitée.

CHAPITRE XXV

[COMMENT TOUS, D'UNE COMMUNE VOIX, S'ACCORDÈRENT SUR LA PÂQUE]

Cependant, ceux de Palestine dont nous avons parlé récemment, Narcisse et Théophile, et avec eux Cassius, évêque de l'église de Tyr, et Clarus, évêque de celle de Ptolémaïs, ainsi que ceux qui s'assemblèrent avec eux, exposèrent longuement la tradition venue jusqu'à eux par la succession des apôtres, en ce qui concerne la pâque, et, à la fin de leur lettre, ils ajoutèrent ceci en propres termes :

« Ayez soin d'envoyer des exemplaires de notre lettre à chaque chrétienté, afin que nous ne soyons pas responsables de ceux qui facilement égarent leur âme. Nous vous déclarons que ceux d'Alexandrie célèbrent aussi Pâque le même jour que nous. Ils ont en effet reçu des lettres de nous, et nous en avons reçu d'eux, en sorte que nous fêtons d'accord et ensemble avec eux le saint jour. »

ΚϚ'

Ἀλλὰ γὰρ πρὸς τοῖς ἀποδοθεῖσιν Εἰρηναίου συγγράμμασιν καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς φέρεταί τις αὐτοῦ πρὸς Ἕλληνας λόγος συντομώτατος καὶ τὰ μάλιστα ἀναγκαιότατος, Περὶ ἐπιστήμης ἐπιγεγραμμένος, καὶ ἄλλος, ὃν ἀνατέθεικεν ἀδελφῷ Μαρκιανῷ τοὔνομα· Εἰς Ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, καὶ βιβλίον τι διαλέξεων διαφόρων, ἐν ᾧ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς καὶ τῆς λεγομένης Σολομῶνος Σοφίας μνημονεύει, ῥητά τινα ἐξ αὐτῶν παραθέμενος. Καὶ τὰ μὲν εἰς ἡμετέραν ἐλθόντα γνῶσιν τῶν Εἰρηναίου τοσαῦτα.

ΚΖ'

Κομόδου δὲ τὴν ἀρχὴν ἐπὶ δέκα καὶ τρισὶν ἔτεσιν καταλύσαντος, αὐτοκράτωρ Σευῆρος οὐδ' ὅλοις μησὶν ἓξ μετὰ τὴν Κομόδου τελευτὴν Περτίνακος διαγενομένου κρατεῖ.

[1] Πλεῖστα μὲν οὖν παρὰ πολλοῖς εἰς ἔτι νῦν τῶν τότε σῴζεται παλαιῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν ἀνδρῶν ἐναρέτου σπουδῆς ὑπομνήματα· ὧν γε μὴν αὐτοὶ διέγνωμεν, εἴη ἂν τὰ Ἡρακλείτου εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ τὰ Μαξίμου περὶ τοῦ πολυθρυλήτου παρὰ τοῖς αἱρεσιώταις ζητήματος τοῦ πόθεν ἡ κακία, καὶ περὶ τοῦ γενητὴν ὑπάρχειν

CHAPITRE XXVI

[CE QUI NOUS EST VENU DU BEAU TALENT D'IRÉNÉE]

Mais en outre des écrits d'Irénée qui ont été mentionnés et de ses lettres, on montre encore de lui un livre très court et tout à fait utile contre les Grecs, intitulé *De la science* ; un autre dédié à un frère du nom de Marcien, *Pour la démonstration de la prédication apostolique* ; un petit livre de divers dialogues, dans lequel l'auteur mentionne l'épître aux Hébreux et la Sagesse de Salomon, et où il cite certaines paroles de l'un et de l'autre. Voilà les ouvrages d'Irénée venus à notre connaissance.

Commode quitta l'empire après treize ans, l'empereur Sévère prit le pouvoir moins de six mois après la mort de Commode, Pertinax ayant passé dans l'intervalle.

CHAPITRE XXVII

[CE QUI EST VENU JUSQU'A NOUS, DES AUTRES QUI FLORISSAIENT ALORS]

Beaucoup de mémoires composés alors par des écrivains anciens et ecclésiastiques d'un zèle vertueux sont encore conservés jusqu'à maintenant par nombre de gens. Voici ceux que nous avons connus : les commentaires d'Héraclite sur l'Apôtre, ceux de Maxime sur cette question qui fit tant de bruit chez les hérétiques : *D'où vient le mal et que la matière est créée*, ceux de

τὴν ὕλην, τά τε Κανδίδου εἰς τὴν ἑξαήμερον, καὶ Ἀπίωνος εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, ὁμοίως Σέξτου περὶ ἀναστάσεως, καὶ ἄλλη τις ὑπόθεσις Ἀραβιανοῦ, καὶ μυρίων ἄλλων, ὧν διὰ τὸ μηδεμίαν ἔχειν ἀφορμὴν οὐχ οἷόν τε οὔτε τοὺς χρόνους παραδοῦναι γραφῇ οὔθ' ἱστορίας μνήμην ὑποσημήνασθαι. Καὶ ἄλλων δὲ πλείστων, ὧν οὐδὲ τὰς προσηγορίας καταλέγειν ἡμῖν δυνατόν, ἦλθον εἰς ἡμᾶς λόγοι, ὀρθοδόξων μὲν καὶ ἐκκλησιαστικῶν, ὥς γε δὴ ἡ ἑκάστου παραδείκνυσιν τῆς θείας γραφῆς ἑρμηνεία, ἀδήλων δ' ὅμως ἡμῖν, ὅτι μὴ τὴν προσηγορίαν ἐπάγεται τῶν συγγραψαμένων.

ΚΗ'

[1] Τούτων ἔν τινος σπουδάσματι κατὰ τῆς Ἀρτέμωνος αἱρέσεως πεπονημένῳ, ἣν αὖθις ὁ ἐκ Σαμοσάτων Παῦλος καθ' ἡμᾶς ἀνανεώσασθαι πεπείραται, φέρεταί τις διήγησις ταῖς ἐξεταζομέναις ἡμῖν προσήκουσα ἱστορίαις. [2] Τὴν γάρ τοι δεδηλωμένην αἵρεσιν ψιλὸν ἄνθρωπον γενέσθαι τὸν σωτῆρα φάσκουσαν οὐ πρὸ πολλοῦ τε νεωτερισθεῖσαν διευθύνων, ἐπειδὴ σεμνύνειν αὐτὴν ὡς ἂν ἀρχαίαν οἱ ταύτης ἤθελον εἰσηγηταί, πολλὰ καὶ ἄλλα εἰς ἔλεγχον αὐτῶν τῆς βλασφήμου ψευδηγορίας παραθεὶς ὁ λόγος ταῦτα κατὰ λέξιν ἱστορεῖ· [3] « Φασὶν γὰρ τοὺς μὲν προτέρους ἅπαντας καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀποστόλους παρειληφέναι τε καὶ δεδιδαχέναι

Candide *Sur l'Hexaméron*, ceux d'Apion sur le même sujet, pareillement ceux de Sextus *Sur la Résurrection*, et un autre traité d'Arabien, et d'une foule d'autres dont nous ne pouvons pas, faute de base, déterminer l'époque dans un écrit, ni indiquer l'objet du récit ; enfin un grand nombre d'autres auteurs encore dont il nous est impossible de citer les noms, dont les livres sont venus jusqu'à nous, et qui sont eux-mêmes orthodoxes et ecclésiastiques, comme en témoigne l'exposition qu'ils font chacun de la divine Écriture, mais qui demeurent inconnus pour nous parce que ces ouvrages ne portent pas le nom de leurs auteurs.

CHAPITRE XXVIII

[DE CEUX QUI ONT RÉPANDU L'HÉRÉSIE D'ARTÉMON DÈS LE COMMENCEMENT ; QUELS ILS ÉTAIENT DANS LEUR GENRE DE VIE ET COMMENT ILS ONT OSÉ CORROMPRE LES SAINTES ÉCRITURES]

Un de ces auteurs a composé un ouvrage contre l'hérésie d'Artémon que Paul de Samosate a encore, de nos jours, essayé de renouveler : cet écrit nous offre un récit qui va à l'histoire que nous étudions. [2] On y réfute en effet la susdite hérésie, qui affirme que le Sauveur était tout simplement un homme, et qui est une nouveauté toute récente, quoique ses auteurs aient voulu en la vieillissant lui attirer ainsi du respect. On y allègue ensuite beaucoup d'autres raisons pour confondre cette affirmation mensongère et blasphématoire. Voici ce que le livre raconte en propres termes. [3] « Ils disent en effet que tous les anciens et les apôtres

ταῦτα ἃ νῦν οὗτοι λέγουσιν, καὶ τετηρῆσθαι τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος μέχρι τῶν Βίκτορος χρόνων, ὃς ἦν τρισκαιδέκατος ἀπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ ἐπίσκοπος· ἀπὸ δὲ τοῦ διαδόχου αὐτοῦ Ζεφυρίνου παρακεχαράχθαι τὴν ἀλήθειαν. [4] Ἦν δ' ἂν τυχὸν πιθανὸν τὸ λεγόμενον, εἰ μὴ πρῶτον μὲν ἀντέπιπτον αὐτοῖς αἱ θεῖαι γραφαί· καὶ ἀδελφῶν δέ τινων ἔστιν γράμματα, πρεσβύτερα τῶν Βίκτορος χρόνων, ἃ ἐκεῖνοι καὶ πρὸς τὰ ἔθνη ὑπὲρ τῆς ἀληθείας καὶ πρὸς τὰς τότε αἱρέσεις ἔγραψαν, λέγω δὲ Ἰουστίνου καὶ Μιλτιάδου καὶ Τατιανοῦ καὶ Κλήμεντος καὶ ἑτέρων πλειόνων, ἐν οἷς ἅπασιν θεολογεῖται ὁ Χριστός. [5] Τὰ γὰρ Εἰρηναίου τε καὶ Μελίτωνος καὶ τῶν λοιπῶν τίς ἀγνοεῖ βιβλία, θεὸν καὶ ἄνθρωπον καταγγέλλοντα τὸν Χριστόν, ψαλμοὶ δὲ ὅσοι καὶ ᾠδαὶ ἀδελφῶν ἀπ' ἀρχῆς ὑπὸ πιστῶν γραφεῖσαι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ τὸν Χριστὸν ὑμνοῦσιν θεολογοῦντες ; [6] Πῶς οὖν ἐκ τοσούτων ἐτῶν καταγγελλομένου τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ φρονήματος, ἐνδέχεται τοὺς μέχρι Βίκτορος οὕτως ὡς οὗτοι λέγουσιν κεκηρυχέναι ; Πῶς δὲ οὐκ αἰδοῦνται ταῦτα Βίκτορος καταψεύδεσθαι, ἀκριβῶς εἰδότες ὅτι Βίκτωρ Θεόδοτον τὸν σκυτέα, τὸν ἀρχηγὸν καὶ πατέρα ταύτης τῆς ἀρνησιθέου ἀποστασίας, ἀπεκήρυξεν τῆς κοινωνίας, πρῶτον εἰπόντα ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστόν ; Εἰ γὰρ Βίκτωρ κατ' αὐτοὺς οὕτως ἐφρόνει ὡς ἡ τούτων διδάσκει βλασφημία, πῶς ἂν ἀπέβαλεν Θεόδοτον τὸν τῆς αἱρέσεως ταύτης εὑρετήν ; » [7] Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὸν Βίκτορα τοσαῦτα· τούτου δὲ ἔτεσιν δέκα προστάντος τῆς λειτουργίας, διάδοχος καθί-

eux-mêmes ont reçu et enseigné ce qu'eux-mêmes enseignent aujourd'hui, que la vérité de la prédication a été gardée jusqu'aux temps de Victor, le treizième évêque de Rome à partir de Pierre, mais que depuis Zéphyrin, son successeur, elle a été altérée. [4] Leur dire pourrait peut-être paraître vraisemblable, s'il n'avait tout d'abord contre lui les divines Écritures. Il y a du reste aussi des écrits de certains frères, qui sont antérieurs aux temps de Victor, concernant la vérité, contre les gentils et contre les hérésies d'alors ; je veux parler de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clément et de beaucoup d'autres, et dans tous ces ouvrages le Christ est traité comme un Dieu. [5] Qui, en effet, ne connaît les livres d'Irénée, de Méliton et des autres, où il est proclamé que le Christ est Dieu et homme? Qui ignore les nombreux cantiques et les hymnes écrits par les frères fidèles des premiers temps, où ils chantent le Christ comme le Verbe de Dieu, et le célèbrent comme Dieu? [6] Comment donc peut-on admettre que le sentiment de l'Église ait été déclaré depuis tant d'années, et que ceux qui ont vécu jusqu'à Victor aient prêché dans le sens qu'ils disent? Comment ne rougissent-ils pas de débiter de tels mensonges contre Victor ? Ils savent parfaitement que celui-ci a retranché de la communion le corroyeur Théodote, le chef et le père de cette apostasie négatrice de Dieu, qui, le premier, a dit que le Christ était simplement un homme. Si Victor, en effet, était de leur avis, ainsi qu'ils l'enseignent dans leur blasphème, comment a-t-il pu rejeter Théodote, l'inventeur de cette hérésie? » [7] Voilà ce qui concerne Victor. Il fut en charge pendant dix ans et Zéphyrin lui succéda vers la neuvième année du règne de Sévère.

σταται Ζεφυρῖνος ἀμφὶ τὸ ἔνατον τῆς Σευήρου βασιλείας ἔτος.

Προστίθησιν δὲ ὁ τὸ προειρημένον συντάξας περὶ τοῦ κατάρξαντος τῆς δηλωθείσης αἱρέσεως βιβλίον καὶ ἄλλην κατὰ Ζεφυρῖνον γενομένην πρᾶξιν, ὧδέ πως αὐτοῖς ῥήμασι γράφων· [8] « Ὑπομνήσω γοῦν πολλοὺς τῶν ἀδελφῶν πρᾶγμα ἐφ' ἡμῶν γενόμενον, ὃ νομίζω ὅτι εἰ ἐν Σοδόμοις ἐγεγόνει, τυχὸν ἂν κἀκείνους ἐνουθέτησεν [MATTH., XI, 23]. Νατάλιος ἦν τις ὁμολογητής, οὐ πάλαι, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἡμετέρων γενόμενος καιρῶν. [9] Οὗτος ἠπατήθη ποτὲ ὑπὸ Ἀσκληπιοδότου καὶ ἑτέρου Θεοδότου τινὸς τραπεζίτου· ἦσαν δὲ οὗτοι ἄμφω Θεοδότου τοῦ σκυτέως μαθηταὶ τοῦ πρώτου ἐπὶ ταύτῃ τῇ φρονήσει, μᾶλλον δὲ ἀφροσύνῃ, ἀφορισθέντος τῆς κοινωνίας ὑπὸ Βίκτορος, ὡς ἔφην, τοῦ τότε ἐπισκόπου. [10] Ἀνεπείσθη δὲ ὁ Νατάλιος ὑπ' αὐτῶν ἐπὶ σαλαρίῳ ἐπίσκοπος κληθῆναι ταύτης τῆς αἱρέσεως, ὥστε λαμβάνειν παρ' αὐτῶν μηνιαῖα δηνάρια ρν'. [11] Γενόμενος οὖν σὺν αὐτοῖς, δι' ὁραμάτων πολλάκις ἐνουθετεῖτο ὑπὸ τοῦ κυρίου· ὁ γὰρ εὔσπλαγχνος θεὸς καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς οὐκ ἐβούλετο ἔξω ἐκκλησίας γενόμενον ἀπολέσθαι μάρτυρα τῶν ἰδίων παθῶν. [12] Ἐπεὶ δὲ ῥαθυμότερον τοῖς ὁράμασιν προσεῖχεν, δελεαζόμενος τῇ τε παρ' αὐτοῖς πρωτοκαθεδρίᾳ καὶ τῇ πλείστους ἀπολλυούσῃ αἰσχροκερδίᾳ, τελευταῖον ὑπὸ ἁγίων ἀγγέλων ἐμαστιγώθη δι' ὅλης τῆς νυκτὸς οὐ μικρῶς αἰκισθεὶς ὥστε ἕωθεν ἀναστῆναι καὶ ἐνδυσάμενον σάκκον καὶ σποδὸν καταπασάμενον

L'auteur du livre cité, au sujet du début de l'hérésie dont nous parlons, ajoute encore un autre fait qui s'est passé au temps de Zéphyrin. Voici ce qu'il écrit en propres termes : [8] « Je rappellerai donc à beaucoup de nos frères un événement qui a eu lieu de notre temps : s'il était arrivé parmi les gens de Sodome, je pense qu'il les eût fait réfléchir eux-mêmes. Natalios était un confesseur non pas d'autrefois, mais de notre temps. [9] Il avait été un jour trompé par Asclépiodote et un second Théodote banquier : tous deux étaient disciples du premier Théodote le corroyeur, qui, pour cette opinion ou plutôt cette extravagance, fut retranché de la communion par Victor, l'évêque d'alors, ainsi que je l'ai dit. [10] Natalios fut amené par eux, moyennant un salaire, à prendre le titre d'évêque de cette hérésie ; il devait recevoir d'eux une mensualité de cent cinquante deniers. [11] Il était donc avec eux, et en des visions subissait de fréquents reproches du Seigneur ; Jésus-Christ en effet, le Dieu de miséricorde et Notre-Seigneur ne voulait pas que ce témoin de ses propres souffrances, vînt à périr hors de l'Église. [12] Comme il faisait peu attention à ces visions, séduit qu'il était par la primauté qu'il avait parmi eux, et l'amour honteux du gain qui égare tant d'hommes, à la fin les saints anges le fouettèrent et le battirent durement pendant toute la nuit, si bien que dès le grand matin il se leva et, revêtu d'un sac, couvert de cendres, il vint en grand hâte et en pleurs se prosterner devant l'évêque Zéphyrin ; il se

μετὰ πολλῆς σπουδῆς καὶ δακρύων προσπεσεῖν Ζεφυρίνῳ τῷ ἐπισκόπῳ, κυλιόμενον ὑπὸ τοὺς πόδας οὐ μόνον τῶν ἐν κλήρῳ, ἀλλὰ καὶ τῶν λαϊκῶν, συγχέαι τε τοῖς δάκρυσιν τὴν εὔσπλαγχνον ἐκκλησίαν τοῦ ἐλεήμονος Χριστοῦ πολλῇ τε τῇ δεήσει χρησάμενον δείξαντά τε τοὺς μώλωπας ὧν εἰλήφει πληγῶν μόλις κοινωνηθῆναι. »

[13] Τούτοις ἐπισυνάψομεν καὶ ἄλλας περὶ τῶν αὐτῶν τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως φωνάς, τοῦτον ἐχούσας τὸν τρόπον· « Γραφὰς μὲν θείας ἀφόβως ῥερᾳδιουργήκασιν, πίστεώς τε ἀρχαίας κανόνα ἠθετήκασιν, Χριστὸν δὲ ἠγνοήκασιν, οὐ τί αἱ θεῖαι λέγουσιν γραφαὶ, ζητοῦντες, ἀλλ᾽ ὁποῖον σχῆμα συλλογισμοῦ εἰς τὴν τῆς ἀθεότητος σύστασιν εὑρεθῇ, φιλοπόνως ἀσκοῦντες. Κἄν αὐτοῖς προτείνῃ τις ῥητὸν γραφῆς θεϊκῆς, ἐξετάζουσιν πότερον συνημμένον ἢ διαζευγμένον δύναται ποιῆσαι σχῆμα συλλογισμοῦ. [14] Καταλιπόντες δὲ τὰς ἁγίας τοῦ θεοῦ γραφάς, γεωμετρίαν ἐπιτηδεύουσιν, ὡς ἂν ἐκ τῆς γῆς ὄντες καὶ ἐκ τῆς γῆς λαλοῦντες καὶ τὸν ἄνωθεν ἐρχόμενον ἀγνοοῦντες. Εὐκλείδης γοῦν παρά τισιν αὐτῶν φιλοπόνως γεωμετρεῖται, Ἀριστοτέλης δὲ καὶ Θεόφραστος θαυμάζονται· Γαληνὸς γὰρ ἴσως ὑπό τινων καὶ προσκυνεῖται. [15] Οἱ δὲ ταῖς τῶν ἀπίστων τέχναις εἰς τὴν τῆς αἱρέσεως αὐτῶν γνώμην ἀποχρώμενοι καὶ τῇ τῶν ἀθέων πανουργίᾳ τὴν ἁπλῆν τῶν θείων γραφῶν πίστιν καπηλεύοντες, ὅτι μηδὲ ἐγγὺς πίστεως ὑπάρχουσιν, τί δεῖ καὶ λέγειν ; διὰ τοῦτο ταῖς θείαις γραφαῖς ἀφόβως ἐπέβαλον τὰς χεῖρας, λέγοντες αὐτὰς διωρθωκέναι. [16] Καὶ

jetait aux pieds non seulement des clercs, mais même des laïcs; il arrosait de ses larmes l'église compatissante du Christ miséricordieux ; il supplia longtemps. montrant les meurtrissures des coups qu'il avait reçus, et il fut avec peine admis à la communion. »

[13] Nous ajouterons encore à ceci, d'autres paroles du même écrivain concernant les mêmes hérétiques ; voici en quoi elles consistent : « Ils n'ont pas craint de corrompre les divines Écritures et ont rejeté la règle de l'ancienne foi : d'autre part ils méconnaissent le Christ et ne cherchent pas ce que disent les saintes lettres, mais ils s'exercent laborieusement à trouver une forme de raisonnement pour établir leur impiété. Si on leur objecte une parole des livres sacrés, ils demandent si l'on peut en faire un syllogisme conjonctif ou disjonctif. [14] Ils laissent de côté les saintes Écritures de Dieu et s'appliquent à la géométrie : ils sont de la terre, ils parlent de la terre et ne connaissent pas celui qui vient d'en haut. Euclide géométrise donc activemment parmi certains d'entre eux, Aristote et Théophraste font leur admiration, et Galien est même par quelques-uns presque adoré. [15] Ils abusent de l'art des infidèles en faveur de l'opinion de leur hérésie ; ils altèrent avec la scélératesse des impies, la foi simple des saintes Écritures : qu'ils ne soient pas proches de la foi, est-il encore besoin de le dire ? A cause de cela, ils ne redoutent pas de porter les mains sur les divines Écritures, disant que c'est pour les corriger. [16] Quiconque voudra, pourra se convaincre que je ne

ὅτι τοῦτο μὴ καταψευδόμενος αὐτῶν λέγω, ὁ βουλόμενος δύναται μαθεῖν. Εἰ γάρ τις θελήσει συγκομίσας αὐτῶν ἑκάστου τὰ ἀντίγραφα ἐξετάζειν πρὸς ἄλληλα, κατὰ πολὺ ἂν εὕροι διαφωνοῦντα. Ἀσύμφωνα γοῦν ἔσται τὰ Ἀσκληπιάδου τοῖς Θεοδότου, [17] πολλῶν δὲ ἔστιν εὐπορῆσαι διὰ τὸ φιλοτίμως ἐγγεγράφθαι τοὺς μαθητὰς αὐτῶν τὰ ὑφ' ἑκάστου αὐτῶν, ὡς αὐτοὶ καλοῦσιν, κατωρθωμένα, τοῦτ' ἐστὶν ἠφανισμένα · πάλιν δὲ τούτοις τὰ Ἑρμοφίλου οὐ συνᾴδει. Τὰ γὰρ Ἀπολλωνιάδου οὐδὲ αὐτὰ ἑαυτοῖς ἐστιν σύμφωνα· ἔνεστιν γὰρ συγκρῖναι τὰ πρότερον ὑπ' αὐτῶν κατασκευασθέντα τοῖς ὕστερον πάλιν ἐπιδιαστραφεῖσιν καὶ εὑρεῖν κατὰ πολὺ ἀπᾴδοντα. [18] Ὅσης δὲ τόλμης ἐστὶ τοῦτο τὸ ἁμάρτημα, εἰκὸς μηδὲ ἐκείνους ἀγνοεῖν. Ἢ γὰρ οὐ πιστεύουσιν ἁγίῳ πνεύματι λελέχθαι τὰς θείας γραφάς, καί εἰσιν ἄπιστοι· ἢ ἑαυτοὺς ἡγοῦνται σοφωτέρους τοῦ ἁγίου πνεύματος ὑπάρχειν, καὶ τί ἕτερον ἢ δαιμονῶσιν; οὐδὲ γὰρ ἀρνήσασθαι δύνανται ἑαυτῶν εἶναι τὸ τόλμημα, ὁπόταν καὶ τῇ αὐτῶν χειρὶ ᾖ γεγραμμένα, καὶ παρ' ὧν κατηχήθησαν, μὴ τοιαύτας παρέλαβον τὰς γραφάς, καὶ δεῖξαι ἀντίγραφα ὅθεν αὐτὰ μετεγράψαντο, μὴ ἔχωσιν. [19] Ἔνιοι δ' αὐτῶν οὐδὲ παραχαράσσειν ἠξίωσαν αὐτάς, ἀλλ' ἁπλῶς ἀρνησάμενοι τόν τε νόμον καὶ τοὺς προφήτας, ἀνόμου καὶ ἀθέου διδασκαλίας προφάσει [χάριτος] εἰς ἔσχατον ἀπωλείας ὄλεθρον κατωλίσθησαν. »

Καὶ ταῦτα μὲν τοῦτον ἱστορήσθω τὸν τρόπον.

calomnie pas lorsque je dis cela d'eux. Si l'on veut, en effet, prendre les exemplaires de chacun d'eux et les comparer entre eux, on trouvera qu'ils sont bien différents. Ceux d'Asclépiade ne concordent en effet pas avec ceux de Théodote. [17] Il est du reste facile de s'en procurer en nombre, parce que leurs disciples copient avec zèle ce qu'ils appellent les corrections, c'est-à-dire les altérations de chacun d'eux. De plus, le texte d'Hermophile est différent de ceux-ci. Celui d'Apolloniade, en effet, ni ceux-là ne concordent entre eux. On peut en effet comparer les textes qu'ils ont retouchés au début avec ceux qu'ils ont travaillés dans la suite, on les trouvera en grande partie divergents. [18] De quelle audace est cette faute, il est vraisemblable qu'ils ne l'ignorent pas. Car, ou bien ils ne croient pas que les divines Écritures aient été dictées par l'Esprit Saint, et ils sont infidèles; ou bien ils s'imaginent être eux-mêmes plus sages que le Saint-Esprit, et que sont-ils, sinon des démoniaques ? Ils ne peuvent pas nier que leur attentat n'existe : les exemplaires sont écrits de leurs mains ; ce n'est pas de ceux qui les ont catéchisés qu'ils ont reçu de telles Écritures, et ils ne peuvent montrer les originaux d'où ils ont tiré leurs copies. [19] Quelques-uns ont même dédaigné de faire ces falsifications, mais ils ont simplement rejeté et la Loi et les Prophètes, et, sous le couvert d'un enseignement immoral et impie, ils se sont précipités jusqu'au fond d'un abîme de perdition ». Et que cela soit ainsi confié à l'histoire.

ΒΙΒΛΟΣ Ϛ'

Τάδε καὶ ἡ Ϛ' περιέχει βίβλος τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

LIVRE VI

VOICI CE QUI EST CONTENU DANS LE SIXIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

Α'

Ὡς δὲ καὶ Σευῆρος διωγμὸν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐκίνει, λαμπρὰ μὲν τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἀθλητῶν κατὰ πάντα τόπον ἀπετελεῖτο μαρτύρια, μάλιστα δ' ἐπλήθυεν ἐπ' Ἀλεξανδρείας, τῶν ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος ἁπάσης αὐτόθι ὥσπερ ἐπὶ μέγιστον ἀθλητῶν θεοῦ παραπεμπομένων στάδιον διὰ καρτερικωτάτης τε ποικίλων βασάνων καὶ θανάτου τρόπων ὑπομονῆς τοὺς παρὰ θεῷ στεφάνους ἀναδουμένων· ἐν οἷς καὶ Λεωνίδης, ὁ λεγόμενος Ὠριγένους πατήρ, τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθείς, νέον κομιδῇ καταλείπει τὸν παῖδα· ὃς δὴ ὁποίας ἐξ ἐκείνου περὶ τὸν θεῖον λόγον προαιρέσεως ἦν, οὐκ ἄκαιρον διὰ βραχέων διελθεῖν τῷ μάλιστα πολὺν εἶναι παρὰ τοῖς πολλοῖς τὸν περὶ αὐτοῦ βεβοημένον λόγον.

II. [1] Πολλὰ μὲν οὖν ἄν τις εἴποι τὸν βίον τοῦ ἀνδρὸς ἐν σχολῇ παραδοῦναι διὰ γραφῆς πειρώμενος, δέοιτο δ' ἂν

CHAPITRE PREMIER

[LA PERSÉCUTION DE SÉVÈRE]

Lorsque Sévère souleva lui aussi une persécution contre les églises, les athlètes de la religion accomplirent en tous lieux des martyres brillants, mais nombreux surtout à Alexandrie. Ce fut là que d'Égypte et de toute la Thébaïde les combattants de Dieu furent envoyés comme vers un stade très grand ; en supportant très courageusement une grande variété de tourments et de genres de mort, ils reçurent leurs couronnes auprès de Dieu. Parmi eux se trouva aussi Léonide, qu'on appelle le père d'Origène ; il eut la tête tranchée et laissa son enfant tout à fait en bas âge. Quelle fut, à partir de ce moment, la prédilection de celui-ci pour la parole divine : il n'est pas hors de propos de le retracer brièvement, à cause surtout de la réputation si grande et si répandue dont il jouit auprès de la plupart des hommes.

CHAPITRE II

[LA FORMATION D'ORIGÈNE DEPUIS L'ENFANCE]

Il aurait beaucoup à dire, celui qui tenterait de donner à loisir et par écrit la vie du héros, et un pareil

καὶ ἰδίας ὑποθέσεως ἡ περὶ αὐτοῦ σύνταξις· ὅμως δ' ἡμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐπιτεμόμενοι τὰ πλεῖστα διὰ βραχέων ὡς οἷόν τε, ὀλίγα ἄττα τῶν περὶ αὐτὸν διελευσόμεθα, ἔκ τινων ἐπιστολῶν καὶ ἱστορίας τῶν καὶ εἰς ἡμᾶς τῷ βίῳ πεφυλαγμένων αὐτοῦ γνωρίμων τὰ δηλούμενα φέροντες.

B' Γ'

[2] Ὠριγένους καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ὡς εἰπεῖν σπαργάνων ἀξιομνημόνευτά μοι εἶναι δοκεῖ. Δέκατον μὲν γὰρ ἐπεῖχε Σευῆρος τῆς βασιλείας ἔτος, ἡγεῖτο δὲ Ἀλεξανδρείας καὶ τῆς λοιπῆς Αἰγύπτου Λαῖτος, τῶν δ' αὐτόθι παροικιῶν τὴν ἐπισκοπὴν νεωστὶ τότε μετὰ Ἰουλιανὸν Δημήτριος ὑπειλήφει. [3] Εἰς μέγα δὴ οὖν τῆς τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊᾶς ἀφθείσης καὶ μυρίων ὅσων τοῖς κατὰ τὸ μαρτύριον ἀναδουμένων στεφάνοις, ἔρως τοσοῦτος μαρτυρίου τὴν Ὠριγένους, ἔτι κομιδῇ παιδὸς ὑπάρχοντος, κατεῖχε ψυχήν, ὡς ὁμόσε τοῖς κινδύνοις χωρεῖν προπηδᾶν τε καὶ ὁρμᾶν ἐπὶ τὸν ἀγῶνα προθύμως ἔχειν. [4] Ἤδη γέ τοι σμικρὸν ὅσον αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀπὸ τοῦ βίου ἀπαλλαγῆς οὐ πόρρω καθίστατο, μὴ οὐχὶ τῆς θείας καὶ οὐρανίου προνοίας εἰς τὴν πλείστων ὠφέλειαν διὰ τῆς αὐτοῦ μητρὸς ἐμποδὼν αὐτῷ τῆς προθυμίας ἐνστάσης. [5] Αὕτη γοῦν τὰ μὲν πρῶτα λόγοις ἱκετεύουσα, τῆς περὶ αὐτὸν μητρικῆς διαθέσεως φειδὼ λαβεῖν παρεκάλει, σφοδρότερον δ' ἐπιτείναντα θεασαμένη, ὅτε γνοὺς ἁλόντα τὸν πατέρα δεσμωτηρίῳ φυλάτ-

sujet demanderait un ouvrage spécial. Toutefois, pour le moment, nous résumerons la plupart des faits aussi brièvement que possible, et le peu que nous raconterons de lui, nous l'exposerons d'après diverses lettres, et le récit de ses amis qui ont vécu jusqu'à nous.

[2] En ce qui concerne Origène, même les langes de son berceau, pour ainsi dire, me paraissent dignes de mémoire. Sévère était donc à la dixième année de son règne, Lætus gouvernait Alexandrie et le reste de l'Égypte ; d'autre part, Démétrius avait tout récemment alors reçu, après Julien, l'administration des églises de ce pays. [3] Le feu de la persécution allait grandissant, et des milliers de chrétiens avaient ceint la couronne du martyre. Un tel désir du martyre s'empara de l'âme d'Origène encore tout jeune enfant, qu'aller à la rencontre des dangers, bondir et s'élancer au combat lui était une joie. [4] Alors, pour lui tout au moins, le terme de la vie fut proche ; mais la divine et céleste Providence, en vue du bien d'un grand nombre, se servit de sa mère pour dresser un obstacle à son empressement. [5] Celle-ci commença donc par le conjurer par ses paroles ; elle l'exhortait à prendre pitié de l'amour maternel qu'elle lui portait ; mais le voyant plus fortement se raidir, lorsque, après avoir appris que son père était

τεσθαι ὅλος ἐγίνετο τῆς περὶ τὸ μαρτύριον ὁρμῆς, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ ἀποκρυψαμένη ἐσθῆτα οἴκοι μένειν ἀνάγκην ἐπῆγεν· [6] ὁ δ', ὡς οὐδὲν ἄλλο πράττειν αὐτῷ παρῆν, τῆς προθυμίας ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν ἐπιτεινομένης οὐχ οἷός τε ὢν ἠρεμεῖν, διαπέμπεται τῷ πατρὶ προτρεπτικωτάτην περὶ μαρτυρίου ἐπιστολήν, ἐν ᾗ κατὰ λέξιν αὐτῷ παραινεῖ λέγων· « Ἔπεχε μὴ δι' ἡμᾶς ἄλλο τι φρονήσῃς. » Τοῦτο πρῶτον τῆς Ὠριγένους παιδικῆς ἀγχινοίας καὶ περὶ τὴν θεοσέβειαν γνησιωτάτης διαθέσεως ἀνάγραπτον ἔστω τεκμήριον.

[7] Καὶ γὰρ ἤδη καὶ τῶν τῆς πίστεως λόγων οὐ σμικρὰς ἀφορμὰς καταβέβλητο, ταῖς θείαις γραφαῖς ἐξ ἔτι παιδὸς ἐνησκημένος· οὐ μετρίως γοῦν καὶ περὶ ταύτας πεπόνητο, τοῦ πατρὸς αὐτῷ πρὸς τῇ τῶν ἐγκυκλίων παιδείᾳ καὶ τούτων οὐ κατὰ πάρεργον τὴν φροντίδα πεποιημένου. [8] Ἐξ ἅπαντος γοῦν αὐτὸν πρὸ τῆς τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων μελέτης ἐνῆγεν τοῖς ἱεροῖς ἐνασκεῖσθαι παιδεύμασιν, ἐκμαθήσεις καὶ ἀπαγγελίας ἡμέρας ἑκάστης αὐτὸν εἰσπραττόμενος· [9] οὐκ ἀπροαιρέτως δὲ ταῦτ' ἐγίνετο τῷ παιδί, ἀλλὰ καὶ ἄγαν προθυμότατα περὶ ταῦτα πονοῦντι, ὡς μηδ' ἐξαρκεῖν αὐτῷ τὰς ἁπλᾶς καὶ προχείρους τῶν ἱερῶν λόγων ἐντεύξεις, ζητεῖν δέ τι πλέον καὶ βαθυτέρας ἤδη ἐξ ἐκείνου πολυπραγμονεῖν θεωρίας, ὥστε καὶ πράγματα παρέχειν τῷ πατρί, τί ἄρα ἐθέλοι δηλοῦν τὸ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς ἀναπυνθανόμενος βούλημα. [10] Ἐκεῖνος δὲ τῷ μὲν δοκεῖν εἰς πρόσωπον ἐπέπληττεν αὐτῷ, μηδὲν ὑπὲρ ἡλικίαν μηδὲ τῆς προφανοῦς διανοίας

arrêté et en prison, il se donnait tout entier à son élan vers le martyre, elle lui cacha tous ses habits et lui imposa ainsi de rester forcément à la maison. [6] Mais lui, n'ayant plus la possibilité de faire autre chose, et son ardeur croissant au-dessus de son âge, il ne put demeurer inactif ; il envoya à son père une lettre très fort exhortant au martyre, dans laquelle il l'encourage et lui dit expressément : « Fais attention de ne pas prendre un autre parti à cause de nous. » Voilà ce qui est à consigner comme la première preuve de la vivacité d'intelligence d'Origène enfant, et de ses dispositions très franches à l'égard de la religion.

[7] Il avait déjà, en effet, jeté des bases sérieuses pour les sciences de la foi en s'exerçant aux saintes Écritures dès ses premières années ; ce qui est sûr, c'est qu'il s'y appliquait sans réserve ; son père, en outre du cycle de l'enseignement des enfants, s'en préoccupait pour lui autrement que d'un accessoire. [8] Par-dessus tout, avant de donner son soin aux enseignements païens, il l'amenait à s'exercer aux connaissances sacrées et il exigeait chaque jour de lui des récitations et des comptes rendus. [9] L'enfant n'y avait aucune répugnance, il s'y appliquait même avec un zèle excessif, si bien qu'il ne se contentait pas, pour les saintes Écritures, du sens obvie et qui est à la portée de la main, mais il cherchait plus loin, et déjà dès ce temps il s'occupait avec soin de théories plus profondes. Il suscitait même, de la sorte, des difficultés à son père, quand il lui demandait ce que voulait exprimer le sens des mots de l'Écriture inspirée de Dieu. [10] Léonide, en apparence et devant lui, le réprimandait,

περαιτέρω τι ζητεῖν παραινῶν, ἰδίως δὲ παρ' ἑαυτῷ τὰ μεγάλα γεγηθὼς τὴν μεγίστην ὡμολόγει τῷ πάντων ἀγαθῶν αἰτίῳ θεῷ χάριν, ὅτι δὴ αὐτὸν τοιοῦδε πατέρα γενέσθαι παιδὸς ἠξίωσεν. [11] Ἐπιστάντα δὲ ἤδη πολλάκις καθεύδοντι τῷ παιδὶ γυμνῶσαι μὲν αὐτοῦ τὰ στέρνα φασίν, ὥσπερ δὲ θείου πνεύματος ἔνδον ἐν αὐτοῖς ἀφιερωμένου, φιλῆσαί τε σεβασμίως καὶ τῆς εὐτεκνίας μακάριον ἑαυτὸν ἡγήσασθαι. Ταῦτα καὶ ἕτερα τούτοις συγγενῆ περὶ παῖδα ὄντα τὸν Ὠριγένην γενέσθαι μνημονεύουσιν.

[12] Ὡς δὲ ἤδη αὐτῷ ὁ πατὴρ μαρτυρίῳ τετελείωτο, ἔρημος ἅμα μητρὶ καὶ βραχυτέροις ἀδελφοῖς τὸν ἀριθμὸν ἕξ, ἑπτακαιδέκατον οὐ πλῆρες ἔτος ἄγων, καταλείπεται· [13] τῆς γε μὴν τοῦ πατρὸς περιουσίας τοῖς βασιλικοῖς ταμείοις ἀναληφθείσης, ἐν σπάνει τῶν κατὰ τὸν βίον χρειῶν σὺν τοῖς προσήκουσιν καταστάς, οἰκονομίας τῆς ἐκ θεοῦ καταξιοῦται καὶ τυγχάνει δεξιώσεως ὁμοῦ καὶ ἀναπαύσεως παρά τινι πλουσιωτάτῃ μὲν τὸν βίον καὶ τὰ ἄλλα περιφανεστάτῃ γυναικί, διαβόητόν γε μὴν ἄνδρα περιεπούσῃ τῶν τότε ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας αἱρεσιωτῶν· τὸ γένος ἦν οὗτος Ἀντιοχεύς, θετὸν δ' υἱὸν αὐτὸν εἶχέν τε σὺν ἑαυτῇ καὶ ἐν τοῖς μάλιστα περιεῖπεν ἡ δεδηλωμένη. [14] Ἀλλὰ τούτῳ γε ἐπάναγκες ὁ Ὠριγένης συνών, τῆς ἐξ ἐκείνου περὶ τὴν πίστιν ὀρθοδοξίας ἐναργῆ παρείχετο δείγματα, ὅτι δὴ μυρίου πλήθους διὰ τὸ δοκοῦν ἱκανὸν ἐν λόγῳ τοῦ Παύλου (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ ἀνδρί) συναγομένου παρ' αὐτῷ οὐ μόνον αἱρετικῶν, ἀλλὰ καὶ ἡμετέρων, οὐδεπώποτε πρου-

l'exhortant à ne rien chercher qui fût au-dessus de son âge, ni qui dépassât le sens qui apparaissait. Mais à part lui, il se réjouissait grandement, il rendait les plus profondes actions de grâces à Dieu source de tous biens, parce qu'il l'avait jugé digne d'être le père d'un pareil enfant. [11] On dit qu'alors il allait souvent près de lui pendant son sommeil, lui découvrait la poitrine, et comme si l'Esprit divin en avait consacré l'intérieur, la baisait avec respect et s'estimait heureux de son bonheur de père. Voilà, avec d'autres traits analogues à ceux-ci, ce qu'on raconte d'Origène enfant.

[12] Lorsque son père mourut martyr, il resta seul avec sa mère et six frères plus petits, n'ayant pas plus de dix-sept ans. [13] Le bien de son père fut confisqué par les agents du fisc impérial, et lui-même, avec ses parents, se trouva dans le besoin des choses nécessaires à la vie. Il fut jugé digne d'être l'objet de la providence de Dieu. Il fut reçu et mis hors de soucis par une femme très riche selon le siècle et du reste très remarquable. Elle traitait, il est vrai, avec égard un homme fort connu parmi les hérétiques d'Alexandrie ; celui-ci était d'Antioche par sa naissance, et cette personne l'avait avec elle comme son fils adoptif et le comblait absolument de soins. [14] Mais Origène, qui était nécessairement en rapport avec lui, donna, à partir de ce moment, des preuves éclatantes de l'orthodoxie concernant la foi : tandis qu'une foule immense, non seulement d'hérétiques mais même des nôtres, s'assemblait auprès de cet homme, parce que Paul (c'était son nom) paraissait capable dans la science, jamais Origène ne consentit à s'unir à lui dans la prière. Il garda ainsi

τράπη κατὰ τὴν εὐχὴν αὐτῷ συστῆναι, φυλάττων ἐξ ἔτι παιδὸς κανόνα ἐκκλησίας βδελυττόμενός τε, ὥς αὐτῷ ῥήματί φησίν που αὐτός, τὰς τῶν αἱρέσεων διδασκαλίας.

[15] Προαχθεὶς δ' ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐν τοῖς Ἑλλήνων μαθήμασιν ἐκθυμότερόν τε [καὶ] μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν τῇ περὶ τοὺς λόγους ἀσκήσει ὅλον ἐπιδοὺς ἑαυτόν, ὡς καὶ παρασκευὴν ἐπὶ τὰ γραμματικὰ μετρίαν ἔχειν, μετ' οὐ πολὺ τῆς τοῦ πατρὸς τελειώσεως, τούτοις ἐπιδεδωκὼς ἑαυτόν, εὐπόρει τῶν ἀναγκαίων, ὡς ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡλικίᾳ, δαψιλῶς.

III. [1] Σχολάζοντι δὲ τῇ διατριβῇ, ὥς που καὶ αὐτὸς ἐγγράφως ἱστορεῖ, μηδενός τε ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας τῷ κατηχεῖν ἀνακειμένου, πάντων δ' ἀπεληλαμένων ὑπὸ τῆς ἀπειλῆς τοῦ διωγμοῦ, προσῄεσαν αὐτῷ τινες ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἀκουσόμενοι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ· [2] ὧν πρῶτον ἐπισημαίνεται γεγονέναι Πλούταρχον, ὃς μετὰ τὸ βιῶναι καλῶς καὶ μαρτυρίῳ θείῳ κατεκοσμήθη, δεύτερον Ἡρακλᾶν, τοῦ Πλουτάρχου ἀδελφόν, ὃς δὴ καὶ αὐτὸς παρ' αὐτῷ πλείστην βίου φιλοσόφου καὶ ἀσκήσεως ἀπόδειξιν παρασχών, τῆς Ἀλεξανδρέων μετὰ Δημήτριον ἐπισκοπῆς ἀξιοῦται.

[3] Ἔτος δ' ἦγεν ὀκτωκαιδέκατον καθ' ὃ τοῦ τῆς κατηχήσεως προέστη διδασκαλείου· ἐν ᾧ καὶ προκόπτει ἐπὶ τῶν κατὰ Ἀκύλαν τῆς Ἀλεξανδρείας ἡγούμενον διωγμῶν, ὅτε καὶ μάλιστα διαβόητον ἐκτήσατο παρὰ πᾶσιν τοῖς ἀπὸ τῆς

dès l'enfance la règle de l'Église ; il éprouvait du dégoût, comme il le dit lui-même en propre terme, aux enseignements des hérésies.

[15] Son père l'avait avancé dans les études des Grecs et ce fut avec plus d'ardeur encore qu'après sa mort, il s'adonna tout à fait à l'exercice des belles lettres. Aussi bien, peu après la fin de Léonide, il posséda dans les arts grammaticaux une préparation suffisante, et en s'y consacrant, il pourvut, pour cet âge, abondamment au nécessaire de la vie.

CHAPITRE III

[TOUT JEUNE IL PRÊCHE LA PAROLE DU CHRIST]

Cependant, tandis qu'il était occupé à son enseignement, ainsi qu'il le raconte encore lui-même dans ses écrits, il ne se rencontra plus personne à Alexandrie pour catéchiser : tous se trouvaient éloignés par la menace de la persécution, et quelques-uns des païens vinrent à lui pour entendre la parole de Dieu. [2] Parmi ceux-ci, il désigne premièrement Plutarque, qui, après une vie honorable, eut l'honneur d'un saint martyre ; en second lieu, Héraclas, frère de Plutarque ; celui-ci, après avoir donné un grand exemple de vie austère et ascétique, fut jugé digne du siège épiscopal d'Alexandrie après Démétrius.

[3] Il avait dix-huit ans lorsqu'il fut mis à la tête de l'école de la catéchèse : il y grandit dans les persécutions sous Aquila, gouverneur d'Alexandrie, et obtint alors un nom de la plus grande célébrité auprès de

πίστεως ὁρμωμένοις ὄνομα δι' ἣν ἐνεδείκνυτο πρὸς ἅπαντας τοὺς ἁγίους ἀγνῶτάς τε καὶ γνωρίμους μάρτυρας δεξίωσίν τε καὶ προθυμίαν. [4] Οὐ μόνον γὰρ ἐν δεσμοῖς τυγχάνουσιν, οὐδὲ μέχρις ὑστάτης ἀποφάσεως ἀνακρινομένοις συνῆν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταύτην ἀπαγομένοις τὴν ἐπὶ θανάτῳ τοῖς ἁγίοις μάρτυσιν, πολλῇ τῇ παρρησίᾳ χρώμενος καὶ ὁμόσε τοῖς κινδύνοις χωρῶν· ὥστε ἤδη αὐτὸν προσιόντα θαρσαλέως καὶ τοὺς μάρτυρας μετὰ πολλῆς παρρησίας φιλήματι προσαγορεύοντα πολλάκις ἐπιμανεὶς ὁ ἐν κύκλῳ τῶν ἐθνῶν δῆμος μικροῦ δεῖν κατέλευσεν, εἰ μὴ τῆς θείας δεξιᾶς βοηθοῦ καθάπαξ τυγχάνων παραδόξως διεδίδρασκεν, [5] ἡ δ' αὐτὴ θεία καὶ οὐράνιος χάρις ἄλλοτε πάλιν καὶ πάλιν καὶ οὐδ' ἔστιν ὁσάκις εἰπεῖν, τῆς ἄγαν περὶ τὸν Χριστοῦ λόγον προθυμίας τε καὶ παρρησίας ἕνεκεν τηνικαῦτα ἐπιβουλευόμενον αὐτὸν διεφύλαττεν. Τοσοῦτος δ' ἦν ἄρα τῶν ἀπίστων ὁ πρὸς αὐτὸν πόλεμος, ὡς καὶ συστροφὰς ποιησαμένους, στρατιώτας αὐτῷ περὶ τὸν οἶκον, ἔνθα κατέμενεν, ἐπιστῆσαι διὰ τὸ πλῆθος τῶν τὰ τῆς ἱερᾶς πίστεως κατηχουμένων παρ' αὐτῷ. [6] Οὕτω δὲ ὁσημέραι ὁ κατ' αὐτοῦ διωγμὸς ἐξεκάετο, ὡς μηκέτι χωρεῖν αὐτὸν τὴν πᾶσαν πόλιν, οἴκους μὲν ἐξ οἴκων ἀμείβοντα, πανταχόθεν δὲ ἐλαυνόμενον, τῆς πληθύος ἕνεκεν τῶν δι' αὐτοῦ τῇ θείᾳ προσιόντων διδασκαλίᾳ· ἐπεὶ καὶ τὰ κατὰ πρᾶξιν ἔργα αὐτῷ γνησιωτάτης φιλοσοφίας κατορθώματα εὖ μάλα θαυ-

ceux qui sont initiés à la foi, à cause de son accueil et de son zèle à l'égard de tous les saints martyrs inconnus et connus. [4] Il les assistait en effet non seulement lorsqu'ils étaient en prison, et pendant qu'ils étaient interrogés et jusqu'à la sentence suprême, mais même ensuite, lorsqu'ils étaient conduits à la mort. Il montrait à cela une grande indépendance et allait au-devant des dangers. Aussi bien lorsqu'il s'avançait courageusement, et quand, avec une grande audace, il saluait les martyrs avec un baiser, il arriva souvent que la foule des païens qui étaient autour, entrait en fureur, et il s'en fallut peu qu'ils ne se précipitassent sur lui : heureusement il trouva chaque fois la main de Dieu pour le secourir, et il échappa miraculeusement. [5] La même grâce divine et céleste le garda encore et bien d'autres fois, sans qu'il soit possible de dire combien, contre ceux qui lui tendaient alors des embûches à cause de sa hardiesse excessive à exposer la doctrine du Christ et de la liberté de son langage. L'hostilité des infidèles contre lui était en effet si grande, qu'ils se concentraient en masses pour aller à la maison où il demeurait, et y plaçaient tout autour des soldats, tout cela à cause de la multitude de ceux qui étaient instruits par lui des choses de la sainte foi. [6] Chaque jour la persécution contre lui était si ardente que la ville entière ne suffisait plus pour le cacher : il allait de maison en maison, changeant de demeure, chassé de partout à cause de la foule de ceux qui venaient à lui pour l'enseignement divin qu'il donnait : c'est qu'en lui les actes de sa vie contenaient des traits tout à fait dignes d'admiration et de la plus

μαστὰ περιεῖχεν [7] (οἷον γοῦν τὸν λόγον, τοιόνδε, φασίν, τὸν τρόπον καὶ οἷον τὸν τρόπον, τοιόνδε τὸν λόγον ἐπεδείκνυτο), δι' ἃ δὴ μάλιστα, συναιρομένης αὐτῷ δυνάμεως θείας, μυρίους ἐνῆγεν ἐπὶ τὸν αὐτοῦ ζῆλον.

[8] Ἐπειδὴ δὲ ἑώρα φοιτητὰς ἤδη πλείους προσιόντας, αὐτῷ μόνῳ τῆς τοῦ κατηχεῖν διατριβῆς ὑπὸ Δημητρίου τοῦ τῆς ἐκκλησίας προεστῶτος ἐπιτετραμμένης, ἀσύμφωνον ἡγησάμενος τὴν τῶν γραμματικῶν λόγων διδασκαλίαν τῇ πρὸς τὰ θεῖα παιδεύματα ἀσκήσει, μὴ μελλήσας ἀπορρήγνυσιν ἅτε ἀνωφελῆ καὶ τοῖς ἱεροῖς μαθήμασιν ἐναντίαν τὴν τῶν γραμματικῶν λόγων διατριβήν, [9] εἶτα λογισμῷ καθήκοντι, ὡς ἂν μὴ γένοιτο τῆς παρ' ἑτέρων ἐπικουρίας ἐνδεής, ὅσαπερ ἦν αὐτῷ πρότερον λόγων ἀρχαίων συγγράμματα φιλοκάλως ἐσπουδασμένα, μεταδούς, ὑπὸ τοῦ ταῦτα ἐωνημένου φερομένοις αὐτῷ τέτταρσιν ὀβολοῖς τῆς ἡμέρας ἠρκεῖτο. Πλείστοις τε ἔτεσιν τοῦτον φιλοσοφῶν διετέλει τὸν τρόπον, πάσας ὕλας νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ἑαυτοῦ περιαιρούμενος, καὶ διὰ πάσης μὲν ἡμέρας οὐ σμικροὺς ἀσκήσεως καμάτους ἀναπ[ιμπ]λῶν, καὶ τῆς νυκτὸς δὲ τὸν πλείονα χρόνον ταῖς τῶν θείων γραφῶν ἑαυτὸν ἀνατιθεὶς μελέταις, βίῳ τε ὡς ἔνι μάλιστα ἐγκαρτερῶν φιλοσοφωτάτῳ, τοτὲ μὲν τοῖς ἐν ἀσιτίαις γυμνασίοις, τοτὲ δὲ μεμετρημένοις τοῖς κατὰ τὸν ὕπνον καιροῖς, οὗ μεταλαμβάνειν οὐδ' ὅλως ἐπὶ στρωμνῆς, ἀλλ' ἐπὶ τοὔδαφος διὰ σπουδῆς ἐποιεῖτο· [10] πάντων δὲ μάλιστα τὰς εὐαγγελικὰς τοῦ σωτῆρος φωνὰς φυλακτέας ᾤετο εἶναι δεῖν τὰς

véritable philosophie. [7] « Telle sa parole, disait-on, telle sa vie, et telle sa vie, telle sa parole. » C'était par là surtout, grâce à la force divine qui l'assistait, qu'il entraînait des milliers de gens à l'imiter.

[8] Quand il vit les disciples venir à lui plus nombreux, comme il était le seul auquel Démétrius, le chef de l'Église, avait confié l'école de la catéchèse, il jugea incompatible l'enseignement des sciences grammaticales avec le travail qui a pour but de donner les connaissances divines, et sans tarder il brisa avec le premier, le regardant comme inutile et opposé aux études sacrées. [9] Puis il fit une convention afin de n'être pas dans le besoin de recourir à l'aide des autres : il céda tout ce qu'il avait jusque-là d'ouvrages anciens dont les copies étaient admirablement écrites, et les quatre oboles de chaque jour que lui donnait l'acheteur lui suffisaient. Pendant de longues années, il suivit ce régime des philosophes et il retrancha tout ce qui aurait alimenté les passions de la jeunesse ; tout le jour il accomplissait de grands travaux d'ascèse, et de sa nuit, il donnait la plus grande part à l'étude des divines Écritures : il s'astreignait le plus possible à la vie la plus austère, s'adonnant tantôt aux exercices du jeûne, tantôt n'accordant au sommeil que des temps mesurés très court ; encore s'efforçait-il avec soin de ne pas le prendre en général sur une couverture, mais par terre. [10] Il pensait qu'il fallait par-dessus tout observer les paroles évangéliques du Sauveur, qui nous recommandent de n'avoir

τε περὶ τοῦ μὴ δύο χιτῶνας [Matth., xx, 10] μηδ' ὑποδήμασιν χρῆσθαι παραινούσας μηδὲ μὴν ταῖς περὶ τοῦ μέλλοντος χρόνου φροντίσιν κατατρίβεσθαι [Matth., vi, 34]· [11] ἀλλὰ καὶ μείζονι τῆς ἡλικίας προθυμίᾳ χρώμενος, ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι διακαρτερῶν εἰς ἄκρον τε ὑπερβαλλούσης ἀκτημοσύνης ἐλαύνων [*II Cor.*, xi, 27], τοὺς ἀμφ' αὐτὸν εἰς τὰ μάλιστα κατέπληττεν, μυρίους μὲν λυπῶν εὐχομένους αὐτῷ κοινωνεῖν τῶν ὑπαρχόντων δι' οὓς ἑώρων αὐτὸν εἰσφέροντα περὶ τὴν θείαν διδασκαλίαν καμάτους, οὐ μὴν αὐτός γε ἐνδιδοὺς ταῖς καρτερίαις. [12] Λέγεται γοῦν καὶ πλειόνων ἐτῶν γῆν πεπατηκέναι μηδενὶ μηδαμῶς κεχρημένος ὑποδήματι, ἀλλὰ καὶ οἴνου χρήσεως καὶ τῶν ἄλλων παρὰ τὴν ἀναγκαίαν τροφὴν πλείστοις ἔτεσιν ἀπεσχημένος, ὥστε ἤδη εἰς κίνδυνον ἀνατροπῆς καὶ διαφθορᾶς τοῦ θώρακος περιπεσεῖν. [13] Τοιαῦτα δὴ φιλοσόφου βίου τοῖς θεωμένοις παρέχων ὑποδείγματα, εἰκότως ἐπὶ τὸν ὅμοιον αὐτῷ ζῆλον πλείους παρώρμα τῶν φοιτητῶν, ὥστε ἤδη καὶ τῶν ἀπίστων ἐθνῶν τῶν τε ἀπὸ παιδείας καὶ φιλοσοφίας οὐ τοὺς τυχόντας ὑπάγεσθαι τῇ δι' αὐτοῦ διδασκαλίᾳ· οἷς καὶ αὐτοῖς γνησίως ἐν βάθει ψυχῆς τὴν εἰς τὸν θεῖον λόγον πίστιν δι' αὐτοῦ παραδεχομένοις, διαπρέπειν συνέβαινεν κατὰ τὸν τότε τοῦ διωγμοῦ καιρόν, ὡς καί τινας αὐτῶν ἁλόντας μαρτυρίῳ τελειωθῆναι.

pas deux vêtements et de ne pas se servir de sandales, comme aussi de ne point passer son temps dans les soucis de l'avenir. [11] Mais aussi avec un courage au-dessus de son âge, il persistait à demeurer dans le froid et la nudité, poussant la pauvreté jusqu'à l'extrême limite. Ceux qui étaient auprès de lui en étaient très frappés et un fort grand nombre en étaient chagrinés, ils le priaient d'accepter de partager leurs biens avec eux, à cause des travaux qu'ils lui voyaient supporter pour l'enseignement divin ; mais lui ne se laissait pas fléchir par leurs efforts. [12] On dit même que pendant bien des années, il marcha sans jamais se servir de sandale ; il s'abstint plus longtemps encore de l'usage du vin et de tous les aliments qui ne sont pas indispensables pour se nourrir; aussi tomba-t-il alors en danger de soulèvement et d'altération de la poitrine. [13] Il donnait à ceux qui en étaient témoins, de tels exemples d'une vie philosophique, et par là, à juste titre, il provoquait tant de ses élèves à rivaliser avec lui, qu'alors des païens infidèles et des gens de culture et de philosophie, et non pas les premiers venus, étaient amenés à l'enseignement qu'il donnait ; il arriva même que ceux-ci, après avoir reçu de lui sincèrement dans le fond de leur âme la foi en la divine parole, se distinguèrent à cette époque de la persécution, si bien que quelques-uns furent arrêtés et finirent par le martyre.

Δ'

[1] Πρῶτος μὲν οὖν τούτων ὁ μικρῷ πρόσθεν δηλωθεὶς [VI, III, 2] Πλούταρχος ἦν· οὗ τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγομένου, σμικροῦ δεῖν αὖθις ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος, συμπαρὼν αὐτῷ εἰς ὑστάτην τοῦ βίου τελευτήν, ὑπὸ τῶν αὐτοῦ πολιτῶν ἀνῄρητο, ὡς αἴτιος αὐτῷ πεφηνὼς τοῦ θανάτου· θεοῦ δὲ αὐτὸν ἐτήρει καὶ τότε βουλή. [2] Μετὰ δὲ Πλούταρχον δεύτερος τῶν Ὠριγένους φοιτητῶν μάρτυς ἀναδείκνυται Σέρηνος, διὰ πυρὸς τὴν δοκιμὴν ἧς παρειλήφει πίστεως παρεσχημένος. [3] Τῆς αὐτῆς διατριβῆς τρίτος καθίσταται μάρτυς Ἡρακλείδης, καὶ ἐπὶ τούτῳ τέταρτος Ἥρων, ὁ μὲν πρότερος ἔτι κατηχούμενος, ὁ δὲ νεοφώτιστος, τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθέντες. Ἔτι πρὸς τούτοις τῆς αὐτῆς σχολῆς πέμπτος ἀθλητὴς εὐσεβείας ἀνακηρύττεται ἕτερος τοῦ πρώτου Σέρηνος, ὃν μετὰ πλείστην βασάνων ὑπομονὴν κεφαλῇ κολασθῆναι λόγος ἔχει. Καὶ γυναικῶν δὲ Ἡραῒς ἔτι κατηχουμένη τὸ βάπτισμα, ὥς πού φησιν αὐτός, τὸ διὰ πυρὸς λαβοῦσα, τὸν βίον ἐξελήλυθεν.

Ε'

[1] Ἕβδομος ἐν τούτοις ἀριθμείσθω Βασιλείδης, τὴν

CHAPITRE IV

[COMBIEN DE SES DISCIPLES FURENT CONDUITS AUX HONNEURS DU MARTYRE]

Le premier d'entre eux fut Plutarque, dont il a été parlé un peu plus haut. Lorsqu'il fut conduit au supplice, peu s'en fallut encore que celui qui est l'objet de ce récit et qui l'assistait à la fin suprême de sa vie, ne pérît lui-même de la main de ses concitoyens, parce qu'il était manifestement cause de la mort du condamné ; mais la volonté de Dieu le garda encore cette fois. [2] Après Plutarque, le second des disciples d'Origène qui est proclamé martyr, est Sérénus : il subit l'épreuve du feu pour la foi qu'il avait embrassée. [3] Le troisième martyr de la même école est Héraclide et, après lui, le quatrième est Héron, le premier était encore catéchumène et celui-là néophyte ; tous deux eurent la tête tranchée. En outre de ceux-ci, un cinquième disciple de la même école est encore proclamé athlète de la piété, c'était un second Sérénus ; après avoir supporté les tortures avec une très grande constance, il eut, dit-on, la tête tranchée. Parmi les femmes aussi, Héraïs, qui était encore catéchumène, reçut, comme Origène lui-même le dit quelque part, le baptême du feu et sortit ainsi de la vie.

CHAPITRE V

[POTAMIÈNE]

Basilide est placé parmi ceux-ci au septième rang. Il

περιβόητον Ποταμίαιναν ἀπαγαγών, περὶ ἧς πολὺς ὁ λόγος εἰς ἔτι νῦν παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις ᾄδεται, μυρία μὲν ὑπὲρ τῆς τοῦ σώματος ἁγνείας τε καὶ παρθενίας, ἐν ᾗ διέπρεψεν, πρὸς ἐραστὰς ἀγωνισαμένης (καὶ γὰρ οὖν αὐτῇ ἀκμαῖον πρὸς τῇ ψυχῇ καὶ τὸ τοῦ σώματος ὡραῖον ἐπήνθει), μυρία δὲ ἀνατλάσης καὶ τέλος μετὰ δεινὰς καὶ φρικτὰς εἰπεῖν βασάνους ἅμα μητρὶ Μαρκέλλῃ διὰ πυρὸς τελειωθείσης.

[2] Φασί γέ τοι τὸν δικαστήν (Ἀκύλας ἦν τούτῳ ὄνομα) χαλεπὰς ἐπιθέντα αὐτῇ κατὰ παντὸς τοῦ σώματος αἰκίας, τέλος ἐφ' ὕβρει τοῦ σώματος μονομάχοις αὐτὴν ἀπειλῆσαι παραδοῦναι· τὴν δὲ βραχύ τι πρὸς ἑαυτὴν ἐπισκεψαμένην ἐρωτηθεῖσαν ὅ κρίνειεν, τοιαύτην δοῦναι ἀπόκρισιν δι' ἧς ἐδόκει νενομισμένον τι αὐτοῖς ἀσεβὲς ἀποφθέγξασθαι. [3] Ἅμα δὲ λόγῳ τὸν τῆς ἀποφάσεως ὅρον καταδεξαμένην ὁ Βασιλείδης, εἷς τις ὢν τῶν ἐν στρατείαις ἀναφερομένων, ἀπάγει παραλαβὼν τὴν ἐπὶ θανάτῳ. Ὡς δὲ τὸ πλῆθος ἐνοχλεῖν αὐτὴν καὶ ἀκολάστοις ἐνυβρίζειν ῥήμασιν ἐπειρᾶτο, ὃ μὲν ἀνεῖργεν ἀποσοβῶν τοὺς ἐνυβρίζοντας, πλεῖστον ἔλεον καὶ φιλανθρωπίαν εἰς αὐτὴν ἐνδεικνύμενος, ἣ δὲ τῆς περὶ αὐτὴν συμπαθείας ἀποδεξαμένη τὸν ἄνδρα θαρρεῖν παρακελεύεται· ἐξαιτήσεσθαι γὰρ αὐτὸν ἀπελθοῦσαν παρὰ τοῦ ἑαυτῆς κυρίου καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν εἰς αὐτὴν πεπραγμένων τὴν ἀμοιβὴν ἀποτίσειν αὐτῷ. [4] Ταῦτα δ' εἰποῦσαν γενναίως τὴν ἔξοδον ὑποστῆναι, πίττης ἐμπύρου κατὰ διάφορα μέρη τοῦ σώματος ἀπ' ἄκρων ποδῶν καὶ

conduisait au martyre la célèbre Potamiène, que des chants nombreux célèbrent encore aujourd'hui chez ses compatriotes. Après avoir soutenu mille combats contre ceux qui en voulaient à la pureté de son corps et à la virginité qui était sa gloire (car en vérité sans parler de l'âme, l'épanouissement de la beauté physique était en elle comme une fleur dans son éclat), après avoir supporté mille tourments, à la fin, après avoir enduré des tortures terribles dont le récit donne des frissons, elle subit avec sa mère Marcella le supplice du feu.

[2] On raconte que le juge (il s'appelait Aquila), après avoir accumulé sur tous ses membres de terribles blessures, la menaça enfin de la livrer aux gladiateurs pour flétrir son corps. Elle réfléchit un court instant en elle-même : on lui demanda à quoi elle pensait, elle fit une réponse telle qu'elle parut avoir dit une chose tenue par eux pour impie. [3] Elle parlait encore qu'elle reçut le texte de la sentence, et Basilide, un des soldats qui avait la fonction de conduire, la prit et l'emmena à la mort. La foule s'efforçait de l'ennuyer et de l'insulter avec des paroles inconvenantes ; Basilide écartait et tenait en respect les insulteurs et témoignait à la condamnée une très grande pitié et humanité. Celle-ci accueillit les témoignages de sympathie dont elle était l'objet et exhorta le soldat à être résolu ; elle priera pour lui après son départ auprès de son Seigneur et, sous peu, elle lui payera le retour de tout ce qu'il a fait pour elle. [4] Après avoir dit cela, elle souffrit généreusement le trépas; on lui versa de la poix bouillante sur toutes

μέχρι κορυφῆς ἠρέμα καὶ κατὰ βραχὺ περιχυθείσης αὐτῇ. [5] Καὶ ὁ μὲν τῆς ἀοιδίμου κόρης τοιοῦτος κατηγώνιστο ἆθλος.

Οὐ μακρὸν δὲ χρόνον διαλιπὼν ὁ Βασιλείδης ὅρκον διά τινα αἰτίαν πρὸς τῶν συστρατιωτῶν αἰτηθείς, μὴ ἐξεῖναι αὐτῷ τὸ παράπαν ὀμνύναι διεβεβαιοῦτο· Χριστιανὸν γὰρ ὑπάρχειν καὶ τοῦτο ἐμφανῶς ὁμολογεῖν. Παίζειν μὲν οὖν ἐνομίζετο τέως τὰ πρῶτα, ὡς δ' ἐπιμόνως ἀπισχυρίζετο, ἄγεται ἐπὶ τὸν δικαστήν· ἐφ' οὗ τὴν ἔνστασιν ὁμολογήσας, δεσμοῖς παραδίδοται. [6] Τῶν δὲ κατὰ θεὸν ἀδελφῶν ὡς αὐτὸν ἀφικνουμένων καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἀθρόας καὶ παραδόξου ταύτης ὁρμῆς πυνθανομένων, λέγεται εἰπεῖν ὡς ἄρα Ποταμίαινα τρισὶν ὕστερον ἡμέραις τοῦ μαρτυρίου νύκτωρ ἐπιστᾶσα, στέφανον αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ περιθεῖσα εἴη φαίη τε παρακεκληκέναι χάριν αὐτοῦ τὸν κύριον καὶ τῆς ἀξιώσεως τετυχηκέναι οὐκ εἰς μακρόν τε αὐτὸν παραλήψεσθαι. Ἐπὶ τούτοις τῶν ἀδελφῶν τῆς ἐν κυρίῳ σφραγῖδος μεταδόντων αὐτῷ, τῇ μετέπειτα ἡμέρᾳ τῷ τοῦ κυρίου διαπρέψας μαρτυρίῳ τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται.

[7] Καὶ ἄλλοι δὲ πλείους τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἀθρόως τῷ Χριστοῦ λόγῳ προσελθεῖν κατὰ τοὺς δηλουμένους ἱστοροῦνται, ὡς δὴ καθ' ὕπνους τῆς Ποταμιαίνης ἐπιφανείσης καὶ προσκεκλημένης αὐτούς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὧδε ἐχέτω.

les parties du corps, depuis la pointe des pieds jusqu'à la tête, tout doucement et peu à peu. [5] C'est ainsi que fut combattu le combat de cette jeune fille digne d'être chantée.

Basilide n'attendit pas longtemps; pour un motif quelconque, il lui fut demandé un serment par ses compagnons d'armes; il déclara nettement qu'il lui était absolument impossible de le prêter, parce qu'il était chrétien et qu'il le confessait ouvertement. On pensa tout d'abord qu'il plaisantait, mais comme il persistait avec obstination, on le conduisit vers le juge; il lui avoua sa résistance et celui-ci le fit mettre en prison. [6] Ses frères en Dieu vinrent près de lui et lui demandèrent la cause de cette ardeur subite et extraordinaire. On raconte qu'il dit que Potamiène, trois jours après son martyre, lui aurait apparu la nuit, lui aurait mis une couronne sur la tête et lui aurait dit qu'elle avait imploré sa grâce auprès du Seigneur et qu'elle avait obtenu sa requête, et qu'il la recevrait sous peu. Sur ce, les frères lui donnèrent le sceau du Seigneur, et le jour suivant, après s'être distingué dans le glorieux martyre du Seigneur, il eut la tête tranchée.

[7] On raconte que beaucoup d'autres habitants d'Alexandrie vinrent en masse à la doctrine du Christ, à la même époque, parce que, pendant leur sommeil, Potamiène leur était apparue et les avait appelés. Mais en voilà assez sur ce sujet.

ϛ'

Πάνταινον δὲ Κλήμης διαδεξάμενος, τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν κατηχήσεως εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ καθηγεῖτο, ὡς καὶ τὸν Ὠριγένην τῶν φοιτητῶν γενέσθαι αὐτοῦ. Τήν γέ τοι τῶν Στρωματέων πραγματείαν ὁ Κλήμης ὑπομνηματιζόμενος, κατὰ τὸ πρῶτον σύγγραμμα χρονικὴν ἐκθέμενος γραφήν, εἰς τὴν Κομόδου τελευτὴν περιγράφει τοὺς χρόνους [Clem., *Strom.*, i, 144], ὡς εἶναι σαφὲς ὅτι κατὰ Σευῆρον αὐτῷ πεπόνητο τὰ σπουδάσματα, οὗ τοὺς χρόνους ὁ παρὼν ἱστορεῖ λόγος.

Ζ'

Ἐν τούτῳ καὶ Ἰούδας, συγγραφέων ἕτερος, εἰς τὰς παρὰ τῷ Δανιὴλ ἑβδομήκοντα ἑβδομάδας ἐγγράφως διαλεχθείς, ἐπὶ τὸ δέκατον τῆς Σευήρου βασιλείας ἵστησιν τὴν χρονογραφίαν· ὃς καὶ τὴν θρυλουμένην τοῦ ἀντιχρίστου παρουσίαν ἤδη τότε πλησιάζειν ᾤετο· οὕτω σφοδρῶς ἡ τοῦ καθ' ἡμῶν τότε διωγμοῦ κίνησις τὰς τῶν πολλῶν ἀνατεταράχει διανοίας.

Η'

[1] Ἐν τούτῳ δὲ τῆς κατηχήσεως ἐπὶ Ἀλεξανδρείας τοὔργον ἐπιτελοῦντι τῷ Ὠριγένει πρᾶγμά τι πέπρακται

CHAPITRE VI

[CLÉMENT D'ALEXANDRIE]

Clément, qui succéda à Pantène, dirigeait la catéchèse d'Alexandrie jusqu'à cette époque et il avait Origène parmi ses disciples. Parlant du sujet traité dans les *Stromates*, il établit au premier livre une chronologie et il détermine les temps jusqu'à la mort de Commode : il est évident qu'il travailla à cet ouvrage sous Sévère dont le présent livre raconte les temps.

CHAPITRE VII

[JUDE L'ECRIVAIN]

Alors Jude lui aussi, un autre auteur, qui dissertait en des écrits sur les soixante-dix semaines de Daniel, établissait la chronologie jusqu'à la dixième année de Sévère : il pensait que la fameuse apparition de l'Antéchrist était alors prochaine, tant la violence de la persécution soulevée alors contre nous, frappait fortement les esprits du grand nombre.

CHAPITRE VIII

[ACTION HARDIE D'ORIGÈNE]

A cette époque, quand Origène s'acquittait de sa fonction dans la catéchèse d'Alexandrie, il fit une chose

φρενὸς μὲν ἀτελοῦς καὶ νεανικῆς, πίστεώς γε μὴν ὁμοῦ καὶ σωφροσύνης μέγιστον δεῖγμα περιέχον. [2] Τὸ γὰρ « Εἰσὶν εὐνοῦχοι οἵτινες εὐνούχισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν » [MATTH., XIX, 12] ἁπλούστερον καὶ νεανικώτερον ἐκλαβών, ὁμοῦ μὲν σωτήριον φωνὴν ἀποπληροῦν οἰόμενος, ὁμοῦ δὲ καὶ διὰ τὸ νέον τὴν ἡλικίαν ὄντα μὴ ἀνδράσι μόνον, καὶ γυναιξὶ δὲ τὰ θεῖα προσομιλεῖν, ὡς ἂν πᾶσαν τὴν παρὰ τοῖς ἀπίστοις αἰσχρᾶς διαβολῆς ὑπόνοιαν ἀποκλείσειεν, τὴν σωτήριον φωνὴν ἔργοις ἐπιτελέσαι ὡρμήθη, τοὺς πολλοὺς τῶν ἀμφ' αὐτὸν γνωρίμων διαλαθεῖν φροντίσας. [3] Οὐκ ἦν δὲ ἄρα δυνατὸν αὐτῷ καίπερ βουλομένῳ τοσοῦτον ἔργον ἐπικρύψασθαι. Γνοὺς δῆτα ὕστερον ὁ Δημήτριος, ἅτε τῆς αὐτόθι παροικίας προεστώς, εὖ μάλα μὲν αὐτὸν ἀποθαυμάζει τοῦ τολμήματος, τὴν δέ γε προθυμίαν καὶ τὸ γνήσιον αὐτοῦ τῆς πίστεως ἀποδεξάμενος, θαρρεῖν παρακελεύεται, καὶ νῦν μᾶλλον ἔχεσθαι αὐτὸν τοῦ τῆς κατηχήσεως ἔργου παρορμᾷ. [4] Ἀλλὰ τότε μὲν οὗτος τοιοῦτός τις ἦν· οὐ μακροῖς δὲ χρόνοις ὕστερον ὁ αὐτὸς ὁρῶν εὖ πράττοντα μέγαν τε καὶ λαμπρὸν καὶ παρὰ πᾶσιν ὄντα βεβοημένον, ἀνθρώπινόν τι πεπονθώς, τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἐπισκόποις καταγράφειν ὡς ἀτοπωτάτου τοῦ πραχθέντος ἐπειρᾶτο, ὅτε τῶν κατὰ Παλαιστίνην οἱ μάλιστα δόκιμοι καὶ διαπρέποντες Καισαρείας τε καὶ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοποι πρεσβείων τὸν Ὠριγένην καὶ τῆς ἀνωτάτω τιμῆς ἄξιον εἶναι δοκιμάσαντες, χεῖρας εἰς πρεσβυτέριον αὐτῷ τεθείκασιν.

qui est la plus grande preuve d'un esprit sans maturité et juvénile, mais aussi de foi et de chasteté. [2] Le passage : « Il y a des eunuques qui se sont rendus tels eux-mêmes pour le royaume des cieux », fut pris par lui de la façon la plus simple et la plus enfantine, et soit dans la pensée d'accomplir la parole du Sauveur, soit aussi parce qu'il prêchait la parole de Dieu, lui tout jeune homme, non seulement aux hommes mais encore aux femmes; afin de couper court à tout soupçon et calomnie malveillante de la part des infidèles, il se mit à accomplir d'une façon réelle la parole du Sauveur et il eut soin d'en garder le secret à l'égard de la plupart de ses amis. [3] Mais il ne dépendait pas de lui, malgré son vouloir, qu'un tel fait demeurât caché. Plus tard en effet, Démétrius, en sa qualité de chef de l'église de ce pays, le connut; il admira tout à fait Origène pour sa hardiesse ; il loua son zèle et la sincérité de sa foi, il l'exhorta à avoir confiance et l'encouragea à s'adonner, maintenant surtout, à l'œuvre de la catéchèse. [4] Telle fut à cette époque l'attitude de Démétrius ; mais peu de temps après, lorsque le même évêque vit que les succès d'Origène le rendaient grand, illustre et célèbre entre tous, il en éprouva un sentiment humain, et il essaya de l'accuser près des évêques de la terre, d'avoir tenté une action très déraisonnable, quand les évêques les plus estimables et les plus en renom de Palestine, ceux de Césarée et de Jérusalem, avaient jugé Origène digne de récompense et de l'honneur le plus haut, et lui avaient imposé les mains pour le sacerdoce. [5] Il était

[5] Τηνικαῦτα δ' οὖν εἰς μέγα δόξης προελθόντος ὄνομά τε παρὰ τοῖς πανταχῇ πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ κλέος ἀρετῆς καὶ σοφίας οὐ σμικρὸν κτησαμένου, μηδεμιᾶς ἄλλης εὐπορῶν ὁ Δημήτριος κατηγορίας, τῆς πάλαι ἐν παιδὶ γεγονυίας αὐτῷ πράξεως δεινὴν ποιεῖται διαβολήν, συμπεριλαβεῖν τολμήσας ταῖς κατηγορίαις τοὺς ἐπὶ τὸ πρεσβυτέριον αὐτὸν προάξαντας.

[6] Ταῦτα μὲν οὖν μικρὸν ἐπράχθη ὕστερον· τότε γε μὴν ὁ Ὠριγένης ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας τὸ τῆς θείας διδασκαλίας ἔργον εἰς ἅπαντας ἀφυλάκτως τοὺς προσιόντας νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἐπετέλει, τοῖς θείοις ἀόκνως μαθήμασιν καὶ τοῖς ὡς αὐτὸν φοιτῶσιν τὴν πᾶσαν ἀνατιθεὶς σχολήν.

[7] Ἐπὶ δέκα δὲ καὶ ὀκτὼ ἔτεσιν τὴν ἀρχὴν ἐπικρατήσαντα Σευῆρον Ἀντωνῖνος ὁ παῖς διαδέχεται. Ἐν τούτῳ δὲ τῶν κατὰ τὸν διωγμὸν ἀνδρισαμένων καὶ μετὰ τοὺς ἐν ὁμολογίαις ἀγῶνας διὰ προνοίας θεοῦ πεφυλαγμένων εἷς τις ὢν Ἀλέξανδρος, ὃν ἀρτίως ἐπίσκοπον τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἐδηλώσαμεν, οἷα ταῖς ὑπὲρ Χριστοῦ διαπρέψας ὁμολογίαις, τῆς δηλωθείσης ἐπισκοπῆς ἀξιοῦται, ἔτι Ναρκίσσου, ὃς ἦν αὐτοῦ πρότερος, περιόντος τῷ βίῳ.

Θ'

[1] Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα παράδοξα οἱ τῆς παροικίας πολῖται ὡς ἐκ παραδόσεως τῶν κατὰ διαδοχὴν ἀδελ-

arrivé alors à une grande gloire, et son nom était partout sur les lèvres de tous les hommes, et il possédait une réputation de vertu et de sagesse singulière ; Démétrius n'ayant pas d'autre sujet de plainte, lui reprocha méchamment l'action qu'il avait depuis longtemps commise dans son enfance et il eut l'audace d'envelopper dans ses accusations ceux qui l'avaient promu au sacerdoce.

[6] Mais ceci arriva un peu plus tard : alors Origène était occupé à Alexandrie à l'œuvre de l'enseignement divin, il se donnait à tous ceux qui l'approchaient librement, la nuit et le jour, sacrifiant tout son loisir, sans hésitation, à ses divines études et à ceux qui venaient vers lui.

[7] Sévère avait possédé le pouvoir dix-huit ans. Antonin son fils lui succéda. Alors parmi ceux qui s'étaient conduits bravement dans la persécution et qui avaient été sauvés après les luttes de la confession par la providence de Dieu, se trouvait un certain Alexandre que nous avons récemment présenté comme évêque de l'église de Jérusalem. Il s'était tellement distingué dans les témoignages rendus au Christ qu'il fut jugé digne du susdit siège, quoique Narcisse son prédécesseur fût encore vivant.

CHAPITRE IX

[LES MIRACLES DE NARCISSE]

Cependant les fidèles de cette église rapportent beaucoup d'autres miracles de Narcisse qu'ils ont appris par tradition des frères, de génération en génération

φῶν τοῦ Ναρκίσσου μνημονεύουσιν, ἐν οἷς καὶ τοιόνδε τι θαῦμα δι' αὐτοῦ γεγονὸς ἱστοροῦσιν. [2] Κατὰ τὴν μεγάλην ποτὲ τοῦ πάσχα διανυκτέρευσιν τοὔλαιόν φασιν τοῖς διακόνοις ἐπιλιπεῖν· ἐφ' ᾧ τὸ πᾶν πλῆθος δεινῆς ἀθυμίας διαλαβούσης, τὸν Νάρκισσον τοῖς τὰ φῶτα παρασκευάζουσιν ἐπιτάξει ὕδωρ ἀνιμήσαντας ὡς αὐτὸν κομιεῖσθαι. [3] Τούτου δὲ ἅμα λόγῳ πραχθέντος, ἐπευξάμενον τῷ ὕδατι, ἐγχέαι κατὰ τῶν λύχνων πίστει τῇ εἰς τὸν κύριον γνησίᾳ παρακελεύσασθαι· ποιησάντων δὲ καὶ τοῦτο, παρὰ πάντα λόγον δυνάμει παραδόξῳ καὶ θείᾳ μεταβαλεῖν ἐξ ὕδατος εἰς ἐλαίου ποιότητα τὴν φύσιν, παρά τε πλείστοις τῶν αὐτόθι ἀδελφῶν ἐπὶ μήκιστον ἐξ ἐκείνου καὶ εἰς ἡμᾶς βραχύ τι δεῖγμα τοῦ τότε θαύματος φυλαχθῆναι.

[4] Ἄλλα τε πλεῖστα περὶ τοῦ βίου τοῦδε τοῦ ἀνδρὸς μνήμης ἄξια καταλέγουσιν, ἐν οἷς καὶ τοιόνδε τι. Τὸ εὔτονον αὐτοῦ καὶ στερρὸν τοῦ βίου φαῦλοί τινες ἀνθρωπίσκοι μὴ οἷοί τε φέρειν, δέει τοῦ μὴ δίκην ὑποσχεῖν ἁλόντας, διὰ τὸ μυρία κακὰ ἑαυτοῖς συνεγνωκέναι, σκευὴν κατ' αὐτοῦ προλαβόντες συρράπτουσιν καί τινα δεινὴν καταχέουσιν αὐτοῦ διαβολήν. [5] Εἶτα πιστούμενοι τοὺς ἀκροωμένους, ὅρκοις ἐβεβαίουν τὰς κατηγορίας, καὶ ὁ μέν, ἦ μὴν ἀπόλοιτο πυρί, ὤμνυεν, ὁ δέ, ἦ μὴν σκαιᾷ νόσῳ δαπανηθείη τὸ σῶμα, ὁ δὲ τρίτος, ἦ μὴν τὰς ὁράσεις πηρωθείη· ἀλλ' οὐδ' οὕτως αὐτοῖς, καίπερ ὀμνύουσιν, τῶν πιστῶν τις προσεῖχε τὸν νοῦν διὰ τὴν εἰς πάντας λάμπουσαν ἐκ τοῦ παντὸς σωφροσύνην τε καὶ πανάρετον ἀγωγὴν τοῦ Ναρκίσσου.

parmi ces faits, ils racontent le prodige suivant qu'il a opéré. [2] Un jour, pendant la grande veille de la nuit de Paques, l'huile, dit-on, manqua aux diacres : tout le peuple en conçut une vive inquiétude ; Narcisse ordonna à ceux qui préparaient les lampes, de tirer de l'eau avec une courroie et de l'apporter près de lui. [3] Cela fut exécuté sur-le-champ, il pria sur l'eau et commanda avec une foi véritable au Seigneur de la verser dans les lampes. On fit encore cela, et par une puissance au-dessus de tout discours, miraculeuse et divine, il transforma la nature de l'eau et l'amena à être de l'huile. Beaucoup de frères de ce pays ont, pendant très longtemps, depuis cette époque et même jusqu'à notre temps, gardé un peu de cette huile comme preuve du prodige d'alors.

[4] On énumère encore, de la vie de cet homme, beaucoup d'autres faits dignes de mémoire, parmi lesquels celui-ci. Sa droiture et la fermeté de sa vie étaient insupportables à certains individus méchants : par crainte qu'une fois pris, ils ne subissent un châtiment, car ils avaient conscience de leurs très nombreux méfaits, ceux-ci prennent les devants, ourdissent ensemble contre lui une machination et lancent sur lui une calomnie terrible. [5] Ensuite, pour donner une garantie à ceux qui les entendaient, ils corroborent leurs dires par des serments : l'un jure de périr par le feu, l'autre de voir son corps dévoré par une maladie funeste et le troisième de perdre la vue. Mais même avec cela, quoiqu'ils eussent juré, personne parmi les fidèles ne fut de leur avis, à cause de la modestie de Narcisse qui avait toujours brillé aux yeux de tous et

[6] Αὐτός γε μὴν τὴν τῶν εἰρημένων μηδαμῶς ὑπομένων μοχθηρίαν καὶ ἄλλως ἐκ μακροῦ τὸν φιλόσοφον ἀσπαζόμενος βίον, διαδρὰς πᾶν τὸ τῆς ἐκκλησίας πλῆθος, ἐν ἐρημίαις καὶ ἀφανέσιν ἀγροῖς λανθάνων πλείστοις ἔτεσιν διέτριβεν.

[7] Ἀλλ' οὐ καὶ ὁ τῆς δίκης μέγας ὀφθαλμὸς ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἠρέμει, μετῄει δὲ ὡς τάχιστα τοὺς ἀσεβεῖς αἷς καθ' ἑαυτῶν ἐπιορκοῦντες κατεδήσαντο ἀραῖς. Ὁ μὲν οὖν πρῶτος, ἐκ μηδεμιᾶς προφάσεως ἁπλῶς οὕτως, μικροῦ διαπεσόντος ἐφ' ἧς κατέμενεν οἰκίας σπινθῆρος, νύκτωρ ὑφαφθείσης ἁπάσης, παγγενεὶ καταφλέγεται· ὁ δὲ ἀθρόως τὸ σῶμα ἐξ ἄκρων ποδῶν ἐπὶ κεφαλὴν ἧς αὐτὸς προσετίμησεν ἑαυτῷ νόσου πίμπλαται· [8] ὁ δὲ τρίτος τὰς τῶν προτέρων συνιδὼν ἐκβάσεις καὶ τοῦ πάντων ἐφόρου θεοῦ τρέσας τὴν ἀδιάδραστον δίκην, ὁμολογεῖ μὲν τοῖς πᾶσιν τὰ κοινῇ σφίσιν αὐτοῖς ἐσκευωρημένα, τοσαύταις δὲ κατετρύχετο μεταμελόμενος οἰμωγαῖς δακρύων τε ἐς τοσοῦτον οὐκ ἀπέλιπεν, ἕως ἄμφω διεφθάρη τὰς ὄψεις. Καὶ οἵδε μὲν τῆς ψευδολογίας τοιαύτας ὑπέσχον τιμωρίας.

Ι'

Τοῦ δὲ Ναρκίσσου ἀνακεχωρηκότος καὶ μηδαμῶς ὅπῃ ὢν τυγχάνοι, γινωσκομένου, δόξαν τοῖς τῶν ὁμόρων ἐκκλη-

de sa vie tout à fait vertueuse. [6] Lui cependant ne supporta pas la malice de ces allégations ; d'ailleurs depuis longtemps il recherchait avec amour la vie philosophique. Il laissa donc tout à fait le peuple de l'église, alla se cacher dans les déserts et des lieux inconnus, et y passa de nombreuses années.

[7] Mais l'œil puissant de la justice ne resta pas, lui non plus, oisif sur ce qui avait été accompli et celle-ci abandonna très rapidement les impies aux imprécations qu'ils avaient prononcées avec serment contre eux-mêmes. En ce qui concerne le premier, une petite étincelle tomba, sans cause aucune, purement et simplement, sur la maison qu'il habitait, la brûla entièrement pendant la nuit et lui-même fut entièrement consumé. Le second fut subitement, du bout des pieds à la tête, rempli du mal auquel il s'était condamné. [8] Le troisième, voyant l'accomplissement des premières imprécations et tremblant devant l'inéluctable justice du Dieu qui voit tout, avoua à tous les machinations ourdies entre eux. Dans son repentir il s'épuisa tellement en gémissements et ne cessa de pleurer avec une telle abondance qu'il perdit les deux yeux. Et voilà quel châtiment ils reçurent de leur mensonge.

CHAPITRE X

[LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM]

Narcisse était donc parti et on ne savait en aucune manière où il se trouvait. Il parut bon aux chefs des églises

σιῶν προεστῶσιν, ἐφ' ἑτέρου μετίασιν ἐπισκόπου χειροτονίαν· Δῖος τούτῳ ὄνομα ἦν· ὃν οὐ πολὺν προστάντα χρόνον Γερμανίων διαδέχεται, καὶ τοῦτον Γόρδιος· καθ' ὃν ὥσπερ ἐξ ἀναβιώσεως ἀναφανείς ποθεν ὁ Νάρκισσος αὖθις ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐπὶ τὴν προστασίαν παρακαλεῖται, μειζόνως ἔτι μᾶλλον τῶν πάντων ἀγασθέντων αὐτὸν τῆς τε ἀναχωρήσεως ἕνεκα καὶ τῆς φιλοσοφίας καὶ ἐφ' ἅπασιν δι' ἣν παρὰ τοῦ θεοῦ κατηξίωτο ἐκδίκησιν.

ΙΑ'

[1] Καὶ δὴ μηκέθ' οἵου τε ὄντος λειτουργεῖν διὰ λιπαρὸν γῆρας, τὸν εἰρημένον Ἀλέξανδρον [VI, VIII, 7], ἐπίσκοπον ἑτέρας ὑπάρχοντα παροικίας, οἰκονομία θεοῦ ἐπὶ τὴν ἅμα τῷ Ναρκίσσῳ λειτουργίαν ἐκάλει κατὰ ἀποκάλυψιν νύκτωρ αὐτῷ δι' ὁράματος φανεῖσαν. [2] Ταύτῃ δ' οὖν, ὡς κατά τι θεοπρόπιον, ἐκ τῆς Καππαδοκῶν γῆς, ἔνθα τὸ πρῶτον τῆς ἐπισκοπῆς ἠξίωτο, τὴν πορείαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα εὐχῆς καὶ τῶν τόπων ἱστορίας ἕνεκεν πεποιημένον φιλοφρονέστατα οἱ τῇδε ὑπολαβόντες οὐκέτ' οἴκαδε αὐτῷ παλινοστεῖν ἐπιτρέπουσιν καθ' ἑτέραν ἀποκάλυψιν καὶ αὐτοῖς νύκτωρ ὀφθεῖσαν μίαν τε φωνὴν σαφεστάτην τοῖς μάλιστα αὐτῶν σπουδαίοις χρήσασαν· ἐδήλου γὰρ προελθόντας ἔξω πυλῶν τὸν ἐκ θεοῦ προωρισμένον αὐτοῖς ἐπίσκοπον ὑποδέξασθαι· τοῦτο δὲ πράξαντες, μετὰ κοινῆς τῶν

voisines d'imposer les mains à un autre évêque : celui-ci s'appelait Dîos, il siégea peu de temps et Germanion lui succéda, et après Germanion vint Gordios. Sous celui-ci, Narcisse reparut comme par suite d'une résurrection et fut de nouveau appelé par les frères au premier rang ; tous l'admiraient plus grandement encore, à cause de sa retraite, de sa vie philosophique et par-dessus tout en raison de la vengeance que Dieu avait jugé bon de tirer.

CHAPITRE XI

[ALEXANDRE]

Comme il n'était plus capable de remplir sa charge à cause de sa vieillesse avancée, la Providence de Dieu appela Alexandre, dont nous avons parlé et qui était évêque d'une autre église, à partager le pontificat avec Narcisse, et cela dans une révélation et une vision qui se produisit pendant la nuit. [2] Ce fut donc ainsi comme sur l'indication d'un oracle, qu'il quitta le pays des Cappadociens où tout d'abord il avait été honoré de l'épiscopat, et il entreprit le voyage de Jérusalem pour prier et visiter les lieux : les gens du pays l'accueillirent avec une très grande bienveillance, mais ils ne lui permirent pas de retourner chez lui, à cause d'une autre révélation qu'ils avaient vue pendant la nuit, et d'une voix qui l'avait fait savoir très clairement aux plus vertueux d'entre eux ; elle leur avait appris qu'ils devaient aller hors des portes et recevoir l'évêque qui leur avait été choisi par Dieu. Ils firent cela, et

ἐπισκόπων οἳ τὰς πέριξ διεῖπον ἐκκλησίας γνώμης, ἐπ-
ναγκες αὐτὸν παραμένειν βιάζονται.

[3] Μνημονεύει γέ τοι καὶ αὐτὸς ὁ Ἀλέξανδρος
ἰδίαις ἐπιστολαῖς ταῖς πρὸς Ἀντινοΐτας, εἰς ἔτι νῦν πα
ἡμῖν σῳζομέναις, τῆς Ναρκίσσου σὺν αὐτῷ προεδρία
ταῦτα κατὰ λέξιν ἐπὶ τέλει γράφων τῆς ἐπιστολῆς· « Ἀσπ
ζεται ὑμᾶς Νάρκισσος ὁ πρὸ ἐμοῦ διέπων τὸν τόπον τ
ἐπισκοπῆς τὸν ἐνθάδε καὶ νῦν συνεξεταζόμενός μοι διὰ τ
εὐχῶν, ριϛ′ ἔτη ἠνυκώς, παρακαλῶν ὑμᾶς ὁμοίως ἐμ
ὁμοφρονῆσαι. » [4] Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως εἶχεν.

Τῆς δὲ κατ' Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας, Σεραπίωνος ἀν
παυσαμένου, τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται Ἀσκληπιάδης,
ταῖς κατὰ τὸν διωγμὸν ὁμολογίαις διαπρέψας καὶ αὐτό
[5] Μέμνηται καὶ τῆς τούτου καταστάσεως Ἀλέξανδρο
Ἀντιοχεῦσιν γράφων ὧδε· « Ἀλέξανδρος, δοῦλος κ
δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ [*Philem.*, 1], τῇ μακαρίᾳ Ἀντι
χέων ἐκκλησίᾳ ἐν κυρίῳ χαίρειν. Ἐλαφρά μοι καὶ κοῦ
τὰ δεσμὰ ὁ κύριος ἐποίησεν, κατὰ τὸν καιρὸν τῆς εἱρκτ
πυθομένῳ τῆς ἁγίας ὑμῶν τῶν Ἀντιοχέων ἐκκλησί
κατὰ τὴν θείαν πρόνοιαν Ἀσκληπιάδην τὸν ἐπιτηδει
τατον κατ' ἀξίαν τὴν πίστιν τῆς ἐπισκοπῆς ἐγκεχειρι
μένον. » [6] Ταύτην δὲ τὴν ἐπιστολὴν σημαίνει διὰ Κλ
μεντος ἀπεσταλκέναι, πρὸς τῷ τέλει τοῦτον γράφων τ
τρόπον· « Ταῦτα δὲ ὑμῖν, κύριοί μου ἀδελφοί,
γράμματα ἀπέστειλα διὰ Κλήμεντος τοῦ μακαρίου πρε
σβυτέρου, ἀνδρὸς ἐναρέτου καὶ δοκίμου, ὃν ἴστε καὶ ὑμ

d'un commun accord avec les évêques qui gouvernaient les villes voisines, ils contraignirent Alexandre par la force à rester auprès d'eux.

[3] Lui-même du reste rappelle dans ses propres lettres aux Antinoïtes qui sont encore conservées parmi nous que Narcisse fut évêque avec lui ; voici ce qu'il écrit textuellement à la fin de son épître : « Narcisse vous salue, il a gouverné avant moi l'église de ce pays et maintenant il exerce encore l'épiscopat conjointement avec moi par ses prières, il achève ses cent seize années et il vous exhorte comme moi à être dans la concorde. » [4] C'est ainsi qu'il s'exprime.

Sérapion mort, Asclépiade lui succéda au siège de l'église d'Antioche et se distingua lui aussi dans les confessions au temps de la persécution. [5] Alexandre raconte encore l'ordination de cet évêque, lorsqu'il écrit ceci aux gens d'Antioche : « Alexandre, serviteur et prisonnier de Jésus-Christ, à la bienheureuse église d'Antioche, salut dans le Seigneur. Le Seigneur a rendu mes liens supportables et légers lorsque j'ai appris au temps de ma prison, qu'Asclépiade, si sympathique à cause du mérite de sa foi, avait, selon la divine Providence, reçu la charge épiscopale de votre sainte église d'Antioche. » [6] Il indique qu'il envoie cette lettre par Clément et voici ce qu'il dit vers la fin : « Je vous envoie cet écrit, mes seigneurs et mes frères, par Clément, le prêtre saint, l'homme vertueux et estimé que vous

καὶ ἐπιγνώσεσθε· ὃς καὶ ἐνθάδε παρὼν κατὰ τὴν πρόνοιαν καὶ ἐπισκοπὴν τοῦ δεσπότου, ἐπεστήριξέν τε καὶ ηὔξησεν τὴν τοῦ κυρίου ἐκκλησίαν » [cf. *Act.*, XV, 41].

ΙΒʹ

[1] Τοῦ μὲν οὖν Σεραπίωνος τῆς περὶ λόγους ἀσκήσεως καὶ ἄλλα μὲν εἰκὸς σῴζεσθαι παρ᾽ ἑτέροις ὑπομνήματα, εἰς ἡμᾶς δὲ μόνα κατῆλθεν τὰ Πρὸς Δόμνον, ἐκπεπτωκότα τινὰ παρὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν ἀπὸ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ἐπὶ τὴν Ἰουδαϊκὴν ἐθελοθρῃσκείαν, καὶ τὰ Πρὸς Πόντιον καὶ Καρικόν, ἐκκλησιαστικοὺς ἄνδρας, καὶ ἄλλαι πρὸς ἑτέρους ἐπιστολαί, [2] ἕτερός τε συντεταγμένος αὐτῷ λόγος Περὶ τοῦ λεγομένου κατὰ Πέτρον εὐαγγελίου, ὃν πεποίηται ἀπελέγχων τὰ ψευδῶς ἐν αὐτῷ εἰρημένα διά τινας ἐν τῇ κατὰ Ῥωσσὸν παροικίᾳ προφάσει τῆς εἰρημένης γραφῆς εἰς ἑτεροδόξους διδασκαλίας ἀποκείλαντας· ἀφ᾽ οὗ εὔλογον βραχείας παραθέσθαι λέξεις, δι᾽ ὧν ἣν εἶχεν περὶ τοῦ βιβλίου γνώμην προτίθησιν, οὕτω γράφων·

[3] « Ἡμεῖς γάρ, ἀδελφοί, καὶ Πέτρον καὶ τοὺς ἄλλους ἀποστόλους ἀποδεχόμεθα ὡς Χριστόν [cf. MATTH., X, 40], τὰ δὲ ὀνόματι αὐτῶν ψευδεπίγραφα ὡς ἔμπειροι παραιτούμεθα, γινώσκοντες ὅτι τὰ τοιαῦτα οὐ παρελάβομεν. [4] Ἐγὼ γὰρ γενόμενος παρ᾽ ὑμῖν, ὑπενόουν τοὺς πάντας ὀρθῇ πίστει προσφέρεσθαι, καὶ μὴ διελθὼν τὸ ὑπ᾽ αὐτῶν προφε-

savez et que vous connaîtrez. Sa présence ici a, selon la providence et la vigilance du Maître, fortifié et fait accroître l'Église du Seigneur. »

CHAPITRE XII

[SÉRAPION ET LES ÉCRITS QU'ON A DE LUI]

De l'activité littéraire de Sérapion il est vraisemblable que d'autres commentaires soient encore conservés ailleurs, mais à nous il est venu seulement que ceux *A Domnus*, — c'était un chrétien qui dans la persécution était déchu de la foi au Christ et avait passé à la superstition juive, — *A Pontius et Caricus*, hommes ecclésiastiques, et d'autres lettres adressées à divers. [2] Nous avons encore un autre ouvrage composé par lui : *De l'évangile attribué à Pierre*, que Sérapion fit pour réfuter les allégations mensongères qui s'y trouvent, à cause de certains chrétiens de l'église de Rossos : ceux-ci, sous prétexte de cet évangile, s'étaient égarés vers des enseignements hétérodoxes. Il sera à propos de rapporter brièvement quelques paroles de l'œuvre de Sérapion, dans lesquelles il expose l'opinion qu'il avait du livre en question ; voici ce qu'il écrit :

[3] « Frères, nous recevons en effet, et Pierre et le reste des apôtres comme le Christ, mais les écrits mensongers mis sous leurs noms, nous sommes assez avisés pour les répudier, sachant que nous n'avons rien reçu de tel. [4] Étant près de vous, je supposais que vous étiez tous attachés à la vraie foi, et n'ayant pas lu l'évangile présenté par eux sous le nom de Pierre, je

ρόμενον ὀνόματι Πέτρου εὐαγγέλιον, εἶπον ὅτι εἰ τοῦτό ἐστιν μόνον τὸ δοκοῦν ὑμῖν παρέχειν μικροψυχίαν, ἀναγινωσκέσθω· νῦν δὲ μαθὼν ὅτι αἱρέσει τινὶ ὁ νοῦς αὐτῶν ἐφώλευεν, ἐκ τῶν λεχθέντων μοι, σπουδάσω πάλιν γενέσθαι πρὸς ὑμᾶς, ὥστε, ἀδελφοί, προσδοκᾶτέ με ἐν τάχει. [5] Ἡμεῖς δέ, ἀδελφοί, καταλαβόμενοι ὁποίας ἦν αἱρέσεως ὁ Μαρκιανός, ⟨ὃς⟩ καὶ ἑαυτῷ ἐναντιοῦτο, μὴ νοῶν ἃ ἐλάλει, ἃ μαθήσεσθε ἐξ ὧν ὑμῖν ἐγράφη, [6] ἐδυνήθημεν γὰρ παρ' ἄλλων τῶν ἀσκησάντων αὐτὸ τοῦτο τὸ εὐαγγέλιον, τοῦτ' ἐστὶν παρὰ τῶν διαδόχων τῶν καταρξαμένων αὐτοῦ, οὓς Δοκητὰς καλοῦμεν (τὰ γὰρ πλείονα φρονήματα ἐκείνων ἐστὶ τῆς διδασκαλίας) χρησάμενοι, παρ' αὐτῶν διελθεῖν καὶ εὑρεῖν τὰ μὲν πλείονα τοῦ ὀρθοῦ λόγου τοῦ σωτῆρος, τινὰ δὲ προσδιεσταλμένα, ἃ καὶ ὑπετάξαμεν ὑμῖν. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ Σεραπίωνος.

ΙΓ'

[1] Τοῦ δὲ Κλήμεντος Στρωματεῖς, οἱ πάντες ὀκτώ, παρ' ἡμῖν σῴζονται, οὓς καὶ τοιαύτης ἠξίωσεν προγραφῆς « Τίτου Φλαυίου Κλήμεντος τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν γνωστικῶν ὑπομνημάτων στρωματεῖς », [2] ἰσάριθμοί τε τούτοις εἰσὶν οἱ ἐπιγεγραμμένοι Ὑποτυπώσεων αὐτοῦ λόγοι, ἐν οἷς ὀνομαστὶ ὡς διδασκάλου τοῦ Πανταίνου μνημονεύει ἐκλογάς τε αὐτοῦ γραφῶν καὶ παραδόσεις ἐκτέθειται· [3] ἔστιν δὲ αὐτῷ καὶ πρὸς Ἕλληνας λόγος ὁ Προ-

disais : si cela est seulement paraître vous montrer de la petitesse d'esprit, qu'on le lise. Mais maintenant, j'ai appris par ce que j'ai lu, que leur esprit se blottit dans une hérésie ; je me hâterai de revenir vers vous ; ainsi donc, frères, attendez-moi bientôt. [5] Nous-mêmes, frères, nous avons appris de quelle hérésie était Marcianus qui était en contradiction avec lui-même, ne pensant pas ce qu'il disait ; vous l'apprendrez par ce qui vous a été écrit. [6] Après nous avoir en effet procuré cet évangile lui-même auprès d'autres gens qui l'avaient pratiqué, c'est-à-dire auprès des successeurs de ceux qui avaient commencé à l'introduire et que nous appelons Docètes (car la plupart de leurs sentiments sont de cette école), nous avons pu le parcourir, nous avons trouvé beaucoup de choses conformes à l'enseignement véritable du Sauveur et un certain nombre en désaccord que nous vous avons soumises. » Voilà ce qu'écrivait Sérapion.

CHAPITRE XIII

[LES ÉCRITS DE CLÉMENT]

De Clément huit *Stromates* en tout sont conservées parmi nous ; il a cru convenable de les faire précéder de ce titre : *Stromates des commentaires scientifiques selon la vraie philosophie; de Titus Flavius Clemens*. [2] En pareil nombre sont ses livres intitulés *Hypotyposes* : il y mentionne nommément Pantène comme son maître, il rapporte les explications des écritures et les traditions qu'il a reçues de lui. [3] Il a encore un discours aux Grecs *Le Protréptique* ; les trois discours de

τρεπτικὸς τρεῖς τε οἱ τοῦ ἐπιγεγραμμένου Παιδαγωγοῦ καὶ Τίς ὁ σῳζόμενος πλούσιος οὕτως ἐπιγραφεὶς ἕτερος αὐτοῦ λόγος τό τε Περὶ τοῦ πάσχα σύγγραμμα καὶ διαλέξεις Περὶ νηστείας καὶ Περὶ καταλαλιᾶς καὶ ὁ Προτρεπτικὸς εἰς ὑπομονὴν ἢ πρὸς τοὺς νεωστὶ βεβαπτισμένους καὶ ὁ ἐπιγεγραμμένος Κανὼν ἐκκλησιαστικὸς ἢ πρὸς τοὺς Ἰουδαΐζοντας, ὃν Ἀλεξάνδρῳ τῷ δεδηλωμένῳ ἐπισκόπῳ ἀνατέθεικεν.

[4] Ἐν μὲν οὖν τοῖς Στρωματεῦσιν οὐ μόνον τῆς θείας κατάστρωσιν πεποίηται γραφῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν παρ' Ἕλλησιν, εἴ τι ἄρα ὠφέλιμον ἐδόκει καὶ αὐτοῖς εἰρῆσθαι, μνημονεύει τῶν τε παρὰ τοῖς πολλοῖς δογμάτων, τὰ Ἑλλήνων ὁμοῦ καὶ τὰ βαρβάρων ἀναπτύσσων [5] καὶ ἔτι τὰς τῶν αἱρεσιαρχῶν ψευδοδοξίας εὐθύνων, ἱστορίαν τε πολλὴν ἐξαπλοῖ, ὑπόθεσιν ἡμῖν πολυμαθοῦς παρέχων παιδείας. Τούτοις ἅπασιν καταμίγνυσιν καὶ τὰ φιλοσόφων δόγματα, ὅθεν εἰκότως κατάλληλον τῇ ὑποθέσει καὶ τὴν προγραφὴν τῶν Στρωματέων πεποίηται. [6] Κέχρηται δ' ἐν αὐτοῖς καὶ ταῖς ἀπὸ τῶν ἀντιλεγομένων γραφῶν μαρτυρίαις, τῆς τε λεγομένης Σολομῶνος Σοφίας καὶ τῆς Ἰησοῦ τοῦ Σιρὰχ καὶ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς τῆς τε Βαρναβᾶ καὶ Κλήμεντος καὶ Ἰούδα, [7] μνημονεύει τε τοῦ πρὸς Ἕλληνας Τατιανοῦ λόγου καὶ Κασσιανοῦ ὡς καὶ αὐτοῦ χρονογραφίαν πεποιημένου [Clem., *Strom.*, i, 101], ἔτι μὴν Φίλωνος καὶ Ἀριστοβούλου Ἰωσήπου τε καὶ Δημητρίου καὶ Εὐπολέμου, Ἰουδαίων συγγραφέων [*Strom.*,

l'ouvrage intitulé *Pédagogue*, et un autre discours intitulé : *Quel riche est sauvé* ; l'écrit *de la Pâque* ; des dialogues *Sur le jeûne* ; *Sur la détraction*, l'*Exhortation à la patience* ou *Aux nouveaux baptisés* ; celui qui est intitulé *Canon ecclésiastique* ou *Aux Judaïsants*, qu'il a dédié à Alexandre, l'évêque cité plus haut.

[4] Dans les *Stromates* il ne fait pas seulement une tapisserie de ce qu'il tire de la Sainte Écriture, mais aussi de ce qu'il prend aux Grecs, lorsque quelque chose d'utile lui paraît avoir été dit par eux ; il rapporte et développe aussi les doctrines de la plupart des Grecs et aussi des barbares ; [5] il rectifie les opinions mensongères des hérésiarques ; il fait preuve d'une information abondante et nous fournit le sujet d'une culture très instructive. Il mêle encore à tout cela les sentences des philosophes : aussi bien, c'est justement ce qui fait que le titre de Stromates correspond au sujet. [6] Il se sert aussi dans ces ouvrages de témoignages tirés des écritures contestées, de la Sagesse dite de Salomon, de celle de Jésus fils de Sirach, de l'épître aux Hébreux, de celles de Barnabé, de Clément et de Jude. [7] Il cite le discours aux Grecs de Tatien et mentionne Cassien, comme ayant fait, lui aussi, une chronographie ; il parle encore de Philon et d'Aristobule, de Josèphe, de Démétrius, et d'Eupolémus, écrivains juifs, comme montrant dans

ι, 72, 150, 147, 141, 153], ὡς ἂν τούτων ἁπάντων ἐγγράφως πρεσβύτερον τῆς παρ' Ἕλλησιν ἀρχαιογονίας Μωυσέα τε καὶ τὸ Ἰουδαίων γένος ἀποδειξάντων. [8] Καὶ ἄλλης δὲ πλείστης χρηστομαθείας ἔμπλεῳ οἱ δηλούμενοι τυγχάνουσιν τοῦ ἀνδρὸς λόγοι· ὧν ἐν τῷ πρώτῳ περὶ ἑαυτοῦ δηλοῖ ὡς ἔγγιστα τῆς τῶν ἀποστόλων γενομένου διαδοχῆς [*Strom.*, ι, 11], ὑπισχνεῖται δ' ἐν αὐτοῖς καὶ εἰς τὴν Γένεσιν ὑπομνηματιεῖσθαι [*Strom.*, ιιι, 95; ιv, 3; vι, 168]. [9] Καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ αὐτοῦ τῷ Περὶ τοῦ πάσχα ἐκβιασθῆναι ὁμολογεῖ πρὸς τῶν ἑταίρων ἃς ἔτυχεν παρὰ τῶν ἀρχαίων πρεσβυτέρων ἀκηκοὼς παραδόσεις γραφῇ τοῖς μετὰ ταῦτα παραδοῦναι, μέμνηται δ' ἐν αὐτῷ Μελίτωνος καὶ Εἰρηναίου καί τινων ἑτέρων, ὧν καὶ τὰς διηγήσεις τέθειται.

ΙΔ'

[1] Ἐν δὲ ταῖς Ὑποτυπώσεσιν ξυνελόντα εἰπεῖν πάσης τῆς ἐνδιαθήκου γραφῆς ἐπιτετμημένας πεποίηται διηγήσεις, μηδὲ τὰς ἀντιλεγομένας παρελθών, τὴν Ἰούδα λέγω καὶ τὰς λοιπὰς καθολικὰς ἐπιστολὰς τήν τε Βαρναβᾶ, καὶ τὴν Πέτρου λεγομένην Ἀποκάλυψιν. [2] Καὶ τὴν πρὸς Ἑβραίους δὲ ἐπιστολὴν Παύλου μὲν εἶναί φησιν, γεγράφθαι δὲ Ἑβραίοις Ἑβραϊκῇ φωνῇ, Λουκᾶν δὲ φιλοτίμως αὐτὴν μεθερμηνεύσαντα ἐκδοῦναι τοῖς Ἕλλησιν, ὅθεν τὸν αὐτὸν χρῶτα εὑρίσκεσθαι κατὰ τὴν ἑρμηνείαν ταύτης τε τῆς

leurs œuvres sur les vieilles généalogies des Grecs, la priorité de Moïse et de la race des Juifs. [8] Les écrits qui sont cités de cet homme se trouvent remplis d'une foule d'autres choses excellentes à apprendre. Dans le premier livre de ses *Stromates* il nous montre qu'il est lui-même tout proche de la tradition venue des apôtres. Il promet aussi dans cet ouvrage de commenter la *Genèse*. [9] Dans son traité *Sur la Pâque*, il confesse qu'il a été contraint par ses amis de rapporter par écrit les traditions qu'il se trouvait avoir entendues des anciens presbytres, pour ceux qui devaient venir plus tard ; il y parle aussi de Méliton, d'Irénée et d'autres dont il insère les récits.

CHAPITRE XIV

[QUELLES ÉCRITURES IL CITE]

Pour abréger, dans les *Hypotyposes*, il fait des exposés, sous forme de résumés, de toute l'Écriture testamentaire, sans omettre les livres controversés ; je dis l'épître de Jude et les autres épîtres catholiques, celle de Barnabé et l'*Apocalypse* attribuée à Pierre. [2] Il dit que l'épître aux Hébreux est de Paul, qu'elle a été écrite aux Hébreux dans leur langue, mais que Luc l'a traduite avec soin et l'a publiée pour les Grecs ; voilà pourquoi on trouve à la traduction de cette épître le même air

ἐπιστολῆς καὶ τῶν Πράξεων· [3] μὴ προγεγράφθαι δὲ τὸ « Παῦλος ἀπόστολος » εἰκότως· « Ἑβραίοις γάρ, φησίν, ἐπιστέλλων πρόληψιν εἰληφόσιν κατ' αὐτοῦ καὶ ὑποπτεύουσιν αὐτόν, συνετῶς πάνυ οὐκ ἐν ἀρχῇ ἀπέτρεψεν αὐτούς, τὸ ὄνομα θείς. » [4] Εἶτα ὑποβὰς ἐπιλέγει· « Ἤδη δέ, ὡς ὁ μακάριος ἔλεγεν πρεσβύτερος, ἐπεὶ ὁ κύριος, ἀπόστολος ὢν τοῦ παντοκράτορος, ἀπεστάλη πρὸς Ἑβραίους, διὰ μετριότητα ὁ Παῦλος, ὡς ἂν εἰς τὰ ἔθνη ἀπεσταλμένος, οὐκ ἐγγράφει ἑαυτὸν Ἑβραίων ἀπόστολον διά τε τὴν πρὸς τὸν κύριον τιμὴν διά τε τὸ ἐκ περιουσίας καὶ τοῖς Ἑβραίοις ἐπιστέλλειν, ἐθνῶν κήρυκα ὄντα καὶ ἀπόστολον. »

[5] Αὖθις δ' ἐν τοῖς αὐτοῖς ὁ Κλήμης βιβλίοις περὶ τῆς τάξεως τῶν εὐαγγελίων παράδοσιν τῶν ἀνέκαθεν πρεσβυτέρων τέθειται, τοῦτον ἔχουσαν τὸν τρόπον. Προγεγράφθαι ἔλεγεν τῶν εὐαγγελίων τὰ περιέχοντα τὰς γενεαλογίας, [6] τὸ δὲ κατὰ Μάρκον ταύτην ἐσχηκέναι τὴν οἰκονομίαν. Τοῦ Πέτρου δημοσίᾳ ἐν Ῥώμῃ κηρύξαντος τὸν λόγον καὶ πνεύματι τὸ εὐαγγέλιον ἐξειπόντος, τοὺς παρόντας, πολλοὺς ὄντας, παρακαλέσαι τὸν Μάρκον, ὡς ἂν ἀκολουθήσαντα αὐτῷ πόρρωθεν καὶ μεμνημένον τῶν λεχθέντων, ἀναγράψαι τὰ εἰρημένα· ποιήσαντα δέ, τὸ εὐαγγέλιον μεταδοῦναι τοῖς δεομένοις αὐτοῦ· [7] ὅπερ ἐπιγνόντα τὸν Πέτρον προτρεπτικῶς μήτε κωλῦσαι μήτε προτρέψασθαι. Τὸν μέντοι Ἰωάννην ἔσχατον, συνιδόντα ὅτι τὰ σωματικὰ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις δεδήλωται, προτραπέντα ὑπὸ τῶν γνωρίμων, πνεύματι θεοφορηθέντα πνευματικὸν ποιῆσαι εὐαγγέλιον. Τοσαῦτα ὁ Κλήμης.

qu'aux Actes. [3] Elle n'a pas l'inscription « Paul apôtre », et c'est naturel, « car, dit Clément, il l'adressait aux Hébreux qui avaient contre lui une prévention et qui le tenaient en défiance ; il fut tout à fait avisé pour ne pas les rebuter dès le début, de ne pas mettre son nom ». [4] Ensuite un peu plus bas il ajoute : « Alors, ainsi que le disait le bienheureux presbytre, quand le seigneur Paul, qui était apôtre du Tout-Puissant, fut envoyé aux Hébreux, bien qu'il fût destiné aux Gentils, il ne s'intitula pas apôtre des Hébreux, par humilité et par respect pour le Seigneur, et aussi parce qu'il écrivait aux Hébreux par surérogation, étant le hérault et l'apôtre des Gentils. »

[5] Dans les mêmes livres, Clément établit encore, en ce qui regarde l'ordre des Évangiles, la tradition des anciens presbytres qui est la suivante. Il dit que les Évangiles qui contiennent les généalogies furent écrits avant les autres. [6] Celui de Marc fut entrepris de la façon suivante : Pierre prêchait publiquement à Rome la parole de Dieu, et exposait l'évangile sous l'action de l'Esprit ; ceux qui avaient assisté à ses prédications (ils étaient nombreux) exhortèrent Marc qui avait accompagné Pierre depuis longtemps et qui se souvenait des choses dites par lui, à les consigner par écrit. Il le fit et il donna l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé. [7] Pierre l'apprit, et ne fit rien par ses conseils pour l'empêcher ni pour l'y pousser. Cependant Jean, le dernier, voyant que le côté matériel avait été mis en lumière dans les évangiles, poussé par les disciples et divinement inspiré par l'Esprit, fit un évangile spirituel. Voilà ce que dit Clément.

[8] Πάλιν δ' ὁ δηλωθεὶς Ἀλέξανδρος τοῦ Κλήμεντος, ἅμα δὲ καὶ τοῦ Πανταίνου ἔν τινι πρὸς Ὠριγένην ἐπιστολῇ μνημονεύει, ὡς δὴ γνωρίμων αὐτῷ γενομένων τῶν ἀνδρῶν, γράφει δὲ οὕτως · « Τοῦτο γὰρ καὶ θέλημα θεοῦ, ὡς οἶδας, γέγονεν ἵνα ἡ ἀπὸ προγόνων ἡμῖν φιλία μένῃ ἄσυλος, μᾶλλον δὲ θερμοτέρα ᾖ καὶ βεβαιοτέρα. [9] Πατέρας γὰρ ἴσμεν τοὺς μακαρίους ἐκείνους τοὺς προοδεύσαντας, πρὸς οὓς μετ' ὀλίγον ἐσόμεθα, Πάνταινον, τὸν μακάριον ἀληθῶς καὶ κύριον, καὶ τὸν ἱερὸν Κλήμεντα, κύριόν μου γενόμενον καὶ ὠφελήσαντά με, καὶ εἴ τις ἕτερος τοιοῦτος · δι' ὧν σὲ ἐγνώρισα, τὸν κατὰ πάντα ἄριστον καὶ κύριόν μου καὶ ἀδελφόν. » [10] Καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦτα.

Ὁ γέ τοι Ἀδαμάντιος (καὶ τοῦτο γὰρ ἦν τῷ Ὠριγένει ὄνομα), Ζεφυρίνου κατὰ τούσδε τοὺς χρόνους τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγουμένου, ἐπιδημῆσαι τῇ Ῥώμῃ καὶ αὐτός που γράφει, λέγων · « Εὐξάμενος τὴν ἀρχαιοτάτην Ῥωμαίων ἐκκλησίαν ἰδεῖν » · ἔνθα οὐ πολὺ διατρίψας, ἐπάνεισιν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, [11] καὶ δὴ τὰ συνήθη τῆς κατηχήσεως ἐνταῦθα μετὰ πάσης ἐπλήρου σπουδῆς, Δημητρίου τῶν τῆδε ἐπισκόπου ἔτι τότε παρορμῶντος αὐτὸν καὶ μόνον οὐχὶ ἀντιβολοῦντος ἀόκνως τὴν εἰς τοὺς ἀδελφοὺς ὠφέλειαν ποιεῖσθαι.

ΙΕ'

Ὁ δ' ὡς ἑαυτὸν ἑώρα μὴ ἐπαρκοῦντα τῇ τῶν θείων

[8] A son tour, Alexandre qui est mentionné plus haut parle de Clément en même temps que de Pantène, dans une lettre à Origène, comme de gens qui lui étaient connus; voici ce qu'il écrit : « Ce fut en effet aussi la volonté de Dieu, comme tu sais, que depuis le temps de nos aïeux, notre amitié demeurât inviolable et bien mieux qu'elle devînt plus ardente et plus forte. [9] Nous connaissons ces bienheureux pères qui nous ont précédés dans le chemin et vers qui nous serons bientôt : Pantène qui est vraiment bienheureux et maître, ainsi que le vénérable Clément qui est devenu mon maître et qui m'a secouru, et tel autre encore s'il en est quelqu'un. Par eux je t'ai connu, toi en tout excellent, mon seigneur et frère. » [10] Voilà ce qu'il écrit.

Quant à Adamantios (c'est le nom d'Origène), aux temps où Zéphyrin gouvernait l'église des Romains, il séjourna à Rome ainsi qu'il l'écrit quelque part en ces termes : « Ayant souhaité voir la très ancienne église des Romains. » Il y resta peu et il revint à Alexandrie [11] où il remplit ses fonctions accoutumées à la catéchèse avec tout son zèle. Démétrius, qui était alors évêque de cette ville, l'encourageait et, pour ainsi dire, prenait sans hésitation l'initiative de lui demander de subvenir au besoin des frères.

CHAPITRE XV

[HÉRACLAS]

Lorsque Origène vit qu'il ne pouvait plus suffire à l'étude plus approfondie des choses divines, à la recherche

βαθυτέρᾳ σχολῇ τῇ τε ἐξετάσει καὶ ἑρμηνείᾳ τῶν ἱερῶν γραμμάτων καὶ προσέτι τῇ τῶν προσιόντων κατηχήσει μηδ' ἀναπνεῦσαι συγχωρούντων αὐτῷ, ἑτέρων ἐφ' ἑτέροις ἐξ ἕω καὶ μέχρις ἑσπέρας ἐπὶ τὸ παρ' αὐτῷ διδασκαλεῖον φοιτώντων, διανείμας τὰ πλήθη, τὸν Ἡρακλᾶν τῶν γνωρίμων προκρίνας, ἔν τε τοῖς θείοις σπουδαῖον καὶ ἄλλως ὄντα λογιώτατον ἄνδρα καὶ φιλοσοφίας οὐκ ἄμοιρον, κοινωνὸν καθίστη τῆς κατηχήσεως, τῷ μὲν τὴν πρώτην τῶν ἄρτι στοιχειουμένων εἰσαγωγὴν ἐπιτρέψας, αὐτῷ δὲ τὴν τῶν ἐν ἕξει φυλάξας ἀκρόασιν.

ΙϚ'

[1] Τοσαύτη δὲ εἰσήγετο τῷ Ὠριγένει τῶν θείων λόγων ἀπηκριβωμένη ἐξέτασις, ὡς καὶ τὴν Ἑβραΐδα γλῶτταν ἐκμαθεῖν τάς τε παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις φερομένας πρωτοτύπους αὐτοῖς Ἑβραίων στοιχείοις γραφὰς κτῆμα ἴδιον ποιήσασθαι ἀνιχνεῦσαί τε τὰς τῶν ἑτέρων παρὰ τοὺς ἑβδομήκοντα τὰς ἱερὰς γραφὰς ἑρμηνευκότων ἐκδόσεις καί τινας ἑτέρας παρὰ τὰς κατημαξευμένας ἑρμηνείας ἐναλλαττούσας, τὴν Ἀκύλου καὶ Συμμάχου καὶ Θεοδοτίωνος, ἐφευρεῖν, ἃς οὐκ οἶδ' ὅθεν ἔκ τινων μυχῶν τὸν πάλαι λανθανούσας χρόνον ἀνιχνεύσας προήγαγεν εἰς φῶς· [2] ἐφ' ὧν διὰ τὴν ἀδηλότητα, τίνος ἄρ' εἶεν οὐκ εἰδώς, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐπεσημήνατο ὡς ἄρα τὴν μὲν εὕροι ἐν τῇ πρὸς Ἀκτίοις Νικο-

et à l'explication des Saintes Écritures, et encore à l'instruction catéchétique de ceux qui venaient auprès de lui et ne le laissaient pas même respirer, parce qu'ils se succédaient les uns aux autres à son école depuis le matin jusqu'au soir, il fit deux classes de la multitude de ses disciples; puis choisissant parmi eux Héraclas, homme zélé pour les choses saintes, très éloquent du reste et non dépourvu de philosophie, il l'établit son collègue dans la catéchèse; il lui laissa la direction de ceux qui ne faisaient que débuter et il garda pour lui l'instruction de ceux qui étaient plus avancés.

CHAPITRE XVI

[AVEC QUEL ZÈLE ORIGÈNE S'OCCUPAIT DES SAINTES ÉCRITURES]

Rechercher avec un très grand soin les Saintes Écritures tenait tellement à cœur à Origène, qu'il apprit encore l'hébreu et qu'il voulut posséder en propre les textes scripturaires primitifs qui sont en usage chez les Juifs et écrits en langue hébraïque. Il découvrit encore les éditions des auteurs qui avaient traduit les Saintes Écritures en dehors des Septante, et il trouva aussi, en outre des versions courantes et en usage, certaines autres, celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, qu'il tira je ne sais de quelles cachettes où elles étaient depuis longtemps pour les amener à la lumière. [2] A leur sujet, à cause de l'incertitude, ne sachant pas de qui elles étaient, il indiqua seulement qu'il avait

πόλει, τὴν δὲ ἐν ἑτέρῳ τοιῷδε τόπῳ· [3] ἔν γε μὴν τοῖς Ἑξαπλοῖς τῶν Ψαλμῶν μετὰ τὰς ἐπισήμους τέσσαρας ἐκδόσεις οὐ μόνον πέμπτην, ἀλλὰ καὶ ἕκτην καὶ ἑβδόμην παραθεὶς ἑρμηνείαν, ἐπὶ μιᾶς αὖθις σεσημείωται ὡς ἐν Ἱεριχοῖ εὑρημένης ἐν πίθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίνου τοῦ υἱοῦ Σευήρου. [4] Ταύτας δὲ ἁπάσας ἐπὶ ταὐτὸν συναγαγὼν διελών τε πρὸς κῶλον καὶ ἀντιπαραθεὶς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων Ἑξαπλῶν ἡμῖν ἀντίγραφα καταλέλοιπεν, ἰδίως τὴν Ἀκύλου καὶ Συμμάχου καὶ Θεοδοτίωνος ἔκδοσιν ἅμα τῇ τῶν ἑβδομήκοντα ἐν τοῖς Τετρασσοῖς ἐπισκευάσας.

ΙΖ'

Τῶν γε μὴν ἑρμηνευτῶν αὐτῶν δὴ τούτων ἱστέον Ἐβιωναῖον τὸν Σύμμαχον γεγονέναι· αἵρεσις δέ ἐστιν ἡ τῶν Ἐβιωναίων οὕτω καλουμένη τῶν τὸν Χριστὸν ἐξ Ἰωσὴφ καὶ Μαρίας γεγονέναι φασκόντων ψιλόν τε ἄνθρωπον ὑπειληφότων αὐτὸν καὶ τὸν νόμον χρῆναι Ἰουδαϊκώτερον φυλάττειν ἀπισχυριζομένων, ὥς που καὶ ἐκ τῆς πρόσθεν ἱστορίας ἔγνωμεν [III, XXVII, 1]. Καὶ ὑπομνήματα δὲ τοῦ Συμμάχου εἰς ἔτι νῦν φέρεται, ἐν οἷς δοκεῖ πρὸς τὸ κατὰ Ματθαῖον ἀποτεινόμενος εὐαγγέλιον τὴν δεδηλωμένην αἵρεσιν κρατύνειν. Ταῦτα δὲ ὁ Ὠριγένης μετὰ καὶ ἄλλων εἰς τὰς γραφὰς ἑρμηνειῶν τοῦ Συμμάχου σημαίνει παρὰ Ἰουλιανῆς τινος εἰληφέναι, ἣν καί φησιν παρ' αὐτοῦ Συμμάχου τὰς βίβλους διαδέξασθαι.

trouvé l'une à Nicopolis, près d'Actium, la seconde dans un autre endroit analogue. [3] Dans les *Hexaples* des Psaumes, aux quatre éditions insignes il ajouta non seulement une cinquième, mais encore une sixième et une septième version : de l'une encore il déclare qu'il l'avait trouvée à Jéricho dans un tonneau, au temps d'Antonin, fils de Sévère. [4] Il rassembla toutes ces versions dans un même livre qu'il divisa en côla, et il les mit en face l'une de l'autre avec aussi le texte hébreu ; ainsi il nous a laissé l'exemplaire appelé Hexaples ; il a mis à part les éditions d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion avec celle des Septante dans une *Tétraple.*

CHAPITRE XVII

[SYMMAQUE LE TRADUCTEUR]

Il faut savoir que l'un de ces traducteurs, Symmaque, était ébionite. L'hérésie appelée ébionite est celle des gens qui disent que le Christ est né de Joseph et de Marie, qui pensent qu'il est tout simplement un homme, et qui affirment avec force qu'il faut garder la loi tout à fait comme les juifs, ainsi du reste que nous le savons par ce qui a été exposé plus haut. On montre encore maintenant des commentaires de Symmaque dans lesquels il semble s'efforcer de confirmer ladite hérésie par l'Évangile de Matthieu. Origène mentionne qu'il tient ces ouvrages avec aussi d'autres gloses de Symmaque sur les Écritures, d'une certaine Julienne, et il dit qu'elle avait reçu ces livres en héritage de Symmaque lui-même.

ΙΗ'

[1] Ἐν τούτῳ καὶ Ἀμβρόσιος τὰ τῆς Οὐαλεντίνου φρονῶν αἱρέσεως, πρὸς τῆς ὑπὸ Ὠριγένους πρεσβευομένης ἀληθείας ἐλεγχθεὶς καὶ ὡς ἂν ὑπὸ φωτὸς καταυγασθεὶς τὴν διάνοιαν, τῷ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὀρθοδοξίας προστίθεται λόγῳ.

[2] Καὶ ἄλλοι δὲ πλείους τῶν ἀπὸ παιδείας, τῆς περὶ τὸ Ὠριγένην φήμης πανταχόσε βοωμένης, ᾔεσαν ὡς αὐτόν, πεῖραν τῆς ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις ἱκανότητος τἀνδρὸς ληψόμενοι· μυρίοι δὲ τῶν αἱρετικῶν φιλοσόφων τε τῶν μάλιστα ἐπιφανῶν οὐκ ὀλίγοι διὰ σπουδῆς αὐτῷ προσεῖχον, μόνον οὐχὶ πρὸς τοῖς θείοις καὶ τὰ τῆς ἔξωθεν φιλοσοφίας πρὸς αὐτοῦ παιδευόμενοι.

[3] Εἰσῆγέν τε γὰρ ὅσους εὐφυῶς ἔχοντας ἑώρα, καὶ ἐπὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα, γεωμετρίαν καὶ ἀριθμητικὴν καὶ τἄλλα προπαιδεύματα παραδιδοὺς εἴς τε τὰς αἱρέσεις τὰς παρὰ τοῖς φιλοσόφοις προάγων καὶ τὰ παρὰ τούτοις συγγράμματα διηγούμενος ὑπομνηματιζόμενός τε καὶ θεωρῶν εἰς ἕκαστα, ὥστε μέγαν καὶ παρ' αὐτοῖς Ἕλλησιν φιλόσοφον τὸν ἄνδρα κηρύττεσθαι.

[4] Πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἰδιωτικωτέρων ἐνῆγεν ἐπὶ τὰ ἐγκύκλια γράμματα, οὐ μικρὰν αὐτοῖς ἔσεσθαι φάσκων ἐξ ἐκείνων ἐπιτηδειότητα εἰς τὴν τῶν θείων γραφῶν θεωρίαν [τε] καὶ παρασκευήν, ὅθεν μάλιστα καὶ ἑαυτῷ ἀναγκαίαν

CHAPITRE XVIII

[AMBROISE]

A cette époque, Ambroise lui aussi partageait les idées de l'hérésie de Valentin, mais la vérité qui lui fut présentée par Origène le convainquit, et comme si son intelligence eût été éclairée par la lumière, il passa à la doctrine de l'orthodoxie de l'Église.

[2] Beaucoup d'autres gens instruits, à cause de la renommée d'Origène qui était répandue partout, venaient encore à lui pour constater sa compétence dans les saintes doctrines. Des milliers d'hérétiques et un grand nombre de philosophes, parmi les plus distingués, s'attachaient à lui avec empressement, et apprenaient tout bonnement auprès de lui, en outre des sciences divines, même ce qui concernait la philosophie profane.

[3] Tous ceux de ses disciples en qui il voyait de bonnes dispositions naturelles, il les appliquait encore à l'étude de la philosophie, à la géométrie, à l'arithmétique et aux autres enseignements élémentaires; puis il les conduisait plus avant dans les doctrines des sectes qui existent chez les philosophes, expliquant, commentant et examinant avec attention leurs écrits un à un. Aussi bien cet homme était proclamé grand philosophe par les Grecs eux-mêmes.

[4] Ceux qui étaient moins bien doués, et ils étaient nombreux, il les dirigeait vers le cycle habituel des études, et disait que celles-ci ne devaient pas être pour eux d'une médiocre utilité et préparation en vue de l'étude approfondie des Saintes Écritures. Voilà pourquoi il esti-

ἡγήσατο τὴν περὶ τὰ κοσμικὰ καὶ φιλόσοφα μαθήματα ἄσκησιν.

ΙΘ'

[1] Μάρτυρες δὲ καὶ τῆς περὶ ταῦτα αὐτοῦ κατορθώσεως αὐτῶν Ἑλλήνων οἱ κατ' αὐτὸν ἠκμακότες φιλόσοφοι, ὧν ἐν συγγράμμασιν πολλὴν μνήμην εὕρομεν τοῦ ἀνδρός, τοτὲ μὲν αὐτῷ προσφωνούντων τοὺς ἑαυτῶν λόγους, τοτὲ δὲ ὡς διδασκάλῳ εἰς ἐπίκρισιν τοὺς ἰδίους ἀναφερόντων πόνους. [2] Τί δεῖ ταῦτα λέγειν, ὅτε καὶ καθ' ἡμᾶς ἐν Σικελίᾳ καταστὰς Πορφύριος συγγράμματα καθ' ἡμῶν ἐνστησάμενος καὶ δι' αὐτῶν τὰς θείας γραφὰς διαβάλλειν πεπειραμένος τῶν τε εἰς αὐτὰς ἐξηγησαμένων μνημονεύσας, μηδὲν μηδαμῶς φαῦλον ἔγκλημα τοῖς δόγμασιν ἐπικαλεῖν δυνηθείς, ἀπορίᾳ λόγων ἐπὶ τὸ λοιδορεῖν τρέπεται καὶ τοὺς ἐξηγητὰς ἐνδιαβάλλειν, ὧν μάλιστα τὸν Ὠριγένην· [3] ὃν κατὰ τὴν νέαν ἡλικίαν ἐγνωκέναι φήσας, διαβάλλειν μὲν πειρᾶται, συνιστῶν δὲ ἄρα τὸν ἄνδρα ἐλάνθανεν, τὰ μὲν ἐπαληθεύων, ἐν οἷς οὐδ' ἑτέρως αὐτῷ λέγειν ἦν δυνατόν, τὰ δὲ καὶ ψευδόμενος, ἐν οἷς λήσεσθαι ἐνόμιζεν, καὶ τοτὲ μὲν ὡς Χριστιανοῦ κατηγορῶν, τοτὲ δὲ τὴν περὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα ἐπίδοσιν αὐτοῦ διαγράφων. [4] Ἄκουε δ' οὖν ἅ φησιν κατὰ λέξιν·

« Τῆς δὴ μοχθηρίας τῶν Ἰουδαϊκῶν γραφῶν οὐκ ἀπόστασιν, λύσιν δέ τινες εὑρεῖν προθυμηθέντες, ἐπ' ἐξηγήσεις

mait tout à fait nécessaire, même pour lui, de s'exercer aux études profanes et philosophiques.

CHAPITRE XIX

[CE QU'ON RACONTE D'ORIGÈNE]

Les témoins du succès d'Origène en ceci sont les philosophes grecs eux-mêmes qui florissaient à son époque ; dans leurs écrits nous trouvons souvent la mention de cet homme : tantôt ils lui dédient leurs ouvrages ; tantôt ils soumettent à son jugement, comme à celui d'un maître, leurs propres travaux. [2] Mais pourquoi parler de cela ? quand, même à notre époque, en Sicile, Porphyre qui a composé des écrits contre nous, qui a essayé d'y calomnier les Saintes Écritures et qui mentionne ceux qui les ont commentées, ne pouvant invoquer le moindre sujet de blâme contre les doctrines, à défaut de raisons, en vient aux injures et décrie les exégètes eux-mêmes. Parmi eux, c'est surtout à Origène qu'il en a : [3] il raconte l'avoir connu dans son jeune âge et il essaye de le dénigrer ; mais à son insu il recommande son homme, soit lorsqu'il dit la vérité, quand il lui est impossible de faire autrement, soit lorsqu'il ment, quand il pense qu'on ne le verra pas ; tantôt il accuse Origène parce qu'il est chrétien, tantôt il décrit ses progrès dans les sciences philosophiques. [4] Du reste écoutez ce qu'il dit textuellement :

« Certaines gens, remplis du désir de trouver le moyen non pas de rompre tout à fait avec la pauvreté des écritures judaïques mais de s'en affranchir, recourent

ἐτράποντο ἀσυγκλώστους καὶ ἀναρμόστους τοῖς γεγραμμένοις, οὐκ ἀπολογίαν μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ὀθνείων, παραδοχὴν δὲ καὶ ἔπαινον τοῖς οἰκείοις φερούσας. Αἰνίγματα γὰρ τὰ φανερῶς παρὰ Μωυσεῖ λεγόμενα εἶναι κομπάσαντες καὶ ἐπιθειάσαντες ὡς θεσπίσματα πλήρη κρυφίων μυστηρίων διά τε τοῦ τύφου τὸ κριτικὸν τῆς ψυχῆς καταγοητεύσαντες, ἐπάγουσιν ἐξηγέσεις. »

[5] Εἶτα μεθ' ἕτερά φησιν · « Ὁ δὲ τρόπος τῆς ἀτοπίας ἐξ ἀνδρὸς ᾧ κἀγὼ κομιδῇ νέος ὢν ἔτι ἐντετύχηκα, σφόδρα εὐδοκιμήσαντος καὶ ἔτι δι' ὧν καταλέλοιπεν συγγραμμάτων εὐδοκιμοῦντος, παρειλήφθω, Ὠριγένους, οὗ κλέος παρὰ τοῖς διδασκάλοις τούτων τῶν λόγων μέγα διαδέδοται. [6] Ἀκροατὴς γὰρ οὗτος Ἀμμωνίου τοῦ πλείστην ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἐπίδοσιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐσχηκότος γεγονώς, εἰς μὲν τὴν τῶν λόγων ἐμπειρίαν πολλὴν παρὰ τοῦ διδασκάλου τὴν ὠφέλειαν ἐκτήσατο, εἰς δὲ τὴν ὀρθὴν τοῦ βίου προαίρεσιν τὴν ἐναντίαν ἐκείνῳ πορείαν ἐποιήσατο. [7] Ἀμμώνιος μὲν γὰρ Χριστιανὸς ἐν Χριστιανοῖς ἀνατραφεὶς τοῖς γονεῦσιν, ὅτε τοῦ φρονεῖν καὶ τῆς φιλοσοφίας ἥψατο, εὐθὺς πρὸς τὴν κατὰ νόμους πολιτείαν μετεβάλετο, Ὠριγένης δὲ Ἕλλην ἐν Ἕλλησιν παιδευθεὶς λόγοις, πρὸς τὸ βάρβαρον ἐξώκειλεν τόλμημα · ᾧ δὴ φέρων αὑτόν τε καὶ τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἕξιν ἐκαπήλευσεν, κατὰ μὲν τὸν βίον Χριστιανῶς ζῶν καὶ παρανόμως, κατὰ δὲ τὰς περὶ τῶν πραγμάτων καὶ τοῦ θείου δόξας ἑλληνίζων τε καὶ τὰ Ἑλλήνων τοῖς ὀθνείοις ὑποβαλλόμενος μύθοις. [8] Συνῆν τε

à des commentaires qui sont incohérents et sans rapport avec les textes et qui apportent non pas une explication satisfaisante pour les étrangers mais de l'admiration et de la louange pour les gens de la maison. Ils prônent en effet comme des énigmes les choses qui, chez Moïse, sont dites clairement, et ils les proclament pompeusement des oracles pleins de mystères cachés ; ils fascinent par la fumée de l'orgueil le sens critique de l'âme, puis ils font des commentaires. »

[5] Ensuite il dit après autre chose : « Cette sorte d'absurdité vient d'un homme que j'ai, moi aussi, rencontré dans ma première jeunesse, qui est tout à fait en renom et célèbre encore par les écrits qu'il a laissés, d'Origène, dont la gloire se répand grandement parmi les disciples de ces doctrines. [6] Il a été en effet un auditeur d'Ammonius qui a eu à notre époque un très grand succès en philosophie ; il a tiré du maître un grand secours pour devenir habile dans les discours, mais pour la saine direction de la vie il a pris la route opposée à la sienne. [7] Car Ammonius était chrétien, élevé par ses parents au milieu de chrétiens ; mais quand il eut goûté de la raison et de la philosophie, aussitôt il passa au genre de vie conforme aux lois. Origène, au contraire, Grec élevé dans les études grecques, est allé échouer dans cette entreprise barbare : en s'y adonnant, il s'y est altéré lui-même et a gâté son habileté dans les discours. Dans sa conduite il a vécu en chrétien et à l'encontre des lois ; mais dans les croyances concernant les choses et la divinité, il était Grec et il transportait l'art des Grecs aux fables étrangères. [8] Il fréquentait en effet sans cesse Platon ; les œuvres de Numénius, de Kronius,

γὰρ ἀεὶ τῷ Πλάτωνι, τοῖς τε Νουμηνίου καὶ Κρονίου Ἀπολλοφάνους τε καὶ Λογγίνου καὶ Μοδεράτου Νικομάχου τε καὶ τῶν ἐν τοῖς Πυθαγορείοις ἐλλογίμων ἀνδρῶν ὡμίλει συγγράμμασιν, ἐχρῆτο δὲ καὶ Χαιρήμονος τοῦ Στωϊκοῦ Κορνούτου τε ταῖς βίβλοις, παρ' ὧν τὸν μεταληπτικὸν τῶν παρ' Ἕλλησιν μυστηρίων γνοὺς τρόπον ταῖς Ἰουδαϊκαῖς προσῆψεν γραφαῖς. »

[9] Ταῦτα τῷ Πορφυρίῳ κατὰ τὸ τρίτον σύγγραμμα τῶν γραφέντων αὐτῷ κατὰ Χριστιανῶν εἴρηται, ἐπαληθεύσαντι μὲν περὶ τῆς τἀνδρὸς ἀσκήσεως καὶ πολυμαθείας, ψευσαμένῳ δὲ σαφῶς (τί γὰρ οὐκ ἔμελλεν ὁ κατὰ Χριστιανῶν ;)· ἐν οἷς αὐτὸν μέν φησιν ἐξ Ἑλλήνων μετατεθεῖσθαι, τὸν δ' Ἀμμώνιον ἐκ βίου τοῦ κατὰ θεοσέβειαν ἐπὶ τὸν ἐθνικὸν τρόπον ἐκπεσεῖν. [10] Τῷ τε γὰρ Ὠριγένει τὰ τῆς κατὰ Χριστὸν διδασκαλίας ἐκ προγόνων ἐσῴζετο, ὡς καὶ τὰ τῆς πρόσθεν ἱστορίας ἐδήλου [VI, II, 7], τῷ τε Ἀμμωνίῳ τὰ τῆς ἐνθέου φιλοσοφίας ἀκέραια καὶ ἀδιάπτωτα καὶ μέχρις ἐσχάτης τοῦ βίου διέμενεν τελευτῆς, ὥς που καὶ οἱ τἀνδρὸς εἰς ἔτι νῦν μαρτυροῦσι πόνοι, δι' ὧν κατέλιπε συγγραμμάτων παρὰ τοῖς πλείστοις εὐδοκιμοῦντος, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ ἐπιγεγραμμένος Περὶ τῆς Μωυσέως καὶ Ἰησοῦ συμφωνίας καὶ ὅσοι ἄλλοι παρὰ τοῖς φιλοκάλοις εὕρηνται. [11] Ταῦτα μὲν οὖν εἰς παράστασιν ἐκκείσθω τῆς τε τοῦ ψευδηγόρου συκοφαντίας, καὶ τῆς Ὠριγένους καὶ περὶ τὰ Ἑλλήνων μαθήματα πολυπειρίας, περὶ ἧς πρός τινας μεμψαμένους αὐτῷ διὰ τὴν περὶ ἐκεῖνα σπουδὴν ἀπολογούμενος, ἐν ἐπιστολῇ τινι ταῦτα γράφει·

d'Apollophane, de Longin, de Modératus, de Nicomaque et des hommes instruits dans les doctrines pythagoriciennes étaient son entretien et il se servait aussi des livres de Chérémon le Stoïque, et de Cornutus. Ce fut auprès d'eux qu'il connut la méthode allégorique des mystères des Grecs ; il l'adapta ensuite aux Écritures des Juifs. »

[9] Voilà ce qui est affirmé par Porphyre au troisième des livres qu'il écrivit contre les chrétiens ; il dit vrai en ce qui concerne la formation et la grande science d'Origène, mais il ment d'une façon évidente (que ne devait pas en effet tenter cet adversaire des chrétiens ?) quand il raconte que celui-ci s'est converti du paganisme grec et qu'Ammonius a laissé la vie chrétienne pour tomber dans la manière de vivre païenne. [10] Origène en effet a gardé l'enseignement chrétien qu'il tenait de ses ancêtres, ainsi qu'il a été montré plus haut dans ce récit. Quant à Ammonius, il est demeuré dans la divine philosophie intégralement et indéfectiblement et jusqu'au terme extrême de sa vie. C'est du moins ce que témoignent encore maintenant les labeurs de cet homme, grâce auxquels il a laissé des écrits qui lui valent l'estime générale : tel en effet l'ouvrage intitulé *De l'accord entre Moïse et Jésus*, et tant d'autres qui se trouvent chez ceux qui ont le goût des belles choses. [11] Ceci soit dit comme une preuve de la calomnie de ce diseur de mensonges et aussi de la grande habileté d'Origène, même dans les sciences des Grecs. A ce sujet, certains lui ont reproché le zèle qu'il a mis à ces sortes d'études, il s'en justifie dans une lettre où il écrit ceci :

[12] « Ἐπεὶ δὲ ἀνακειμένῳ μοι τῷ λόγῳ, τῆς φήμης διατρεχούσης περὶ τῆς ἕξεως ἡμῶν, προσῄεσαν ὁτὲ μὲν αἱρετικοί, ὁτὲ δὲ οἱ ἀπὸ τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων καὶ μάλιστα τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ, ἔδοξεν ἐξετάσαι τά τε τῶν αἱρετικῶν δόγματα καὶ τὰ ὑπὸ τῶν φιλοσόφων περὶ ἀληθείας λέγειν ἐπαγγελλόμενα. [13] Τοῦτο δὲ πεποιήκαμεν μιμησάμενοί τε τὸν πρὸ ἡμῶν πολλοὺς ὠφελήσαντα Πάνταινον, οὐκ ὀλίγην ἐν ἐκείνοις ἐσχηκότα παρασκευήν, καὶ τὸν νῦν ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ καθεζόμενον Ἀλεξανδρέων Ἡρακλᾶν, ὅντινα εὗρον παρὰ τῷ διδασκάλῳ τῶν φιλοσόφων μαθημάτων, ἤδη πέντε ἔτεσιν αὐτῷ προσκαρτερήσαντα πρὶν ἢ ἐμὲ ἄρξασθαι ἀκούειν ἐκείνων τῶν λόγων. [14] Δι' ὃν καὶ πρότερον κοινῇ ἐσθῆτι χρώμενος ἀποδυσάμενος καὶ φιλόσοφον ἀναλαβὼν σχῆμα μέχρι τοῦ δεῦρο τηρεῖ βιβλία τε Ἑλλήνων κατὰ δύναμιν οὐ παύεται φιλολογῶν. » Καὶ ταῦτα μὲν αὐτῷ περὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἀσκήσεως ἀπολογουμένῳ εἴρηται.

[15] Κατὰ τοῦτον δὲ τὸν χρόνον ἐπ' Ἀλεξανδρείας αὐτῷ τὰς διατριβὰς ποιουμένῳ ἐπιστάς τις τῶν στρατιωτικῶν ἀνεδίδου γράμματα Δημητρίῳ τε τῷ τῆς παροικίας ἐπισκόπῳ καὶ τῷ τότε τῆς Αἰγύπτου ἐπάρχῳ παρὰ τοῦ τῆς Ἀραβίας ἡγουμένου, ὡς ἂν μετὰ σπουδῆς ἁπάσης τὸν Ὠριγένην πέμψοιεν κοινωνήσοντα λόγων αὐτῷ. Καὶ δὴ ἀφικνεῖται ἐπὶ τὴν Ἀραβίαν· οὐκ εἰς μακρὸν δὲ τὰ τῆς ἀφίξεως εἰς πέρας ἀγαγών, αὖθις ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐπανῄει. [16] Χρόνου δὲ μεταξὺ διαγενομένου, οὐ σμικροῦ κατὰ τὴν πόλιν ἀναρριπισθέντος πολέμου, ὑπεξελθὼν

[12] « Lorsque je me consacrai à la parole, la renommée de notre valeur se répandant, il venait à moi tantôt des hérétiques, tantôt des gens formés aux études grecques et surtout des philosophes ; il me parut bon d'examiner à fond les doctrines des hérétiques et ce que les philosophes faisaient profession de dire sur la vérité. [13] J'ai fait cela à l'imitation de Pantène, qui avant nous a été utile à beaucoup et qui a puisé chez les Grecs une préparation profonde, puis d'Héraclas qui est maintenant assis parmi les prêtres d'Alexandrie; j'ai trouvé celui-ci chez le maître des sciences philosophiques, s'y fortifiant depuis déjà cinq années, avant que j'eusse commencé moi-même à entendre ces enseignements. [14] Pendant ce temps après avoir quitté l'habit commun, dont il se servait auparavant, il prit le manteau des philosophes et il le garde jusqu'à présent, ne cessant de s'occuper des livres des Grecs autant qu'il peut. » Voilà encore ce que dit Origène pour se disculper de s'être exercé à la culture hellénique.

[15] A cette époque, tandis qu'il donnait ses leçons à Alexandrie, un soldat vient tout à coup remettre une lettre à Démétrius, évêque de cette ville, et au préfet d'Égypte d'alors, au nom du gouverneur de l'Arabie, pour qu'ils lui envoyassent, en toute hâte Origène afin de lui donner connaissance des doctrines. Celui-ci arrive en effet en Arabie et ayant rapidement mené à bonne fin l'objet de sa mission, il revient à Alexandrie. [16] Pendant le temps qui s'était écoulé depuis son départ, une guerre assez vive avait éclaté dans la ville; il la quitte, va en Palestine et donne

τῆς Ἀλεξανδρείας, ᾔει μὲν ἐπὶ Παλαιστίνης, ἐν Καισαρείᾳ δὲ τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο· ἔνθα καὶ διαλέγεσθαι τάς τε θείας ἑρμηνεύειν γραφὰς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας οἱ τῇδε ἐπίσκοποι, καίτοι τῆς τοῦ πρεσβυτερίου χειροτονίας οὐδέπω τετυχηκότα, αὐτὸν ἠξίουν. [17] Ὃ καὶ αὐτὸ γένοιτ' ἂν ἔκδηλον ἀφ' ὧν περὶ τοῦ Δημητρίου γράφοντες Ἀλέξανδρος ὁ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος καὶ Θεόκτιστος ὁ Καισαρείας ὧδέ πως ἀπολογοῦνται· « Προσέθηκεν δὲ τοῖς γράμμασιν ὅτι τοῦτο οὐδέποτε ἠκούσθη οὐδὲ νῦν γεγένηται, τὸ παρόντων ἐπισκόπων λαϊκοὺς ὁμιλεῖν, οὐκ οἶδ' ὅπως προφανῶς οὐκ ἀληθῆ λέγων. [18] Ὅπου γοῦν εὑρίσκονται οἱ ἐπιτήδειοι πρὸς τὸ ὠφελεῖν τοὺς ἀδελφούς, καὶ παρακαλοῦνται τῷ λαῷ προσομιλεῖν ὑπὸ τῶν ἁγίων ἐπισκόπων, ὥσπερ ἐν Λαράνδοις Εὔελπις ὑπὸ Νέωνος καὶ ἐν Ἰκονίῳ Παυλῖνος ὑπὸ Κέλσου καὶ ἐν Συνάδοις Θεόδωρος ὑπὸ Ἀττικοῦ, τῶν μακαρίων ἀδελφῶν. Εἰκὸς δὲ καὶ ἐν ἄλλοις τόποις τοῦτο γίνεσθαι, ἡμᾶς δὲ μὴ εἰδέναι. »

Τοῦτον καὶ ἔτι νέος ὢν ὁ δηλούμενος ἀνὴρ οὐ πρὸς μόνων τῶν συνήθων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπὶ ξένης ἐπισκόπων ἐτιμᾶτο τὸν τρόπον. [19] Ἀλλὰ γὰρ αὖθις τοῦ Δημητρίου διὰ γραμμάτων αὐτὸν ἀνακαλέσαντος δι' ἀνδρῶν τε διακόνων τῆς ἐκκλησίας ἐπισπεύσαντος ἐπανελθεῖν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἀφικόμενος τὰς συνήθεις ἀπετέλει σπουδάς.

ses leçons à Césarée. Là les évêques du pays lui demandèrent de faire des conférences et d'expliquer les Saintes Écritures dans l'assemblée de l'église, quoiqu'il n'eût pas encore reçu l'imposition des mains de la prêtrise. [17] Cela même serait évident d'après ce qu'écrivent concernant Démétrius, Alexandre, évêque de Jérusalem, et Théoctiste, évêque de Césarée; ils se justifient ainsi : « Il a ajouté dans sa lettre, que jamais on n'a entendu dire et que maintenant jamais il ne se fait qu'en présence d'évêques, des laïques donnent l'homélie ; je ne sais comment il dit une chose manifestement inexacte. [18] Car, où des hommes se trouvent capables d'être utiles aux frères, ils sont invités à adresser la parole au peuple par les saints évêques; c'est ainsi qu'à Laranda, Evelpe y fut convié par Néon, à Iconium, Paulin par Celse, et à Synnade, Théodore par Atticus, nos frères bienheureux. Il est vraisemblable, que ce fait se passe aussi en d'autres endroits, quoique nous l'ignorions. »

C'est de cette manière qu'Origène, bien qu'encore jeune, était honoré non seulement par ceux qui le fréquentaient d'ordinaire, mais encore par les évêques de pays étrangers. [19] Toutefois de nouveau Démétrius le rappela par lettres et le fit presser par des diacres de l'église de revenir à Alexandrie. De retour, il s'acquitta de ses travaux accoutumés.

K'

[1] Ἤκμαζον δὲ κατὰ τοῦτο πλείους λόγιοι καὶ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες, ὧν καὶ ἐπιστολάς, ἃς πρὸς ἀλλήλους διεχάραττον, ἔτι νῦν σῳζομένας εὑρεῖν εὔπορον· αἳ καὶ εἰς ἡμᾶς ἐφυλάχθησαν ἐν τῇ κατὰ Αἰλίαν βιβλιοθήκῃ, πρὸς τοῦ τηνικάδε τὴν αὐτόθι διέποντος ἐκκλησίαν Ἀλεξάνδρου ἐπισκευασθείσῃ, ἀφ' ἧς καὶ αὐτοὶ τὰς ὕλας τῆς μετὰ χεῖρας ὑποθέσεως ἐπὶ ταὐτὸν συναγαγεῖν δεδυνήμεθα.

[2] Τούτων Βήρυλλος σὺν ἐπιστολαῖς καὶ συγγραμμάτων διαφόρους φιλοκαλίας καταλέλοιπεν, ἐπίσκοπος δ' οὗτος ἦν τῶν κατὰ Βόστραν Ἀράβων· ὡσαύτως δὲ καὶ Ἱππόλυτος, ἑτέρας που καὶ αὐτὸς προεστὼς ἐκκλησίας. [3] Ἦλθεν δὲ εἰς ἡμᾶς καὶ Γαίου, λογιωτάτου ἀνδρός, διάλογος, ἐπὶ Ῥώμης κατὰ Ζεφυρῖνον πρὸς Πρόκλον τῆς κατὰ Φρύγας αἱρέσεως ὑπερμαχοῦντα κεκινημένος· ἐν ᾧ τῶν δι' ἐναντίας τὴν περὶ τὸ συντάττειν καινὰς γραφὰς προπέτειάν τε καὶ τόλμαν ἐπιστομίζων, τῶν τοῦ ἱεροῦ ἀποστόλου δεκατριῶν μόνων ἐπιστολῶν μνημονεύει, τὴν πρὸς Ἑβραίους μὴ συναριθμήσας ταῖς λοιπαῖς, ἐπεὶ καὶ εἰς δεῦρο παρὰ Ῥωμαίων τισὶν οὐ νομίζεται τοῦ ἀποστόλου τυγχάνειν.

ΚΑ'

[1] Ἀλλὰ γὰρ Ἀντωνῖνον ἔτη βασιλεύσαντα ἑπτὰ καὶ μῆνας ἓξ Μακρῖνος διαδέχεται· τούτου δ' ἐπ' ἐνιαυτὸν

CHAPITRE XX

[QUELS ÉCRITS DES HOMMES DE CE TEMPS NOUS AVONS]

A cette époque florissaient un grand nombre d'hommes savants dans l'Église et nous avons la bonne fortune de trouver, conservées encore maintenant, des lettres qu'ils s'écrivaient les uns aux autres. Elles ont été gardées jusqu'à nous dans la bibliothèque d'Ælia [Jérusalem], formée par Alexandre, qui gouvernait alors l'église de ce pays. C'est d'elle que nous avons pu tirer et réunir la matière du sujet que nous traitons.

[2] Parmi ces hommes se trouvaient Béryllus, qui nous a laissé, avec des lettres, divers extraits d'ouvrages et qui était évêque des Arabes de Bosra; de même encore Hippolyte, lui aussi chef d'une autre église. [3] Un *Dialogue* de Caius est aussi venu jusqu'à nous; l'auteur était un homme très disert, il vivait à Rome sous Zéphyrin et avait dirigé son ouvrage contre Proclus qui défendait l'hérésie des Cataphrygiens. Dans cette œuvre, il ferme la bouche aux adversaires, confond leur témérité et leur audace à fabriquer de nouvelles écritures et il mentionne les treize épîtres qui seules sont du saint apôtre; il ne joint pas aux autres l'épître aux Hébreux, parce que même à cette époque, auprès de certains Romains, on ne pensait pas qu'elle fût de l'apôtre.

CHAPITRE XXI

[QUELS ÉVÊQUES ÉTAIENT CÉLÈBRES A CETTE ÉPOQUE]

Mais Antonin ayant régné sept ans et six mois, Macrin lui succède; il meurt après un an, et un autre Anto-

διαγενομένου, αὖθις ἕτερος Ἀντωνῖνος τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν παραλαμβάνει· οὗ κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος Ζεφυρῖνος μεταλλάττει τὸν βίον, ὅλοις ὀκτωκαίδεκα διακατασχὼν ἔτεσιν τὴν λειτουργίαν. [2] Μεθ' ὃν Κάλλιστος τὴν ἐπισκοπὴν ἐγχειρίζεται, ὃς ἐπιβιώσας ἔτεσιν πέντε, Οὐρβανῷ τὴν λειτουργίαν καταλείπει. Αὐτοκράτωρ Ἀλέξανδρος ἐπὶ τούτοις διαδέχεται τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν, ἐπὶ τέτταρσιν μόνοις ἔτεσιν Ἀντωνίνου διαγενομένου. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας Ἀσκληπιάδην Φιλητὸς διαδέχεται.

[3] Τοῦ δ' αὐτοκράτορος μήτηρ, Μαμαία τοὔνομα, εἰ καί τις ἄλλη θεοσεβεστάτη γυνή, τῆς Ὠριγένους πανταχόσε βοωμένης φήμης, ὡς καὶ μέχρι τῶν αὐτῆς ἐλθεῖν ἀκοῶν, περὶ πολλοῦ ποιεῖται τῆς τοῦ ἀνδρὸς θέας ἀξιωθῆναι καὶ τῆς ὑπὸ πάντων θαυμαζομένης περὶ τὰ θεῖα συνέσεως αὐτοῦ πεῖραν λαβεῖν. [4] Ἐπ' Ἀντιοχείας δῆτα διατρίβουσα, μετὰ στρατιωτικῆς δορυφορίας αὐτὸν ἀνακαλεῖται· παρ' ᾗ χρόνον διατρίψας πλεῖστά τε ὅσα εἰς τὴν τοῦ κυρίου δόξαν καὶ τῆς τοῦ θείου διδασκαλείου ἀρετῆς ἐπιδειξάμενος, ἐπὶ τὰς συνήθεις ἔσπευδεν διατριβάς.

ΚΒ'

Τότε δῆτα καὶ Ἱππόλυτος συντάττων μετὰ πλείστων ἄλλων ὑπομνημάτων καὶ τὸ Περὶ τοῦ πάσχα πεποίηται σύγγραμμα, ἐν ᾧ τῶν χρόνων ἀναγραφὴν ἐκθέμενος καί

nin à son tour obtient le pouvoir suprême des Romains. La première année de son règne, l'évêque des Romains Zéphyrin quitte la vie, ayant possédé le pontificat dix-huit ans complets. [2] Après lui, Calliste reçoit l'épiscopat, il survit cinq ans et laisse le pontificat à Urbain. Alors l'empereur Alexandre hérite de l'empire romain ; Antonin avait régné quatre ans seulement. A cette époque aussi, Philétos succède à Asclépiade dans l'église d'Antioche.

[3] La mère de l'empereur, appelée Maméa, était une femme très religieuse s'il en fut ; comme la renommée d'Origène retentissait partout et qu'elle l'avait entendue arriver jusqu'à ses gens, elle tint beaucoup à voir cet homme et à faire l'expérience de son intelligence des choses divines admirée de tous. [4] Pendant un séjour qu'elle fit à Antioche, elle lui envoya des gardes du corps pour l'inviter. Il demeura auprès d'elle un certain temps et lui exposa un grand nombre de questions concernant la gloire du Seigneur et la vertu de l'enseignement divin, puis il se hâta de revenir à ses occupations accoutumées.

CHAPITRE XXII

[CE QUI EST VENU JUSQU'A NOUS DES ŒUVRES D'HIPPOLYTE]

Alors Hippolyte travaillant avec beaucoup d'autres commentaires compose lui aussi, l'écrit *Sur la Pâque* où il établit un comput et publie un canon de la Pâque

τινα κανόνα ἑκκαιδεκαετηρίδος περὶ τοῦ πάσχα προθείς, ἐπὶ τὸ πρῶτον ἔτος αὐτοκράτορος Ἀλεξάνδρου τοὺς χρόνους περιγράφει· τῶν δὲ λοιπῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ἐστὶν τάδε· Εἰς τὴν Ἑξαήμερον, Εἰς τὰ μετὰ τὴν Ἑξαήμερον, Πρὸς Μαρκίωνα, Εἰς τὸ Ἆισμα, Εἰς μέρη τοῦ Ἰεζεκιήλ, Περὶ τοῦ πάσχα, Πρὸς ἁπάσας τὰς αἱρέσεις, πλεῖστά τε ἄλλα καὶ παρὰ πολλοῖς εὕροις ἂν σῳζόμενα.

ΚΓ'

[1] Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ Ὠριγένει τῶν εἰς τὰς θείας γραφὰς ὑπομνημάτων ἐγίνετο ἀρχή, Ἀμβροσίου παρορμῶντος αὐτὸν μυρίαις ὅσαις οὐ προτροπαῖς ταῖς διὰ λόγων καὶ παρακλήσεσιν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀφθονωτάταις τῶν ἐπιτηδείων χορηγίαις. [2] Ταχυγράφοι τε γὰρ αὐτῷ πλείους ἢ ἑπτὰ τὸν ἀριθμὸν παρῆσαν ὑπαγορεύοντι, χρόνοις τεταγμένοις ἀλλήλους ἀμείβοντες, βιβλιογράφοι τε οὐχ ἧττους ἅμα καὶ κόραις ἐπὶ τὸ καλλιγραφεῖν ἠσκημέναις· ὧν ἁπάντων τὴν δέουσαν τῶν ἐπιτηδείων ἄφθονον περιουσίαν ὁ Ἀμβρόσιος παρεστήσατο· ναὶ μὴν καὶ ἐν τῇ περὶ τὰ θεῖα λόγια ἀσκήσει τε καὶ σπουδῇ προθυμίαν ἄφατον αὐτῷ συνεισέφερεν, ᾗ καὶ μάλιστα αὐτὸν προύτρεπεν ἐπὶ τὴν τῶν ὑπομνημάτων σύνταξιν.

[3] Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, Οὐρβανὸν ἐπισκοπεύσαντα τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἔτεσιν ὀκτὼ διαδέχεται Ποντιανός, τῆς δ' Ἀντιοχέων μετὰ Φιλητὸν Ζέβεννος.

pour seize ans : il embrasse les temps jusqu'à la première année de l'empereur Alexandre. De ses autres écrits, voici ceux qui sont venus jusqu'à nous : *Sur l'Hexaméron*, *Sur ce qui suivit l'Hexaméron*, *Contre Marcion*, *Sur le Cantique*, *Sur des parties d'Ézéchiel*, *Sur la Pâque*, *Contre toutes les hérésies*, et nombre d'autres qu'on peut trouver conservés chez beaucoup.

CHAPITRE XXIII

[ZÈLE D'ORIGÈNE ET COMMENT IL FUT JUGÉ DIGNE DU SACERDOCE DE L'ÉGLISE]

A partir de ce temps, Origène, lui aussi, commençait les *Commentaires* sur les Saintes Écritures ; Ambroise l'y excitait non pas seulement par mille exhortations verbales et encouragements, mais aussi en lui procurant absolument, sans compter, ce qui lui était utile. [2] Plus de sept tachygraphes, en effet, écrivaient sous sa dictée et se relayaient les uns les autres à heures fixes ; il n'y avait pas moins de copistes, ainsi que des jeunes filles exercées à la calligraphie. Ambroise pourvoyait amplement à ce qui était utile à la subsistance de tous. Bien plus, il apportait encore une ardeur indicible à étudier et à travailler avec lui ce qui concernait les saintes lettres, et c'était aussi par là surtout qu'il provoquait Origène à la composition des *Commentaires*.

[3] Les choses étaient ainsi, et Urbain ayant gouverné l'église des Romains pendant huit années, a pour successeur Pontianus. Zébennus préside à l'église d'Antioche après Philétos.

[4] Καθ' οὓς Ὠριγένης, ἐπειγούσης χρείας ἐκκλησιαστικῶν ἕνεκα πραγμάτων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στειλάμενος τὴν διὰ Παλαιστίνης, πρεσβείου χειροθεσίαν ἐν Καισαρείᾳ πρὸς τῶν τῇδε ἐπισκόπων ἀναλαμβάνει. Τὰ μὲν οὖν ἐπὶ τούτῳ περὶ αὐτοῦ κεκινημένα τά τε ἐπὶ τοῖς κινηθεῖσιν δεδογμένα τοῖς τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶσιν ὅσα τε ἄλλα ἀκμάζων περὶ τὸν θεῖον εἰσενήνεκται λόγον, ἰδίας δεόμενα συντάξεως, μετρίως ἐν τῷ δευτέρῳ ἧς ὑπὲρ αὐτοῦ πεποιήμεθα ἀπολογίας ἀνεγράψαμεν.

ΚΔ'

[1] Ταῦτα δ' ἐκείνοις δέοι ἂν ἐπιθεῖναι ὡς ἐν μὲν τῷ ἕκτῳ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἐξηγητικῶν σημαίνει τὰ πρότερα πέντε ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἔτ' ὄντα αὐτὸν συντάξαι [ORIGÈNE, *in Joann.*, VI, 2], τῆς δ' εἰς τὸ πᾶν εὐαγγέλιον αὐτὸ δὴ τοῦτο πραγματείας μόνοι δύο καὶ εἴκοσι εἰς ἡμᾶς περιῆλθον τόμοι. [2] Κατὰ δὲ τὸ ἔνατον τῶν Εἰς τὴν Γένεσιν (δώδεκα δ' ἐστὶν τὰ πάντα) οὐ μόνον τοὺς πρὸ τοῦ ἐνάτου δηλοῖ ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ὑπεμνηματίσθαι, καὶ εἰς τοὺς πρώτους δὲ πέντε καὶ εἴκοσι Ψαλμοὺς ἔτι τε τὰ εἰς τοὺς Θρήνους, ὧν εἰς ἡμᾶς ἐληλύθασιν τόμοι πέντε, ἐν οἷς μέμνηται καὶ τῶν Περὶ ἀναστάσεως· δύο δ' ἐστὶν καὶ ταῦτα. [3] Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ Περὶ ἀρχῶν πρὸ τῆς ἀπ' Ἀλεξανδρείας μεταναστάσεως γράφει, καὶ τοὺς ἐπιγεγραμμένους Στρωματεῖς, ὄντας τὸν ἀριθμὸν δέκα, ἐπὶ τῆς

[4] En ces temps, Origène, à cause d'un besoin pressant concernant certaines affaires ecclésiastiques, va en Grèce par la route de Palestine et il reçoit l'ordination du sacerdoce à Césarée, des évêques de ce pays. Le trouble qui fut alors soulevé à son sujet, ce qui a été décidé par les chefs des églises concernant ceux qui faisaient de l'agitation, puis quels autres succès, dans l'épanouissement de son talent, Origène remporta dans la prédication divine, tout cela demanderait un ouvrage à part ; nous l'avons écrit en partie au second livre de l'*Apologie* que nous avons faite à son sujet.

CHAPITRE XXIV

[QUELS COMMENTAIRES IL FIT A ALEXANDRIE]

A ces choses il faudrait ajouter ceci : que dans le sixième livre de ses *Commentaires exégétiques sur l'Évangile selon Jean*, il indique que les cinq premiers ont été composés pendant qu'il était encore à Alexandrie. De ce travail sur cet Évangile entier, seuls vingt-deux livres nous sont parvenus. [2] Au neuvième livre de ses *Commentaires sur la Genèse* (il y en a douze en tout), non seulement il montre qu'il a traité ceux qui précèdent le neuvième à Alexandrie, ainsi que les livres *Sur les vingt-cinq premiers psaumes* et ceux *Sur les Lamentations* dont cinq livres sont venus jusqu'à nous, dans lesquels il fait mention de ceux *Sur la Résurrection* ; il y en a deux ; [3] mais surtout qu'il a écrit encore le *Peri archôn* avant son départ d'Alexandrie et son ouvrage intitulé *Stromates* [Tapisseries], en dix livres ; il l'a

αὐτῆς πόλεως κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρου συντάττει βασιλείαν, ὡς καὶ τοῦτο ὁλόγραφοι δηλοῦσιν αὐτοῦ πρὸ τῶν τόμων ἐπισημειώσεις.

ΚΕ'

[1] Τὸν μέν γε πρῶτον ἐξηγούμενος Ψαλμόν, ἔκθεσιν πεποίηται τοῦ τῶν ἱερῶν γραφῶν τῆς παλαιᾶς διαθήκης καταλόγου, ὧδέ πως γράφων κατὰ λέξιν· « Οὐκ ἀγνοητέον δ' εἶναι τὰς ἐνδιαθήκους βίβλους, ὡς Ἑβραῖοι παραδιδόασιν, δύο καὶ εἴκοσι, ὅσος ἀριθμὸς τῶν παρ' αὐτοῖς στοιχείων ἐστίν. » [2] Εἶτα μετά τινα ἐπιφέρει λέγων· « Εἰσὶν δὲ αἱ εἴκοσι δύο βίβλοι καθ' Ἑβραίους αἵδε· ἡ παρ' ἡμῖν Γένεσις ἐπιγεγραμμένη, παρὰ δ' Ἑβραίοις ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βίβλου Βρησιθ, ὅπερ ἐστὶν « ἐν ἀρχῇ »· Ἔξοδος, Ουελλεσμωθ, ὅπερ ἐστίν· « ταῦτα τὰ ὀνόματα »· Λευιτικόν, Ουϊκρα, « καὶ ἐκάλεσεν »· Ἀριθμοί, Αμμεσφεκωδειμ· Δευτερονόμιον, Ελλεαδδεβαρειμ, « οὗτοι οἱ λόγοι »· Ἰησοῦς υἱὸς Ναυῆ, Ιωσουεβεννουν· Κριταί, Ῥούθ, παρ' αὐτοῖς ἐν ἑνί, Σωφτειμ· Βασιλειῶν α' β', παρ' αὐτοῖς ἕν, Σαμουηλ, « ὁ θεόκλητος »· Βασιλειῶν γ' δ' ἐν ἑνί, Ουαμμελχδαυιδ, ὅπερ ἐστὶν βασιλεία Δαυίδ· Παραλειπομένων α' β' [ἐν ἑνί, Δαβρηϊαμειν, ὅπερ ἐστὶν « λόγοι ἡμερῶν »· Ἔζρας α' β' ἐν ἑνί, Εζρα, ὅ ἐστιν « βοηθός »· βίβλος Ψαλμῶν, Σφαρθελλειμ· Σολομῶνος παροιμίαι, Μελωθ· Ἐκκλησιαστής, Κωελθ· Ἆισμα ᾀσμάτων (οὐ γάρ, ὡς ὑπολαμ-

composé dans la même ville, sous le règne d'Alexandre, ainsi que le montrent des indications écrites de sa main en tête des volumes.

CHAPITRE XXV

[COMMENT IL CITE LES ÉCRITURES TESTAMENTAIRES]

Du reste, en commentant le premier psaume, il établit le catalogue des Saintes Écritures de l'Ancien Testament et il écrit ces paroles : « On ne doit pas ignorer que les livres testamentaires sont au nombre de vingt-deux ainsi que les Juifs nous l'ont transmis ; ce nombre est chez eux celui des lettres.» [2] Ensuite il ajoute : « Les vingt-deux livres des Hébreux sont ceux-ci : Celui qui est intitulé chez nous *Genèse*, et chez eux *Bresith*, à cause du début du livre, qui est : « Au commencement ». — *Exode*, *Ouellesmoth*, c'est-à-dire « Voici les noms ». — *Lévitique*, *Ouicra* : « Et il a appelé ». — *Nombres, Ammesphecodéim*. — *Deutéronome*, *Ellead-debaréim* : « Voici les paroles ». — *Jésus fils de Navé*, *Josuébennoun*. — *Juges*, *Ruth*, chez eux en un seul, *Sophtéim*. — *Le premier et second des Rois*, chez eux un seul, *Samuel*, « élu de Dieu ». — *Le troisième et quatrième des Rois*, en un, *Ouammelch David*, ce qui signifie « Règne de David ». — *Le premier et second des Paralipomènes*, en un, *Dabreïaméin*, ce qui signifie : « Paroles des jours ». — *Le premier et second d'Esdras*, en un, *Ezra*, c'est-à-dire « Auxiliaire ». — *Livre des Psaumes*, *Spharthelléim*. — *Proverbes de Salomon*, *Meloth*. — *Ecclésiaste*, *Koelth*. — *Cantique*

βάνουσίν τινες, Ἄισματα ᾀσμάτων), Σιρασσιρειμ· Ἡσαΐας, Ιεσσια· Ἱερεμίας σὺν Θρήνοις καὶ τῇ Ἐπιστολῇ ἐν ἑνί, Ιερεμια· Δανιήλ, Δανιηλ· Ἰεζεκιήλ, Ιεζεκιηλ· Ἰώβ, Ιωβ· Ἐσθήρ, Εσθηρ. Ἔξω δὲ τούτων ἐστὶ τὰ Μακκαβαϊκά, ἅπερ ἐπιγέγραπται Σαρβηθσαβαναιελ. »

[3] Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ προειρημένῳ τίθησι συγγράμματι· ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον, τὸν ἐκκλησιαστικὸν φυλάττων κανόνα, μόνα τέσσαρα εἰδέναι εὐαγγέλια μαρτύρεται, ὧδέ πως γράφων· [4] « Ὡς ἐν παραδόσει μαθὼν περὶ τῶν τεσσάρων εὐαγγελίων, ἃ καὶ μόνα ἀναντίρρητά ἐστιν ἐν τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ, ὅτι πρῶτον μὲν γέγραπται τὸ κατὰ τόν ποτε τελώνην, ὕστερον δὲ ἀπόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ Ματθαῖον, ἐκδεδωκότα αὐτὸ τοῖς ἀπὸ Ἰουδαϊσμοῦ πιστεύσασιν, γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς συντεταγμένον. [5] Δεύτερον δὲ τὸ κατὰ « Μάρκον, ὡς Πέτρος ὑφηγήσατο αὐτῷ, ποιήσαντα, ὃν καὶ υἱὸν ἐν τῇ καθολικῇ ἐπιστολῇ διὰ τούτων ὡμολόγησεν φάσκων· « ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἐν Βαβυλῶνι συνεκλεκτὴ καὶ « Μάρκος ὁ υἱός μου » [I Pierre, v, 13]. [6] Καὶ τρίτον τὸ κατὰ Λουκᾶν, τὸ ὑπὸ Παύλου ἐπαινούμενον εὐαγγέλιον τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πεποιηκότα [*Rom.*, ii, 16; *II Tim.*, ii, 8]· ἐπὶ πᾶσιν τὸ κατὰ Ἰωάννην ».

[7] Καὶ ἐν τῷ πέμπτῳ δὲ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἐξηγητικῶν ὁ αὐτὸς ταῦτα περὶ τῶν ἐπιστολῶν τῶν ἀποστόλων φησίν· « Ὁ δὲ ἱκανωθεὶς διάκονος γενέσθαι τῆς καινῆς διαθήκης, οὐ γράμματος, ἀλλὰ πνεύματος [*II Cor.*, iii, 6],

des cantiques (et non pas, comme certains pensent, Cantiques des cantiques), *Sirassiréim*. — *Isaïe*, *Iessia*. — *Jérémie avec Lamentations*, et *l'Épître* en un, *Iérémia*. — *Daniel*, *Daniel*. — *Ézéchiel*, *Iézéchiel*. — *Job*, *Iob*. — *Esther*, *Esther*. En outre de ceux-ci, il y encore les *Machabées*, qui sont intitulés *Sarbethsabanaiel*.

[3] Voilà ce qu'établit Origène dans l'ouvrage désigné plus haut. D'autre part, dans le premier livre des *Commentaires sur l'Évangile de Matthieu*, conservant le canon ecclésiastique, il atteste qu'il ne connaît que quatre Évangiles, et écrit ce qui suit : [4] « J'ai appris comme étant de la tradition, en ce qui concerne les quatre Évangiles qui sont les seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel, que le premier écrit est celui selon Matthieu, publicain d'abord, puis apôtre de Jésus-Christ ; il fut destiné à ceux qui avaient passé du Judaïsme à la foi, et fut composé en langue hébraïque. [5] Le second est celui selon Marc, qui l'a fait selon les indications de Pierre ; celui-ci du reste atteste dans l'épître catholique, qu'il est son fils et il parle en ces termes : « l'Église élue qui est à Babylone et Marc « mon fils vous salue ». [6] Le troisième est celui selon Luc, l'Évangile loué par Paul et composé pour les gentils. Après tous vient celui selon Jean. »

[7] Dans le septième livre de ses *Commentaires exégétiques sur l'Évangile de Jean*, le même écrivain dit encore ceci des épîtres des apôtres : « Devenu digne d'être le ministre du Nouveau Testament non pas selon la lettre, mais selon l'esprit, Paul, après avoir pleinement prêché l'Évangile, depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyricum,

Παῦλος, ὁ πεπληρωκὼς τὸ εὐαγγέλιον ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ καὶ κύκλῳ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ [*Rom.*, XV, 19], οὐδὲ πάσαις ἔγραψεν αἷς ἐδίδαξεν ἐκκλησίαις, ἀλλὰ καὶ αἷς ἔγραψεν, ὀλίγους στίχους ἐπέστειλεν. [8] Πέτρος δέ, ἐφ' ᾧ οἰκοδομεῖται ἡ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἧς πύλαι Ἅιδου οὐ κατισχύσουσιν [MATTH., XVI, 18], μίαν ἐπιστολὴν ὁμολογουμένην καταλέλοιπεν, ἔστω δὲ καὶ δευτέραν · ἀμφιβάλλεται γάρ. [9] Τί δεῖ περὶ τοῦ ἀναπεσόντος ἐπὶ τὸ στῆθος λέγειν τοῦ Ἰησοῦ, Ἰωάννου, ὃς εὐαγγέλιον ἓν καταλέλοιπεν [JEAN, XIII, 25 ; XXI, 20], ὁμολογῶν δύνασθαι τοσαῦτα ποιήσειν ἃ οὐδ' ὁ κόσμος χωρῆσαι ἐδύνατο [JEAN, XXI, 25], ἔγραψεν δὲ καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν, κελευσθεὶς σιωπῆσαι καὶ μὴ γράψαι τὰς τῶν ἑπτὰ βροντῶν φωνάς [*Apoc.*, X, 4]; [10] Καταλέλοιπεν καὶ ἐπιστολὴν πάνυ ὀλίγων στίχων, ἔστω δὲ καὶ δευτέραν καὶ τρίτην · ἐπεὶ οὐ πάντες φασὶν γνησίους εἶναι ταύτας · πλὴν οὔκ εἰσιν στίχων ἀμφότεραι ἑκατόν. »

[11] Ἔτι πρὸς τούτοις περὶ τῆς Πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς ἐν ταῖς εἰς αὐτὴν Ὁμιλίαις ταῦτα διαλαμβάνει · « Ὅτι ὁ χαρακτὴρ τῆς λέξεως τῆς Πρὸς Ἑβραίους ἐπιγεγραμμένης ἐπιστολῆς οὐκ ἔχει τὸ ἐν λόγῳ ἰδιωτικὸν τοῦ ἀποστόλου, ὁμολογήσαντος ἑαυτὸν ἰδιώτην εἶναι τῷ λόγῳ [*II Cor.*, XI, 6], τοῦτ' ἐστὶν τῇ φράσει, ἀλλ' ἐστὶν ἡ ἐπιστολὴ συνθέσει τῆς λέξεως Ἑλληνικωτέρα, πᾶς ὁ ἐπιστάμενος κρίνειν φράσεων διαφορὰς ὁμολογῆσαι ἄν. [12] Πάλιν τε αὖ ὅτι τὰ νοήματα τῆς ἐπιστολῆς θαυμάσιά

n'a pas écrit à toutes les églises qu'il a enseignées; mais à celles auxquelles il s'est adressé, il n'a envoyé que peu de lignes. [8] Pierre, sur qui est bâtie l'Église du Christ, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas, a laissé une épître incontestée, et peut-être une seconde, car cela est mis en doute. [9] Que faut-il dire de celui qui a reposé sur la poitrine de Jésus, de Jean qui a laissé un Évangile ? Il confesse pouvoir faire plus de livres que le monde ne serait capable d'en contenir; il a encore écrit l'*Apocalypse*, puis il a reçu l'ordre de se taire et de ne pas écrire les voix des sept tonnerres. [10] Il a laissé aussi une épître de fort peu de lignes, peut-être une seconde et une troisième; tous en effet ne disent pas que celles-ci soient authentiques ; seulement l'une et l'autre n'ont pas cent lignes.

[11] En outre, au sujet de l'*Épître aux Hébreux*, dans les *Homélies* écrites sur elle, Origène explique encore ceci : « Le caractère du style de l'Épître intitulée *Aux Hébreux* n'a pas la manière simple du langage de l'apôtre qui avoue qu'il est grossier dans son parler, c'est-à-dire dans sa phrase, mais l'épître est très grecque par le travail du style. Quiconque sait apprécier les différences des expressions pourra l'attester. [12] D'ailleurs, que les pensées de l'épître sont admirables et

ἐστιν καὶ οὐ δεύτερα τῶν ἀποστολικῶν ὁμολογουμένων γραμμάτων, καὶ τοῦτο ἂν συμφῆσαι εἶναι ἀληθὲς πᾶς ὁ προσέχων τῇ ἀναγνώσει τῇ ἀποστολικῇ. » [13] Τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει λέγων· « Ἐγὼ δὲ ἀποφαινόμενος εἴποιμ' ἂν ὅτι τὰ μὲν νοήματα τοῦ ἀποστόλου ἐστίν, ἡ δὲ φράσις καὶ ἡ σύνθεσις ἀπομνημονεύσαντός τινος τὰ ἀποστολικὰ καὶ ὥσπερ σχολιογραφήσαντός τινος τὰ εἰρημένα ὑπὸ τοῦ διδασκάλου. Εἴ τις οὖν ἐκκλησία ἔχει ταύτην τὴν ἐπιστολὴν ὡς Παύλου, αὕτη εὐδοκιμείτω καὶ ἐπὶ τούτῳ· οὐ γὰρ εἰκῇ οἱ ἀρχαῖοι ἄνδρες ὡς Παύλου αὐτὴν παραδεδώκασιν. [14] Τίς δὲ ὁ γράψας τὴν ἐπιστολήν, τὸ μὲν ἀληθὲς θεὸς οἶδεν, ἡ δὲ εἰς ἡμᾶς φθάσασα ἱστορία ὑπὸ τινῶν μὲν λεγόντων ὅτι Κλήμης, ὁ γενόμενος ἐπίσκοπος Ῥωμαίων, ἔγραψεν τὴν ἐπιστολήν, ὑπὸ τινῶν δὲ ὅτι Λουκᾶς, ὁ γράψας τὸ εὐαγγέλιον καὶ τὰς Πράξεις. » Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὧδε ἐχέτω.

ΚϚ'

Ἔτος δ' ἦν τοῦτο δέκατον τῆς δηλουμένης ἡγεμονίας, καθ' ὃ τὴν ἀπ' Ἀλεξανδρείας μετανάστασιν ἐπὶ τὴν Καισάρειαν ὁ Ὠριγένης ποιησάμενος, Ἡρακλᾷ τὸ τῆς κατηχήσεως τῶν αὐτόθι διδασκαλεῖον καταλείπει· οὐκ εἰς μακρὸν δὲ καὶ Δημήτριος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος τελευτᾷ, ἐφ' ὅλοις ἔτεσι τρισὶ καὶ τεσσαράκοντα τῇ λειτουργίᾳ διαρκέσας· διαδέχεται δ' αὐτὸν ὁ Ἡρακλᾶς.

pas inférieures aux écrits apostoliques incontestés, quiconque s'occupe de la lecture des textes apostoliques, pourra convenir que cela est la vérité. » [13] Plus loin, il ajoute les paroles suivantes : « Pour moi, si je donnais mon avis, je dirais que les pensées sont de l'apôtre, mais la phrase et la composition sont de quelqu'un qui rapporte les enseignements de l'apôtre et pour ainsi dire d'un écolier qui écrit les choses dites par le maître. Si donc quelque église regarde cette épître comme de Paul, qu'elle soit félicitée même pour cela ; car ce n'est pas au hasard que les anciens l'ont transmise comme étant de Paul. [14] Mais qui a rédigé la lettre? Dieu sait la vérité; un récit est venu jusqu'à nous de certaines gens qui disent que Clément, qui fut évêque de Rome, l'a écrite, et d'autres qui désignent Luc, celui qui a composé l'Évangile et les Actes. » Mais en voilà assez ainsi.

CHAPITRE XXVI

[HÉRACLAS REÇOIT LE SIÈGE D'ALEXANDRIE]

C'était la dixième année du règne susdit [d'Alexandre], Origène s'éloigne d'Alexandrie pour aller à Césarée et laisse à Héraclas l'école de la catéchèse de cette ville. Peu après, Démétrius, l'évêque de l'église d'Alexandrie, meurt ayant porté sa charge épiscopale quarante-trois ans entiers ; Héraclas lui succède.

ΚΖ'

Διέπρεπεν δ' ἐν τούτῳ Φιρμιλιανός, Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν ἐπίσκοπος, τοσαύτην εἰσάγων περὶ τὸν Ὠριγένην σπουδήν, ὡς τοτὲ μὲν αὐτὸν ἀμφὶ τὰ κατ' αὐτὸν κλίματα εἰς τὴν τῶν ἐκκλησιῶν ὠφέλειαν ἐκκαλεῖσθαι, τοτὲ δὲ ὡς αὐτὸν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν στέλλεσθαι καί τινας αὐτῷ συνδιατρίβειν χρόνους τῆς εἰς τὰ θεῖα βελτιώσεως ἕνεκα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ τῆς Ἱεροσολύμων προεστὼς Ἀλέξανδρος Θεόκτιστός τε ὁ κατὰ Καισάρειαν τὸν πάντα χρόνον προσανέχοντες αὐτῷ, οἷα διδασκάλῳ μόνῳ, τὰ τῆς τῶν θείων γραφῶν ἑρμηνείας καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ λόγου πράττειν συνεχώρουν.

ΚΗ'

Τόν γε μὴν Ῥωμαίων αὐτοκράτορα Ἀλέξανδρον τρισὶν ἐπὶ δέκα ἔτεσιν τὴν ἀρχὴν διανύσαντα Μαξιμῖνος Καῖσαρ διαδέχεται· ὃς δὴ κατὰ κότον τὸν πρὸς τὸν Ἀλεξάνδρου οἶκον, ἐκ πλειόνων πιστῶν συνεστῶτα, διωγμὸν ἐγείρας, τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἄρχοντας μόνους ὡς αἰτίους τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διδασκαλίας ἀναιρεῖσθαι προστάττει. Τότε καὶ Ὠριγένης τὸν Περὶ μαρτυρίου συντάττει, Ἀμβροσίῳ καὶ Πρωτοκτήτῳ πρεσβυτέρῳ τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας ἀναθεὶς τὸ σύγγραμμα, ὅτι δὴ ἄμφω περίστασις οὐχ ἡ

CHAPITRE XXVII

[COMMENT LES ÉVÊQUES CONSIDÉRAIENT ORIGÈNE]

A cette époque, Firmilien, évêque de Césarée en Cappadoce, était fort remarqué; il avait un tel attachement pour Origène, qu'il l'appela d'abord dans son pays pour le bien des églises; puis ensuite il alla auprès de lui en Judée et passa avec lui un certain temps pour se perfectionner dans les choses divines. D'autre part encore, le chef de l'église de Jérusalem, Alexandre, et Théoctistos, évêque de Césarée, s'attachaient constamment à lui comme au maître unique, et l'autorisaient à faire ce qui regardait l'explication des saintes Écritures ainsi que le reste de l'enseignement de l'Église.

CHAPITRE XXVIII

[LA PERSÉCUTION DE MAXIMIN]

L'empereur des Romains Alexandre achève son règne au bout de treize ans; Maximin César lui succède. Celui-ci par rancune contre la maison d'Alexandre qui était constituée en majorité par des fidèles, suscite une persécution : il ordonne de mettre à mort seulement les chefs des églises comme responsables de l'enseignement de l'évangile. Alors Origène compose encore son livre *Sur le martyre* et le dédie à Ambroise et à Protoctètos prêtre de l'église de Césarée, parce que des difficultés peu ordinaires leur étaient survenues à tous deux dans la persécution.

τυχοῦσα ἐν τῷ διωγμῷ κατειλήφει· ἐν ᾗ καὶ διαπρέψαι κατέχει λόγος ἐν ὁμολογίᾳ τοὺς ἄνδρας, οὐ πλείονος ἢ τριετοῦς χρόνου τῷ Μαξιμίνῳ διαγενομένου. Σεσημείωται δὲ τουτονὶ τοῦ διωγμοῦ τὸν καιρὸν ἔν τε τῷ δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἐξηγητικῶν καὶ ἐν διαφόροις ἐπιστολαῖς Ὠριγένης.

ΚΘ'

[1] Γορδιανοῦ δὲ μετὰ Μαξιμῖνον τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν διαδεξαμένου, τῆς κατὰ Ῥώμην ἐκκλησίας Ποντιανὸν ἔτεσιν ἓξ ἐπισκοπεύσαντα διαδέχεται Ἀντέρως καὶ τοῦτον Φαβιανός, ἐπὶ μῆνα τῇ λειτουργίᾳ διακονησάμενον. [2] Ἐξ ἀγροῦ φασιν τὸν Φαβιανὸν μετὰ τὴν Ἀντέρωτος τελευτὴν ἅμ' ἑτέροις συνελθόντα ἐπιχωριάζειν τῇ Ῥώμῃ, ἔνθα παραδοξότατα πρὸς τῆς θείας καὶ οὐρανίου χάριτος ἐπὶ τὸν κλῆρον παρεληλυθέναι. [3] Τῶν γὰρ ἀδελφῶν ἁπάντων χειροτονίας ἕνεκεν τῆς τοῦ μέλλοντος διαδέξασθαι τὴν ἐπισκοπὴν συγκεκροτημένων πλείστων τε ἐπιφανῶν καὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν τοῖς πολλοῖς ἐν ὑπονοίᾳ ὑπαρχόντων, ὁ Φαβιανὸς παρὼν οὐδενὸς μὲν ἀνθρώπων εἰς διάνοιαν ἧει, ὅμως δ' οὖν ἀθρόως ἐκ μετεώρου περιστερὰν καταπτᾶσαν ἐπικαθεσθῆναι τῇ αὐτοῦ κεφαλῇ μνημονεύουσιν, μίμημα ἐνδεικνυμένην τῆς ἐπὶ τὸν σωτῆρα τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐν εἴδει περιστερᾶς καθόδου [Matth., iii, 16; Marc, i, 10; Luc, iii, 22; Jean, i, 32]. [4] Ἐφ' ᾧ τὸν πάντα λαόν,

On raconte qu'alors, ces hommes se distinguèrent dans leur confession pendant le règne de Maximin qui ne dura pas plus de trois ans. Origène assigne cette époque-là à la persécution dans le vingt-deuxième livre de ses *Commentaires exégétiques sur l'Évangile de Jean* et dans diverses lettres.

CHAPITRE XXIX

[FABIEN EST MIRACULEUSEMENT DÉSIGNÉ PAR DIEU COMME ÉVÊQUE DES ROMAINS]

Gordien, après Maximin, succède à l'empire des Romains. Pontien ayant occupé la charge épiscopale dans l'église de Rome pendant six ans; Antéros lui succède et, après avoir exercé un mois le pontificat, il le laisse à Fabien.

[2] On dit que Fabien, après la mort d'Antéros, vint de la campagne avec d'autres et s'établit à Rome; là, ce fut d'une manière très miraculeuse et par l'intervention de la grâce divine et céleste qu'il arriva à être choisi. [3] Tous les frères étaient assemblés pour l'élection de celui qui devait recevoir la succession de l'épiscopat; des hommes nombreux et distingués étaient dans la pensée de beaucoup, mais le nom de Fabien qui était là ne venait à l'esprit de personne; cependant on rapporte que tout à coup une colombe descendit du ciel et se reposa sur sa tête, faisant voir la reproduction de la descente du Saint-Esprit sur le Sauveur sous la forme d'une colombe. [4] Sur ce, tout le peuple, comme excité par un esprit divin, plein d'enthousiasme et d'une seule

ὥσπερ ὑφ' ἑνὸς πνεύματος θείου κινηθέντα, προθυμίᾳ πάσῃ καὶ μιᾷ ψυχῇ ἄξιον ἐπιβοῆσαι καὶ ἀμελλήτως ἐπὶ τὸν θρόνον τῆς ἐπισκοπῆς λαβόντας αὐτὸν ἐπιθεῖναι.

Τότε δὴ καὶ τοῦ κατ' Ἀντιόχειαν ἐπισκόπου Ζεβέννου τὸν βίον μεταλλάξαντος, Βαβυλᾶς τὴν ἀρχὴν διαδέχεται, ἔν τε Ἀλεξανδρείᾳ μετὰ Δημήτριον Ἡρακλᾶ τὴν λειτουργίαν παρειληφότος, τῆς τῶν αὐτόθι κατηχήσεως τὴν διατριβὴν διαδέχεται Διονύσιος, εἷς καὶ οὗτος τῶν Ὠριγένους γενόμενος φοιτητῶν.

Λ'

Τῷ δὲ Ὠριγένει ἐπὶ τῆς Καισαρείας τὰ συνήθη πράττοντι πολλοὶ προσῄεσαν οὐ μόνον τῶν ἐπιχωρίων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀλλοδαπῆς μυρίοι φοιτηταὶ τὰς πατρίδας ἀπολιπόντες· ὧν ἐπισήμους μάλιστα ἔγνωμεν Θεόδωρον, ὃς ἦν αὐτὸς οὗτος ὁ καθ' ἡμᾶς ἐπισκόπων διαβόητος Γρηγόριος, τόν τε τούτου ἀδελφὸν Ἀθηνόδωρον, οὓς ἀμφὶ τὰ Ἑλλήνων καὶ τὰ Ῥωμαίων μαθήματα δεινῶς ἐπτοημένους, φιλοσοφίας αὐτοῖς ἐνεὶς ἔρωτα, τῆς προτέρας σπουδῆς τὴν θείαν ἄσκησιν ἀντικαταλλάξασθαι προυτρέψατο· πέντε δὲ ὅλοις ἔτεσιν αὐτῷ συγγενόμενοι, τοσαύτην ἀπηνέγκαντο περὶ τὰ θεῖα βελτίωσιν, ὡς ἔτι νέους ἄμφω ἐπισκοπῆς τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιῶν ἀξιωθῆναι.

âme, s'écria qu'il était digne, puis, sans tarder, on le saisit et on le fit asseoir sur le trône épiscopal.

Alors aussi l'évêque d'Antioche Zébennus meurt et Babylas lui succède dans son autorité. A Alexandrie, après Démétrius, Héraclas ayant recueilli la charge pontificale et Denys occupe sa place dans l'école de la catéchèse de ce pays ; celui-ci était encore un des élèves d'Origène.

CHAPITRE XXX

[COMBIEN NOMBREUX DEVINRENT LES DISCIPLES D'ORIGÈNE]

Tandis qu'Origène s'acquittait à Césarée de ses occupations habituelles, beaucoup de disciples venaient à lui non pas seulement de la contrée, mais de tout pays; ils quittaient leur patrie par milliers. Nous en connaissons les plus illustres : Théodore, qui était ce Grégoire célèbre de notre temps parmi les évêques, et son frère Athénodore ; ils étaient extraordinairement passionnés pour les connaissances des Grecs et des Romains. Origène leur inspira l'amour de la philosophie et les exhorta à tourner leur ardeur première vers l'ascèse divine. Pendant cinq années entières ils furent avec lui et ils firent un tel progrès dans les choses de Dieu que, jeunes encore, ils furent tous deux jugés dignes d'être évêques des églises du Pont.

ΛΑ'

[1] Ἐν τούτῳ καὶ Ἀφρικανὸς ὁ τῶν ἐπιγεγραμμένων Κεστῶν συγγραφεὺς ἐγνωρίζετο. Ἐπιστολὴ τούτου Ὠριγένει γραφεῖσα φέρεται, ἀποροῦντος ὡς νόθου καὶ πεπλασμένης οὔσης τῆς ἐν τῷ Δανιὴλ κατὰ Σουσάνναν ἱστορίας· πρὸς ἣν Ὠριγένης ἀντιγράφει πληρέστατα.

[2] Τοῦ δ' αὐτοῦ Ἀφρικανοῦ καὶ ἄλλα τὸν ἀριθμὸν πέντε Χρονογραφιῶν ἦλθεν εἰς ἡμᾶς ἐπ' ἀκριβὲς πεπονημένα σπουδάσματα· ἐν οἷς φησιν ἑαυτὸν πορείαν στείλασθαι ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν διὰ πολλὴν τοῦ Ἡρακλᾶ φήμην, ὃν ἐπὶ λόγοις φιλοσόφοις καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλήνων μαθήμασιν εὖ μάλα διαπρέψαντα, τὴν ἐπισκοπὴν τῆς αὐτόθι ἐκκλησίας ἐγχειρισθῆναι ἐδηλώσαμεν [VI, XXVI].

[3] Καὶ ἑτέρα δὲ τοῦ αὐτοῦ Ἀφρικανοῦ φέρεται ἐπιστολὴ πρὸς Ἀριστείδην, περὶ τῆς νομιζομένης διαφωνίας τῶν παρὰ Ματθαίῳ τε καὶ Λουκᾷ τοῦ Χριστοῦ γενεαλογιῶν· ἐν ᾗ σαφέστατα τὴν συμφωνίαν τῶν εὐαγγελιστῶν παρίστησιν ἐξ ἱστορίας εἰς αὐτὸν κατελθούσης, ἣν κατὰ καιρὸν ἐν τῷ πρώτῳ τῆς μετὰ χεῖρας ὑποθέσεως προλαβὼν [I, VII, 2] ἐξεθέμην.

ΛΒ'

[1] Καὶ Ὠριγένει δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον τὰ εἰς τὸν Ἡσαΐαν, ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ τὰ εἰς τὸν Ἰεζεκιὴλ συνετάτ-

CHAPITRE XXXI

[AFRICAIN]

En ce temps aussi se distinguait Africain, l'auteur de l'ouvrage intitulé *Cestes*. On montre de lui une lettre à Origène : il ne savait pas si l'histoire de Suzanne dans le livre de Daniel n'était pas apocryphe et inventée ; Origène y répondit très longuement.

[2] D'autres ouvrages du même Africain, les cinq livres des *Chronographies*, composés avec un grand soin, sont encore venus jusqu'à nous. Dans ceux-ci, il dit qu'il a entrepris lui-même le voyage d'Alexandrie à cause de la grande renommée d'Héraclas ; nous avons montré qu'il s'était signalé dans les études philosophiques et les autres sciences des Grecs, et qu'il avait reçu l'épiscopat de l'église de ce pays.

[3] On possède encore du même Africain une autre lettre à Aristide sur la divergence imaginée entre les généalogies du Christ dans Matthieu et dans Luc. Il y établit très clairement l'accord des évangélistes d'après un récit venu jusqu'à lui ; nous avons pris les devants et inséré en son temps cette explication dans le premier livre de l'ouvrage que nous écrivons.

CHAPITRE XXXII

[QUELS COMMENTAIRES FIT ORIGÈNE A CÉSARÉE DE PALESTINE]

En ces temps, Origène composait encore les *Commentaires sur Isaïe* et, à la même époque aussi, ceux *Sur*

τετο· ὧν εἰς μὲν τὸ τρίτον μέρος τοῦ Ἡσαίου μέχρι τῆς ὁράσεως τῶν τετραπόδων τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ τριάκοντα εἰς ἡμᾶς περιῆλθον τόμοι [Is., xxx, 6], εἰς δὲ τὸν Ἰεζεκιὴλ πέντε καὶ εἴκοσι, οὓς καὶ μόνους εἰς τὸν πάντα πεποίηται προφήτην. [2] Γενόμενος δὲ τηνικάδε ἐν Ἀθήναις, περαίνει μὲν τὰ εἰς τὸν Ἰεζεκιήλ, τῶν δ' εἰς τὸ Ἆισμα τῶν ᾀσμάτων ἄρχεται, καὶ πρόεισίν γε αὐτόθι μέχρι τοῦ πέμπτου συγγράμματος· ἐπανελθὼν δ' ἐπὶ τὴν Καισάρειαν καὶ ταῦτα εἰς πέρας, δέκα ὄντα τὸν ἀριθμόν, ἄγει.

[3] Τί δεῖ τῶν λόγων τἀνδρὸς ἐπὶ τοῦ παρόντος, τὸν ἀκριβῆ κατάλογον ποιεῖσθαι, ἰδίας δεόμενον σχολῆς; ὃν καὶ ἀνεγράψαμεν ἐπὶ τῆς τοῦ Παμφίλου βίου τοῦ καθ' ἡμᾶς ἱεροῦ μάρτυρος ἀναγραφῆς, ἐν ᾗ τὴν περὶ τὰ θεῖα σπουδὴν τοῦ Παμφίλου ὁπόση τις γεγόνοι, παριστῶντες, τῆς συναχθείσης αὐτῷ τῶν τε Ὠριγένους καὶ τῶν ἄλλων ἐκκλησιαστικῶν συγγραφέων βιβλιοθήκης τοὺς πίνακας παρεθέμην, ἐξ ὧν ὅτῳ φίλον, πάρεστιν ἐντελέστατα τῶν Ὠριγένους πόνων τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα διαγνῶναι. Νυνὶ δὲ πορευτέον ἐπὶ τὴν τῆς ἱστορίας ἀκολουθίαν.

ΛΓ'

[1] Βήρυλλος ὁ μικρῷ πρόσθεν δεδηλωμένος [VI, xx, 2] Βόστρων τῆς Ἀραβίας ἐπίσκοπος, τὸν ἐκκλησιαστικὸν παρεκτρέπων κανόνα, ξένα τινὰ τῆς πίστεως παρεισφέρειν ἐπειρᾶτο, τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν λέγειν τολμῶν μὴ

Ézéchiel. De ceux-ci, sont venus jusqu'à nous trente livres sur le tiers d'Isaïe jusqu'à la vision des bêtes à quatre pieds dans le désert; *Sur Ézéchiel*, vingt-cinq livres, les seuls qu'il ait faits sur le prophète entier. [2] Étant alors à Athènes, il achève ses *Commentaires sur Ézéchiel*, il commence ceux *Sur le Cantique des Cantiques* et les conduit jusqu'au cinquième livre; revenu à Césarée, il les mène jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au dixième livre.

[3] Mais à quoi bon faire présentement le catalogue exact des écrits de cet homme? il y faudrait un ouvrage spécial. Nous en avons du reste dressé la liste dans la relation de la vie de Pamphile, le saint martyr de notre temps; nous y avons exposé quel était le zèle de Pamphile pour les choses divines, et nous y avons inséré les catalogues de la bibliothèque qu'il avait rassemblée des œuvres d'Origène et des autres écrivains ecclésiastiques. Il sera loisible à qui en aura le désir, de connaître complètement ceux des travaux d'Origène qui sont venus jusqu'à nous. Maintenant il faut aller à la continuation de notre récit.

CHAPITRE XXXIII

[L'ERREUR DE BÉRYLLUS]

Béryllus, dont il a été parlé un peu plus haut, évêque de Bostra en Arabie, s'écartait de la règle ecclésiastique et tentait d'introduire des doctrines étrangères à la foi; il osait dire que Notre Sauveur et Seigneur n'avait pas préexisté dans une forme d'être distincte avant sa

προϋφεστάναι κατ' ἰδίαν οὐσίας περιγραφὴν πρὸ τῆς εἰς ἀνθρώπους ἐπιδημίας μηδὲ μὴν θεότητα ἰδίαν ἔχειν, ἀλλ' ἐμπολιτευομένην αὐτῷ μόνην τὴν πατρικήν.

[2] Ἐπὶ τούτῳ πλείστων ἐπισκόπων ζητήσεις καὶ διαλόγους πρὸς τὸν ἄνδρα πεποιημένων, μεθ' ἑτέρων παρακληθεὶς Ὠριγένης κάτεισι μὲν εἰς ὁμιλίαν τὰ πρῶτα τῷ ἀνδρί, τίνα νοῦν ἔχοι, ἀποπειρώμενος, ὡς δ' ἔγνω ὅ τι καὶ λέγοι, εὐθύνας μὴ ὀρθοδοξοῦντα λογισμῷ τε πείσας, τῇ περὶ τοῦ δόγματος ἐφίστησιν ἀληθείᾳ ἐπί τε τὴν προτέραν ὑγιῆ δόξαν ἀποκαθίστησιν. [3] Καὶ φέρεταί γε εἰς ἔτι νῦν ἔγγραφα τοῦ τε Βηρύλλου καὶ τῆς δι' αὐτὸν γενομένης συνόδου, ὁμοῦ τὰς Ὠριγένους πρὸς αὐτὸν ζητήσεις καὶ τὰς λεχθείσας ἐπὶ τῆς αὐτοῦ παροικίας διαλέξεις ἕκαστά τε τῶν τότε πεπραγμένων περιέχοντα.

[4] Καὶ ἄλλα μὲν οὖν μυρία Ὠριγένους πέρι μνήμη παραδιδόασιν τῶν καθ' ἡμᾶς οἱ πρεσβύτεροι, ἃ καὶ παρήσειν μοι δοκῶ, οὐ τῆς ἐνεστώσης ἐχόμενα πραγματείας· ὅσα δὲ ἀναγκαῖα τῶν περὶ αὐτὸν διαγνῶναι ἦν, ταῦτα καὶ ἐκ τῆς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπονημένης ἡμῖν τε καὶ τῷ καθ' ἡμᾶς ἱερῷ μάρτυρι Παμφίλῳ ἀπολογίας πάρεστιν ἀναλέξασθαι, ἣν τῶν φιλαιτίων ἕνεκα συμπονήσαντες ἀλλήλοις διὰ σπουδῆς πεποιήμεθα.

ΛΔ'

Ἔτεσιν δὲ ὅλοις ἓξ Γορδιανοῦ τὴν Ῥωμαίων διανύσαντος ἡγεμονίαν, Φίλιππος ἅμα παιδὶ Φιλίππῳ τὴν ἀρχὴν

venue parmi les hommes, et qu'il ne possédait pas une divinité qui lui fût propre, mais seulement celle du Père qui résidait en lui.

[2] Alors beaucoup d'évêques eurent avec cet homme des discussions et des entretiens; ainsi que d'autres. Origène y fut appelé. Il vint d'abord conférer avec lui pour déterminer quelle était sa pensée, et lorsqu'il eût connu ce qu'il affirmait, il redressa ce qui n'était pas orthodoxe, puis il le persuada par son argumentation, l'établit dans la vérité de la doctrine et le remit dans la saine croyance d'auparavant. [3] On a encore aujourd'hui des relations écrites concernant Béryllus et l'assemblée réunie à son sujet; elles contiennent ensemble les questions que lui fit Origène et les controverses tenues dans son diocèse, comme aussi chacune des choses qui se firent alors.

[4] Mille autres traits d'Origène nous ont encore été signalés de mémoire par les vieillards les plus âgés de notre époque; je crois bon de les omettre comme ne tenant pas au sujet présent. Autant qu'il en sera besoin, on pourra lire et connaître ce qui concerne cet homme dans l'*Apologie* que Pamphile, le saint martyr de notre temps, ainsi que moi avons faite de lui. A cause des gens malveillants nous l'avons composée ensemble avec soin.

CHAPITRE XXXIV

[CE QUI ARRIVA SOUS PHILIPPE]

Après avoir achevé six années de règne, l'empereur Gordien était mort. Philippe lui succède avec son fils

διαδέχεται. Τοῦτον κατέχει λόγος Χριστιανὸν ὄντα ἐν ἡμέρᾳ τῆς ὑστάτης τοῦ πάσχα παννυχίδος τῶν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας εὐχῶν τῷ πλήθει μετασχεῖν ἐθελῆσαι, οὐ πρότερον δὲ ὑπὸ τοῦ τηνικάδε προεστῶτος ἐπιτραπῆναι εἰσβαλεῖν, ἢ ἐξομολογήσασθαι καὶ τοῖς ἐν παραπτώμασιν ἐξεταζομένοις μετανοίας τε χώραν ἴσχουσιν ἑαυτὸν καταλέξαι· ἄλλως γὰρ μὴ ἄν ποτε πρὸς αὐτοῦ, μὴ οὐχὶ τοῦτο ποιήσαντα, διὰ πολλὰς τῶν κατ' αὐτὸν αἰτίας παραδεχθῆναι. Καὶ πειθαρχῆσαί γε προθύμως λέγεται, τὸ γνήσιον καὶ εὐλαβὲς τῆς περὶ τὸν θεῖον φόβον διαθέσεως ἔργοις ἐπιδεδειγμένον.

ΛΕ'

Τρίτον δὲ τούτῳ ἔτος ἦν, καθ' ὃ μεταλλάξαντος Ἡρακλᾶ τὸν βίον ἐπὶ δέκα ἓξ ἔτεσιν τῆς προστασίας τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐκκλησιῶν, τὴν ἐπισκοπὴν Διονύσιος ὑπολαμβάνει.

ΛϚ'

[1] Τότε δῆτα, οἷα καὶ εἰκὸς ἦν, πληθυούσης τῆς πίστεως πεπαρρησιασμένου τε τοῦ καθ' ἡμᾶς παρὰ πᾶσιν λόγου, ὑπὲρ τὰ ἑξήκοντά φασιν ἔτη τὸν Ὠριγένην γενόμενον, ἅτε δὴ μεγίστην ἤδη συλλεξάμενον ἐκ τῆς μακρᾶς παρασκευῆς ἕξιν, τὰς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ λεγομένας αὐτῷ διαλέξεις ταχυ-

Philippe. On raconte que celui-ci était chrétien et qu'au jour de la dernière vigile pascale il voulut prendre part avec la foule aux prières dites à l'église ; mais le président du lieu ne lui permit pas d'entrer avant de s'être confessé et s'être inscrit parmi ceux qui étaient classés dans le rang des pécheurs et occupaient la place réservée à la pénitence ; autrement en effet, si le prince n'avait pas fait cela, il ne l'eût jamais reçu, à cause des plaintes nombreuses de ceux qui étaient contre lui. On dit que celui-ci se soumit généreusement, montrant par des actes la sincérité et la piété de ses dispositions en ce qui regarde la crainte de Dieu.

CHAPITRE XXXV

[DENYS SUCCÉDA A HÉRACLAS DANS L'ÉPISCOPAT]

On était à la troisième année de cet empereur quand Héraclas mourut après seize années de présidence des églises d'Alexandrie ; Denys reçoit la charge épiscopale.

CHAPITRE XXXVI

[COMBIEN D'AUTRES ÉCRITS COMPOSA ORIGÈNE]

Alors, comme du reste il était naturel, la foi se répandait et notre doctrine était enseignée avec une absolue liberté auprès de tous ; on dit qu'Origène avait dépassé les soixante ans, et comme il avait acquis par une longue préparation, une très grande facilité, il

γράφοις μεταλαβεῖν ἐπιτρέψαι, οὐ πρότερόν ποτε τοῦτο γενέσθαι συγκεχωρηκότα.

[2] Ἐν τούτῳ καὶ τὰ πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον καθ' ἡμῶν Κέλσου τοῦ Ἐπικουρείου Ἀληθῆ λόγον ὀκτὼ τὸν ἀριθμὸν συγγράμματα συντάττει καὶ τοὺς εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον εἴκοσι πέντε τόμους τούς τε εἰς τοὺς δώδεκα προφήτας, ἀφ' ὧν μόνους εὕρομεν πέντε καὶ εἴκοσι.

[3] Φέρεται δὲ αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν βασιλέα Φίλιππον ἐπιστολὴ καὶ ἄλλη πρὸς τὴν τούτου γαμετὴν Σευήραν διάφοροί τε ἄλλαι πρὸς διαφόρους· ὧν ὁπόσας σποράδην παρὰ διαφόροις σωθείσας συναγαγεῖν δεδυνήμεθα, ἐν ἰδίαις τόμων περιγραφαῖς, ὡς ἂν μηκέτι διαρρίπτοιντο, κατελέξαμεν, τὸν ἑκατὸν ἀριθμὸν ὑπερβαινούσας. [4] Γράφει δὲ καὶ Φαβιανῷ τῷ κατὰ Ῥώμην ἐπισκόπῳ ἑτέροις τε πλείστοις ἄρχουσιν ἐκκλησιῶν περὶ τῆς κατ' αὐτὸν ὀρθοδοξίας· ἔχεις καὶ τούτων τὰς ἀποδείξεις ἐν ἕκτῳ τῆς γραφείσης ἡμῖν περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπολογίας.

ΛΖ'

Ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἐπὶ τῆς Ἀραβίας κατὰ τὸν δηλούμενον ἐπιφύονται χρόνον δόγματος ἀλλοτρίου τῆς ἀληθείας εἰσηγηταί, οἳ ἔλεγον τὴν ἀνθρωπείαν ψυχὴν τέως μὲν κατὰ τὸν ἐνεστῶτα καιρὸν ἅμα τῇ τελευτῇ συναποθνῄσκειν τοῖς σώμασιν καὶ συνδιαφθείρεσθαι, αὖθις δέ ποτε κατὰ τὸν τῆς ἀναστάσεως καιρὸν σὺν αὐτοῖς ἀναβιώσεσθαι. Καὶ δὴ καὶ τότε

permit à des tachygraphes de prendre les entretiens faits par lui à l'église; jamais auparavant il ne l'avait autorisé.

[2] A cette époque, il compose encore les huit livres au sujet de l'ouvrage écrit contre nous sous le titre de *Discours véritable de Celse l'épicurien*; les vingt-cinq livres *Sur l'Évangile de Matthieu* et les livres *Sur les douze prophètes*, dont nous n'avons trouvé en tout que vingt-cinq.

[3] Il y a encore de lui une lettre à l'empereur Philippe, une autre à sa femme Sévéra, et d'autres à divers. Elles étaient çà et là conservées chez plusieurs; nous les avons réunies aussi nombreuses que nous avons pu, et nous les avons classées en des volumes spéciaux, afin qu'elles ne fussent plus éparpillées; elles dépassent le chiffre de cent. [4] Il a encore écrit à Fabien, l'évêque de Rome, et à de nombreux autres chefs d'églises, concernant son orthodoxie; on a aussi le texte de ces lettres dans le sixième livre de l'*Apologie* que nous avons écrite à son sujet.

CHAPITRE XXXVII

[LA DISSENSION DES ARABES]

D'autres gens encore, en Arabie, surviennent à cette époque et introduisent une doctrine étrangère à la vérité : ils disaient que l'âme humaine, pendant ce temps où nous sommes, meurt avec les corps à l'heure du trépas et qu'elle est détruite; mais qu'un jour, au moment de la résurrection, elle revivra de nouveau avec eux. Alors précisément un concile important fut convoqué et de

συγκροτηθείσης οὐ σμικρᾶς συνόδου, πάλιν Ὠριγένης παρακληθεὶς καὶ ἐνταῦθα κινήσας τε λόγους ἐπὶ τοῦ κοινοῦ περὶ τοῦ ζητουμένου, οὕτως ἠνέχθη ὡς μετατεθῆναι τὰς τῶν πρότερον ἐσφαλμένων διανοίας.

ΛΗ′

Τότε δὲ καὶ ἄλλης διαστροφῆς κατάρχεται ἡ τῶν Ἑλκεσαϊτῶν λεγομένη αἵρεσις, ἣ καὶ ἅμα τῷ ἄρξασθαι ἀπέσβη. Μνημονεύει δ' αὐτῆς ὁμιλῶν ἐπὶ τοῦ κοινοῦ εἰς τὸν πβ′ ψαλμὸν ὁ Ὠριγένης, ὧδέ πως λέγων·

« Ἐλήλυθέν τις ἐπὶ τοῦ παρόντος μέγα φρονῶν ἐπὶ τῷ δύνασθαι πρεσβεύειν γνώμης ἀθέου καὶ ἀσεβεστάτης, καλουμένης Ἑλκεσαϊτῶν, νεωστὶ ἐπανισταμένης ταῖς ἐκκλησίαις. Ἐκείνη ἡ γνώμη οἷα λέγει κακά, παραθήσομαι ὑμῖν, ἵνα μὴ συναρπάζησθε. Ἀθετεῖ τινα ἀπὸ πάσης γραφῆς, κέχρηται ῥητοῖς πάλιν ἀπὸ πάσης παλαιᾶς τε καὶ εὐαγγελικῆς, τὸν ἀπόστολον τέλεον ἀθετεῖ. Φησὶν δὲ ὅτε τὸ ἀρνήσασθαι ἀδιάφορόν ἐστιν καὶ ὁ μὲν νοήσας τῷ μὲν στόματι ἐν ἀνάγκαις ἀρνήσεται, τῇ δὲ καρδίᾳ οὐχί. Καὶ βίβλον τινὰ φέρουσιν, ἥν λέγουσιν ἐξ οὐρανοῦ πεπτωκέναι καὶ τὸν ἀκηκοότα ἐκείνης καὶ πιστεύοντα ἄφεσιν λήψεσθαι τῶν ἁμαρτημάτων, ἄλλην ἄφεσιν παρ' ἣν Χριστὸς Ἰησοῦς ἀφῆκεν.

nouveau on y appela Origène ; il se mit à faire des discours à l'assemblée sur le sujet en question, et fut tellement énergique qu'il fit changer les pensées de ceux qui étaient auparavant tombés.

CHAPITRE XXXVIII

[L'HÉRÉSIE DES HELCÉSAÏTES]

Alors aussi une autre contrefaçon commença à paraître, l'hérésie dite des Helcésaïtes, qui s'éteignit en même temps qu'elle naquit. Origène en fait mention dans une homélie aux fidèles sur le psaume quatre-vingt-deuxième ; voici ce qu'il dit :

« Il est venu au temps présent quelqu'un qui était fier de pouvoir prêcher une doctrine athée et très impie dite des Helcésaïtes, récemment parue dans les églises. Ce que cette secte dit de mal, je vous l'exposerai, afin que vous ne soyez pas entraînés. Elle rejette certaines parties de l'Écriture, puis de nouveau se sert de textes puisés dans tout l'Ancien Testament et l'Évangile ; elle rejette entièrement l'Apôtre ; elle dit qu'il est indifférent d'abjurer, et que celui qui est prudent, dans la nécessité, reniera de bouche mais non de cœur. Ils montrent aussi un livre qu'ils disent être tombé du ciel ; celui qui le suit et y croit recevra de ses péchés un autre pardon, en outre de celui qu'a donné Jésus-Christ.

ΛΘ'

[1] Ἀλλὰ γὰρ Φίλιππον ἔτεσιν ἑπτὰ βασιλεύσαντα διαδέχεται Δέκιος· ὃς δὴ τοῦ πρὸς Φίλιππον ἔχθους ἕνεκα διωγμὸν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐγείρει, ἐν ᾧ Φαβιανοῦ ἐπὶ Ῥώμης μαρτυρίῳ τελειωθέντος, Κορνήλιος τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται.

[2] Ἐπὶ δὲ Παλαιστίνης Ἀλέξανδρος ὁ τῆς Ἱεροσολύμων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος αὖθις διὰ Χριστὸν ἐν τῇ Καισαρείᾳ, ἡγεμονικοῖς παραστὰς δικαστηρίοις καὶ ἐπὶ δευτέρᾳ διαπρέψας ὁμολογίᾳ, δεσμωτηρίου πειρᾶται, λιπαρῷ γήρει καὶ σεμνῇ πολιᾷ κατεστεμμένος. [3] Τούτου δὲ μετὰ τὴν ἐν τοῖς ἡγεμονικοῖς δικαστηρίοις λαμπρὰν καὶ περιφανῆ μαρτυρίαν ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς κοιμηθέντος, Μαζαβάνης διάδοχος τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκοπῆς ἀναδείκνυται. [4] Τῷ δ' Ἀλεξάνδρῳ παραπλησίως ἐν Ἀντιοχείᾳ τοῦ Βαβυλᾶ μετὰ ὁμολογίαν ἐν δεσμωτηρίῳ μεταλλάξαντος, Φάβιος τῆς αὐτόθι προΐσταται ἐκκλησίας.

[5] Τὰ μὲν οὖν Ὠριγένει κατὰ τὸν διωγμὸν συμβάντα οἷα καὶ ὅσα, καὶ ὁποίας ἔτυχεν τελευτῆς, τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἐφαμίλλως τἀνδρὶ πανστρατιᾷ παραταξαμένου πάσῃ τε μηχανῇ καὶ δυνάμει κατ' αὐτοῦ στρατηγήσαντος παρὰ πάντας τε τοὺς τηνικάδε πολεμηθέντας διαφερόντως ἐπισκήψαντος αὐτῷ οἷά τε καὶ ὅσα διὰ τὸν Χριστοῦ λόγον ὁ ἀνὴρ ὑπέμεινεν, δεσμὰ καὶ βασάνους τὰς κατὰ τοῦ σώματος τάς τε ὑπὸ σιδήρῳ καὶ μυχοῖς εἱρκτῆς τιμωρίας, καὶ ὡς ἐπὶ

CHAPITRE XXXIX

[CE QUI ARRIVA SOUS DÈCE]

Mais Philippe ayant régné sept années a pour successeur Dèce. Celui-ci, par haine pour Philippe, suscite une persécution dans laquelle Fabien meurt martyr à Rome, et Corneille lui succède dans sa charge.

[2] En Palestine, Alexandre, évêque de l'église de Jérusalem, a derechef à paraître, pour le Christ, devant les tribunaux du gouverneur à Césarée, et il se distingue dans une seconde confession ; il fait l'épreuve de la prison, couronné des cheveux blancs d'une longue et vénérable vieillesse. [3] Après le témoignage brillant et glorieux qu'il rendit dans les prétoires, il meurt dans les chaînes, et Mazabane est proclamé son successeur au siège de Jérusalem. [4] Ainsi qu'Alexandre, Babylas succombe en prison à Antioche après sa confession, et Fabien est mis à la tête de cette église.

[5] Quelles et combien grandes furent pendant la persécution les épreuves qui survinrent à Origène ; quelle en fut la fin ; comment le démon méchant, avec toute son armée, l'attaqua à l'envi, lutta contre lui avec toute sa ruse et sa puissance, et, de préférence à tous ceux qu'il combattait alors, en fit d'une manière spéciale le but de ses efforts ; quelles et combien grandes furent les souffrances que supporta cet homme pour la parole du Christ : chaînes et tortures, supplices endurés sur le corps, supplices infligés par le fer, supplices des cachots au fond de la prison ; comment, pendant nombre de jours, il fut mis les pieds dans les ceps au quatrième

πλείσταις ἡμέραις τοὺς πόδας ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου παραταθεὶς διαστήματα, πυρός τε ἀπειλὰς καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς τῶν ἐχθρῶν ἐπενεχθέντα καρτερῶς ἤνεγκεν, οἵου τε τὰ κατ' αὐτὸν ἔτυχεν τέλους, μηδαμῶς αὐτὸν ἀνελεῖν παντὶ σθένει τοῦ δικαστοῦ φιλονείκως ἐνστάντος, ὁποίας τε μετὰ ταῦτα καταλείπει φωνὰς καὶ αὐτὰς πλήρεις τοῖς ἀναλήψεως δεομένοις ὠφελείας, πλεῖσται ὅσαι τἀνδρὸς ἐπιστολαὶ τἀληθὲς ὁμοῦ καὶ ἀκριβὲς περιέχουσιν.

Μ'

[1] Τά γέ τοι κατὰ Διονύσιον ἐκ τῆς πρὸς Γερμανὸν ἐπιστολῆς αὐτοῦ παραθήσομαι, ἔνθα τοῦτον περὶ ἑαυτοῦ λέγων ἱστορεῖ τὸν τρόπον· « Ἐγὼ δὲ καὶ ἐνώπιον τοῦ θεοῦ λαλῶ, καὶ αὐτὸς οἶδεν εἰ ψεύδομαι [*Gal.* I, 20]. οὐδεμίαν ἐπ' ἐμαυτοῦ βαλλόμενος οὐδὲ ἀθεεὶ πεποίημαι τὴν φυγήν, [2] ἀλλὰ καὶ πρότερον, τοῦ κατὰ Δέκιον προτεθέντος διωγμοῦ, Σαβῖνος αὐτῆς ὥρας φρουμεντάριον ἔπεμψεν εἰς ἀναζήτησίν μου, κἀγὼ μὲν τεσσάρων ἡμερῶν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἔμεινα, τὴν ἄφιξιν τοῦ φρουμενταρίου προσδοκῶν, ὁ δὲ πάντα μὲν περιῆλθεν ἀνερευνῶν, τὰς ὁδοὺς τοὺς ποταμοὺς τοὺς ἀγρούς, ἔνθα κρύπτεσθαί με ἢ βαδίζειν ὑπενόησεν, ἀορασίᾳ δὲ εἴχετο μὴ εὑρίσκων τὴν οἰκίαν· οὐ γὰρ ἐπίστευεν οἴκοι με διωκόμενον μένειν. [3] Καὶ μόλις, μετὰ τὴν τετάρτην ἡμέραν, κελεύσαντός μοι μεταστῆναι τοῦ θεοῦ καὶ παραδόξως ὁδοποιήσαντος, ἐγώ τε καὶ οἱ παῖδες καὶ πολλοὶ τῶν ἀδελφῶν

trou et menacé du feu; combien d'autres douleurs lui furent infligées par les ennemis et supportées par lui avec courage; quelle fut pour lui l'issue de tout cela, car le juge s'efforçait avec soin, autant qu'il pouvait, de ne pas le mettre à mort; combien ensuite il laissa de paroles pleines d'utilité pour ceux qui avaient besoin d'être aidés; tout cela est contenu d'une façon véritable et exacte dans les lettres si nombreuses de cet homme.

CHAPITRE XL

[CE QUI ADVINT A DENYS]

Ce qui concerne Denys, je le rapporterai d'après sa lettre à Germain, où parlant de lui-même il fait ce récit : « Moi aussi je parle en présence de Dieu et il sait si je mens. Ce n'est pas du tout d'après mon propre jugement ni sans l'assistance de Dieu que j'ai pris la fuite. [2] Au reste, dans une occasion précédente, quand sévissait la persécution de Dèce, Sabinus, à ce moment, a envoyé un frumentaire à ma recherche, et moi je suis resté quatre jours à la maison à attendre son arrivée; mais lui, il parcourait tous les lieux d'alentour, explorant les routes, les fleuves et les champs où il soupçonnait que je me cachais et que j'allais; il était frappé d'aveuglement et ne trouvait pas ma demeure; il ne croyait pas, en effet, qu'étant poursuivi, je restais chez moi. [3] Ce ne fut pas sans peine que, le quatrième jour, Dieu m'ordonnant de partir et m'ouvrant le chemin d'une façon miraculeuse, nous nous en allâmes ensemble, moi, les serviteurs et beaucoup de frères. Que

ἅμα συνεξήλθομεν· καὶ ὅτι τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας ἔργον ἐκεῖνο γέγονεν, τὰ ἑξῆς ἐδήλωσεν, ἐν οἷς τάχα τισὶν γεγόναμεν χρήσιμοι. »

[4] Εἶτά τινα μεταξὺ εἰπών, τὰ μετὰ τὴν φυγὴν αὐτῷ συμβεβηκότα δηλοῖ, ταῦτα ἐπιφέρων· « Ἐγὼ μὲν γὰρ περὶ ἡλίου δυσμὰς ἅμα τοῖς σὺν ἐμοὶ γενόμενος ὑπὸ τοῖς στρατιώταις, εἰς Ταπόσιριν ἤχθην, ὁ δὲ Τιμόθεος κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ πρόνοιαν ἔτυχεν μὴ παρὼν μηδὲ καταληφθείς, ἐλθὼν δὲ ὕστερον εὗρεν τὸν οἶκον ἔρημον καὶ φρουροῦντας αὐτὸν ὑπηρέτας, ἡμᾶς δὲ ἐξηνδραποδισμένους. »

[5] Καὶ μεθ' ἕτερά φησιν· « Καὶ τίς ὁ τῆς θαυμασίας οἰκονομίας αὐτοῦ τρόπος ; τὰ γὰρ ἀληθῆ λεχθήσεται. Ἀπήντετό τις τῶν χωρινῶν ὑποφεύγοντι τῷ Τιμοθέῳ καὶ τεταραγμένῳ, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἐπείξεως ἐπύθετο. [6] Ὁ δὲ τἀληθὲς ἐξεῖπεν, κἀκεῖνος ἀκούσας (ἀπῄει δ' εὐωχησόμενος γάμους, διαπαννυχίζειν γὰρ αὐτοῖς ἐν ταῖς τοιαύταις συνόδοις ἔθος) εἰσελθὼν ἀπήγγειλεν τοῖς κατακειμένοις· οἳ δὲ ὁρμῇ μιᾷ, καθάπερ ὑπὸ συνθήματι, πάντες ἐξανέστησαν, καὶ δρόμῳ φερόμενοι τάχιστα ἧκον, ἐπεισπεσόντες τε ἡμῖν ἠλάλαξαν, καὶ φυγῆς εὐθέως τῶν φρουρούντων ἡμᾶς στρατιωτῶν γενομένης, ἐπέστησαν ἡμῖν, ὡς εἴχομεν ἐπὶ τῶν ἀστρώτων σκιμπόδων κατακείμενοι. [7] Κἀγὼ μέν, οἶδεν ὁ θεός, ὡς λῃστὰς εἶναι πρότερον ἡγούμενος ἐπὶ σύλησιν καὶ ἁρπαγὴν ἀφικομένους, μένων ἐπὶ τῆς εὐνῆς, ἤμην γυμνὸς ἐν τῷ λινῷ ἐσθήματι, τὴν δὲ λοιπὴν ἐσθῆτα παρακειμένην αὐτοῖς ὤρεγον· οἳ δὲ ἐξανίστασθαί τε ἐκέλευον καὶ τὴν ταχίστην

cela fût l'œuvre de la providence de Dieu, les événements qui suivirent l'ont montré ; dans ceux-ci nous avons peut-être été utiles à certains. »

[4] Puis, ayant parlé de diverses choses, il montre plus loin ce qui lui est arrivé après la fuite et il ajoute ceci : « Vers l'heure du coucher du soleil, j'étais en effet pris par les soldats ainsi que ceux qui étaient avec moi et conduit à Taposiris ; mais Timothée, par un dessein de Dieu, se trouvait à ne pas être là et il ne fut pas arrêté ; il vint plus tard et vit la maison vide et gardée par des gens de service, mais nous, nous étions emmenés captifs. »

[5] Un peu plus loin il dit : « Quelle fut la conduite de l'admirable providence de Dieu ? La vérité le dira. Un paysan rencontra Timothée qui fuyait et était bouleversé ; il lui demanda la cause de son empressement. [6] Celui-ci raconta ce qui était la vérité, et son interlocuteur l'ayant entendu — il allait dîner à la noce et c'était pour eux une coutume de passer toute la nuit dans de pareilles réunions — il l'annonça, en arrivant, aux convives. Ceux-ci d'un seul bond se levèrent tous comme à un signal convenu et, prenant leur course, ils arrivèrent très vite et tombèrent sur nous en poussant des cris ; les soldats qui nous gardaient détalèrent prestement et les assaillants vinrent à nous qui étions étendus sur des lits sans couvertures. [7] Je crus moi aussi tout d'abord, Dieu le sait, que c'étaient des brigands qui étaient venus pour le vol et le pillage ; je restai sur ma couche, j'étais couvert seulement d'un habit de lin, et je leur offris le reste de mes vêtements qui étaient près de moi ; mais eux m'ordonnaient de me lever et de

ἐξιέναι.[8] Καὶ τότε συνεὶς ἐφ' ᾧ παρῆσαν, ἀνέκραγον δεόμενος αὐτῶν καὶ ἱκετεύων ἀπιέναι καὶ ἡμᾶς ἐᾶν, εἰ δὲ βούλονταί τι χρηστὸν ἐργάσασθαι, τοὺς ἀπάγοντάς με φθάσαι καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοὺς τὴν ἐμὴν ἀποτεμεῖν ἠξίουν. Καὶ τοιαῦτα βοῶντος, ὡς ἴσασιν οἱ κοινωνοί μου καὶ μέτοχοι πάντων γενόμενοι, ἀνίστασαν πρὸς βίαν. Κἀγὼ μὲν παρῆκα ἐμαυτὸν ὕπτιον εἰς τοὔδαφος, οἳ δὲ διαλαβόντες χειρῶν καὶ ποδῶν σύροντες ἐξήγαγον, [9] ἐπηκολούθουν δέ μοι οἱ τούτων πάντων μάρτυρες, Γάϊος Φαῦστος Πέτρος Παῦλος· οἳ καὶ ὑπολαβόντες με φοράδην ἐξήγαγον τοῦ πολιχνίου καὶ ὄνῳ γυμνῷ ἐπιβιβάσαντες ἀπήγαγον. »

Ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ Διονύσιος.

ΜΑ'

[1] Ὁ δ' αὐτὸς ἐν ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Φάβιον, Ἀντιοχέων ἐπίσκοπον, τῶν κατὰ Δέκιον μαρτυρησάντων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τοὺς ἀγῶνας τοῦτον ἱστορεῖ τὸν τρόπον·

« Οὐκ ἀπὸ τοῦ βασιλικοῦ προστάγματος ὁ διωγμὸς παρ' ἡμῖν ἤρξατο, ἀλλὰ γὰρ ὅλον ἐνιαυτὸν προύλαβεν, καὶ φθάσας ὁ κακῶν τῇ πόλει ταύτῃ μάντις καὶ ποιητής, ὅστις ἐκεῖνος ἦν, ἐκίνησεν καὶ παρώρμησεν καθ' ἡμῶν τὰ πλήθη τῶν ἐθνῶν, εἰς τὴν ἐπιχώριον αὐτοῦ δεισιδαιμονίαν ἀναρριπίσας· [2] οἳ δ' ἐρεθισθέντες ὑπ' αὐτοῦ καὶ πάσης ἐξουσίας εἰς ἀνοσιουργίαν λαβόμενοι, μόνην εὐσέβειαν τὴν θρησκείαν

décamper au plus vite. [8] Alors, sachant pourquoi ils étaient là, je les suppliais à grands cris et leur demandais de s'en aller, de nous laisser et, s'ils voulaient faire quelque chose de mieux, j'estimais que c'était de prévenir ceux qui m'emmenaient et de me couper la tête. Tandis que je leur criais cela, comme le savent mes compagnons qui ont eu leur part dans toutes ces choses, ils me firent lever de force. Et moi je me jetai à terre à la renverse, mais eux me prirent par les mains, me tirèrent par les pieds et me traînèrent dehors. [9] Les témoins de tout ceci, Caius, Faustus, Pierre, Paul, me suivirent ; ils me portèrent même à bras et me firent sortir de la petite ville, puis, me faisant monter à poil sur un âne, ils m'emmenèrent. »

Voilà ce que dit Denys de lui-même.

CHAPITRE XLI

[CEUX QUI FURENT MARTYRISÉS A ALEXANDRIE MÊME]

Le même, dans sa lettre à Fabien, évêque d'Antioche, raconte de cette manière les combats des martyrs d'Alexandrie sous Dèce :

« Ce ne fut pas à partir de l'édit impérial que la persécution commença chez nous, mais elle le précéda d'une année entière. Il le devança, le prophète et l'artisan des maux de cette ville qu'il était, il souleva et excita contre nous la foule des païens en l'enflammant pour son culte des superstitions locales. [2] Animés par lui et ayant reçu toute latitude pour l'œuvre impie, ils considéraient que la religion, le culte

τῶν δαιμόνων ταύτην ὑπέλαβον, τὸ καθ' ἡμῶν φονᾶν. [3] Πρῶτον οὖν πρεσβύτην, Μητρᾶν ὀνόματι, συναρπάσαντες καὶ κελεύσαντες ἄθεα λέγειν ῥήματα, μὴ πειθόμενον, ξύλοις τε παίοντες τὸ σῶμα καὶ καλάμοις ὀξέσιν τὸ πρόσωπον καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς κεντοῦντες, ἀγαγόντες εἰς τὸ προάστειον, κατελιθοβόλησαν. [4] Εἶτα πιστὴν γυναῖκα, Κοίνταν καλουμένην, ἐπὶ τὸ εἰδωλεῖον ἀγαγόντες, ἠνάγκαζον προσκυνεῖν· ἀποστρεφομένην δὲ καὶ βδελυττομένην ἐκδήσαντες τῶν ποδῶν διὰ πάσης τῆς πόλεως κατὰ τοῦ τραχέος λιθοστρώτου σύροντες προσαρασσομένην τοῖς μυλιαίοις λίθοις, ἅμα καὶ μαστιγοῦντες, ἐπὶ τὸν αὐτὸν ἀγαγόντες κατέλευσαν τόπον.

[5] « Εἶθ' ὁμοθυμαδὸν ἅπαντες ὥρμησαν ἐπὶ τὰς τῶν θεοσεβῶν οἰκίας, καὶ οὓς ἐγνώριζον ἕκαστοι γειτνιῶντας, ἐπεισπεσόντες ἦγον ἐσύλων τε καὶ διήρπαζον, τὰ μὲν τιμιώτερα τῶν κειμηλίων νοσφιζόμενοι, τὰ δὲ εὐτελέστερα καὶ ὅσα ἐκ ξύλων ἐπεποίητο, διαρριπτοῦντες καὶ κατακάοντες ἐν ταῖς ὁδοῖς ὑπὸ πολεμίων ἑαλωκυίας πόλεως παρεῖχον θέαν. [6] Ἐξέκλινον δὲ καὶ ὑπανεχώρουν οἱ ἀδελφοὶ καὶ τὴν ἁρπαγὴν τῶν ὑπαρχόντων ὁμοίως ἐκείνοις οἷς καὶ Παῦλος ἐμαρτύρησεν, μετὰ χαρᾶς προσεδέξαντο. [*Hébr.*, x, 34]. Καὶ οὐκ οἶδ' εἴ τις, πλὴν εἰ μή πού τις εἷς ἐμπεσών, μέχρι γε τούτου τὸν κύριον ἠρνήσατο.

[7] « Ἀλλὰ καὶ τὴν θαυμασιωτάτην τότε παρθένον πρεσβῦτιν Ἀπολλωνίαν διαλαβόντες, τοὺς μὲν ὀδόντας ἅπαντας κόπτοντες τὰς σιαγόνας ἐξήλασαν, πυρὰν δὲ νήσαντες πρὸ τῆς πόλεως ζῶσαν ἠπείλουν κατακαύσειν, εἰ μὴ συνεκφωνή-

des démons consistait seulement à nous mettre à mort. [3] Ils se saisirent donc d'abord d'un vieillard nommé Métra et lui ordonnèrent de dire des paroles athées : il refusa ; alors ils le frappèrent à coups de bâton, et avec des roseaux pointus ils lui percèrent le visage ainsi que les yeux, puis ils l'emmenèrent dans le faubourg et le lapidèrent. [4] Ensuite ils conduisirent une femme chrétienne, du nom de Quinta, vers le temple des idoles et la contraignirent d'adorer ; elle se détourna et manifesta son dégoût ; ils la lièrent alors par les pieds et la traînèrent par toute la ville sur le rude pavé et la meurtrirent sur les pierres meulières, tout en l'accablant de coups de fouet, puis ils la conduisirent au même endroit que Métra et la lapidèrent.

[5] « Ensuite tous d'un commun accord ils s'élancent vers les maisons des chrétiens : chacun fait irruption chez les voisins qu'il connaît et les emmène, puis les vole et les pille. Les objets les plus précieux sont réservés ; ceux qui le sont moins, comme ceux en bois, sont jetés et brûlés dans les rues et donnent l'aspect d'une ville prise par des ennemis. [6] Les frères se dérobaient et s'enfuyaient ; ils supportaient avec joie qu'on leur ravît leurs biens, comme ceux auxquels Paul a rendu témoignage. Et je ne sais pas, sauf un peut-être qui par hasard est tombé, s'il en est jusqu'à présent qui aient renié le Seigneur.

[7] « Mais ils se saisirent aussi d'Apollonie, vierge très digne d'admiration et d'un grand âge ; ils lui firent tomber toutes les dents en lui frappant les mâchoires, puis ils construisirent un bûcher devant la ville et la menacèrent de l'y jeter vivante si elle ne prononçait

σειεν αὐτοῖς τὰ τῆς ἀσεβείας κηρύγματα. Ἡ δὲ ὑποπαραιτησαμένη βραχὺ καὶ ἀνεθεῖσα, συντόνως ἐπήδησεν εἰς τὸ πῦρ, καὶ καταπέφλεκται. [8] Σεραπίωνά τε καταλαβόντες ἐφέστιον, σκληραῖς βασάνοις αἰκισάμενοι καὶ πάντα τὰ ἄρθρα διακλάσαντες, ἀπὸ τοῦ ὑπερῴου πρηνῆ κατέρριψαν.

« Οὐδεμία δὲ ὁδός, οὐ λεωφόρος, οὐ στενωπὸς ἡμῖν βάσιμος ἦν, οὐ νύκτωρ, οὐ μεθ' ἡμέραν, ἀεὶ καὶ πανταχοῦ πάντων κεκραγότων· « εἰ μή τὰ δύσφημά τις ἀνυμνοίη ῥήματα, « τοῦτον εὐθέως δεῖν σύρεσθαί τε καὶ πίμπρασθαι ». [9] Καὶ ταῦτα ἐπὶ πολὺ μὲν τοῦτον ἤκμασεν τὸν τρόπον, διαδεξαμένη δὲ τοὺς ἀθλίους ἡ στάσις καὶ πόλεμος ἐμφύλιος τὴν καθ' ἡμῶν ὠμότητα πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν ἔτρεψεν, καὶ σμικρὸν μὲν προσανεπνεύσαμεν, ἀσχολίαν τοῦ πρὸς ἡμᾶς θυμοῦ λαβόντων, εὐθέως δὲ ἡ τῆς βασιλείας ἐκείνης τῆς εὐμενεστέρας ἡμῖν μεταβολὴ διήγγελται, καὶ πολὺς ὁ τῆς ἐφ' ἡμᾶς ἀπειλῆς φόβος ἀνετείνετο.

[10] « Καὶ δὴ καὶ παρῆν τὸ πρόσταγμα, αὐτὸ σχεδὸν ἐκεῖνο οἷον τὸ προρρηθὲν ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν παρὰ βραχὺ τὸ φοβερώτατον, ὡς, εἰ δυνατόν, σκανδαλίσαι καὶ τοὺς ἐκλεκτούς [Matth., xxiv, 24 ; cf. xxiv, 8-10]. [11] Πλὴν πάντες γε κατεπτήχεσαν· καὶ πολλοὶ μὲν εὐθέως τῶν περιφανεστέρων, οἳ μὲν ἀπήντων δεδιότες, οἱ δὲ δημοσιεύοντες ὑπὸ τῶν πράξεων ἤγοντο, οἳ δὲ ὑπὸ τῶν ἀμφ' αὐτοῖς ἐφείλκοντο· ὀνομαστί τε καλούμενοι ταῖς ἀνάγνοις καὶ ἀνιέροις θυσίαις προσῄεσαν, οἳ μὲν ὠχριῶντες καὶ τρέμοντες, ὥσπερ οὐ θύσοντες, ἀλλ' αὐτοὶ θύματα καὶ σφάγια τοῖς εἰδώλοις

avec eux les formules de l'impiété. Elle s'en excusa brièvement puis offrant son sacrifice elle s'élança vivement dans le feu et y fut consumée. [8] On arrêta encore Sérapion chez lui et on lui infligea de cruelles tortures; on lui brisa toutes les jointures des membres et on le précipita de la chambre haute la tête en avant.

« Il n'y avait ni route, ni rue, ni sentier qui nous fût accessible, de jour comme de nuit; sans cesse et partout tous criaient : « Si quelqu'un ne chante pas les paroles « d'insulte, il faut qu'il soit aussitôt emmené et brûlé. » [9] Et ces maux gardèrent longtemps cette sorte d'acuité; puis la révolution vint ensuite pour ces hommes méchants et une guerre civile fut cause qu'ils tournèrent contre eux-mêmes la cruauté dont nous étions l'objet. Nous respirâmes un peu ; ils ne prenaient plus le loisir de s'irriter contre nous; mais bientôt le changement de ce règne [de Philippe] qui nous avait été plus favorable fut annoncé, et la crainte intense de ce qui nous menaçait planait sur nous.

[10] « Et, en effet, l'édit existait bien et il ressemblait presque à ce qui a été prédit par Notre Seigneur, comme devant être rapide et très terrible, si bien que, s'il eût été possible, les élus eux-mêmes eussent été scandalisés. [11] D'ailleurs tous furent frappés d'épouvante; beaucoup et des plus considérables se présentèrent aussitôt; ceux-ci cédaient à la crainte, ceux-là étaient fonctionnaires et étaient amenés par leurs fonctions, les autres étaient entraînés par leur entourage; appelés par leur nom, ils allaient aux sacrifices impurs et impies. Les uns étaient pâles et tremblants, non pas comme des gens qui devaient sacrifier, mais comme s'ils devaient

ἐσόμενοι, ὡς ὑπὸ πολλοῦ τοῦ περιεστῶτος δήμου χλεύην αὐτοῖς ἐπιφέρεσθαι καὶ δήλους μὲν εἶναι πρὸς πάντα δειλοὺς ὑπάρχοντας, καὶ πρὸς τὸ τεθνάναι καὶ πρὸς τὸ θῦσαι· [12] οἱ δέ τινες ἑτοιμότερον τοῖς βωμοῖς προσέτρεχον, ἰσχυριζόμενοι τῇ θρασύτητι τὸ μηδὲ πρότερον Χριστιανοὶ γεγονέναι, περὶ ὧν ἡ τοῦ κυρίου πρόρρησις ἀληθεστάτη ὅτι δυσκόλως σωθήσονται [Matth., xix, 23; Marc, x, 23; Luc, xviii, 24]. Τῶν δὲ λοιπῶν οἱ μὲν εἵποντο τούτοις ἑκατέροις, οἱ δὲ ἔφευγον· [13] οἱ δὲ ἡλίσκοντο, καὶ τούτων οἱ μὲν ἄχρι δεσμῶν καὶ φυλακῆς χωρήσαντες, καὶ τινὲς καὶ πλείονας ἡμέρας καθειρχθέντες, εἶτα καὶ πρὶν ἐπὶ δικαστήριον ἐλθεῖν, ἐξωμόσαντο; οἱ δὲ καὶ βασάνοις ἐπὶ ποσὸν ἐγκαρτερήσαντες, πρὸς τὸ ἑξῆς ἀπεῖπον.

[14] « Οἱ δὲ στερροὶ καὶ μακάριοι στῦλοι τοῦ κυρίου κραταιωθέντες ὑπ' αὐτοῦ καὶ τῆς ἰσχυρᾶς ἐν αὐτοῖς πίστεως ἀξίαν καὶ ἀνάλογον δύναμιν καὶ καρτερίαν λαβόντες, θαυμαστοὶ γεγόνασιν αὐτοῦ τῆς βασιλείας μάρτυρες· [15] ὧν πρῶτος Ἰουλιανός, ἄνθρωπος ποδαγρός, μὴ στῆναι, μὴ βαδίσαι δυνάμενος, σὺν ἑτέροις δύο τοῖς φέρουσιν αὐτὸν προσήχθη· ὧν ὁ μὲν ἕτερος εὐθὺς ἠρνήσατο, ὁ δ' ἕτερος, Κρονίων ὀνόματι, ἐπίκλην δὲ Εὔνους, καὶ αὐτὸς ὁ πρεσβύτης Ἰουλιανὸς ὁμολογήσαντες τὸν κύριον, διὰ πάσης τῆς πόλεως, μεγίστης οὔσης ὡς ἴστε, καμήλοις ἐποχούμενοι καὶ μετέωροι μαστιγούμενοι, τέλος ἀσβέστῳ περικεχυμένου τοῦ δήμου παντός, κατεκάησαν. [16] Στρατιώτης τε αὐτοῖς ἀπαγομένοις παραστὰς καὶ τοῖς ἐφυβρίζουσιν ἐναντιωθείς, ἐκβοη-

eux-mêmes être sacrifiés et immolés aux idoles : aussi étaient-ils assaillis par le rire moqueur du peuple nombreux qui les entourait, et il était évident qu'ils étaient lâches pour tout, aussi bien pour mourir que pour sacrifier. [12] Certains autres, cependant, accouraient aux autels d'une façon plus résolue et affirmaient avec audace qu'ils n'avaient jamais été chrétiens ; à leur sujet la prophétie du Sauveur est très vraie : ils seront difficilement sauvés. Le reste, ou bien suivait le mauvais exemple des uns et des autres, ou bien fuyait. [13] Certains étaient arrêtés, et de ceux-ci les uns, après avoir été jusqu'aux fers et à la prison, quelques-uns même après y avoir demeuré plusieurs jours, abjuraient ensuite avant d'aller au tribunal ; les autres, après avoir enduré un certain temps les tortures, refusaient d'aller plus loin.

[14] « Mais les robustes et saintes colonnes du Seigneur, fortifiées par lui et puisant dans la foi solide qu'elles avaient en elles, une dignité, une force et une puissance proportionnée, furent d'admirables témoins de son royaume. [12] Le premier de ceux-ci fut Julien ; il était goutteux, et ne pouvait ni se tenir debout ni marcher ; il fut amené avec deux hommes qui le portaient ; l'un de ceux-ci renia sur-le-champ ; mais l'autre qui s'appelait Chronion et avait le surnom d'Eunous confessa le Seigneur ainsi que le vieillard Julien. On les mit sur des chameaux et on les promena en les fouettant par toute la ville qui, vous le savez, est très grande ; enfin ils furent brûlés avec de la chaux vive que tout le peuple répandait sur eux. [16] Un soldat les escortait tandis qu'on les emmenait

σάντων ἐκείνων προσαχθεὶς ὁ ἀνδρειότατος ὁπλομάχος τοῦ θεοῦ Βησᾶς κἂν τῷ μεγάλῳ πολέμῳ τῷ περὶ τῆς εὐσεβείας ἀριστεύσας, ἀπετμήθη τὴν κεφαλήν. [17] Καί τις ἕτερος, τὸ μὲν γένος Λίβυς, τὴν δὲ προσηγορίαν ἅμα καὶ τὴν εὐλογίαν ἀληθὴς Μάκαρ [Matth., v, 10], προτροπῆς αὐτῷ πολλῆς ὑπὸ τοῦ δικαστοῦ πρὸς ἄρνησιν γενομένης, οὐχ ὑπαχθεὶς ζῶν καταπέφλεκται. Ἐπίμαχός τε μετ' αὐτοὺς καὶ Ἀλέξανδρος μετὰ πολὺν ὃν ἔμειναν δεσμῶται χρόνον, μυρίας διενεγκόντες ἀλγηδόνας ξυστῆρας μάστιγας, ἀσβέστῳ καὶ οὗτοι διεχύθησαν. [18] Καὶ σὺν αὐτοῖς γυναῖκες τέσσαρες, Ἀμμωνάριόν τε ἁγία παρθένος, πάνυ φιλονείκως αὐτὴν ἐπὶ πλεῖστον τοῦ δικαστοῦ βασανίσαντος, ἅτε προαποφηναμένην ὅτι μηδὲν ὧν ἐκεῖνος κελεύοι φθέγξεται, ἀληθεύσασα τὴν ἐπαγγελίαν, ἀπήχθη· αἱ δὲ λοιπαί, ἡ σεμνοτάτη πρεσβῦτις Μερκουρία καὶ ἡ πολύπαις μέν, οὐχ ὑπὲρ τὸν κύριον δὲ ἀγαπήσασα τὰ τέκνα Διονυσία, καταιδεσθέντος εἰς ἀνήνυτον ἔτι βασανίζειν καὶ ὑπὸ γυναικῶν ἡττᾶσθαι τοῦ ἡγεμόνος, σιδήρῳ τεθνᾶσιν, μηκέτι βασάνων πεῖραν λαβοῦσαι· τὰς γὰρ ὑπὲρ πασῶν ἡ πρόμαχος Ἀμμωνάριον ἀνεδέδεκτο.

[19] « Ἥρων δὲ καὶ Ἀτὴρ καὶ Ἰσίδωρος Αἰγύπτιοι καὶ σὺν αὐτοῖς παιδάριον ὡς πεντεκαιδεκαέτης ὁ Διόσκορος παρεδόθησαν· καὶ πρῶτον τὸ μειράκιον λόγοις τε ἀπατᾶν ὡς εὐπαράγωγον καὶ βασάνοις καταναγκάζειν ὡς εὐένδοτον πειρωμένου, οὔτ' ἐπείσθη οὔτ' εἶξεν ὁ Διόσκορος· [20] τοὺς

et il s'opposait à ceux qui les insultaient; ceux-ci se mirent à pousser des cris et le très courageux guerrier de Dieu, Bésas, fut conduit au tribunal ; après s'être distingué dans le grand combat de la religion, il eut la tête tranchée. [17] Un autre, de race libyenne, Makar [Bienheureux], dont le nom et la bénédiction étaient également vrais, après avoir subi de la part du juge une exhortation prolongée à renier sa foi, n'ayant pas été amené à céder, fut brûlé vivant. Après ceux-ci, Épimaque et Alexandre qui étaient demeurés longtemps enchaînés, qui avaient souffert mille douleurs, les peignes de fer et les fouets, furent eux aussi arrosés de chaux vive. [18] Avec eux, il y eut encore quatre femmes ainsi qu'Ammonarion, vierge sainte, à qui le juge fit très opiniâtrement subir des tortures très prolongées parce qu'elle avait déclaré à l'avance qu'elle ne dirait rien de ce qu'il lui ordonnerait ; elle réalisa ce qu'elle avait promis et elle fut emmenée à la mort. Restaient Mercuria, d'une très vénérable vieillesse, et Denise, mère de beaucoup d'enfants, mais qui ne les avait pas aimés plus que le Seigneur; le juge eut honte de les tourmenter inutilement encore et d'être vaincu par des femmes; elles moururent par le fer et n'eurent plus à subir l'épreuve des tortures parce qu'Ammonarion, qui avait combattu la première, les avait endurées pour toutes.

[19] « Héron, Ater et Isidore, égyptiens, et avec eux un jeune enfant d'environ quinze ans, Dioscore, furent livrés. Le juge s'en prit d'abord à l'adolescent, comme à quelqu'un facile à tromper par des paroles, et aisé à contraindre par des tortures, mais Dioscore ni n'obéit

δὲ λοιποὺς ἀγριώτατα καταξήνας, ἐγκαρτερήσαντας πυρὶ καὶ τούτους ἔδωκεν. Τὸν δὲ Διόσκορον ἐλλαμπρυνάμενόν τε δημοσίᾳ καὶ σοφώτατα πρὸς τὰς ἰδίας πεύσεις ἀποκρινάμενον θαυμάσας παρῆκεν, ὑπέρθεσιν φήσας εἰς μετάνοιαν αὐτῷ διὰ τὴν ἡλικίαν ἐπιμετρεῖν· καὶ νῦν ὁ θεοπρεπέστατος σὺν ἡμῖν ἐστιν Διόσκορος, εἰς μακρότερον τὸν ἀγῶνα καὶ διαρκέστερον μείνας τὸν ἆθλον.

[21] « Νεμεσίων δέ τις, κἀκεῖνος Αἰγύπτιος, ἐσυκοφαντήθη μὲν ὡς δὴ σύνοικος λῃστῶν, ἀπολυσάμενος δὲ ταύτην παρὰ τῷ ἑκατοντάρχῳ τὴν ἀλλοτριωτάτην διαβολήν, καταμηνυθεὶς ὡς Χριστιανὸς ἧκεν δεσμώτης ἐπὶ τὸν ἡγούμενον· ὁ δὲ ἀδικώτατος διπλαῖς αὐτὸν ἢ τοὺς λῃστὰς ταῖς τε βασάνοις καὶ ταῖς μάστιξιν λυμηνάμενος, μεταξὺ τῶν λῃστῶν κατέφλεξεν τιμηθέντα τὸν μακάριον τῷ τοῦ Χριστοῦ παραδείγματι.

[22] « Ἀθρόον δέ τι σύνταγμα στρατιωτικόν, Ἄμμων καὶ Ζήνων καὶ Πτολεμαῖος καὶ Ἰγγένης καὶ σὺν αὐτοῖς πρεσβύτης Θεόφιλος, εἱστήκεισαν πρὸ τοῦ δικαστηρίου· κρινομένου δή τινος ὡς Χριστιανοῦ καὶ πρὸς ἄρνησιν ἤδη ῥέποντος, ἐπρίοντο οὗτοι παρεστηκότες, καὶ τοῖς τε προσώποις ἐνένευον καὶ τὰς χεῖρας ἀνέτεινον καὶ συνεσχηματίζοντο τοῖς σώμασιν. [23] Ἐπιστροφῆς δὲ πάντων πρὸς αὐτοὺς γενομένης, πρίν τινας αὐτῶν ἄλλως λαβέσθαι, φθάσαντες ἐπὶ τὸ βάθρον ἀνέδραμον, εἶναι Χριστιανοὶ λέγοντες, ὡς τόν τε ἡγεμόνα καὶ τοὺς συνέδρους ἐμφόβους γενέσθαι, καὶ τοὺς μὲν κρινομένους εὐθαρσεστάτους ἐφ᾽ οἷς πείσονται, φαίνεσθαι,

ni ne céda. [20] Le magistrat fit déchirer les autres d'une façon très sauvage et, comme ils résistaient, il les livra eux aussi au feu. Quant à Dioscore, qui avait brillé en public, et qui avait répondu très sagement aux questions faites en particulier, le juge étonné le laissa aller, disant qu'il lui accordait un délai pour se repentir à cause de son âge. Maintenant encore cet enfant très digne de Dieu, Dioscore, est avec nous; il attend une lutte plus prolongée et un combat plus complet.

[21] « Un certain Némésion, lui aussi égyptien, fut dénoncé comme habitant avec des brigands; s'étant justifié de cette calomnie très étrange devant le centurion, il fut accusé comme chrétien et vint enchaîné devant le gouverneur; le juge très injuste lui fit infliger en tortures et en flagellations le double de celles administrées aux voleurs, puis il ordonna de le brûler au milieu d'eux, honorant ce bienheureux de cette ressemblance avec le Christ.

[22] « Mais toute une escouade de soldats : Ammon, Zénon, Ptolémée et Ingénès, et avec eux le vieillard Théophile, se tenaient debout devant le tribunal. On jugeait comme chrétien quelqu'un qui inclinait déjà au reniement : ceux-là, qui étaient auprès de lui, grinçaient les dents, faisaient des signes avec la tête, tendaient les mains, gesticulaient par tout leur corps. [23] Tout le monde se tourne de leur côté, mais avant qu'on eût saisi aucun d'eux ils prennent les devants, courent et montent sur le tribunal en disant qu'ils sont Chrétiens; le gouverneur et ses assesseurs sont saisis de crainte; ceux qui étaient jugés paraissaient tout à fait remplis de courage

τοὺς δὲ δικάζοντας ἀποδειλιᾶν. Καὶ οὗτοι μὲν ἐκ δικαστηρίων ἐνεπόμπευσαν καὶ ἠγαλλιάσαντο τῇ μαρτυρίᾳ, θριαμβεύοντος αὐτοὺς ἐνδόξως τοῦ θεοῦ [*II Cor.*, II, 14].

ΜΒ'

[1] « Ἄλλοι δὲ πλεῖστοι κατὰ πόλεις καὶ κώμας ὑπὸ τῶν ἐθνῶν διεσπάσθησαν, ὧν ἑνὸς παραδείγματος ἕνεκεν ἐπιμνησθήσομαι. Ἰσχυρίων ἐπετρόπευέν τινι τῶν ἀρχόντων ἐπὶ μισθῷ. Τοῦτον ὁ μισθοδότης ἐκέλευσεν θῦσαι, μὴ πειθόμενον ὕβριζεν, ἐμμένοντα προεπηλάκιζεν, ὑφισταμένου, βακτηρίαν μεγίστην λαβὼν διὰ τῶν ἐντέρων καὶ τῶν σπλάγχνων διώσας, ἀπέκτεινεν.

[2] « Τί δεῖ λέγειν τὸ πλῆθος τῶν ἐν ἐρημίαις καὶ ὄρεσιν πλανηθέντων, ὑπὸ λιμοῦ καὶ δίψης καὶ κρύους καὶ νόσων καὶ λῃστῶν καὶ θηρίων διεφθαρμένων ; ὧν οἱ περιγενόμενοι τῆς ἐκείνων εἰσὶν ἐκλογῆς καὶ νίκης μάρτυρες, ἓν δὲ καὶ τούτων εἰς δήλωσιν ἔργον παραθήσομαι. [3] Χαιρήμων ἦν ὑπεργήρως τῆς Νείλου καλουμένης πόλεως ἐπίσκοπος. Οὗτος εἰς τὸ Ἀράβιον ὄρος ἅμα τῇ συμβίῳ ἑαυτοῦ φυγών, οὐκ ἐπανελήλυθεν, οὐδὲ ἐδυνήθησαν ἰδεῖν οὐκέτι, καίτοι πολλὰ διερευνησάμενοι, οἱ ἀδελφοὶ οὔτε αὐτοὺς οὔτε τὰ σώματα. [4] Πολλοὶ δὲ οἱ κατ' αὐτὸ τὸ Ἀραβικὸν ὄρος ἐξανδραποδισθέντες ὑπὸ βαρβάρων Σαρακηνῶν· ὧν οἳ μὲν μόλις ἐπὶ πολλοῖς χρήμασιν ἐλυτρώθησαν, οἳ δὲ μέχρι νῦν οὐδέπω. Καὶ ταῦτα διεξῆλθον οὐ μάτην, ἀδελφέ, ἀλλ' ἵνα εἰδῇς

et décidés aux supplices qu'ils devaient endurer, tandis que ceux qui jugeaient avaient peur. Ceux-là sortirent solennellement des tribunaux et ils exultaient de leur témoignage ; Dieu les faisait glorieusement triompher.

CHAPITRE XLII

[DES AUTRES DONT DENYS FAIT MENTION]

« Beaucoup d'autres, dans les villes et les bourgs, furent déchirés par les païens : j'en citerai un pour exemple. Ischyrion administrait le bien d'un des magistrats moyennant salaire : le patron lui ordonne de sacrifier, celui-ci refuse ; on l'insulte, il persévère ; on l'outrage et, comme il résistait, on prend un grand bâton, on le lui enfonce dans le ventre et les entrailles et on le tue.

[2] « Que dire de la multitude de ceux qui erraient dans les déserts et les montagnes, périssant de faim, de soif, de froid, de maladie, par les brigands et les bêtes féroces ? Ceux qui ont survécu sont les témoins de leur élection et de leur victoire ; je citerai un fait pour montrer ce que j'avance. [3] Chérémon était très vieux et évêque de la ville appelée Nil ; il s'est enfui vers la montagne d'Arabie avec la compagne de sa vie ; il n'est pas revenu et jamais les frères, quoiqu'ils aient beaucoup cherché, n'ont pu voir ni eux, ni leurs cadavres. [4] Beaucoup, dans cette même montagne d'Arabie, ont été réduits en esclavage par des barbares Sarrasins ; on a délivré les uns à grand'peine, avec beau-

ὅσα καὶ ἡλίκα δεινὰ παρ' ἡμῖν συνέβη· ὧν οἱ μᾶλλον πεπειραμένοι πλείονα ἂν εἰδεῖεν. »

[5] Εἶτα τούτοις ἐπιφέρει μετὰ βραχέα λέγων· « Αὐτοὶ τοίνυν οἱ θεῖοι μάρτυρες παρ' ἡμῖν, οἱ νῦν τοῦ Χριστοῦ πάρεδροι καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ κοινωνοὶ καὶ μέτοχοι τῆς κρίσεως αὐτοῦ καὶ συνδικάζοντες αὐτῷ [*Apoc.*, XX, 4; cf. *I Cor.*, VI, 2], τῶν παραπεπτωκότων ἀδελφῶν τινας ὑπευθύνους τοῖς τῶν θυσιῶν ἐγκλήμασιν γενομένους προσελάβοντο, καὶ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν αὐτῶν ἰδόντες δεκτήν τε γενέσθαι δυναμένην τῷ μὴ βουλομένῳ καθόλου τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὴν μετάνοιαν δοκιμάσαντες [cf. Éz., XVIII, 23; XXIII, 11; *II Pierre*, III, 9], εἰσεδέξαντο καὶ συνήγαγον καὶ συνέστησαν καὶ προσευχῶν αὐτοῖς καὶ ἑστιάσεων ἐκοινώνησαν. [6] Τί οὖν ἡμῖν, ἀδελφοί, περὶ τούτων συμβουλεύετε : Τί ἡμῖν πρακτέον ; σύμψηφοι καὶ ὁμογνώμονες αὐτοῖς καταστῶμεν καὶ τὴν κρίσιν αὐτῶν καὶ τὴν χάριν φυλάξωμεν καὶ τοῖς ἐλεηθεῖσιν ὑπ' αὐτῶν χρηστευσώμεθα, ἢ τὴν κρίσιν αὐτῶν ἄδικον ποιησώμεθα καὶ δοκιμαστὰς αὐτοὺς τῆς ἐκείνων γνώμης ἐπιστήσωμεν καὶ τὴν χρηστότητα λυπήσωμεν καὶ τὴν τάξιν ἀνασκευάσωμεν ; »

MΓ'

Ταῦτα δ' εἰκότως ὁ Διονύσιος παρατέθειται, τὸν περὶ

coup d'argent, et les autres, pas encore jusqu'à maintenant. Et ceci, je ne te le raconte pas sans raison, ô frère, mais afin que tu voies quels malheurs nous sont arrivés et combien ils furent grands. Ceux qui en ont fait l'épreuve en savent bien d'autres. »

[2] Puis à cela, il ajoute peu après ces paroles : « Ainsi donc ces divins martyrs qui étaient parmi nous, qui sont maintenant les assesseurs du Christ, partagent sa royauté, jugent avec lui et prononcent avec lui la sentence ; ils ont pris sous leur protection quelques-uns de nos frères tombés qui étaient responsables du grief d'avoir sacrifié. Ils ont vu leur retour et leur pénitence et ils ont estimé qu'elle pouvait être agréée par celui qui ne veut pas d'une façon absolue la mort du pécheur mais son repentir ; ils les ont reçus, les ont assemblés, les ont réunis et ont partagé avec eux leurs prières et leurs repas. [6] Que nous conseillez-vous, frères, à leur sujet ? Que devons-nous faire ? Serons-nous d'accord avec eux et de même avis, et respecterons-nous leur jugement et la grâce qu'ils ont faite ; à l'égard de ceux qui ont obtenu d'eux miséricorde, nous conduirons-nous en honnêtes gens ou bien tiendrons-nous la décision prise par les martyrs comme injuste et nous présenterons-nous comme les censeurs de leur jugement ? Regretterons-nous leur bonté d'âme et bouleverserons-nous l'ordre qu'ils ont établi ? »

CHAPITRE XLIII

[NOVAT, SON GENRE DE VIE ET SON HÉRÉSIE]

Voilà ce qu'établit à bon droit Denys, dans le

τῶν ἐξησθενηκότων κατὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν ἀνακινῶν λόγον. [1] Ἐπειδήπερ τῇ κατὰ τούτων ἀρθεὶς ὑπερηφανίᾳ Νοουάτος, τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας πρεσβύτερος, ὡς μηκέτ' οὔσης αὐτοῖς σωτηρίας ἐλπίδος μηδ' εἰ πάντα τὰ εἰς ἐπιστροφὴν γνησίαν καὶ καθαρὰν ἐξομολόγησιν ἐπιτελοῖεν, ἰδίας αἱρέσεως τῶν κατὰ λογισμοῦ φυσίωσιν Καθαροὺς ἑαυτοὺς ἀποφηνάντων ἀρχηγὸς καθίσταται.

[2] Ἐφ' ᾧ συνόδου μεγίστης ἐπὶ Ῥώμης συγκροτηθείσης ἑξήκοντα μὲν τὸν ἀριθμὸν ἐπισκόπων, πλειόνων δ' ἔτι μᾶλλον πρεσβυτέρων τε καὶ διακόνων, ἰδίως τε κατὰ τὰς λοιπὰς ἐπαρχίας τῶν κατὰ χώραν ποιμένων περὶ τοῦ πρακτέου διασκεψαμένων, δόγμα παρίσταται τοῖς πᾶσιν, τὸν μὲν Νοουάτον ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ συνεπαρθεῖσιν τούς τε συνευδοκεῖν τῇ μισαδέλφῳ καὶ ἀπανθρωποτάτῃ γνώμῃ τἀνδρὸς προαιρουμένους ἐν ἀλλοτρίοις τῆς ἐκκλησίας ἡγεῖσθαι, τοὺς δὲ τῇ συμφορᾷ περιπεπτωκότας τῶν ἀδελφῶν ἰᾶσθαι καὶ θεραπεύειν τοῖς τῆς μετανοίας φαρμάκοις.

[3] Ἦλθον δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἐπιστολαὶ Κορνηλίου Ῥωμαίων ἐπισκόπου πρὸς τὸν τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας Φάβιον, δηλοῦσαι τὰ περὶ τῆς Ῥωμαίων συνόδου καὶ τὰ δόξαντα τοῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν καὶ Ἀφρικὴν καὶ τὰς αὐτόθι χώρας, καὶ ἄλλαι πάλιν, Ῥωμαϊκῇ φωνῇ συντεταγμέναι, Κυπριανοῦ καὶ τῶν ἅμ' αὐτῷ κατὰ τὴν Ἀφρικήν, δι' ὧν τὸ καὶ αὐτοὺς συνευδοκεῖν τῷ δεῖν τυγχάνειν ἐπικουρίας τοὺς πεπειρασμένους ἐνεφαίνετο καὶ τῷ χρῆναι εὐλόγως τῆς καθο-

discours qu'il fit concernant ceux qui ont faibli lors de la persécution. Alors Novat, prêtre de l'église de Rome, était, en ce qui les regardait, ancré dans l'orgueil et il enseignait qu'il n'était plus pour eux d'espoir de salut, pas même s'ils faisaient tout pour un retour sincère et une confession pure. Il s'établit chef de son hérésie dont les partisans s'appellent dans l'orgueil de leur raison Cathares [les purs].

[2] A son sujet, un très grand concile fut convoqué à Rome; il se composait de six cents évêques et d'un bien plus grand nombre de prêtres et de diacres; dans le reste des provinces, les pasteurs de chaque contrée examinèrent en particulier ce qu'il y avait à faire, puis un décret fut établi par tous. Novat, ainsi que tous ceux qui s'étaient levés avec lui et ceux qui décidaient de donner leur assentiment à la doctrine antifraternelle et inhumaine de cet homme, étaient réputés parmi les gens étrangers à l'Église; quant à ceux des frères qui étaient tombés dans le malheur, il y avait à les soigner et à les guérir par les remèdes de la pénitence.

[3] Il est venu jusqu'à nous des lettres de Corneille, évêque des Romains, à Fabius, évêque de l'église d'Antioche; elles racontent ce qui concerne le concile de Rome et ce qui a été décidé par les évêques d'Italie, d'Afrique et des pays qui s'y trouvent. Il y a encore, écrites en langue latine, d'autres lettres de Cyprien et de ceux qui se trouvaient auprès de lui en Afrique: il y est déclaré qu'eux aussi sont de l'avis qu'il faut que céux que ont été éprouvés, trouvent des secours et qu'on doit à juste titre bannir de l'église catho-

λικῆς ἐκκλησίας ἐκκήρυκτον ποιήσασθαι τὸν τῆς αἱρέσεως ἀρχηγὸν πάντας τε ὁμοίως τοὺς συναπαγομένους αὐτῷ. [4] Ταύταις ἄλλη τις ἐπιστολὴ συνῆπτο τοῦ Κορνηλίου περὶ τῶν κατὰ τὴν σύνοδον ἀρεσάντων καὶ πάλιν ἑτέρα περὶ τῶν κατὰ Νοουάτον πραχθέντων· ἀφ' ἧς καὶ μέρη παραθέσθαι οὐδὲν ἂν κωλύοι, ὅπως εἰδεῖεν τὰ κατ' αὐτὸν οἱ τῇδε ἐντυγχάνοντες τῇ γραφῇ.

[5] Τὸν δὴ οὖν Φάβιον ἀναδιδάσκων ὁποῖός τις ὁ Νοουάτος γεγόνοι τὸν τρόπον, αὐτὰ δὴ ταῦτα γράφει ὁ Κορνήλιος· « Ἵνα δὲ γνῷς ὅτι πρόπαλαι ὀρεγόμενος τῆς ἐπισκοπῆς ὁ θαυμάσιος οὗτος καὶ κρύπτων ἐν αὐτῷ τὴν προπετῆ ταύτην αὐτοῦ ἐπιθυμίαν ἐλάνθανεν, ἐπικαλύμματι τῆς αὐτοῦ ἀπονοίας τῷ κατ' ἀρχὰς σὺν αὐτῷ τοὺς ὁμολογητὰς ἐσχηκέναι χρώμενος, εἰπεῖν βούλομαι. [6] Μάξιμος πρεσβύτερος τῶν παρ' ἡμῖν καὶ Οὐρβανός, δὶς τὴν ἐξ ὁμολογίας δόξαν ἀρίστην καρπωσάμενοι, Σιδόνιός τε καὶ Κελερῖνος, ἀνὴρ ὃς πάσας βασάνους διὰ τὸν τοῦ θεοῦ ἔλεον καρτερικώτατα διενέγκας καὶ τῇ ῥώμῃ τῆς αὐτοῦ πίστεως τὸ ἀσθενὲς τῆς σαρκὸς ἐπιρρώσας, κατὰ κράτος νενίκηκεν τὸν ἀντικείμενον, οὗτοι δὴ οὖν οἱ ἄνδρες κατανοήσαντες αὐτὸν καὶ καταφωράσαντες τὴν ἐν αὐτῷ πανουργίαν τε καὶ παλιμβολίαν τάς τε ἐπιορκίας καὶ τὰς ψευδολογίας καὶ τὴν ἀκοινωνησίαν αὐτοῦ καὶ λυκοφιλίαν, ἐπανῆλθον εἰς τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν, καὶ ἅπαντα αὐτοῦ τὰ τεχνάσματα καὶ πονηρεύματα, ἃ ἐκ πολλοῦ ἔχων ἐν ἑαυτῷ ὑπεστέλλετο, παρόντων ἱκανῶν τοῦτο μὲν ἐπισκόπων τοῦτο δὲ πρεσβυτέρων καὶ λαϊκῶν ἀνδρῶν

lique le chef de l'hérésie et pareillement tous ceux qui ont été entraînés par lui. [4] A ces lettres, est jointe une autre de Corneille sur ce qu'il a plu au concile de décider, et une encore, concernant ce qui avait été fait contre Novat ; rien n'empêche d'en citer aussi une partie afin que ceux qui la liront ici sachent ce qui le concerne.

[5] Corneille renseigne donc Fabius sur ce qu'est la conduite de Novat; il lui écrit ceci : « Afin que tu saches que depuis très longtemps cet étrange personnage désirait l'épiscopat, qu'il cachait en lui l'ardente ambition de l'obtenir sans qu'on s'en aperçût, et que pour voiler sa démence, dès le début, il avait autour de lui des confesseurs, je veux parler. [6] Maxime, prêtre de notre église, et Urbain, qui ont moissonné deux fois la noble gloire de la confession, ainsi que Sidoine et Célérinus, qui a surmonté toutes les tortures grâce à la très puissante miséricorde de Dieu, qui a par l'énergie de sa foi fortifié la faiblesse de la chair et vaincu l'adversaire par la force, ces hommes donc ont observé Novat, ils ont pris sur le fait la méchanceté qui était en lui, ainsi que sa duplicité, ses parjures, ses mensonges, son tempérament insociable, son amitié de loup ; ils sont revenus dans la Sainte Église et ils ont dévoilé toutes ses machinations et ses méfaits qui existaient depuis longtemps et qu'il cachait en lui-même ; ils ont fait cette déclaration en présence d'un assez grand nombre ou d'évêques ou de prêtres et d'une foule

παμπόλλων, ἐξήγγειλαν, ἀποδυρόμενοι καὶ μεταγινώσκοντες ἐφ' οἷς πεισθέντες τῷ δολερῷ καὶ κακοήθει θηρίῳ πρὸς ὀλίγον χρόνον τῆς ἐκκλησίας ἀπελείφθησαν. »

[7] Εἶτα μετὰ βραχέα φησίν· « Ἀμήχανον ὅσην, ἀγαπητὲ ἀδελφέ, τροπὴν καὶ μεταβολὴν ἐν βραχεῖ καιρῷ ἐθεασάμεθα ἐπ' αὐτοῦ γεγενημένην. Ὁ γάρ τοι λαμπρότατος καὶ δι' ὅρκων φοβερῶν τινων πιστούμενος τὸ μηδ' ὅλως ἐπισκοπῆς ὀρέγεσθαι, αἰφνίδιον ἐπίσκοπος ὥσπερ ἐκ μαγγάνου τινὸς εἰς τὸ μέσον ῥιφεὶς ἀναφαίνεται. [8] Οὗτος γάρ τοι ὁ δογματιστής, ὁ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐπιστήμης ὑπερασπιστής, ὁπηνίκα παρασπᾶσθαί τε καὶ ὑφαρπάζειν τὴν μὴ δοθεῖσαν αὐτῷ ἄνωθεν ἐπισκοπὴν ἐπεχείρει, δύο ἑαυτῷ κοινωνούς, ἀπεγνωκότας τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας, ἐπελέξατο, ὡς ἂν εἰς βραχύ τι μέρος καὶ ἐλάχιστον τῆς Ἰταλίας ἀποστείλῃ κἀκεῖθεν ἐπισκόπους τρεῖς, ἀνθρώπους ἀγροίκους καὶ ἁπλουστάτους, πλαστῇ τινι ἐπιχειρήσει ἐξαπατήσῃ, διαβεβαιούμενος καὶ διισχυριζόμενος δεῖν αὐτοὺς ἐν τάχει παραγενέσθαι εἰς Ῥώμην, ὡς δῆθεν πᾶσα ἥτις δήποτε οὖν διχοστασία γεγονυῖα σὺν καὶ ἑτέροις ἐπισκόποις καὶ αὐτῶν μεσιτευόντων διαλυθῇ· [9] οὓς παραγενομένους, ἅτε δή, ὡς ἔφθημεν λέγοντες, ἀνθρώπους ἁπλουστέρους περὶ τὰς τῶν πονηρῶν μηχανάς τε καὶ ῥᾳδιουργίας, συγκλεισθέντας ὑπό τινων ὁμοίων αὐτῷ τεταραγμένων ἀνθρώπων, ὥρᾳ δεκάτῃ, μεθύοντας καὶ κραιπαλῶντας, μετὰ βίας ἠνάγκασεν εἰκονικῇ τινι καὶ ματαίᾳ χειρεπιθεσίᾳ ἐπισκοπὴν αὐτῷ δοῦναι, ἣν ἐνέδρᾳ καὶ πανουργίᾳ, μὴ ἐπιβάλλουσαν αὐτῷ, ἐκδικεῖ· [10] ἐξ ὧν εἷς μετ'

de laïcs ; ils gémissaient et regrettaient d'avoir suivi ce monstre astucieux et mauvais, et de s'être séparés un instant de l'Église. »

[7] Et peu après il dit : « En peu de temps, cher frère, quelle inconcevable transformation et quel changement nous avons vu se faire en lui. Car cet homme très distingué avait persuadé par des serments terribles, qu'il ne désirait absolument pas l'épiscopat ; or tout d'un coup, il paraît évêque comme s'il eût été lancé au milieu de nous par un mangoneau. [8] Car ce dogmatiseur, ce protecteur de la science ecclésiastique, lorsqu'il entreprit d'arracher et d'extorquer l'épiscopat qui ne lui était pas donné d'en haut, choisit deux de ses associés qui avaient renoncé à leur salut et les envoya dans une petite localité insignifiante de l'Italie et là il trompa trois évêques, hommes rustiques et très simples, par une argumentation préparée ; il fit affirmer, en insistant avec force, qu'il fallait qu'ils vinssent promptement à Rome, afin que toute cette dissension qui existait, fût terminée avec les autres évêques et par leur arbitrage. [9] Ils arrivèrent, ces hommes, ainsi que nous venons de le dire, trop simples pour les artifices et les ruses de ces méchants ; ils furent enfermés par certaines gens semblables à lui qu'il avait incités à cela et à la dixième heure, alors qu'ils étaient enivrés et alourdis par la boisson, il les contraignit de force à lui donner l'épiscopat, par un vain simulacre d'imposition des mains ; cet épiscopat il le revendique par ruse et par fourberie, il ne lui appartient pas. [10] Peu après, l'un des évêques est revenu à

οὐ πολὺ ἐπανῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἀποδυρόμενος καὶ ἐξομολογούμενος τὸ ἑαυτοῦ ἁμάρτημα, ᾧ καὶ ἐκοινωνήσαμεν λαϊκῷ, ὑπὲρ αὐτοῦ δεηθέντος παντὸς τοῦ παρόντος λαοῦ· καὶ τῶν λοιπῶν δὲ ἐπισκόπων διαδόχους εἰς τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἦσαν, χειροτονήσαντες ἀπεστάλκαμεν.

[11] « Ὁ ἐκδικητὴς οὖν τοῦ εὐαγγελίου οὐκ ἠπίστατο ἕνα ἐπίσκοπον δεῖν εἶναι ἐν καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἐν ᾗ οὐκ ἠγνόει, πῶς γάρ; πρεσβυτέρους εἶναι τεσσαράκοντα ἕξ, διακόνους ἑπτά, ὑποδιακόνους ἑπτά, ἀκολούθους δύο καὶ τεσσαράκοντα, ἐξορκιστὰς δὲ καὶ ἀναγνώστας ἅμα πυλωροῖς δύο καὶ πεντήκοντα, χήρας σὺν θλιβομένοις ὑπὲρ τὰς χιλίας πεντακοσίας, οὓς πάντας ἡ τοῦ δεσπότου χάρις καὶ φιλανθρωπία διατρέφει· [12] ὃν οὐδὲ τοσοῦτο πλῆθος καὶ οὕτως ἀναγκαῖον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, διὰ τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας πλούσιός τε καὶ πληθύων ἀριθμὸς μετὰ μεγίστου καὶ ἀναριθμήτου λαοῦ, ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀπογνώσεώς τε καὶ ἀπαγορεύσεως ἐνέτρεψέν τε καὶ ἀνεκαλέσατο εἰς τὴν ἐκκλησίαν. »

[13] Καὶ αὖθις μεθ' ἕτερα τούτοις προστίθησιν ταῦτα· « Φέρε δή, ἑξῆς εἴπωμεν τίσιν ἔργοις ἢ τίσιν πολιτείαις τεθαρρηκὼς ἀντεποιήθη τῆς ἐπισκοπῆς. Ἆρά γε διὰ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀνεστράφθαι καὶ πολλοὺς ἀγῶνας ὑπὲρ αὐτῆς ἠγωνίσθαι καὶ ἐν κινδύνοις πολλοῖς τε καὶ μεγάλοις ἕνεκα τῆς θεοσεβείας γεγονέναι; ἀλλ' οὐκ ἔστιν· [14] ᾧ γε ἀφορμὴ τοῦ πιστεῦσαι γέγονεν ὁ σατανᾶς, φοιτήσας εἰς αὐτὸν καὶ οἰκήσας ἐν αὐτῷ χρόνον ἱκανόν· ὃς βοηθούμενος ὑπὸ τῶν ἐπορκιστῶν νόσῳ περιπεσὼν χαλεπῇ καὶ ἀποθα-

l'Église, se lamentant et confessant sa faute ; nous l'avons même reçu à la communion des laïcs : tout le peuple présent intercédait pour lui ; aux autres évêques nous leur avons ordonné des successeurs et nous les avons envoyés aux lieux où ils étaient.

[11] « Ce vengeur de l'Évangile ne sait-il donc pas qu'il faut qu'il n'y ait qu'un seul évêque dans une église catholique? Or il n'ignore pas que dans celle-ci — comment l'ignorerait-il ? — il y a quarante-six prêtres, sept diacres, sept sous-diacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux exorcistes, lecteurs et portiers, plus de quinze cents veuves et indigents, et la grâce et la charité du Maître les nourrit tous. [12] Ni cette multitude si grande et si nécessaire dans l'Église, ni le nombre de ceux qui, grâce à la providence de Dieu, sont riches et pourvus de biens, non plus aussi qu'un peuple très grand et innombrable, rien ne l'a détourné d'une semblable désespérance et défaillance, ni ne l'a rappelé dans l'Église. »

[13] Et de nouveau, un peu plus loin il ajoute ceci : « Maintenant disons par quelles œuvres et quel genre de vie il a eu la hardiesse de prétendre à l'épiscopat. Est-ce pour avoir depuis le commencement vécu dans l'Église et avoir soutenu pour celle-ci des luttes nombreuses et avoir été en de nombreux et grands dangers à cause de la religion? mais cela n'est pas. [14] Le principe de sa croyance est Satan qui est venu en lui et y a habité un temps assez long ; il a été secouru par les exorcistes, il est tombé dans une dure maladie et pen-

νεῖσθαι ὅσον οὐδέπω νομιζόμενος, ἐν αὐτῇ τῇ κλίνῃ, οὗ ἔκειτο, περιχυθεὶς ἔλαβεν, εἴ γε χρὴ λέγειν τὸν τοιοῦτον εἰληφέναι· [15] οὐ μὴν οὐδὲ τῶν λοιπῶν ἔτυχεν, διαφυγὼν τὴν νόσον, ὧν χρὴ μεταλαμβάνειν κατὰ τὸν τῆς ἐκκλησίας κανόνα, τοῦ τε σφραγισθῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου· τούτων δὲ μὴ τυχών, πῶς ἂν τοῦ ἁγίου πνεύματος ἔτυχεν ; »

[16] Καὶ πάλιν μετὰ βραχέα φησίν· « Ὁ διὰ δειλίαν καὶ φιλοζωΐαν ἐν τῷ καιρῷ τῆς διώξεως πρεσβύτερον εἶναι ἑαυτὸν ἀρνησάμενος. Ἀξιούμενος γὰρ καὶ παρακαλούμενος ὑπὸ τῶν διακόνων, ἵν' ἐξελθὼν τοῦ οἰκίσκου, ἐν ᾧ καθεῖρξεν ἑαυτόν, βοηθήσῃ τοῖς ἀδελφοῖς ὅσα θέμις καὶ ὅσα δυνατὸν πρεσβυτέρῳ κινδυνεύουσιν ἀδελφοῖς καὶ ἐπικουρίας δεομένοις βοηθεῖν, τοσοῦτον ἀπέσχεν τοῦ πειθαρχῆσαι παρακαλοῦσι τοῖς διακόνοις, ὡς καὶ χαλεπαίνοντα ἀπιέναι καὶ ἀπαλλάττεσθαι· μὴ γὰρ ἔτι βούλεσθαι πρεσβύτερος εἶναι ἔφη, ἑτέρας γὰρ εἶναι φιλοσοφίας ἐραστής. »

[17] Ὑπερβὰς δ' ὀλίγα, τούτοις πάλιν ἐπιφέρει λέγων· « Καταλιπὼν γὰρ ὁ λαμπρὸς οὗτος τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἐν ᾗ πιστεύσας κατηξιώθη τοῦ πρεσβυτερίου κατὰ χάριν τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἐπιθέντος αὐτῷ χεῖρα εἰς πρεσβυτερίου κλῆρον, ὃς διακωλυόμενος ὑπὸ παντὸς τοῦ κλήρου ἀλλὰ καὶ λαϊκῶν πολλῶν, ἐπεὶ μὴ ἐξὸν ἦν τὸν ἐν κλίνῃ διὰ νόσον περιχυθέντα, ὥσπερ καὶ οὗτος, εἰς κλῆρόν τινα γενέσθαι, ἠξίωσεν συγχωρηθῆναι αὐτῷ τοῦτον μόνον χειροτονῆσαι. »

[18] Εἶτ' ἄλλο τι τούτοις χείριστον προστίθησιν τῶν τοῦ ἀνδρὸς ἀτοπημάτων, λέγων οὕτως· « Ποιήσας γὰρ τὰς προσ-

sant presque mourir, sur le lit même où il gisait, il a reçu le baptême par affusion, si du moins il faut dire qu'un tel homme l'a reçu. [15] Il n'a pas obtenu, après en avoir réchappé, le reste qu'il faut recevoir ensuite selon la règle de l'Église et il n'a pas été scellé par l'évêque : n'ayant pas reçu cela, comment a-t-il reçu le Saint-Esprit ? »

[16] Peu après il dit encore : « Par lâcheté et amour de la vie, au temps de la persécution, il a nié qu'il était prêtre. Invité en effet et exhorté par les diacres à sortir du réduit où il s'était emprisonné et à secourir les frères ainsi que le doit, ainsi que le peut un prêtre, lorsque des frères sont dans le danger et demandent le secours d'un réconfort, il a été si loin de céder aux diacres qui le pressaient qu'il est sorti furieux et s'en est allé : il ne voulait en effet plus, disait-il, être prêtre, parce qu'il était épris d'une autre philosophie. »

[17] Passant un peu plus loin, il ajoute encore à cela ces paroles : « Cet homme illustre, qui a abandonné l'Église de Dieu dans laquelle il avait cru, où il avait été jugé digne du sacerdoce par la grâce de l'évêque qui lui imposa la main pour lui donner rang dans le sacerdoce, malgré l'opposition de tout le clergé et même de beaucoup de laïcs ; il n'était en effet pas permis après avoir été baptisé dans un lit pendant une maladie, comme lui, de devenir quelqu'un dans le clergé ; mais l'évêque demanda qu'on le laissât ordonner celui-ci seulement. »

[18] Ensuite il ajoute à cela quelque chose qui est pire que les actions déplacées faites par cet homme ; il parle ainsi : « En effet, lorsqu'il a fait les offrandes eucha-

φορὰς καὶ διανέμων ἑκάστῳ τὸ μέρος καὶ ἐπιδιδοὺς τοῦτο, ὀμνύειν ἀντὶ τοῦ εὐλογεῖν τοὺς ταλαιπώρους ἀνθρώπους ἀναγκάζει, κατέχων ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ τὰς τοῦ λαβόντος καὶ μὴ ἀφιείς, ἔστ' ἂν ὀμνύοντες εἴπωσιν ταῦτα (τοῖς γὰρ ἐκείνου χρήσομαι λόγοις)· « Ὄμοσόν μοι κατὰ τοῦ αἵματος « τος καὶ τοῦ σώματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μη- « δέποτέ με καταλιπεῖν καὶ ἐπιστρέψαι πρὸς Κορνήλιον. » [19] Καὶ ὁ ἄθλιος ἄνθρωπος οὐ πρότερον γεύεται, εἰ μὴ πρότερον αὐτῷ καταράσαιτο, καὶ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν λαμβάνοντα τὸν ἄρτον ἐκεῖνον τὸ ἀμήν, « οὐκ ἐπανήξω πρὸς « Κορνήλιον λέγει. »

[20] Καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν ταῦτά φησιν· « Ἤδη δὲ ἴσθι γεγυμνῶσθαι καὶ ἔρημον γεγονέναι, καταλιμπανόντων αὐτὸν καθ' ἡμέραν ἑκάστην τῶν ἀδελφῶν καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπανερχομένων· ὃν καὶ Μωσῆς, ὁ μακάριος μάρτυς, ὁ παρ' ἡμῖν ἔναγχος μαρτυρήσας καλήν τινα καὶ θαυμαστὴν μαρτυρίαν, ἔτι ὢν ἐν κόσμῳ, κατιδὼν αὐτοῦ τὴν θρασύτητα καὶ τὴν ἀπόνοιαν, ἀκοινώνητον ἐποίησεν σὺν τοῖς πέντε πρεσβυτέροις τοῖς ἅμα αὐτῷ ἀποσχίσασιν ἑαυτοὺς τῆς ἐκκλησίας. »

[21] Καὶ ἐπὶ τέλει δὲ τῆς ἐπιστολῆς τῶν ἐπὶ τῆς Ῥώμης παραγενομένων ἐπισκόπων τῆς τε τοῦ Νοουάτου κατεγνωκότων ἀβελτηρίας κατάλογον πεποίηται, ὁμοῦ τά τε ὀνόματα καὶ ἧς ὁ καθεὶς αὐτῶν προηγεῖτο παροικίας, ἐπισημαινόμενος, [22] τῶν τε μὴ παραγενομένων μὲν ἐπὶ τῆς Ῥώμης, συνευδοκησάντων δὲ διὰ γραμμάτων τῇ τῶν προειρημένων

ristiques et qu'il en distribue la part à chacun et qu'il la lui remet, il oblige les malheureux à jurer au lieu de rendre grâces ; il prend dans ses deux mains celles de celui qui reçoit l'eucharistie, et il ne les lâche pas avant qu'ils n'aient prêté serment en ces termes — je me sers de ses paroles — : « Jure-moi, sur le « sang et le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de ne « m'abandonner jamais et de ne pas aller à Corneille. » [19] Et le malheureux ne communie pas s'il ne s'est auparavant maudit lui-même, et au lieu de dire amen, en recevant ce pain, il dit : « Je ne retournerai pas « à Corneille. »

[20] Après autre chose, il dit encore ceci : « Sache que maintenant il est abandonné et isolé ; les frères le laissent chaque jour et reviennent à l'Église. Moïse, lui aussi, le bienheureux martyr qui tout récemment parmi nous a souffert un beau et admirable martyre, alors qu'il était encore en ce monde, voyant son audace et sa démence, l'excommunia avec les cinq prêtres qui se sont séparés de l'Église ainsi que lui. »

[21] Et, vers la fin de sa lettre, il fait la liste des évêques qui furent à Rome et ont condamné la sottise de Novat ; avec leurs noms, il mentionne celui de l'église que chacun d'eux gouvernait. [22] Il cite aussi les noms de ceux qui ne vinrent pas à Rome mais qui donnèrent par lettres leur assentiment au vote des précédents ; il

ψήφῳ τὰς προσηγορίας ὁμοῦ καὶ τὰς πόλεις, ὅθεν ἕκαστος ὁρμώμενος ἐπέστελλεν, μνημονεύει. Ταῦτα μὲν ὁ Κορνήλιος Φαβίῳ Ἀντιοχείας ἐπισκόπῳ δηλῶν ἔγραφεν.

ΜΔ'

[1] Τῷ δ' αὐτῷ τούτῳ Φαβίῳ, ὑποκατακλινομένῳ πως τῷ σχίσματι, καὶ Διονύσιος ὁ κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπιστείλας πολλά τε καὶ ἄλλα περὶ μετανοίας ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν γράμμασιν διελθὼν τῶν τε κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἔναγχος τότε μαρτυρησάντων τοὺς ἀγῶνας διιών, μετὰ τῆς ἄλλης ἱστορίας πρᾶγμά τι μεστὸν θαύματος διηγεῖται, ὃ καὶ αὐτὸ ἀναγκαῖον τῇδε παραδοῦναι τῇ γραφῇ, οὕτως ἔχον·

[2] « Ἓν δέ σοι τοῦτο παράδειγμα παρ' ἡμῖν συμβεβηκὸς ἐκθήσομαι. Σεραπίων τις ἦν παρ' ἡμῖν, πιστὸς γέρων, ἀμέμπτως μὲν τὸν πολὺν διαβιώσας χρόνον, ἐν δὲ τῷ πειρασμῷ πεσών. Οὗτος πολλάκις ἐδεῖτο, καὶ οὐδεὶς προσεῖχεν αὐτῷ· καὶ γὰρ ἐτεθύκει. Ἐν νόσῳ δὲ γενόμενος, τριῶν ἑξῆς ἡμερῶν ἄφωνος καὶ ἀναίσθητος διετέλεσεν, [3] βραχὺ δὲ ἀνασφήλας τῇ τετάρτῃ προσεκαλέσατο τὸν θυγατριδοῦν, καί· « Μέχρι με τίνος, φησίν, ὦ τέκνον, κατέχετε ; δέομαι, σπεύ« σατε, καί με θᾶττον ἀπολύσατε, τῶν πρεσβυτέρων μοί τινα « κάλεσον. » Καὶ ταῦτα εἰπών, πάλιν ἦν ἄφωνος. [4] Ἔδραμεν ὁ παῖς ἐπὶ τὸν πρεσβύτερον· νὺξ δὲ ἦν, κἀκεῖνος ἠσθένει. Ἀφικέσθαι μὲν οὐκ ἐδυνήθη, ἐντολῆς δὲ ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης

indique également les villes d'où chacun écrivait. Voilà ce qu'exposait Corneille dans sa lettre à Fabius, évêque d'Antioche.

CHAPITRE XLIV

[CE QUE DENYS RACONTE DE SÉRAPION]

A ce même Fabius, qui inclinait un peu vers le schisme, Denys d'Alexandrie écrivit lui aussi : il traite dans les lettres qu'il lui adresse, beaucoup d'autres questions concernant la pénitence, il raconte les combats tout récents des martyrs à Alexandrie, et dans un autre récit il rapporte un fait plein de merveilleux qu'il est utile de citer dans cet ouvrage ; il consiste en ceci :

[2] « Je t'exposerai cet exemple qui est arrivé parmi nous : il y avait chez nous un certain Sérapion, fidèle vieillard qui avait vécu longtemps sans reproche et avait succombé dans l'épreuve. Il demandait souvent [qu'on le réconciliât] et personne ne l'exauçait ; il avait en effet sacrifié. Il devint malade et fut trois jours de suite sans parole et sans connaissance. [3] Allant un peu mieux le quatrième jour, il appela son petit-fils et lui dit : « Jusques à quand, ô enfant, me laisserez-vous à l'écart ? « je te demande, exaucez-moi et vite absolvez-moi, « appelle-moi un des prêtres », et après ces paroles il fut de nouveau sans voix. [4] L'enfant courut chez le prêtre, mais il était nuit et celui-ci était malade ; il ne pouvait pas sortir. D'autre part, j'avais donné l'ordre que les moribonds, s'ils le réclamaient et sur-

τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἱκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφίεσθαι, ἵν' εὐέλπιδες ἀπαλλάττωνται, βραχὺ τῆς εὐχαριστίας ἔδωκεν τῷ παιδαρίῳ, ἀποβρέξαι κελεύσας καὶ τῷ πρεσβύτῃ κατὰ τοῦ στόματος ἐπιστάξαι. [5] Ἐπανῆκεν ὁ παῖς φέρων, ἐγγύς τε γενομένου, πρὶν εἰσελθεῖν, ἀνενέγκας πάλιν ὁ Σεραπίων· « Ἧκες ἔφη « τέκνον; καὶ ὁ μὲν πρεσβύτερος ἐλθεῖν οὐκ ἠδυνήθη, σὺ « δὲ ποίησον ταχέως τὸ προσταχθὲν καὶ ἀπάλλαττέ με. » Ἀπέβρεξεν ὁ παῖς καὶ ἅμα τε ἐνέχεεν τῷ στόματι καὶ μικρὸν ἐκεῖνος καταβροχθίσας εὐθέως ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα. [6] Ἆρ' οὐκ ἐναργῶς διετηρήθη καὶ παρέμεινεν, ἕως λυθῇ καὶ τῆς ἁμαρτίας ἐξαλειφθείσης ἐπὶ πολλοῖς οἷς ἔπραξεν καλοῖς ὁμολογηθῆναι δυνηθῇ [cf. MATTH., x, 32; LUC, XII, 8; *Apoc.*, III, 5]; »

Ταῦτα ὁ Διονύσιος.

ΜΕ'

Ἴδωμεν δ' ὁ αὐτὸς ὁποῖα καὶ τῷ Νοουάτῳ διεχάραξεν, ταράττοντι τηνικάδε τὴν Ῥωμαίων ἀδελφότητα· ἐπειδὴ οὖν τῆς ἀποστασίας καὶ τοῦ σχίσματος πρόφασιν ἐποιεῖτο τῶν ἀδελφῶν τινας, ὡς δὴ πρὸς αὐτῶν ἐπὶ τοῦτ' ἐλθεῖν ἐκβεβιασμένος, ὅρα τίνα τρόπον αὐτῷ γράφει·

« Διονύσιος Νοουατιανῷ ἀδελφῷ χαίρειν. Εἰ ἄκων, ὡς φής, ἤχθης, δείξεις ἀναχωρήσας ἑκών. Ἔδει μὲν γὰρ καὶ πᾶν ὅτι οὖν παθεῖν ὑπὲρ τοῦ μὴ διακόψαι τὴν ἐκκλησίαν τοῦ

tout s'ils l'avaient demandé auparavant, fussent absous, afin qu'ils mourussent dans l'espérance. Le prêtre donna un peu de l'eucharistie à l'enfant, lui recommandant de la mouiller et de la glisser dans la bouche du vieillard. [5] L'enfant rentrait portant [ce qu'il avait reçu du prêtre]; il était proche de la maison, et, avant qu'il fût entré, Sérapion revint à lui de nouveau : « Viens-tu, dit-« il, mon enfant? le prêtre n'a pu venir, mais toi, fais « vite ce qui t'a été ordonné et délivre-moi. » L'enfant mouilla l'eucharistie et la fit aussitôt couler dans la bouche du vieillard; celui-ci l'avala un peu et subitement rendit l'âme. [6] N'était-il pas manifestement gardé en vie, n'était-il pas resté jusqu'à ce qu'il fût absous, que sa faute fût remise, à cause des nombreuses bonnes actions qu'il avait faites, et qu'il pût être reconnu [comme chrétien]? » Voilà ce que rapporte Denys.

CHAPITRE XLV

[LETTRE DE DENYS A NOVAT]

Voyons ce que le même écrivit encore à Novat qui troublait alors la fraternité des Romains ; celui-ci prenait en effet pour prétexte de son apostasie et de son schisme certains des frères qui l'auraient contraint d'en venir là ; voyons de quelle manière Denys lui écrit :

« Denys au frère Novatien, salut. Si c'est malgré toi, comme tu le dis, que tu as été entraîné, tu le montreras en revenant spontanément. Il fallait en effet tout supporter plutôt que de déchirer l'Église de Dieu, et il n'est pas plus glorieux de rendre témoignage pour ne pas

θεοῦ, καὶ ἦν οὐκ ἀδοξοτέρα τῆς ἕνεκεν τοῦ μὴ εἰδωλολατρῆσαι γινομένης ἡ ἕνεκεν τοῦ μὴ σχίσαι μαρτυρία, κατ' ἐμὲ δὲ καὶ μείζων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὑπὲρ μιᾶς τις τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, ἐνταῦθα δὲ ὑπὲρ ὅλης τῆς ἐκκλησίας μαρτυρεῖ. Καὶ νῦν δὲ εἰ πείσαις ἢ βιάσαιο τοὺς ἀδελφοὺς εἰς ὁμόνοιαν ἐλθεῖν, μεῖζον ἔσται σοι τοῦ σφάλματος τὸ κατόρθωμα, καὶ τὸ μὲν οὐ λογισθήσεται, τὸ δὲ ἐπαινεθήσεται. Εἰ δὲ ἀπειθούντων ἀδυνατοίης, σῴζων σῷζε τὴν σεαυτοῦ ψυχήν [*Gen.*, XIX, 17]. Ἐρρῶσθαί σε, ἐχόμενον τῆς εἰρήνης ἐν κυρίῳ, εὔχομαι. »

ΜϚ'

[1] Ταῦτα καὶ πρὸς τὸν Νοουάτον· γράφει δὲ καὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἐπιστολὴν περὶ μετανοίας, ἐν ᾗ τὰ δόξαντα αὐτῷ περὶ τῶν ὑποπεπτωκότων παρατέθειται, τάξεις παραπτωμάτων διαγράψας. [2] Καὶ πρὸς Κόλωνα (τῆς Ἑρμουπολιτῶν δὲ παροικίας ἐπίσκοπος ἦν οὗτος) ἰδία τις περὶ μετανοίας αὐτοῦ φέρεται γραφὴ καὶ ἄλλη ἐπιστρεπτικὴ πρὸς τὸ κατ' Ἀλεξάνδρειαν αὐτοῦ ποίμνιον. Ἐν τούτοις ἐστὶν καὶ ἡ περὶ μαρτυρίου πρὸς τὸν Ὠριγένην γραφεῖσα· καὶ τοῖς κατὰ Λαοδίκειαν ἀδελφοῖς, ὧν προΐστατο Θηλυμίδρης ἐπίσκοπος, καὶ τοῖς κατὰ Ἀρμενίαν ὡσαύτως περὶ μετανοίας ἐπιστέλλει, ὧν ἐπεσκόπευεν Μερουζάνης. [3] Πρὸς ἅπασι τούτοις καὶ Κορνηλίῳ τῷ κατὰ Ῥώμην γράφει, δεξάμενος αὐτοῦ τὴν κατὰ τοῦ Νοουάτου ἐπιστολήν, ᾧ καὶ

adorer les idoles, que pour ne pas faire de schisme; ceci est, selon moi, plus grand encore; car dans ce premier cas on est martyr pour son âme seule, et dans l'autre on l'est pour toute l'Église. Et maintenant si tu es convaincu, eh bien! efforce-toi d'amener tes frères à l'union : cet acte de vertu sera pour toi plus grand que ton péché; l'un ne te sera plus imputé et l'autre sera loué. Si tu es impuissant auprès de ceux qui ne se laissent pas persuader, sauve avant tout ton âme. Je prie pour que tu ailles bien, et que tu t'attaches à la paix dans le Seigneur ».

CHAPITRE XLVI

[AUTRES LETTRES DE DENYS]

Voilà ce que Denys écrivit encore à Novat; il fit aussi une lettre à ceux d'Égypte *Sur la pénitence* dans laquelle il établit ce qu'il avait décidé au sujet des tombés, après avoir décrit les degrés de culpabilité. [2] On a aussi de lui un écrit spécial *Sur la pénitence* adressé à Colon (celui-ci était évêque des Hermopolitains), puis un autre qui est une exhortation à son troupeau d'Alexandrie. Parmi ces épîtres, il y a encore la lettre écrite à Origène *Sur le martyre*; il en adressa encore une aux frères de Laodicée, que présidait l'évêque Thélymidre, et à ceux d'Arménie, également *Sur la pénitence*; Méruzane était leur évêque. [3] En outre de toutes celles-là, il écrivit aussi à Corneille de Rome, après avoir reçu de lui la lettre contre Novat; il lui mande qu'il a été con-

σημαίνει δηλῶν ἑαυτὸν παρακεκλῆσθαι ὑπό τε Ἑλένου τοῦ ἐν Ταρσῷ τῆς Κιλικίας ἐπισκόπου καὶ τῶν λοιπῶν τῶν σὺν αὐτῷ Φιρμιλιανοῦ τε τοῦ ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ τοῦ κατὰ Παλαιστίνην Θεοκτίστου, ὡς ἂν ἐπὶ τὴν σύνοδον ἀπαντήσαι τὴν κατὰ Ἀντιόχειαν, ἔνθα τοῦ Νοουάτου κρατύνειν τινὲς ἐνεχείρουν τὸ σχίσμα. [4] Πρὸς τούτοις ἐπιστέλλει μηνυθῆναι αὐτῷ Φάβιον μὲν κεκοιμῆσθαι, Δημητριανὸν δὲ διάδοχον ἐκείνου τῆς κατ' Ἀντιόχειαν ἐπισκοπῆς καθεστάναι· γράφει δὲ καὶ περὶ τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις αὐτοῖς ῥήμασιν φάσκων· « Ὁ μὲν γὰρ θαυμάσιος Ἀλέξανδρος ἐν φρουρᾷ γενόμενος, μακαρίως ἀνεπαύσατο. »

[5] Ἑξῆς ταύτῃ καὶ ἑτέρα τις ἐπιστολὴ τοῖς ἐν Ῥώμῃ τοῦ Διονυσίου φέρεται διακονικὴ διὰ Ἱππολύτου· τοῖς αὐτοῖς δὲ ἄλλην περὶ εἰρήνης διατυποῦται, καὶ ὡσαύτως περὶ μετανοίας, καὶ αὖ πάλιν ἄλλην τοῖς ἐκεῖσε ὁμολογηταῖς, ἔτι τῇ τοῦ Νοουάτου συμφερομένοις γνώμῃ· τοῖς δὲ αὐτοῖς τούτοις ἑτέρας δύο, μεταθεμένοις ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν, ἐπιστέλλει. Καὶ ἄλλοις δὲ πλείοσιν ὁμοίως διὰ γραμμάτων ὁμιλήσας, ποικίλας τοῖς ἔτι νῦν σπουδὴν περὶ τοὺς λόγους αὐτοῦ ποιουμένοις καταλέλοιπεν ὠφελείας.

voqué par Hélénus, évêque de Tarse en Cilicie, et les autres qui sont avec lui, Firmilien, évêque de Cappadoce, Théoctiste, de Palestine, afin de se rencontrer avec eux au concile d'Antioche, où certains tentaient d'affermir le schisme de Novat. [4] En outre de ceci, il écrivit qu'il lui avait été annoncé que Fabius était mort et que Démétrianus avait été établi son successeur au siège épiscopal d'Antioche. Il écrit encore au sujet de l'évêque de Jérusalem ces paroles : « Quant à Alexandre, cet homme admirable qui était en prison, il y est mort saintement. »

[5] Après celle-ci, une autre lettre diaconale de Denys est portée à ceux de Rome par Hippolyte. Il en rédige une autre pour les mêmes *Sur la paix*, puis également une *Sur la pénitence*; une autre encore aux confesseurs de ce pays qui favorisaient encore le sentiment de Novat, puis deux autres aux mêmes après leur conversion à l'Église. Il entretint pareillement un commerce épistolaire avec beaucoup d'autres, et il laissa à ceux qui aiment ses ouvrages, l'occasion d'un multiple profit.

ΒΙΒΛΟΣ Ζ'

Τάδε καὶ ἡ ἑβδόμη περιέχει βίβλος τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας.

LIVRE VII

VOICI CE QUI EST CONTENU DANS LE SEPTIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

Τὸν ἕϐδομον τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας αὖθις ὁ μέγας ἡμῖν Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος Διονύσιος ἰδίαις φωναῖς συνεκπονήσει, τῶν καθ' ἑαυτὸν πεπραγμένων ἕκαστα ἐν μέρει δι' ὧν καταλέλοιπεν ἐπιστολῶν ὑφηγούμενος· ἐμοὶ δ' ὁ λόγος ἐντεῦθεν ποιήσεται τὴν ἀρχήν.

Pour le septième livre de l'histoire ecclésiastique, Denys le grand évêque d'Alexandrie sera encore notre collaborateur par ses propres paroles : chacune des choses qui ont été accomplies de son temps a été en effet racontée, au fur et à mesure qu'elle se produisait, dans les lettres qu'il a laissées. Aussi bien mon récit commencera à partir de là.

Α'

[1] Δέκιον οὐδ' ὅλον ἐπικρατήσαντα δυεῖν ἐτοῖν χρόνον αὐτίκα τε ἅμα τοῖς παισὶν κατασφαγέντα Γάλλος διαδέχεται· Ὠριγένης ἐν τούτῳ ἑνὸς δέοντα τῆς ζωῆς ἑβδομήκοντα ἀποπλήσας ἔτη, τελευτᾷ. Γράφων γέ τοι ὁ Διονύσιος Ἑρμάμμωνι, περὶ τοῦ Γάλλου ταῦτα φάσκει· « Ἀλλ' οὐδὲ Γάλλος ἔγνω τὸ Δεκίου κακὸν οὐδὲ προεσκόπησεν τί ποτ' ἐκεῖνον ἔσφηλεν, ἀλλὰ πρὸς τὸν αὐτὸν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ γενόμενον ἔπταισε λίθον [cf. MATTH., XXI, 44 ; LUC, XX, 18]· ὃς εὖ φερομένης αὐτῷ τῆς βασιλείας καὶ κατὰ νοῦν χωρούντων τῶν πραγμάτων, τοὺς ἱεροὺς ἄνδρας, τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης αὐτοῦ καὶ τῆς ὑγιείας πρεσβεύοντας πρὸς τὸν θεόν, ἤλασεν. Οὐκοῦν σὺν ἐκείνοις ἐδίωξεν καὶ τὰς ὑπὲρ αὐτοῦ προσευχάς. » Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦδε·

Β'

[2] Κατὰ δὲ τὴν Ῥωμαίων πόλιν Κορνηλίου ἔτεσιν ἀμφὶ τὰ τρία τὴν ἐπισκοπὴν διανύσαντος, Λούκιος κατέστη διάδοχος, μησὶν δ' οὐδ' ὅλοις οὗτος ὀκτὼ τῇ λειτουργίᾳ διακονησάμενος, Στεφάνῳ τελευτῶν μεταδίδωσι τὸν κλῆρον.

CHAPITRE PREMIER

[LA PERVERSITÉ DE DÈCE ET DE GALLUS]

Dèce n'a pas régné deux ans entiers, et dès qu'il est égorgé ainsi que ses enfants, Gallus lui succède. Origène, à ce moment, ayant achevé sa soixante-neuvième année, meurt. Denys écrivant à Hermamon dit ceci de Gallus : « Mais Gallus n'a ni connu le mal de Dèce, ni prévu ce qui l'avait fait tomber; cependant il s'est heurté contre la même pierre qui était devant ses yeux. Tandis que son règne était prospère et que les affaires allaient à souhait, il a chassé les saints qui intercédaient auprès de Dieu pour qu'il reçût paix et santé; ainsi avec eux, il a fait disparaître aussi les prières qui étaient faites pour lui. Voilà ce qui concerne Gallus.

CHAPITRE II

[LES ÉVÊQUES DES ROMAINS A LEUR ÉPOQUE]

Dans la ville de Rome, Corneille ayant achevé à peu près ses trois années d'épiscopat, Lucius est établi son successeur, il s'acquitte de sa charge pendant moins de huit mois, puis il meurt et transmet sa fonction à Etienne. C'est à lui que Denys écrit la première de

Τούτῳ τὴν πρώτην ὁ Διονύσιος τῶν περὶ βαπτίσματος ἐπιστολῶν διατυποῦται, ζητήματος οὐ σμικροῦ τηνικάδε ἀνακινηθέντος, εἰ δέοι τοὺς ἐξ οἵας δ' οὖν αἱρέσεως ἐπιστρέφοντας διὰ λουτροῦ καθαίρειν. Παλαιοῦ γέ τοι κεκρατηκότος ἔθους ἐπὶ τῶν τοιούτων μόνῃ χρῆσθαι τῇ διὰ χειρῶν ἐπιθέσεως εὐχῇ.

Γ'

Πρῶτος τῶν τότε Κυπριανὸς τῆς κατὰ Καρχηδόνα παροικίας ποιμήν, οὐδ' ἄλλως ἢ διὰ λουτροῦ πρότερον τῆς πλάνης ἀποκαθηραμένους προσίεσθαι δεῖν ἡγεῖτο. Ἀλλ' ὅ γε Στέφανος μὴ δεῖν τι νεώτερον παρὰ τὴν κρατήσασαν ἀρχῆθεν παράδοσιν ἐπικαινοτομεῖν οἰόμενος, ἐπὶ τούτῳ διηγανάκτει·

Δ'

Πλεῖστα δὴ οὖν αὐτῷ περὶ τούτου διὰ γραμμάτων ὁ Διονύσιος ὁμιλήσας, τελευτῶν δηλοῖ ὡς ἄρα τοῦ διωγμοῦ λελωφηκότος αἱ πανταχόσε ἐκκλησίαι τὴν κατὰ Νοουάτον ἀποστραφεῖσαι νεωτεροποιίαν, εἰρήνην πρὸς ἑαυτὰς ἀνειλήφεσαν· γράφει δὲ ὧδε·

ses lettres *Sur le Baptême*. En ce moment on agitait une grave question, à savoir : s'il fallait purifier ceux qui se convertissaient de quelque hérésie, par le baptême. D'après une ancienne coutume en vigueur, on ne faisait usage pour eux que d'une prière avec imposition des mains.

CHAPITRE III

[COMMENT CYPRIEN LE PREMIER AVEC LES ÉVÊQUES QUI ÉTAIENT AUPRÈS DE LUI DÉCRÉTA QU'IL FALLAIT PURIFIER PAR LE BAPTÊME CEUX QUI SE CONVERTISSAIENT D'UNE HÉRÉSIE]

Le premier de ses contemporains, Cyprien, pasteur de l'église de Carthage, pensait qu'il ne fallait recevoir que ceux qui s'étaient préalablement purifiés de l'erreur par un baptême. Mais Etienne, estimant qu'il ne fallait pas innover en dehors de la tradition en vigueur depuis le commencent, s'émut vivement de cela.

CHAPITRE IV

[COMBIEN DE LETTRES DENYS COMPOSA SUR CE SUJET]

Denys s'est donc entretenu amplement de cette question avec Etienne par lettres ; à la fin, il lui montre que, la persécution apaisée, les églises partout, après avoir rejeté la révolution de Novat, gardent la paix entre elles ; voici ce qu'il écrit :

Ε'

[1] « Ἴσθι δὲ νῦν, ἀδελφέ, ὅτι ἥνωνται πᾶσαι αἱ πρότερον διεσχισμέναι κατά τε τὴν ἀνατολὴν ἐκκλησίαι καὶ ἔτι προσωτέρω, καὶ πάντες εἰσὶν ὁμόφρονες οἱ πανταχοῦ προεστῶτες, χαίροντες καθ' ὑπερβολὴν ἐπὶ τῇ παρὰ προσδοκίαν εἰρήνῃ γενομένῃ, Δημητριανὸς ἐν Ἀντιοχείᾳ, Θεόκτιστος ἐν Καισαρείᾳ, Μαζαβάνης ἐν Αἰλίᾳ, Μαρῖνος ἐν Τύρῳ κοιμηθέντος Ἀλεξάνδρου, Ἡλιόδωρος ἐν Λαοδικείᾳ ἀναπαυσαμένου Θηλυμίδρου, Ἕλενος ἐν Ταρσῷ καὶ πᾶσαι αἱ τῆς Κιλικίας ἐκκλησίαι, Φιρμιλιανὸς καὶ πᾶσα Καππαδοκία· τοὺς γὰρ περιφανεστέρους μόνους τῶν ἐπισκόπων ὠνόμασα, ἵνα μήτε μῆκος τῇ ἐπιστολῇ μήτε βάρος προσάψω τῷ λόγῳ. [2] Αἱ μέντοι Συρίαι ὅλαι καὶ ἡ Ἀραβία, οἷς ἐπαρκεῖτε ἑκάστοτε καὶ οἷς νῦν ἐπεστείλατε, ἥ τε Μεσοποταμία Πόντος τε καὶ Βιθυνία καί, συνελόντι εἰπεῖν, ἀγαλλιῶνται πάντες πανταχοῦ τῇ ὁμονοίᾳ καὶ φιλαδελφίᾳ, δοξάζοντες τὸν θεόν. » [3] Ταῦτα μὲν ὁ Διονύσιος·

Στέφανον δ' ἐπὶ δυσὶν ἀποπλήσαντα τὴν λειτουργίαν ἔτεσιν, Ξύστος διαδέχεται. Τούτῳ δευτέραν ὁ Διονύσιος περὶ βαπτίσματος χαράξας ἐπιστολήν, ὁμοῦ τὴν Στεφάνου καὶ τῶν λοιπῶν ἐπισκόπων γνώμην τε καὶ κρίσιν δηλοῖ, περὶ τοῦ Στεφάνου λέγων ταῦτα·

[4] « Ἐπεστάλκει μὲν οὖν πρότερον καὶ περὶ Ἑλένου καὶ περὶ Φιρμιλιανοῦ καὶ πάντων τῶν τε ἀπὸ Κιλικίας καὶ Καπ-

CHAPITRE V

[LA PAIX APRÈS LA PERSÉCUTION]

« Sache maintenant, ô frère, qu'elles sont unies toutes ces églises de l'Orient et des contrées plus lointaines encore qui étaient autrefois divisées et que tous leurs chefs sont du même sentiment, et qu'ils se réjouissent au plus haut point, de la paix qui s'est faite contre toute attente : Démétrianus à Antioche, Théoctiste à Césarée, Mazabane à Ælia [Jérusalem], Marin à Tyr (car Alexandre est mort), Héliodore à Laodicée (Thélumidre n'est plus), Hélénus à Tarse et toutes les églises de Cilicie, Firmilien et toute la Cappadoce; je ne cite en effet que les évêques les plus célèbres, afin d'éviter la longueur dans cette lettre et l'ennui dans ce discours. [2] Les deux Syrie tout entières et l'Arabie que vous avez secourues en toute occasion et auxquelles vous avez écrit tout récemment, la Mésopotamie et le Pont, et la Bithynie, et en un mot, toutes se réjouissent partout d'avoir la même croyance et la charité fraternelle, et elles louent Dieu. » [3] Voilà ce qu'écrit Denys.

Etienne remplit sa charge pendant deux ans et Xystus lui succède. Denys lui écrit une seconde lettre *Sur le Baptême*; il y expose à la fois le sentiment et la décision d'Etienne ainsi que des autres évêques, puis au sujet d'Etienne, il dit ceci :

[4] « Il avait donc écrit d'abord concernant Hélénus, et Firmilien, ainsi que tous ceux de Cilicie et de Cappadoce, comme aussi ceux de Galatie et de tous les

παδοκίας καὶ δῆλον ὅτι Γαλατίας καὶ πάντων τῶν ἑξῆς ὁμορούντων ἐθνῶν, ὡς οὐδὲ ἐκείνοις κοινωνήσων διὰ τὴν αὐτὴν ταύτην αἰτίαν, ἐπειδὴ τοὺς αἱρετικούς, φησίν, ἀναβαπτίζουσιν. [5] Καὶ σκόπει τὸ μέγεθος τοῦ πράγματος. Ὄντως γὰρ δόγματα περὶ τούτου γέγονεν ἐν ταῖς μεγίσταις τῶν ἐπισκόπων συνόδοις, ὡς πυνθάνομαι, ὥστε τοὺς προσιόντας ἀπὸ αἱρέσεων προκατηχηθέντας εἶτα ἀπολούεσθαι καὶ ἀνακαθαίρεσθαι τὸν τῆς παλαιᾶς καὶ ἀκαθάρτου ζύμης ῥύπον [*I Cor.*, V, 7]. Καὶ περὶ τούτων αὐτοῦ πάντων δεόμενος ἐπέστειλα. »

[6] Καὶ μεθ' ἕτερά φησιν· « Καὶ τοῖς ἀγαπητοῖς δὲ ἡμῶν καὶ συμπρεσβυτέροις Διονυσίῳ καὶ Φιλήμονι, συμψήφοις πρότερον Στεφάνῳ γενομένοις καὶ περὶ τῶν αὐτῶν μοι γράφουσιν, πρότερον μὲν ὀλίγα, καὶ νῦν δὲ διὰ πλειόνων ἐπέστειλα. »

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ δηλουμένου ζητήματος·

ϛ'

Σημαίνων δὲ ἐν ταὐτῷ καὶ περὶ τῶν κατὰ Σαβέλλιον αἱρετικῶν ὡς κατ' αὐτὸν ἐπιπολαζόντων, ταῦτά φησιν· « Περὶ γὰρ τοῦ νῦν κινηθέντος ἐν τῇ Πτολεμαΐδι τῆς Πενταπόλεως δόγματος, ὄντος ἀσεβοῦς καὶ βλασφημίαν πολλὴν ἔχοντος περὶ τοῦ παντοκράτορος θεοῦ πατρὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπιστίαν τε πολλὴν περὶ τοῦ μονογενοῦς παιδὸς

peuples circonvoisins qu'il ne serait plus en communion avec eux pour le même motif, parce que, dit-il, ils rebaptisent les hérétiques. [5] Et vois la gravité de l'affaire : en fait, sur ce point des décisions existaient, prises dans les plus grandes assemblées d'évêques, ainsi que je l'apprends, où il était résolu que ceux qui se convertissaient des hérésies, après être redevenus préalablement catéchumènes, seraient ensuite baptisés et lavés à nouveau de la souillure du levain ancien et impur. J'écrivis moi aussi pour le consulter sur toutes ces questions. »

[6] Et après autre chose il dit : « A nos collègues aimés dans le sacerdoce, Denys et Philémon, qui avaient été d'abord du même avis qu'Etienne et qui m'ont écrit sur les mêmes affaires, j'ai répondu en peu de mots autrefois, mais aujourd'hui je le fais d'une façon plus étendue. »

Voilà ce qui concerne la controverse mentionnée plus haut.

CHAPITRE VI

[L'HÉRÉSIE DE SABELLIUS]

Il fait allusion dans la même lettre aux hérétiques sectateurs de Sabellius qui pullulaient à son époque; il dit ceci : « Au sujet de la doctrine qui s'est élevée de nos jours à Ptolémaïs de la Pentapole, qui est impie et qui contient un grand blasphème contre le Dieu tout-puissant, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, une incrédulité profonde concernant son

αὐτοῦ, τοῦ πρωτοτόκου πάσης κτίσεως [*Col.*, I, 15], τοῦ ἐνανθρωπήσαντος λόγου, ἀναισθησίαν δὲ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἐλθόντων ἑκατέρωθεν πρὸς ἐμὲ καὶ προγραμμάτων καὶ τῶν διαλεξομένων ἀδελφῶν, ἐπέστειλά τινα, ὡς ἐδυνήθην, παρασχόντος τοῦ θεοῦ, διδασκαλικώτερον ὑφηγούμενος, ὧν τὰ ἀντίγραφα ἔπεμψά σοι. »

Ζ'

[1] Καὶ ἐν τῇ τρίτῃ δὲ τῶν περὶ βαπτίσματος, ἣν Φιλήμονι τῷ κατὰ Ῥώμην πρεσβυτέρῳ ὁ αὐτὸς γράφει Διονύσιος, ταῦτα παρατίθεται· « Ἐγὼ δὲ καὶ τοῖς συντάγμασιν καὶ ταῖς παραδόσεσιν τῶν αἱρετικῶν ἐνέτυχον, χραίνων μὲν μου πρὸς ὀλίγον τὴν ψυχὴν ταῖς παμμιάροις αὐτῶν ἐνθυμήσεσιν, ὄνησιν δ' οὖν ἀπ' αὐτῶν ταύτην λαμβάνων, τὸ ἐξελέγχειν αὐτοὺς παρ' ἐμαυτῷ καὶ πολὺ πλέον βδελύττεσθαι. [2] Καὶ δή τινος ἀδελφοῦ τῶν πρεσβυτέρων με ἀπείργοντος καὶ δεδιττομένου συμφύρεσθαι τῷ τῆς πονηρίας αὐτῶν βορβόρῳ, λυμανεῖσθαι γὰρ τὴν ψυχὴν τὴν ἐμαυτοῦ, καὶ ἀληθῆ γε λέγοντος, ὡς ᾐσθόμην· ὅραμα θεόπεμπτον προσελθὸν ἐπέρρωσέν με, [3] καὶ λόγος πρός με γενόμενος προσέταξεν, διαρρήδην λέγων· « Πᾶσιν ἐντύγχανε οἷς ἂν « εἰς χεῖρας λάβοις· διευθύνειν γὰρ ἕκαστα καὶ δοκιμάζειν « ἱκανὸς εἶ, καί σοι γέγονεν τοῦτο ἐξ ἀρχῆς καὶ τῆς πίστεως « αἴτιον. » Ἀπεδεξάμην τὸ ὅραμα, ὡς ἀποστολικῇ φωνῇ

Fils unique, le premier-né de toute création, le Verbe incarné, et une inconscience du Saint-Esprit, il m'est venu des deux côtés et des documents et des frères qui se sont entretenus avec moi ; puis j'ai rédigé comme j'ai pu, en des lettres, diverses choses, avec l'aide de Dieu, leur donnant l'allure d'une exposition bien méthodique ; je t'en ai envoyé les copies. »

CHAPITRE VII

[L'ABOMINABLE ERREUR DES HÉRÉTIQUES, LA VISION DIVINE DE DENYS, ET QUEL CANON ECCLÉSIASTIQUE IL REÇUT]

Dans la troisième des lettres *Sur le Baptême* que le même Denys écrivit à Philémon, prêtre de Rome, il ajoute encore ceci : « Moi aussi, j'ai vécu dans les doctrines et les traditions des hérétiques, je me suis, pendant quelque temps, souillé l'âme à leurs inventions impures ; du moins j'ai rapporté d'auprès d'eux cet avantage de les confondre en moi-même et d'en avoir un dégoût bien plus grand. [2] Un frère qui était du nombre des prêtres m'en détournait ; il avait peur que je fusse sali par le bourbier de leur méchanceté, car mon âme devait en être gâtée ; et je sentais qu'il disait vrai. [3] Une vision envoyée par Dieu survint qui me fortifia, et une parole se fit entendre à moi qui me donna un ordre et dit en termes exprès : « Prends « tout ce qui te tombera sous la main, car tu es capable « de redresser et d'examiner chaque chose, et pour toi, « cela a été dès le commencement la cause de la foi. »

συντρέχον τῇ λεγούσῃ πρὸς τοὺς δυνατωτέρους· « Γίνεσθε « δόκιμοι τραπεζῖται. »

[4] Εἶτά τινα περὶ πασῶν εἰπὼν τῶν αἱρέσεων, ἐπιφέρει λέγων· « Τοῦτον ἐγὼ τὸν κανόνα καὶ τὸν τύπον παρὰ τοῦ μακαρίου πάπα ἡμῶν Ἡρακλᾶ παρέλαβον. Τοὺς γὰρ προσιόντας ἀπὸ τῶν αἱρέσεων, καίτοι τῆς ἐκκλησίας ἀποστάντας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀποστάντας, ἀλλὰ συνάγεσθαι μὲν δοκοῦντας, καταμηνυθέντας δὲ ὡς προσφοιτῶντάς τινι τῶν ἑτεροδιδασκαλούντων, ἀπελάσας τῆς ἐκκλησίας, δεομένους οὐ προσήκατο, ἕως δημοσίᾳ πάντα ὅσα ἀκηκόασιν παρὰ τοῖς ἀντιδιατιθεμένοις ἐξέφρασαν, καὶ τότε συνήγαγεν αὐτούς, οὐ δεηθεὶς ἐπ' αὐτῶν ἑτέρου βαπτίσματος· τοῦ γὰρ ἁγίου πρότερον παρ' αὐτοῦ τετυχήκεσαν. »

[5] Πάλιν δὲ ἐπὶ πολὺ γυμνάσας τὸ πρόβλημα, ταῦτ' ἐπιλέγει· « Μεμάθηκα καὶ τοῦτο ὅτι μὴ νῦν οἱ ἐν Ἀφρικῇ μόνον τοῦτο παρεισήγαγον, ἀλλὰ καὶ πρὸ πολλοῦ κατὰ τοὺς πρὸ ἡμῶν ἐπισκόπους ἐν ταῖς πολυανθρωποτάταις ἐκκλησίαις καὶ ταῖς συνόδοις τῶν ἀδελφῶν, ἐν Ἰκονίῳ καὶ Συνάδοις καὶ παρὰ πολλοῖς, τοῦτο ἔδοξεν· ὧν τὰς βουλὰς ἀνατρέπων

J'ai reçu cette vision comme concordant avec la parole apostolique qui disait aux plus puissants : « Devenez des changeurs avisés. »

[4] Puis après avoir dit quelque chose de toutes les hérésies, il ajoute ces paroles : « J'ai reçu cette règle et cet exemple typique de notre bienheureux pape Héraclas. Ceux en effet qui venaient des hérésies, s'ils s'étaient séparés de l'Eglise ou même s'ils ne l'avaient pas quittée, mais semblaient avoir été avec les hérétiques et s'être souillés dans la fréquentation de quelqu'un de ceux qui enseignaient l'hétérodoxie, il les chassait de l'Eglise, et il ne les recevait pas, quand ils le demandaient, tant qu'ils n'avaient pas exposé publiquement tout ce qu'ils avaient entendu de la part des opposants. Alors il les admettait aux assemblées sans exiger d'eux un nouveau baptême : ils avaient en effet reçu autrefois de lui le saint [don]. »

[5] Après avoir largement discuté à nouveau cette question, il ajoute ceci : « J'ai appris aussi que ce n'est pas actuellement et seulement par ceux d'Afrique que cela a été introduit, mais qu'on avait décrété cela depuis longtemps, sous les évêques qui ont existé avant nous, dans les églises très populeuses, dans les réunions des frères, à Iconium, à Synnade et en beaucoup d'endroits. Je n'ose pas bouleverser leurs délibérations et les pousser à la discorde et à la rivalité, car « tu ne déplaceras pas, dit-on, les bornes de ton voisin que tes pères ont établies ».

[6] Sa quatrième lettre *Sur le Baptême* fut écrite à Denys de Rome, qui était alors honoré du sacerdoce et qui peu après reçut la charge épiscopale de cette église ;

εἰς ἔριν αὐτοὺς καὶ φιλονεικίαν ἐμβαλεῖν οὐχ ὑπομένω. « Οὐ « γὰρ μετακινήσεις, φησίν, ὅρια τοῦ πλησίον σου, ἃ ἔθεντο « οἱ πατέρες σου [*Deut.*, XIX, 14]. »

Η′

[6] Ἡ τετάρτη αὐτοῦ τῶν περὶ βαπτίσματος ἐπιστολῶν πρὸς τὸν κατὰ Ῥώμην ἐγράφη Διονύσιον, τότε μὲν πρεσβείου ἠξιωμένον, οὐκ εἰς μακρὸν δὲ καὶ τὴν ἐπισκοπὴν τῶν ἐκεῖσε παρειληφότα· ἐξ ἧς γνῶναι πάρεστιν ὅπως καὶ αὐτὸς οὗτος λόγιός τε καὶ θαυμάσιος πρὸς τοῦ κατ' Ἀλεξάνδρειαν Διονυσίου μεμαρτύρηται. Γράφει δὲ αὐτῷ μεθ' ἕτερα τῶν κατὰ Νοουάτον μνημονεύων ἐν τούτοις·

[8] « Νοουατιανῷ μὲν γὰρ εὐλόγως ἀπεχθανόμεθα, διακόψαντι τὴν ἐκκλησίαν καί τινας τῶν ἀδελφῶν εἰς ἀσεβείας καὶ βλασφημίας ἑλκύσαντι καὶ περὶ τοῦ θεοῦ διδασκαλίαν ἀνοσιωτάτην ἐπεισκυκλήσαντι καὶ τὸν χρηστότατον κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὡς ἀνηλεῆ συκοφαντοῦντι, ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τὸ λουτρὸν ἀθετοῦντι τὸ ἅγιον καὶ τήν τε πρὸ αὐτοῦ πίστιν καὶ ὁμολογίαν ἀνατρέποντι τό τε πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐξ αὐτῶν, εἰ καί τις ἦν ἐλπὶς τοῦ παραμεῖναι ἢ καὶ ἐπανελθεῖν πρὸς αὐτούς, παντελῶς φυγαδεύοντι. »

Θ′

[1] Καὶ ἡ πέμπτη δὲ αὐτῷ πρὸς τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον Ξύστον γέγραπτο· ἐν ᾗ πολλὰ κατὰ τῶν αἱρετικῶν

nous y pouvons reconnaître comment lui aussi était un homme instruit et admirable, au témoignage que lui rend Denys d'Alexandrie. Après autres choses rappelant ce qui concerne Novat, il lui écrit en ces termes :

CHAPITRE VIII

[L'HÉTÉRODOXIE DE NOVAT]

« C'est en effet avec raison que nous avons de l'antipathie pour Novatien ; il a divisé l'Église et il a attiré quelques-uns de nos frères dans l'impiété et le blasphème, il a introduit sur Dieu un enseignement tout à fait sacrilège, il a accusé mensongèrement Notre très secourable Seigneur Jésus-Christ de manquer de miséricorde ; plus que tout cela, il a rejeté le saint baptême, il a bouleversé la foi et la confession qui le précèdent, et tout à fait chassé l'Esprit Saint de ceux qui l'ont reçu, quoiqu'il y ait quelque espoir qu'il demeure en eux ou même qu'il y revienne. »

CHAPITRE IX

[LE BAPTÊME IMPIE DES HÉRÉTIQUES]

La cinquième lettre aussi fut écrite par Denys à Xystus, évêque des Romains ; il y dit beaucoup de choses contre les hérétiques et il ajoute en ces termes que le fait

εἰπών, τοιοῦτόν τι γεγονὸς κατ' αὐτὸν ἐκτίθεται, λέγων· « Καὶ γὰρ ὄντως, ἀδελφέ, καὶ συμβουλῆς δέομαι καὶ γνώμην αἰτῶ παρὰ σοῦ, τοιούτου τινός μοι προσελθόντος πράγματος, δεδιὼς μὴ ἄρα σφάλλομαι. [2] Τῶν γὰρ συναγομένων ἀδελφῶν πιστὸς νομιζόμενος ἀρχαῖος καὶ πρὸ τῆς ἐμῆς χειροτονίας, οἶμαι δὲ καὶ τῆς τοῦ μακαρίου Ἡρακλᾶ καταστάσεως, τῆς συναγωγῆς μετασχών, τοῖς ὑπόγυον βαπτιζομένοις παρατυχὼν καὶ τῶν ἐπερωτήσεων καὶ τῶν ἀποκρίσεων ἐπακούσας, προσῆλθέν μοι κλαίων καὶ καταθρηνῶν ἑαυτὸν καὶ πίπτων πρὸ τῶν ποδῶν μου, ἐξομολογούμενος μὲν καὶ ἐξομνύμενος τὸ βάπτισμα, ὃ παρὰ τοῖς αἱρετικοῖς βεβάπτιστο, μὴ τοῦτο εἶναι μηδὲ ὅλως ἔχειν τινὰ πρὸς τοῦτο κοινωνίαν, ἀσεβείας γὰρ ἐκεῖνο καὶ βλασφημιῶν πεπληρῶσθαι, [3] λέγων δὲ πάνυ τι τὴν ψυχὴν νῦν κατανενύχθαι καὶ μηδὲ παρρησίαν ἔχειν ἐπᾶραι τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς τὸν θεὸν ἀπὸ τῶν ἀνοσίων ἐκείνων ῥημάτων καὶ πραγμάτων ὁρμώμενος, καὶ διὰ τοῦτο δεόμενος τῆς εἰλικρινεστάτης ταύτης καθάρσεως καὶ παραδοχῆς καὶ χάριτος τυχεῖν· [4] ὅπερ ἐγὼ μὲν οὐκ ἐτόλμησα ποιῆσαι, φήσας αὐτάρκη τὴν πολυχρόνιον αὐτῷ κοινωνίαν εἰς τοῦτο γεγονέναι. Εὐχαριστίας γὰρ ἐπακούσαντα καὶ συνεπιφθεγξάμενον τὸ ἀμὴν καὶ τραπέζῃ παραστάντα καὶ χεῖρας εἰς ὑποδοχὴν τῆς ἁγίας τροφῆς προτείναντα καὶ ταύτην καταδεξάμενον καὶ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν μετασχόντα ἱκανῷ χρόνῳ, οὐκ ἂν ἐξ ὑπαρχῆς ἀνασκευάζειν ἔτι τολμήσαιμι· θαρσεῖν δὲ ἐκέλευον καὶ μετὰ βεβαίας πίστεως καὶ ἀγαθῆς ἐλπίδος τῇ μετοχῇ τῶν ἁγίων προσιέναι.

suivant est arrivé devant lui : « Car en vérité, ô frère, j'ai besoin de ton avis, et je te demande ton sentiment ; voici l'affaire qui m'arrive et je crains de me tromper. » [2] En effet, parmi les frères assemblés avant ma consécration, et je crois même avant l'ordination du bienheureux Héraclas, il y en avait un qui était fidèle depuis très longtemps ; il prenait part à la réunion et il se trouvait proche de ceux qu'on était en train de baptiser, écoutant les interrogations et les réponses ; or il vint à moi en larmes et, pleurant sur lui-même, il se jeta à mes pieds, il avoua et affirma avec serment que le baptême administré chez les hérétiques n'était pas celui-là, et qu'il n'avait absolument rien de commun avec lui, car il était rempli d'impiété et de blasphèmes. [3] Il disait que son âme était entièrement pénétrée de douleur et qu'il n'avait plus la liberté de lever les yeux vers Dieu après avoir débuté par ces paroles et rites sacrilèges : aussi bien il demandait d'obtenir cette purification très parfaite, cette réception et cette grâce. [4] C'est ce que je n'ai pas osé faire, je lui ai dit que la communion prolongée avec l'Église lui suffisait pour cela. Il avait en effet entendu l'eucharistie et il avait répondu amen ; il avait été debout auprès de la table et il avait tendu les mains pour la réception de la sainte nourriture ; il l'avait prise et avait été participant du corps et du sang de Notre-Seigneur pendant un temps prolongé ; je n'aurais pas osé restaurer son âme depuis le début. Je l'excitai à prendre courage et à venir avec une foi ferme et une bonne espérance à la participation des choses

[5] Ὁ δὲ οὔτε πενθῶν παύεται πέφρικέν τε τῇ τραπέζῃ προσιέναι καὶ μόλις παρακαλούμενος συνεστάναι ταῖς προσευχαῖς ἀνέχεται. »

[6] Ἐπὶ ταῖς προειρημέναις φέρεταί τις καὶ ἄλλη τοῦ αὐτοῦ περὶ βαπτίσματος ἐπιστολή, ἐξ αὐτοῦ καὶ ἧς ἡγεῖτο παροικίας Ξύστῳ καὶ τῇ κατὰ Ῥώμην ἐκκλησίᾳ προσπεφωνημένη, ἐν ᾗ διὰ μακρᾶς ἀποδείξεως τὸν περὶ τοῦ ὑποκειμένου ζητήματος παρατείνει λόγον. Καὶ ἄλλη δέ τις αὐτοῦ μετὰ ταύτας φέρεται πρὸς τὸν κατὰ Ῥώμην Διονύσιον, ἡ περὶ Λουκιανοῦ. Καὶ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα.

Ι'

[1] Οἵ γε μὴν ἀμφὶ τὸν Γάλλον οὐδ' ὅλοις ἔτεσιν δύο τὴν ἀρχὴν ἐπικατασχόντες, ἐκποδὼν μεθίστανται, Οὐαλεριανὸς δ' ἅμα παιδὶ Γαλλιήνῳ διαδέχεται τὴν ἡγεμονίαν. [2] Αὖθις δὴ οὖν ὁ Διονύσιος οἷα καὶ περὶ τούτου διέξεισιν, ἐκ τῆς πρὸς Ἑρμάμμωνα ἐπιστολῆς μαθεῖν ἔστιν, ἐν ᾗ τοῦτον ἱστορεῖ τὸν τρόπον· « Καὶ τῷ Ἰωάννῃ δὲ ὁμοίως ἀποκα-« λύπτεται [*Apoc.*, XIII, 5]· καὶ ἐδόθη γὰρ αὐτῷ, φησίν, « στόμα λαλοῦν μεγάλα καὶ βλασφημίαν καὶ ἐδόθη αὐτῷ « ἐξουσία καὶ μῆνες τεσσαράκοντα δύο. » [3] Ἀμφότερα δὲ ἔστιν ἐπὶ Οὐαλεριανοῦ θαυμάσαι καὶ τούτων μάλιστα τὰ πρὸ αὐτοῦ ὡς οὕτως ἔσχεν, συννοεῖν ὡς μὲν ἤπιος καὶ φιλόφρων ἦν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους τοῦ θεοῦ· οὐδὲ γὰρ ἄλλος τις οὕτω τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλέων εὐμενῶς καὶ

saintes. [5] Mais lui ne cessait de pleurer et tremblait de s'approcher de la table, et c'est à peine s'il supporte, quand il y est exhorté, d'assister aux prières. »

[6] En outre des lettres ci-dessus mentionnées il y en a encore une autre du même auteur sur le baptême ; elle est adressée par lui et par l'église qu'il gouvernait à Xystus et à l'église de Rome ; il s'y étend en un long examen sur la question qui était en discussion. On cite encore après celles-ci une autre lettre à Denys de Rome sur Lucien, mais en voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE X

[VALÉRIEN ET SA PERSÉCUTION]

Le parti de Gallus n'avait pas possédé le pouvoir deux années entières, et il disparut; Valérien et son fils Gallien lui succédèrent à l'empire. [2] Ce que dit Denys à ce sujet, on peut encore l'apprendre dans la lettre à Hermamon où il en parle ainsi : « A Jean aussi, cela a « été pareillement révélé ; il lui a en effet été donné, « dit-il, une bouche pour dire de grandes choses et un « blasphème, puis il lui a été donné le pouvoir et qua- « rante-deux mois. » [3] Il faut admirer l'un et l'autre en Valérien et mieux encore, il faut penser de quelle façon étaient les affaires avant lui ; comment lui-même était doux et bon pour les hommes de Dieu ; car aucun autre parmi les empereurs qui l'ont précédé n'a été disposé d'une façon aussi bienveillante et aimable à leur égard ; même ceux qu'on disait ouvertement être chrétiens ne les accueillaient pas d'une manière

δεξιῶς πρὸς αὐτοὺς διετέθη, οὐδ' οἱ λεχθέντες ἀναφανδὸν Χριστιανοὶ γεγονέναι, ὡς ἐκεῖνος οἰκειότατα ἐν ἀρχῇ καὶ προσφιλέστατα φανερὸς ἦν αὐτοὺς ἀποδεχόμενος. Καὶ πᾶς τε ὁ οἶκος αὐτοῦ θεοσεβῶν πεπλήρωτο καὶ ἦν ἐκκλησία θεοῦ· [4] ἀποσκευάσασθαι δὲ παρέπεισεν αὐτὸν ὁ διδάσκαλος καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου μάγων ἀρχισυνάγωγος, τοὺς μὲν καθαροὺς καὶ ὁσίους ἄνδρας κτείννυσθαι καὶ διώκεσθαι κελεύων ὡς ἀντιπάλους καὶ κωλυτὰς τῶν παμμιάρων καὶ βδελυκτῶν ἐπαοιδῶν ὑπάρχοντας, (καὶ γὰρ εἰσὶν καὶ ἦσαν ἱκανοί, παρόντες καὶ ὁρώμενοι καὶ μόνον ἐμπνέοντες καὶ φθεγγόμενοι διασκεδάσαι τὰς τῶν ἀλιτηρίων δαιμόνων ἐπιβουλάς), τελετὰς δὲ ἀνάγνους καὶ μαγγανείας ἐξαγίστους καὶ ἱερουργίας ἀκαλλιερήτους ἐπιτελεῖν ὑποτιθέμενος, παῖδας ἀθλίους ἀποσφάττειν καὶ τέκνα δυστήνων πατέρων καταθύειν καὶ σπλάγχνα νεογενῆ διαιρεῖν καὶ τὰ τοῦ θεοῦ διακόπτειν καὶ καταχορδεύειν πλάσματα, ὡς ἐκ τούτων εὐδαιμονήσοντας.»

[5] Καὶ τούτοις γε ἐπιφέρει λέγων· « Καλὰ γοῦν αὐτοῖς Μακριανὸς τῆς ἐλπιζομένης βασιλείας προσήνεγκεν χαριστήρια· ὃς πρότερον μὲν ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων λεγόμενος εἶναι βασιλέως, οὐδὲν εὔλογον οὐδὲ καθολικὸν ἐφρόνησεν, ἀλλ' ὑποπέπτωκεν ἀρᾷ προφητικῇ τῇ λεγούσῃ· « Οὐαὶ τοῖς « προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν καὶ τὸ καθόλου μὴ « βλέπουσιν » [Ezéch., xiii, 3]· [6] οὐ γὰρ συνῆκεν τὴν καθόλου πρόνοιαν, οὐδὲ τὴν κρίσιν ὑπείδετο τοῦ πρὸ πάντων καὶ διὰ πάντων καὶ ἐπὶ πᾶσιν, δι' ὃ καὶ τῆς μὲν καθολικῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας γέγονεν πολέμιος, ἠλλοτρίωσεν

aussi manifestement sympathique et favorable que lui à son début ; toute sa maison était pleine d'hommes pieux ; elle était une église de Dieu. [4] Mais son maître qui était chef des mages d'Egypte lui persuada de se débarrasser d'eux ; il l'engagea à faire mourir et à persécuter ces homme purs et saints, comme étant des gens hostiles et des obstacles à ses incantations tout à fait honteuses et répugnantes ; (ils sont, en effet, et étaient capables, par leur présence et leur regard, ou même seulement par leur souffle et leur voix, de rompre les machinations des démons néfastes). Il suggéra, d'autre part, d'accomplir des rites impurs et des pratiques de sorcellerie détestables, et des cérémonies religieuses réprouvées par la divinité, d'égorger des enfants malheureux, de sacrifier ceux dont les pères étaient misérables, de déchirer les entrailles des nouveau-nés, de couper, d'éventrer les créatures de Dieu, comme s'ils devaient par là obtenir du bonheur. »

[5] Et il ajoute à cela : « Macrien offrit donc à ces démons de beaux témoignages de gratitude pour l'empire qu'il espérait : tout d'abord lui qui était appelé l'intendant universel des comptes de l'empereur, il n'eut aucun dessein raisonnable ni universel, mais il tomba sous la malédiction du prophète qui dit : « Malheur à ceux qui prophétisent de leur propre cœur « et qui ne regardent pas le bien de tous ». [6] Il ne faisait pas en effet attention à la Providence universelle et ne se méfiait pas du jugement de celui qui est avant tout, en tout et sur tout ; voilà pourquoi encore, il devint l'ennemi de son Église universelle, il se rendit

δὲ καὶ ἀπεξένωσεν ἑαυτὸν τοῦ ἐλέους τοῦ θεοῦ καὶ ὡς πορρωτάτω τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας ἐφυγάδευσεν, ἐν τούτῳ τὸ ἴδιον ἐπαληθεύων ὄνομα. »

[7] Καὶ πάλιν μεθ' ἕτερά φησιν· « Ὁ μὲν γὰρ Οὐαλεριανὸς εἰς ταῦτα ὑπὸ τούτου προαχθείς, εἰς ὕβρεις καὶ ὀνειδισμοὺς ἐκδοθείς, κατὰ τὸ ῥηθὲν πρὸς Ἡσαΐαν· « Καὶ οὗτοι « ἐξελέξαντο τὰς ὁδοὺς αὐτῶν καὶ τὰ βδελύγματα αὐτῶν, « ἃ ἡ ψυχὴ αὐτῶν ἠθέλησεν, καὶ ἐγὼ ἐκλέξομαι τὰ ἐμπαίγ« ματα αὐτῶν, καὶ τὰς ἁμαρτίας ἀνταποδώσω αὐτοῖς » [Is., LXVI, 3, 4]· [8] οὗτος δὲ τῇ βασιλείᾳ παρὰ τὴν ἀξίαν ἐπιμανεὶς καὶ τὸν βασίλειον ὑποδῦναι κόσμον ἀδυνατῶν ἀνάπηρῳ τῷ σώματι, τοὺς δύο παῖδας τὰς πατρῴας ἀναδεξαμένους ἁμαρτίας προεστήσατο. Ἐναργὴς γὰρ ἐπὶ τούτων ἡ πρόρρησις ἣν εἶπεν ὁ θεός· « Ἀποδιδοὺς ἁμαρτίας πατέρων « ἐπὶ τέκνα ἕως τρίτης καὶ τετάρτης γενεᾶς τοῖς μισοῦσιν « με » [*Exod.*, XX, 5]. [9] Τὰς γὰρ ἰδίας πονηρὰς ἐπιθυμίας, ὧν ἠτύχει, ταῖς τῶν υἱῶν κεφαλαῖς ἐπιβαλών, εἰς ἐκείνους τὴν ἑαυτοῦ κακίαν καὶ τὸ πρὸς τὸν θεὸν μῖσος ἐξωμόρξατο. »

Καὶ περὶ μὲν τοῦ Οὐαλεριανοῦ, τοσαῦτα ὁ Διονύσιος·

ΙΑ'

[1] Περὶ δὲ τοῦ κατ' αὐτὸν διωγμοῦ σφοδρότατα πνεύσαντος οἷα σὺν ἑτέροις ὁ αὐτὸς διὰ τὴν εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσέβειαν ὑπέστη, δηλώσουσιν αἱ αὐτοῦ φωναὶ ἃς πρὸς

étranger à la miséricorde de Dieu, rompit avec elle et le plus qu'il put, s'éloigna de son salut, réalisant en cela son propre nom »

[7] Et Denys dit encore après autre chose : « Car Valérien poussé par lui à cela, fut abandonné aux insultes et aux railleries, selon la parole d'Isaïe : « Et « ceux-ci ont choisi leurs voies et les abominations « que leur âme a désirées et moi je choisirai pour eux « les moqueries et je leur rendrai leurs péchés. » [8] Macrien, malgré son indignité, avait la manie de l'empire et comme il ne pouvait pas revêtir les insignes impériaux, à cause de son corps estropié, il mit en avant ses deux fils en qui était déjà la responsabilité des méfaits de leur père. En eux fut clairement réalisée la prophétie que Dieu a faite : « Rétribuant les fautes des « pères dans les enfants jusqu'à la troisième et qua- « trième génération pour ceux qui me haïssent. » [9] Macrien accumula donc les mauvais désirs qu'il n'avait pas réalisés sur la tête de ses fils, il fit passer en eux sa malice et sa haine pour Dieu. »

Voilà ce que raconte Denys concernant Valérien.

CHAPITRE XI

[CE QUI ARRIVE A DENYS ET A CEUX D'ÉGYPTE]

Au sujet de la persécution qui sévissait sous ce prince avec une très grande force, ce que ce même Denys a enduré, avec d'autres, pour la religion du Dieu de l'univers sera expliqué dans les paroles qu'il adressa en une longue lettre à Germain, un des évêques ses con-

Γερμανὸν τῶν κατ' αὐτὸν ἐπισκόπων κακῶς ἀγορεύειν αὐτὸν πειρώμενον ἀποτεινόμενος, τοῦτον παρατίθεται τὸν τρόπον·

[2] « Εἰς ἀφροσύνην δὲ κινδυνεύω πολλὴν [*II Cor.*, XI, 17] καὶ ἀναισθησίαν ὄντως ἐμπεσεῖν, εἰς ἀνάγκην συμβιβαζόμενος τοῦ διηγεῖσθαι τὴν θαυμαστὴν περὶ ἡμᾶς οἰκονομίαν τοῦ θεοῦ· ἀλλ' ἐπεὶ « μυστήριον, φησίν, βασιλέως κρύψαι « καλόν, τὰ δὲ ἔργα τοῦ θεοῦ ἀνακαλύπτειν ἔνδοξον » [TOB., XII, 7], ὁμόσε χωρήσω τῇ Γερμανοῦ βίᾳ.

[3] « Ἧκον πρὸς Αἰμιλιανόν, οὐ μόνος, ἠκολούθησαν δέ μοι συμπρεσβύτερός τέ μου Μάξιμος καὶ διάκονοι Φαῦστος Εὐσέβιος Χαιρήμων, καί τις τῶν ἀπὸ Ῥώμης παρόντων ἀδελφῶν ἡμῖν συνεισῆλθεν. [4] Αἰμιλιανὸς δὲ οὐκ εἶπέν μοι προηγουμένως « μὴ σύναγε ». Περιττὸν γὰρ τοῦτο ἦν αὐτῷ καὶ τὸ τελευταῖον, ἐπὶ τὸ πρῶτον ἀνατρέχοντι· οὐ γὰρ περὶ τοῦ μὴ συνάγειν ἑτέρους ὁ λόγος ἦν αὐτῷ, ἀλλὰ περὶ τοῦ μηδ' αὐτοὺς ἡμᾶς εἶναι Χριστιανούς, καὶ τούτου προσέταττεν πεπαῦσθαι, εἰ μεταβαλοίμην ἐγώ, καὶ τοὺς ἄλλους ἕψεσθαί μοι νομίζων. [5] Ἀπεκρινάμην δὲ οὐκ ἀπεοικότως οὐδὲ μακρὰν τοῦ πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις [*Act.*, V, 29], ἀλλ' ἄντικρυς διεμαρτυράμην ὅτι τὸν θεὸν τὸν ὄντα μόνον καὶ οὐδένα ἕτερον σέβω οὐδ' ἂν μεταθείμην οὐδὲ παυσαίμην ποτὲ Χριστιανὸς ὤν. Ἐπὶ τούτοις ἐκέλευσεν ἡμᾶς ἀπελθεῖν εἰς κώμην πλησίον τῆς ἐρήμου καλουμένην Κεφρώ. [6] Αὐτῶν δὲ ἐπακούσατε τῶν ὑπ' ἀμφοτέρων λεχθέντων ὡς ὑπεμνηματίσθη.

« Εἰσαχθέντων Διονυσίου καὶ Φαύστου καὶ Μαξίμου καὶ

temporains qui essayait de dire du mal de lui ; il expose ce qui suit :

[2] « Je risque de tomber réellement dans une grande folie et stupidité, réduit que je suis à la nécessité de raconter l'admirable conduite de Dieu envers nous ; mais puisque, dit-on, « il est bon de cacher le « secret du roi mais glorieux de révéler les œuvres de « Dieu », j'en viendrai là, grâce à la violence que me fait Germain.

[3] « Je vins devant Émilien, mais non pas seul ; je fus accompagné par mon collègue dans le sacerdoce et Maxime et par les diacres Faustus, Eusèbe, Chérémon, même un des frères de Rome qui étaient parmi nous, entra avec nous. [4] Émilien ne me dit pas tout d'abord : « Ne réunis plus [les frères]. » Cela lui était en effet chose accessoire et il s'empressa d'aller tout d'abord au but final ; il ne parla donc pas de ne plus assembler les autres, mais de ne plus être chrétiens nous-mêmes et il nous ordonna de cesser de l'être ; si je changeais de convictions, les autres me suivraient, eux aussi, pensait-il. [5] Mais je répondis tout naturellement par la courte parole : « Il vaut mieux obéir à Dieu « qu'aux hommes », et devant lui je rendis le témoignage que j'adorais le seul Dieu qui existe et pas d'autre, que je ne changerais pas et que jamais je ne cesserais d'être chrétien. Sur ce, il nous ordonna d'aller dans un bourg voisin du désert appelé Képhro. [6] Mais écoutez les paroles mêmes que nous avons dites de part et d'autre, ainsi qu'elles sont consignées dans les documents officiels.

« Denys, Faustus, Maxime, Marcel et Chérémon

Μαρκέλλου καὶ Χαιρήμονος Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν εἶπεν· « Καὶ ἀγράφως ὑμῖν διελέχθην περὶ τῆς φι-« λανθρωπίας τῶν κυρίων ἡμῶν ἣ περὶ ὑμᾶς κέχρηνται· « [7] δεδώκασιν γὰρ ἐξουσίαν ὑμῖν σωτηρίας, εἰ βούλοισθε « ἐπὶ τὸ κατὰ φύσιν τρέπεσθαι καὶ θεοὺς τοὺς σῴζοντας αὐ-« τῶν τὴν βασιλείαν προσκυνεῖν, ἐπιλαθέσθαι δὲ τῶν παρὰ « φύσιν. Τί οὖν φατὲ πρὸς ταῦτα ; οὐδὲ γὰρ ἀχαρίστους ὑμᾶς « ἔσεσθαι περὶ τὴν φιλανθρωπίαν αὐτῶν προσδακῶ, ἐπει-« δήπερ ἐπὶ τὰ βελτίω ὑμᾶς προτρέπονται. »

[8] « Διονύσιος ἀπεκρίνατο· « Οὐ πάντες πάντας προσκυ-« νοῦσι θεούς, ἀλλ' ἕκαστοι τινάς, οὓς νομίζουσιν. Ἡμεῖς « τοίνυν τὸν ἕνα θεὸν καὶ δημιουργὸν τῶν ἁπάντων, τὸν καὶ « τὴν βασιλείαν ἐγχειρίσαντα τοῖς θεοφιλεστάτοις Οὐαλε-« ριανῷ καὶ Γαλλιήνῳ Σεβαστοῖς, τοῦτον καὶ σέβομεν καὶ « προσκυνοῦμεν, καὶ τούτῳ διηνεκῶς ὑπὲρ τῆς βασιλείας « αὐτῶν, ὅπως ἀσάλευτος διαμείνῃ, προσευχόμεθα. »

[9] « Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν αὐτοῖς εἶπεν· « Τίς γὰρ ὑμᾶς κωλύει καὶ τοῦτον, εἴπερ ἐστὶν θεός, μετὰ « τῶν κατὰ φύσιν θεῶν προσκυνεῖν ; θεοὺς γὰρ σέβειν ἐκε-« λεύσθητε, καὶ θεοὺς οὓς πάντες ἴσασιν. »

« Διονύσιος ἀπεκρίνατο· « Ἡμεῖς οὐδένα ἕτερον προσ-« κυνοῦμεν. »

[10] « Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν αὐτοῖς εἶπεν· « Ὁρῶ ὑμᾶς ὁμοῦ καὶ ἀχαρίστους ὄντας καὶ ἀναισθήτους « τῆς πρᾳότητος τῶν Σεβαστῶν ἡμῶν· δι' ὅπερ οὐκ ἔσεσθε « ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, ἀλλὰ ἀποσταλήσεσθε εἰς τὰ μέρη τῆς

étant introduits, Émilien, exerçant la charge de gouverneur, dit : « Je vous ai entretenus de vive voix de « la bonté dont nos maîtres usent envers vous ; « [7] ils vous donnent en effet la faculté d'être délivrés « si vous voulez vous tourner vers ce qui est conforme « à la nature et adorer les dieux qui conservent leur « empire, mais aussi, d'autre part, omettre les choses « qui répugnent à la nature. Que dites-vous donc à « cela? car j'attends de vous que vous ne soyez pas « ingrats envers la bienveillance de nos princes « puisqu'ils vous exhortent à ce qu'il y a de meil- « leur. »

[8] « Denys répondit : « Tous n'adorent pas tous « les dieux, mais chacun adore ceux qu'il regarde « comme tels. Aussi bien nous adorons le Dieu unique, « créateur de tous les êtres, celui qui a mis l'empire aux » mains des très pieux Augustes, Valérien et Gallien, « c'est lui que nous révérons et adorons, et nous le « prions sans cesse pour leur règne afin qu'il demeure « inébranlable. »

[9] « Émilien exerçant la charge de gouverneur leur dit : « Qui donc vous empêche de l'adorer, s'il est « Dieu, avec les dieux qui le sont par nature? car « on vous ordonne d'adorer les dieux et les dieux que « tous savent. »

« Denys répondit : « Nous n'adorons pas d'autre dieu. »

[10] « Émilien exerçant la charge de gouverneur leur dit : « Je vois que vous êtes ingrats et insensibles à la « mansuétude de nos Augustes, c'est pourquoi vous ne « resterez pas dans cette ville, mais vous serez envoyés

« Λιβύης καὶ ἐν τόπῳ λεγομένῳ Κεφρώ· τοῦτον γὰρ τὸν « τόπον ἐξελεξάμην ἐκ τῆς κελεύσεως τῶν Σεβαστῶν ἡμῶν. « Οὐδαμῶς δὲ ἐξέσται οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλοις τισὶν ἢ συνό- « δους ποιεῖσθαι ἢ εἰς τὰ καλούμενα κοιμητήρια εἰσιέναι. « [11] Εἰ δέ τις φανείη ἢ μὴ γενόμενος εἰς τὸν τόπον τοῦτον « ὃν ἐκέλευσα, ἢ ἐν συναγωγῇ τινι εὑρεθείη, ἑαυτῷ τὸν « κίνδυνον ἐπαρτάσει· οὐ γὰρ ἐπιλείψει ἡ δέουσα ἐπιστρέ- « φεια. Ἀπόστητε οὖν ὅπου ἐκελεύσθητε. »

« Καὶ νοσοῦντα δέ με κατήπειξεν, οὐδὲ μιᾶς ὑπέρθεσιν δοὺς ἡμέρας. Ποίαν οὖν ἔτι τοῦ συνάγειν ἢ μὴ συνάγειν εἶχον σχολήν; »

Εἶτα μεθ' ἕτερά φησιν· [12] « Ἀλλ' οὐδὲ τῆς αἰσθητῆς ἡμεῖς μετὰ τοῦ κυρίου συναγωγῆς ἀπέστημεν, ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐν τῇ πόλει σπουδαιότερον συνεκρότουν ὡς συνών, « ἀπὼν « μὲν τῷ σώματι, ὡς εἶπεν, παρὼν δὲ τῷ πνεύματι » [*I Cor.*, v, 3], ἐν δὲ τῇ Κεφροῖ καὶ πολλὴ συνεπεδήμησεν ἡμῖν ἐκκλησία, τῶν μὲν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀδελφῶν ἑπομένων, τῶν δὲ συνιόντων ἀπ' Αἰγύπτου. [13] Κἀκεῖ θύραν ἡμῖν ὁ θεὸς ἀνέῳξεν τοῦ λόγου [*Col.*, iv, 3]. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐδιώχθημεν, ἐλιθοβολήθημεν, ὕστερον δέ τινες οὐκ ὀλίγοι τῶν ἐθνῶν τὰ εἴδωλα καταλιπόντες, ἐπέστρεψαν ἐπὶ τὸν θεόν· οὐ πρότερον δὲ παραδεξαμένοις αὐτοῖς τότε πρῶτον δι' ἡμῶν ὁ λόγος ἐπεσπάρη. [14] Καὶ ὥσπερ τούτου ἕνεκεν ἀπαγαγὼν ἡμᾶς πρὸς αὐτοὺς ὁ θεός, ἐπεὶ τὴν διακονίαν ταύτην ἐπληρώσαμεν, πάλιν ἀπαγήοχεν. Ὁ γὰρ Αἰμιλια-

« dans les régions de la Libye, dans un lieu appelé « Képhro, car j'ai choisi ce pays par ordre de nos « Augustes. Jamais il ne vous sera permis ni à vous « ni à d'autres de faire des assemblées, ni d'entrer « dans ce qu'on appelle les cimetières. [11] Si, d'autre « part, quelqu'un est vu ailleurs que dans le lieu que « j'ai ordonné, ou est trouvé dans une assemblée « quelconque, il se mettra en péril imminent, car le « châtiment convenable ne manquera pas. Retirez-vous « donc où il vous a été ordonné. »

« J'étais malade, mais il me contraignit à partir, sans me donner un seul jour de délai. Comment donc m'eût-il été loisible de réunir ou non l'assemblée ? »

Puis après autres choses il dit : [12] « Cependant nous ne nous sommes pas avec l'aide du Seigneur abstenus de nous assembler d'une façon réelle ; d'une part j'ai convoqué avec beaucoup de soin ceux qui étaient dans la ville, comme si j'étais avec eux, « j'étais absent de corps mais présent d'esprit » ; d'autre part, à Képhro, une église nombreuse se réunit à nous ; elle était composée d'abord des frères de la ville [d'Alexandrie] qui nous avaient suivis, puis de ceux qui venaient d'Égypte. [13] Là encore Dieu ouvrit pour nous une porte à la parole. Tout d'abord nous fûmes persécutés, frappés à coups de pierres, mais plus tard un nombre assez respectable de païens laissèrent les idoles et se convertirent à Dieu. Ils n'avaient pas jusque-là reçu la parole divine ; elle leur était alors distribuée par nous pour la première fois. [14] Et comme si Dieu nous avait conduits auprès d'eux pour

νὸς εἰς τραχυτέρους μέν, ὡς ἐδόκει, καὶ λιβυκωτέρους ἡμᾶς μεταστῆσαι τόπους ἐβουλήθη, καὶ τοὺς πανταχόσε εἰς τὸν Μαρεώτην ἐκέλευσεν συρρεῖν, κώμας ἑκάστοις τῶν κατὰ χώραν ἀφορίσας, ἡμᾶς δὲ μᾶλλον ἐν ὁδῷ καὶ πρώτους καταληφθησομένους ἔταξεν. Ὠκονόμει γὰρ δῆλον ὅτι καὶ παρεσκεύαζεν ἵνα ὁπόταν βουληθείη συλλαβεῖν, πάντας εὐαλώτους ἔχοι.

[15] « Ἐγὼ δὲ ὅτε μὲν εἰς Κεφρὼ κεκελεύσμην ἀπελθεῖν, καὶ τὸν τόπον ἠγνόουν ὅποι ποτὲ οὗτός ἐστιν, οὐδὲ τὸ ὄνομα σχεδὸν πρότερον ἀκηκοώς, καὶ ὅμως εὐθύμως καὶ ἀταράχως ἀπῄειν· ἐπεὶ δὲ μετασκηνώσειν εἰς τὰ Κολλουθίωνος ἀπηγγέλη μοι, ἴσασιν οἱ παρόντες ὅπως διετέθην (ἐνταῦθα γὰρ ἐμαυτοῦ κατηγορήσω), [16] τὸ μὲν πρῶτον ἠχθέσθην καὶ λίαν ἐχαλέπηνα· καὶ γὰρ εἰ γνωριμώτεροι καὶ συνηθέστεροι ἐτύγχανον ἡμῖν οἱ τόποι, ἀλλ' ἔρημον μὲν ἀδελφῶν καὶ σπουδαίων ἀνθρώπων ἔφασκον εἶναι τὸ χωρίον, ταῖς δὲ τῶν ὁδοιπορούντων ἐνοχλήσεσιν καὶ λῃστῶν καταδρομαῖς ἐκκείμενον· [17] ἔτυχον δὲ παραμυθίας, ὑπομνησάντων με τῶν ἀδελφῶν ὅτι γειτνιᾷ μᾶλλον τῇ πόλει καὶ ἡ μὲν Κεφρὼ πολλὴν ἡμῖν ἦγεν ἀδελφῶν τῶν ἀπ' Αἰγύπτου τὴν ἐπιμιξίαν, ὡς πλατύτερον ἐκκλησιάζειν δύνασθαι, ἐκεῖ δέ, πλησιαίτερον οὔσης τῆς πόλεως, συνεχέστερον τῆς τῶν ὄντως ἀγαπητῶν καὶ οἰκειοτάτων καὶ φιλτάτων ὄψεως ἀπολαύσομεν· ἀφίξονται γὰρ καὶ ἀναπαύσονται γὰρ καὶ ὡς ἐν προα-

cela, lorsque nous eûmes rempli cet office, il nous en retira. Émilien résolut en effet de nous faire changer de résidence et aller vers des pays plus rudes, à ce qu'il parut, et plus libyens et il ordonna que de partout on se dirigeât ensemble vers le Maréote, assignant à chacun comme résidence un bourg parmi ceux de la contrée. Pour moi il me plaça de préférence sur la route comme devant être arrêté le premier. Il avait en effet manifestement arrangé et préparé la chose de façon à ce que quand il voudrait nous prendre il nous eût tous facilement sous la main.

[15]« Quant à moi, lorsque je reçus l'ordre de partir pour Képhro, j'ignorais où était ce pays, et j'en avais à peine entendu prononcer le nom autrefois, et cependant j'y allai avec courage et tranquillité, mais lorsqu'il me fut annoncé qu'il fallait émigrer vers Colluthion, ceux qui étaient auprès de moi savent comment je fus affecté (car ici je dois m'accuser) : [16] je fus d'abord accablé et je m'irritai fort ; si ces lieux m'étaient en effet plus connus et plus familiers, on disait qu'ils étaient vides de nos frères et de gens qui nous fussent sympathiques, et d'autre part exposés au tumulte des caravanes et aux incursions des brigands. [17] J'eus cependant une consolation, ce fut d'entendre les frères rappeler qu'on était plus voisin de la ville [d'Alexandrie]; d'une part Képhro nous avait procuré des relations nombreuses avec les frères d'Égypte, si bien qu'il avait été possible d'étendre plus au loin l'influence de l'Église ; mais d'autre part plus proches d'Alexandrie nous jouirions d'une façon plus continue de la vue de ceux qui nous sont vraiment affectionnés, très intimes et très chers,

στείοις πορρωτέρω κειμένοις κατὰ μέρος ἔσονται συναγωγαί. Καὶ οὕτως ἐγένετο. »

[18] Καὶ μεθ' ἕτερα περὶ τῶν συμβεβηκότων αὐτῷ αὖθις ταῦτα γράφει· « Πολλαῖς γε ταῖς ὁμολογίαις Γερμανὸς σεμνύνεται, πολλά γε εἰπεῖν ἔχει καθ' ἑαυτοῦ γενόμενα· ὅσας ἀριθμῆσαι δύναται περὶ ἡμῶν ἀποφάσεις, δημεύσεις, προγραφάς, ὑπαρχόντων ἁρπαγάς, ἀξιωμάτων ἀποθέσεις, δόξης κοσμικῆς ὀλιγωρίας, ἐπαίνων ἡγεμονικῶν καὶ βουλευτικῶν καταφρονήσεις καὶ τῶν ἐναντίων, ἀπειλῶν καὶ καταβοήσεων καὶ κινδύνων καὶ διωγμῶν καὶ πλάνης καὶ στενοχωρίας καὶ ποικίλης θλίψεως ὑπομονήν, οἷα τὰ ἐπὶ Δεκίου καὶ Σαβίνου συμβάντα μοι, οἷα μέχρι νῦν Αἰμιλιανοῦ. [19] Ποῦ δὲ Γερμανὸς ἐφάνη; τίς δὲ περὶ αὐτοῦ λόγος; ἀλλὰ τῆς πολλῆς ἀφροσύνης [cf. *II Cor.*, xi, 17], εἰς ἣν ἐμπίπτω διὰ Γερμανόν, ὑφίεμαι, δι' ὃ καὶ τὴν καθ' ἕκαστον τῶν γενομένων διήγησιν παρίημι τοῖς εἰδόσιν ἀδελφοῖς λέγειν.

[20] Ὁ δ' αὐτὸς καὶ ἐν τῇ πρὸς Δομέτιον καὶ Δίδυμον ἐπιστολῇ τῶν ἀμφὶ τὸν διωγμὸν αὖθις μνημονεύει ἐν τούτοις· « Τοὺς δὲ ἡμετέρους, πολλούς τε ὄντας καὶ ἀγνῶτας ὑμῖν, περισσὸν ὀνομαστὶ καταλέγειν, πλὴν ἴστε ὅτι ἄνδρες καὶ γυναῖκες, καὶ νέοι καὶ γέροντες, καὶ κόραι καὶ πρεσβύτιδες, καὶ στρατιῶται καὶ ἰδιῶται, καὶ πᾶν γένος καὶ πᾶσα ἡλικία, οἳ μὲν διὰ μαστίγων καὶ πυρός, οἳ δὲ διὰ σιδήρου τὸν ἀγῶνα νικήσαντες, τοὺς στεφάνους ἀπειλήφασιν· [21] τοῖς δὲ οὐ

car ils y devaient venir et faire séjour ; et comme dans les faubourgs écartés, des assemblées partielles y auraient lieu ; il en arriva ainsi. »

[18] Et après autre chose, il écrit encore ceci concernant ce qui lui est arrivé : « Germain s'honore de ses nombreuses confessions, il a du reste beaucoup à dire de ce qui a été fait contre lui ; combien pourrait-il en compter qui nous concernent? condamnations, confiscations, ventes aux enchères, pillages des biens, pertes des dignités, mépris de la gloire séculière, dédain des éloges des préfets, des gens du sénat et des ennemis, support des menaces, des clameurs, des dangers, des persécutions, de la vie errante, de la gêne et des afflictions de toutes sortes, telles qu'elles me sont arrivées sous Dèce et Sabinus, et maintenant encore sous Emilien. [19] Où Germain a-t-il été vu? Quel récit a-t-on fait de lui ? Mais je laisse la grande folie dans laquelle je suis tombé à cause de Germain, et quant à ce qui regarde la narration de chacune des choses qui me sont arrivées je remets aux frères qui les savent le soin de la faire. »

[20] Le même Denys dans sa lettre à Dométius et à Didyme, rappelle encore les incidents de la persécution en ces termes : « Les nôtres sont nombreux et vous ne les connaissez pas, il est superflu de faire la liste de leurs noms ; toutefois sachez que des hommes, des femmes, des jeunes gens, des vieillards, des jeunes filles, et des personnes avancées en âge, des soldats, de simples particuliers, des gens de toutes races et de tout âge, après avoir vaincu, les uns par les fouets et le feu, et les autres par le fer ont reçu les couronnes. [21] Pour d'autres

πάμπολυς αὐτάρκης ἀπέβη χρόνος εἰς τὸ φανῆναι δεκτοὺς τῷ κυρίῳ [cf. Sirach, ii, 5], ὥσπερ οὖν ἔοικεν μηδὲ ἐμοὶ μέχρι νῦν, διόπερ εἰς ὃν οἶδεν αὐτὸς ἐπιτήδειον καιρὸν ὑπερέθετό με ὁ λέγων· « καιρῷ δεκτῷ ἐπήκουσά σου, καὶ ἐν ἡμέρᾳ « σωτηρίας ἐβοήθησά σοι » [Is., lix, 8; *II Cor.*, vi, 2].

[22] « Τὰ γὰρ καθ' ἡμᾶς ἐπειδὴ πυνθάνεσθε καὶ βούλεσθε δηλωθῆναι ὑμῖν ὅπως διάγομεν, ἠκούσατε μὲν πάντως ὅπως ἡμᾶς δεσμώτας ἀγομένους ὑπὸ ἑκατοντάρχου καὶ στρατηγῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς στρατιωτῶν καὶ ὑπηρετῶν, ἐμέ τε καὶ Γάϊον καὶ Φαῦστον καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον, ἐπελθόντες τινὲς τῶν Μαρεωτῶν, ἄκοντας καὶ μηδὲ ἑπομένους, βίᾳ τε καὶ σύροντες, ἀφήρπασαν· [23] ἐγὼ δὲ νῦν καὶ Γάϊος καὶ Πέτρος μόνοι, τῶν ἄλλων ἀδελφῶν ἀπορφανισθέντες, ἐν ἐρήμῳ καὶ αὐχμηρῷ τῆς Λιβύης τόπῳ κατακεκλείσμεθα, τριῶν ὁδὸν ἡμερῶν τοῦ Παραιτονίου διεστηκότες. »

[24] Καὶ ὑποκαταβάς φησιν· « Ἐν δὲ τῇ πόλει καταδεδύκασιν ἀφανῶς ἐπισκεπτόμενοι τοὺς ἀδελφούς, πρεσβύτεροι μὲν Μάξιμος, Διόσκορος, Δημήτριος, Λούκιος· οἱ γὰρ ἐν τῷ κόσμῳ προφανέστεροι Φαυστῖνος καὶ Ἀκύλας ἐν Αἰγύπτῳ πλανῶνται· διάκονοι δὲ οἱ μετὰ τοὺς ἐν τῇ νήσῳ τελευτήσαντας ὑπολειφθέντες Φαῦστος, Εὐσέβιος, Χαιρήμων· Εὐσέβιος, ὃν ἐξ ἀρχῆς ὁ θεὸς ἐνεδυνάμωσεν [cf. *I Tim.*, i, 12] καὶ παρεσκεύασεν τὰς ὑπηρεσίας τῶν ἐν ταῖς φυλακαῖς γενομένων ὁμολογητῶν ἐναγωνίως ἀποπληροῦν καὶ τὰς τῶν σωμάτων περιστολὰς τῶν τελείων καὶ μακαρίων μαρτύρων οὐκ ἀκινδύνως ἐκτελεῖν· [25] καὶ γὰρ μέχρι νῦν οὐκ ἀνίη-

une période de temps tout à fait longue n'a pas suffi pour qu'ils parussent acceptables au Seigneur; c'est ainsi, du reste, qu'il a semblé en être pour moi jusqu'à maintenant; c'est pourquoi il m'a réservé pour l'heure favorable que lui-même connaît, quand il dit : « Je t'ai « exaucé au moment favorable et je t'ai secouru à « l'heure du salut. »

[22] « Puis donc que vous cherchez à connaître ce qui nous concerne et que vous voulez qu'on vous raconte comment nous vivons, apprenez d'abord que nous avons été emmenés prisonniers par un centurion des officiers et les soldats ou serviteurs qui étaient avec eux, moi, Gaius, Faustus, Pierre et Paul. Des Maréotes survenant nous ont enlevés malgré nous; nous refusions de les suivre, mais ils nous ont entraînés de force. [23] Maintenant moi, Gaius et Pierre seuls après avoir été séparés de nos autres frères, avons été enfermés dans un pays désert et aride de la Libye; trois jours de marche nous séparent de Parétonium. »

[24] Et un peu plus loin il dit : « Dans la ville des prêtres se sont cachés et ont visité secrètement les frères ce sont Maxime, Dioscore, Démétrius, Lucius ; ceux en effet qui étaient plus connus dans le monde, Faustin et Aquila, errent en Égypte; quant aux diacres qui ont survécu à ceux qui sont morts dans l'île, ce sont Faustus, Eusèbe et Chérémon. C'est cet Eusèbe que Dieu a fortifié dès le début et préparé à s'acquitter avec courage du service des confesseurs en prison et à remplir la mission, non sans danger, d'ensevelir les corps des parfaits et bienheureux martyrs. [25] Car jusqu'à aujourd'hui le gouverneur

σιν ὁ ἡγούμενος τοὺς μὲν ἀναιρῶν, ὡς προεῖπον, ὠμῶς τῶν προσαγομένων, τοὺς δὲ βασάνοις καταξαίνων, τοὺς δὲ φυλακαῖς καὶ δεσμοῖς ἐκτήκων προστάσσων τε μηδένα τούτοις προσιέναι καὶ ἀνερευνῶν μή τις φανείη, καὶ ὅμως ὁ θεὸς τῇ προθυμίᾳ καὶ λιπαρίᾳ τῶν ἀδελφῶν διαναπαύει τοὺς πεπιεσμένους. » Καὶ τοσαῦτα μὲν ὁ Διονύσιος.

[26] Ἰστέον δὲ ὡς ὁ μὲν Εὐσέβιος, ὃν διάκονον προσεῖπεν, σμικρὸν ὕστερον ἐπίσκοπος τῆς κατὰ Συρίαν Λαοδικείας καθίσταται, ὁ δὲ Μάξιμος, ὃν τότε πρεσβύτερον εἴρηκεν, μετ' αὐτὸν Διονύσιον τὴν λειτουργίαν τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἀδελφῶν διαδέχεται, Φαῦστος δέ, ὁ σὺν αὐτῷ τηνικάδε διαπρέψας ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ φυλαχθείς, γηραιὸς κομιδῇ καὶ πλήρης ἡμερῶν [*Gen.*, XXV, 8 *et passim*] καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς μαρτυρίῳ τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθεὶς τελειοῦται. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῷ Διονυσίῳ συμβάντα τοιαῦτα.

IB′

Κατὰ δὲ τὸν δηλούμενον Οὐαλεριανοῦ διωγμὸν τρεῖς ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης τῇ κατὰ Χριστὸν διαλάμψαντες ὁμολογίᾳ, θείῳ κατεκοσμήθησαν μαρτυρίῳ, θηρίων γενόμενοι βορά· τούτων ὁ μὲν Πρίσκος ἐκαλεῖτο, ὁ δὲ Μάλχος, τῷ δὲ τρίτῳ Ἀλέξανδρος ὄνομα ἦν. Τούτους φασὶν κατ' ἀγρὸν οἰκοῦντας, πρότερον μὲν ἑαυτοὺς ὡς ἀμελεῖς καὶ ῥᾳθύμους κακίσαι, ὅτι δὴ βραβείων, τοῦ καιροῦ τοῖς πόθου

ne manque pas, lorsqu'on en amène quelques-uns devant lui, ou de les mettre à mort cruellement, ou de les déchirer en des tortures, ou de les faire languir en prison et dans les chaînes; il interdit que nul n'approche d'eux, et il veille strictement à ce que personne n'y paraisse. Cependant, Dieu, grâce au courage et à l'insistance des frères, procure un peu de soulagement aux affligés. » Voilà ce que dit Denys.

[26] Il faut savoir qu'Eusèbe, que Denys a appelé diacre, a été peu après établi évêque de Laodicée en Syrie ; quant à Maxime, qu'il cite alors comme prêtre, il a succédé à Denys lui-même dans le gouvernement spirituel des frères d'Alexandrie; pour Faustus, qui s'était alors distingué avec lui dans la confession, il a été conservé jusqu'à la persécution de notre temps, véritable vieillard plein de jours ; il a terminé sa vie à notre époque par le martyre et a eu la tête tranchée.

Voilà ce qui arriva à Denys en ce temps-là.

CHAPITRE XII

[CEUX QUI ONT RENDU TÉMOIGNAGE A CÉSARÉE EN PALESTINE]

Dans la susdite persécution, sous Valérien, trois frères s'illustrèrent à Césarée de Palestine par la confession du Christ, ils furent honorés d'un saint martyre et devinrent la proie des bêtes. C'étaient Priscus, Malchus, et le troisième avait nom Alexandre. On dit qu'ils habitaient à la campagne et qu'ils se reprochèrent d'abord réciproquement leur négligence et leur lâcheté, parce qu'ils négligeaient les prix du combat, quand

γλιχομένοις οὐρανίου διανέμοντος, ὀλιγωροῖεν αὐτοί, μὴ οὐχὶ προαρπάζοντες τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον· ταύτῃ δὲ βουλευσαμένους, ὁρμῆσαι ἐπὶ τὴν Καισάρειαν ὁμόσε τε χωρῆσαι ἐπὶ τὸν δικαστὴν καὶ τυχεῖν τοῦ προδεδηλωμένου τέλους. Ἔτι πρὸς τούτοις γύναιόν τι κατὰ τὸν αὐτὸν διωγμὸν ἐν τῇ αὐτῇ πόλει τὸν ὅμοιον ἱστοροῦσιν ἀγῶνα διηθληκέναι· τῆς δὲ Μαρκίωνος αὐτὴν αἱρέσεως γενέσθαι κατέχει λόγος.

ΙΓ'

Ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὸν δουλείαν τὴν παρὰ βαρβάροις ὑπομείναντος Οὐαλεριανοῦ, μοναρχήσας ὁ παῖς σωφρονέστερον τὴν ἀρχὴν διατίθεται, ἀνίησί τε αὐτίκα διὰ προγραμμάτων τὸν καθ' ἡμῶν διωγμόν, ἐπ' ἐλευθερίας τοῖς τοῦ λόγου προεστῶσιν τὰ ἐξ ἔθους ἐπιτελεῖν δι' ἀντιγραφῆς προστάξας, ἥτις τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον·

« Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Πούπλιος Λικίνιος Γαλλιῆνος Εὐσεβὴς Εὐτυχὴς Σεβαστὸς Διονυσίῳ καὶ Πίννᾳ καὶ Δημητρίῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις. Τὴν εὐεργεσίαν τῆς ἐμῆς δωρεᾶς διὰ παντὸς τοῦ κόσμου ἐκβιβασθῆναι προσέταξα, ὅπως ἀπὸ τῶν τόπων τῶν θρησκευσίμων ἀποχωρήσωσιν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὑμεῖς τῆς ἀντιγραφῆς τῆς ἐμῆς τῷ τύπῳ χρῆσθαι δύνασθε, ὥστε μηδένα ὑμῖν ἐνοχλεῖν. Καὶ τοῦτου, ὅπερ κατὰ τὸ ἐξὸν δύναται ὑφ' ὑμῶν ἀναπληροῦσθαι, ἤδη πρὸ πολλοῦ ὑπ' ἐμοῦ συγκεχώρηται, καὶ διὰ τοῦτο Αὐρήλιος Κυρίνιος, ὁ τοῦ μεγίστου πράγματος προστατεύων, τὸν τύπον τὸν ὑπ' ἐμοῦ δοθέντα διαφυλάξει. »

l'heure présente les distribuait à ceux qui brûlaient de l'amour céleste, et qu'ils ne se hâtaient pas de remporter la couronne du martyre ; après avoir ainsi délibéré sur ce sujet, ils s'élancèrent vers Césarée, allèrent au-devant du juge et obtinrent la fin ci-devant mentionnée. On raconte encore qu'en outre de ceux-ci, une femme dans la même persécution et dans la même ville, soutint le même combat ; le bruit court qu'elle était de l'hérésie de Marcion.

CHAPITRE XIII

[LA PAIX SOUS GALLIEN]

Mais peu après, Valérien fut réduit en servitude par les barbares ; son fils, régnant seul, usa plus sagement du pouvoir, fit aussitôt cesser par des édits la persécution contre nous et enjoignit par rescrit aux chefs de l'Église de remplir leurs fonctions accoutumées en liberté ; voici le texte :

« L'empereur César Publius Licinius Gallien, Pieux, Heureux, Auguste à Denys, Pinna et Démétrius et aux autres évêques. J'ai ordonné de faire répandre la bienfaisance de ma générosité à travers tout le monde, afin qu'on évacue les lieux de culte et conséquemment que vous puissiez jouir du texte de mon rescrit sans que personne ne vous moleste. Et en cela ce qui peut être occupé à nouveau par vous, selon le possible, a déjà été accordé par moi depuis longtemps : c'est pourquoi Aurélius Quirinius, l'intendant de l'affaire suprême, gardera l'ordonnance par moi donnée. »

Ταῦτα ἐπὶ τὸ σαφέστερον ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἑρμηνευθέντα γλώττης ἐγκείσθω. Καὶ ἄλλη δὲ τοῦ αὐτοῦ διάταξις φέρεται, ἣν πρὸς ἑτέρους ἐπισκόπους πεποίηται, τὰ τῶν καλουμένων κοιμητηρίων ἀπολαμβάνειν ἐπιτρέπων χωρία.

ΙΔʹ

Ἐν τούτῳ δὲ τῆς μὲν Ῥωμαίων ἐκκλησίας εἰς ἔτι τότε καθηγεῖτο Ξύστος, τῆς δ' ἐπ' Ἀντιοχείας μετὰ Φάβιον Δημητριανός, Φιρμιλιανὸς δὲ Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν, καὶ ἐπὶ τούτοις τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιῶν Γρηγόριος καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς Ἀθηνόδωρος, Ὠριγένους γνώριμοι· τῆς δ' ἐπὶ Παλαιστίνης Καισαρείας, Θεοκτίστου μεταλλάξαντος, διαδέχεται τὴν ἐπισκοπὴν Δόμνος, βραχεῖ δὲ χρόνῳ τούτου διαγενομένου, Θεότεκνος, ὁ καθ' ἡμᾶς, διάδοχος καθίσταται· τῆς δ' Ὠριγένους διατριβῆς καὶ οὗτος ἦν. Ἀλλὰ καὶ ἐν Ἱεροσολύμοις ἀναπαυσαμένου Μαζαβάνου, τὸν θρόνον Ὑμέναιος, ὁ καὶ αὐτὸς ἐπὶ πλείστοις τοῖς καθ' ἡμᾶς διαπρέψας ἔτεσιν, διεδέξατο.

ΙΕʹ

[1] Κατὰ τούτους εἰρήνης ἁπανταχοῦ τῶν ἐκκλησιῶν οὔσης, ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης Μαρῖνος τῶν ἐν στρατείαις ἀξιώμασι τετιμημένων γένει τε καὶ πλούτῳ περιφανὴς ἀνήρ, διὰ τὴν Χριστοῦ μαρτυρίαν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, τοιᾶσδε ἕνεκεν αἰτίας. [2] Τιμή τίς ἐστι παρὰ Ῥωμαίοις

Voilà inséré ce qui a été traduit le plus clairement possible du latin. On montre encore du même prince une autre ordonnance qui a été faite pour d'autres évêques, où il permet de recouvrer les lieux appelés cimetières.

CHAPITRE XIV

[LES ÉVÊQUES QUI ONT FLEURI ALORS]

En ce temps, Xystus gouvernait encore l'église des Romains ; à Antioche, Démétrius avait succédé à Fabius ; Firmilien était évêque de Césarée de Cappadoce ; en outre, les églises du Pont avaient pour chefs Grégoire et son frère Athénodore, disciples d'Origène. A Césarée de Palestine, Théoctiste mort avait eu pour successeur dans la charge épiscopale, Domnus ; mais peu après, celui-ci ayant trépassé, Théotecne, notre contemporain, fut établi son successeur ; il était lui aussi de l'école d'Origène. Mais à Jérusalem, Mazabane étant mort, Hyménée lui succéda dans son siège, il a lui aussi brillé de longues années de notre temps.

CHAPITRE XV

[COMMENT MARIN RENDIT TÉMOIGNAGE A CÉSARÉE]

A cette époque, tandis que la paix des églises était partout, à Césarée de Palestine, Marin, un des dignitaires de l'armée, distingué par sa race et sa fortune, a la tête tranchée pour le motif suivant. [2] Le cep

τὸ κλῆμα, οὗ τοὺς τυχόντας φασὶν ἑκατοντάρχους γίνεσθαι. Τόπου σχολάζοντος, ἐπὶ τοῦτο προκοπῆς τὸν Μαρῖνον ἡ τοῦ βαθμοῦ τάξις ἐκάλει, ἤδη τε μέλλοντα τῆς τιμῆς ἔχεσθαι παρελθὼν ἄλλος πρὸ τοῦ βήματος, μὴ ἐξεῖναι μὲν ἐκείνῳ τῆς Ῥωμαίων μετέχειν ἀξίας κατὰ τοὺς παλαιοὺς νόμους, Χριστιανῷ γε ὄντι καὶ τοῖς βασιλεῦσι μὴ θύοντι, κατηγόρει, αὐτῷ δ' ἐπιβάλλειν τὸν κλῆρον· [3] ἐφ' ᾧ κινηθέντα τὸν δικαστὴν (Ἀχαιὸς οὗτος ἦν) πρῶτον μὲν ἐρέσθαι ποίας ὁ Μαρῖνος εἴη γνώμης, ὡς δ' ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἐπιμόνως ἑώρα, τριῶν ὡρῶν ἐπιδοῦναι αὐτῷ εἰς ἐπίσκεψιν διάστημα. [4] Ἐκτὸς δῆτα γενόμενον αὐτὸν τοῦ δικαστηρίου Θεότεκνος ὁ τῇδε ἐπίσκοπος ἀφέλκει, προσελθὼν δι' ὁμιλίας, καὶ τῆς χειρὸς λαβὼν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν προάγει, εἴσω τε πρὸς αὐτῷ στήσας τῷ ἁγιάσματι, μικρόν τι παρανασπείλας αὐτοῦ τῆς χλαμύδος καὶ τὸ προσηρτημένον αὐτῷ ξίφος ἐπιδείξας ἅμα τε ἀντιπαρατίθησιν προσαγαγὼν αὐτῷ τὴν τῶν θείων εὐαγγελίων γραφήν, κελεύσας τῶν δυεῖν ἑλέσθαι τὸ κατὰ γνώμην. Ὡς δ' ἀμελλητὶ τὴν δεξιὰν προτείνας ἐδέξατο τὴν θείαν γραφήν, « ἔχου τοίνυν, ἔχου, φησὶν πρὸς αὐτὸν ὁ Θεότεκνος, τοῦ θεοῦ, καὶ τύχοις ὧν εἵλου, πρὸς αὐτοῦ δυναμούμενος, καὶ βάδιζε μετ' εἰρήνης » [cf. *Col.*, I, 11]. [5] Εὐθὺς ἐκεῖθεν ἐπανελθόντα αὐτὸν κῆρυξ ἐβόα καλῶν πρὸ τοῦ δικαστηρίου· καὶ γὰρ ἤδη τὰ τῆς προθεσμίας τοῦ χρόνου πεπλήρωτο· καὶ δὴ παραστὰς τῷ δικαστῇ καὶ μείζονα τῆς πίστεως τὴν προθυμίαν ἐπιδείξας, εὐθὺς ὡς εἶχεν, ἀπαχθεὶς τὴν ἐπὶ θανάτῳ, τελειοῦται.

chez les Romains est un insigne de dignité et ceux qui l'ont obtenu, sont appelés centurions. Une vacance s'étant produite, c'était au tour de Marin de recevoir cet avancement et il allait avoir ce grade, quand un autre s'avança vers l'estrade du tribun et fit connaître qu'il n'est pas permis, d'après les lois anciennes, à Marin d'avoir part à une dignité romaine, parce qu'il était chrétien et ne sacrifiait pas aux empereurs, mais que le grade lui revenait à lui-même. [3] Le juge, c'était Achée, frappé de cela, demanda d'abord à Marin ce qu'il en pensait ; mais quand il le vit confesser avec insistance qu'il était chrétien, il lui donna un délai de trois heures pour réfléchir. [4] Il était hors du prétoire, quand Théotecne, l'évêque du lieu, l'aborde pour l'entretenir, l'attire, et lui prenant la main l'emmène à l'église ; une fois entré, l'évêque se tient debout auprès de l'autel avec lui et soulevant un peu la chlamyde de Marin lui montre le glaive qui était attaché à son côté, et en même temps il lui présente le livre des Saints Évangiles et lui ordonne de choisir entre les deux ce qu'il préfère. Marin sans tarder étend la main droite et reçoit le livre divin : « Attache-toi, lui dit Théotecne, attache-toi à Dieu et obtiens ce que tu as choisi, fortifié par lui ; va en paix. » [5] Aussitôt il sort de là ; le hérault criait pour l'appeler au tribunal, car le temps du délai était déjà écoulé. Debout devant le juge, il montra une hardiesse de foi plus grande encore et sur-le-champ, tel qu'il était, il fut emmené à la mort et exécuté.

ΙϚ'

Ἔνθα καὶ Ἀστύριος ἐπὶ τῇ θεοφιλεῖ παρρησίᾳ μνημονεύεται, ἀνὴρ τῶν ἐπὶ Ῥώμης συγκλητικῶν γενόμενος βασιλεῦσίν τε προσφιλὴς καὶ πᾶσι γνώριμος εὐγενείας τε ἕνεκα καὶ περιουσίας· ὃς παρὼν τελειουμένῳ τῷ μάρτυρι, τὸν ὦμον ὑποθείς, ἐπὶ λαμπρᾶς καὶ πολυτελοῦς ἐσθῆτος ἄρας τὸ σκῆνος ἐπιφέρεται, περιστείλας τε εὖ μάλα πλουσίως, τῇ προσηκούσῃ ταφῇ παραδίδωσιν. Τούτου μυρία μὲν καὶ ἄλλα μνημονεύουσιν οἱ τἀνδρὸς καὶ εἰς ἡμᾶς διαμείναντες γνώριμοι, ἀτὰρ καὶ παραδόξου τοιούτου.

Ἐπὶ τῆς Φιλίππου Καισαρείας, ἣν Πανεάδα Φοίνικες προσαγορεύουσιν, φασὶ παρὰ ταῖς αὐτόθι δεικνυμέναις ἐν ταῖς ὑπωρείαις τοῦ καλουμένου Πανείου ὄρους πηγαῖς, ἐξ ὧν καὶ τὸν Ἰορδάνην προχεῖσθαι, κατά τινα ἑορτῆς ἡμέραν σφάγιόν τι καταβάλλεσθαι καὶ τοῦτο τῇ τοῦ δαίμονος δυνάμει ἀφανὲς γίνεσθαι παραδόξως θαῦμά τε εἶναι περιβόητον τοῖς παροῦσι τὸ γινόμενον. Παρόντα δ' οὖν ποτε τοῖς πραττομένοις τὸν Ἀστύριον καὶ τὸ πρᾶγμα καταπεπληγμένους ἰδόντα τοὺς πολλούς, οἰκτεῖραι τῆς πλάνης, κἄπειτα ἀνανεύσαντα εἰς οὐρανόν, ἱκετεῦσαι διὰ Χριστοῦ τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν τὸ λαοπλάνον δαιμόνιον ἐλέγξαι καὶ παῦσαι τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀπάτης. Ταῦτα δέ φασιν εὐξαμένου,

CHAPITRE XVI

[RÉCIT CONCERNANT ASTYRIUS]

C'est là aussi qu'Astyrius est mentionné pour sa religieuse indépendance de langage ; il était membre du Sénat de Rome, ami des empereurs et célèbre parmi tous par sa haute naissance et sa fortune. Il était auprès du martyr quand il fut achevé ; il mit le cadavre sur son épaule, le déposa sur un vêtement brillant et très précieux, et l'emporta ; puis l'ayant enveloppé tout à fait richement, il le plaça dans le tombeau convenable. Ceux qui ont connu cet homme et qui ont vécu jusqu'à nous racontent mille autres choses ainsi que le prodige suivant.

[CHAPITRE XVII]

A Césarée de Philippe que les Phéniciens appellent Panéas, on dit qu'il y a des sources qu'on montre au pied de la montagne appelée Panios, et que c'est là que le Jourdain prend naissance. Un certain jour de fête on y jette une victime immolée ; celle-ci par la vertu du démon devient miraculeusement invisible, et ce fait est un spectacle renommé pour ceux qui sont présents. Astyrius assistait un jour à cette opération et, voyant le grand nombre de ceux qui étaient frappés par ce fait, il eut pitié de leur erreur ; alors levant les yeux au ciel, il pria, par le Christ, le Dieu souverain de confondre le démon séducteur du peuple et de faire cesser la duperie des hommes. On dit que pendant

ἀθρόως τὸ ἱερεῖον ἐπιπολάσαι ταῖς πηγαῖς οὕτω τε αὐτοῖς τὸ παράδοξον οἴχεσθαι, μηδενὸς μηκέτι θαύματος περὶ τὸν τόπον γινομένου.

ΙΖ'

[1] Ἀλλ' ἐπειδὴ τῆσδε τῆς πόλεως εἰς μνήμην ἐλήλυθα, οὐκ ἄξιον ἡγοῦμαι παρελθεῖν διήγησιν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς μνημονεύεσθαι ἀξίαν. Τὴν γὰρ αἱμορροοῦσαν, ἣν ἐκ τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων πρὸς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν εὕρασθαι μεμαθήκαμεν [MATTH., IX; MARC, V; LUC, VIII], ἐνθένδε ἔλεγον ὁρμᾶσθαι τόν τε οἶκον αὐτῆς ἐπὶ τῆς πόλεως δείκνυσθαι καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ σωτῆρος εἰς αὐτὴν εὐεργεσίας θαυμαστὰ τρόπαια παραμένειν.

[2] Ἑστάναι γὰρ ἐφ' ὑψηλοῦ λίθου πρὸς μὲν ταῖς πύλαις τοῦ αὐτῆς οἴκου γυναικὸς ἐκτύπωμα χάλκεον, ἐπὶ γόνυ κεκλιμένον καὶ τεταμέναις ἐπὶ τὸ πρόσθεν ταῖς χερσὶν ἱκετευούσῃ ἐοικός, τούτου δὲ ἄντικρυς ἄλλο τῆς αὐτῆς ὕλης, ἀνδρὸς ὄρθιον σχῆμα, διπλοΐδα κοσμίως περιβεβλημένον καὶ τὴν χεῖρα τῇ γυναικὶ προτεῖνον, οὗ παρὰ τοῖς ποσὶν ἐπὶ τῆς στήλης αὐτῆς ξένον τι βοτάνης εἶδος φύειν, ὃ μέχρι τοῦ κρασπέδου τῆς τοῦ χαλκοῦ διπλοΐδος ἀνιόν, ἀλεξιφάρμακόν τι παντοίων νοσημάτων τυγχάνειν. [3] Τοῦτον τὸν ἀνδριάντα εἰκόνα τοῦ Ἰησοῦ φέρειν ἔλεγον, ἔμενεν δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς, ὡς καὶ ὄψει παραλαβεῖν ἐπιδημήσαντας αὐτοὺς τῇ πόλει. [4] Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν τοὺς πάλαι ἐξ ἐθνῶν εὐερ-

qu'il demandait cela dans sa prière, subitement la victime surnagea au-dessus des sources et le miracle ne vint pas pour eux ; aucun prodige ne se produisit plus en ce lieu.

CHAPITRE XVIII

[LES SIGNES A PANÉAS DE LA GRANDE PUISSANCE DE NOTRE SAUVEUR]

Puisque je suis venu à mentionner cette ville, je ne crois pas juste de passer un récit digne de mémoire même pour ceux qui seront après nous. L'hémorrhoïsse, que les Saints Évangiles nous apprennent avoir trouvé auprès de Notre Sauveur la délivrance de son mal, était, dit-on, de là ; on montre même sa maison dans la ville et il reste un admirable monument de la bienfaisance du Sauveur à son égard.

[2] En effet sur une pierre élevée à la porte de sa maison, se dresse l'image en airain d'une femme qui fléchit le genou, les mains tendues en avant, semblable à une suppliante ; en face d'elle se tient une autre image de même matière représentant un homme debout, magnifiquement drapé dans un manteau et tendant la main à la femme ; à ses pieds se trouve, sur la stèle même, une sorte de plante étrangère, qui s'élève jusqu'à la frange du manteau d'airain ; elle est un antidote pour toutes sortes de maladies. [3] On dit que cette statue reproduit l'image de Jésus ; elle est demeurée même jusqu'à notre époque, en sorte que nous l'avons vue nous-mêmes lorsque nous sommes venus dans la ville. [4] Il n'y a rien d'étonnant à ce que les anciens païens, objets des bien-

γετηθέντας πρὸς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ταῦτα πεποιηκέναι, ὅτε καὶ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ τὰς εἰκόνας Παύλου καὶ Πέτρου καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ Χριστοῦ διὰ χρωμάτων ἐν γραφαῖς σωζομένας ἱστορήσαμεν, ὡς εἰκός, τῶν παλαιῶν ἀπαραφυλάκτως οἷα σωτῆρας ἐθνικῇ συνηθείᾳ παρ' ἑαυτοῖς τοῦτον τιμᾶν εἰωθότων τὸν τρόπον.

ΙΗ'

Τὸν γὰρ Ἰακώβου θρόνον, τοῦ πρώτου τῆς Ἱεροσολύμων ἐκκλησίας τὴν ἐπισκοπὴν πρὸς τοῦ σωτῆρος καὶ τῶν ἀποστόλων ὑποδεξαμένου, ὃν καὶ ἀδελφὸν τοῦ Χριστοῦ χρηματίσαι οἱ θεῖοι λόγοι περιέχουσιν, εἰς δεῦρο πεφυλαγμένον οἱ τῇδε κατὰ διαδοχὴν περιέποντες ἀδελφοὶ σαφῶς τοῖς πᾶσιν ἐπιδείκνυνται οἷον περὶ τοὺς ἁγίους ἄνδρας τοῦ θεοφιλοῦς ἕνεκεν οἵ τε πάλαι καὶ οἱ εἰς ἡμᾶς ἔσῳζόν τε καὶ ἀποσῴζουσι σέβας. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ·

ΙΘ'

Ὅ γε μὴν Διονύσιος πρὸς ταῖς δηλωθείσαις ἐπιστολαῖς αὐτοῦ ἔτι καὶ τὰς φερομένας ἑορταστικὰς τὸ τηνικαῦτα συντάττει, πανηγυρικωτέρους ἐν αὐταῖς περὶ τῆς τοῦ πάσχα ἑορτῆς ἀνακινῶν λόγους. Τούτων τὴν μὲν Φλαυίῳ προσ-

faits de notre Sauveur, aient fait cela, puisque nous avons vu aussi que les images des apôtres Pierre et Paul et du Christ lui-même étaient conservées dans des tableaux peints : ainsi qu'il était naturel, les anciens avaient, sans distinction, coutume de les honorer comme des sauveurs, de cette manière, selon l'usage païen en vigueur parmi eux.

CHAPITRE XIX

[LE TRÔNE DE JACQUES]

Le trône de Jacques, en effet, de celui qui a reçu le premier du Sauveur et des apôtres l'épiscopat de l'église de Jésuralem, de celui que les Saintes Écritures désignent du titre de frère du Christ, a été conservé jusqu'ici. Les frères de ce pays l'ont tour à tour entouré de soins, et ils ont clairement montré à tous quelle vénération dans les temps anciens et jusqu'à nous, ils ont gardée et gardent encore pour les hommes saints parce qu'ils ont été aimés de Dieu. Mais cela suffit.

CHAPITRE XX

[LETTRES PASCALES DE DENYS OÙ IL ÉTABLIT UN CANON DE LA FÊTE DE PAQUES]

Denys, en outre des lettres mentionnées de lui, compose encore à cette époque celles qu'on appelle lettres pascales, dans lesquelles il élève le ton en des discours fort éloquents sur la fête de Pâques. Il adresse

φωνεῖ, τὴν δὲ Δομετίῳ καὶ Διδύμῳ, ἐν ᾗ καὶ κανόνα ἐκτίθεται ὀκταετηρίδος, ὅτι μὴ ἄλλοτε ἢ μετὰ τὴν ἐαρινὴν ἰσημερίαν προσήκοι τὴν τοῦ πάσχα ἑορτὴν ἐπιτελεῖν, παριστάμενος· πρὸς ταύταις καὶ ἄλλην τοῖς κατ' Ἀλεξάνδρειαν συμπρεσβυτέροις ἐπιστολὴν διαχαράττει ἑτέροις τε ὁμοῦ διαφόρως, καὶ ταύτας ἔτι τοῦ διωγμοῦ συνεστῶτος.

Κ'

[1] Ἐπιλαβούσης δὲ ὅσον οὔπω τῆς εἰρήνης, ἐπάνεισι μὲν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, πάλιν δ' ἐνταῦθα στάσεως καὶ πολέμου συστάντος, ὡς οὐχ οἷόν τε ἦν αὐτῷ τοὺς κατὰ τὴν πόλιν ἅπαντας ἀδελφούς, εἰς ἑκάτερον τῆς στάσεως μέρος διῃρημένους, ἐπισκοπεῖν, αὖθις ἐν τῇ τοῦ πάσχα ἑορτῇ, ὥσπερ τις ὑπερόριος, ἐξ αὐτῆς τῆς Ἀλεξανδρείας διὰ γραμμάτων αὐτοῖς ὡμίλει.

[2] Καὶ Ἱέρακι δὲ μετὰ ταῦτα τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπῳ ἑτέραν ἑορταστικὴν ἐπιστολὴν γράφων, τῆς κατ' αὐτὸν τῶν Ἀλεξανδρέων στάσεως μνημονεύει διὰ τούτων.

« Ἐμοὶ δέ, τί θαυμαστὸν εἰ πρὸς τοὺς πορρωτέρω παροικοῦντας χαλεπὸν τὸ κἂν δι' ἐπιστολῶν ὁμιλεῖν, ὅτε καὶ τὸ πρὸς ἐμαυτὸν αὐτῷ μοι διαλέγεσθαι καὶ τῇ ἰδίᾳ ψυχῇ συμβουλεύεσθαι καθέστηκεν ἄπορον; [3] πρὸς γοῦν τὰ ἐμαυτοῦ σπλάγχνα, τοὺς ὁμοσκήνους καὶ συμψύχους

l'une d'elles à Flavius et l'autre à Dométius et Didyme; dans celle-ci il établit même un canon pour huit ans et il dit qu'il ne convient pas de célébrer la solennité de Pâques autrement qu'après l'équinoxe du printemps. En outre de ces lettres il en écrit encore une autre à ses confrères d'Alexandrie dans le sacerdoce et tout ensemble à diverses autres personnes, et ceci tandis que la persécution durait encore.

CHAPITRE XXI

[CE QUI ARRIVA A ALEXANDRIE]

La paix n'était presque pas encore rétablie qu'il revient à Alexandrie ; or de nouveau une révolution et une guerre éclataient ensemble ; si bien qu'il ne lui est pas possible d'exercer sa charge épiscopale à l'égard de tous les frères de la ville ; ceux-ci étaient divisés entre eux et dans l'un et l'autre parti de l'insurrection ; de rechef lors de la fête de Pâques, comme s'il était à l'étranger, il s'adresse à eux dans une lettre datée d'Alexandrie même.

[2] Il écrit encore dans la suite à Hiérax, évêque des Egyptiens, une seconde lettre pascale où il mentionne en ces termes la révolution qu'il vit à Alexandrie.

« Quoi d'étonnant qu'il me soit difficile de correspondre même par lettres avec ceux qui habitent au loin, lorsqu'en ce qui me concerne, il m'est impossible de m'entretenir avec moi-même et de réfléchir en mon âme ! [3] Ceux qui sont mes propres entrailles, mes

ἀδελφοὺς καὶ τῆς αὐτῆς πολίτας ἐκκλησίας, ἐπιστολιμαίων δέομαι γραμμάτων, καὶ ταῦθ' ὅπως διαπεμψαίμην, ἀμήχανον φαίνεται. Ῥᾷον γὰρ ἄν τις οὐχ ὅπως εἰς τὴν ὑπερορίαν, ἀλλὰ καὶ ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμὰς περαιωθείη, ἢ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀπ' αὐτῆς τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπέλθοι. [4] Τῆς γὰρ ἐρήμου τῆς πολλῆς καὶ ἀτριβοῦς ἐκείνης ἣν ἐν δυσὶν γενεαῖς διώδευσεν ὁ Ἰσραὴλ [*Num.*, XIV, 23], ἄπειρος μᾶλλον καὶ ἄβατός ἐστιν ἡ μεσαιτάτη τῆς πόλεως ὁδός· καὶ τῆς θαλάσσης ἣν ἐκεῖνοι ῥαγεῖσαν καὶ διατειχισθεῖσαν ἔσχον ἱππήλατον [*Exod.*, XIV, 29] καὶ ὧν ἐν τῇ λεωφόρῳ κατεποντίσθησαν Αἰγύπτιοι, οἱ γαληνοὶ καὶ ἀκύμαντοι λιμένες γεγόνασιν εἰκών, πολλάκις φανέντες ἀπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς φόνων οἷον ἐρυθρὰ θάλασσα [*Exod.*, XV, 4]· [5] ὁ δ' ἐπιρρέων ποταμὸς τὴν πόλιν ποτὲ μὲν ἐρήμου τῆς ἀνύδρου ξηρότερος ὤφθη καὶ μᾶλλον αὐχμώδης ἐκείνης ἣν διαπορευόμενος ὁ Ἰσραὴλ οὕτως ἐδίψησεν, ὡς Μωσῆ μὲν καταβοᾶν, ῥυῆναι δ' αὐτοῖς παρὰ τοῦ θαυμάσια ποιοῦντος μόνου ἐκ πέτρας ἀκροτόμου ποτόν [*Num.*, XX, 1-11; *Exod.*, XV, 11]· [6] ποτὲ δὲ τοσοῦτος ἐπλήμμυρεν ὡς πᾶσαν τὴν περίχωρον τάς τε ὁδοὺς καὶ τοὺς ἀγροὺς ἐπικλύσαντα, τῆς ἐπὶ Νῶε γενομένης τοῦ ὕδατος φορᾶς ἐπαγαγεῖν ἀπειλήν· ἀεὶ δὲ αἵματι καὶ φόνοις καὶ καταποντισμοῖς κάτεισιν μεμιασμένος, οἷος ὑπὸ Μωσῆ γέγονεν τῷ Φαραώ, μεταβαλὼν εἰς αἷμα καὶ ἐποζέσας [*Exod.*, VII, 20, 21], [7] Καὶ ποῖον γένοιτ' ἂν τοῦ πάντα καθαίροντος ὕδατος ὕδωρ ἄλλο καθάρσιον; πῶς ἂν ὁ πολὺς καὶ ἀπέραντος

frères qui habitent la même demeure, ceux qui sont la même âme que moi et les citoyens de la même église, il me faut des écrits et des lettres pour les atteindre ; encore aucun moyen ne paraît de les leur faire parvenir. Il serait plus facile à quelqu'un, non seulement d'essayer de parvenir au delà des limites de la province, mais encore d'aller d'Orient en Occident, que d'arriver à Alexandrie, partant d'Alexandrie même. [4] Ce désert vaste et sans chemin qu'Israël a parcouru pendant deux générations est moins profond et plus facile à traverser que la rue la plus au centre de la ville. La mer que les Hébreux trouvèrent divisée et dressée comme un double mur, qui devint praticable pour les chevaux et dont les flots engloutirent les Egyptiens dans le chemin, nos ports calmes et sans vague en sont une image ; souvent en effet ils ont paru, grâce aux meurtres qui y sont commis, semblables à la mer Rouge. [5] Le fleuve qui traverse la ville, tantôt on le voyait plus desséché que le désert sans eau, et plus aride que celui traversé par Israël quand il était tellement dévoré par la soif que Moïse demanda à grands cris qu'un breuvage coulât pour eux d'un rocher isolé et escarpé, par la vertu de Celui seul qui fait des merveilles ; [6] tantôt ce fleuve débordait tellement qu'il inondait tout le pays d'alentour, les routes comme les champs, et qu'il apportait la menace du déluge arrivé sous Noé. Sans cesse il s'en allait souillé de sang, de meurtres et de gens noyés ; c'est ainsi qu'il était pour Pharaon sous Moïse, changé en sang et répandant une odeur fétide. [7] Quelle autre eau pourrait devenir la purificatrice de l'eau qui purifie tout ? Comment l'Océan

ἀνθρώποις ὠκεανὸς ἐπιχυθεὶς τὴν πικρὰν ταύτην ἀποσμῆξαι θάλασσαν; ἢ πῶς ἂν ὁ μέγας ποταμός, ὁ ἐκπορευόμενος ἐξ Ἐδέμ, τὰς τέσσαρας ἀρχὰς εἰς ἃς ἀφορίζεται, μετοχετεύσας εἰς μίαν τοῦ Γηών [*Gen.*, II, 10, 13], ἀποπλῦναι τὸν λύθρον [*Exod.*, VII, 20, 21]; [8] ἢ πότε ὁ τεθολωμένος ὑπὸ τῶν πονηρῶν πανταχόθεν ἀναθυμιάσεων ἀὴρ εἰλικρινὴς γένοιτο; τοιοῦτο γὰρ ἀπὸ τῆς γῆς ἀτμοὶ καὶ ἀπὸ θαλάσσης ἄνεμοι ποταμῶν τε αὖραι καὶ λιμένων ἀνιμήσεις ἀποπνέουσιν, ὡς σηπομένων ἐν πᾶσι τοῖς ὑποκειμένοις στοιχείοις νεκρῶν ἰχῶρας εἶναι τὰς δρόσους. [9] Εἶτα θαυμάζουσιν καὶ διαποροῦσιν, πόθεν οἱ συνεχεῖς λοιμοί, πόθεν αἱ χαλεπαὶ νόσοι, πόθεν αἱ παντοδαπαὶ φθοραί, πόθεν ὁ ποικίλος καὶ πολὺς τῶν ἀνθρώπων ὄλεθρος, διὰ τί μηκέτι τοσοῦτο πλῆθος οἰκητόρων ἡ μεγίστη πόλις ἐν αὐτῇ φέρει, ἀπὸ νηπίων ἀρξαμένη παίδων μέχρι τῶν εἰς ἄκρον γεγηρακότων, ὅσους ὠμογέροντας οὓς ἐκάλει, πρότερον ὄντας ἔτρεφεν· ἀλλ' οἱ τεσσαρακοντοῦται καὶ μέχρι τῶν ἑβδομήκοντα ἐτῶν τοσοῦτον πλέονες τότε, ὥστε μὴ συμπληροῦσθαι νῦν τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, προσεγγραφέντων καὶ συγκαταλεγέντων εἰς τὸ δημόσιον σιτηρέσιον τῶν ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν μέχρι τῶν ὀγδοήκοντα, καὶ γεγόνασιν οἷον ἡλικιῶται τῶν πάλαι γεραιτάτων οἱ ὄψει νεώτατοι. [10] Καὶ οὕτω μειούμενον ἀεὶ καὶ δαπανώμενον ὁρῶντες τὸ ἐπὶ γῆς ἀνθρώπων γένος, οὐ τρέμουσιν, αὐξομένου καὶ προκόπτοντος τοῦ παντελοῦς αὐτῶν ἀφανισμοῦ. »

immense et sans borne pour les hommes pourra-t-il se répandre sur cette mer remplie d'amertume et la purifier? ou bien comment le grand fleuve qui coule de l'Eden, qui mêle les quatre bras dans lesquels il se divise, au seul cours du Géon pourra-t-il laver ce sang impur? [8] ou comment l'air vicié par les vapeurs mauvaises venues de partout pourra-t-il devenir pur? Car les souffles de la terre, les vents de la mer, les brises des fleuves et les émanations des ports exhalent une telle odeur qu'il ne se produit d'autre rosée que le pus des cadavres qui pourrissent dans tous les éléments qui les constituent. [9] Ensuite on s'étonne et on se demande d'où viennent les pestes continuelles, d'où les maladies terribles, d'où ces mortalités de toutes sortes, d'où la dépopulation multiple et grande, pourquoi la ville immense ne contient plus en elle, en comptant depuis les enfants qui ne parlent pas encore jusqu'aux vieillards qui sont aux extrêmes limites de l'âge, autant d'habitants qu'elle nourrissait autrefois de vieillards encore verts ainsi qu'on les appelait. Mais ceux qui avaient de quarante à soixante-dix ans étaient alors tellement plus nombreux, que leur chiffre n'est pas atteint maintenant par ceux qui sont inscrits et immatriculés pour l'allocation des vivres publics et qui sont âgés de quatorze à quatre-vingts ans ; ceux qui paraissaient les plus jeunes sont devenus comme les camarades de ceux qui autrefois étaient les plus vieux. [10] Voyant le genre humain diminuer ainsi successivement et s'épuiser sur la terre, ils ne tremblent pas à la pensée de leur disparition complète qui va croissant et qui est proche. »

ΚΑ'

[1] Μετὰ ταῦτα λοιμικῆς τὸν πόλεμον διαλαβούσης νόσου τῆς τε ἑορτῆς πλησιαζούσης, αὖθις διὰ γραφῆς τοῖς ἀδελφοῖς ὁμιλεῖ, τὰ τῆς συμφορᾶς ἐπισημαινόμενος πάθη διὰ τούτων.

[2] « Τοῖς μὲν ἄλλοις ἀνθρώποις οὐκ ἂν δόξειεν καιρὸς ἑορτῆς εἶναι τὰ παρόντα, οὐδὲ ἔστιν αὐτοῖς οὔτε οὗτος οὔτε τις ἕτερος, οὐχ ὅπως τῶν ἐπιλύπων, ἀλλ' οὐδ' εἴ τις περιχαρής, ὃν οἰηθεῖεν μάλιστα. Νῦν μέν γε θρῆνοι πάντα, καὶ πενθοῦσιν πάντες, καὶ περιηχοῦσιν οἰμωγαὶ τὴν πόλιν διὰ τὸ πλῆθος τῶν τεθνηκότων καὶ τῶν ἀποθνῃσκόντων ὁσημέραι. [3] Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν πρωτοτόκων τῶν Αἰγυπτίων γέγραπται, οὕτως καὶ νῦν ἐγενήθη κραυγὴ μεγάλη· οὐ γὰρ ἔστιν οἰκία, ἐν ᾗ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῇ τεθνηκώς [*Exod.*, XII, 30], καὶ ὄφελόν γε εἷς. Πολλὰ μὲν γὰρ καὶ δεινὰ καὶ τὰ πρὸ τούτου συμβεβηκότα· [4] πρῶτον μὲν ἡμᾶς ἤλασαν, καὶ μόνοι πρὸς ἁπάντων διωκόμενοι καὶ θανατούμενοι ἑωρτάσαμεν καὶ τότε, καὶ πᾶς ὁ τῆς καθ' ἕκαστον θλίψεως τόπος πανηγυρικὸν ἡμῖν γέγονε χωρίον ἀγρὸς ἐρημία ναῦς πανδοχεῖον δεσμωτήριον, φαιδροτάτην δὲ πασῶν ἤγαγον ἑορτὴν οἱ τέλειοι μάρτυρες, εὐωχηθέντες ἐν οὐρανῷ· [5] μετὰ δὲ ταῦτα πόλεμος καὶ λιμὸς ἐπέλαβεν, ἃ τοῖς ἔθνεσι συνδιηνέγκαμεν, μόνοι μὲν ὑποστάντες ὅσα ἡμῖν ἐλυμήναντο, παραπολαύσαντες δὲ καὶ ὧν ἀλλήλους

CHAPITRE XXII

[LA MALADIE QUI SÉVIT ALORS]

Après cela, la peste succède à la guerre et la fête est proche ; de nouveau Denys entretient ses frères par écrit et il dépeint les souffrances du fléau en ces termes :

[2] « Aux autres hommes le présent ne peut pas paraître un temps de fête ; il n'est pas possible que celui-ci ou celui-là, même s'il était enclin à la joie, ne le range point parmi les choses tout à fait affligeantes. Aujourd'hui, du reste, tout pleure, tous sont dans le deuil et les lamentations retentissent dans la ville à cause de la multitude de ceux qui sont morts, et de ceux qui périssent chaque jour. [3] Comme il est écrit des premiers-nés d'Égypte : Ainsi maintenant il s'est fait un grand cri, il n'y a pas en effet de maison dans laquelle il n'y ait un mort et plût à Dieu qu'il n'y en eût qu'un seul. Car ils sont nombreux et terribles les malheurs arrivés avant celui-là. [4] D'abord ils nous ont exilés, et seuls cependant persécutés par tous et sous les coups de la mort, nous avons célébré la fête même alors ; et chacun des lieux de notre affliction nous est devenu un lieu de solennité, campagne, désert, vaisseau, hôtellerie, prison ; les martyrs parfaits y ont célébré une fête, la plus brillante de toutes, ils prenaient part au festin du ciel. [5] Ensuite survinrent la guerre et la peste que nous avons supportées avec les païens ; nous avons enduré seuls tout ce qu'ils nous ont fait souffrir, mais nous

εἰργάσαντό τε καὶ πεπόνθασιν, καὶ τῇ Χριστοῦ πάλιν ἐνηυφράνθημεν εἰρήνῃ, ἣν μόνοις ἡμῖν δέδωκεν· [6] βραχυτάτης δὲ ἡμῶν τε καὶ αὐτῶν τυχόντων ἀναπνοῆς, ἐπικατέσκηψεν ἡ νόσος αὕτη, πρᾶγμα φόβου τε παντὸς φοβερώτερον ἐκείνοις καὶ συμφορᾶς ἡστινος οὖν σχετλιώτερον καὶ ὡς ἴδιός τις αὐτῶν ἀπήγγειλεν συγγραφεύς, πρᾶγμα μόνον δὴ τῶν πάντων ἐλπίδος κρεῖσσον γενόμενον [THUCID., II, 64, 1], ἡμῖν δὲ οὐ τοιοῦτο μέν, γυμνάσιον δὲ καὶ δοκίμιον οὐδενὸς τῶν ἄλλων. ἔλαττον ἀπέσχετο μὲν γὰρ οὐδὲ ἡμῶν, πολλὴ δὲ ἐξῆλθεν εἰς τὰ ἔθνη. »

[7] Τούτοις ἑξῆς ἐπιφέρει λέγων· « Οἱ γοῦν πλεῖστοι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν δι' ὑπερβάλλουσαν ἀγάπην καὶ φιλαδελφίαν ἀφειδοῦντες ἑαυτῶν καὶ ἀλλήλων ἐχόμενοι, ἐπισκοποῦντες ἀφυλάκτως τοὺς νοσοῦντας, λιπαρῶς ὑπηρετούμενοι, θεραπεύοντες ἐν Χριστῷ, συναπηλλάττοντο ἐκείνοις ἀσμενέστατα, τοῦ παρ' ἑτέρων ἀναπιμπλάμενοι πάθους καὶ τὴν νόσον ἐφ' ἑαυτοὺς ἕλκοντες ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ ἑκόντες ἀναμασσόμενοι τὰς ἀλγηδόνας. Καὶ πολλοὶ νοσοκομήσαντες καὶ ῥώσαντες ἑτέρους, ἐτελεύτησαν αὐτοί, τὸν ἐκείνων θάνατον εἰς ἑαυτοὺς μεταστησάμενοι καὶ τὸ δημῶδες ῥῆμα, μόνης ἀεὶ δοκοῦν φιλοφροσύνης ἔχεσθαι, ἔργῳ δὴ τότε πληροῦντες, ἀπιόντες αὐτῶν περίψημα. [8] Οἱ γοῦν ἄριστοι τῶν παρ' ἡμῖν ἀδελφῶν τοῦτον τὸν τρόπον ἐξεχώρησαν τοῦ βίου, πρεσβύτεροί τέ τινες καὶ διάκονοι καὶ

avons eu en outre notre part de ce qu'ils se sont fait les uns aux autres et de ce qu'ils ont subi. En retour, nous nous sommes réjouis de la paix du Christ qu'il n'a donnée qu'à nous seuls. [6] Nous avons eu, ainsi qu'eux, un répit très court pour reprendre haleine et la peste elle-même fondit [sur la ville], objet d'épouvante plus redoutable que tout pour les païens et plus funeste que nul autre malheur : ainsi qu'un écrivain des leurs le rapporte, elle fut un événement unique, pire que ceux auxquels tous peuvent s'attendre. Pour nous cependant, il n'en fut pas ainsi ; elle fut une occasion de nous exercer et une épreuve qui ne le céda à aucune des autres ; elle ne nous a en effet pas épargnés mais elle a atteint fortement les païens. »

[7] Ensuite il ajoute ces paroles : « La plupart de nos frères, par un excès de charité et d'amour fraternel, ne s'écoutaient pas eux-mêmes mais s'attachaient les uns aux autres, visitant sans précaution les malades, les servant sans cesse, leur donnant leurs soins dans le Christ et ils étaient heureux d'être emportés avec eux ; ils puisaient le mal chez les autres, faisant passer en eux la maladie de ceux qui étaient proches et prenant volontiers leurs souffrances. Beaucoup, après avoir soigné et réconforté les autres, périssaient après avoir transféré en eux-mêmes la mort de ceux-là et le mot connu de tous, qui semblait être regardé comme un simple compliment, ils le réalisaient à la lettre, ils s'en allaient « devenus leur balayure ». [8] Les meilleurs de nos frères quittaient ainsi la vie ; c'étaient des prêtres, des diacres, des fidèles très en renom parmi le peuple ;

τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ, λίαν ἐπαινούμενοι, ὡς καὶ τοῦ θανάτου τοῦτο τὸ εἶδος, διὰ πολλὴν εὐσέβειαν καὶ πίστιν ἰσχυρὰν γινόμενον, μηδὲν ἀποδεῖν μαρτυρίου δοκεῖν. [9] Καὶ τὰ σώματα δὲ τῶν ἁγίων ὑπτίαις χερσὶ καὶ κόλποις ὑπολαμβάνοντες καθαιροῦντές τε ὀφθαλμοὺς καὶ στόματα συγκλείοντες ὠμοφοροῦντές τε καὶ διατιθέντες, προσκολλώμενοι, συμπλεκόμενοι, λουτροῖς τε καὶ περιστολαῖς κατακοσμοῦντες, μετὰ μικρὸν ἐτύγχανον τῶν ἴσων, ἀεὶ τῶν ὑπολειπομένων ἐφεπομένων τοῖς πρὸ αὐτῶν.

[10] « Τὰ δέ γε ἔθνη πᾶν τοὐναντίον· καὶ νοσεῖν ἀρχομένους ἀπωθοῦντο καὶ ἀπέφευγον τοὺς φιλτάτους κἂν ταῖς ὁδοῖς ἐρρίπτουν ἡμιθνῆτας καὶ νεκροὺς ἀτάφους ἀπεσκυβαλίζοντο, τὴν τοῦ θανάτου διάδοσιν καὶ κοινωνίαν ἐκτρεπόμενοι, ἣν οὐκ ἦν καὶ πολλὰ μηχανωμένοις ἐκκλῖναι ῥᾴδιον. »

[11] Μετὰ δὲ καὶ ταύτην τὴν ἐπιστολήν, εἰρηνευσάντων τῶν κατὰ τὴν πόλιν, τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἀδελφοῖς ἑορταστικὴν αὖθις ἐπιστέλλει γραφήν, καὶ ἐπὶ ταύτῃ πάλιν ἄλλας διατυποῦται· φέρεται δέ τις αὐτοῦ καὶ περὶ σαββάτου καὶ ἄλλη περὶ γυμνασίου.

ΚΒ'

[12] Ἑρμάμμωνι δὲ πάλιν καὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἀδελφοῖς δι' ἐπιστολῆς ὁμιλῶν πολλά τε ἄλλα περὶ τῆς

et ce genre de mort, dont une grande piété et une foi robuste étaient la cause, semble n'être pas inférieur au martyre. [9] Ils tendaient leurs mains pour recevoir les corps des saints et les presser sur leur poitrine, ils leur fermaient les yeux et la bouche, ils les transportaient sur leurs épaules, les ensevelissaient; s'attachant à eux, s'unissant avec eux, ils les purifiaient dans des bains, ils les ornaient de vêtements et peu après ils devenaient l'objet de soins semblables ; ceux qui restaient, allaient successivement à ceux qui partaient avant eux.

[10] « Chez les païens, il en était tout autrement; ceux qui commençaient à être malades on les chassait, on fuyait ceux qui étaient le plus chers, on jetait sur les routes des gens à demi morts et on envoyait au rebut les cadavres sans sépulture ; on évitait toute communication et contact avec la mort, mais il n'était pas facile, même à ceux qui prenaient de grandes précautions, de s'en garder. »

[11] Après cette lettre, le calme s'étant rétabli dans la ville, Denys écrit encore une autre lettre pascale aux frères d'Egypte ; outre celle-ci, il en compose d'autres. On en montre une de lui *Sur le Sabbat*, et une autre *Sur l'exercice*.

CHAPITRE XXIII

[LE RÈGNE DE GALLIEN]

Il entretient encore Hermamon et les frères d'Egypte dans une lettre et il raconte beaucoup d'autres choses

Δεκίου καὶ τῶν μετ' αὐτὸν διεξελθὼν κακοτροπίας, τῆς κατὰ τὸν Γαλλιῆνον εἰρήνης ἐπιμιμνήσκεται.

[1] Οὐδὲν δὲ οἷον τὸ καὶ τούτων ὧδέ πως ἐχόντων ἀκοῦσαι. « Ἐκεῖνος μὲν οὖν τῶν ἑαυτοῦ βασιλέων τὸν μὲν προέμενος, τῷ δὲ ἐπιθέμενος, παγγενεῖ ταχέως καὶ πρόρριζος ἐξηφανίσθη, ἀνεδείχθη δὲ καὶ συνανωμολογήθη παρὰ πάντων ὁ Γαλλιῆνος, παλαιὸς ἅμα βασιλεὺς καὶ νέος, πρῶτος ὢν καὶ μετ' ἐκείνους παρών. [2] Κατὰ γὰρ τὸ ῥηθὲν πρὸς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν· « τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἰδοὺ ἥκασιν, « καὶ καινὰ ἃ νῦν ἀνατελεῖ » [Is., XLII, 9; XLIII, 19]. Ὥσπερ γὰρ νέφος τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας ὑποδραμὸν καὶ πρὸς ὀλίγον ἐπηλυγάσαν ἐσκίασεν αὐτὸν καὶ ἀντ' αὐτοῦ προεφάνη, εἶτα παρελθόντος ἢ διατακέντος τοῦ νέφους, ἐξεφάνη πάλιν ἐπανατείλας ὁ προανατείλας ἥλιος, οὕτω προστὰς καὶ προσπελάσας ἑαυτὸν ὁ Μακριανὸς τῆς ἐφεστώσης Γαλλιήνου βασιλείας, ὃ μὲν οὐκ ἔστιν, ἐπεὶ μηδὲ ἦν [cf. Ps., XXXVI, 36], ὃ δὲ ἔστιν ὁμοίως ὥσπερ ἦν, [3] καὶ οἷον ἀποθεμένη τὸ γῆρας ἡ βασιλεία καὶ τὴν προοῦσαν ἀνακαθηραμένη κακίαν, ἀκμαιότερον νῦν ἐπανθεῖ καὶ πορρώτερον ὁρᾶται καὶ ἀκούεται καὶ διαφοιτᾷ πανταχοῦ. »

[4] Εἶθ' ἑξῆς καὶ τὸν χρόνον, καθ' ὃν ταῦτ' ἔγραφεν, διὰ τούτων σημαίνει· « Καί μοι πάλιν τὰς ἡμέρας τῶν βασιλικῶν ἐτῶν ἔπεισι σκοπεῖν. Ὁρῶ γάρ, ὡς ὀνομασθέντες μὲν οἱ ἀσεβέστατοι μετ' οὐ πολὺ γεγόνασιν ἀνώνυμοι, ὁ δὲ ὁσιώτερος καὶ φιλοθεώτερος ὑπερβὰς τὴν ἑπταετηρίδα, νῦν ἐνιαυτὸν ἔνατον διανύει, ἐν ᾧ ἡμεῖς ἑορτάσωμεν. »

concernant la cruauté de Dèce et de ceux qui vinrent après lui ; il y fait mention de la paix de Gallien.

XXIII, 1. Mais rien ne vaut comme d'entendre le récit tel qu'il est : « Celui-ci [Macrien], après avoir trahi l'un de ses empereurs, fit la guerre à l'autre, mais bientôt avec toute sa race il disparut radicalement ; Gallien fut derechef acclamé et reconnu de par tous comme empereur à la fois ancien et nouveau ; il existait avant les autres et leur survit. [2] Car, selon la parole du prophète Isaïe : « Voici que les choses qui étaient au « commencement sont venues et ce qui va paraître « maintenant est nouveau. » De même, en effet, quand un nuage court en obscurcissant les rayons du soleil il le voile un instant, l'enténèbre, paraît à sa place, puis il s'en va ou se condense en pluie ; alors tout à coup le soleil reparaît comme auparavant : ainsi Macrien s'était avancé et placé devant la dignité impériale de Gallien ; mais il n'est plus, parce que du reste il n'était rien, tandis que celui-ci demeure semblable à ce qu'il était autrefois ; [3] et pareillement le pouvoir souverain, après avoir dépouillé la vieillesse et s'être purifié de la souillure antérieure, fleurit maintenant avec plus d'éclat ; on le voit de loin, on l'écoute et il pénètre partout. »

[4] Puis ensuite, il caractérise le temps auquel il écrit, en ces termes : « A moi aussi il vient encore à la pensée d'examiner les jours des années impériales : je vois en effet que les empereurs les plus impies, malgré leur renommée, sont peu après devenus sans gloire, tandis que celui-ci plus saint et plus aimé de Dieu a déjà dépassé la septième année de son règne et il va maintenant achever la neuvième, dans laquelle nous célébrerons des fêtes.

ΚΓ'

[1] Ἐπὶ τούτοις ἅπασιν σπουδάζεται αὐτῷ καὶ τὰ Περὶ ἐπαγγελιῶν δύο συγγράμματα, ἡ δ' ὑπόθεσις αὐτῷ Νέπως ἦν, ἐπίσκοπος τῶν κατ' Αἴγυπτον, Ἰουδαϊκώτερον τὰς ἐπηγγελμένας τοῖς ἁγίοις ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς ἐπαγγελίας ἀποδοθήσεσθαι διδάσκων καί τινα χιλιάδα ἐτῶν τρυφῆς σωματικῆς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς ταύτης ἔσεσθαι ὑποτιθέμενος. [2] Δόξας γοῦν οὗτος ἐκ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου τὴν ἰδίαν κρατύνειν ὑπόληψιν, Ἔλεγχον ἀλληγοριστῶν λόγον τινὰ περὶ τούτου συντάξας ἐπέγραψεν· [3] πρὸς ὃν ὁ Διονύσιος ἐν τοῖς Περὶ ἐπαγγελιῶν ἐνίσταται, διὰ μὲν τοῦ προτέρου τὴν αὐτοῦ γνώμην ἣν εἶχεν περὶ τοῦ δόγματος, παρατιθέμενος, διὰ δὲ τοῦ δευτέρου περὶ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου διαλαμβάνων· ἔνθα τοῦ Νέπωτος κατὰ τὴν ἀρχὴν μνημονεύσας, ταῦτα περὶ αὐτοῦ γράφει·

[4] « Ἐπεὶ δὲ σύνταγμά τι προκομίζουσιν Νέπωτος, ᾧ λίαν ἐπερείδονται ὡς ἀναντιρρήτως ἀποδεικνύντι τὴν τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν ἐπὶ γῆς ἔσεσθαι, ἐν ἄλλοις μὲν πολλοῖς ἀποδέχομαι καὶ ἀγαπῶ Νέπωτα τῆς τε πίστεως καὶ τῆς φιλοπονίας καὶ τῆς ἐν ταῖς γραφαῖς διατριβῆς καὶ τῆς πολλῆς ψαλμῳδίας, ᾗ μέχρι νῦν πολλοὶ τῶν ἀδελφῶν εὐθυμοῦνται, καὶ πάνυ δι' αἰδοῦς ἄγω τὸν ἄνθρωπον, ταύτῃ μᾶλλον ᾗ προανεπαύσατο· ἀλλὰ φίλη γὰρ καὶ προτιμοτάτη πάντων ἡ ἀλήθεια, ἐπαινεῖν τε χρὴ καὶ συναινεῖν ἀφθό-

CHAPITRE XXIV

[NÉPOS ET SON SCHISME]

En outre de tout cela, Denys travaille encore à deux écrits *Sur les Promesses*. Le sujet lui en fut fourni par Népos, évêque des Egyptiens : celui-ci enseignait que les promesses faites aux saints dans les divines Écritures devaient être réalisées selon une interprétation tout à fait juive ; il imaginait qu'il y aurait un millier d'années de plaisirs corporels sur cette terre. [2] Il croyait du reste que sa propre opinion était confirmée par l'Apocalypse de Jean, et il avait composé sur ce sujet un ouvrage intitulé : *Réfutation des allégoristes*. [3] Denys se déclare contre lui dans les livres *Sur les Promesses* : au premier, il expose le sentiment qu'il avait sur la question ; dans le second, il traite de l'Apocalypse de Jean ; il y parle de Népos au début et il écrit ceci à son sujet :

[4] « Puisqu'ils apportent une œuvre de Népos sur laquelle ils s'appuient outre mesure, comme si elle démontrait d'une façon irréfragable que le royaume du Christ sera sur la terre, je déclare qu'en beaucoup d'autres choses je suis avec Népos et je l'aime à cause de sa foi, de son activité, de son ardeur pour les Écritures, de sa psalmodie abondante qui plaît encore maintenant à beaucoup de frères ; j'ai du reste un très grand respect pour cet homme d'autant plus qu'il est mort. Mais la vérité m'est chère, et plus digne d'honneur que tout ; il faut louer Népos et être d'accord avec lui sans restriction quand il parle avec justesse, mais le

νως, εἴ τι ὀρθῶς λέγοιτο, ἐξετάζειν δὲ καὶ διευθύνειν, εἴ τι μὴ φαίνοιτο ὑγιῶς ἀναγεγραμμένον. [5] Καὶ πρὸς μὲν παρόντα καὶ ψιλῷ λόγῳ δογματίζοντα αὐτάρκης ἦν ἂν ἡ ἄγραφος ὁμιλία, δι' ἐρωτήσεως καὶ ἀποκρίσεως πείθουσα καὶ συμβιβάζουσα τοὺς ἀντιδιατιθεμένους· γραφῆς δὲ ἐκκειμένης, ὡς δοκεῖ τισιν, πιθανωτάτης καί τινων διδασκάλων τὸν μὲν νόμον καὶ τοὺς προφήτας τὸ μηδὲν ἡγουμένων καὶ τὸ τοῖς εὐαγγελίοις ἕπεσθαι παρέντων καὶ τὰς τῶν ἀποστόλων ἐπιστολὰς ἐκφαυλισάντων, τὴν δὲ τοῦ συγγράμματος τούτου διδασκαλίαν ὡς μέγα δή τι καὶ κεκρυμμένον μυστήριον κατεπαγγελλομένων καὶ τοὺς ἁπλουστέρους ἀδελφοὺς ἡμῶν οὐδὲν ἐώντων ὑψηλὸν καὶ μεγαλεῖον φρονεῖν οὔτε περὶ τῆς ἐνδόξου καὶ ἀληθῶς ἐνθέου τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐπιφανείας οὔτε τῆς ἡμετέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἐπισυναγωγῆς καὶ ὁμοιώσεως, ἀλλὰ μικρὰ καὶ θνητὰ καὶ οἷα τὰ νῦν, ἐλπίζειν ἀναπειθόντων ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ, ἀναγκαῖον καὶ ἡμᾶς ὡς πρὸς παρόντα τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν διαλεχθῆναι Νέπωτα. »

[6] Τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει λέγων· « Ἐν μὲν οὖν τῷ Ἀρσενοίτῃ γενόμενος, ἔνθα, ὡς οἶδας, πρὸ πολλοῦ τοῦτο ἐπεπόλαζεν τὸ δόγμα, ὡς καὶ σχίσματα καὶ ἀποστασίας ὅλων ἐκκλησιῶν γεγονέναι, συγκαλέσας τοὺς πρεσβυτέρους καὶ διδασκάλους τῶν ἐν ταῖς κώμαις ἀδελφῶν, παρόντων καὶ τῶν βουλομένων ἀδελφῶν, δημοσίᾳ τὴν ἐξέτασιν ποιήσασθαι τοῦ λόγου προετρεψάμην, [7] καὶ τοῦτό μοι προσαγαγόντων τὸ βιβλίον ὥς τι ὅπλον καὶ τεῖχος ἄμα-

discuter et le redresser quand il semble ne pas avoir écrit sainement. [5] S'il était présent et s'il exposait ses pensées simplement de vive voix, il pourrait suffire d'un entretien verbal ; la question et la réponse produiraient la persuasion et amèneraient les adversaires à se réconcilier. Mais il y a un écrit qui paraît à certains très digne de créance, comme aussi des maîtres qui croient que la loi et les prophètes ne sont rien, qui se dispensent de suivre les Évangiles et ne font aucun cas des épîtres des apôtres, qui proclament que la doctrine de cet ouvrage est quelque chose de grand et un secret mystérieux, qui ne souffrent pas que les frères plus simples parmi nous aient une conception élevée et grande ni de l'avènement glorieux et vraiment divin de Notre Seigneur, ni de notre résurrection des morts, ni de notre réunion et ressemblance avec lui ; mais ils les persuadent que ce sont des choses de peu d'importance et mortelles, et pareilles à celles d'aujourd'hui qu'il faut espérer dans le royaume de Dieu. Il est nécessaire que nous aussi discutions avec Népos notre frère comme s'il était présent. »

[6] Voici ce qu'il ajoute à cela après autre chose : « J'étais donc à Arsénoé où, comme tu sais, depuis longtemps cette doctrine abondait, si bien qu'il y avait là des schismes et des apostasies d'églises entières ; j'appelai à une réunion les prêtres et docteurs des frères qui habitaient dans les bourgades : en présence des frères et de leur consentement, je proposai de faire en public l'examen de l'ouvrage. [7] Ils m'avaient apporté ce petit livre comme une arme et un rempart inexpugnable ; je fus avec eux pendant

χον, συγκαθεσθεὶς αὐτοῖς τριῶν ἑξῆς ἡμερῶν ἐξ ἕω μέχρις ἑσπέρας, διευθύνειν ἐπειράθην τὰ γεγραμμένα· [8] ἔνθα καὶ τὸ εὐσταθὲς καὶ τὸ φιλάληθες καὶ τὸ εὐπαρακολούθητον καὶ συνετὸν ὑπερηγάσθην τῶν ἀδελφῶν, ὡς ἐν τάξει καὶ μετ' ἐπιεικείας τὰς ἐρωτήσεις καὶ τὰς ἐπαπορήσεις καὶ τὰς συγκαταθέσεις ἐποιούμεθα, τὸ μὲν ἐκ παντὸς τρόπου καὶ φιλονείκως τῶν ἅπαξ δοξάντων περιέχεσθαι, εἰ καὶ μὴ φαίνοιτο ὀρθῶς ἔχοντα, παραιτησάμενοι, μήτε δὲ τὰς ἀντιλογίας ὑποστελλόμενοι, ἀλλ' ἐς ὅσον οἷόν τε, τῶν προκειμένων ἐπιβατεύειν καὶ κρατύνειν αὐτὰ πειρώμενοι, μήτε, εἰ λόγος αἱροῖ, μεταπείθεσθαι καὶ συνομολογεῖν αἰδούμενοι, ἀλλ' εὐσυνειδήτως καὶ ἀνυποκρίτως καὶ ταῖς καρδίαις πρὸς τὸν θεὸν ἡπλωμέναις τὰ ταῖς ἀποδείξεσι καὶ διδασκαλίαις τῶν ἁγίων γραφῶν συνιστανόμενα καταδεχόμενοι. [9] Καὶ τέλος ὅ τε τῆς διδαχῆς ταύτης ἀρχηγὸς καὶ εἰσηγητής, ὁ καλούμενος Κορακίων, ἐν ἐπηκόῳ πάντων τῶν παρόντων ἀδελφῶν ὡμολόγησεν καὶ διεμαρτύρατο ἡμῖν μηκέτι τούτῳ προσέξειν μηδὲ διαλέξεσθαι περὶ τούτου μηδὲ μεμνῆσθαι μηδὲ διδάξειν, ὡς ἱκανῶς ὑπὸ τῶν ἀντιλεχθέντων ᾑρημένος· τῶν τε ἄλλων ἀδελφῶν οἱ μὲν ἔχαιρον ἐπὶ τῇ κοινολογίᾳ καὶ τῇ πρὸς πάντας συγκαταβάσει καὶ συνδιαθέσει. »

trois jours de suite, du matin jusqu'au soir, conférant et m'efforçant de réfuter leurs écrits. [8] Là je m'étonnai fort du sens rassis des frères, de leur amour de la vérité, de leur facilité à suivre un raisonnement, de leur intelligence ; nous procédions en effet avec ordre et avec équité, proposant les questions, les doutes qui en résultaient et les points où l'on était d'accord. Nous nous efforcions de toutes façons et avec un soin jaloux de nous abstenir d'insister sur ce qui avait été une fois admis, lors même qu'il n'aurait point paru juste ; nous ne reculions pas devant les contradictions, mais autant qu'il était possible nous essayions d'aborder ce qui nous était proposé et de nous en rendre maîtres, n'ayant point honte, si la raison le demandait, de changer d'avis et de tomber d'accord avec l'adversaire ; mais avec une conscience droite, sans hypocrisie et avec simplicité de cœur devant Dieu, nous recevions ce qui était établi sur les preuves et les enseignements des Saintes Écritures. [9] Et à la fin, le chef et introducteur de cette doctrine, appelé Coracion, devant tous les frères présents qui l'entendaient, nous confessa et attesta qu'il n'y adhérerait plus, qu'il n'en discourrait plus, qu'il l'oublierait, qu'il ne l'enseignerait plus, parce qu'il avait été suffisamment convaincu par ce qui avait été objecté. Parmi le reste des frères les uns se réjouirent de cette conférence, comme aussi de l'accommodement et de la communauté de sentiment produites en tous. »

ΚΔ'

[1] Εἶθ' ἑξῆς ὑποβάς, περὶ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου ταῦτά φησιν· « Τινὲς μὲν οὖν τῶν πρὸ ἡμῶν ἠθέτησαν καὶ ἀνεσκεύασαν πάντῃ τὸ βιβλίον, καθ' ἕκαστον κεφάλαιον διευθύνοντες ἄγνωστόν τε καὶ ἀσυλλόγιστον ἀποφαίνοντες ψεύδεσθαί τε τὴν ἐπιγραφήν. [2] Ἰωάννου γὰρ οὐκ εἶναι λέγουσιν, ἀλλ' οὐδ' ἀποκάλυψιν εἶναι τὴν σφόδρα καὶ παχεῖ κεκαλυμμένην τῷ τῆς ἀγνοίας παραπετάσματι, καὶ οὐχ ὅπως τῶν ἀποστόλων τινά, ἀλλ' οὐδ' ὅλως τῶν ἁγίων ἢ τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας τούτου γεγονέναι ποιητὴν τοῦ γράμματος, Κήρινθον δὲ τὸν καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνου κληθεῖσαν Κηρινθιανὴν συστησάμενον αἵρεσιν, ἀξιόπιστον ἐπιφημίσαι θελήσαντα τῷ ἑαυτοῦ πλάσματι ὄνομα. [3] Τοῦτο γὰρ εἶναι τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ τὸ δόγμα, ἐπίγειον ἔσεσθαι τὴν τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν, καὶ ὧν αὐτὸς ὠρέγετο, φιλοσώματος ὢν καὶ πάνυ σαρκικός, ἐν τούτοις ὀνειροπολεῖν ἔσεσθαι, γαστρὸς καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα πλησμοναῖς, τοῦτ' ἐστὶ σιτίοις καὶ ποτοῖς καὶ γάμοις καὶ δι' ὧν εὐφημότερον ταῦτα ᾠήθη ποριεῖσθαι, ἑορταῖς καὶ θυσίαις καὶ ἱερείων σφαγαῖς.

[4] « Ἐγὼ δὲ ἀθετῆσαι μὲν οὐκ ἂν τολμήσαιμι τὸ βιβλίον, πολλῶν αὐτὸ διὰ σπουδῆς ἐχόντων ἀδελφῶν, μείζονα δὲ τῆς ἐμαυτοῦ φρονήσεως τὴν ὑπόληψιν τὴν περὶ αὐτοῦ λαμβάνων, κεκρυμμένην εἶναί τινα καὶ θαυμασιωτέραν τὴν καθ' ἕκα-

CHAPITRE XXV

[L'APOCALYPSE DE JEAN]

Puis plus loin, il dit ceci de l'Apocalypse de Jean : « Certains de ceux qui nous ont précédés ont rejeté et repoussé complètement ce livre : ils l'ont réfuté chapitre par chapitre, l'ont déclaré inintelligible et incohérent, et portant un titre mensonger. [2] Ils disent en effet qu'il n'est pas de Jean, qu'il n'est pas une Révélation puisque celle-ci est cachée sous le voile épais et sombre de l'inconnaissable, que non seulement cet écrit n'a pas pour auteur un apôtre, pas même un saint, non plus qu'un membre de l'église, mais bien Cérinthe qui a donné le jour à l'hérésie qui est appelée de son nom ; il a voulu attribuer à son invention un nom qui la rendît digne de créance. [3] Voici en effet quelle était la doctrine de son enseignement : le règne du Christ serait terrestre et il rêvait qu'il consisterait dans les choses vers lesquelles il était porté, — il était ami du corps et tout à fait charnel, — dans les satisfactions du ventre et des appétits plus bas encore, c'est-à-dire dans les aliments, les boissons et les noces, et dans ce qu'il pensait devoir rendre cela plus plausible, les fêtes, les sacrifices, les immolations de victimes.

[4] « Pour moi je n'aurai pas l'audace de rejeter ce livre, un grand nombre de frères l'ayant en faveur ; je trouve bien que la pensée dépasse en lui ma force de conception, mais je conjecture qu'il y a en chaque

στον ἐκδοχὴν ὑπολαμβάνω. Καὶ γὰρ εἰ μὴ συνίημι, ἀλλ' ὑπονοῶ γε νοῦν τινα βαθύτερον ἐγκεῖσθαι τοῖς ῥήμασιν, [5] οὐκ ἰδίῳ ταῦτα μετρῶν καὶ κρίνων λογισμῷ, πίστει δὲ τὸ πλέον νέμων ὑψηλότερα ἢ ὑπ' ἐμοῦ καταληφθῆναι νενόμικα, καὶ οὐκ ἀποδοκιμάζω ταῦτα ἃ μὴ συνεώρακα, θαυμάζω δὲ μᾶλλον ὅτι μὴ καὶ εἶδον. »

[6] Ἐπὶ τούτοις τὴν ὅλην τῆς Ἀποκαλύψεως βασανίσας γραφὴν ἀδύνατόν τε αὐτὴν κατὰ τὴν πρόχειρον ἀποδείξας νοεῖσθαι διάνοιαν, ἐπιφέρει λέγων· « Συντελέσας πᾶσαν ὡς εἰπεῖν τὴν προφητείαν, μακαρίζει ὁ προφήτης δὴ τούς τε φυλάσσοντας αὐτὴν καὶ δὴ καὶ ἑαυτόν· « Μακά-« ριος, γάρ φησιν, ὁ τηρῶν τοὺς λόγους τῆς προφητείας τοῦ « βιβλίου τούτου κἀγὼ Ἰωάννης ὁ βλέπων καὶ ἀκούων « ταῦτα » [*Apoc.*, XXII, 7, 8]. [7] Καλεῖσθαι μὲν οὖν αὐτὸν Ἰωάννην καὶ εἶναι τὴν γραφὴν Ἰωάννου ταύτην οὐκ ἀντερῶ, ἁγίου μὲν γὰρ εἶναί τινος καὶ θεοπνεύστου συναινῶ· οὐ μὴν ῥᾳδίως ἂν συνθείμην τοῦτον εἶναι τὸν ἀπόστολον, τὸν υἱὸν Ζεβεδαίου, τὸν ἀδελφὸν Ἰακώβου, οὗ τὸ εὐαγγέλιον τὸ κατὰ Ἰωάννην ἐπιγεγραμμένον καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἡ καθολική. [8] Τεκμαίρομαι γὰρ ἔκ τε τοῦ ἤθους ἑκατέρων καὶ τοῦ τῶν λόγων εἴδους καὶ τῆς τοῦ βιβλίου διεξαγωγῆς λεγομένης, μὴ τὸν αὐτὸν εἶναι. Ὁ μὲν γὰρ εὐαγγελιστὴς οὐδαμοῦ τὸ ὄνομα αὐτοῦ παρεγγράφει οὐδὲ κηρύσσει ἑαυτὸν οὔτε διὰ τοῦ εὐαγγελίου οὔτε διὰ τῆς ἐπιστολῆς. »

[9] Εἶθ' ὑποβάς, πάλιν ταῦτα λέγει· « Ἰωάννης δὲ οὐδα-

passage un sens caché et très admirable. Car au reste si je ne le comprends pas, je soupçonne du moins qu'il ý a dans les mots une signification très profonde, [5] je ne mesure ni n'apprécie ces choses avec mon propre jugement, mais je donne la préférence à la foi et je pense qu'elles sont trop élevées pour que je puisse les saisir. De plus je ne rejette pas ce que je n'ai pas embrassé du regard, mais je l'admire d'autant plus que je ne le vois pas. »

[6] Ensuite Denys scrute dans son entier l'écrit de l'Apocalypse et après avoir montré qu'il était impossible qu'il ait une signification avec le sens obvie il ajoute ces paroles : « A la fin de toute la prophétie pour ainsi dire, le prophète proclame bienheureux ceux qui la garderont et aussi lui-même : « Bienheu-« reux, dit-il en effet, celui qui garde les paroles de la « prophétie de ce livre ainsi que moi Jean qui vois et « entends ces choses. » [7] Que Jean soit donc son nom et que cet écrit soit de Jean, je n'y contredis pas et j'accorde qu'il est d'un homme saint, et inspiré de Dieu. Cependant je ne serais pas facilement de l'avis que celui-ci est l'apôtre, le fils de Zébédée, le frère de Jacques, qui est l'auteur de l'Évangile intitulé Évangile de Jean et de l'Épître catholique. [8] Je conjecture, en effet, d'après le caractère de l'un et l'autre, l'aspect des discours et ce qu'on appelle la conduite du livre que l'auteur n'est pas le même : car l'évangéliste n'inscrit son nom nulle part, non plus qu'il ne se fait connaître lui-même, ni dans l'Évangile ni dans l'Épître. »

[8] Un peu plus loin Denys dit encore ceci : « Jean

μου, οὐδὲ ὡς περὶ ἑαυτοῦ οὐδὲ ὡς περὶ ἑτέρου· ὁ δὲ τὴν Ἀποκάλυψιν γράφας εὐθύς τε ἐν ἀρχῇ ἑαυτὸν προτάσσει· « Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἣν ἔδωκεν αὐτῷ δεῖξαι « τοῖς δούλοις αὐτοῦ ἐν τάχει, καὶ ἐσήμανεν ἀποστείλας « διὰ τοῦ ἀγγέλου αὐτοῦ τῷ δούλῳ αὐτοῦ Ἰωάννῃ, ὃς ἐμαρ- « τύρησεν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ, « ὅσα εἶδεν » [*Apoc.*, I, 1, 2]· [10] εἶτα καὶ ἐπιστολὴν γράφει· « Ἰωάννης ταῖς ἑπτὰ ἐκκλησίαις ταῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ· « χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη » [*Apoc.*, I, 4]· ὁ δέ γε εὐαγ- γελιστὴς οὐδὲ τῆς καθολικῆς ἐπιστολῆς προέγραψεν ἑαυτοῦ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ ἀπερίττως ἀπ' αὐτοῦ τοῦ μυστηρίου τῆς θείας ἀποκαλύψεως ἤρξατο· « Ὃ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκη- « κόαμεν, ὃ ἑωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν » [*I Jean*, I, 1]· ἐπὶ ταύτῃ γὰρ τῇ ἀποκαλύψει καὶ ὁ κύριος τὸν Πέτρον ἐμακάρισεν, εἰπών· « Μακάριος εἶ Σίμων βὰρ Ἰωνᾶ, ὅτι « σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέν σοι, ἀλλ' ὁ πατήρ μου ὁ « οὐράνιος » [MATTH., XVI, 17]. [11] Ἀλλ' οὐδὲ ἐν τῇ δευτέρᾳ φερομένῃ Ἰωάννου καὶ τρίτῃ, καίτοι βραχείαις οὔσαις ἐπιστολαῖς, ὁ Ἰωάννης ὀνομαστὶ πρόκειται, ἀλλὰ ἀνωνύμως ὁ πρεσβύτερος γέγραπται. Οὗτος δέ γε οὐδὲ αὔταρκες ἐνόμισεν, εἰς ἅπαξ ἑαυτὸν ὀνομάσας διηγεῖσθαι τὰ ἑξῆς, ἀλλὰ πάλιν ἀναλαμβάνει· « Ἐγὼ Ἰωάννης, « ὁ ἀδελφὸς ὑμῶν καὶ συγκοινωνὸς ἐν τῇ θλίψει καὶ βασι- « λείᾳ καὶ ἐν ὑπομονῇ Ἰησοῦ, ἐγενόμην ἐν τῇ νήσῳ τῇ « καλουμένῃ Πάτμῳ διὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν μαρ- « τυρίαν Ἰησοῦ » [*Apoc.*, I, 9]. Καὶ δὴ καὶ πρὸς τῷ τέλει

ne parle de lui en aucun endroit ni à la première, ni à la troisième personne ; mais celui qui a écrit l'Apocalypse, se met tout de suite en avant dès le début : « Révélation de Jésus-Christ qu'il lui a donnée pour « la montrer en hâte à ses serviteurs et qu'il a fait con- « naître par son ange envoyé à Jean son serviteur « qui a confessé la parole de Dieu et son témoignage « pour toutes les choses qu'il a vues. » [10] Ensuite il écrit encore une lettre : « Jean aux sept églises « qui sont en Asie, que grâce et paix vous soient don- « nées. » L'évangéliste, lui, n'a pas inscrit son nom en tête de l'épître catholique, mais, sans rien de superflu, il commence par le mystère lui-même la divine révélation : « Celui qui était au commencement, que « nous avons entendu, que nous avons vu de nos « yeux. » C'est, en effet, pour cette révélation que le Seigneur a proclamé Pierre bienheureux en disant : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que « la chair ni le sang ne t'ont révélé cela, mais mon « Père qui est dans les cieux. » [11] Pas davantage dans la seconde et la troisième épître qu'on attribue à Jean, quoique toutes deux soient courtes, le nom de Jean ne se trouve en tête, mais c'est le terme anonyme d'ancien qui est inscrit. L'auteur de l'Apocalypse, au contraire, n'a pas cru suffisant d'indiquer une fois son nom et de commencer son récit, mais il reprend encore : « Moi Jean, votre frère et votre compagnon « dans la tribulation et le royaume et dans la patience « de Jésus, je fus dans l'île appelée Patmos pour la « parole de Dieu et le témoignage de Jésus, » et encore vers la fin il dit ceci : « Bienheureux celui qui garde

ταῦτα εἶπεν· « Μακάριος ὁ τηρῶν τοὺς λόγους τῆς προφη-« τείας τοῦ βιβλίου τούτου κἀγὼ Ἰωάννης ὁ βλέπων καὶ « ἀκούων ταῦτα » [*Apoc.*, XXII, 7, 8].

[12] « Ὅτι μὲν οὖν Ἰωάννης ἐστὶν ὁ ταῦτα γράφων, αὐτῷ λέγοντι πιστευτέον· ποῖος δὲ οὗτος, ἄδηλον. Οὐ γὰρ εἶπεν ἑαυτὸν εἶναι, ὡς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ πολλαχοῦ, τὸν ἠγαπημένον ὑπὸ τοῦ κυρίου μαθητὴν οὐδὲ τὸν ἀναπεσόντα ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ [JEAN, XIII, 23 ; XIX, 26 ; XX, 2 ; XXI, 20 ; I JEAN, XIII, 25 ; XXI, 20] οὐδὲ τὸν ἀδελφὸν Ἰακώβου [cf. JEAN, XXI, 2], οὐδὲ τὸν αὐτόπτην καὶ αὐτήκοον τοῦ κυρίου γενόμενον [cf. JEAN, I, 14 ; XIX, 35]. [13] Εἶπεν γὰρ ἄν τι τούτων τῶν προδεδηλωμένων, σαφῶς ἑαυτὸν ἐμφανίσαι βουλόμενος· ἀλλὰ τούτων μὲν οὐδέν, ἀδελφὸν δὲ ἡμῶν καὶ συγκοινωνὸν εἶπεν καὶ μάρτυρα Ἰησοῦ [*Apoc.*, I, 9]. καὶ μακάριον ἐπὶ τῇ θέᾳ καὶ ἀκοῇ τῶν ἀποκαλύψεων [*Apoc.*, XXII, 7].

[14] « Πολλοὺς δὲ ὁμωνύμους Ἰωάννῃ τῷ ἀποστόλῳ νομίζω γεγονέναι, οἳ διὰ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἀγάπην καὶ τῷ θαυμάζειν καὶ ζηλοῦ ἀγαπηθῆναί τε ὁμοίως αὐτῷ βούλεσθαι ὑπὸ τοῦ κυρίου, καὶ τὴν ἐπωνυμίαν τὴν αὐτὴν ἠσπάσαντο, ὥσπερ καὶ ὁ Παῦλος πολὺς καὶ δὴ καὶ ὁ Πέτρος ἐν τοῖς τῶν πιστῶν παισὶν ὀνομάζεται. [15] Ἔστιν μὲν οὖν καὶ ἕτερος Ἰωάννης ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, ὁ ἐπικληθεὶς Μάρκος, ὃν Βαρναβᾶς καὶ Παῦλος ἑαυτοῖς συμπαρέλαβον [*Act.*, XII, 25], περὶ οὗ καὶ πάλιν λέγει· « εἶχον δὲ καὶ Ἰωάννην ὑπηρέτην » [*Act.*, XIII, 5]. Εἰ δὲ

« les paroles de la prophétie de ce livre, c'est moi Jean « qui ai vu et entendu ces choses. »

[12] « Que ce soit donc Jean qui ait écrit cela, il faut le croire sur parole; mais quel est ce Jean? On ne sait pas. Il ne dit pas, en effet, comme en plusieurs endroits de l'Évangile, qu'il ait été le disciple aimé du Sauveur ni qu'il ait reposé sur sa poitrine, ni qu'il soit le frère de Jacques, ni qu'il ait vu et entendu lui-même le Seigneur. [13] Il aurait en effet dit quelque chose de tout cela, s'il avait voulu se faire clairement connaître; mais il n'en souffle mot, tandis qu'il affirme qu'il est notre frère, notre compagnon et le témoin de Jésus; il se dit bienheureux, parce qu'il a vu et entendu les révélations.

[4] « Je sais que les homonymes de l'apôtre Jean sont nombreux. Par amour pour lui, par admiration, par le désir d'être chéris du Seigneur comme lui, ils recherchaient de s'appeler ainsi que lui. C'est pour la même raison que le nom de Paul est fréquent, comme celui de Pierre, parmi les enfants des fidèles. [15] Il y a bien aussi un autre Jean dans les Actes des Apôtres, qui est surnommé Marc, que Barnabé et Paul prirent avec eux et dont celui-ci dit encore: « Ils avaient aussi « Jean comme serviteur ». Est-ce lui qui a composé l'Apocalypse? Il n'y paraît pas, car il n'est pas écrit

οὗτος ὁ γράψας ἐστίν, οὐκ ἂν φαίην· οὐδὲ γὰρ ἀφῖχθαι σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν Ἀσίαν γέγραπται, ἀλλά· « ἀναχθέντες μέν, « φησίν, ἀπὸ τῆς Πάφου οἱ περὶ τὸν Παῦλον ἦλθον εἰς « Πέργην τῆς Παμφυλίας, Ἰωάννης δὲ ἀποχωρήσας ἀπ' « αὐτῶν ὑπέστρεψεν εἰς Ἱεροσόλυμα » [*Act.*, XIII, 13]· [16] ἄλλον δέ τινα οἶμαι τῶν ἐν Ἀσίᾳ γενομένων, ἐπεὶ καὶ δύο φασὶν ἐν Ἐφέσῳ γενέσθαι μνήματα καὶ ἑκάτερον Ἰωάννου λέγεσθαι.

[17] « Καὶ ἀπὸ τῶν νοημάτων δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ῥημάτων καὶ τῆς συντάξεως αὐτῶν εἰκότως ἕτερος οὗτος παρ' ἐκεῖνον ὑποληφθήσεται. [18] Συνᾴδουσι μὲν γὰρ ἀλλήλοις τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἡ ἐπιστολή, ὁμοίως τε ἄρχονται· τὸ μέν φησιν· « ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος » [JEAN, I, 1], ἡ δέ· « ὃ ἦν « ἀπ' ἀρχῆς » [I JEAN, I, 1]· τὸ μέν φησιν· « καὶ ὁ λόγος « σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν καὶ ἐθεασάμεθα τὴν « δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός » [JEAN, I, 14], ἡ δὲ τὰ αὐτὰ σμικρῷ παρηλλαγμένα· « ὃ ἀκηκόα- « μεν, ὃ ἑωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν, ὃ ἐθεασάμεθα « καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν, περὶ τοῦ λόγου τῆς « ζωῆς καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη » [I JEAN, I, 1]. [19] Ταῦτα γὰρ προανακρούεται, διατεινόμενος, ὡς ἐν τοῖς ἑξῆς ἐδήλωσεν, πρὸς τοὺς οὐκ ἐν σαρκὶ φάσκοντας ἐληλυθέναι τὸν κύριον· δι' ἃ καὶ συνῆψεν ἐπιμελῶς· « καὶ ὃ ἑωράκαμεν, « μαρτυροῦμεν καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώ- « νιον, ἥτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν ὃ ἑωρά- « καμεν καὶ ἀκηκόαμεν, ἀπαγγέλλομεν καὶ ὑμῖν » [I JEAN, I, 2, 3]. [20] Ἔχεται αὐτοῦ καὶ τῶν προθέσεων οὐκ

qu'il eût passé avec eux en Asie, mais « partis de Pa-« phos, dit-il, les compagnons de Paul allèrent à Perga « en Pamphylie ; pour Jean, s'étant séparé d'eux, il « revint à Jérusalem ». [16] Je pense que l'auteur du livre en question est quelqu'un de ceux qui étaient en Asie ; on dit en effet qu'à Éphèse il y avait deux tombeaux, et que l'un et l'autre étaient de Jean.

[17] « Les pensées et les expressions ainsi que leur arrangement feront aussi à bon droit penser que celui-ci n'est pas le même que celui-là. [18] Il y a en effet concordance entre l'Évangile et l'Épître, et le début en est semblable. L'un dit : « Au commencement était le « verbe » et l'autre : « Il était au commencement. » L'un dit : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi « nous et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du fils « unique du Père. » L'autre exprime la même chose avec un petit changement : « Ce que nous avons entendu, « ce que nous avons vu de nos yeux et ce que nous « avons contemplé et ce que nos mains ont touché du « Verbe de vie, et la vie a été manifestée. » [19] C'est en effet ainsi qu'il prélude en attaquant, comme il le montre en ce qui suit, ceux qui disent que le Seigneur n'est pas venu dans sa chair ; c'est pourquoi il ajoute encore avec soin : « Et ce que nous avons vu, nous en témoignons et « nous vous annonçons la vie éternelle qui était chez le « Père et qui nous a été manifestée ; ce que nous avons « vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi. » [20] Il est constant avec lui-même et ne dévie pas de son

ἀφίσταται, διὰ δὲ τῶν αὐτῶν κεφαλαίων καὶ ὀνομάτων πάντα διεξέρχεται· ὧν τινὰ μὲν ἡμεῖς συντόμως ὑπομνήσομεν, [21] ὁ δὲ προσεχῶς ἐντυγχάνων εὑρήσει ἐν ἑκατέρῳ πολλὴν τὴν ζωήν, πολὺ τὸ φῶς ἀποτροπὴν τοῦ σκότους, συνεχῆ τὴν ἀλήθειαν τὴν χάριν τὴν χαρὰν τὴν σάρκα καὶ τὸ αἷμα τοῦ κυρίου τὴν ἄφεσιν τὴν κρίσιν τῶν ἁμαρτιῶν τὴν πρὸς ἡμᾶς ἀγάπην τοῦ θεοῦ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἡμᾶς ἀγάπης ἐντολήν, ὡς πάσας δεῖ φυλάττειν τὰς ἐντολάς· ὁ ἔλεγχος τοῦ κόσμου τοῦ διαβόλου τοῦ ἀντιχρίστου ἡ ἐπαγγελία τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ υἱοθεσία τοῦ θεοῦ ἡ διόλου πίστις ἡμῶν ἀπαιτουμένη ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱός, πανταχοῦ· καὶ ὅλως διὰ πάντων χαρακτηρίζοντας ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν συνορᾶν τοῦ τε εὐαγγελίου καὶ τῆς ἐπιστολῆς χρῶτα πρόκειται.

[22] « Ἀλλοιοτάτη δὲ καὶ ξένη παρὰ ταῦτα ἡ Ἀποκάλυψις, μήτε ἐφαπτομένη μήτε γειτνιῶσα τούτων μηδενί, σχεδόν, ὡς εἰπεῖν, μηδὲ συλλαβὴν πρὸς αὐτὰ κοινὴν ἔχουσα· [23] ἀλλ' οὐδὲ μνήμην τινὰ οὐδὲ ἔννοιαν οὔτε ἡ ἐπίστολὴ τῆς Ἀποκαλύψεως ἔχει (ἐκ γὰρ τὸ εὐαγγέλιον) οὔτε τῆς ἐπιστολῆς ἡ Ἀποκάλυψις, Παύλου διὰ τῶν ἐπιστολῶν ὑποφήναντός τι [cf. *II Cor.*, XII, 1, 9] καὶ περὶ τῶν ἀποκαλύψεων αὐτοῦ, ἃς οὐκ ἐνέγραψεν καθ' αὐτάς.

[24] « Ἔτι δὲ καὶ διὰ τῆς φράσεως τὴν διαφορὰν ἔστιν τεκμήρασθαι τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῆς ἐπιστολῆς πρὸς τὴν Ἀποκάλυψιν. [25] Τὰ μὲν γὰρ οὐ μόνον ἀπταίστως κατὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων φωνήν, ἀλλὰ καὶ λογιώτατα ταῖς λέξεσιν τοῖς συλλογισμοῖς ταῖς συντάξεσιν τῆς ἑρμηνείας γέ-

but; il se sert des mêmes pensées principales et des mêmes termes pour toute son exposition; nous en citerons brièvement quelque chose; [21] d'autre part, celui qui y regardera avec soin trouvera souvent dans l'un et l'autre écrit, la vie, la lumière qui met en fuite les ténèbres, constamment la vérité, la grâce, la joie, la chair et le sang du Sauveur, le jugement, le pardon des fautes, l'amour de Dieu pour nous, le précepte de l'amour envers chacun de nous, l'obligation de garder tous les commandements, la confusion du monde, du diable, de l'antéchrist, la promesse du Saint Esprit, la filiation divine, la foi qui nous est constamment demandée; le Père et le Fils sont nommés partout. Et pour tout dire d'un mot, à eux qui notent d'un bout à l'autre les caractères de l'Évangile et de l'Épître, il est facile de voir clairement qu'ils ont une seule et même couleur.

[22] « L'Apocalypse est tout à fait différente de ceux-là et leur est étrangère; elle ne se rattache à aucun d'eux et ne s'en rapproche pas ; c'est à peine, pour ainsi dire, s'il y a entre eux une syllabe de commune. [23] Du reste, l'Épître — laissons l'Évangile de côté — ne contient ni une mention ni une allusion à l'Apocalypse, ni l'Apocalypse à l'Épître tandis que Paul dans les épîtres rappelle quelque chose de ses Apocalypses qu'il n'a pas rédigées elles-mêmes.

[24] « La forme du discours peut encore aussi servir à déterminer la différence de l'Évangile et de l'Épître avec l'Apocalypse. [25] D'un côté, en effet, non seulement le grec est sans faute, mais l'auteur écrit son exposition d'une façon tout à fait savante pour ce qui est de

γραπται, πολλοῦ γε δεῖ βάρβαρόν τινα φθόγγον ἢ σολοικισμὸν ἢ ὅλως ἰδιωτισμὸν ἐν αὐτοῖς εὑρεθῆναι· ἑκάτερον γὰρ εἶχεν, ὡς ἔοικεν, τὸν λόγον, ἀμφοτέρους αὐτῷ χαρισαμένου τοῦ κυρίου, τόν τε τῆς γνώσεως τόν τε τῆς φράσεως. [26] Τούτῳ δὲ ἀποκαλύψεις μὲν ἑωρακέναι καὶ γνῶσιν εἰληφέναι καὶ προφητείαν οὐκ ἀντερῶ· διάλεκτον μέντοι καὶ γλῶσσαν οὐκ ἀκριβῶς ἑλληνίζουσαν αὐτοῦ βλέπω, ἀλλ' ἰδιώμασίν τε βαρβαρικοῖς χρώμενον καί που καὶ σολοικίζοντα· [27] ἅπερ οὐκ ἀναγκαῖον νῦν ἐκλέγειν· οὐδὲ γὰρ ἐπισκώπτων (μή τις νομίσῃ) ταῦτα εἶπον, ἀλλὰ μόνον τὴν ἀνομοιότητα διευθύνων τούτων τῶν γραφῶν. »

ΚΕ΄

[1] Ἐπὶ ταύταις τοῦ Διονυσίου φέρονται καὶ ἄλλαι πλείους ἐπιστολαί, ὥσπερ αἱ κατὰ Σαβελλίου πρὸς Ἄμμωνα τῆς κατὰ Βερνίκην ἐκκλησίας ἐπίσκοπον καὶ ἡ πρὸς Τελεσφόρον καὶ ἡ πρὸς Εὐφράνορα καὶ πάλιν Ἄμμωνα καὶ Εὔπορον· συντάττει δὲ περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως καὶ ἄλλα τέσσαρα συγγράμματα, ἃ τῷ κατὰ Ῥώμην ὁμωνύμῳ Διονυσίῳ προσφωνεῖ. [2] Καὶ πλείους δὲ παρὰ ταύτας εἰσὶν αὐτοῦ παρ' ἡμῖν ἐπιστολαί, καὶ δὴ καὶ πολυεπεῖς λόγοι ἐν ἐπιστολῆς χαρακτῆρι γραφέντες, ὡς οἱ περὶ φύσεως, Τιμοθέῳ τῷ παιδὶ προσπεφωνημένοι, καὶ ὁ περὶ πειρασμῶν, ὃν καὶ αὐτὸν Εὐφράνορι ἀνατέθεικεν. [3] Ἐπὶ τούτοις καὶ Βασιλείδῃ τῶν κατὰ

la langue, du raisonnement et de la composition; on y chercherait en vain un terme barbare ou un solécisme, ou même un provincialisme; il possédait en effet, à ce qu'il semble, l'un et l'autre verbe; le Seigneur l'avait gratifié de tous les deux, du verbe de la science et du verbe de l'expression. [26] Au contraire, pour l'auteur de l'Apocalypse, qu'il ait vu des révélations, qu'il ait reçu science et prophétie, je n'y contredis pas; cependant, je vois que son dialecte et sa langue ne sont pas tout à fait grecs, mais qu'il se sert de termes fautifs et de barbarismes et qu'il commet quelquefois des solécismes; [27] il n'est pas nécessaire d'en faire présentement la liste, car je ne dis point ceci pour railler, qu'on n'aille pas le penser, mais seulement pour établir la dissemblance de ces écrits. »

CHAPITRE XXVI

[LES LETTRES DE DENYS]

En outre de celles-là, on possède beaucoup d'autres lettres de Denys, comme celle contre Sabellius adressée à Ammon évêque de l'église de Bernice, celle à Télesphore, celle à Euphranor, une autre à Ammon et à Euporos. Il a composé encore sur le même sujet quatre autres écrits qu'il adressa à son homonyme de Rome, Denys. [2] Il y a en outre parmi nous beaucoup de lettres de lui et par surcroît des ouvrages de longue haleine écrits en forme de lettres, comme ceux *Sur la Nature* adressé à Timothée enfant, celui *Sur les Tentations* dédié à Euphranor. [3] De plus écrivant encore à

τὴν Πεντάπολιν παροικιῶν ἐπισκόπῳ γράφων, φησὶν ἑαυτὸν εἰς τὴν ἀρχὴν ἐξήγησιν πεποιῆσθαι τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ, διαφόρους δ' ἡμῖν [τε] καὶ πρὸς τοῦτον καταλέλοιπεν ἐπιστολάς. Τοσαῦτα ὁ Διονύσιος· ἀλλὰ γὰρ ἤδη μετὰ τὴν τούτων ἱστορίαν φέρε, καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς τοῖς μετέπειτα γνωρίζειν γενεὰν ὁποία τις ἦν, παραδῶμεν.

ΚϚ'

[1] Ξύστον τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἔτεσιν ἕνδεκα προστάντα διαδέχεται τῷ κατ' Ἀλεξάνδρειαν ὁμώνυμος Διονύσιος. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Δημητριανοῦ κατ' Ἀντιόχειαν τὸν βίον μεταλλάξαντος, τὴν ἐπισκοπὴν Παῦλος ὁ ἐκ Σαμοσάτων παραλαμβάνει. [2] Τούτου δὲ ταπεινὰ καὶ χαμαιπετῆ περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διδασκαλίαν φρονήσαντος ὡς κοινοῦ τὴν φύσιν ἀνθρώπου γενομένου, ὁ μὲν κατ' Ἀλεξάνδρειαν Διονύσιος παρακληθεὶς ὡς ἂν ἐπὶ τὴν σύνοδον ἀφίκοιτο, γῆρας ὁμοῦ καὶ ἀσθένειαν τοῦ σώματος αἰτιασάμενος, ἀνατίθεται τὴν παρουσίαν, δι' ἐπιστολῆς τὴν αὐτοῦ γνώμην, ἣν ἔχοι περὶ τοῦ ζητουμένου, παραστήσας, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένες ἄλλος ἄλλοθεν ὡς ἐπὶ λυμεῶνα τῆς Χριστοῦ ποίμνης συνῄεσαν, οἱ πάντες ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν σπεύδοντες.

Basilide, évêque des églises de la Pentapole, il dit qu'il a fait un commentaire sur le commencement de l'Ecclésiaste ; il nous a du reste encore laissé avec cet écrit diverses lettres. Voilà ce qu'a composé Denys. Mais maintenant, après cet exposé, faisons connaître à ceux qui viendront après nous ce que fut notre génération.

CHAPITRE XXVII

[PAUL DE SAMOSATE] ET L'HÉRÉSIE QU'IL SUSCITA A ANTIOCHE]

Xystus avait gouverné l'église des Romains pendant onze ans ; son successeur est l'homonyme de l'évêque d'Alexandrie, Denys. En ce temps, Démétrien meurt aussi à Antioche et Paul de Samosate hérite de son siège. [2] Celui-ci avait sur le Christ des conceptions peu élevées, terre à terre et en dehors de l'enseignement de l'Église ; il lui attribuait la nature d'un homme ordinaire. Denys d'Alexandrie, convié à venir au concile allègue, en même temps que sa vieillesse, la faiblesse de sa santé, diffère sa venue et expose par lettre son avis sur la question ; mais les autres pasteurs des églises venaient chacun de son côté s'unir contre le fléau du troupeau du Christ ; tous arrivaient en hâte à Antioche.

ΚΖ'

[1] Τούτων οἱ μάλιστα διέπρεπον, Φιρμιλιανὸς μὲν τῆς Καππαδοκῶν Καισαρείας ἐπίσκοπος ἦν, Γρηγόριος δὲ καὶ Ἀθηνόδωρος ἀδελφοὶ τῶν κατὰ Πόντον παροικιῶν ποιμένες καὶ ἐπὶ τούτοις Ἕλενος τῆς ἐν Ταρσῷ παροικίας καὶ Νικομᾶς τῆς ἐν Ἰκονίῳ, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας Ὑμέναιος τῆς τε ὁμόρου ταύτης Καισαρείας Θεότεκνος, Μάξιμος ἔτι πρὸς τούτοις, τῶν κατὰ Βόστραν δὲ καὶ οὗτος ἀδελφῶν διαπρεπῶς ἡγεῖτο, μυρίους τε ἄλλους οὐκ ἂν ἀπορήσαι τις ἅμα πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις τῆς αὐτῆς ἕνεκεν αἰτίας ἐν τῇ προειρημένῃ πόλει συγκροτηθέντας ἀπαριθμούμενος, ἀλλὰ τούτων γε οἱ μάλιστα ἐπιφανεῖς οἵδε ἦσαν.

[2] Πάντων οὖν κατὰ καιροὺς διαφόρως καὶ πολλάκις ἐπὶ ταὐτὸν συνιόντων, λόγοι καὶ ζητήσεις καθ' ἑκάστην ἀνεκινοῦντο σύνοδον, τῶν μὲν ἀμφὶ τὸν Σαμοσατέα τὰ τῆς ἑτεροδοξίας ἐπικρύπτειν ἔτι καὶ παρακαλύπτεσθαι πειρωμένων, τῶν δὲ ἀπογυμνοῦν καὶ εἰς φανερὸν ἄγειν τὴν αἵρεσιν καὶ τὴν εἰς Χριστὸν βλασφημίαν αὐτοῦ διὰ σπουδῆς ποιουμένων.

[3] Ἐν τούτῳ δὲ Διονύσιος τελευτᾷ κατὰ τὸ δωδέκατον τῆς Γαλλιηνοῦ βασιλείας, προστὰς τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπισκοπῆς ἔτεσιν ἑπτακαίδεκα, διαδέχεται δ' αὐτὸν Μάξιμος.

[4] Γαλλιηνοῦ δ' ἐφ' ὅλοις ἐνιαυτοῖς πεντεκαίδεκα τὴν

CHAPITRE XXVIII

[LES ÉVÊQUES ILLUSTRES CONNUS ALORS]

Les plus distingués d'entre eux étaient : Firmilien, évêque de Césarée en Cappadoce; Grégoire et Athénodore son frère, pasteurs des églises du Pont; puis Hélénus, évêque de l'église de Tarse ; Nicomas, de celle d'Iconium ; il y avait aussi Hyménée, évêque de l'église de Jérusalem ; et Théotecne, évêque de Césarée, l'église voisine de celle-là ; à eux s'ajoutait Maxime qui dirigeait lui aussi d'une façon distinguée les frères de Bostra ; on ne serait pas embarrassé d'en énumérer un grand nombre d'autres qui s'étaient assemblés dans la ville susdite pour la même cause avec des prêtres et des diacres, mais les plus remarquables d'entre eux étaient ceux-là.

[2] Ils eurent tous, à divers moments, de fréquentes réunions ensemble ; on fit des discours, et des discussions s'élevèrent dans chacune des assemblées. Ceux du parti de Paul s'efforçaient de cacher et de voiler ce qui était de l'hétérodoxie ; les autres, au contraire, s'exerçaient à découvrir et à mettre au jour l'hérésie de Paul et son blasphème contre le Christ, et ils faisaient cela avec zèle.

[3] C'est en ce temps que Denys meurt, la douzième année du règne de Gallien, après avoir présidé à l'église d'Alexandrie dix-sept ans ; Maxime lui succède.

[4] Gallien avait possédé le pouvoir quinze ans

ἀρχὴν κεκρατηκότος, Κλαύδιος κατέστη διάδοχος. Δεύτερον οὗτος διελθὼν ἔτος Αὐρηλιανῷ μεταδίδωσι τὴν ἡγεμονίαν.

ΚΗ'

[1] Καθ' ὃν τελευταίας συγκροτηθείσης πλείστων ὅσων ἐπισκόπων συνόδου, φωραθεὶς καὶ πρὸς ἁπάντων ἤδη σαφῶς καταγνωσθεὶς ἑτεροδοξίαν ὁ τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν αἱρέσεως ἀρχηγὸς τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν καθολικῆς ἐκκλησίας ἀποκηρύττεται.

[2] Μάλιστα δ' αὐτὸν εὐθύνας ἐπικρυπτόμενον διήλεγξεν Μαλχίων, ἀνὴρ τά τε ἄλλα λόγιος καὶ σοφιστοῦ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας Ἑλληνικῶν παιδευτηρίων διατριβῆς προεστώς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ δι' ὑπερβάλλουσαν τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως γνησιότητα πρεσβυτερίου τῆς αὐτόθι παροικίας ἠξιωμένος· οὗτός γέ τοι ἐπισημειουμένων ταχυγράφων ζήτησιν πρὸς αὐτὸν ἐνστησάμενος, ἣν καὶ εἰς δεῦρο φερομένην ἴσμεν, μόνος ἴσχυσεν τῶν ἄλλων κρυψίνουν ὄντα καὶ ἀπατηλὸν φωρᾶσαι τὸν ἄνθρωπον.

Λ'

[1] Μίαν δὴ οὖν ἐκ κοινῆς γνώμης οἱ ἐπὶ ταὐτὸν συγκεκροτημένοι ποιμένες διαχαράξαντες ἐπιστολὴν εἰς πρόσωπον τοῦ τε Ῥωμαίων ἐπισκόπου Διονυσίου καὶ Μαξίμου τοῦ κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπὶ πάσας διαπέμπονται τὰς ἐπαρ-

entiers. Claude fut établi son successeur : celui-ci, après avoir vécu deux ans, laisse l'empire à Aurélien.

CHAPITRE XXIX

[COMMENT PAUL APRÈS AVOIR ÉTÉ CONVAINCU FUT DÉPOSÉ]

A cette époque, une dernière réunion d'un très grand nombre d'évêques fut tenue. Pris en flagrant délit et alors reconnu par tous clairement coupable d'hétérodoxie, le chef de l'hérésie d'Antioche est banni de l'église catholique qui est sous les cieux.

[2] Celui qui travailla le plus à lui faire rendre compte et à le convaincre de dissimulation fut Malchion, homme disert du reste, qui était à Antioche chef d'une école de sophistes où l'on donnait l'enseignement des Grecs; d'ailleurs à cause de la pureté extraordinaire de sa foi dans le Christ, il était honoré du sacerdoce dans l'église de ce pays. Il se leva donc contre lui, et comme les tachygraphes notaient sa discussion avec Paul, elle nous est parvenue et nous la connaissons ; seul parmi les autres il fut assez fort pour surprendre cet homme dissimulé et trompeur.

CHAPITRE XXX

D'un commun accord les pasteurs assemblés là écrivent une lettre unique qu'ils adressent à la personne de l'évêque de Rome, Denys, et de Maxime, l'évêque d'Alexandrie, et ils l'envoient à toutes les

χίας, τὴν αὐτῶν τε σπουδὴν τοῖς πᾶσιν φανερὰν καθιστάντες καὶ τοῦ Παύλου τὴν διάστροφον ἑτεροδοξίαν, ἐλέγχους τε καὶ ἐρωτήσεις ἃς πρὸς αὐτὸν ἀνακεκινήκασιν, καὶ ἔτι τὸν πάντα βίον τε καὶ τρόπον τοῦ ἀνδρὸς διηγούμενοι· ἐξ ὧν μνήμης ἕνεκεν καλῶς ἂν ἔχοι ταύτας αὐτῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος διελθεῖν τὰς φωνάς·

[2] «Διονυσίῳ καὶ Μαξίμῳ καὶ τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην πᾶσιν συλλειτουργοῖς ἡμῶν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις καὶ πάσῃ τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν καθολικῇ ἐκκλησίᾳ Ἕλενος καὶ Ὑμέναιος καὶ Θεόφιλος καὶ Θεότεκνος καὶ Μάξιμος Πρόκλος Νικομᾶς καὶ Αἰλιανὸς καὶ Παῦλος καὶ Βωλανὸς καὶ Πρωτογένης καὶ Ἱέραξ καὶ Εὐτύχιος καὶ Θεόδωρος καὶ Μαλχίων καὶ Λούκιος καὶ οἱ λοιποὶ πάντες οἱ σὺν ἡμῖν παροικοῦντες τὰς ἐγγὺς πόλεις καὶ ἔθνη ἐπίσκοποι καὶ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι καὶ αἱ ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς ἐν κυρίῳ χαίρειν.»

[3] Τούτοις μετὰ βραχέα ἐπιλέγουσιν ταῦτα· «Ἐπεστέλλομεν δὲ ἅμα καὶ παρεκαλοῦμεν πολλοὺς καὶ τῶν μακρὰν ἐπισκόπων ἐπὶ τὴν θεραπείαν τῆς θανατηφόρου διδασκαλίας, ὥσπερ καὶ Διονύσιον τὸν ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ Φιρμιλιανὸν τὸν ἀπὸ τῆς Καππαδοκίας, τοὺς μακαρίτας· ὧν ὁ μὲν καὶ ἐπέστειλεν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν, τὸν ἡγεμόνα τῆς πλάνης οὐδὲ προσρήσεως ἀξιώσας οὐδὲ πρὸς πρόσωπον γράψας αὐτῷ, ἀλλὰ τῇ παροικίᾳ πάσῃ, ἧς καὶ τὸ ἀντίγραφον ὑπετάξαμεν· [4] ὁ δὲ Φιρμιλιανός, καὶ δὶς ἀφικόμενος, κατέγνω μὲν τῶν ὑπ' ἐκείνου καινοτομουμένων, ὡς ἴσμεν

provinces. Ils établissent clairement pour tous leur diligence, l'hétérodoxie perverse de Paul, les réfutations et les questions qu'ils s'étaient efforcés de lui adresser; de plus ils racontent toute la vie et la conduite de cet homme. Pour la mémoire de ces choses, il sera peut-être bon de citer ici les termes dont ils se servent.

[2] « A Denys et à Maxime et à tous ceux qui exercent avec nous le ministère sacré dans toute la terre, évêques, prêtres, diacres et à toute l'Église catholique qui se trouve sous le ciel, Hélénus, Hyménée, Théophile, Théotecne, Maxime, Proclus, Nicomas, Elien, Paul, Bolanus, Protogène, Hiérax, Eutychius, Théodore, Malchion, Lucius et tous ceux qui habitent avec nous les villes et les pays voisins, évêques, prêtres et diacres, ainsi que les églises de Dieu, aux frères aimés dans le Seigneur, salut. »

[3] Peu après ils ajoutent ceci : « Nous avons écrit à beaucoup d'évêques éloignés et nous les avons en même temps exhortés à guérir cet enseignement de mort, nous avons agi ainsi pour Denys d'Alexandrie et pour Firmilien de Cappadoce, tous deux bienheureux. Le premier d'entre eux écrivit une lettre à Antioche, mais il ne fit pas l'honneur de saluer le chef de l'erreur et ce ne fut pas à sa personne mais à l'église tout entière qu'il s'adressa ; nous avons joint plus bas la copie de cette épître. [4] Firmilien d'autre part vint deux fois [à Antioche] et condamna les innovations introduites par lui ; nous le savons et en témoignons, nous qui sommes présents

καὶ μαρτυροῦμεν οἱ παραγενόμενοι καὶ ἄλλοι πολλοὶ συνίσασιν, ἐπαγγειλαμένου δὲ μεταθήσεσθαι, πιστεύσας καὶ ἐλπίσας ἄνευ τινὸς περὶ τὸν λόγον λοιδορίας τὸ πρᾶγμα εἰς δέον καταστήσεσθαι, ἀνεβάλετο, παρακρουσθεὶς ὑπὸ τοῦ καὶ τὸν θεὸν τὸν ἑαυτοῦ καὶ κύριον ἀρνουμένου [JUDE, 4] καὶ τὴν πίστιν, ἣν καὶ αὐτὸς πρότερον εἶχεν, μὴ φυλάξαντος. [5] Ἔμελλεν δὲ καὶ νῦν ὁ Φιρμιλιανὸς εἰς τὴν Ἀντιόχειαν διαβήσεσθαι καὶ μέχρι γε Ταρσῶν ἧκεν, ἅτε τῆς ἀρνησιθέου κακίας αὐτοῦ πεῖραν εἰληφώς· ἀλλὰ γὰρ μεταξύ, συνεληλυθότων ἡμῶν καὶ καλούντων καὶ αναμενόντων, ἄχρι ἂν ἔλθῃ, τέλος ἔσχεν τοῦ βίου. »

[6] Μεθ' ἕτερα δ' αὖθις τὸν βίον τοῦ αὐτοῦ οἵας ἐτύγχανεν ἀγωγῆς, διαγράφουσιν ἐν τούτοις· « Ὅπου δὲ ἀποστὰς τοῦ κανόνος, ἐπὶ κίβδηλα καὶ νόθα διδάγματα μετελήλυθεν, οὐδὲν δεῖ τοῦ ἔξω ὄντος τὰς πράξεις κρίνειν, [7] οὐδ' ὅτι πρότερον πένης ὢν καὶ πτωχὸς καὶ μήτε παρὰ πατέρων παραλαβὼν μηδεμίαν εὐπορίαν μήτε ἐκ τέχνης ἤ τινος ἐπιτηδεύματος κτησάμενος, νῦν εἰς ὑπερβάλλοντα πλοῦτον ἐλήλακεν ἐξ ἀνομιῶν καὶ ἱεροσυλιῶν καὶ ὧν αἰτεῖ καὶ σείει τοὺς ἀδελφούς, καταβραβεύων τοὺς ἀδικουμένους καὶ ὑπισχνούμενος βοηθήσειν μισθοῦ, ψευδόμενος δὲ καὶ τούτους καὶ μάτην καρπούμενος τὴν τῶν ἐν πράγμασιν ὄντων ἑτοιμότητα πρὸς τὸ διδόναι ὑπὲρ ἀπαλλαγῆς τῶν ἐνοχλούντων, πορισμὸν ἡγούμενος τὴν θεοσέβειαν [*I Tim.*, VI, 5]· [8] οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπερῆρται, κοσμικὰ ἀξιώματα ὑποδυόμενος καὶ δουκηνάριος μᾶλλον ἢ ἐπίσκοπος θέλων καλεῖσθαι καὶ

ici, et beaucoup d'autres le savent avec nous. Paul promit qu'il allait changer ; Firmilien le crut et espéra que sans dommage pour la doctrine, l'affaire aurait l'issue qu'il fallait ; il différa de conclure, trompé par cet homme qui reniait et son Dieu et son Seigneur, et qui ne gardait pas la foi qu'il avait eue auparavant. [5] Firmilien dut alors reprendre encore le chemin d'Antioche ; il était arrivé jusqu'à Tarse et il savait par expérience la malice de ce renégat de Dieu ; cependant, sur ces entrefaites, nous nous étions réunis, nous appelions de nos vœux et nous attendions sa venue quand il trouva la fin de sa vie. »

[6] Plus loin encore ils décrivent la vie de Paul et sa conduite en ces termes : « Depuis qu'il s'est écarté de la règle pour passer à des doctrines falsifiées et bâtardes, il ne faut pas juger ses actions puisqu'il est hors [de l'Église], [7] pas même quand, ayant été autrefois dans la pauvreté et la mendicité, n'ayant point reçu de bien de ses pères, et n'en ayant point acquis par industrie ou occupation quelconque, il est aujourd'hui arrivé à une fortune excessive par des injustices, des vols sacrilèges, comme aussi par ce qu'il a demandé et sollicité des frères, pratiquant la concussion à l'égard de ceux qui avaient commis l'injustice, promettant moyennant salaire de les secourir, les trompant eux-mêmes et sans motif tirant profit de la facilité de ceux qui ont des affaires à donner quelque chose pour être délivrés des gens qui les tracassent, estimant que la religion était une source de gain ; [8] pas même quand il est orgueilleux et fier et qu'il se revêt de dignités séculières, et préfère être appelé ducénaire plutôt

σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς καὶ ἐπιστολὰς ἀναγινώσκων [*I Tim.*, VI, 17] καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημοσίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων, τῶν δ' ἐφεπομένων, πολλῶν τὸν ἀριθμόν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτοῦ καὶ τὴν ὑπερηφανίαν τῆς καρδίας· [9] οὔτε τὴν ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συνόδοις τερατείαν, ἣν μηχανᾶται, δοξοκοπῶν καὶ φαντασιοκοπῶν καὶ τὰς τῶν ἀκεραιοτέρων ψυχὰς τοῖς τοιούτοις ἐκπλήττων, βῆμα μὲν καὶ θρόνον ὑψηλὸν ἑαυτῷ κατασκευασάμενος, οὐχ ὡς Χριστοῦ μαθητής, σήκρητόν τε, ὥσπερ οἱ τοῦ κόσμου ἄρχοντες, ἔχων τε καὶ ὀνομάζων, παίων τε τῇ χειρὶ τὸν μηρὸν καὶ τὸ βῆμα ἀράττων τοῖς ποσὶν καὶ τοῖς μὴ ἐπαινοῦσιν μηδὲ ὥσπερ ἐν τοῖς θεάτροις κατασείουσιν ταῖς ὀθόναις μηδ' ἐκβοῶσίν τε καὶ ἀναπηδῶσιν κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν στασιώταις, ἀνδράσιν τε καὶ γυναίοις, ἀκόσμως οὕτως ἀκροωμένοις, τοῖς δ' οὖν ὡς ἐν οἴκῳ θεοῦ σεμνοπρεπῶς καὶ εὐτάκτως ἀκούουσιν ἐπιτιμῶν καὶ ἐνυβρίζων καὶ εἰς τοὺς ἀπελθόντας ἐκ τοῦ βίου τούτου παροινῶν ἐξηγητὰς τοῦ λόγου φορτικῶς ἐν τῷ κοινῷ καὶ μεγαλορημονῶν περὶ ἑαυτοῦ, καθάπερ οὐκ ἐπίσκοπος ἀλλὰ σοφιστὴς καὶ γόης· [10] ψαλμοὺς δὲ τοὺς μὲν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν παύσας ὡς δὴ νεωτέρους καὶ νεωτέρων ἀνδρῶν συγγράμματα, εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐν μέσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ μεγάλῃ τοῦ πάσχα ἡμέρᾳ ψαλμῳδεῖν γυναῖκας παρασκευάζων, ὧν καὶ ἀκούσας ἄν τις φρίξειεν· οἷα καὶ τοὺς θω-

qu'évêque, quand il s'avance avec magnificence sur les places et que là il lit des lettres et y répond en public, marchant escorté de gardes qui le précèdent et qui le suivent en grand nombre, si bien que la foi devient un objet d'envie et de haine, grâce à son faste et à la morgue de son cœur ; [9] pas même quand il organise une pompe théâtrale dans les assemblées de l'église, recherchant la gloire, impressionnant l'imagination et frappant les esprits des simples par des procédés de cette sorte. Il s'est fait préparer un tribunal et un trône élevé comme ne doit pas l'avoir un disciple du Christ ; il a un cabinet particulier ainsi que les magistrats du siècle et il lui donne le même nom ; il frappe de la main sur sa cuisse et des pieds sur son tribunal. Ceux qui ne le louent pas et qui n'agitent pas leurs mouchoirs comme dans les théâtres, qui ne poussent pas de cris, qui ne se lèvent pas, ainsi que font ceux de son parti, hommes et mégères qui l'écoutent ainsi d'une façon indécente, ceux qui l'entendent comme [on doit le faire] dans la maison de Dieu, avec respect et retenue, il les reprend et leur fait des reproches. Les interprètes de la parole qui ont quitté ce monde, il les traite avec inconvenance, d'une façon grossière dans l'assemblée, tandis qu'il se vante lui-même avec emphase, non comme un évêque mais comme un sophiste et un charlatan. [10] Quant aux chants en l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ, il les a fait cesser comme trop modernes et écrits par des hommes trop modernes ; mais en son honneur et en pleine église, le grand jour de Pâques, il a fait chanter des femmes qu'on aurait horreur d'entendre. C'est encore ainsi

πεύοντας αὐτὸν ἐπισκόπους τῶν ὁμόρων ἀγρῶν τε καὶ πόλεων καὶ πρεσβυτέρους ἐν ταῖς πρὸς τὸν λαὸν ὁμιλίαις καθίησιν διαλέγεσθαι.

[11] « Τὸν μὲν γὰρ υἱὸν τοῦ θεοῦ οὐ βούλεται συνομολογεῖν ἐξ οὐρανοῦ κατεληλυθέναι (ἵνα τι προλαβόντες τῶν μελλόντων γραφήσεσθαι θῶμεν, καὶ τοῦτο οὐ λόγῳ ψιλῷ ῥηθήσεται, ἀλλ' ἐξ ὧν ἐπέμψαμεν ὑπομνημάτων δείκνυται πολλαχόθεν, οὐχ ἥκιστα δὲ ὅπου λέγει Ἰησοῦν Χριστὸν κάτωθεν), οἱ δὲ εἰς αὐτὸν ψάλλοντες καὶ ἐγκωμιάζοντες ἐν τῷ λαῷ ἄγγελον τὸν ἀσεβῆ διδάσκαλον ἑαυτῶν ἐξ οὐρανοῦ κατεληλυθέναι λέγουσιν, καὶ ταῦτα οὐ κωλύει, ἀλλὰ καὶ λεγομένοις πάρεστιν ὁ ὑπερήφανος.

[12] « Τὰς δὲ συνεισάκτους αὐτοῦ γυναῖκας, ὡς Ἀντιοχεῖς ὀνομάζουσιν, καὶ τῶν περὶ αὐτὸν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, οἷς καὶ τοῦτο καὶ τὰ ἄλλα ἁμαρτήματα ἀνίατα ὄντα συγκρύπτει, συνειδὼς καὶ ἐλέγξας, ὅπως αὐτοὺς ὑπόχρεως ἔχῃ, περὶ ὧν λόγοις καὶ ἔργοις ἀδικεῖ, μὴ τολμῶντας κατηγορεῖν τῷ καθ' ἑαυτοὺς φόβῳ, ἀλλὰ καὶ πλουσίους ἀπέφηνεν, ἐφ' ᾧ πρὸς τῶν τὰ τοιαῦτα ζηλούντων φιλεῖται καὶ θαυμάζεται — τί ἂν ταῦτα γράφοιμεν; [13] ἐπιστάμεθα δέ, ἀγαπητοί, ὅτι τὸν ἐπίσκοπον καὶ τὸ ἱερατεῖον ἅπαν παράδειγμα εἶναι δεῖ τῷ πλήθει πάντων καλῶν ἔργων, καὶ οὐδὲ ἐκεῖνο ἀγνοοῦμεν ὅσοι ὑπὸ τοῦ συνεισάγειν ἑαυτοῖς γυναῖκας ἐξέπεσον, οἱ δ' ὑπωπτεύθησαν, ὥστ' εἰ καὶ δοίη τις αὐτῷ

que le flattent les évêques des campagnes et des villes voisines, et aussi les prêtres dans leurs homélies au peuple et il les laisse faire.

[11] « Il ne veut pas confesser avec nous que le fils de Dieu soit venu du ciel (pour dire tout de suite quelque chose de ce que nous devons écrire plus loin ; du reste cela ne sera pas affirmé dans une simple déclaration, mais démontré très abondamment par les documents que nous envoyons et surtout par le passage où il dit que Jésus-Christ vient d'en bas) ; mais ceux qui chantent en son honneur et font son éloge dans le peuple disent que leur maître impie est un ange venu du ciel ; cela, il ne l'empêche pas, il assiste au contraire à leurs discours, l'insolent qu'il est.

[12] « Quant à ses femmes admises à vivre avec lui, comme les appellent les gens d'Antioche, et à celles des prêtres et des diacres qui l'entourent, il cache avec eux cela et d'autres fautes qui sont incurables, quoiqu'il les connaisse et en ait la preuve, afin qu'il ait les coupables dans sa main, et que pour les méfaits qu'il commet dans ses discours et ses actions, ils n'osent pas l'accuser par crainte de ce qui leur arriverait à eux-mêmes ; bien plus, il les a fait devenir riches et c'est la raison pour laquelle il est aimé et admiré par ceux qui recherchent cela. Pourquoi écrire ces choses ? [13] Nous savons, en effet, frères aimés, qu'il faut que l'évêque et tout le sacerdoce soit pour le peuple un modèle de toutes bonnes œuvres et nous n'ignorons pas combien, pour avoir introduit des femmes avec eux, sont tombés ; d'autres ont été soupçonnés, si bien que lors même qu'on accorderait à quelqu'un qu'il n'a rien

τὸ μηδὲν ἀσελγὲς ποιεῖν, ἀλλὰ τήν γε ὑπόνοιαν τὴν ἐκ τοῦ τοιούτου πράγματος φυομένην ἐχρῆν εὐλαβηθῆναι, μή τινα σκανδαλίσῃ, τοὺς δὲ καὶ μιμεῖσθαι προτρέψῃ. [14] Πῶς γὰρ ἂν ἐπιπλήξειεν ἢ νουθετήσειεν ἕτερον μὴ συγκαταβαίνειν ἐπὶ πλέον εἰς ταὐτὸν γυναικί, μὴ ὀλίσθῃ φυλαττόμενον ὡς γέγραπται [*I Cor.*, x, 12], ὅστις μίαν μὲν ἀπέστησεν ἤδη, δύο δὲ ἀκμαζούσας καὶ εὐπρεπεῖς τὴν ὄψιν ἔχει μεθ' ἑαυτοῦ, κἂν ἀπίῃ που, συμπεριφέρει, καὶ ταῦτα τρυφῶν καὶ ὑπερεμπιμπλάμενος; [15] ὧν ἕνεκα στενάζουσι μὲν καὶ ὀδύρονται πάντες καθ' ἑαυτούς, οὕτω δὲ τὴν τυραννίδα καὶ δυναστείαν αὐτοῦ πεφόβηνται, ὥστε κατηγορεῖν μὴ τολμᾶν [plus haut, 6].

[16] Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὡς προειρήκαμεν, εὔθυνεν ἄν τις ἄνδρα τὸ γοῦν φρόνημα καθολικὸν ἔχοντα καὶ συγκαταριθμούμενον ἡμῖν, τὸν δ' ἐξορχησάμενον τὸ μυστήριον [*I Tim.*, III, 16] καὶ ἐμπομπεύσαντα τῇ μιαρᾷ αἱρέσει τῇ Ἀρτεμᾶ (τί γὰρ οὐ χρὴ μόλις τὸν πατέρα αὐτοῦ δηλῶσαι ;) οὐδὲν δεῖν ἡγούμεθα τούτων τοὺς λογισμοὺς ἀπαιτεῖν. »

[17] Εἶτ' ἐπὶ τέλει τῆς ἐπιστολῆς ταῦτ' ἐπιλέγουσιν· « Ἠναγκάσθημεν οὖν ἀντιτασσόμενον αὐτὸν τῷ θεῷ καὶ μὴ εἴκοντα ἐκκηρύξαντες, ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ καταστῆσαι ἐπίσκοπον, θεοῦ προνοίᾳ ὡς πεπείσμεθα, τὸν τοῦ μακαρίου Δημητριανοῦ καὶ ἐπιφανῶς προστάντος πρὸ τούτου τῆς αὐτῆς παροικίας υἱὸν Δόμνον, ἅπασιν τοῖς πρέπουσιν ἐπισκόπῳ καλοῖς κεκοσμημένον, ἐδηλώσαμέν τε ὑμῖν, ὅπως τούτῳ γράφητε καὶ παρὰ τούτου τὰ

fait de déshonnête, cependant il lui faudrait prendre garde au soupçon qui naît d'une pareille affaire, afin de ne scandaliser personne et de ne pas porter les autres à l'imiter. [14] Comment en effet pourrait-il reprendre autrui ou l'avertir de ne pas en venir à cohabiter désormais avec une femme et de se garder ainsi de tomber, selon qu'il est écrit, lui qui en a bien renvoyé une mais qui en a avec lui deux autres dans la fleur de l'âge et d'aspect séduisant ; partout où il va il les emmène, et cela dans une vie de bonne chère et de luxe débordant. [15] C'est pour cela que tous gémissent et se lamentent en eux-mêmes ; ils craignent sa tyrannie et son pouvoir au point de ne pas oser l'accuser.

[16] « Oui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, on pourrait demander raison de cela à un homme qui aurait des sentiments catholiques et qui serait compté parmi les nôtres, mais à lui qui raille le mystère, qui se fait gloire de l'infâme hérésie d'Artémon (car est-il besoin de montrer, on n'y aurait pas de peine, qu'il en est le père ?), nous pensons qu'il ne faut nullement lui demander compte de ces choses. »

[17] Puis à la fin de la lettre ils ajoutent ceci : « Nous avons donc été obligés après avoir excommunié cet adversaire de Dieu, malgré sa résistance, d'établir à sa place, pour l'église catholique un autre évêque, afin d'obéir à la Providence divine, c'est Domnus, le fils du bienheureux Démétrien qui a excellemment, avant Paul, gouverné cette même église ; il est orné de toutes les qualités qui conviennent à l'épiscopat ; nous vous en informons afin que vous lui écriviez

κοινωνικὰ δέχησθε γράμματα· τῷ δὲ Ἀρτεμᾷ οὗτος ἐπιστελλέτω καὶ οἱ τὰ Ἀρτεμᾶ φρονοῦντες τούτῳ κοινωνείτωσαν. »

[18] Τοῦ δὴ οὖν Παύλου σὺν καὶ τῇ τῆς πίστεως ὀρθοδοξίᾳ τῆς ἐπισκοπῆς ἀποπεπτωκότος, Δόμνος, ὡς εἴρηται, τὴν λειτουργίαν τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας διεδέξατο· [19] ἀλλὰ γὰρ μηδαμῶς ἐκστῆναι τοῦ Παύλου τοῦ τῆς ἐκκλησίας οἴκου θέλοντος, βασιλεὺς ἐντευχθεὶς Αὐρηλιανὸς αἰσιώτατα περὶ τοῦ πρακτέου διείληφεν, τούτοις νεῖμαι προστάττων τὸν οἶκον, οἷς ἂν οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἐπίσκοποι τοῦ δόγματος ἐπιστέλλοιεν. Οὕτω δῆτα ὁ προδηλωθεὶς ἀνὴρ μετὰ τῆς ἐσχάτης αἰσχύνης ὑπὸ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς ἐξελαύνεται τῆς ἐκκλησίας.

[20] Τοιοῦτος μέν γέ τις ἦν τὸ τηνικάδε περὶ ἡμᾶς ὁ Αὐρηλιανός, προϊούσης δ' αὐτῷ τῆς ἀρχῆς ἀλλοῖόν τι περὶ ἡμῶν φρονήσας, ἤδη τισὶν βουλαῖς, ὡς ἂν διωγμὸν καθ' ἡμῶν ἐγείρειεν, ἀνεκινεῖτο, πολύς τε ἦν ὁ παρὰ πᾶσιν περὶ τούτου λόγος· [21] μέλλοντα δὲ ἤδη καὶ σχεδὸν εἰπεῖν τοῖς καθ' ἡμῶν γράμμασιν ὑποσημειούμενον θεία μέτεισιν δίκη, μόνον οὐχὶ ἐξ ἀγκώνων τῆς ἐγχειρήσεως αὐτὸν ἀποδεσμοῦσα λαμπρῶς τε τοῖς πᾶσιν συνορᾶν παριστῶσα ὡς οὔποτε γένοιτ' ἂν ῥᾳστώνη τοῖς τοῦ βίου ἄρχουσιν κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησιῶν, μὴ οὐχὶ τῆς ὑπερμάχου χειρὸς θείᾳ καὶ οὐρανίῳ κρίσει παιδείας ἕνεκα καὶ ἐπιστροφῆς, καθ' οὓς ἂν αὐτὴ δοκιμάζοι καιρούς, τοῦτ' ἐπιτελεῖσθαι συγχωρούσης.

et que vous receviez ses lettres de communion ; l'autre, qu'il écrive à Artémon et que les partisans d'Artémon communiquent avec lui. »

[18] Paul, en même temps qu'il avait perdu l'orthodoxie de la foi, était donc déchu de l'épiscopat ; Domnus, ainsi qu'il est dit, lui succéda dans le gouvernement de l'église d'Antioche. [19] Mais voilà que Paul ne voulut absolument pas sortir de la maison de l'église ; l'empereur Aurélien, auquel on recourut, rendit une décision très heureuse sur ce qui devait être fait ; il ordonna que la maison fût attribuée à ceux à qui les évêques d'Italie et de la ville de Rome l'auraient adjugée. Ce fut donc ainsi que l'homme susdit fut chassé de l'église avec la dernière honte par le pouvoir séculier.

[20] Telles étaient à ce moment les dispositions d'Aurélien à notre égard ; mais dans la suite de son règne, ses sentiments envers nous devinrent hostiles ; il était alors excité par certains conseils à soulever contre nous une persécution et il en était fortement question auprès de tous ; [21] il allait même l'entreprendre et pour ainsi dire mettre sa signature aux édits préparés contre nous, quand la justice divine l'atteignit et le retint presque par le bras d'entreprendre cela ; elle fit voir clairement à tous que jamais les chefs de ce monde n'auraient la facilité d'agir contre les églises du Christ, à moins que la main qui nous protège, par un jugement divin et céleste, pour corriger et convertir, et encore au temps où elle l'estimera propice, ne permît de le faire.

[22] Ἔτεσι γοῦν ἓξ κρατήσαντα τὸν Αὐρηλιανὸν διαδέχεται Πρόβος, καὶ τοῦτον δέ που τοῖς ἴσοις ἐπικατασχόντα Κᾶρος ἅμα παισὶν Καρίνῳ καὶ Νουμεριανῷ, πάλιν τ' αὖ καὶ τούτων οὐδ' ὅλοις τρισὶν ἐνιαυτοῖς διαγενομένων, μέτεισιν τὰ τῆς ἡγεμονίας Διοκλητιανὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν εἰσποιηθέντας, ἐφ' ὧν ὁ καθ' ἡμᾶς συντελεῖται διωγμὸς καὶ ἡ κατ' αὐτὸν τῶν ἐκκλησιῶν καθαίρεσις. [23] Ἀλλὰ γὰρ μικρῷ τούτου πρότερον τὸν ἐπὶ Ῥώμης ἐπίσκοπον Διονύσιον ἔτεσιν ἐννέα διελθόντα τὴν λειτουργίαν διαδέχεται Φῆλιξ.

ΚΘ'

[1] Ἐν τούτῳ καὶ ὁ μανεὶς τὰς φρένας ἐπώνυμός τε τῆς δαιμονώσης αἱρέσεως τὴν τοῦ λογισμοῦ παρατροπὴν καθωπλίζετο, τοῦ δαίμονος, αὐτοῦ δὴ τοῦ θεομάχου σατανᾶ, ἐπὶ λύμῃ πολλῶν τὸν ἄνδρα προβεβλημένου. Βάρβαρος δῆτα τὸν βίον αὐτῷ λόγῳ καὶ τρόπῳ τήν τε φύσιν δαιμονικός τις ὢν καὶ μανιώδης, ἀκόλουθα τούτοις ἐγχειρῶν, Χριστὸν αὐτὸν μορφάζεσθαι ἐπειρᾶτο, τοτὲ μὲν τὸν παράκλητον καὶ αὐτὸ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτὸς ἑαυτὸν ἀνακηρύττων καὶ τυφούμενός γε ἐπὶ τῇ μανίᾳ, τοτὲ δέ, οἷα Χριστός, μαθητὰς δώδεκα κοινωνοὺς τῆς καινοτομίας αἱρούμενος· [2] δόγματά γε μὴν ψευδῆ καὶ ἄθεα ἐκ μυρίων τῶν πρόπαλαι ἀπεσβηκότων ἀθέων αἱρέσεων συμπεφορημένα καττύσας, ἐκ τῆς Περσῶν ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην ὥσπερ τινὰ θανατηφόρον

[22] Aurélien ayant donc régné six ans, son successeur est Probus ; celui-ci possède l'empire le même temps et le laisse à Carus et à ses enfants, Carinus et Numérien ; ceux-ci à leur tour ne lui survivent pas trois années entières, et le pouvoir souverain passe à Dioclétien et à ceux qui lui ont été associés. Sous eux s'est accomplie la persécution qui eut lieu de notre temps, ainsi que la destruction des églises de cette époque. [23] Mais peu avant cela, Denys, évêque de Rome, après avoir achevé neuf années d'épiscopat, avait eu pour successeur Félix.

CHAPITRE XXXI

[LA PERVERSION HÉTÉRODOXE DES MANICHÉENS QUI COMMENÇA PRÉCISÉMENT ALORS]

A cette époque, le fou, éponyme de l'hérésie démoniaque, s'armait aussi pour la perversion de la raison ; le démon, Satan lui-même qui combat contre Dieu, pour la ruine de beaucoup, poussait en avant cet homme. C'était, dans sa vie, un barbare par son langage et ses mœurs ; dans sa nature c'était un démoniaque et un insensé et ses entreprises répondaient à cela ; il s'efforçait de contrefaire le Christ. Tantôt il prêchait qu'il était le Paraclet et l'Esprit Saint lui-même et il était aveuglé par la démence ; tantôt, comme le Christ, il choisissait et s'associait douze disciples de la nouvelle doctrine. [2] Il cousait un assemblage de doctrines mensongères et athées tirées d'une multitude d'hérésies athées elles-mêmes et depuis longtemps éteintes, et du pays des

ἰὸν ἐξωμόρξατο, ἀφ' οὗ δὴ τὸ Μανιχαίων δυσσεβὲς ὄνομα τοῖς πολλοῖς εἰς ἔτι νῦν ἐπιπολάζει. Τοιαύτη μὲν οὖν ἡ καὶ τῆσδε τῆς ψευδωνύμου γνώσεως ὑπόθεσις [*I Tim.*, VI, 20], κατὰ τοὺς δεδηλωμένους ὑποφυείσης χρόνους.

Λ'

[1] Καθ' οὓς Φήλικα τῆς Ῥωμαίων προστάντα ἐκκλησίας ἔτεσιν πέντε Εὐτυχιανὸς διαδέχεται· οὐδ' ὅλοις δὲ μησὶν οὗτος δέκα διαγενόμενος, Γαΐῳ τῷ καθ' ἡμᾶς καταλείπει τὸν κλῆρον· καὶ τούτου δὲ ἀμφὶ τὰ πεντεκαίδεκα ἔτη προστάντος, Μαρκελλῖνος κατέστη διάδοχος, ὃν καὶ αὐτὸν ὁ διωγμὸς κατείληφεν.

[2] Κατὰ τούσδε τῆς Ἀντιοχέων ἐπισκοπῆς μετὰ Δόμνον ἡγήσατο Τίμαιος, ὃν ὁ καθ' ἡμᾶς διεδέξατο Κύριλλος· καθ' ὃν Δωρόθεον, πρεσβείου τοῦ κατὰ Ἀντιόχειαν ἠξιωμένον, λόγιον ἄνδρα ἔγνωμεν. Φιλόκαλος δ' οὗτος περὶ τὰ θεῖα γεγονώς, καὶ τῆς Ἑβραίων ἐπεμελήθη γλώττης, ὡς καὶ αὐταῖς ταῖς Ἑβραϊκαῖς γραφαῖς ἐπιστημόνως ἐντυγχάνειν. [3] Ἦν δ' οὗτός τῶν μάλιστα ἐλευθερίων προπαιδείας τε τῆς καθ' Ἕλληνας οὐκ ἄμοιρος, τὴν φύσιν δὲ ἄλλως εὐνοῦχος, οὕτω πεφυκὼς ἐξ αὐτῆς γενέσεως, ὡς καὶ βασιλέα διὰ τοῦτο, οἷόν τι παράδοξον, αὐτὸν οἰκειώσασθαι

Perses il les répandait dans la terre que nous habitons, comme un poison qui porte la mort ; c'est à partir de lui que le nom impie de Manichéen est si fréquent chez beaucoup, même encore maintenant. Tel fut le principe de cette science au nom mensonger, qui surgit aux temps indiqués.

CHAPITRE XXXII

[LES HOMMES ECCLÉSIASTIQUES QUI SE DISTINGUÈRENT DE NOTRE TEMPS, ET LESQUELS D'ENTRE EUX ONT SURVÉCU JUSQU'AU SIÈGE DES ÉGLISES]

Alors Félix, après avoir présidé l'église de Rome pendant cinq ans, a pour successeur Eutychien ; celui-ci ne lui survit pas dix mois entiers et laisse la charge à Gaïus, notre contemporain ; ce dernier gouverna pendant environ quinze ans, puis son successeur fut Marcellin, qui fut, lui aussi, enlevé par la persécution.

[2] Alors Timée dirigeait l'église d'Antioche après Domnus et eut de notre temps pour successeur Cyrille. A son époque nous avons connu Dorothée, qui avait été jugé digne du sacerdoce à Antioche, c'était un homme de savoir. Il était devenu amateur des choses divines, et s'était occupé avec soin de la langue hébraïque, au point d'être arrivé à lire et à comprendre aisément les textes hébreux eux-mêmes. [3] Il n'était d'ailleurs pas resté en dehors des études libérales et de l'éducation première donnée chez les Grecs; d'autre part, il était eunuque et se trouvait tel depuis sa naissance même, si bien qu'à cause de cette

καὶ τιμῆσαί γε ἐπιτροπῇ τῆς κατὰ Τύρον ἁλουργοῦ βαφῆς. [4] Τούτου μετρίως τὰς γραφὰς ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας διηγουμένου κατηκούσαμεν. Μετὰ δὲ Κύριλλον Τύραννος τῆς Ἀντιοχέων παροικίας τὴν ἐπισκοπὴν διεδέξατο, καθ' ὃν ἤκμασεν ἡ τῶν ἐκκλησιῶν πολιορκία.

[5] Τῆς δ' ἐν Λαοδικείᾳ παροικίας ἡγήσατο μετὰ Σωκράτην Εὐσέβιος, ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρέων ὁρμηθεὶς πόλεως· αἰτία δ' αὐτῷ τῆς μεταναστάσεως ὑπῆρξεν ἡ κατὰ τὸν Παῦλον ὑπόθεσις, δι' ὃν τῆς Συρίας ἐπιβάς, πρὸς τῶν τῇδε περὶ τὰ θεῖα ἐσπουδακότων τῆς οἴκαδε πορείας εἴργεται, ἐπέραστόν τι θεοσεβείας χρῆμα τῶν καθ' ἡμᾶς γενόμενος, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν προπαρατεθεισῶν Διονυσίου φωνῶν διαγνῶναι ῥᾴδιον [VII, XI, 24].

[6] Ἀνατόλιος αὐτῷ διάδοχος, ἀγαθός, φασίν, ἀγαθοῦ, καθίσταται, γένος μὲν καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρεύς, λόγων δ' ἕνεκα καὶ παιδείας τῆς Ἑλλήνων φιλοσοφίας τε τὰ πρῶτα τῶν μάλιστα καθ' ἡμᾶς δοκιμωτάτων ἀπενηνεγμένος, ἅτε ἀριθμητικῆς καὶ γεωμετρίας ἀστρονομίας τε καὶ τῆς ἄλλης, διαλεκτικῆς εἴτε φυσικῆς, θεωρίας ῥητορικῶν τε αὖ μαθημάτων ἐληλακὼς εἰς ἄκρον· ὧν ἕνεκα καὶ τῆς ἐπ' Ἀλεξανδρείας Ἀριστοτέλους διαδοχῆς τὴν διατριβὴν λόγος ἔχει πρὸς τῶν τῇδε πολιτῶν συστήσασθαι αὐτὸν ἀξιωθῆναι.

[7] Μυρίας μὲν οὖν τοῦδε καὶ ἄλλας ἀριστείας ἐν τῇ κατ' Ἀλεξάνδρειαν τοῦ Πιρουχίου πολιορκίᾳ μνημονεύουσιν, ἅτε τῶν ἐν τέλει προνομίας ἐξαιρέτου πρὸς ἁπάντων ἀξιωμένου,

particularité étonnante, l'empereur l'admit dans sa maison et l'honora de la charge d'administrateur de la teinturerie de pourpre de Tyr. [4] Nous l'avons entendu expliquer les Écritures d'une façon judicieuse dans l'église. Après Cyrille, Tyrannus obtint la succession du siège de l'église d'Antioche ; ce fut sous lui que sévit le siège des églises.

[5] L'église de Laodicée fut gouvernée, après Socrate, par Eusèbe, qui était originaire de la ville d'Alexandrie. La cause de son changement de pays fut l'affaire de Paul : c'est à son sujet qu'il vint en Syrie, et les gens de ce pays, qui avaient à cœur les choses de Dieu, empêchèrent son retour dans sa patrie. Il fut un type de religion, chéri de nos contemporains, ainsi qu'il sera facile de le lire dans les textes de Denys cités plus haut.

[6] Anatole fut établi son successeur ; c'était, comme on dit, un homme bon qui venait après un homme bon. Par sa race il était lui aussi Alexandrin ; en ce qui concerne les connaissances, l'éducation grecque et la philosophie, il était compté au premier rang des plus illustres de nos contemporains ; l'arithmétique, en effet, la géométrie, l'astronomie, la théorie aussi bien dialectique que physique, les connaissances de la rhétorique avaient été poussées par lui jusqu'au plus haut point ; c'est pour cela, dit-on, qu'il fut encore jugé digne par ses compatriotes d'établir l'école de la succession d'Aristote à Alexandrie.

[7] On mentionne encore de lui bien d'autres merveilles, lors du siège du Bruchium à Alexandrie ; aussi bien un privilège extraordinaire lui fut réservé par tous ceux qui étaient en charge ; je ne rapporterai

δείγματος δ' ἕνεκα μόνου τοῦδε ἐπιμνησθήσομαι. [8] Τοῦ πυροῦ, φασίν, τοῖς πολιορκουμένοις ἐπιλελοιπότος, ὡς ἤδη τῶν ἔξωθεν πολεμίων μᾶλλον αὐτοῖς τὸν λιμὸν ἀφόρητον καθεστάναι, παρὼν ὁ δηλούμενος οἰκονομεῖταί τι τοιοῦτον. Θατέρου μέρους τῆς πόλεως τῷ Ῥωμαϊκῷ συμμαχοῦντος στρατῷ ταύτῃ τε τυγχάνοντος ἀπολιορκήτου, τὸν Εὐσέβιον (ἔτι γὰρ εἶναι τότε αὐτόθι πρὸ τῆς ἐπὶ Συρίαν μεταναστάσεως), ἐν τοῖς ἀπολιορκήτοις ὄντα μέγα τε κλέος καὶ διαβόητον ὄνομα μέχρι καὶ τοῦ Ῥωμαίων στρατηλάτου κεκτημένον, περὶ τῶν λιμῷ διαφθειρομένων κατὰ τὴν πολιορκίαν πέμψας ὁ Ἀνατόλιος ἐκδιδάσκει· [9] ὃ δὲ μαθών, σωτηρίαν τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων αὐτομόλοις παρασχεῖν ὡς ἐν μεγίστῃ χάριτι δωρεᾶς τὸν Ῥωμαίων στρατηγὸν αἰτεῖται, καὶ τῆς ἀξιώσεώς γε τυχὼν ἐμφανὲς τῷ Ἀνατολίῳ καθίστησιν.

Ὁ δὲ αὐτίκα τὴν ἐπαγγελίαν δεξάμενος, βουλὴν τῶν Ἀλεξανδρέων συναγαγών, τὰ μὲν πρῶτα πάντας ἠξίου φιλικὴν δοῦναι Ῥωμαίοις δεξιάν, ὡς δ' ἀγριαίνοντας ἐπὶ τῷ λόγῳ συνεῖδεν· « ἀλλ' οὐ τούτῳ γε, φησίν, ἀντιλέξειν ποθ' ὑμᾶς οἴομαι, εἰ τοὺς περιττοὺς καὶ ἡμῖν αὐτοῖς οὐδαμῇ χρησίμους, γραῖδας καὶ νήπια καὶ πρεσβύτας, ἐκδοῦναι πυλῶν ἔξω βαδίζειν ὅποι καὶ βούλοιντο, συμβουλεύσαιμι. Τί γὰρ δὴ τούτους εἰς μάτην, ὅσον οὔπω τεθνηξομένους, παρ' ἑαυτοῖς ἔχομεν ; τί δὲ τοὺς ἀναπήρους καὶ τὰ σώματα λελωβημένους τῷ λιμῷ κατατρύχομεν, τρέφειν δέον μόνους ἄνδρας καὶ νεανίας καὶ τὸν ἀναγκαῖον πυρὸν τοῖς ἐπὶ φυλακῇ τῆς πό-

que ce seul fait comme preuve. [8] Le froment vint, dit-on, à manquer aux assiégés si bien que la faim devenait déjà pour eux plus intolérable que les ennemis du dehors. Anatole, qui était là, imagina ceci : une partie des gens de la ville combattaient dans les rangs de l'armée romaine et de la sorte n'étaient pas assiégés ; Eusèbe alors (car il était encore là, avant son départ pour la Syrie), se trouvait parmi eux et il jouissait d'une grande réputation et d'un nom célèbre même auprès du général romain ; Anatole lui apprit par un émissaire le ravage causé par la faim parmi ceux qui étaient assiégés. [9] Eusèbe à cette nouvelle demanda au chef des Romains comme une très grande grâce d'accorder la vie sauve à ceux qui, d'eux-mêmes, viendraient à lui ; il en obtint l'assurance et en fit part à Anatole.

Celui-ci, aussitôt qu'il eut reçu cette promesse, rassembla le Sénat d'Alexandrie et tout d'abord proposa de tendre aux Romains une main amie ; mais comme il les vit devenir furieux à ces paroles : « Du moins, dit-il, je ne crois pas que vous me contredisiez si je vous conseille d'accorder à ceux qui sont de trop et qui ne nous sont aucunement utiles, aux vieilles femmes, aux enfants en bas âge et aux vieillards, la permission de sortir des portes et de s'en aller où ils voudront. Pourquoi en effet les gardons-nous en vain chez nous uniquement pour mourir ? Pourquoi épuisons-nous par la faim des gens déjà abîmés et dont le corps est débilité ? il ne faut nourrir que les hommes et les jeunes gens, et distribuer le blé nécessaire à ceux qui sont utiles à la garde de la

λεως ἐπιτηδείοις ταμιεύεσθαι; » [10] Τοιούτοις τισὶν λογισμοῖς πείσας τὸ συνέδριον, ψῆφον πρῶτος ἀναστὰς ἐκφέρει πᾶν τὸ τῇ στρατείᾳ μὴ ἐπιτήδειον εἴτε ἀνδρῶν εἴτε γυναικῶν γένος ἀπολύειν τῆς πόλεως, ὅτι μηδὲ καταμένουσιν αὐτοῖς καὶ εἰς ἄχρηστον ἐν τῇ πόλει διατρίβουσιν ἐλπὶς ἂν γένοιτο σωτηρίας, πρὸς τοῦ λιμοῦ διαφθαρησομένοις. [11] Ταύτῃ δὲ τῶν λοιπῶν ἁπάντων τῶν ἐν τῇ βουλῇ συγκαταθεμένων μικροῦ δεῖν τοὺς πάντας τῶν πολιορκουμένων διεσώσατο, ἐν πρώτοις μὲν τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῶν κατὰ τὴν πόλιν πᾶσαν ἡλικίαν διαδιδράσκειν προμηθούμενος, οὐ μόνον τῶν κατὰ τὴν ψῆφον δεδογμένων, τῇ δὲ τούτων προφάσει καὶ μυρίους ἄλλους, λεληθότως γυναικείαν στολὴν ἀμπισχομένους νύκτωρ τε τῇ ἐκείνου φροντίδι τῶν πυλῶν ἐξιόντας καὶ ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων στρατιὰν ὁρμῶντας. Ἔνθα τοὺς πάντας ὑποδεχόμενος ὁ Εὐσέβιος πατρὸς καὶ ἰατροῦ δίκην κεκακωμένους ἐκ τῆς μακρᾶς πολιορκίας διὰ πάσης προνοίας καὶ θεραπείας ἀνεκτᾶτο.

[12] Τοιούτων ἡ κατὰ Λαοδίκειαν ἐκκλησία δύο ἐφεξῆς κατὰ διαδοχὴν ἠξιώθη ποιμένων, σὺν θείᾳ προμηθείᾳ μετὰ τὸν δηλωθέντα πόλεμον ἐκ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως ἐπὶ τὰ τῇδε μετεληλυθότων.

[13] Οὐ μενοῦν ἐσπουδάσθη πλεῖστα τῷ Ἀνατολίῳ συγγράμματα, τοσαῦτα δ' εἰς ἡμᾶς ἐλήλυθεν, δι' ὧν αὐτοῦ καταμαθεῖν δυνατὸν ὁμοῦ τό τε λόγιον καὶ πολυμαθές· ἐν οἷς μάλιστα τὰ περὶ τοῦ πάσχα δόξαντα παρίστησιν, ἀφ' ὧν ἀναγκαῖον ἂν εἴη τούτων ἐπὶ τοῦ παρόντος μνημονεῦσαι.

ville. » [10] De tels raisonnements persuadèrent l'assemblée, et lui le premier il se leva et vota un décret portant que tout ce qui n'était pas utile à l'armée, soit homme soit femme, fût renvoyé de la ville; pour ceux qui restaient et demeuraient sans profit dans la ville, il n'y avait pas d'espoir de salut; ils devaient être détruits par la faim. [11] Tous les autres membres du Sénat acquiescèrent à cet avis et peu s'en fallut qu'il ne sauvât tous les assiégés. Il pourvut d'abord à ce que ceux de tout âge qui appartenaient à l'église et ensuite les autres qui étaient dans la ville s'éloignassent; non seulement les gens compris dans le décret, ceux-ci furent un prétexte, mais des milliers d'autres, cachés sous des habits de femmes, sortirent des portes, la nuit, grâce à son plan et se précipitèrent vers l'armée des Romains. Là Eusèbe les recevait tous, comme un père et un médecin; ils étaient maltraités par la longueur du siège, il les ranimait avec une sollicitude et un soin parfaits.

[12] Tels furent les deux pasteurs que l'église de Laodicée fut jugée digne d'avoir successivement; par une providence de Dieu, après la guerre dont il vient d'être question, ils avaient quitté Alexandrie pour venir là.

[13] Non seulement un grand nombre d'écrits furent composés par Anatole, mais ceux venus jusqu'à nous sont tels qu'on peut se convaincre de son éloquence et de sa grande science; en eux surtout il établit les décisions concernant la Pâque; il est peut-être nécessaire d'en mentionner ceci présentement :

Ἐκ τῶν περὶ τοῦ πάσχα Ἀνατολίου κανόνων.

[14] « Ἔχει τοίνυν ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει τὴν νουμηνίαν τοῦ πρώτου μηνός, ἥτις ἁπάσης ἐστὶν ἀρχὴ τῆς ἐννεακαιδεκαετηρίδος, τὴν κατ' Αἰγυπτίους μὲν Φαμενὼθ κϛ', κατὰ δὲ τοὺς Μακεδόνων μῆνας Δύστρου κβ', ὡς δ' ἂν εἴποιεν Ῥωμαῖοι, πρὸ ια' Καλανδῶν Ἀπριλίων. [15] Εὑρίσκεται δὲ ὁ ἥλιος ἐν τῇ προκειμένῃ Φαμενὼθ κϛ' οὐ μόνον ἐπιβὰς τοῦ πρώτου τμήματος, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος. Τοῦτο δὲ τὸ τμῆμα πρῶτον δωδεκατημόριον καὶ ἰσημερινὸν καὶ μηνῶν ἀρχὴν καὶ κεφαλὴν τοῦ κύκλου καὶ ἄφεσιν τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου καλεῖν εἰώθασιν, τὸ δὲ πρὸ τούτου μηνῶν ἔσχατον καὶ τμῆμα δωδέκατον καὶ τελευταῖον δωδεκατημόριον καὶ τέλος τῆς τῶν πλανητῶν περιόδου· δι' ὃ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα καὶ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην τοῦ πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἁμαρτάνειν φαμέν.

[16] « Ἔστιν δ' οὐχ ἡμέτερος οὗτος ὁ λόγος, Ἰουδαίοις δὲ ἐγινώσκετο τοῖς πάλαι καὶ πρὸ Χριστοῦ ἐφυλάττετό τε πρὸς αὐτῶν μάλιστα· μαθεῖν δ' ἔστιν ἐκ τῶν ὑπὸ Φίλωνος Ἰωσήπου Μουσαίου λεγομένων, καὶ οὐ μόνων τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔτι παλαιοτέρων ἀμφοτέρων Ἀγαθοβούλων, τῶν ἐπίκλην διδασκάλων Ἀριστοβούλου τοῦ πάνυ, ὃς ἐν τοῖς ο' κατειλεγμένος τοῖς τὰς ἱερὰς καὶ θείας Ἑβραίων ἑρμηνεύσασι γραφὰς Πτολεμαίῳ τῷ Φιλαδέλφῳ καὶ τῷ τούτου πατρί, καὶ βίβλους ἐξηγητικὰς τοῦ Μωυσέως νόμου τοῖς αὐτοῖς προσεφώνησεν βασιλεῦσιν. [17] Οὗτοι τὰ ζητούμενα κατὰ τὴν

Extrait des canons d'Anatole sur la Pâque.

[14] « Il y a dans la première année la nouvelle lune du premier mois, qui est le commencement du cycle entier de dix-neuf ans, pour les Égyptiens le 26 de Phaménoth, pour les Macédoniens le 22 du mois de Dystre, et comme diraient les Romains le 11 avant les Kalendes d'Avril. [15] Au 26 de Phaménoth qui vient d'être cité, le soleil non seulement se trouve entré dans le premier segment, mais il y est même déjà arrivé depuis quatre jours. Ce segment, on a coutume de l'appeler premier douzième, équinoxe, commencement des mois, tête du cycle, point de départ de la course des planètes ; quant à celui qui le précède on l'appelle dernier des mois, douzième segment, dernier douzième et fin de la révolution des planètes ; c'est pourquoi nous disons que ceux qui y mettent le premier mois et qui prennent le quatorzième jour pour la Pâque se trompent grandement et non d'une façon ordinaire.

[16] « Ce calcul au reste n'est pas nôtre, mais il était connu des anciens juifs, avant le Christ, et observé par eux avec soin ; on peut le voir dans ce qu'ont dit Philon, Josèphe, Musée et non seulement eux mais encore de plus anciens, les deux Agathobule, surnommés les maîtres d'Aristobule le Grand. Celui-ci fut choisi pour être un des Septante qui ont traduit les saintes Écritures des Hébreux pour Ptolémée Philadelphe et pour son père ; il dédia même des livres exégétiques concernant la loi de Moïse à ces mêmes rois. [17] Ces auteurs lorsqu'ils résolvent les questions concer-

Ἔξοδον ἐπιλύοντες, φασὶ δεῖν τὰ διαβατήρια θύειν ἐπ' ἴσης ἅπαντας μετὰ ἰσημερίαν ἐαρινήν, μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός· τοῦτο δὲ εὑρίσκεσθαι, τὸ πρῶτον τμῆμα τοῦ ἡλιακοῦ, ἢ ὥς τινες αὐτῶν ὠνόμασαν, ζῳοφόρου κύκλου διεξιόντος ἡλίου. Ὁ δὲ Ἀριστόβουλος προστίθησιν ὡς εἴη ἐξ ἀνάγκης τῇ τῶν διαβατηρίων ἑορτῇ μὴ μόνον τὸν ἥλιον ἰσημερινὸν διαπορεύεσθαι τμῆμα, καὶ τὴν σελήνην δέ. [18] Τῶν γὰρ ἰσημερινῶν τμημάτων ὄντων δύο, τοῦ μὲν ἐαρινοῦ, τοῦ δὲ μετοπωρινοῦ, καὶ διαμετρούντων ἄλληλα δοθείσης τε τῆς τῶν διαβατηρίων ἡμέρας τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ μηνὸς μεθ' ἑσπέραν, ἐνστήξεται μὲν ἡ σελήνη τὴν ἐναντίαν καὶ διάμετρον τῷ ἡλίῳ στάσιν, ὥσπερ οὖν ἔξεστιν ἐν ταῖς πανσελήνοις ὁρᾶν, ἔσονται δὲ ὃ μὲν κατὰ τὸ ἐαρινὸν ἰσημερινόν, ὁ ἥλιος, τμῆμα, ἡ δὲ ἐξ ἀνάγκης κατὰ τὸ φθινοπωρινὸν ἰσημερινόν, ἡ σελήνη. [19] Οἶδα πλεῖστα καὶ ἄλλα πρὸς αὐτῶν λεγόμενα, τοῦτο μὲν πιθανά, τοῦτο δὲ κατὰ τὰς κυριακὰς ἀποδείξεις προϊόντα, δι' ὧν παριστάνειν πειρῶνται τὴν τοῦ πάσχα καὶ τῶν ἀζύμων ἑορτὴν δεῖν πάντως μετ' ἰσημερίαν ἄγεσθαι· παρίημι δὲ τὰς τοιαύτας τῶν ἀποδείξεων ὕλας ἀπαιτῶν ὧν περιῄρηται μὲν τὸ ἐπὶ τῷ Μωυσέως νόμῳ κάλυμμα, ἀνακεκαλυμμένῳ δὲ τῷ προσώπῳ λοιπὸν ἤδη Χριστὸν καὶ τὰ Χριστοῦ ἀεὶ κατοπτρίζεσθαι μαθήματά τε καὶ παθήματα [cf. *II Cor.*, III, 16, 18]. Τοῦ δὲ τὸν πρῶτον παρ' Ἑβραίοις μῆνα περὶ ἰσημερίαν εἶναι παραστατικὰ καὶ τὰ ἐν τῷ Ἐνὼχ μαθήματα. »

[20] Καὶ ἀριθμητικὰς δὲ καταλέλοιπεν ὁ αὐτὸς ἐν ὅλοις

nant l'Exode disent qu'il faut que tous offrent également les sacrifices de Pâques après l'équinoxe du printemps, au milieu du premier mois, et cela se trouve, lorsque le soleil traverse le premier segment du solaire, ou, comme quelques-uns d'entre eux l'appellent, du cercle du Zodiaque. Mais Aristobule ajoute qu'il arrive nécessairement pour la fête des sacrifices de Pâques, que non seulement le soleil mais encore la lune de son côté parcourt le segment équinoxial. [18] En effet, comme il y a deux segments équinoxiaux, l'un du printemps et l'autre de l'automne, et qu'ils sont diamétralement opposés l'un à l'autre, étant donné que le jour des sacrifices de Pâques soit le quatorzième jour du mois au soir, la lune se tiendra opposée diamétralement au soleil, comme du reste on peut le voir dans les pleines lunes ; ils seront, le soleil dans le segment de l'équinoxe du printemps, et la lune nécessairement dans le segment de l'automne. [19] Je connais bien d'autres choses dites par eux, tantôt vraisemblables, tantôt avancées sur des démonstrations décisives, par lesquelles ils essaient d'établir qu'il faut célébrer la fête de Pâques et des azymes tout à fait après l'équinoxe ; mais je laisse l'ensemble de ces démonstrations, demandant à ceux pour qui est enlevé le voile de la loi de Moïse de contempler désormais à visage découvert le Christ et les choses du Christ, ses enseignements et ses souffrances. Que le premier mois chez les Hébreux était à l'équinoxe, les enseignements des livres d'Énoch en sont aussi la preuve décisive. »

[20] Anatole a laissé encore des introductions

δέκα συγγράμμασιν εἰσαγωγὰς καὶ ἄλλα δείγματα τῆς περὶ τὰ θεῖα σχολῆς τε αὐτοῦ καὶ πολυπειρίας. [21] Τούτῳ πρῶτος ὁ τῆς Παλαιστίνων Καισαρείας ἐπίσκοπος Θεότεκνος χεῖρας εἰς ἐπισκοπὴν ἐπιτέθεικεν, διάδοχον ἑαυτοῦ μετὰ τελευτὴν ποριεῖσθαι τῇ ἰδίᾳ παροικίᾳ προμνώμενος, καὶ δὴ ἐπὶ σμικρόν τινα χρόνον ἄμφω τῆς αὐτῆς προύστησαν ἐκκλησίας· ἀλλὰ γὰρ ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν τῆς κατὰ Παῦλον συνόδου καλούσης, τὴν Λαοδικέων πόλιν παριὼν πρὸς τῶν ἀδελφῶν αὐτόθι κοιμηθέντος Εὐσεβίου κεκράτηται.

[22] Καὶ τοῦ Ἀνατολίου δὲ τὸν βίον μεταλλάξαντος, τῆς ἐκεῖσε παροικίας ὕστατος τῶν πρὸ τοῦ διωγμοῦ καθίσταται Στέφανος, λόγων μὲν φιλοσόφων καὶ τῆς ἄλλης παρ' Ἕλλησι παιδείας παρὰ τοῖς πολλοῖς θαυμασθείς, οὐχ ὁμοίως γε μὴν περὶ τὴν θείαν πίστιν διατεθειμένος, ὡς προϊὼν ὁ τοῦ διωγμοῦ καιρὸς ἀπήλεγξεν, εἴρωνα μᾶλλον δειλόν τε καὶ ἄνανδρον ἤπερ ἀληθῆ φιλόσοφον ἀποδείξας τὸν ἄνδρα. [23] Οὐ μὴν ἐπὶ τούτῳ γε καταστρέφειν ἔμελλε τὰ τῆς ἐκκλησίας, ἀνορθοῦται δ' αὐτὰ πρὸς αὐτοῦ θεοῦ τοῦ πάντων σωτῆρος αὐτίκα τῆς αὐτόθι παροικίας ἐπίσκοπος ἀναδειχθεὶς Θεόδοτος, πράγμασιν αὐτοῖς ἀνὴρ καὶ τὸ κύριον ὄνομα καὶ τὸ ἐπίσκοπον ἐπαληθεύσας. Ἰατρικῆς μὲν γὰρ σωμάτων ἀπεφέρετο τὰ πρῶτα τῆς ἐπιστήμης, ψυχῶν δὲ θεραπευτικῆς οἷος οὐδὲ ἄλλος ἀνθρώπων ἐτύγχανεν φιλανθρωπίας γνησιότητος συμπαθείας σπουδῆς τῶν τῆς παρ' αὐτοῦ δεομένων ὠφελείας ἕνεκεν, πολὺ δὲ ἦν αὐτῷ καὶ τὸ περὶ τὰ θεῖα μαθήματα συνησκημένον.

d'arithmétique en dix traités entiers, ainsi que d'autres preuves de son activité et de sa grande habileté dans les études sacrées. [21] Tout d'abord l'évêque de Césarée en Palestine, Théotecne, lui imposa les mains pour l'épiscopat ; il le destinait à devenir après sa mort son successeur dans sa propre église, et en effet pendant un peu de temps tous deux présidèrent à la même église ; mais le concile concernant Paul de Samosate l'appelant à Antioche, il passa par la ville de Laodicée et y fut retenu par les frères, Eusèbe étant mort.

[22] Anatole mourut lui aussi et le dernier évêque de cette église établi avant la persécution fut Étienne ; ses discours, sa philosophie et son éducation grecque le firent admirer de beaucoup ; mais pour la foi divine il n'avait pas les mêmes dispositions d'esprit, ainsi que le fit voir l'occasion de la persécution qui survint ; il parut plutôt un homme dissimulé, peureux et lâche que vrai philosophe. [23] Ce n'était pas cependant pour cela que les affaires de l'église devaient périr ; elles furent bientôt après, grâce à Dieu le Sauveur de tous, relevées par Théodote qui fut institué évêque de la communauté de cette ville. Par ses œuvres mêmes cet homme réalisait le nom du Seigneur qu'il portait et son titre d'évêque : il excellait en effet d'abord dans la science de guérir les corps, puis, pour la thérapeutique des âmes, personne ne lui était comparable en philanthropie, en noblesse, en compassion et en zèle à soulager ceux qui demandaient son secours ; mais, d'autre part, il était aussi fort exercé dans les connaissances divines.

[24] Οὗτος μὲν δὴ τοιοῦτος ἦν· ἐν Καισαρείᾳ δὲ τῆς Παλαιστίνης Θεότεκνον σπουδαιότατα τὴν ἐπισκοπὴν διελθόντα Ἀγάπιος διαδέχεται· ὃν καὶ πολλὰ καμεῖν γνησιωτάτην τε πρόνοιαν τῆς τοῦ λαοῦ προστασίας ἴσμεν πεποιημένον πλουσίᾳ τε χειρὶ πάντων μάλιστα πενήτων ἐπιμεμελημένον.

[25] Κατὰ τοῦτον ἐλλογιμώτατον αὐτῷ τε βίῳ φιλόσοφον ἀληθῆ πρεσβείου τῆς αὐτόθι παροικίας ἠξιωμένον Πάμφιλον ἔγνωμεν· ὃν ὁποῖός τις ἦν καὶ ὅθεν ὁρμώμενος, οὐ σμικρᾶς ἂν γένοιτο δηλοῦν ὑποθέσεως· ἕκαστα δὲ τοῦ κατ' αὐτὸν βίου καὶ ἧς συνεστήσατο διατριβῆς, τούς τε κατὰ τὸν διωγμὸν ἐν διαφόροις ὁμολογίαις ἀγῶνας αὐτοῦ καὶ ὃν ἐπὶ πᾶσιν ἀνεδήσατο τοῦ μαρτυρίου στέφανον, ἐν ἰδίᾳ τῇ περὶ αὐτοῦ διειλήφαμεν ὑποθέσει. [26] Ἀλλ' οὗτος μὲν τῶν τῇδε θαυμασιώτατος· ἐν δὲ τοῖς μάλιστα καθ' ἡμᾶς σπανιωτάτους γενομένους ἴσμεν τῶν μὲν ἐπ' Ἀλεξανδρείας πρεσβυτέρων Πιέριον, Μελίτιον δὲ τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιῶν ἐπίσκοπον.

[27] Ἀλλ' ὁ μὲν ἄκρως ἀκτήμονι βίῳ καὶ μαθήμασιν φιλοσόφοις δεδοκίμαστο, ταῖς περὶ τὰ θεῖα θεωρίαις καὶ ἐξηγήσεσιν καὶ ταῖς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας διαλέξεσιν ὑπερφυῶς ἐξησκημένος· ὁ δὲ Μελίτιος (τὸ μέλι τῆς Ἀττικῆς ἐκάλουν αὐτὸν οἱ ἀπὸ παιδείας) τοιοῦτος ἦν οἷον ἂν γράψειέν τις τὸν κατὰ πάντα λόγων ἕνεκα τελεώτατον. Ῥητορικῆς μέν γε τὴν ἀρετὴν οὐδ' οἷόν τε θαυμάζειν ἐπα-

[24] Tel était Théodote ; d'autre part, à Césarée de Palestine, Théotecne, après avoir accompli avec la plus grande activité les devoirs de sa charge, meurt et Agapius lui succède. Nous savons qu'il a beaucoup travaillé et qu'il a eu un soin très généreux pour le gouvernement du peuple, et surtout une main très libérale pour le soulagement de tous les pauvres.

[25] C'est à cette époque que nous avons connu Pamphile, homme très habile dans la parole et dont la vie était d'un vrai philosophe ; il avait été jugé digne du sacerdoce dans l'église de cette ville. Quel était-il ? d'où venait-il ? cela ne serait pas un petit sujet à traiter. Ce qui concerne chacun des événements de sa vie, l'école qu'il avait établie, ses combats dans les différentes confessions qu'il eut à subir lors de la persécution, et surtout la couronne du martyre qu'il ceignit, nous avons raconté cela en détail dans l'ouvrage spécial qui le concerne. [26] Il était l'homme le plus admirable de ce pays et nous savons cependant qu'il y en avait, parmi ceux surtout qui sont de notre temps, de très rares ; c'étaient entre les prêtres d'Alexandrie, Piérius, puis Mélitius, évêque des églises du Pont.

[27] Le premier était estimé au plus haut point pour sa vie pauvre, et ses connaissances philosophiques ; il s'était merveilleusement exercé dans la spéculation et l'explication des choses divines, et l'exposition qu'il en faisait à l'assemblée de l'église. D'autre part Mélitius (le miel de l'Attique, ainsi que l'appelaient ses compagnons de jeunesse) était tel qu'on pourrait écrire de lui, qu'il était tout à fait l'homme le plus achevé pour les discours. On ne pouvait assez admirer la

ξίως, ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἶναι αὐτῷ φαίη ἄν τις τὸ κατὰ φύσιν· τῆς δ' ἄλλης πολυπειρίας τε καὶ πολυμαθείας τίς ἂν τὴν ἀρετὴν ὑπερβάλοιτο, [28] ὅτι δὴ ἐπὶ πάσαις λογικαῖς ἐπιστήμαις τὸν τεχνικώτατον καὶ λογιώτατον, καὶ μόνον πεῖραν αὐτοῦ λαβών, εἶπες ἄν; ἐφάμιλλα δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς παρῆν τοῦ βίου. Τοῦτον κατὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην κλίμασιν διαδιδράσκοντα ἐφ' ὅλοις ἔτεσιν ἑπτὰ κατενοήσαμεν.

[29] Τῆς δ' ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας μετὰ τὸν μικρῷ πρόσθεν δεδηλωμένον ἐπίσκοπον Ὑμέναιον Ζαβδᾶς τὴν λειτουργίαν παραλαμβάνει· μετ' οὐ πολὺ δὲ τούτου κεκοιμημένου, Ἕρμων ὕστατος τῶν μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ τὸν εἰς ἔτι νῦν ἐκεῖσε πεφυλαγμένον ἀποστολικὸν διαδέχεται θρόνον.

[30] Καὶ ἐπ' Ἀλεξανδρείας δὲ Μάξιμον ὀκτωκαίδεκα ἔτεσιν μετὰ τὴν Διονυσίου τελευτὴν ἐπισκοπεύσαντα Θεωνᾶς διαδέχεται· καθ' ὃν ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπὶ ταὐτὸν τῷ Πιερίῳ πρεσβυτερίου ἠξιωμένος Ἀχιλλᾶς ἐγνωρίζετο, τῆς ἱερᾶς πίστεως τὸ διδασκαλεῖον ἐγκεχειρισμένος, οὐδενὸς ἧττον σπανιώτατον φιλοσοφίας ἔργον καὶ πολιτείας εὐαγγελικῆς τρόπον γνήσιον ἐπιδεδειγμένος. [31] Μετὰ δὲ Θεωνᾶν ἐννεακαίδεκα ἔτεσιν ἐξυπηρετησάμενον διαδέχεται τὴν ἐπισκοπὴν τῶν ἐπ' Ἀλεξανδρείας Πέτρος, ἐν τοῖς μάλιστα καὶ αὐτὸς διαπρέψας ἐφ' ὅλοις δυοκαίδεκα ἐνιαυτοῖς, ὧν πρὸ τοῦ διωγμοῦ τρισὶν οὐδ' ὅλοις ἔτεσιν ἡγησάμενος τῆς ἐκκλησίας, τὸν λοιπὸν τοῦ βίου χρόνον εὐτονωτέρᾳ τῇ συνασκήσει ἑαυ-

puissance de son art, mais quelqu'un dira peut-être que cela est de la nature ; quant au reste, en fait de grande expérience et de savoir étendu, [28] qui aurait dépassé le mérite de cet homme, le plus expert et le plus savant qui soit dans toutes les connaissances libérales ? Même en limitant son examen à Mélitius, pourrait-on en citer quelqu'un ? Chez lui la vertu de la vie était à la hauteur du reste. Je l'ai observé à l'époque de la persécution, pendant sept ans entiers, alors qu'il s'était enfui dans les régions de Palestine.

[29] L'administration de l'église de Jérusalem, après Hyménée l'évêque cité un peu plus haut, échoit à Zabdas. Peu après celui-ci meurt, et Hermon, le dernier évêque avant la persécution de notre temps, reçoit la succession du trône apostolique conservé là jusqu'à maintenant.

[30] A Alexandrie, Maxime avait été évêque pendant dix-huit ans après la mort de Denys, et Théonas lui succède ; c'est sous lui qu'élevé au sacerdoce en même temps que Piérius, Achillas devint célèbre à Alexandrie et fut chargé de l'enseignement de la sainte foi ; il fit une œuvre philosophique très rare et à aucune autre inférieure ; sa conduite était digne de la discipline évangélique. [31] Après Théonas qui avait servi dix-neuf ans, Pierre reçoit la succession du siège d'Alexandrie; il se distingue lui aussi d'une façon admirable pendant douze années entières ; avant la persécution, il dirige cette église pendant trois ans ; le reste de sa vie il le passe dans une ascèse fort sévère pratiquée en commun et pourvoit, sans se cacher, au besoin général des

τόν τε ἦγεν καὶ τῆς κοινῆς τῶν ἐκκλησιῶν ὠφελείας οὐκ ἀφανῶς ἐπεμέλετο. Ταύτῃ δ' οὖν ἐνάτῳ ἔτει τοῦ διωγμοῦ τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθεὶς τῷ τοῦ μαρτυρίου κατεκοσμήθη στεφάνῳ.

[32] Ἐν τούτοις τὴν τῶν διαδοχῶν περιγράψαντες ὑπόθεσιν, ἀπὸ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν γενέσεως ἐπὶ τὴν τῶν προσευκτηρίων καθαίρεσιν εἰς ἔτη συντείνουσαν πέντε καὶ τριακόσια, φέρε, ἑξῆς τοὺς καθ' ἡμᾶς τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἀνδρισαμένων ἀγῶνας, ὅσοι τε καὶ ὁπηλίκοι γεγόνασιν, καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς εἰδέναι διὰ γραφῆς καταλείψωμεν.

églises. C'est pourquoi la neuvième année de la persécution il a la tête tranchée et est honoré de la couronne du martyre.

[32] Dans les livres précédents nous avons traité le sujet des successions, depuis la naissance de notre Sauveur jusqu'à la destruction des lieux de prières, ce qui s'étend sur une période de trois cent cinq années. Maintenant nous allons laisser la narration écrite des combats de nos contemporains qui ont virilement soutenu la religion afin que ceux qui viendront après nous sachent combien nombreuses et quelles furent ces luttes.

ΒΙΒΛΟΣ Η'

Τάδε καὶ ἡ ὀγδόη περιέχει βίβλος τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας.

LIVRE VIII

VOICI CE QUI EST CONTENU DANS LE HUITIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

Τὴν τῶν ἀποστόλων διαδοχὴν ἐν ὅλοις ἑπτὰ περιγράψαντες βιβλίοις, ἐν ὀγδόῳ τούτῳ συγγράμματι τὰ καθ' ἡμᾶς αὐτούς, οὐ τῆς τυχούσης ἄξια ὄντα γραφῆς, ἕν τι τῶν ἀναγκαιοτάτων ἡγούμεθα δεῖν εἰς γνῶσιν καὶ τῶν μεθ' ἡμᾶς παραδοῦναι, καὶ ἄρξεταί γε ὁ λόγος ἡμῖν ἐντεῦθεν.

Nous avons exposé en sept livres entiers la succession des apôtres ; dans ce huitième livre, nous avons pensé que les événements qui nous furent contemporains sont dignes d'être décrits d'une façon spéciale et que c'était une chose tout à fait indispensable de les transmettre à la connaissance de ceux qui viendront après nous. Aussi bien notre récit commencera à partir de là.

A

[1] Ὅσης μὲν καὶ ὁποίας πρὸ τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ δόξης ὁμοῦ καὶ παρρησίας ὁ διὰ Χριστοῦ τῷ βίῳ κατηγγελμένος τῆς εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεβείας λόγος παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, Ἕλλησί τε καὶ βαρβάροις, ἠξίωτο, μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς ἐπαξίως διηγήσασθαι· [2] τεκμήρια δ' ἂν γένοιτο τῶν κρατούντων αἱ περὶ τοὺς ἡμετέρους δεξιώσεις, οἷς καὶ τὰς τῶν ἐθνῶν ἐνεχείριζον ἡγεμονίας, τῆς περὶ τὸ θύειν ἀγωνίας κατὰ πολλὴν ἣν ἀπέσῳζον περὶ τὸ δόγμα φιλίαν αὐτοὺς ἀπαλλάττοντες. [3] Τί δεῖ περὶ τῶν κατὰ τοὺς βασιλικοὺς λέγειν οἴκους καὶ τῶν ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων; οἳ τοῖς οἰκείοις εἰς πρόσωπον ἐπὶ τῷ θείῳ παρρησιαζομένοις λόγῳ τε καὶ βίῳ συνεχώρουν, γαμεταῖς καὶ παισὶ καὶ οἰκέταις, μόνον οὐχὶ καὶ ἐγκαυχᾶσθαι ἐπὶ τῇ παρρησίᾳ τῆς πίστεως ἐπιτρέποντες· οὓς ἐξόχως καὶ μᾶλλον τῶν συνθεραπόντων ἀποδεκτοὺς ἡγοῦντο, [4] οἷος ἐκεῖνος ἦν Δωρόθεος, πάντων αὐτοῖς εὐνούστατός τε καὶ πιστότατος καὶ τούτων ἕνεκα διαφερόντως παρὰ τοὺς ἐν ἀρχαῖς καὶ ἡγεμονίαις ἐντιμότατος, ὅ τε σὺν αὐτῷ περιβόητος Γοργόνιος καὶ

CHAPITRE PREMIER

[CE QUI PRÉCÉDA LA PERSÉCUTION DE NOTRE TEMPS]

Quelle et combien grande, avant la persécution de nos jours, fut la considération et la liberté dont jouissait auprès de tous les hommes grecs et barbares la doctrine de la religion du Dieu de l'univers annoncée au monde par le Christ, il serait au-dessus de nos forces de le raconter dignement. [2] On en peut voir la preuve dans les actes de bienveillance des princes envers les nôtres ; ils leur confiaient même le gouvernement des peuples, ils les exemptaient de l'obligation angoissante de sacrifier, à cause de la grande inclination qu'ils gardaient eux-mêmes pour notre croyance. [3] Que dire de ceux qui étaient dans les palais impériaux, et par-dessus tout, des princes eux-mêmes ? Ceux-ci laissaient à leurs familiers, en leur présence, en ce qui concerne la divinité, une liberté entière de parole et de conduite ; il en était de même pour les épouses, les enfants et les serviteurs ; ils leur permettaient presque de se vanter de la liberté de leur foi ; c'était d'une façon extraordinaire et plus que les autres officiers qu'ils les avaient en faveur. [4] Tel ce Dorothée qui leur était plus dévoué et plus fidèle que tous et, à cause de cela, plus singulièrement honoré que ceux qui étaient dans des charges et des gouvernements ; et

ὅσοι τῆς αὐτῆς ὁμοίως τούτοις ἠξίωντο διὰ τὸν τοῦ θεοῦ λόγον τιμῆς· [5] οἵας τε καὶ τοὺς καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ἄρχοντας παρὰ πᾶσιν ἐπιτρόποις καὶ ἡγεμόσιν ἀποδοχῆς ἦν ὁρᾶν ἀξιουμένους. Πῶς δ' ἄν τις διαγράψειεν τὰς μυριάνδρους ἐκείνας ἐπισυναγωγὰς καὶ τὰ πλήθη τῶν κατὰ πᾶσαν πόλιν ἀθροισμάτων τάς τε ἐπισήμους ἐν τοῖς προσευκτηρίοις συνδρομάς; ὧν δὴ ἕνεκα μηδαμῶς ἔτι τοῖς πάλαι οἰκοδομήμασιν ἀρκούμενοι, εὐρείας εἰς πλάτος ἀνὰ πάσας τὰς πόλεις ἐκ θεμελίων ἀνίστων ἐκκλησίας. [6] Ταῦτα δὲ τοῖς χρόνοις προϊόντα ὁσημέραι τε εἰς αὔξην καὶ μέγεθος ἐπιδιδόντα οὐδεὶς ἀνεῖργεν φθόνος οὐδέ τις δαίμων πονηρὸς οἷός τε ἦν βασκαίνειν οὐδ' ἀνθρώπων ἐπιβουλαῖς κωλύειν, ἐς ὅσον ἡ θεία καὶ οὐράνιος χεὶρ ἔσκεπέν τε καὶ ἐφρούρει, οἷα δὴ ἄξιον ὄντα, τὸν ἑαυτῆς λαόν.

[7] Ὡς δ' ἐκ τῆς ἐπὶ πλέον ἐλευθερίας ἐπὶ χαυνότητα καὶ νωθρίαν τὰ καθ' ἡμᾶς μετηλλάττετο, ἄλλων ἄλλοις διαφθονουμένων καὶ διαλοιδορουμένων καὶ μόνον οὐχὶ ἡμῶν αὐτῶν ἑαυτοῖς προσπολεμούντων ὅπλοις, εἰ οὕτω τύχοι, καὶ δόρασιν τοῖς διὰ λόγων ἀρχόντων τε ἄρχουσιν προσρηγνύντων καὶ λαῶν ἐπὶ λαοὺς καταστασιαζόντων τῆς τε ὑποκρίσεως ἀφάτου καὶ τῆς εἰρωνείας ἐπὶ πλεῖστον ὅσον κακίας προϊούσης, ἡ μὲν δὴ θεία κρίσις, οἷα φίλον αὐτῇ, πεφεισμένως, τῶν ἀθροισμάτων ἔτι συγκροτουμένων, ἠρέμα καὶ

avec lui, le célèbre Gorgonius et tant d'autres qui étaient pareillement jugés dignes par les princes de la même distinction à cause de la doctrine de Dieu. [5] Il fallait voir de quel accueil les chefs de chaque église étaient l'objet de la part de tous les procurateurs et gouverneurs. D'autre part, comment décrire ces innombrables entrées de gens dans l'Église, les foules dans les assemblées de chaque ville et les remarquables concours de la multitude dans les maisons de prières ? Aussi bien, à cause de cela, on ne se contentait désormais plus des édifices d'autrefois, et dans chaque ville on faisait sortir du sol de vastes et larges églises. [6] Aucune haine n'empêchait tout cela d'avancer avec le temps, et d'ajouter chaque jour un progrès et un accroissement ; aucun démon dans sa malice n'était capable de le conjurer par un sort, ni de l'empêcher par les machinations des hommes, tellement la main de Dieu du haut du ciel couvrait et gardait son peuple ; celui-ci du reste en était digne.

[7] Cependant, comme il arrive dans la plénitude de la liberté, les choses parmi nous tournèrent à la mollesse et à la nonchalance ; nous nous jalousions les uns les autres, nous nous lancions de grossières injures, et il s'en fallait peu que nous nous fissions la guerre les uns aux autres, quand cela se trouvait, avec les armes et les traits que sont les paroles ; les chefs déchiraient les chefs, les peuples divisés se soulevaient contre les peuples ; l'hypocrisie maudite et la dissimulation montaient au plus haut degré de malice. Alors le jugement de Dieu, ainsi qu'il aime à le faire, agissait avec ménagement et les assemblées se réunissaient encore ; il

μετρίως τὴν αὐτῆς ἐπισκοπὴν ἀνεκίνει, ἐκ τῶν ἐν στρατείαις ἀδελφῶν καταρχομένου τοῦ διωγμοῦ· [8] ὡς δ' ἀνεπαισθήτως ἔχοντες οὐχ ὅπως εὐμενὲς καὶ ἵλεω καταστήσεσθαι τὸ θεῖον προυθυμούμεθα, οἷα δέ τινες ἄθεοι ἀφρόντιστα καὶ ἀνεπίσκοπα τὰ καθ' ἡμᾶς ἡγούμενοι ἄλλας ἐπ' ἄλλαις προσετίθεμεν κακίας οἵ τε δοκοῦντες ἡμῶν ποιμένες τὸν τῆς θεοσεβείας θεσμὸν παρωσάμενοι ταῖς πρὸς ἀλλήλους ἀνεφλέγοντο φιλονεικίαις, αὐτὰ δὴ ταῦτα μόνα, τὰς ἔριδας καὶ τὰς ἀπειλὰς τόν τε ζῆλον καὶ τὸ πρὸς ἀλλήλους ἔχθος τε καὶ μῖσος ἐπαύξοντες οἷά τε τυραννίδας τὰς φιλαρχίας ἐκθύμως διεκδικοῦντες, τότε δή, τότε κατὰ τὴν φάσκουσαν τοῦ Ἱερεμίου φωνὴν [JÉRÉMIE, *Lament.*, II, 1, 2] « ἐγνόφωσεν ἐν ὀργῇ αὐτοῦ κύριος τὴν θυγατέρα Σιὼν καὶ κατέρριψεν ἐξ οὐρανοῦ δόξασμα Ἰσραὴλ οὐκ ἐμνήσθη τε ὑποποδίου ποδῶν αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς αὐτοῦ· ἀλλὰ καὶ κατεπόντισεν κύριος πάντα τὰ ὡραῖα Ἰσραὴλ καὶ καθεῖλεν πάντας τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ, » [9] κατά τε τὰ ἐν Ψαλμοῖς προθεσπισθέντα « κατέστρεψεν τὴν διαθήκην τοῦ δούλου αὐτοῦ καὶ ἐβεβήλωσεν εἰς γῆν » διὰ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσεως « τὸ ἁγίασμα αὐτοῦ καὶ καθεῖλεν πάντας τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ, ἔθετο τὰ ὀχυρώματα αὐτοῦ δειλίαν· διήρπασάν τε τὰ πλήθη τοῦ λαοῦ πάντες οἱ διοδεύοντες ὁδόν, καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις ὄνειδος ἐγενήθη τοῖς γείτοσιν αὐτοῦ. Ὕψωσεν γὰρ τὴν δεξιὰν τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ καὶ ἀπέστρεψεν τὴν βοήθειαν τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ καὶ οὐκ ἀντελάβετο αὐτοῦ ἐν τῷ πολέμῳ· ἀλλὰ καὶ κατέλυσεν ἀπὸ καθαρισμοῦ αὐτὸν καὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς

exerçait sa charge avec douceur et modération ; ce fut par les frères de l'armée que commença la persécution. [8] Comme des gens insensibles nous ne mettions aucun empressement à faire en sorte de rendre la divinité bienveillante et miséricordieuse ; semblables à des athées qui pensent que ce qui nous concerne n'est pas l'objet d'une vigilance et d'une surveillance, nous entassions les fautes les unes sur les autres. Ceux qui paraissaient nos pasteurs, dédaignant la règle de la religion, se laissaient enflammer les uns contre les autres par les jalousies ; ils ne faisaient uniquement progresser que les disputes, les menaces, la rivalité, l'inimitié et la haine réciproques ; ils revendiquaient avec ardeur les objets de leur ambition comme on fait pour des tyrannies, et cela justement alors que suivant la parole de Jérémie : « Le Seigneur étendit les ténèbres de sa colère sur la fille de Sion et rejeta du ciel la gloire d'Israël, il ne se souvint plus de son marchepied au jour de sa colère : mais il noya toute la beauté d'Israël et détruisit tous ses retranchements ». [9] Et selon ce qui est prophétisé dans les Psaumes : « Il a détruit le testament de son serviteur et il a jeté bas son sanctuaire » par la ruine des églises, « il a renversé tous ses retranchements, il a rempli de frayeur ses forteresses, tous ceux qui passaient dans le chemin ont pillé les multitudes de son peuple, et il est devenu en outre la honte de ses voisins. Car le Seigneur a exalté la main de ses ennemis, il a détourné le secours de son glaive, il ne l'a point aidé dans la guerre, mais il l'a dépouillé de sa pureté, il a brisé son trône sur la

τὴν γῆν κατέρραξεν ἐσμίκρυνέν τε τὰς ἡμέρας τοῦ χρόνου αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ πᾶσιν κατέχεεν αὐτοῦ αἰσχύνην » [*Psaum.* LXXXVIII, 40-46].

B'

[1] Συντετέλεσται δῆτα καθ' ἡμᾶς ἅπαντα, ὁπηνίκα τῶν μὲν προσευκτηρίων τοὺς οἴκους ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος αὐτοῖς θεμελίοις καταρριπτουμένους, τὰς δ' ἐνθέους καὶ ἱερὰς γραφὰς κατὰ μέσας ἀγορὰς πυρὶ παραδιδομένας αὐτοῖς ἐπείδομεν ὀφθαλμοῖς τούς τε τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένας αἰσχρῶς ὧδε κἀκεῖσε κρυπταζομένους, τοὺς δὲ ἀσχημόνως ἁλισκομένους καὶ πρὸς τῶν ἐχθρῶν καταπαιζομένους, ὅτε καὶ κατ' ἄλλον προφητικὸν λόγον « ἐξεχύθη ἐξουδένωσις ἐπ' ἄρχοντας, καὶ ἐπλάνησεν αὐτοὺς ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὁδῷ » [*Psaum.* CVI, 40]. [2] Ἀλλὰ τούτων μὲν οὐχ ἡμέτερον διαγράφειν τὰς ἐπὶ τέλει σκυθρωπὰς συμφοράς, ἐπεὶ καὶ τὰς πρόσθεν τοῦ διωγμοῦ διαστάσεις τε αὐτῶν εἰς ἀλλήλους καὶ ἀτοπίας οὐχ ἡμῖν οἰκεῖον μνήμῃ παραδιδόναι· δι' ὃ καὶ πλέον οὐδὲν ἱστορῆσαι περὶ αὐτῶν διέγνωμεν ἢ δι' ὧν ἂν τὴν θείαν δικαιώσαιμεν κρίσιν. [3] Οὐκοῦν οὐδὲ τῶν πρὸς τοῦ διωγμοῦ πεπειραμένων ἢ τῶν εἰς ἅπαν τῆς σωτηρίας νεναυαγηκότων αὐτῇ τε γνώμῃ τοῖς τοῦ κλύδωνος ἐναπορριφέντων βυθοῖς μνήμην ποιήσασθαι προήχθημεν, μόνα δ' ἐκεῖνα τῇ καθόλου προσθήσομεν ἱστορίᾳ, ἃ πρώτοις μὲν ἡμῖν αὐτοῖς, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς γένοιτ' ἂν πρὸς ὠφελείας.

terre, il a abrégé les jours de son temps et surtout il l'a arrosé de honte. »

CHAPITRE II

[LA DESTRUCTION DES ÉGLISES]

Tout cela s'est en effet accompli à notre époque, quand nous avons vu de nos yeux les maisons de prière rasées et détruites de fond en comble, les divines et saintes Écritures livrées au feu au milieu des places publiques, les pasteurs des églises se cachant honteusement ici et là, capturés d'une façon ignominieuse et insultés par les ennemis, quand, selon une autre parole prophétique, « le mépris était répandu sur les chefs, et les faisait errer dans des lieux impraticables et hors de la route ». [2] Mais ce n'est pas à nous de décrire les sombres malheurs qui leur arrivèrent à la fin, car il ne nous convient pas de livrer à l'histoire leurs dissentiments réciproques et leurs extravagances d'avant la persécution ; nous n'entendons en effet rien raconter hormis les choses par lesquelles nous pourrons justifier le jugement de Dieu. [3] Nous ne nous laisserons donc pas davantage aller à rappeler la mémoire de ceux qui ont été éprouvés par la persécution, non plus que de ceux qui ont fait un complet naufrage pour le salut, et qui par suite même de cette résolution ont été précipités au fond de l'abîme. Dans cette histoire générale nous rapporterons seulement les choses qui doivent nous être utiles d'abord à nous-mêmes, puis à ceux qui viendront après nous.

Ἴωμεν οὖν ἐντεῦθεν ἤδη τοὺς ἱεροὺς ἀγῶνας τῶν τοῦ θείου λόγου μαρτύρων ἐν ἐπιτομῇ διαγράψοντες.

[4] Ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας [cf. *De mart. Palaest. pr.*, I, 2], Δύστρος μήν, λέγοιτο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς ἐπελαυνούσης ἥπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρειν, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς πυρὶ γενέσθαι προστάττοντα, καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπειλημμένους ἀτίμους, τοὺς δ' ἐν οἰκετίαις, εἰ ἐπιμένοιεν τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερεῖσθαι προαγορεύοντα [cf. LACTANCE, *De mort. pers.*, XIII, 1].

[5] Καὶ ἡ μὲν πρώτη καθ' ἡμῶν γραφὴ τοιαύτη τις ἦν· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἑτέρων ἐπιφοιτησάντων γραμμάτων, προσετάττετο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας τοὺς κατὰ πάντα τόπον πρῶτα μὲν δεσμοῖς παραδίδοσθαι, εἶθ' ὕστερον πάσῃ μηχανῇ θύειν ἐξαναγκάζεσθαι [cf. *De mart. Palaest.*, I, 3, 5].

Γ'

[1] Τότε δὴ οὖν, τότε πλεῖστοι μὲν ὅσοι τῶν ἐκκλησιῶν ἄρχοντες, δειναῖς αἰκίαις προθύμως ἐναθλήσαντες, μεγάλων ἀγώνων ἱστορίας ἐπεδείξαντο, μυρίοι δ' ἄλλοι τὴν ψυχὴν ὑπὸ δειλίας προναρκήσαντες προχείρως οὕτως ἀπὸ πρώτης ἐξησθένησαν προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἴδη διάφορα βασάνων ἐνήλλαττεν, ὁ μὲν μάστιξιν αἰκιζόμενος τὸ

Maintenant commençons ici le récit abrégé des saints combats des martyrs de la divine parole.

[4] C'était alors la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Dystre, c'est-à-dire le mois de Mars selon les Romains, à l'approche de la fête de la Passion du Sauveur, lorsqu'on afficha partout des édits impériaux ordonnant de mettre par terre les églises et de supprimer les Écritures par le feu, et proclamant déchus de leur fonction ceux qui étaient en charge, et privés du droit d'être affranchis ceux qui étaient esclaves chez les particuliers s'ils demeuraient dans la profession du christianisme.

[5] Tel était le premier édit contre nous ; peu après, d'autres suivirent qui ordonnèrent d'emprisonner d'abord tous les chefs des églises de tous pays, puis ensuite par tous les moyens de les contraindre à sacrifier.

CHAPITRE III

[LA CONDUITE DE CEUX QUI ONT COMBATTU DANS LA PERSÉCUTION]

Alors, en fait, un très grand nombre de chefs des églises supportèrent avec courage de terribles souffrances et donnèrent le spectacle de grands combats ; mais une foule d'autres dont l'âme était auparavant engourdie dans la lâcheté, faiblirent rapidement au premier choc. Chacun des premiers supporta un genre différent de supplices : l'un eut le corps meurtri par les fouets, l'autre fut tourmenté par les tortures et les

σῶμα, ὁ δὲ στρεβλώσεσιν καὶ ξεσμοῖς ἀνυπομονήτοις τιμωρούμενος, ἐφ' οἷς ἤδη τινὲς οὐκ αἴσιον ἀπηνέγκαντο τοῦ βίου τέλος. [2] Ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἄλλως τὸν ἀγῶνα διεξήεσαν· ὁ μὲν γάρ τις ἑτέρων βίᾳ συνωθούντων καὶ ταῖς παμμιάροις καὶ ἀνάγνοις προσαγόντων θυσίαις ὡς τεθυκὼς ἀπηλλάττετο, καὶ εἰ μὴ τεθυκὼς ἦν, ὁ δὲ μηδ' ὅλως προσπελάσας μηδέ τινος ἐναγοῦς ἐφαψάμενος, εἰρηκότων δ' ἑτέρων ὅτι τεθύκοι, σιωπῇ φέρων τὴν συκοφαντίαν ἀπῄει· ἄλλος ἡμιθνὴς αἰρόμενος ὡς ἂν ἤδη νεκρὸς ἐρρίπτετο, [3] καί τις αὖ πάλιν ἐπ' ἐδάφους κείμενος μακρὰν ἐσύρετο τοῖν ποδοῖν, ἐν τεθυκόσιν αὐτοῖς λελογισμένος. Ὁ δέ τις ἐβόα καὶ μεγάλῃ διεμαρτύρετο φωνῇ τῆς θυσίας τὴν ἄρνησιν, καὶ ἄλλος Χριστιανὸς εἶναι ἐκεκράγει, τῇ τοῦ σωτηρίου προσρήματος ὁμολογίᾳ λαμπρυνόμενος· ἕτερος τὸ μὴ τεθυκέναι μηδὲ θύσειν ποτὲ διετείνετο. [4] Ὅμως δ' οὖν καὶ οἵδε πολυχειρίᾳ τῆς ἐπὶ τοῦτο τεταγμένης στρατιωτικῆς παρατάξεως κατὰ στόματος παιόμενοι καὶ κατασιγαζόμενοι κατά τε προσώπου καὶ παρειῶν τυπτόμενοι μετὰ βίας ἐξωθοῦντο· οὕτως ἐξ ἅπαντος οἱ τῆς θεοσεβείας ἐχθροὶ τὸ δοκεῖν ἠνυκέναι περὶ πολλοῦ ἐτίθεντο.

Δ'

Ἀλλ' οὐ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῖς μαρτύρων ταῦτα προυχώρει· ὧν εἰς ἀκριβῆ διήγησιν τίς ἂν ἡμῖν ἐξαρκέσειεν λόγος;

déchirements intolérables des ongles de fer sous lesquels certains trouvèrent une terrible fin de leur vie. [2] Mais d'autres encore sortirent de la lutte d'une façon différente : l'un était poussé de force et approché des sacrifices souillés et impurs, et on le renvoyait comme s'il avait sacrifié quoiqu'il se fût abstenu ; l'autre ne s'en était même pas approché du tout et n'avait rien touché de souillé ; des gens disaient qu'il avait sacrifié, il supportait en silence cette dénonciation calomnieuse et s'en allait ; un autre était enlevé à moitié mort, on le jetait comme s'il était déjà un cadavre et [3] il gisait par terre, puis quelqu'un le traînait de nouveau par les pieds à travers un long espace et il était compté parmi ceux qui avaient sacrifié ; tel criait et attestait à haute voix son refus de sacrifier ; un autre clamait qu'il était chrétien et qu'il se faisait gloire de confesser ce nom emprunté au Sauveur ; un autre affirmait avec force qu'il n'avait pas sacrifié et ne sacrifierait pas ; [4] cependant, même ceux-là étaient frappés à tour de bras et réduits au silence par une escouade de soldats placés dans ce but ; on leur meurtrissait le visage et les joues, puis on les jetait dehors de force, tant les ennemis de la religion estimaient que, par tous les moyens, il fallait paraître avoir abouti.

Mais cela ne leur réussissait pas avec les saints martyrs. Pour le récit exact de ces événements quelle parole pourrait nous suffire ?

[1] Μυρίους μὲν γὰρ ἱστορῆσαι ἄν τις θαυμαστὴν ὑπὲρ εὐσεβείας τοῦ θεοῦ τῶν ὅλων ἐνδεδειγμένους προθυμίαν, οὐκ ἐξ ὅτουπερ μόνον ὁ κατὰ πάντων ἀνεκινήθη διωγμός, πολὺ πρότερον δὲ καθ' ὃν ἔτι τὰ τῆς εἰρήνης συνεκροτεῖτο. [2] Ἄρτι γὰρ ἄρτι πρῶτον ὥσπερ ἀπὸ κάρου βαθέος ὑποκινουμένου τοῦ τὴν ἐξουσίαν εἰληφότος [cf. JEAN, XIX, 10, 11] κρύβδην τε ἔτι καὶ ἀφανῶς μετὰ τὸν ἀπὸ Δεκίου καὶ Οὐαλεριανοῦ μεταξὺ χρόνον ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιχειροῦντος οὐκ ἀθρόως τε τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαποδυομένου πολέμῳ, ἀλλ' ἔτι τῶν κατὰ τὰ στρατόπεδα μόνων ἀποπειρωμένου (ταύτῃ γὰρ καὶ τοὺς λοιποὺς ἁλῶναι ῥᾳδίως ᾤετο, εἰ πρότερον ἐκείνων καταγωνισάμενος περιγένοιτο), πλείστους παρῆν τῶν ἐν στρατείαις ὁρᾶν ἀσμενέστατα τὸν ἰδιωτικὸν προασπαζομένους βίον, ὡς ἂν μὴ ἔξαρνοι γένοιντο τῆς περὶ τὸν τῶν ὅλων δημιουργὸν εὐσεβείας. [3] Ὡς γὰρ ὁ στρατοπεδάρχης, ὅστις ποτὲ ἦν ἐκεῖνος, ἄρτι πρῶτον ἐνεχείρει τῷ κατὰ τῶν στρατευμάτων διωγμῷ, φυλοκρινῶν καὶ διακαθαίρων τοὺς ἐν τοῖς στρατοπέδοις ἀναφερομένους αἵρεσίν τε διδοὺς ἢ πειθαρχοῦσιν ἧς μετῆν αὐτοῖς ἀπολαύειν τιμῆς ἢ τοὐναντίον στέρεσθαι ταύτης, εἰ ἀντιτάττοιντο τῷ προστάγματι, πλεῖστοι ὅσοι τῆς Χριστοῦ βασιλείας στρα-

CHAPITRE IV

[LES MARTYRS DE DIEU DIGNES D'ÊTRE CHANTÉS. COMMENT ILS ONT REMPLI TOUS PAYS DE LEUR MÉMOIRE APRÈS AVOIR CEINT POUR LA RELIGION TOUTES SORTES DE COURONNES]

On pourrait en effet raconter que des milliers de chrétiens firent preuve d'un admirable zèle pour la religion du Dieu de l'univers, non pas seulement à partir du moment où s'éleva la persécution générale, mais bien auparavant, dès le temps où les choses étaient encore à la paix. [2] Car ce fut tout récemment que celui qui en avait reçu la permission, s'éveilla comme d'un profond sommeil ; c'était encore en secret et dans l'ombre, après le temps qui s'écoula entre Dèce et Valérien, qu'il mit la main à son entreprise contre les églises et il ne commença pas la guerre contre nous tout d'un coup, mais il s'essaya seulement tout d'abord contre ceux qui étaient aux armées (car il pensait ainsi perdre facilement les autres aussi, s'il avait auparavant le dessus dans la lutte avec ceux-là) ; on put voir alors un très grand nombre de militaires embrasser très volontiers la vie privée afin de ne pas devenir les renégats de la religion du Dieu de l'univers. [3] Aussitôt que le chef de l'armée, qui était alors, eut commencé les opérations de la persécution contre les troupes, il classa et épura ceux qui servaient dans les armées ; il leur donnait le choix ou bien d'obéir et de continuer à jouir de leur grade, ou bien au contraire d'en être privés s'ils faisaient le contraire de ce qui était ordonné. Un grand nombre de soldats du royaume du Christ sans hési-

πιῶται τὴν εἰς αὐτὸν ὁμολογίαν, μὴ μελλήσαντες, τῆς δοκούσης δόξης καὶ εὐπραγίας ἧς εἴχοντο, ἀναμφιλόγως προυτίμησαν. [4] Ἤδη δὲ σπανίως τούτων εἷς που καὶ δεύτερος οὐ μόνον τῆς ἀξίας τὴν ἀποβολήν, ἀλλὰ καὶ θάνατον τῆς εὐσεβοῦς ἐνστάσεως ἀντικατηλλάττοντο, μετρίως πως ἤδη τότε τοῦ τὴν ἐπιβουλὴν ἐνεργοῦντος καὶ μέχρις αἵματος ἐπ' ἐνίων φθάνειν ἐπιτολμῶντος, τοῦ πλήθους, ὡς ἔοικεν, τῶν πιστῶν δεδιττομένου τε αὐτὸν ἔτι καὶ ἀποκναίοντος ἐπὶ τὸν κατὰ πάντων ἀθρόως ἐφορμῆσαι πόλεμον.

[5] Ὡς δὲ καὶ γυμνότερον ἐπαπεδύετο, οὐδ' ἔστιν λόγῳ δυνατὸν ἀφηγήσασθαι ὅσους καὶ ὁποίους τοῦ θεοῦ μάρτυρας ὀφθαλμοῖς παρῆν ὁρᾶν τοῖς ἀνὰ πάσας τάς τε πόλεις καὶ τὰς χώρας οἰκοῦσιν.

Ε'

Αὐτίκα γοῦν τῶν οὐκ ἀσήμων τις, ἀλλὰ καὶ ἄγαν κατὰ τὰς ἐν τῷ βίῳ νενομισμένας ὑπεροχὰς ἐνδοξοτάτων, ἅμα τῷ τὴν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν τῇ Νικομηδείᾳ προτεθῆναι γραφήν, ζήλῳ τῷ κατὰ θεὸν ὑποκινηθεὶς διαπύρῳ τε ἐφορμήσας τῇ πίστει, ἐν προφανεῖ καὶ δημοσίῳ κειμένην ὡς ἀνοσίαν καὶ ἀσεβεστάτην ἀνελὼν σπαράττει, δυεῖν ἐπιπαρόντων κατὰ τὴν αὐτὴν πόλιν βασιλέων, τοῦ τε πρεσβυτάτου τῶν ἄλλων καὶ τοῦ τὸν τέταρτον ἀπὸ τούτου τῆς ἀρχῆς ἐπικρατοῦντος βαθμόν. Ἀλλ' οὗτος μὲν τῶν τηνικάδε πρῶτος τοῦ-

tation préférèrent volontiers la confession de leur foi à l'honneur apprécié et à la situation avantageuse qu'ils avaient. [4] Alors il arrivait rarement qu'un ou deux d'entre eux aient à supporter non seulement la perte de leur dignité mais la mort pour leur religieuse résistance ; celui qui conduisait, en ce moment, l'entreprise, le faisait avec mesure et n'osait aller jusqu'à l'effusion du sang que pour quelques-uns ; il craignait, à ce qu'il semble, la foule des croyants et redoutait de se jeter dans la lutte contre tous à la fois.

[5] Mais quand il se présenta au combat d'une façon plus ouverte, il n'est pas possible à la parole d'exprimer le nombre et l'excellence des martyrs de Dieu qu'il fut donné aux habitants des villes et des campagnes de contempler de leurs yeux.

CHAPITRE V

[CEUX DE NICOMÉDIE]

C'est ainsi qu'un homme, non pas obscur mais tout à fait des plus considérables parmi les dignitaires du siècle, aussitôt que fut affiché à Nicomédie l'édit contre les églises, poussé par son zèle pour Dieu, et emporté par sa foi ardente, enleva et déchira l'exemplaire placé très en vue dans un endroit public, comme un objet impie tout à fait digne de mépris. Deux empereurs étaient présents dans cette même ville, le plus ancien de tous et celui qui occupait le quatrième rang du pouvoir après lui. Ce chrétien était le premier des gens de ce pays, qui se faisait

τον διαπρέψας τὸν τρόπον ἅμα τε τοιαῦτα οἷα καὶ εἰκὸς ἦν, ὑπομείνας ὡς ἂν ἐπὶ τοιούτῳ τολμήματι, τὸ ἄλυπον καὶ ἀτάραχον εἰς αὐτὴν τελευταίαν διετήρησεν ἀναπνοήν.

ϛʹ

[1] Πάντων δὲ ὅσοι τῶν πώποτε ἀνυμνοῦνται θαυμάσιοι καὶ ἐπ' ἀνδρείᾳ βεβοημένοι εἴτε παρ' Ἕλλησιν εἴτε παρὰ βαρβάροις, θείους ἤνεγκεν ὁ καιρὸς καὶ διαπρεπεῖς μάρτυρας τοὺς ἀμφὶ τὸν Δωρόθεον βασιλικοὺς παῖδας, οἳ καὶ τῆς ἀνωτάτω παρὰ τοῖς δεσπόταις ἠξιωμένοι τιμῆς γνησίων τε αὐτοῖς διαθέσει τέκνων οὐ λειπόμενοι [*Hebr.*, XI, 26], μείζονα πλοῦτον ὡς ἀληθῶς ἥγηνται τῆς τοῦ βίου δόξης καὶ τρυφῆς τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας ὀνειδισμούς τε καὶ πόνους καὶ τοὺς κεκαινουργημένους ἐπ' αὐτοῖς πολυτρόπους θανάτους· ὧν ἑνός τινος οἵῳ κέχρηται μνησθέντες τῷ τοῦ βίου τέλει, σκοπεῖν ἐξ αὐτοῦ καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις συμβεβηκότα τοῖς ἐντυγχάνουσιν καταλείψομεν.

[2] Ἤγετό τις εἰς μέσον κατὰ τὴν προειρημένην πόλιν ἐφ' ὧν δεδηλώκαμεν ἀρχόντων. Θύειν δὴ οὖν προσταχθείς, ὡς ἐνίστατο, γυμνὸς μετάρσιος ἀρθῆναι κελεύεται μάστιξίν τε τὸ πᾶν σῶμα καταξαίνεσθαι, εἰς ὅτε ἡττηθεὶς κἂν ἄκων τὸ προστασσόμενον ποιήσειεν. [3] Ὡς δὲ καὶ ταῦτα πάσχων ἀδιάτρεπτος ἦν, ὄξος λοιπὸν ἤδη τῶν ὀστέων ὑποφαινομένων

remarquer de cette sorte; aussitôt, ainsi qu'il était naturel, il subit ce qu'appelait une pareille audace et garda sa sérénité et son calme jusqu'au dernier soupir.

CHAPITRE VI

[CEUX QUI ÉTAIENT DANS LES PALAIS IMPÉRIAUX]

Au-dessus de tous ceux qui ont été jamais célébrés comme dignes d'admiration et vantés pour leur courage soit chez les Grecs, soit chez les barbares, l'époque présente a placé les divins et glorieux martyrs que furent les serviteurs impériaux, compagnons de Dorothée. Leurs maîtres les avaient jugés dignes de la plus haute distinction et leur avaient donné l'affection qu'ils portaient à leurs propres enfants. Mais ces chrétiens estimèrent comme un trésor véritablement plus grand que la gloire et le plaisir du monde, les opprobres endurés pour la religion, les souffrances, les genres de mort variés inventés pour eux. Nous ne rappellerons que pour un seul d'entre eux quelle fut la fin de sa vie et nous laisserons voir par là ce qui est arrivé aux autres.

[2] On en fit comparaître un dans la ville citée plus haut [Nicomédie] devant les princes dont nous avons parlé et on lui ordonna de sacrifier; comme il refusait, on commanda de l'élever tout nu en l'air et avec des fouets de lui déchirer tout le corps jusqu'à ce que, vaincu, il fût contraint de faire ce qui était ordonné. [3] Comme il souffrait cela sans être ébranlé, on se mit alors à arroser ses os mis

αὐτοῦ σὺν καὶ ἅλατι φύραντες κατὰ τῶν διασαπέντων τοῦ σώματος μερῶν ἐνέχεον· ὡς δὲ καὶ ταύτας ἐπάτει τὰς ἀλγηδόνας, ἐσχάρα τοὐντεῦθεν καὶ πῦρ εἰς μέσον εἵλκετο, καὶ κρεῶν ἐδωδίμων δίκην τὰ λείψανα αὐτῷ τοῦ σώματος ὑπὸ τοῦ πυρὸς οὐκ εἰς ἄθρουν, ὡς ἂν μὴ συντόμως ἀπαλλαγείη, κατὰ βραχὺ δὲ ἀνηλίσκετο, οὐ πρότερον ἀνεῖναι τῶν ἐπιτιθέντων αὐτὸν τῇ πυρᾷ συγχωρουμένων, πρὶν ἂν καὶ μετὰ τοσαῦτα τοῖς προστατττομένοις ἐπινεύσειεν. [4] Ὁ δ' ἀπρὶξ ἐχόμενος τῆς προθέσεως νικηφόρος ἐν αὐταῖς βασάνοις παρέδωκε τὴν ψυχήν. Τοιοῦτον τῶν βασιλικῶν ἑνὸς τὸ μαρτύριον παίδων, ἄξιον ὡς ὄντως καὶ τῆς προσηγορίας· Πέτρος γὰρ ἐκαλεῖτο.

[5] Οὐ χείρονα δὲ καὶ τὰ κατὰ τοὺς λοιποὺς ὄντα λόγου φειδόμενοι συμμετρίας παραλείψομεν, τοσοῦτον ἱστορήσαντες ὡς ὅ τε Δωρόθεος καὶ ὁ Γοργόνιος ἑτέροις ἅμα πλείοσιν τῆς βασιλικῆς οἰκετίας μετὰ τοὺς πολυτρόπους ἀγῶνας βρόχῳ τὴν ζωὴν μεταλλάξαντες, τῆς ἐνθέου νίκης ἀπηνέγκαντο βραβεῖα.

[6] Ἐν τούτῳ τῆς κατὰ Νικομήδειαν ἐκκλησίας ὁ τηνικαῦτα προεστὼς Ἄνθιμος διὰ τὴν εἰς Χριστὸν μαρτυρίαν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται· τούτῳ δὲ πλῆθος ἄθρουν μαρτύρων προστίθεται, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐν τοῖς κατὰ τὴν Νικομήδειαν βασιλείοις πυρκαϊᾶς ἐν αὐταῖς δὴ ταῖς ἡμέραις ἀφθείσης, ἣν καθ' ὑπόνοιαν ψευδῆ πρὸς τῶν ἡμετέρων ἐπιχειρηθῆναι λόγου διαδοθέντος, παγγενεῖ σωρηδὸν βασιλικῷ νεύματι τῶν τῇδε θεοσεβῶν οἳ μὲν ξίφει κατεσφάττοντο, οἳ δὲ διὰ πυρὸς ἐτε-

à nu avec du vinaigre mêlé de sel et on en versa sur les parties de son corps complètement meurtries ; il méprisa encore ces souffrances ; alors on traîna un gril et du feu, et comme on fait pour les viandes qu'on veut manger, on exposa ce qui restait de son corps à la flamme, non pas d'une façon brutale, de peur qu'il ne mourût rapidement, mais afin qu'il pérît petit à petit. Ceux qui l'avaient placé sur le foyer n'avaient pas l'autorisation de le délier avant qu'il n'eût, après de telles souffrances, fait signe qu'il consentait à ce qui était ordonné. [4] Mais il garda sa résolution sans lâcher prise, et vainqueur dans ces tortures il rendit l'âme. Tel fut le martyre de l'un des serviteurs impériaux ; il était bien réellement digne de son nom : il s'appelait Pierre.

[5] Les supplices des autres ne furent eux aussi pas moindres ; pour faire l'épargne d'un récit qui leur soit proportionné, nous les laisserons, et nous dirons seulement que Dorothée et Gorgonius, ainsi que beaucoup d'autres de la domesticité impériale, après des combats multiples, perdirent la vie par la strangulation et remportèrent les prix de la divine victoire.

[6] A cette époque celui qui alors présidait à l'église de Nicomédie, Anthime, à cause du témoignage qu'il rendit au Christ, fut décapité et on lui adjoignit une multitude nombreuse de martyrs. Un incendie se déclara, je ne sais comment, dans les palais impériaux de Nicomédie ces jours mêmes. Sur un soupçon mensonger, la rumeur se répandit qu'il avait été allumé par les nôtres ; alors les chrétiens de l'endroit en masse et sans distinction, sur un ordre impérial, furent les uns égorgés par le glaive, les autres mis à mort par le feu, et on raconte

λειοῦντο, ὅτε λόγος ἔχει προθυμίᾳ θείᾳ τινὶ καὶ ἀρρήτῳ ἄνδρας ἅμα γυναιξὶν ἐπὶ τὴν πυρὰν καθαλέσθαι· δήσαντες δὲ οἱ δήμιοι ἄλλο τι πλῆθος ἐπὶ σκάφαις τοῖς θαλαττίοις ἐναπέρριπτον βυθοῖς. [7] Τοὺς δέ γε βασιλικοὺς μετὰ θάνατον παῖδας, γῇ μετὰ τῆς προσηκούσης κηδείας παραδοθέντας, αὖθις ἐξ ὑπαρχῆς ἀνορύξαντες ἐναπορρῖψαι θαλάττῃ καὶ αὐτοὺς ᾤοντο δεῖν οἱ νενομισμένοι δεσπόται, ὡς ἂν μὴ ἐν μνήμασιν ἀποκειμένους προσκυνοῖέν τινες, θεοὺς δὴ αὐτούς, ὥς γε ᾤοντο, λογιζόμενοι. Καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τῆς Νικομηδείας κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποτελεσθέντα τοῦ διωγμοῦ τοιαῦτα.

[8] Οὐκ εἰς μακρὸν δ' ἑτέρων κατὰ τὴν Μελιτηνὴν οὕτω καλουμένην χώραν καὶ αὖ πάλιν ἄλλων ἀμφὶ τὴν Συρίαν ἐπιφυῆναι τῇ βασιλείᾳ πεπειραμένων, τοὺς πανταχόσε τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶτας εἱρκταῖς καὶ δεσμοῖς ἐνεῖραι πρόσταγμα ἐφοίτα βασιλικόν. [9] Καὶ ἦν ἡ θέα τῶν ἐπὶ τούτοις γινομένων πᾶσαν διήγησιν ὑπεραίρουσα, μυρίου πλήθους ἐν παντὶ τόπῳ καθειργνυμένου καὶ τὰ πανταχῇ δεσμωτήρια, ἀνδροφόνοις καὶ τυμβωρύχοις πάλαι πρότερον ἐπεσκευασμένα, τότε πληρούντων ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων ἀναγνωστῶν τε καὶ ἐπορκιστῶν, ὡς μηδὲ χώραν ἔτι τοῖς ἐπὶ κακουργίαις κατακρίτοις αὐτόθι λείπεσθαι.

[10] Αὖθις δ' ἑτέρων τὰ πρῶτα γράμματα ἐπικατειληφότων, ἐν οἷς τοὺς κατακλείστους θύσαντας μὲν ἐᾶν βαδίζειν ἐπ' ἐλευθερίας, ἐνισταμένους δὲ μυρίαις καταξαίνειν προστέτακτο βασάνοις, πῶς ἂν πάλιν ἐνταῦθα τῶν καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν μαρτύρων ἀριθμήσειέν τις τὸ πλῆθος καὶ

qu'emportés par un zèle divin et indicible, des hommes et des femmes s'élancèrent dans le bûcher ; les bourreaux en lièrent une foule d'autres sur des barques et les précipitèrent dans les abîmes de la mer. [7] Les serviteurs impériaux, après leur mort, avaient été confiés à la terre avec les honneurs qui convenaient ; on revint encore les exhumer pour les jeter à la mer. Ceux qu'on regardait comme les maîtres estimaient qu'il le fallait, de peur que, s'ils reposaient dans des tombeaux certains ne vinssent à les adorer et ne les tinssent pour des dieux, ainsi du moins qu'ils pensaient. Tels furent les événements accomplis à Nicomédie au commencement de la persécution.

[8] Peu après, certaines gens dans le pays appelé Militène et d'autres aussi en Syrie tentèrent de s'emparer de l'empire ; un ordre impérial arriva de mettre en prison et dans les chaînes tous les chefs des églises. [9] Le spectacle de ce qui arriva alors dépasse tout récit : partout une multitude immense de gens étaient emprisonnés et les prisons de chaque localité préparées de toute antiquité pour des assassins et des violateurs de tombeaux étaient maintenant remplies d'évêques, de prêtres, de diacres, de lecteurs, d'exorcistes, si bien qu'il n'y restait plus de place pour ceux qui étaient condamnés pour crimes.

[10] Ces premiers édits furent de nouveau suivis de près par d'autres, dans lesquels il était ordonné de laisser les prisonniers qui sacrifiaient aller en liberté, mais, pour ceux qui s'obstinaient, de les tourmenter par mille tortures. Comment encore pourrait-on compter ici le nombre

μάλιστα τῶν κατὰ τὴν Ἀφρικὴν καὶ τὸ Μαύρων ἔθνος Θηβαΐδα τε καὶ κατ' Αἴγυπτον; ἐξ ἧς καὶ εἰς ἑτέρας ἤδη προελθόντες πόλεις τε καὶ ἐπαρχίας διέπρεψαν τοῖς μαρτυρίοις.

Ζ'

[1] Ἴσμεν γοῦν τοὺς ἐξ αὐτῶν διαλάμψαντας ἐν Παλαιστίνῃ, ἴσμεν δὲ καὶ τοὺς ἐν Τύρῳ τῆς Φοινίκης· οὓς τίς ἰδὼν οὐ κατεπλάγη τὰς ἀναρίθμους μάστιγας καὶ τὰς ἐν τούτοις τῶν ὡς ἀληθῶς παραδόξων τῆς θεοσεβείας ἀθλητῶν ἐνστάσεις τόν τε παραχρῆμα μετὰ τὰς μάστιγας ἐν θηρσὶν ἀνθρωποβόροις ἀγῶνα καὶ τὰς ἐν τούτῳ παρδάλεων καὶ διαφόρων ἄρκτων συῶν τε ἀγρίων καὶ πυρὶ καὶ σιδήρῳ κεκαυτηριασμένων βοῶν προσβολὰς καὶ τὰς πρὸς ἕκαστον τῶν θηρίων θαυμασίους τῶν γενναίων ὑπομονάς; [2] οἷς γιγνομένοις καὶ αὐτοὶ παρῆμεν, ὁπηνίκα τοῦ μαρτυρουμένου σωτῆρος ἡμῶν, αὐτοῦ δὴ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὴν θείαν δύναμιν ἐπιπαροῦσαν ἐναργῶς τε αὐτὴν τοῖς μάρτυσιν ἐπιδεικνῦσαν ἱστορήσαμεν, τῶν ἀνθρωποβόρων ἐπὶ πλείονα χρόνον μὴ προσψαύειν μηδὲ πλησιάζειν τοῖς τῶν θεοφιλῶν σώμασιν ἐπιτολμώντων, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἄλλους, ὅσοι δήπουθεν ἔξωθεν ἐρεθισμοῖς παρώρμων αὐτά, φερομένων, μόνων δὲ τῶν ἱερῶν ἀθλητῶν, γυμνῶν ἑστώτων καὶ ταῖς χερσὶν κατασειόντων ἐπί τε σφᾶς αὐτοὺς ἐπισπωμένων (τοῦτο γὰρ αὐτοῖς ἐκελεύετο πράττειν), μηδ' ὅλως ἐφαπτομένων, ἀλλ'

des martyrs de chaque province, surtout en Afrique, dans la nation des Maures, en Thébaïde et en Égypte ? Un certain nombre ayant émigré de ce pays en d'autres villes et provinces s'y distinguèrent par leurs martyres.

CHAPITRE VII

[LES ÉGYPTIENS EN PHÉNICIE]

Nous savons certes ceux d'entre eux qui se sont illustrés en Palestine, mais nous connaissons aussi ceux qui ont brillé à Tyr en Phénicie. A les voir, qui n'aurait été frappé d'admiration ayant devant soi les interminables flagellations, et, sous les coups, la patience des athlètes vraiment merveilleux de la religion, et aussitôt après les fouets, le combat contre les fauves qui devaient les dévorer, et les bonds de léopards, d'ours divers, de sangliers sauvages et de taureaux aiguillonnés avec le feu et le fer, et l'étonnante constance de ces hommes généreux contre chacune de ces bêtes?[2] Nous avons nous-même assisté à ces scènes et alors nous avons vu que la puissance divine de notre Sauveur, de Jésus-Christ lui-même, à qui il était rendu témoignage, était présente et se manifestait visiblement aux martyrs : les bêtes dévorantes pendant longtemps n'osaient ni toucher ni même approcher les corps des amis de Dieu ; mais elles se précipitaient contre les autres chaque fois que, du dehors, ils les stimulaient par des excitations ; cependant les saints athlètes étaient seuls, debout, sans vêtements, agitant les mains pour attirer les bêtes vers eux-mêmes (car il leur était ordonné de faire cela) et ils n'étaient absolument pas touchés. Si

ἔσθ' ὅπῃ μὲν καὶ ἐπ' αὐτοὺς ὁρμώντων, οἷα δὲ πρός τινος θειοτέρας δυνάμεως ἀνακρουομένων καὶ αὖ πάλιν εἰς τοὐπίσω χωρούντων.

[3] Ὃ καὶ εἰς μακρὸν γινόμενον θαῦμα παρεῖχεν οὐ σμικρὸν τοῖς θεωμένοις, ὥστε ἤδη διὰ τὸ ἄπρακτον τοῦ πρώτου δεύτερον καὶ τρίτον προσαφίεσθαι ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ μάρτυρι θηρίον. [4] Καταπλαγῆναι δ' ἦν τὴν ἐπὶ τούτοις ἀπτόητον τῶν ἱερῶν ἐκείνων καρτερίαν καὶ τὴν ἐν σώμασι νέοις βεβηκυῖαν καὶ ἀδιάτρεπτον ἔνστασιν. Ἑώρας γοῦν ἡλικίαν οὐδ' ὅλων ἐτῶν εἴκοσι δίχα δεσμῶν ἑστῶτος νέου καὶ τὰς μὲν χεῖρας ἐφαπλοῦντος εἰς σταυροῦ τύπον, ἀκαταπλήκτῳ δὲ καὶ ἀτρεμεῖ διανοίᾳ ταῖς πρὸς τὸ θεῖον σχολαίτατα τεταμένου λιταῖς μηδ' ὅλως τε μεθισταμένου μηδ' ἀποκλίνοντός ποι τοῦ ἔνθα εἱστήκει τόπου, ἄρκτων καὶ παρδάλεων θυμοῦ καὶ θανάτου πνεόντων [*Act.*, IX, 1] σχεδὸν αὐτῆς καθαπτομένων αὐτοῦ τῆς σαρκός, ἀλλ' οὐκ οἶδ' ὅπως θείᾳ καὶ ἀπορρήτῳ δυνάμει μόνον οὐχὶ φραττομένων τὸ στόμα καὶ αὖθις παλινδρομούντων εἰς τοὐπίσω. Καὶ οὗτος μέν τις τοιοῦτος ἦν.

[5] Πάλιν δ' ἂν ἑτέρους εἶδες (πέντε γὰρ οἱ πάντες ἐτύγχανον) ἠγριωμένῳ ταύρῳ παραβληθέντας, ὃς τοὺς μὲν ἄλλους τῶν ἔξωθεν προσιόντων τοῖς κέρασιν εἰς τὸν ἀέρα ῥίπτων διεσπάραττεν, ἡμιθνῆτας αἴρεσθαι καταλιπών, ἐπὶ μόνους δὲ θυμῷ καὶ ἀπειλῇ τοὺς ἱεροὺς ὁρμῶν μάρτυρας οὐδὲ πλησιάζειν αὐτοῖς οἷός τε ἦν, κυρίττων δὲ τοῖς ποσὶν καὶ τοῖς κέρασιν τῇδε κἀκεῖσε χρώμενος καὶ διὰ τοὺς ἀπὸ

parfois elles s'élançaient contre eux, comme par une force tout à fait divine elles étaient brusquement arrêtées et elles revenaient en arrière.

[3] Ce spectacle au reste se prolongeait et il ne se présentait pas seulement un rapide instant à ceux qui regardaient ; ainsi, après qu'une première bête n'avait rien fait, on en lâchait une seconde, puis une troisième contre un seul et même martyr. [4] Il était alors loisible d'être frappé de la force intrépide de ces saints et du courage inflexible qui était venu dans ces jeunes corps. C'est ainsi qu'on voyait l'âge d'un jeune homme qui n'avait pas vingt ans accomplis ; il se tenait debout sans lien, étendant les mains en forme de croix, et avec une âme sereine et tranquille, il prolongeait à loisir les prières qu'il adressait à la divinité, ne bougeant absolument pas du lieu où il se tenait, ne faisant pas un mouvement pour s'en écarter ; cependant des ours et des léopards, respirant la fureur et la mort, touchaient presque sa chair, mais je ne sais comment, grâce à une puissance divine et mystérieuse, ils avaient pour ainsi dire la gueule fermée et ils revenaient en arrière en courant. Tel était ce martyr.

[5] On en a pu voir d'autres encore (car ils étaient cinq en tout) jetés devant un taureau furieux ; celui-ci lançait en l'air avec ses cornes tous ceux qui nous étaient étrangers et qui l'approchaient, il les déchirait et les laissait à demi morts ; les saints martyrs, vers lesquels il se précipitait en colère et menaçant, furent les seuls qu'il ne put pas approcher ; il frappait des pieds et des cornes de côté et d'autre ; les excitations qu'on lui infligeait avec les fers rouges lui faisaient

τῶν καυτήρων ἐρεθισμοὺς θυμοῦ καὶ ἀπειλῆς πνέων εἰς τοὔπίσω πρὸς τῆς ἱερᾶς ἀνθείλκετο προνοίας, ὡς μηδὲ τούτου μηδὲν μηδαμῶς αὐτοὺς ἀδικήσαντος, ἕτερα ἄττα αὐτοῖς ἐπαφίεσθαι θηρία. [6] Τέλος δ' οὖν μετὰ τὰς δεινὰς καὶ ποικίλας τούτων προσβολὰς ξίφει κατασφαγέντες οἱ πάντες ἀντὶ γῆς καὶ τάφων τοῖς θαλαττίοις παραδίδονται κύμασιν.

Καὶ τοιοῦτος μὲν ὁ ἀγὼν τῶν κατὰ Τύρον τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας ἄθλους ἐνδειξαμένων Αἰγυπτίων.

Η'

Θαυμάσειε δ' ἄν τις αὐτῶν καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς οἰκείας γῆς μαρτυρήσαντας, ἔνθα μυρίοι τὸν ἀριθμόν, ἄνδρες ἅμα γυναιξὶν καὶ παισίν, ὑπὲρ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδασκαλίας, τοῦ προσκαίρου ζῆν καταφρονήσαντες, διαφόρους ὑπέμειναν θανάτους, οἳ μὲν αὐτῶν μετὰ ξεσμοὺς καὶ στρεβλώσεις μάστιγάς τε χαλεπωτάτας καὶ μυρίας ἄλλας ποικίλας καὶ φρικτὰς ἀκοῦσαι βασάνους πυρὶ παραδοθέντες, οἳ δὲ πελάγει καταβροχθισθέντες, ἄλλοι δ' εὐθαρσῶς τοῖς ἀποτέμνουσιν τὰς ἑαυτῶν προτείναντες κεφαλάς, οἳ δὲ καὶ ἐναποθανόντες ταῖς βασάνοις, ἕτεροι δὲ λιμῷ διαφθαρέντες, καὶ ἄλλοι πάλιν ἀνασκολοπισθέντες, οἳ μὲν κατὰ τὸ σύνηθες τοῖς κακούργοις, οἳ δὲ καὶ χειρόνως ἀνάπαλιν κάτω κάρα προσηλωθέντες τηρούμενοί τε ζῶντες, εἰς ὅτε καὶ ἐπ' αὐτῶν ἰκρίων λιμῷ διαφθαρεῖεν.

exhaler la fureur et la menace ; mais la sainte Providence le ramenait en arrière, si bien qu'il ne fit jamais aucun mal aux chrétiens et qu'on lâcha contre eux quelques autres bêtes. [6] Enfin cependant, après ces assauts terribles et variés, ils furent égorgés par le glaive et tous, au lieu d'être ensevelis en terre et dans des tombeaux, furent jetés dans les flots de la mer.

Telle fut la lutte des Égyptiens qui à Tyr donnèrent le spectacle des combats pour la religion.

CHAPITRE VIII

[CEUX DE L'ÉGYPTE]

On peut aussi admirer ceux d'entre eux qui rendirent témoignage dans leur propre patrie. Là un nombre de dix mille hommes avec femmes et enfants, pour l'enseignement de notre Sauveur, méprisèrent la vie passagère et endurèrent divers genres de mort : les uns, après les ongles de fer, les chevalets, les fouets les plus cruels, et mille autres tourments variés dont le récit fait frémir, étaient livrés au feu ; les autres étaient noyés dans la mer ; d'autres courageusement tendaient leurs têtes aux bourreaux ; les uns succombaient dans les tortures ; les autres étaient consumés par la faim ; d'autres enfin étaient crucifiés, les uns à la façon des malfaiteurs, les autres d'une manière pire encore, on les clouait la tête en bas et on les gardait vivants jusqu'à ce qu'ils périssent de faim sur le gibet même.

Θ'

[1] Πάντα δ' ὑπεραίρει λόγον καὶ ἃς ὑπέμειναν αἰκίας καὶ ἀλγηδόνας οἱ κατὰ Θηβαΐδα μάρτυρες, ὀστράκοις ἀντὶ ὀνύχων ὅλον τὸ σῶμα καὶ μέχρις ἀπαλλαγῆς τοῦ βίου καταξαινόμενοι, γύναιά τε τοῖν ποδοῖν ἐξ ἑνὸς ἀποδεσμούμενα μετέωρά τε καὶ διαέρια κάτω κεφαλὴν μαγγάνοις τισὶν εἰς ὕψος ἀνελκόμενα γυμνοῖς τε παντελῶς καὶ μηδ' ἐπικεκαλυμμένοις τοῖς σώμασιν θέαν ταύτην αἰσχίστην καὶ πάντων ὠμοτάτην καὶ ἀπανθρωποτάτην τοῖς ὁρῶσιν ἅπασιν παρεσχημένα· [2] ἄλλοι δ' αὖ πάλιν δένδρεσιν καὶ πρέμνοις ἐναπέθνῃσκον δεσμούμενοι· τοὺς γὰρ μάλιστα στερροτάτους τῶν κλάδων μηχαναῖς τισιν ἐπὶ ταὐτὸ συνέλκοντες εἰς ἑκάτερά τε τούτων τὰ τῶν μαρτύρων ἀποτείνοντες σκέλη, εἰς τὴν ἑαυτῶν ἠφίεσαν τοὺς κλάδους φέρεσθαι φύσιν, ἄθρουν τῶν μελῶν διασπασμὸν καθ' ὧν ταῦτ' ἐνεχείρουν ἐπινοοῦντες. [3] Καὶ ταῦτά γε πάντα ἐνηργεῖτο οὐκ ἐπ' ὀλίγας ἡμέρας ἢ χρόνον τινὰ βραχύν, ἀλλ' ἐπὶ μακρὸν ὅλων ἐτῶν διάστημα, ὁτὲ μὲν πλειόνων ἢ δέκα, ὁτὲ δὲ ὑπὲρ τοὺς εἴκοσι τὸν ἀριθμὸν ἀναιρουμένων, ἄλλοτε δὲ οὐχ ἧττον καὶ τριάκοντα, ἤδη δ' ἐγγύς που ἑξήκοντα, καὶ πάλιν ἄλλοτε ἑκατὸν ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ ἄνδρες ἅμα κομιδῇ νηπίοις καὶ γυναιξὶν ἐκτείνοντο, ποικίλαις καὶ ἐναλλαττούσαις τιμωρίαις καταδικαζόμενοι.

CHAPITRE IX

[CEUX DE THÉBAÏDE]

Nul récit ne peut égaler les outrages et les tourments endurés par les martyrs de Thébaïde ; on se servait de coquillages au lieu d'ongles de fer pour leur déchirer tout le corps jusqu'à ce qu'ils perdissent la vie ; des femmes étaient attachées par un pied, soulevées en l'air et suspendues la tête en bas par des mangonneaux et dans leur corps entièrement nu et sans vêtements, elles présentaient à ceux qui les regardaient le spectacle de tous le plus ignominieux, le plus cruel et le plus inhumain. [2] D'autres encore mouraient attachés à des branches d'arbres : les bourreaux en effet amenaient par des machines les plus fortes branches à un même endroit, ils fixaient sur chacune d'elles les jambes des martyrs, puis ils lâchaient tout de façon à ce que ces branches fussent rejetées à leur position naturelle ; ils avaient ainsi imaginé d'écarteler d'un seul coup les membres de ceux contre lesquels ils essayaient cela. [3] Et tous ces supplices ne duraient pas seulement quelques jours ni une courte période de temps, mais le long espace d'années entières ; tantôt c'était plus de dix et tantôt plus de vingt victimes qui étaient mises à mort ; une autre fois elles n'étaient pas moins de trente et même elles approchaient de soixante, et une autre fois encore en une seule journée le nombre montait jusqu'à cent hommes avec beaucoup d'enfants et de femmes qui étaient condamnés à des châtiments variés qui se succédaient les uns aux autres.

[4] Ἱστορήσαμεν δὲ καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τῶν τόπων γενόμενοι πλείους ἀθρόως κατὰ μίαν ἡμέραν τοὺς μὲν τῆς κεφαλῆς ἀποτομὴν ὑπομείναντας, τοὺς δὲ τὴν διὰ πυρὸς τιμωρίαν, ὡς ἀμβλύνεσθαι φονεύοντα τὸν σίδηρον ἀτονοῦντά τε διαθλᾶσθαι αὐτούς τε τοὺς ἀναιροῦντας ἀποκάμνοντας ἀμοιβαδὸν ἀλλήλους διαδέχεσθαι. [5] Ὅτε καὶ θαυμασιωτάτην ὁρμὴν θείαν τε ὡς ἀληθῶς δύναμιν καὶ προθυμίαν τῶν εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ πεπιστευκότων συνεωρῶμεν. Ἅμα γοῦν τῇ κατὰ τῶν προτέρων ἀποφάσει ἐπεπήδων ἄλλοθεν ἄλλοι τῷ πρὸ τοῦ δικαστοῦ βήματι Χριστιανοὺς σφᾶς ὁμολογοῦντες, ἀφροντίστως μὲν πρὸς τὰ δεινὰ καὶ τοὺς τῶν πολυειδῶν βασάνων τρόπους διακείμενοι, ἀκαταπλήκτως δὲ παρρησιαζόμενοι ἐπὶ τῇ εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεβείᾳ μετά τε χαρᾶς καὶ γέλωτος καὶ εὐφροσύνης τὴν ὑστάτην ἀπόφασιν τοῦ θανάτου καταδεχόμενοι, ὥστε ψάλλειν καὶ ὕμνους καὶ εὐχαριστίας εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν μέχρις αὐτῆς ἐσχάτης ἀναπέμπειν ἀναπνοῆς.

[6] Θαυμάσιοι μὲν οὖν καὶ οὗτοι, ἐξαιρέτως δ' ἐκεῖνοι θαυμασιώτεροι οἱ πλούτῳ μὲν καὶ εὐγενείᾳ καὶ δόξῃ λόγῳ τε καὶ φιλοσοφίᾳ διαπρέψαντες, πάντα γε μὴν δεύτερα θέμενοι τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας καὶ τῆς εἰς τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πίστεως, [7] οἷος Φιλόρωμος ἦν, ἀρχήν τινα οὐ τὴν τυχοῦσαν τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν βασιλικῆς διοικήσεως ἐγκεχειρισμένος, ὃς μετὰ τοῦ ἀξιώματος καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς τιμῆς, ὑπὸ στρατιώταις δορυφορούμενος, ἑκάστης ἀνεκρίνετο ἡμέρας, Φιλέας τε τῆς

[4] Nous avons aussi vu nous-même, étant sur les lieux, un grand nombre de chrétiens subir en masse le même jour les uns la décapitation, les autres le supplice du feu, si bien que le fer qui tuait était émoussé et impuissant à couper et que les tueurs eux-mêmes fatigués se succédaient les uns aux autres en se relayant. [5] C'est alors que nous avons contemplé la très admirable ardeur, la force vraiment divine et le zèle de ceux qui croyaient au Christ de Dieu. En même temps, en effet, qu'on prononçait la sentence contre les premiers, d'autres d'un autre côté accouraient vers le tribunal du juge et confessaient qu'ils étaient chrétiens, sans se soucier des terribles douleurs et des multiples genres de tortures auxquelles ils étaient exposés ; mais intrépides ils parlaient avec liberté de la religion du Dieu de l'univers, et ils recevaient avec joie, le sourire aux lèvres et de bonne humeur, la sentence suprême de mort ; aussi bien ils chantaient des hymnes et faisaient monter des actions de grâces vers le Dieu de l'univers jusqu'au dernier soupir.

[6] Ils étaient assurément dignes d'admiration ; mais d'autres l'étaient remarquablement plus encore. Ils brillaient par la fortune, la naissance, la gloire, l'éloquence et la philosophie, et cependant ils faisaient passer tout cela au second rang, après la vraie religion et la foi en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. [7] Tel était Philoromos ; une haute charge dans l'administration impériale à Alexandrie lui avait été confiée, et à cause de sa dignité et de son rang dans la hiérarchie romaine, entouré d'une garde de soldats, il rendait la justice chaque jour ; tel était encore Philéas, évêque de l'église

Θμουϊτῶν ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, διαπρέψας ἀνὴρ ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις τε καὶ λειτουργίαις ἔν τε τοῖς κατὰ φιλοσοφίαν λόγοις· [8] οἳ καὶ μυρίων ὅσων πρὸς αἵματός τε καὶ τῶν ἄλλων φίλων ἀντιβολούντων, ἔτι μὴν τῶν ἐπ' ἀξίας ἀρχόντων, πρὸς δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ δικαστοῦ παρακαλοῦντος ὡς ἂν αὑτῶν οἶκτον λάβοιεν φειδώ τε παίδων καὶ γυναικῶν ποιήσοιντο, οὐδαμῶς πρὸς τῶν τοσούτων ἐπὶ τὸ φιλοζωῆσαι μὲν ἑλέσθαι, καταφρονῆσαι δὲ τῶν περὶ ὁμολογίας καὶ ἀρνήσεως τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θεσμῶν ὑπήχθησαν, ἀνδρείῳ δὲ λογισμῷ καὶ φιλοσόφῳ, μᾶλλον δὲ εὐσεβεῖ καὶ φιλοθέῳ ψυχῇ πρὸς ἁπάσας τοῦ δικαστοῦ τάς τε ἀπειλὰς καὶ τὰς ὕβρεις ἐνστάντες, ἄμφω τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν.

Ι'

[1] Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν ἔξωθεν μαθημάτων ἕνεκα πολλοῦ λόγου ἄξιον γενέσθαι τὸν Φιλέαν ἔφαμεν, αὐτὸς ἑαυτοῦ παρίτω μάρτυς, ἅμα μὲν ἑαυτὸν ὅστις ποτ' ἦν, ἐπιδείξων, ἅμα δὲ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ συμβεβηκότα μαρτύρια ἀκριβέστερον μᾶλλον ἢ ἡμεῖς ἱστορήσων διὰ τούτων τῶν λέξεων.

ΑΠΟ ΤΩΝ ΦΙΛΕΟΥ ΠΡΟΣ ΘΜΟΥΙΤΑΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

[2] « Τούτων ἁπάντων ὑποδειγμάτων ἡμῖν καὶ ὑπογραμμῶν καὶ καλῶν γνωρισμάτων ἐν ταῖς θείαις καὶ ἱεραῖς γραφαῖς

de Thmuis, qui s'était distingué dans sa patrie par les charges, les fonctions publiques, et sa science de la philosophie. [8] Un très grand nombre de leurs parents et de leurs amis ainsi que les magistrats en charge et le juge lui-même les suppliaient, les exhortant à prendre pitié d'eux et à épargner leurs enfants et leurs femmes; ils ne furent jamais amenés par de telles considérations à préférer l'amour de la vie et à mépriser les principes établis par notre Sauveur concernant la confession et le reniement; avec une résolution courageuse et digne de philosophes, ou plutôt avec une âme religieuse et amie de Dieu, ils résistèrent à toutes les menaces et injures du juge; tous deux eurent la tête tranchée.

CHAPITRE X

[RENSEIGNEMENTS ÉCRITS PAR LE MARTYR PHILÉAS SUR CE QUI S'EST FAIT A ALEXANDRIE]

Nous avons dit que Philéas à cause de ses connaissances séculières était en haute considération ; qu'il vienne donc être son propre témoin ; il montrera quel il fut lui-même, et tout ensemble pour ce qui concerne les martyres qui eurent lieu de son temps à Alexandrie, il les racontera d'une façon beaucoup plus exacte que nous en ces termes :

EXTRAIT DES ÉCRITS DE PHILÉAS AUX HABITANTS DE THMUIS.

[2] « Tous ces exemples, ces modèles, ces beaux

κειμένων, οὐδὲν μελλήσαντες οἱ μακάριοι σὺν ἡμῖν μάρτυρες, τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα πρὸς τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν καθαρῶς τείναντες καὶ τὸν ἐπ' εὐσεβείᾳ θάνατον ἐν νῷ λαβόντες, ἀπρὶξ τῆς κλήσεως εἴχοντο, τὸν μὲν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εὑρόντες ἐνανθρωπήσαντα δι' ἡμᾶς, ἵνα πᾶσαν μὲν ἁμαρτίαν ἐκκόψῃ, ἐφόδια δὲ τῆς εἰς τὴν αἰώνιον ζωὴν εἰσόδου ἡμῖν κατάθηται · « Οὐ γὰρ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι « ἴσα θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν μορφὴν δούλου λαβών, καὶ « σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος ἑαυτὸν ἐταπείνωσεν ἕως « θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ [*Philipp.*, II, 6-8]. » [3] Δι' ὃ καὶ ζηλώσαντες τὰ μείζονα χαρίσματα [*Cor.*, XII, 31] οἱ χριστοφόροι μάρτυρες πάντα μὲν πόνον καὶ παντοίας ἐπινοίας αἰκισμῶν οὐκ εἰς ἅπαξ, ἀλλ' ἤδη καὶ δεύτερόν τινες ὑπέμειναν, πάσας δὲ ἀπειλὰς οὐ λόγοις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργοις τῶν δορυφόρων κατ' αὐτῶν φιλοτιμουμένων, οὐκ ἐνεδίδουν τὴν γνώμην διὰ τὸ τὴν τελείαν ἀγάπην ἔξω βάλλειν τὸν φόβον [JEAN, IV, 18].

[4] « Ὧν καταλέγειν τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἐφ' ἑκάστῃ βασάνῳ ἀνδρείαν τίς ἂν ἀρκέσειεν λόγος ; ἀνέσεως γὰρ οὔσης ἅπασι τοῖς βουλομένοις ἐνυβρίζειν, οἳ μὲν ξύλοις ἔπαιον, ἕτεροι δὲ ῥάβδοις, ἄλλοι δὲ μάστιξιν, ἕτεροι δὲ πάλιν ἱμᾶσιν, ἄλλοι δὲ σχοινίοις. [5] Καὶ ἦν ἡ θέα τῶν αἰκισμῶν ἐνηλλαγμένη καὶ πολλὴν τὴν ἐν αὐτῇ κακίαν ἔχουσα. Οἳ μὲν γὰρ ὀπίσω τὼ χεῖρε δεθέντες περὶ τὸ ξύλον ἐξηρτῶντο

enseignements sont pour nous dans les divines et saintes Écritures ; aussi les bienheureux martyrs, nos compagnons, n'hésitèrent pas ; ils fixèrent nettement l'œil de l'âme sur le Dieu de l'univers et acceptant dans leur pensée la mort pour la religion, ils tinrent fermement à leur vocation et ils trouvèrent Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est fait homme à cause de nous, pour détruire d'abord tout péché, et nous procurer ensuite le viatique du voyage de la vie éternelle. « Car il n'a pas pensé que « c'était une usurpation d'être semblable à Dieu, mais « il s'est anéanti lui-même prenant une forme d'esclave « et par l'extérieur ayant été trouvé comme un homme, « il s'est abaissé jusqu'à la mort, et à la mort de la « croix. » [3] C'est pourquoi, désirant les dons plus grands, les martyrs qui portaient le Christ endurèrent toutes les peines et tous les tourments qu'on inventait, et certains même les supportèrent non pas seulement une, mais deux fois ; c'était par toutes sortes de menaces se traduisant non seulement par des paroles, mais encore par des actes, que les gardes rivalisaient d'efforts contre eux, mais ceux-ci ne laissaient pas fléchir leur résolution parce que l'amour parfait met dehors la crainte.

[4] « Quel discours pourrait suffire à exposer en détail leur vertu et leur courage dans chaque supplice? Il était permis en effet à tous ceux qui le voulaient de les maltraiter; les uns les frappaient avec des bâtons, d'autres avec des verges, d'autres avec des fouets, d'autres encore avec des courroies, d'autres enfin avec des cordes. [5] C'était un spectacle multiple que celui de leurs outrages et il avait en lui une grande malice. Les uns,

καὶ μαγγάνοις τισὶ διετείνοντο πᾶν μέλος, εἶθ' οὕτως διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐπῆγον ἐκ κελεύσεως οἱ βασανισταί, οὐ καθάπερ τοῖς φονεῦσιν ἐπὶ τῶν πλευρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς γαστρὸς καὶ κνημῶν καὶ παρειῶν τοῖς ἀμυντηρίοις ἐκόλαζον· ἕτεροι δὲ ἀπὸ τῆς στοᾶς μιᾶς χειρὸς ἐξηρτημένοι αἰωροῦντο, πάσης ἀλγηδόνος δεινοτέραν τὴν ἀπὸ τῶν ἄρθρων καὶ μελῶν τάσιν ἔχοντες· ἄλλοι δὲ πρὸς τοῖς κίοσιν ἀντιπρόσωποι ἐδοῦντο, οὐ βεβηκόσιν τοῖς ποσίν, τῷ δὲ βάρει τοῦ σώματος βιαζομένων μετὰ τάσεως ἀνελκομένων τῶν δεσμῶν. [6] Καὶ τοῦθ' ὑπέμενον, οὐκ ἐφ' ὅσον προσδιελέγετο οὐδ' αὐτοῖς ἐσχόλαζεν ὁ ἡγεμών, ἀλλὰ μόνον οὐχὶ δι' ὅλης τῆς ἡμέρας. Ὅτε γὰρ καὶ ἐφ' ἑτέρους μετέβαινεν, τοῖς προτέροις κατελίμπανεν ἐφεδρεύειν τοὺς τῇ ἐξουσίᾳ αὐτοῦ ὑπηρετουμένους, εἴ πού τις ἡττηθεὶς τῶν βασάνων ἐνδιδόναι ἐδόκει, ἀφειδῶς δὲ κελεύων καὶ τοῖς δεσμοῖς προσιέναι καὶ μετὰ ταῦτα ψυχορραγοῦντας αὐτοὺς κατατιθεμένους εἰς τὴν γῆν ἕλκεσθαι· [7] οὐ γὰρ εἶναι κἂν μέρος φροντίδος αὐτοῖς περὶ ἡμῶν, ἀλλ' οὕτω καὶ διανοεῖσθαι καὶ πράττειν, ὡς μηκέτ' ὄντων, ταύτην δευτέραν βάσανον ἐπὶ ταῖς πληγαῖς τῶν ὑπεναντίων ἐφευρόντων. [8] Ἦσαν δὲ οἱ καὶ μετὰ τοὺς αἰκισμοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου κείμενοι, διὰ τῶν τεσσάρων ὀπῶν διατεταμένοι ἄμφω τὼ πόδε, ὡς καὶ κατὰ ἀνάγκην αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου ὑπτίους εἶναι, μὴ δυναμένους διὰ τὸ ἔναυλα τὰ τραύματα ἀπὸ τῶν

en effet, étaient liés les mains derrière le dos et attachés à la pièce de bois et à l'aide de mangonneaux on leur distendait chacun des membres ; ensuite, en cet état, les bourreaux avaient ordre de leur travailler tout le corps. Ce n'était pas, comme pour les assassins, seulement les flancs, mais encore le ventre, les cuisses et les joues qu'ils déchiraient avec leurs instruments. D'autres étaient attachés et suspendus à un portique par une main ; de toutes les souffrances c'était la plus cruelle, parce qu'ils avaient les articulations et les membres distendus. D'autres étaient liés aux colonnes, le visage tourné l'un vers l'autre, mais sans que les pieds touchassent terre, ainsi le poids du corps forçait les liens à se tendre et à serrer. [6] Et ils enduraient cela, non pas seulement pendant que le gouverneur les interrogeait sans leur donner de répit, mais presque pendant tout le jour ; car lorsqu'il passait à d'autres, il laissait les agents de son pouvoir s'installer auprès des premiers pour voir si parfois quelqu'un, vaincu par les tourments, paraîtrait céder ; il ordonnait sans pitié de les approcher même à l'aide de leurs chaînes et ceux qui après cela rendaient l'âme, on les descendait en les traînant à terre. [7] Il n'y avait en effet en eux aucune parcelle d'égards pour nous, mais ils nous considéraient et agissaient comme si nous n'étions plus rien. Telle était la seconde torture que nos adversaires avaient inventée après celle des coups. [8] Les uns étaient encore, après ces souffrances, mis dans les entraves, les deux pieds écartés jusqu'au quatrième trou, en sorte qu'ils étaient nécessairement couchés sur le dos à cause du bois des ceps, ne pouvant pas se tenir debout en

πληγῶν καθ' ὅλου τοῦ σώματος ἔχειν· ἕτεροι δὲ εἰς τοὔδαφος ῥιφέντες ἔκειντο ὑπὸ τῆς τῶν βασάνων ἀθρόας προσβολῆς, δεινοτέραν τὴν ὄψιν τῆς ἐνεργείας τοῖς ὁρῶσιν παρέχοντες, ποικίλας καὶ διαφόρους ἐν τοῖς σώμασιν φέροντες τῶν βασάνων τὰς ἐπινοίας. [9] Τούτων οὕτως ἐχόντων οἳ μὲν ἐναπέθνῃσκον ταῖς βασάνοις, τῇ καρτερίᾳ καταισχύναντες τὸν ἀντίπαλον, οἳ δὲ ἡμιθνῆτες ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ συγκλειόμενοι, μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ταῖς ἀλγηδόσι συνεχόμενοι ἐτελειοῦντο, οἱ δὲ λοιποὶ τῆς ἀπὸ τῆς θεραπείας ἀνακτήσεως τυχόντες τῷ χρόνῳ καὶ τῇ τῆς φυλακῆς διατριβῇ θαρσαλεώτεροι ἐγίνοντο. [10] Οὕτω γοῦν, ἡνίκα προσετέτακτο αἱρέσεως κειμένης ἢ ἐφαψάμενον τῆς ἐναγοῦς θυσίας ἀνενόχλητον εἶναι, τῆς ἐπαράτου ἐλευθερίας παρ' αὐτῶν τυχόντα, ἢ μὴ θύοντα τὴν ἐπὶ θανάτῳ δίκην ἐκδέχεσθαι, οὐδὲν μελλήσαντες ἀσμένως ἐπὶ τὸν θάνατον ἐχώρουν· ᾔδεσαν γὰρ τὰ ὑπὸ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἡμῖν προορισθέντα. « Ὁ γὰρ θυσιάζων, φησίν, θεοῖς ἑτέροις « ἐξολοθρευθήσεται, καὶ ὅτι οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι « πλὴν ἐμοῦ [*Exod.*, XXII, 20, et *Exod.*, XX, 3]. »

[11] Τοιαῦται τοῦ ὡς ἀληθῶς φιλοσόφου τε ὁμοῦ καὶ φιλοθέου μάρτυρος αἱ φωναὶ ἃς πρὸ τελευταίας ἀποφάσεως, ὑπὸ τὴν δεσμωτικὴν ἔθ' ὑπάρχων τάξιν, τοῖς κατὰ τὴν αὐτοῦ παροικίαν ἀδελφοῖς ἐπεστάλκει, ἅμα μὲν τὰ ἐν οἷς ἦν, ἀνατιθέμενος, ἅμα δὲ καὶ παρορμῶν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἀπρὶξ ἔχεσθαι καὶ μετ' αὐτὸν ὅσον οὔπω τελειωθησόμενον τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας.

raison des blessures récentes causées par les coups reçus dans tout leur corps. D'autres, jetés à terre, gisaient brisés par la rigueur des tortures; le spectacle qu'ils présentaient à ceux qui les regardaient était plus terrible que celui de leur supplice; ils portaient dans leurs corps les traces multiples et variées des tourments qu'on avait inventés. [9] Les choses étant ainsi, les uns mouraient dans les tortures et leur courage faisait rougir l'adversaire; les autres à demi morts enfermés ensemble dans la prison, après peu de jours, épuisés par les souffrances, expiraient; le reste ayant obtenu le recouvrement de leur santé par les soins médicaux, devenaient, avec le temps et grâce au séjour de la prison, plus courageux. [10] Aussi bien, lorsqu'il leur était ordonné d'avoir à choisir soit de toucher au sacrifice impie et d'être délivrés en obtenant des adversaires la liberté maudite, soit, s'ils ne se sacrifiaient pas, de recevoir une sentence de mort, sans hésitation et avec joie ils allaient à la mort. Ils savaient en effet ce qui nous est prescrit par les Saintes Écritures : « Car, y est-il dit, celui qui « sacrifie à d'autres dieux sera exterminé et il n'y aura « pas pour toi d'autres dieux que moi. »

[11] Telles sont les paroles que le martyr vraiment philosophe et ami de Dieu, avant la sentence suprême, étant encore en prison, écrivait aux frères de son église. En même temps qu'il offrait les souffrances dans lesquelles il était, il exhortait encore ceux-ci à tenir sans démordre à la religion du Christ, même après sa mort qui était imminente.

[12] Ἀλλὰ τί χρὴ πολλὰ λέγειν καὶ καινοτέρας ἐπὶ καινοτέραις τῶν ἀνὰ τὴν οἰκουμένην θεοπρεπῶν μαρτύρων ἀθλήσεις παρατίθεσθαι, μάλιστα τῶν οὐκέτι μὲν κοινῷ νόμῳ, πολέμου δὲ τρόπῳ πεπολιορκημένων.

ΙΑ'

[1] Ἤδη γοῦν ὅλην Χριστιανῶν πολίχνην αὔτανδρον ἀμφὶ τὴν Φρυγίαν ἐν κύκλῳ περιβαλόντες ὁπλῖται πῦρ τε ὑφάψαντες κατέφλεξαν αὐτοῖς ἅμα νηπίοις καὶ γυναιξὶ τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν ἐπιβοωμένοις, ὅτι δὴ πανδημεὶ πάντες οἱ τὴν πόλιν οἰκοῦντες λογιστής τε αὐτὸς καὶ στρατηγοὶ σὺν τοῖς ἐν τέλει πᾶσιν καὶ ὅλῳ δήμῳ Χριστιανοὺς σφᾶς ὁμολογοῦντες, οὐδ' ὁπωστιοῦν τοῖς προστάττουσιν εἰδωλολατρεῖν ἐπειθάρχουν.

[2] Καί τις ἕτερος Ῥωμαϊκῆς ἀξίας ἐπειλημμένος, Ἄδαυκτος τοὔνομα, γένος τῶν παρ' Ἰταλοῖς ἐπισήμων, διὰ πάσης προελθὼν ἀνὴρ τῆς παρὰ βασιλεῦσι τιμῆς, ὡς καὶ τὰς καθόλου διοικήσεις τῆς παρ' αὐτοῖς καλουμένης μαγιστρότητός τε καὶ καθολικότητος ἀμέμπτως διελθεῖν, ἐπὶ πᾶσι τούτοις διαπρέψας τοῖς ἐν θεοσεβείᾳ κατορθώμασιν καὶ ταῖς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ ὁμολογίαις, τῷ τοῦ μαρτυρίου διαδήματι κατεκοσμήθη, ἐπ' αὐτῆς τῆς τοῦ καθολικοῦ πράξεως τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομείνας ἀγῶνα.

[12] Mais qu'est-il besoin d'en dire davantage et d'exposer les combats nouveaux qui succédaient aux combats nouveaux pour les saints martyrs dans tout l'univers, surtout pour ceux qui n'étaient plus traités selon les lois communes, mais à la manière des ennemis dans une guerre?

CHAPITRE XI

[CEUX DE PHRYGIE]

C'est alors, en effet, que toute une petite ville de chrétiens en Phrygie, avec ses habitants, fut entourée par des soldats, qui allumèrent un incendie et brûlèrent tout avec les enfants et les femmes, tandis que ceux-ci imploraient le Dieu de l'univers. Le motif de cela était qu'en masse, tous les habitants de la ville, le curateur, le chef militaire, avec ceux qui étaient en charge et le peuple entier s'étaient proclamés chrétiens et n'avaient en aucune façon obéi à ceux qui ordonnaient d'adorer les idoles.

[2] Un autre chrétien aussi avait obtenu une charge romaine, il s'appelait Adaucte et était illustre par sa race en Italie; il avait passé par tous les grades auprès des empereurs, si bien qu'il exerçait sans reproche l'administration générale de ce qui est appelé chez eux la magistrature [du domaine privé] et aussi des finances générales ; il s'était, en outre de tout cela, fait remarquer par la rectitude de sa conduite dans la religion et par ses confessions concernant le Christ de Dieu ; il fut orné du diadème du martyre et il était encore dans l'office même de sa charge des finances, quand il soutint le combat pour la religion.

ΙΒ'

[1] Τί με χρὴ νῦν ἐπ' ὀνόματος τῶν λοιπῶν μνημονεύειν ἢ τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν ἀριθμεῖν ἢ τὰς πολυτρόπους αἰκίας ἀναζωγραφεῖν τῶν θαυμασίων μαρτύρων, τοτὲ μὲν πέλυξιν ἀναιρουμένων, οἷα γέγονεν τοῖς ἐπ' Ἀραβίας, τοτὲ δὲ τὰ σκέλη κατεαγνυμένων, οἷα τοῖς ἐν Καππαδοκίᾳ συμβέβηκεν, καὶ ποτὲ μὲν κατὰ κεφαλῆς ἐκ τοῖν ποδοῖν εἰς ὕψος ἀναρτωμένων καὶ μαλθακοῦ πυρὸς ὑποκαιομένου τῷ παραπεμπομένῳ καπνῷ τῆς φλεγομένης ὕλης ἀποπνιγομένων, οἷα τοῖς ἐν Μέσῃ τῶν ποταμῶν ἐπήχθη, ποτὲ δὲ ῥῖνας καὶ ὦτα καὶ χεῖρας ἀκρωτηριαζομένων τά τε λοιπὰ τοῦ σώματος μέλη τε καὶ μέρη κρεουργουμένων, οἷα τὰ ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἦν; [2] Τί δεῖ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας ἀναζωπυρεῖν τὴν μνήμην, ἐσχάραις πυρὸς οὐκ εἰς θάνατον, ἀλλ' ἐπὶ μακρᾷ τιμωρίᾳ κατοπτωμένων, ἑτέρων τε θᾶττον τὴν δεξιὰν αὐτῷ πυρὶ καθιέντων ἢ τῆς ἐναγοῦς θυσίας ἐφαπτομένων; ὧν τινες τὴν πεῖραν φεύγοντες, πρὶν ἁλῶναι καὶ εἰς χεῖρας τῶν ἐπιβούλων ἐλθεῖν, ἄνωθεν ἐξ ὑψηλῶν δωμάτων ἑαυτοὺς κατεκρήμνισαν, τὸν θάνατον ἅρπαγμα θέμενοι τῆς τῶν δυσσεβῶν μοχθηρίας.

[3] Καί τις ἱερὰ καὶ θαυμασία τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετήν, τὸ δὲ σῶμα γυνὴ καὶ τὰ ἄλλα τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας πλούτῳ καὶ γένει καὶ εὐδοξίᾳ παρὰ πᾶσι βεβοημένη, παίδων ξυνωρίδα παρθένων

CHAPITRE XII

[BEAUCOUP D'AUTRES HOMMES ET FEMMES ONT SOUTENU DIVERS COMBATS]

Est-il maintenant besoin de mentionner les autres par leurs noms ou de compter le nombre de cette multitude d'hommes, ou de décrire les tourments si divers de ces admirables martyrs? Tantôt ils périssaient par la hache comme il advint à ceux d'Arabie, tantôt on leur brisait les jambes comme il arriva à ceux de Cappadoce ; quelquefois ils étaient attachés par les pieds et pendus la tête en bas, on allumait sous eux un feu lent et ils étaient suffoqués par la fumée qui montait des matières enflammées, cela fut pratiqué en Mésopotamie ; quelquefois on leur coupait le nez, les oreilles et les mains, et on dépeçait les autres membres et parties du corps, comme il arriva à Alexandrie. [2] Faut-il faire revivre la mémoire de ceux d'Antioche rôtis sur des grils, non pour leur donner la mort, mais en vue d'un supplice prolongé, et de ces autres qui jetaient plutôt leur main droite dans le feu lui-même, que de toucher au sacrifice impie? Certains fuyant l'épreuve, avant d'être pris et de tomber aux mains de ceux qui leur tendaient des pièges, se précipitaient eux-mêmes du haut de maisons élevées, estimant que mourir était ravir quelque chose à la perversité des impies.

[3] Une sainte femme, admirable par la vertu de son âme, était pour sa beauté réputée auprès de tous les gens d'Antioche, comme du reste aussi pour

τῇ τοῦ σώματος ὥρᾳ καὶ ἀκμῇ διαπρεπουσῶν θεσμοῖς εὐσεβείας ἀναθρεψαμένη, ἐπειδὴ πολὺς ὁ περὶ αὐτὰς κινούμενος φθόνος πάντα τρόπον ἀνιχνεύων λανθανούσας περιειργάζετο, εἶτ᾽ ἐπ᾽ ἀλλοδαπῆς αὐτὰς διατρίβειν μαθὼν πεφροντισμένως ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἐκάλει δικτύων τε ἤδη στρατιωτικῶν εἴσω περιβέβληντο, ἐν ἀμηχάνοις ἑαυτὴν καὶ τὰς παῖδας θεασαμένη καὶ τὰ μέλλοντα ἐξ ἀνθρώπων δεινὰ τῷ λόγῳ παραθεῖσα τό τε πάντων δεινῶν καὶ ἀφορητότερον, πορνείας ἀπειλήν, μηδὲ ἄκροις ὠσὶν ὑπομεῖναι δεῖν ἀκοῦσαι ἑαυτῇ τε καὶ ταῖς κόραις παρακελευσαμένη, ἀλλὰ καὶ τὸ προδοῦναι τὰς ψυχὰς τῇ τῶν δαιμόνων δουλείᾳ πάντων ὑπάρχειν θανάτων καὶ πάσης χεῖρον ἀπωλείας φήσασα, μίαν τούτων ἁπάντων εἶναι λύσιν ὑπετίθετο τὴν ἐπὶ τὸν κύριον καταφυγήν. [4] Κἄπειτα ὁμοῦ τῇ γνώμῃ συνθέμεναι τά τε σώματα περιστείλασαι κοσμίως τοῖς περιβλήμασιν, ἐπ᾽ αὐτῆς μέσης γενόμεναι τῆς ὁδοῦ, βραχύ τι τοὺς φύλακας εἰς ἀναχώρησιν ὑποπαραιτησάμεναι, ἐπὶ παραρρέοντα ποταμὸν ἑαυτὰς ἠκόντισαν.

[5] Αἵδε μὲν οὖν ἑαυτάς· ἄλλην δ᾽ ἐπ᾽ αὐτῆς Ἀντιοχείας ξυνωρίδα παρθένων τὰ πάντα θεοπρεπῶν καὶ ἀληθῶς ἀδελφῶν, ἐπιδόξων μὲν τὸ γένος, λαμπρῶν δὲ τὸν βίον, νέων τοὺς χρόνους, ὡραίων τὸ σῶμα, σεμνῶν τὴν ψυχήν, εὐσεβῶν τὸν τρόπον, θαυμαστῶν τὴν σπουδήν, ὡς ἂν μὴ

la fortune, la naissance et la bonne renommée ; ses enfants, un couple de jeunes filles charmantes par la grâce de leurs corps et la fleur de leur âge, étaient élevées par elle dans les principes de la religion ; comme la jalousie s'agitait d'une façon intense à leur sujet et mettait tout en œuvre pour découvrir leur retraite, on finit par apprendre qu'elles se trouvaient ailleurs ; par ruse on les appela à Antioche, et elles tombèrent alors dans les pièges des soldats ; la mère se voyant elle et ses enfants dans une situation sans issue, leur exposa dans un entretien les choses terribles qui les attendaient de la part des hommes, et ce qui était plus intolérable que tout, la menace du déshonneur ; elle s'encourageait, elle et ses filles, à ne pas même supporter de l'entendre de leurs oreilles, mais elle disait que livrer leur âme au service des démons était pire que toutes morts et que tout trépas ; elle leur suggéra qu'il n'y avait qu'un seul moyen d'échapper à tout cela : la fuite auprès du Seigneur. [4] Alors, s'étant de suite établies dans le même projet, après avoir arrangé avec convenance leurs vêtements autour de leur corps, arrivées au milieu de la route, elles demandèrent aux gardes de s'éloigner un peu et se précipitèrent elles-mêmes dans le fleuve qui coulait à côté.

[5] Celles-ci firent cela d'elles-mêmes ; mais un autre couple de vierges de la même ville d'Antioche, distinguées sous tous rapports et vraiment sœurs, célèbres par leur race, illustres par leur vie, jeunes par l'âge, belles dans leur corps, saintes dans leur âme, pieuses dans leur conduite, admirables dans leur zèle, et

φερούσης τῆς γῆς τὰ τοιαῦτα βαστάζειν, θαλάττῃ ῥίπτειν ἐκέλευον οἱ τῶν δαιμόνων θεραπευταί. Ταῦτα μὲν οὖν παρὰ τοῖσδε.

[6] Τὸ φρικτὰ δὲ ἀκοαῖς κατὰ τὸν Πόντον ἔπασχον ἕτεροι, καλάμοις ὀξέσιν τοῖν χεροῖν ἐξ ἄκρων ὀνύχων τοὺς δακτύλους διαπειρόμενοι, καὶ ἄλλοι, πυρὶ μολίβδου διατακέντος, βρασσούσῃ καὶ πεπυρακτωμένῃ τῇ ὕλῃ τὰ νῶτα καταχεόμενοι καὶ τὰ μάλιστα ἀναγκαιότατα τοῦ σώματος κατοπτώμενοι, [7] διά τε τῶν ἀπορρήτων ἕτεροι μελῶν τε καὶ σπλάγχνων αἰσχρὰς καὶ ἀσυμπαθεῖς καὶ οὐδὲ λόγῳ ῥητὰς ὑπέμενον πάθας, ἃς οἱ γενναῖοι καὶ νόμιμοι δικασταὶ τὴν σφῶν ἐπιδεινύμενοι δεινότητα, ὥσπερ τινὰ σοφίας ἀρετήν, φιλοτιμότερον ἐπενόουν, αἰεὶ ταῖς καινότερον ἐφευρισκομέναις αἰκίαις, ὥσπερ ἐν ἀγῶνος βραβείοις, ἀλλήλους ὑπερεξάγειν ἁμιλλώμενοι.

[8] Τὰ δ' οὖν τῶν συμφορῶν ἔσχατα, ὅτε δὴ λοιπὸν ἀπειρηκότες ἐπὶ τῇ τῶν κακῶν ὑπερβολῇ καὶ πρὸς τὸ κτείνειν ἀποκαμόντες πλησμονήν τε καὶ κόρον τῆς τῶν αἱμάτων ἐκχύσεως ἐσχηκότες, ἐπὶ τὸ νομιζόμενον αὐτοῖς χρηστὸν καὶ φιλάνθρωπον ἐτρέποντο, ὡς μηδὲν μὲν ἔτι δοκεῖν δεινὸν καθ' ἡμῶν περιεργάζεσθαι. [9] Μὴ γὰρ καθήκειν φασὶν αἵμασιν ἐμφυλίοις μιαίνειν τὰς πόλεις μηδ' ἐπ' ὠμότητι τὴν ἀνωτάτω διαβάλλειν τῶν κρατούντων ἀρχήν, εὐμενῆ τοῖς πᾶσιν ὑπάρχουσαν καὶ πραεῖαν, δεῖν δὲ μᾶλλον τῆς φιλανθρώπου καὶ βασιλικῆς ἐξουσίας εἰς πάντας ἐκτείνεσθαι τὴν εὐεργεσίαν, μηκέτι θανάτῳ κολαζομένους· λελύσθαι γὰρ αὐτῶν καθ' ἡμῶν

comme la terre n'en porte point de pareilles, furent jetées à la mer par l'ordre des serviteurs des démons. Voilà ce qui concerne ces martyrs.

[6] D'autres, dans le Pont, souffrirent des douleurs dont le récit fait frémir : aux uns on perçait les doigts en enfonçant sous l'extrémité des ongles des roseaux pointus; pour d'autres on faisait fondre du plomb au feu et on leur arrosait le dos avec cette matière bouillante et ardente ; on leur brûlait les parties du corps les plus nécessaires. [7] D'autres enduraient dans les membres secrets et dans les entrailles, des souffrances honteuses, impitoyables, dont on ne peut faire le récit. Voilà ce que les juges de noble race, respectueux des lois et montrant leur cruauté, inventaient avec beaucoup de zèle comme un effort de sagesse ; c'était en trouvant chaque fois des supplices plus inédits, qu'ils cherchaient à se surpasser les uns les autres comme s'il se fût agi des prix d'un combat.

[8] Le terme de ces malheurs arriva, lorsque, du reste, lassés de l'excès de ces maux, fatigués de tuer et ayant la satiété et le dégoût du sang répandu, ils se tournèrent vers ce qu'ils estimaient être le meilleur et plus conforme à l'humanité, si bien qu'ils semblaient ne plus rien entreprendre de terrible contre nous. [9] Car il ne convenait pas, disaient-ils, de souiller les villes du sang de leurs enfants, non plus que de faire accuser de cruauté le suprême gouvernement des princes, qui est bienveillant et doux pour chacun ; mais il fallait plutôt étendre à tous la bienfaisance de la puissance et de la philanthropie impériale ; aussi bien on ne châtiait plus

ταύτην τὴν τιμωρίαν διὰ τὴν τῶν κρατούντων φιλανθρωπίαν. [10] Τηνικαῦτα ὀφθαλμοὺς ἐξορύττεσθαι καὶ τοῖν σκελοῖν πηροῦσθαι θάτερον προσετάττετο. Ταῦτα γὰρ ἦν αὐτοῖς τὰ φιλάνθρωπα καὶ τῶν καθ' ἡμῶν τιμωριῶν τὰ κουφότατα, ὥστε ἤδη ταύτης ἕνεκα τῆς τῶν ἀσεβῶν φιλανθρωπίας οὐκέτ' εἶναι δυνατὸν ἐξειπεῖν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὲρ πάντα λόγον τοὺς μὲν δεξιοὺς ὀφθαλμοὺς ξίφει πρότερον ἐκκοπτομένων κἄπειτα τούτους πυρὶ καυτηριαζομένων, τοὺς δὲ λαιοὺς πόδας κατὰ τῶν ἀγκυλῶν αὖθις καυτῆρσιν ἀχρειουμένων μετά τε ταῦτα τοῖς κατ' ἐπαρχίαν χαλκου μετάλλοις οὐχ ὑπηρεσίας τοσοῦτον ὅσον κακώσεως καὶ ταλαιπωρίας ἕνεκεν καταδικαζομένων πρὸς ἅπασί τε τούτοις ἄλλων ἄλλοις ἀγῶσιν, οὓς μηδὲ καταλέγειν δυνατόν (νικᾷ γὰρ πάντα λόγον τὰ κατ' αὐτοὺς ἀνδραγαθήματα), περιπεπτωκότων.

[11] Ἐν δὴ τούτοις ἐφ' ὅλης τῆς οἰκουμένης διαλάμψαντες οἱ μεγαλοπρεπεῖς τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες τοὺς μὲν ἁπανταχοῦ τῆς ἀνδρείας αὐτῶν ἐπόπτας εἰκότως κατεπλήξαντο, τῆς δὲ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θείας ὡς ἀληθῶς καὶ ἀπορρήτου δυνάμεως ἐμφανῆ δι' ἑαυτῶν τὰ τεκμήρια παρεστήσαντο. Ἑκάστου μὲν οὖν ἐπ' ὀνόματος μνημονεύειν μακρὸν ἂν εἴη, μή τί γε τῶν ἀδυνάτων.

personne de la peine de mort ; ce supplice en effet n'était plus employé contre nous, grâce à l'humanité des princes. [10] Alors on ordonna d'arracher les yeux et d'estropier l'une des deux jambes ; pour eux, c'était de la philanthropie et les plus légères des peines décernées contre nous, si bien qu'alors, grâce à cette philanthropie des impies, il n'était plus possible de compter la multitude sans nombre de ceux à qui l'on avait d'abord brûlé l'œil droit, après l'avoir crevé avec un poignard, et qu'on avait ensuite privés de l'usage du pied gauche, après en avoir paralysé avec le feu les articulations ; après cela, on les condamnait à être envoyés aux mines de cuivre de chaque province ; on avait là moins en vue le produit de leur travail que de les maltraiter et de les rendre malheureux. En outre de tous ces martyrs, il y en eut d'autres qui succombèrent encore dans d'autres combats ; il est impossible de les énumérer : leurs actes de courage dépassent ce qu'on peut dire.

[11] Dans ces luttes, par toute la terre ont brillé les grands martyrs du Christ ; en tous lieux, comme de juste, ils ont frappé d'étonnement ceux qui ont vu leur courage et d'autre part les témoignages de la puissance vraiment divine et mystérieuse de notre Sauveur ont été par eux manifestement établis. Mentionner chacun d'eux par son nom serait long, s'il n'était point parmi les choses impossibles.

IΓ'

[1] Τῶν δὲ κατὰ τὰς ἐπισήμους πόλεις μαρτυρησάντων ἐκκλησιαστικῶν ἀρχόντων πρῶτος ἡμῖν ἐν εὐσεβῶν στήλαις τῆς Χριστοῦ βασιλείας ἀνηγορεύσθω μάρτυς ἐπίσκοπος τῆς Νικομηδέων πόλεως, τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθείς, Ἄνθιμος, [2] τῶν δ' ἐπ' Ἀντιοχείας μαρτύρων τὸν πάντα βίον ἄριστος πρεσβύτερος τῆς αὐτόθι παροικίας, Λουκιανός, ἐν τῇ Νικομηδείᾳ καὶ αὐτὸς βασιλέως ἐπιπαρόντος τὴν οὐράνιον τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν λόγῳ πρότερον δι' ἀπολογίας [cf. IX, vi, 3], εἶτα δὲ καὶ ἔργοις ἀνακηρύξας.

[3] Τῶν δ' ἐπὶ Φοινίκης μαρτύρων γένοιντ' ἂν ἐπισημότατοι τὰ πάντα θεοφιλεῖς τῶν λογικῶν Χριστοῦ θρεμμάτων ποιμένες, Τυραννίων ἐπίσκοπος τῆς κατὰ Τύρον ἐκκλησίας πρεσβύτερός τε τῆς κατὰ Σιδῶνα Ζηνόβιος καὶ ἔτι Σιλβανὸς τῶν ἀμφὶ τὴν Ἔμισαν ἐκκλησιῶν ἐπίσκοπος. [4] Ἀλλ' οὗτος μὲν θηρίων βορὰ μεθ' ἑτέρων ἐπ' αὐτῆς Ἐμίσης γενόμενος χοροῖς ἀνελήφθη μαρτύρων [cf. IX, iv, 1, 2], τὼ δ' ἐπ' Ἀντιοχείας ἄμφω τὸν τοῦ θεοῦ λόγον διὰ τῆς εἰς θάνατον ὑπομονῆς ἐδοξασάτην, ὁ μὲν θαλαττίοις παραδοθεὶς βυθοῖς, ὁ ἐπίσκοπος, ὁ δὲ ἰατρῶν ἄριστος Ζηνόβιος ταῖς κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπιτεθείσαις αὐτῷ καρτερῶς ἐναποθανὼν βασάνοις.

CHAPITRE XIII

[LES CHEFS D'ÉGLISES ONT MONTRÉ LA VÉRITÉ DE LA RELIGION QU'ILS PRÊCHAIENT, PAR L'EFFUSION DE LEUR SANG]

Parmi les chefs d'église qui ont rendu témoignage dans les villes célèbres, le premier sur la liste des saints qui doit être proclamé par nous martyr du royaume du Christ est Anthime, évêque de la ville de Nicomédie, qui eut la tête tranchée; [2] puis, parmi les martyrs d'Antioche, Lucien, qui pendant toute sa vie fut un prêtre excellent de l'église de ce pays; à Nicomédie, en présence de l'empereur, il prêcha hautement le royaume céleste du Christ, d'abord dans un discours sous forme d'apologie, et ensuite par ses œuvres.

[3] Parmi les martyrs de Phénicie, les plus célèbres seraient les hommes tout à fait chers à Dieu, qui étaient les pasteurs des brebis spirituelles du Christ : Tyrannion, évêque de l'église de Tyr; Zénobius, prêtre de celle de Sidon, et encore Silvain, évêque des églises de la contrée d'Émèse. [4] Celui-ci devint, avec d'autres, la pâture des bêtes dans Émèse même, et il fut reçu dans les chœurs des martyrs. Les deux autres, à Antioche, donnèrent gloire à la parole de Dieu par une constance qui alla jusqu'à la mort; l'un fut jeté dans les abîmes de la mer, c'était l'évêque; l'autre, Zénobius, médecin excellent, mourut courageusement dans les tourments qu'on lui infligea sur les flancs.

[5] Τῶν δ' ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων Σιλβανός, ἐπίσκοπος τῶν ἀμφὶ τὴν Γάζαν ἐκκλησιῶν, κατὰ τὰ ἐν Φαινοῖ χαλκοῦ μέταλλα σὺν ἑτέροις ἑνὸς δέουσι τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται [cf. *De mart. Palaest.*, XIII, 4, 5, 10]. Αἰγύπτιοί τε αὐτόθι Πηλεὺς καὶ Νεῖλος ἐπίσκοποι μεθ' ἑτέρων τὴν διὰ πυρὸς ὑπέμειναν τελευτήν [cf. *Idem*, 3]. [6] Καὶ τὸ μέγα δὲ κλέος τῆς Καισαρέων παροικίας ἐν τούτοις ἡμῖν μνημονευέσθω Πάμφιλος πρεσβύτερος, τῶν καθ' ἡμᾶς θαυμασιώτατος, οὗ τῶν ἀνδραγαθημάτων τὴν ἀρετὴν κατὰ τὸν δέοντα καιρὸν ἀναγράψομεν [cf. *De mart. Palaest.*, XI].

[7] Τῶν δ' ἐπ' Ἀλεξανδρείας καθ' ὅλης τε Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος [cf. IX, VI, 2], διαπρεπῶς τελειωθέντων πρῶτος Πέτρος, αὐτῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, θεῖόν τι χρῆμα διδασκάλων τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας, ἐναγεγράφθω, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ πρεσβυτέρων Φαῦστος καὶ Δῖος καὶ Ἀμμώνιος, τέλειοι Χριστοῦ μάρτυρες, Φιλέας τε καὶ Ἡσύχιος καὶ Παχύμιος καὶ Θεόδωρος, τῶν ἀμφὶ τὴν Αἴγυπτον ἐκκλησιῶν ἐπίσκοποι μυρίοι τε ἐπὶ τούτοις ἄλλοι διαφανεῖς, οἳ πρὸς τῶν κατὰ χώραν καὶ τόπον παροικιῶν μνημονεύονται.

Ὧν ἀνὰ τὴν πᾶσαν οἰκουμένην ὑπὲρ τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας ἠγωνισμένων γραφῇ παραδιδόναι τοὺς ἄθλους ἐπ' ἀκριβές τε ἕκαστα τῶν περὶ αὐτοὺς συμβεβηκότων ἱστορεῖν οὐχ ἡμέτερον, τῶν δ' ὄψει τὰ πράγματα παρειληφότων ἴδιον ἂν γένοιτο· οἷς γε μὴν αὐτὸς παρεγενόμην,

[5] Parmi les martyrs de Palestine, Silvain, évêque des églises qui sont autour de Gaza, eut la tête tranchée aux mines de cuivre de Phéno, avec trente-neuf autres. Là aussi Pélée et Nil, évêques égyptiens, subirent avec d'autres la mort par le feu. [6] Il nous faut aussi mentionner parmi eux, la grande gloire de l'église de Césarée, le prêtre Pamphile, le plus admirable de nos contemporains ; nous décrirons en son temps le mérite de ses exploits.

[7] Parmi ceux qui moururent glorieusement à Alexandrie, dans toute l'Égypte et la Thébaïde, il faut citer, en premier lieu, Pierre, l'évêque de cette Alexandrie, type divin des docteurs de la religion chrétienne, et, parmi les prêtres qui étaient avec lui, Faustus, Dius et Ammonius, martyrs parfaits du Christ, puis Philéas et Hésychius et Pachymius et Théodore, évêques des églises de l'Égypte, et en outre des milliers d'autres chrétiens illustres dont on garde la mémoire dans les églises de leurs pays.

Laisser par écrit les combats qu'ils ont livrés dans toute la terre pour la religion de la divinité, comme aussi raconter dans le détail chacune des épreuves qui leur sont arrivées n'est pas notre affaire, mais elle serait en propre celle des gens qui ont vu les choses de leurs yeux. Quant aux martyrs auprès desquels j'ai vécu,

τούτους καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς γνωρίμους δι' ἑτέρας ποιήσομαι γραφῆς. [8] Κατά γε μὴν τὸν παρόντα λόγον τὴν παλινῳδίαν τῶν περὶ ἡμᾶς εἰργασμένων τοῖς εἰρημένοις ἐπισυνάψω τά τε ἐξ ἀρχῆς τοῦ διωγμοῦ συμβεβηκότα, χρησιμώτατα τυγχάνοντα τοῖς ἐντευξομένοις.

[9] Τὰ μὲν οὖν πρὸ τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας, ἐν ὅσοις δὴ χρόνοις τὰ τῶν ἀρχόντων φίλιά τε ἦν ἡμῖν καὶ εἰρηναῖα, ὁπόσης ἀγαθῶν εὐφορίας καὶ εὐετηρίας ἠξίωτο, τίς ἂν ἐξαρκέσειεν λόγος διηγήσασθαι; ὅτε καὶ οἱ μάλιστα τῆς καθόλου κρατοῦντες ἀρχῆς δεκαετηρίδας καὶ εἰκοσαετηρίδας ἐκπλήσαντες, ἐν ἑορταῖς καὶ πανηγύρεσιν φαιδροτάταις τε θαλίαις καὶ εὐφροσύναις μετὰ πάσης εὐσταθοῦς διετέλουν εἰρήνης. [10] Οὕτω δ' αὐτοῖς ἀπαραποδίστως αὐξούσης καὶ ἐπὶ μέγα ὁσημέραι προϊούσης τῆς ἐξουσίας, ἀθρόως τῆς πρὸς ἡμᾶς εἰρήνης μεταθέμενοι, πόλεμον ἄσπονδον ἐγείρουσιν· οὔπω δ' αὐτοῖς τῆς τοιᾶσδε κινήσεως δεύτερον ἔτος πεπλήρωτο, καί τι περὶ τὴν ὅλην ἀρχὴν νεώτερον γεγονὸς τὰ πάντα πράγματα ἀνατρέπει. [11] Νόσου γὰρ οὐκ αἰσίας τῷ πρωτοστάτῃ τῶν εἰρημένων ἐπισκηψάσης, ὑφ' ἧς ἤδη καὶ τὰ τῆς διανοίας εἰς ἔκστασιν αὐτῷ παρήγετο, σὺν τῷ μετ' αὐτὸν δευτερείοις τετιμημένῳ τὸν δημώδη καὶ ἰδιωτικὸν ἀπολαμβάνει βίον· οὔπω δὲ ταῦθ' οὕτω πέπρακτο, καὶ διχῇ τὰ πάντα τῆς ἀρχῆς διαιρεῖται, πρᾶγμα μηδ' ἄλλοτέ πω πάλαι γεγονὸς μνήμῃ παραδεδομένον [cf. *De mart. Palaest.*, XIII, 3].

[12 Χρόνου δ' οὐ πλείστου μεταξὺ γενομένου βασιλεὺς

je les ferai connaître encore à nos contemporains dans un autre écrit. [8] Dans l'ouvrage présent, j'ajouterai à ce qui a été dit, le désaveu des entreprises dirigées contre nous, et les événements survenus depuis le début de la persécution ; ce sera très utile aux lecteurs.

[9] En effet, en ce qui concerne l'administration des Romains, avant la guerre faite contre nous, pendant tout le temps que les dispositions des princes furent amicales et pacifiques à notre égard, quelle fécondité et abondance de richesse n'a-t-on pas constatée ? quel discours pourrait suffire à le raconter ? Lorsque les chefs suprêmes de l'univers avaient accompli la dixième ou la vingtième année de leur règne, c'était en des fêtes, des panégyriques, des banquets très brillants et des festins joyeux qu'ils l'achevaient au milieu d'une paix entière et bien établie. [10] Leur puissance, sans rencontrer d'obstacle, augmentait et devenait chaque jour plus grande, quand, tout d'un coup, ils firent cesser la paix envers nous et provoquèrent une guerre sans trêve. La seconde année d'un pareil bouleversement n'était pas achevée pour eux, que quelque chose de nouveau dans tout l'empire se produisit qui bouleversa toutes les affaires. [11] Une maladie de mauvais augure s'abattit sur le premier de ceux dont nous parlons ; grâce à elle, son intelligence allait à la folie ; il rentra, avec celui qui occupait le second rang après lui, dans la vie privée des simples citoyens. Cela n'était pas encore un fait accompli que l'empire entier fut divisé en deux, chose d'ailleurs qu'on n'a jamais mentionnée comme s'étant autrefois produite.

[12] Il s'écoula peu de temps et l'empereur Constance,

Κωνστάντιος τὸν πάντα βίον πραότατα καὶ τοῖς ὑπηκόοις εὐνοϊκώτατα τῷ τε θείῳ λόγῳ προσφιλέστατα διαθέμενος, παῖδα γνήσιον Κωνσταντῖνον αὐτοκράτορα καὶ Σεβαστὸν ἀνθ' ἑαυτοῦ καταλιπών, κοινῷ φύσεως νόμῳ τελευτᾷ τὸν βίον, πρῶτός τε ἐν θεοῖς ἀνηγορεύετο παρ' αὐτοῖς, ἁπάσης μετὰ θάνατον, ὅση βασιλεῖ τις ἂν ὠφείλετο, τιμῆς ἠξιωμένος, χρηστότατος καὶ ἠπιώτατος βασιλέων. [13] Ὅς δὴ καὶ μόνος τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπαξίως τῆς ἡγεμονίας τὸν πάντα τῆς ἀρχῆς διατελέσας χρόνον καὶ τἄλλα τοῖς πᾶσι δεξιώτατον καὶ εὐεργετικώτατον παρασχὼν ἑαυτὸν τοῦ τε καθ' ἡμῶν πολέμου μηδαμῶς ἐπικοινωνήσας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν θεοσεβεῖς ἀβλαβεῖς καὶ ἀνεπηρεάστους φυλάξας καὶ μήτε τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς οἴκους καθελὼν μήθ' ἕτερόν τι καθ' ἡμῶν καινουργήσας, τέλος εὔδαιμον καὶ τρισμακάριον ἀπείληφεν τοῦ βίου, μόνος ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας εὐμενῶς καὶ ἐπιδόξως ἐπὶ διαδόχῳ γνησίῳ παιδὶ πάντα σωφρονεστάτῳ τε καὶ εὐσεβεστάτῳ τελευτήσας.

[14] Τούτου παῖς Κωνσταντῖνος εὐθὺς ἀρχόμενος βασιλεὺς τελεώτατος καὶ Σεβαστὸς πρὸς τῶν στρατοπέδων καὶ ἔτι πολὺ τούτων πρότερον πρὸς αὐτοῦ τοῦ παμβασιλέως θεοῦ ἀναγορευθείς, ζηλωτὴν ἑαυτὸν τῆς πατρικῆς περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον εὐσεβείας κατεστήσατο. Καὶ οὗτος μὲν τοιοῦτος. Λικίννιος δ' ἐπὶ τούτοις ὑπὸ κοινῆς ψήφου τῶν κρατούντων αὐτοκράτωρ καὶ Σεβαστὸς ἀναπέφηνεν.

[15] Ταῦτα Μαξιμῖνον δεινῶς ἐλύπει, μόνον Καίσαρα παρὰ πάντας εἰς ἔτι τότε χρηματίζοντα. Ὅς δὴ οὖν τὰ

qui avait eu pendant toute sa vie les dispositions les plus douces et les plus bienveillantes pour ses sujets et les plus amicales à l'égard de la doctrine divine, laissa à sa place son digne fils Constantin, Empereur et Auguste, puis acheva sa vie selon la commune loi de la nature. Le premier [des quatre empereurs], il fut proclamé dieu parmi eux et jugé digne après sa mort de tout l'honneur qu'on puisse réserver à un empereur; il avait été le plus débonnaire et le plus doux des princes. [13] Seul parmi ceux de notre temps, il observa une attitude digne du pouvoir suprême ; pendant toute la durée de son règne il se montra au reste pour tous très affable et très bienfaisant, sans jamais prendre aucune part à la guerre faite contre nous, mais il garda même les hommes religieux, qui étaient sous son autorité, exempts de dommage et de vexation ; il ne renversa pas les édifices des églises et n'innova rien contre nous ; la fin de sa vie fut heureuse et trois fois bénie. Seul il mourut dans son empire doucement et glorieusement, ayant auprès de lui un héritier digne de lui, un fils qui était en tout très sage et très pieux.

[14] Son fils, Constantin, fut tout d'abord aussitôt proclamé Empereur très parfait et Auguste, par les légions et aussi, bien avant elles, par Dieu lui-même, le Roi suprême ; il s'attacha à imiter la religion de son père à l'égard de notre doctrine ; tel fut Constantin. Licinius, d'autre part, à cette époque, fut proclamé, par le suffrage commun des empereurs, autocrate et Auguste.

[15] Ce fut un terrible chagrin pour Maximin ; jusque-là il ne prenait encore auprès de tous que le nom de

μάλιστα τυραννικὸς ὤν, παραρπάσας ἑαυτῷ τὴν ἀξίαν, Σεβαστὸς ἦν, αὐτὸς ὑφ' ἑαυτοῦ γεγονώς. Ἐν τούτῳ δὲ Κωνσταντίνῳ μηχανὴν θανάτου συρράπτων ἁλοὺς ὁ μετὰ τὴν ἀπόθεσιν ἐπανῃρῆσθαι δεδηλωμένος αἰσχίστῳ καταστρέφει θανάτῳ· πρώτου δὲ τούτου τὰς ἐπὶ τιμῇ γραφὰς ἀνδριάντας τε καὶ ὅσα τοιαῦτα ἐπ' ἀναθέσει νενόμισται, ὡς ἀνοσίου καὶ δυσσεβεστάτου καθῄρουν [cf. *Vie de Const.*, XXIX, 22-26].

ΙΔ'

[1] Τούτου παῖς Μαξέντιος, ὁ τὴν ἐπὶ Ῥώμης τυραννίδα συστησάμενος, ἀρχόμενος μὲν τὴν καθ' ἡμᾶς πίστιν ἐπ' ἀρεσκείᾳ καὶ κολακείᾳ τοῦ δήμου Ῥωμαίων καθυπεκρίνατο ταύτῃ τε τοῖς ὑπηκόοις τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἀνεῖναι προστάττει διωγμόν, εὐσέβειαν ἐπιμορφάζων καὶ ὡς ἂν δεξιὸς καὶ πολὺ πρᾷος παρὰ τοὺς προτέρους φανείη. [2] Οὐ μὴν οἷος ἔσεσθαι ἠλπίσθη, τοιοῦτος ἔργοις ἀναπέφηνεν, εἰς πάσας δ' ἀνοσιουργίας ὀκείλας, οὐδὲν ὅ τι μιαρίας ἔργον καὶ ἀκολασίας παραλέλοιπεν, μοιχείας καὶ παντοίας ἐπιτελῶν φθοράς [cf. *Vie de Const.*, XXIII, 5-9]. Διαζευγνύς γέ τοι τῶν ἀνδρῶν τὰς κατὰ νόμον γαμετάς, ταύταις ἐνυβρίζων ἀτιμότατα, τοῖς ἀνδράσιν αὖθις ἀπέπεμπεν, καὶ ταῦτ' οὐκ ἀσήμοις οὐδ' ἀφανέσιν ἐγχειρῶν ἐπετήδευεν, ἀλλ' αὐτῶν δὴ

César. Comme il était tout à fait despote, il s'adjugea frauduleusement la dignité impériale et fut Auguste; il s'était fait cela lui-même. Sur ces entrefaites fut surpris ourdissant une machination de mort contre Constantin, celui qu'on a vu reprendre sa charge après s'en être démis; il périt d'une mort très honteuse. Il fut le premier [des empereurs] dont on détruisit les inscriptions honorifiques, les statues et toutes autres marques d'honneur qu'on a coutume de décerner; on le traita comme un homme infâme et très impie.

CHAPITRE XIV

[DE LA CONDUITE DES ENNEMIS DE LA RELIGION]

Son fils Maxence, qui possédait en même temps le pouvoir à Rome, commença à feindre d'avoir notre foi pour complaire au peuple des Romains et le flatter; c'est pourquoi ses officiers reçurent l'ordre de s'abstenir de persécuter les Chrétiens. Avec les dehors de la religion, il parut l'emporter en bienveillance et surtout en douceur sur ceux qui étaient avant lui. [2] Cependant il ne se montra pas tel dans les actes qu'on avait espéré qu'il serait; il en vint à toutes les scélératesses, ne laissa inaccomplie aucune souillure, aucune impudence, et s'adonna aux adultères et à toutes sortes de corruptions. Il séparait les maris de leurs femmes légitimes et, après avoir fait subir à celles-ci les derniers outrages, il les renvoyait ensuite à leurs époux; il avait soin que ces entreprises ne s'adressassent pas à des gens obscurs et inconnus, mais c'était surtout avec ceux

μάλιστα τῶν τὰ πρῶτα τῆς Ῥωμαίων συγκλήτου βουλῆς ἀπενηνεγμένων ἐμπαροινῶν τοῖς ἐξοχωτάτοις. [3] Οἱ πάντες δ' αὐτὸν ὑποπεπτηχότες, δῆμοι καὶ ἄρχοντες, ἔνδοξοί τε καὶ ἄδοξοι, δεινῇ κατετρύχοντο τυραννίδι, καὶ οὐδ' ἠρεμούντων καὶ τὴν πικρὰν φερόντων δουλείαν ἀπαλλαγή τις ὅμως ἦν τῆς τοῦ τυράννου φονώσης ὠμότητος. Ἐπὶ σμικρᾷ γοῦν ἤδη ποτὲ προφάσει τὸν δῆμον εἰς φόνον τοῖς ἀμφ' αὐτὸν δορυφόροις ἐκδίδωσιν, καὶ ἐκτείνετο μυρία τοῦ δήμου Ῥωμαίων πλήθη, ἐπὶ μέσης τῆς πόλεως, οὐ Σκυθῶν οὐδὲ βαρβάρων ἀλλ' αὐτῶν τῶν οἰκείων δόρασι καὶ πανοπλίαις. [4] Συγκλητικῶν γε μὴν φόνος ὁπόσος δι' ἐπιβουλὴν ἐνηργεῖτο τῆς οὐσίας, οὐδ' ἐξαριθμήσασθαι δυνατόν, ἄλλοτε ἄλλαις πεπλασμέναις αἰτίαις μυρίων ἀναιρουμένων. [5] Ἡ δὲ τῶν κακῶν τῷ τυράννῳ κορωνὶς ἐπὶ γοητείαν ἤλαυνεν, μαγικαῖς ἐπινοίαις τοτὲ μὲν γυναῖκας ἐγκύμονας ἀνασχίζοντος, τοτὲ δὲ νεογνῶν σπλάγχνα βρεφῶν διερευνωμένου λέοντάς τε κατασφάττοντος καί τινας ἀρρητοποιίας ἐπὶ δαιμόνων προκλήσεις καὶ ἀποτροπιασμὸν τοῦ πολέμου συνισταμένου· διὰ τούτων γὰρ αὐτῷ τὰ τῆς νίκης κατορθωθήσεσθαι ἡ πᾶσα ἐτύγχανεν ἐλπίς. [6] Οὗτος μὲν οὖν ἐπὶ Ῥώμης τυραννῶν οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα δρῶν τοὺς ὑπηκόους κατεδουλοῦτο, ὡς ἤδη καὶ τῶν ἀναγκαίων τροφῶν ἐν ἐσχάτῃ σπάνει καὶ ἀπορίᾳ καταστῆναι, ὅσην ἐπὶ Ῥώμης οὐδ' ἄλλοτε οἱ καθ' ἡμᾶς γενέσθαι μνημονεύουσιν [cf. *Vie de Const.*, XXIII, 25-XXIV, 13].

[7] Ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος Μαξιμῖνος, ὡς ἂν πρὸς

qui tenaient les premiers rangs dans l'assemblée du Sénat romain qu'il se conduisait d'une façon tout à fait ignoble. [3] Tous ses subordonnés, peuples et magistrats, illustres ou inconnus, étaient fatigués de cette terrible tyrannie ; ces gens-là ne bougeaient pas et portaient l'amère servitude ; il n'y avait cependant aucun changement dans la cruauté sanguinaire du tyran. Alors en effet, sur le moindre prétexte, il livrait le peuple à ses gardes pour un carnage, et faisait tuer une grande multitude de Romains en pleine ville, non point avec les lances ou les diverses armes des Scythes ou des barbares, mais avec celles de leurs concitoyens. [4] Quel fut le nombre de sénateurs qu'il fit périr dans le dessein de s'emparer de leurs biens, il n'est pas possible de l'évaluer ; de temps à autre pour des motifs imaginaires des milliers de gens étaient mis à mort. [5] L'excès des maux amena le despote à la magie ; en vue d'opérations magiques tantôt il faisait éventrer des femmes enceintes, tantôt il faisait fouiller les entrailles des nouveau-nés et égorger des lions ; puis il organisait d'abominables évocations de démons et une cérémonie pour conjurer la guerre. Par ces moyens il avait toute espérance d'obtenir la victoire. [6] Tant que ce tyran régna à Rome, on ne saurait dire combien sa conduite rendit lâches ses sujets ; aussi bien alors il y régna aussi une extrême disette des aliments nécessaires et un dénûment tel qu'à Rome ni ailleurs nos contemporains n'en mentionnent point de pareil.

[7] Le tyran de l'Orient, Maximin, faisait alliance en secret avec celui de Rome, comme avec un frère en

ἀδελφὸν τὴν κακίαν, πρὸς τὸν ἐπὶ Ῥώμης φιλίαν κρύβδην σπενδόμενος, ἐπὶ πλεῖστον χρόνον λανθάνειν ἐφρόντιζεν· φωραθείς γέ τοι ὕστερον δίκην τίννυσι τὴν ἀξίαν. [8] Ἦν δὲ θαυμάσαι ὅπως καὶ οὗτος τὰ συγγενῆ καὶ ἀδελφά, μᾶλλον δὲ κακίας τὰ πρῶτα καὶ τὰ νικητήρια τῆς τοῦ κατὰ Ῥώμην τυράννου κακοτροπίας ἀπενηνεγμένος· γοήτων τε γὰρ καὶ μάγων οἱ πρῶτοι τῆς ἀνωτάτω παρ' αὐτῷ τιμῆς ἠξίωντο, ψοφοδεοῦς ἐς τὰ μάλιστα καὶ δεισιδαιμονεστάτου καθεστῶτος τήν τε περὶ τὰ εἴδωλα καὶ τοὺς δαίμονας περὶ πολλοῦ τιθεμένου πλάνην· μαντειῶν γοῦν δίχα καὶ χρησμῶν οὐδὲ μέχρις ὄνυχος ὡς εἰπεῖν τολμᾶν τι κινεῖν οἷός τε ἦν.

[9] Οὗ χάριν καὶ τῷ καθ' ἡμῶν σφοδρότερον ἢ οἱ πρόσθεν καὶ πυκνότερον ἐπετίθετο διωγμῷ, νεὼς κατὰ πᾶσαν πόλιν ἐγείρειν καὶ τὰ χρόνου μήκει καθῃρημένα τεμένη διὰ σπουδῆς ἀνανεοῦσθαι προστάττων ἱερέας τε εἰδώλων κατὰ πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ἐπὶ τούτων ἑκάστης ἐπαρχίας ἀρχιερέα τῶν ἐν πολιτείαις ἕνα γέ τινα τῶν μάλιστα ἐμφανῶς διὰ πάσης ἐμπρέψαντα λειτουργίας μετὰ στρατιωτικοῦ στίφους καὶ δορυφορίας ἐκτάσσων ἀνέδην τε πᾶσιν γόησιν, ὡς ἂν εὐσεβέσιν καὶ θεῶν προσφιλέσιν, ἡγεμονίας καὶ τὰς μεγίστας προνομίας δωρούμενος [cf. plus loin, IX, III, 2]. [10] Ἐκ δὴ τούτων ὁρμώμενος, πόλιν μὲν οὐ μίαν οὐδὲ χώραν, ὅλας δὲ ἄρδην τὰς ὑπ' αὐτὸν ἐπαρχίας χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ χρημάτων ἀμυθήτων εἰσπράξεσιν ἐπισκήψεσίν τε βαρυτάταις καὶ ἄλλοτε ἄλλαις καταδίκαις ἠνία καὶ

méchanceté ; il eut soin de le cacher pendant longtemps ; mais il fut découvert dans la suite et subit un juste châtiment. [8] On pouvait admirer comment celui-ci encore avait des traits de parenté et de fraternité avec le tyran de Rome ; il avait même sur lui l'avantage, en ce qui concerne la malice, et le prix de la victoire pour la perversité. Les principaux sorciers et magiciens en effet obtenaient auprès de lui le rang le plus élevé ; pour lui il était poltron au plus haut point et sa crainte des démons était très grande ; une erreur au sujet des idoles ou des démons était pour lui chose grave ; sans devins et sans oracles, il était pour ainsi dire incapable d'oser rien remuer même du bout du doigt.

[9] C'est pour cela qu'il s'appliquait à nous persécuter avec plus de violence et de fréquence que ceux d'auparavant. Il ordonnait d'ériger des temples dans chaque ville et de rebâtir avec diligence les sanctuaires que la vétusté avait détruits. Il établissait des prêtres d'idoles en chaque localité et ville, et au-dessus d'eux comme grand-prêtre pour chaque province, un des magistrats qui s'était le plus brillamment distingué dans toutes les charges, et il lui donnait une escorte militaire et des gardes. Il n'hésita pas non plus à combler tous les sorciers de gouvernements et des plus grands privilèges, comme s'ils étaient des gens religieux et amis des dieux. [10] Parti de là, il se mit à affliger et à pressurer nombre de villes et de pays et les provinces entières qui étaient sous son autorité, par des exactions d'or, d'argent, de richesses immenses, par de très dures inculpations et toutes sortes d'autres injus-

κατεπίεζεν. Τῶν γε μὴν εὐπόρων τὰς ἐκ προγόνων περιποιηθείσας οὐσίας ἀφαιρούμενος, πλούτους ἀθρόως καὶ σωροὺς χρημάτων τοῖς ἀμφ' αὐτὸν κόλαξιν ἐδωρεῖτο. [11] Παροινίας γε μὴν καὶ μέθης ἐς τοσαύτην ἠνέχθη φοράν, ὡς ἐν τοῖς πότοις παρακόπτειν καὶ τῶν φρενῶν παρεξίστασθαι τοιαῦτά τε μεθύοντα προστάττειν, οἷα ἀνανήψαντα αὐτὸν τῇ ὑστεραίᾳ εἰς μετάμελον ἄγειν· κραιπάλης δὲ καὶ ἀσωτίας μηδενὶ καταλιπὼν ὑπερβολήν, κακίας διδάσκαλον τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἄρχουσί τε καὶ ἀρχομένοις ἑαυτὸν καθίστη, θρύπτεσθαι μὲν τὸ στρατιωτικὸν διὰ πάσης τρυφῆς τε καὶ ἀκολασίας ἐνάγων, ἡγεμόνας δὲ καὶ στρατοπεδάρχας δι' ἁρπαγῶν καὶ πλεονεξίας χωρεῖν κατὰ τῶν ὑπηκόων μόνον οὐχὶ συντυραννοῦντας αὐτῷ προκαλούμενος.

[12] Τί δεῖ τὰς ἐμπαθεῖς τἀνδρὸς αἰσχρουργίας μνημονεύειν ἢ τῶν πρὸς αὐτοῦ μεμοιχευμένων ἀπαριθμεῖσθαι τὴν πληθύν; οὐκ ἦν γέ τοι πόλιν αὐτὸν παρελθεῖν μὴ οὐχὶ ἐκ παντὸς φθορὰς γυναικῶν παρθένων τε ἁρπαγὰς εἰργασμένον. [13] Κατὰ πάντων γέ τοι αὐτῷ ταῦτα προυχώρει, μὴ ὅτι μόνων Χριστιανῶν· οἳ θανάτου καταφρονήσαντες παρ' οὐδὲν αὐτοῦ τὴν τοσαύτην ἔθεντο τυραννίδα. Οἱ μὲν γὰρ ἄνδρες ἀνατλάντες πῦρ καὶ σίδηρον καὶ προσηλώσεις θῆράς τε ἀγρίους καὶ θαλάττης βυθοὺς ἀποτομάς τε μελῶν καὶ καυτῆρας καὶ ὀφθαλμῶν κεντήσεις τε καὶ ἐξορύξεις καὶ τοῦ παντὸς σώματος ἀκρωτηριασμοὺς λιμόν τε ἐπὶ τούτοις

tices. Il dépouillait les riches des biens accumulés par leurs ancêtres puis il comblait de richesses et accablait d'argent les flatteurs de son entourage. [11] L'excès de vin et l'ivresse étaient portés par lui à un tel point, que pendant qu'il était à boire, il était frappé de démence et perdait la raison ; sous l'action du vin, il ordonnait des choses que le lendemain, de sang-froid, il regrettait. Il ne laissait personne le dépasser en crapule et en débauche, et il s'était établi lui-même maître de vice pour ceux qui étaient autour de lui, chefs et subordonnés ; il introduisit la mollesse dans l'armée par toutes sortes de jouissances et d'indiscipline ; il encourageait par ses pilleries et sa cupidité les gouverneurs et les chefs militaires à se conduire à l'égard de leurs inférieurs, presque comme des gens associés à sa tyrannie.

[12] Qu'est-il besoin de rappeler les passions et méfaits honteux de cet homme, ou de compter la multitude des femmes déshonorées par lui ? Il ne lui était du reste pas possible de traverser une ville, sans que toujours il n'y commît des adultères et des rapts de jeunes filles. [13] Auprès de tous il réussissait, excepté seulement auprès des chrétiens. Ceux qui méprisaient la mort ne faisaient aucun cas d'une pareille tyrannie. Les hommes en effet supportaient le feu, le fer et le crucifiement, les bêtes sauvages, les abîmes de la mer, d'avoir les membres coupés, d'être brûlés au fer rouge, d'avoir les yeux crevés et arrachés, d'être mutilés dans tout leur corps, et par-dessus tout cela de subir la faim, les travaux des mines et les chaînes. En toutes ces choses ils préféraient faire

καὶ μέταλλα καὶ δεσμά, ἐπὶ πάντων μᾶλλον ὑπομονὴν τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐνεδείξαντο ἢ τὸ σέβας τὸ εἰς θεὸν εἰδώλοις ἀντικατηλλάξαντο. [14] Αἱ δ' αὖ γυναῖκες οὐχ ἧττον τῶν ἀνδρῶν ὑπὸ τῆς τοῦ θείου λόγου διδασκαλίας ἠρρενωμέναι, αἳ μὲν τοὺς αὐτοὺς τοῖς ἀνδράσιν ἀγῶνας ὑποστᾶσαι ἴσα τῆς ἀρετῆς ἀπηνέγκαντο βραβεῖα, αἳ δὲ ἐπὶ φθορὰν ἑλκόμεναι θᾶττον τὴν ψυχὴν θανάτῳ ἢ τὸ σῶμα τῇ φθορᾷ παραδεδώκασιν [cf. *Pan. de Const.*, VII, 7].

[15] Μόνη γοῦν τῶν ὑπὸ τοῦ τυράννου μεμοιχευμένων Χριστιανὴ τῶν ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἐπισημοτάτη τε καὶ λαμπροτάτη τὴν ἐμπαθῆ καὶ ἀκόλαστον Μαξιμίνου ψυχὴν δι' ἀνδρειοτάτου παραστήματος ἐξενίκησεν, ἔνδοξος μὲν τὰ ἄλλα πλούτῳ τε καὶ γένει καὶ παιδείᾳ, πάντα γε μὴν δεύτερα σωφροσύνης τεθειμένη· ἣν καὶ πολλὰ λιπαρήσας, κτεῖναι μὲν ἑτοίμως θνήσκειν ἔχουσαν οὐχ οἷός τε ἦν, τῆς ἐπιθυμίας μᾶλλον τοῦ θυμοῦ κατακρατούσης αὐτοῦ, φυγῇ δὲ ζημιώσας πάσης ἀφείλετο τῆς οὐσίας [cf. *Pan.*, VII, 7].

[16] Μυρίαι δὲ ἄλλαι πρὸς τῶν κατ' ἔθνος ἀρχόντων, πορνείας ἀπειλὴν μηδ' ἀκοῦσαι δεδυνημέναι, πᾶν εἶδος βασάνων καὶ στρεβλώσεων καὶ θανατηφόρου κολάσεως ὑπέστησαν. Θαυμασταὶ μὲν οὖν καὶ αὗται, ὑπερφυῶς γε μὴν θαυμασιωτάτη ἡ ἐπὶ Ῥώμης εὐγενεστάτη τῷ ὄντι καὶ σωφρονεστάτη γυνὴ πασῶν αἷς ἐμπαροινεῖν ὁ ἐκεῖσε τύραννος Μαξέντιος, τὰ ὅμοια Μαξιμίνῳ δρῶν, ἐπειρᾶτο. [17] Ὡς γὰρ ἐπιστάντας τῷ οἴκῳ τοὺς τὰ τοιαῦτα τῷ τυράννῳ διακονουμένους ἐπύθετο (Χριστιανὴ δὲ καὶ αὕτη

preuve de constance pour la religion plutôt que consentir à donner aux idoles l'adoration qu'on a pour Dieu. [14] D'autre part, les femmes ne furent pas moins vaillantes que les hommes pour la doctrine du Verbe divin : les unes, soumises aux mêmes luttes remportèrent les mêmes prix du combat pour la vertu ; les autres, traînées au déshonneur, préférèrent laisser leur âme à la mort plutôt que leur corps à la flétrissure.

[15] Seule cependant parmi celles qui furent l'objet des violences du tyran, une chrétienne très distinguée et très illustre triompha, par une très courageuse fermeté, de l'âme passionnée et effrénée de Maximin. Elle était célèbre du reste par la fortune, la naissance et l'éducation, mais avant tout elle estimait la chasteté. Le prince la supplia longtemps. Elle était prête à mourir ; mais, lui, ne fut pas capable de la faire mettre à mort, car sa passion était plus forte que sa colère. Il la condamna à l'exil et il s'empara de tout son bien.

[16] Un grand nombre d'autres ne pouvant pas même entendre de la part des autorités des provinces la menace d'être déshonorées, endurèrent toutes sortes de tourments, de tortures et la peine capitale. Elles furent sans doute admirables, mais plus admirable encore fut cette femme de Rome réellement la plus noble et la plus chaste de toutes celles que Maxence, le tyran de ce pays, l'imitateur de Maximin, essaya d'insulter. [17] Lorsqu'elle eut appris que les gens qui servaient le tyran dans ces sortes d'affaires étaient à la maison — elle aussi était chrétienne —, et que son mari,

ἦν), τόν τε ἄνδρα τὸν αὐτῆς, καὶ ταῦτα Ῥωμαίων ὄντα ἔπαρχον, τοῦ δέους ἕνεκα λαβόντας ἄγειν αὐτὴν ἐπιτρέψαντα, ἐς βραχὺ ὑποπαραιτησαμένη, ὡς ἂν κατακοσμηθείη τὸ σῶμα, εἴσεισιν ἐπὶ τοῦ ταμιείου καὶ μονωθεῖσα ξίφος καθ' ἑαυτῆς πήγνυσιν, θανοῦσά τε παραχρῆμα, τὸν μὲν νεκρὸν τοῖς προαγωγοῖς καταλιμπάνει, ἔργοις δ' αὐτοῖς ἁπάσης φωνῆς γεγωνοτέροις, ὅτι μόνον χρημάτων ἀήττητόν τε καὶ ἀνώλεθρον ἡ παρὰ Χριστιανοῖς ἀρετὴ πέφυκεν, εἰς πάντας ἀνθρώπους τούς τε νῦν ὄντας καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα γενησομένους ἐξέφηνεν.

[18] Τοσαύτη δῆτα κακίας φορὰ ὑφ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν συνηνέχθη καιρὸν πρὸς τῶν δύο τυράννων ἀνατολὴν καὶ δύσιν διειληφότων κατεργασθεῖσα· τίς δ' ἂν τὴν τῶν τοσούτων διερευνώμενος αἰτίαν διστάξαι μὴ οὐχὶ τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν ἀποφήνασθαι; ὅτε γε μάλιστα οὐ πρότερον τὰ τῆς τοσῆσδε πέπαυτο συγχύσεως ἢ Χριστιανοὺς τὰ τῆς παρρησίας ἀπολαβεῖν.

ΙΕ'

[1] Διὰ παντός γέ τοι τοῦ κατὰ τὸν διωγμὸν δεκαέτους χρόνου τῶν εἰς ἐπιβουλὴν καὶ πόλεμον τὸν κατ' ἀλλήλων οὐδὲν αὐτοὺς διαλέλοιπεν. Ἄπλωτα μὲν τὰ κατὰ θάλατταν ἦν οὐδ' ἐξῆν ποθεν καταπλεύσαντας μὴ οὐχὶ πάσαις αἰκίαις ὑπάγεσθαι στρεβλουμένους καὶ τὰς πλευρὰς καταξαινομένους βασάνοις τε παντοίαις, μὴ ἄρα παρὰ τῶν δι' ἐναντίας ἐχθρῶν ἥκοιεν, ἀνακρινομένους καὶ τέλος σταυροῖς ἢ τῇ

qui était préfet des Romains, avait par crainte consenti à ce qu'ils la prissent et l'emmenassent, elle demanda un instant et entra dans son cabinet comme pour parer son corps ; une fois seule, elle se perça d'un glaive et mourut sur-le-champ, laissant son cadavre à ceux qui devaient la livrer à la prostitution. Ce fut par des actes qui résonnent d'une façon plus éclatante que toute voix humaine, qu'elle montra aux hommes d'alors et à ceux qui devaient suivre, que la seule richesse invincible et indestructible est la vertu chez les chrétiens.

[18] Tel fut le débordement de perversité qui fondit sur une seule et même époque; il était l'œuvre des deux tyrans qui détenaient l'Orient et l'Occident. Quel est celui qui cherchant la cause de tels maux pourrait hésiter à déclarer que c'est la persécution excitée contre nous, surtout quand ce bouleversement ne cessa qu'au moment où les chrétiens reçurent la liberté ?

CHAPITRE XV

[CE QUI ARRIVA A CEUX DU DEHORS]

Pendant tout le temps des dix années de la persécution, il n'y eut pour eux aucune interruption dans les hostilités et la guerre civile. Les mers n'étaient plus navigables et il n'était pas loisible à ceux qui débarquaient, d'où qu'ils vinssent, de ne pas être soumis à toutes les tortures; étendus sur des chevalets ils avaient les flancs déchirés; au milieu de supplices de toutes sortes, on leur demandait s'ils ne venaient pas du parti ennemi; enfin on les mettait en croix, ou bien

διὰ πυρὸς ὑπαγομένους κολάσει. [2] Ἀσπίδων ἐπὶ τούτοις καὶ θωρήκων παρασκευαὶ βελῶν τε καὶ δοράτων καὶ τῆς ἄλλης πολεμικῆς παρατάξεως ἑτοιμασίαι τριήρων τε καὶ τῶν κατὰ ναυμαχίαν ὅπλων κατὰ πάντα συνεκροτοῦντο τόπον οὐδ' ἦν ἄλλο τι παντί τῳ προσδοκᾶν ἢ πολέμων κατὰ πᾶσαν ἔφοδον ἡμέραν. Τούτοις καὶ ὁ μετὰ ταῦτα λιμός τε καὶ λοιμὸς ἐγκατασκήπτει, περὶ ὧν κατὰ καιρὸν ἱστορήσομεν τὰ δέοντα [X, IV, 9].

ΙϚ'

[1] Τοιαῦτ' ἦν τὰ διὰ παντὸς τοῦ διωγμοῦ παρατετακότα, δεκάτῳ μὲν ἔτει σὺν θεοῦ χάριτι παντελῶς πεπαυμένου, λωφᾶν γε μὴν μετ' ὄγδοον ἔτος ἐναρξαμένου. Ὡς γὰρ τὴν εἰς ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ἵλεω ἡ θεία καὶ οὐράνιος χάρις ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἄρχοντες, αὐτοὶ δὴ ἐκεῖνοι δι' ὧν πάλαι τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξότατα μεταθέμενοι τὴν γνώμην, παλινῳδίαν ᾖδον χρηστοῖς περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ διατάγμασιν ἡμερωτάτοις τὴν ἐπὶ μέγα ἀφθεῖσαν τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊὰν σβεννύντες. [2] Οὐκ ἀνθρώπινον δέ τι τούτου κατέστη αἴτιον οὐδ' οἶκτος, ὡς ἂν φαίη τις ἢ φιλανθρωπία τῶν ἀρχόντων· πολλοῦ δεῖ· πλείω γὰρ ὁσημέραι καὶ χαλεπώτερα ἀρχῆθεν καὶ εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ τὰ καθ' ἡμῶν αὐτοῖς ἐπενοεῖτο, ποικιλωτέραις μηχαναῖς ἄλλοτε ἄλλως τὰς καθ' ἡμῶν αἰκίας ἐπικαινουργούντων· ἀλλ'

on leur infligeait la peine du feu. [2] Ce n'était en outre que fabrications de boucliers, de traits et de lances et préparatifs d'armements de guerre, de trirèmes et d'engins pour combattre sur mer; en tous lieux on n'entendait que cela et tout le monde n'était préoccupé chaque jour que d'attendre une incursion des ennemis. Ensuite la famine et la peste s'abattirent sur eux; nous en raconterons ce qu'il faut en temps utile.

CHAPITRE XVI

[L'HEUREUX CHANGEMENT DES AFFAIRES]

Cela se prolongea ainsi pendant toute la persécution; au bout de dix ans, celle-ci, grâce à Dieu, prit fin complètement; après la huitième année du reste, elle avait commencé à se ralentir. En effet, lorsque la grâce divine et céleste montra qu'elle veillait sur nous avec une bienveillance miséricordieuse, alors les empereurs de notre temps, ceux-là mêmes qui depuis longtemps conduisaient la guerre contre nous, changèrent de sentiments d'une façon très surprenante et se rétractèrent en d'excellents édits rendus à notre sujet et, par des ordonnances très pacifiques, ils éteignirent l'incendie de la persécution qui s'était si grandement propagé. [2] Il n'y eut à cela aucune cause humaine, et ce ne fut ni la pitié des princes, comme on pourrait le dire, ni leur humanité, il s'en faut beaucoup; car chaque jour depuis le commencement jusqu'à cet instant, des peines plus nombreuses et plus dures étaient imaginées par eux contre nous. Mais la vigilance de la Providence divine elle-

αὐτῆς γε τῆς θείας προνοίας ἐμφανὴς ἐπίσκεψις, τῷ μὲν αὐτῆς καταλλαττομένης λαῷ, τῷ δ' αὐθέντῃ τῶν κακῶν ἐπεξιούσης. Μέτεισιν δ' οὖν αὐτὸν θεήλατος κόλασις, ἐξ αὐτῆς αὐτοῦ καταρξαμένη σαρκὸς καὶ μέχρι τῆς ψυχῆς προελθοῦσα. [4] Ἀθρόα μὲν γὰρ περὶ τὰ μέσα τῶν ἀπορρήτων τοῦ σώματος ἀπόστασις αὐτῷ γίνεται, εἶθ' ἕλκος ἐν βάθει συριγγῶδες καὶ τούτων ἀνίατος νομὴ κατὰ τῶν ἐνδοτάτω σπλάγχνων· ἀφ' ὧν ἄλεκτόν τι πλῆθος σκωλήκων βρύειν θανατώδη τε ὀδμὴν ἀποπνεῖν, τοῦ παντὸς ὄγκου τῶν σωμάτων ἐκ πολυτροφίας αὐτῷ καὶ πρὸ τῆς νόσου εἰς ὑπερβολὴν πλήθους πιμελῆς κεταβεβληκότος, ἣν τότε κατασαπεῖσαν ἀφόρητον καὶ φρικτοτάτην τοῖς πλησιάζουσιν παρέχειν τὴν θέαν. [5] Ἰατρῶν δ' οὖν οἱ μὲν οὐδ' ὅλως ὑπομεῖναι τὴν τοῦ δυσώδους ὑπερβάλλουσαν ἀτοπίαν οἷοί τε, κατεσφάττοντο, οἱ δὲ διῳδηκότος τοῦ παντὸς ὄγκου καὶ εἰς ἀνέλπιστον σωτηρίας ἀποπεπτωκότος μηδὲν ἐπικουρεῖν δυνάμενοι, ἀνηλεῶς ἐκτείνοντο.

ΙΖ'

[1] Καὶ δὴ τοσούτοις παλαίων κακοῖς συναίσθησιν τῶν κατὰ τῶν θεοσεβῶν αὐτῷ τετολμημένων ἴσχει, συναγαγὼν δ' οὖν εἰς ἑαυτὸν τὴν διάνοιαν, πρῶτα μὲν ἀνθομολογεῖται τῷ τῶν ὅλων θεῷ, εἶτα τοὺς ἀμφ' αὐτὸν ἀνακαλέσας, μηδὲν ὑπερθεμένους τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἀποπαῦσαι διωγμὸν νόμῳ τε καὶ δόγματι βασιλικῷ τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν οἰκο-

même fut manifeste ; elle se réconcilia d'abord avec le peuple, puis elle se mit à poursuivre l'auteur de ces maux. Un châtiment envoyé par Dieu l'atteignit, commença son œuvre par la chair, et pénétra jusqu'à l'âme. [4] Soudainement un abcès lui vint au périnée, ensuite un ulcère fistuleux au fondement ; le ravage inguérissable de l'un et de l'autre s'étendait aux entrailles les plus intérieures ; dans celles-ci fourmillaient une multitude innombrable de vers et il en sortait une odeur mortelle. Toute la masse de ses chairs, produit d'une alimentation abondante avant la maladie, pendait en un excès plantureux de graisse, qui se mit alors à pourrir et à présenter un aspect intolérable et horrible à ceux qui approchaient. [5] Parmi les médecins, les uns étaient tout à fait hors d'état de supporter ce qu'il y avait d'étrange et d'excessif dans cette odeur fétide : ils furent égorgés ; les autres, impuissants à secourir toute cette chair enflée et arrivée à un point où il n'y avait aucun espoir de salut, furent mis à mort sans pitié.

CHAPITRE XVII

[LA RÉTRACTATION DES PRINCES]

Et c'est par de tels maux qu'il eut conscience des anciens méfaits qu'il avait osés contre les chrétiens. Il rentra en lui-même ; d'abord il rendit hommage au Dieu de l'univers, puis appelant ceux qui l'entouraient il leur ordonna de faire, sans délai, cesser la persécution contre les chrétiens ; puis, par un édit et une ordon-

δομεῖν ἐπισπέρχειν καὶ τὰ συνήθη διαπράττεσθαι, εὐχὰς ὑπὲρ τοῦ βασιλείου ποιουμένους προστάττει. [2] Αὐτίκα γοῦν ἔργου τῷ λόγῳ παρηκολουθηκότος, ἥπλωτο κατὰ πόλεις βασιλικὰ διατάγματα, τὴν παλινῳδίαν τῶν καθ' ἡμᾶς τοῦτον περιέχοντα τὸν τρόπον.

[3] « Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γαλέριος Οὐαλέριος Μαξιμιανὸς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, Γερμανικὸς μέγιστος, Αἰγυπτιακὸς μέγιστος, Θηβαϊκὸς μέγιστος, Σαρματικὸς μέγιστος πεντάκις, Περσῶν μέγιστος δίς, Κάρπων μέγιστος ἑξάκις, Ἀρμενίων μέγιστος, Μήδων μέγιστος, Ἀδιαβηνῶν μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ εἰκοστόν, αὐτοκράτωρ τὸ ἐννεακαιδέκατον, ὕπατος τὸ ὄγδοον, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος. [4] Καὶ Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φλαύιος Οὐαλέριος Κωνσταντῖνος εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας, αὐτοκράτωρ τὸ πέμπτον, ὕπατος, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος.

[6] « Μεταξὺ τῶν λοιπῶν, ἅπερ ὑπὲρ τοῦ χρησίμου καὶ λυσιτελοῦς τοῖς δημοσίοις διατυπούμεθα, ἡμεῖς μὲν βεβουλήμεθα πρότερον κατὰ τοὺς ἀρχαίους νόμους καὶ τὴν δημοσίαν ἐπιστήμην τὴν τῶν Ῥωμαίων ἅπαντα ἐπανορθώσασθαι καὶ τούτου πρόνοιαν ποιήσασθαι ἵνα καὶ οἱ Χριστιανοί, οἵτινες τῶν γονέων τῶν ἑαυτῶν καταλελοίπασιν τὴν αἵρεσιν, εἰς ἀγαθὴν πρόθεσιν ἐπανέλθοιεν. [7] Ἐπείπερ τινὶ λογισμῷ τοσαύτη αὐτοὺς πλεονεξία κατειλήφει ὡς μὴ ἕπεσθαι τοῖς ὑπὸ τῶν πάλαι καταδειχθεῖσιν, ἅπερ ἴσως πρότερον καὶ

nance impériale de les presser de bâtir leurs églises, d'y accomplir leurs rites accoutumés et d'y faire des prières pour l'empereur. [2] Alors aussitôt l'effet succéda aux paroles, l'ordre impérial fut publié dans chaque ville ; il contenait la rétractation de nos adversaires en cette forme :

[3] « L'Empereur César Galérius Valère Maximien, Invincible, Auguste, Souverain Pontife très grand, Germanique très grand, Egyptien très grand, Thebaïque très grand, Sarmatique très grand cinq fois, Persique très grand deux fois, Carpique très grand six fois, Arménique très grand, Médique très grand, Adiabénien très grand, de puissance tribunicienne vingt fois, impérator dix-neuf fois, consul huit fois, père de la patrie, proconsul. [4] Et l'Empereur César Flavien Valère, Constantin, pieux, heureux, invincible, Auguste, Souverain Pontife très grand, de puissance tribunicienne, impérator cinq fois, consul, père de la patrie, proconsul.

[6] « Entre toutes les mesures que nous avons imaginées pour l'utilité et l'avantage des peuples, nous avons d'abord décrété que tout serait redressé selon les lois anciennes et les institutions publiques des Romains et nous avons pris soin de ceci, à savoir : que même les chrétiens qui avaient laissé la secte religieuse de leurs ancêtres, revinssent à une bonne résolution. [7] Parce que, par suite d'un parti pris, un esprit d'orgueil tel s'est

οἱ γονεῖς αὐτῶν ἦσαν καταστήσαντες, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῶν πρόθεσιν καὶ ὡς ἕκαστος ἐβούλετο, οὕτως ἑαυτοῖς καὶ νόμους ποιῆσαι καὶ τούτους παραφυλάσσειν καὶ ἐν διαφόροις διάφορα πλήθη συνάγειν. [8] Τοιγαροῦν τοιούτου ὑφ' ἡμῶν προστάγματος παρακολουθήσαντος ὥστε ἐπὶ τὰ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων κατασταθέντα ἑαυτοὺς μεταστήσαιεν, πλεῖστοι μὲν κινδύνῳ ὑποβληθέντες, πλεῖστοι δὲ ταραχθέντες παντοίους θανάτους ὑπέφερον. [9] Καὶ ἐπειδὴ τῶν πολλῶν τῇ αὐτῇ ἀπονοίᾳ διαμενόντων ἑωρῶμεν μήτε τοῖς θεοῖς τοῖς ἐπουρανίοις τὴν ὀφειλομένην θρησκείαν προσάγειν αὐτοὺς μήτε τῷ τῶν Χριστιανῶν προσέχειν, ἀφορῶντες εἰς τὴν ἡμετέραν φιλανθρωπίαν καὶ τὴν διηνεκῆ συνήθειαν δι' ἧς εἰώθαμεν ἅπασιν ἀνθρώποις συγγνώμην ἀπονέμειν, προθυμότατα καὶ ἐν τούτῳ τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ἐπεκτεῖναι δεῖν ἐνομίσαμεν, ἵνα αὖθις ὦσιν Χριστιανοὶ καὶ τοὺς οἴκους ἐν οἷς συνήγοντο, συνθῶσιν οὕτως ὥστε μηδὲν ὑπεναντίον τῆς ἐπιστήμης αὐτοὺς πράττειν. Δι' ἑτέρας δὲ ἐπιστολῆς τοῖς δικασταῖς δηλώσομεν τί αὐτοὺς παραφυλάξασθαι δεήσει. [10] Ὅθεν κατὰ ταύτην τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ὀφείλουσιν τὸν ἑαυτῶν θεὸν ἱκετεύειν περὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας καὶ τῶν δημοσίων καὶ τῆς ἑαυτῶν, ἵνα κατὰ πάντα τρόπον καὶ τὰ δημόσια παρασχεθῇ ὑγιῆ καὶ ἀμέριμνοι ζῆν ἐν τῇ ἑαυτῶν ἑστίᾳ δυνηθῶσι. »

[11] Ταῦτα κατὰ τὴν Ῥωμαίων φωνήν, ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλῶτταν κατὰ τὸ δυνατὸν μεταληφθέντα, τοῦτον εἶχεν τὸν τρόπον. Τί δὴ οὖν ἐπὶ τούτοις γίνεται, ἐπιθεωρῆσαι καιρός.

emparé d'eux qu'ils n'ont pas suivi ce qui avait été institué par les anciens et également établi autrefois même par leurs pères, mais que d'autre part ils se sont fait à eux-mêmes des lois selon leur gré et selon le bon plaisir de chacun, qu'ils les observent et qu'en divers lieux ils assemblent des multitudes diverses, [8] il s'en est suivi un édit publié par nous pour qu'ils revinssent d'eux-mêmes à ce qui avait été établi par les anciens; un grand nombre s'est trouvé jeté en péril et un grand nombre a été inquiété et a subi toutes sortes de morts. [9] Et comme la plupart demeuraient dans la même folie, nous avons vu qu'ils ne donnaient l'adoration convenable ni aux dieux célestes ni à celui des chrétiens; considérant notre philanthropie et la coutume constante que nous avons de distribuer le pardon à tous les hommes, nous avons décrété qu'il fallait sans aucun retard étendre notre clémence même au cas présent, afin que de nouveau les Chrétiens puissent exister, qu'ils élèvent des maisons dans lesquelles ils s'assemblent, en sorte qu'ils ne fassent rien de contraire à la discipline. Par une autre lettre nous indiquerons aux juges ce qu'il leur faudra observer. [10] En retour, conformément à notre clémence, ils devront prier leur Dieu pour notre salut, celui de nos sujets et le leur propre, afin que de toutes façons les affaires publiques soient en bon état et qu'ils puissent vivre sans inquiétude dans leur propre foyer. »

[11] Ceci a été traduit du latin en langue grecque selon qu'il a été possible, et avait cette forme. — Qu'arriva-t-il alors? c'est le moment de l'examiner.

APPENDICE

[1] Ἀλλ' ὁ μὲν τῆς γραφῆς αἴτιος μετὰ τὴν τοιάνδε ὁμολογίαν αὐτίκα καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν ἀλγηδόνων ἀπαλλαγεὶς μεταλλάττει τὸν βίον· τοῦτον δὴ λόγος ἔχει πρῶτον αἴτιον τῆς τοῦ διωγμοῦ καταστῆναι συμφορᾶς, ἔτι πάλαι πρὸ τῆς τῶν λοιπῶν βασιλέων κινήσεως τοὺς ἐν στρατείαις Χριστιανοὺς καὶ πρώτους γε ἁπάντων τοὺς ἐπὶ τοῦ ἰδίου οἴκου παρατρέπειν ἐκβεβιασμένον καὶ τοὺς μὲν ἐκ τῆς στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποκινοῦντα, τοὺς δὲ ἀτιμότατα καθυβρίζοντα, ἤδη δὲ καὶ θάνατον ἑτέροις ἐπαρτῶντα καὶ τοὔσχατόν γε τοὺς τῆς βασιλείας κοινωνοὺς ἐπὶ τὸν κατὰ πάντων ἀνακεκινηκότα διωγμόν· ὧν καὶ αὐτῶν οὐκ ἄξιον τὸ τοῦ βίου τέλος παραδοῦναι σιωπῇ.

[2] Τεττάρων οὖν τὴν κατὰ πάντων διειληχότων ἀρχήν, οἱ μὲν χρόνῳ καὶ τιμῇ προηγούμενοι οὐδ' ὅλοις δυεῖν ἔτεσιν ἐπιγενόμενοι τῷ διωγμῷ μεθίστανται τῆς βασιλείας, ᾗ καὶ πρόσθεν ἡμῖν δεδήλωται [cf. VIII, xiii, 11], καὶ δὴ τὸν ἐπίλοιπον τοῦ βίου χρόνον δημώδει καὶ ἰδιωτικῷ τρόπῳ διαγενόμενοι τέλος τοιόνδε τῆς ζωῆς εἰλήχασιν, [3] ὁ μὲν τιμῇ τε καὶ χρόνῳ τῶν πρωτείων ἠξιωμένος μακρᾷ καὶ ἐπιλυποτάτῃ τῇ τοῦ σώματος ἀσθενείᾳ διεργασθείς, ὁ δὲ τὰ δεύτερα αὐτοῦ φέρων ἀγχόνῃ τὴν ζωὴν ἀπορρήξας, κατά τινα δαιμονίαν προσημείωσιν τοῦτο παθὼν διὰ πλείστας αὐτῷ τετολμημένας ῥᾳδιουργίας [cf. VIII, xiii, 15]. [4] Τῶν δὲ μετὰ τούτους ὁ μὲν ὕστατος, ὃν δὴ καὶ ἀρχηγὸν τοῦ

APPENDICE

Du reste, l'auteur de cet écrit, après une pareille confession, fut sur-le-champ, mais non pas pour longtemps, délivré de ses souffrances ; il mourut bientôt. On raconte que le premier il fut cause du malheur de la persécution ; autrefois même avant ce qu'ont entrepris les autres empereurs, il obligeait les Chrétiens qui étaient aux armées et avant tous les autres, ceux qui faisaient partie de son propre palais, à changer de religion, privant les uns de leur grade militaire et déshonorant les autres d'une façon odieuse ; déjà même il en menaçait de mort un certain nombre ; enfin il amena les empereurs ses collègues à la persécution générale. Il ne serait pas juste de livrer au silence la fin de leur vie.

[2] Des quatre princes qui avaient obtenu le pouvoir suprême, ceux qui avaient la prééminence de l'ancienneté et de l'honneur, avant que deux années de persécution ne se fussent entièrement écoulées, quittèrent l'empire, de la façon que nous avons montré plus haut, et revinrent pour le reste de leur vie à la condition d'hommes privés et du commun. Ils eurent la fin que voici : [3] celui qui avait été honoré du premier rang à cause de la dignité et de l'ancienneté, fut consumé par une infirmité du corps longue et très pénible ; le second après lui mourut étranglé. Selon une prédiction du démon, il souffrit cela à cause des nombreux crimes qu'il avait osé entreprendre. [4] Quant aux autres qui venaient après ceux-ci, le dernier d'entre eux, que nous

παντὸς ἔφαμεν γεγονέναι διωγμοῦ, τοιαῦτα οἷα καὶ προδεδηλώκαμεν πέπονθεν [cf. VIII, xiii, 13, 15], ὁ δὲ τοῦτον προάγων χρηστότατος καὶ ἠπιώτατος βασιλεὺς Κωνστάντιος, ἐπαξίως τῆς ἡγεμονίας τὸν ἅπαντα τῆς ἀρχῆς διατελέσας χρόνον [ἀλλὰ] καὶ τἄλλα τοῖς πᾶσι δεξιώτατον καὶ εὐεργετικώτατον παρασχὼν ἑαυτόν, ἀτὰρ καὶ τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου ἔξω γενομένος καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν θεοσεβεῖς ἀβλαβεῖς καὶ ἀνεπηρεάστους διαφυλάξας καὶ μήτε τοὺς οἴκους τῶν ἐκκλησιῶν καθελὼν μηδ' ἕτερόν τι μηδ' ὅλως καθ' ἡμῶν ἐπικαινουργήσας, τέλος εὔδαιμον καὶ τρισμακάριον ὄντως ἀπείληφεν τοῦ βίου, μόνος ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας εὐμενῶς καὶ ἐπιδόξως ἐπὶ διαδόχῳ τῆς βασιλείας γνησίῳ παιδὶ τὰ πάντα σωφρονεστάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ τελευτήσας. [5] Ὃς εὐθὺς ἀρχόμενος βασιλεὺς τελεώτατος καὶ Σεβαστὸς πρὸς τῶν στρατοπέδων ἀναγορευθείς, ζηλοτὴν ἑαυτὸν τῆς πατρικῆς περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον εὐσεβείας κατεστήσατο.

Τοιαύτη τῶν προαναγεγραμμένων τεττάρων ἡ τοῦ βίου ἔκβασις κατὰ παρηλλαγμένους χρόνους γεγενημένη. [6] Τούτων δὴ μόνος ἔτι λιπὼν ὁ μικρῷ πρόσθεν ἡμῖν εἰρημένος σὺν τοῖς μετὰ ταῦτα εἰς τὴν ἀρχὴν εἰσποιηθεῖσι τὴν προδεδηλομένην ἐξομολόγησιν διὰ τοῦ προεκτεθέντος ἐγγράφου λόγου τοῖς πᾶσι φανερὰν κατεστήσαντο.

avons dit être le promoteur de toute la persécution, souffrit après eux tout ce que nous avons montré précédemment. Celui au contraire qui était avant lui, le très bon, très doux empereur Constance accomplit noblement tout le temps de son règne; il se montra du reste à tous très favorable et très bienfaisant ; or il était en dehors de la guerre faite contre nous; il préserva les chrétiens ses sujets de dommage et de vexation, il ne détruisit pas les édifices des églises et, ni autrement ni en quoi que ce soit, il n'innova rien contre nous; il eut une fin de vie réellement heureuse et trois fois bénie. Il fut le seul qui, à sa mort, laissa heureusement et glorieusement son empire à son vrai fils, l'héritier de son trône, en tout très sage et très pieux. [5] Celui-ci sur-le-champ fut proclamé tout de suite empereur parfait et Auguste par les armées ; il se montra l'imitateur zélé de la piété paternelle envers notre religion.

Telle fut la fin de la vie des quatre princes dont nous avons plus haut fait mention et qui arriva en des temps différents. [6] De ceux-ci, d'ailleurs, un seul en mourant, celui dont nous avons parlé un peu plus haut, avec ceux qui plus tard furent admis à l'empire, établit la confession mentionnée ci-dessus et qui, grâce au texte écrit qui vient d'être cité, est claire pour tous.

APPENDICE

Manuscrits.

A Paris, Bibliothèque nationale grec 1430 ; xe siècle (*Mazarinaeus* de Valois) ;

B Paris, Bibliothèque nationale, grec 1431 ; xie-xiie siècle ;

D Paris, Bibliothèque nationale, grec 1433 ; xie-xiie siècle ;

E Florence, Laurentienne lxx, 20 ; xie siècle ;

M Venise, Marcienne 338 ; xe siècle ;

R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode, 50 ; xie-xiie siècle ;

T Florence, Laurentienne lxx, 7 ; xe siècle ;

lat., traduction latine par Rufin d'Aquilée exécutée vers 402/403 ; publiée dans l'édition Schwartz d'Eusèbe, par Mommsen ;

syr., traduction syriaque, exécutée au temps d'Eusèbe ou à une époque très voisine et dont le plus ancien ms. est daté de 462 ; publiée en dernier lieu par W. Wright et N. McLean, Cambridge, 1898 ; citée d'après la traduction allemande : Eb. Nestle, *Die Kirchengeschichte Eusebius aus dem Syrischen übersetzt*, Leipzig (*Texte u. Unters.*, Nouv. sér., VI, 2), 1901 ; jusqu'au Ve livre inclus ; en outre VI, 16-17, 25, VII, 32, 28-X, 9 ; suppléé pour les lacunes par le document suivant ;

arm., version arménienne, exécutée vers 420 sur la traduction syriaque, publiée en dernier lieu par Merx dans Wright et McLean indiqué ci-dessus ; citée d'après la traduction allemande : Erw. Preuschen, *Eusebius Kirchenge-*

schichte Buch VI u. VII aus dem Armenischen übersetzt, Leipzig, 1902 (*Texte u. Untersuchungen*, Nouv. sér., VII, 3) ; supplée pour les livres VI et VII les lacunes du syriaque ;

SCHWARTZ, *Eusebius Werke*, zweiter Bd., *Die Kirchengeschichte*, Leipzig, 1903-1908 (*Griechischen christlichen Schriftstellern der ersten drei Jahrhunderte*). Le troisième volume de cet ouvrage contient l'introduction, des appendices, et des tables. Nous y renvoyons par la page (chiffres romains), et à l'autre partie de ce volume par le titre *Uebersichten* et la page (chiffres arabes).
McGIFFERT (A.-C.), *The Church history of Eusebius, translated with prolegomena and notes*; dans PH. SCHAFF and H. WACE, *A select library of Nicene and Post-Nicene fathers of the Christian church*, Second Series, Vol. I, New-York, 1904.

Le véritable commentaire de cette partie de l'*Histoire ecclésiastique* serait une histoire parallèle rédigée avec toutes les ressources de la science moderne. Ce livre existe d'ailleurs, l'*Histoire ancienne de l'Eglise*, par Mgr Louis DUCHESNE, t. I, 2e éd., Paris, 1906. Nous y renverrons le plus souvent par le seul nom de l'auteur. Nous supposons que le lecteur dispose des encyclopédies théologiques et des livres de fond qui peuvent compléter ce manuel indispensable et donnent la bibliographie. Plus encore que dans le premier volume, nous nous bornons à fournir les données capables d'expliquer, de justifier ou de documenter le texte grec. Nous laissons à tant de jeunes compétences, impatientes de se produire, le soin d'en tirer parti et de l'exploiter.

LIVRE V

Introd., 1. Ἀντωνίνου Οὐήρου. En 161, Antonin laisse l'empire à ses deux fils adoptifs : M. Aurelius Antoninus Verus (Marc-Aurèle) et L. Ceionius Aelius Aurelius Commodus Antoninus (Vérus). A ce moment, Marc-Aurèle cède à Lucius son surnom de Vérus. Eusèbe appelle le premier Antoninus Verus, Antoninus ou Verus. C'est l'empereur persécuteur. Le second est appelé au chap. v M. Aurelius Caesar ou Marcus. Ainsi il échange les noms des deux associés. Il mentionne la mort du premier et son remplacement par Commode (ch. ix). Il ne parle pas de la mort du second. Cette inversion paraît avoir pour but de sauver la croyance répandue de son temps que les « bons » empereurs étaient en même temps favorables aux chrétiens. — 4. τοῦ κατὰ θεὸν πολιτεύματος. Les deux paragraphes forment les deux parties d'une antithèse : d'un côté le πολίτευμα profane, avec ses guerres et ses héros, de l'autre le πολίτευμα chrétien, avec ses luttes et ses athlètes : ébauche de l'idée des deux cités. Le sens du mot ressort clairement de l'opposition. Mais πολιτεύεσθαι, πολίτευμα, πολιτεία ont pris dans la langue des écrivains chrétiens le sens de « genre de vie », particulièrement de « genre de vie conforme aux lois de la religion », et même de « vie ascétique ». Un discours de saint Jean Chrysostome (XXX) a pour titre : Περὶ τοῦ κατὰ θεὸν πολιτεύεσθαι.

I. Voy. Duchesne, p. 253 suiv. Voy., en outre, sur l'organisation et l'état du christianisme en Gaule à cette époque, du même, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, 2e éd., p. 43 suiv., où l'auteur répond victorieusement aux objections de M. Harnack, *Mission*, 2e éd., t. I, p. 377. La discussion a été résumée par Turmel, dans la *Revue du clergé*

français, t. LI, 1er sept. 1907, p. 490. — 3. La lettre des chrétiens a été traduite récemment par M. GERMAIN DE MONTAUZAN, qui a étudié les problèmes de topographie lyonnaise qu'elle soulève (*Revue d'hist. de Lyon*, sept.-oct. 1910). Notre traduction était imprimée, quand a paru ce travail. — « Le fait que Vienne est nommée d'abord, s'il a une signification, ne peut être qu'une politesse des Lyonnais à l'égard de leurs confrères de Vienne. L'événement est essentiellement lyonnais. Les magistrats de la colonie lyonnaise ne pouvaient bien évidemment instrumenter à Vienne : le légat lui-même n'y avait aucune juridiction. Sanctus, le diacre de Vienne, aura été arrêté à Lyon ; aucun autre Viennois n'est mentionné » (DUCHESNE, p. 257, n. 1). — La salutation habituelle dans saint Paul est χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη θεοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. — 9. ἡ πολιτεία. Voy. prol., 4. — 10. Εἰς τὸν κλῆρον τῶν μαρτύρων. Cette locution reviendra encore au § 27 et au § 48 ; dans ces deux passages μάρτυς signifie clairement martyr ; il est difficile de lui donner ici un autre sens, quoiqu'ait pensé Renan de Vettius Epagathus qui selon lui n'aurait pas été mis à mort ni même arrêté. — Παράκλητος. Noter le ton dont il est parlé ici d'Epagathus ; on en fait vraiment un « spirituel ». L'accent de ce portrait nous fait sentir la nuance particulière de la piété, dans cette communauté exaltée et vibrante sous la persécution. Rufin atténue, comme le remarque Valois : « Ille vero habens in se advocatum pro nobis Jesum, hoc nomine meruit honorari, sancti presbyteri Zachariae qui erga sanctos plenitudinem caritatis ostenderat secutus exemplum ». — 10. τὸ πνεῦμα πλεῖον *A* syr. HARNACK, τὸ πνεῦμα *B*, τὸ πλεῖον *TM*, πλεῖον *ERT*². Contrairement à l'assertion de Schwartz et conformément à la méthode de Rufin dans ce passage, le latin n'a rien. — 11. πρὸς τὸ μαρτυρεῖν SCHWARTZ, πρωτομάρτυρες mss. syr.. (« wurden Haüpter der Zeugen »). Il est inutile de cor-

riger auparavant καὶ ἕτοιμοι en οἱ ἑτοιμόι. Souvent, en grec, le deuxième terme d'une opposition est exprimé sans que le premier ait été spécifié comme tel ; voy. WILAMOWITZ, *Herakles*, II[1], p. 170 ; *Sitzungsberichte* de l'Acad. de Berlin, 1904, p. 629 ; RADERMACHER, *Philologus*, LXV [1906], p. 145, et cf. TH. STANGL, *ib.*, p. 311. — 13. ἄξιοι mss. syr. lat., ἀξίως proposé par SCHWARTZ, sans nécessité. — ἐκ τῶν δύο ἐκκλησιῶν. Valois conclut de cette expression à l'existence de deux Églises parfaitement constituées. C'est en forcer le sens. Car le légat n'a pu saisir que les Viennois de passage à Lyon ; voy. § 3. — συνεστήκει. Le mot ne peut signifier que « constituer, établir ». « Ostendunt haec verba recentem fuisse ecclesiam Lugdunensem, cum illam vexationem sustineret » (HEINICHEN). Rufin affaiblit ; « Ex utraque ecclesia omnes... quorum labore et industria regebantur ecclesiae ». — 17. τὸν διάκονον. L'article « semble indiquer que Sanctus était le chef du groupe chrétien de Vienne » (DUCHESNE, p. 256, note). Cf. RUFIN : « Sanctum nomine quendam diaconum Viennensem » : faux sens. — 18. μαρτυρεῖν. Heinichen rapporte ce verbe à ἐπὶ τῷ : nous le rapportons à ὥστε avec le changement de sujet introduit par καὶ αὐτοὺς ὁμολογοῦντας. — 20. ἐξ ἀνθρώπων pour ἐξανθρώπους d'après Schwartz. — τῶν ἀνόμων. Le mot désigne, au sens propre, dans la langue de saint Paul, ceux qui vivent en dehors de la loi mosaïque, par suite les païens, *I Cor.*, IX, 21 (opposé : ἔννομος) ; de même, ἀνόμως, *Rom.*, II, 12. Le sens vulgaire est ici le seul vraisemblable ; cf. § 58. Mot fréquent dans cette lettre. — 20. Ῥωμαϊκῇ : s'oppose à la langue du clergé supérieur de l'Eglise de Lyon ; cf. § 44. — 22. νηδύος : κοιλίας dans saint Jean. Νηδύς est un mot poétique. Heinichen remarque le style recherché et les images peu ordinaires de cette lettre ; cf. la comparaison de la mariée au § 35, l'image de la couronne tressée par les martyrs au § 36. — 23. τὸ σωμάτιον. Le diminutif est fréquent dans la langue

chrétienne pour désigner les choses terrestres et charnelles; de même chez les stoïciens et les cyniques antérieurement, voy. P. Wendland, *Quaestiones musonianae*, thèse de Berlin, 1886, p. 11 (note de la p. 10). — 25. Βιβλίδα. Rufin dit: *Blandina*, et supprime, peut-être dans un but édifiant, tout ce qui concerne la faiblesse de Biblis. — βλασφημίας, τὰ ἄθεα περὶ ἡμῶν désignent les calomnies ordinaires contre les chrétiens, festins de Thyeste et unions incestueuses. — τοῖς βλασφήμοις peut s'entendre des païens ou des renégats, qui calomniaient les mœurs des chrétiens. — αἷμα mss. syr., *carnibus* lat. C'est la défense connue: Ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων καὶ αἵματος καὶ πνικτοῦ καὶ πορνείας (*Act.*, xv, 29; cf. 20). On peut conclure de ce passage que les chrétiens de Lyon gardaient l'observance ancienne; voy. Tertullien, *Apolog.*, ix; Clém. d'Alex., *Paed.*, III, iii, p. 251, 5 Staehlin; Origène, *Contre Celse*, VIII, xxx, p. 245, 5 Koetschau; Min. Felix, xxx, p. 50, 3 Boenig; et les observations de Le Nourry sur Clément, Diss. I, ch. iii, art. 5. M. Salomon Reinach a conjecturé, par suite, que les chrétiens, trop peu nombreux pour achalander une boucherie particulière, s'adressaient à Lyon à une boucherie juive et que ce passage nous révélait indirectement l'existence de cette boucherie (*Cultes, mythes et religions*, t. III, Paris, 1908, p. 449). — ἐν τῷ κλήρῳ mss. syr. Harnack, τῷ κλήρῳ *B* Schwartz. — 27. ἐπὶ πέμπτον mss. syr.; *septimo, ut dicunt, puncto in neruo pedes* lat. — 31. Pothin refuse de nommer son dieu. De même plus tard (§ 52), Attale. La raison est d'ordre élevé et métaphysique. Mais aux yeux du populaire païen, elle paraît tout autre. Le magicien garde jalousement le secret du nom par lequel il opère. D'où la vraisemblance donnée à l'accusation de magie contre les chrétiens. Apulée, magicien, est dans son *Apologie* comme la contre-partie des chrétiens (lxv, p. 537 Oudendorp). — 34. τὸ πνεῦμα τὸ πατρικόν mss., τὸ πνεῦμα ὁ παράκλητος syr., *sancti spiritus gra-*

tia lat. Cf. § 10. — 36. τῆς ἐξόδου : « leur fin, leur mort », d'après Valois; « leur terme », c'est-à-dire leur récompense, d'après Heinichen; cf. la phrase suivante liée par γάρ. — 37. κοινόν glose de δημόσιον passée dans le texte d'après Schwartz. — 41. διὰ τοῦ βλέπεσθαι: interpolation ancienne d'après Schwartz. — ἔξωθεν. L'expression τὰ ἔξωθεν est courante dans la langue des stoïciens et des cyniques. — 42. ἐκδιάσασα syr., ἐκβιβάσασα mss. Rufin subit ici l'influence de *Gen.*, III, 15, lu probablement dans le texte : « Ipsa te conteret caput tuum », et écrit : « ut per multas uictorias caput quidem tortuosi serpentis adtereret ». — διὰ πολλῶν κλήρων. Expression empruntée à la langue de la gladiature ; cf. § 38. — 45. ἐχαρίζοντο. Le style biblique de l'expression ne permet pas de voir ici clairement s'il s'agit d'un réconfort quelconque ou de l'indulgence particulière aux confesseurs. Cf. plus loin II, 5 et 7 et IV, 2. — ἀνεμετροῦντο mss., ἀνενεοῦντο *M*, ἀνεμητροῦντο B. N. gr. 1437 au-dessus de la ligne, om. syr. lat. D'après Schwartz, ἀνεμητροῦντο est une fausse conjecture, et ἀνεμετροῦντο une faute antérieure à Eusèbe; il propose ἀνεμαιοῦντο. Cf. § 55 ἀναμετρουμένη. Ici le verbe serait employé absolument. — ἐγγλυκαίνοντος mss., ἐγγλυκαίνοντες *M*; *docebantur enim ab his quia deus non uult*, etc. lat.; « durch das Locken des Gottes » syr. Altéré d'après Schwartz. — 47. ἀποτυμπανισθῆναι : frapper, avec le sens de punir; au sujet des chrétiens l'empereur répond au légat qu'il faut élargir ceux qui renient et frapper les autres. — τῆς ἐνθάδε πανηγύρεως: les fêtes célébrées chaque année au mois d'août à l'autel de Rome et d'Auguste, au confluent de la Saône et du Rhône. Voy. Marquardt et Mommsen, *Manuel des antiquités romaines*, trad. fr., *L'administration romaine*, t. II, p. 130. — ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν mss. syr., *ex omnibus prouinciis* lat. « On attend ἐκ πασῶν τῶν Γαλλιῶν » (Schwartz). Mais τὰ ἔθνη désigne très regulièrement les divers peuples de la Gaule, ce pays comprenant, non pas

des cités au sens grec, mais des tribus. Au jour de la fête, soixante prêtres représentaient les soixante cités ou tribus. — 48. ἐνδύματος νυμφικοῦ: d'après Heinichen, la robe nuptiale que doit revêtir l'Eglise comme épouse, c'est-à-dire le Christ. — 49. χαρίσματος. Cf. § 10 et plus loin, VII, 2, 4-6. — 50. ἐπιστήσαντος: «iussus a praeside, in medium statui» (RUFIN). — 57. ἄγρια καὶ βάρβαρα φῦλα. Les rédacteurs et les chefs de la communauté sont des Grecs qui ne peuvent contenir leur mépris pour les barbares de l'Occident. A plusieurs reprises, nous avons déjà pu constater ces sentiments, qui dépassent l'horreur naturelle aux victimes pour leurs bourreaux (7, ἠγριωμένῳ πλήθει; 15, ἀπεθηριώθησαν; 53, ἠγριώθη τὸ πλῆθος; etc.). La situation est comparable à celle de nos missionnaires en Extrême-Orient ou en Afrique. Non seulement les chefs de l'Eglise sont des Grecs venus d'Asie, Pothin, Irénée, mais un grand nombre de noms trahit l'origine étrangère des martyrs : Attale et Alexandre, expressément désignés, l'un comme Pergaménien, l'autre comme Phrygien ; Alcibiade, l'ascète ; Biblis et Ponticus, probablement l'un et l'autre esclaves. Vettius Epagathus, le seul qui porte un gentilice, a un surnom grec et pourrait bien être un affranchi. Les personnes du pays sont Blandine, qui porte un surnom répandu en Gaule ; Maturus, un néophyte ; enfin Sanctus, le catéchiste indigène de Vienne. La liste des martyrs était annexée à la lettre ; elle a passé dans un ms. de la traduction de Rufin et Grégoire de Tours l'a connue (publiée par KRUSCH, dans son Grégoire, p. 878). Le martyrologe hiéronymien compte expressément 48 martyrs (2 juin ; DE ROSSI-DUCHESNE, p. 71-73). En dehors des noms connus par la lettre, nous avons les suivants : 1° noms latins : Silvius, Primus (peut-être Silvius Primus), Ulpius, Vitalis (peut-être Ulpius Vitalis), Cominius, October (peut-être Cominius October), Geminus, Julia, Albina, (peut-être Julia Albina), Grata (Rogata dans le ms. d'Ep-

ternach), Aemilia (peut-être Aemilia Potamia), Quartia, Materna, Cornelius (peut-être Cornelius Zosimus), Titus, Julius (peut-être T. Julius Zoticus). Geminianus, Julia, Ausonia (peut-être Julia Ausonia), Aemilia (peut-être Aemilia Jamnica), Pompeia, Domna (peut-être Pompeia Domna), une autre Pompeia, Mamilia, Justa (peut-être Mamilia Justa), Antonia ; 2° noms grecs : Macarius, Philumenus, Potamia (peut-être Aemilia Potamia), Pontica, Helpis quae et Ammas, Aristaeus, Zosimus (peut-être Cornelius Zosimus), Zoticus (peut-être T. Julius Zoticus), Apollonius, Jamnica ou Gamica (peut-être Aemilia Jamnica), Trophima ; 3° nom indigène : Rodana. La comparaison de ces documents montre au moins que les auteurs de la lettre n'ont rien dit de quantité de Gallo-Romains. Le chiffre de 48 n'a aucune certitude et ne repose pas sur une tradition. Il résulte du compte établi par un lecteur ou un copiste. Voy. O. Hirschfeld, dans les *Sitzungsberichte* de Berlin, 1895, p. 385, et H. Achelis, *Die Martyrologien* (*Abhandlungen* de Goettingue, Phil. hist. Kl., N. F., III, 3), Berlin, 1900, p. 145. On remarquera le nombre des femmes. Toute conjecture sur les progrès de l'évangélisation à Lyon d'après cette liste paraît peu solide. Les arrestations furent faites au hasard, à la suite de mouvements populaires, par la foule elle-même. Un grand nombre de chrétiens a pu échapper. Les femmes, plus ardentes et moins fortes, sont tombées plus facilement dans les mains des païens. En tout cas, les noms grecs sont assez nombreux (18, plus du tiers). Lyon était un centre commercial important, relié à l'Orient par la batellerie du Rhône ; les *nautae Rhodanici et Ararici* tendaient la main aux *navicularii marini Arlatenses* (Lejay, *Inscr. ant. de la Côte-d'Or*, p. 99). La population étrangère, grecque, syrienne, orientale, devait être assez nombreuse, comme dans tous les ports. C'est par ce milieu et dans ce milieu que le christianisme a dû d'abord se propager. Voy. aussi

§ 20. — 58. τὸ ὅμοιον mss., ὁμοίως syr., *simul* lat. ; ἄδικον *AERT* syr. lat., ἀδίκως *BM*. Texte anciennement altéré d'après Schwartz ; ἄδικον, glose de τὸ ὅμοιον ayant passé dans le texte a provoqué une correction en ὁμοίως. — ὁ ἄνομος ἀνομησάτω : le texte reçu porte : ὁ ἀδικῶν ἀδικησάτω.

II, 3. ὁμόλογοι *ABT*, ὁμολογουμένως *EMR*, ὁμολογηταί syr. et corr. de divers mss., *humiles et egeni optamus ut ipsa saltim in nobis confessio tuta permaneat* lat., ὁμολογο<ῦντες ἔτ>ι Schwartz, ὁμόδουλοι Wendland. « Corruption antérieure à Eusèbe » (Schwartz). — 5. πᾶσι μὲν ἀπελογοῦντο. L'incise opposée indique le sens, bien que le datif marquerait plutôt contre qui on se défend. La construction ordinaire est ὑπέρ τινος. Rufin : *placabant omnes*. — ἔλυον, ἐδέσμευον. Ce rôle des confesseurs est à remarquer. Cf. Mt., xvi, 19 et xviii, 18. — 6. πρὸς αὐτόν ; le démon désigné dans une phrase précédente (ὁ ἀντικείμενος ou ὁ διάβολος). Eusèbe a coupé sans faire attention. — 8. διαθέσεως. Allusion aux Novatiens.

III, 2. ἄρτῳ μόνῳ καὶ ὕδατι : le régime habituel des cyniques et des stoïciens de la stricte observance ; voy. Lejay, éd. des *Satires* d'Horace, p. 322 suiv. Tout ce morceau est intéressant pour l'histoire des origines de l'ascétisme. Voy. Duchesne, p. 215. — 4. 'Αλκιβιάδην, après l'histoire qui précède, pourrait bien être une distraction d'Eusèbe. Zahn, *Geschichte des neutestamentl. Canons*, Erlangen, II, 125, propose avec hésitation : Μιλτιάδην. Cependant cf. Duchesne, p. 275, n. 1, sur 16, 3, τὴν τῶν κατὰ Μιλτιάδην λεγομένων αἵρεσιν : « Il faut évidemment corriger Μιλτιάδην en 'Αλκιβιάδην ; cf. V, iii, 4 ». — οὐ μὴν ἀλλά : allusion à l'attitude d'abord favorable d'Eleuthère. Voy. Duchesne, p. 277-278.

IV. Cf. Jérôme, *De uiris*, xxxv : « Irenaeus, Pothini episcopi, qui Lugdunensem in Gallia regebat ecclesiam, presbyter a martyribus eiusdem loci, ob quasdam Ecclesiae quaestiones legatus Romam missus, honorificas super

nomine suo ad Eleutherium perfert litteras. Postea, iam Pothino prope nonagenario ob Christi martyrium coronato, in locum eius substituitur ». — 2. Εἰ γὰρ ᾔδειμεν, κ.τ.λ. « Ce ton ne laisse pas d'être un peu singulier. On pense malgré soi aux confesseurs africains dont la présomption causa tant d'ennuis à saint Cyprien » (DUCHESNE, p. 258, note 1). Cf. plus haut, I, 45 et II, 5 et 7. — 3. Ἐπ' Ἀντωνίνου, c'est-à-dire, dans la pensée d'Eusèbe, sous Vérus, substitué à Marc-Aurèle, dont la réputation de « bon empereur » est ainsi sauvée. Mais voy. DUCHESNE, p. 210, sur cet empereur, « d'autant plus dur qu'il était plus consciencieux ». Cf. intr., § 1.

V, 1. Μάρκον Αὐρήλιον Καίσαρα, c'est-à-dire, d'après le système d'Eusèbe, Vérus, d'où l'expression τούτου ἀδελφόν. Eusèbe a dû trouver le nom dans sa source, qui pourrait être l'apologie d'Apollinaire (DUCHESNE, p. 209, cf. § 4). Sur le fait lui-même, voy. DUCHESNE, p. 250; HARNACK, dans les *Sitzungsberichte* de Berlin, 1894, p. 836; K. PRAECHTER, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XIV [1905], p. 257; MOMMSEN, *Hermes*, t. XXX [1895], p. 90; PETERSEN, *Bullettino*, 1894, p. 78. — Μελιτηνῆς. De la ville de Mélitine en Cappadoce, plus tard attribuée à l'Arménie, séjour ordinaire de la légion. — γόνυ θέντας : attitude particulière aux chrétiens dans la prière de supplication. — 3. τοῖς ἔξωθεν ἱστορικοῖς : DION CASSIUS, LXXI, VIII, qui attribue le miracle au magicien égyptien Arnuphis ; *Hist. Aug.*, *M. Aur.*, XXIV, et *Heliog.*, IX ; cf. CLAUDIEN, *VI cons. Honor.*, 340-350. Marc-Aurèle lui-même dans les bas-reliefs de la colonne Antonine donne le rôle de sauveur à Jupiter *pluvius*. Le sophiste Themistius, au IVe siècle, rapporte le miracle à la divinité, dans le style du déisme officiel et indéterminé du temps, XV, p. 191 B. — 4. κεραυνοβόλον. Le surnom est plus ancien et indique un culte particulier (sur le culte de Keraunos, voy. USENER, dans le *Rhein. Museum*, t. LX [1905], p. 1), plutôt que la

puissance de la légion qui agit comme la foudre (explication de A. von Domaszewski, *Festschrift für Hirschfeld*, p. 243 = *Abhandlungen zur röm. Religion*, Leipzig, 1909, p. 106); cf. le surnom *Fulminata*. — 4. Sur Apollinaire, voy. plus haut IV, xxvii. — 6. ἐπιστολάς : le document apocryphe qui nous a été transmis à la suite de la première apologie de saint Justin (Otto, *Corp. apol.*, I, p. 246). Sur la conduite des empereurs à l'égard des chrétiens, voy. Duchesne, p. 109. — 7. L'idée de Tertullien est que seuls les mauvais empereurs sont persécuteurs : « Quales ergo leges istae quas adversus nos soli exsequuntur (var. : exercent) impii ». M. Schwartz suppose que la traduction grecque portait en conséquence : οἷς... μόνοι. Mais M. Harnack pense que la faute a pu être commise déjà par le traducteur grec, fort peu scrupuleux.

vi. Voy. Duchesne, p. 236. — 3. εἰλήφει. Extrait mal coupé. Il manque κηρύσσουσα « annonçant » (Schwartz), ou καταγγέλουσα (Mc Giffert). — 4. διδαχῆ *ABDERT*, διαδοχῆ *M* (conjecture), διαδοχῆ Irénée.

vii, 1. Ἐλέγχου. Le génitif s'explique par le fait que le titre complet avait : Βίβλοι ε', paraphrasé dans ce qui précède.

viii, 10. Discussion connue sur le sens de l'hébreu עלמה, traduit en παρθένος « vierge », par les LXX (cf. Mt., i, 23), en νεᾶνις, « femme jeune », par Théodotion et Aquila. — 11. Le récit qui suit est fondé sur la fabuleuse lettre d'Aristée, officier de Ptolémée Philadelphe (285/283-247 av. J.-C.), écrite en réalité au i^er^ siècle avant notre ère. Voy. l'éd. de P. Wendland, dans la « Bibliotheca teubneriana », Leipzig, 1900, ou dans H. B. Swete, *Introduction to the old Testament in Greek*, Cambridge, 1900, p. 499, l'édition de H. St. J. Thackeray. — 12. τοῦ θέου mss. syr. lat., cf. *Prép. Ev.*, VIII, i, 6. Irénée : « facturos *hoc quod* ipse voluisset », d'où l'on déduit τοῦθ'. — 13. ἑρμηνείαν γράφειν

mss. (ἑ. ποιήσασθαι *M*) syr., *eadem interpetari* lat., ἑρμηνεύειν γραφήν IRÉN.; mais le syr. omet la traduction de τὴν αὐτήν. — 15. ὅς γε mss. syr., *cum* lat., ὅτε IRÉN.

IX. Ἀντωνίνου. Voy. *Intr.*, I et IV, 3.

X. Voy. DUCHESNE, p. 334.

XI. Voy. DUCHESNE, p. 334. — 4. On a fait diverses conjectures sur les maîtres désignés ici; aucune n'est certaine, sauf en ce qui concerne le dernier qui est Pantène. On a proposé pour l'Ionien, Méliton, pour l'Assyrien, Bardesane ou Tatien, pour l'Hébreu, Théophile de Césarée ou Théodote. L'Egyptien, ὁ ἀπ' Αἰγύπτου, n'est pas identique au dernier, Pantène, que Clément, dans une phrase omise par Eusèbe, qualifie d'abeille sicilienne.

XII, 1. ἐγνωρίζετο. Voy. la n. sur III, XXII (t. I, p. 507). — 2. Après Capiton, il faut rétablir les noms d'un second Maxime et d'Antonin, d'après la *Chronique*, ol. 241 (VALOIS), tombés par une négligence soit d'Eusèbe, soit des copistes.

XIII. Voy. DUCHESNE, p. 216. — 2. τὴν πολιτείαν, voy. plus haut, prol., 4. — 3. Μαρκίων donné par tous les témoins est omis par Schwartz; ναύτης arm. *AET* syr. M. Harnack n'a pas eu de peine à montrer que l'omission de Μαρκίων est contraire à la méthode. Cela ne préjuge rien sur la forme originelle du texte de Rhodon.

XV. Voy. DUCHESNE, p. 187. — πτώματι est équivoque. Il peut s'entendre de l'erreur ou de la déchéance ecclésiastique. Heinichen incline vers la première interprétation se fondant sur κατεσχημένος, et sur le sens de παραπλησίῳ « analogue », et non pas « identique ». De plus, il lui semble que ἰδίως πειρώμενος fait une opposition à l'expression précédente : Eusèbe unit d'abord les deux hérétiques, puis les distingue. — Les chapitres XIV et XV forment une introduction à ce qui suit. Eusèbe traite du montanisme dans les chap. XVI-XIX et du schisme de Florinus et de Blastus au ch. XX (McGIFFERT).

xvi. Voy. Duchesne, p. 270, sur le montanisme en général ; et aussi L. de Labriolle, *La polémique antimontaniste contre la prophétie extatique*, dans la *Revue d'histoire et littérature religieuses*, XI (1906), p. 97. — 2. τῶν εἰρημένων δή τις. Auteur inconnu. Saint Jérôme, *De uiris*, xxxix, semble désigner Rhodon : « Miltiades cuius Rhodon in opere suo quod aduersum Montanum, Priscam, Maximillamque composuit, recordatus est » ; et, *ib.*, xl, *Apollonius* : « Apollonius... scripsit aduersus Montanum, Priscam et Maximillam insigne et longum uolumen ». Valois propose Asterius Urbanus (cf. § 17). Aucun de ces auteurs n'est possible. — Μιλτιάδην : voy. plus haut, iii, 4. — κατὰ τόπον *BD*, κατὰ πόντον *AEMRT* syr. ; cf. Rufin : *per ecclesias Galatiae uicinarumque prouinciarum*. M. Duchesne a tiré de κατὰ Πόντον la conclusion suivante : « C'est l'église elle-même, l'église du Pont qu'il y a rencontrée. Cette façon de parler... semble bien supposer que l'église du Pont avait encore..., aux environs de l'an 200, son chef-lieu à Ancyre ». Cf. Harnack, *Mission*, I², p. 383. — 3. 'Αυίρκιε, l'évêque de Hiérapolis, l'auteur de la célèbre inscription. — ἕκαστά τε mss., arm. syr. Rufin a fortement abrégé et supprimé la citation. ἐκτενέστατα Schwartz. Peut-être : καθ' ἕκαστά τε. — 5. Zotique d'Otrys, distinct de Zotique de Comane, mentionné plus loin, xviii, 13. Otrys, petite ville de Phrygie à 2 milles de Hiérapolis. — 7. 'Αρδαβαῦ. « Localité non identifiée ; elle doit être cherchée dans la région, encore peu explorée, qui s'étend à l'est de Balikesri, vers le Makestos et le Rhyndakos » (Duchesne, p. 270, n. 2). — La date du proconsulat de Gratus est inconnue. Sur la chronologie du montanisme, voy. Duchesne, p. 284. — Sur les phénomènes décrits ici, Labriolle, *l. c.*, p. 108. — 8. κωλύεσθαι σιωπᾶν. L'un des deux verbes paraît surabondant ; κωλύεσθαι manque au syr. — 9. διάβολος est considéré par Harnack comme une interpolation. — ὀλίγοι... ἐξηπατημένοι : interpolation d'après Har-

nack. Cette parenthèse interrompt en effet le développement et paraît contredire l'affirmation du § 4 sur le trouble causé à Ancyre par les nouveaux prophètes. Ce serait une note marginale du IIIe siècle passée dans le texte avant le temps d'Eusèbe. — 10. γάρ, « addition fausse » (SCHWARTZ) ; paraît répondre à un raisonnement abrégé. — τῆς Ἀσίας om. syr. — εἰς τοῦτο : « Christophorsonus legisse videtur εἰς ταὐτό » (VALOIS). — 12. ἀπεκτάνθη. Contredit au § 21 par le même auteur, ce qui donne la mesure de son impartialité. — 13. λόγος interpolé (SCHWARTZ et HARNACK). — 14. ἐπίτροπον, « administrateur » (DUCHESNE). — 17. Valois et Tillemont ont supposé que ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ... Ὀρβανόν était une note marginale passée dans le texte et qui contenait le nom de l'anonyme. On admet plus généralement que Asterius Urbanus est un auteur montaniste qui a recueilli les oracles du Paraclet. — Coumane est un village de Pamphylie, distinct de Comane du Pont et de Comane de Cappadoce : Κουμάνης *ABT*, Κουμανῆς *DM*, Κομάνης *ER*, *Cumana* lat. — Θεμίσωνα : voy. ch. XVIII. — 21. Μαρκιωνισταί *BEMR* syr., *Marcionistae* lat., Μαρκιανισταί *ADT*. La forme du mot avec *o* est certainement celle du texte antérieur aux versions et à l'archétype. Il est contraire à la méthode d'attribuer à Eusèbe la forme avec *a* (HARNACK).

XVII, 1. αὐτῶν mss., αὐτοῦ syr. lat. RUFIN : « Denique et inserit ex eius (c'est-à-dire de Miltiade) dictis suo operi haec uerba », M. Schwartz n'a pas vu que le syriaque avait traduit la même leçon que Rufin. Cela rend encore plus incertaine l'appréciation que nous devons porter sur le rôle de Miltiade. La distribution des divers écrivains de l'époque entre les défenseurs et les adversaires du montanisme est rendue très difficile par l'orthodoxie postérieure qui ne pouvait se résigner à ranger des écrivains zélés et pieux parmi les partisans de la prophétie. — Μιλτιάδου. Voy. plus haut, III, 4, et LABRIOLLE, *l. c.*, p. 110, n. 1, pour la biblio-

graphie de la question. Les mss. et le syr. ont 'Αλκιβιάδου. Rufin a supprimé cette citation. — περὶ τοῦ... « Ce qui peut avoir deux sens : 1° l'extase ne doit à aucun titre être associée à la prophétie ; 2° le prophète ne doit pas parler durant la crise extatique. Cette dernière interprétation est celle de SELWYN, *The Christian prophets*, Londres, 1900, p. 2 » (LABRIOLLE, *l. c.*, p. 110, n. 2). — 3. εἰδῇ T^1, ἤδη *BD*, γε δή *EMR*, arm. *A*. Cf. syr. : « ... nicht den Qvdrtvs, auch nicht einen von den anderen. Nicht also sollen sie sich rühmen darüber, indem nicht ist ihnen mit ihnen Rechnung (Vernunft) ». — 4. δεῖξαι mss. ; « ...decipitur eorum confirmatio. Quartum decimum etenim iam paene habet annum.... » (RUFIN) ; « aber nich ist ihnen dass sie zeigen. Vierzehn Iahre nämlich, u. s. w. » (syr.);... δεῖξαι. <Καίτοι> τεσσαρεσκαιδέκατον... (WENDLAND). Le sens est certain, mais la correction paraît inutile. — 5. κοσμικοὺς ἄρχοντας : les gouverneurs de province, d'après Valois, qui rappelle l'exemple de Tertullien s'adressant à Scapula ; les empereurs, Antonin le Pieux et Marc-Aurèle (147-161), ou Marc-Aurèle et L. Vérus (161-169), plutôt que Marc-Aurèle et Commode (177-180) (JÉRÔME, *De uiris*, XXXIX). Une confusion s'est faite très anciennement entre le titre de cette apologie et celui du discours aux Grecs dans les mss. d'Eusèbe : κοσμικοὺς ἄρχοντας *ABD* lat. (*ad principes romani regni*, RUFIN), Jér., *De uiris*, XXXIX ; ἕλληνας syr., ἕλληνας κοσμικοὺς ἄρχοντας *EMRT*. — φιλοσοφίας. Faut-il entendre le mot au sens précis et restreint, comme on l'applique à Justin (HARNACK, *Die Chronologie*, I, p. 362), ou doit-on y voir le sens général que le mot a pris chez les écrivains chrétiens (cf. BOULENGER, *Grégoire de Nazianze, Discours funèbres*, p. LVI)?

XVIII. Nous ne savons rien de plus d'Apollonius : l'auteur tardif du *Praedestinatus* en fait un évêque d'Ephèse; saint Jérôme, *De uiris*, XL, tire ses renseignements d'Eusèbe. — 2. λύσεις γάμων. La doctrine montaniste sur le mariage est

surtout connue par Tertullien ; voy. Turmel, *Tertullien*, Paris, 1905, p. 201 Mais il s'agit ici surtout de la dissolution des mariages prêchée dans le premier élan du « revival ». — νηστείας. Autre sujet de discussion ; voy. *ib.*, p. 219. — 3. πῶς : πάντως Wendland. Peut-être : πῶς οὖν οὐκ ἐψεύδοντο. Mais un lapsus de l'écrivain est aussi possible ; voy. W. Heraeus, *Jahrbücher für kl. Philologie*, 1886, p. 713, et 1891, p. 501 ; Polle, *Philologus*, 1892, p. 759 ; P. Thomas, *Journal de l'Instr. publique en Belgique*, 1885, p. 1, et 1907, p. 228. Déjà un correcteur du ms. *T* a conjecturé οὐκ ἐψεύδοντο ; ἐψεύδοντο *ABDT*[1] lat., ἐπεψεύδοντο *EMR*. Cf. syr. : « Wie also lügen sie über Priska und nennen sie Jungfrau ? ». — Πρίσκιλλαν *BDEMR* ; Πρίσκαν *AT* syr., lat., Jérôme, *De uiris*, xl. Cf. xix, 4. — 5. καθολικήν, « une sorte d'encyclique » (Duchesne, p. 275). Plus exactement une lettre semblable à celles de Jacques, Pierre, Jean et Jude, qui n'est adressée à aucune Église en particulier. — 6. Ἀλέξανδρον. Ce personnage n'est pas autrement connu. Bien que l'accusation soit fréquente de secte à secte, ces confesseurs qui font bombance se retrouvent dans les *Instructions* de Commodien, II, xxix. — ὁ ὀπισθόδομος *ABT*, ὁ γραφεὺς τόμος *DEMR*, *acta publica* lat. Le traducteur syriaque paraît avoir eu sous les yeux ὀπισθόδομος et n'avoir pas compris. L'opisthodome était la partie postérieure d'un temple ; elle pouvait servir, comme au Parthénon, de dépôt au trésor public. Le terme a un caractère générique. Apollonius le paraphrase plus loin par δημόσιον ἀρχεῖον. — 7. ἡ προφήτης... τῷ προφήτῃ mss., syr. ; *prophetissa... prophetissae* Rufin. — 8. ἔχουσιν, στήτωσαν ἐν τούτῳ : ἔχουσιν ἐν τούτῳ, στήτωσαν Schwartz d'après Harnack (les indications de l'apparat de Schwartz sont incompréhensibles). Transposition inutile. — 9. Αἰμιλίου Φροντίνου : proconsul de date inconnue, comme Gratus. — παραβάτης : *apostata* (Rufin), « Verleugner » (syr.). — 11. τοὺς προφήτας αὐτῶν : *eas*, Jérôme, *De uiris*, xl. — στιβίζεται. On allon-

geait artificiellement les sourcils et les yeux par un fard à base d'antimoine ou de bismuth. — Dans les trois questions, Rufin et Jérôme supposent le texte προφῆτις. — 12. τεσσαρακοστόν : sur cette date, voy. HARNACK, *Die Chronologie*, I, 370. — Θρασέα. Voy. plus loin, XXIV, 4. — ἐπὶ δώδεκα ἔτεσιν. De même dans CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, VI, V. Cf. LIPSIUS, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, I, p. 13.

XIX, 1. Πόντιον *BD* syr., JÉR., *De uiris*, XLI; Ποντικόν *AEMRT* lat. — 2. παρὰ πάσῃ τῇ ἐν Χριστῷ ἀδελφότητι τῇ ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ὅλην *BD*, « von der ganzen Bruderschaft die ist in der ganzen Welt » syr., *ab omni fraternitate quae in uniuerso mundo est* lat., παρὰ πάσῃ τῇ ἐν κόσμῳ ἀδελφότητι *AEMRT* (τῷ κόσμῳ *M*) SCHWARTZ. Le premier texte est évidemment celui que l'on doit adopter d'après les principes mêmes de M. Schwartz (témoignage prépondérant de *BD*, contrôle des versions). Le seul point douteux porte sur ἐν Χριστῷ, omis par le lat. et le syr., mais attesté indirectement par ἐν κόσμῳ de l'autre leçon. JÉRÔME, *De uiris*, XLI : *ab omni mundo*, dans un résumé, ne décide rien. — 9. Αἴλιος mss., Αὐρήλιος syr., *Aurelius* RUFIN (mais des mss. donnent *Aelius* ou *Aemilius* ou *Valerius*). — Ἰούλιος mss., lat., Ἰουλιανός syr. — Debelte et Anchialus sont des villes thraces sur la côte de la mer Noire. — Πρισκίλλης mss., lat., Πρίσκης syr.

XX, 1. σχίσματος : schisme relatif à la Pâque; DUCHESNE, p. 291. — 2. μεταγραψόμενον *ABR*, μεταγραψάμενον *DEMT*, *qui transcripseris* lat., *qui transcribis* JÉRÔME (*De uiris*, XXXV). — αὐλῇ : la cour de T. Aurelius Fulvus, proconsul d'Asie vers 136, le futur empereur Antonin (LIGHTFOOT, *Contemporary Review*, 1875, p. 834).

XXI. Voy. DUCHESNE, p. 251, et KLETTE, *Der Process und die Acta sancti Apollonii*, Leipzig, 1897 (*Texte u. Untersuchungen*, XV, 2). — 2. ἀπεδύετο : métaphore tirée des pratiques des athlètes, qui se dépouillaient de leurs vêtements

avant la lutte. — αὐτῷ : *a seruo proditus*, Jérôme, *De uiris*, xlii, qui paraît avoir lu αὐτοῦ.

xxiii. Sur la controverse pascale, voy. Duchesne, p. 285. — 3. τῶν ἐπὶ Ῥώμης, c'est-à-dire συγκεκροτημένων, exprimé plus haut (Valois). Heinichen entend à tort : « les gens de Rome », c'est-à-dire Victor. — 4. Par l'usage de l'Osrhoène, au nord-ouest de la Mésopotamie, on atteint indirectement celui d'Antioche (Duchesne, p. 290).

xxiv, 2. MM. Harnack et Schwartz considèrent ce passage comme altéré et proposent diverses solutions ; voy. t. I, p. 508. — πολιτευσαμένη : voy. plus haut, prol. 4. — 4. Θρασέας, le même qui est mentionné par Apollonius, plus haut, xviii, 14. — 6. Ἔτι δὲ κἀγώ..., commencement d'un nouvel extrait (Harnack). Le verbe manque : exemple d'un texte mal coupé. — ὑμῶν... τῶν συγγενῶν μου οἷς... : ὑμῖν... [τῶν συγγενῶν μου] ὅς... Schwartz; corrections peu satisfaisantes d'après Harnack, qui suppose que Polycrate s'est exprimé d'une manière populaire (ἤρνυεν le prouve et ne doit pas être corrigé avec Schwartz en ἦρεν ou αἴροι), et a négligé la correction et la régularité ; οἷς... τισιν αὐτῶν serait un sémitisme (cf. Hégésippe, cité IV, xxii, 2 [t. I, p. 456] : οἷς συνέμιξα... καὶ συνδιέτριψα τοῖς Κορινθίοις). — κατὰ τὸ εὐαγγέλιον, évidemment l'évangile de saint Jean. C'est du même argument que, dans une querelle antérieure, s'était servi Apollinaire d'Hiérapolis. « Il croyait sans doute pouvoir ramener les synoptiques à saint Jean... Mieux vaut reconnaître que, sur ce point, nous ne sommes pas en mesure de concilier les évangélistes » (Duchesne, p. 288, n. 3). — 8. τῶν γράφοντι *BT* syr., πάντων γράφων τῶν *A*, πάντων τῶν *DEMR*, *his qui secum aderant* lat. — 12. Sur ces observances variées, voy. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 241 : « il n'y a pas à tenir compte ici du contresens par lequel Rufin, préoccupé de la discipline de son temps, a dénaturé la fin de ce texte ». Il traduit : « ... alii uero pluribus, nonnulli etiam

quadraginta, ita ut horas diurnas nocturnasque computantes diem statuant». Le procédé est caractéristique. — 13. γεγονυῖα: «la construction exige γέγονε» (SCHWARTZ); γεγονυῖα est maintenu par Harnack. — 16. Le voyage de Polycarpe eut lieu en 154.

XXVI. Εἰς ἐπίδειξιν...: ce traité a été retrouvé récemment dans une version et a été publié: *Des heiligen Irenäus Schrift zum Erweise der Apostolischen Verkündigung*, par TER-MĚKĚRTTSCHIAN, TER-MINASSIANTZ et Ad. HARNACK, Leipzig, 1907 (*Texte u. Unters.*, XXXI, 1). — Commode est égorgé le 1er janvier 193; Pertinax, le 28 mars; Didius Julianus achète l'empire aux prétoriens; Rome proclame Pescennius Niger, gouverneur de Syrie; Septime Sévère, proclamé en Pannonie, s'établit à Rome, au commencement de juin, puis défait Pescennius Niger qui est tué au mois de novembre 194.

XXVII. Sur les conflits romains de cette époque, voy. DUCHESNE, *Hist.*, t. I, p. 206 suiv. Les sources donnent à Artémon aussi le nom d'Artémas. Le pape Victor est mort sous Septime Sévère, en 198 ou 199, et a été remplacé par Zéphyrin.

LIVRE VI

I. ἀθλητῶν *BDMT* lat. («cum Seuerus quoque persecutione agitaret ecclesias»), arm.; ἀθλητῶν ἐν ἁπάσαις ταῖς ἐκκλησίαις *AER* (interpolation caractéristique de cette famille; cf. κατὰ πάντα τόπον). — Θηβαΐδος mss., lat., Ἀσίας arm. — Après avoir laissé plusieurs années les chrétiens paisibles, Sévère publia vers 200 un édit interdisant les conversions au christianisme et au judaïsme (*Hist. Aug.*, Spartien, *Sev.*, 16). Nous sommes renseignés sur cette persécution par Eusèbe et Ter-

tullien (surtout *De corona, Ad Scapulam, De fuga*). Voy. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Eglise*, t. I, p. 361.

II, 1. ὁ λεγόμενος 'Ωριγένους πατήρ : tour singulier, dû peut-être à ce que Léonidès tire sa principale illustration de son fils, à peu près comme nous disons : « le mari de Mme de Staël ». — τοῦ ἀνδρός, Origène « le héros », expression de panégyriste; cf. GRÉG. DE NAZIANZE, *Eloge de Basile*, II, 6; XIV, 3; XVI, 6; LI, 1 (après ὁ γεννάδας, XLVIII, 2 et 3) BOULENGER. — Sur Origène, voy. DUCHESNE, *Hist.*, t. I, p. 340 suiv.; HARNACK, *Die Chronologie*, t. II, p. 26; BARDENHEWER, *Gesch. der Altkirchlichen Literatur*, t. II, p. 68. — 2. 'Ωριγένους : sur les méprises des mss., voy. SCHWARTZ, p. LXXVI. — δέκατον : 201-202. La date de la préfecture de Laetus en Egypte résulte de ce passage. Ce personnage n'est ni Q. Aemilius Laetus, préfet du prétoire sous Commode et mis à mort par Didius Julianus en 193, ni Julius Laetus, ministre de Sévère et mis à mort en 199. — 7. τῇ τῶν ἐγκυκλίων παιδείᾳ : les arts libéraux, principalement la grammaire et la rhétorique, qui étaient la base de l'enseignement. Diogène Laërce, VI, 104, appelle ἐγκύκλια μαθήματα les arts libéraux et les connaissances humaines que rejettent les cyniques (voy. WACHSMUTH, *Corpusculum poesis epicae graecae ludibundae*, II, p. 66 et la n.). Cf. plus loin, XVIII, 4. Ce cycle est appelé au § suivant, et § 15, τὰ 'Ελληνικὰ μαθήματα : de même, XIX, 11. — 11. εὐτεχνίας : cf. GRÉG. DE NAZIANZE, *Eloge de Basile*, IX, 2 BOULENGER et la n. et *ib.*, p. XVI. — 12. ἑπτακαιδέκατον : cette indication fixe la date de naissance d'Origène à 185-186. — 14. Paul d'Antioche n'est pas autrement connu. — 15. τοῖς 'Ελλήνων μαθήμασιν : cf. § 7 ; ici paraphrasé ensuite par τὰ γραμματικά. — μετρίαν *BDMT*[1] lat., arm. : οὐ μετρίαν *AER* ; voy. SCHWARTZ, p. LXXIII-LXXIV.

III, 1. ἀπεληλαμένων. Cet euphémisme désigne la fuite dans la persécution. Sur les idées des Pères relatives à cette

tactique, voy. E. Jollyon, *La fuite de la persécution pendant les trois premiers siècles du christianisme* (*64-323*), Lyon et Paris, 1905. — 2. ἀξιοῦται : il fut d'abord chef de l'école quand Origène partit d'Alexandrie en 231, et presque aussitôt, en 231 ou 232, devint évêque. — 3. ὀκτωκαιδέκατον : en 202-203. — Les termes dont se sert Eusèbe ne permettent pas de dire si Aquila était préfet d'Egypte ou simple gouverneur de la ville. — 4. τὴν ἐπὶ θανάτῳ : expression qui se retrouve iv, 1 (avec θάνατον) ; v, 3 ; VII, xv, 5, etc. — κατέλευσεν *ADERT* lat. (« etiam impetus in eum gentilium fieret »), κατέλυσεν *BM*, « er war nahe daran durch sie zu sterben » arm. Cf. Schwartz, p. xc. — 7. Proverbe : οἷος ὁ λόγος τοῖος ὁ βίος. Cf. Sénèque, *Epist.*, cxiv, 1 : « Apud Graecos in prouerbium cessit : Talis hominibus fuit oratio qualis uita ». — 8. ἐναντίαν doit être interprété d'après le contexte : c'est l'affluence des disciples à l'école catéchétique qui rend les deux enseignements incompatibles. Cf. xviii, 2. — 9. λόγων ἀρχαίων : les auteurs classiques. Ce passage est intéressant pour l'histoire du livre dans l'antiquité. Voy. en général, Birt, *Das antike Buchwesen*, Berlin, 1882. — ἀναπ<ιμπ>λῶν Schwartz : ἀνατλῶν *ABDEMR*, ἀναντλῶν T^1, ἀντλῶν E^2. — Toute cette description est rattachée à l'exemple des philosophes, τοῦτον φιλοσοφῶν τὸν τρόπον : ces mots ne peuvent être ici que pris au sens propre et ordinaire. Ce sont surtout les cynico-stoïciens qui donnaient cet exemple. Ce passage nous montre comment le mot φιλοσοφία (ici, § 6, γνησιωτάτης φιλοσοφίας, et § 13, encore avec une allusion au sens ordinaire) a pris facilement chez les écrivains chrétiens le sens de « vie ascétique ». Voy. Boulenger sur Grégoire de Nazianze, *Eloge de Césaire*, i, 5 (p. lvi). — 12. ἀνατροπῆς καὶ διαφθορᾶς τοῦ θώρακος : le sens précis de ces mots nous échappe ; par une traduction littérale, nous avons voulu attirer l'attention sur la difficulté.

iv, 3. Ἥρων mss., arm. : *Heros* lat. — Ces martyrs ne sont connus que par Eusèbe.

v. Sur Potamiène, voy. Palladius, *Hist. lausiaque*, III (édition Lucot dans la collection Hemmer-Lejay). — 1. ἱερατάς *AEMRT* arm., ἀρετάς *BD*, πρὸς ἱερατάς om. lat. — καὶ... γὰρ... ἐπήνθει *AEMRT* arm., om. *BD* lat. — Les altérations de *BD* et de Rufin sont l'œuvre de la pruderie (Schwartz, p. xciv). — 2. μονομάχοις mss., πορνοβοσκοῖς arm., « uel crudelissimis gladiatoribus uel impudicissimis lenonibus » Rufin. Ce dernier connaît un texte qui a mélangé les deux leçons. On peut se demander si le même mobile n'a pas produit ici le même résultat qu'au § précédent. Ici, l'altération serait ancienne, puisque le syriaque, connu par l'arménien, nous aurait seul gardé la vraie leçon. Mais au § 1, elle remonte déjà au ive siècle ; et il y a des cas, quoique rares, où les versions seules ont gardé la vraie leçon (voy. Schwartz, p. lxxxv suiv.). Cependant, il est de tradition de mettre une vierge en présence du *leno* dans les récits de martyre : πορνοβοσκοῖς peut être un embellissement de ce genre dans l'original grec du syriaque. — πρὸς ἑαυτήν *BDM*, εἰς ἑ. *AERT* : un des passages qui prouvent l'intervention d'un recenseur dans *AERT*, pour Schwartz, p. lxx. — 3. τὴν ἐπὶ θανάτῳ : voy. III, 4. Basilide était sans doute un *speculator*. Les *speculatores* étaient des soldats attachés à la personne de l'empereur ou des généraux ; voy. Cagnat dans Daremberg et Saglio, IV, 2, 1422. Au § 1, il est donné comme disciple d'Origène. Il avait probablement entendu la prédication du catéchiste, mais ne s'était pas converti. — 4. La description du supplice, très précise dans ce passage, exclut la cuve dans laquelle le moyen-âge place les martyrs. — 7. προσκεκλημένης mss. : ἐπὶ τὸν θεῖον λόγον πρ. *A*, arm. Cf. Schwartz, p. cxxiii.

vi. Ce chapitre et le suivant paraissent interrompre l'histoire d'Origène. En réalité, le ch. vi se rapporte à III, 3, et le ch. vii à II, 2 (dixième année de Sévère, date du livre de Jude). Les anciens ne connaissaient pas notre système de

notes et d'appendices et se trouvaient forcés d'insérer dans le contexte les hors-d'œuvre inévitables. Eusèbe dit ici pour la première fois que Clément a été à la tête de l'école catéchétique d'Alexandrie. Il l'a quittée sans doute à cause de la persécution de Sévère. Sur Pantène, voy. V, x. — τῶν φοιτητῶν γενέσθαι : *AERT* ajoutent (ἔτι) παῖδα ὄντα, de même l'arménien. Cette addition précise le point d'attache de ce chapitre dans le récit qui précède. Elle pourrait être authentique. Cependant voy. Schwartz, p. lxxv, mais aussi McGiffert, p. 253, n. 3 du ch.

vii. Sur ce Jude, nous savons seulement ce que dit Eusèbe et que copie Jérôme, *De uiris*, lii.

viii, 2. Voy. H. Leclercq, *Castration*, dans le *Dictionnaire de liturgie et d'archéologie chrétienne*, II, col. 2369. — 4. Voy. plus loin, xxiii, 4. — 7. Sévère mourut le 4 février 211. Ses deux fils, M. Aurelius Severus Antoninus Bassianus et L. Septimius Geta lui succédèrent. Eusèbe ne mentionne que le premier qu'il appelle Antonin; c'est celui que nous connaissons par le sobriquet de Caracalla, sobriquet étranger aux documents officiels. — ἐδηλώσαμεν : erreur ; le dernier évêque de Jérusalem nommé précédemment par Eusèbe est Narcisse (V, xii, 2 ; cf. VI, x). Eusèbe a dans l'esprit la mention générale, faite au § 4, des évêques de Césarée et de Jérusalem. Sur Alexandre, voy. plus loin, ch. xi.

ix, 3. Voy. Puller, *The anoiting of the sick* (Londres, 1904), p. 149 suiv. ; Boudinhon, *Revue catholique des Eglises*, t. II (1905), p. 404 ; Pargoire, *l'Eglise byzantine* (Paris, 1905), p. 96 et 337. — 5. σκαιᾷ νόσῳ : regio morbo, Rufin ; la lèpre. — 6. τὸν φιλόσοφον βίον : voy. plus haut, iii, 9 note.

x. Dios, Germanion et Gordios ne sont connus que par ce qui en est dit ici. Syncelle nomme Dios, Germanion et Sardianus (au lieu de Gordios). Syncelle et Epiphane donnent à ces évêques des dates, sans qu'on puisse savoir sur quoi repose leur chronologie.

XI, 1. Sur la translation des évêques, voy. THOMASSIN, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise*, IIe partie, liv. II, ch. LX suiv.; BINGHAM, *Antiqu.*, VI, IV, 6; sur la coexistence de deux évêques dans une cité, BINGHAM, II, XIII, 2-4. — 2. ἐκ τῆς Καππαδοκῶν γῆς : la cité n'est pas connue; Valois et Tillemont (*Mém. hist. eccl.*, t. III, p. 415) désignent Flaviopolis, d'après les Basiliques (*Jur. Graeco-rom.*, t. I, p. 295, éd. J. LEUNCLAVIUS et FREHER); mais cette ville était en Cilicie. — 3. Ἀντινοῖτας : habitants d'Antinoé en Egypte, la ville fondée par Hadrien en l'honneur de son favori. — La *Chronique* d'Eusèbe fixe la translation d'Alexandre à la seconde année de Caracalla (212-213). — 4. L'élection d'Asclépiade au siège d'Antioche est placée par la *Chronique* à la première année de Caracalla (211-212). — 5. κατὰ τὸν καιρὸν τῆς εἱρκτῆς : le temps de l'emprisonnement d'Alexandre est fixé par la *Chronique* à 203. Cette date est fausse, ou il faut admettre qu'Alexandre a été emprisonné de nouveau à la fin du règne de Sévère, de manière à se trouver encore enfermé lors de l'élection d'Asclépiade. Une troisième hypothèse pourrait être proposée, un emprisonnement de huit ans; mais cette longue durée est en désaccord avec ce que nous savons des persécutions sous Sévère. La fin des persécutions paraît avoir été seulement amenée par l'amnistie rendue en 212 par Caracalla, après le meurtre de Géta (DION CASSIUS, LXXVII, 3). — 6. Clément d'Alexandrie, qui a dédié son *Canon ecclésiastique* à l'évêque Alexandre; voy. XIII, 3.

XII, 1. Sur Sérapion, voy. V, XIX. — Δόμνον *BDEMR* lat. Jérôme, *De uiris*, XLI; Δομνῖνον *A T*[1] arm. — ἐθελοθρησκείαν a un sens assez général pour désigner une secte judaïsante, une forme de gnosticisme ou de cabbale. — 2. Un fragment considérable de l'évangile de Pierre a été découvert en Egypte et publié en 1892. Voy. *Revue des études grecques*, 1893, 59 et 267. Une édition de ce texte paraîtra dans le recueil

des évangiles apocryphes. — 'Ρωσσόν: en Syrie, sur le golfe d'Issus, un peu au nord-ouest d'Antioche. — ἀφ' οὗ marge de l'édition de Genève de 1612, ἀφ' ἧς mss. — 5. Marcianus paraît être un hérétique inconnu et non pas Marcion. — <ὅς> καὶ ὅς om. mss., *qui etiam* Rufin, « welcher » arm.

xiii. Sur Clément d'Alexandrie, voy. les histoires littéraires. — 4. βαρβάρων : les Juifs et les chrétiens. — 6. ἀντιλεγομένων : voy. III, xxv, 5. — 7. Sur Cassien (Julius Cassianus), voy. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. I, p. 346 et 388. C'était un encratite (vers 170). Dans les *Exegetica*, il établissait que Moïse était antérieur aux philosophes grecs. Sur les auteurs juifs cités ici, Schuerer, *Geschichte der jüd. Volks im Zeitalter Jesu*, t. II et III. — L'argument favori de l'apologétique juive, repris surtout chez les chrétiens par Tatien, est développé aussi par Clément.

xiv, 7. Cf. II, xv. — 7. προτρεπτικῶς mss., om. Rufin ; cf. arm. : « ermahnte » ; πνευματικῶς, Schwartz (d'après II, xv, 2 : ἀποκαλύψαντος αὐτῷ τοῦ πνεύματος) ; προφανῶς, Valois. — Un autre motif pour la composition du quatrième évangile est exposé III, xxiv, 7-13. — 8. Alexandre, mentionné aux chapitres viii et xi, est désigné ici comme un élève de Clément d'Alexandrie et un condisciple d'Origène. — 10. 'Αδαμάντιος : deuxième nom ou surnom d'Origène. On peut se demander si ce sobriquet ne doit pas rentrer déjà dans la catégorie de ceux qu'a étudiés M. E. Diehl, *Rheinisches Museum*, t. LXII (1907), p. 421 (résumé *Rev. des revues* dans la *Revue de philologie*, t. XXXII, p. 114, 45). Il aurait, dès lors, une certaine portée pour l'histoire intérieure des chrétiens d'Egypte. — τῆς 'Ρωμαίων ἐκκλησίας : 'Ρωμαίων *ABDM* lat. arm., 'Ρώμην ou 'Ρώμης *ERT*. — Le pontificat de Zéphyrin va de 198 (199) à 217. Mais en 216, Origène se fixe en Palestine. — 11. Cf. plus haut, viii, 3-5.

xv. Cf. plus haut, iii, 2.

XVI. Sur les travaux de critique biblique entrepris par Origène, voy. outre les introductions bibliques, SWETE, *Introduction to the old Testament in Greek* (Cambridge, 1900), p, 59. Origène croyait, avec d'autres chrétiens (JUSTIN, *Dial.*, LXXI, 2 ARCHAMBAULT, et la n.), que les Juifs avaient altéré les Ecritures et qu'il fallait chercher le texte authentique dans la version inspirée des Septante. — Pour ce chapitre et le suivant, nous avons un extrait de la version syriaque, indépendamment de l'arménien. — 2. εὕροι ἐν *BDT* syr. arm. lat., εὕροιεν *E*, εὕροιεν ἐν *AMR*. — πρὸς Ἀκτίοις *AT*[1] lat., πρὸς ἀρκτίοις *M*, προσαρκτίοις *E*, πρὸς ἄρκτους *B*, om. syr. arm. Cf. Ps.-Théodoret sur Aristée, p. 154, 13 WENDLAND. — Voy. SCHWARTZ, dans les *Nachrichten* de la société de Gœttingue, 1903, p. 693 suiv. — 3. ἀλλὰ καὶ ἕκτην : lapsus d'Eusèbe, qui a déjà nommé cette sixième version. — Antonin est le nom officiel de Caracalla (210-217); voy. plus haut, VIII, 4. — 4. Les *côla* sont des incises, équivalant à peu près à la ligne ou stique comme étendue, mais délimitées par le sens. Voy. SWETE, *Introd. to the old Testament in Greek*, p. 345 suiv.

XVII. πρόσθεν : III, XXVII. — Ἰουλιανῆς : voy. PALLADIUS, *Hist. lausiaque*, CXLVII LUCOT.

XVIII, 2. Cf. plus haut, III, 8. Il faut croire qu'Origène, étant déchargé des commençants (XV), a pu revenir aux études profanes. — 3. φιλόσοφα *AERT* lat., φιλόλογα *BDM* arm. Eusèbe désigne deux cycles d'enseignement élémentaire, les mathématiques, géométrie et arithmétique, qui, suivant l'ancienne prescription de Platon, sont l'introduction à la philosophie ; puis, « les autres enseignements élémentaires », c'est-à-dire la grammaire et la rhétorique, ce qui a suggéré l'interprétation τὰ φιλόλογα, substituée ensuite par erreur à τὰ φιλόσοφα. Il faut préciser la traduction en conséquence. Voy. SCHWARTZ, p. LXXXIX. Tout ce passage est intéressant pour l'histoire des études dans l'antiquité.

Cf. II, 7. — 4. θεωρίαν τε mss., θεωρίαν SCHWARTZ; voy. ID., p. CXLV.

XIX, 1. Porphyre, célèbre philosophe néoplatonicien, disciple, biographe et commentateur de Plotin (232 ou 233-304 env.). — 3. διαγράφων *AMT*[1] arm., θαυμάζων διαγράφων *ER*, θαυμάζων καὶ διαγράφων *BD*, *miratur* lat. Cf. SCHWARTZ, p. CXXVI. — 4. αἰνίγματα. Notre traduction est littérale. Mais la suite, § 8, montre qu'il s'agit de la méthode allégorique. Déjà on voit Aristote se servir du mot pour caractériser la comédie moyenne qui attaque les vices sous des formes générales et sous des personnages imaginés, par opposition à la comédie ancienne qui nommait les individus. — 6. Ammonius Saccas, le maître de Plotin et le fondateur du néo-platonisme, mort en 243. Né de parents chrétiens, il passa au paganisme selon Porphyre, resta chrétien selon Eusèbe, plus bas § 10, et selon saint Jérôme qui suit Eusèbe. Comme beaucoup de fondateurs de sectes dans l'antiquité, il n'avait rien écrit. — 7. D'après Porphyre, Origène aurait été d'abord païen. L'erreur est certaine. Mais Origène a pu produire dans les écoles l'impression d'un païen philosophe. — 8. Numénius, philosophe syrien de la seconde moitié du IIe siècle, qui combinait avec les systèmes grecs les croyances orientales ; Cronius, pythagoricien du même temps, mais peu connu (cf. PORPHYRE, *Vie de Plotin*, XX) ; Apollophane, stoïcien d'Antioche, disciple d'Ariston de Chio, au IIIe siècle de l'ère chrétienne; Longin, le rhéteur et philosophe d'Athènes auquel on a longtemps attribué le traité *Du Sublime* (213-273); Moderatus, pythagoricien du Ier siècle; Nicomaque, pythagoricien du Ier ou du IIe siècle, surtout connu pour ses travaux mathématiques; Chérémon, stoïcien, bibliothécaire et historien d'Alexandrie, maître de Néron; Cornutus, le stoïcien maître du poète Perse. Dans cette énumération des sources de l'érudition profane d'Origène, le nom de Longin est de trop; car Origène a pu tout au plus

lire dans sa vieillesse les premiers écrits de ce rhéteur. — 9. ψευσαμένῳ. Il est difficile qu'Ammonius soit resté chrétien en professant les doctrines néo-platoniciennes. Eusèbe a pu confondre avec un homonyme. — 11. Cf. plus haut, II, 7. — 12. ἐπαγγελλόμενα : ἐπαγγελλομέν<ων εἰρημέν>α SCHWARTZ. — 14. σχῆμα : cf. le traité de Tertullien, *De Pallio*, et BOISSIER, *La fin du paganisme*, t. I, Paris, 1891, p. 259. Ces mots suffiraient à prouver que les clercs et les évêques n'avaient pas de costume particulier. — 14. Passage intéressant pour l'histoire de la mission chrétienne et des relations de l'Eglise avec l'Etat romain. Il s'agit ici de la province romaine d'Arabie, organisée par Trajan au commencement du IIe siècle. — ἀφικνεῖται *BDM*, προπεμφθεὶς ἀφικνεῖται *T*[1], προπεμφθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀφικνεῖται *AER*, « sie schikten ihn und gingen » arm., « a quibus exoratus abiit » lat. : interpolation très ancienne ; voy. SCHWARTZ, p. LXXII. — 16. οὐ σμικροῦ... πολέμου : probablement les massacres d'Alexandrie ordonnés par Caracalla en 215 ; voy. TILLEMONT, *Hist. des empereurs*, t. III, p. 115 ; DURUY, *Hist. des Romains*, t. VI, p. 255. — ὑπεξελθὼν τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ μηδὲ τὰς κατ' Αἴγυπτον διατριβὰς ἀσφαλεῖς ἑαυτῷ ἡγούμενος ἐλθὼν ἐπὶ Π. *AERT*, « und wollte überhaupt nicht gehen in irgendwelche Theile Aegyptens und kam » arm., « alius alio, ipse ad Palestinae partes secessit » lat. : *AERT* et le syr. présentent un remaniement tendant à incriminer Origène pour s'être soustrait à la juridiction de l'évêque d'Alexandrie. Eusèbe n'a pu écrire cela. Par contre, Rufin répond au reproche dont *AERT* se sont faits les échos, et peut avoir pris « alius alio, ipse » dans la défense d'Origène par Pamphile et Eusèbe (SCHWARTZ, p. LXVI). — 17. περὶ τοῦ Δημητρίου *BDMT*[1], περὶ τούτου Δημητρίῳ *AERT*[2], « an Demetrios » arm., « in epistula Alexandri rescribentis Demetrio post multum tempus haec ipsa culpanti » lat. Une faute des mss. a provoqué des perturbations étudiées par SCHWARTZ, p. LXVII. Il suffit de noter que Rufin en a tiré le meilleur

parti possible et a éclairci le texte d'Eusèbe en empruntant probablement à l'apologie d'Origène *post multum tempus haec ipsa culpanti*. Voy. XXIII, 4. — 17. Théoctiste était déjà évêque de Césarée en 216, date de ces évènements, et mourut entre 255 et 258 ; car il était évêque sous Etienne de Rome (254-257), et son successeur, Domnus, paraît sous le pontificat de saint Xyste (257-258) ; voy. VII, v, 1 et XIV (McGIFFERT). La lettre des évêques doit être des environs de 231 (cf. XXIII, 4).

XX, 2. Sur Gaïus, voy. II, XXV, 6, et DUCHESNE, *Hist. anc.*, t. I, p. 304. — κατὰ Ζεφυρῖνον : 199-217. — Sur l'épître aux Hébreux, voy. plus haut, III, III. — Eusèbe a dû la connaissance des écrits de Béryllus, Gaïus et Hippolyte à la bibliothèque d'Aelia ; on peut le croire d'après le contexte. Voy. SCHWARTZ, *Uebersichten*, p. 34.

XXI, 1. Antonin, c'est-à-dire Caracalla, fut tué le 8 avril 217. Macrin meurt en juin 218 ; « l'autre Antonin », Elagabal, le 12 mars 222. Sévère Alexandre lui succède et règne jusqu'au 18 mars 235. Mamée est la nièce de Julia Domna, épouse de Septime Sévère, la tante d'Elagabal et la mère de Sévère Alexandre. Sur la situation des chrétiens durant cette période, voy. DUCHESNE, *Hist. anc.*, t. I, p. 362 suiv. L'entrevue avec Origène eut lieu probablement en 218, après la victoire d'Elagabal sur Macrin ; voy. McGIFFERT, p. 269, n. 8. — Papes : Zéphyrin, 198-217 ; Calliste, 218-222 ; Urbain, 223-230.

XXII. Sur Hippolyte, voy. DUCHESNE, t. I, p. 296. Eusèbe ne sait pas où il était évêque, XX, 2.

XXXIII, 2. Intéressant pour l'histoire du livre. — 3. Pontianus, pape, 230-235. A partir de ce pape, la liste épiscopale de Rome dans Eusèbe a besoin d'être corrigée. Voy. HARNACK, *Chronologie*, t. I, p. 127, et les premiers chapitres de cet ouvrage pour l'ensemble de la question ; l'introduction de l'édition du *Liber pontificalis* par L. Du-

CHESNE. — 4. A cette époque se firent entendre probablement les protestations de Démétrius et la justification des évêques de Palestine (XIX, 17). L'ordination d'Origène se place en 231. L'*Apologie* d'Origène, commencée par Pamphile et terminée par Eusèbe, est perdue, sauf le premier livre qu'a traduit Rufin. Voy. XIX, 16 et 17, notes, et XXXII, 4.

XXIV, 1. Le commentaire sur saint Jean n'était pas achevé, comme le laisse supposer Eusèbe. Saint Jérôme dit qu'il n'y avait que trente-deux livres et quelques notes (catalogue des œuvres d'Origène dans la lettre XXXIII, publié complètement par Ritschl, Redepenning, Pitra, et dans la nouvelle édition des lettres de saint Jérôme par M. Is. HILBERG, dans le *Corpus* de Vienne, t. LIV, p. 255, 10 suiv.; voy. aussi PREUSCHEN, dans HARNACK, *Die Ueberlieferung*, p. 334, et HARNACK, *Die Chronologie*, t. II, p. 37). RUFIN, *Apol.*, II, XXII, parle de trente-deux livres. Or nous possédons le XXXII[e] livre, qui commente le chapitre XIII de l'évangile. L'étendue de cet ouvrage a causé la perte d'une partie de ces livres. Déjà Eusèbe n'en a que vingt-deux. Aujourd'hui, nous en avons huit complets et des fragments plus ou moins étendus de trois autres. — 3. ἐπισημειώσεις : inscriptions donnant le titre, le nom de l'auteur, le numéro du livre et d'autres détails, rédigées sur des étiquettes que l'on plaçait sur la tranche des rouleaux. Dans les boîtes et les bibliothèques, les rouleaux présentaient leur tranche à l'extérieur, et par suite cette étiquette.

XXV, 2. Dans ce catalogue sont omis les douze petits prophètes, par un lapsus d'Eusèbe ou de son secrétaire chargé de dresser la liste (SCHWARTZ, p. CXLV). — Ῥούθ, παρ' αὐτοῖς ἐν ἑνί, Σώφτειμ : les variantes des mss. montrent que εν n'a été écrit qu'une fois dans l'archétype. Voy. SCHWARTZ, p. CXLV. — 3. Cet extrait est tout ce qui reste de ce premier livre. — 7. Même observation pour ce livre V sur saint Jean. — 11 et 13. Ces deux extraits sont tout ce

que nous avons de ces homélies, avec quatre fragments latins de commentaires dans le premier livre de l'*Apologie* par Pamphile. — 12. τῇ ἀναγνώσει τῇ ἀποστολικῇ : le terme est à rapprocher de l'expression liturgique postérieure.

xxvi. La dixième année est 230-231. Le ms. *A* porte δωδέκατον; le texte arménien de la *Chronique* place cet évènement dans la treizième année de Sévère Alexandre, saint Jérôme dans la dixième. Voy. Tillemont, *Mém.*, t. III, p. 765 suiv.

xxvii. Voy. la n. sur xxiii, 1, et xix, 17-18.

xxviii. Sévère Alexandre meurt le 18 mars 235, Maximin en mai 238. Palladius, *Hist. laus.*, cxlvii, nous apprend qu'Origène trouva un refuge pendant la persécution à Césarée de Cappadoce grâce à Juliana.

xxix, 1. Chronologie : Gordien, 238-244 (avant le 23 juillet); Pontien, 231-28 sept. 235 ; Antéros, 21 nov. 235-3 janv. 236 ; Fabien, 236-20 janv. 250. De ces dates, fournies pour les papes par le chronographe de 354, il résulte qu'Eusèbe se trompe ici en faisant coïncider le court pontificat d'Antéros avec la première année de Gordien ; il se place au début du règne de Maximin. Voy. Duchesne, *Liber pont.*, t. I, p. 5 et ccxlviii. — 4. ὥσπερ *AERT* lat., om. *BDM* arm.: l'omission est une correction de tendance dogmatique ; ὥσπερ a été supprimé comme impliquant un doute sur la divinité du Saint-Esprit (Schwartz, p. lxxxix). — Un récit semblable concerne Zéphyrin dans Rufin, VI, xxi. — La suite des évêques d'Alexandrie est : Démétrius (189-231), Héraclas (231-247), Denys (247-264). Voy. Harnack, *Chronologie*, t. I, p. 205. D'après ce passage, il semble que Héraclas garda pendant un certain temps après son élévation à l'épiscopat la direction de l'école catéchétique.

xxx. Théodore ou Grégoire est le célèbre évêque de Néocésarée dans le Pont, Grégoire le Thaumaturge, auteur du

Panégyrique d'Origène. Voy. DUCHESNE, t. I, p. 439 suiv. — Ῥωμαίων μαθήματα. D'ordinaire, Eusèbe ne parle que des connaissances des Grecs, qui sont la littérature, les sciences et la philosophie (voy. l'index, au mot *Grecs*). La science propre aux Romains est le droit, que Grégoire avait étudié à Béryte (lettre d'Origène à Grégoire dans *Philocalia*, XIII, 1 ; p. 64, 17 ROBINSON).

XXXI. La mention des *Cestes*, ouvrage profane (voy. CHRIST, *Gesch. der griechischen Literatur*, Munich, 1905, 4e éd., p. 909), « qui peut difficilement être prise pour un compliment » (SCHWARTZ, *Uebersichten*, p. 36), est supprimée par le traducteur syriaque (dans l'arménien) et Rufin, omise par saint JÉRÔME, *De uiris*, LXIII. L'esprit de cette suppression est indiqué par la paraphrase de Rufin : « Africanus, uir inter scriptores *ecclesiasticos* nobilis ». Voy. la n. de Heinichen. Les *Cestes* formaient un recueil de mélanges, de science purement séculière, dont il ne nous est parvenu que des fragments étendus. Julius (nom conservé par saint Jérôme) Africanus était beaucoup plus vieux qu'Origène. Eusèbe a tort de placer sous le règne de Gordien son ἀκμή, bien qu'il ait pu vivre jusque-là. Julius Africanus vient ici à cause de sa lettre à Origène sur le livre de Daniel.

XXXII, 1. κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον désigne le règne de Gordien (238-244). — Le commentaire sur Ézéchiel comprenait vingt-neuf livres d'après le catalogue de saint Jérôme ; mais ce chiffre est probablement une erreur. La phrase d'Eusèbe est équivoque, mais ce commentaire allait bien jusqu'à la fin du texte. — 2. Ce séjour d'Origène à Athènes doit être distingué du voyage dont il est question, XXIII, 4. — 4. Voy. XXIII, 4.

XXXIII. Sur Béryllus, voy. DUCHESNE, t. I, p. 463 ; HEFELE, *H[illegible] des conciles*, nouv. tr. fr., t. I, p. 163.

XXXIV. Les deux Philippes, 244-249. Sur la pénitence de Philippe et le christianisme des empereurs arabes,

voy. Duchesne, t. i, p. 464 et 367; Tillemont, *Hist. des empereurs*, t. III, p. 494; Duruy, *Hist. des Rom.*, t. VI, p. 343. — τοῦ τηνικάδε προεστῶτος: saint Babylas, d'après saint Jean Chrysostome et Léonce d'Antioche.

xxxv. La troisième année des Philippes est en réalité 246-247. Voy. plus haut, sur xxix, 4.

xxxvi, 1. τὰ ἑξήκοντα. Origène étant né en 185 ou 186, cette indication nous reporte à 245 environ. Sur l'usage des tachygraphes, pour prendre un texte à la dictée, voy. xxiii, 2.

xxxvii. Voy. Duchesne, t. I, p. 463-464.

xxxviii. Voy. *ib.*, p. 120. — ὁ μὲν νοήσας mss., Syncelle, p. 632, 18; « der welcher weiss », arm.; « is qui fixus est in corde suo », lat.; ὁ ἐννοήσας Wendland, ὁ ὁμολογήσας Schwartz, p. cxii.

xxxix. Philippe est battu et tué le 17 juin 249 par les légions de Pannonie, qui ont proclamé Dèce. Sur les motifs de la persécution et la persécution elle-même, voy. Bihlmeyer, dans *Theolog. Quartalschrift*, t. XCII (1910), p. 19 (qui donne la bibliographie), et Duchesne, *Hist.*, t. I, p. 367. — Le pape Fabien succombe le 20 janvier 250. — 4. Sur Babylas, voy. Tillemont, *Mém. hist. eccl.*, t. III, p. 400. Son martyre est fixé au 24 janvier et eut lieu en 251. — Φάβιος mss. arm., Fabianus Rufin, Φλαβιανός Zonaras; c'est par erreur que dans cette traduction, on a adopté la forme « Fabien ». Dates : 250-252/253. — 5. τἀνδρός : voy. ii, 1.

xl. Ici commencent les extraits que fait Eusèbe des lettres de Denys d'Alexandrie. Je renvoie pour tout le détail de ces textes à l'édition et au commentaire de Ch. L. Feltoe, *The Letters and other remains of Dionysius of Alexandria*, Cambridge, 1904 (*Cambridge Patristic Texts*, ed. by A. J. Mason). Pour ce chapitre, voy. p. 23, 1-27, 15. — 2. Sabinus, probablement le préfet d'Égypte; cf. VII, xi, 18. — Le frumentaire est un soldat de police au

service de l'empereur ou des gouverneurs de province. — 3. οἱ παῖδες : Feltoe, après beaucoup d'autres, croit que Denys était marié et qu'il s'agit de ses enfants. Un d'eux était Timothée. — 7. ὡς λῃστὰς εἶναι : un pendant de cette curieuse scène est, en effet, une histoire de brigands, dans Apulée, *Métam.*, III, XXVIII. — γυμνὸς ἐν τῷ λινῷ ἐσθήματι : les anciens couchaient tantôt nus dans le lit, tantôt avec la tunique intérieure qui correspond à notre chemise.

XLI-XLII = FELTOE, p. 5, 1-10, 4.

XLI, 1. Le décret de Dèce est de l'automne 249. Mais auparavant, Alexandrie eut une persécution locale suivie d'une sédition et de troubles semblables à ceux qui éclataient souvent dans cette ville. — ποιητής : on a pris ce mot au sens de « poète ». Mais il a un sens général dans Denys (VII, XXV, 2 ; *Praep. evang.*, VII, XX et XXI). — δεισιδαιμονίαν : mot propre pour les superstitions particulières, locales ou individuelles, qui ne relèvent pas des cultes officiels et que nous rangeons le plus souvent dans le folklore ; cf. THÉOPHRASTE, *Caract.*, XVI, et le commentaire de l'édition de Leipzig ; TAC., *Hist.*, I, XLI. — 4. μυλιαίοις : le pavé des rues était formé de pierres dures, *silex*. — 5. κατακάοντες *BD*, κατακαίοντες *AR* SYNCELLE, « verbrannten sie » arm., « igni cremarent » lat., κατακλῶντες *EMR*, om. *T*[1] ; voy. SCHWARTZ, p. CXXXI. — 7. τὰ τῆς ἀσεβείας κηρύγματα : cf. 5, ἄθεα ῥήματα et IV, XV, 18 et 20 (t. I, p. 425) ; PLINE, *Epist.*, X, XCVII : *Christo maledicere*. — 9. διήγγελται : il fallait un certain temps pour que les nouvelles de Rome parvinssent à Alexandrie. — 15. περικεχυμένου *BDM*, πυρὶ κεχυμένου *ERT* arm. SYNCELLE, πυρὶ περικεχυμένου *A*, « iubentur... populo spectante laniari » lat. Plus loin, § 13, πυρὶ ἀσβέστῳ est donné par toutes les sources du texte. Sur ces passages, voy. SCHWARTZ, p. LXXIX-LXXX, qui pense que πυρί était déjà interpolé dans le texte que lisait Eusèbe au § 13. Ἡ ἄσβεστος est le nom de la chaux vive. Un souvenir de MAT., III, 12, a fait introduire

πυρί, qui a entraîné dans la plupart des mss. le changement de κατετάκησαν en κατεκάησαν. — 18. 'Αμμωνάριόν τε mss. arm. Syncelle, *in quibus* lat. ('Αμμωναρία *M* Sync. arm. lat.) : on attend quelque chose d'analogue à ce que Rufin donne, sans doute par conjecture. Eusèbe ne nomme que trois femmes. M. Schwartz suppose que le quatrième nom était déjà tombé dans le texte qu'il lisait. Rufin conjecture : « et alia Ammonaria », après *Dionysia*, sur une fausse interprétation de ἡ πρόμαχος. — 19. 'Ατήρ mss. arm., 'Αστήρ Syncelle, *Arsinus* lat.

xlii, 3. Νείλου : Nilopolis à l'ouest du Nil. La montagne d'Arabie sont les collines de l'est (Hérodote, II, viii), appelées par d'autres auteurs Τρωικόν. — τῇ συμβίῳ ἑαυτοῦ : sa femme ; sur le mariage dans le clergé, voy. Bingham, *Antiq.*, livre IV, ch. v, § 5 ; Hefele, nouv. tr. fr., t. I, p. 620. — 4. Σαρακηνῶν : probablement la plus ancienne mention du nom des Sarrasins.

xliii. Le Novat d'Eusèbe est, en réalité, Novatien. Les deux personnages sont souvent confondus par les écrivains grecs. Voy. Jérôme, *De uiris*, lxx. Sur Novatien, cf. Duchesne, t. I, p. 324 et 407 suiv. ; spécialement sur la lettre de Cornelius, p. 409, n. Eusèbe parle ici de Novatien à cause de la polémique de Denys. — 2. ἑξήκοντα : renseignement précieux sur l'extension du christianisme. Voy. plus loin, § 11. — τῶν κατὰ χώραν ποιμένων *AERT* arm., om. *BDM* lat. : omission due à une fausse interprétation, qui a fait croire qu'il était question des chorévêques (Schwartz, p. lxxxix). — Sur le concile de Rome, voy. Hefele, *Hist. des conciles*, nouv. tr. fr., t. I, p. 169. — 3. ἐπιστολαί : Jérôme, *De uiris*, lxvi, emploie le singulier : *epistulam ad Fabium*. Valois suit saint Jérôme et compte ici trois lettres : 1° sur le concile romain et l'accord des évêques d'Italie et d'Afrique ; 2° sur les décrets du concile ; 3° sur les méfaits de Novatien. La première et la troisième, écrites en grec,

sont adressées à l'évêque d'Antioche. McGiffert croit que saint Jérôme et Rufin ne connaissaient plus ce dossier que par Eusèbe. Le pluriel d'Eusèbe peut être un pluriel général. Il pourrait aussi avoir été suggéré par la pensée du mot latin *litterae*. Les lettres de saint Cyprien, mentionnées ici, sont également perdues. — 8. ὁ δογματιστής κ.τ.λ. : allusion au *De Trinitate* de Novatien. — 9. ὥρα δεκάτη, c.-à-d. après souper, l'heure habituelle du repas du soir étant la neuvième heure, à une heure symposiaque. — 11. ἕνα ἐπίσκοπον : ce principe a été surtout affirmé dans cette circonstance, par saint Cyprien et par le pape. Voy. BINGHAM, *Antiq.*, l. I, ch. XIII (éd. lat. de 1751, t. I, p. 180). — Sur cette statistique de l'église romaine, voy. HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung*, 2e éd., t. II, p. 211; DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Égl.*, t. I, p. 528 ; le même, éd. du *Liber Pontificalis*, t. I, p. 148. Sur les ordres ecclésiastiques, voy. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, 2e éd., p. 331. — 14. ὁ σατανᾶς : voy. DUCHESNE, *Hist.*, t. I, p. 409, n. — σφραγισθῆναι désigne spécialement la consignation ou confirmation ; voy. DUCHESNE, *Orig. du culte*, 2e éd., p. 302. — 16. ὅσα θέμις... ἀδελφοῖς καί, om. *BD* : bourdon ; voy. SCHWARTZ, p. XCVII. — 17. Il résulte de là que la difficulté opposée à l'ordination de Novatien n'est pas le défaut de confirmation, mais le baptême donné au lit de malade. — 19. οὐκ ἐπανήξω arm., οὐκ ἔτι ἀνήξω mss. : faute due à l'écriture onciale, confusion de Π et de ΤΙ. C'est un cas où les versions seules ont gardé la vraie leçon (SCHWARTZ, p. LXXXVI). — 20. LIPSIUS, *Chronologie der röm. Bischöfe*, p. 202, note, a soutenu que ce paragraphe ne s'applique pas à Novatien, mais au prêtre de Carthage, Novat. Voy. la discussion de McGIFFERT, p. 289, n. 20.

XLIV = FELTOE, p. 19, 7-21, 11. — 4. « Hic Dionysii Alexandrini locus inprimis notandus est, quippe ex quo convincitur eucharistiam olim datam fuisse paenitentibus

sine reconciliatoria manus impositione, ubi in periculum mortis incidissent. » VALOIS. — τῷ παιδαρίῳ. Cf. l'histoire de saint Tarcisius, DAMASE, *Carm.*, XIV, p. 21 IHM.

XLV = FELTOE, 38-39, 4. Eusèbe, ayant rencontré dans la correspondance de Denys cette lettre à Novat, a été amené à raconter le schisme du prêtre romain. Il revient à Denys par l'extrait du chapitre précédent et par celui-ci qui ont trait à Novatien. — Dans l'en-tête, les mss. sont divisés sur la forme du nom, *Novatianus BD*, *Novatus AERMT* arm. lat. Cf. SCHWARTZ, p. LXXVIII, qui suppose qu'ici et VII, VIII, Eusèbe a simplement fait copier le texte de Denys, qui portait *Novatianus*. — πείσαις ἢ *BD* lat. « überredest und » arm., πείσαις εἰ *ERT*[1], πείσαιο εἰ *A*, πείσας *M*. Voy. la note de Feltoe qui adopte πείσαιο ἢ, combinaison peu heureuse des leçons de *A* et de *BD*.

XLVI, 1. Voy. FELTOE, p. XXXI. — 2. Κόλωνα *BDM* arm., Κόλλωνα SYNCELLE, Κόνωνα *AERT*[1] JÉRÔME, *De uiris*, LXIX. Colon, peut-être forme abrégée de Colluthus, est confirmé par les mss. des canons (SCHWARTZ, p. LXIX). Sur cet écrit, voy. FELTOE, p. 59. — 3. Lettre à Corneille, FELTOE, p. 39. — 5. Cette lettre diaconale et le rôle d'Hippolyte ont donné lieu à beaucoup de discussions. Les solutions sont incertaines. Voy. MCGIFFERT, p. 291, n. 14; FELTOE, p. XXX. — Lettre aux confesseurs, FELTOE, p. 62.

LIVRE VII

Sur les lettres de Denys d'Alexandrie, voy. plus haut la note de VI, XL. C'est dans ce prologue que l'on trouve pour la première fois l'épithète de « grand » ajoutée au nom de Denys d'Alexandrie.

I. Dèce périt avec son fils, Herennius Etruscus, dans une

bataille contre les Goths, en mai ou juin 251. Hostilianus, un autre fils de Dèce, ou bien son neveu ou son beau-fils, associé à Gallus, mourut peu après. — Le renseignement sur la mort d'Origène contient une difficulté chronologique. « Origène n'avait pas encore dix-sept ans accomplis dans l'année alexandrine 201-202 (VI, II, 2 et 12). Il était donc né dans l'année alexandrine 185-186. Par suite, sa mort tombe en 254-255 ou en 253-254. Mais il est établi que Gallus et Volusianus étaient déjà renversés avant le commencement de l'année alexandrine 253-254 (PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie für klassische Philologie*, t. I, p. 546). Si on admet qu'Origène est mort dans l'automne de 253 et qu'Eusèbe ertend qu'il était dans sa soixante-neuvième année (ce qui ne résulte pas de ses termes pris littéralement), il reste encore une différence de quelques mois. Il est impossible de la supprimer complètement » (SCHWARTZ, *Uebersichten*, p. 38). — Extrait d'une lettre pascale de Denys d'Alexandrie à Hermammon, probablement chef d'une église en Égypte. Voy. FELTOE, p. 69 suiv. La dernière phrase pourrait être une allusion à la peste qui sévit sous le règne de Dèce et dans les premières années de Gallus.

II. Liste de Rome : Corneille, exilé et mort à Centumcellae en 252 ; Lucius, 252-254 (*depositio*, le 5 mars) ; Étienne, 254-257. Eusèbe donne une année de trop à Corneille. Sur la question du baptême des hérétiques, voy. DUCHESNE, *Hist.*, t. I, p. 419.

IV. Cette série d'extraits des lettres sur le baptême commence par un morceau qui n'a pas de rapport avec le sujet.

V, 1-2 = FELTOE, p. 44,1 -75,11. — 1. κοιμηθέντος Ἀλεξάνδρου mss., arm., SYNCELLE, « dormiente in pace Alexandro » est rapporté par Rufin à « Mazabanes in Hierosolymis », d'après une conjecture ; interpolation antérieure à Eusèbe (SCHWARTZ). — ἀναπαυσαμένου Θηλυμίδρου mss., arm.,

Sync.; omis par Rufin, avec raison, en ce qui concerne le texte primitif de Denys (Schwartz). — 3. La *depositio* d'Étienne est du 2 août (257). Celle de Xyste II du 6 août 258. Voy. plus loin, xxvii, 1. — 4-6 = Feltoe, 49,5 -51, 3. — 5. συνόδοις : d'Icarium et de Synnada, vers 230 (vii, 5). — 6. Denys est le futur pape; Philémon, un autre prêtre romain. Voy. Feltoe, p. 42. Leur lettre est de 257/258 (Harnack, *Chronologie*, I, 411).

vi = Feltoe, 51,4 -52,5. — Voy. Duchesne, *Hist.*, t. I, p. 310. — Ces lettres de l'évêque d'Alexandrie ne doivent pas être confondues avec les quatre livres contre Sabellius, mentionnés plus loin, xxvi, 1. — ἔπεμψα : aor. épistolaire; l'auteur prend d'avance le temps de celui qui lit la lettre (Kühner et Gerth, *Gr. Gr.*, § 386, 13, rem. 6). L'envoi a lieu en même temps que la lettre à Xyste.

vii, 1-5 = Feltoe, p. 52, 6 -55, 6. — 1. Philémon : voy. v, 6. — 3. Cf. *Tolle, lege*, dans Aug., *Conf.*, VII, xii, 29; Eusèbe, *H. E.*, IV, xv, 17; Jérôme, *Epist.*, xxii, 30. — ἀποστολικῇ φωνῇ : texte extracanonique, rentrant dans les *Agrapha* (Resch, p. 116). Le mot, sous une forme négative, se trouve dans la *Table de Cébès* et Maxime de Tyr, ii, 2. — 4. πάπα : titre alors commun aux évêques. — ἁγίου : le saint don; voy. Mt., vii, 6; Lc., i, 35; *Hébr.*, ix, 1. — 5. Ἀφρικῇ : la proconsulaire, dont Carthage était la métropole. Iconium était en Lycaonie, et Synnada en Phrygie. Voy. Hefele, *Hist. des conciles*, nouv. tr. fr., I, 159 et 161, n. 2. — φησίν : absolument, introduit une citation de l'Écriture; de même, *inquit* en latin. C'est un cas particulier de l'emploi impersonnel du verbe qui désigne une fonction; voy. Kühner-Gerth, *Gr. Grammatik*, § 352 *b*; 2e partie, t. I, p. 32.

viii = Feltoe, 55,13 -56,6. — Νοουατιανῷ est la leçon de l'archétype de *ABDMT* Sync., les autres sources supposent la forme *Nouatus*. Voy. plus haut, VI, xlv. — ὁμολο-

γίαν : la triple confession qui précédait le baptême proprement dit et faisait partie de la cérémonie dans tous les rites ; voy. DUCHESNE, *Orig. du culte*, 2ᵉ éd., p. 301 et 312.

IX = FELTOE, 56,7 -59,9. — 2. Sur Héraclas, voy. VI, III, 2 et la n. Cette date ancienne donne lieu de croire qu'il s'agit dans cet extrait d'autres hérétiques que des Novatiens. — τῶν ἀποκρίσεων, voy. le ch. précédent. — 3. παραδοχῆς peut désigner l'admission dans l'Église, ou plutôt, étant donné les deux mots entre lesquels il est placé, la réception du Saint-Esprit. — 4. τραπέζῃ : voy. Fr. WIELAND, *Mensa und Confessio* (Munich, 1906), p. 120. — 6. Lucien peut être le confesseur qui causa tant de difficultés à saint Cyprien; mais on n'en sait rien.

X, 1. Οἱ ἀμφὶ τὸν Γάλλον : Gallus, son fils et associé Volusien, Émilien, ennemi et meurtrier des deux précédents. Chronologie : Gallus (251-252), Gallus et Volusien (252-253), Émilien (253), Valérien (253), Valérien et Gallien (253-259), Gallien (259-268). Voy. GOYAU, *Chronologie de l'Empire romain*, p. 300 suiv. Sur la chronologie de la période très obscure qui va de la mort de Dèce à celle des fils de Gallien, voy. une série d'articles de la *Numismatische Zeitschrift*, nouv. sér., t. I (1908), par W. Kubitschek, O. Voetter et K. Regling. — Sur la persécution de Valérien, voy. P. J. HEALY, *The Valerian persecution*, Londres, 1905. — 2-9 = FELTOE, p. 70, 12 - 76, 8. — ὁμοίως suppose une citation antérieure analogue ; Hort conjecture DAN., VIII, 25. — 4. ὁ διδάσκαλος : Macrianus, nommé plus loin, § 5. — L'infanticide est le crime traditionnel des magiciens (voy. HORACE, *Épodes*, V) ; d'où cette accusation contre les chrétiens et les juifs. — 5. Macrianus était *Rationalis* ou *Procurator summae rei priuatae*. Denys joue sur les mots καθόλου et λόγων. Il serait peut-être imprudent d'attacher une grande importance à τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας du 6. Tout le morceau est, d'ailleurs, d'une rhétorique apprêtée : cf. ἀρχισυνάγωγος,

§ 4 ; les phrases redondantes du même § ; et ce qui suit. — 6. ὄνομα : Denys rattache Macrianus à μακρός, « long, éloigné ». — 8. Les deux fils de Macrianus furent empereurs, Macrianus le jeune et Quietus. En 262, les deux Macrianus furent défaits et tués en Illyricum par Aureolus ; Quietus, assiégé dans Edesse, par Odenath, périt aussi. Macrianus était estropié des deux jambes (Zonaras, XII, xxiv). — 9. ἠτύχει *BD* Syncelle, εἰ τύχοι *M* (confusion due à l'itacisme), ηὐτύχει *AERT* arm. Voy. Schwartz, p. lxxvii.

xi, 1-19 = Feltoe, 27, 16-36, 7. — 3. Cet Émilien ne doit pas être confondu avec le successeur de Gallus. Il prit lui-même la pourpre, sous le règne de Gallien ; mais Théodote, général de Gallien, le vainquit et le fit tuer. — Maxime devait succéder à Denys sur le siège d'Alexandrie. — 5. Képhro, village dont on ne sait rien de plus. — 6. Marcellus n'a pas été nommé précédemment ; est-ce le frère de Rome qui a été pris avec eux ? Ici Eusèbe est omis. — 10. καλούμενα prouve que ce sens de κοιμητήριον est chrétien. Sur les cimetières, voy. Duchesne, *Hist.*, t. I, p. 387 ; et l'art. spécial du *Dictionnaire d'archéologie* de dom Cabrol. — « Accusabatur scilicet Dionysius a Germano quod conuentus fratrum non habuisset ante exortam persecutionem, sed fuga saluti suae prospexisset. Quotiens enim ingruebat persecutio, solebant prius episcopi populum congregare » (Valois). — 12. ὡς εἶπεν : voy. la n. sur vii, 5 — 14. λιβυκωτέρους : cf. x, 5. Cette expression est contredite par la mention du lac Maréotis ; voy. la n. de Schwartz. — 17. γειτνιῶσῃ Schwartz : γειτνιῶν *BDT*, γειτνιῶ *EM*, γειτνιᾶ *AR*[2], « ist nah » arm. — προαστείοις désigne la région qui entoure une ville ; voy. Bingham, *Antiq.*, IX, ii, 3 (Feltoe). — 18. ὁμολογίαις : confessions de la foi devant les autorités en temps de persécution. — πολλά τε εἰπεῖν Wilamowitz. — Sur la persécution sous Dèce et Sabinus, voy. VI, xl, 2. — Le deuxième ῥίζα, devant μέχρι, est une altération antérieure à Eusèbe.

— 20-25 = Feltoe, 69, 4. — 22. στρατηγῶν : des magistrats civils, *duumuiri*, auxquels sont attachés les ὑπηρεταί, tandis que les soldats dépendent du centurion. — ἀφήρπασαν : sur ces événements, voy. VI, xl, 6. — 24. νήσῳ lat. arm., νόσῳ mss. : probablement une île du fleuve, connue des chrétiens ; voy. Schwartz, p. lxxxvi. — τελείων : ces parfaits sont les martyrs ; cf. VII, xii, 26. — 25. Sur Eusèbe, voy. xxxii, 5 ; sur Maxime, xxviii, 3 ; la persécution où périt Faustus est celle de Dioclétien (303-304).

xii. On ne sait rien de plus sur les trois frères martyrs. — Voy. d'autres martyrs marcionites, IV, xv, 46 ; *De mart. Pal.*, x ; cf. V, xvi, 20-21 et 12.

xiii, 1. La captivité de Valérien chez les Parthes se place vers 259. Son fils, Gallien, était précédemment associé à l'empire. Voy. Niese, *Grundriss der römischen Geschichte*, 4e éd. (Munich, 1910), p. 370, n. 2. Eusèbe ne reproduit pas les édits, mais un rescrit sur un point particulier. Ce rescrit n'a pu être obtenu qu'après la défaite de Macrianus (261 ou 262 ; voy. plus haut, x, 8). — Pinnas est inconnu ; Démétrius est peut-être nommé plus haut, xi, 24. — ἀποχωρήσωσιν a pour sujet un pluriel indéterminé, les gens qui avaient occupé les possessions des communautés à la faveur de la persécution. — συγκεχώρηται : par l'édit. — La fonction d'Aurelius Quirinius peut être identique à celle de Macrianus (x, 5 ; cf. IX, xi, 4), mais peut concerner seulement l'Égypte. — κοιμητηρίων : cf. xi, 10.

xiv. D'après Harnack, *Chronologie*, t. I, p. 218, Démétrianus devient évêque à la fin de 252 ou au commencement de 253. Sur les quarante années environ d'épiscopat de Firmilien, voy. *ib.*, t. II, p. 102. Sur le fragment de liste de Césarée de Palestine, voy. *ib.*, t. I, p. 230. La série pour Jérusalem est ici : Mazabane, 250-264/6 ; Hyménée, 264/6-297/9 (*ib.*, t. I, p. 223).

xv. Ce récit est un exemple d'exécution de chrétiens en

temps de paix et sans qu'il y ait une persécution. Depuis Tillemont, *Mémoires*, t. IV, p. 23, on admet généralement que le fait se place dans le début du règne de Gallien et dans le ressort de l'usurpateur Macrianus, très hostile aux chrétiens. Sur le service militaire chez les chrétiens, voy. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung*, 2e éd., t. II, p. 41 (bibliographie); Vacandard, *Études de critique et d'histoire religieuse*, 2e série, p. 129. Achée est inconnu. Valois suppose qu'il était gouverneur de Palestine. — 4. χλαμύδος arm., χλανίδος mss. : la version a seule le texte authentique; voy. Schwartz, p. lxxxvi. Voy. la faute inverse, dans Horace, *Epît.*, I, xvii, 31 (Max Bonnet, *Rev. de philologie*, nouv. sér., I, 200).

xvi. Rufin ajoute à propos d'Astyrius : « honorem, quem martyri detulit continuo ipse martyr adsequitur ». Eusèbe ne dit rien de semblable.

xvii. διὰ Χριστοῦ τὸν ἐπὶ πάντων θεόν : διὰ Χριστόν arm. lat. : correction dogmatique; voy. Schwartz, p. cv.

xviii. Sozomène, *H.E.*, V, xxi, et Philostorge, VII, iii, nous apprennent que Julien détruisit ce monument. Sur les représentations du Christ, voy. le livre de Dobschütz, *Christusbilder*, Leipzig.

xx. La lettre à Dométius et à Didyme paraît être celle d'où Eusèbe a tiré des extraits, plus haut, xi, 20. La lettre à Flavius est perdue.

xxi, 2. τῶν κατ'Αἴγυπτον ἐπισκόπῳ *BDM* arm., τῶν... ἐπισκόπων *ERT*, τῷ... ἐπισκόπῳ *A*. Il faut entendre : « un évêque d'Égypte », par opposition au patriarche. Voy. Schwartz, p. lxxi. — Voy. Feltoe, p. 85 suiv. La rhétorique de ce morceau mériterait d'être étudiée. Les circonstances auxquelles il est fait allusion doivent être les troubles suscités par l'usurpateur Macrianus, à la fin de 261.

xxii = Feltoe, p. 80. — 2. ἐπιλόπων *A*, ἐπιλοίπων mss. arm. : itacisme (Schwartz, p. cxvi). — 3. εἰς. Πολλά Turnèbe, εἰς πολλά *BD*, ἐπὶ πολλά *EM*, πολλά *ART*.

XXIII = FELTOE, p. 76, 9. — ἐκεῖνος mss., « Dèce » arm. ; de même l'arménien, c.-à-d. le syriaque, ajoute plus loin à ὃ μὲν οὐκ ἔστιν l'équivalent de ὁ ἄνομος Δέκιος (SCHWARTZ, p. LXXXI et LXXXIV). Mais ici les var. suivantes πρὸ ἑαυτοῦ *M*, πρὸ αὐτοῦ *AER*, πρὸς αὐτοῦ *T*, destinées à rendre la phrase intelligible après un nom d'empereur, au lieu du texte correct ἑαυτοῦ, donné par *BD*, prouvent que déjà les mss. grecs étaient altérés dans ce sens. Le syriaque a esquivé la difficulté en omettant tout ce qui va de τῶν ἑαυτοῦ à ἐπιθέμενος. — 2. ἐπηλύγασαν *AERT*, ἐπαυγάσαν *BDM* : ἐπηλυγάζω est connu à Denys grâce à Platon (*Lysis*, p. 207 B), d'après SCHWARTZ, p. XCI. — ἑορτάσωμεν : indication qui prouve que le document est une lettre festale. Les années de Gallien partent du milieu de l'été : l'achèvement de la neuvième suit donc de près les solennités pascales. On entend ainsi ce passage : la septième année finit dans l'été de 260, si on prend pour point de départ la proclamation de Gallien comme Auguste par son père Valérien vers le mois d'août 253. Cette septième année est mentionnée comme année critique : remarquer ὑπερβάς (superstition du nombre sept, voy. ROSCHER, *Die Hebdomadenlehren der griech. Philosophen und Aerzte*, Leipzig, 1906). La courte durée de règne des empereurs à cette époque rendait ce nombre digne d'attention : Postumus, au lieu d'attendre ses *decennalia*, devait s'empresser de faire frapper des médailles pour ses *quinquennalia*, en 262 (ECKHEL, t. VII, p. 438). Denys avait une raison particulière de mentionner la septième année : c'est probablement à la fin de cette période que l'édit de persécution avait été retiré. La neuvième année, d'après ce compte, serait 261-262.

XXIV-XXV = FELTOE, p. 108-125. Voy. DUCHESNE, t. I, p. 481. Sur la conception du millénaire, empruntée à Cérinthe (XXV, 2-3), voy. III, XXVIII et p. 507. — 7. ἡρημένος *AERT*, εἰρημένος *M*, εἰρημένων *BD* arm., « sufficere quod er-

ratum est » lat. : fautes dues à l'itacisme (SCHWARTZ, p. XCIII).

XXV, 1. Τινὲς μέν mss., τινὲς παρόντες *A*, « et beaucoup d'autres frères » arm., « omnes reliqui fratres » lat. : extrait mal coupé (SCHWARTZ). — 25. τὸν λόγον *AT*, τὸν λόγον τὴν γνῶσιν *BDEMR* (cf. *II Cor.*, XI, 6), τῶν λόγων τὴν γνῶσιν arm. : voy. SCHWARTZ, p. LXXXIX.

XXVI, 1. Seule allusion dans Eusèbe à un débat dont on parla beaucoup au temps de l'arianisme ; voy. DUCHESNE, t. I, p. 485 suiv.

XXVIII. « Xyste II, évêque de Rome, surpris dans le cimetière de Prétextat pendant qu'il y célèbre les saints mystères, y est décapité après 11 mois et 6 jours de pontificat » (GOYAU, *Chronologie*, 6 août 258, p. 309). La mort de Xyste II est le point fixe chronologique de la liste de Rome pour cette période. Denys de Rome ne fut ordonné que le 22 juillet 259. Paul de Samosate devient évêque d'Antioche à la fin de 260. — 2. Un premier concile se réunit à Antioche en août 264, mais ne décida rien. Dans le même mois se place la mort de Denys d'Alexandrie.

XXVIII, 3. Voy. ci-dessus. — 4. Gallien périt le 4 mars 268. Claude II est proclamé dans le courant du même mois, et meurt de la peste en avril 270.

XXIX. Sur Paul de Samosate, voy. DUCHESNE, t. I, p. 465 suiv. Sa déposition est de l'automne 268.

XXX, 21. Il est probable qu'Eusèbe nous donne ici la véritable version de ce qu'on appela la neuvième persécution. Voy. AUBÉ, *L'Eglise et l'Etat dans la seconde moitié du IIIe siècle*, p. 469. — 22. Eusèbe ne mentionne pas les règnes très courts de Tacite et de son frère, Florianus. Probus, proclamé en Orient dans le courant d'avril 276, fut reconnu par le sénat en été, et périt au mois d'octobre 282. Carus périt en décembre 283, Numérien en septembre 284, Carin au printemps 285. Dioclétien, proclamé le 17 sep-

tembre 284, fait Maximien César le 1er mai 285. — 23. Denys de Rome était mort le 26/27 décembre 268 (Harnack, *Chronologie*, II, 411).

xxxi. Sur le manichéisme, voy. Duchesne, t. I, p. 555. Des textes anciens, appartenant à la secte, ont été récemment découverts dans le Turkestan chinois par la mission allemande de M. von Le Coq. On en trouvera une partie dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin.

xxxii. Papes : Félix, 269-274 ; Eutychien, 275-283 ; Gaïus, 283-296 ; Marcellin, 296-304. Le martyre de Marcellin n'est pas tout à fait sûr. Voy. Duchesne, *Liber Pontificalis*, t. I, p. lxxiii-lxxv et cclxi. — 14. ἔχει : l'extrait paraît avoir été mal coupé par Eusèbe. — 26 et 27. Il faut lire *Mélitius*, avec *BDM*, non *Mélétius*, avec *AERT* (Schwartz, p. lxx). — 32. Les 305 années d'Eusèbe vont de 3/2 avant l'ère chrétienne à 302/3.

LIVRE VIII

ii, 4. La date donnée ici est mars 303. Mais c'est la date où l'édit parvint en Palestine. L'édit avait été affiché à Nicomédie le 24 février. Voir, en général, Duchesne, t. II, p. 1 suiv., et, comme pièce de comparaison, le *De mortibus persecutorum*.

iv, 3. Eusèbe, *Chronique*, d'après saint Jérôme : « Veturius magister militiae christianos milites persequitur, paulatim ex illo iam tempore persecutione aduersum nos incipiente » ; d'après l'arménien : « Veturius magister militiae eos qui in exercitu christiani erant clanculum opprimebat, atque ex hoc inde tempore ubique locorum persecutio se extendit ».

v. Le nom du chrétien est inconnu. Les empereurs résidant à Nicomédie étaient Dioclétien et Galère.

vi, 8. L'ordre impérial est le deuxième édit de Dioclétien. — 10. Troisième édit. Le quatrième, rendu par Galère seul, en mars 304, est mentionné par Eusèbe, *De mart*, 3, et prescrivait la publicité des sacrifices. Les deux précédents sont du milieu de 303.

vii, 5. πέντε... ἐτύγχανον om. *BD* syr. : « le nombre des martyrs a-t-il paru trop faible? » (Schwartz, p. xcv).

viii. καταβροχθισθέντες Zimmermann, καταβροχισθέντες mss.

ix, 4. Probablement Eusèbe s'est trouvé en Égypte à la fin de la persécution, et c'est à cette époque que se rattachent les faits relatés ici.

x, 5 suiv. Nous indiquons le sens général. M. Schwartz remarque : « Avec ἐπῆγον, πληγάς ne devrait pas manquer; τοῖς ἀμυντηρίοις ἐκόλαζον est incompréhensible, la phrase finit avec παρειῶν ; Philéas a dû écrire ἀνελκομένου (se rapportant à σώματος : ἀνελκομένων *ABDMT*, καὶ ἀνελκομένων *ER*); Philéas a dû écrire (§ 6) : αὐτοῖς οὐδ' ἐσχόλαζεν, et plus loin, au lieu de l'absurde προσιέναι, quelque chose comme : καὶ τοῖς <μάστιξι καὶ τοῖς> δεσμοῖς προστιθέναι. Ensuite, § 7, ταύτην... ἐφευρόντων n'est pas à sa place, et Philéas a peut-être écrit : ταύτην <δὲ> δευτέραν... ἦσαν [δὲ] οἱ... Au § 8, μὴ... ἔχειν n'est pas à sa place. » — 10. φησίν, *inquit*, comme souvent, pour introduire une citation de l'Écriture sans sujet déterminé; voy. plus haut, note sur VII, vii, 5.

xi, 1. πολίχνην *AERT*, πόλιν *BDM*.

xii, 4. Sur ces suicides, les premiers Pères étaient d'opinion diverse; saint Augustin les condamne formellement, *De ciu. Dei*, I, xxii-xxvii.

xiii, 8. τὸν παρόντα λόγον. McGiffert remarque que λόγος partout ailleurs désigne un livre de l'*Histoire ecclésiastique*, et non l'ouvrage entier. Ici Eusèbe annonce le *De martyribus*. Il ne pensait donc encore pas aller plus loin que l'édit

de tolérance de Galère. — 11. Cette partie du chapitre est rendue peu intelligible par des corrections incomplètes de la dernière recension que fit Eusèbe de son œuvre. Voy. les notes de Schwartz. — Maximien Hercule célébra tout le mois d'avril 305, à Milan, ses *uicennalia*; après quoi, il abdiqua, le 1er mai, en même temps que Dioclétien près de Nicomédie. Galère et Constance Chlore, Césars, devinrent Augustes; Flavius Severus et Maximin Daïa, Césars; Constantin est César désigné. Constance Chlore ne mourut que le 25 juillet 306. — 14. Galère fit Auguste, en remplacement de Flavius Severus, Licinius, en présence de Dioclétien et de Maximien Hercule, ce qui explique ὑπὸ κοινῆς ψήφου τῶν κρατούντων, le 11 nov. 307. — 15. Maximin Daïa se fait proclamer Auguste par son armée au commencement de 308. Celui que l'on a vu reprendre sa charge, après s'en être démis, est Maximien Hercule, qui tenta deux fois de détrôner son fils, Maxence, se fit proclamer Auguste trois fois, et, après avoir été épargné par Constantin, se fit surprendre dans un complot contre lui et fut obligé de se donner la mort, au commencement de 310. — Ce que dit Eusèbe dans la dernière phrase est une erreur : la mémoire d'autres empereurs avait été abolie.

xiv, 1. Maxence s'était déclaré seul Auguste, à Rome, en avril 308. Sur son caractère, voy. Duruy, *Hist. des Romains*, t. VII, p. 19. — Une partie de ce qui suit se retrouve dans la *Vie* et le *Panégyrique de Constantin* par Eusèbe.

xv, 1. Du premier édit de Dioclétien (24 février 303) à l'édit de Milan (mars 313), il y a dix ans ; mais la persécution a subi des interruptions, par exemple dans la seconde moitié de 305 pour l'obédience de Maximin Daïa ; de plus, elle est virtuellement terminée en 306 par l'usurpation de Maxence pour l'Occident, et, pour l'Orient, en 311, par l'édit de Galère.

xvi, 1. L'édit de tolérance, affiché à Nicomédie, le 30 avril 311. était rendu au nom de Galère, Constantin et Licinius. La dixième année est 312-313; la huitième, 310-311. — 2. ἐπεξιούσης : ἐπεξιούσης καὶ πρωστάτῃ τῆς τοῦ παντὸς διωγμοῦ κακίας ἐπιχολουμένης. Καὶ γὰρ εἴ τι ταῦτ' ἐχρῆν κατὰ θείαν γενέσθαι κρίσιν, ἀλλά « οὐαί », φησὶν ὁ λόγος (Luc, xvii, 1), « δι' οὗ δ' ἂν τὸ σκάνδαλον ἔρχηται » *AERT*, addition provenant de la première édition (ἔρχεται *A*). — L'empereur malade est Galère, qui mourut le 5 mai 311.

xvii, 3. Voy. *De mortibus*, xxxiii-xxxiv. Sur l'intitulé, voy. Seeck, dans le *Rh. Mus.*, XLVIII, 196; Mommsen, *Hermes*, XXXII, 543. — 4. ἀνθύπατος · ἀνθύπατος καὶ Αὐτοκράτωρ καῖσαρ Οὐαλέριος Λικιννιανὸς Λικίννιος εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ τέταρτον, αὐτοκράτωρ τὸ τρίτον, ὕπατος, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος, ἐπαρχιώταις ἰδίοις χαίρειν *AERT*, d'après la première édition de l'*Hist. Eccl.* — 7. πλεονεξία : πλεονεξία κατεσχήκει καὶ ἄνοια *AER*, d'après la première édition. — Une comparaison exacte des termes de l'édit d'après Eusèbe et Lactance se trouve dans la grande édition de Schwartz.

Appendice. Ce morceau, gardé de la première édition par *AER*, a été ensuite supprimé, de sorte que le texte définitif n'avait rien sur la fin des empereurs persécuteurs. — Il y a un préambule dans *A* : Τὸ ὡς λεῖπον ἔν τισιν ἀντιγράφοις ἐν τῷ η' λόγῳ. Dans *E* : Τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ τόμου τούτου περιέχει καὶ ταῦτα οὐχ ὡς λιπόντα ἀλλ' ὡς ἐν ἄλλοις ἀντιγράφοις εὑρεθέντα κατὰ διάφορον φράσεως τρόπον.

TABLE DES MATIÈRES



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Nihil obstat

E. BURTEY

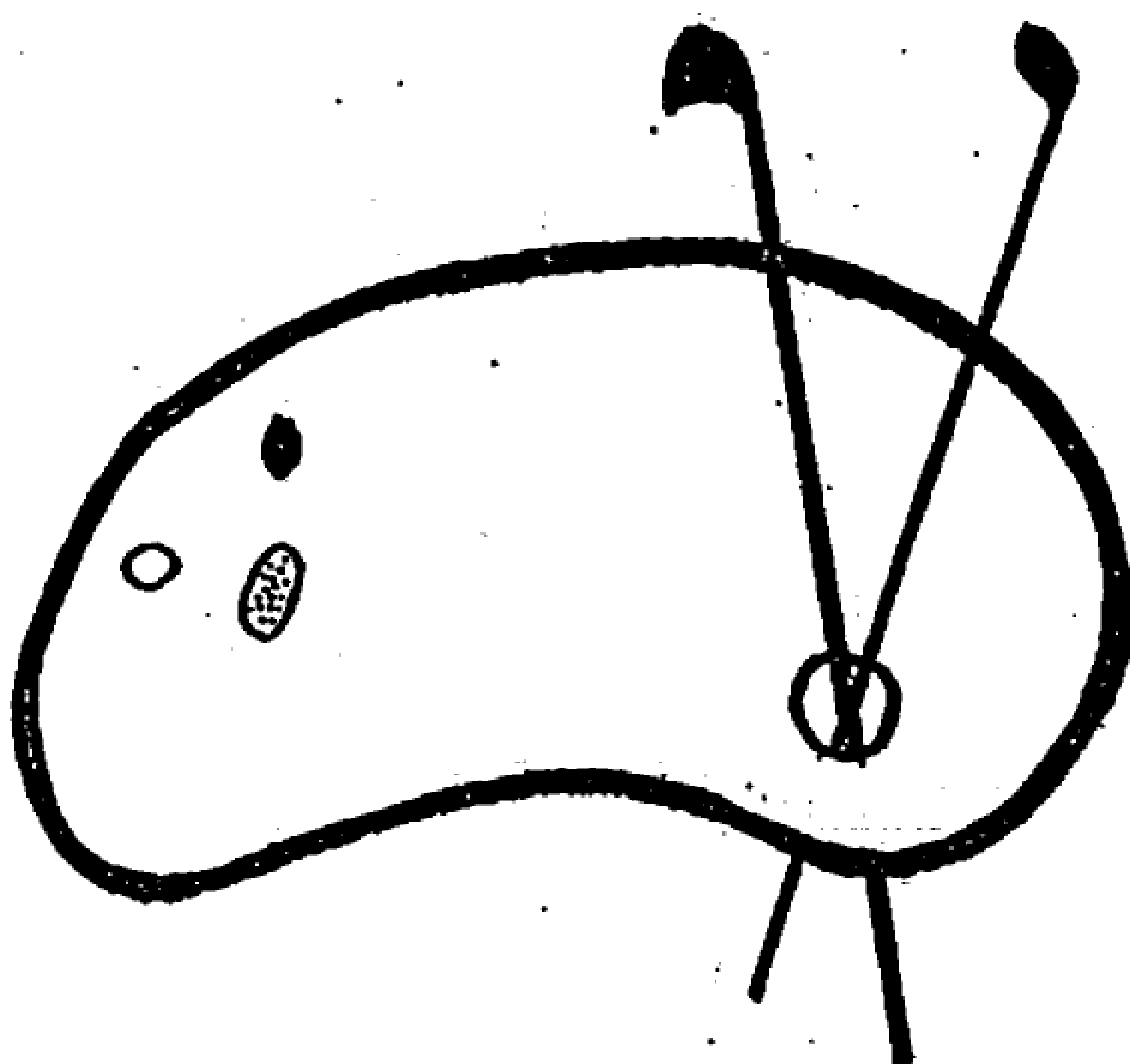
CENSOR DEPUTATUS

Imprimatur

Parisiis, die 13 januarii 1911

P. Fages

V. G.

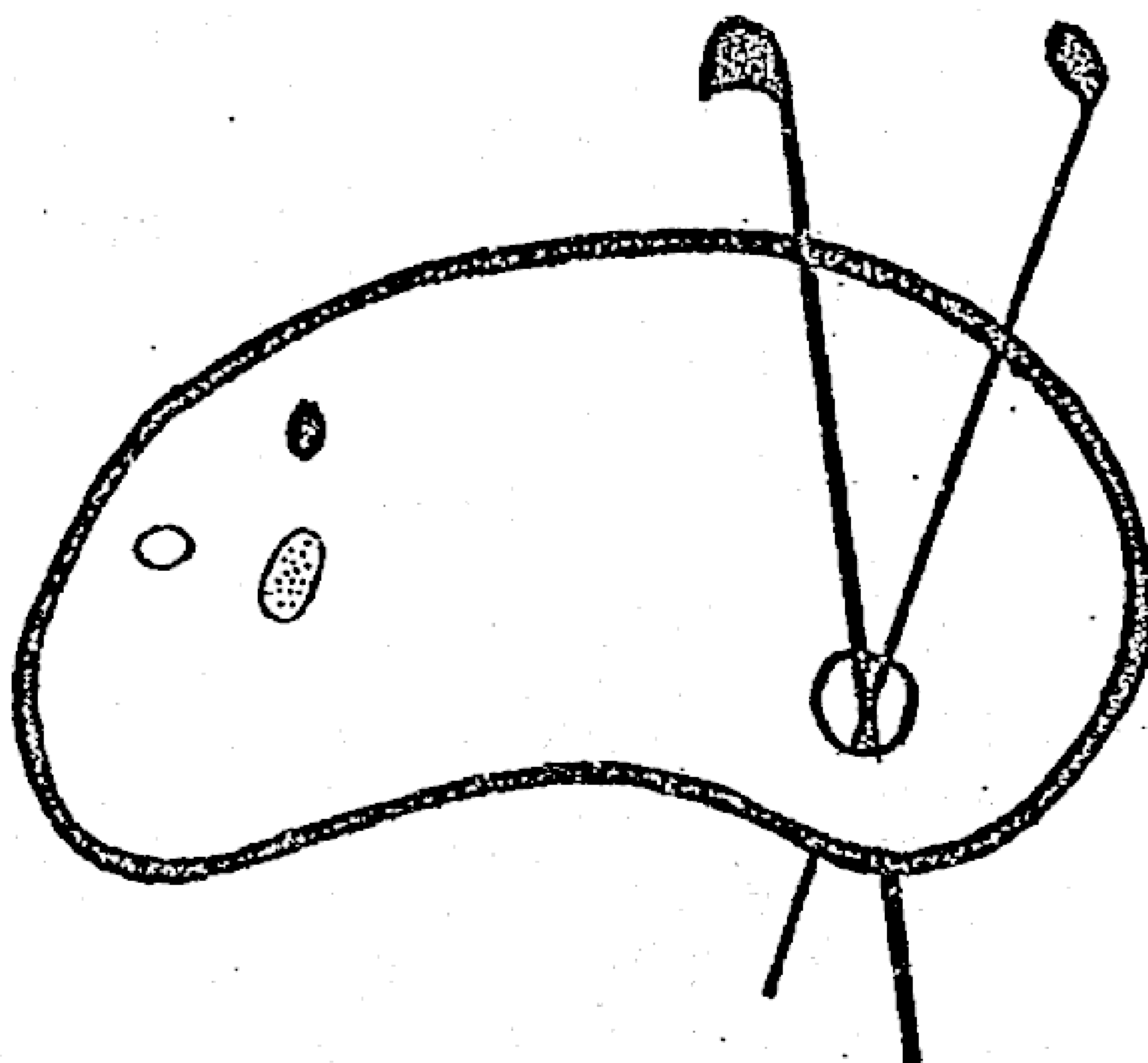


BIBLIOTHEQUE NATIONALE



CHATEAU
de
SABLE

1992



DEBUT D'UNE SERIE DE DOCUMENTS
EN COULEUR

POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES IX-X



SUR LES MARTYRS DE PALESTINE

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE
AVEC UN INDEX GÉNÉRAL DES DEUX OUVRAGES

PAR

ÉMILE GRAPIN
CURÉ DOYEN DE NUITS (CÔTE-D'OR)



PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82
1913

17

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME

Chaque volume donne, pour tous les auteurs, le texte, la traduction française, une introduction et un index.

VOLUMES PUBLIÉS

1. **Justin**, *Apologies*, publié par Louis Pautigny, agrégé de l'Université. 1 vol. in-12 br. . . . . **2** fr. **50**

2, 14 et 17. **Eusèbe**, *Histoire ecclésiastique* et les Martyrs de Palestine avec index général, publié par Emile Grapin, curé-doyen de Nuits (Côte-d'Or). 3 vol. in-12. . **15** fr. »

3. **Tertullien**, *Traités de la pénitence, de la pudicité*, publié par Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. in-12 br. . . . . **3** fr. »

4. **Tertullien**, *De la prescription contre les hérétiques*, publié par Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. in-12 br. . . . . **2** fr. »

5. **Les Pères Apostoliques**. I. *Doctrine des Apôtres, épître de Barnabé*, publié par Hippolyte Hemmer, Gabriel Oger et A. Laurent. 1 vol. in-12 br. . . . . **2** fr. **50**

6. **Grégoire de Nazianze**. *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, publié par Fernand Boulanger, maître de conférences à la Faculté libre des lettres de Lille. 1 vol. in-12 br. . . . . **3** fr. »

7. **Grégoire de Nysse**, *Discours catéchétique*, publié par Louis Méridier, docteur ès lettres. 1 vol. in-12 br. **3** fr. »

8 et 11. **Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, publié par Georges Archambault, directeur à l'Ecole Fénelon. 2 vol. in-12 br. . . . . **7** fr. »

9. **Philon**, *Commentaire allégorique des Saintes Lois après l'œuvre des six jours*, publié par Emile Bréhier, maître de conférences à l'Université de Rennes. 1 vol. in-12 br. **3** fr. **50**

10. **Les Pères Apostoliques**. II. Clément de Rome. *Epître aux Corinthiens, Homélie du II[e] siècle* (dite II[e] de saint Clément), publié par Hippolyte Hemmer. 1 vol. in-12 br. **3** fr. »

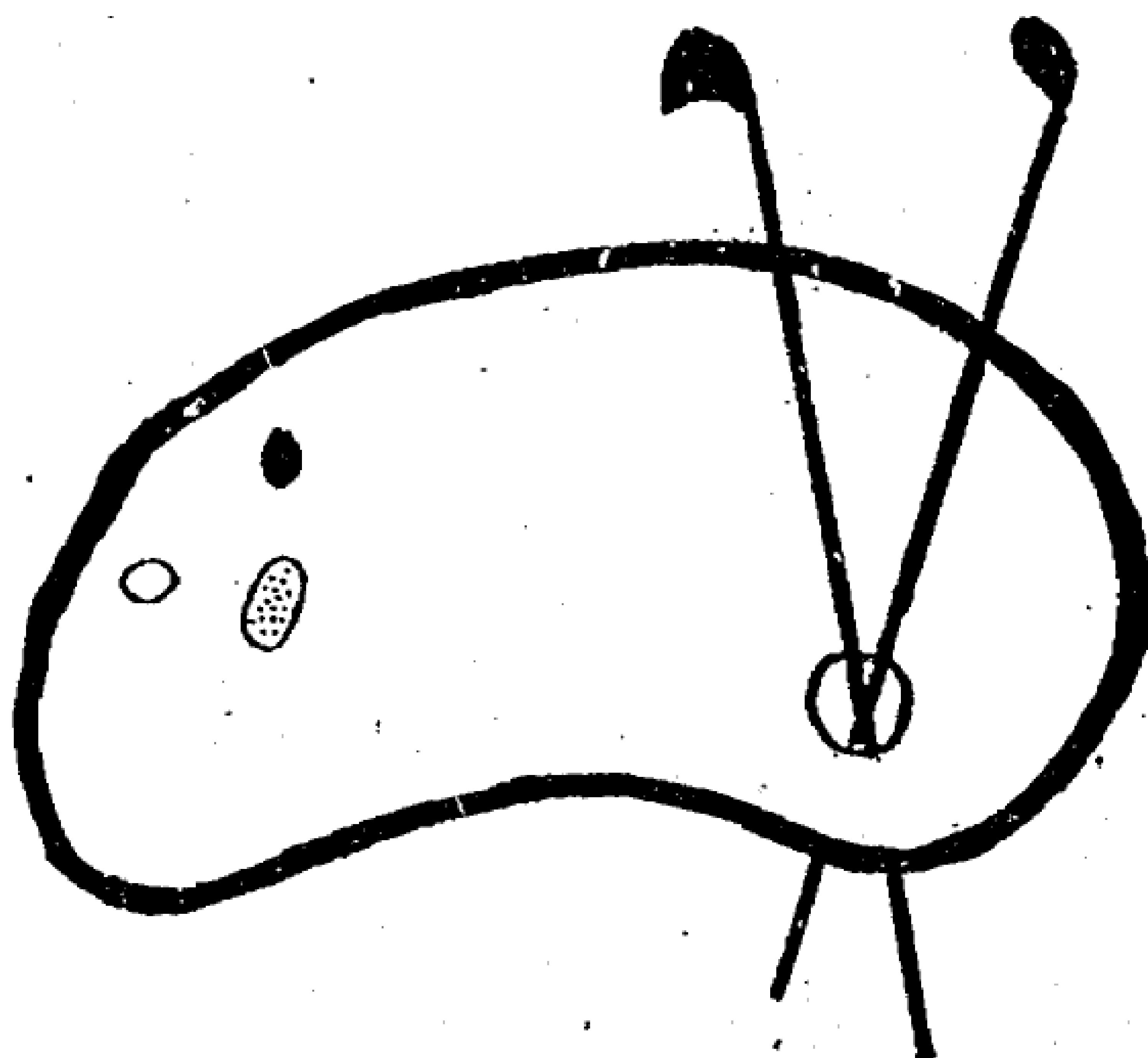
12. **Les Pères Apostoliques**. III. Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne ; *Epîtres. — Martyre de Polycarpe*, publiés par Auguste Lelong, agrégé de l'Université. 1 vol. in-12 br. . . . . **3** fr. »

13. **Évangiles Apocryphes**. I : *Protévangile de Jacques. Pseudo-Matthieu, Évangile de Thomas*, par Charles Michel, professeur à l'Université de Liège. *Histoire de Joseph le Charpentier*, rédactions copte et arabe, par P. Peeters, Bollandiste. **3** fr. »

15. **Palladius**. *Histoire Lausiaque* (Vies d'ascètes et de Pères du désert), par A. Lucot, aumônier des Chartreux, à Dijon. . . . . **5** fr. »

16. **Les Pères Apostoliques**, IV. Le Pasteur d'Hermas, par Auguste Lelong, agrégé de l'Université. . . . . . . **5** fr. »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



FIN D'UNE SERIE DE DOCUMENTS
EN COULEUR

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE



LIVRES IX-X

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

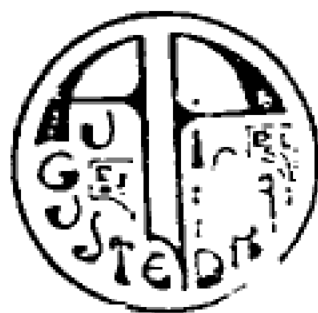
LIVRES IX-X

SUR LES MARTYRS DE PALESTINE

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE
AVEC UN INDEX GÉNÉRAL DES DEUX OUVRAGES

PAR

ÉMILE GRAPIN
CURÉ DOYEN DE NUITS (CÔTE-D'OR)



PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82
1913

17

A LA MÉMOIRE

DE REMY-ALEXANDRE

COLLIER



SUPÉRIEUR DU PETIT-SÉMINAIRE

DE PLOMBIÈRES-LEZ-DIJON

(1871-1880)



INTRODUCTION

---

1. Bibliographie. — 2. Sources anciennes. — 3. Vie et œuvres d'Eusèbe avant la paix de l'Église. — 4. Nicée. — 5. Après Nicée. — 6. La mémoire d'Eusèbe. — 7. Les remaniements de l'*Histoire ecclésiastique*. — 8. Première rédaction. — 9. Premier remaniement (deuxième édition de Schwartz). — 10. Dernières corrections (troisième et quatrième édition de Schwartz). — 11. Difficultés et objections. — 12. Plan de l'*Histoire ecclésiastique*. — 13. L'*Histoire ecclésiastique* et les traditions de l'historiographie grecque : 1° livres d'introduction ; 2° divisions en livres ; 3° les chapitres et leurs titres ; 4° les préambules. — 14. Les sujets de l'*Histoire ecclésiastique*. — 15. Ἡ διαδοχή. — 16. Histoire et chronique. — 17. Les extraits et leur critique. — 18. L'ensemble. — 19. Originalité et mérite d'Eusèbe. — 20. Éditions de l'*Histoire ecclésiastique*. — 21. Traductions diverses. — 22. Le président Cousin.

1. — Il ne peut être question, dans cette introduction, de donner sur Eusèbe de Césarée une étude complète et digne de l'écrivain, digne surtout des services qu'il a su rendre à la postérité. L'admirable notice de LIGHTFOOT, dans *A dictionary of Christian biography* (t. II, Londres, 1880, 308-348), reste encore ce qu'on a écrit de plus juste et de plus pénétrant depuis TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. V-VII, Paris, 1698-1702 [1]. On doit mettre à jour ce travail déjà ancien à l'aide des notices de E. PREUSCHEN, dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie*, t. V (Leipzig, 1898), p. 605-618, et de Ed. SCHWARTZ, dans *Realencyklopädie der classischen Altertumswissenschaft*, de Pauly et Wissowa, t. IV (Stuttgart, 1907), col. 1370-1439. La chronologie de sa vie et de ses œuvres a été déterminée par Ad. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur*, t. II (Leipzig, 1904), p. 106-127 [2]. On trouvera une bibliographie détaillée dans les histoires de la littérature chrétienne,

1. Tillemont est très hostile à Eusèbe. Il ne lui a point consacré d'article particulier. Il faut chercher dans la table alphabétique de chaque volume.

2. Cf. sur quelques points les observations de G. KRÜGER, dans les *Gœttingische gelehrte Anzeigen*, janv. 1905, p. 16.

dont la plus récente est celle d'O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. III (Fribourg, 1912), p. 240-262.

2. — Acace, qui fut le disciple d'Eusèbe et son successeur à Césarée (350-366 env.), avait écrit un éloge de son maître qui est perdu (Socrate, II, ii, 4). Les sources dont nous disposons pour retracer sa vie sont les écrits contemporains, d'Athanase et de Jérôme, par exemple la notice de saint Jérôme, *De uiris inl.*, lxxxi, qui contient une liste des ouvrages d'Eusèbe ; les récits des continuateurs d'Eusèbe, Socrate, Sozomène et Théodoret ; les actes des conciles et les dossiers qui s'y rapportent, notamment les procès-verbaux du IIe concile de Nicée (Labbe, *Conc.*, VIII ; Mansi, XIII) ; les *Antirrhetica* du patriarche Nicéphore.

I

EUSÈBE DE CÉSARÉE

3. — Eusèbe naquit probablement en Palestine, à Césarée. C'est à Césarée, en tout cas, qu'il reçut les premiers enseignements de la doctrine chrétienne. C'est à Césarée qu'en 296, jeune homme,

il vit Dioclétien et Constantin côte à côte (*Vie de Const.*, I, xix). C'est à Césarée qu'il a connu le prêtre Pamphile. C'est à Césarée qu'il a été ordonné prêtre peut-être par Agapius (cf. *Hist. eccl.*, VII, xxxii, 24-25). La date de sa naissance n'est pas connue. On ne peut la fixer qu'approximativement, soit entre 275 et 280 (Preuschen), soit plutôt entre 260 et 265 (Lightfoot, Harnack, Schwartz, Bardenhewer). L'événement décisif de sa jeunesse fut sa rencontre avec Pamphile. C'était un Phénicien qui avait étudié à Alexandrie et qu'on avait fait prêtre de Césarée. Il avait recueilli la bibliothèque créée par Origène à Césarée et l'avait enrichie de ses propres acquisitions ou par des copies auxquelles Eusèbe dut travailler. Dans ces occupations, le futur historien prit le goût du passé. Il y apprit la méthode philologique, telle que les Alexandrins l'avaient créée en vue de la critique homérique et qu'Origène l'avait adaptée à la critique biblique. Il s'imprégna aussi de la théologie d'Origène dont Pamphile était un chaleureux admirateur. Enfin Pamphile scella son enseignement par le martyre (310). Eusèbe se proclama son fils spirituel et fit toujours suivre son nom de celui de son saint ami, ὁ Παμφίλου.

Dans cette première période de sa vie, Eusèbe

se livre à un travail considérable d'extraits et de notes. C'est sur ces bases qu'il rédige, en pleine persécution, toute une série d'ouvrages, quelques-uns fort étendus. Avant 303, suivant M. Harnack, dont nous citerons ordinairement les dates, en tout cas avant 307, Eusèbe répond à Hiéroclès, qui devait se faire un renom de persécuteur comme gouverneur d'Égypte [1]. Étant à Palmyre, Hiéroclès avait opposé au Christ Apollonius de Tyane et, dans cet opuscule, avait, d'après Eusèbe, copieusement pillé ses devanciers, Celse surtout. C'est aussi vraisemblablement avant 303 qu'Eusèbe entreprit un recueil d'anciens martyres antérieurs à la grande persécution (*H. E.*, V, préf., 2 ; xx, 5 ; cf. DUCHESNE, *Mél. de l'Ecole fr. de Rome*, V, 120). M. Harnack pense que, vers le même temps, une première édition de la *Chronique* était prête. Entre 303 et 305, Eusèbe publie les *Eclogae propheturum*, recueil de prophéties de l'Ancien Testament relatives au Christ. A partir de 305, il commence à travailler à l'*Histoire ecclésiastique*. En 307, Pamphile est jeté en prison et compose une biographie apologétique d'Origène en six livres, à laquelle Eusèbe collabore et dont il écrit le dernier

1. De IV, 1, M. Schwartz conclut que l'ouvrage n'est pas antérieur à 311 (mort de Galère).

livre après la mort du martyr (310). Il y ajoute bientôt la biographie de Pamphile lui-même (310-312). Ces deux ouvrages sont perdus, mais nous avons le premier livre de l'*Apologie pour Origène* dans une traduction latine due à Rufin. En 313, il rédige les *Martyrs de Palestine*, en deux formes, dont la plus courte, destinée aux lecteurs de l'*Histoire ecclésiastique*, nous a été seule conservée intégralement. Peu après, les neuf premiers livres de l'*Histoire ecclésiastique*, après diverses étapes, étaient achevés dans leur forme actuelle. Enfin aux alentours de la même date se placent trois grands ouvrages qu'Eusèbe dut rédiger simultanément et terminer après la paix de l'Église : la *Préparation évangélique*, dirigée contre les païens, prenant Porphyre à partie, pleine de citations de poètes et de philosophes païens qu'Eusèbe a ainsi conservées pour nous ; la *Démonstration évangélique*, contre les Juifs ; les trois livres du *Désaccord des évangiles*, conservés dans un abrégé et dans de longs fragments, où l'on retrouve la science d'Eusèbe en ancienne littérature chrétienne. Les deux premiers ouvrages sont dédiés à Théodote de Laodicée en Syrie, un arien de marque, qui était déjà évêque pendant la persécution (*H. E.*, VII, XXXII, 23-24) et qui l'était encore en 333. Ils sont le remanie-

ment et le démembrement d'une *Institution générale élémentaire* (Καθόλου στοιχειώδης εἰσαγωγή), dont les *Eclogae prophetarum* (Περὶ τοῦ Χριστοῦ προφητικαὶ ἐκλογαί) étaient primitivement les livres VI-IX.

4. — Pendant la persécution (303-313), Eusèbe était d'abord resté à Césarée, où il fut témoin des poursuites ordonnées par les gouverneurs Urbain et Firmilien. Il se trouvait à Tyr, quand cinq chrétiens furent livrés aux bêtes (VIII, IX, 4). Il finit par mettre sa vie en sûreté dans la Thébaïde. Quand il revint aussitôt après la paix, les gens de Césarée firent de lui leur évêque. Son rôle prend bientôt de l'importance. Non seulement on l'invite à parler dans des fêtes comme celle de la dédicace de la basilique de Tyr (vers 316 ; voy. n. sur X, IV, 1). Mais il entre en relations avec Constantin, devenu seul empereur en 323, qui admire l'étendue de son savoir et lui donne sa confiance. Eusèbe achève alors sa *Chronique*, que nous ne connaissons plus dans son intégrité que par des traductions, et son *Histoire ecclésiastique*, où il montre dans l'empereur le héros choisi par la Providence pour sauver l'Église chrétienne [1].

1. Voy. le dernier ouvrage de M. SCHWARTZ, *Kaiser Konstantin und die christliche Kirche*, Leipzig, 1913.

Le concile de Nicée (325) révéla publiquement la faveur de l'empereur ; son ouverture marque l'apogée de la carrière d'Eusèbe. L'évêque de Césarée fut chargé du panégyrique des vicennales. Il tenta d'être le guide du concile. Il avait apporté son symbole baptismal et comptait bien en faire celui de l'Église universelle. Il était également persuadé qu'Alexandre d'Alexandrie avait été injuste pour Arius. Ce n'est pas qu'il fût tout à fait du même avis sur les questions dogmatiques. Arius, comme son soutien Eusèbe de Nicomédie, était disciple de Lucien d'Antioche et établissait une différence radicale entre le Père et le Verbe. Eusèbe se contentait de subordonner le Verbe et d'en faire un dieu en sous-ordre. Cette notion d'un dieu secondaire était en faveur chez les théologiens du paganisme ; elle appartenait aux spéculations des mystiques et des hermétiques[1]. Le subordinatianisme n'était pas moins répandu chez les chrétiens. Origène en avait fait un des points principaux de sa doctrine[2]. Eusèbe avait recueilli cette tradition de son maître. Pour lui, le Christ est un dieu

1. Reitzenstein, *Poimandres*, Leipzig, 1904, p. 278 et suiv.

2. Tixeront, *Histoire des dogmes*, t. I, Paris, 1905, p. 287.

sorti de Dieu, mais non un véritable dieu [1]. Cela était le fond de sa pensée, qu'il ne livrait qu'à bon escient. Son symbole, qui était sans doute une recension personnelle du symbole baptismal de Césarée, avait des formules moins arrêtées [2]. Le concile prit ce texte pour canevas, mais avec des suppressions significatives : πρωτότοκον πάσης κτίσεως, πρὸ πάντων αἰώνων ἐκ τοῦ Θεοῦ πατρὸς γεγεννημένον. Il fit des additions qui changeaient totalement la doctrine : Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, ὁμοούσιον τῷ πατρί. En somme, Eusèbe devait s'effacer devant Alexandre et Athanase. Le concile fut pour lui aussitôt le commencement des discussions, d'abord avec Eustathe d'Antioche.

1. Tixeront, *l. c.*, t. II, Paris, 1909, p. 28 suiv. ; Bardenhewer, *l* c., p. 241, n. 1 et 2. — Dans cet exposé du rôle d'Eusèbe à Nicée, je suis la version ordinaire. M. Schwartz, *Nachrichten* de Gœttingue, 1905, 271, a publié les actes d'un concile d'Antioche, qui aurait condamné Eusèbe en 324 ou 325 ; Eusèbe aurait comparu à Nicée en accusé. M. Harnack, *Sitzungsberichte* de Berlin, 1908, II, 477, et 1909, I, 401, s'est attaché à prouver que ce synode est apocryphe et ses actes une falsification du vi[e] ou vii[e] siècle. M. Schwartz ne se tient pas pour battu ; voy. *Nachrichten*, 1908, 305.

2. Voy. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, 3[e] éd., Breslau, 1897, p. 131, § 123 ; cf. E. Burn, *An introduction to the Creeds*, Londres, 1899, p. 77.

5. — Nous ne le suivrons pas dans les incidents que l'on trouve racontés dans toutes les histoires de l'Église. On peut distinguer deux phases dans les luttes soutenues par Eusèbe. Dans la première, l'évêque de Césarée montre une certaine réserve. Il prend part à une série de synodes, celui d'Antioche, qui dépose Eustathe (331) ; celui de Césarée, qui tente de déposer Athanase (334), et celui de Tyr, qui y réussit (335). Eusèbe préside, ou du moins assiste, mais ne paraît pas au rang des plus ardents. La deuxième phase est presque une lutte personnelle entre lui et Marcel d'Ancyre. Elle débute avec le concile de Jérusalem et les cérémonies de dédicace des lieux saints, en 335. Elle se poursuit la même année à Constantinople, dans le synode qui condamne Marcel. Eusèbe écrit alors très rapidement ses deux livres *Contre Marcel*. Puis il reprend à loisir ce premier travail et dirige contre Marcel ses trois livres *De ecclesiastica theologia*, dédiés à Flacillus, évêque d'Antioche de 333 à 342. Ce fut un des derniers travaux d'Eusèbe.

Mais toute son activité n'était pas absorbée par les querelles dogmatiques et la polémique. La paix de l'Église permit à Eusèbe des travaux de longue haleine sur l'Écriture. Il nous est resté d'un grand

ouvrage de géographie biblique une liste de noms de lieux de la Bible, l'*Onomasticon*. Il avait composé une description de la Judée et un plan de Jérusalem. La mosaïque trouvée, il y a quelques années, à Madaba peut se rattacher plus ou moins directement à ce travail [1]. Surtout Eusèbe écrivit des commentaires, sur les Psaumes, sur Isaïe. De ces longs ouvrages, les Chaînes nous ont conservé des fragments. Il avait établi une concordance des paragraphes des évangiles ; ce sont les « canons des évangiles », que saint Jérôme a reproduits et perfectionnés. La bibliothèque de Césarée était en même temps un atelier. Elle eut à fournir d'un seul coup à Constantin cinquante évangéliaires pour les églises de la nouvelle capitale. Au XVI[e] siècle, Eusèbe eût été un imprimeur philologue, quelque peu hérétique.

Eusèbe aimait beaucoup à se copier. On a dit que c'était par vanité. C'était plutôt par habitude de compilateur. Un ouvrage que M. Harnack met à la fin de sa vie, pour de bonnes raisons, et qui paraît inachevé, la *Théophanie*, est un exemple de cette habitude. Des cinq livres, le quatrième semble

1. Voy. SCHULTEN, *Die Mosaikkarte von Madaba*, dans les *Abhandlungen* de Gœttingue, Cl. de philos. et hist., n. sér., Berlin, IV (1900), n° 2.

être une nouvelle édition du traité de l'accomplissement des prophéties. Le cinquième reproduit l'essentiel du livre III de la *Démonstration*. Les trois premiers enfin font de larges emprunts au panégyrique de Constantin. La *Théophanie* n'existe plus en entier que dans une version syriaque.

Le 27 mai 337, Constantin mourut. Eusèbe ne pouvait faire moins que d'écrire sa vie. Il y consacra quatre livres que nous avons encore et où il reproduit parfois des morceaux des derniers livres de l'*Histoire ecclésiastique*. C'est un « document de son enthousiasme pour ce qu'il considérait comme les bonnes actions de l'empereur défunt, et de son habileté à dissimuler les autres. Le meurtre de Crispus et celui de Fausta n'y ont pas laissé de trace; l'auteur a trouvé le moyen de raconter les conciles de Nicée et de Tyr, avec les événements ecclésiastiques qui s'y rattachent, sans prononcer le nom d'Athanase et d'Arius. C'est le triomphe de la réticence et de la circonlocution [1] ». Nous ne devons pas oublier que l'ouvrage n'est pas une biographie, mais un éloge funèbre, dans lequel, d'ailleurs, le bon archiviste qu'est Eusèbe ne peut se tenir d'insérer de longs documents. Eusèbe avait célébré à

1. Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, II, 191.

Nicée, en 325, le vingtième anniversaire (*uicennalia*) de l'accession de Constantin à l'Empire. Il célèbra le trentième à Constantinople, en 335, dans un discours que nous possédons. A ce groupe d'écrits se rattache le *Discours de Constantin à la sainte assemblée*. L'attribution a donné lieu à des discussions probablement insolubles. On hésite entre Constantin, aidé de sa chancellerie, Eusèbe, et un faussaire d'époque postérieure. L'œuvre est, en tout cas, fort curieuse avec ses citations de livres sibyllins et sa traduction de la quatrième églogue de Virgile.

Les relations d'Eusèbe avec la famille impériale étaient anciennes. Nous devons à la querelle iconoclaste la conservation d'un long morceau d'une lettre à Constantia, sœur de Constantin. Elle était alors Augusta, c.-à-d. femme de Licinius. La lettre est donc antérieure à 324. Constantia était une arienne de la stricte observance. Cependant, malgré la répugnance de ce milieu pour les images, elle demandait à Eusèbe des portraits du Christ et de saint Paul. Eusèbe refuse et l'incite à s'élever de la considération de l'humanité du Christ à celle de sa divinité. Une autre fois, Eusèbe écrit à Constantin pour lui donner des explications sur la fête de Pâque. Nous pouvons prendre là une idée des

relations de l'évêque et de l'empereur. On s'est beaucoup scandalisé de cette amitié. Eusèbe n'en a jamais tiré parti. Il a peu vu Constantin, une fois probablement à Nicomédie, après la défaite de Licinius, puis à Nicée, enfin à Jérusalem, lors de la dédicace du saint sépulcre. Nous ne comptons pas le jour où, perdu dans la foule, il le vit à Césarée aux côtés de Dioclétien. D'autres évêques méritent le nom d'évêque de cour; ce n'est pas lui. Voilà peut-être en quoi consiste la modestie que Constantin prisait tant chez Eusèbe. Eusèbe a beaucoup loué l'empereur. Mais son admiration était sincère. Il faudrait avoir vécu dix ans pendant la grande persécution, avoir connu Galère, Maximin et leurs fonctionnaires, avoir entendu les cris de mort des foules païennes pour se croire le droit de le blâmer.

Un autre trait de son caractère est plus critiquable, cette facilité à glisser entre les partis, dont il donna une preuve à Nicée. Peut-être n'a-t-on pas toujours très bien compris ce rôle. Eusèbe ne pouvait pas sortir de la théologie puisée dans les œuvres d'Origène. Elle faisait corps avec son esprit. Il est, en même temps, un homme d'Église, homme de tradition et d'autorité, un homme d'étude, éclairé par l'histoire sur l'issue des conflits humains, enfin

un personnage grave, d'habitudes sédentaires et tranquilles. Il acceptera toute formule qui ne heurte pas absolument ses convictions. Seulement il mettra sous les mots un sens auquel ne songeaient pas les rédacteurs du texte. Eusèbe a l'air souple. Au fond, il est obstiné. Mais il aime la paix.

Le martyrologe syriaque, qui repose sur un calendrier de Nicomédie, indique le 30 mai pour le jour de sa mort. En 341, de mai à septembre, son successeur Acace se trouve au synode d'Antioche. L'année de la mort est donc 338, 339 ou 340.

6. — La mémoire d'Eusèbe a passé par des fluctuations qu'explique son attitude. Dans les premiers temps, il fut suspect aux écrivains orthodoxes. Saint Jérôme, qui lui doit tant, l'appelle le chef et le porte-étendard de la faction arienne, le champion de l'impiété. La querelle de l'origénisme ne fut point favorable à un disciple si ardent du grand Alexandrin. Un peu plus tard, au ve siècle, une opinion plus modérée cherche à se faire jour. Socrate constate qu'il avait eu une réputation de duplicité (*H. E.*, I, XXIII), mais il cherche à prouver son orthodoxie (II, XXI). Gélase de Cyzique admire son amour de la vérité et de l'antiquité ecclésiastique. Mais, en Orient, ce mouvement de faveur fut arrêté par la controverse des images.

Les iconoclastes, non sans raison, déférèrent sa lettre à Constantia. Le second concile de Nicée (787) révoqua en doute son orthodoxie et sa sincérité. Le patriarche Nicéphore le prit violemment à partie. Photius résume l'opinion de l'Église orientale en le déclarant arien, catégoriquement (*Ep.*, 73). Les copistes de ses manuscrits ajoutent en marge des notes injurieuses ou corrigent sans gêne un texte dont ils réprouvent les erreurs doctrinales (voy. I, II, 3 ; 21 ; III, 18 ; V, 1 ; etc.).

En Occident, le décret attribué au pape Gélase se contente de formuler des réserves : « Item Chronica Eusebii Caesariensis atque eiusdem historiae ecclesiasticae libros, quamuis in primo narrationis suae libro tepuerit, et post in laudibus atque excusatione Origenis scismatici unum conscripserit librum, propter rerum tamen singularum notitiam quae ad instructionem pertinent, usque quaque non dicimus renuendos [1]. » On voit que la concession est faite, quoique d'assez mauvaise grâce. Ce sont toujours l'origénisme et la tendance subordinatienne, si sensible dans le premier livre de l'*Histoire ecclésiastique*, qui arrêtent les scrupules de l'orthodoxie. Dans la *Notitia librorum apocryphorum*,

1. E. von DOBSCHÜTZ, *Das Decretum gelasianum*, Leipzig, 1912, texte, p. 10 et 46, l. 243 ; cf. p. 179, 281 et 360.

qui suit le document, on trouve simplement : « Historia Eusebii Pamphili apocrypha [1] ».

Eusèbe de Césarée figure au martyrologe hiéronymien, à la date du 21 juin. Il ne faudrait pas en conclure à une réhabilitation occidentale du personnage. Le martyrologe hiéronymien a incorporé divers documents, entre autres un martyrologe oriental dont nous pouvons nous faire une idée par un ménologe syriaque daté de 412. Or ce martyrologe oriental dépend partiellement d'Eusèbe. L'auteur a dû tirer des notices des œuvres d'Eusèbe, de son ancien recueil d'actes de martyrs entre autres. Bien plus, ce martyrologe, qui semble avoir été rédigé à Nicomédie ou dans cette région très arienne, exclut les évêques orthodoxes de l'époque et admet un Arius, prêtre d'Alexandrie, qui paraît bien être l'hérésiarque. Le compilateur du martyrologe hiéronymien ignorait tout cela et a pu aider à rendre acceptable le nom d'Eusèbe de Césarée auprès des rares Occidentaux que le personnage pouvait intéresser. Mais ce n'est pas pour Eusèbe un brevet d'orthodoxie que de figurer dans cette compilation, loin de là [2].

1. *Ibid.*, p. 12 et 55, l. 310.

2. J. B. DE ROSSI et L. DUCHESNE, *Martyrologium Hieronymianum*, Bruxelles (*AA. SS. nov.*, II), p. L suiv. De la

On sait ce qui advint de l'*Histoire ecclésiastique* en Occident. Traduite et remaniée par Rufin vers 403, réduite à neuf livres par la fusion des deux derniers, augmentée de deux livres originaux qui racontent l'histoire de 325 à 395, date de la mort de Théodose, elle a été très souvent copiée, surtout à partir du XIIe siècle, à en juger par les manuscrits qui nous restent[1]. Elle a été aussi abondamment exploitée par les fabricants de chronique universelle et d'annales. Il fallut attendre jusqu'en 1544 pour que le véritable Eusèbe reparût à Paris par les soins de Robert Estienne.

II

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

7. — L'*Histoire ecclésiastique* a été sur le chan-

triple source du texte, on déduit avec certitude la notice d'Eusèbe : « XI kal. iul... In Caesarea Palestinae : Depositio Eusebii episcopi historiographi ». Le syriaque donne (31 mai) : « Mémoire d'Eusèbe, évêque de Palestine » (p. 80 et LVII)

1. Voy. EBERT, *Hist. de la litt. lat. du moyen âge en Occident*, tr. fr., I, 345 ; BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, III, 554 et 556 ; surtout MOMMSEN dans l'Eusèbe de Schwartz, III, CCLI.

tier pendant quatorze ans, peut-être pendant vingt ans. Au cours de cette longue élaboration, Eusèbe n'a pas été sans modifier ses plans, sans retoucher ce qu'il avait écrit. Ces années sont les années décisives de l'histoire ancienne du christianisme. Les événements imposaient à l'historien de nouveaux cadres et de nouveaux jugements. Nos manuscrits sont les témoins de ces changements. Un coup d'œil superficiel montre qu'ils ne représentent pas tous le même état de l'ouvrage. *AEMRT* ont le recueil de documents du Xe livre ; *BD* ne l'ont pas. *AERT* ont les *Martyrs de Palestine* ; *BDM* ne l'ont pas. La rédaction, telle que nous la lisons, contient des retouches évidentes, des contradictions, des additions. En combinant les différences des mss. et les traces de remaniement, M. Schwartz a reconstitué quatre états successifs qu'il appelle, d'ailleurs assez improprement, quatre éditions de l'*Histoire ecclésiastique*. Nous allons d'abord exposer brièvement ses conclusions [1].

8. — Dans la première forme, l'*Histoire ecclésiastique* n'avait que les huit premiers livres. Sur ce point, M. Schwartz s'écarte de l'opinion générale de ses devanciers qui considéraient les sept

1. Édition SCHWARTZ, III, XLVII-LXI.

premiers livres comme le noyau original de l'ouvrage. Cependant M. Mancini, au milieu de thèses contestables, était arrivé déjà au même résultat [1]. Cette première rédaction s'achevait sur l'édit de Galère, qui était la palinodie annoncée par Eusèbe en divers passages (παλινῳδία : *H. E.*, VIII, xiii, 8 ; xvi, 1 ; xvii, 2 ; IX, i, 1 ; *M. P.*, xiii, 14). Il serait intéressant de savoir quand Eusèbe a commencé son travail. On doit regretter que nous n'ayons sur ce point que des données assez fuyantes. Dans sa préface, il parle du « secours miséricordieux et bienveillant qui est venu, à la fin, de notre Sauveur », τὴν ἐπὶ πᾶσιν ἵλεω καὶ εὐμενῆ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀντίληψιν (I, i, 2). Ces paroles désignent, d'après M. Schwartz, l'édit de tolérance de 311. M. Harnack croyait, au contraire, qu'elles désignent le secours général accordé aux chrétiens par la Providence dans tout le cours de leur histoire. Mais les termes mêmes ne sont pas favorables à cette interprétation. Car ἐπὶ πᾶσιν s'oppose à ἐπὶ τούτοις dans l'énumération d'Eusèbe, et la tradition des prologues chez les historiens donne à ces expressions un sens local marquant la progression du récit [2]. Cela ne

1. Mancini, dans *Studi storici*, VI [1897], 269.

2. Eusèbe, immédiatement avant, dit : τά τ' ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς μαρτύρια. Auparavant, il a marqué par ἐπὶ

prouve nullement qu'Eusèbe envisageait, dès le début, la paix de Galère. Il a pu rédiger le prologue après l'achèvement du livre IX. Un autre argument est un peu plus concluant. Maximin Daïa fit fabriquer de faux *Mémorables de Pilate et du Christ* (IX, v, 1 ; vii, 1). Cette composition est certainement postérieure à l'édit de 311, et se rapporte à la reprise de persécution qui est particulière à Maximin. Or Eusèbe, au début de son œuvre (I, ix, 4), relève une erreur chronologique des « Mémorables de notre Sauveur ». De part et d'autre, il emploie le même terme, Ὑπομνήματα, qui avait une valeur précise dans la terminologie des Anciens. Ces *Mémorables* ont été, dit-il, fabriqués tout récemment, χθὲς καὶ πρώην [1]. On est tenté d'y reconnaître le même ouvrage. C'est ce que fait

τούτοις le sort réservé aux Juifs. La première partie du prologue, au contraire, énumère par des relatifs (ὅσα, ὅσοι, τίνες) des matières diverses, non des groupes successifs de faits. Sur le style de ces prologues, voy. p. l.

1. Stülken, dans Hennecke, *Handbuch zu den neutestamentlichen Apokryphen*, Tubingue, 1904, p. 144, montre que les *Actes* chrétiens de Pilate ne peuvent être confondus avec les *Actes* païens inventés sous Maximin. D'autre part les *Actes* chrétiens que nous possédons peuvent n'avoir aucun rapport direct avec les *Actes* mentionnés par Justin, *Apol.*, I, xxxv, xlviii (cf. xxxviii). Sur le sens de ὑπόμνημα, voy. Lejay, éd. des *Satires d'Horace*, p. xv.

M. Schwartz. Dès lors, Eusèbe a commencé à r
ger son œuvre à la fin de 311 ou au début de 3
Il faut cependant encore admettre que les phr
du premier livre n'ont pas été ajoutées après c

Le terme de cette première rédaction peut
fixé avec plus de certitude. Il se place entre l'
de tolérance et le fort de la persécution de M
min. Quand Eusèbe achève le neuvième livre, i
soupçonne pas encore l'importance de cette pe
cution. Il rattache au récit de la grande persécu
quelques exécutions postérieures à l'édit de 3
celles de Silvain d'Émèse, de Pierre d'Alexan
(24 nov. 311), de Lucien d'Antioche (7 janv. 3
Il les mentionne de nouveau dans le récit
dixième livre (VIII, XIII, 2,3,7 ; IX, VI). Cette r
tition ne s'explique que par l'intention d'Eus
de clore d'abord son Histoire avec le livre VII

Voilà donc au moins une certitude. Eusèbe é
vait son livre VIII dans le courant de 312. M
festement son récit est alors contemporain des
nements. Il tait les noms propres, ceux
empereurs vivants, et même souvent, ce qui
plus singulier, ceux des martyrs. Galère n
nommé que dans l'intitulé d'un édit. Dioclé
n'est pas nommé davantage dans le récit pro
ment dit ; son nom ne paraît que dans des d

ments officiels, dans une date, dans une indication chronologique. C'est un principe de style, dit M. Schwartz, dont Eusèbe se départira en écrivant le livre X.

Enfin le livre VIII est antérieur à la chute de Maximin, en 313, puisqu'il n'en parle pas. On voit entre quelles limites étroites M. Schwartz resserre la composition des huit premiers livres de l'*Histoire ecclésiastique*, entre le 30 avril 311 et le 30 avril 313 environ. Ce furent deux années bien employées. M. Schwartz remarque que les tables chronologiques d'Eusèbe et ses collections d'extraits avaient préparé les matériaux et qu'Eusèbe n'avait plus qu'à écrire.

9. — Certains passages du livre VIII pourraient faire difficulté. M. Schwartz va au-devant des objections en supposant que la seconde édition comportait des remaniements dans VIII, XIII-XV. C'est sous cette forme remaniée que nous lisons aujourd'hui ces chapitres. Dès lors, Eusèbe s'est départi de sa règle de style concernant les noms propres : les excès de Maximin et de Maxence sont décrits sous leur nom. Eusèbe compose désormais pendant la paix et sait que la persécution a duré dix ans (VIII, XV, 1). Aux brèves indications sur les martyrs de Maximin, Eusèbe coud un long épi-

sode (VIII, xiii, 12-xv), que précède une introduction de style (VIII, xiii, 9-11). Ce morceau est une interpolation. Car la phrase qui le précède (VIII, xiii, 8) annonce la « palinodie », laquelle n'est racontée qu'à partir du chap. xvi. La première phrase de ce chapitre xvi a dû encore être retouchée ; car il y est question des dix années de la persécution. Tout ce morceau était, par les éloges donnés à la famille de Constantin et par divers détails, un début pour Eusèbe dans la littérature officieuse.

A la seconde édition appartenait aussi le neuvième livre, qui racontait en détail la persécution de Maximin, la mort du tyran et la fin de ses complices. Comme il convenait, une doxologie terminait le récit [1]. Celui-ci était suivi du recueil de constitutions impériales (X, v-vii). La victoire du Pont Mulvius était essentiellement un triomphe politique. Maxence n'avait pas persécuté les chrétiens. Mais son vainqueur avait suivi à leur égard une politique bienveillante et réfléchie ; il s'ache-

1. Sur les divers états de cette conclusion, voy. la n. à IX, xi, 8. Il faut lire dans M. Schwartz, p. lii-liii, ce qui concerne VIII, xiii et l'appendice de ce livre. Voy. plus loin, p. xxxiv et xxxv. Les textes doivent être analysés et comparés phrase par phrase.

minait vers le pouvoir suprême, écartant tous ses collègues ; on attendait beaucoup de lui. L'extension qu'Eusèbe donnait à son *Histoire* est le témoin de ces espérances. La dernière donnée chronologique de ce remaniement est la convocation au concile d'Arles, pour le 1er août 314 (X, v, 23). Licinius paraît derrière Constantin, sympathique aux chrétiens, uni à son collègue. M. Schwartz conclut que cette deuxième « édition » est de 315, quand, après une première rupture, les deux Augustes se sont entendus et ont pris le consulat en même temps. La convocation est nécessairement antérieure au 1er août, et postérieure au 15 février 314, date de la sentence d'Aelianus sur Félix d'Aphthonge [1]. Quoi qu'il en soit, c'est avant la rupture avec Licinius qu'Eusèbe a écrit le neuvième livre et composé le recueil de documents.

10. — Le 3 décembre 316, Dioclétien mourut [2]. Cet événement incita Eusèbe à remanier ce qu'il avait dit dans le livre VIII du sort des quatre princes associés en 303. C'est ainsi qu'il donna au chap. XIII de ce livre une forme si peu cohérente. Un autre événement, survenu à la même époque,

1. P. Monceaux, *Hist. littér. de l'Afrique chrétienne*, t. IV, *Le Donatisme*, Paris, 1912, p. 22-23.

2. Cf. Goyau, *Chronologie*, p. 388.

entraîna une extension nouvelle de l'ouvrage. Eusèbe ajouta un dixième livre pour y insérer le sermon de la dédicace de la basilique de Tyr. Dès lors, les documents, qui précédemment, à la fin du neuvième livre, faisaient pendant à l'édit de 311 placé à la fin du VIII[e], furent rejetés après le discours. Ce remaniement a laissé une trace dans X, II, 2, où le recueil est annoncé comme s'il suivait immédiatement. Cette annonce provient d'une rédaction antérieure à l'insertion du sermon de Tyr. Cette forme de l'*Histoire* est la troisième édition de M. Schwartz.

Enfin, après la défaite et la mort de Licinius, Eusèbe reprit son ouvrage. Il ajouta le récit de ces événements au livre X (ch. VIII-IX). Il écarta définitivement l'ancienne conclusion du livre IX, la doxologie et le recueil de documents. Le texte fut revu pour que le nom et les éloges de Licinius en fussent éliminés. Ce travail, d'ailleurs irrégulièrement accompli, est une véritable *damnatio memoriae* littéraire [1]. Certaines expressions des empereurs, sur l'obstination des chrétiens, auraient pu offenser les oreilles pies. Eusèbe les fit dispa-

1. *H.E.*, VIII, XVII, 5 ; IX, IX, 1 ; 12 ; IX *a*, 12 ; X, 3. Licinius est nommé avec Constantin dans la finale éliminée du livre IX.

raître [1]. Pour le même motif, probablement, il supprima la lettre de Sabinus, le préfet du prétoire de Maximin (IX, I, 3-6). Enfin il effaça une phrase qui rendait Galère responsable de la grande persécution (VIII, XVI, 2). Sous Constantin, dans le monde de la cour, il était entendu que Dioclétien était le grand coupable ; voy. *Vie de Constantin*, I, XXIII.

L'état dans lequel nous lisons l'*Histoire ecclésiastique* est donc de peu postérieur à la défaite et à la mort de Licinius (324). On ne trouve pas trace du concile de Nicée et des tricennales de Constantin (325). On peut donc avec sûreté dater cette dernière rédaction.

Après avoir si souvent remanié et retouché son œuvre, il semblait qu'Eusèbe eût dû la laisser reposer. Mais en 326, le César Crispus est mis à mort. Il était associé à son père dans le récit de la victoire remportée sur Licinius (X, IX, 4 et 6). Eusèbe corrigea son exemplaire. Nos manuscrits n'ont pas trace de ce suprême repentir. Mais la traduction syriaque en témoigne.

Telle est dans ses grandes lignes l'hypothèse de M. Schwartz sur les « quatre éditions ». Tout n'en est pas parfaitement certain. Mais ceux qui vou-

1. *H.E.*, VIII, XVII, 7.

dront l'étudier de plus près chez le savant allemand me sauront gré de leur en avoir facilité l'accès.

11. — On peut regretter surtout le caractère systématique de ces déductions. On leur substituerait volontiers le développement progressif d'une œuvre sans cesse en élaboration jusqu'au moment où le concile de Nicée, les querelles dogmatiques, les rivalités ecclésiastiques absorbent l'attention et l'activité d'Eusèbe.

La place que fait M. Schwartz à l'appendice du livre VIII, ancienne conclusion, n'est pas nette. Ce morceau ne peut être antérieur à VIII, XIII, 11, qui annonce l'abdication de Dioclétien et de Maximien, sans parler de leur mort. L'appendice, § 2, se réfère expressément à cette phrase. Le texte du chap. XIII contient deux fois la mort de Constance et l'avènement de Constantin (§§ 12 et 13-14). Il réunit probablement deux rédactions successives. L'appendice en donne une troisième (§§ 4-5). M. Schwartz a très bien vu que 13-14 représente l'état définitif de la pensée d'Eusèbe : Constantin y est fait empereur, non seulement par la volonté des soldats, mais aussi par la grâce de Dieu. Eusèbe, après la catastrophe de Licinius, a reconnu tout à fait les vues de la Providence. Mais l'appendice a été écrit après la mort de Dioclétien ; car il la

mentionne, tandis que le texte de VIII, XIII n'y fait point allusion. Il faut donc dater l'appendice de 317 et supposer un remaniement ultérieur qui aura éliminé cette conclusion. Ce remaniement ne peut être que l'adjonction des chap. VIII et IX du livre X. Ils contenaient l'éloge de Constantin sur lequel devait se terminer l'ouvrage. Ce que M. Schwartz appelle la troisième édition devait encore avoir l'appendice. Car il fallait une conclusion « constantinienne », que le discours de la dédicace ne fournissait pas. On peut même se demander si M. Schwartz n'abaisse pas trop la date de ce discours (316 environ). Quoi qu'il en soit de ce point, l'étude comparée du chap. XIII et de l'appendice permet de classer ainsi les rédactions, en partant de la plus ancienne : 1° VIII, XIII, 11-12 : abdication de Dioclétien et de Maximien (305), mort de Constance et élévation de Constantin (306) ; 2° appendice écrit après la mort de Dioclétien (316) ; 3° antérieurement ou postérieurement discours de Tyr ; 4° addition de X, VIII-IX ; rédaction nouvelle du récit de la mort de Constance et de l'élévation de Constantin (VIII, XIII, 13-14) ; élimination de la conclusion du livre VIII qui devient notre appendice [1].

1. Le passage sur la mort de Maximien (VIII, XIII, 15) a

Si cette hypothèse est juste, on voit qu'Eusèbe a procédé par retouches successives, sans une rigueur logique absolue. On voit aussi que la toute première rédaction n'avait rien sur la fin de Dioclétien, et qu'elle montrait pour Constance et Constantin une sympathie qui n'allait pas jusqu'à en faire les instruments de la Providence.

Une dernière objection peut être faite au système de M. Schwartz. Les huit premiers livres auraient été rédigés immédiatement après la persécution de Dioclétien et Galère. Eusèbe pouvait envisager d'ensemble l'épreuve que l'Église venait de traverser, une « persécution telle qu'elle n'en avait pas encore vu ». Or les sept premiers livres ne laissent rien sentir de cette impression. C'est en approchant du terme du livre VII que le ton change. Pamphile vient d'être mis à mort ; Eusèbe se propose d'écrire sa vie (VII, xxxii, 25). Il repasse par les épreuves partagées. Il devient frémissant et emphatique. Ce changement de style est dû à l'émotion du témoin ; mais comment reste-t-il calme à propos d'événements semblables du passé [1] ? La persécution dont il était le spectateur

été aussi remanié ; mais cela est moins important pour déterminer les phases de la rédaction. Voy. Schwartz, *l. c.*, lv.

1. Voy. Harnack, *Die Chronologie*, II, 113.

aurait dû lui suggérer la même rhétorique dans le récit des persécutions antérieures. On trouvera peut-être plus naturel de penser que les livres I-VII, dans leur ensemble et sauf corrections, ont été rédigés avant 303.

12. — En tout cas, l'*Histoire ecclésiastique* se divise nettement en deux parties que le style et le ton ne sont pas seuls à faire reconnaître. Les sept premiers livres racontent l'histoire depuis l'Incarnation jusqu'à la fin du IIIe siècle. Ils sont un mélange inégal de récit et d'extraits, au point que les extraits surpassent le récit. A partir du livre VIII, Eusèbe n'insère plus dans son œuvre que des documents officiels, rescrits ou constitutions d'empereurs. Il ne fait d'exception que pour Philéas de Thmuis (VIII, x). Il forme même avec une partie des documents officiels un supplément distinct du récit (X, v-vii). Les Anciens établissaient assez rigoureusement la distinction de l'histoire ancienne et de l'histoire contemporaine.

Le plan suivi par Eusèbe est très naturel. Après une préface générale (I, i), le premier livre, qui est qualifié d'introduction (II, préf., ὡς ἐν προοιμίῳ), traite de la « théologie » du Christ, c.-à-d. de sa nature divine et de sa relation avec le Père, puis de son « économie », c.-à-d. de ses manifestations

terrestres, d'abord aux saints de l'Ancien Testament. Ces origines démontrent une des thèses traditionnelles de l'apologétique, l'ancienneté du christianisme. L'ensemble de ces chapitres (I, II-IV) forme une préparation préliminaire (I, V, 1, προκατασκευήν), comme une introduction dans l'introduction. Le reste du livre est l'histoire de Jésus et de sa prédication. Eusèbe y combine les renseignements des évangiles et de Josèphe. Il fait appel à Julius Africanus pour résoudre les difficultés chronologiques des évangiles. Il termine par la correspondance du Christ avec Abgar.

Avec le deuxième livre commence le récit proprement dit de l'histoire ecclésiastique. Aussi est-il pourvu d'un court prologue. Il n'y a pas de prologue aux autres livres de la première partie, III-VI. Nos éditions en ont un au V[e], mais c'est par l'effet d'une erreur. Robert Estienne, qui a établi les divisions, a été trompé par deux phrases qui ont l'allure d'une préface (VII, préf., 3-4) : « D'autres, dans leurs récits et leurs histoires, se sont bornés à transmettre par écrit les victoires... Notre livre proclamera les résistances des athlètes de la religion... » Ces réflexions viennent après les dates et l'annonce du récit de la persécution. Elles servent simplement à préparer le lecteur à l'histoire des

martyrs de Lyon : « La Gaule fut le pays où fut célébré le stade de ceux dont nous parlons ». Ce septième livre est loin de ne contenir que des récits de persécution. Au contraire, la préface du livre II en est bien réellement une. Elle s'applique à tout ce qui suit, jusqu'à un nouveau prologue [1]. Par une fidélité à certaines traditions de la littérature érudite, Eusèbe indique ici ses sources, comme l'a fait par exemple Pline l'Ancien. C'est le seul endroit chez lui ; car la mention de Denys d'Alexandrie, au commencement du livre VII, tient au caractère particulier de ce livre, sorte de supplément, tiré des lettres de Denys, pour faire suite au livre VI.

Le second livre embrasse l'âge apostolique, depuis l'Ascension jusqu'au début de la guerre de Judée. Les *Actes des apôtres* ne fournissent pas seuls la trame de ce livre, mais aussi tout d'abord Josèphe, et Philon, puis Hégésippe, Justin, quelques autres. Comme dans le premier livre, Eusèbe s'attache à

1. On peut objecter ἐπὶ τοῦ παρόντος ἤδη καὶ τὰ μετὰ ἀνάληψιν αὐτοῦ διασκεψώμεθα. La phrase précédente contient immédiatement ἐν τῷ (λόγῳ) πρὸ τούτου, « dans le livre précédent » ; d'où l'on est induit à traduire : « dans le présent livre ». Mais ἐπὶ τοῦ παρόντος est dans Eusèbe une expression adverbiale qui signifie : « présentement », sans référence à un substantif du contexte.

montrer l'accord des évangiles avec les récits de Josèphe. Il ne le fait pas toujours sans erreur. On doit remarquer que Philon a sa notice, comme s'il était un auteur chrétien. Dans d'autres ouvrages, Eusèbe est très redevable à Philon.

Les trois livres suivants ne forment pas chacun ni un tout chronologique ni un tout historique. De quelque manière qu'on les considère, on y voit une suite uniforme et continue, réglée par la même méthode. Le livre IV commence avec la particule δέ. Il en est de même d'ailleurs du livre VI et δέ y répond à un μέν de la dernière phrase du livre V : καὶ ταῦτα μὲν τοῦτον ἱστορήσθω τὸν τρόπον. Mais le livre VI paraît avoir une certaine unité parce qu'il y est surtout question d'Origène. Ce grand homme méritait une large place et Eusèbe n'était pas disposé à la lui mesurer. Cependant à côté de lui, Denys d'Alexandrie occupe la scène avec d'autres moindres personnages.

La situation du livre VII est plus spéciale. D'abord il a une préface, où Eusèbe annonce ce qu'il mettra dans son livre. Cette préface débute par la désignation du livre avec son numéro d'ordre : Τὸν ἕβδομον τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας. Nous ne retrouvons une telle indication qu'au commencement du huitième livre et au commencement du

dixième. Enfin ce livre est presque exclusivement formé d'extraits des lettres de Denys d'Alexandrie : « Il est significatif que les quarante dernières années de cette période, quoique contemporaines de l'historien, sont expédiées dans un seul long chapitre. C'est une période de progrès tout à fait rapides, mais silencieux ; pour la première fois, l'Église était dans l'heureuse situation de n'avoir pas d'histoire [1]. » Cependant Denys avait été déjà cité dans le livre VI. Mais dans cette période « silencieuse », l'œuvre d'Anatolius sur la Pâque, la fin de l'affaire de Paul de Samosate, les débuts du manichéisme sont à peu près tous les événements notables que nous connaissions. Nous n'avons aucun moyen de compléter Eusèbe ou de le convaincre de négligence. Il ne faut pas oublier que cette période est pour l'histoire politique un temps de troubles intérieurs inexprimables et d'attaques barbares sur toutes les frontières ; c'est la période des « trente tyrans ». Les circonstances n'étaient pas favorables, soit à une politique résolue contre le christianisme, soit à des spéculations théologiques. Le seul mouvement intellectuel important a été provoqué auparavant, par Plotin, mort en

1. Lightfoot, *l. c.*, p. 323.

270. Porphyre le continue. En même temps, il écrit contre les chrétiens. Eusèbe le cite à propos d'Origène (VI, xix). Ailleurs, dans la *Préparation évangélique*, il a tenté de le réfuter. Il aurait pu citer la réponse de Méthode d'Olympe, qui mourut pendant la persécution de Dioclétien. Méthode avait attaqué les doctrines d'Origène : Eusèbe garde sur lui un silence de mort. Voilà tout ce qu'on pourrait ajouter au septième livre de l'*Histoire ecclésiastique*.

A la fin de ce livre, Eusèbe annonce qu'il va raconter l'histoire contemporaine et résume en une phrase le sujet des livres précédents (VII, xxxii, 32). Cette partie a donc un épilogue, comme au livre II elle avait un prologue. Elle forme pour l'écrivain un tout bien cohérent.

Le livre VIII a un court prologue, presque dans les mêmes termes que l'épilogue précédent. On y trouve le sujet des sept livres précédents et l'annonce de celui du huitième livre, lequel est désigné par son numéro d'ordre, ἐν ὀγδόῳ τούτῳ συγγράμματι.

En outre, le premier chapitre est une vue générale sur la situation de l'Église dans l'Empire et sur sa décadence intérieure, avant la grande persécution. Ce prologue rappelle, mais non pas par

le talent, ceux des petits écrits de Salluste, lesquels se rattachent à la tradition d'Isocrate et d'Éphore.

Sur le contenu et l'agencement des livres VIII-X, nous avons déjà fait toutes les constatations et les conjectures possibles à propos du développement de l'œuvre d'Eusèbe. Notons seulement les points suivants. Le livre VIII, récit de la persécution de Dioclétien et de Galère, avait une conclusion, dont l'histoire est complexe et incertaine. Le livre IX, récit de la persécution de Maximin, a été ensuite ajouté sans prologue ; alors la conclusion du livre VIII a été supprimée et les deux livres formaient ainsi une suite ininterrompue, comme les livres II-VI. Dans cette forme, les livres VIII-IX faisaient un tout, conclu par une doxologie, les documents restant en dehors. Enfin l'adjonction du livre X, sermon de Tyr et catastrophe de Licinius, a conduit Eusèbe à transformer la doxologie en transition, en tête du dixième livre. Dans les premières lignes, le dixième livre est désigné par son numéro d'ordre, τὸν δέκατον τόμον. Ce livre se termine par une peinture de la prospérité de l'Église sous Constantin ; elle est une conclusion naturelle.

13. — Eusèbe est, dans la disposition de son œuvre, tributaire de l'historiographie antérieure.

Le rapport de l'*Histoire ecclésiastique* avec d'autres ouvrages a été peu éclairci. Des recherches récentes permettent de le préciser, en attendant que l'on fasse de ce sujet une étude particulière[1]. Comme l'*Histoire ecclésiastique*, les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, qui écrivait sous Auguste, ont un livre préliminaire, le livre I, contenant un choix de faits de l'histoire d'Italie, introduction à l'histoire propre de Rome. Le livre II a un prologue qui résume le livre I, alors que les livres suivants se succèdent sans aucune autre distinction que leur titre. Le rapport du premier livre aux suivants est donc exactement le même dans Denys et dans Eusèbe. La disposition de l'ouvrage est identique. Le type était déjà fixé quand Denys entreprenait son œuvre. Les « Histoires » (Ἱστορίαι) de Polybe, un ami de Paul Émile et des Scipions, étaient une histoire universelle, commençant avec la 140e olympiade (220-219 av. J.-C.), c.-à-d. avec la guerre d'Hannibal. Mais deux livres

1. Voy. surtout R. Laqueur, *Ephoros*, dans *Hermes*, t. XLVI [1911], 161 suiv. et 321 suiv., surtout p. 189-190 ; résumé dans la *Revue des revues*, supplément de la *Revue de philologie*, XXXVI [1912], 39, 8 et 42, 7. Voy. maintenant aussi l'ouvrage du même auteur, *Polybius*, Leipzig, 1912.

résumaient les rapports de Rome et de Carthage et la première guerre punique depuis 264. Le livre III s'ouvre avec un préambule général pour tout l'ouvrage. Il qualifie les deux premiers livres de « préparation », προπαρασκευή, comme Eusèbe une partie de son premier livre, προκατασκευή.

La distinction des livres suivants est faite dans Eusèbe par le titre et les sommaires. Les Anciens connaissaient à cet égard deux méthodes. Les uns divisaient les grands ouvrages historiques de manière que chaque livre fasse un tout ; ils isolaient ainsi les sujets successifs d'après leur nature, πράξεις κατὰ γένος. L'ordre chronologique était sacrifié à l'ordre logique. Chaque livre était pourvu d'un prologue. Telle est la disposition adoptée par Diodore de Sicile, qui suit probablement l'exemple d'Éphore. Elle trahit l'influence de la rhétorique moralisante de l'école d'Isocrate. Mais il n'en était pas toujours ainsi. Josèphe, un des auteurs qu'Eusèbe a lus et cités, en général coupe son livre à l'endroit où la matière est suffisante pour remplir un rouleau [1]. Il ne s'occupe

1. Les relations du livre, division d'un ouvrage, et du rouleau, dont la grosseur déterminait le « format » du livre, ont été étudiées, non sans un excès d'esprit systématique, par Th. Birt, *Das antike Buchwesen*, Berlin,

pas de l'endroit où tombe cette interruption. Eusèbe procède de même à l'intérieur des livres II-VII. La fin de l'âge apostolique est racontée dans les premiers chapitres du livre III. Une des causes de l'aspect singulier que présente le livre VII paraît avoir été l'abondance des matières, comme disent les journaux quand ils remettent le feuilleton. Eusèbe avait encore beaucoup d'extraits de Denys d'Alexandrie quand les limites matérielles du livre VI étaient atteintes. Il les a remis au livre suivant, et c'est en partie pour cela que, contrairement à son habitude, il donne un court avertissement au lecteur. Josèphe, avant Eusèbe, fait répondre par un δέ le commencement d'un livre à un μέν de la fin du précédent (III-IV, IV-V, VI-VII, VIII-IX, IX-X, XV-XVI, XVIII-XX) [1].

Une autre particularité de technique, remarquée par M. Laqueur, se trouve à la fois chez les deux historiens. A la fin des *Antiquités* (XX, 267), Josèphe désigne le dernier livre par son numéro d'ordre. Partout ailleurs le livre courant est indiqué sans chiffre. Eusèbe n'a pas l'habitude de dire le

1882. M. Birt, p. 141 suiv., entend un peu différemment de M. Laqueur, la distinction des προεκθέσεις et des προγραφαί.

1. Même procédé dans Strabon et procédé analogue dans Pline l'Ancien ; voy. Birt, *l. c.*, p. 145.

numéro du livre. Il le fait seulement trois fois, au commencement des livres VII, VIII et X. Les livres VIII et X ont marqué, à une certaine date, la fin de l'*Histoire ecclésiastique*, comme le livre XX de Josèphe celle des *Antiquités*. Il est naturel de croire que les historiens prévenaient les possesseurs de bibliothèques du nombre total de livres et de la fin de l'ouvrage [1]. Qui n'a pas hésité parfois devant un ouvrage en plusieurs volumes et ne s'est pas demandé s'il est complet, quand rien dans la nature du sujet ou dans le texte n'indique la fin de l'ouvrage ? Les libraires autrefois avertissaient par un *explicit* : « Fin du tome... et dernier ». Josèphe et Eusèbe paraissent avoir usé d'une méthode analogue, quoique moins certaine. Si cela est, le livre VII a dû d'abord terminer l'*Histoire ecclésiastique*. Cela n'a rien d'impossible. Le court épilogue du livre VII, qui annonce le livre VIII, a pu être ajouté après coup.

Les livres d'Eusèbe sont divisés en chapitres. Cette division remonte à l'auteur lui-même qui a aussi conçu les titres. M. Schwartz a fortifié cette attribution par des arguments en partie nouveaux. L'auteur y parle à la première per-

1. R. Laqueur, *l. c.*, p. 190.

sonne (sommaire du livre II ; titres de VII, XXXII, et de VIII, I). Certaines expressions ne peuvent être d'un reviseur, comme τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ (II, VII). Ces titres n'ont pas subi toujours la revision dernière ou survivent à d'anciennes rédactions. Licinius est compris avec Constantin, dans le pluriel τῶν θεοφιλῶν βασιλέων de IX, X [1]. Ces sommaires révèlent aussi les bouleversements que l'œuvre sans cesse remaniée a dû subir.

Ces titres ne s'intercalaient pas dans le texte, en tête de chacun des chapitres. Le récit se poursuivait d'un seul mouvement, de l'un à l'autre, si bien que parfois un μέν de la fin du chapitre appelle un δέ au commencement de l'autre (par ex. οἱ μέν à la fin de V, XIV, et οἱ δέ au commencement de V, XV).

Les titres des chapitres étaient réunis en tête de chaque livre, à l'aide d'une phrase qui les annonçait. Cela encore est une tradition représentée par Diodore de Sicile, les scoliastes de Démosthène, l'*Histoire naturelle* de Pline, les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle [2]. Polybe, dans un fragment qui appartenait

1. SCHWARTZ, III, CLI.

2. R. LAQUEUR, *Hermes*, XLIII [1908], 220 suiv. Dans l'*Histoire naturelle*, Pline lui-même a recueilli en un livre séparé tous ces sommaires. Dans les *Rerum rusticarum libri* de Varron, les sommaires sont en tête de chaque

au début du livre XI, nous apprend qu'il y avait deux espèces de prologues, les προγραφαί, simples analyses, qui étaient méprisées et risquaient d'être perdues par la négligence des copistes, et les προεκθέσεις, véritables préfaces, morceaux rédigés avec soin, en phrases régulières, faisant corps avec la suite de l'ouvrage. Dans la première catégorie rentrent les *Periochae* de Tite-Live, simples sommaires, dont le nom rappelle la formule τὰ δὲ περιέχει ἡ βίβλος employée par Eusèbe, et les recueils des titres des chapitres, quand l'auteur use de cette subdivision. Ces sommaires étaient indispensables dans des ouvrages de sujets variés et dont le lecteur ne pouvait d'avance soupçonner le plan et le contenu. Polybe remarque l'antiquité de ces sommaires, προγραφαί, employés par ses devanciers (οἱ πρὸ ἡμῶν). Les tables placées par Eusèbe en tête de chaque livre appartiennent donc à la tradition de l'historiographie et de la philologie de l'époque hellénistique[1].

En tête de l'ouvrage, nous avons un prologue

livre ; la liste des auteurs, dont il sera question plus loin et que Pline ajoute au sommaire de chaque livre, devient dans Varron une partie rédigée du prologue, d'une προέκθεσις.

1. R. Laqueur, *Hermes*, t. XLVI [1911], p. 177 suiv.

vraiment composé et rédigé, une προέκθεσις. Par sa structure encore, il se rattache à la même tradition. M. Laqueur a noté dans le prologue de Diodore de Sicile l'énumération des différents points qu'il traitera (I, XLII); elle est caractérisée par une série de particules, d'adverbes, ou d'expressions équivalentes : ἑξῆς δέ, ἔτι δέ, πρὸς δὲ τούτοις. Les mêmes formules se retrouvent dans les résumés qui forment le début des livres II et III [1]. Au commencement du livre III de Polybe, qui est aussi le commencement véritable du récit, le sujet est annoncé de même : ἑξῆς δὲ... δὲ καὶ... δὲ καὶ... ἔτι δὲ... ἅμα δὲ τούτοις [2]. Quand Denys d'Halicarnasse annonce le sujet de ses *Antiquités romaines*, il procède au moyen d'une énumération et le mélange des substantifs compléments et des questions indirectes est semblable au style même du prologue d'Eusèbe [3] : « Je raconte et toutes les guerres étrangères qu'a soutenues le peuple romain et les troubles intérieurs qui l'ont ému, quelles causes ils ont eues et de quelle manière et par quels

1. R. Laqueur, *Hermes*, t. XLVI [1911], p. 161.

2. Pol., III, II, 3, 4, 5, 6, 7. Noter que ces formules et ces adverbes sont fréquents dans Eusèbe en dehors des prologues. Voy. III, XXXI, 6 ; XXXIII, 3 ; etc.

3. Den. d'Hal., *Ant. rom.*, I, VIII, 2.

procédés ils ont été comprimés. Je passe en revue toutes les formes constitutionnelles dont Rome a usé, sous les rois et après l'expulsion des rois, et quelle a été l'ordonnance de chacune d'elles. Je raconte les mœurs dominantes et les lois les plus célèbres, et en un mot la vie générale de Rome dans les temps anciens. »

14. — Mais le prologue d'Eusèbe a une plus grande importance que de nous montrer à quelle lignée d'écrivains se rattache l'évêque de Césarée. Il nous livre, point par point, les objets de « l'enquête », ἱστορία, suivant la plénitude du sens du mot grec [1] : 1° les successions des saints Apôtres, τὰς τῶν ἱερῶν ἀποστόλων διαδοχάς, en fait réduites aux quatre grands sièges épiscopaux de Rome, Antioche, Alexandrie, Jérusalem ; 2° les grands événements de l'histoire ecclésiastique ; 3° les personnages illustres de cette histoire, formant deux groupes, les grands évêques et les grands écrivains ; 4° les hérésiarques ; 5° le sort des Juifs ; 6° la lutte contre

1. Froissart appelle « enquestes » les recherches qu'il a faites pour se procurer les renseignements à la source (MÉRIMÉE, *Portraits historiques et littéraires*, p. 222). C'est le nom qu'Hérodote donnait à son œuvre, dès les origines du genre, et qui reparaît plus tard, pour les recueils des récits variés, ἡ ποικίλη ἱστορία (Elien, au milieu du IIIe s.).

le paganisme, et spécialement les martyrs. Ce dernier point est nettement subdivisé par les particules : d'une part les combats de la parole de Dieu contre les païens (ὅσα τε καὶ ὁποῖα καθ' οἵους τε χρόνους πρὸς τῶν ἐθνῶν ὁ θεῖος πεπολέμηται λόγος), d'autre part ceux qui ont soutenu la lutte par le sang et les tortures (καὶ πηλίκοι κατὰ καιροὺς τὸν δι' αἵματος καὶ βασάνων ὑπὲρ αὐτοῦ διεξῆλθον ἀγῶνα). Dans le premier membre, l'offensive est du côté des chrétiens. On serait incliné à y voir les polémiques de plume des apologistes. Dans ces deux membres, καθ' οἵους χρόνους et κατὰ καιρούς marquent que l'écrivain songe à des luttes anciennes échelonnées au cours du temps. Suivent deux autres membres, annonçant les persécutions contemporaines et le secours final de Dieu : τά τε ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς μαρτύρια (premier membre) καὶ τὴν ἐπὶ πᾶσιν ἵλεω... τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀντίληψιν. Aux six objets ainsi énumérés, on en joindrait un septième, l'histoire du canon, dont Eusèbe poursuit les phases à travers le temps. Mais il a pu le négliger comme accessoire et se rattachant soit à l'histoire des écrivains soit à celle des hérésies.

15. — De ces différentes matières, une domine, forme la charpente de l'œuvre, révèle le dessein de l'historien, c'est la succession apostolique. Cette

succession n'est pas seulement une suite de noms et de dates sur les listes épiscopales. Elle est la tradition ecclésiastique, la permanence de la doctrine du Christ dans l'Église à travers les temps, maintenue par les évêques ; elle est la série des pasteurs légitimes, garantie de l'authenticité de la doctrine. Cette conception n'est pas propre à Eusèbe. Elle remonte aux origines. A côté de ἡ διαδοχή, la succession, il y a un autre mot qui marque mieux l'enseignement traditionnel, la tradition proprement dite, ἡ παράδοσις. Ἡ παράδοσις est assurée par la succession, ἡ διαδοχή. Cela est très clair dans un passage de saint Irénée (III, III, 3) que cite Eusèbe (V, VI, 5). Irénée établit la succession des évêques de Rome et il conclut : « C'est dans le même ordre et la même succession (τῇ αὐτῇ τάξει καὶ τῇ αὐτῇ διαδοχῇ) que la tradition des apôtres dans l'Église (ἡ παράδοσις) et la prédication de la vérité sont venues jusqu'à nous[1] .» Eusèbe cite un passage des *Stromates* en employant διαδοχή (V, XI, 2) là où Clément se sert de παράδοσις (*Ib.*, 5 ; Clém., *Str.*, I, 11). Il est facile de multiplier ces exemples à l'aide de l'index de M. Schwartz, aux mots διαδοχή et παράδοσις. Qu'est un des plus anciens écri-

1. διδαχῇ dans Eusèbe, qui lisait un texte fautif ; la vraie leçon est certainement donnée par les mss. d'Irénée.

vains, « qui appartient à la première succession des apôtres »[1], Hégésippe, sinon le pèlerin des successions apostoliques, qui va d'Église en Église recueillir et vérifier les traditions? « A Rome où je fus, dit-il, j'ai établi une succession jusqu'à Anicet, dont Éleuthère était diacre ; Soter fut le successeur d'Anicet, et Éleuthère vint après lui. Dans chaque succession et dans chaque ville (ἐν ἑκάστῃ δὲ διαδοχῇ καὶ ἐν ἑκάστῃ πόλει), on est fidèle à l'enseignement de la loi, des prophètes et du Seigneur[2]. »

Pour les sept premiers livres de l'*Histoire ecclé-*

1. Irénée se donne aussi comme ayant reçu lui-même la première succession des apôtres (V, xx, 1).

2. *H. E.*, IV, xxii, 3. Cf. dans Eusèbe même, III, xxv, 6, τὰς κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν ἀληθεῖς γραφάς et τῶν κατὰ τὰς διαδοχὰς ἐκκλησιαστικῶν τις ἀνήρ. L'idée de la « succession » est au fond de la tradition historique et biblique de Josèphe, *Contre Appion*, I, 39 suiv. Pour lui, les traditions des Juifs, contenues dans les livres canoniques, tirent leur authenticité de la manière dont ces livres eux-mêmes ont été rédigés par les « prophètes ». Elles sont donc tout à fait certaines jusqu'à Artaxerce. Depuis Artaxerce jusqu'au temps de Josèphe, on a aussi des récits, mais ils sont moins assurés que pour le temps qui va de Moïse à Artaxerce, « parce que la succession des prophètes n'est pas exacte », διὰ τὸ μὴ γενέσθαι τὴν τῶν προφητῶν ἀκριβῆ διαδοχήν (§ 41). La conception du canon repose donc sur celle de la succession, διαδοχή.

siastique, cette notion est la conception directrice. Eusèbe en arrive à désigner son œuvre par ce seul mot, τὴν τῶν διαδοχῶν ὑπόθεσιν, τὴν τῶν ἀποστόλων διαδοχήν (VII, xxxii, 32 ; VIII, préf.).

On s'explique l'importance des chiffres et des concordances chronologiques. La succession, c'est l'histoire même de l'Église. Ce dessein favorisait en même temps une vue apologétique. Les païens reprochaient au christianisme sa nouveauté. Le paganisme prétendait à une haute antiquité ; lui aussi était une tradition et une tradition plus vénérable, la tradition des ancêtres. On peut juger de quel ton les polémistes en parlaient par la lecture des constitutions de Maximin. Ce réformateur de la vieille religion traite les chrétiens avec un dédain transcendant. Dès le IIe siècle, les apologistes avaient cherché une réponse. Ils faisaient des calculs, additionnaient les années du judaïsme et celles du christianisme, établissaient des synchronismes. Tatien a été des premiers à donner de ces formules [1]. Jules Africain les avait coordonnées et systématisées dans sa chronique. Eusèbe veut à son

1. Voy. A. Puech, *Les apologistes grecs du IIe siècle de notre ère*, Paris, 1912 ; *Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien*, Paris, 1903. L'apologétique juive avait montré cette voie ; voy. VI, xiii, 7.

tour rendre manifeste « l'ancienneté de l'antiquité du christianisme », τῆς Χριστιανῶν ἀρχαιότητος τὸ παλαιόν, « à ceux qui le regardent comme une secte récente qu'hier encore on ne connaissait pas ». Cependant cette considération n'a qu'une place secondaire dans le récit d'Eusèbe. Elle apparaît seulement au début, dans cette « préparation » où se confondent histoire, théologie et apologétique.

16. — Pour établir des successions, il faut ramener à un même dénominateur les dates particulières. Eusèbe a choisi la chronologie des empereurs pour fil conducteur. Toutes les dates des listes épiscopales, des événements, des apogées d'hommes célèbres (ἀκμαί), des œuvres littéraires ou des hérésies sont converties, par un rapprochement perpétuel, en dates impériales. Ce n'est pas seulement pour lui une ligne de repères. De même que « la succession apostolique » est son sujet, de même la chronologie est son cadre. L'*Histoire ecclésiastique* a commencé par être une chronique développée. Elle se meut dans les lignes d'un tableau annalistique et elle n'en sort pas. Ainsi s'expliquent la composition et le plan, qui ont été souvent critiqués, parce que l'on n'a pas compris la nature de l'ouvrage. Eusèbe prend les matières dans leur ordre chronologique, par tranches successives, comme elles se

présentent. Il va ainsi de l'une à l'autre, passe à une troisième, puis à une quatrième, revient à la seconde ou à la première quand le cours des années l'y ramène. Cet apparent désordre est le résultat d'un ordre systématique, poursuivi sans fléchissement. Ses chapitres sont très inégaux ; quelques-uns ont quelques lignes, d'autres plusieurs pages. On a imaginé qu'Eusèbe écrivait d'abord les titres d'avance, sans savoir ce qu'il mettrait dessous. L'inégalité de ses développements a une cause beaucoup plus naturelle. Les tranches de chronique, que représente chaque chapitre, sont plus ou moins épaisses suivant leur matière même. M. Schwartz fait quelquefois une autre hypothèse. L'auteur ancien n'avait pas la ressource des notes. Il était obligé, après avoir traité un sujet, de rassembler dans des chapitres accessoires les détails qui auraient distrait le lecteur et chargé le développement. Cela peut expliquer le plan de certains ouvrages littéraires, dont le sujet est homogène, comme le *Cynégétique* de Xénophon [1]. On peut recourir à la même raison pour certains passages du livre VI, qui prend l'allure d'une biographie d'Origène (voy. notes sur VI, VI-VII). Pour l'ensemble

1. J. Mewaldt, dans l'*Hermes*, XLVI [1911], 82.

des sept premiers livres, on se rend compte de la marche de l'historien, si l'on pense qu'il développe une chronique.

Telle est, en effet, la méthode d'Eusèbe [1], et il le reconnaît en propres termes dans son prologue : « J'ai déjà dans les colonnes de mes *Chroniques* (ἐν οἷς διετυπωσάμην χρονικοῖς κανόσιν) disposé un résumé de ces sujets dont je me propose présentement de faire l'exposé très complet » (I, I, 6). La *Chronique* d'Eusèbe a précédé son *Histoire*, comme

1. Fr. Overbeck, *Ueber die Anfänge der Kirchengeschichte*, progr. de l'université de Bâle, 1892, in-4°. Ce mémoire, rédigé dans un style singulier, avec des allusions nombreuses aux théologiens protestants du XIXe siècle, est gâté par l'esprit de système. M. Overbeck suppose qu'Eusèbe a voulu décalquer l'histoire profane et trouver dans l'histoire de l'Église, non seulement un peuple digne d'être raconté, mais un héros éponyme, des généraux, des guerres, des révolutions intérieures, des constitutions. Eusèbe n'a jamais poussé le parallèle dans ces détails et a défini autrement l'objet de son enquête dans son prologue. Les documents mêmes qu'Eusèbe trouvait à Césarée et à Jérusalem imposaient les différentes matières qu'il traite. Les catalogues d'hérésies, les listes épiscopales, les collections de récits de martyrs existaient indépendamment de leur rapprochement avec l'histoire profane. En admettant qu'Eusèbe a développé une colonne de sa *Chronique*, on explique seulement son plan et la composition de l'*Histoire* ; mais le contenu même a été dicté par la masse des emprunts et des extraits pris de tous côtés.

les tableaux Περὶ χρόνων de Denys d'Halicarnasse avaient précédé ses *Antiquités*. Denys établissait la concordance de la chronologie romaine avec la chronologie grecque d'Ératosthène. Eusèbe a pris lui aussi pour base cette double concordance, en la complétant et l'unifiant par la série des années d'Abraham. Le récent éditeur de la version arménienne croit que la première édition de cette chronique comportait, au centre de la page, des colonnes de chiffres, soit, pour l'époque impériale, au milieu, les dates d'Abraham ; à droite, les dates des empereurs romains ; à gauche, les olympiades. Dans la marge, à droite de ces colonnes, se trouvaient les notices de l'histoire profane, et dans la marge de gauche, celle de l'histoire sacrée [1]. Le ms. d'Oxford du remaniement de la chronique par saint Jérôme place au milieu les notices ; dans la marge de droite, les dates des Juifs et des chrétiens; dans celle de gauche, celles des olympiades et des empereurs [2]. En tout cas, le principe était une concor-

1. KARST, *Die Chronik von Eusebius aus dem Armenischen übersetzt* (EUSEBIUS, *Werke*, t. V), Leipzig, 1911, p. XXI suiv.

2. Voir le fac-simile du ms. dans FOTHERINGHAM, *The Bodleian manuscript of Jerome's version of the Chronicle of Eusebius*, Oxford, 1905, in-4°. Lire l'introduction de cet

dance des dates de l'histoire profane et de l'histoire juive ou ecclésiastique; la disposition comportait des colonnes de chiffres et des paquets de lignes de chronique. Dans l'*Histoire*, les chiffres alimentent, de loin en loin, des chapitres de concordances et de listes de succession. Les paquets de lignes ont fourni les chapitres narratifs.

En résumé, les besoins de l'apologétique ont fait inventer la chronique, réduite d'abord à des tableaux synchroniques. Le développement de la chronique a fait naître l'histoire ecclésiastique. Mais les auteurs profanes avaient montré l'exemple de ce double progrès.

17. — Les sept premiers livres d'Eusèbe comportent des données chronologiques, les successions, et des extraits, les citations. L'auteur a grand soin de dater les auteurs et les œuvres, par sa méthode habituelle de synchronisme. Il dresse aussi des catalogues d'ouvrages, suivant ainsi les meilleures traditions de la critique profane alexandrine. Invariablement, Eusèbe introduit la citation et souvent la résume d'abord, dans un style simple et sec, bien différent de la rhétorique verbeuse et vague des derniers livres. Les extraits sont textuels et

ouvrage. M. Karst paraît l'avoir ignoré et ne pas connaître tous les éléments du problème.

exacts. Les divergences que l'on relève parfois avec les manuscrits des ouvrages conservés sont du ressort de la critique verbale; Eusèbe ne lisait pas toujours de bons textes [1]. Certains extraits sont mal coupés (voy. nos notes sur II, vi, 4; xvii, 17; IV, xvi, 6; V, ii, 6; vi, 3; VII, iv; xxxii, 14; etc.). Probablement l'historien indiquait en marge des ouvrages le commencement et la fin de l'extrait. Le soin de copier le texte était laissé à un secrétaire qui se trompait quelquefois [2]. On peut se faire une idée de la variété et de l'abondance des sources auxquelles Eusèbe puisait par la liste de ses auteurs. Contrairement à bien des grammairiens de l'époque impériale, il recourt directement aux originaux et ne vit pas sur des recueils antérieurs dont les titres et les auteurs sont soigneusement passés sous silence pour laisser la vedette aux noms des anciens. Eusèbe avait à sa disposition les deux plus grandes collections de documents ecclésiastiques que l'on ait connues avant le moyen âge, la bibliothèque d'Aelia (Jéru-

1. Ainsi s'expliquent, par exemple, certaines variantes de Josèphe qui ont été la pierre d'achoppement de quelques critiques. Voy. la n. de Lightfoot, *l. c.*, 325, et en général Schwartz, t. III, p. cliii suiv.

2. Cf. Schwartz, t. III, p. cxlv. Voy. une distraction personnelle d'Eusèbe, t. II, p. 527 (VI, vi-vii).

salem), formée par l'évêque Alexandre (VI, xx), la bibliothèque de Césarée, à laquelle les noms d'Origène et de Pamphile sont indissolublement unis.

Le parti qu'Eusèbe a tiré de ces richesses est louable. Il est impartial et ne cache pas les fautes des chrétiens ; il reconnaît que la grande persécution peut être le châtiment de bien des défaillances (VIII, ii). L'usage que Gibbon a fait de ce passage est, pour le moins, un contresens [1]. On lui reprochera plutôt de pas citer textuellement les hérétiques, mais de résumer leur doctrine. Il ignore l'Occident, et connaît mal ou indirectement Tertullien, les lettres et la carrière de Pline le Jeune, saint Hippolyte, saint Cyprien. Sa liste des papes devient inexacte et confuse pour le iiie siècle (voy. VI, xxiii, 3). Ces lacunes ou ces imperfections étaient inévitables chez un évêque grec. Il cite une interpolation de Josèphe sur le Christ (I, xi); il y a été le premier trompé. Il rapporte la correspondance de Jésus et d'Abgar, sans toutefois lui donner la valeur d'une écriture canonique. C'est le plus grave reproche qu'on puisse faire à sa critique. Lightfoot remarque qu'il ne s'élève pas, en cela, au-dessus de Cave et de Grabe, deux savants qui

1. *Declin and fall*, ch. xvi ; voy. Lightfoot, *l. c.*, 324-325.

ont, en Angleterre, défendu au XVIIe et au XVIIIe siècle l'authenticité de ces pièces. Mais Eusèbe émet parfois des doutes sur les traditions qu'il trouve et n'a pas moins de véracité ou de critique que n'importe quel historien de l'antiquité. Plus l'érudition a fait de progrès, plus l'esprit historique a rendu le lecteur impartial, plus aussi la valeur d'Eusèbe a augmenté, plus on a reconnu son mérite et le genre de certitude qu'il permet d'atteindre.

18. — L'union des citations et des successions donne à la première partie de l'*Histoire ecclésiastique* un aspect original pour nous. Il ne l'était pas pour les anciens. Nous avons encore une œuvre fondée sur la même combinaison, ce sont les *Vies et sentences de ceux qui se sont illustrés en philosophie*, compilation de Diogène Laërce, un Cilicien qui vivait avant Constantin. Mais ce médiocre savant n'était qu'un représentant tardif de méthodes et de procédés beaucoup plus anciens. Cette notion de la διαδοχή, de la succession, que nous voyons devenir dès la seconde génération chrétienne un des intérêts vitaux de la nouvelle religion, avait pris naissance dans les écoles philosophiques. Là, on tenait à se rattacher par une filiation spirituelle au fondateur de la secte. On établissait que Timon avait eu pour disciple Euphranor, qui forma Eubule

d'Alexandrie, qui enseigna Ptolémée, lequel dressa Héraclide, qui fut le maître d'Énésidème de Gnosse, qui instruisit Zeuxippe et celui-ci Zeuxis [1], etc. Rien ne montre mieux combien les anciens tenaient à faire tenir leurs plus grandes nouveautés de pensée et de littérature dans les cadres et la suite d'une tradition. Aussi les historiens de la philosophie recevaient-ils de la réalité la disposition de leur travail. Dès l'an 200 avant notre ère, Sotion avait réuni au moins trente-trois livres de Διαδοχαί, de « Successions », formant une histoire des écoles philosophiques. En même temps, les disciples immédiats avaient recueilli les souvenirs de leur maître, réuni ses œuvres et son testament, formé des bibliothèques. Chacun des chefs de l'école accroissait ce fonds. Plus tard, ceux qui voulaient écrire l'histoire n'avaient qu'à faire des extraits, recueils de principes (δόγματα), collections d'apophtegmes, lettres et testaments. Ainsi probablement furent élaborés les grands ouvrages dont Diogène Laërce dépend plus ou moins directement, la *Course des philosophes*, 'Επιδρομὴ φιλοσόφων de Dioclès de Magnésie, un contemporain de Cicéron, ou l'*En-*

1. Voy. Diog. L., à la fin de la biographie de Timon, IX, 116. Voy. sa préface, surtout § 14 et suiv. Cf. Fr. Nietzsche, *Die διαδοχαί der Philosophen*, dans *Werke*, XIX.

quête variée, Παντοδαπὴ ἱστορία, du gaulois Favorinus, un ami de Plutarque [1].

19. — Eusèbe avait des modèles. Son œuvre a des racines dans le passé, dans un passé parfois lointain auquel il ne songeait pas. Mais Eusèbe n'avait pas de devanciers. Dans sa préface, il réclame l'indulgence ; « car je suis, dit-il, le premier qui tente une pareille œuvre, et le chemin par où je dois passer est désert et n'a été foulé par personne » (I, I, 3). Cette prétention était parfaitement justifiée. On n'a pas manqué de lui opposer les noms de saint Luc, d'Hégésippe, de Jules Africain. Mais saint Luc ne s'est pas proposé de raconter l'histoire ; il nous a laissé des mémoires, dont toute une partie ne concerne que saint Paul ; il n'est pas l'historien de l'âge apostolique, puisque, sur la plupart des apôtres, il ne nous donne aucun renseignement. Sans doute, son récit contient l'essentiel de ce qui importe à des chrétiens. Cela n'est point suffisant pour le regarder comme une histoire. Saint Luc n'a

1. A la suite de M. von Wilamowitz, on admet maintenant plutôt que l'ouvrage de Favorinus était une sorte de dictionnaire, de contenu varié ; mais il y avait d'autres ouvrages plus voisins de celui de Dioclès. — Comparer la manière dont Eusèbe désigne sa chronique (*Ecl. proph.*, p. 1, 27) : χρονικοὺς συντάξαντες κανόνας ἐπιτομήν τε τούτοις παντοδαπῆς ἱστορίας Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ἀντιπαραθέντες.

ni chronologie précise ni méthode. Son intention est simplement de donner un complément à l'évangile en édifiant les fidèles par les manifestations de l'Esprit et la prédication des apôtres. A partir du chapitre XIII, il ne parle plus des églises de Jérusalem et d'Antioche. Même sur saint Paul, il est incomplet, garde le silence sur ses épîtres et s'arrête à l'arrivée de l'apôtre à Rome. Hégésippe, lui aussi, n'a fait que recueillir des matériaux pour l'histoire. Son ouvrage était fragmentaire. C'étaient des ὑπομνήματα (*H. E.*, II, XXIII, 3; IV, XXII, 1), des pages de souvenirs et de notes, qui s'opposaient par leur caractère et par leur titre même à l'histoire suivie. Eusèbe désigne par ce nom d'ὑπομνήματα les documents profanes sur lesquels il s'appuie (II, préf. [1]). Les citations d'Hégésippe dans Eusèbe donnent l'impression de souvenirs, recueillis sur place par un voyageur curieux. Ce sémite obscur et gauche n'avait aucun des caractères de l'historien [2]. Quant à Jules Africain, son œuvre était un tableau synchro-

1. Dans la terminologie ancienne, l'opposé de ὑπόμνημα est σύγγραμμα. Mais la précision de la langue technique est affaiblie au temps d'Eusèbe, qui fait de σύγγραμμα un synonyme de βιβλίον; voy. IV, VIII, 2; VIII, préf.

2. OVERBECK, *Die Anfänge*, p. 18 suiv., a bien montré que saint JÉRÔME, *De uiris*, XXII, dépend d'Eusèbe.

nique, sans doute assez analogue à la première partie de la *Chronique* d'Eusèbe.

L'évêque de Césarée avait donc raison en proclamant la nouveauté de son entreprise. Il y apportait le culte du passé, l'amour des choses ecclésiastiques, la patience et la minutie d'un scoliaste, la sincérité et l'exactitude, une noble idée de l'Église et de ses destinées à travers les luttes du dedans et du dehors. Il y apportait aussi quelques partis pris. Cet homme de cabinet avait de l'entêtement dans les sympathies et dans les antipathies. Il n'était pas sans faiblesse. La manière dont il avait franchi la persécution était restée obscure. Potamon, évêque d'Héracléopolis en Égypte, posa la question à Eusèbe en plein concile de Tyr. Eusèbe, qui présidait, s'emporta et leva la séance. Le grave Tillemont ajoute : « Les fautes qu'il a commises depuis la persécution, et dans ses écrits et dans sa conduite, donnent sujet de croire qu'il avait attiré sur lui la colère de Dieu par quelque faute considérable [1]. » Sans voir dans Eusèbe ce maudit tragique, on peut faire quelques réserves sur son caractère obstiné. Il était solennel et se plaisait aux présidences. Mais il ne fut ni un

1. *Mémoires*, t. VII, p. 661 ; Athan., *Apol.*, 8 ; Épiphane, LXVIII, 8 ; E. Schwartz, *Nachrichten* de Gœttingue, 1905, p. 165.

évêque de cour ni un évêque de carrière. Il refusa le siège d'Antioche.

Sa vie s'est écoulée dans l'étude, après comme avant son épiscopat, au milieu de ses compatriotes, entre la basilique et la bibliothèque. Le premier, il a compris et il a montré que l'Église a une histoire, une histoire aussi variée, aussi riche, aussi pathétique que celle des plus grands peuples. Seul, il a conservé pour nous des traits, des traditions religieuses, des noms et des pages, toute une antiquité, qui, sans lui, eût été presque entièrement perdue. Il est deux fois le père de l'histoire ecclésiastique.

III

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

20. — C'est la France qui a donné la première édition de l'*Histoire ecclésiastique*; c'est aussi la France qui en a donné la première édition critique. L'édition princeps est de Robert Estienne (Paris, 1544 [1]). Elle est fondée principalement sur B. N.

1. Les indications qui suivent sur la base manuscrite des

gr. 1437 (*Regius*). C'est une copie de *B*, corrigée sur un ms. de la descendance de *A*. Il est une tentative d'édition, faite au XIVe siècle d'après deux mss. Accessoirement, Estienne s'est servi de B. N. gr. 1434 (*Fonteblandensis* ou *Medicaeus*), un ms. de la famille de *A*, corrigé d'après *B* ou un descendant de *B*. Le texte d'Estienne est donc un texte composite et peu digne de confiance.

L'édition critique véritable a été donnée par Henri de Valois (Valesius), un de ces nombreux laïcs qui, dans l'ancienne France, rivalisaient sur le terrain de l'érudition ecclésiastique avec les religieux et les séculiers (1603-1673). Après quelques années données au barreau pour satisfaire les désirs d'un père, il se consacra exclusivement aux études et publia à Paris la suite des historiens grecs de l'Église : Eusèbe (l'*Histoire* et la *Vie de Constantin*), en 1659 ; Socrate et Sozomène, en 1668 ; Théodoret, Évagrius, les extraits de Philostorge et de Théodore le lecteur, en 1673. La mort surprit Valois au moment où il se préparait à y ajouter les historiens latins [1]. Ces textes étaient accompagnés d'une tra-

éditions sont tirées de SCHWARTZ, III, p. XLIII suiv. Les sigles des mss. sont expliqués en tête de l'appendice, p. 303.

1. Voy. la notice d'Henri de Valois, par son frère Adrien, dans la seconde édition d'Eusèbe (posthume), Paris, 1677.

duction latine et de notes. On peut appliquer à toutes ces notes le jugement que M. Schwartz porte sur celles de l'*Histoire ecclésiastique*. « Le jugement sain, la précision et la netteté, une science des antiquités et de l'histoire d'une rare étendue mettent ces notes dans ce qu'on a écrit de meilleur pour expliquer un auteur ancien. » Le texte de l'*Histoire* est établi sur les deux mss. de Robert Estienne, et, en outre, *A*, qu'il appelle le *Mazarinacus* (B.N. 1430) et le *Fuketianus* (B.N. 1435). Ce dernier est un ms. du XVIe siècle, copie du Marcianus 337 (XVe s.), lui-même dérivé du Laurentianus 196 (XVe s.), qui remonte au Vat. 339 (XIe s.), copie de *A*. En somme, ce dérivé de dérivé était inutile. Valois avait en outre une collation incomplète du Savilianus (Bodl. misc. 23, de 1543), une autre copie du Marcianus 337, également inutile. Valois ne connaissait en résumé que deux sources du texte, *A*, par lui-même et ses copies, *B*, à travers les textes fort troubles des mss. 1437 et 1434. « On doit admirer d'autant plus le tact que Valois a montré en corrigeant l'édition princeps d'après *A*. Il a eu, en général, la prudence de ne pas juger exclusivement d'après ce guide et de faire sa part

C'est une des plus charmantes biographies de savant que l'on puisse lire. Réimprimée dans l'éd. de Reading.

à chacune des sources du texte *AERT* et *BDM*, quoiqu'il ne connût qu'un représentant de la seconde, *B*, et encore indirectement [1]. »

Les éditions subséquentes ne comptent plus avant celle de M. Schwartz. Reading (Cambridge, 1720) est une reproduction très belle de la seconde édition Valois. Stroth (Halle, 1779) est inachevé et n'ajoute rien d'essentiel. Heinichen (Leipzig, 1827) contient un commentaire confus et très abondant, où, parmi bien des inutilités, on trouve quelques bonnes indications. Une nouvelle édition, plus étendue encore, a paru de 1868 à 1870, à Leipzig. Burton (Oxford, 1838) a recueilli beaucoup de renseignements sur les mss. et fondu ensemble les notes de Heinichen (première édition) et de Valois. Migne (*P.G.*, t. XX) est une réimpression de Valois. Schwegler (Tubingue, 1852) a essayé une classification des mss. que condamne M. Schwartz. Laemmer (Schaffouse, 1859-1862) est une « caricature de l'édition Schwegler ». W. Dindorf (Leipzig, 1871) a reproduit dans la *Bibliotheca teubneriana* le texte de Schwegler avec une typographie sauvage.

La seconde édition critique de l'*Histoire* est l'œuvre de M. Schwartz (Leipzig, 1903-1909). Elle

1. Schwartz, t. III, p. xliv.

est essentiellement fondée sur l'existence de deux familles. La première comprend *BDM* et les deux versions, syriaque et latine; la seconde, *AERT*. Mais l'usage de cette classification n'est pas aussi simple que cet énoncé. Car : 1° *BDER* portent les traces d'une recension dont témoigne aussi le correcteur ancien de *T* ; 2° les deux groupes ne sont pas exempts de mélange par suite de collation d'un ms. d'un groupe (ou de son original) sur un ms. de l'autre. Le premier point surtout est grave. Les deux mss. auxquels M. Schwartz donne la préférence, *BD*, sont donc eux-mêmes susceptibles d'interpolation. Ainsi (III, xxxvi, 2), à la mention de Papias, « lui aussi évêque d'Hiérapolis », *BDER* et le correcteur de *T* ajoutent : « homme en tout au plus haut point savant et connaisseur de l'Écriture » (voy. t. I, p. 509). Cette interpolation a été reconnue par Valois. Elle est, avec d'autres, le fruit de la recension dont nous parlons [1]. En outre, la version syriaque, malgré une certaine exactitude littérale, fait subir des retouches au texte d'Eusèbe, particulièrement pour le ramener à l'orthodoxie. Cette

1. *BD* sont altérés en outre par pruderie, VI, v, 1, avec Rufin, contre *AEMRT*. En revanche, *A* donne parfois la bonne leçon, par exemple I, viii (t. I, p. 496) ; *AT*, de même, VII, xxv, 25 ; etc.

situation impose à l'éditeur une conduite éclectique. Il ne peut juger mécaniquement des leçons et remonter à l'archétype d'après le simple tableau généalogique des mss.

21. — Les traductions modernes de l'*Histoire* ne nous intéressent que dans la mesure où elles peuvent servir à l'intelligence du texte. Parmi les traductions allemandes, on doit mentionner celle de F. A. Stroth, Quedlimbourg, 1799. Une traduction excellente, accompagnée d'introduction, de notes savantes et d'un index, a été donnée par Mc Giffert, dans *A select library of Nicene and Post-Nicene fathers of the Christian church*, II, 1 (New-York, 1890).

En français, on a traduit séparément quelques morceaux qui présentaient un intérêt particulier, comme la lettre des chrétiens de Lyon (Germain de Montauzan, dans la *Revue d'histoire de Lyon*, sept.-oct. 1810; plus anciennement, l'abbé J. Pourrat, Lyon, Vitte, 1898). Parmi ces traductions partielles, on doit mettre à part celles de Jean Racine. Il a traduit la lettre de l'Église de Smyrne, touchant le martyre de saint Polycarpe (d'après Usserius et Eusèbe), la vie de saint Polycarpe, la lettre de saint Irénée à Florinus, l'épître de Polycarpe aux Philippiens (dont Eusèbe ne donne pas d'extraits, d'après Usserius également),

des extraits de l'*Histoire ecclésiastique* sur saint Denys et les martyrs d'Alexandrie (VI, XXXV, XL-XLIII) [1].

Une mention doit être faite de la traduction de Claude de Seyssel : « *L'histoire ecclesiastique d'Eusèbe, evesque de Cesaree, translatee de latin en françois*, par messire Claude DE SEYSSEL, evesque lors de Marseille et depuis archevesque de Turin. Imprimee par commandement du Roy. On les vend à Paris, devant l'église de la Magdeleine, à l'enseigne du Pot Cassé, par maitre Geofroy Tory de Bourges, marchant libraire et imprimeur du Roy. » A la fin : « Ce present livre fut acheve d'imprimer le XXI jour d'octobre MDXXXII [2]. » En fait, comme l'annonce « translatee de latin en françoys », ce livre est une traduction de Rufin. On y trouve non seulement la préface personnelle de Rufin, mais ses additions [3], ses remaniements et sa rédaction particulière des livres IX-X d'Eusèbe en un livre IX.

1. *Œuvres de Racine*, par P. MESNARD (*Grands écrivains de la France*), t. V, Paris, 1865, p. 436 suiv., p. 559 suiv.

2. Imprimé gothique. In-12. Sorbonne R(éserve), XVI, 1138. Cf. A. BERNARD, *Geofroy Tory*, Paris, 1865, p. 178. Renseignements dus à M. Plattard.

3. La préface de l'ouvrage (p. 951 SCHW.), la préface spéciale et les livres X-XI, et f° 184a, « De S. Gregoire evesque de Pont » (SCHWARTZ, p. 953).

La traduction est assez littérale, si on la confronte avec Rufin, et ne laisse guère prévoir les belles infidèles du siècle suivant. Une mention était due à ce petit volume qui a fait connaître aux lecteurs de langue vulgaire l'*Histoire ecclésiastique* dans la forme où l'a lue tout le moyen âge occidental.

22. — Une traduction directe de l'original grec, et en même temps une belle infidèle, est l'unique traduction française antérieure à la nôtre : « Histoire de l'Eglise, écrite par Eusebe, evéque de Cesarée. Traduite par Monsieur COUSIN, President en la Cour des Monnoyes. Dediée au roi. A Paris, en la boutique de Pierre Rocolet. Chez Damien Foucault, Impr. et Lib. ordin. du Roi et de la Ville, etc. MDCLXXV. Avec privilege du Roy [1] ». Cette traduction se donne comme exécutée sur le texte de Valois. Elle est d'une langue excellente, qui lui vaut encore aujourd'hui des lecteurs, ce qui est mérité, et même des clients confiants, ce qui est excessif. On nous permettra de nous arrêter, à la fin de cette introduction, sur cet ouvrage, parce qu'en le discutant nous achèverons de bien connaître Eusèbe lui-même.

L'avertissement est une véritable étude, érudite

1. Vol. in-4°. Généralement, on trouve en 4 vol. in-4° la traduction par Cousin des historiens grecs de l'Église.

et bien composée, une discussion en règle de tous les reproches adressés à l'*Histoire ecclésiastique* : erreurs de faits, expressions inexactes de doctrine. Il n'y a pas lieu de nous arrêter sur les erreurs de faits, que le président Cousin classe en erreurs des sources et erreurs personnelles d'Eusèbe. Parmi les erreurs de doctrine, notons d'abord une critique intéressante, parce qu'on l'a renouvelée récemment contre Minucius Félix. « J'ajouterai un mot concernant le reproche que lui font les Centuriateurs de Magdebourg de n'avoir tracé qu'une idée fort imparfaite du chrétien, et de ne l'avoir représenté que tel qu'aurait pu être un honnête homme dans le Paganisme, à la réserve d'une connaissance fort obscure du Sauveur, qu'il lui attribuë. Il suffit pour répondre à ce reproche de remarquer que le mystère de la justification n'avait pas été si bien expliqué au tems d'Eusèbe qu'il l'a été depuis, et d'ailleurs qu'il n'a pas jugé à propos de le traiter aussi exactement dans une histoire qu'il aurait fait dans un ouvrage de doctrine [1]. »

La plupart des reproches adressés à la doctrine d'Eusèbe touchent à des expressions inexactes de la théologie trinitaire, surtout dans le deuxième cha-

1. Avertissement, f° ẽ ẽ, v°.

pitre et dans le discours pour la dédicace de la basilique. Cousin ne conteste pas l'incorrection de ces formules. Il excuse Eusèbe sur les habitudes du temps. Il allègue l'exemple d'autres auteurs, que l'on excuse de même. Enfin, dépassant le champ de l'*Histoire ecclésiastique*, Cousin suit Eusèbe dans sa carrière, cherche à le disculper de ses tendances ariennes, prétend démontrer qu'il ne s'est pas révolté contre le concile de Nicée. Cousin connaît donc bien la question. Il la traite longuement. Il sait que les copistes des manuscrits d'Eusèbe ont, par scrupule d'orthodoxie, changé le texte original, ou l'ont accompagné de notes rectificatives et parfois injurieuses.

Nulle part Cousin ne nous prévient qu'il va continuer cette tradition d'épuration. Or toutes les expressions qui peuvent choquer les oreilles pies à la lecture du texte grec, ont été soigneusement atténuées ou supprimées. Nous allons en citer des exemples, qui feront mieux connaître la position d'Eusèbe dans les discussions dogmatiques.

Voici d'abord de simples atténuations, qui émoussent le tranchant des distinctions d'Eusèbe entre Dieu ou le Père, et le second ou Verbe, dieu également.

I, II, 3.

Τὸν... ...θεὸν λόγον... τὸν τῆς ἀρρήτου γνώμης τοῦ πατρὸς ὑπουργόν, τὸν τῶν ἁπάντων σὺν τῷ πατρὶ δημιουργόν, τὸν δεύτερον μετὰ τὸν πατέρα τῶν ὅλων αἴτιον.	Le Verbe-Dieu... le ministre de la pensée cachée du Père, l'ouvrier de l'univers avec le Père, *la seconde cause, après le Père*, de toutes choses.

Cousin, p. 4 : « ce Verbe... qui est Dieu,... le ministre des desseins ineffables du Père, qui est avec luy et après luy le principe de toutes les créatures. »

I, II, 5.

Τὸν μὲν πατέρα καὶ ποιητὴν εἰσάγων ὡς ἂν πανηγεμόνα βασιλικῷ νεύματι προστάττοντα, τὸν δὲ τούτῳ δευτερεύοντα θεῖον λόγον, οὐχ ἕτερον τοῦ πρὸς ἡμῶν κηρυττομένου, ταῖς πατρικαῖς ἐπιτάξεσιν ὑπουργοῦντα.	...présentant le Père et créateur commandant en souverain avec un geste royal, et, *au second rang après lui*, le Verbe divin, celui-là même qui nous a été prêché, exécutant les ordres paternels.

Cousin, p. 4-5 : « Il représente le Père qui commande comme un Seigneur souverain avec un pouvoir absolu, et le Fils, dont nous parlons, qui exécute comme un ministre fidèle les commandemens du Père. »

I, II, 10.

'Ονομαστὶ οὐ θεὸν οὐδὲ μὴν κύριον, ἀλλ' ἀγγέλους χρηματίσαι λέγουσα (ἡ γραφή).

L'Écriture dit qu'ils se sont nommés formellement anges, et non pas Dieu ni même Seigneur.

Cousin, p. 6 : « Elle a exprimé clairement que c'étaient des Anges, au lieu de dire que c'était Dieu ou le Seigneur. » L'opposition de θεόν et de κύριον, accentuée par les particules, fond dans cette rédaction bénigne.

I, II, 11.

'Ιησοῦς... ὡς ἂν εἰ τοῦ πατρὸς ὑπάρχοντα δύναμιν καὶ σοφίαν καὶ τὰ δευτερεῖα τῆς κατὰ πάντων βασιλείας τε καὶ ἀρχῆς ἐμπεπιστευμένον, ἀρχιστράτηγον δυνάμεως κυρίου ὀνομάζει.

Josué, en tant qu'il est la puissance et la sagesse du Père et *que la seconde place dans la royauté et le commandement de toutes choses* lui a été confiée, l'appelle général en chef de la puissance du Seigneur.

Cousin, p. 6 : « Jésus... l'appele le chef des armées du Seigneur,... comme la puissance et la sagesse du Père qui possède après luy le commandement et l'Empire. » L'idée de δεύτερος disparaît comme aux §§ 3 et 5.

Nous passons aux suppressions tendancieuses :

I, II, 6-7.

Τοῦτον... οἷα θεοῦ παιδὶ τὸ προσῆκον ἀπένειμαν σέβας, αὐτός τε, οὐδαμῶς ἀπορραθυμῶν τῆς τοῦ πατρὸς εὐσεβείας, διδάσκαλος τοῖς πᾶσι τῆς πατρικῆς καθίστατο γνώσεως.

Celui-là (le Verbe) les prophètes lui ont rendu l'honneur convenant au Fils de Dieu, et, de son côté, ne négligeant nullement le culte de son Père, s'est fait pour tous le maître de la connaissance du Père.

Cousin, p. 5 : « Les saints prophètes l'ont honoré comme le véritable Fils de Dieu. Il n'a jamais cessé de faire connaître son Père aux hommes. » La première partie de la phrase est remplacée par tout autre chose que la pensée d'Eusèbe ; ἀπορραθυμῶν ... εὐσεβείας, qui établit comme les degrés successifs du culte, culte du Verbe par les prophètes, culte du Père par le Verbe, disparaît simplement.

I, II, 4.

Ὁ Μωυσῆς... τὸν κοσμοποιὸν καὶ δημιουργὸν τῶν ὅλων αὐτῷ δὴ τῷ Χριστῷ καὶ οὐδὲ ἄλλῳ ἢ τῷ θείῳ δηλαδὴ καὶ πρωτογόνῳ ἑαυ-

Moïse enseigne que le créateur et ouvrier de l'univers n'a accordé qu'au Christ seul et pas à d'autre, comme à son

τοῦ λόγῳ τὴν τῶν ὑποβεβηκότων ποίησιν παραχωροῦντα διδάσκει αὐτῷ τε κοινολογούμενον ἐπὶ τῆς ἀνθρωπογονίας...

Verbe divin et premier-né, la création des êtres inférieurs et il le montre s'entretenant avec lui au sujet de la création de l'homme.

Cousin, p. 4 : « Le grand Moïse... nous apprend que l'Auteur de toutes choses attribue à Jésus-Christ, qui est son Verbe, la production des créatures inférieures ; mais que quand il s'agit de faire l'homme, il en confère avec luy... » L'expression théologique « attribue » introduit une nuance précise pour le lecteur du XVIIe s. qui est tout à fait étrangère à la pensée d'Eusèbe. De plus, « mais » est un contresens. Les êtres inférieurs sont ici toutes les créatures, y compris l'homme, comme le prouve la liaison par τε. Tout le développement se tient. Eusèbe cite ensuite *Gen.*, I, 26, comme preuve de ce qu'il vient de dire :

I, II, 21.

Ἡ πρωτόγονος καὶ πρωτόκτιστος τοῦ θεοῦ σοφία καὶ αὐτὸς ὁ προὼν λόγος φιλανθρωπίας ὑπερβολῇ τοτὲ μὲν δι' ὀπτασίας ἀγγέλων

La Sagesse, première fille et première œuvre de Dieu, le Verbe préexistant lui-même, dans un excès d'amour pour

τοῖς ὑποβεβηκόσι, τοτὲ δὲ καὶ δι' ἑαυτοῦ οἷα θεοῦ δύναμις σωτήριος ἑνί που καὶ δευτέρῳ τῶν πάλαι θεοφιλῶν ἀνδρῶν...

les hommes, se manifesta aux êtres inférieurs, tantôt par des apparitions angéliques, tantôt, ainsi qu'il était loisible à la puissance d'un dieu Sauveur, par lui-même dans ces temps anciens à un ou deux amis de Dieu.

Cousin, p. 9 : « La Sagesse de Dieu, qui est née avant toutes les créatures, le Verbe qui précède toutes choses, se montra par un excès de bonté, tantôt par le ministère des Anges et tantôt par luy-même à un ou deux Amis de Dieu... » Deux expressions gênaient, l'épithète πρωτόκτιστος, qui rappelait le fameux passage des *Proverbes*, VIII, 22, cheval de bataille des subordinatiens, puis la formule δύναμις σωτήριος, qui rappelait la conception hellénistique et égyptienne des dynastes dieux-sauveurs ; saint Paul, *Cor.*, I, I, 24, avait dit simplement θεοῦ δύναμιν. Cousin a supprimé les mots suspects.

I, III, 9.

Τούτου δ' ἀπόδειξις τὸ μηδένα πω τῶν πάλαι διὰ τοῦ συμβόλου κεχρισμένων,

La preuve de cela, c'est qu'aucun de ceux qui ont reçu anciennement l'onc-

μήτε ἱερέων μήτε βασιλέων μήτε μὴν προφητῶν, τοσαύτην ἀρετῆς ἐνθέου δύναμιν κτήσασθαι ὅσην ὁ σωτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς... ἐπιδέδεικται.

tion par symbole, prêtres ou rois ou même prophètes, aucun n'a possédé la puissance de la vertu divine au même degré que notre Sauveur et Seigneur Jésus.

Cousin, p. 13 : « Il n'en faut point d'autre preuve, sinon qu'aucun de ces Prêtres, de ces Rois, ni de de ces Prophètes qui ont été oints en figure, n'a jamais égalé la vertu ni la puissance de notre Sauveur et de notre Maître... » L'omission de ἐνθέου fait disparaître une assimilation fâcheuse des prophètes avec le Christ, entre lesquels Eusèbe affirme une simple différence de degré.

I, iii, 18.

...ἐξ αὐτοῦ δὲ θεοῦ πρὸ ἑωσφόρου μέν, τοῦτ' ἐστὶν πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, οὐσιωμένον, ἀθάνατον δὲ καὶ ἀγήρω τὴν ἱερωσύνην εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα διακατέχοντα.

Mais de Dieu, avant l'aurore, c.-à-d. avant la constitution du monde, il reçoit son être, possédant un sacerdoce immortel et impérissable dans l'infinité des temps.

Cousin, p. 15 : « ... qu'il est sorti de Dieu avant le jour, c.-à-d. avant la production de l'Univers, et

qu'il possède un sacerdoce éternel et immortel. » L'omission de οὐσιωμένον change complètement la portée de la phrase.

Voici un véritable contresens, destiné à voiler une proposition choquante. D'après Eusèbe (I, III, 2), Moïse sut que le nom de Christ était auguste et glorieux. Voulant relever la dignité du grand-prêtre, il l'appela Christ. « A la dignité du suprême sacerdoce qui, à son jugement, dépassait sur la terre toutes les autres, il ajouta comme un surcroît d'honneur et de gloire le nom de Christ, *tant il était convaincu que celui-ci était un être divin*, οὕτως ἄρα τὸν Χριστὸν θεῖόν τι χρῆμα ἠπίστατο. » COUSIN, p. 11, traduit ainsi cette fin de phrase : « Tant il reconnaissoit clairement qu'il y avoit quelque chose de divin *dans le nom* de Christ. »

Je termine par un passage aussi curieux à étudier dans Cousin que dans Eusèbe. On y voit la méthode de traduction que goûtait le XVII[e] siècle et la crudité des doctrines subordinatiennes. Dans le discours de la dédicace de la basilique de Tyr, Eusèbe interprète symboliquement les diverses parties de l'église construite par l'évêque Paulin (X, IV, 65).

Προπύλῳ μὲν ἑνὶ μεγίστῳ τῆς τοῦ παμβασιλέως ἑνὸς	Il orne le temple entier du seul vestibule très

καὶ μόνου θεοῦ δοξολογίας τὸν πάντα νεὼν κατακοσμῶν, Χριστοῦ δὲ καὶ ἁγίου πνεύματος παρ' ἑκάτερα τῆς τοῦ πατρὸς αὐθεντίας τὰς δευτέρας αὐγὰς τοῦ φωτὸς παρασχόμενος...

grand de la glorification du Dieu souverain et unique, et présente, de chaque côté du pouvoir suprême du Père, *les clartés secondaires de la lumière du Christ et du Saint-Esprit*. Pour le reste dans toute la salle, il fait voir sans rien ménager et d'une façon très remarquable la clarté et l'éclat de la vérité, dans son détail. Partout et de tous côtés, après avoir choisi les pierres vivantes, fortes et résistantes des âmes, il les emploie toutes à bâtir l'édifice grand et basilical, brillant, plein de lumière au dedans comme au dehors, et alors non seulement l'âme, mais le corps aussi resplendit en eux de la beauté multiple et nuancée de la pureté et de la modestie. — Trois courtes phrases, dans Cousin (p. 481), expédient ce galimatias : « Le vestibule dont il a orné le temple est l'adoration qu'on rend à Dieu en entrant. La lumière qu'il a répandue partout, c'est la vérité de l'Évangile, c'est Jésus-Christ qui l'enseigne, c'est l'Esprit-Saint qui la communique. Les fidèles dont l'âme est éclairée de la foi, dont le corps est paré de la modestie et de la chasteté sont les pierres qui composent l'édifice. » On aurait une certaine

peine à retrouver dans ce morceau les expressions et même la pensée d'Eusèbe. Notons seulement que cette rédaction élégante fait disparaître, avec bien d'autres choses, les clartés subordonnées du Fils et du Saint-Esprit.

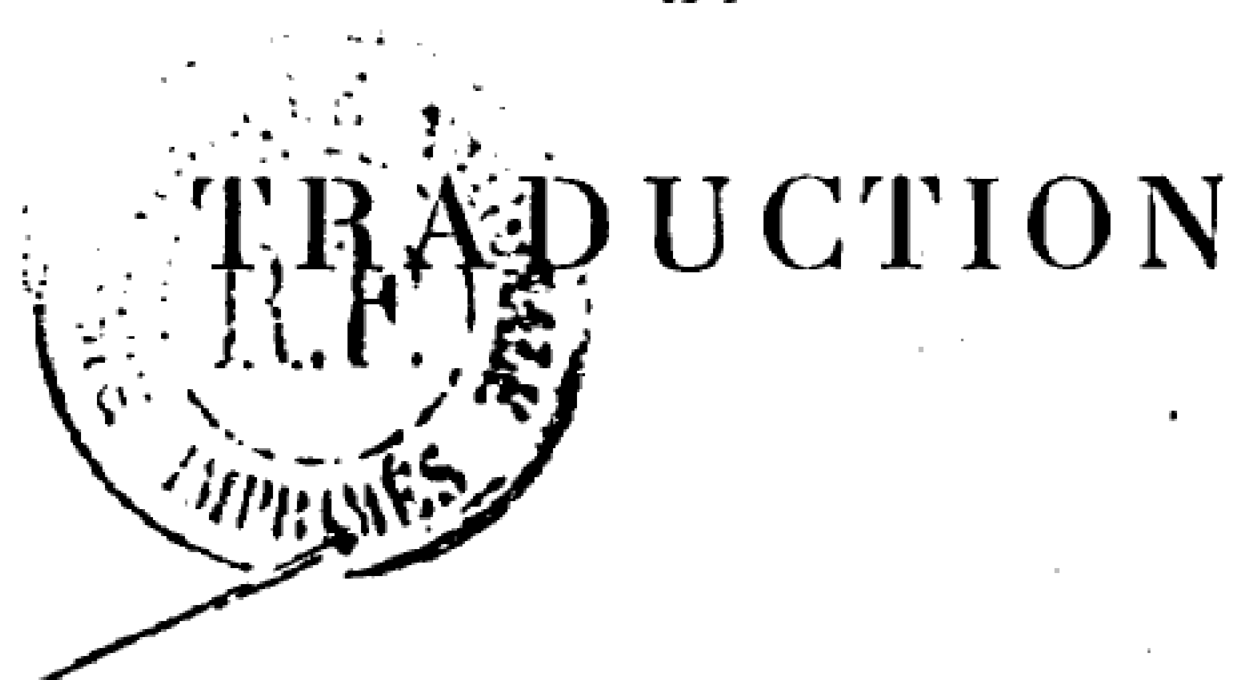
La plupart des passages que nous venons de citer sont mentionnés plus ou moins brièvement par Cousin dans sa dissertation préliminaire. Non seulement il sait et veut ce qu'il fait, mais il connaît le parti qu'on peut tirer de ces textes. Il écrit comme si l'avertissement et la traduction s'adressaient séparément à des lecteurs différents. Nul doute qu'Eusèbe ne gagne à cette toilette pas seulement en orthodoxie. Lui qui avait si souvent remanié son œuvre, dont les traducteurs anciens et les copistes avaient si souvent retouché la pensée, s'il avait pu renaître sous Louis XIV et causer avec M. de Meaux, aurait peut-être goûté le nouvel air que M. le Président lui donnait. Les temps ont changé. Les modernes préfèrent les Vénus d'Arles que n'a pas affinées le ciseau de Girardon. Mais les réticences de Cousin nous ont provoqués à un examen plus minutieux des doctrines d'Eusèbe. Une traduction remplit toute sa destinée quand elle conduit à l'original.



TEXTE

ET

TRADUCTION



ΕΥΣΕΒΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΒΙΒΛΟΣ Θ'

Τάδε καὶ ἡ ἐνάτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας.

EUSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE IX

VOICI CE QUI EST AUSSI CONTENU DANS LE NEUVIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

I. La détente simulée.
II. Le changement qui suivit.
III. L'idole nouvellement érigée à Antioche.
IV. Les décrets contre nous.
V. Les actes simulés.
VI. Ceux qui ont rendu témoignage à cette époque.
VII. L'écrit contre nous affiché sur des colonnes.
VIII. Ce qui arriva après cela dans la famine, la peste et les guerres.
IX. La fin tragique de la vie des tyrans et de quelles paroles ils se servirent avant leur mort.
[X. La victoire des empereurs amis de Dieu].
X[XI]. La perte définitive des ennemis de la religion.

Λ'

[1] Τὰ μὲν δὲ τῆς παλινῳδίας τοῦ προτεθέντος βασιλικοῦ νεύματος ἥπλωτο τῆς Ἀσίας πάντη καὶ πανταχοῦ κατά τε τὰς ἀμφὶ ταύτην ἐπαρχίας· ὧν τοῦτον ἐπιτελεσθέντων τὸν τρόπον Μαξιμῖνος, ὁ ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος, δυσσεβέστατος εἰ καί τις ἄλλος, καὶ τῆς εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεβείας πολεμιώτατος γεγονώς, οὐδαμῶς τοῖς γραφεῖσιν ἀρεσθείς, ἀντὶ τοῦ προτεθέντος γράμματος λόγῳ προστάττει τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεῖναι πόλεμον. Ἐπεὶ γὰρ αὐτῷ μὴ ἐξῆν ἄλλως τῇ τῶν κρειττόνων ἀντιλέγειν κρίσει, τὸν προεκτεθέντα νόμον ἐν παραβύστῳ θεὶς καὶ ὅπως ἐν τοῖς ὑπ' αὐτὸν μέρεσιν μὴ εἰς προῦπτον ἀχθείη, φροντίσας, ἀγράφῳ προστάγματι τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν ἀνεῖναι προστάττει· οἳ δὲ τὰ τῆς παρακελεύσεως ἀλλήλοις, διὰ γραφῆς ὑποσημαίνουσιν. [2] Ὁ γοῦν παρ' αὐτοῖς τῷ τῶν ἐξοχωτάτων ἐπάρχων ἀξιώματι τετιμημένος Σαβῖνος πρὸς τοὺς κατ' ἔθνος ἡγουμένους τὴν βασιλέως ἐμφαίνει γνώμην διὰ Ῥωμαϊκῆς ἐπιστολῆς·

[Ἧς καὶ αὐτῆς ἡ ἑρμηνεία τοῦτον περιέχει τὸν τρόπον·

[3] « Λιπαρωτάτῃ καὶ καθωσιωμένῃ σπουδῇ ἡ θειότης

CHAPITRE PREMIER

[LA DÉTENTE SIMULÉE]

La rétractation de l'ordre impérial exposé plus haut était déployée partout et en tout lieu de l'Asie et dans les provinces voisines. Tandis que ces choses s'accomplissaient de cette manière, Maximin, le tyran de l'Orient, terriblement impie s'il en fût et devenu le plus hostile ennemi de la religion du Dieu de l'univers, ne voyait les édits avec aucun plaisir, et au lieu de celui qui a été cité précédemment, c'est de vive voix qu'il enjoint aux magistrats sous ses ordres de laisser se détendre la guerre faite contre nous. Comme il ne lui était pas, en effet, permis de contredire autrement la décision de ses supérieurs, après avoir mis ladite loi dans une cachette, afin qu'elle ne fût pas portée à la connaissance des contrées placées sous son commandement, il a soin de se servir d'un ordre verbal et commande à ses magistrats de laisser se détendre la persécution contre nous. Ceux-ci se communiquent les uns aux autres par écrit ce qui concerne cette invitation. [2] Sabinus, qui était parmi eux, honoré du rang des dignitaires les plus élevés, fit connaître aux gouverneurs de chaque contrée la décision de l'empereur dans une lettre latine.

[La traduction de cette lettre a la forme suivante : [3] « C'est avec un zèle très brillant et purifié que la divi-

τῶν δεσποτῶν ἡμῶν θειοτάτων αὐτοκρατόρων πάντων τῶν ἀνθρώπων τὰς διανοίας πρὸς τὴν ὁσίαν καὶ ὀρθὴν τοῦ ζῆν ὁδὸν περιαγαγεῖν ἔτι πάλαι ὥρισεν, ὅπως καὶ οἱ ἀλλοτρίᾳ Ῥωμαίων συνηθείᾳ ἀκολουθεῖν δοκοῦντες τὰς ὀφειλομένας θρησκείας τοῖς ἀθανάτοις θεοῖς ἐπιτελοῖεν· [4] ἀλλ' ἡ τινῶν ἔνστασις καὶ τραχυτάτη βουλὴ εἰς τοσοῦτον περιέστη ὡς μήτε λογισμῷ δικαίῳ τῆς κελεύσεως δύνασθαι ἐκ τῆς ἰδίας προθέσεως ἀναχωρεῖν μήτε τὴν ἐπικειμένην τιμωρίαν αὐτοὺς ἐκφοβεῖν. [5] Ἐπειδὴ τοίνυν συνέβαινεν ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου πολλοὺς εἰς κίνδυνον ἑαυτοὺς περιβάλλειν, κατὰ τὴν προσοῦσαν εὐγένειαν τῆς εὐσεβείας ἡ θειότης τῶν δεσποτῶν ἡμῶν τῶν δυνατωτάτων αὐτοκρατόρων ἀλλότριον εἶναι τῆς προθέσεως τῆς θειοτάτης τῆς ἰδίας δοκιμάζουσα τὸ ἐκ τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰς τοσοῦτον κίνδυνον τοὺς ἀνθρώπους περιβάλλειν, ἐκέλευσεν διὰ τῆς ἐμῆς καθοσιώσεως τῇ σῇ ἀγχινοίᾳ διαχαράξαι ἵν' εἴ τις τῶν Χριστιανῶν τοῦ ἰδίου ἔθνους τὴν θρησκείαν μετιὼν εὑρεθείη, τῆς κατ' αὐτοῦ ἐνοχλήσεως καὶ τοῦ κινδύνου αὐτὸν ἀποστήσειας καὶ μή τινα ἐκ ταύτης τῆς προφάσεως τιμωρίᾳ κολαστέον νομίσειας, ὁπότε τῇ τοῦ τοσούτου χρόνου συνελεύσει συνέστη αὐτοὺς μεδενὶ τρόπῳ πεπεῖσθαι δεδυνῆσθαι ὅπως ἀπὸ τῶν τοιούτων ἐνστάσεων ἀναχωρήσαιεν. [6] Γράψαι τοιγαροῦν πρὸς τοὺς λογιστὰς καὶ τοὺς στρατηγοὺς καὶ τοὺς πραιποσίτους τοῦ πάγου ἑκάστης πόλεως ἡ σὴ ἐπιστρέφεια ὀφείλει ἵνα γνοῖεν περαιτέρω αὐτοῖς τούτου τοῦ γράμματος φροντίδα ποιεῖσθαι μὴ προσήκειν ». Ἐπὶ τούτοις οἱ κατ' ἐπαρχίαν...]

nité de nos maîtres très divins les empereurs a ordonné depuis longtemps déjà de tourner les esprits de tous les hommes vers la route sainte et droite de la vie, afin que même ceux qui paraissaient suivre une coutume différente de celle des Romains rendissent aux dieux immortels le culte qui est dû. [4] Mais l'opiniâtreté et la très âpre volonté de certains s'en est écartée à un tel point qu'ils n'ont pu ni être détournés de leur propre détermination par le juste raisonnement de l'ordre donné, ni être effrayés par l'imminence du châtiment. [5] Cependant parce qu'il arriva alors que par suite d'une pareille conduite, beaucoup se jetaient en péril, selon la générosité de la piété qui est en eux, la divinité de nos souverains, les très puissants empereurs, estimant qu'il était étranger à leur dessein personnel très divin de mettre pour un pareil motif les hommes en un péril aussi grand, a ordonné par ma Dévotion d'écrire à ta Perspicacité que si quelque chrétien est trouvé observant la religion de son peuple, tu le délivres d'embarras et de danger et que tu n'en tiennes aucun comme punissable d'aucune peine pour ce prétexte, du moment que le cours d'un temps si long établit qu'ils ne peuvent être amenés par aucun moyen à renoncer à de pareilles opiniâtretés. [6] Ta Sollicitude aura donc soin d'écrire aux curateurs, aux stratèges et aux préposés du bourg de chaque cité, afin qu'ils sachent qu'il ne leur convient pas d'avoir désormais souci de cet édit ». Sur ce, dans chaque préfecture...].

[7] Οἱ δὲ τὴν τῶν γραφέντων αὐτοῖς ἐπαληθεύειν προαίρεσιν νενομικότες, λογισταῖς καὶ στρατηγοῖς καὶ τοῖς κατ' ἀγροὺς ἐπιτεταγμένοις τὴν βασιλικὴν διὰ γραμμάτων ἐμφανῆ καθιστῶσι γνώμην· οὐ μόνον δ' αὐτοῖς διὰ γραφῆς ταῦτα προυχώρει, καὶ ἔργοις δὲ πολὺ πρότερον, ὡς ἂν νεῦμα βασιλικὸν εἰς πέρας ἄγοντες, ὅσους εἶχον δεσμωτηρίοις καθειργμένους διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον ὁμολογίαν, εἰς φανερὸν προάγοντες ἠλευθέρουν, ἀνιέντες τούτων δὴ αὐτῶν τοὺς ἐν μετάλλοις ἐπὶ τιμωρίᾳ δεδομένους· τοῦτο γὰρ ἐπ' ἀληθείας βασιλεῖ δοκεῖν ὑπειλήφασιν ἠπατημένοι.

[8] Καὶ δὴ τούτων οὕτως ἐπιτελεσθέντων, ἀθρόως οἷόν τι φῶς ἐκ ζοφερᾶς νυκτὸς ἐκλάμψαν [*II Cor.*, IV, 6], κατὰ πᾶσαν πόλιν συγκροτουμένας παρῆν ὁρᾶν ἐκκλησίας συνόδους τε παμπληθεῖς καὶ τὰς ἐπὶ τούτων ἐξ ἔθους ἐπιτελουμένας ἀγωγάς· καταπέπληκτο δ' οὐ σμικρῶς ἐπὶ τούτοις πᾶς τις τῶν ἀπίστων ἐθνῶν, τῆς τοσαύτης μεταβολῆς τὸ παράδοξον ἀποθαυμάζων μέγαν τε καὶ μόνον ἀληθῆ τὸν Χριστιανῶν θεὸν ἐπιβοώμενος. [9] Τῶν δ' ἡμετέρων οἱ μὲν τὸν τῶν διωγμῶν ἀγῶνα πιστῶς καὶ ἀνδρικῶς διηθληκότες τὴν πρὸς ἅπαντας αὖθις ἀπελάμβανον παρρησίαν, ὅσοι δὲ τὰ τῆς πίστεως νενοσηκότες τὰς ψυχὰς ἐτύγχανον κεχειμασμένοι, ἀσμένως περὶ τὴν σφῶν θεραπείαν ἔσπευδον, ἀντιβολοῦντες καὶ σωτηρίας δεξιὰν τοὺς ἐρρωμένους αἰτούμενοι τόν τε θεὸν ἵλεων αὐτοῖς γενέσθαι καθικετεύοντες· [10] εἶτα δὲ καὶ οἱ γενναῖοι τῆς θεοσεβείας ἀθληταὶ τῆς εἰς τὰ μέταλλα κακοπαθείας ἐλευθερούμενοι ἐπὶ

[7] Ceux-ci estimèrent que la décision présentée par ces lettres leur était exprimée sans réticence, et, par des écrits adressés aux curateurs, stratèges, et magistrats ruraux, ils rendirent publique la volonté impériale. Ce ne fut pas seulement en des écrits que cela fut exécuté par eux, mais encore et bien mieux par des actes. Afin de mener à bonne fin l'ordre de l'empereur, tous ceux qu'ils tenaient enfermés en prison pour avoir confessé la divinité, ils les faisaient sortir au grand jour et les libéraient ; ils renvoyaient même ceux d'entre eux qui avaient été affectés, par châtiment, au travail des mines. Ils croyaient en effet que cela paraissait bon à l'empereur et se trompaient.

[8] Les choses s'accomplissaient ainsi, et tout d'un coup, comme lorsqu'une clarté sort brillante d'une nuit ténébreuse, en chaque ville on put voir les églises s'assembler, des réunions très nombreuses se tenir et, en celles-ci, les cérémonies s'accomplir selon l'usage. Ce n'était pas médiocrement que, parmi les infidèles païens, chacun restait frappé de ce spectacle, étonné de l'invraisemblance d'un tel changement, et proclamait grand et seul vrai le Dieu des chrétiens. [9] Pour les nôtres, ceux qui avaient fidèlement et virilement combattu le combat des persécutions retrouvaient à nouveau l'indépendance de leur langage auprès de tous. Ceux au contraire dont les âmes, malades en ce qui regarde la foi, se trouvaient avoir fait naufrage, se hâtaient avec joie vers leur guérison ; ils suppliaient et imploraient de ceux qui étaient restés forts une main secourable et ils priaient Dieu de leur être miséricordieux. [10] De plus les généreux athlètes de la reli-

τὰς αὐτῶν ἐστέλλοντο, γαῦροι καὶ φαιδροὶ διὰ πάσης ἰόντες πόλεως εὐφροσύνης τε ἀλέκτου καὶ ἣν οὐδὲ λόγῳ δυνατὸν ἑρμηνεῦσαι παρρησίας ἔμπλεοι. [11] Στίφη δ' οὖν πολυάνθρωπα κατὰ μέσας λεωφόρους καὶ ἀγορὰς ᾠδαῖς καὶ ψαλμοῖς τὸν θεὸν ἀνυμνοῦντα τὰ τῆς πορείας ἤνυεν, καὶ τοὺς μετὰ τιμωρίας ἀπηνεστάτης μικρῷ πρόσθεν δεσμίους τῶν πατρίδων ἀπεληλαμένους εἶδες ἂν ἱλαροῖς καὶ γεγηθόσι προσώποις τὰς αὐτῶν ἑστίας ἀπολαμβάνοντας, ὡς καὶ τοὺς πρότερον καθ' ἡμῶν φονῶντας τὸ θαῦμα παρὰ πᾶσαν ὁρῶντας ἐλπίδα, συγχαίρειν τοῖς γεγενημένοις.

Β'

Ταῦτα δ' οὐκέθ' οἷός τε φέρειν ὁ τύραννος μισόκαλος καὶ πάντων ἀγαθῶν ἐπίβουλος ὑπάρχων, ὃν ἔφαμεν τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἄρχειν μερῶν [cf. VIII, xiv, 7; IX, i, 1], οὐδ' ὅλους ἐπὶ μῆνας ἓξ τοῦτον ἐπιτελεῖσθαι τὸν τρόπον ἠνέσχετο. Ὅσα δ' οὖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς εἰρήνης μηχανόμενος πρῶτον μὲν εἴργειν ἡμᾶς τῆς ἐν τοῖς κοιμητηρίοις συνόδου διὰ προφάσεως πειρᾶται, εἶτα διά τινων πονηρῶν ἀνδρῶν αὐτὸς ἑαυτῷ καθ' ἡμῶν πρεσβεύεται, τοὺς Ἀντιοχέων πολίτας παρορμήσας ἐπὶ τὸ μηδαμῶς τινα Χριστιανῶν τὴν αὐτῶν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι πατρίδα ὡς ἐν μεγίστῃ δωρεᾷ παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ἀξιῶσαι, καὶ ἑτέ-

gion, délivrés du labeur inique des mines, revenaient chez eux ; fiers et épanouis, ils traversaient chaque ville remplis d'un indicible bonheur et d'une assurance qu'il n'est pas possible à un discours de traduire. [11] Des groupes nombreux, au milieu des grands chemins et des places publiques, en chantant Dieu dans des hymnes et des psaumes, achevaient leur route. Et ceux qui peu auparavant avec un châtiment très cruel étaient enchaînés et chassés de leurs patries, on pouvait les voir avec des visages gais et joyeux revenir à leurs foyers. C'était à ce point que ceux qui naguère criaient contre eux, ayant sous les yeux ce spectacle tout à fait inespéré, se réjouissaient avec eux de ce qui arrivait.

CHAPITRE II

[LE CHANGEMENT QUI SUIVIT]

Mais cela ne pouvait pas être supporté par le tyran à qui le bien était odieux et qui était l'adversaire de tous les gens honnêtes ; il régnait, ainsi que nous l'avons dit, sur les contrées d'Orient et il n'avait pas toléré pendant six mois entiers que les choses se passassent de cette façon ; aussi machine-t-il tant de choses en vue de troubler la paix. D'abord il essaie de nous empêcher, sous un prétexte, de nous réunir dans les cimetières ; puis, il se fait envoyer contre nous une ambassade par des hommes méchants, ayant encouragé les gens d'Antioche à lui demander comme une grande grâce de ne jamais permettre qu'aucun chrétien n'habite leur patrie ; il suggère encore à d'autres de

ρους δὲ ταὐτὸν ὑποβαλεῖν διαπράξασθαι· ὧν πάντων ἀρχηγὸς ἐπ' αὐτῆς Ἀντιοχείας ἐπιφύεται Θεότεκνος, δεινὸς καὶ γόης καὶ πονηρὸς ἀνὴρ καὶ τῆς προσωνυμίας ἀλλότριος· ἐδόκει δὲ λογιστεύειν τὰ κατὰ τὴν πόλιν.

Γ'

Πλεῖστα δ' οὖν οὗτος καθ' ἡμῶν στρατευσάμενος καὶ πάντα τρόπον τοὺς ἡμετέρους ὥσπερ τινὰς φῶρας ἀνοσίους ἐκ μυχῶν θηρεῦσαι διὰ σπουδῆς πεποιημένος πάντα τε ἐπὶ διαβολῇ καὶ κατηγορίᾳ τῇ καθ' ἡμῶν μεμηχανημένος, καὶ θανάτου δὲ αἴτιος μυρίοις ὅσοις γεγονώς, τελευτῶν εἴδωλόν τι Διὸς Φιλίου μαγγανείαις τισὶν καὶ γοητείαις ἱδρύεται, τελετάς τε ἀνάγνους αὐτῷ καὶ μυήσεις ἀκαλλιερήτους ἐξαγίστους τε καθαρμοὺς ἐπινοήσας, μέχρι καὶ βασιλέως τὴν τερατείαν δι' ὧν ἐδόκει χρησμῶν ἐπεδείκνυτο. Καὶ δὴ καὶ οὗτος κολακείᾳ τῇ καθ' ἡδονὴν τοῦ κρατοῦντος ἐπεγείρει κατὰ Χριστιανῶν τὸν δαίμονα καὶ τὸν θεὸν δὴ κελεῦσαί φησιν ὑπερορίους τῆς πόλεως καὶ τῶν ἀμφὶ τὴν πόλιν ἀγρῶν ὡς ἂν ἐχθροὺς αὐτῷ Χριστιανοὺς ἀπελάσαι.

Δ'

[1] Τούτῳ δὲ πρώτῳ κατὰ γνώμην πράξαντι πάντες οἱ

négocier la même chose. Le chef de toutes ces entreprises, à Antioche même, est Théotecne, homme dangereux, charlatan, scélérat, tout à fait étranger à ce que signifie son nom ; il paraît avoir administré comme curateur les affaires de la ville.

CHAPITRE III

[L'IDOLE NOUVELLEMENT ÉRIGÉE A ANTIOCHE]

C'est lui qui alors dirige contre nous de très nombreuses attaques ; par tous les moyens, il exerce son zèle à traquer les nôtres comme des voleurs impies qu'on fait sortir de leurs repaires ; il met tout en œuvre pour une calomnie et une accusation contre nous et il est pour un très grand nombre la cause de leur mort. En dernier lieu, il érige une idole de Zeus Philios avec des rites de magie et de sorcellerie, et il imagine pour elle des cérémonies impures, des initiations de mauvais augure et d'abominables purifications ; il étalait jusqu'auprès de l'empereur son prestige par des oracles qui l'accréditaient. Enfin cet homme, pour flatter le maître dans ce qui lui fait plaisir, excite le démon contre les chrétiens et dit que le dieu ordonne qu'ils soient chassés hors des limites de la ville et du territoire qui l'entoure, comme étant ses ennemis.

CHAPITRE IV

[LES DÉCRETS CONTRE NOUS]

Le premier, il agit selon cette pensée, et tout le

λοιποὶ τῶν ἐν τέλει τὰς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἀρχὴν πόλεις οἰκοῦντες τὴν ὁμοίαν ὁρμῶνται ψῆφον ποιήσασθαι, προσφιλὲς εἶναι τοῦτο βασιλεῖ τῶν κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνων συνεωρακότων καὶ τοῦτ' αὐτὸ διαπράξασθαι τοῖς ὑπηκόοις ὑποβεβληκότων· [2] ὧν δὴ καὶ αὐτῶν τοῖς ψηφίσμασιν δι' ἀντιγραφῆς ἀσμενέστατα ἐπινεύσαντος τοῦ τυράννου, αὖθις ἐξ ὑπαρχῆς ὁ καθ' ἡμῶν ἀνεφλέγετο διωγμός [cf. VIII, XIV, 9]. Ἱερεῖς δῆτα κατὰ πόλιν τῶν ξοάνων καὶ ἐπὶ τούτοις ἀρχιερεῖς πρὸς αὐτοῦ Μαξιμίνου οἱ μάλιστα ταῖς πολιτείαις διαπρέψαντες καὶ διὰ πασῶν ἔνδοξοι γενόμενοι καθίσταντο, οἷς καὶ πολλή τις εἰσήγετο σπουδὴ περὶ τὴν τῶν θεραπευομένων πρὸς αὐτῶν θρησκείαν. [3] Ἡ γοῦν ἔκτοπος τοῦ κρατοῦντος δεισιδαιμονία, συνελόντι φάναι, πάντας τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἄρχοντάς τε καὶ ἀρχομένους εἰς τὴν αὐτοῦ χάριν πάντα πράττειν καθ' ἡμῶν ἐνῆγεν, ταύτην αὐτῷ χάριν μεγίστην ἀνθ' ὧν ἐνόμιζον πρὸς αὐτοῦ τεύξεσθαι εὐεργεσιῶν, ἀντιδωρουμένων, τὸ καθ' ἡμῶν φονᾶν καί τινας εἰς ἡμᾶς καινοτέρας κακοηθείας ἐνδείκνυσθαι.

Ε'

[1] Πλασάμενοι δῆτα Πιλάτου καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ὑπομνήματα πάσης ἔμπλεα κατὰ τοῦ Χριστοῦ βλασφημίας, γνώμῃ τοῦ μείζονος ἐπὶ πᾶσαν διαπέμπονται τὴν ὑπ' αὐτὸν ἀρχὴν διὰ προγραμμάτων παρακελευόμενοι κατὰ

reste des gens en charge qui habitaient les villes sous la même autorité se mettent à faire prendre une semblable résolution, et les gouverneurs de chaque province, voyant que cela est agréable à l'empereur, suggèrent à leurs subordonnés de le tenter aussi. [2] Dans le rescrit, le tyran approuve avec un très grand plaisir leurs décrets, et de nouveau la persécution contre nous recommence à s'allumer. En chaque ville, Maximin lui-même établit pour les idoles comme prêtres, et au-dessus d'eux comme pontifes, ceux qui se sont fait le plus remarquer dans l'exercice des charges de la cité et qui se sont acquis de la réputation par toutes ces magistratures ; ceux-ci montraient du reste un grand zèle dans l'exercice des cérémonies qu'ils accomplissaient. [3] La piété étrange du maître pour les démons poussait, en un mot, tous les fonctionnaires, ses subordonnés, ainsi que ses sujets à faire tout contre nous en vue d'obtenir sa faveur. En retour des bienfaits qu'ils pensaient recevoir de lui, ils lui rendaient ce grand service d'aimer à nous mettre à mort et de manifester à notre égard des méchancetés inédites.

CHAPITRE V

[LES ACTES SIMULÉS]

Ils avaient fabriqué des Actes de Pilate et de notre Sauveur remplis de toutes sortes de blasphèmes contre le Christ ; sur l'avis de leur chef, ils les envoient à tout le pays de sa juridiction, et par des affiches, ils recommandent qu'en tous lieux, dans les campagnes et

πάντα τόπον, ἀγρούς τε καὶ πόλεις, ἐν ἐκφανεῖ ταῦτα τοῖς πᾶσιν ἐκθεῖναι τοῖς τε παισὶ τοὺς γραμματοδιδασκάλους ἀντὶ μαθημάτων ταῦτα μελετᾶν καὶ διὰ μνήμης κατέχειν παραδιδόναι· [2] ὧν τοῦτον ἐπιτελουμένων τὸν τρόπον, ἕτερος στρατοπεδάρχης, ὃν δοῦκα Ῥωμαῖοι προσαγορεύουσιν, ἀνὰ τὴν Δαμασκὸν τῆς Φοινίκης ἐπίρρητά τινα γυναικάρια ἐξ ἀγορᾶς ἀνάρπαστα ποιήσας, βασάνους αὐταῖς ἐπιθήσειν ἠπείλει, λέγειν ἐγγράφως ἐπαναγκάζων, ὡς δὴ εἴησάν ποτε Χριστιαναὶ συνειδεῖέν τε αὐτοῖς ἀθεμιτουργίας ἐν αὐτοῖς τε τοῖς κυριακοῖς πράττειν αὐτοὺς τὰ ἀκόλαστα καὶ ὅσα ἄλλα λέγειν αὐτὰς ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος ἤθελεν· ὧν καὶ οὗτος ἐν ὑπομνήμασιν τὰς φωνὰς ἐντεθείσας βασιλεῖ κοινοῦται, καὶ δὴ προστάξαντος εἰς πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ταῦτα δημοσιοῦται τὰ γράμματα. [VI, 1] Ἀλλ' ὁ μὲν οὐκ εἰς μακρὸν αὐτόχειρ ἑαυτοῦ γεγονὼς ὁ στρατάρχης δίκην τίννυσιν τῆς κακοτροπίας·

ϛ'

Ἡμῶν δ' αὖ φυγαὶ πάλιν ἀνεκινοῦντο καὶ διωγμοὶ χαλεποὶ τῶν τε κατὰ πάσας ἐπαρχίας ἡγουμένων αὖθις δειναὶ καθ' ἡμῶν ἐπαναστάσεις, ὡς καί τινας ἁλόντας τῶν περὶ τὸν θεῖον λόγον ἐπιφανῶν ἀπαραίτητον τὴν ἐπὶ θανάτῳ ψῆφον καταδέξασθαι [cf. IX, VI,2 ; VIII,XIII, 3]· ὧν τρεῖς ἐν Ἐμίσῃ πόλει τῆς Φοινίκης Χριστιανοὺς σφᾶς ὁμολογήσαντες, θηρίων βορᾷ παραδίδονται· ἐπίσκοπος ἦν ἐν τού-

dans les villes, on les place en vue de tous et que les maîtres d'école aient soin de les donner aux enfants au lieu de ce qui leur était enseigné et de les faire apprendre par cœur.

[2] Les choses allaient ainsi quand un autre chef militaire, appelé *dux* par les Romains, fait arrêter à travers Damas, de Phénicie, après les avoir arrachées d'une place publique, certaines femmes perdues de réputation ; il les menace de leur appliquer des tortures et les contraint à déclarer par écrit qu'elles étaient autrefois chrétiennes, qu'elles ont vu des crimes chez les chrétiens et que dans les églises ils faisaient des choses honteuses, ainsi que tout ce qu'il voulut qu'elles disent pour calomnier notre croyance. Il fait mettre leurs paroles dans des mémoires et les adresse à l'empereur. Sur l'ordre de celui-ci, cet écrit est publié dans chaque pays et chaque ville.

CHAPITRE VI

[CEUX QUI ONT RENDU TÉMOIGNAGE A CETTE ÉPOQUE]

Mais ce chef militaire étant devenu peu après son propre meurtrier paie la peine de sa perversité.

Pour nous, nous recommencions de nouveau à être poussés à fuir et à être durement persécutés. Dans toutes les provinces, les gouverneurs se réveillaient terriblement contre nous ; aussi, certains de ceux qui étaient distingués dans le christianisme étaient saisis et recevaient inévitablement la sentence de mort. De

τοις Σιλβανός, τὴν ἡλικίαν ὑπέργηρως, ἐν ὅλοις ἔτεσιν τεσσαράκοντα τὴν λειτουργίαν διηνυκώς. [2] Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Πέτρος τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικιῶν προστὰς ἐπιφανέστατα, θεῖον ἐπισκόπων χρῆμα βίου τε ἀρετῆς ἕνεκα καὶ τῆς τῶν ἱερῶν λόγων συνασκήσεως, ἐξ οὐδεμιᾶς ἀνάρπαστος γεγονὼς αἰτίας, μηδεμιᾶς προλαβούσης προσδοκίας, ἀθρόως οὕτως καὶ ἀλόγως, ὡς ἂν Μαξιμίνου προστάξαντος, τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπων ἄλλοι πλείους ταὐτὸν ὑπομένουσιν [cf. VIII, xiii, 7]. [3] Λουκιανός τε, ἀνὴρ τὰ πάντα ἄριστος βίῳ τε ἐγκρατεῖ καὶ τοῖς ἱεροῖς μαθήμασιν συγκεκροτημένος, τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν παροικίας πρεσβύτερος, ἀχθεὶς ἐπὶ τῆς Νικομηδέων πόλεως, ἔνθα τηνικαῦτα βασιλεὺς διατρίβων ἐτύγχανεν, παρασχών τε ἐπὶ τοῦ ἄρχοντος τὴν ὑπὲρ ἧς προΐστατο διδασκαλίας ἀπολογίαν, δεσμωτηρίῳ παραδοθεὶς κτίννυται [cf. VIII, xiii, 2-6]. [4] Τοσαῦτα δῆτα ἐν βραχεῖ τῷ μισοκάλῳ Μαξιμίνῳ καθ' ἡμῶν συνεσκεύαστο, ὡς τοῦ προτέρου δοκεῖν πολλῷ χαλεπώτερον τοῦτον ἡμῖν ἐπεγηγέρθαι διωγμόν.

Z'

[1] Ἀνὰ μέσας γέ τοι τὰς πόλεις, ὃ μηδὲ ἄλλοτέ ποτε, ψηφίσματα πόλεων καθ' ἡμῶν καὶ βασιλικῶν πρὸς ταῦτα διατάξεων ἀντιγραφαὶ στήλαις ἐντετυπωμένα χαλκαῖς

ceux-ci, trois dans la ville d'Émèse en Phénicie, s'étant déclarés chrétiens, sont livrés aux bêtes. Parmi eux, il y avait un évêque, du nom de Silvain ; il était à l'extrême limite de l'âge et avait exercé sa charge pendant quarante années entières. [2] Au même temps encore, Pierre présidait avec un très grand éclat aux églises d'Alexandrie ; il était un type divin pour des évêques par la vertu de sa vie, et son habitude des divines Écritures. Il est pris et emmené sans aucun motif, sans qu'on s'y attende auparavant ; puis ainsi, subitement et sans jugement, comme sur un ordre de Maximin, il a la tête tranchée. Avec lui aussi, un grand nombre d'évêques d'Égypte ont la même chose à endurer. [3] Lucien encore, homme en tout excellent, renommé pour sa vie continente et les sciences sacrées, prêtre de l'église d'Antioche, est emmené à la ville de Nicomédie, où alors l'empereur se trouvait à séjourner. Il fait devant le magistrat l'apologie de la doctrine pour laquelle il comparaissait ; on le met en prison et on le tue. [4] En peu de temps, Maximin qui haïssait le bien fit contre nous de telles entreprises qu'il parut avoir soulevé alors à notre endroit une persécution beaucoup plus dure que celle d'auparavant.

CHAPITRE VII

[L'ÉCRIT AFFICHÉ SUR DES COLONNES CONTRE NOUS]

C'était au milieu des villes, ce qu'on n'avait jamais fait, que les arrêtés portés contre nous par les cités, et les copies des rescrits impériaux s'y rapportant,

ἀνωρθοῦντο, οἵ τε παῖδες ἀνὰ τὰ διδασκαλεῖα Ἰησοῦν καὶ Πιλάτον καὶ τὰ ἐφ' ὕβρει πλασθέντα ὑπομνήματα διὰ στόματος κατὰ πᾶσαν ἔφερον ἡμέραν. [2] Ἐνταῦθά μοι ἀναγκαῖον εἶναι φαίνεται αὐτὴν δὴ ταύτην τὴν ἐν στήλαις ἀνατεθεῖσαν τοῦ Μαξιμίνου γραφὴν ἐντάξαι, ἵν' ὁμοῦ τῆς τε τοῦ ἀνδρὸς θεομισείας ἡ ἀλαζὼν καὶ ὑπερήφανος αὐθάδεια φανερὰ κατασταίη καὶ τῆς παρὰ πόδας αὐτὸν μετελθούσης ἱερᾶς δίκης ἡ ἄϋπνος κατὰ τῶν ἀσεβῶν μισοπονηρία, πρὸς ἧς ἐλαθεὶς οὐκ εἰς μακρὸν τἀναντία περὶ ἡμῶν ἐβουλεύσατό τε καὶ δι' ἐγγράφων νόμων ἐδογμάτισεν.

[3] Ἀντίγραφον ἑρμηνείας τῆς Μαξιμίνου πρὸς τὰ καθ' ἡμῶν ψηφίσματα ἀντιγραφῆς ἀπὸ τῆς ἐν Τύρῳ στήλης μεταληφθείσης.

« Ἤδη ποτὲ ἡ ἀσθενὴς θρασύτης τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἴσχυσεν πᾶσαν πλάνης ἀμαυρότητα καὶ ὁμίχλην ἀποσεισαμένη καὶ ἀνασκεδάσασα, ἥτις πρὸ τούτου οὐ τοσοῦτον τῶν ἀσεβῶν ὅσον τῶν ἀθλίων ἀνθρώπων τὰς αἰσθήσεις ὀλεθρίῳ ἀγνοίας σκότῳ ἐνειληθείσας ἐπολιόρκει, ἐπιγνῶναι ὡς τῇ τῶν ἀθανάτων θεῶν φιλαγάθῳ προνοίᾳ διοικεῖται καὶ σταθεροποιεῖται· [4] ὅπερ πρᾶγμα ἄπιστόν ἐστιν εἰπεῖν ὅπως κεχαρισμένον ὅπως τε ἥδιστον καὶ προσφιλὲς ἡμῖν γέγονεν ὡς μέγιστον δεῖγμα τῆς θεοφιλοῦς ὑμῶν προαιρέσεως δεδωκέναι, ὁπότε καὶ πρὸ τούτου οὐδενὶ ἄγνωστον ἦν ὁποίας παρατηρήσεως καὶ θεοσεβείας πρὸς τοὺς ἀθανά-

étaient gravés sur l'airain et dressés sur des colonnes. Les enfants dans les écoles avaient à la bouche chaque jour Jésus, Pilate et les actes fabriqués par outrage. [2] Il me paraît nécessaire d'insérer ici ce rescrit de Maximin placé sur des colonnes, afin que tout ensemble deviennent évidentes et l'arrogance fanfaronne et orgueilleuse de la haine portée à Dieu par cet homme et aussi la divine justice qui le suivit de près avec sa haine du mal toujours éveillée contre les impies. Pourchassé par elle, il ne tarda pas à prendre à notre égard une résolution opposée et la formula en des lois écrites.

[3] *Copie de la traduction de la réponse de Maximin aux décrets pris contre nous, relevée sur la colonne de Tyr.*

« Enfin voici que l'ardeur affaiblie de la pensée humaine s'est fortifiée ; elle a secoué et dispersé toute obscurité et ténèbres d'égarement ; auparavant cet égarement avait enveloppé de l'ombre mortelle de l'ignorance et tenait assiégées les facultés de penser d'hommes moins impies que malheureux ; aussi connaissent-ils maintenant que c'est la bienfaisante providence des dieux immortels qui gouverne et donne la stabilité. [4] C'est une chose incroyable à dire combien il nous a été agréable et combien exquis et cher, que vous donniez un très grand exemple de vos dispositions religieuses ; sans doute, même avant cela, il n'était ignoré de personne quelle dévotion et piété vous vous trouviez

τους θεοὺς ἐτυγχάνετε ὄντες, οἷς οὐ ψιλῶν καὶ ὑποκένων ῥημάτων πίστις, ἀλλὰ συνεχῆ καὶ παράδοξα ἔργων ἐπισήμων γνωρίζεται. [5] Διόπερ ἐπαξίως ἡ ὑμετέρα πόλις θεῶν ἀθανάτων [φόβον] ἵδρυμά τε καὶ οἰκητήριον ἐπικαλοῖτο· πολλοῖς γοῦν παραδείγμασιν καταφαίνεται τῇ τῶν οὐρανίων θεῶν αὐτὴν ἐπιδημίᾳ ἀνθεῖν. [6] Ἰδοὺ τοίνυν ἡ ὑμετέρα πόλις πάντων τῶν ἰδίᾳ διαφερόντων αὐτῆς ἀμελήσασα καὶ τὰς πρότερον τῶν ὑπὲρ αὐτῆς πραγμάτων δεήσεις παριδοῦσα, ὅτε πάλιν ᾔσθετο τοὺς τῆς ἐπαράτου ματαιότητος γεγονότας ἕρπειν ἄρχεσθαι καὶ ὥσπερ ἀμεληθεῖσαν καὶ κεκοιμημένην πυρὰν ἀναζωπυρουμένων τῶν πυρσῶν μεγίστας πυρκαϊὰς ἀναπληροῦσαν, εὐθέως, πρὸς τὴν ἡμετέραν εὐσέβειαν, ὥσπερ πρὸς μητρόπολιν πασῶν θεοσεβειῶν, χωρίς τινος μελλήσεως κατέφυγεν, ἴασίν τινα καὶ βοήθειαν ἀπαιτοῦσα· [7] ἥντινα διάνοιαν σωτηριώδη διὰ τὴν πίστιν τῆς ὑμετέρας θεοσεβείας τοὺς θεοὺς ὑμῖν ἐμβεβληκέναι δῆλόν ἐστιν. Ἐκεῖνος τοιγαροῦν, ἐκεῖνος ὁ ὕψιστος καὶ μέγιστος Ζεύς, ὁ προκαθήμενος τῆς λαμπροτάτης ὑμῶν πόλεως, ὁ τοὺς πατρῴους, ὑμῶν θεοὺς καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ ἑστίαν καὶ οἴκους ἀπὸ πάσης ὀλεθρίου φθορᾶς ῥυόμενος, ταῖς ὑμετέραις ψυχαῖς τὸ σωτήριον ἐνέπνευσεν βούλημα, ἐπιδεικνὺς καὶ ἐμφαίνων ὅπως ἐξαίρετόν ἐστιν καὶ λαμπρὸν καὶ σωτηριῶδες μετὰ τοῦ ὀφειλομένου σεβάσματος τῇ θρησκείᾳ καὶ ταῖς ἱεροθρησκείαις τῶν ἀθανάτων θεῶν προσιέναι. [8] Τίς γὰρ οὕτως ἀνόητος ἢ νοῦ παντὸς ἀλλότριος εὑρεθῆναι δύναται, ὃς οὐκ αἴσθεται τῇ φιλα-

avoir envers les dieux immortels, pour qui se manifeste, non pas une foi de simples paroles, vides de sens, mais une continuité surprenante d'œuvres remarquables. [5] Aussi bien c'est à juste titre que votre ville peut être appelée le siège et la demeure des dieux immortels. Certes de nombreuses preuves montrent avec évidence qu'elle tient du séjour des dieux du ciel, d'être florissante. [6] Voici donc que votre ville laissant de côté toutes les questions qui la concernaient d'une façon spéciale et négligeant les requêtes antérieures touchant ses affaires, lorsqu'elle s'est aperçue de rechef que ces êtres imbus d'une exécrable vanité commençaient à se glisser peu à peu chez elle et à la manière d'un bûcher négligé et assoupi, qui, lorsque les feux se rallument, s'élève et s'épanouit en de grands incendies, aussitôt c'est vers notre piété, comme vers la métropole de toutes les religions, qu'elle s'est réfugiée sans aucun retard, réclamant guérison et secours. [7] Cette pensée salutaire, il est clair que les dieux vous l'ont inspirée à cause de la foi de votre religion. Certes ce très haut et très grand Zeus, qui veille à la défense de votre très illustre cité, qui sauvegarde vos dieux pénates, vos femmes et vos enfants, votre foyer et vos maisons contre toute destruction mortelle, a inspiré à vos âmes cette résolution libératrice, montrant et rendant manifeste combien excellent et magnifique et salutaire il est de s'approcher, avec la vénération nécessaire, du culte et des cérémonies des dieux immortels. [8] Qui pourrait-on trouver, en effet, qui fût assez insensé et étranger à toute raison pour ne pas comprendre que c'est par le soin bienfaisant des dieux qu'il arrive que la terre

γάθῳ τῶν θεῶν σπουδῇ συμβαίνειν μήτε τὴν γῆν τὰ παραδιδόμενα αὐτῇ σπέρματα ἀρνεῖσθαι τὴν τῶν γεωργῶν ἐλπίδα κενῇ προσδοκίᾳ σφάλλουσαν, μηδ' αὖ ἀσεβοῦς πολέμου πρόσοψιν ἀνεπικωλύτως ἐπὶ γῆς στηρίζεσθαι καὶ φθαρείσης τῆς τοῦ οὐρανοῦ εὐκρασίας αὐχμῶντα τὰ σώματα πρὸς θάνατον κατασύρεσθαι, μηδὲ μὴν ἀμέτρων ἀνέμων πνεύμασι τὴν θάλασσαν κυμαίνουσαν κορυφοῦσθαι, μηδέ γε καταιγίδας ἀπροσδοκήτους καταρρηγνυμένας ὀλέθριον χειμῶνα ἐπεγείρειν, ἔτι τοίνυν μηδὲ τὴν τροφὸν ἁπάντων καὶ μητέρα γῆν ἀπὸ τῶν κατωτάτω λαγόνων ἑαυτῆς ἐν φοβερῷ τρόμῳ καταδυομένην μηδέ γε τὰ ἐπικείμενα ὄρη χασμάτων γινομένων καταλύεσθαι, ἅπερ πάντα καὶ τούτων ἔτι πολλῷ χαλεπώτερα κακὰ πρὸ τούτου πολλάκις γεγονέναι οὐδεὶς ἀγνοεῖ. [9] Καὶ ταῦτα σύμπαντα διὰ τὴν ὀλέθριον πλάνην τῆς ὑποκένου ματαιότητος τῶν ἀθεμίτων ἐκείνων ἀνθρώπων ἐγίνετο, ἡνίκα κατὰ τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἐπεπόλαζεν καὶ σχεδὸν εἰπεῖν τὰ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης αἰσχύναις ἐπίεζεν. »

[10] Τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει·

« Ἐφοράτωσαν ἐν τοῖς πλατέσιν ἤδη πεδίοις ἀνθοῦντα τὰ λήϊα καὶ τοῖς ἀστάχυσιν ἐπικυμαίνοντα καὶ τοὺς λειμῶνας δι' εὐομβρίαν φυαῖς καὶ ἄνθεσιν λαμπομένους καὶ τὴν τοῦ ἀέρος κατάστασιν εὔκρατόν τε καὶ πρᾳοτάτην ἀποδοθεῖσαν, [11] χαιρέτωσαν λοιπὸν ἅπαντες διὰ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας ἱερουργίας τε καὶ τιμῆς τῆς τοῦ δυνατωτάτου καὶ στερροτάτου ἀέρος ἐξευμενισθείσης καὶ διὰ τοῦτο τῆς εὐδι-

ne refuse pas les semences jetées en elle ni ne trompe l'espoir des laboureurs par une vaine attente, que le spectre d'une guerre impie ne s'implante pas sans obstacle sur la terre, ni que, l'équilibre de la température du ciel étant détruit, les corps desséchés ne sont entraînés vers la mort, que par le souffle des vents déchaînés la mer ne soulève pas ses flots, que des ouragans n'éclatent pas à l'improviste en excitant de funestes tempêtes, non plus aussi que la terre nourrice et mère de tous les êtres ne s'affaisse pas quittant ses bases les plus profondes dans un redoutable tremblement, ni que les montagnes qui y sont assises ne sont pas submergées dans les gouffres ouverts ; tout cela et des malheurs plus durs encore se sont souvent produits avant ce temps, personne ne l'ignore. [9] Et tout cela ensemble est arrivé à cause de la pernicieuse erreur de la vanité creuse de ces hommes sans loi, lorsque celle-ci s'est multipliée dans leurs âmes et a pour ainsi dire accablé de ses hontes presque toutes les parties de la terre. »

[10] Et à cela, il ajoute après autre chose :

« Qu'ils regardent dans les vastes plaines ; les moissons jaunissent, les épis ondulent et les prairies, grâce à la pluie propice, brillent fécondes et fleuries ; l'état de l'air qu'il nous est donné de respirer est tempéré et très doux. [11] Que tous au reste se réjouissent, c'est grâce à notre piété, au culte et à l'honneur que nous avons rendu à la divinité que la puissance très grande et très dure de l'atmosphère s'est adoucie et que, jouissant à

νοτάτης εἰρήνης βεβαίως μεθ' ἡσυχίας ἀπολαύοντες ἡδυνέσθωσαν. Καὶ ὅσοι τῆς τυφλῆς ἐκείνης πλάνης καὶ περιόδου παντάπασιν ὠφεληθέντες εἰς ὀρθὴν καὶ καλλίστην διάνοιαν ἐπανῆλθον, μειζόνως μὲν οὖν χαιρέτωσαν ὡς ἂν ἐκ χειμῶνος ἀπροσδοκήτου ἢ νόσου βαρείας ἀποσπασθέντες καὶ ἡδεῖαν εἰς τοὐπιὸν ζωῆς ἀπόλαυσιν καρπωσάμενοι· [12] εἰ δὲ τῇ ἐπαράτῳ αὐτῶν ματαιότητι ἐπιμένοιεν, πολλῷ πόρρωθεν τῆς ὑμετέρας πόλεως καὶ περιχώρου, καθὼς ἠξιώσατε, ἀποχωρισθέντες ἐξελαθήτωσαν, ἵν' οὕτως κατ' ἀκολουθίαν τῆς ἀξιεπαίνου ὑμῶν περὶ τοῦτο σπουδῆς παντὸς μιάσματος καὶ ἀσεβείας ἀποχωρισθεῖσα ἡ ὑμετέρα πόλις καὶ τὴν ἔμφυτον αὐτῇ πρόθεσιν μετὰ τοῦ ὀφειλομένου σεβάσματος ταῖς τῶν ἀθανάτων θεῶν ἱερουργίαις ὑπακούοι. [13] Ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅσῳ προσφιλὴς ἡμῖν γέγονεν ἡ περὶ τούτου ἀξίωσις ὑμῶν, καὶ χωρὶς ψηφισμάτων καὶ χωρὶς δεήσεως αὐθαιρέτῳ βουλήσει ἡ ἡμετέρα προθυμοτάτη φιλαγαθίας ψυχὴ ἐπιτρέπομεν τῇ ὑμετέρᾳ καθοσιώσει ὁποίαν δ' ἂν βουληθῆτε μεγαλοδωρεὰν ἀντὶ ταύτης ὑμῶν τῆς φιλοθέου προθέσεως αἰτῆσαι. [14] Καὶ ἤδη μὲν τοῦτο ποιεῖν καὶ λαβεῖν ἀξιώσατε· τεύξεσθε γὰρ αὐτῆς χωρίς τινος ὑπερθέσεως· ἥτις παρασχεθεῖσα τῇ ὑμετέρᾳ πόλει εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα τῆς περὶ τοὺς ἀθανάτους θεοὺς φιλοθέου εὐσεβείας παρέξει μαρτυρίαν, τοῦ δὲ ὑμᾶς ἀξίων ἐπάθλων τετυχηκέναι παρὰ τῆς ἡμετέρας φιλαγαθίας ταύτης ὑμῶν ἕνεκεν τῆς τοῦ βίου προαιρέσεως υἱοῖς τε καὶ ἐκγόνοις ὑμετέροις ἐπιδειχθήσεται. »

cause de cela de la paix la plus sereine, inébranlablement, tranquillement, ils soient heureux. Que tous ceux qui, après avoir purgé cette aveugle erreur et cet égarement, sont revenus à un dessein droit et magnifique, se réjouissent donc grandement, comme s'ils étaient arrachés à une tempête soudaine ou à une maladie pénible, et moissonnaient la douce jouissance de vivre encore. [12] Mais s'ils restent dans leur exécrable vanité, selon que vous avez jugé, chassez-les et éloignez-les bien loin de votre ville et territoire, afin qu'ainsi en raison du zèle digne d'éloges que vous avez en ceci, votre ville, délivrée de toute souillure et impiété, selon le dessein qui lui est naturel, avec la vénération qui est due, se rende aux cérémonies saintes des dieux immortels. [13] Afin toutefois que vous sachiez combien votre requête là-dessus m'a été agréable, en dehors des résolutions et des sollicitations, avec une volonté spontanée, notre âme très portée à la bienfaisance accorde à votre Dévotion de demander telle grande faveur que vous voudrez en réciprocité de votre religieuse proposition. [14] Et maintenant, décidez de faire et de recevoir cela, car vous obtiendrez cette faveur sans aucun délai. Cette concession sera pour votre ville dans tous les siècles un témoignage de la religieuse piété à l'égard des dieux immortels, et pour vos enfants et descendants une preuve que vous avez obtenu de justes récompenses de notre bienfaisance à cause des principes de votre vie. »

H'

[15] Ταῦτα δὴ καθ' ἡμῶν κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν ἀνεστηλίτευτο, πάσης ἐλπίδος, τὸ γοῦν ἐπ' ἀνθρώποις, ἀγαθῆς τὰ καθ' ἡμᾶς ἀποκλείοντα· ὡς κατ' αὐτὸ δὴ τὸ θεῖον ἐκεῖνο λόγιον, εἰ δυνατόν, ἐπὶ τούτοις καὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς αὐτοὺς σκανδαλίζεσθαι [MATTH., XXIV, 24; cf. VI, XLI, 10]. [16] Ἤδη γέ τοι σχεδὸν τῆς παρὰ τοῖς πλείστοις ἀποψυχούσης προσδοκίας, ἀθρόως, καθ' ὁδὸν ἔτι τὴν πορείαν ἔν τισιν χώραις διανυόντων τῶν τὴν προκειμένην καθ' ἡμῶν γραφὴν διακονουμένων, ὁ τῆς ἰδίας ἐκκλησίας ὑπέρμαχος θεὸς μόνον οὐχὶ τὴν τοῦ τυράννου καθ' ἡμῶν ἐπιστομίζων μεγαλαυχίαν, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οὐράνιον συμμαχίαν ἐπεδείκνυτο.

[1] Οἱ μὲν οὖν ἐξ ἔθους ὄμβροι τε καὶ ὑετοὶ χειμαδίου τῆς ὥρας ὑπαρχούσης τὴν ἐπὶ γῆς ἀνεῖχον συνήθη φοράν, λιμὸς δ' ἀδόκητος ἐπισκήπτει καὶ λοιμὸς ἐπὶ τούτῳ καί τινος ἑτέρου νοσήματος — ἕλκος δὲ ἦν φερωνύμως τοῦ πυρώδους ἕνεκεν ἄνθραξ προσαγορευόμενον — ἐπιφορά, ὃ καὶ καθ' ὅλων μὲν ἕρπον τῶν σωμάτων σφαλεροὺς ἐνεποίει τοῖς πεπονθόσι κινδύνους, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν διαφερόντως ἐπὶ πλεῖστον γινόμενον μυρίους ὅσους ἄνδρας ἅμα γυναιξὶν καὶ παισὶν πηροὺς ἀπειργάζετο. [2] Τούτοις προσεπανίσταται τῷ τυράννῳ ὁ πρὸς Ἀρμενίους

[15] Ces mesures prises contre nous étaient affichées dans chaque province, et, du côté des hommes au moins, fermaient toute voie à un espoir favorable pour ce qui nous concernait ; aussi bien, selon la parole divine elle-même : « S'il eût été possible, alors les élus eux-mêmes eussent été scandalisés. »

[16] A ce moment, tandis que, chez la plupart, expirait presque l'attente d'un avenir meilleur, tout d'un coup, quand étaient encore en route, achevant leur voyage en certaines contrées, ceux qui avaient la charge de publier le susdit écrit contre nous, le défenseur de son Église, Dieu, serra pour ainsi dire le frein à l'orgueil du tyran et montra l'alliance céleste qui était en notre faveur.

CHAPITRE VIII

[CE QUI ARRIVA APRÈS CELA, DANS LA FAMINE, LA PESTE, LES GUERRES]

[1] Les pluies accoutumées en effet et les ondées de la saison d'hiver où l'on était, n'apportèrent pas à la terre leur habituel tribut. Une famine inattendue s'abattit ; elle fut accompagnée d'une peste par surcroît et d'une autre maladie. C'était un ulcère, qui, à cause de l'inflammation, avait le nom significatif d'anthrax. Il se glissait peu à peu sur le corps tout entier et mettait ceux qui en souffraient en de faciles dangers ; mais c'était spécialement aux yeux qu'il venait la plupart du temps, et il rendait estropiés des milliers d'hommes ainsi que de femmes et d'enfants. [2] A ces maux s'ajoute, pour

πόλεμος, ἄνδρας ἐξ ἀρχαίου φίλους τε καὶ συμμάχους Ῥωμαίων, οὓς καὶ αὐτοὺς Χριστιανοὺς ὄντας καὶ τὴν εἰς τὸ θεῖον εὐσέβειαν διὰ σπουδῆς ποιουμένους ὁ θεομισὴς εἰδώλοις θύειν καὶ δαίμοσιν ἐπαναγκάσαι πεπειραμένος, ἐχθροὺς ἀντὶ φίλων καὶ πολεμίους ἀντὶ συμμάχων κατεστήσατο. [3] Ἀθρόως δὴ ταῦτα πάντα ὑφ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν συρρεύσαντα καιρόν, τῆς τοῦ τυράννου θρασύτητος τὴν κατὰ τοῦ θείου μεγαλαυχίαν διήλεγξεν, ὅτι δὴ τῆς περὶ τὰ εἴδωλα αὐτοῦ σπουδῆς καὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἕνεκα πολιορκίας μὴ λιμὸν μηδὲ λοιμὸν μηδὲ μὴν πόλεμον ἐπὶ τῶν αὐτοῦ συμβῆναι καιρῶν ἐθρασύνετο. Ταῦτα δ' οὖν ὁμοῦ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ἐπελθόντα, καὶ τῆς αὐτοῦ καταστροφῆς περιειλήφει τὰ προοίμια.

[4] Αὐτὸς μὲν οὖν περὶ τὸν πρὸς Ἀρμενίους πόλεμον ἅμα τοῖς αὐτοῦ στρατοπέδοις κατεπονεῖτο, τοὺς δὲ λοιποὺς τῶν τὰς ὑπ' αὐτὸν πόλεις οἰκούντων δεινῶς ὁ λιμός τε ἅμα καὶ ὁ λοιμὸς κατετρυχέτην, ὡς ἑνὸς μέτρου πυρῶν δισχιλίας καὶ πεντακοσίας Ἀττικὰς ἀντικαταλλάττεσθαι. [5] Μυρίοι μὲν οὖν ἐτύγχανον οἱ κατὰ πόλεις θνήσκοντες, πλείους δὲ τούτων οἱ κατ' ἀγρούς τε καὶ κώμας, ὡς ἤδη καὶ τὰς πάλαι τῶν ἀγροίκων πολυάνδρους ἀπογραφὰς μικροῦ δεῖν παντελῆ παθεῖν ἐξάλειψιν, ἀθρόως σχεδὸν ἁπάντων ἐνδείᾳ τροφῆς καὶ λοιμώδει νόσῳ διεφθαρμένων. [6] Τινὲς μὲν οὖν τὰ ἑαυτῶν φίλτατα βραχυτάτης τροφῆς τοῖς εὐπορωτέροις ἀπεμπολᾶν ἠξίουν, ἄλλοι δὲ τὰς κτήσεις κατὰ βραχὺ διαπιπράσκοντες εἰς ἐσχάτην ἐνδείας ἀπορίαν ἤλαυ-

le tyran, la guerre qui s'éleva contre les Arméniens. Ces gens depuis l'antiquité étaient amis et alliés des Romains ; ils étaient aussi chrétiens et ils accomplissaient avec zèle leurs devoirs religieux envers la divinité. L'homme ennemi de Dieu, ayant tenté de les contraindre à sacrifier aux idoles et aux démons, les rendit ennemis, au lieu d'amis, et adversaires, au lieu d'alliés. [3] Tout cela survint tout d'un coup, en un seul et même moment, et confondit l'orgueilleuse audace du tyran contre Dieu. C'était à cause de son zèle pour les idoles et du siège fait contre nous, assurait-il audacieusement, que ni famine, ni peste, ni guerre n'étaient arrivées de son temps. Or voici que tout cela venait ensemble et en même temps, et il recevait les préludes de sa chute lamentable.

[4] Lui-même donc était occupé à la guerre contre les Arméniens avec ses armées, et le reste des habitants des villes situées dans son ressort étaient lamentablement ravagés par la famine ainsi que par la peste, si bien qu'une mesure de blé se vendait vingt mille cinq cents attiques. [5] Nombreux étaient ceux qui mouraient dans les villes, plus nombreux ceux qui trépassaient dans les campagnes et les bourgs ; aussi s'en fallait-il de peu que les registres, autrefois si riches en noms d'hommes des champs, ne supportassent une radiation totale, presque tous ayant péri en masse faute de nourriture ou par maladie pestilentielle. [6] Quelques-uns en effet croyaient bon de vendre à ceux qui étaient mieux pourvus ce qu'ils avaient de plus cher contre une nourriture très chiche ; d'autres, ayant aliéné leurs biens peu à peu, étaient réduits au dernier dénûment de

νον, ἤδη δέ τινες σμικρὰ χόρτου διαμασώμενοι σπαράγματα καί τινας ἀνέδην φθοροποιοὺς ἐσθίοντες πόας, τὴν τῶν σωμάτων ἕξιν λυμαινόμενοι διώλλυντο. [7] Καὶ γυναίων δὲ τῶν κατὰ πόλεις εὐγενίδων τινὲς εἰς ἀναίσχυντον ἀνάγκην πρὸς τῆς ἀπορίας ἐλαθεῖσαι, μεταιτεῖν ἐπὶ τῶν ἀγορῶν προεληλύθεσαν, τῆς πάλαι ἐλευθερίου τροφῆς ὑπόδειγμα διὰ τῆς περὶ τὸ πρόσωπον αἰδοῦς καὶ τῆς ἀμφὶ τὴν περιβολὴν κοσμιότητος ὑποφαίνουσαι. [8] Καὶ οἱ μὲν ἀπεσκληκότες ὥσπερ εἴδωλα νεκρὰ ὧδε κἀκεῖσε ψυχορραγοῦντες ἐνσειόμενοί τε καὶ περιολισθαίνοντες ὑπ' ἀδυναμίας τοῦ στῆναι κατέπιπτον ἐν μέσαις τε πλατείαις πρηνεῖς ἡπλωμένοι ὀρέξαι σφίσιν μικρὸν τρύφος ἄρτου κατηντιβόλουν καὶ τὴν ψυχὴν πρὸς ἐσχάταις ἔχοντες ἀναπνοαῖς πεινῆν ἐπεβόων, πρὸς μόνην ταύτην τὴν ὀδυνηροτάτην φωνὴν εὐσθενεῖς καθιστάμενοι· [9] οἱ δὲ τὴν πληθὺν τῶν αἰτούντων καταπληττόμενοι, ὅσοι τῶν εὐπορωτέρων ἐδόκουν εἶναι, μετὰ τὸ μυρία παρασχεῖν εἰς ἀπηνῆ λοιπὸν καὶ ἄτεγκτον ἐχώρουν διάθεσιν, τὰ αὐτὰ τοῖς αἰτοῦσιν ὅσον οὔπω καὶ αὐτοὶ πείσεσθαι προσδοκῶντες, ὥστ' ἤδη κατὰ μέσας ἀγορὰς καὶ στενωποὺς νεκρὰ καὶ γυμνὰ σώματα ἐφ' ἡμέραις πλείοσιν ἄταφα διερριμμένα θέαν τοῖς ὁρῶσιν οἰκτροτάτην παρέχειν. [10] Ἤδη γέ τοι καὶ κυνῶν τινες ἐγίνοντο βορά, δι' ἣν μάλιστα αἰτίαν οἱ ζῶντες ἐπὶ τὴν κυνοκτονίαν ἐτράποντο δέει τοῦ μὴ λυσσήσαντας ἀνθρωποφαγίαν ἐργάσασθαι. [11] Οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ὁ λοιμὸς πάντας οἴκους ἐπεβόσκετο, μάλιστα δ' οὓς ὁ λιμὸς διὰ τὸ εὐπορεῖν τροφῶν οὐχ οἷός

la pauvreté ; alors d'autres encore mâchaient de petits brins d'herbe et ayant tout simplement mangé certaines plantes pernicieuses ruinaient la santé de leur corps et mouraient. [7] Parmi les femmes de bonne naissance dans les villes, quelques-unes, poussées par le besoin à la plus honteuse extrémité, venaient solliciter sur les places publiques ; mais la preuve de leur éducation libérale antérieure se voyait dans la pudeur de leur visage et la convenance de leurs vêtements. [8] Les uns encore, desséchés comme des ombres de trépassés, luttaient çà et là contre la mort ; chancelant et s'effondrant dans l'impossibilité de se tenir debout, ils tombaient et gisant étendus au milieu des places, ils demandaient qu'on leur donnât un petit morceau de pain ; n'ayant plus qu'un souffle de vie, ils criaient leur faim, et n'avaient plus de force que pour ce cri très douloureux. [9] Les autres, frappés d'étonnement par la multitude des demandeurs, eux qui avaient paru être des mieux approvisionnés, après avoir fourni des secours très nombreux, en venaient pour le reste à une attitude cruelle et impitoyable, ne s'attendant pas encore eux-mêmes à souffrir la même chose que ceux qui mendiaient. Aussi bien même, au milieu des places et des rues, des cadavres nus, jetés depuis plusieurs jours sans sépulture, présentaient à ceux qui les voyaient, le plus lamentable spectacle. [10] Bien plus, quelques-uns devenaient la proie des chiens, et ce fut surtout le motif pour lequel les survivants en vinrent à tuer les chiens, dans la crainte que, devenus enragés, ils ne se missent à manger les hommes. [11] La peste elle aussi n'en dévorait pas moins chaque maison, et surtout celles

τε ἦν ἐκτρῖψαι· οἱ γοῦν ἐν περιουσίαις, ἄρχοντες καὶ ἡγεμόνες καὶ μυρίοι τῶν ἐν τέλει, ὥσπερ ἐπίτηδες τῇ λοιμώδει νόσῳ πρὸς τοῦ λιμοῦ καταλελειμμένοι, ὀξεῖαν καὶ ὠκυτάτην ὑπέμενον τελευτήν. Πάντα δ' οὖν οἰμωγῶν ἦν ἀνάπλεα, κατὰ πάντας τε στενωποὺς ἀγοράς τε καὶ πλατείας οὐδ' ἦν ἄλλο τι θεωρεῖν ἢ θρήνους μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς αὐλῶν τε καὶ κτύπων. [12] Τοῦτον δὴ τὸν τρόπον δυσὶν ὅπλοις τοῖς προδεδηλωμένοις λοιμοῦ τε ὁμοῦ καὶ λιμοῦ στρατεύσας, ὅλας ὁ θάνατος ἐν ὀλίγῳ γενεὰς ἐνεμήθη, ὡς ὁρᾶν ἤδη δυεῖν καὶ τριῶν σώματα νεκρῶν ὑπὸ μίαν ἐκφορὰν προκομιζόμενα.

[13] Τοιαῦτα τῆς Μαξιμίνου μεγαλαυχίας καὶ τῶν κατὰ πόλεις καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων τὰ ἐπίχειρα ἦν, ὅτε καὶ τῆς Χριστιανῶν περὶ πάντα σπουδῆς τε καὶ εὐσεβείας πᾶσιν ἔθνεσιν διάδηλα κατέστη τὰ τεκμήρια. [14] Μόνοι γοῦν ἐν τηλικαύτῃ κακῶν περιστάσει τὸ συμπαθὲς καὶ φιλάνθρωπον ἔργοις αὐτοῖς ἐπιδεικνύμενοι, διὰ πάσης ἡμέρας οἱ μὲν τῇ τῶν θνῃσκόντων (μυριάδες δ' ἦσαν οἷς οὔτις ἦν ὁ ἐπιμελησόμενος) κηδείᾳ τε καὶ ταφῇ προσεκαρτέρουν, οἱ δὲ τῶν ἀνὰ πᾶσαν τὴν πόλιν πρὸς τοῦ λιμοῦ κατατρυχομένων τὴν πληθὺν ὑπὸ μίαν σύναξιν ἀθροίζοντες ἄρτους διένεμον τοῖς πᾶσιν, ὡς περιβόητον εἰς πάντας ἀνθρώπους καταστῆναι τὸ πρᾶγμα θεόν τε τῶν Χριστιανῶν δοξάζειν εὐσεβεῖς τε

que la famine, à cause des ressources en vivres, était hors d'état d'exterminer. Ceux par exemple qui étaient dans l'abondance, magistrats, gouverneurs, gens en charge par milliers, comme un butin approprié, abandonné à la maladie de la peste par la famine, subissaient une mort violente et très rapide. Tout était plein de gémissements ; dans toutes les rues, les marchés et les places, on ne pouvait voir autre chose que des lamentations, avec les flûtes et les bruits de coups qui les accompagnent d'ordinaire. [12] C'est de cette façon, avec les deux armes qu'on a dites, de la peste et de la famine tout ensemble, que combattait la mort ; elle dévorait en peu de temps des familles entières, si bien qu'alors on voyait emporter les corps de deux ou trois défunts dans le même convoi funèbre.

[13] Tel était le salaire de l'orgueil de Maximin et des décrets votés en chaque ville contre nous, alors que les chrétiens fournissaient à tous les peuples, et d'une façon évidente, les preuves de leur bonne volonté en toutes choses et de leur piété. [14] Seuls en effet en un tel rassemblement de malheurs, ils montraient dans leurs œuvres de la compassion et de l'humanité. Pendant tout le jour, les uns s'efforçaient de rendre les derniers devoirs et de donner la sépulture à ceux qui mouraient (on comptait par milliers ceux qui n'avaient personne pour prendre soin d'eux). Les autres rassemblaient en une même réunion la foule de ceux qui en chaque ville étaient épuisés par la famine et distribuaient à tous du pain. Aussi ce fait était établi et proclamé auprès de tous ; on glorifiait le Dieu des chrétiens, et on reconnaissait que seuls ils étaient pieux et reli-

καὶ μόνους θεοσεβεῖς. τούτους ἀληθῶς πρὸς αὐτῶν ἐλεγχθέντας τῶν πραγμάτων ὁμολογεῖν· [15] ἐφ' οἷς τοῦτον ἐπιτελουμένοις τὸν τρόπον ὁ μέγας καὶ οὐράνιος Χριστιανῶν ὑπέρμαχος θεὸς τὴν κατὰ πάντων ἀνθρώπων διὰ τῶν δεδηλωμένων ἐπιδειξάμενος ἀπειλὴν καὶ ἀγανάκτησιν ἀνθ' ὧν εἰς ἡμᾶς ὑπερβαλλόντως ἐνεδείξαντο, τὴν εὐμενῆ καὶ φαιδρὰν τῆς αὐτοῦ περὶ ἡμᾶς προνοίας αὖθις ἡμῖν αὐγὴν ἀπεδίδου, ὡς ἐν βαθεῖ σκότῳ παραδοξότατα φῶς ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ καταλάμπων εἰρήνης ἐκφανές τε τοῖς πᾶσιν καθιστὰς θεὸν αὐτὸν τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπίσκοπον διὰ παντὸς γεγονέναι πραγμάτων [cf. *Prov.*, III, 11, 12; *Hébr.*, XII, 5, 6], μαστίζοντα μὲν καὶ διὰ τῶν περιστάσεων κατὰ καιρὸν ἐπιστρέφοντα τὸν αὐτοῦ λαὸν πάλιν τ' αὖ μετὰ τὴν αὐτάρκη παιδείαν ἵλεω καὶ εὐμενῆ τοῖς εἰς αὐτὸν τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν ἀναφαινόμενον.

Θ'

[1] Οὕτω δῆτα Κωνσταντίνου, ὃν βασιλέα ἐκ βασιλέως εὐσεβῆ τε ἐξ εὐσεβεστάτου καὶ πάντα σωφρονεστάτου γεγονέναι προειρήκαμεν [VIII, XIII, 13, 14; appendice 4, 5], πρὸς τοῦ παμβασιλέως θεοῦ τε τῶν ὅλων καὶ σωτῆρος κατὰ τῶν δυσσεβεστάτων τυράννων ἀνεγηγερμένου πολέμου τε νόμῳ παραταξαμένου, θεοῦ συμμαχοῦντος αὐτῷ παραδοξότατα, πίπτει μὲν ἐπὶ Ῥώμης ὑπὸ Κωνσταντῖνον Μαξέντιος, ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς οὐ πολὺν ἐπιζήσας ἐκείνῳ χρόνον,

gieux, cela étant véritablement prouvé par les faits eux-mêmes. [15] En retour de ce qui était ainsi accompli, Dieu, le grand et céleste allié des chrétiens, après avoir montré contre tous les hommes, à cause de ce qui a été raconté, la menace et l'indignation comme réponse aux excès dont ils avaient fait preuve à notre égard, nous rendait de nouveau la clarté bienveillante et éclatante de sa providence envers nous. Ainsi que dans une ombre épaisse, il faisait d'une façon très merveilleuse luire pour nous une lumière de paix, et il établissait d'une manière visible que Dieu même était, en tout, le chef vigilant de nos affaires. Il châtiait et ramenait à l'occasion son peuple par des épreuves ; puis de rechef, après la leçon suffisante, il apparaissait avec bonté et miséricorde à ceux qui avaient en lui leurs espérances.

CHAPITRE IX

[LA FIN TRAGIQUE DE LA VIE DES TYRANS ET DE QUELLES PAROLES ILS SE SERVIRENT AVANT LEUR MORT]

C'est assurément de la sorte que Constantin, que nous avons dit plus haut empereur fils d'empereur, homme pieux né d'un père très pieux et très sage en tout, fut suscité par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, contre les tyrans très impies ; quand il eut rangé ses troupes selon la loi de la guerre, Dieu combattit avec lui d'une façon très miraculeuse. D'une part, à Rome, Maxence tombe sous les coups de Constantin ; d'autre part, en Orient, Maximin ne lui survit pas longtemps et
1 succombe lui aussi dans une mort très honteuse sous

αἰσχίστῳ καὶ αὐτὸς ὑπὸ Λικίννιον οὔπω μανέντα τότε καταστρέφει θανάτῳ.

[2] Πρότερός γε μὴν ὁ καὶ τιμῇ καὶ τάξει τῆς βασιλείας πρῶτος Κωνσταντῖνος [cf. *Vie de Const.*, XXXVI, XXXIX] τῶν ἐπὶ Ῥώμης κατατυραννουμένων φειδὼ λαβών, θεὸν τὸν οὐράνιον τόν τε τούτου λόγον, αὐτὸν δὴ τὸν πάντων σωτῆρα Ἰησοῦν Χριστόν, σύμμαχον δι' εὐχῶν ἐπικαλεσάμενος, πρόεισιν πανστρατιᾷ, Ῥωμαίοις τὰ τῆς ἐκ προγόνων ἐλευθερίας προμνώμενος. [3] Μαξεντίου δῆτα μᾶλλον ταῖς κατὰ γοητείαν μηχαναῖς ἢ τῇ τῶν ὑπηκόων ἐπιθαρσοῦντος εὐνοίᾳ, προελθεῖν γε μὴν οὐδ' ὅσον πυλῶν τοῦ ἄστεος ἐπιτολμῶντος, ὁπλιτῶν δ' ἀνηρίθμῳ πλήθει καὶ στρατοπέδων λόχοις μυρίοις πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, ὅση τις ἐν κύκλῳ τῆς Ῥωμαίων καὶ Ἰταλίας ἁπάσης ὑπ' αὐτῷ δεδούλωτο, φραξαμένου, ὁ τῆς ἐκ θεοῦ συμμαχίας ἀνημμένος βασιλεὺς ἐπιὼν πρώτῃ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ τοῦ τυράννου παρατάξει εὖ μάλα τε πάσας ἑλών, πρόεισιν ἐπὶ πλεῖστον ὅσον τῆς Ἰταλίας ἤδη τε αὐτῆς Ῥώμης ἄγχιστα ἦν· [4] εἶθ' ὡς μὴ τοῦ τυράννου χάριν Ῥωμαίοις πολεμεῖν ἀναγκάζοιτο, θεὸς αὐτὸς δεσμοῖς τισιν ὥσπερ τὸν τύραννον πορρωτάτω πυλῶν ἐξέλκει καὶ τὰ πάλαι δὴ κατὰ ἀσεβῶν ὡς ἐν μύθου λόγῳ παρὰ τοῖς πλείστοις ἀπιστούμενα, πιστά γε μὴν πιστοῖς ἐν ἱεραῖς βίβλοις ἐστηλιτευμένα, αὐτῇ ἐναργείᾳ πᾶσιν ἁπλῶς εἰπεῖν, πιστοῖς καὶ ἀπίστοις, ὀφθαλμοῖς τὰ παράδοξα παρειληφόσιν, ἐπιστώσατο. [5] Ὥσπερ γοῦν ἐπ' αὐτοῦ Μωυσέως καὶ τοῦ πάλαι

les coups de Licinius, qui n'était pas encore frappé de démence.

[2] Tout d'abord, Constantin, le premier des deux empereurs par la dignité et le rang, prend pitié de ceux qui à Rome subissaient la tyrannie. Après avoir appelé dans ses prières comme allié le Dieu du ciel et son Verbe, Jésus-Christ lui-même, le Sauveur de tous, il s'avance avec toute son armée, promettant aux Romains la liberté de leurs ancêtres. [3] Pour Maxence, c'était plutôt dans les opérations de magie que dans la loyauté de ses sujets qu'il mettait sa confiance ; il n'osait pas sortir hors des portes de la ville. Mais la multitude sans nombre de ses soldats et les milliers de bataillons de ses armées couvraient tout le pays, les campagnes et les villes aux environs de Rome et dans toute l'Italie qui servait sous son autorité. L'empereur qui s'était concilié l'alliance de Dieu arrive ; dans une première, une seconde et une troisième rencontre avec le tyran, il remporte très facilement la victoire ; puis il s'avance à travers toute l'Italie et arrive tout proche de Rome. [4] Alors afin qu'il ne soit pas forcé à cause du tyran de combattre les Romains, Dieu lui-même, comme avec des chaînes, traîne le tyran très loin des portes, et ce qui s'est autrefois réalisé contre les impies, ce que la plupart rejettent comme faisant partie d'un récit fabuleux, quoiqu'il soit, pour les croyants, raconté comme digne de foi dans les Saintes Écritures, s'est imposé par sa propre évidence, pour parler sans détour, à tous, croyants et incroyants, qui ont vu ces merveilles de leurs yeux. [5] De même que sous Moïse et la race des Hébreux, à l'antique piété, « les chars de Pharaon et sa

θεοσεβοῦς Ἑβραίων γένους [*Exod.*, XV, 4, 5] « ἅρματα Φαραὼ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ ἔρριψεν εἰς θάλασσαν, ἐπιλέκτους ἀναβάτας τριστάτας· κατεπόθησαν ἐν θαλάσσῃ ἐρυθρᾷ, πόντος ἐκάλυψεν αὐτούς », κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ Μαξέντιος οἵ τε ἀμφ' αὐτὸν ὁπλῖται καὶ δορυφόροι « ἔδυσαν εἰς βυθὸν ὡς εἰ λίθος » [*Exod.*, XV, 5], ὁπηνίκα νῶτα δοὺς τῇ ἐκ θεοῦ μετὰ Κωνσταντίνου δυνάμει, τὸν πρὸ τῆς πορείας διῄει ποταμόν, ὃν αὐτὸς σκάφεσιν ζεύξας καὶ εὖ μάλα γεφυρώσας μηχανὴν ὀλέθρου καθ' ἑαυτοῦ συνεστήσατο· [6] ἐφ' ᾧ ἦν εἰπεῖν· « Λάκκον ὤρυξεν καὶ ἀνέσκαψεν αὐτόν, καὶ ἐμπεσεῖται εἰς βόθρον ὃν εἰργάσατο. Ἐπιστρέψει ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ κορυφὴν αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὐτοῦ καταβήσεται » [*Psaum.* VII, 16, 17]. [7] Ταύτῃ δῆτα τοῦ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ ζεύγματος διαλυθέντος, ὑφιζάνει μὲν ἡ διάβασις, χωρεῖ δ' ἀθρόως αὔτανδρα κατὰ τοῦ βυθοῦ τὰ σκάφη, καὶ αὐτός γε πρῶτος ὁ δυσσεβέστατος, εἶτα δὲ καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν ὑπασπισταί, ᾗ τὰ θεῖα προαναφωνεῖ λόγια, « ἔδυσαν ὡς εἰ μόλιβδος ἐν ὕδατι σφοδρῷ » [*Exod.*, XV, 10]· [8] ὥστε εἰκότως εἰ μὴ λόγοις, ἔργοις δ' οὖν ὁμοίως τοῖς ἀμφὶ τὸν μέγαν θεράποντα Μωυσέα τοὺς παρὰ θεοῦ τὴν νίκην ἀραμένους αὐτὰ δὴ τὰ κατὰ τοῦ πάλαι δυσσεβοῦς τυράννου ὧδέ πως ἂν ὑμνεῖν καὶ λέγειν· « Ἄσωμεν τῷ κυρίῳ, ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται. Ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν· βοηθὸς καὶ σκε-

puissance furent jetés par lui dans la mer, élite de ses cavaliers et capitaines ; ils furent engloutis dans la mer Rouge et le flot les recouvrit » : ce fut ainsi que Maxence lui aussi et les soldats et les gardes qui l'entouraient « s'enfoncèrent dans l'abîme comme une pierre », lorsque tournant le dos à la force de Dieu qui était avec Constantin, il traversait dans sa marche le fleuve dont il avait lui-même réuni les rives par des barques et sur lequel il avait eu le soin de jeter un pont se préparant à lui-même un instrument de mort. [6] De lui on peut dire : « Il a creusé un piège et il l'a fait profond, et il tombera dans le gouffre qu'il a fabriqué. Son labeur tournera contre sa tête et sa malice rejaillira sur son front. » [7] C'est bien ainsi que le pont de bateaux établi sur le fleuve s'est rompu, le chemin s'est affaissé et, en masse, avec tous les hommes, les barques se sont enfoncées dans le gouffre ; lui-même le premier, le prince très impie, puis les gardes qui l'entouraient, selon que l'annonçaient les divines paroles, « descendirent comme du plomb dans l'eau profonde ». [8] C'était donc à bon droit que, sinon par leurs discours, du moins par leurs actions, de la même manière que ceux qui accompagnaient Moïse le grand serviteur [de Dieu], ceux qui grâce à Dieu avaient remporté la victoire pouvaient en quelque sorte chanter les mêmes choses contre l'ancien tyran impie et dire : « Chantons au Seigneur ; car il est merveilleusement glorifié ; le cheval et son cavalier il les a jetés dans la mer. Mon secours et ma protection, c'est le Seigneur ; il a été pour moi le salut. Qui est semblable à toi parmi les dieux, ô Seigneur, qui est semblable à toi ? glorifié dans

παστής μου κύριος, ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν καὶ τίς ὅμοιός σοι ἐν θεοῖς, κύριε, τίς ὅμοιός σοι; δεδοξασμένος ἐν ἁγίοις, θαυμαστὸς ἐν δόξαις, ποιῶν τέρατα » [*Exod.*, XV, 1-2, 11]. [9] Ταῦτα καὶ ὅσα τούτοις ἀδελφά τε καὶ ἐμφερῆ Κωνσταντῖνος τῷ πανηγεμόνι καὶ τῆς νίκης αἰτίῳ θεῷ αὐτοῖς ἔργοις ἀνυμνήσας, ἐπὶ Ῥώμης μετ' ἐπινικίων εἰσήλαυνεν, πάντων ἀθρόως αὐτὸν ἅμα κομιδῇ νηπίοις καὶ γυναιξὶν τῶν τε ἀπὸ τῆς συγκλήτου βουλῆς καὶ τῶν ἄλλως διασημοτάτων σὺν παντὶ δήμῳ Ῥωμαίων φαιδροῖς ὄμμασιν αὐταῖς ψυχαῖς οἷα λυτρωτὴν σωτῆρά τε καὶ εὐεργέτην μετ' εὐφημιῶν καὶ ἀπλήστου χαρᾶς ὑποδεχομένων· [10] ὁ δ' ὥσπερ ἔμφυτον τὴν εἰς θεὸν εὐσέβειαν κεκτημένος, μηδ' ὅλως ἐπὶ ταῖς βοαῖς ὑποσαλευόμενος μηδ' ἐπαιρόμενος τοῖς ἐπαίνοις, εὖ μάλα τῆς ἐκ θεοῦ συνῃσθημένος βοηθείας, αὐτίκα τοῦ σωτηρίου τρόπαιον πάθους ὑπὸ χεῖρα ἰδίας εἰκόνος ἀνατεθῆναι προστάττει, καὶ δὴ τὸ σωτήριον σημεῖον ἐπὶ τῇ δεξιᾷ κατέχοντα αὐτὸν ἐν τῷ μάλιστα τῶν ἐπὶ Ῥώμης δεδημοσιευμένῳ τόπῳ στήσαντας αὐτὴν δὴ ταύτην προγραφὴν ἐντάξαι ῥήμασιν αὐτοῖς τῇ Ῥωμαίων ἐγκελεύεται φωνῇ· [11] « Τούτῳ τῷ σωτηριώδει σημείῳ, τῷ ἀληθεῖ ἐλέγχῳ τῆς ἀνδρείας τὴν πόλιν ὑμῶν ἀπὸ ζυγοῦ τοῦ τυράννου διασωθεῖσαν ἠλευθέρωσα, ἔτι μὴν καὶ τὴν σύγκλητον καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων τῇ ἀρχαίᾳ ἐπιφανείᾳ καὶ λαμπρότητι ἐλευθερώσας ἀποκατέστησα ».

[12] Καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις αὐτός τε Κωνσταντῖνος καὶ σὺν

les saints, admirable dans la gloire, artisan de prodige. » [9] Ce sont ces paroles et d'autres, sœurs de celles-ci ou analogues, que Constantin a chantées dans ses œuvres, à Dieu, chef suprême et auteur de la victoire; puis il est entré à Rome avec les hymnes de triomphe. Tous en masse, avec les enfants en bas âge, les femmes, les membres du Sénat et de leur côté les perfectissimes, ainsi que tout le peuple des Romains, le recevaient avec des regards brillants de bonheur et de toute leur âme, comme leur libérateur, leur sauveur et leur bienfaiteur, au milieu des acclamations et d'une insatiable joie. [10] Mais lui possédait comme une chose naturelle la religion de Dieu, il ne se laisse pas tout à fait ébranler par ces cris, ni exalter par ces louanges ; il a absolument conscience du secours qu'il a reçu de Dieu ; il ordonne donc sur-le-champ d'élever le trophée de la passion salutaire dans la main de sa propre statue ; et il commande à ceux qui le plaçaient lui-même dans l'endroit de Rome le plus fréquenté, ayant dans sa main droite le signe sauveur, de mettre dans la langue des Romains l'inscription suivante en ces termes mêmes : [11] « C'est par ce signe de salut, cette véritable preuve du courage, que votre ville a été par moi sauvée et délivrée du joug du tyran et qu'en outre le sénat et le peuple des Romains ont été affranchis et rétablis par moi dans leur ancienne illustration et splendeur ».

[12] A la suite de ces événements, Constantin person-

αὐτῷ Λικίννιος, οὔπω τότε ἐφ' ἣν ὕστερον ἐκπέπτωκεν μανίαν τὴν διάνοιαν ἐκτραπείς, θεὸν τὸν τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων αὐτοῖς αἴτιον εὐμενίσαντες, ἄμφω μιᾷ βουλῇ καὶ γνώμῃ νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν τελεώτατον πληρέστατα διατυποῦνται, καὶ τῶν πεπραγμένων εἰς αὐτοὺς ἐκ θεοῦ τὰ παράδοξα τά τε τῆς κατὰ τοῦ τυράννου νίκης καὶ τὸν νόμον αὐτὸν Μαξιμίνῳ, τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἐθνῶν ἔτι δυναστεύοντι φιλίαν τε πρὸς αὐτοὺς ὑποκοριζομένῳ, διαπέμπονται.

[13] Ὁ δ' οἷα τύραννος περιαλγὴς ἐφ' οἷς ἔγνω, γεγενημένος, εἶτα μὴ δοκεῖν ἑτέροις εἶξαι βουλόμενος μηδ' αὖ παρεκθέσθαι τὸ κελευσθὲν δέει τῶν προστεταχότων ὡς ἂν ἐξ ἰδίας αὐθεντίας τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἡγεμόσιν τοῦτο πρῶτον ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐπάναγκες διαχαράττει τὸ γράμμα, τὰ μηδέπω ποτὲ πρὸς αὐτοῦ πεπραγμένα ἐπιπλάστως αὐτὸς καθ' ἑαυτοῦ ψευδόμενος.

[IX *a*] Ἀντίγραφον ἑρμηνείας ἐπιστολῆς τοῦ τυράννου.

« [1] Ἰόβιος Μαξιμῖνος Σεβαστὸς Σαβίνῳ. Καὶ παρὰ τῇ σῇ στιβαρότητι καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις φανερὸν εἶναι πέποιθα τοὺς δεσπότας ἡμῶν Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανόν, τοὺς ἡμετέρους πατέρας, ἡνίκα συνεῖδον σχεδὸν ἅπαντας ἀνθρώπους καταλειφθείσης τῆς τῶν θεῶν θρησκείας τῷ ἔθνει τῶν Χριστιανῶν ἑαυτοὺς συμμεμιχότας, ὀρθῶς διατεταχέναι, πάντας ἀνθρώπους τοὺς ἀπὸ τῆς τῶν αὐτῶν θεῶν τῶν ἀθανάτων θρησκείας ἀναχωρήσαντας προδήλῳ κολάσει

nellement et avec lui Licinius, qui alors n'avait pas orienté son esprit vers la démence où il tomba plus tard, se conciliaient Dieu, pour eux, l'auteur de tous ces biens. Tous deux, dans un accord de volonté et de pensée, établissent sur les chrétiens une loi très complètement parfaite et ils envoient le récit des merveilles opérées par Dieu en leur faveur, les circonstances de la victoire sur le tyran ainsi que la loi elle-même à Maximin qui gouvernait encore les peuples d'Orient et qui caressait leur amitié.

[13] Le tyran fut très affligé de ce qu'il apprit, mais ensuite ne voulut ni paraître rester en arrière des autres ni supprimer ce qui était ordonné. Par crainte de ceux qui avaient légiféré, comme de son propre mouvement, il écrit par contrainte aux gouverneurs qui étaient sous ses ordres, en faveur des chrétiens, ce premier rescrit, où il imagine ce qu'il n'avait jamais fait et se ment à lui-même.

[IX a] *Copie de la traduction de la lettre du tyran.*

« [1] Jovius Maximin Auguste à Sabinus. Il est évident pour ta Dévotion et pour tous les homme, j'en suis persuadé, que ce sont nos maîtres, Dioclétien et Maximien, nos pères, qui, quand ils constatèrent que tous les hommes désertaient la religion des dieux et se mêlaient au peuple des chrétiens, ont justement disposé que

καὶ τιμωρίᾳ εἰς τὴν θρησκείαν τῶν θεῶν ἀνακληθῆναι. Ἀλλ' ὅτε ἐγὼ εὐτυχῶς τὸ πρῶτον εἰς τὴν ἀνατολὴν παρεγενόμην [2] καὶ ἔγνων εἴς τινας τόπους πλείστους τῶν ἀνθρώπων τὰ δημόσια ὠφελεῖν δυναμένους ὑπὸ τῶν δικαστῶν διὰ τὴν προειρημένην αἰτίαν ἐξορίζεσθαι, ἑκάστῳ τῶν δικαστῶν ἐντολὰς δέδωκα ὥστε μηδένα τούτων τοῦ λοιποῦ προσφέρεσθαι τοῖς ἐπαρχιώταις ἀπηνῶς, ἀλλὰ μᾶλλον κολακείᾳ καὶ προτροπαῖς πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν αὐτοὺς ἀνακαλεῖν. [3] Τηνικαῦτα οὖν, ὅτε ἀκολούθως τῇ κελεύσει τῇ ἐμῇ ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἐφυλάττετο τὰ προστεταγμένα, συνέβαινεν μηδένα ἐκ τῶν τῆς ἀνατολῆς μερῶν μήτε ἐξόριστον μήτε ἐνύβριστον γίνεσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκ τοῦ μὴ βαρέως κατ' αὐτῶν τι γίνεσθαι εἰς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν ἀνακεκλῆσθαι.

« [4] Μετὰ δὲ ταῦτα, ὅτε τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ εὐτυχῶς ἐπέβην εἰς τὴν Νικομήδειαν κἀκεῖ διετέλουν, παρεγένοντο πολῖται τῆς αὐτῆς πόλεως πρός με ἅμα μετὰ τῶν ξοάνων τῶν θεῶν μειζόνως δεόμενοι ἵνα παντὶ τρόπῳ τὸ τοιοῦτον ἔθνος μηδαμῶς ἐπιτρέποιτο ἐν τῇ αὐτῶν πατρίδι οἰκεῖν. [5] Ἀλλ' ὅτε ἔγνων πλείστους τῆς αὐτῆς θρησκείας ἄνδρας ἐν αὐτοῖς τοῖς μέρεσιν οἰκεῖν, οὕτως αὐτοῖς τὰς ἀποκρίσεις ἀπένεμον ὅτι τῇ μὲν αἰτήσει αὐτῶν ἀσμένως χάριν ἔσχηκα, ἀλλ' οὐ παρὰ πάντων τοῦτο αἰτηθὲν κατεῖδον· εἰ μὲν οὖν τινες εἶεν τῇ αὐτῇ δεισιδαιμονίᾳ διαμένοντες, οὕτως ἕνα ἕκαστον ἐν τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει τὴν βούλησιν ἔχειν καὶ εἰ βούλοιντο, τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν ἐπιγινώσκειν.

tous ceux qui s'étaient éloignés du culte des dieux immortels eux-mêmes, seraient par châtiment et punition éclatante rappelés à les honorer. [2] Mais lorsque je vins heureusement en Orient et que j'appris qu'un grand nombre de gens qui pouvaient être utiles à l'État étaient bannis en certains lieux par les juges pour le motif ci-dessus indiqué, j'ai donné des ordres à chaque juge pour qu'aucun à l'avenir ne se laissât aller à être cruel contre les habitants des provinces, mais que plutôt par des gracieusetés et des exhortations ils les rappelassent au culte des dieux. [3] Alors cela étant, lorsque conformément à mes ordres, les juges ont gardé mes décisions, il n'est arrivé à personne d'être exilé des contrées de l'Orient ni d'être maltraité ; mais au contraire, comme on n'agissait pas durement contre eux, ils étaient rappelés à la religion des dieux.

« [4] Plus tard, lorsque l'année dernière j'arrivais heureusement à Nicomédie et que j'y prolongeais mon séjour, des citoyens de cette ville vinrent à moi avec les statues des dieux pour demander avec instance que de toute manière il ne fût jamais permis à un pareil peuple d'habiter leur patrie. [5] Cependant comme je savais qu'un grand nombre de sectateurs de cette religion habitaient ces contrées, je répondis à leur requête que leur demande me causait bien de la joie, mais que je ne voyais pas que cela fût réclamé par tous ; que, si certains persévéraient dans cette superstition, dans ce cas ils gardassent chacun sa préférence, et que, s'ils

[6] Ὅμως καὶ τοῖς τῆς αὐτῆς πόλεως Νικομηδεῦσιν καὶ ταῖς λοιπαῖς πόλεσιν, αἳ καὶ αὐταὶ εἰς τοσοῦτον τὴν ὁμοίαν αἴτησιν περισπουδάστως πρός με πεποιήκασιν, δηλονότι ἵνα μηδεὶς τῶν Χριστιανῶν ταῖς πόλεσιν ἐνοικοίη, ἀνάγκην ἔσχον προσφιλῶς ἀποκρίνασθαι, ὅτι δὴ αὐτὸ τοῦτο καὶ οἱ ἀρχαῖοι αὐτοκράτορες πάντες διεφύλαξαν καὶ αὐτοῖς τοῖς θεοῖς, δι' οὓς πάντες ἄνθρωποι καὶ αὐτὴ ἡ τῶν δημοσίων διοίκησις συνίσταται, ἤρεσεν οὖν ὥστε τὴν τοσαύτην αἴτησιν, ἣν ὑπὲρ τῆς θρησκείας τοῦ θείου αὐτῶν ἀναφέρουσιν, βεβαιώσαιμι.

« [7] Τοιγαροῦν εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τῇ σῇ καθοσιώσει πρὸ τούτου τοῦ χρόνου διὰ γραμμάτων ἐπέσταλται καὶ δι' ἐντολῶν ὁμοίως κεκέλευσται ἵνα μὴ κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τὸ τοιοῦτον ἔθος διαφυλάξαι ἐπιμεληθέντων μηδὲν τραχέως ἀλλὰ ἀνεξικάκως καὶ συμμέτρως συμπεριφέροιντο αὐτοῖς, ὅμως ἵνα μήτε ὑπὸ τῶν βενεφικιαρίων μήτε ὑπ' ἄλλων τῶν τυχόντων ὕβρεις μήτε σεισμοὺς ὑπομένοιεν, ἀκόλουθον ἐνόμισα καὶ τούτοις τοῖς γράμμασιν τὴν σὴν στιβαρότητα ὑπομνῆσαι ὅπως ταῖς κολακείαις καὶ ταῖς προτροπαῖς μᾶλλον τὴν τῶν θεῶν ἐπιμέλειαν τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας ποιήσειας ἐπιγινώσκειν· [8] ὅθεν εἴ τις τῇ αὐτοῦ προαιρέσει τὴν θρησκείαν τῶν θεῶν ἐπιγνωστέον προσλάβοι, τούτους ὑποδέχεσθαι προσήκει· εἰ δέ τινες τῇ ἰδίᾳ θρησκείᾳ ἀκολουθεῖν βούλοιντο, ἐν τῇ αὐτῶν ἐξουσίᾳ καταλείποις. [9] Διόπερ ἡ σὴ καθοσίωσις τὸ ἐπιτραπέν σοι διαφυλάττειν ὀφείλει, καὶ μηδενὶ ἐξουσία δοθῇ ὥστε τοὺς ἡμετέρους

le voulaient, ils reconnussent le culte des dieux. [6] Mais aux habitants de la ville de Nicomédie et aux autres villes, qui, elles aussi, pour le même but, m'avaient fait la même demande avec beaucoup d'empressement, à savoir qu'aucun chrétien n'habitât les villes, je fus dans la nécessité de répondre avec bienveillance, parce que tous les anciens empereurs avaient observé la même conduite et qu'aux dieux eux-mêmes par qui subsistent tous les hommes et le gouvernement lui-même des affaires publiques, il me plaisait que je confirmasse une telle requête qu'ils m'apportaient en faveur du culte de leur divinité.

« [7] Aussi bien, quoique très souvent auparavant il ait été envoyé des rescrits à ta Dévotion et qu'il t'ait été pareillement enjoint par des ordonnances qu'on ne se porte contre les habitants des provinces qui tiennent à garder une telle coutume, à rien de déplaisant, mais qu'on sache être indulgent et modéré, néanmoins afin que de la part ni des *beneficiarii* ni de qui que ce soit, ils n'aient à supporter ni violences ni tracasseries, j'ai décidé en conséquence de rappeler à ta Gravité par les présentes que ce sera plutôt par les gracieusetés et les exhortations que tu feras agréer le soin des dieux à nos sujets de provinces. [8] Par suite, si quelqu'un, par son propre choix, préfère le culte des dieux qu'on doit reconnaître, il convient de l'accueillir ; mais si certains veulent suivre leur religion à eux, laisse-les à ce qui leur est permis. [9] C'est pourquoi ta Dévotion doit observer ce qui t'est prescrit, et qu'à personne il ne soit accordé de vexer nos sujets des provinces par des violences et

ἐπαρχιώτας ὕβρεσι καὶ σεισμοῖς ἐπιτρῖψαι, ὁπότε, ὥσπερ προγέγραπται, ταῖς προτροπαῖς μᾶλλον καὶ ταῖς κολακείαις πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν τοὺς ἡμετέρους ἐπαρχιώτας προσήκει ἀνακαλεῖν. Ἵνα δὲ αὕτη ἡμῶν ἡ κέλευσις εἰς γνῶσιν πάντων τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων ἔλθῃ, διατάγματι ὑπὸ σοῦ προτεθέντι τὸ κεκελευσμένον ὀφείλεις δηλῶσαι. »

[10] Ταῦθ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἐκβεβιασμένος, ἀλλ' οὐ κατὰ γνώμην τὴν αὐτοῦ διακελευσάμενος, οὐκέτ' ἀληθὴς οὐδ' ἀξιόπιστος παρὰ τοῖς πᾶσιν ἦν τῆς πρόσθεν ἤδη μετὰ τὴν ὁμοίαν συγχώρησιν παλιμβόλου καὶ διεψευσμένης αὐτοῦ γνώμης ἕνεκα. [11] Οὔκουν ἐτόλμα τις τῶν ἡμετέρων σύνοδον συγκροτεῖν οὐδ' ἑαυτὸν ἐν φανερῷ καταστήσασθαι, ὅτι μηδὲ τοῦτ' ἤθελεν αὐτῷ τὸ γράμμα, αὐτὸ μόνον τὸ ἀνεπηρέαστον ἡμῖν ἐπιτρέπον φυλάττεσθαι, οὐ μὴν συνόδους ἐπικελεῦον ποιεῖσθαι οὐδ' οἴκους ἐκκλησιῶν οἰκοδομεῖν οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἡμῖν συνήθων διαπράττεσθαι. [12] Καίτοι γε ταῦθ' οἱ τῆς εἰρήνης καὶ εὐσεβείας προήγοροι αὐτῷ τε ἐπιτρέπειν ἐπεστάλκεσαν καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοὺς ἅπασιν διὰ προγραμμάτων καὶ νόμων συγκεχωρήκεσαν· οὐ μὴν ὁ δυσσεβέστατός γε ταύτῃ ἐνδοῦναι προῄρητο, εἰ μὴ ὅτε πρὸς τῆς θείας συνελαθεὶς δίκης ὕστατόν γε ἄκων ἐπὶ τοῦτ' ἤχθη.

[1] Ἐκπεριῆλθεν δ' αὐτὸν τοιαύτη τις αἰτία. Τὸ μέγεθος

des tracasseries, quand, selon ce qui est écrit ci-dessus, c'est par les exhortations bien plutôt et les gracieusetés qu'il convient de ramener nos sujets des provinces au culte des dieux. Et afin que cet ordre de nous parvienne à la connaissance de tous nos sujets des provinces, tu devras, par un décret que tu dresseras, publier ce qui a été ordonné. »

[10] Voilà ce qu'il écrivit contraint par la nécessité, mais non pas pour obéir à sa conviction ; il n'était pas non plus véridique, ni digne d'être cru par personne, parce qu'après une concession semblable faite précédemment, son esprit s'était révélé inconstant et trompeur. [11] Pas un des nôtres n'osa donc convoquer une assemblée ni s'exposer soi-même en public, parce que la lettre ne le lui permettait pas. Il n'y avait de garanti que la sécurité contre les outrages, mais il n'était pas octroyé de faire des assemblées non plus que de bâtir des églises, ni de pratiquer quoi que ce soit de ce que nous avons coutume. [12] Cependant les défenseurs de la paix et de la religion lui avaient écrit d'autoriser cela, et les édits et les lois l'avaient accordé à tous leurs sujets ; mais cet homme très impie avait préféré ne point l'accorder ainsi, mais seulement lorsque, acculé par la divine justice, il y serait contraint malgré lui.

CHAPITRE X

[LA VICTOIRE DES EMPEREURS AMIS DE DIEU]

[1] Voici le motif qui l'y amena : la grandeur du

τῆς οὐ κατ' ἀξίαν ἐπιτραπείσης ἡγεμονίας αὐτῷ μὴ οἷός τε φέρειν, ἀλλὰ δι' ἀπειρίαν σώφρονος καὶ βασιλικοῦ λογισμοῦ ἀπειροκάλως τοῖς πράγμασιν ἐγχειρῶν ἐπὶ πᾶσίν τε ὑπερηφανίας μεγαλαυχίᾳ τὴν ψυχὴν ἀλόγως ἀρθείς, ἤδη καὶ κατὰ τῶν τῆς βασιλείας κοινωνῶν, τὰ πάντα αὐτοῦ προφερόντων γένει καὶ τροφῇ καὶ παιδείᾳ ἀξιώματί τε καὶ συνέσει καὶ τῷ γε πάντων κορυφαιοτάτῳ, σωφροσύνῃ καὶ τῇ περὶ τὸν ἀληθῆ θεὸν εὐσεβείᾳ, τολμᾶν ὥρμητο θρασύνεσθαι καὶ πρῶτον ἑαυτὸν ταῖς τιμαῖς ἀναγορεύειν. [2] Ἐπιτείνας δ' εἰς ἀπόνοιαν τὰ τῆς μανίας, συνθήκας ἃς πρὸς Λικίννιον πεποίητο, παρασπονδήσας, πόλεμον ἄσπονδον αἴρεται· εἶτ' ἐν βραχεῖ τὰ πάντα κυκήσας πᾶσάν τε πόλιν ἐκταράξας καὶ πᾶν στρατόπεδον, μυριάδων τὸ πλῆθος ἀνηρίθμων, συναγαγών, ἔξεισιν εἰς μάχην αὐτῷ παραταξάμενος, δαιμόνων ἐλπίσιν, ὧν δὴ ᾤετο θεῶν, καὶ ταῖς τῶν ὁπλιτῶν μυριάσιν τὴν ψυχὴν ἐπηρμένος, [3] καὶ δὴ συμβαλὼν εἰς χεῖρας, ἔρημος τῆς ἐκ θεοῦ καθίσταται ἐπισκοπῆς, τῆς νίκης ἐξ αὐτοῦ τοῦ πάντων ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ τῷ τότε κρατοῦντι πρυτανευθείσης. [4] Ἀπόλλυσι δὴ πρῶτον τὸ ἐφ' ᾧ πεποίθει ὁπλιτικόν, τῶν τε ἀμφ' αὐτὸν δορυφόρων γυμνὸν καὶ πάντων ἔρημον αὐτὸν καταλελοιπότων τῷ τε κρατοῦντι προσπεφευγότων, ὑπεκδὺς ὁ δείλαιος ὡς τάχιστα τὸν οὐ πρέποντα αὐτῷ βασιλικὸν κόσμον, δειλῶς καὶ δυσγενῶς καὶ ἀνάνδρως ὑποδύνει τὸ πλῆθος κἄπειτα διαδιδράσκει κρυπταζόμενός τε ἀνὰ τοὺς ἀγροὺς καὶ τὰς κώμας μόλις τῶν πολεμίων τὰς χεῖρας, τὰ τῆς σωτηρίας αὐτῷ προμνώμενος,

pouvoir souverain qui lui avait été remis sans qu'il le méritât, il ne lui était pas possible de la porter ; grâce à son ignorance de la modération et du sens impérial il maniait maladroitement les affaires, et par-dessus tout il élevait ses pensées avec une jactance orgueilleuse et d'une façon déplacée ; même à l'égard de ses associés à l'empire, qui le dépassaient en tout par leur origine, leur formation, leur éducation, par leur dignité comme par leur intelligence, et par ce qui est le sommet le plus élevé de tout, par leur sagesse et leur religion envers le vrai Dieu, il osait s'efforcer de prévaloir sur eux et de se proclamer lui-même le premier dans les honneurs. [2] Il poussa la folie jusqu'à la démence ; les conventions qu'il avait faites avec Licinius, il les viola, et il entreprit une guerre sans trêve. Ensuite en peu de temps, il bouleversa tout, troubla toutes villes, et, après avoir assemblé toute une armée composée d'innombrables myriades d'hommes, il sortit pour le combat, en ordre de bataille contre Licinius. Les espérances qu'il avait dans les démons qu'il croyait des dieux, et la multitude de ses hoplites avaient exalté son âme. [3] Dès qu'il en vint aux mains, il se trouva privé du secours de Dieu ; la victoire était promise par le seul Dieu unique de l'univers au prince d'alors. [4] Maximin perd tout d'abord l'infanterie en laquelle il s'était confié. Abandonné par ses gardes, laissé seul par tous ses soldats, qui passèrent à l'autre empereur, le misérable rejette au plus vite la marque de la dignité impériale qui ne lui convenait pas. Lâchement, sans dignité, sans courage, il s'enfonce dans la multitude et s'enfuit ensuite, se cachant dans les campagnes et les bourgades

διέξεισιν, ἔργοις αὐτοῖς εὖ μάλα πιστοὺς καὶ ἀληθεῖς τοὺς θείους ἀποφήνας χρησμούς, ἐν οἷς εἴρηται· [5] « Οὐ σῴζεται βασιλεὺς διὰ πολλὴν δύναμιν, καὶ γίγας οὐ σωθήσεται ἐν πλήθει ἰσχύος αὐτοῦ· ψευδὴς ἵππος εἰς σωτηρίαν, ἐν δὲ πλήθει δυνάμεως αὐτοῦ οὐ σωθήσεται. Ἰδοὺ οἱ ὀφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτόν, τοὺς ελπίζοντας ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ, ῥύσασθαι ἐκ θανάτου τὰς ψυχὰς αὐτῶν » [Ps. XXXII, 16-19]. [6] Οὕτω δῆτα αἰσχύνης ἔμπλεως ὁ τύραννος ἐπὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐλθὼν μέρη, πρῶτα μὲν ἐμμανεῖ θυμῷ πολλοὺς ἱερεῖς καὶ προφήτας τῶν πάλαι θαυμαζομένων αὐτῷ θεῶν, ὧν δὴ τοῖς χρησμοῖς ἀναρριπισθεὶς τὸν πόλεμον ἤρατο, ὡς ἂν γόητας καὶ ἀπατεῶνας καὶ ἐπὶ πᾶσιν προδότας τῆς αὐτοῦ γενομένους σωτηρίας ἀναιρεῖ· εἶτα δὲ δοὺς δόξαν τῷ Χριστιανῶν θεῷ νόμον τε τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας αὐτῶν τελεώτατα καὶ πληρέστατα διαταξάμενος, δυσθανατήσας αὐτίκα μηδεμιᾶς αὐτῷ χρόνου δοθείσης προθεσμίας τελευτᾷ τὸν βίον. Ὁ δὲ καταπεμφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ νόμος τοιοῦτος ἦν·

Ἀντίγραφον ἑρμηνείας, τῆς τοῦ τυράννου ὑπὲρ Χριστιανῶν διατάξεως ἐκ ῥωμαϊκῆς γλώττης εἰς τὴν ἑλλάδα μεταληφθείσης.

« [7] Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γάϊος Οὐαλέριος Μαξιμῖνος, Γερμανικός, Σαρματικός, εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἀνίκητος Σεβα-

pour échapper avec peine aux mains des ennemis. Se procurant son salut à lui-même il va çà et là, ayant montré par ses actions comment sont dignes de foi et véritables les oracles divins dans lesquels il est dit : [5] « Le roi ne trouve pas son salut dans une grande puissance et le géant ne se sauvera point par la grandeur de sa force. Le cheval trompe celui qui attend de lui son salut et ce n'est pas dans la grandeur de sa puissance qu'il sera sauvé. Voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, sur ceux qui mettent leur espérance dans sa miséricorde, pour tirer leurs âmes de la mort. » [6] C'est donc ainsi que plein de honte, le tyran s'en va dans les pays qui lui appartenaient. Tout d'abord il est d'une colère furieuse ; les nombreux prêtres et prophètes des dieux qu'il admirait autrefois, grâce aux oracles desquels il avait été séduit et avait déclaré la guerre, sont, en qualité de charlatans et d'imposteurs, et surtout pour être devenus traîtres à son salut, livrés à la mort. Ensuite il donne gloire au Dieu des chrétiens et il établit une loi en faveur de leur liberté, parfaitement et sans restriction. Mais alors aucun répit ne lui est accordé et c'est par une mort misérable qu'il termine sa vie. La loi qu'il lança était celle-ci :

Copie de la traduction de l'édit du tyran concernant les chrétiens, mise de latin en grec.

« [7] L'Empereur César Gaïus Valérius Maximin, Germanique, Sarmétique, pieux, heureux, invincible,

στός. Κατὰ πάντα τρόπον ἡμᾶς διηνεκῶς τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων τοῦ χρησίμου προνοεῖσθαι καὶ ταῦτα αὐτοῖς βούλεσθαι παρέχειν, οἷς τὰ λυσιτελῆ πάντων μάλιστα κατορθοῦται καὶ ὅσα τῆς λυσιτελείας καὶ τῆς χρησιμότητός ἐστιν τῆς κοινῆς αὐτῶν καὶ ὁποῖα πρὸς τὴν δημοσίαν λυσιτέλειαν ἁρμόζει καὶ ταῖς ἑκάστων διανοίαις προσφιλῆ τυγχάνει, οὐδένα ἀγνοεῖν, ἀλλ' ἕκαστον ἀνατρέχειν ἐπ' αὐτὸ τὸ γινόμενον γινώσκειν τε ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων καὶ ἔχειν ἐν ἑαυτῷ δῆλον εἶναι πιστεύομεν. [8] Ὁπότε τοίνυν πρὸ τούτου δῆλον γέγονεν τῇ γνώσει τῇ ἡμετέρᾳ ἐκ ταύτης τῆς προφάσεως ἐξ ἧς κεκελευσμένον ἦν ὑπὸ τῶν θειοτάτων Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ, τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων, τὰς συνόδους τῶν Χριστιανῶν ἐξῃρῆσθαι, πολλοὺς σεισμοὺς καὶ ἀποστερήσεις ὑπὸ τῶν ὀφφικιαλίων γεγενῆσθαι, καὶ εἰς τοὐπιὸν δὲ τοῦτο προχωρεῖν κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων, ὧν μάλιστα πρόνοιαν τὴν προσήκουσαν γίνεσθαι σπουδάζομεν, τῶν οὐσιῶν τῶν ἰδίων αὐτῶν κατατριβομένων, δοθέντων γραμμάτων πρὸς τοὺς ἡγεμόνας ἑκάστης ἐπαρχίας τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ ἐνομοθετήσαμεν ἵν' εἴ τις βούλοιτο τῷ τοιούτῳ ἔθει ἢ τῇ αὐτῇ φυλακῇ τῆς θρησκείας ἕπεσθαι, τοῦτον ἀνεμποδίστως ἔχεσθαι τῆς προθέσεως τῆς ἑαυτοῦ καὶ ὑπὸ μηδενὸς ἐμποδίζεσθαι μηδὲ κωλύεσθαι καὶ εἶναι αὐτοῖς εὐχέρειαν δίχα τινὸς φόβου καὶ ὑποψίας τοῦθ' ὅπερ ἑκάστῳ ἀρέσκει, ποιεῖν. [9] Πλὴν οὐδὲ νῦν λαθεῖν ἡμᾶς ἐδυνήθη ὅτι τινὲς τῶν δικαστῶν παρενεθυμοῦντο τὰς ἡμετέρας κελεύσεις καὶ

Auguste. Que nous ayons veillé de toutes manières et sans cesse sur ce qui est utile aux habitants de nos provinces, que nous ayons voulu leur procurer ce par quoi prospère le bien de tous, ce qui est profitable et avantageux à leur communauté, s'harmonise avec l'intérêt général et se trouve concorder avec les manières de voir de chacun, personne ne l'ignore, mais tout homme qui se reporte au passé reconnaît cela et a conscience que cela est évident, nous en sommes assurés.

[8] Aussi bien lorsque avant le temps présent il a été à notre connaissance que, sous prétexte qu'il avait été ordonné par les très divins Dioclétien et Maximien nos pères, de faire disparaître les assemblées des chrétiens, beaucoup de tracasseries et de confiscations avaient été opérées par les gens de l'*officium*, et que, par suite, cela s'était produit au détriment des habitants de nos provinces dont nous nous efforçons d'avoir le soin convenable et dont les biens propres avaient été détruits, nous avons donné des lettres aux gouverneurs de chaque province l'année dernière, posant comme loi que, si quelqu'un voulait suivre de tels usages ou cette même observance de religion, il ne rencontrerait pas d'obstacle à son choix personnel, que nul ne l'en empêcherait ni ne l'en retiendrait, qu'il aurait la facilité de faire à l'abri de crainte et suspicion, ce qui lui plairait. [9] Du reste, il n'a pas pu nous échapper que quelques uns des juges ont transgressé nos ordonnances; ils ont été cause que nos sujets ont eu des doutes sur

διστάζειν τοὺς ἡμετέρους ἀνθρώπους περὶ τὰ προστάγματα τὰ ἡμέτερα παρεσκεύασαν καὶ ὀκνηρότερον προσιέναι ταύταις ταῖς θρησκείαις αἷς ἦν ἀρεστὸν αὐτοῖς, ἐποίησαν. [10] Ἵνα τοίνυν εἰς τὸ ἑξῆς πᾶσα ὑποψία ἢ ἀμφιβολία τοῦ φόβου περιαιρεθῇ, τοῦτο τὸ διάταγμα προτεθῆναι ἐνομοθετήσαμεν, ἵνα πᾶσιν δῆλον γένηται ἐξεῖναι τούτοις οἵτινες ταύτην τὴν αἵρεσιν καὶ τὴν θρησκείαν μετιέναι βούλονται, ἐκ ταύτης τῆς δωρεᾶς τῆς ἡμετέρας, καθὼς ἕκαστος βούλεται ἢ ἡδέα αὐτῷ ἐστιν, οὕτως προσιέναι τῇ θρησκείᾳ ταύτῃ ἣν ἐξ ἔθους θρησκεύειν εἵλετο. Καὶ τὰ κυριακὰ δὲ τὰ οἰκεῖα ὅπως κατασκευάζοιεν, συγκεχώρηται. [11] Ἵνα μέντοι καὶ μείζων γένηται ἡ ἡμετέρα δωρεά, καὶ τοῦτο νομοθετῆσαι κατηξιώσαμεν ἵνα εἴ τινες οἰκίαι καὶ χωρία [ἃ] τοῦ δικαίου τοῦ τῶν Χριστιανῶν πρὸ τούτου ἐτύγχανον ὄντα, ἐκ τῆς κελεύσεως τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων εἰς τὸ δίκαιον μετέπεσεν τοῦ φίσκου ἢ ὑπό τινος κατελήφθη πόλεως, εἴτε διάπρασις τούτων γεγένηται εἴτε εἰς χάρισμα δέδοταί τινι, ταῦτα πάντα εἰς τὸ ἀρχαῖον δίκαιον τῶν Χριστιανῶν ἀνακληθῆναι ἐκελεύσαμεν, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας καὶ τῆς προνοίας αἴσθησιν πάντες λάβωσιν. »

[12] Αὗται τοῦ τυράννου φωναί, οὐδ' ὅλον ἐνιαυτὸν τῶν κατὰ Χριστιανῶν ἐν στήλαις ἀνατεθειμένων αὐτῷ διαταγμάτων ὑστερήσασαι, καὶ παρ' ᾧ γε μικρῷ πρόσθεν δυσσεβεῖς ἐδοκοῦμεν καὶ ἄθεοι καὶ παντὸς ὄλεθροι τοῦ βίου, ὡς μὴ

nos prescriptions et ils ont fait que ce n'a été qu'avec beaucoup d'hésitation que ceux-ci sont allés à ces cérémonies qui leur plaisaient. [10] Afin donc que, pour la suite, tout soupçon ou toute équivoque produisant la crainte, soit enlevé, nous avons décidé de publier cet édit, pour qu'il soit manifeste à tous qu'il est permis à ceux qui voudraient faire partie de cette secte et de cette religion, en vertu de notre concession présente, selon que chacun voudra ou qu'il lui agréera, d'aller à la religion qu'il a choisi de pratiquer d'habitude. Il est accordé aussi de bâtir les maisons du Seigneur. [11] Et afin que notre concession devienne encore plus grande, nous avons résolu aussi d'ordonner ceci : au cas où des maisons ou des terres se trouveraient avoir, avant ce temps, appartenu en propre aux chrétiens et seraient, par suite d'ordonnances de nos pères, tombées dans la possession du fisc, ou auraient été confisquées par quelques villes, soit que ces biens aient été complètement vendus ou qu'ils aient été donnés en présent à quelqu'un, nous avons ordonné qu'ils soient tous rapportés à l'ancien domaine des chrétiens, afin qu'en ceci encore tous aient conscience de notre piété et de notre sollicitude. »

[12] Ces paroles du tyran, après les édits publiés par lui il y a moins d'une année, sur des stèles, contre les chrétiens, venaient tard. Pour lui, peu auparavant, nous paraissions des impies et des athées et la peste du monde entier, si bien que non seulement pas une ville, mais pas une contrée, pas un désert ne nous était

ὅτι γε πόλιν, ἀλλ' οὐδὲ χώραν οὐδ' ἐρημίαν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι, παρὰ τούτῳ διατάξεις ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ νομοθεσίαι συνετάττοντο, καὶ οἱ πρὸ βραχέος πυρὶ καὶ σιδήρῳ θηρίων τε καὶ οἰωνῶν βορᾷ πρὸ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ διαφθειρόμενοι καὶ πᾶν εἶδος κολάσεως καὶ τιμωρίας ἀπαλλαγῆς τε βίου οἰκτρότατα ὡς ἂν ἄθεοι καὶ δυσσεβεῖς ὑπομένοντες, οὗτοι νῦν πρὸς τοῦ αὐτοῦ καὶ θρησκεύειν ὁμολογοῦνται θρησκείαν καὶ ἐπισκευάζειν κυριακὰ ἐπιτρέπονται, καὶ δικαίων τινῶν αὐτοῖς μετεῖναι αὐτὸς ὁ τύραννος ὁμολογεῖ. [13] Καὶ δὴ τοιαῦτα ἐξομολογησάμενος, ὥσπερ τινὸς τυχὼν εὐεργεσίας τούτων δὴ αὐτῶν ἕνεκα, ἧττον ἢ παθεῖν αὐτὸν χρῆν δήπου παθών, ἀθρόᾳ θεοῦ πληγεὶς μάστιγι ἐν δευτέρᾳ τοῦ πολέμου συμβολῇ καταστρέφει· [14] γίνεται δ' αὐτῷ τὰ τῆς καταστροφῆς οὐχ οἷα στρατηγοῖς πολεμάρχαις ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ γνωρίμων πολλάκις ἀνδριζομένοις ἐν πολέμῳ τὴν εὐκλεῆ τελευτὴν εὐθαρσῶς ὑπομεῖναι συνέβη, ἀλλὰ γὰρ ἅτε τις δυσσεβὴς καὶ θεομάχος, τῆς παρατάξεως ἔτ' αὐτῷ πρὸ τοῦ πεδίου συνεστώσης οἴκοι μένων αὐτὸς καὶ κρυπταζόμενος, τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν ὑπέχει, ἀθρόᾳ θεοῦ πληγεὶς καθ' ὅλου τοῦ σώματος μάστιγι, ὡς ἀλγηδόσιν δειναῖς καὶ περιωδυνίαις ἐλαυνόμενον πρηνῆ καταπεσεῖν, λιμῷ φθειρόμενον τάς τε σάρκας ὅλας ἀοράτῳ καὶ θεηλάτῳ πυρὶ τηκόμενον, ὡς διαρρεύσαντα τὸ μὲν πᾶν εἶδος τῆς παλαιᾶς μορφῆς ἀφανισθῆναι, ξηρῶν δ' αὐτὸ μόνον ὀστέων οἷόν τι μακρῷ χρόνῳ κατεσκελετευμένον εἴδωλον ὑπολειφθῆναι, ὡς μηδ' ἄλλο τι νομίζειν τοὺς παρόντας

laissé pour y habiter ; et maintenant il faisait des constitutions et une législation en faveur des chrétiens ; et ceux qui tout récemment étaient anéantis par le feu, le fer, la dent des bêtes fauves, les oiseaux de proie, sous ses propres yeux, ceux qui souffraient toute sorte de châtiments et de peines, des morts lamentables, en qualité d'athées et d'impies, maintenant reçoivent du même empereur l'autorisation de garder leur religion et la permission de bâtir des églises, et le même tyran leur reconnaît certains droits. [13] Et vraiment, après avoir fait de telles confessions, comme s'il avait obtenu une grâce en retour, il souffrit moins qu'il n'aurait fallu ; soudainement frappé par le fouet de Dieu il meurt dans la seconde période de la guerre. [14] Sa fin n'est pas celle des généraux en campagne, qui combattent avec courage pour l'honneur et pour ceux qui leur sont chers, et à qui il arrive souvent à la guerre d'endurer avec bravoure une mort glorieuse ; mais, comme un impie et un ennemi de Dieu, tandis que pour lui son armée est rangée devant le champ de bataille, lui il reste à la maison et s'y blottit. Il reçoit le châtiment qui convenait et est frappé tout à coup par le fouet de Dieu sur tout son corps. Des souffrances terribles et de vives douleurs le poussent la tête en avant vers le précipice ; la faim le ronge, toutes ses chairs sous un feu invisible et conduit par la divinité se fondent. La forme qu'avait autrefois son corps, s'étant écoulée, a disparu, et il n'en reste que des os desséchés et quelque chose qui ressemble à une vieille idole durcie par la longueur du temps. Aussi bien, ceux qui l'assistent ne pensent pas autre chose, sinon que pour lui le

ἢ τάφον αὐτῷ τῆς ψυχῆς γεγονέναι τὸ σῶμα, ἐν ᾗδ ἠνεκρῷ καὶ παντελῶς ἀπορρεύσαντι κατορωρυγμένης. [15] Σφοδρότερον δ' ἔτι μᾶλλον τῆς θέρμης αὐτὸν ἐκ βάθους μυελῶν καταφλεγούσης, προπηδῶσιν μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα πηρὸν αὐτὸν ἀφίησιν, ὁ δ' ἐπὶ τούτοις ἔτ' ἐμπνέων ἀνθομολογούμενος τῷ κυρίῳ θάνατον ἐπεκαλεῖτο, καὶ τὸ πανύστατον ἐνδίκως ταῦτα τῆς κατὰ τοῦ Χριστοῦ παροινίας χάριν ὁμολογήσας παθεῖν, τὴν ψυχὴν ἀφίησιν.

ΙΑ'

[1] Οὕτω δῆτα Μαξιμίνου ἐκποδὼν γενομένου, ὃς μόνος ἔτι λείπων τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν, ἁπάντων χείριστος ἀναπέφηνεν, τὰ μὲν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως ἐκ θεμελίων χάριτι θεοῦ τοῦ παντοκράτορος ἠγείρετο ὅ τε τοῦ Χριστοῦ λόγος, εἰς δόξαν τοῦ τῶν ὅλων θεοῦ διαλάμπων, μείζονα τῆς πρόσθεν ἀπελάμβανεν παρρησίαν, τὰ δὲ τῆς δυσσεβείας τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν αἰσχύνης ἐσχάτης καὶ ἀτιμίας ἐνεπίμπλατο. [2] Πρῶτός τε γὰρ Μαξιμῖνος αὐτὸς κοινὸς ἁπάντων πολέμιος ὑπὸ τῶν κρατούντων ἀναγορευθείς, δυσσεβέστατος καὶ δυσωνυμώτατος καὶ θεομισέστατος τύραννος διὰ προγραμμάτων δημοσίων ἀνεστηλίτευτο, γραφαί τε ὅσαι εἰς τιμὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτοῦ παίδων κατὰ πᾶσαν ἀνέκειντο πόλιν, αἳ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος ῥιπτούμεναι συνετρίβοντο, αἳ δὲ τὰς προσόψεις ἠχρειοῦντο σκοτεινῷ χρώματι καταμελανούμεναι, ἀνδριάντων τε ὁμοίως ὁπόσοι εἰς

corps est le tombeau de l'âme; celle-ci était enfouie dans une chose qui était déjà un cadavre et en train de disparaître complètement. [15] La chaleur qui venait du fond des moelles l'enflammait encore plus terriblement. Les yeux lui sortent de la tête, et, tombant de leurs orbites, le laissent aveugle. Cependant, dans cet état, il respire encore et, en confessant le Seigneur, il appelle la mort; tout à fait à la fin, il reconnaît que c'est justement qu'il souffre ainsi à cause de ses violences contre le Christ et il rend l'âme.

CHAPITRE XI

[LA PERTE DÉFINITIVE DES ENNEMIS DE LA RELIGION]

C'est ainsi que disparut Maximin, le seul des ennemis de la religion qui survivait et qui paraissait le pire de tous. Alors les églises restaurées sortaient du sol par la grâce du Dieu tout-puissant, et la doctrine du Christ, resplendissant pour la gloire du Dieu de l'univers, recevait une plus grande indépendance que par le passé, tandis que l'impiété des ennemis de la religion était accablée de la dernière honte et du mépris. [2] Maximin, le premier, fut déclaré l'ennemi public de tous par les princes, et qualifié de tyran très impie, au nom très odieux, suprêmement haï de Dieu, dans des documents officiels affichés sur les stèles. Quant aux portraits qui se trouvaient dans chaque cité en son honneur et en l'honneur de ses enfants, les uns, précipités d'en haut sur le sol, furent foulés aux pieds; aux autres,

αὐτοῦ τιμὴν διανεστήκεσαν, ὡσαύτως ῥιπτούμενοι συνετρίβοντο, γέλως καὶ παιδιὰ τοῖς ἐνυβρίζειν καὶ ἐμπαροινεῖν ἐθέλουσιν ἐκκείμενοι.

[3] Εἶτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν πᾶσαι τιμαὶ περιῃροῦντο, ἐκτείνοντο δὲ καὶ πάντες οἱ τὰ Μαξιμίνου φρονοῦντες, ὅσοι μάλιστα τῶν ἐν ἀρχικοῖς ἀξιώμασιν ὑπ' αὐτοῦ τετιμημένοι τῇ πρὸς αὐτὸν κολακείᾳ σοβαρῶς ἐνεπαροίνησαν τῷ καθ' ἡμᾶς λόγῳ· [4] οἷος ἦν ὁ παρὰ πάντας αὐτῷ τιμιώτατος καὶ αἰδεσιμώτατος ἑταίρων τε γνησιώτατος Πευκέτιος, δὶς ὕπατος καὶ τρὶς ὕπατος καὶ τῶν καθόλου λόγων ἔπαρχος πρὸς αὐτοῦ καθεσταμένος, Κουλκιανός τε ὡσαύτως διὰ πάσης ἀρχικῆς προελθὼν ἐξουσίας, ὁ καὶ αὐτὸς μυρίοις τοῖς κατ' Αἴγυπτον Χριστιανῶν ἐλλαμπρυνάμενος αἵμασιν, ἄλλοι τε ἐπὶ τούτοις οὐκ ὀλίγοι, δι' ὧν μάλιστα τὰ τῆς Μαξιμίνου τυραννίδος ἐκραταιοῦτό τε καὶ ηὔξετο. [5] Ἐκάλει δὲ ἄρα καὶ Θεότεκνον ἡ δίκη, οὐδαμῶς τὰ κατὰ Χριστιανῶν αὐτῷ πεπραγμένα λήθῃ παραδιδοῦσα. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ κατ' Ἀντιόχειαν ἱδρυθέντι πρὸς αὐτοῦ ξοάνῳ δόξας εὐημερεῖν, ἤδη καὶ ἡγεμονίας ἠξίωτο παρὰ Μαξιμίνου, [6] Λικίννιος δ' ἐπιβὰς τῆς Ἀντιοχέων πόλεως φώραν τε γοήτων ποιησάμενος, τοὺς τοῦ νεοπαγοῦς ξοάνου προφήτας καὶ ἱερεῖς βασάνοις ᾐκίζετο, τίνι λόγῳ τὴν ἀπάτην καθυποκρίνοιντο, πυνθανόμενος· ὡς δ' ἐπικρύπτεσθαι αὐτοῖς πρὸς τῶν βασάνων συνελαυνομένοις ἀδύνατον ἦν, ἐδήλουν δὲ τὸ πᾶν μυστήριον ἀπάτην τυγχάνειν τέχνῃ τῇ Θεοτέκνου μεμηχανημένην, τοῖς πᾶσιν τὴν ἀξίαν ἐπιθεὶς

on gâtait les figures en les noircissant avec une couleur sombre. De même toutes les statues qui existaient en son honneur, pareillement abattues, furent cassées, risée et jouet de ceux qui voulaient les insulter et les mépriser, gisant à terre.

[3] Dans la suite, les autres ennemis de la religion furent privés de tout honneur. On mit à mort aussi tous les partisans de Maximin, ceux surtout qui avaient été par lui honorés de dignités et de gouvernements, et qui pour le flatter avaient insulté d'une manière arrogante à notre religion. [4] Il en fut ainsi de celui qu'il avait le plus honoré et le plus respecté, du plus noble de ses compagnons, Peucétius, deux et trois fois consul, établi par lui chef des finances générales. Il en fut de même aussi de Culcianus, qui avait passé par toutes les charges de la carrière et que le sang de tant de chrétiens d'Égypte avait rendu fameux. Outre ceux-là, il y en eut d'autres encore fort nombreux, par qui principalement la tyrannie de Maximin s'était affermie et accrue. [5] La justice appela aussi Théotecne ; car elle n'avait nullement livré à l'oubli ce qu'il avait fait contre les chrétiens. Auprès de l'idole érigée par lui à Antioche, il pensait en effet passer d'heureux jours et il avait été jugé digne par Maximin de la plus haute autorité. [6] Mais Licinius, arrivé à Antioche, fit rechercher les magiciens et infliger des tortures aux prophètes et prêtres de la nouvelle idole, afin de trouver par quel moyen ils avaient machiné leur fraude. Le cacher leur devint impossible quand ils furent pressés par les tourments ; ils déclarèrent que le mystère était une supercherie organisée par l'habileté de Théotecne.

δίκην, πρῶτον αὐτὸν Θεότεκνον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς τῆς γοητείας κοινωνοὺς μετὰ πλείστας ὅσας αἰκίας θανάτῳ παραδίδωσιν. [7] Τούτοις ἅπασιν προσετίθεντο καὶ οἱ Μαξιμίνου παῖδες, οὓς ἤδη καὶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς τῆς τε ἐν πίναξιν καὶ γραφαῖς ἀναθέσεως πεποίητο κοινωνούς· καὶ οἱ συγγένειαν δὲ τοῦ τυράννου τὸ πρὶν αὐχοῦντες καὶ πάντας ἀνθρώπους καταδυναστεύειν ἐπηρμένοι τὰ αὐτὰ τοῖς προδεδηλωμένοις μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀτιμίας ἔπασχον, ἐπεὶ μὴ ἐδέξαντο παιδείαν μηδὲ ἔγνωσαν μηδὲ συνῆκαν τὴν φάσκουσαν ἐν ἱεροῖς λόγοις παρακέλευσιν [*Psaum.* CXLV, 3, 4]· [8] « Μὴ πεποίθετε ἐπ' ἄρχοντας, ἐπὶ υἱοὺς ἀνθρώπων, οἷς οὐκ ἔστιν σωτηρία· ἐξελεύσεται τὸ πνεῦμα αὐτοῦ καὶ ἀποστρέψει εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ· ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀπολοῦνται πάντες οἱ διαλογισμοὶ αὐτῶν. »

[Θεῷ δὴ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῷ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὅλων, πλείστη δὲ καὶ τῷ σωτῆρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἔκ τε τῶν ἔξωθεν ὀχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντὸς εὐχόμεθα].

Οὕτω δῆτα τῶν δυσσεβῶν ἐκκαθαρθέντων, μόνοις ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσηκούσης βασιλείας βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφθονα Κωνσταντίνῳ καὶ Λικιννίῳ· οἳ τῶν πρόσθεν ἁπάντων ἐκκαθάραντες τοῦ βίου τὴν θεοεχθρίαν, τῶν ἐκ θεοῦ πρυτανευθέντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ᾐσθημένως τὸ φιλάρετον καὶ θεοφιλὲς τό τε πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβὲς καὶ εὐχάριστον διὰ τῆς ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐνεδείξαντο νομοθεσίας.

A tous, Licinius fit justice comme ils le méritaient, et Théotecne lui-même d'abord, puis ses associés en magie, furent livrés par lui à la mort après de nombreux supplices. [7] A tous ceux-ci furent ajoutés aussi les fils de Maximin, qu'il avait associés à la dignité impériale et aux honneurs des inscriptions et des images. Les parents du tyran, qui étaient fiers auparavant et s'enhardissaient à opprimer les hommes, eurent également à supporter le même traitement que les précédents avec le suprême déshonneur. Ils n'avaient pas reçu l'enseignement, ils n'avaient pas connu ni médité l'exhortation des Saintes Écritures, quand elle dit : [8] « Ne vous confiez pas en des princes, en des fils des hommes, à qui n'est pas le salut. Son esprit s'en ira et retournera dans sa terre ; dans ce jour, tous leurs calculs seront détruits. »

[A Dieu, grâces soient rendues sur toutes choses, au maître absolu et roi de l'univers ; pleine action de grâce aussi au sauveur et libérateur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui surtout nous prions que les bienfaits de la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit nous soient gardés fermes et inébranlables].

Les impies ayant été ainsi écartés, la possession du gouvernement de cet empire fut gardée ferme et sans contestation par Constantin et Licinius. Ceux-ci, ayant commencé par purifier le monde de la haine de Dieu, parmi les biens que Dieu leur avait sagement impartis, témoignèrent leur amour de la vertu et leur amour de Dieu, leur piété et leur reconnaissance envers la divinité, par leur législation en faveur des chrétiens.

ΒΙΒΛΟΣ Ι'

Τάδε καὶ ἡ δεκάτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

LIVRE X

VOICI CE QUE CONTIENT LE DIXIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

I. De la paix qui nous a été accordée par l'intervention de Dieu.
II. De la restauration des églises.
III. Des dédicaces célébrées en tous lieux.
IV. Discours sur l'état brillant des affaires.
[V. Copies des constitutions impériales concernant les chrétiens.
VI. De l'exemption des clercs].
VII. De la perversité subséquente de Licinius et de sa fin tragique.
VIII. De la victoire de Constantin et ce qui arriva grâce à lui aux sujets de l'empire romain.

A'

[1] Θεῷ δὴ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῷ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὅλων, πλείστη δὲ καὶ τῷ σωτῆρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἔκ τε τῶν ἔξωθεν ὀχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντὸς εὐχόμεθα.

[2] Ἅμα δὲ εὐχαῖς καὶ τὸν δέκατον ἐν τούτῳ τοῖς προδιεξοδευθεῖσιν τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐπιθέντες τόμον, σοὶ τοῦτον ἐπιγράψομεν, ἱερώτατέ μοι Παυλῖνε, ὥσπερ ἐπισφράγισμά σε τῆς ὅλης ὑποθέσεως ἀναβοώμενοι, [3] εἰκότως δ' ἐν ἀριθμῷ τελείῳ τὸν τέλειον ἐνταῦθα καὶ πανηγυρικὸν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως λόγον κατατάξομεν, θείῳ πνεύματι πειθαρχοῦντες ὧδέ πως ἐγκελευομένῳ· « Ἄσατε τῷ κυρίῳ ᾆσμα καινόν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν· ἔσωσεν αὐτῷ ἡ δεξιὰ αὐτοῦ καὶ ὁ βραχίων ὁ ἅγιος αὐτοῦ· ἐγνώρισεν κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ, ἐναντίον τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψεν τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ » [*Psaum.* XCVII, 1-2].

[4] Καὶ δὴ τῷ λογίῳ προστάττοντι τὸ καινὸν ᾆσμα διὰ τοῦδε νῦν ἀκολούθως ἐπιφωνῶμεν ὅτι δὴ μετὰ τὰς δεινὰς

CHAPITRE PREMIER

[DE LA PAIX QUI NOUS A ÉTÉ ACCORDÉE PAR L'INTERVENTION DE DIEU]

[1] A Dieu, grâces soient rendues sur toutes choses, au maître absolu et au roi de l'univers ; pleine action de grâce aussi au sauveur et libérateur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui surtout nous prions que les bienfaits de la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit nous soient gardés fermes et inébranlables.

[2] En même temps que ces prières, nous avons ajouté encore ce dixième livre à ceux qui précèdent de l'histoire ecclésiastique et nous te le dédierons, Paulin, toi qui es très saint à mes yeux, te proclamant le sceau de toute l'entreprise. [3] C'est à bon droit qu'ici, dans cette dernière partie, nous placerons le discours final prononcé dans la fête de la restauration des églises, obéissant à un esprit divin qui en quelque manière m'y invite ainsi : « Chantez au Seigneur un chant nouveau parce qu'il a fait des choses admirables : sa droite et son bras qui est saint lui ont donné le salut ; le Seigneur a fait connaître son salut, devant les nations il a révélé sa justice. »

[4] Selon l'ordre de la parole divine chantons donc le chant nouveau pour le présent, parce qu'après les spec-

καὶ σκοτεινὰς ἐκείνας ὄψεις τε καὶ διηγήσεις τοιαῦτα νῦν ὁρᾶν καὶ τοιαῦτα πανηγυρίζειν ἠξιώθημεν, οἷα τῶν πρὸ ἡμῶν πολλοὶ τῷ ὄντι δίκαιοι καὶ θεοῦ μάρτυρες ἐπεθύμησαν ἐπὶ γῆς ἰδεῖν, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι, καὶ οὐκ ἤκουσαν [Matth., xiii, 17]. [5] Ἀλλ' οἳ μὲν ᾗ τάχος σπεύσαντες τῶν πολὺ κρειττόνων ἔτυχον ἐν αὐτοῖς οὐρανοῖς [*II Cor.*, xii, 2-4. *Gen.*, ii, 15] καὶ παραδείσῳ τῆς ἐνθέου τρυφῆς ἀναρπασθέντες, ἡμεῖς δὲ καὶ τάδε μείζονα ἢ καθ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ὁμολογοῦντες, ὑπερεκπεπλήγμεθα μὲν τῆς τοῦ αἰτίου μεγαλοδωρεᾶς τὴν χάριν, θαυμάζομεν δὲ εἰκότως ὅλης ψυχῆς δυνάμει σέβοντες καὶ ταῖς ἀναγράπτοις προρρήσεσιν ἀλήθειαν ἐπιμαρτυροῦντες, [6] δι' ὧν εἴρηται· « Δεῦτε καὶ ἴδετε τὰ ἔργα κυρίου, ἃ ἔθετο τέρατα ἐπὶ τῆς γῆς, ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς· τόξον συντρίψει καὶ συγκλάσει ὅπλον, καὶ θυρεοὺς κατακαύσει ἐν πυρί » [*Psaum.*, xlv, 9-10]· ἐφ' οἷς ἐναργῶς εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένοις χαίροντες, τὸν ἐφεξῆς συνείρωμεν λόγον.

B'

[7] Ἠφάνιστο μὲν δὴ καθ' ὃν δεδήλωται τρόπον πᾶν τὸ τῶν θεομισῶν γένος καὶ τῆς ἀνθρώπων ἀθρόως ὄψεως οὕτως ἐξαλήλειπτο, ὡς πάλιν ῥῆμα θεῖον τέλος ἔχειν τὸ λέγον· « Εἶδον ἀσεβῆ ὑπερυψούμενον καὶ ὑπεραιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου· καὶ παρῆλθον καὶ

tacles et les récits terribles et sombres, nous avons été jugés dignes de voir un tel moment et de célébrer de si grandes choses ; beaucoup de nos devanciers, qui étaient vraiment justes et martyrs de Dieu, ont désiré les voir sur la terre et ne les ont pas vues, les entendre et ne les ont pas entendues. [5] Mais eux, ils ont hâté leur course au plus vite et ont obtenu les biens très supérieurs dans les cieux eux-mêmes, et dans le paradis ils ont conquis les délices divines. Quant à nous, nous confessons que ces biens que nous avons obtenus sont plus grands que nous n'avons mérité ; nous sommes frappés de la grâce de la magnificence de celui qui en est l'auteur ; nous l'admirons à bon droit de toute la force de notre âme, le révérant et attestant la vérité par ces paroles de l'Écriture, [6] où il est dit : « Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les merveilles qu'il a opérées sur la terre : il ôte les guerres jusqu'aux extrémités du monde ; il brisera l'arc et rompra l'armure, il brûlera les boucliers dans le feu. » De cela, qui s'est manifestement accompli pour nous, réjouissons-nous, et continuons la suite de notre ouvrage.

[7] Elle a donc disparu de la manière qui a été exposée, toute la race des impies, et elle s'est évanouie tout d'un coup de la vue des hommes, si bien que de rechef la divine parole a son accomplissement quand elle dit : « J'ai vu l'impie s'élever et se glorifier comme les cèdres du Liban ; et j'ai passé et voici qu'il n'était plus,

ἰδοὺ οὐκ ἦν, καὶ ἐζήτησα τὸν τόπον αὐτοῦ καὶ οὐχ εὑρέθη » [*Psaum.* XXXVI, 35-36]· [8] ἡμέρα δὲ λοιπὸν ἤδη φαιδρὰ καὶ διαυγής, μηδενὸς νέφους αὐτὴν ἐπισκιάζοντος, φωτὸς οὐρανίου βολαῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ Χριστοῦ κατηύγαζεν, οὐδέ τις ἦν καὶ τοῖς ἔξωθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς θιάσου φθόνος συναπολαύειν εἰ μὴ τῶν ἴσων, ἀπορροῆς δ' οὖν ὅμως καὶ μετουσίας τῶν θεόθεν ἡμῖν πρυτανευθέντων.

[1] Πᾶσι μὲν οὖν ἀνθρώποις τὰ ἐκ τῆς τῶν τυράννων καταδυναστείας ἐλεύθερα ἦν, καὶ τῶν προτέρων ἀπηλλαγμένοι κακῶν, ἄλλος ἄλλως μόνον ἀληθῆ θεὸν τὸν τῶν εὐσεβῶν ὑπέρμαχον ὡμολόγει· μάλιστα δ' ἡμῖν τοῖς ἐπὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ τὰς ἐλπίδας ἀνηρτημένοις ἄλεκτος παρῆν εὐφροσύνη καί τις ἔνθεος ἅπασιν ἐπήνθει χαρὰ πάντα τόπον τὸν πρὸ μικροῦ ταῖς τῶν τυράννων δυσσεβείαις ἠριπωμένον ὥσπερ ἐκ μακρᾶς καὶ θανατηφόρου λύμης ἀναβιώσκοντα θεωμένοις νεώς τε αὖθις ἐκ βάθρων εἰς ὕψος ἄπειρον ἐγειρομένους καὶ πολὺ κρείττονα τὴν ἀγλαίαν τῶν πάλαι πεπολιορκημένων ἀπολαμβάνοντας.

[2] Ἀλλὰ καὶ βασιλεῖς οἱ ἀνωτάτω συνεχέσι ταῖς ὑπὲρ Χριστιανῶν νομοθεσίαις τὰ τῆς ἐκ θεοῦ μεγαλοδωρεᾶς ἡμῖν εἰς μακρὸν ἔτι καὶ μεῖζον ἐκράτυνον, ἐφοίτα δὲ καὶ εἰς

et j'ai cherché sa place, et ne l'ai pas trouvée. » [8] Alors du reste un jour brillant et lumineux, qu'aucun nuage n'assombrit, éclairait des rayons d'une clarté divine par toute la terre les églises du Christ. Rien n'empêchait même ceux qui étaient en dehors de notre association, sinon de jouir également des biens que Dieu nous procurait, du moins de profiter de l'influence qui en découlait et d'en avoir leur part.

CHAPITRE II

[DE LA RESTAURATION DES ÉGLISES]

Tous les hommes étaient en effet délivrés de l'oppression des tyrans et exempts des maux d'auparavant ; chacun de son côté confessait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu véritable, celui qui avait secouru les hommes pieux. Mais, pour nous surtout qui avions placé nos espérances dans le Christ de Dieu, un contentement indicible et une joie divine s'épanouissaient en tous dans chacune des régions qui avaient été, peu avant, bouleversées par les impiétés des tyrans ; celles-ci paraissaient revivre comme après une longue dévastation qui porte la mort ; on voyait les temples se relever de nouveau de leurs ruines, et monter à une hauteur sans limite et recevoir une splendeur plus grande que ceux qui avaient autrefois été ravagés par la guerre. [2] Mais les empereurs les plus élevés, par des lois incessantes concernant les chrétiens, rendaient pour nous ce qui venait de la munificence de Dieu, encore

πρόσωπον ἐπισκόποις βασιλέως γράμματα καὶ τιμαὶ καὶ χρημάτων δόσεις· ὧν οὐκ ἀπὸ τρόπου γένοιτ' ἂν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν τοῦ λόγου, ὥσπερ ἐν ἱερᾷ στήλῃ, τῇδε τῇ βίβλῳ τὰς φωνὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν μεταληφθείσας ἐγχαράξαι, ὡς ἂν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς ἅπασιν φέροιντο διὰ μνήμης.

Γ'

[1] Ἐπὶ δὴ τούτοις τὸ πᾶσιν εὐκταῖον ἡμῖν καὶ ποθούμενον συνεκροτεῖτο θέαμα, ἐγκαινίων ἑορταὶ κατὰ πόλεις καὶ τῶν ἄρτι νεοπαγῶν προσευκτηρίων ἀφιερώσεις, ἐπισκόπων ἐπὶ ταὐτὸν συνηλύσεις, τῶν πόρρωθεν ἐξ ἀλλοδαπῆς συνδρομαί, λαῶν εἰς λαοὺς φιλοφρονήσεις, τῶν Χριστοῦ σώματος μελῶν εἰς μίαν συνιόντων ἁρμονίαν ἕνωσις. [2] Συνήγετο γοῦν ἀκολούθως προρρήσει προφητικῇ μυστικῶς [Ézéch., XXXVII, 7] τὸ μέλλον προσημαινούσῃ ὀστέον πρὸς ὀστέον καὶ ἁρμονία πρὸς ἁρμονίαν καὶ ὅσα θεσπίζων ὁ λόγος δι' αἰνιγμάτων ἀψευδῶς προανετείνατο, [3] μία τε ἦν θείου πνεύματος διὰ πάντων τῶν μελῶν χωροῦσα δύναμις καὶ ψυχὴ τῶν πάντων μία καὶ προθυμία πίστεως ἡ αὐτὴ καὶ εἷς ἐξ ἁπάντων θεολογίας ὕμνος, ναὶ μὴν καὶ τῶν ἡγουμένων ἐντελεῖς θρησκεῖαι ἱερουργίαι τε τῶν ἱερωμένων καὶ θεοπρεπεῖς ἐκκλησίας θεσμοί, ὧδε μὲν ψαλμῳδίαις καὶ ταῖς

plus étendu et plus grand. Les évêques mêmes recevaient personnellement de l'empereur des lettres, des honneurs et des richesses; le texte de ces documents, il ne sera peut-être pas hors de propos, suivant l'occasion de ce récit, après en avoir traduit les paroles du latin en grec, de l'inscrire en ce livre comme sur une stèle sacrée, afin que le souvenir en soit porté à tous ceux qui viendront après nous.

CHAPITRE III

[DES DÉDICACES CÉLÉBRÉES EN TOUS LIEUX]

En outre de cela, le spectacle que nous avions tous désiré et souhaité, nous fut procuré. Ce furent dans les villes des fêtes de dédicaces, des consécrations d'oratoires nouvellement bâtis, des assemblées d'évêques tenues à cette occasion, des concours de populations lointaines venues de partout, des démonstrations de charité de peuple à peuple, une union des membres du corps du Christ pour former ensemble une seule harmonie. [2] Selon la parole du prophète, qui annonçait l'avenir d'une façon mystique : « L'os s'attachait à l'os et la jointure à la jointure », et ce que la parole prédisait d'une manière figurée s'accomplissait réellement. [3] Et c'était une même force d'un Esprit divin qui allait dans tous les membres ; c'était en tous une même âme, la même ardeur de foi, et de tous partait le même chant pour célébrer Dieu. Oui, c'étaient vraiment des cérémonies parfaites des chefs, des fonctions sacrées des prêtres, des rites pieux de l'église, qui se ma-

λοιπαῖς τῶν θεόθεν ἡμῖν παραδοθεισῶν φωνῶν ἀκροάσεσιν, ὧδε δὲ θείαις καὶ μυστικαῖς ἐπιτελουμέναις διακονίαις, σωτηρίου τε ἦν πάθους ἀπόρρητα σύμβολα. [4] Ὁμοῦ δὲ πᾶν γένος ἡλικίας ἄρρενός τε καὶ θήλεος φύσεως [*Psaum.* CXLVIII, 12] ὅλῃ διανοίας ἰσχύϊ δι' εὐχῶν καὶ εὐχαριστίας γεγηθότι νῷ καὶ ψυχῇ τὸν τῶν ἀγαθῶν παραίτιον θεὸν ἐγέραιρον· ἐκίνει δὲ καὶ λόγους ἅπας τῶν παρόντων ἀρχόντων πανηγυρικούς, ὡς ἑκάστῳ παρῆν δυνάμεως, θειάζων τὴν πανήγυριν.

[1] Καί τις ἐν μέσῳ παρελθὼν τῶν μετρίως ἐπιεικῶν, λόγου σύνταξιν πεποιημένος, ὡς ἐν ἐκκλησίας ἀθροίσματι, πλείστων ἐπιπαρόντων ποιμένων ἐν ἡσυχίᾳ καὶ κόσμῳ τὴν ἀκρόασιν παρεχομένων, ἑνὸς εἰς πρόσωπον τὰ πάντα ἀρίστου καὶ θεοφιλοῦς ἐπισκόπου, οὗ διὰ σπουδῆς ὁ μάλιστα τῶν ἀμφὶ τὸ Φοινίκων ἔθνος διαπρέπων ἐν Τύρῳ νεὼς φιλοτίμως ἐπεσκεύαστο, τοιόνδε παρέσχε λόγον.

Δ'

Πανηγυρικὸς ἐπὶ τῇ τῶν ἐκκλησίων οἰκοδομῇ Παυλίνῳ Τυρίων ἐπισκόπῳ προσπεφωνημένος.

[2] Ὦ φίλοι θεοῦ καὶ ἱερεῖς οἱ τὸν ἅγιον ποδήρη καὶ τὸν οὐράνιον τῆς δόξης στέφανον τό τε χρῖσμα τὸ ἔνθεον

nifestaient ici par des hymnes et par les autres paroles qu'on entendait et qui nous ont été transmises de la part de Dieu, là par l'accomplissement des rites divins et mystiques. C'étaient encore les symboles ineffables de la passion du Sauveur. [4] Réunis ensemble, tous les âges et les sexes, hommes et femmes, dans l'essor d'une même pensée, l'esprit et l'âme réjouis par les prières et l'eucharistie, glorifiaient Dieu l'auteur des biens. Chacun des chefs présents prononçait, selon qu'il le pouvait, des panégyriques et fêtait la réunion solennelle.

CHAPITRE IV

[DISCOURS SUR L'ÉTAT DES AFFAIRES]

C'est ainsi qu'un homme de ceux dont le mérite est ordinaire s'avança ; il avait composé un discours. L'église était comble ; un grand nombre de pasteurs en silence et en ordre écoutaient avec attention. L'orateur parla en présence d'un évêque tout à fait excellent et pieux ; c'était grâce à son zèle que le temple de Tyr, le plus beau de tous ceux de Phénicie, avait été activement bâti. Voici les paroles prononcées.

Discours sur l'érection des églises, adressé à Paulin, évêque de Tyr.

[2] O amis de Dieu, prêtres qui portez la sainte tunique, la couronne céleste de la gloire, l'onction

καὶ τὴν ἱερατικὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος στολὴν περιβεβλημένοι, σύ τε, ὦ νέον ἁγίου νεὼ θεοῦ σεμνολόγημα, γεραιρᾷ μὲν φρονήσει παρὰ θεοῦ τετιμημένε, νέας δὲ καὶ ἀκμαζούσης ἀρετῆς ἔργα πολυτελῆ καὶ πράξεις ἐπιδεδειγμένε, ᾧ τὸν ἐπὶ γῆς οἶκον αὐτὸς ὁ τὸν σύμπαντα κόσμον περιέχων θεὸς δείμασθαι καὶ ἀνανεοῦν Χριστῷ τῷ μονογενεῖ καὶ πρωτογενεῖ δὲ αὐτοῦ λόγῳ τῇ τε ἁγίᾳ τούτου καὶ θεοπρεπεῖ νύμφῃ γέρας ἐξαίρετον δεδώρηται, [3] εἴτε τις νέον σε Βεσελεηλ θείας ἀρχιτέκτονα σκηνῆς ἐθέλοι καλεῖν εἴτε Σολομῶνα καινῆς καὶ πολὺ κρείττονος Ἱερουσαλὴμ βασιλέα εἴτε καὶ νέον Ζοροβαβελ τὴν πολὺ κρείττονα δόξαν τῆς προτέρας τῷ νεῷ τοῦ θεοῦ περιτιθέντα, [4] ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς, ὦ τῆς ἱερᾶς ἀγέλης Χριστοῦ θρέμματα, λόγων ἀγαθῶν ἑστία, σωφροσύνης παιδευτήριον καὶ θεοσεβείας σεμνὸν καὶ θεοφιλὲς ἀκροατήριον.

[5] Πάλαι μὲν ἡμῖν τὰς παραδόξους θεοσημίας καὶ τῶν τοῦ κυρίου θαυμάτων τὰς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίας διὰ θείων ἀναγνωσμάτων ἀκοῇ παραδεχομένοις ὕμνους εἰς θεὸν καὶ ᾠδὰς ἀναπέμπειν ἐξῆν λέγειν παιδευομένοις· « Ὁ θεός, ἐν τοῖς ὠσὶν ἡμῶν ἠκούσαμεν, οἱ πατέρες ἡμῶν ἀνήγγειλαν ἡμῖν ἔργον ὃ εἰργάσω ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν, ἐν ἡμέραις ἀρχαίαις» [*Psaum*. XLIII, 2]· [6] ἀλλὰ νῦν γε οὐκέτ' ἀκοαῖς οὐδὲ λόγων φήμαις τὸν βραχίονα τὸν ὑψηλὸν τήν τε οὐράνιον δεξιὰν τοῦ παναγάθου καὶ παμβασιλέως ἡμῶν θεοῦ [*Ps*. CXXXV, 12] παραλαμβάνουσιν, ἔργοις δ' ὡς ἔπος εἰπεῖν καὶ αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς

divine et la robe sacerdotale du Saint-Esprit ! Et toi, jeune ornement du saint temple de Dieu, tu es honoré par lui de la prudence des vieillards, tu fais voir des œuvres magnifiques et des entreprises d'une vertu qui est dans sa fraîcheur et son éclat. A toi, le Dieu qui contient le monde entier, a donné lui-même l'honneur insigne de construire et de rétablir sur la terre cette maison, pour le Christ son Verbe unique et premier-né, ainsi que pour sa sainte et pieuse épouse. [3] On pourrait t'appeler nouveau Béséléel, constructeur d'une arche divine, ou encore Salomon, roi d'une Jérusalem nouvelle, de beaucoup supérieure à l'ancienne, ou encore nouveau Zorobabel, toi qui apportes au temple de Dieu une gloire plus grande que la première. [4] Vous aussi, nourrissons du saint troupeau du Christ, foyer des bons discours, école de modestie, auditoire grave et pieux des enseignements de la religion.

[5] Autrefois les signes miraculeux de Dieu et les bienfaits du Seigneur envers les hommes, nous les avons connus en écoutant la lecture des textes divins et ils nous ont permis d'adresser des hymnes et des cantiques à Dieu. Nous avons appris à dire : « O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu as faite de leurs jours, aux jours antiques. » [6] Mais aujourd'hui ce ne sont pas seulement des récits ni le bruit des paroles qui nous font connaître le bras suprême, la main céleste du Dieu très bon, qui est notre roi souverain ; ce sont des œuvres, à vrai dire, ce sont nos yeux qui nous font

τὰ πάλαι μνήμῃ παραδεδομένα πιστὰ καὶ ἀληθῆ καθορωμένοις, δεύτερον ὕμνον ἐπινίκιον πάρεστιν ἀναμέλπειν ἐναργῶς τε ἀναφωνεῖν καὶ λέγειν· « Καθάπερ ἠκούσαμεν, οὕτως καὶ εἴδομεν ἐν πόλει κυρίου τῶν δυνάμεων, ἐν πόλει τοῦ θεοῦ ἡμῶν » [*Ps.* XLVII, 9]. [7] Ποίᾳ δὲ πόλει ἢ τῇδε τῇ νεοπαγεῖ καὶ θεοτεύκτῳ; « Ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στῦλος καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας » [*I Tim.*, III, 15], περὶ ἧς καὶ ἄλλο τι θεῖον λόγιον ὧδέ πως εὐαγγελίζεται· « Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ θεοῦ » [*Ps.* LXXXVI, 3]· ἐφ' ἣν τοῦ παναγάθου συγκροτήσαντος ἡμᾶς θεοῦ διὰ τῆς τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ χάριτος, τῶν ἀνακεκλημένων ἕκαστος ὑμνείτω μόνον οὐχὶ βοῶν καὶ λέγων· « Εὐφράνθην ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσιν μοι· εἰς οἶκον κυρίου πορευσόμεθα » [*Ps.* CXXI, 1], καί· « Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου » [*Ps.* XXV, 8]. [8] Καὶ μὴ μόνον γε ὁ καθεῖς, ἀλλὰ καὶ οἱ πάντες ἀθρόως ἑνὶ πνεύματι καὶ μιᾷ ψυχῇ γεραίροντες ἀνευφημῶμεν· « Μέγας κύριος » ἐπιλέγοντες « καὶ αἰνετὸς σφόδρα ἐν πόλει τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἐν ὄρει ἁγίῳ αὐτοῦ » [*Ps.* XLVII, 2]. Καὶ γὰρ οὖν μέγας ὡς ἀληθῶς, καὶ « μέγας ὁ οἶκος αὐτοῦ, ὑψηλὸς καὶ ἐπιμήκης » [BARUCH, III, 24-25] καὶ « ὡραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων » [*Ps.* XLIV, 3]. Μέγας κύριος « ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος » [*Ps.* LXXI, 19]· μέγας « ὁ ποιῶν μεγάλα

voir que les choses d'autrefois confiées à la mémoire sont fidèles et vraies. Il est permis de chanter à nouveau l'hymne de la victoire, de proclamer bien haut et de dire : « Ce que nous avons entendu nous l'avons vu nous aussi, dans la cité du Seigneur des Vertus, dans la cité de notre Dieu. » [7] Et de quelle cité s'agit-il ? sinon de celle qui a été récemment fondée et élevée par Dieu, « laquelle est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité » ; au sujet de laquelle une autre parole divine fait en cette manière cette annonce : « Qu'on a dit de toi des choses glorieuses, ô ville de Dieu » ; en laquelle le Dieu de toute bonté nous a rassemblés par la grâce de son Fils unique lui-même ; et que chacun de ceux qui sont appelés chante et crie presque en disant : « Je me suis réjoui des choses qui m'ont été dites : Nous irons dans la maison du Seigneur », et encore : « Seigneur, j'ai aimé la décence de votre maison et le lieu où habite votre gloire. » [8] Et non seulement que chacun le dise isolément, mais que tous, en masse, dans un même esprit et une même âme, nous glorifiions et bénissions en disant : « Le Seigneur est grand et tout à fait digne d'être loué dans la ville de notre Dieu, dans sa sainte montagne. » Car en effet, il est vraiment grand et sa demeure est grande, élevée, large, spacieuse, d'un éclat de beauté qui dépasse les fils des hommes. Le Seigneur est grand « qui fait seul des choses admirables » : il est grand

καὶ ἀνεξιχνίαστα ἔνδοξά τε καὶ ἐξαίσια, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός » [JOB, IX, 10]· μέγας « ὁ ἀλλοιῶν καιροὺς καὶ χρόνους, μεθιστῶν βασιλεῖς καὶ καθιστῶν [DAN., II, 21], ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνιστῶν πένητα » [*Ps.* CXII, 7]· Καθεῖλεν δυνάστας ἀπὸ θρόνων, καὶ ὕψωσεν ταπεινοὺς ἀπὸ γῆς· πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν » [LUC, I, 52-53], καὶ « βραχίονας ὑπερηφάνων συνέτριψεν » [JOB, XXXVIII, 15].

[9] Οὐ πιστοῖς μόνον, ἀλλα καὶ ἀπίστοις τῶν παλαιῶν διηγημάτων τὴν μνήμην πιστωσάμενος, ὁ θαυματουργός, ὁ μεγαλουργός, ὁ τῶν ὅλων δεσπότης, ὁ τοῦ σύμπαντος κόσμου δημιουργός, ὁ παντοκράτωρ, ὁ πανάγαθος, ὁ εἷς καὶ μόνος θεός, ᾧ τὸ καινὸν ᾆσμα μέλπωμεν [*Ps.* XCVII, 1] προσυπακούοντες « τῷ ποιοῦντι θαυμάσια μόνῳ, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ· τῷ πατάξαντι βασιλεῖς μεγάλους καὶ ἀποκτείναντι βασιλεῖς κραταιούς, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ· ὅτι ἐν τῇ ταπεινώσει ἡμῶν ἐμνήσθη ἡμῶν καὶ ἐλυτρώσατο ἡμᾶς ἐκ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν » [*Ps.* CXXXV, 4, 17-18, 23-24].

[10] Καὶ τὸν μὲν τῶν ὅλων πατέρα τούτοις ἀνευφημοῦντες μή ποτε διαλείποιμεν· τὸν δὲ τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν δεύτερον αἴτιον, τὸν τῆς θεογνωσίας εἰσηγητήν, τὸν τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας διδάσκαλον, τὸν τῶν ἀσεβῶν ὀλετῆρα, τὸν τυραννοκτόνον, τὸν τοῦ βίου διορθωτήν, τὸν ἡμῶν τῶν

« celui qui fait des choses grandes, incompréhensibles, glorieuses, extraordinaires et sans nombre ». Il est grand « celui qui change les temps et les siècles, qui dépose et établit les rois, qui fait lever de terre le mendiant et qui du fumier fait monter le pauvre ; il a arraché les puissants de leurs sièges et il a exalté les humbles au-dessus de la terre : il a rassasié de biens les affamés et il a brisé les bras des superbes ».

[9] Ce n'est pas seulement pour des fidèles mais aussi pour des infidèles, qu'il a donné la preuve qui confirme la mémoire des récits anciens, l'auteur des merveilles, le grand ouvrier, le maître de l'univers, le démiurge du monde tout entier, le tout-puissant, la bonté souveraine, l'unique et seul Dieu, à qui chantons un chant nouveau, l'adressant dans notre pensée « à celui seul qui fait des merveilles, parce que sa miséricorde est éternelle, à celui qui frappe les grands rois et qui fait mourir les rois puissants, parceque sa miséricorde est éternelle ; parce que dans notre bassesse il s'est souvenu de nous et nous a délivrés de nos ennemi».

[10] Et ne cessons jamais de célébrer ainsi le Père de l'univers. Quant à celui qui est pour nous la cause seconde des biens, qui nous a introduits dans la connaissance de Dieu, qui est le maître de la religion véritable, le fléau des impies, le destructeur des tyrans, le redresseur du siècle, Jésus notre sauveur à nous, qui

ἀπεγνωσμένων σωτῆρα Ἰησοῦν ἀνὰ στόμα φέροντες γεραίρωμεν, [11] ὅτι δὴ μόνος, οἷα παναγάθου πατρὸς μονώτατος ὑπάρχων πανάγαθος παῖς, γνώμῃ τῆς πατρικῆς φιλανθρωπίας τῶν ἐν φθορᾷ κάτω που κειμένων ἡμῶν εὖ μάλα προθύμως ὑποδὺς τὴν φύσιν, οἷά τις ἰατρῶν ἄριστος τῆς τῶν καμνόντων ἕνεκεν σωτηρίας « ὁρῇ μὲν δεινά, θιγγάνει δ' ἀηδέων ἐπ' ἀλλοτρίῃσί τε ξυμφορῇσιν ἰδίας καρποῦται λύπας » [HIPPOCRATE, Περὶ φυσῶν, I, éd. LITTRÉ, t. VI, p. 90], οὐ νοσοῦντας αὐτὸ μόνον οὐδ' ἕλκεσι δεινοῖς καὶ σεσηπόσιν ἤδη τραύμασιν πιεζομένους, ἀλλὰ καὶ ἐν νεκροῖς κειμένους ἡμᾶς ἐξ αὐτῶν μυχῶν τοῦ θανάτου αὐτὸς ἑαυτῷ διεσώσατο, ὅτι μηδ' ἄλλῳ τῳ τῶν κατ' οὐρανὸν τοσοῦτον παρῆν ἰσχύος, ὡς τῇ τῶν τοσούτων ἀβλαβῶς διακονήσασθαι σωτηρίᾳ. [12] Μόνος δ' οὖν καὶ τῆς ἡμῶν αὐτῶν βαρυπαθοῦς φθορᾶς ἐφαψάμενος, μόνος τοὺς ἡμετέρους ἀνατλὰς πόνους, μόνος τὰ πρόστιμα τῶν ἡμετέρων ἀσεβημάτων περιθέμενος [cf. Is., LIII, 4-5], οὐχ ἡμιθνῆτας, ἀλλὰ καὶ πάμπαν ἐν μνήμασι καὶ τάφοις μυσαροὺς ἤδη καὶ ὀδωδότας ἀναλαβὼν πάλαι τε καὶ νῦν σπουδῇ τῇ φιλανθρώπῳ παρὰ πᾶσαν τὴν οὔτινος οὖν ἡμῶν τε αὐτῶν ἐλπίδα σῴζει τε καὶ τῶν τοῦ πατρὸς ἀγαθῶν ἀφθονίαν μεταδίδωσιν, ὁ ζωοποιός, ὁ φωταγωγός, ὁ μέγας ἡμῶν ἰατρὸς καὶ βασιλεὺς καὶ κύριος, ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ.

[13] Ἀλλὰ τότε μὲν ἅπαξ ἐν νυκτὶ ζοφερᾷ καὶ σκότῳ βαθεῖ δαιμόνων ἀλιτηρίων πλάνῃ καὶ θεομισῶν πνευμάτων ἐνεργείαις πᾶν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος κατορωρυγμένον

étions désespérés, ayons son nom à la bouche et vénérons-le, [11] parce que seul, lui, le Fils très unique et très bon du Père qui est toute bonté, selon la pensée de l'amour du Père pour les hommes, il n'a pas hésité un moment à revêtir notre nature à nous qui étions gisants au fond de la corruption ; comme le meilleur des médecins, qui pour sauver les malades « regarde les maux, touche ce qui est répugnant et sur les malheurs d'autrui moissonne pour lui-même des douleurs », il nous a sauvés, nous qui étions non seulement malades d'ulcères terribles et tourmentés par des blessures purulentes mais encore qui étions couchés parmi les cadavres, il nous a seul tirés à lui des abîmes de la mort, parce que nul autre de ceux qui sont au ciel n'avait assez de force pour procurer sans dommage le salut de tels maux. [12] Seul donc, il a touché la corruption de notre misère profonde ; seul, il a porté le fardeau de nos souffrances ; seul, il a pris sur lui la peine de nos impiétés. Bien plus, il nous a relevés quand nous étions déjà non pas à demi morts, mais corrompus et puants dans les tombeaux et les sépulcres. Autrefois et maintenant avec le zèle de sa charité pour les hommes, contre toute espérance de qui que ce soit et même de nous, il nous sauve et il nous donne sans compter les biens du Père, lui, l'auteur de la vie, le créateur de la lumière, notre grand médecin, roi et seigneur, le Christ de Dieu.

[13] Autrefois quand le genre humain tout entier était plongé dans une nuit ténébreuse et une ombre profonde, à cause de l'égarement produit par les démons funestes, à cause des entreprises des esprits impies, il

αὐτὸ μόνον ἐπιφανείς, ὡς ἂν κηροῦ διατακέντος ταῖς αὐτοῦ βολαῖς τοῦ φωτός [cf. *Ps.* LVII, 9], τὰς πολυδέτους τῶν ἀσεβημάτων ἡμῶν σειρὰς διελύσατο· [14] νῦν δ' ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ χάριτι καὶ εὐεργεσίᾳ τοῦ μισοκάλου φθόνου καὶ φιλοπονήρου δαίμονος μόνον οὐχὶ διαρρηγνυμένου καὶ πάσας αὐτοῦ τὰς θανατοποιοὺς καθ' ἡμῶν ἐπιστρατεύοντος δυνάμεις καὶ τὰ μὲν πρῶτα κυνὸς δίκην λυττῶντος, τοὺς ὀδόντας ἐπὶ τοὺς ἀφιεμένους κατ' αὐτοῦ λίθους προσαράττοντος καὶ τὸν κατὰ τῶν ἀμυνομένων θυμὸν ἐπὶ τὰ ἄψυχα βλήματα καθιέντος, τοῖς τῶν προσευκτηρίων λίθοις καὶ ταῖς τῶν οἴκων ἀψύχοις ὕλαις τὴν θηριώδη μανίαν ἐπερείσαντος ἐρημίαν τε, ὥς γε δὴ αὐτὸς ἑαυτῷ ᾤετο, τῶν ἐκκλησιῶν ἀπεργασαμένου, εἶτα δὲ δεινὰ συρίγματα καὶ τὰς ὀφιώδεις αὐτοῦ φωνὰς τοτὲ μὲν ἀσεβῶν τυράννων ἀπειλαῖς, τοτὲ δὲ βλασφήμοις δυσσεβῶν ἀρχόντων διατάξεσιν ἀφιέντος καὶ προσέτι τὸν αὐτοῦ θάνατον ἐξερευγομένου καὶ τοῖς ἰώδεσι καὶ ψυχοφθόροις δηλητηρίοις τὰς ἁλισκομένας πρὸς αὐτοῦ ψυχὰς φαρμάττοντος καὶ μόνον οὐχὶ νεκροῦντος ταῖς τῶν νεκρῶν εἰδώλων νεκροποιοῖς θυσίαις πάντα τε ἀνθρωπόμορφον θῆρα καὶ πάντα τρόπον ἄγριον καθ' ἡμῶν ὑποσαλεύοντος.

[15] Αὖθις ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος [Is., IX, 6; Jos., V, 14], ὁ μέγας ἀρχιστράτηγος τοῦ θεοῦ, μετὰ τὴν αὐτάρκη διαγυμνασίαν ἣν οἱ μέγιστοι τῆς αὐτοῦ βασιλείας στρατιῶται διὰ τῆς πρὸς ἅπαντα ὑπομονῆς καὶ καρτερίας ἐνεδείξαντο, ἀθρόως οὕτως φανείς, τὰ μὲν

parut une fois et il fit disparaître les liens multiples de nos impiétés comme une cire qui fondait sous les traits de la lumière qu'il était lui-même. [14] Aujourd'hui, après cette grâce et après cette bienfaisance si grande, le diable haineux et le démon ami du mal a tout à fait éclaté et il a mobilisé contre nous toutes les puissances qui donnent la mort. D'abord, comme un chien enragé qui mord les pierres qu'on lui jette, et qui décharge sur des objets inanimés sa colère contre ceux qui le repoussent, il a tourné sa fureur bestiale contre les pierres des oratoires et les matériaux sans vie des maisons ; il nous a, ainsi qu'il le pensait en lui-même, privés d'églises. Ensuite il a lancé de terribles sifflements et ses cris de serpent, tantôt par les menaces de tyrans impies, tantôt par les constitutions blasphématoires de princes pervers. Puis, il a vomi la mort qui lui appartient et infecté les âmes qu'il avait prises par des poisons vénéneux et mortels ; il donnait tout à fait la mort par les sacrifices faiseurs de mort offerts aux idoles mortes, et il excitait entre nous toute bête à forme humaine et toutes sortes d'êtres sauvages.

[15] D'autre part à nouveau l'Ange du grand Conseil, le grand stratège en chef de Dieu, après l'épreuve suffisante que les plus grands soldats de son royaume ont fournie avec une constance et une fermeté absolues, a paru tout d'un coup, et il a fait entrer les ennemis et adversaires dans l'obscurité

ἐχθρὰ καὶ πολέμια εἰς ἀφανὲς καὶ τὸ μηθὲν κατεστήσατο, ὡς μηδὲ πώποτε ὠνομάσθαι δοκεῖν, τὰ δ' αὐτῷ φίλα καὶ οἰκεῖα δόξης ἐπέκεινα παρὰ πᾶσιν, οὐκ ἀνθρώποις μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ δυνάμεσιν οὐρανίοις ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ ἄστροις καὶ τῷ σύμπαντι οὐρανῷ τε καὶ κόσμῳ προήγαγεν, [16] ὥστε ἤδη, ὃ μηδὲ ἄλλοτέ πω, τοὺς πάντων ἀνωτάτω βασιλέας ἧς λελόγχασι παρ' αὐτοῦ τιμῆς συνῃσθημένως νεκρῶν μὲν εἰδώλων καταπτύειν προσώποις, πατεῖν δ' ἄθεσμα δαιμόνων θέσμια καὶ παλαιᾶς ἀπάτης πατροπαραδότου καταγελᾶν, ἕνα δὲ αὐτὸν μόνον θεὸν τὸν κοινὸν ἁπάντων καὶ ἑαυτῶν εὐεργέτην γνωρίζειν Χριστόν τε τοῦ θεοῦ παῖδα παμβασιλέα τῶν ὅλων ὁμολογεῖν σωτῆρά τε αὐτὸν ἐν στήλαις ἀναγορεύειν, ἀνεξαλείπτῳ μνήμῃ τὰ κατορθώματα καὶ τὰς κατὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ νίκας μέσῃ τῇ βασιλευούσῃ τῶν ἐπὶ γῆς πόλει βασιλικοῖς χαρακτῆρσι προσεγγράφοντας, ὥστε μόνον τῶν ἐξ αἰῶνος Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ἡμῶν σωτῆρα καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν ἐπὶ γῆς ἀνωτάτω οὐχ οἷα κοινὸν ἐξ ἀνθρώπων βασιλέα γενόμενον ὁμολογεῖσθαι, ἀλλ' οἷα τοῦ καθ' ὅλων θεοῦ παῖδα γνήσιον καὶ αὐτὸν θεὸν προσκυνεῖσθαι. [17] Καὶ εἰκότως· τίς γὰρ τῶν πώποτε βασιλέων τοσοῦτον ἀρετῆς ἠνέγκατο, ὡς πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ἀνθρώπων ἀκοὴν καὶ γλῶτταν ἐμπλῆσαι τῆς αὐτοῦ προσηγορίας; τίς βασιλεὺς νόμους εὐσεβεῖς οὕτω καὶ σώφρονας διαταξάμενος ἀπὸ περάτων γῆς καὶ εἰς ἄκρα τῆς ὅλης οἰκουμένης εἰς ἐπήκοον ἅπασιν ἀνθρώποις ἀναγινώσκεσθαι διαρκῶς ἐκράτυνεν; [18] τίς ἀνημέρων ἐθνῶν ἔθη

et le néant, tellement qu'il sembla qu'on ne les avait jamais nommés. Pour ses amis, au contraire, et ses familiers, il les a conduits au delà de la gloire en présence non seulement de tous les hommes mais même de toutes les puissances célestes, le soleil, la lune, les astres, tout le firmament et le monde. [16] Aussi bien, chose absolument inouïe, les empereurs les plus élevés de tous, conscients de l'honneur qu'ils recevaient de lui, d'une part crachaient au visage des idoles mortes, foulaient aux pieds les rites impies des démons, se moquaient de l'erreur antique et héréditaire, et, d'autre part, ils reconnaissaient ce Dieu unique, le bienfaiteur commun de tous et d'eux-mêmes. Ils confessaient le Christ, Fils de Dieu et roi souverain de l'univers; ils le proclamaient sauveur sur des colonnes, inscrivant en caractères royaux pour une impérissable mémoire, ses actions justes, ses victoires contre les impies au milieu de la ville maîtresse de celles qui sont sur la terre. Aussi bien, seul parmi ceux qui furent jamais, Jésus-Christ, notre Sauveur, est non seulement proclamé par ceux qui sont le plus haut sur la terre comme un roi ordinaire, né des hommes, mais encore adoré comme Fils véritable du Dieu de l'univers et Dieu lui-même. [17] Et c'est à bon droit. Lequel des rois, en effet, jusqu'à présent, est allé à ce degré de vertu que tous les hommes de la terre entendent et prononcent son nom ? Quel roi, après avoir établi des lois aussi sages et prudentes, a pu les publier suffisamment pour être entendu de tous les hommes des confins de la terre et jusqu'à l'extrémité du monde habité ? [18] Qui a changé les mœurs barbares et grossières des

βάρβαρα καὶ ἀνήμερα τοῖς ἡμέροις αὐτοῦ καὶ φιλανθρωποτάτοις παρέλυσε νόμοις; τίς αἰῶσιν ὅλοις ὑπὸ πάντων πολεμούμενος τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον ἀρετὴν ἐπεδείξατο, ὡς ἀνθεῖν ὁσημέραι καὶ νεάζειν διὰ παντὸς τοῦ βίου; [19] τίς ἔθνος τὸ μηδὲ ἀκουσθὲν ἐξ αἰῶνος οὐκ ἐν γωνίᾳ ποι γῆς λεληθός, ἀλλὰ καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἥλιον ἱδρύσατο; τίς εὐσεβείας ὅπλοις οὕτως ἐφράξατο τοὺς στρατιώτας, ὡς ἀδάμαντος τὰς ψυχὰς κραταιοτέρους ἐν τοῖς πρὸς τοὺς ἀντιπάλους ἀγῶσιν διαφαίνεσθαι; [20] τίς βασιλέων ἐς τοσοῦτον κρατεῖ καὶ στρατηγεῖ μετὰ θάνατον καὶ τρόπαια κατ' ἐχθρῶν ἵστησιν καὶ πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, Ἑλλάδα τε καὶ βάρβαρον, βασιλικῶν οἴκων αὐτοῦ πληροῖ καὶ θείων ναῶν ἀφιερώμασιν, οἷα τάδε τὰ τοῦδε τοῦ νεὼ περικαλλῆ κοσμήματά τε καὶ ἀναθήματα; ἃ καὶ αὐτὰ σεμνὰ μὲν ὡς ἀληθῶς καὶ μεγάλα ἐκπλήξεώς τε καὶ θαύματος ἄξια καὶ οἷα τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν βασιλείας ἐναργῆ δείγματα, ὅτι καὶ νῦν « αὐτὸς εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν » [*Ps.* XXXII, 9; CXLVIII, 5] (τί γὰρ καὶ ἔμελλεν τοῦ παμβασιλέως καὶ πανηγεμόνος καὶ αὐτοῦ θεοῦ λόγου ἐνστήσεσθαι τῷ νεύματι;), σχολῆς τε λόγων οἰκείας εἰς ἀκριβῆ θεωρίαν τε καὶ ἑρμηνείαν τυγχάνει δεόμενα · [21] οὐ μὴν ὅσα καὶ οἷα τὰ τῆς τῶν πεπονηκότων προθυμίας κέκριται παρ' αὐτῷ τῷ θεολογουμένῳ τὸν ἔμψυχον πάντων ὑμῶν καθορῶντι ναὸν καὶ τὸν ἐκ ζώντων λίθων καὶ βεβηκότων οἶκον [*I Pier.*, II, 5] ἐποπτεύοντι εὖ καὶ ἀσφαλῶς ἱδρυμένον « ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀπο-

peuples farouches par ses lois douces et très humaines? Qui, pendant des siècles entiers combattu de tous, a fait preuve d'une telle puissance surhumaine, qu'elle fleurit chaque jour et se renouvelle dans tout le monde ? [19] Qui a fondé un peuple dont on n'a jamais entendu parler, qui n'est pas caché dans un coin du monde, mais qui se trouve sur la terre entière qui est sous le soleil ? Qui a si bien muni ses soldats des armes de la religion, que leur âme a paru plus forte que le diamant dans les combats contre leurs adversaires ? [20] Quel roi exerce une telle puissance, dirige son armée après la mort, remporte des trophées sur les ennemis, remplit tout lieu et toute contrée, toute ville, la Grèce et le pays des barbares, des dédicaces de ses maisons royales et de ses temples sacrés, tels que les parures et les offrandes magnifiques de ce temple où nous sommes? Elles sont vraiment vénérables et grandes, dignes d'inspirer l'étonnement et l'admiration, et comme des preuves évidentes de la royauté de notre Sauveur. Encore aujourd'hui, en effet, « il a parlé et elles ont existé; il a commandé et elles ont été réalisées ». (Qu'est-ce donc qui pouvait résister au geste du Verbe de Dieu même, souverain roi, souverain chef ?) Ces merveilles auraient besoin d'un discours spécial pour en faire à loisir et avec exactitude l'exposition et l'explication. [21] Car le zèle de ceux qui ont travaillé n'est pas jugé tel quel par celui même qui est célébré comme Dieu, lorsqu'il regarde le temple spirituel de nous tous et lorsqu'il considère la maison faite de pierres qui vivent et se meuvent, la demeure qui est fortement et solidement établie sur le fondement des apôtres et des pro-

στόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρογωνιαίου λίθου αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃν ἀπεδοκίμασαν » [*Eph.*, II, 20] μὲν οὐχ οἱ τῆς παλαιᾶς καὶ μηκέτ' οὔσης ἐκείνης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς εἰς ἔτι νῦν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων οἰκοδομῆς κακοὶ κακῶν ὄντες ἀρχιτέκτονες, δοκιμάσας δ' ὁ πατὴρ καὶ τότε καὶ νῦν « εἰς κεφαλὴν γωνίας » [*Ps.* CXVII, 22 — MATTH., XXI, 42; MARC, XII, 10; LUC, XX, 17; *I Pier.*, II, 7] τῆσδε τῆς κοινῆς ἡμῶν ἐκκλησίας ἱδρύσατο.

[22] Τοῦτον δὴ οὖν τὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἐπεσκευασμένον ζῶντος θεοῦ ζῶντα ναόν, τὸ μέγιστον καὶ ἀληθεῖ λόγῳ θεοπρεπὲς ἱερεῖόν φημι, οὗ τὰ ἐνδοτάτω ἄδυτα τοῖς πολλοῖς ἀθεώρητα καὶ ὄντως ἅγια καὶ τῶν ἁγίων ἅγια, τίς ἂν ἐποπτεύσας ἐξειπεῖν τολμήσειεν; τίς δὲ κἂν εἰσκύψαι περιβόλων ἱερῶν εἴσω δυνατός, ὅτι μὴ μόνος ὁ μέγας τῶν ὅλων ἀρχιερεύς, ᾧ μόνῳ θέμις πάσης λογικῆς ψυχῆς τὰ ἀπόρρητα διερευνᾶσθαι; [23] Τάχα δὲ καὶ ἄλλῳ δευτερεύειν μετὰ τοῦτον ἑνὶ μόνῳ τῶν ἴσων ἐφικτόν, τῷδε τῷ προκαθημένῳ τῆσδε τῆς στρατιᾶς ἡγεμόνι, ὃν αὐτὸς ὁ πρῶτος καὶ μέγας ἀρχιερεὺς δευτερείοις τῶν τῇδε ἱερείων τιμήσας, ποιμένα τῆς ὑμετέρας ἐνθέου ποίμνης κλήρῳ καὶ κρίσει τοῦ πατρὸς τὸν ὑμέτερον λαχόντα λαόν, ὡς ἂν θεραπευτὴν καὶ ὑποφήτην αὐτὸς ἑαυτοῦ κατετάξατο, τὸν νέον Ἀαρὼν ἢ Μελχισεδεκ ἀφωμοιωμένον τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ μένοντά τε καὶ πρὸς αὐτοῦ τηρούμενον εἰς τὸ διηνεκὲς ταῖς κοιναῖς ἁπάντων ἡμῶν εὐχαῖς. [24] Τούτῳ δὴ οὖν ἐξέστω μόνῳ μετὰ τὸν

phètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre d'angle qu'ont rejetée non seulement les artisans de cette maison ancienne qui n'est plus, mais encore ceux de cette construction du plus grand nombre des hommes qui est venu jusqu'aujourd'hui, architectes méchants d'œuvres mauvaises. Mais le Père a examiné cette pierre et alors et maintenant il l'a établie comme tête d'angle de cette église qui nous est commune à tous.

[22] Ce temple vivant d'un Dieu vivant et qui est fait de nous-mêmes, je parle du sanctuaire le plus grand et à vrai dire, digne de Dieu, dont l'intérieur est impénétrable, invisible au grand nombré, réellement saint et saint des saints, qui l'a vu et qui oserait en parler? Qui pourrait avoir la faculté d'avancer sa tête dans ses enceintes sacrées ? sinon le seul grand-prêtre de l'univers, à qui il est permis d'examiner les secrets de toute âme spirituelle ? [23] Peut-être cependant est-il aussi octroyé à un autre, mais à un seul, de venir après lui dans la même œuvre ; c'est à celui qui est établi chef de l'armée qui est ici, que le premier et grand pontife lui-même a honoré du second rôle des sacerdoces d'ici-bas, au pasteur de votre divin troupeau, qui a obtenu votre peuple par élection et choix du Père, comme s'il l'avait établi son serviteur et son interprète, le nouvel Aaron ou Melchisédech, devenu l'image du Fils de Dieu qui vous demeure et vous est gardé par lui pour longtemps grâce à vos communes et unanimes prières. [24] A lui seul, après le premier et suprême

πρῶτον καὶ μέγιστον ἀρχιερέα, εἰ μὴ τὰ πρῶτα, τὰ δεύτερα γοῦν ὅμως ὁρᾶν τε καὶ ἐπισκοπεῖν τῆς ἐνδοτάτω τῶν ὑμετέρων ψυχῶν θεωρίας, πείρᾳ μὲν καὶ χρόνου μήκει ἕκαστον ἀκριβῶς ἐξητακότι σπουδῇ τε τῇ αὐτοῦ καὶ ἐπιμελείᾳ τοὺς πάντας ὑμᾶς ἐν κόσμῳ καὶ λόγῳ τῷ κατ' εὐσέβειαν διατεθειμένῳ δυνατῷ τε ὄντι μᾶλλον ἁπάντων, ὧν αὐτὸς σὺν θείᾳ δυνάμει κατηρτίσατο, τούτων τοῖς ἔργοις ἐφαμίλλως ἀποδοῦναι τοὺς λόγους.

[25] Ὁ μὲν οὖν πρῶτος καὶ μέγας ἡμῶν ἀρχιερεὺς ὅσα βλέπει « τὸν πατέρα ποιοῦντα, ταῦτα, φησίν, ὁμοίως καὶ ὁ υἱὸς ποιεῖ » [Jean, v, 19] · ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ὡς ἂν ἐπὶ διδάσκαλον τὸν πρῶτον καθαροῖς νοὸς ὄμμασιν ἀφορῶν, ὅσα βλέπει ποιοῦντα, ὡς ἂν ἀρχετύποις χρώμενος παραδείγμασιν, τούτων τὰς εἰκόνας, ὡς ἔνι μάλιστα δυνατόν, εἰς τὸ ὁμοιότατον δημιουργῶν ἀπειργάσατο, οὐδὲν ἐκείνῳ καταλιπὼν τῷ Βεσελεὴλ, ὃν αὐτὸς ὁ θεὸς πνεύματος ἐμπλήσας σοφίας καὶ συνέσεως καὶ τῆς ἄλλης ἐντέχνου καὶ ἐπιστημονικῆς γνώσεως, τῆς τῶν οὐρανίων τύπων διὰ συμβόλων ναοῦ κατασκευῆς δημιουργὸν ἀνακέκληται [*Exod.*, xxxi, 2-3]. [26] Ταύτῃ δ' οὖν καὶ ὅδε Χριστὸν ὅλον, τὸν λόγον, τὴν σοφίαν, τὸ φῶς ἐν τῇ αὐτὸς αὑτοῦ ἀγαλματοφορῶν ψυχῇ, οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἵᾳ σὺν μεγαλοφροσύνῃ πλουσίᾳ τε καὶ ἀπλήστῳ διανοίας χειρὶ καὶ σὺν οἵᾳ πάντων ὑμῶν φιλοτιμίᾳ, τῇ τῶν εἰσφορῶν μεγαλοψυχίᾳ τῆς αὐτῆς αὐτῷ προθέσεως κατὰ μηδένα τρόπον ἀπολειφθῆναι φιλονεικότερον μεγαλοφρονουμένων, τὸν μεγαλοπρεπῆ τόνδε θεοῦ τοῦ

pontife, qu'il soit permis, d'une façon sinon suprême, du moins immédiatement inférieure, de voir et d'examiner le spectacle intime de vos âmes. L'expérience et un temps prolongé lui ont donné de connaître exactement chacun de vous, et après vous avoir, grâce à son zèle et à ses soins, établis dans la beauté et la doctrine de la religion, il est, plus que tous, capable de prononcer des discours qui rivalisent avec les œuvres de ceux qu'il a édifiés avec une vertu divine.

[25] Notre premier et grand pontife dit que « ce qu'il voit faire à son Père, le Fils le fait également » : cet autre pontife, lui aussi, après avoir levé vers le premier maître l'œil pur de l'intelligence, ce qu'il lui voit faire, il l'exécute, comme s'il reproduisait l'image de modèles et d'archétypes, et il y met toute la ressemblance qu'il est possible. Il ne le cède en rien à ce Béséléel que Dieu lui-même remplit d'un esprit de sagesse et d'intelligence et de toute autre connaissance artistique et scientifique, et appela comme ouvrier de la construction du temple selon les types célestes donnés pour symboles. [26] C'est donc ainsi que celui-ci qui dans son âme porte lui-même l'image du Christ entier, verbe, sagesse, lumière (on ne saurait dire avec quelle grandeur d'âme, avec quelle main généreuse et inépuisable en ressources, avec quelle émulation aussi de la part de vous tous, avec quelle largesse des donateurs, qui ont tout à fait à cœur de n'être pas laissés en arrière par lui dans



ὑψίστου νεὼν τῷ τοῦ κρείττονος παραδείγματι, ὡς ἂν ὁρώμενον μὴ ὁρωμένου, τὴν φύσιν ἐμφερῆ συνεστήσατο, χῶρον μὲν τόνδε, ὅ τι καὶ ἄξιον εἰπεῖν πρῶτον ἁπάντων, πάσης οὐ καθαρᾶς ὕλης ἐχθρῶν ἐπιβουλαῖς κατακεχωσμένον οὐ παριδὼν οὐδὲ τῇ τῶν αἰτίων παραχωρήσας κακίᾳ, ἐξὸν ἐφ' ἕτερον ἐλθόντα, μυρίων ἄλλων εὐπορουμένων τῇ πόλει, ῥᾳστώνην εὕρασθαι τοῦ πόνου καὶ πραγμάτων ἀπηλλάχθαι. [27] Ὁ δὲ πρῶτον αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἔργον ἐγείρας, εἶτα δὲ τὸν σύμπαντα λαὸν προθυμίᾳ ῥώσας καὶ μίαν ἐξ ἁπάντων μεγάλην χεῖρα συναγαγών, πρῶτον ἆθλον ἠγωνίζετο, αὐτὴν δὴ μάλιστα τὴν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν πεπολιορκημένην, αὐτὴν τὴν προπονήσασαν καὶ τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν καὶ πρὸ ἡμῶν διωγμοὺς ὑπομείνασαν, τὴν μητρὸς δίκην τῶν τέκνων ἐρημωθεῖσαν ἐκκλησίαν συναπολαῦσαι δεῖν οἰόμενος τῆς τοῦ παναγάθου μεγαλοδωρεᾶς.

[28] Ἐπειδὴ γὰρ τοὺς παῖδας αὖθις ὁ μέγας ποιμήν, τοὺς θῆρας καὶ τοὺς λύκους καὶ πᾶν ἀπηνὲς καὶ ἄγριον γένος ἀποσοβήσας καὶ « τὰς μύλας τῶν λεόντων » [*Ps.* LVII, 7], ᾗ φησιν τὰ θεῖα λόγια, συντρίψας, ἐπὶ ταὐτὸν αὖθις συνελθεῖν ἠξίωσεν, δικαιότατα καὶ τῆς ποίμνης τὴν μάνδραν ἀνίστη « τοῦ καταισχῦναι ἐχθρὸν καὶ ἐκδικητὴν » [*Ps.* VIII, 3] καὶ ὡς ἂν ἔλεγχον ταῖς θεομάχοις τῶν ἀσεβῶν προαγάγοι τόλμαις. [29] Καὶ νῦν οἳ μὲν οὐκ εἰσὶν οἱ θεομισεῖς, ὅτι μηδὲ ἦσαν, ἐς βραχὺ δὲ ταράξαντες καὶ ταραχθέντες, εἶθ' ὑποσχόντες τιμωρίαν οὐ

l'exécution de ce même projet), s'est mis à bâtir ce temple magnifique du Dieu très-haut, semblable par sa nature à l'idéal de celui qui est parfait, comme peut l'être la réalisation visible d'une chose invisible. Cet emplacement, dont il est juste de parler avant tout le reste, était encombré d'ordures de toute sorte par la malveillance des ennemis. Il ne l'a pas délaissé avec mépris et n'a pas favorisé la malice de ceux qui en étaient les auteurs ; il lui était cependant loisible d'aller ailleurs (il y avait une multitude d'autres places dans la ville) et de trouver une facilité plus grande d'exécution comme aussi d'éviter des embarras. [27] Il se mit d'abord lui-même à l'œuvre. Son zèle donna courage au peuple entier, et de tous ayant fait une seule et puissante main, il entreprit ce premier travail. Il a pensé que cette église, qui avait à la lettre subi le siège des ennemis, qui avait été la première à la peine et avait supporté les mêmes persécutions que nous et avant nous, qui, telle qu'une mère avait été privée de ses enfants, devait jouir avec eux de la magnificence du Dieu de toute bonté.

[28] Lors donc que le grand pasteur crut bon de rassembler à nouveau ses enfants dans un même lieu, après qu'il eut éloigné les bêtes fauves et les loups, et toute la race des animaux féroces et sauvages, quand il eut brisé les dents des lions selon le mot des divines Écritures, il fut très juste de relever aussi la bergerie du troupeau pour couvrir de honte l'ennemi et l'oppresseur, et fournir comme une réplique victorieuse aux audacieuses entreprises des impies contre Dieu. [29] Et maintenant ils ne sont plus, les ennemis de Dieu, parce

μεμπτὴν τῇ δίκῃ, ἑαυτοὺς καὶ φίλους καὶ οἴκους ἄρδην ἀναστάτους κατέστησαν, ὡς τὰς πάλαι στήλαις ἱεραῖς καταγραφείσας προρρήσεις ἔργοις πιστὰς ὁμολογεῖσθαι, δι' ὧν τά τε ἄλλα ὁ θεῖος ἐπαληθεύει λόγος, ἀτὰρ καὶ τάδε περὶ αὐτῶν ἀποφαινόμενος· [30] « Ῥομφαίαν ἐσπάσαντο οἱ ἁμαρτωλοί, ἐνέτειναν τόξον αὐτῶν τοῦ καταβαλεῖν πτωχὸν καὶ πένητα [cf. *Apoc.*, XVII, 8, 11], τοῦ σφάξαι τοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ [*Ps.* XXXVI, 14-15]· ἡ ῥομφαία αὐτῶν εἰσέλθοι εἰς τὰς καρδίας αὐτῶν καὶ τὰ τόξα αὐτῶν συντριβείη καὶ πάλιν ἀπώλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἤχου, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐξήλειπται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος » [*Ps.* IX, 7, 6], ὅτι δὴ καὶ ἐν κακοῖς γενόμενοι « ἐκέκραξαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ σῴζων· πρὸς κύριον, καὶ οὐκ εἰσήκουσεν αὐτῶν » [*Ps.* XVII, 42], ἀλλ' οἳ μὲν « συνεποδίσθησαν καὶ ἔπεσαν, ἡμεῖς δὲ ἀνέστημεν καὶ ἀνωρθώθημεν » [*Ps.* XIX, 9]· καὶ τό γ' ἐν τούτοις προαναφωνοῦν « κύριε, ἐν τῇ πόλει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις » [*Ps.* LXXII, 20] ἀληθὲς ὑπ' ὀφθαλμοῖς πάντων ἀναπέφανται. [31] Ἀλλ' οἳ μὲν γιγάντων τρόπον θεομαχίαν ἐνστησάμενοι τοιαύτην εἰλήχασιν τὴν τοῦ βίου καταστροφήν· τῆς δ' ἐρήμου καὶ παρ' ἀνθρώποις ἀπεγνωσμένης τοιαῦτα οἷα τὰ ὁρώμενα τῆς κατὰ θεὸν ὑπομονῆς τὰ τέλη, ὡς ἀναφωνεῖν αὐτῇ τὴν προφητείαν Ἡσαΐου ταῦτα· [32] « Εὐφράνθητι, ἔρημος διψῶσα, ἀγαλλιάσθω ἔρημος καὶ ἀν-

qu'ils n'étaient pas. Après avoir, pour un peu de temps, suscité des bouleversements, ils ont été bouleversés eux aussi ; puis ils ont reçu un châtiment dont on ne peut contester la justice ; ils se sont établis eux-mêmes et leurs amis et leurs maisons dans une ruine complète. Aussi bien, les faits ont proclamé dignes de créance les prédictions écrites jadis sur des colonnes sacrées ; la divine parole entre autres y affirmait comme vrai et déclarait ceci à leur sujet : [30] « Les pécheurs ont tiré le glaive et ils ont tendu leur arc pour frapper le mendiant et le pauvre, et pour égorger ceux qui ont le cœur droit. Que leur glaive leur entre dans le cœur et que leurs arcs soient brisés. Et leur mémoire à son tour a péri avec l'écho, et leur nom a été abandonné pour le siècle des siècles », parce que dans leur maux, « ils ont crié et il n'y a eu personne qui les sauvât, [ils ont crié] vers le Seigneur et il ne les a pas exaucés, mais ils ont reçu des entraves aux pieds et ils sont tombés, tandis que nous nous sommes relevés et avons été remis debout ». Et le passage de ces prédictions qui annonçait d'avance : « Seigneur tu as dans la ville anéanti leur image », a paru vrai aux yeux de tous. [31] Mais ceux-ci avaient entrepris à la manière des géants une lutte contre Dieu et ils ont obtenu la même fin tragique de leur vie, tandis que les résultats de la constance pour Dieu, délaissée et méprisée des hommes, sont ce que nous voyons, selon que la prophétie d'Isaïe le proclamait pour elle : [32] « Réjouis toi, désert altéré, exulte désert et fleuris comme un lis,

θείτω ὡς κρίνον· καὶ ἐξανθήσει καὶ ἀγαλλιάσεται τὰ ἔρημα. Ἰσχύσατε, χεῖρες ἀνειμέναι καὶ γόνατα παραλελυμένα· παρακαλέσατε, ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. Ἰδοὺ ὁ θεὸς ἡμῶν κρίσιν ἀνταποδίδωσιν καὶ ἀνταποδώσει, αὐτὸς ἥξει καὶ σώσει ἡμᾶς· ὅτι » φησίν « ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ, καὶ φάραγξ ἐν γῇ διψώσῃ, καὶ ἡ ἄνυδρος ἔσται εἰς ἕλη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν πηγὴ ὕδατος ἔσται » [ISAÏE, XXXV, 1-4, 6-7]. [33] Καὶ τάδε μὲν λόγοις πάλαι προθεσπισθέντα βίβλοις ἱεραῖς καταβέβλητο, τά γε μὴν ἔργα οὐκέτ' ἀκοαῖς, ἀλλ' ἔργοις ἡμῖν παραδέδοται. Ἡ ἔρημος ἥδε, ἡ ἄνυδρος, ἡ χήρα καὶ ἀπερίστατος, ἧς « ὡς ἐν δρυμῷ ξύλων ἀξίναις ἐξέκοψαν » τὰς πύλας, « ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν πέλυκι καὶ λαξευτηρίῳ » συνέτριψαν αὐτήν, ἧς καὶ τὰς βίβλους διαφθείραντες « ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ ἁγιαστήριον τοῦ θεοῦ, εἰς τὴν γῆν ἐβεβήλωσαν τὸ σκήνωμα τοῦ ὀνόματος » [*Ps.*, LXXIII, 5, 7] αὐτοῦ, ἣν ἐτρύγησαν « πάντες οἱ παραπορευόμενοι τὴν ὁδὸν » προκαθελόντες αὐτῆς τοὺς φραγμούς, ἣν « ἐλυμήνατο ὗς ἐκ δρυμοῦ καὶ μονιὸς ἄγριος κατενεμήσατο » [*Ps.* LXXIX, 13-14], Χριστοῦ δυνάμει παραδόξῳ νῦν, ὅτε θέλει αὐτός, γέγονεν « ὡς κρίνον »· ἐπεὶ καὶ τότε αὐτοῦ νεύματι, ὡς ἂν προκηδομένου πατρός, ἐπαιδεύετο· « ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος, παιδεύει, μα-

et ils fleuriront et ils exulteront, les lieux déserts. Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux affaiblis. Consolez-vous, vous dont l'âme est pusillanime, fortifiez-vous, ne craignez pas ; voici que votre Dieu rend et rendra justice, lui-même viendra et vous sauvera, parce que », dit-il, « une onde a jailli au désert et une vallée dans une terre altérée, et celle qui était sans eau sera changée en marécage et la source d'eau en terre desséchée ». [33] Et ces anciennes paroles prophétiques ont été confiées aux livres sacrés ; mais ce sont tout à fait les réalités qui se présentent à nous, et non point en des récits, mais dans les choses elles-mêmes. Cette église était un désert desséché, une veuve sans défense. « Comme on coupe le bois dans une forêt, ils coupaient » ses portes « à coups de hache ; dans le même dessein ils l'attaquaient avec la cognée et le marteau » ; ils détruisaient ses livres, « mettaient en feu le sanctuaire de Dieu ; ils ont profané en le jetant à terre le tabernacle de son nom ». « Tous ceux qui passaient » la vendangeaient après en avoir franchi les haies, « le sanglier de la forêt la dévastait et la bête solitaire la dépeçait » ; mais aujourd'hui par la miraculeuse puissance du Christ, lorsqu'il l'a voulu, elle est devenue « comme un lis ». C'était en effet à dessein qu'autrefois il la châtiait ainsi qu'un père vigilant ; car « celui que le Seigneur aime, il le châtie, et il corrige le fils qu'il

στιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται » [*Hébr.*, XII, 6. [34] Μέτρῳ δῆτα κατὰ τὸ δέον ἐπιστραφεῖσα, αὖθις ἄνωθεν ἐξ ὑπαρχῆς ἀγαλλιᾶν προστάττεται ἐξανθεῖ τε « ὡς κρίνον » καὶ τῆς ἐνθέου εὐωδίας εἰς πάντας ἀποπνεῖ ἀνθρώπους, « ὅτι » φησίν « ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ » τὸ νᾶμα τῆς θείας τοῦ σωτηρίου λουτροῦ παλιγγενεσίας, καὶ νῦν γέγονεν ἡ πρὸ μικροῦ ἔρημος « εἰς ἕλη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν » ἔβρυσεν « πηγὴ ὕδατος » ζῶντος, ἴσχυσάν τε ὡς ἀληθῶς « χεῖρες αἱ τὸ πρὶν ἀνειμέναι », καὶ τῆς τῶν χειρῶν ἰσχύος ἔργα τάδε τὰ μεγάλα καὶ ἐναργῆ δείγματα· ἀλλὰ καὶ τὰ πάλαι σεσαθρωμένα καὶ παρειμένα γόνατα τὰς οἰκείας ἀπολαβόντα βάσεις, τὴν ὁδὸν τῆς θεογνωσίας εὐθυποροῦντα βαδίζει, ἐπὶ τὴν οἰκείαν ποίμνην τοῦ παναγάθου ποιμένος σπεύδοντα. [35] Εἰ δὲ καὶ ταῖς τῶν τυράννων ἀπειλαῖς τὰς ψυχάς τινες ἀπενάρκησαν, οὐδὲ τούτους ὁ σωτήριος ἀθεραπεύτους παρορᾷ λόγος, εὖ μάλα δὲ καὶ αὐτοὺς ἰώμενος ἐπὶ τὴν τοῦ θείου παράκλησιν παρορμᾷ λέγων· [36] « Παρακαλέσατε, οἱ ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. »

Τούτων δεῖν ἀπολαῦσαι τὴν διὰ θεὸν γενομένην ἔρημον τοῦ λόγου προαγορεύοντος, ἐπακούσας ὀξείᾳ διανοίας ἀκοῇ οὗτος ὁ νέος ἡμῶν καὶ καλὸς Ζοροβαβελ μετὰ τὴν πικρὰν ἐκείνην αἰχμαλωσίαν καὶ τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως [Dan., IX, 27], οὐ παριδὼν τὸ πτῶμα νεκρόν, πρώτιστα πάντων παρακλήσεσιν καὶ λιταῖς ἵλεω τὸν πατέρα μετὰ τῆς κοινῆς ὑμῶν ἁπάντων ὁμοφροσύνης καταστησάμενος

accueille ». [34] Lors donc qu'elle eut été châtiée selon la mesure qu'il fallait, elle reçut d'en haut l'ordre de recommencer à se réjouir de nouveau, et elle fleurit « comme un lis » et elle embaume tous les hommes de l'odeur divine, parce que, dit-il, « dans le désert a jailli une eau », le flot de la renaissance divine par l'eau lustrale du salut, et maintenant le désert de tout à l'heure est devenu « une région humide, et vers la terre altérée » est montée une source d'eau vive, et la force est véritablement dans les mains auparavant sans vigueur : ces travaux sont les preuves magnifiques et éclatantes de la puissance de ces mains. Mais les genoux eux aussi, débiles autrefois et sans énergie, ont reçu leur allure habituelle, et ils marchent droit devant eux dans le chemin de la connaissance de Dieu, ils se hâtent vers le troupeau familier du pasteur qui est toute bonté. [35] Si les âmes de quelques-uns ont été engourdies par les menaces des tyrans, le Verbe sauveur ne les laisse pas sans remède. Il leur donne à elles aussi tous ses soins, les encourage à aller à la consolation de Dieu, et leur dit [36] : « Consolez-vous, âmes pusillanimes, courage, ne craignez pas. »

La parole qui prédisait pour celle qui était devenue déserte à cause de Dieu la nécessité de jouir de ces biens, notre nouvel et excellent Zorobabel l'entendit avec une grande pénétration d'esprit après cette amère captivité et la honte de la solitude. Il ne méprisa pas le cadavre qui gisait sans vie. Avant toute autre chose, par des supplications et des prières il se concilia la miséricorde du

καὶ τὸν μόνον νεκρῶν ζωοποιὸν σύμμαχον παραλαβὼν καὶ συνεργόν, τὴν πεσοῦσαν ἐξήγειρεν προαποκαθάρας καὶ προθεραπεύσας τῶν κακῶν, καὶ στολὴν οὐ τὴν ἐξ ἀρχαίου παλαιὰν αὐτῇ περιτέθεικεν, ἀλλ' ὁποίαν αὖθις παρὰ τῶν θείων χρησμῶν ἐξεπαιδεύετο, σαφῶς ὧδε λεγόντων· « Καὶ ἔσται ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν » [AGGÉE, II, 9].

[37] Ταύτῃ δ' οὖν πολὺ μείζονα τὸν χῶρον ἅπαντα περιλαβών, τὸν μὲν ἔξωθεν ὠχυροῦτο περίβολον τῷ τοῦ παντὸς περιτειχίσματι, ὡς ἂν ἀσφαλέστατον εἴη τοῦ παντὸς ἕρκος· [38] πρόπυλον δὲ μέγα καὶ εἰς ὕψος ἐπηρμένον πρὸς αὐτὰς ἀνίσχοντος ἡλίου ἀκτῖνας ἀναπετάσας, ἤδη καὶ τοῖς μακρὰν περιβόλων ἔξω ἱερῶν ἑστῶσιν τῆς τῶν ἔνδον παρέσχεν ἀφθονίαν θέας, μόνον οὐχὶ καὶ τῶν ἀλλοτρίων τῆς πίστεως ἐπὶ τὰς πρώτας εἰσόδους ἐπιστρέφων τὰς ὄψεις, ὡς ἂν μὴ παρατρέχοι τις ὅτι μὴ τὴν ψυχὴν κατανυγεὶς πρότερον μνήμῃ τῆς τε πρὶν ἐρημίας καὶ τῆς νῦν παραδόξου θαυματουργίας, ὑφ' ἧς τάχα καὶ ἑλκυσθήσεσθαι κατανυγέντα καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς ὄψεως ἐπὶ τὴν εἴσοδον προτραπήσεσθαι ἤλπισεν.

[39] Εἴσω δὲ παρελθόντι πυλῶν οὐκ εὐθὺς ἐφῆκεν ἀνάγνοις καὶ ἀνίπτοις ποσὶν τῶν ἔνδον ἐπιβαίνειν ἁγίων, διαλαβὼν δὲ πλεῖστον ὅσον τὸ μεταξὺ τοῦ τε νεὼ καὶ τῶν πρώτων εἰσόδων, τέτταρσι μὲν πέριξ ἐγκαρσίοις κατεκόσμησεν στοαῖς, εἰς τετράγωνόν τι σχῆμα περιφράξας τὸν τόπον, κίοσι πανταχόθεν ἐπαιρομέναις· ὧν τὰ μέσα διαφράγμασι

Père avec le concours unanime de vous tous ; puis, ayant pris comme allié et comme coopérateur celui-là qui seul donne la vie aux morts, il releva celle qui était tombée après l'avoir préalablement purifiée et guérie de ses maux. Il la revêtit ensuite d'une parure qui n'était pas l'ancienne d'autrefois, mais celle qu'il avait appris à connaître dans les oracles divins où il dit clairement que « la gloire de cette maison sera bien plus grande que la première ».

[37] Il a donc délimité un emplacement de beaucoup plus grand que le premier. Du dehors, il en a protégé l'enceinte par une forte muraille qui l'entoure tout entière, de façon à ce qu'elle fût un rempart très sûr de l'ensemble. [38] Un grand vestibule très élevé se dresse du côté des rayons du soleil levant, et il donne à ceux qui sont loin des enceintes sacrées le désir de voir ce qui est à l'intérieur ; il invite presque les étrangers à la foi à regarder vers les premières entrées. Aussi bien personne ne passe sans avoir d'abord l'âme pénétrée de douleur au souvenir de l'abandon d'autrefois et à la pensée de l'étonnante merveille d'aujourd'hui : peut-être l'évêque a-t-il espéré que celui qui est sous l'impression de ce sentiment sera attiré et poussé à entrer par l'aspect lui-même.

[39] Au dedans, il n'a pas voulu que celui qui franchissait les portes avec des pieds souillés et non lavés foulât tout de suite l'intérieur du sanctuaire. Il a laissé entre le temple et la première entrée un espace aussi grand que possible, qu'il a entouré et orné de

τοῖς ἀπὸ ξύλου δικτυωτοῖς ἐς τὸ σύμμετρον ἥκουσι μήκους περικλείσας, μέσον αἴθριον ἠφίει εἰς τὴν τοῦ οὐρανοῦ κάτοψιν, λαμπρὸν καὶ ταῖς τοῦ φωτὸς ἀκτῖσιν ἀνειμένον ἀέρα παρέχων. [40] Ἱερῶν δ' ἐνταῦθα καθαρσίων ἐτίθει σύμβολα, κρήνας ἄντικρυς εἰς πρόσωπον ἐπισκευάζων τοῦ νεὼ πολλῷ τῷ χεύματι τοῦ νάματος τοῖς περιβόλων ἱερῶν ἐπὶ τὰ ἔσω προϊοῦσιν τὴν ἀπόρυψιν παρεχομένας. Καὶ πρώτη μὲν εἰσιόντων αὕτη διατριβή, κόσμον ὁμοῦ καὶ ἀγλαΐαν τῷ παντὶ τοῖς τε τῶν πρώτων εἰσαγωγῶν ἔτι δεομένοις κατάλληλον τὴν μονὴν παρεχομένη· [41] ἀλλὰ γὰρ καὶ τὴν τούτων θέαν παραμειψάμενος, πλείοσιν ἔτι μᾶλλον τοῖς ἐνδοτάτω προπύλοις τὰς ἐπὶ τὸν νεὼν παρόδους ἀναπεπταμένας ἐποίει, ὑπὸ μὲν ταῖς ἡλίου βολαῖς αὖθις τρεῖς πύλας ὑφ' ἓν καταθεὶς πλευρόν, ὧν πολὺ τὰς παρ' ἑκάτερα μεγέθει τε καὶ πλάτει πλεονεκτεῖν τῇ μέσῃ χαρισάμενος παραπήγμασί τε χαλκοῦ σιδηροδέτοις καὶ ποικίλμασιν ἀναγλύφοις διαφερόντως αὐτὴν φαιδρύνας, ὡς ἂν βασιλίδι ταύτῃ τοὺς δορυφόρους ὑπέζευξεν· [42] τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ταῖς παρ' ἑκάτερα τοῦ παντὸς νεὼ στοαῖς τὸν τῶν προπύλων ἀριθμὸν διατάξας, ἄνωθεν ἐπὶ ταύταις ἄλλῳ πλείονι φωτὶ διαφόρους τὰς ἐπὶ τὸν οἶκον εἰσβολὰς ἐπενόει, ταῖς ἀπὸ ξύλου λεπτουργίαις καὶ τὸν περὶ αὐτὰς κόσμον καταποικίλλων.

Τὸν δὲ βασίλειον οἶκον πλουσιωτέραις ἤδη καὶ δαψιλέσι ταῖς ὕλαις ὠχύρου, ἀφθόνῳ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀναλωμάτων

quatre portiques. Ceux-ci forment une figure à quatre angles et sont soutenus de tous côtés par des colonnes ; les intervalles entre celles-ci sont fermés par des barrières de bois disposées en réticule qui s'élèvent à une hauteur convenable. L'évêque a laissé vide le milieu, afin qu'on pût voir le ciel et que l'air fût brillant et libre aux rayons du soleil. [40] C'est là qu'il a placé les symboles des purifications sacrées. Il a établi, en face du temple, des fontaines qui fournissent en abondance l'eau vive où ceux qui viennent dans les enceintes sacrées peuvent se laver. Tout d'abord pour ceux qui entrent, c'est un lieu qui présente à chacun plaisir et agrément, et pour ceux qui ont encore besoin des premières notions, c'est le séjour assorti à leurs besoins. [41] Mais il alla plus loin que ces merveilles. Au moyen de vestibules intérieurs encore plus nombreux, il ouvrit des passages vers le temple. Face aux rayons du soleil, il fit trois portes d'un seul côté ; il lui plut que celle du milieu dépassât de beaucoup les autres en hauteur et en largeur. Il la décora d'appliques d'airain réunies par des liaisons de fer, l'orna de ciselures variées en ronde bosse et, ainsi qu'à une reine, il établit les deux autres à ses côtés comme ses gardes. [42] Ce fut ainsi de la même façon qu'aux portiques de l'un et l'autre des côtés de l'ensemble du temple il établit le nombre des vestibules. Il imagina d'y pratiquer par en haut, afin d'avoir une autre lumière plus abondante, diverses ouvertures du côté de la salle ; il les orna d'une façon variée par des travaux délicats en bois.

Quant à la salle de la basilique, il y employa des matériaux encore plus riches et précieux, et il fut dans

χρώμενος· [43] ἔνθα μοι δοκῶ περιττὸν εἶναι τοῦ δομήματος μήκη τε καὶ πλάτω καταγράφειν, τὰ φαιδρὰ ταῦτα κάλλη καὶ τὰ λόγου κρείττονα μεγέθη τήν τε τῶν ἔργων ἀποστίλβουσαν ὄψιν τῷ λόγῳ διεξιόντι ὕψη τε τὰ οὐρανομήκη καὶ τὰς τούτων ὑπερκειμένας πολυτελεῖς τοῦ Λιβάνου κέδρους, ὧν οὐδὲ τὸ θεῖον λόγιον τὴν μνήμην ἀπεσιώπησεν « εὐφρανθήσεται φάσκον τὰ ξύλα τοῦ κυρίου, καὶ αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου ἃς ἐφύτευσεν » [*Ps*. CIII, 16]. [44] Τί με δεῖ νῦν τῆς πανσόφου καὶ ἀρχιτεκτονικῆς διατάξεως καὶ τοῦ κάλλους τῆς ἐφ' ἑκάστου μέρους ὑπερβολῆς ἀκριβολογεῖσθαι τὴν ὑφήγησιν, ὅτε τῆς ὄψεως τὴν διὰ τῶν ὤτων ἀποκλείει μάθησιν ἡ μαρτυρία; ἀλλὰ γὰρ ὧδε καὶ τὸν νεὼν ἐπιτελέσας θρόνοις τε τοῖς ἀνωτάτω εἰς τὴν τῶν προέδρων τιμὴν καὶ προσέτι βάθροις ἐν τάξει τοῖς καθ' ὅλου κατὰ τὸ πρέπον κοσμήσας ἐφ' ἅπασίν τε τὸ τῶν ἁγίων ἅγιον θυσιαστήριον ἐν μέσῳ θείς, αὖθις καὶ τάδε, ὡς ἂν εἴη τοῖς πολλοῖς ἄβατα, τοῖς ἀπὸ ξύλου περιέφραττε δικτύοις εἰς ἄκρον ἐντέχνου λεπτουργίας ἐξησκημένοις, ὡς θαυμάσιον τοῖς ὁρῶσιν παρέχειν τὴν θέαν. [45] Ἀλλ' οὐδὲ τοὔδαφος ἄρα εἰς ἀμελὲς ἔκειτο αὐτῷ· καὶ τόδε γοῦν λίθῳ μαρμάρῳ εὖ μάλα κόσμῳ παντὶ λαμπρύνας, ἤδη λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἐκτὸς τοῦ νεὼ μετῄει, ἐξέδρας καὶ οἴκους τοὺς παρ' ἑκάτερα μεγίστους ἐπισκευάζων ἐντέχνως ἐπὶ ταὐτὸν εἰς πλευρὰ τῷ βασιλείῳ συνεζευγμένους καὶ ταῖς ἐπὶ τὸν μέσον οἶκον εἰσβολαῖς ἡνωμένους· ἃ καὶ αὐτὰ τοῖς ἔτι καθάρσεως καὶ περιρραντηρίων τῶν διὰ ὕδατος καὶ ἁγίου

les dépenses d'une libéralité sans réserve. [43] Maintenant, il me semble inutile de décrire la longueur et la largeur de l'édifice, sa beauté éclatante, sa grandeur qui dépasse ce qu'on peut dire, de raconter dans ce discours l'aspect brillant des travaux, leur élévation qui atteint les cieux et les cèdres précieux du Liban qui reposent dans le haut. La divine parole elle-même n'a pas voulu en taire la mémoire : « Ils se réjouiront, dit-elle, les arbres du Seigneur et les cèdres du Liban qu'il a plantés. » [44] Qu'est-il besoin maintenant de faire l'exacte description de l'ordonnance pleine de sagesse et d'art architectonique, de l'extrême beauté de chacune des parties ? le témoignage des yeux dispense de s'adresser aux oreilles. Après donc avoir ainsi achevé le temple il l'orna de trônes très élevés, pour l'honneur de ceux qui président, et en outre de bancs disposés avec ordre pour les gens du commun, comme il convient. Surtout il établit au milieu l'autel des saints mystères, et pour qu'il ne fût pas accessible à la foule, il l'environna d'une barrière en bois réticulé, qui vers le sommet était travaillée avec un art achevé et offrait aux regards un merveilleux spectacle. [45] Le pavé ne fut pas non plus négligé par lui : il l'orna de marbre de toute beauté. Il songea aussi aux dépendances qui sont à l'extérieur du temple ; il fit bâtir avec art des exèdres et des salles très vastes de chaque côté. Ceux-ci se soudent au même endroit aux flancs de la basilique et s'unissent à elle par des passages situés au milieu de la maison. Les locaux utiles à ceux qui avaient encore besoin des purifications et des ablutions qui sont données

πνεύματος ἐγχρῄζουσιν ὁ εἰρηνικώτατος ἡμῶν Σολομὼν ὁ τὸν νεὼν τοῦ θεοῦ δειμάμενος ἀπειργάζετο, ὡς μηκέτι λόγον, ἀλλ' ἔργον γεγονέναι τὴν ἄνω λεχθεῖσαν προφητείαν.

[46] Γέγονεν γὰρ καὶ νῦν ὡς ἀληθῶς ἐστιν « ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν » [cf. sup., 36]. Ἔδει γὰρ καὶ ἀκόλουθον ἦν τοῦ ποιμένος αὐτῆς καὶ δεσπότου ἅπαξ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς θάνατον καταδεξαμένου καὶ μετὰ τὸ πάθος, ὃ χάριν αὐτῆς ῥυπῶν ἐνεδύσατο σῶμα ἐπὶ τὸ λαμπρὸν καὶ ἔνδοξον μεταβεβληκότος αὐτήν τε σάρκα τὴν λυθεῖσαν ἐκ φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν ἀγαγόντος, καὶ τήνδε ὁμοίως τῶν τοῦ σωτῆρος οἰκονομιῶν ἐπαύρασθαι, ὅτι δὴ καὶ τούτων πολὺ κρείττονα λαβοῦσα παρ' αὐτοῦ τὴν ἐπαγγελίαν, τὴν πολὺ μείζονα δόξαν τῆς παλιγγενεσίας ἐν ἀφθάρτου σώματος ἀναστάσει μετὰ φωτὸς ἀγγέλων χορείας ἐν τοῖς οὐρανῶν ἐπέκεινα τοῦ θεοῦ βασιλείοις σὺν αὐτῷ Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ πανευεργέτῃ καὶ σωτῆρι διαρκῶς ἐπὶ τοὺς ἑξῆς αἰῶνας ἀπολαβεῖν ποθεῖ. [47] Ἀλλὰ γὰρ τέως ἐπὶ τοῦ παρόντος τούτοις ἡ πάλαι χήρα καὶ ἔρημος θεοῦ χάριτι περιβληθεῖσα τοῖς ἄνθεσιν γέγονεν ἀληθῶς ὡς κρίνον, ᾗ φησιν ἡ προφητεία [Isaïe, xxxv, 1], καὶ τὴν νυμφικὴν ἀναλαβοῦσα στολὴν τόν τε τῆς εὐπρεπείας περιθεμένη στέφανον οἷα χορεύειν διὰ Ἡσαίου παιδεύεται τὰ χαριστήρια τῷ βασιλεῖ θεῷ φωναῖς εὐφήμοις γεραίρουσα, αὐτῆς λεγούσης ἐπακούωμεν [Isaïe, lxi, 10]· [48] « Ἀγαλλιάσθω ἡ ψυχή μου ἐπὶ τῷ κυρίῳ· ἐνέδυ-

par l'eau et l'Esprit Saint, notre Salomon très pacifique, après avoir édifié le temple, les fit construire, eux aussi, en sorte que la prophétie citée plus haut devînt non plus seulement une parole, mais une réalité.

[46] Maintenant en effet, ainsi qu'il est vrai, « la gloire de cette maison est plus haute que celle de sa devancière ». Car il fallait et il était logique, après que son Pasteur et Maître eut une fois reçu la mort pour elle, après qu'il eut, à la suite de la Passion, rétabli dans l'éclat et la gloire le corps qu'il avait revêtu à cause de ses souillures à elle, après qu'il eut racheté la chair elle-même et qu'il l'eut conduite de la corruption à l'immortalité, il fallait que cette Église recueillît également les fruits des dispositions prises par le Sauveur. Et parce qu'elle a reçu de lui la promesse de biens de beaucoup supérieurs à ceux-ci, elle aspire à obtenir largement et pour le siècle à venir, la gloire plus grande encore de la vie nouvelle dans la résurrection d'un corps immortel, avec le chœur des anges de lumière, dans le palais de Dieu au delà des cieux, avec le Christ Jésus lui-même bienfaiteur universel et sauveur. [47] Au reste, en attendant et pour le présent, celle qui était autrefois veuve et délaissée, maintenant, par la grâce de Dieu, est entourée de fleurs et devient vraiment comme un lis selon le dire de la prophétie; puis, ayant repris la robe nuptiale et ceint la couronne d'honneur pour le chœur des danses, selon qu'Isaïe l'enseigne elle chante les actions de grâces au Roi Dieu en des paroles de bénédiction; écoutons ce qu'elle dit : [48] « Que mon âme soit en allégresse dans le Seigneur; car il m'a revêtue du vêtement de salut et de la

σεν γάρ με ἱμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης· περιέθηκέν μοι ὡς νυμφίῳ μίτραν, καὶ ὡς νύμφην κατεκόσμησέν με κόσμῳ· καὶ ὡς γῆν αὔξουσαν τὸ ἄνθος αὐτῆς, καὶ ὡς κῆπος τὰ σπέρματα αὐτοῦ ἀνατελεῖ, οὕτως κύριος κύριος ἀνέτειλεν δικαιοσύνην καὶ ἀγαλλίαμα ἐνώπιον πάντων τῶν ἐθνῶν. » Τούτοις μὲν οὖν αὕτη χορεύει· [49] οἷοις δὲ καὶ ὁ νυμφίος, λόγος ὁ οὐράνιος, αὐτὸς Ἰησοῦς Χριστὸς αὐτὴν ἀμείβεται, ἄκουε λέγοντος κυρίου. [*Ib.*, LIV, 4, 6-8 ; LI, 17-18, 22-23 ; LII, 1-2 ; XLIX, 18-21] « Μὴ φοβοῦ ὅτι κατῃσχύνθης μηδὲ ἐντραπῇς ὅτι κατῃσχύνθης μηδὲ ἐντραπῇς ὅτι ὠνειδίσθης· ὅτι αἰσχύνην αἰώνιον ἐπιλήσῃ καὶ ὄνειδος τῆς χηρείας σου οὐ μὴ μνησθήσῃ. Οὐχ ὡς γυναῖκα ἐγκαταλελειμμένην καὶ ὀλιγόψυχον κέκληκέν σε κύριος οὐδ' ὡς γυναῖκα ἐκ νεότητος μεμισημένην. Εἶπεν ὁ θεός σου· χρόνον μικρὸν ἐγκατέλιπόν σε, καὶ ἐν ἐλέῳ μεγάλῳ ἐλεήσω σε· ἐν θυμῷ μικρῷ ἀπέστρεψα τὸ πρόσωπόν μου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἐν ἐλέῳ αἰωνίῳ ἐλεήσω σε· εἶπεν ὁ ῥυσάμενός σε κύριος. [50] Ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, ἡ πιοῦσα ἐκ χειρὸς κυρίου τὸ ποτήριον τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ· τὸ ποτήριον γὰρ τῆς πτώσεως, τὸ κόνδυ τοῦ θυμοῦ μου, ἐξέπιες καὶ ἐξεκένωσας. Καὶ οὐκ ἦν ὁ παρακαλῶν σε ἀπὸ πάντων τῶν τέκνων σου ὧν ἔτεκες, καὶ οὐκ ἦν ὁ ἀντι-

tunique de joie; il a entouré ma tête d'une mitre comme on fait à un fiancé, et comme une fiancée, il m'a parée d'ornements. Ainsi qu'une terre qui fait croître sa fleur, ainsi qu'un jardin qui fait éclore ses semences, ainsi le Seigneur fait germer la justice et l'allégresse en présence des nations. » C'est en ces paroles qu'elle célèbre son transport. [49] D'autre part c'est aussi en termes semblables que l'Époux, le Verbe céleste, Jésus-Christ lui-même, lui répond. Écoute ce que dit le Seigneur : « Ne crains point parce que tu as été couverte de mépris ; ne rougis point de ce que tu as été outragée. Ne te souviens plus de ce que tu as été remplie d'une honte séculaire ; oublie l'opprobre de ta viduité. Ce n'est pas comme une femme délaissée et pusillanime que le Seigneur t'a appelée ; ce n'est pas non plus comme une femme haïe depuis sa jeunesse. Ton Dieu t'a dit : Je t'ai laissée pour un peu de temps et j'aurai pitié de toi dans ma grande miséricorde ; ce n'est pas avec une grande colère que j'ai détourné de toi mon visage et j'aurai pitié de toi dans une miséricorde éternelle, dit le Seigneur qui t'a délivrée. [50] Lève-toi, lève-toi, ô toi qui as bu de la main du Seigneur le breuvage de sa colère ; car le breuvage de la pauvreté, le calice de ma colère tu l'as bu et tu l'as vidé. Et il ne s'est pas trouvé un consolateur pour toi parmi tous les enfants que tu as enfantés ; il n'y en a pas eu qui t'aient pris la main. Voici que je t'ai ôté des mains le breuvage de la pauvreté

λαμβανόμενος τῆς χειρός σου. Ἰδοὺ εἴληφα ἐκ τῆς χειρός σου τὸ ποτήριον τῆς πτώσεως, τὸ κόνδυ τοῦ θυμοῦ μου, καὶ οὐ προσθήσεις ἔτι πιεῖν αὐτό· καὶ δώσω αὐτὸ εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἀδικησάντων σε καὶ τῶν ταπεινωσάντων σε. [51] Ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, ἔνδυσαι τὴν ἰσχύν, ἔνδυσαι τὴν δόξαν σου· ἐκτίναξαι τὸν χοῦν καὶ ἀνάστηθι. Κάθισον, ἔκλυσαι τὸν δεσμὸν τοῦ τραχήλου σου. Ἆρον κύκλῳ τοὺς ὀφθαλμούς σου καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ τέκνα σου· ἰδοὺ συνήχθησαν καὶ ἦλθον πρός σε· ζῶ ἐγώ, λέγει κύριος, ὅτι πάντας αὐτοὺς ὡς κόσμον ἐνδύσῃ καὶ περιθήσῃ αὐτοὺς ὡς κόσμον νύμφης· ὅτι τὰ ἔρημά σου καὶ τὰ διεφθαρμένα καὶ τὰ καταπεπτωκότα νῦν στενοχωρήσει ἀπὸ τῶν κατοικούντων σε, καὶ μακρυνθήσονται ἀπὸ σοῦ οἱ καταπίνοντές σε. [52] Ἐροῦσιν γὰρ εἰς τὰ ὦτά σου οἱ υἱοί σου οὓς ἀπολώλεκας « στενός μοι ὁ τόπος, « ποίησόν μοι τόπον ἵνα κατοικήσω », καὶ ἐρεῖς ἐν τῇ καρδίᾳ σου· « Τίς ἐγέννησέν μοι τούτους; « ἐγὼ δὲ ἄτεκνος καὶ χήρα, τούτους δὲ τίς ἐξέ« θρεψέν μοι; ἐγὼ δὲ κατελείφθην μόνη, οὗτοι δέ « μοι ποῦ ἦσαν; » [53] Ταῦτα Ἡσαίας προεθέσπισεν, ταῦτα πρόπαλαι περὶ ἡμῶν ἐν ἱεραῖς βίβλοις καταβέβλητο, χρῆν δέ που τούτων τὴν ἀψεύδειαν ἤδη ποτὲ ἔργοις παραλαβεῖν. [54] Ἀλλὰ γὰρ τοιαῦτα τοῦ νυμφίου λόγου πρὸς

et la coupe de ma colère, et tu ne continueras plus à la boire, et je la donnerai et la mettrai aux mains de ceux qui t'ont fait du mal et de ceux qui t'ont avilie. [51] Lève-toi, lève-toi, revêts ta force, revêts ta gloire, secoue la poussière, et debout. Assieds-toi, détache le lien de ton cou. Jette les yeux autour de toi et vois rassemblés tes enfants. Vois, ils ont été réunis et sont venus à toi. [Aussi vrai que] je vis, dit le Seigneur, tu en seras entourée comme d'une parure, et tu t'en environneras comme d'un ornement d'épouse. Tes déserts, tes terres dévastées, celles qui sont maintenant ruinées seront trop étroites pour ceux qui habitent chez toi et ils seront chassés au loin, ceux qui te dévoraient. [52] Ils te diront en effet à tes oreilles, tes fils que tu avais perdus : « Ce lieu m'est trop étroit, fais-moi une place « pour que j'y puisse habiter », et tu diras en ton cœur : « Qui m'a engendré ceux-ci, à moi qui suis « stérile et veuve ? qui me les a nourris à moi qui « étais seule et abandonnée? d'où me viennent donc « ceux-ci ? » [53] Isaïe prophétisait ces choses et elles étaient dès la plus haute antiquité, déposées dans les saints livres ; mais il fallait en quelque sorte que leur véracité fût apprise par des faits. [54] Voilà en effet ce que le Verbe époux disait à son épouse la sainte et

τὴν ἑαυτοῦ νύμφην τὴν ἱερὰν καὶ ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπιφωνοῦντος, εἰκότως ὁ νυμφοστόλος ὅδε αὐτήν, τὴν ἔρημον, τὴν πτῶμα κειμένην, τὴν παρὰ ἀνθρώποις ἀνέλπιδα, ταῖς κοιναῖς ἁπάντων ἡμῶν εὐχαῖς χεῖρας τὰς ὑμῶν αὐτῶν ὀρέξας ἐξήγειρεν καὶ ἐξανέστησεν θεοῦ τοῦ παμβασιλέως νεύματι καὶ τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ δυνάμεως ἐπιφανείᾳ τοιαύτην τε ἀναστήσας κατεστήσατο, οἵαν ἐκ τῆς τῶν ἱερῶν χρησμῶν καταγραφῆς ἐδιδάσκετο.

[55] Θαῦμα μὲν οὖν μέγιστον τοῦτο καὶ πέρα πάσης ἐκπλήξεως, μάλιστα τοῖς ἐπὶ μόνῃ τῇ τῶν ἔξωθεν φαντασίᾳ τὸν νοῦν προσανέχουσιν· θαυμάτων δὲ θαυμασιώτερα τά τε ἀρχέτυπα καὶ τούτων τὰ πρωτότυπα νοητὰ καὶ θεοπρεπῆ παραδείγματα, τὰ τῆς ἐνθέου φημὶ καὶ λογικῆς ἐν ψυχαῖς οἰκοδομῆς ἀνανεώματα· [56] ἣν αὐτὸς ὁ θεόπαις κατ' εἰκόνα τὴν αὐτὸς αὑτοῦ δημιουργήσας [*Gen.*, I, 26] πάντῃ τε καὶ κατὰ πάντα τὸ θεοείκελον δεδωρημένος, ἄφθαρτον φύσιν, ἀσώματον, λογικήν, πάσης γεώδους ὕλης ἀλλοτρίαν, αὐτονοερὰν οὐσίαν, ἅπαξ τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι συστησάμενος, νύμφην ἁγίαν καὶ νεὼν πανίερον ἑαυτῷ τε καὶ τῷ πατρὶ κατειργάσατο· ὃ καὶ σαφῶς αὐτὸς ὁμολογῶν ἐκφαίνει, λέγων· « Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν θεὸς καὶ αὐτοὶ ἔσονταί μοι λαός » [*II Cor.*, VI, 16]. Καὶ τοιαύτη μὲν ἡ τελεία καὶ κεκαθαρμένη ψυχή, ἀρχῆθεν οὕτω γεγενημένη, οἵα τὸν οὐράνιον λόγον ἀγαλματοφορεῖν· [57] ἀλλὰ γὰρ φθόνῳ καὶ ζήλῳ τοῦ φιλοπονήρου δαίμονος φιλο-

pure Église. Ainsi qu'il était juste, le paranymphe qui est ici, qui a dans vos communes prières à tous tendu vos mains, a relevé cette délaissée, qui gisait comme un cadavre sans espoir de la part des hommes; il l'a ressuscitée par la volonté de Dieu, le roi souverain, par la manifestation de la puissance de Jésus-Christ, et l'ayant rendue à la vie, il l'a établie selon le plan que les saints oracles lui avaient appris.

[55] Cela est une grande merveille et au-dessus de toute admiration, pour ceux surtout qui n'appliquent leur esprit qu'à la seule apparence des choses du dehors. Mais ce qui est plus digne d'étonner que ces prodiges ce sont les archétypes, les prototypes conçus par l'esprit, les modèles divins de ces choses, je veux dire le renouvellement de l'édifice spirituel et vivant de Dieu dans les âmes. [56] Le Fils de Dieu lui-même a fait l'âme à son image et il lui a donné partout et en tout la ressemblance avec Dieu, une nature impérissable, incorporelle, spirituelle, étrangère à toute matière terrestre, une essence douée par elle-même d'intelligence. Une fois qu'il l'eut fait sortir du néant pour l'établir dans l'être, il en a fait une sainte épouse et un temple absolument sacré pour lui et le Père. Au reste, lui-même l'avoue clairement et le déclare, lorsqu'il dit : « J'habiterai en eux et je marcherai parmi eux, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » Voilà ce que l'âme parfaite et purifiée était dès le commencement, étant donné qu'elle portait en elle l'image du Verbe céleste. [57] Mais grâce à la jalousie et au zèle du démon méchant, elle est devenue, par libre choix, amie des sens et du mal. Privée de son chef divin,

παθὴς καὶ φιλοπόνηρος ἐξ αὐτεξουσίου αἱρέσεως γενομένη, ὑπαναχωρήσαντος αὐτῆς τοῦ θείου ὡς ἂν ἔρημος προστάτου, εὐάλωτος καὶ εἰς ἐπιβουλὴν εὐχερὴς τοῖς ἐκ μακροῦ διαφθονουμένοις ἀπελήλεγκται, ταῖς τε τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν καὶ νοητῶν πολεμίων ἑλεπόλεσι καὶ μηχαναῖς καταβληθεῖσα, πτῶμα ἐξαίσιον καταπέπτωκεν, ὡς ὅσον οὐδ' ἐπὶ λίθῳ λίθον τῆς ἀρετῆς ἑστῶτα ἐν αὐτῇ διαμεῖναι [cf. MATTH., XXIV, 2 ; MARC, XIII, 2 ; LUC, XXI, 6], ὅλην δὲ δι' ὅλου χαμαὶ κεῖσθαι νεκράν, τῶν περὶ θεοῦ φυσικῶν ἐννοιῶν πάμπαν ἀπεστερημένην. [58] Πεπτωκυῖαν δῆτα αὐτὴν ἐκείνην τὴν κατ' εἰκόνα θεοῦ κατασκευασθεῖσαν ἐλυμήνατο οὐχ ὗς οὗτος ὁ ἐκ δρυμοῦ τοῦ παρ' ἡμῖν ὁρατοῦ [*Ps.* LXXIX, 14], ἀλλά τις φθοροποιὸς δαίμων καὶ θῆρες ἄγριοι νοητοί, οἳ καὶ τοῖς πάθεσιν οἷα πεπυρακτωμένοις τῆς σφῶν κακίας βέλεσιν αὐτὴν ἐξυφάψαντες [cf. *Eph.*, VI, 16], « ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ θεῖον ὄντως ἁγιαστήριον τοῦ θεοῦ εἰς τὴν γῆν τε ἐβεβήλωσαν τὸ σκήνωμα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ » [*Ps.* LXXIII, 7], εἶτα πολλῷ τῷ προσχώματι τὴν ἀθλίαν κατορύξαντες, εἰς ἀνέλπιστον πάσης περιέτρεψαν σωτηρίας· [59] ἀλλ' ὅ γε κηδεμὼν αὐτῆς λόγος ὁ θεοφεγγὴς καὶ σωτήριος τὴν κατ' ἀξίαν δίκην τῶν ἁμαρτημάτων ὑποσχοῦσαν αὖθις ἐξ ὑπαρχῆς ἀνελάμβανεν, πατρὸς παναγάθου φιλανθρωπίᾳ πειθόμενος.

[60] Αὐτὰς δὴ οὖν πρώτας τὰς τῶν ἀνωτάτω βασιλευόντων ψυχὰς προελόμενος, τῶν μὲν δυσσεβῶν καὶ ὀλεθρίων πάντων αὐτῶν τε τῶν δεινῶν καὶ θεομισῶν τυράν-

qui s'était retiré d'elle, elle fut facile à prendre aux embûches et confondue par ceux qui depuis longtemps lui portaient envie ; elle fut renversée par les machines et les engins des ennemis invisibles et des adversaires spirituels, et elle tomba d'une chute extraordinaire, à tel point que de sa vertu il ne restait pas debout pierre sur pierre ; elle était complètement gisante à terre, entièrement morte et tout à fait privée des connaissances naturelles concernant Dieu. [58] Une fois tombée, celle qui avait été faite à l'image de Dieu fut ravagée, non par ce sanglier de la forêt que nous pouvons voir, mais par un funeste démon et des bêtes sauvages appartenant au monde spirituel. Ils allumèrent en elle des passions semblables aux traits enflammés de leur malice ; « ils incendièrent par le feu le sanctuaire réellement divin de Dieu et ils jetèrent par terre le tabernacle de son nom ». Puis ils enfouirent la malheureuse sous un grand amas de terre et la mirent dans une telle situation qu'il n'y avait aucun espoir de salut. [59] Mais le Verbe son protecteur, l'éclat de Dieu et le Sauveur, après qu'elle eut enduré le juste châtiment de ses fautes à elle, la reçut à nouveau, obéissant à l'amour d'un Père très bon pour les hommes.

[60] En premier lieu, il choisit d'abord l'âme des empereurs qui avaient le rang le plus élevé ; quant à tous les impies et pervers et aux tyrans eux-mêmes qui étaient cruels et ennemis de Dieu, il en purifia la

νων τὴν οἰκουμένην ἅπασαν δι' αὐτῶν τῶν θεοφιλεστάτων ἐκαθήρατο· εἶτα δὲ τοὺς αὐτῷ γνωρίμους ἄνδρας, τοὺς πάλαι διὰ βίου ἱερωμένους αὐτῷ, κρύβδην γε μὴν ὡς ἐν κακῶν χειμῶνι πρὸς τῆς αὐτοῦ σκέπης καλυπτομένους, εἰς φανερὸν ἀγαγὼν καὶ ταῖς τοῦ πατρὸς μεγαλοδωρεαῖς ἐπαξίως τιμήσας, αὖθις καὶ διὰ τούτων τὰς μικρῷ πρόσθεν ἐρρυπωμένας ψυχὰς ὕλης τε παντοίας καὶ χώματος ἀσεβῶν ἐπιταγμάτων συμπεφορημένας ὄρυξι καὶ δικέλλαις ταῖς πληκτικαῖς τῶν μαθημάτων διδασκαλίαις ἐξεκάθηρέν τε καὶ ἀπέσμηξεν, [61] λαμπρόν τε καὶ διαυγῆ τῆς πάντων ὑμῶν διανοίας τὸν χῶρον ἀπειργασμένος, ἐνταῦθα λοιπὸν τῷ πανσόφῳ καὶ θεοφιλεῖ τῷδε παραδέδωκεν ἡγεμόνι· ὃς τά τε ἄλλα κριτικὸς καὶ ἐπιλογιστικὸς τυγχάνων τήν <τε> τῶν αὐτῷ κεκληρωμένων ψυχῶν εὖ διαγινώσκων καὶ φυλοκρινῶν διάνοιαν, ἐκ πρώτης ὡς εἰπεῖν ἡμέρας οἰκοδομῶν οὔπω καὶ εἰς δεῦρο πέπαυται, τοτὲ μὲν διαυγῆ τὸν χρυσόν, τοτὲ δὲ δόκιμον καὶ καθαρὸν τὸ ἀργύριον καὶ τοὺς τιμίους καὶ πολυτελεῖς λίθους ἐν πᾶσιν ὑμῖν ἁρμόττων, ὡς ἱερὰν αὖθις καὶ μυστικὴν ἔργοις τοῖς εἰς ὑμᾶς ἀποπληροῦν προφητείαν, δι' ἧς εἴρηται· [62] « Ἰδοὺ ἐγὼ ἑτοιμάζω σοι ἄνθρακα τὸν λίθον σου καὶ τὰ θεμέλιά σου σάπφειρον καὶ τὰς ἐπάλξεις σου ἴασπιν καὶ τὰς πύλας σου λίθους κρυστάλλου καὶ τὸν περίβολόν σου λίθους ἐκλεκτοὺς καὶ πάντας τοὺς υἱούς σου διδακτοὺς θεοῦ καὶ ἐν πολλῇ εἰρήνῃ τὰ τέκνα σου· καὶ ἐν δικαιοσύνῃ οἰκοδομηθήσῃ » [Isaïe, liv, 11-14].

terre à l'aide de ceux qui étaient très religieux. Ensuite il fit paraître au jour les hommes qui étaient ses amis, qui lui avaient été consacrés autrefois pour la vie et qui se cachaient sous sa protection blottis comme dans une tempête de malheurs ; il les orna comme il convenait des munificences du Père. Puis les âmes auparavant souillées et ensevelies sous les matériaux de toutes sortes et les décombres des ordonnances impies, il les fit sortir de ce qui les souillait et les en débarrassa avec des pics et des hoyaux à deux pointes, c'est-à-dire avec les enseignements pénétrants de sa doctrine. [61] Il rendit splendide et transparent le sol de notre intelligence à tous ; puis il confia le reste à ce chef tout à fait sage et ami de Dieu. Celui-ci, en homme judicieux et sagace, discerna d'ailleurs parfaitement et classa l'intelligence des âmes qui lui étaient échues, et, dès le premier jour pour ainsi dire comme jusqu'à maintenant, il n'a pas cessé de bâtir et d'employer en vous tous, tantôt l'or éclatant, tantôt l'argent éprouvé et brillant, ainsi que les pierres précieuses et de grand prix, si bien que par ses œuvres il accomplit en vous la prophétie mystique où il est dit : [62] « Voici que je te prépare l'escarboucle pour ta pierre, et pour tes fondements le saphir, et pour tes créneaux le jaspe, et pour tes portes le cristal de roche, et pour ton enceinte les pierres choisies, et tous tes fils seront enseignés de Dieu, et tes enfants seront dans une grande paix et tu seras édifiée dans la justice. »

[63] Δικαιοσύνῃ δῆτα οἰκοδομῶν, κατ' ἀξίαν τοῦ παντὸς λαοῦ διῄρει τὰς δυνάμεις, οἷς μὲν τὸν ἔξωθεν αὐτὸ μόνον περιφράττων περίβολον, τὴν ἀπλανῆ πίστιν περιτειχίσας (πολὺς δὲ ὁ τοιοῦτος καὶ μέγας λεώς, οὐδὲν κρεῖττον φέρειν οἰκοδόμημα διαρκῶν), οἷς δὲ τὰς ἐπὶ τὸν οἶκον ἐπιτρέπων εἰσόδους, θυραυλεῖν καὶ ποδηγεῖν τοὺς εἰσιόντας κατατάττων, οὐκ ἀπεικότως τοῦ νεὼ πρόπυλα νενομισμένους, ἄλλους δὲ πρώτοις τοῖς ἔξωθεν ἀμφὶ τὴν αὐλὴν ἐκ τετραγώνου κίοσιν ὑπεστήριζεν, ταῖς πρώταις τῶν τεττάρων εὐαγγελίων τοῦ γράμματος προσβολαῖς ἐμβιβάζων· τοὺς δ' ἤδη ἀμφὶ τὸν βασίλειον οἶκον ἑκατέρωσε παραζεύγνυσιν, ἔτι μὲν κατηχουμένους καὶ ἐν αὔξῃ καὶ προκοπῇ καθεστῶτας, οὐ μὴν πόρρω που καὶ μακρὰν τῆς τῶν ἐνδοτάτω θεοπτίας τῶν πιστῶν διεζευγμένους. [64] Ἐκ δὴ τούτων τὰς ἀκηράτους ψυχὰς θείῳ λουτρῷ χρυσοῦ δίκην ἀποσμηχθείσας παραλαβών, κἀνταῦθα τοὺς μὲν κίοσιν τῶν ἐξωτάτω πολὺ κρείττοσιν ἐκ τῶν ἐνδοτάτω μυστικῶν τῆς γραφῆς δογμάτων ὑποστηρίζει, τοῖς δὲ πρὸς τὸ φῶς ἀνοίγμασιν καταυγάζει, [65] προπύλῳ μὲν ἑνὶ μεγίστῳ τῆς τοῦ παμβασιλέως ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ δοξολογίας τὸν πάντα νεὼν κατακοσμῶν, Χριστοῦ δὲ καὶ ἁγίου πνεύματος παρ' ἑκάτερα τῆς τοῦ πατρὸς αὐθεντίας τὰς δευτέρας αὐγὰς τοῦ φωτὸς παρασχόμενος· τῶν τε λοιπῶν διὰ τοῦ παντὸς οἴκου ἄφθονον καὶ πολὺ διάφορον τῆς καθ' ἕκαστον ἀληθείας τὸ σαφὲς καὶ φωτεινὸν ἐνδεικνύμενος, πάντῃ δὲ καὶ πανταχόθεν τοὺς ζῶντας καὶ βεβηκότας καὶ εὐπαγεῖς τῶν ψυχῶν λίθους ἐγκρίνας.

[63] Oui, c'est bien selon la justice qu'il bâtit la maison, et c'est selon le mérite de tout le peuple qu'il divise les pouvoirs. Les uns, il les entoure d'une enceinte extérieure, il environne d'un rempart leur foi sans erreur. Il est nombreux et grand, le peuple qui n'est pas capable de supporter une autre édification. Aux autres, il confie les entrées de la maison et leur ordonne de veiller sur les portes et de guider ceux qui s'y introduisent ; c'est à bon droit que ceux-là sont regardés comme les propylées du temple. Quant à d'autres, il les a appuyés sur les premières colonnes du dehors qui règnent de quatre côtés autour de l'atrium ; il les a fait avancer dans les premières difficultés du texte des quatre Évangiles. Les autres, il les rattache de chaque côté de la salle de la basilique, ils sont encore catéchumènes et établis dans la période de croissance et de progrès, sans cependant être éloignés ni séparés pour longtemps de la vue des objets de la foi qui sont à l'intérieur. [64] Parmi ceux-ci, il choisit les âmes pures, nettoyées comme l'or par un divin lavage, et ensuite il appuie les unes sur des colonnes beaucoup plus solides que celles du dehors, sur les doctrines mystiques les plus intérieures de l'Écriture ; les autres, il les fait éclairer par des ouvertures destinées à la lumière. [65] Il orne le temple entier du seul vestibule très grand de la glorification du Dieu souverain et unique, et présente, de chaque côté du pouvoir suprême du Père, les clartés secondaires de la lumière du Christ et du Saint-Esprit. Pour le reste, dans toute la salle, il fait voir sans rien ménager et d'une façon très remarquable la clarté et l'éclat de la vérité, dans son détail. Partout et de tous côtés, après

τὸν μέγαν καὶ βασιλικὸν ἐξ ἁπάντων οἶκον ἐπισκευάζεται, λαμπρὸν καὶ φωτὸς ἔμπλεω τά τε ἔνδοθεν καὶ τὰ ἐκτός, ὅτι μὴ ψυχὴ μόνον καὶ διάνοια, καὶ τὸ σῶμα δὲ αὐτοῖς ἁγνείας καὶ σωφροσύνης πολυανθεῖ κόσμῳ κατηγλάϊστο. [66] Ἔνεισιν δ' ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ καὶ θρόνοι βάθρα τε μυρία καὶ καθιστήρια, ἐν ὅσαις ψυχαῖς τὰ τοῦ θείου πνεύματος ἐφιζάνει δωρήματα, οἷα καὶ πάλαι ὤφθη τοῖς ἀμφὶ τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους, οἷς ἐφάνησαν « διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὡς εἰ πυρὸς ἐκάθισέν τε ἐφ' ἕνα ἕκαστον αὐτῶν » [*Act.*, II, 3]. [67] Ἀλλ' ἐν μὲν τῷ πάντων ἄρχοντι ἴσως αὐτὸς ὅλος ἐγκάθηται Χριστός, ἐν δὲ τοῖς μετ' αὐτὸν δευτερεύουσιν ἀναλόγως, καθ' ὅσον ἕκαστος χωρεῖ, Χριστοῦ δυνάμεως καὶ πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς. Βάθρα δ' ἂν εἶεν καὶ ἀγγέλων αἱ τινῶν ψυχαὶ τῶν εἰς παιδαγωγίαν καὶ φρουρὰν ἑκάστῳ παραδεδομένων, [68] σεμνὸν δὲ καὶ μέγα καὶ μονογενὲς θυσιαστήριον ποῖον ἂν εἴη ἢ τῆς τοῦ κοινοῦ πάντων ἱερέως [τῆς ψυχῆς] τὸ εἰλικρινὲς καὶ ἁγίων ἅγιον ; ᾧ παρεστὼς ἐπὶ δεξιᾷ ὁ μέγας τῶν ὅλων ἀρχιερεὺς αὐτὸς Ἰησοῦς, ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ, τὸ παρὰ πάντων εὐῶδες θυμίαμα καὶ τὰς δι' εὐχῶν ἀναίμους καὶ ἀΰλους θυσίας φαιδρῷ τῷ βλέμματι καὶ ὑπτίαις ὑποδεχόμενος χερσὶν τῷ κατ' οὐρανὸν πατρὶ καὶ θεῷ τῶν ὅλων παραπέμπεται, πρῶτος αὐτὸς προσκυνῶν καὶ μόνος τῷ πατρὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἀπονέμων σέβας, εἶτα δὲ καὶ πᾶσιν ἡμῖν εὐμενῆ διαμένειν καὶ δεξιὸν εἰς ἀεὶ παραιτούμενος.

[69] Τοιοῦτος ὁ μέγας νεὼς ὃν καθ' ὅλης τῆς ὑφ' ἥλιον

avoir choisi les pierres vivantes, fortes et résistantes des âmes, il les emploie toutes à bâtir l'édifice grand et royal, brillant, plein de lumière au dedans comme au dehors, et alors non seulement l'âme, mais le corps aussi resplendit en eux de la beauté multiple et nuancée de la pureté et de la modestie. [66] Il y a encore dans ce sanctuaire des trônes, ainsi qu'une foule de bancs et d'escabeaux, ce sont dans ces âmes nombreuses sur lesquelles ils reposent, les dons de l'Esprit divin, comme ceux qu'on vit autrefois dans les compagnons des apôtres, sur qui paraissaient se diviser des langues semblables à du feu et qui s'arrêtaient sur chacun d'eux. [67] Mais dans le chef de tous, ainsi qu'il est juste, repose le Christ entier, tandis que dans ceux qui sont après lui, au second rang, il ne se tient que proportionnellement selon la capacité de chacun par les divisions de sa puissance et du Saint-Esprit. Les sièges des anges aussi sont peut-être les âmes de certains qui sont donnés à chacun pour son éducation et sa garde. [68]. Le vénérable, le grand, l'unique autel quel est-il ? sinon le saint des saints très pur de l'âme du prêtre commun à tous. Devant lui se tient à droite le grand Pontife de l'univers lui-même, Jésus, le seul engendré de Dieu ; par lui, l'encens de bonne odeur entre tous et les sacrifices non sanglants et immatériels qui s'offrent par les prières sont reçus avec un visage joyeux et des mains tendues, et envoyés au Père du ciel et Dieu de l'univers ; lui-même l'adore le premier, et seul il départit au Père l'honneur qui est selon sa dignité, puis il lui demande de nous demeurer à tous toujours bienveillant et favorable.

[69] Ce vaste temple que le Verbe, le grand démiurge

οἰκουμένης ὁ μέγας τῶν ὅλων δημιουργὸς λόγος συνεστήσατο, τῶν ἐπέκεινα οὐρανίων ἀψίδων πάλιν καὶ αὐτὸς νοερὰν ταύτην ἐπὶ γῆς εἰκόνα κατεργασάμενος, ὡς ἂν διὰ πάσης τῆς κτίσεως τῶν τε ἐπὶ γῆς λογικῶν ζῴων ὁ πατὴρ αὐτῷ τιμῷτό τε καὶ σέβοιτο. [70] Τὸν δὲ ὑπερουράνιον χῶρον καὶ τὰ ἐκεῖσε τῶν τῇδε παραδείγματα τήν τε ἄνω λεγομένην Ἱερουσαλὴμ καὶ τὸ Σιὼν ὄρος τὸ ἐπουράνιον καὶ τὴν ὑπερκόσμιον πόλιν τοῦ ζῶντος θεοῦ, ἐν ᾗ μυριάδες ἀγγέλων πανηγύρεις καὶ ἐκκλησία πρωτοτόκων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς [*Hébr.*, XII, 22-23] ταῖς ἀρρήτοις καὶ ἀνεπιλογίστοις ἡμῖν θεολογίαις τὸν σφῶν ποιητὴν καὶ πανηγεμόνα τῶν ὅλων γεραίρουσιν, οὔτις θνητὸς οἷός τε κατ' ἀξίαν ὑμνῆσαι, « ὅτι δὴ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη αὐτὰ δὴ ταῦτα ἃ ἡτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν » [*I Cor.*, II, 9]. [71] Ὧν ἤδη ἐν μέρει καταξιωθέντες, ἄνδρες ἅμα παισὶν καὶ γυναιξίν, σμικροὶ καὶ μεγάλοι, πάντες ἀθρόως ἐν ἑνὶ πνεύματι καὶ μιᾷ ψυχῇ μὴ διαλίπωμεν ἐξομολογούμενοι καὶ τὸν τοσούτων ἡμῖν ἀγαθῶν παραίτιον ἀνευφημοῦντες, « τὸν εὐιλατεύοντα πάσαις ταῖς ἀνομίαις ἡμῶν, τὸν ἰώμενον πάσας τὰς νόσους ἡμῶν, τὸν λυτρούμενον ἐκ φθορᾶς τὴν ζωὴν ἡμῶν, τὸν στεφανοῦντα ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, τὸν ἐμπιμπλῶντα ἐν ἀγαθοῖς τὴν ἐπιθυμίαν ἡμῶν, ὅτι οὐ κατὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἐποίησεν ἡμῖν οὐδὲ κατὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἀντα-

de l'univers, se constitue dans toute la terre habitée sous le soleil, et qui forme sur la terre cette image spirituelle des voûtes célestes d'au-delà, est tel qu'en lui, par toute la création, le Père des êtres vivants et intelligents de la terre est honoré et révéré. [70] Mais quant au pays supracéleste, aux exemplaires qui sont là des choses d'ici-bas et à ce qu'on appelle la Jérusalem d'en haut et à la montagne de Sion, la ville céleste, au-dessus du monde, qui est la ville du Dieu vivant, dans laquelle des milliers d'assemblées joyeuses d'anges, une église de premiers-nés, inscrits dans les cieux, célèbrent dans des discours divins, ineffables et inaccessibles à la raison, leur auteur et le Souverain de l'univers, aucun mortel n'est capable de le chanter, « parce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu et il n'est pas entré dans le cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment ». [71] Ayant donc été jugés dignes de participer à ces choses, hommes, enfants et femmes, petits et grands, tous en masse, dans un seul esprit et une seule âme, ne laissons pas de confesser et de bénir l'auteur de si grands biens pour nous, « celui qui est tout à fait propice à toutes nos iniquités, celui qui guérit toutes nos maladies, celui qui délivre notre vie de la corruption, qui nous couronne dans la miséricorde et la pitié, qui remplit de bien notre désir, parce qu'il n'a pas agi envers nous selon nos fautes et ne nous a pas rendu le prix de nos iniquités, parce que, autant le levant est éloigné du cou-

πέδωκεν ἡμῖν, ὅτι καθ' ὅσον ἀπέχουσιν ἀνατολαὶ ἀπὸ δυσμῶν, ἐμάκρυνεν ἀφ' ἡμῶν τὰς ἀνομίας ἡμῶν· καθὼς οἰκτείρει πατὴρ υἱοὺς αὐτοῦ, ᾠκτίρησεν κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν » [*Ps.* CII, 3-5, 10, 12-13]. [72] Ταῦτα καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον ταῖς μνήμαις ἀναζωπυροῦντες, ἀτὰρ καὶ τῆς παρούσης πανηγύρεως καὶ τῆς φαιδρᾶς ταύτης καὶ λαμπροτάτης ἡμέρας τὸν αἴτιον καὶ πανηγυριάρχην νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν διὰ πάσης ὥρας καὶ δι' ὅλης ὡς εἰπεῖν ἀναπνοῆς ἐν νῷ προορώμενοι, στέργοντες καὶ σέβοντες ψυχῆς ὅλῃ δυνάμει, καὶ νῦν ἀναστάντες μεγάλῃ διαθέσεως φωνῇ καθικετεύσωμεν, ὡς ἂν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ μάνδραν ἐς τέλος ἡμᾶς σκεπάζων διασῴζοιτο [cf. JEAN, x, 16], τὴν παρ' αὐτοῦ βραβεύων ἀρραγῆ καὶ ἄσειστον αἰωνίαν εἰρήνην ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, δι' οὗ αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] Φέρε δή, λοιπὸν καὶ τῶν βασιλικῶν διατάξεων Κωνσταντίνου καὶ Λικιννίου τὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς μεταληφθείσας ἑρμηνείας παραθώμεθα.

Ἀντίγραφον βασιλικῶν διαταξέων ἐκ Ῥωμαικῆς γλώττης μεταληφθείσων.

[2] Ἤδη μὲν πάλαι σκοποῦντες τὴν ἐλευθερίαν τῆς

chant, il a éloigné de nous les iniquités; comme un père a pitié de ses fils, le Seigneur a eu pitié de ceux qui le craignent ». [72] Ranimons la mémoire de ces choses maintenant et pour tous les âges à venir. Mais quant à l'auteur et chef de l'assemblée présente, de cette journée brillante et si éclatante, revoyons-le en esprit la nuit et le jour, à toute heure et pour ainsi dire chaque fois que nous respirons ; aimons-le et révérons-le de toute la force de l'âme, et maintenant encore levons-nous, prions-le avec des accents pénétrés, afin qu'il nous garde dans son bercail jusqu'à la fin et qu'il nous sauve, afin qu'il nous fasse atteindre le but de sa paix infrangible, inébranlable, éternelle, dans le Christ Jésus, notre Sauveur, par lequel est à Dieu la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

[CHAPITRE V

COPIE DES CONSTITUTIONS IMPÉRIALES CONCERNANT LES CHRÉTIENS]

[1] Maintenant présentons les ordonnances impériales de Constantin et de Licinius traduites de la langue latine.

[2] *Copie des ordonnances impériales traduites de la langue latine.*

Depuis longtemps déjà considérant que la liberté de

θρησκείας οὐκ ἀρνητέαν εἶναι, ἀλλ' ἑνὸς ἑκάστου τῇ διανοίᾳ καὶ τῇ βουλήσει ἐξουσίαν δοτέον τοῦ τὰ θεῖα πράγματα τημελεῖν κατὰ τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν ἕκαστον, κεκελεύκειμεν τοῖς τε Χριστιανοῖς τῆς αἱρέσεως καὶ τῆς θρησκείας τῆς ἑαυτῶν τὴν πίστιν φυλάττειν· [3] ἀλλ' ἐπειδὴ πολλαὶ καὶ διάφοροι αἱρέσεις ἐν ἐκείνῃ τῇ ἀντιγραφῇ, ἐν ᾗ τοῖς αὐτοῖς συνεχωρήθη ἡ τοιαύτη ἐξουσία, ἐδόκουν προστεθεῖσθαι σαφῶς, τυχὸν ἴσως τινὲς αὐτῶν μετ' ὀλίγον ἀπὸ τῆς τοιαύτης παραφυλάξεως ἀπεκρούοντο.

[4] Ὁπότε εὐτυχῶς ἐγὼ Κωνσταντῖνος ὁ Αὔγουστος κἀγὼ Λικίννιος ὁ Αὔγουστος ἐν τῇ Μεδιολάνῳ ἐληλύθειμεν καὶ πάντα ὅσα πρὸς τὸ λυσιτελὲς καὶ τὸ χρήσιμον τῷ κοινῷ διέφερεν, ἐν ζητήσει ἔσχομεν, ταῦτα μεταξὺ τῶν λοιπῶν ἅτινα ἐδόκει ἐν πολλοῖς ἅπασιν ἐπωφελῆ εἶναι, μᾶλλον δὲ ἐν πρώτοις διατάξαι ἐδογματίσαμεν, οἷς ἡ πρὸς τὸ θεῖον αἰδώς τε καὶ τὸ σέβας ἐνείχετο, τοῦτ' ἔστιν, ὅπως δῶμεν καὶ τοῖς Χριστιανοῖς καὶ πᾶσιν ἐλευθέραν αἵρεσιν τοῦ ἀκολουθεῖν τῇ θρησκείᾳ ᾗ δ' ἂν βουληθῶσιν, ὅπως ὅ τί ποτέ ἐστιν θειότητος καὶ οὐρανίου πράγματος, ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν διάγουσιν εὐμενὲς εἶναι δυνηθῇ. [5] Τοίνυν ταύτην τὴν [ἡμετέραν] βούλησιν ὑγιεινῷ καὶ ὀρθοτάτῳ λογισμῷ ἐδογματίσαμεν, ὅπως μηδενὶ παντελῶς ἐξουσία ἀρνητέα ᾖ τοῦ ἀκολουθεῖν καὶ αἱρεῖσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν παραφύλαξιν ἢ θρησκείαν ἑκάστῳ τε ἐξουσία δοθείη τοῦ διδόναι ἑαυτοῦ τὴν διάνοιαν ἐν ἐκείνῃ τῇ θρησκείᾳ, ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ ἁρμόζειν νομίζει, ὅπως ἡμῖν

la religion ne doit pas être refusée, mais qu'il faut donner à la raison et à la volonté de tout un chacun le pouvoir de traiter les choses divines selon sa préférence, nous avions ordonné aussi aux chrétiens de garder la foi de leur secte et de leur religion. [3] Mais parce que de nombreuses et diverses conditions paraissaient clairement être ajoutées dans ce rescrit, où une telle liberté était concédée aux mêmes, il est peut-être arrivé que certains d'entre eux ont peu après renoncé à cette observance. [4] Alors que moi, Constantin Auguste, et moi, Licinius Auguste, nous sommes heureusement venus à Milan et avons recherché tout ce qui importait à l'utilité et à l'avantage public, entre les autres choses qui nous paraissaient utiles à beaucoup d'égards à tout le monde, nous avons décidé de placer de préférence, en premier lieu, ce qui concerne le respect et l'honneur de la divinité, c'est-à-dire de donner à la fois aux chrétiens et à tous le libre choix de suivre la religion qu'ils voudraient, en sorte que ce qu'il peut y avoir de divinité et d'être céleste nous puisse être bienveillant ainsi qu'à tous ceux qui vivent sous notre autorité. [5] Ce jour-là donc nous avons décidé dans un dessein salutaire et très droit que notre volonté est qu'il ne soit refusé absolument à personne la faculté de suivre et de choisir l'observance ou religion des chrétiens et qu'à chacun soit accordé le droit d'attacher son cœur à cette religion qu'il croit lui convenir, en sorte que la divinité

δυνηθῇ τὸ θεῖον ἐν πᾶσι τὴν ἔθιμον σπουδὴν καὶ καλοκἀγαθίαν παρέχειν· [6] ἅτινα οὕτως ἀρέσκειν ἡμῖν ἀντιγράψαι ἀκόλουθον ἦν, ἵν' ἀφαιρεθεισῶν παντελῶς τῶν αἱρέσεων αἵτινες τοῖς προτέροις ἡμῶν γράμμασι τοῖς πρὸς τὴν σὴν καθοσίωσιν ἀποσταλεῖσι περὶ τῶν Χριστιανῶν ἐνείχοντο, καὶ ἅτινα πάνυ σκαιὰ καὶ τῆς ἡμετέρας πραότητος ἀλλότρια εἶναι ἐδόκει ταῦτα ὑφαιρεθῇ, καὶ νῦν ἐλευθέρως καὶ ἁπλῶς ἕκαστος αὐτῶν τῶν τὴν αὐτὴν προαίρεσιν ἐσχηκότων τοῦ φυλάττειν τὴν τῶν Χριστιανῶν θρησκείαν ἄνευ τινὸς ὀχλήσεως τοῦτο αὐτὸ παραφυλάττοι. [7] Ἅτινα τῇ σῇ ἐπιμελείᾳ πληρέστατα δηλῶσαι ἐδογματίσαμεν, ὅπως εἰδείης ἡμᾶς ἐλευθέραν καὶ ἀπολελυμένην ἐξουσίαν τοῦ τημελεῖν τὴν ἑαυτῶν θρησκείαν τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς δεδωκέναι. [8] Ὅπερ ἐπειδὴ ἀπολελυμένως αὐτοῖς ὑφ' ἡμῶν δεδωρῆσθαι θεωρεῖ ἡ σὴ καθοσίωσις, καὶ ἑτέροις δεδόσθαι ἐξουσίαν τοῖς βουλομένοις τοῦ μετέρχεσθαι τὴν παρατήρησιν καὶ θρησκείαν ἑαυτῶν, ὅπερ ἀκολούθως τῇ ἡσυχίᾳ τῶν ἡμετέρων καιρῶν γίνεσθαι φανερόν ἐστιν, ὅπως ἐξουσίαν ἕκαστος ἔχῃ τοῦ αἱρεῖσθαι καὶ τημελεῖν ὁποίαν δὰν βούληται. Τοῦτο δὲ ὑφ' ἡμῶν γέγονεν, ὅπως μηδεμιᾷ τιμῇ μηδὲ θρησκείᾳ τινὶ μεμειῶσθαί τι ὑφ' ἡμῶν δοκοίη.

[9] Καὶ τοῦτο δὲ πρὸς τοῖς λοιποῖς εἰς τὸ πρόσωπον τῶν Χριστιανῶν δογματίζομεν, ἵνα τοὺς τόπους αὐτῶν, εἰς οὓς τὸ πρότερον συνέρχεσθαι ἔθος ἦν αὐτοῖς, περὶ ὧν καὶ τοῖς πρότερον δοθεῖσιν πρὸς τὴν σὴν καθοσίωσιν γράμμασιν τύπος ἕτερος ἦν ὡρισμένος τῷ προτέρῳ χρόνῳ, [ἵν'] εἴ

puisse nous donner en tout son soin affectueux et sa bienveillance. [6] Ainsi, il était logique qu'il nous plût de donner ce rescrit, afin qu'après la suppression complète des conditions qui se trouvaient dans nos écrits antérieurs envoyés à ta Dévotion concernant les chrétiens, ce qui paraissait tout à fait de travers et étranger à notre mansuétude fût aboli et en même temps que maintenant, librement et simplement, chacun de ceux qui ont eu ladite détermination de garder la religion des chrétiens la garde sans être troublé. [7] Nous avons décidé de le signifier avec la plus grande plénitude à ta Sollicitude, afin que tu saches que nous donnons une faculté libre et sans entrave auxdits chrétiens de pratiquer leur religion. [8] Puisque ta Dévotion voit que nous leur accordons cela d'une façon absolue, elle comprend qu'aux autres aussi qui le veulent, est accordée la faculté de suivre leur observance et culte, comme il est évident qu'il convient à la tranquillité de nos temps, en sorte que chacun a le droit de choix et de pratique à sa volonté. Cela est établi par nous afin qu'il ne paraisse pas que nous restreignions pour personne ce qui est honneur ou religion.

[9] En outre, au regard des chrétiens, nous ordonnons aussi, pour leurs locaux, où ils avaient coutume de s'assembler auparavant et au sujet desquels, dans les écrits précédemment adressés à ta Dévotion, une autre règle avait été jadis déterminée, si des gens les ont achetés

τινες ἢ παρὰ τοῦ ταμείου τοῦ ἡμετέρου ἢ παρά τινος ἑτέρου φαίνοιντο ἠγορακότες, τούτους τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς ἄνευ ἀργυρίου καὶ ἄνευ τινὸς ἀπαιτήσεως τῆς τιμῆς, ὑπερτεθείσης [δίχα] πάσης ἀμελείας καὶ ἀμφιβολίας, ἀποκαταστήσωσι, καὶ εἴ τινες κατὰ δῶρον τυγχάνουσιν εἰληφότες, τοὺς αὐτοὺς τόπους ὅπως ἢ τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς τὴν ταχίστην ἀποκαταστήσωσιν [10] οὕτως ὡς ἢ οἱ ἠγορακότες τοὺς αὐτοὺς τόπους ἢ οἱ κατὰ δωρεὰν εἰληφότες αἰτῶσί τι παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκἀγαθίας προσέλθωσι τῷ ἐπὶ τόπων ἐπάρχῳ δικάζοντι, ὅπως καὶ αὐτῶν διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται. Ἅτινα πάντα τῷ σώματι τῷ τῶν Χριστιανῶν παρ' αὐτὰ διὰ τῆς σῆς σπουδῆς ἄνευ τινὸς παρολκῆς παραδίδοσθαι δεήσει· [11] καὶ ἐπειδὴ οἱ αὐτοὶ Χριστιανοὶ οὐ μόνον ἐκείνους εἰς οὓς συνέρχεσθαι ἔθος εἶχον, ἀλλὰ καὶ ἑτέρους τόπους ἐσχηκέναι γινώσκονται διαφέροντας οὐ πρὸς ἕκαστον αὐτῶν, ἀλλὰ πρὸς τὸ δίκαιον τοῦ αὐτῶν σώματος, τοῦτ' ἔστιν τῶν Χριστιανῶν, ταῦτα πάντα ἐπὶ τῷ νόμῳ ὃν προειρήκαμεν, δίχα παντελῶς τινος ἀμφισβητήσεως τοῖς αὐτοῖς Χριστιανοῖς, τοῦτ' ἔστιν τῷ σώματι [αὐτῶν] καὶ τῇ συνόδῳ [ἑκάστῳ] αὐτῶν ἀποκατασταθῆναι κελεύσεις, τοῦ προειρημένου λογισμοῦ δηλαδὴ φυλαχθέντος, ὅπως αὐτοὶ οἵτινες τοὺς αὐτοὺς ἄνευ τιμῆς, καθὼς προειρήκαμεν, ἀποκαθιστῶσι, τὸ ἀζήμιον τὸ ἑαυτῶν παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκἀγαθίας ἐλπίζοιεν. [12] Ἐν οἷς πᾶσιν τῷ προειρημένῳ σώματι τῶν Χριστιανῶν τὴν σπουδὴν δυνατώτατα παρασχεῖν ὀφείλεις,

de notre fisc ou de quelque autre, qu'ils les restituent à ces dits chrétiens sans argent ni répétition du prix, et que toute négligence et équivoque soit mise de côté ; et si certains ont reçu lesdits locaux en présent, qu'ils les rendent au plus tôt auxdits chrétiens. [10] Par suite, si les acquéreurs de ces locaux, ou ceux à qui ils auraient été donnés en présent, demandent quelque chose de notre bienveillance, qu'ils aillent au tribunal du magistrat local, afin que par notre générosité il soit pourvu à ce qui les concerne. Tout cela intégralement devra être remis à la corporation des chrétiens par tes soins et sans retard. [11] Et comme lesdits chrétiens sont connus pour avoir possédé non seulement les locaux dans lesquels ils avaient coutume de s'assembler, mais d'autres encore leur appartenant, non pas à chacun d'eux, mais au domaine de leur corporation, c'est-à-dire de la corporation des chrétiens, tu ordonneras que tout cela, selon la loi exprimée plus haut, sans débat d'aucune sorte, soit restitué à ces mêmes chrétiens, c'est-à-dire à leur corporation et assemblée, la disposition énoncée plus haut étant observée sans aucune hésitation en sorte que ceux qui les restitueront sans en recevoir le prix, selon qu'il est dit auparavant, puissent espérer de notre générosité l'indemnité qui les concerne. [12] En tout cela, tu dois apporter à la susdite corporation

ὅπως τὸ ἡμέτερον κέλευσμα τὴν ταχίστην παραπληρωθῇ, ὅπως καὶ ἐν τούτῳ διὰ τῆς ἡμετέρας χρηστότητος πρόνοια γένηται τῆς κοινῆς καὶ δημοσίας ἡσυχίας. [13] Τούτῳ γὰρ τῷ λογισμῷ, καθὼς καὶ προείρηται, ἡ θεία σπουδὴ περὶ ἡμᾶς ἧς ἐν πολλοῖς ἤδη πράγμασιν ἀπεπειράθημεν, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου βεβαίως διαμεῖναι. [14] Ἵνα δὲ ταύτης τῆς ἡμετέρας νομοθεσίας καὶ τῆς καλοκἀγαθίας ὁ ὅρος πρὸς γνῶσιν πάντων ἐνεχθῆναι δυνηθῇ, προταχθέντα τοῦ σοῦ προστάγματος ταῦτα τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα πανταχοῦ προθεῖναι καὶ εἰς γνῶσιν πάντων ἀγαγεῖν ἀκόλουθόν ἐστιν, ὅπως ταύτης τῆς ἡμετέρας καλοκἀγαθίας ἡ νομοθεσία μηδένα λαθεῖν δυνηθῇ.

[15] Ἀντίγραφον ἑτέρας βασιλικῆς διατάξεως ἣν αὖθις πεποίηται, μόνῃ τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ τὴν δωρεὰν δέδοσθαι ὑποσημηνάμενος.

Χαῖρε Ἀνυλῖνε, τιμιώτατε ἡμῖν. Ἔστιν ὁ τρόπος οὗτος τῆς φιλαγαθίας τῆς ἡμετέρας, ὥστε ἐκεῖνα ἅπερ δικαίῳ ἀλλοτρίῳ προσήκει, μὴ μόνον μὴ ἐνοχλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀποκαθιστᾶν βούλεσθαι ἡμᾶς, Ἀνυλῖνε τιμιώτατε. [16] Ὅθεν βουλόμεθα ἵν', ὁπόταν ταῦτα τὰ γράμματα κομίσῃ, εἴ τινα ἐκ τούτων τῶν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ καθολικῇ τῶν Χριστιανῶν ἐν ἑκάσταις πόλεσιν ἢ καὶ ἄλλοις τόποις διέφερον [καὶ] κατέχοιντο νῦν ἢ ὑπὸ πολιτῶν ἢ ὑπό τινων ἄλλων, ταῦτα ἀποκατασταθῆναι παραχρῆμα ταῖς αὐταῖς

des chrétiens le zèle le plus efficace, afin que notre ordonnance soit accomplie le plus rapidement possible, afin qu'aussi en cette affaire il soit pourvu par notre bonté à la tranquillité commune et publique. [13] Par cette disposition, en effet, comme il a été dit, la bonté divine envers nous, que nous avons déjà éprouvée en beaucoup de circonstances, demeurera ferme en tout temps. [14] Mais afin que la teneur de notre loi et de notre générosité puisse être portée à la connaissance de tous, il est logique que ce qui a été écrit par nous, affiché par ton ordre, soit publié partout et vienne à être su par tous, en sorte que personne ne puisse ignorer la loi de notre générosité.

[15] *Copie d'une autre ordonnance impériale qu'il fit de nouveau prescrivant de faire la donation à la seule Église catholique.*

Salut, Anulinus, très cher à nous. C'est la forme de notre amour du bien, de vouloir que ce qui appartient à un domaine étranger, non seulement ne soit pas troublé, mais encore lui soit restitué, très cher Anulinus. [16] C'est pourquoi nous ordonnons, lorsque cet écrit arrivera, si quelqu'une des choses ayant appartenu à l'Église catholique des chrétiens dans chaque ville ou autre lieu est actuellement retenue par des citoyens ou autres, que tu la fasses restituer sur-le-champ aux mêmes églises. Car nous avons décidé que ce qu'avaient possédé lesdites églises antérieurement soit restitué à

ἐκκλησίαις ποιήσῃς, ἐπειδήπερ προῃρήμεθα ταῦτα ἅπερ αἱ αὐταὶ ἐκκλησίαι πρότερον ἐσχήκεσαν, τῷ δικαίῳ αὐτῶν ἀποκατασταθῆναι. [17] Ὁπότε τοίνυν συνορᾷ ἡ καθοσίωσις ἡ σὴ ταύτης ἡμῶν τῆς κελεύσεως σαφέστατον εἶναι τὸ πρόσταγμα, σπούδασον, εἴτε κῆποι εἴτε οἰκίαι εἴθ' ὁτιουνδήποτε τῷ δικαίῳ τῶν αὐτῶν ἐκκλησιῶν διέφερον, σύμπαντα αὐταῖς ἀποκατασταθῆναι ὡς τάχιστα, ὅπως τούτῳ ἡμῶν τῷ προστάγματι ἐπιμελεστάτην σε πειθάρχησιν παρεσχηκέναι καταμάθοιμεν. Ἔρρωσο, Ἀνυλῖνε, τιμιώτατε καὶ ποθεινότατε ἡμῖν.

[18] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς σύνοδον ἐπισκόπων ἐπὶ Ῥώμης κέλευει γενέσθαι ὑπὲρ τῆς τῶν ἐκκλησίων ἑνώσεώς τε καὶ ὁμονοιας.

Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Μιλτιάδῃ ἐπισκόπῳ Ῥωμαίων καὶ Μάρκῳ. Ἐπειδὴ τοιοῦτοι χάρται παρὰ Ἀνυλίνου τοῦ λαμπροτάτου ἀνθυπάτου τῆς Ἀφρικῆς πρός με πλείους ἀπεστάλησαν, ἐν οἷς ἐμφέρεται Καικιλιανὸν τὸν ἐπίσκοπον τῆς Χαρταγενησίων πόλεως παρά τινων κολλήγων αὐτοῦ τῶν κατὰ τὴν Ἀφρικὴν καθεστώτων ἐν πολλοῖς πράγμασιν εὐθύνεσθαι, καὶ τοῦτό μοι βαρὺ σφόδρα δοκεῖ τὸ ἐν ταύταις ταῖς ἐπαρχίαις, ἃς τῇ ἐμῇ καθοσιώσει αὐθαιρέτως ἡ θεία πρόνοια ἐνεχείρισεν κἀκεῖσε πολὺ πλῆθος λαοῦ, ὄχλον ἐπὶ τὸ φαυλότερον ἐπιμένοντα εὑρίσκεσθαι ὡς ἂν εἰ διχοστα-

leur domaine. [17] Puisque ta Dévotion voit que l'ordre de notre commandement est très clair, empresse-toi pour que jardins, maisons ou quoi que ce soit qui appartenait au domaine desdites églises, leur soit rendu complètement au plus tôt, afin que nous apprenions que tu as apporté à notre ordonnance l'obéissance la plus empressée. Porte-toi bien, Anulinus, notre très cher et très aimé.

[18] *Copie de la lettre impériale par laquelle il ordonne qu'on fasse une assemblée d'évêques à Rome pour l'union et la concorde des églises.*

Constantin Auguste à Miltiade, évêque des Romains, et à Marc. Comme d'importants écrits m'ont été envoyés en assez grand nombre par Anulinus, le clarissime proconsul d'Afrique, dans lesquels il est rapporté que Caecilianus, l'évêque de la ville de Carthage, est censuré en beaucoup de choses par certains de ses collègues établis en Afrique, et qu'il me paraît tout à fait pénible que, dans ces provinces que la divine Providence a de son plein gré confiées à ma Dévotion et où il y a un peuple nombreux, il se trouve du trouble pour un sujet de fort peu d'importance, si bien qu'il y aurait deux partis et des diffé-

τοῦντα καὶ μεταξὺ ἐπισκόπους διαφορὰς ἔχειν, [19] ἔδοξέ μοι ἵν' αὐτὸς ὁ Καικιλιανὸς μετὰ δέκα ἐπισκόπων τῶν αὐτὸν εὐθύνειν δοκούντων καὶ δέκα ἑτέρων οὓς αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ δίκῃ ἀναγκαίους ὑπολάβοι, εἰς τὴν Ῥώμην πλῷ ἀπιέναι, ἵν' ἐκεῖσε ὑμῶν παρόντων, ἀλλὰ μὴν καὶ Ῥετικίου καὶ Ματέρνου καὶ Μαρίνου, τῶν κολλήγων ὑμῶν, οὓς τούτου ἕνεκεν εἰς τὴν Ῥώμην προσέταξα ἐπισπεῦσαι, δυνηθῇ ἀκουσθῆναι, ὡς ἂν καταμάθοιτε τῷ σεβασμιωτάτῳ νόμῳ ἁρμόττειν. [20] Ἵνα μέντοι καὶ περὶ πάντων αὐτῶν τούτων πληρεστάτην δυνηθῆτε ἔχειν γνῶσιν, τὰ ἀντίτυπα τῶν ἐγγράφων τῶν πρός με παρὰ Ἀνυλίνου ἀποσταλέντων γράμμασιν ἐμοῖς ὑποτάξας, πρὸς τοὺς προειρημένους κολλήγας ὑμῶν ἐξέπεμψα· οἷς ἐντυχοῦσα ἡ ὑμετέρα στερρότης δοκιμάσει ὅντινα χρὴ τρόπον τὴν προειρημένην δίκην ἐπιμελέστατα διευκρινῆσαι καὶ κατὰ τὸ δίκαιον τερματίσαι, ὁπότε μηδὲ τὴν ὑμετέραν ἐπιμέλειαν λανθάνει τοσαύτην με αἰδῶ τῇ ἐνθέσμῳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἀπονέμειν, ὡς μηδὲν καθόλου σχίσμα ἢ διχοστασίαν ἔν τινι τόπῳ βούλεσθαί με ὑμᾶς καταλιπεῖν. Ἡ θειότης ὑμᾶς τοῦ μεγάλου θεοῦ διαφυλάξει πολλοῖς ἔτεσι, τιμιώτατε.

[21] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς προστάττει δευτέραν γενέσθαι σύνοδον ὑπὲρ τοῦ πᾶσαν τῶν ἐπισκόπων περιελεῖν διχοστασίαν.

Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Χρήστῳ ἐπισκόπῳ Συρακου-

rends entre évêques, [19] il m'a paru bon que Caecilianus lui-même, avec dix évêques de ceux qui le blâment et dix autres qu'il croira utiles à sa cause, s'embarquent pour Rome, afin qu'en présence de vous, comme aussi de Réticius, Maternus et Marin, vos collègues, à qui j'ai ordonné de venir en hâte à Rome, il puisse être entendu, comme vous savez qu'il est conforme à la très auguste loi. [20] Afin du reste que de toutes ces choses vous puissiez avoir la plus entière connaissance, joignant à ma lettre les copies des écrits que m'a fait parvenir Anulinus, je les ai envoyées à vos collègues susdits. Après les avoir lues, votre Fermeté jugera de quelle façon il faut trancher pour le mieux la susdite cause et la terminer selon le droit. En ce temps il n'échappe pas à votre sollicitude que je porte un tel respect à l'Église catholique légitimement établie que je ne veux pas que vous laissiez aucun schisme public ni dissension en aucun lieu. Que la divinité du grand Dieu vous garde, très cher, de longues années.

[21] *Copie de la lettre impériale par laquelle il ordonne de tenir une seconde assemblée pour faire disparaître toute discussion entre évêques.*

Constantin Auguste à Chrestus, évêque des Syracusains. Déjà antérieurement lorsque certains commen-

σίων. Ἤδη μὲν πρότερον, ὅτε φαύλως καὶ ἐνδιαστρόφως τινὲς περὶ τῆς θρησκείας τῆς ἁγίας καὶ ἐπουρανίου δυνάμεως καὶ τῆς αἱρέσεως τῆς καθολικῆς ἀποδιίστασθαι ἤρξαντο, ἐπιτέμνεσθαι βουληθεὶς τὰς τοιαύτας αὐτῶν φιλονεικίας, οὕτω διατετυπώκειν ὥστε ἀποσταλέντων ἀπὸ τῆς Γαλλίας τινῶν ἐπισκόπων, ἀλλὰ μὴν καὶ τούτων κληθέντων ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς τῶν ἐξ ἐναντίας μοίρας καταλλήλως, ἐνστατικῶς καὶ ἐπιμόνως διαγωνιζομένων παρόντος τε καὶ τοῦ τῆς Ῥώμης ἐπισκόπου, τοῦτο ὅπερ ἐδόκει κεκινῆσθαι, δυνηθῇ ὑπὸ τῆς παρουσίας αὐτῶν μετὰ πάσης ἐπιμελοῦς διακρίσεως κατορθώσεως τυχεῖν. [22] Ἀλλ᾽ ἐπειδή, ὡς συμβαίνει, ἐπιλαθόμενοί τινες καὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἰδίας καὶ τοῦ σεβάσματος τοῦ ὀφειλομένου τῇ ἁγιωτάτῃ αἱρέσει, ἔτι καὶ νῦν τὰς ἰδίας ἔχθρας παρατείνειν οὐ παύονται, μὴ βουλόμενοι τῇ ἤδη ἐξενεχθείσῃ κρίσει συντίθεσθαι καὶ διοριζόμενοι ὅτι δὴ ἄρα ὀλίγοι τινὲς τὰς γνώμας καὶ τὰς ἀποφάσεις ἑαυτῶν ἐξήνεγκαν ἢ καὶ μὴ πρότερον ἁπάντων τῶν ὀφειλόντων ζητηθῆναι ἀκριβῶς ἐξετασθέντων πρὸς τὸ τὴν κρίσιν ἐξενέγκαι πάνυ ταχέως καὶ ὀξέως ἔσπευσαν, ἔκ τε τούτων ἁπάντων ἐκεῖνα συμβαίνει γενέσθαι, τὸ καὶ τούτους αὐτοὺς ἀδελφικὴν καὶ ὁμόφρονα ὀφείλοντας ἔχειν ὁμοψυχίαν αἰσχρῶς, μᾶλλον δὲ μυσερῶς, ἀλλήλων ἀποδιεστάναι καὶ τοῖς ἀνθρώποις τοῖς ἀλλοτρίας ἔχουσι τὰς ψυχὰς ἀπὸ τῆς ἁγιωτάτης θρησκείας ταύτης πρόφασιν χλεύης διδόναι, — ὅθεν προνοητέον μοι ἐγένετο, ὅπως τοῦτο ὅπερ ἐχρῆν μετὰ τὴν ἐξενεχθεῖσαν ἤδη κρίσιν αὐθαιρέτῳ συγκαταθέσει πεπαῦ-

cèrent à se diviser d'une façon méchante et perverse au sujet de la sainte religion, de la puissance céleste et de la secte catholique, voulant couper court à leurs querelles, j'ai établi qu'en présence de l'évêque de Rome, certains évêques seraient envoyés de la Gaule, comme aussi seraient appelés d'Afrique ceux qui en des partis contraires étaient acharnés les uns contre les autres, obstinément et persévéramment, afin qu'il fût possible d'obtenir en leur présence, avec la rectitude parfaite d'un discernement soigneux, ce qu'il paraissait bon de provoquer. [22] Mais parce que certains, comme il arrive, ont oublié leur propre salut et le respect dû à la secte très sainte et ne cessent de prolonger leurs inimitiés personnelles, ne voulant pas se soumettre au jugement déjà porté et définissant que certains seulement en petit nombre ont exprimé leur opinion et leur avis, ou encore que, sans avoir auparavant examiné avec soin tout ce qu'il fallait chercher, ils se sont hâtés de prononcer le jugement d'une façon tout à fait prompte et rapide, et comme de tout cela il résulte ceci, que ceux qui devraient avoir une concorde fraternelle et unanime, sont divisés entre eux d'une façon lamentable et plutôt infâme et donnent aux hommes dont les âmes sont étrangères à la très sainte religion un prétexte à moquerie, il s'ensuit que j'ai à pourvoir à ce que ce qui aurait dû cesser, une fois le jugement porté, puisse aujourd'hui

σθαι, κἂν νῦν ποτε δυνηθῇ πολλῶν παρόντων τέλους τυχεῖν. [23] Ἐπειδὴ τοίνυν πλείστους ἐκ διαφόρων καὶ ἀμυθήτων τόπων ἐπισκόπους εἰς τὴν Ἀρελατησίων πόλιν εἴσω Καλανδῶν Αὐγούστων συνελθεῖν ἐκελεύσαμεν, καὶ σοὶ γράψαι ἐνομίσαμεν ἵνα λαβὼν παρὰ τοῦ λαμπροτάτου Λατρωνιανοῦ τοῦ κονρήκτορος Σικελίας δημόσιον ὄχημα, συζεύξας σεαυτῷ καὶ δύο γέ τινας τῶν ἐκ τοῦ δευτέρου θρόνου, οὓς ἂν σὺ αὐτὸς ἐπιλέξασθαι κρίνῃς, ἀλλὰ μὴν καὶ τρεῖς παῖδας τοὺς δυνησομένους ὑμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπηρετήσασθαι παραλαβών, εἴσω τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπὶ τῷ προειρημένῳ τόπῳ ἀπάντησον, [24] ὡς ἄν, διά τε τῆς σῆς στερρότητος καὶ διὰ τῆς λοιπῆς τῶν συνιόντων ὁμοψύχου καὶ ὁμόφρονος συνέσεως, καὶ τοῦτο ὅπερ ἄχρι τοῦ δεῦρο φαύλως δι' αἰσχράς τινας ζυγομαχίας παραμεμένηκεν, ἀκουσθέντων πάντων τῶν μελλόντων λεχθήσεσθαι παρὰ τῶν νῦν ἀπ' ἀλλήλων διεστώτων, οὕσπερ ὁμοίως παρεῖναι ἐκελεύσαμεν, δυνηθῇ εἰς τὴν ὀφειλομένην θρησκείαν καὶ πίστιν ἀδελφικήν τε ὁμόνοιαν κἂν βραδέως ἀνακληθῆναι. Ὑγιαίνοντά σε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ διαφυλάξει ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσιν.

[1] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς χρήματα ταῖς ἐκκλησίαις δωρεῖται.

Κωνσταντῖνος Αὔγουστος Καικιλιανῷ ἐπισκόπῳ Χαρταγένης. Ἐπειδήπερ ἤρεσεν κατὰ πάσας ἐπαρχίας, τάς τε

prendre fin lorsque beaucoup seront présents. [23] Aussi bien, nous avons dès lors ordonné à un grand nombre d'évêques, de contrées diverses et multiples, qu'ils s'assemblassent dans la ville d'Arles aux calendes d'Août [314], et nous avons jugé bon de t'écrire de prendre, chez le clarissime Latronianus, correcteur de Sicile, la poste impériale, après t'être adjoint deux membres du second rang que tu jugeras bon de choisir, comme aussi trois domestiques qui puissent vous servir pendant la route, pour que tu te trouves le jour dit au lieu indiqué plus haut. [24] Ceci afin que par ta Fermeté, comme du reste par l'union consciente d'âme et d'esprit de ceux qui seront assemblés, ce qui a duré jusqu'ici d'une façon fâcheuse grâce à des rivalités mauvaises, tout ce qui doit être dit étant entendu par ceux qui sont actuellement divisés entre eux et à qui nous avons pareillement ordonné de se rendre là, puisse être rappelé peu à peu à la religion et à la foi qu'il faut et à l'union fraternelle. Que Dieu tout-puissant te garde en santé de nombreuses années.

[CHAPITRE VI]

[1] *Exemplaire de la lettre de l'empereur par laquelle des richesses sont données aux églises.*

Constantin Auguste à Caecilianus, évêque de Carthage. Comme il a plu dans toutes les provinces, dans

Ἀφρικὰς καὶ τὰς Νουμιδίας καὶ τὰς Μαυριτανίας, ῥητοῖς τισι τῶν ὑπηρετῶν τῆς ἐνθέσμου καὶ ἁγιωτάτης καθολικῆς θρησκείας εἰς ἀναλώματα ἐπιχορηγηθῆναί τι, ἔδωκα γράμματα πρὸς Οὖρσον τὸν διασημότατον καθολικὸν τῆς Ἀφρικῆς καὶ ἐδήλωσα αὐτῷ ὅπως τρισχιλίους φόλλεις τῇ σῇ στερρότητι ἀπαριθμῆσαι φροντίσῃ. [2] Σὺ τοίνυν, ἡνίκα τὴν προδηλουμένην ποσότητα τῶν χρημάτων ὑποδεχθῆναι ποιήσεις, ἅπασι τοῖς προειρημένοις κατὰ τὸ βρέουιον τὸ πρὸς σὲ παρὰ Ὁσίου ἀποσταλὲν ταῦτα τὰ χρήματα διαδοθῆναι κέλευσον. [3] Εἰ δ' ἄρα πρὸς τὸ συμπληρωθῆναί μου τὴν εἰς τοῦτο περὶ ἅπαντας αὐτοὺς προαίρεσιν ἐνδεῖν τι καταμάθοις, παρὰ Ἡρακλείδα τοῦ ἐπιτρόπου τῶν ἡμετέρων κτημάτων ἀναμφιλέκτως ὅπερ ἀναγκαῖον εἶναι καταμάθοις, αἰτῆσαι ὀφείλεις. Καὶ γὰρ παρόντι αὐτῷ προσέταξα ἵν' εἴ τι ἂν χρημάτων παρ' αὐτοῦ ἡ σὴ στερρότης αἰτήσῃ, ἄνευ δισταγμοῦ τινος ἀπαριθμῆσαι φροντίσῃ.

[4] Καὶ ἐπειδὴ ἐπυθόμην τινὰς μὴ καθεστώσης διανοίας τυγχάνοντας ἀνθρώπους τὸν λαὸν τῆς ἁγιωτάτης καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας φαύλῃ τινὶ ὑπονοθεύσει βούλεσθαι διαστρέφειν, γίνωσκέ με Ἀνυλίνῳ ἀνθυπάτῳ, ἀλλὰ μὴν καὶ Πατρικίῳ τῷ οὐικαρίῳ τῶν ἐπάρχων παροῦσι τοιαύτας ἐντολὰς δεδωκέναι ἵν' ἐν τοῖς λοιποῖς ἅπασι καὶ τούτου μάλιστα τὴν προσήκουσαν φροντίδα ποιήσωνται καὶ μὴ ἀνάσχωνται περιορᾶν τοιοῦτο γινόμενον. [5] Διόπερ εἴ τινας τοιούτους ἀνθρώπους ἐν αὐτῇ τῇ μανίᾳ ἐπιμένειν κατίδοις, ἄνευ τινὸς ἀμφιβολίας τοῖς προειρημένοις δικα-

les Afriques, les Numidies et les Maurétanies, de fournir quelque chose pour leurs dépenses à certains serviteurs désignés de la religion catholique légitimement établie et très sainte, j'ai donné des lettres au perfectissime Ursus, rationalis d'Afrique, et je lui ai indiqué qu'il ait soin de compter à ta Fermeté trois mille bourses. [2] Alors toi, lorsque tu auras fait prendre livraison de ladite somme d'argent, tu ordonneras de la donner à tous ceux qui sont préalablement inscrits dans le bref qu'Hosius t'a envoyé. [3] Si tu apprends qu'il manque quelque chose pour accomplir en cela mon dessein envers tous ceux-là, tu dois demander à Héraclide, le procurateur de nos biens, ce que tu sauras d'une façon positive être nécessaire ; j'ai en effet ordonné en sa présence que si ta Fermeté lui demande de l'argent, il ait soin de le compter sans hésitation.

[4] Et comme j'ai appris que certaines gens, dont l'esprit n'est pas consistant, veulent amener le peuple de l'Église très sainte et catholique à une doctrine très falsifiée et mauvaise, sache que j'ai donné de tels ordres au proconsul Anulinus comme aussi à Patricius, vicaire des préfets, qu'ils auront entre toutes autres choses, un soin convenable de ceci surtout, et qu'ils ne cesseront de veiller sur ce qui se fait de pareil. [5] C'est pourquoi, si tu vois de telles gens persévérer dans cette folie, sans hésitation aucune, va aux juges susdits et saisis-les de

σταῖς πρόσελθε καὶ αὐτὸ τοῦτο προσανένεγκε ὅπως αὐτοὺς ἐκεῖνοι, καθάπερ αὐτοῖς παροῦσιν ἐκέλευσα, ἐπιστρέψωσιν. Ἡ θειότης τοῦ μεγάλου θεοῦ σε διαφυλάξει ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσιν.

[1] Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς τοὺς προεστῶτας τῶν ἐκκλησίων πάσης ἀπολέλυσθαι τῆς περὶ τὰ πολιτικὰ λειτουργιάς προστάττει.

Χαῖρε, Ἀνυλῖνε, τιμιώτατε ἡμῖν. Ἐπειδὴ ἐκ πλειόνων πραγμάτων φαίνεται παρεξουθενηθεῖσαν τὴν θρησκείαν, ἐν ᾗ ἡ κορυφαία τῆς ἁγιωτάτης ἐπουρανίου αἰδὼς φυλάττεται, μεγάλους κινδύνους ἐνηνοχέναι τοῖς δημοσίοις πράγμασιν αὐτήν τε ταύτην ἐνθέσμως ἀναληφθεῖσαν καὶ φυλαττομένην μεγίστην εὐτυχίαν τῷ Ῥωμαϊκῷ ὀνόματι καὶ σύμπασι τοῖς τῶν ἀνθρώπων πράγμασιν ἐξαίρετον εὐδαιμονίανπ παρεσχηκέναι, τῶν θείων εὐεργεσιῶν τοῦτο παρεχουσῶν, ἔδοξεν ἐκείνους τοὺς ἄνδρας τοὺς τῇ ὀφειλομένῃ ἁγιότητι καὶ τῇ τοῦ νόμου τούτου παρεδρίᾳ τὰς ὑπηρεσίας τὰς ἐξ αὐτῶν τῇ τῆς θείας θρησκείας θεραπείᾳ παρέχοντας τῶν καμάτων τῶν ἰδίων τὰ ἔπαθλα κομίσασθαι, Ἀνυλῖνε τιμιώτατε. [2] Διόπερ ἐκείνους τοὺς εἴσω τῆς ἐπαρχίας τῆς σοι πεπιστευμένης ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ᾗ Καικιλιανὸς ἐφέστηκεν, τὴν ἐξ αὐτῶν ὑπηρεσίαν τῇ ἁγίᾳ ταύτῃ θρησκείᾳ παρέχοντας, οὕσπερ κληρικοὺς ἐπονομάζειν εἰώθασιν, ἀπὸ

cela, afin qu'ils traitent ces gens comme je leur ai ordonné oralement. Que la divinité du grand Dieu te garde de longues années.

[CHAPITRE VII]

Exemplaire de la lettre de l'empereur par laquelle il ordonne que les chefs des églises soient exempts de toute charge publique.

A notre très cher Anulinus, salut.

Comme il paraît dans la plupart des circonstances, que le mépris de la religion dans laquelle est gardé le suprême respect de la majesté très sainte et céleste, cause de grands dangers aux affaires publiques, tandis que, si on la reçoit et l'observe conformément aux lois, elle procure une grande félicité au nom romain et un bonheur extraordinaire à toutes les entreprises des hommes, par l'effet des bonnes actions accomplies pour la divinité, il a semblé bon que ceux qui, par la sainteté qui leur est un devoir et par l'assiduité à cette loi, consacrent leurs soins personnels au service du culte divin, obtiennent les récompenses de leurs propres travaux, très cher Anulinus. [2] C'est pourquoi je veux que, dans la province qui t'est confiée, ceux qui exercent, dans l'Église catholique à laquelle préside Caecilianus, des fonctions personnelles en vue de ce culte saint, et qu'on a coutume d'appeler clercs, soient gardés une fois pour toutes exempts de toutes charges publiques, afin qu'ils ne

πάντων ἅπαξ ἁπλῶς τῶν λειτουργιῶν βούλομαι ἀλειτουργήτους διαφυλαχθῆναι, ὅπως μὴ διά τινος πλάνης ἢ ἐξολισθήσεως ἱεροσύλου ἀπὸ τῆς θεραπείας τῆς τῇ θειότητι ὀφειλομένης ἀφέλκωνται, ἀλλὰ μᾶλλον ἄνευ τινὸς ἐνοχλήσεως τῷ ἰδίῳ νόμῳ ἐξυπηρετῶνται, ὧνπερ μεγίστην περὶ τὸ θεῖον λατρείαν ποιουμένων πλεῖστον ὅσον τοῖς κοινοῖς πράγμασι συνοίσειν δοκεῖ. Ἔρρωσο, Ἀνυλῖνε, τιμιώτατε καὶ ποθεινότατε ἡμῖν [cf. sup. 18].

Ε′

[1] Τοιαῦτα μὲν οὖν ἡμῖν ἡ θεία καὶ οὐράνιος τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφανείας ἐδωρεῖτο χάρις, τοσαύτη τε ἅπασιν ἀνθρώποις ἀγαθῶν ἀφθονία διὰ τῆς ἡμετέρας ἐπρυτανεύετο εἰρήνης. Καὶ ὧδε μὲν τὰ καθ᾽ ἡμᾶς ἐν εὐφροσύναις καὶ πανηγύρεσιν ἐτελεῖτο· [2] οὐκ ἦν δὲ ἄρα τῷ μισοκάλῳ φθόνῳ τῷ τε φιλοπονήρῳ δαίμονι φορητὸς ἡ τῶν ὁρωμένων θέα, ὥσπερ οὖν οὐδὲ Λικιννίῳ πρὸς σώφρονα λογισμὸν ἐτύγχανεν αὐτάρκη τὰ τοῖς πρόσθεν δεδηλωμένοις τυράννοις συμβεβηκότα· ὃς εὖ φερομένης τῆς ἀρχῆς αὐτῷ βασιλέως τε μεγάλου Κωνσταντίνου δευτερείων τιμῆς ἐπιγαμβρίας τε καὶ συγγενείας τῆς ἀνωτάτω ἠξιωμένος, μιμήσεως μὲν τῆς τῶν καλῶν ἀπελιμπάνετο, τῆς δὲ τῶν ἀσεβῶν τυράννων μοχθηρίας ἐζήλου τὴν κακοτροπίαν, καὶ ὧν τοῦ βίου τὴν καταστροφὴν ἐπεῖδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς, τούτων

soient pas distraits par un errement ou abus sacrilège du service dû à la divinité, mais que sans trouble ils obéissent à leurs lois. S'ils rendent un très grand culte à Dieu, il semble qu'il en découlera un très grand avantage pour les affaires publiques. Porte-toi bien, Anulinus, qui nous es très cher et très aimé.

CHAPITRE V [VIII]

[DE LA PERVERSITÉ SUBSÉQUENTE DE LICINIUS ET DE SA FIN TRAGIQUE]

Tels furent donc les présents dont nous favorisait la divine et céleste grâce de la manifestation de notre Sauveur; telle aussi était l'abondance des biens qui étaient procurés à tous les hommes par notre paix; et c'était ainsi que nos affaires prospéraient dans la joie et les réunions de fête. [2] Mais l'envie haineuse du bien et le démon ami du mal ne pouvaient supporter la vue de ce spectacle; ainsi même pour Licinius ce ne fut pas une leçon suffisante de prudence que ce qui était arrivé aux tyrans cités plus haut. Lui qui avait été jugé digne de posséder le pouvoir en pleine prospérité, d'avoir l'honneur du second rang après le grand empereur Constantin, ainsi que d'un mariage et de la plus haute alliance de famille, il abandonna l'imitation des bons et se porta avec zèle à la perversité vicieuse des tyrans impies; lui qui avait vu de ses yeux la fin de leur vie, il choisit de suivre leur sentiment, plutôt que de demeurer fidèle à l'amitié

ἕπεσθαι τῇ γνώμῃ μᾶλλον ἢ τῇ τοῦ κρείττονος ἐμμένειν φιλίᾳ τε καὶ διαθέσει ᾑρεῖτο. [3] Διαφθονηθείς γέ τοι τῷ πανευεργέτῃ, πόλεμον δυσαγῆ καὶ δεινότατον πρὸς αὐτὸν ἐκφέρει, οὐ φύσεως νόμων φεισάμενος, οὐχ ὁρκωμοσιῶν οὐχ αἵματος οὐ συνθηκῶν μνήμην ἐν διανοίᾳ λαβών. [4] Ὁ μὲν γὰρ αὐτῷ οἷα πανάγαθος βασιλεὺς εὐνοίας παρέχων ἀληθοῦς σύμβολα, συγγενείας τῆς πρὸς αὐτὸν οὐκ ἐφθόνησεν γάμων τε λαμπρῶν ἀδελφῆς μετουσίαν οὐκ ἀπηρνήσατο, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐκ πατέρων εὐγενείας βασιλικοῦ τε ἀνέκαθεν αἵματος κοινωνὸν γενέσθαι ἠξίωσεν τῆς τε κατὰ πάντων ἀπολαύειν ἀρχῆς οἷα κηδεστῇ καὶ συμβασιλεῖ παρεῖχεν τὴν ἐξουσίαν, οὐκ ἔλαττον μέρος τῶν ὑπὸ Ῥωμαίους ἐθνῶν διέπειν αὐτῷ καὶ διοικεῖν κεχαρισμένος. [5] Ὁ δ' ἔμπαλιν τούτοις τἀναντία διεπράττετο, παντοίας ὁσημέραι κατὰ τοῦ κρείττονος μηχανὰς ἐπιτεχνώμενος πάντας τε ἐπινοῶν ἐπιβουλῆς τρόπους, ὡς ἂν κακοῖς τὸν εὐεργέτην ἀμείψοιτο. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα πειρώμενος τὴν συσκευὴν ἐπικρύπτειν, φίλος εἶναι προσεποιεῖτο, δόλῳ τε καὶ ἀπάτῃ πλειστάκις ἐπιθέμενος ῥᾷστα ἂν τυχεῖν τοῦ προσδοκωμένου ἤλπισεν· [6] τῷ δὲ ἄρα ὁ θεὸς ἦν φίλος κηδεμών τε καὶ φύλαξ, ὃς αὐτῷ τὰς ἐν ἀπορρήτῳ καὶ σκότει μηχανωμένας ἐπιβουλὰς εἰς φῶς ἄγων διήλεγχεν. Τοσοῦτον ἀρετῆς τὸ μέγα τῆς θεοσεβείας ὅπλον πρὸς ἄμυναν μὲν ἐχθρῶν, οἰκείας δὲ φυλακὴν σωτηρίας ἰσχύει· ᾧ δὴ πεφραγμένος ὁ θεοφιλέστατος ἡμῶν βασιλεὺς τὰς τοῦ δυσωνύμου πολυπλόκους ἐπιβουλὰς διεδίδρασκεν. [7] Ὁ δὲ τὴν λαθραίαν συσκευὴν ὡς

et à l'affection de celui qui était meilleur. [3] Pénétré d'envie contre son bienfaiteur suprême, il lui fit une guerre criminelle et tout à fait indigne, sans respect pour les lois de la nature, ne gardant souvenir en son âme ni des serments, ni du sang, ni des traités. [4] A lui, en effet, l'empereur excellent avait donné des preuves d'une véritable bienveillance. Il n'avait pas refusé d'entrer dans sa famille et lui avait accordé une union brillante, la main d'une sœur. Bien plus, il l'avait jugé digne de le faire participer à la noblesse de ses pères et au sang impérial qu'il tenait de ses aïeux ; il lui avait donné de jouir du pouvoir souverain comme à un parent et à un associé du trône impérial ; il lui avait fait la grâce de commander et de gouverner une partie, et non la moindre, des peuples soumis aux Romains. [5] Lui, au contraire, tenait une conduite opposée. Chaque jour il ourdissait des machinations contre l'excellent prince ; il inventait toutes sortes d'embûches comme s'il eût voulu payer avec des maux son bienfaiteur. Tout d'abord, en effet, il essayait de cacher son jeu. Il faisait semblant d'être son ami ; s'appliquant à la ruse et à la fourberie la plupart du temps, il espérait pouvoir atteindre facilement son but. [6] Mais, pour Constantin, Dieu était un ami et un vigilant gardien ; pour lui, il fit paraître à la lumière les complots machinés dans le secret et dans l'ombre, et il les confondit. Tant vaut la grande arme de la religion pour la protection contre les ennemis et la conservation du salut personnel ; protégé par elle, notre empereur très cher à Dieu échappa aux desseins de ce fourbe au nom odieux. [7] Celui-ci voyant que ses machinations

οὐδαμῶς ἑώρα κατὰ γνώμην αὐτῷ χωροῦσαν, τοῦ θεοῦ πάντα δόλον τε καὶ ῥᾳδιουργίαν τῷ θεοφιλεῖ βασιλεῖ κατάφωρα ποιοῦντος, οὐκέθ' οἷός τε ὢν ἐπικρύπτεσθαι, προφανῆ πόλεμον αἴρεται. [8] Ὁμόσε δῆτα Κωνσταντίνῳ πολεμεῖν διαγνούς, ἤδη καὶ κατὰ τοῦ θεοῦ τῶν ὅλων, ὃν ἠπίστατο σέβειν αὐτόν, παρατάττεσθαι ὡρμᾶτο, κἄπειτα τοὺς ὑπ' αὐτῷ θεοσεβεῖς, μηδὲν μηδ' ὅλως πώποτε τὴν ἀρχὴν αὐτοῦ λυπηρὸν διαθεμένους, ἠρέμα τέως καὶ ἡσυχῇ πολιορκεῖν ἐπεβάλλετο. Καὶ τοῦτ' ἔπραττεν, δεινῶς ἀβλεπτεῖν ὑπὸ τῆς ἐμφύτου κακίας ἠναγκασμένος. [9] Οὔτ' οὖν τὴν μνήμην τῶν πρὸ αὐτοῦ Χριστιανοὺς ἐκδιωξάντων πρὸ ὀφθαλμῶν ἔθετο οὐδ' ὧν αὐτὸς ὀλετὴρ καὶ τιμωρὸς δι' ἃς μετῆλθον ἀσεβείας κατέστη· ἀλλὰ γὰρ τοῦ σώφρονος ἐκτραπεὶς λογισμοῦ, διαρρήδην δὲ μανεὶς τὰς φρένας, τὸν θεὸν αὐτὸν οἷα δὴ Κωνσταντίνου βοηθὸν ἀντὶ τοῦ βοηθουμένου πολεμεῖν ἐγνώκει.

[10] Καὶ πρῶτα μὲν τῆς οἰκίας τῆς αὐτοῦ πάντα Χριστιανὸν ἀπελαύνει, ἔρημον αὐτὸς αὑτὸν ὁ δείλαιος τῆς τούτων καθιστὰς ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν θεὸν εὐχῆς, ἣν ὑπὲρ ἁπάντων αὐτοῖς ποιεῖσθαι πάτριον μάθημα τυγχάνει· εἶτα δὲ τοὺς κατὰ πόλιν στρατιώτας ἐκκρίνεσθαι καὶ ἀποβάλλεσθαι τοῦ τῆς τιμῆς ἀξιώματος, εἰ μὴ τοῖς δαίμοσιν θύειν αἱροῖντο, παρακελεύεται. Καὶ ἔτι γε ταῦτα ἦν μικρά, τῇ τῶν μειζόνων συγκρινόμενα παραθέσει. [11] Τί δεῖ τῶν καθ' ἕκαστα καὶ κατὰ μέρος τῷ θεομισεῖ πεπραγμένων μνημονεύειν ὅπως τε νόμους ἀνόμους ὁ παρανομώτατος ἐξεῦρεν; Τούς γέ τοι ἐν ταῖς εἱρκταῖς ταλαιπωρουμένους

cachées ne lui réussissaient pas à son gré, parce que Dieu rendait toute ruse et méchanceté manifestes au pieux empereur, n'étant plus au reste capable de dissimuler, il se résolut à une lutte ouverte. [8] En même temps qu'il déclarait la guerre à Constantin, il se préparait déjà à la faire au Dieu de l'univers qu'il savait honoré par ce prince. Il se mit à combattre les chrétiens ses sujets dont les dispositions n'avaient jamais causé absolument rien de fâcheux à son pouvoir. Il le fit d'abord sournoisement et lentement. Il agissait ainsi poussé par sa méchanceté native à une terrible erreur. [9] Il ne mettait pas en effet devant ses regards le souvenir de ceux qui avaient avant lui persécuté les chrétiens, non plus que de ceux dont il avait été lui-même le destructeur et dont il avait vengé les impiétés auxquelles ils s'étaient laissés aller. Mais il s'écartait de la sage raison et tournait ouvertement son esprit à la folie ; il se décidait à faire la guerre à Dieu lui-même, comme au protecteur de Constantin, au lieu de la faire au protégé.

[10] D'abord, il chasse tout chrétien de sa maison. Il se prive lui-même, le malheureux, de la prière qu'ils adressaient pour lui à Dieu ; ce leur est, en effet, un enseignement des ancêtres de prier pour tous. Ensuite, il ordonne que dans chaque ville les soldats soient mis à part, et chassés de leur grade, s'ils refusent de sacrifier aux démons. Et encore cela était jugé peu de chose en comparaison de mesures plus graves. [11] Faut-il rappeler en détail chacun des actes de celui qui haïssait Dieu ? Comment cet homme hors la loi inventa des lois illégales ? Il légiféra que les malheureux qui souffraient

ἐνομοθέτει μηδένα μεταδόσει τροφῆς φιλανθρωπεύεσθαι μηδ' ἐλεεῖν τοὺς ἐν δεσμοῖς λιμῷ διαφθειρομένους μηδ' ἁπλῶς ἀγαθὸν εἶναι μηδένα μηδ' ἀγαθόν τι πράττειν τοὺς καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ συμπαθὲς τῶν πέλας ἑλκομένους. Καὶ ἦν γε νόμων οὗτος ἄντικρυς ἀναιδὴς καὶ ἀπηνέστατος, πᾶσαν ἥμερον ὑπερεξάγων φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ τιμωρία προσέκειτο τοὺς ἐλεοῦντας τὰ ἴσα πάσχειν τοῖς ἐλεουμένοις δεσμοῖς τε καὶ φυλακαῖς καθείργνυσθαι, τὴν ἴσην τοῖς καταπονουμένοις ὑπομένοντας τιμωρίαν τοὺς τὰ φιλάνθρωπα διακονουμένους. [12] Τοιαῦται αἱ Λικιννίου διατάξεις. Τί χρὴ τὰς περὶ γάμων καινοτομίας ἀπαριθμεῖσθαι ἢ τοὺς ἐπὶ τοῖς τὸν βίον μεταλλάττουσιν νεωτερισμοὺς αὐτοῦ, δι' ὧν τοὺς παλαιοὺς Ῥωμαίων εὖ καὶ σοφῶς κειμένους νόμους περιγράψαι τολμήσας, βαρβάρους τινὰς καὶ ἀνημέρους ἀντεισῆγεν, νόμους ἀνόμους ὡς ἀληθῶς καὶ παρανόμους, ἐπισκήψεις τε μυρίας κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἐθνῶν ἐπενόει χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου παντοίας εἰσπράξεις ἀναμετρήσεις τε γῆς καὶ τῶν κατ' ἀγροὺς μηκέτ' ὄντων ἀνθρώπων πρόπαλαι δὲ κατοιχομένων ἐπιζήμιον κέρδος, [13] οἵους δ' ἐφεῦρεν ἐπὶ τούτοις ὁ μισάνθρωπος κατὰ μηδὲν ἠδικηκότων ἐξορισμούς, οἵας εὐπατριδῶν καὶ ἀξιολόγων ἀνδρῶν ἀπαγωγάς, ὧν δὴ τὰς κουριδίας ἀποζευγνὺς γαμετὰς μιαροῖς τισιν οἰκέταις ἐφ' ὕβρει πράξεως αἰσχρᾶς παρεδίδου, ὅσαις δὲ αὐτὸς ὁ ἐσχατογήρως γυναιξὶν ὑπάνδροις παρθένοις τε κόραις ἐμπαροινῶν τὴν ἀκόλαστον τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἐπιθυμίαν ἐπλήρου — τί χρὴ ταῦτα μηκύνειν,

dans les prisons ne seraient pas soulagés et ne recevraient de nourriture de personne ; que ceux qui étaient dans les chaînes, rongés par la faim, ne seraient pas l'objet de la pitié ; que personne ne serait bon simplement ; que ceux qui par nature étaient attirés à compatir au prochain ne feraient plus aucun bien. Et parmi ses lois, celle-ci était tout à fait odieuse et impitoyable, et contrecarrant toute nature civilisée ; elle établissait comme châtiment pour ceux qui avaient eu pitié, qu'ils souffriraient la même peine que ceux dont ils avaient eu pitié, qu'ils seraient enchaînés et enfermés en prison ; ceux qui avaient exercé la philanthropie étaient soumis à la même peine que ceux qu'ils avaient secourus dans leur malheur. [12] Telles étaient les ordonnances de Licinius. Faut-il compter les nouveautés au sujet des noces ou les innovations qu'il fit concernant ceux qui quittent la vie ? Il osait ainsi abroger les antiques lois romaines, si bien et si sagement établies ; à la place il en introduisait de barbares et de féroces, lois vraiment illégales et hors la loi. Il inventait des milliers de sujets d'accusation contre le peuple soumis à sa puissance, toutes sortes d'exigences d'or et d'argent, de nouveaux arpentages de la terre, et contre les hommes qui n'étaient plus aux champs, mais qui étaient morts depuis longtemps, de profitables amendes. [13] Combien en outre ce prince haineux pour les hommes n'imaginait-il pas de bannissements contre des gens qui n'avaient rien fait de mal ? Combien d'arrestations de personnages nobles et honorables, dont il faisait divorcer les épouses légitimes, afin de les donner à ses familiers pervers pour les outrager honteusement ? A combien de femmes mariées

τῆς τῶν ἐσχάτων αὐτοῦ πράξεων ὑπερβολῆς μικρὰ τὰ πρῶτα καὶ τὸ μηθὲν εἶναι διελεγχούσης;

[14] Τὸ γοῦν τέλος αὐτῷ τῆς μανίας ἐπὶ τοὺς ἐπισκόπους ἐχώρει, ἤδη τε τούτους, ὡς ἂν τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ θεράποντας, ἐναντίους ὑπάρχειν οἷς ἔδρα ἡγούμενος, οὔπω μὲν ἐκ τοῦ φανεροῦ διὰ τὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος φόβον, λάθρα δὲ αὖθις καὶ δολίως συνεσκευάζετο, ἀνῄρει τε τούτων δι' ἐπιβουλῆς τῶν ἡγεμόνων τοὺς δοκιμωτάτους. Καὶ ὁ τρόπος δὲ τοῦ κατ' αὐτῶν φόνου ξένος τις ἦν καὶ οἷος οὐδεπώποτε ἠκούσθη. [15] Τὰ γοῦν ἀμφὶ τὴν 'Αμάσειαν καὶ τὰς λοιπὰς τοῦ Πόντου πόλεις κατεργασθέντα πᾶσαν ὑπερβολὴν ὠμότητος ὑπερηκόντισεν· ἔνθα τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ θεοῦ αἳ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος αὖθις κατερρίπτοντο, τὰς δὲ ἀπέκλειον, ὡς ἂν μὴ συνάγοιτό τις τῶν εἰωθότων μηδὲ τῷ θεῷ τὰς ἐποφειλομένας ἀποδιδῷ λατρείας. [16] Συντελεῖσθαι γὰρ οὐχ ἡγεῖτο ὑπὲρ αὐτοῦ τὰς εὐχάς, συνειδότι φαύλῳ τοῦτο λογιζόμενος, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως πάντα πράττειν ἡμᾶς καὶ τὸν θεὸν ἱλεοῦσθαι πέπειστο· ἔνθεν ὡρμᾶτο καθ' ἡμῶν τὸν θυμὸν ἐπισκήπτειν. [17] Καὶ δῆτα τῶν ἡγεμόνων οἱ κόλακες, τὰ φίλα πράττειν τῷ δυσαγεῖ πεπεισμένοι, τῶν ἐπισκόπων τοὺς μὲν συνήθως ταῖς τῶν κακούργων ἀνδρῶν περιέβαλλον τιμωρίαις, ἀπήγοντό τε καὶ ἐκολάζοντο ἀπροφασίστως τοῖς μιαιφόνοις ὁμοίως οἱ μηδὲν ἠδικηκότες· ἤδη δέ τινες καινοτέραν ὑπέμενον τελευτήν, ξίφει τὸ σῶμα εἰς πολλὰ τμήματα

et de jeunes vierges ce vieillard décrépit n'insultait-il pas, pour satisfaire la convoitise désordonnée de son âme ? Mais pourquoi prolonger cette énumération ? L'excès de ses derniers actes prouve que ses premiers crimes étaient peu de chose et n'étaient rien.

[14] A la fin, sa folie l'amena contre les évêques ; il les jugeait alors, en tant que serviteurs du Dieu souverain, comme les adversaires de ce qu'il faisait ; il leur dressait des embûches, non pas au grand jour, par crainte du prince supérieur, mais en cachette et d'une façon perfide ; il faisait périr par artifice les plus en renom de ces chefs. Le genre de mort qu'on employait contre eux était étrange, et jamais jusque-là on n'en avait entendu parler. [15] Ce qui fut réalisé à Amasie et dans les autres villes du Pont, dépasse tout excès de cruauté. Là, parmi les églises de Dieu, les unes étaient de nouveau détruites de fond en comble, les autres étaient fermées, pour que personne de ceux qui en avaient coutume ne pût y entrer pour une assemblée ni donner à Dieu les honneurs qui lui sont dus. [16] Il ne pensait pas, en effet, qu'on fît les prières pour lui ; il imaginait cela dans sa mauvaise conscience. Il se persuadait qu'au contraire, c'était pour l'empereur ami de la religion, que nous faisions tout et que nous adressions à Dieu nos supplications. C'est pourquoi il commença à lancer contre nous sa colère. [17] Alors parmi les gouverneurs, ceux qui étaient courtisans, persuadés qu'ils faisaient plaisir à ce scélérat, accablaient certains évêques des châtiments en usage pour les criminels. Ils étaient arrêtés et punis sans prétexte, comme on l'aurait fait pour des assassins, eux qui étaient innocents. Quelques-uns enduraient alors

κατακρεουργούμενοι καὶ μετὰ τὴν ἀπηνῆ ταύτην καὶ φρικτοτάτην θέαν τοῖς τῆς θαλάσσης βυθοῖς ἰχθύσιν εἰς βορὰν ῥιπτούμενοι.

[18] Φυγαὶ δὴ αὖθις ἐπὶ τούτοις τῶν θεοσεβῶν ἐγίνοντο ἀνδρῶν, καὶ πάλιν ἀγροὶ καὶ πάλιν ἐρημίαι νάπαι τε καὶ ὄρη τοὺς Χριστοῦ θεράποντας ὑπεδέχοντο. Ἐπεὶ δὲ καὶ ταῦτα τοῦτον προυχώρει τῷ δυσσεβεῖ τὸν τρόπον, λοιπὸν καὶ τὸν κατὰ πάντων ἀνακινεῖν διωγμὸν ἐπὶ διάνοιαν ἐβάλλετο, [19] ἐκράτει τε γνώμης καὶ οὐδὲν ἐμποδὼν ἦν αὐτῷ μὴ οὐχὶ ἐν ἔργῳ χωρεῖν, εἰ μὴ τάχιστα τὸ μέλλον ἔσεσθαι προλαβὼν ὁ τῶν οἰκείων ψυχῶν ὑπέρμαχος θεὸς ὡς ἐν βαθεῖ σκότῳ καὶ νυκτὶ ζοφωδεστάτῃ φωστῆρα μέγαν ἀθρόως καὶ σωτῆρα τοῖς πᾶσιν ἐξέλαμψεν, τὸν αὐτοῦ θεράποντα Κωνσταντῖνον ὑψηλῷ βραχίονι ἐπὶ τὰ τῇδε χειραγωγήσας [*Exod.*, VI, 1 et passim].

ϛʼ

[1] Τούτῳ μὲν οὖν ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ καρπὸν εὐσεβείας ἐπάξιον τὰ τρόπαια τῆς κατὰ τῶν ἀσεβῶν παρεῖχε νίκης, τὸν δʼ ἀλιτήριον αὐτοῖς συμβούλοις ἅπασιν καὶ φίλοις ὑπὸ τοῖς Κωνσταντίνου ποσὶν πρηνῆ κατέβαλεν. [2] Ὡς γὰρ εἰς ἔσχατα μανίας τὰ κατʼ αὐτὸν ἤλαυνεν, οὐκέτʼ ἀνεκτὸν εἶναι

un tout nouveau genre de mort. Avec le glaive on dépeçait leur corps en un grand nombre de morceaux, et après ce spectacle barbare et qui fait frissonner, ils étaient jetés dans les profondeurs de la mer, comme nourriture aux poissons.

[18] Alors recommença la fuite des hommes religieux, et de nouveau les campagnes, ainsi que les bois déserts et les montagnes, reçurent les serviteurs du Christ. Comme cela s'accordait avec la manière de voir de l'impie, celui-ci au demeurant se mit en tête d'exciter une persécution générale. [19] Ce sentiment prévalait en son esprit, et il n'y avait aucun obstacle à ce qu'il passât à l'action, si, très rapidement, Dieu, le défenseur des âmes ses serviteurs, n'avait prévu ce qui allait arriver. Comme dans une obscurité épaisse et une nuit très ténébreuse paraît subitement un grand flambeau qui devient le salut de tous, ainsi, de son bras puissant, il conduisit son serviteur Constantin vers ces contrées ainsi affligées.

CHAPITRE VI [IX]

[DE LA VICTOIRE DE CONSTANTIN ET DE CE QUI ARRIVA GRACE A LUI AUX SUJETS DE L'EMPIRE ROMAIN]

C'est à lui que du haut du ciel, comme un fruit digne de sa religion, Dieu donna les trophées de la victoire contre les impies. Le coupable, ainsi que tous ses conseillers et amis, furent jetés tête baissée aux pieds de Constantin. [2] Comme Licinius avait poussé

λογισάμενος βασιλεὺς ὁ τῷ Θεῷ φίλος τὸν σώφρονα συναγαγὼν λογισμὸν καὶ τὸν στερρὸν τοῦ δικαίου τρόπον φιλανθρωπίᾳ κερασάμενος, ἐπαμῦναι κρίνει τοῖς ὑπὸ τῷ τυράννῳ ταλαιπωρουμένοις, καὶ τό γε πλεῖστον ἀνθρώπων γένος, βραχεῖς λυμεῶνας ἐκποδὼν ποιησάμενος, ἀνασώσασθαι ὁρμᾶται. [3] Μόνῃ γὰρ αὐτῷ χρωμένῳ φιλανθρωπίᾳ τὸν πρὸ τούτου χρόνον καὶ τὸν οὐ συμπαθείας ἄξιον ἐλεοῦντι, τῷ μὲν οὐδὲν ἐγίνετο πλέον, τῆς κακίας οὐκ ἀπαλλαττομένῳ, αὔξοντι δὲ μᾶλλον τὴν κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἐθνῶν λύτταν, τοῖς δὲ κακουμένοις οὔτις ἐλείπετο σωτηρίας ἐλπίς, ὑπὸ δεινῷ θηρὶ κατατυραννουμένοις. [4] Δι' ὃ δὴ τῷ φιλαγάθῳ μίξας τὸ μισοπόνηρον ὁ τῶν ἀγαθῶν ἀρωγὸς πρόεισιν ἅμα παιδὶ Κρίσπῳ βασιλεῖ φιλανθρωποτάτῳ, σωτήριον δεξιὰν ἅπασιν τοῖς ἀπολλυμένοις ἐκτείνας· εἶθ' οἷα παμβασιλεῖ Θεῷ Θεοῦ τε παιδὶ σωτῆρι ἁπάντων ποδηγῷ καὶ συμμάχῳ χρώμενοι, πατὴρ ἅμα καὶ υἱὸς ἄμφω κύκλῳ διελόντες τὴν κατὰ τῶν θεομισῶν παράταξιν, ῥᾳδίαν τὴν νίκην ἀποφέρονται, τῶν κατὰ τὴν συμβολὴν πάντων ἐξευμαρισθέντων αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κατὰ γνώμην. [5] Ἀθρόως δῆτα καὶ λόγου θᾶττον οἱ μὲν χθὲς καὶ πρὸ ἡμέρας θανάτου πνέοντες καὶ ἀπειλῆς οὐκέτ' ἦσαν [*Act.*, IX, 1; cf. *Apoc.*, XVII, 8, 11] οὐδὲ μέχρις ὀνόματος μνημονευόμενοι, γραφαί τε αὐτῶν καὶ τιμαὶ τὴν ἀξίαν αἰσχύνην ἀπελάμβανον, καὶ ἃ τοῖς πάλαι δυσσεβέσιν τυράννοις ἐνεῖδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς Λικίννιος, ταῦτα ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἔπασχεν, ὅτι μηδ' αὐτὸς ἐδέξατο παιδείαν μηδὲ ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἐσωφρονίσθη μάστιξιν [cf. JÉRÉM.,

les choses contre lui jusqu'à l'excès de la folie, l'empereur ami de Dieu conclut qu'il ne pouvait plus être toléré. Il concerte un sage projet, mêlant aux sentiments d'humanité la manière forte de la justice. Il décide de secourir ceux que le tyran rendait malheureux, et il commence par sauver la grande partie du genre humain en se débarrassant de fléaux peu nombreux. [3] Il n'avait usé que de bienveillance jusque-là et avait eu pitié de cet homme qui ne méritait pas la compassion. Or cela ne profitait en rien à ce dernier; il ne s'affranchissait point de sa malice et il laissait plutôt croître sa rage contre les peuples qui lui étaient soumis. D'autre part, pour ceux qui étaient maltraités il ne restait plus aucune espérance de salut ; ils étaient tyrannisés par une bête terrible. [4] Aussi bien, unissant son amour du bien à sa haine pour le mal, celui qui était le secours des gens de bien, s'avance avec son fils Crispus, l'empereur très bienveillant, et il tend un bras sauveur à tous ceux qui périssaient. Puis, comme s'ils avaient Dieu, le roi souverain, et son Fils, le Sauveur, comme guides et comme alliés, le père et le fils divisent leur armée, en forment un cercle contre les ennemis et remportent une victoire aisée. Tous leurs projets leur étaient facilités à souhait par Dieu. [5] Alors en un clin d'œil et plus rapidement qu'on ne peut le dire, ceux qui, hier et auparavant, respiraient mort et menace, n'étaient plus, et jusqu'à leur nom, tout d'eux était oublié. Leurs images et leurs titres recevaient le déshonneur mérité ; ce que Licinius avait, de ses yeux, vu souffrir aux tyrans impies d'autrefois, il l'endurait pareillement lui-même, parce qu'il n'avait pas profité de la leçon et n'avait pas

II, 30], τὴν ὁμοίαν δ' ἐκείνοις τῆς ἀσεβείας μετελθὼν ὁδὸν, ἐπὶ τὸν ἴσον αὐτοῖς ἐνδίκως περιηνέχθη κρημνόν. [6] Ἀλλ' οὗτος μὲν ταύτῃ πῃ βεβλημένος ἔκειτο· ὁ δ' ἀρετῇ πάσῃ θεοσεβείας ἐκπρέπων μέγιστος νικητὴς Κωνσταντῖνος σὺν παιδὶ Κρίσπῳ, βασιλεῖ θεοφιλεστάτῳ καὶ τὰ πάντα τοῦ πατρὸς ὁμοίῳ, τὴν οἰκείαν ἑῴαν ἀπελάμβανον καὶ μίαν ἡνωμένην τὴν Ῥωμαίων κατὰ τὸ παλαιὸν παρεῖχον ἀρχήν, τὴν ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου πᾶσαν ἐν κύκλῳ κατὰ θάτερα τῆς οἰκουμένης ἄρκτον τε ὁμοῦ καὶ μεσημβρίαν εἰς ἔσχατα δυομένης ἡμέρας ὑπὸ τὴν αὐτῶν ἄγοντες εἰρήνην. [7] Ἀφῄρητο δ' οὖν ἐξ ἀνθρώπων πᾶν δέος τῶν πρὶν αὐτοὺς πιεζούντων, λαμπρὰς δ' ἐτέλουν καὶ πανηγυρικὰς ἑορτῶν ἡμέρας, ἦν τε φωτὸς ἔμπλεα πάντα, καὶ μειδιῶσι προσώποις ὄμμασί τε φαιδροῖς οἱ πρὶν κατηφεῖς ἀλλήλους ἔβλεπον, χορεῖαι δ' αὐτοῖς καὶ ὕμνοι κατὰ πόλεις ὁμοῦ καὶ ἀγροὺς τὸν παμβασιλέα θεὸν πρώτιστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτ' ἐδιδάχθησαν, κἄπειτα τὸν εὐσεβῆ βασιλέα παισὶν ἅμα θεοφιλέσιν ἐγέραιρον, [8] κακῶν δ' ἀμνηστία παλαιῶν ἦν καὶ λήθη πάσης δυσσεβείας, παρόντων δ' ἀγαθῶν ἀπόλαυσις καὶ προσέτι μελλόντων προσδοκίαι. Ἥπλωντο δ' οὖν κατὰ πάντα τόπον τοῦ νικητοῦ βασιλέως φιλανθρωπίας ἔμπλεοι διατάξεις νόμοι τε μεγαλοδωρεᾶς καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας γνωρίσματα περιέχοντες. [9] Οὕτω δῆτα πάσης τυραννίδος ἐκκαθαρθείσης, μόνοις ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσηκούσης βασιλείας βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφθονα Κωνσταντίνῳ καὶ τοῖς αὐτοῦ παισίν, οἳ τῶν πρόσθεν ἁπάντων ἀποσμήξαντες τοῦ βίου τὴν θεοστυγίαν,

été assagi par les corrections infligées à ses voisins. Ayant pris le même chemin de l'impiété qu'eux il fut, comme eux, conduit justement au même précipice. [6] Tandis que celui-ci gisait frappé de cette manière, celui qui se distinguait par la plénitude de la vertu de religion, le très grand vainqueur Constantin, ainsi que son fils, Crispus, l'empereur très aimé de Dieu et en tout semblable à son père, reprirent l'Orient, qui était pour eux un bien de famille, et rétablirent dans son unité l'ancien empire des Romains. Depuis le soleil levant toute la terre entière, dans les deux directions du nord comme aussi du midi, jusqu'aux centres les plus reculés du couchant, fut amenée sous la paix de ces princes. [7] Elle était donc enlevée aux hommes, toute crainte de ceux qui les foulaient aux pieds. On célébrait de brillants jours de fête et d'assemblées ; tout était plein de lumière, et c'était avec des visages souriants et des regards joyeux que se rencontraient ceux qui naguère baissaient les yeux. Pour eux, les danses et les chants, dans les villes comme dans les campagnes, honoraient le Dieu roi souverain avant tous les autres (car telles étaient leurs traditions), et ensuite le pieux empereur avec ses enfants aimés de Dieu. [8] C'était l'oubli des maux anciens et l'abolition de tout souvenir d'impiété, la jouissance des biens présents et l'attente de ceux qui devaient venir encore. On déployait donc en tous lieux les ordonnances de l'empereur victorieux, qui étaient remplies de bienveillance, et les lois qui contenaient des preuves d'une religion bienfaisante et véritable. [9] Ainsi toute tyrannie était exterminée, et l'empire qui leur appartenait était conservé avec sécurité

τῶν ἐκ Θεοῦ πρυτανευθέντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ᾐσθημένως τὸ φιλάρετον καὶ θεόφιλὲς τό τε πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβὲς καὶ εὐχάριστον δι' ὧν εἰς προῦπτον ἅπασιν ἀνθρώποις παρέσχον ὁρᾶν, ἐπεδείξαντο.

---

et sans exciter l'envie, au seul Constantin et à ses seuls enfants. Entre tous ceux d'auparavant, ceux-ci avaient fait disparaître la haine du siècle contre Dieu. Aussi, parmi les biens que Dieu leur avait sagement impartis, ils montrèrent leur amour de la vertu et leur amour de Dieu, leur piété et leur reconnaissance envers la divinité, par ce qu'ils laissaient ouvertement voir à tous les hommes.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΠΑΛΑΙΣΤΙΝῌ ΜΑΡΤΥΡΗΣΑΝΤΩΝ

[1] Ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ξανθικὸς μήν, ὃς λέγοιτ' ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ, τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς ἐπιλαμβανούσης, ἡγεῖτο μὲν Φλαυιανὸς τοῦ τῶν Παλαιστίνων ἔθνους ἥπλωτο δ' ἀθρόως πανταχοῦ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρειν, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς πυρὶ γενέσθαι προστάττοντα καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπειλημμένους ἀτίμους, τοὺς δὲ ἐν οἰκετίαις, εἰ ἐπιμένοιεν τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερίσκεσθαι προαγορεύοντα. [2] Καὶ ἡ μὲν τῆς πρώτης καθ' ἡμῶν γραφῆς τοιαύτη τις ἦν δύναμις· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἑτέρων ἐπιφοιτησάντων γραμμάτων, προσετάττετο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας, πανταχῇ πρῶτον μὲν δεσμοῖς παραδίδοσθαι, εἶθ' ὕστερον πάσῃ μηχανῇ θύειν ἐξαναγκάζεσθαι.

EUSÈBE PAMPHILE

SUR LES MARTYRS DE PALESTINE

C'était la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Xanthique, qu'on peut appeler avril chez les Romains. Alors arrivait la fête de la passion du Sauveur. Flavien gouvernait le peuple de Palestine, quand subitement on déploya partout des lettres ordonnant d'abord de jeter les églises par terre, puis de détruire les Écritures par le feu, et proclamant déchus ceux qui étaient en charge et ceux qui étaient au service des particuliers privés de la liberté, s'ils persistaient dans la résolution d'être chrétiens. [2] Telle était la portée de ce premier décret rendu contre nous. Peu après, il vint d'autres rescrits ; il était ordonné que les chefs des églises devaient être tous et partout mis d'abord en prison, et ensuite contraints par tous les moyens à sacrifier.

I

[1] Πρῶτος τοιγαροῦν τῶν ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύρων Προκόπιος, πρὶν ἢ φυλακῆς πεῖραν λαβεῖν, εὐθὺς ἀπὸ πρώτης εἰσόδου, τοῖς ἡγεμονικοῖς παραστὰς δικαστηρίοις θύειν τε τοῖς λεγομένοις προσταχθεὶς θεοῖς, ἕνα μόνον ἔφησεν εἰδέναι, ᾧ καθῆκεν ὡς αὐτὸς βούλεται θύειν· ὡς δὲ κἂν τοῖς βασιλεῦσι τέσσαρσιν σπένδειν ἐκελεύετο, ῥῆμά τι φθεγξάμενος τῶν οὐ προσηνῶν αὐτοῖς, αὐτίκα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, τὸ ποιητικὸν εἰπὼν ἐκεῖνο [Hom., B, 204]· « Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς. » [2] Δαισίου μηνὸς ἑβδόμη (πρὸ ἑπτὰ εἰδῶν Ἰουνίων λέγοιτ' ἂν παρὰ Ῥωμαίοις), ἡμέρᾳ τετράδι σαββάτου τοῦτο πρῶτον ἐπὶ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης ἀπετελέσθη σημεῖον.

[3] Μετὰ δὲ τοῦτον ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πλεῖστοι ὅσοι τῶν ἐπιχωρίων ἐκκλησιῶν ἄρχοντες δειναῖς αἰκίαις προθύμως διαθλήσαντες, μεγάλων ἀγώνων ἱστορίαν τοῖς ἐνορῶσιν ἐνεδείξαντο, ἄλλοι δὲ ὑπὸ δειλίας τὴν ψυχὴν προναρκήσαντες προχείρως οὕτως ἀπὸ πρώτης ἐξησθένησαν προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἴδη διάφορα βασάνων διήλλαττον, τοτὲ μὲν μάστιξιν ἀνηρίθμοις, τοτὲ δὲ στρεβλώσεσιν καὶ καταξάνσεσιν τῶν πλευρῶν δεσμοῖς τε ἀνυπομονήτοις, ὑφ' ὧν τισὶ καὶ παρεθῆναι συνέβη τὰς χεῖρας, [4] ὅμως δ' οὖν ἔφερον τὸ ἀποβὰν ἀκολούθως ταῖς ἀπορρήτοις

CHAPITRE I

Le premier des martyrs de Palestine fut donc Procopius. Avant de faire l'expérience de la captivité, il fut tout de suite, dès sa première arrivée, conduit aux tribunaux du gouverneur, et reçut l'ordre de sacrifier aux dieux prétendus; il dit n'en connaître qu'un auquel il faut sacrifier comme il veut. Lorsqu'on ordonna de faire des libations aux quatre empereurs, il prononça une de ces paroles qui leur sont peu agréables, et aussitôt eut la tête tranchée. Il avait dit le mot du poète: « Il n'est pas bon le gouvernement de plusieurs ; qu'un seul soit chef, un seul roi. » [2] Ce fut le sept du mois de Désius (le sept des ides de juin, dirait-on chez les Romains), le quatrième jour du sabbat que ce premier signal fut accompli à Césarée de Palestine.

[3] Après celui-là, dans la même ville, un grand nombre de chefs des églises du pays luttèrent courageusement dans de terribles supplices et montrèrent à qui les virent le spectacle de grands combats. D'autres au contraire dont l'âme était engourdie par la lâcheté faiblirent facilement, comme au premier choc; mais chacun des autres reçut des formes diverses de tortures ; ce fut tantôt par des coups de fouet sans nombre, tantôt par des chevalets et la déchirure des flancs et par des liens intolérables grâce auxquels il arriva à quelques-uns que leurs mains furent énervées. [4] Ils endurèrent toutefois l'issue de leur trépas selon les indicibles jugements

κρίσεσιν τοῦ Θεοῦ τέλος. Ὁ μὲν γὰρ ἑτέρων κατεχόντων αὐτὸν τὼ χεῖρε καὶ τῷ βωμῷ προσαγόντων τήν τε μιαρὰν καὶ ἐναγῆ θυσίαν κατὰ τῆς δεξιᾶς ἐπιρριπτούντων, ὡς ἂν τεθυκὼς ἀπηλλάττετο, ὁ δὲ μηδ' ὅλως ἐφαψάμενος, εἰρηκότων δ' ἑτέρων ὅτι τεθύκοι, σιωπήσας ἀπῄει, ἄλλος ἡμιθνὴς αἰρόμενος ὡς ἂν ἤδη νεκρὸς ἐρρίπτετο καὶ ἀνίετό γε τῶν δεσμῶν, ἐν τεθυκόσιν αὐτοῖς λελογισμένος, ὁ δὲ βοῶν καὶ μαρτυρόμενος ὅτι μὴ πείθοιτο, κατὰ στόματος παιόμενος πολυχειρίᾳ τε τῶν ἐπὶ τοῦτο τεταγμένων κατασιγαζόμενος, μετὰ βίας ἐξωθεῖτο, καὶ εἰ μὴ τεθυκὼς ἦν· [5] οὕτως ἐκ παντὸς τὸ δοκεῖν ἠνυκέναι αὐτοῖς περὶ πολλοῦ ὑπῆρχεν.

Ἐκ δὴ οὖν τῶν τοσούτων μόνοι τοῦ τῶν ἁγίων μαρτύρων κατηξιώθησαν στεφάνου Ἄλφειος καὶ Ζακχαῖος· οἳ μετὰ μάστιγας καὶ ξεσμοὺς δεσμά τε χαλεπὰ καὶ τὰς ἐπὶ τούτοις ἀλγηδόνας ἑτέρας τε διαφόρους ἐξετάσεις νυχθήμερον ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου κεντήματα τοὺς πόδας παραταθέντες, Δίου μηνὸς ἑπτακαιδεκάτῃ (αὕτη παρὰ Ῥωμαίοις ἡ πρὸ δεκαπέντε Καλανδῶν Δεκεμβρίων) μόνον ἕνα θεὸν καὶ μόνον Χριστὸν βασιλέα Ἰησοῦν ὁμολογήσαντες, ὥς τι βλάσφημον φθεγξάμενοι, ὁμοίως τῷ προτέρῳ μάρτυρι τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν.

II

[1] Μνήμης δ' ἄξια τυγχάνει καὶ τὰ περὶ Ῥωμανὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἀποτελεσθέντα. Παλαι-

de Dieu. Parmi les autres, on tenait l'un par les mains en l'approchant de l'autel ; on faisait tomber de sa droite le sacrifice impur et souillé, et il était congédié comme ayant sacrifié. L'autre n'avait pas touché du tout, mais on disait qu'il avait sacrifié. Il se taisait et s'en allait. Un autre était apporté à moitié mort ; on le jetait, comme s'il était déjà un cadavre, et on lui enlevait ses liens ; il était compté parmi ceux qui avaient sacrifié. Celui-ci criait et attestait qu'il n'avait pas obéi ; on le frappait sur la bouche, et à force de soufflets, ceux qui étaient apostés pour cela le faisaient taire et il était chassé violemment, quoiqu'il n'eût pas sacrifié. [5] Tant il leur importait de paraître en toute manière avoir réussi.

Aussi, parmi un tel nombre, seuls, Alphée et Zachée furent jugés dignes de la couronne des saints martyrs. Ceux-ci, après les fouets et les ongles des fers, les liens pénibles et les souffrances qui s'ensuivent, après divers autres interrogatoires, pendant un jour et une nuit, eurent les pieds dans les ceps jusqu'au quatrième trou et le dix-septième jour du mois de Dios (ce qui est chez les Romains le quinzième avant les calendes de décembre), après avoir confessé qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Christ roi Jésus, ils furent, comme s'ils avaient prononcé un blasphème, décapités comme le premier martyr.

CHAPITRE II

Elles sont dignes aussi de mémoire les choses qui furent accomplies en la personne de Romain à Antioche

στινὸς γὰρ οὗτος ὢν διάκονός τε καὶ ἐπορκιστὴς τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας, ὁμοῦ τῇ τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσει γενόμενος ἐκεῖσε, πλείους ἄνδρας ἅμα γυναιξὶν καὶ τέκνοις σωρηδὸν τοῖς εἰδώλοις προσιόντας τε καὶ θύοντας ἐνιδών, ἀνύποιστον ἡγησάμενος τὴν θέαν, ζήλῳ θεοσεβείας πρόσεισιν κἀκείνοις μεγάλῃ φωνῇ κεκραγὼς ἐπιπλήττει· [2] αὐτὸς δὲ τῆς τόλμης ἕνεκεν συλληφθείς, γενναιότατος, εἰ καί τις ἄλλος, ἀποδέδεικται μάρτυς τῆς ἀληθείας. Ἀποφηναμένου γὰρ κατ' αὐτοῦ τὸν διὰ πυρὸς θάνατον τοῦ δικαστοῦ, φαιδρῷ προσώπῳ καὶ διαθέσει εὖ μάλα προθυμοτάτῃ τὴν ἀπόφασιν ἀσπαστῶς καταδεξάμενος ἀπάγεται· εἶτα τῷ ἰκρίῳ προσδεῖται, τῆς τε ὕλης συμπεφορημένης ἐπ' αὐτῷ καὶ τῶν μελλόντων ὑφάπτειν τὴν πυρὰν τὴν βασιλέως ἐπιπαρόντος ἐπίκρισιν ἐκδεχομένων, ποῦ μοι τὸ πῦρ; ἐβόα· [3] καὶ ταῦτα λέγων, ἀνάκλητος πρὸς βασιλέα γίνεται, καινοτέρᾳ ὑποβληθησόμενος κολάσει τῆς γλώττης· ἧς ἀποκοπὴν ἀνδρειότατα ὑπομείνας, ἔργοις ἅπασιν ὑπέδειξεν ὅτι δὴ θεία δύναμις τοῖς ὅ τί ποτ' οὖν χαλεπὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομένουσιν ἐπελαφρίζουσα τοὺς πόνους καὶ τὴν προθυμίαν ἐπιρρωννῦσα παρίσταται. Μαθὼν γοῦν τὴν καινουργίαν τῆς κολάσεως καὶ μὴ καταπλαγεὶς ὁ γεννάδας ἀσμένως προυβάλλετο τὴν γλῶτταν, προθυμότατα εὐτρεπῆ παρέχων αὐτὴν τοῖς ἀποτέμνουσιν· [4] μεθ' ἣν τιμωρίαν εἰς δεσμὰ βληθεὶς πλεῖστόν τε αὐτόθι πονηθεὶς χρόνον, τέλος τῆς ἀρχικῆς εἰκοσαετηρίδος ἐπιστάσης κατὰ νομιζομένην δωρεὰν τῶν ἐν τοῖς δεσμοῖς πανταχῇ πάντων ἐλευθερίας ἀνακη-

le même jour. Celui-ci était en effet palestinien et diacre exorciste de l'église de Césarée ; et au temps même de la destruction des églises, il se trouvait là-bas. Un grand nombre d'hommes avec les femmes et les enfants allaient en foule aux idoles et sacrifiaient ; il les voyait et il pensait que ce spectacle était intolérable. Le zèle de la religion le pousse à s'avancer vers eux et il leur crie à haute voix des reproches. [2] Mais lui-même à cause de cette audace est appréhendé et il se montre martyr courageux, s'il en fût, de la vérité. Le juge, en effet, prononce contre lui la peine de mort par le feu ; c'est avec un visage rayonnant et un entrain tout à fait plein d'ardeur qu'il reçoit joyeusement la sentence et qu'il est emmené. On l'attache ensuite à l'échafaud et le bois est apporté près de lui. Comme ceux qui devaient allumer le bûcher attendaient la décision de l'empereur, qui était présent : « Où donc est le feu pour moi ? » cria-t-il. [3] Il disait cela, quand il est rappelé vers le prince pour être soumis au supplice tout nouveau de la langue. Il supporta très courageusement qu'on la lui coupât, et par tous ses actes, il montra qu'une puissance divine assiste ceux qui endurent quelque chose de pénible à cause de la religion, afin d'adoucir leurs peines et de fortifier leur ardeur. Ayant donc appris le nouveau genre de son supplice, sans trouble aucun, ce brave présente avec joie sa langue et la livre avec un très grand courage et de bon gré à ceux qui la coupent. [4] Après ce châtiment, il fut jeté en prison et y souffrit longtemps. Enfin à l'époque des vicennales de l'empereur, selon une générosité en usage, la liberté fut proclamée partout pour tous les prisonniers. Seul,

ρυχθείσης, μόνος ὑπὸ πέντε κεντήματα ἄμφω τὼ πόδε διαταθείς, ἐν αὐτῷ κείμενος τῷ ξύλῳ βρόχῳ περιβληθείς, ὡς καὶ ἐπεπόθει, μαρτυρίῳ κατεκοσμήθη. [5] Ἀλλ' οὗτός γε, εἰ καὶ ὑπερόριος, ὅμως Παλαιστινὸς ὤν, ἐν Παλαιστινοῖς ἄξιος ἂν εἴη μάρτυσιν ἀριθμεῖσθαι. Ταῦτα μὲν ἔτει πρώτῳ τοῦτον ἀπετελέσθη τὸν τρόπον, κατὰ μόνων τῶν τῆς ἐκκλησίας προέδρων ἐπηρτημένου τοῦ διωγμοῦ.

III

[1] Δευτέρου δ' ἔτους διαλαβόντος καὶ δὴ σφοδρότερον ἐπιταθέντος τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου, τῆς ἐπαρχίας ἡγουμένου τηνικάδε Οὐρβανοῦ, γραμμάτων τοῦτο πρῶτον βασιλικῶν πεφοιτηκότων, ἐν οἷς καθολικῷ προστάγματι πάντας πανδημεὶ τοὺς κατὰ πόλιν θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς εἰδώλοις ἐκελεύετο, Τιμόθεος ἐν Γάζῃ, πόλει τῆς Παλαιστίνης, μυρίας ἀνατλὰς βασάνους, ἐπὶ πάσαις λεπτῷ καὶ μαλθακῷ πυρὶ παραδοθείς, δοκιμὴν γνησιωτάτην τῆς περὶ τὸ θεῖον γνησιότητος εὐσεβείας διὰ τῆς πρὸς πάντα ὑπομονῆς παρασχών, τὸν τῶν ἱερονίκων τῆς θεοσεβείας ἀθλητῶν στέφανον ἀπηνέγκατο. Τούτῳ δ' ἅμα γενναιοτάτην ἔνστασιν ἐπιδειξάμενοι Ἀγάπιος καὶ ἡ καθ' ἡμᾶς Θέκλα θηρίοις εἰς βορὰν κατεδικάσθησαν. [2] Τὰ ἐπὶ τούτοις τίς ἰδὼν οὐκ ἐθαύμασεν, ἢ καὶ ἀκοῇ μαθὼν οὐκ ἐξεπλάγη; πάνδημον γάρ τοι τῶν ἐθνῶν ἑορτὴν καὶ συνήθεις θέας ἀγόν-

les deux pieds dans les ceps jusqu'au cinquième trou, gisant sur ce bois même il fut étranglé et obtint, selon qu'il l'avait désiré, l'honneur du martyre. [5] Celui-ci du reste, quoique étranger, était cependant Palestinien, et il est digne d'être compté parmi les martyrs de Palestine. Ces choses se passèrent ainsi la première année, alors que la persécution ne s'attaquait qu'aux seuls chefs de l'Église.

CHAPITRE III

Au cours de la seconde année, la guerre dirigée contre nous devint plus vive. Le gouverneur de la province de ce pays était Urbain. Des édits impériaux arrivèrent pour la première fois qui ordonnaient d'une façon générale à tous universellement de sacrifier dans les villes et de faire des libations aux idoles. Timothée, à Gaza, ville de Palestine, supporta de nombreux tourments, puis fut brûlé lentement à petit feu. Il donna une preuve très héroïque de sa très courageuse piété envers la divinité par sa constance à tout endurer et il remporta la couronne des athlètes vainqueurs dans les jeux sacrés de la religion. Avec lui, Agapius et Thècle, notre contemporaine, montrèrent une très courageuse résistance ; ils furent condamnés à être mangés par les bêtes. [2] Qui a vu ce qui suit sans étonnement ? ou qui l'a entendu raconter sans en être frappé ? C'était, en effet, une fête générale

των, μετὰ τῶν ἄλλως αὐτοῖς σπουδαζομένων καὶ τοὺς ἀρτίως θηρίοις κατακριθέντας πολὺς ἦν ὁ λόγος ἐπιδείξεσθαι τὸν ἀγῶνα. [3] Αὐξούσης δῆτα καὶ πλεοναζούσης παρὰ πᾶσι τῆς φήμης, νεανίαι τὸν ἀριθμὸν ἕξ, ὧν ὁ μὲν Ποντικὸς τὸ γένος ἦν, ὄνομα Τιμόλαος, ὁ δ' ἐκ Τριπόλεως τῆς Φοινίκης, Διονύσιος ἐκαλεῖτο, ἕτερος δ' αὐτῶν τῆς ἐν Διοσπόλει παροικίας ὑποδιάκονος, Ῥωμύλος ἦν καὶ τούτῳ προσηγορία, δύο τε ἐπὶ τούτοις Αἰγύπτιοι, Πάησις καὶ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλος τούτῳ συνώνυμος Ἀλέξανδρος τῶν ἀπὸ Γάζης, ἐπὶ τὸ κυνηγέσιον ἀνιέναι μέλλοντι τῷ Οὐρβανῷ, ἐνδήσαντες πρότερον τὰς αὐτῶν χεῖρας, ὡς ἂν τὴν ἄγαν σημήνειαν περὶ τὸ μαρτύριον προθυμίαν, δρομαῖοι προσίασιν, Χριστιανοὺς σφᾶς ὁμολογοῦντες διά τε τῆς πρὸς πάντα τὰ δεινὰ παρατάξεως, ὅτι μηδὲ τὰς τῶν θηρίων ἐπιβολὰς οἱ τὴν εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσέβειαν αὐχοῦντες κατεπτήχασιν, ἐπιδεικνύμενοι. [4] Αὐτίκα μὲν εἰς οὐ τὴν τυχοῦσαν κατάπληξιν αὐτόν τε τὸν ἄρχοντα καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν καταστήσαντες, δεσμωτηρίῳ καθείργνυνται, μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας δυεῖν αὐτοῖς ἄλλων καταλεγέντων, τοῦ μὲν καὶ πρὸ αὐτῶν δειναῖς καὶ ποικίλαις ἤδη πρότερον καθ' ἑτέρας ὁμολογίας ἐναθλήσαντος βασάνοις, Ἀγάπιος καὶ αὐτῷ ὄνομα ἦν, τοῦ δὲ τὰς τοῦ σώματος αὐτοῖς χρείας διακονουμένου, ὄνομα δὲ καὶ τούτῳ Διονύσιος, οἱ πάντες, ὀκτὼ γενόμενοι τὸν ἀριθμόν, ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὰς κεφαλὰς αὖθις ἐπ' αὐτῆς Καισαρείας ἀποτέμνονται, Δύστρου μηνὸς ἡμέρᾳ τετράδι καὶ εἰκάδι,

des gentils et on avait fait passer les spectacles accoutumés, quand ce fut un bruit répandu et intense qu'après ce qui avait été d'ailleurs préparé pour la foule, ceux qui avaient été récemment condamnés aux bêtes donneraient eux aussi un combat. [3] La rumeur augmente et parvient à tous. Six jeunes gens, dont l'un était du Pont par sa race et se nommait Timolaüs, l'autre était de Tripoli de Phénicie et s'appelait Denys; un autre, sous-diacre de l'église de Diospolis, Romulus était son nom; de plus, deux étaient Égyptiens, Paésis et Alexandre; puis un autre Alexandre, homonyme de celui-ci, était de Gaza. Urbain allait monter au spectacle de la chasse. Ils se firent d'abord lier les mains, comme pour marquer leur extrême désir du martyre, et ils se mirent à courir vers lui, disant hautement qu'ils sont chrétiens, et montrant par leur préparation à subir toutes les cruautés que ceux qui se font gloire de leur piété envers le Dieu de l'univers ne redoutent pas l'assaut des bêtes féroces. [4] Tout d'abord, après avoir mis dans une surprise peu ordinaire le gouverneur et ceux de sa suite, ils furent enfermés en prison; puis, peu de jours après, deux autres leur furent adjoints. L'un avait antérieurement déjà combattu au milieu de tourments terribles et variés dans une autre confession : il s'appelait lui aussi Agapius; l'autre avait pourvu aux besoins de leur corps et se nommait également Denys. En tout, ils étaient arrivés au nombre de huit, et en un seul jour, dans la même ville de Césarée, ils eurent la tête

ἡ πρὸ ἐννέα Καλανδῶν Ἀπριλλίων καὶ αὐτὴ οὖσα ἐτύγχανεν.

[5] Ἐν τούτῳ μεταβολή τις τῶν κρατούντων, αὐτοῦ δὴ τοῦ πάντων ἀνωτάτω καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν δευτέρου, ἐπὶ τὸ ἰδιωτικὸν σχῆμα γίνεται, νοσεῖν τε αὐτοῖς ἄρχεται τὰ κοινά· [6] μικρὸν δ' ὕστερον διαστάσης εἰς ἑαυτὴν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, πόλεμος ἄσπονδος εἰς αὐτοὺς ἐπεγείρεται, οὐ πρότερόν τε τὰ τῆς διαστάσεως καὶ τῶν ἐπὶ ταύτῃ θορύβων κατάστασιν εἴληφεν, ἢ τὴν καθ' ἡμᾶς εἰρήνην καθ' ὅλης πρυτανευθῆναι τῆς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν οἰκουμένης. [7] Ἅμα τε γὰρ αὕτη τοῖς πᾶσιν δίκην φωτὸς ὡς ἂν ἐκ ζοφερᾶς καὶ σκοτεινοτάτης νυκτὸς ἀνατέταλκεν, καὶ αὖ πάλιν τὰ κοινὰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας αὖθις εὐσταθῆ καὶ φίλια καὶ εἰρηναῖα ἦν, τὴν ἐκ προγόνων εἰς ἀλλήλους εὔνοιαν ἀπολαμβάνοντα. Ἀλλὰ τούτων μὲν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν ἐντελέστερον ἀποδώσομεν τὸν λόγον, νυνὶ δὲ ἐπὶ τὴν τῶν ἑξῆς ἀπίωμεν ἀκολουθίαν.

IV

[1] Μαξιμῖνος Καῖσαρ αὐτόθεν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν παρελθὼν

Μηνὶ τῷ αὐτῷ β'. Μαρτύριον Ἀπφιανοῦ καὶ Αἰδεσίου ὁμομητρίων ἀδελφῶν πρὸ β' Νωνῶν Ἀπριλλίων.

[1] Δεινὸς ὄφις καὶ τύραννος ἀπηνὴς ἄρτι τότε νεαρᾶς τῆς

tranchée, au mois de Dystre, le vingt-quatrième jour, qui se trouve être le neuvième avant les calendes d'avril.

[5] Alors il y a un changement parmi les maîtres. Celui des empereurs qui était supérieur à tous et celui qui tenait le second rang après lui passent à la situation d'hommes privés, et les affaires publiques commencent à aller mal. [6] Peu après, l'empire romain est divisé contre lui-même, et une guerre sans trêve s'élève entre les citoyens. La discorde aussi bien que les troubles qui l'accompagnèrent, ne prirent fin que lorsque la paix qui nous concernait fut procurée à tout le pays situé sous la domination romaine. [7] Elle se leva pour tous comme une lumière sort d'une nuit sombre et très ténébreuse, et de nouveau les affaires publiques de l'empire furent dans la stabilité, l'harmonie et la paix. On y retrouvait la bienveillance réciproque des ancêtres. Mais de cela, nous ferons en temps opportun un récit plus complet. Reprenons maintenant la suite des événements successifs.

CHAPITRE IV

Maximin César à partir de ce moment arrivant au

[Au même second mois, martyre d'Apphianos et de Édésios, frères utérins, le deux des nones d'avril.]

[1] Un serpent terrible et tyran cruel vient précisé-

ὥσπερ τῆς ἐμφύτου θεοεχθρίας αὐτοῦ καὶ δυσσεβείας τὰ σύμβολα τοῖς πᾶσιν ἐνδεικνύμενος, γεννικώτερον ἢ οἱ πρόσθεν τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαπεδύετο διωγμῷ. [2] Πᾶσι δῆτα συγχύσεως οὐ μικρᾶς ἐπηωρημένης καὶ ἄλλων ἄλλοσε διασπειρομένων διαδρᾶναί τε τὸ δεινὸν ἐπιμελὲς ποιουμένων χαλεπῆς τε τὸ πᾶν ἐπεχούσης κινήσεως, τίς ἂν ἐξαρκέσειεν ἡμῖν λόγος εἰς τὴν ἐπαξίαν διήγησιν τοῦ θείου ἔρωτος καὶ παρρησίας τῆς εἰς θεὸν ὁμολογίας τοῦ μακαρίου καὶ ὡς ἀληθῶς ἀμνοῦ ἀκάκου μάρτυρος, 'Απφιανόν φημι τὸν πρὸ πυλῶν ἐπὶ θεωρίαν ἅπασι τοῖς κατὰ Καισάρειαν θαυμαστὸν παράδειγμα τῆς εἰς τὸν μόνον θεὸν εὐσεβείας προβεβλημένον;

[3] Εἰκοστὸν ἔτος οὐδέπω τοῦτο τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἦν αὐτῷ. Πρῶτον μὲν οὖν τῆς 'Ελλήνων παιδείας ἕνεκα κοσμικῆς (ἐτύγχανε γὰρ καὶ τῶν κατὰ κόσμον εὖ

κατὰ πάντων ἐπιλαβόμενος ἀρχῆς αὐτόθεν τε ὥσπερ ἀφ' ἑστίας θεομαχεῖν ὡρμημένος, νεανικώτερον ἢ οἱ ἔμπροσθεν αὐτοῦ γενόμενοι τῷ καθ' ἡμῶν ἐπαπεδύετο διωγμῷ. Μαξιμῖνος οὗτος ἦν. [2] Συγχύσεως δῆτα πικρᾶς ἐπηωρημένης ἅπασι τοῖς τὰς πόλεις οἰκοῦσιν ἄλλων τε ἀλλαχόσε διασπειρομένων καὶ τὰ περιέχοντα κακὰ σπουδὴν διαδρᾶναι ποιουμένων, τίς <ἂν> ἐπαρκέσειεν ἡμῖν λόγος εἰς ἐπαξίαν διήγησιν τοῦ θείου ἔρωτος τοῦ μάρτυρος 'Απφιανοῦ; [3] Εἰκοστὸν οὔπω τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἔτος <εἰσεληλυθ>ὼς ἦν, τὸ δὲ γένος τῶν ἀπὸ τῆς Λυκίας διαφανῶν καὶ τὰ πρῶτα φερομένων ἐν πλούτῳ καὶ

pouvoir se montre à tous comme le type de l'hostilité qui lui était innée contre Dieu et de l'impiété ; c'est d'une façon plus fougueuse que ses prédécesseurs qu'il se met à la persécution contre nous. [2] Sur tous en vérité plane un trouble immense; chacun se disperse de son côté et met son soin à éviter le malheur; une agitation pénible a tout envahi. Quel discours nous pourrait suffire pour raconter dignement l'amour de Dieu, l'indépendance de langage dans la confession de la divinité, dont fit preuve le martyr bienheureux qui fut vraiment une victime innocente, je veux dire Apphianos ? devant les portes il montra à tous les habitants de Césarée un admirable exemple de piété envers le Dieu unique.

[3] Il n'avait pas encore vingt ans pour l'âge du corps. Tout d'abord, pour son éducation grecque et profane (car il était de parents tout à fait riches selon le monde),

---

ment à cette époque de recevoir le pouvoir contre tous et à partir de ce moment il s'élance pour ainsi dire de son foyer pour guerroyer contre Dieu. C'est d'une façon plus juvénile que ceux qui étaient avant lui, qu'il se met à la persécution contre nous. C'est Maximin. [2] Assurément, un trouble amer plane sur tous ceux qui habitaient les villes ; chacun se disperse de son côté et met son soin à échapper aux malheurs qui l'environnaient. Quel discours nous pourrait suffire pour raconter dignement l'amour divin du martyr Apphianos? [3] Il n'était pas encore arrivé à la vingtième année pour l'âge de son corps ;

μάλα πλούτῳ περιρρεομένων) τὸν πλείονα κατὰ τὴν Βηρυτὸν διατρίψας χρόνον, παράδοξον καὶ εἰπεῖν ὡς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῶν νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ὑπεράνω γενόμενος καὶ μήθ' ὑπὸ ἀκμῆς τοῦ σώματος μήθ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἑταιρίας διαφθαρεὶς τὸν τρόπον, σωφροσύνην ἠσπάζετο, κοσμίως καὶ σεμνῶς καὶ εὐσεβῶς κατὰ τὸν αἱροῦντα Χριστιανισμῷ λόγον διεξάγων καὶ τὸν ἑαυτοῦ παιδαγωγῶν βίον· [4] εἰ δὲ χρὴ μνήμην ποιησαμένους καὶ τῆς πατρίδος αὐτοῦ, κοσμῆσαι καὶ ταύτην διὰ τοῦ προαχθέντος ἐξ αὐτῆς γενναίου τῆς θεοσεβείας ἀθλητοῦ, εὐλόγως δὴ καὶ τοῦτο ποιήσομεν. [5] Εἴ τις ἄρα Γάγας ἐπίσταται, τῆς Λυκίας οὐκ ἄσημον

τοῖς ἄλλοις ἀξιώμασιν· δι' ὃ δὴ σπουδῇ τῶν γονέων ἐπὶ τὰ κατὰ τὴν Βηρυτὸν παιδευτήρια λόγων ἕνεκα ἐστέλλετο καὶ ποικίλων μαθημάτων συνείλεκτο παρασκευήν. 'Αλλ' οὔπως ταῦτα ἔχοι ἂν πρὸς τὴν προκειμένην γραφὴν οἰκείαν τινὰ διήγησιν· εἰ δὲ χρὴ παραδόξου πράξεως τῆς παναγίας ἐκείνης μνημονεῦσαι ψυχῆς, θαυμάζειν ἄξιον πῶς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῆς μὲν τῶν νέων συνουσίας καὶ συνδιατριβῆς κρείττων ἐγίνετο, ἤθει δὲ πρεσβυτικῷ καὶ σεμνοῦ βίου καὶ τρόπου καταστάσει ἑαυτὸν ἐκόσμει, οὐχ ὑπὸ τῆς ἀκμῆς τοῦ σώματος οὐδ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἑταιρίας ὑποσυρόμενος, κρηπῖδά <τε> ὥσπερ ἀγαθῶν τὴν ἐγκράτειάν [τε] αὐτὸς ἑαυτῷ εἰς διάνοιαν καταβαλλόμενος, ἁγνείαν τὴν παντελῆ καὶ σωφροσύνην ἠσπάζετο, σεμνῶς καὶ εὐσεβείᾳ προσηκόντως αὐτὸς τὸν ἑαυτοῦ παιδεύων βίον. [5] 'Αλλὰ γὰρ μετὰ τὴν αὐτάρκη παίδευσιν

il avait passé la plus grande partie de son temps à Béryte ; et c'est merveille de dire comment dans une telle ville, il devint supérieur aux passions de la jeunesse ; ni la vigueur du corps, ni la fréquentation des jeunes gens n'altérèrent sa conduite ; il embrassa la chasteté et ce fut avec décence, gravité et piété, selon la doctrine conforme au christianisme qu'il dirigea et disciplina sa vie. [4] S'il faut faire mention de sa patrie et procurer à celle-ci l'honneur qui lui revient en raison de l'athlète valeureux de la religion qui est sorti d'elle, nous le ferons encore volontiers. [5] Si quelqu'un connaît Gagae,

---

d'autre part, il descendait d'une famille de gens distingués de Lycie et placés au premier rang pour la fortune et les autres titres à la considération. Aussi ses parents avaient eu soin de l'envoyer aux écoles de Béryte pour faire ses études. Il y rassembla une provision de connaissances variées. Mais là n'est pas le sujet qui peut convenir au présent récit. D'ailleurs, s'il faut transmettre la mémoire de l'acte merveilleux de cette âme toute sainte, il sera bon d'admirer comment, dans une ville pareille, il n'a pu être entamé par le contact et la société des jeunes gens, comment il a orné son âme de mœurs dignes d'un vieillard, quelle gravité de vie et de conduite il a établie en lui, comment il a résisté à la vigueur du corps et à la fréquentation de la jeunesse, de quelle manière il a jeté dans son âme la tempérance comme fondement des biens, comment il a embrassé une chasteté et une pureté absolue et discipliné lui-même sa vie avec une gravité conforme à la religion. [5] Après une formation

πόλιν, ἐντεῦθεν ὁρμώμενος ὁ νεανίας μετὰ τὴν ἐπάνοδον τῆς κατὰ τὴν Βηρυτὸν παιδείας, τοῦ πατρὸς αὐτῷ τὰ πρωτεῖα τῆς πατρίδος ἀποφερομένου, μὴ οἷός τε φέρειν τὴν ἅμα τῷ πατρὶ καὶ τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν συνουσίαν, ὅτι μηδὲ ζῆν <τὸ ζῆν> αὐτοῖς ἐδόκει κατὰ τοὺς τῆς θεοσεβείας θεσμούς, πνεύματι δ' ὥσπερ θείῳ κατεσχημένος καὶ κατά τινα φυσικήν, μᾶλλον δ' ἔνθεον καὶ ἀληθῆ φιλοσοφίαν μεῖζον φρονήσας τῆς νενομισμένης τοῦ βίου δόξης τῆς τε τῶν σωμάτων καταπτύσας ἡδυπαθείας, κρύβδην τοὺς οἰκείους ἀποδρὰς καὶ μηδὲν τῶν ἐφημέρων δαπανῶν ἐπιστραφείς, ἐλπίδι καὶ πίστει τῇ εἰς θεὸν ἤγετο πρὸς τοῦ θείου πνεύματος χειραγωγούμενος ἐπὶ τὴν Καισαρέων πόλιν, ἔνθα ἡτοίμαστο αὐτῷ ὁ τοῦ μαρτυρίου τῆς θεοσεβείας στέφανος. [6] Γενόμενος δὲ ἡμῖν αὐτοῖς ἅμα καὶ ὡς ἔνι μάλιστα τοῖς θείοις λόγοις ἕξιν τελείαν συλλεξάμενος ἀσκήσεσί τε προσηκούσαις

ἐπανήει μὲν ἀπὸ τῆς Βηρυτοῦ ἐπὶ τὴν τοῦ πατρὸς ἑστίαν· ἐπειδὴ δὲ μὴ οἷός τε < ἦν > συνεῖναι τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν διὰ τὸ τῶν τρόπων ἀνόμοιον, λαθὼν τοὺς οἰκείους τῆς αὐτόθι διατριβῆς ἀπαλλάττεται. καθόλου μηδὲν τῶν ἐφημέρων (δαπανῶν) φροντίζων, <παρ>εγένετο γοῦν γνησίᾳ καὶ ὁλοκλήρῳ τῇ πίστει, θεοῦ δυνάμει ὁδηγούμενος, ἐπὶ τήνδε τὴν ἡμετέραν πόλιν, ἔνθα αὐτῷ παρεσκεύαστο ὁ πολυτίμητος τοῦ μαρτυρίου στέφανος. [6] Συγγενόμενος δὲ ἡμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς θείοις συγκροτηθεὶς μαθήμασιν λόγοις τε ἱεροῖς ὑπὸ Παμφίλῳ τῷ μεγάλῳ μάρτυρι συνασκηθείς, ἕξιν εἰς ἀρετὴν οὐ τὴν τυχοῦσαν

ville non obscure de Lycie, c'est de là qu'est venu ce jeune homme, après son retour de l'éducation de Béryte. Son père lui apportait les premiers honneurs de sa patrie ; mais il ne put supporter le commerce habituel de son père et de sa parenté, parce qu'ils ne se décidaient pas à vivre selon les lois de la religion. Possédé comme par un esprit divin, raisonnant selon une philosophie innée ou plutôt inspirée de Dieu et véritable, s'élevant plus haut que la soi-disant gloire du siècle et méprisant la mollesse du corps, il s'éloigna en secret de ses parents sans s'inquiéter de ses dépenses journalières. C'était l'espérance et la foi en Dieu qui le conduisaient et l'Esprit divin qui le menait par la main à la ville de Césarée, où se préparait pour lui la couronne du martyre pour la religion. [6] C'est avec nous-mêmes qu'il a vécu ; le plus possible, il puisait aux divines Écritures un tempérament moral achevé et par des

---

suffisante, il revint à Béryte au foyer de son père ; mais parce qu'il ne lui était pas possible de vivre avec ceux de sa parenté à cause de la dissemblance de leur genre de vie, il quitte en secret les habitants de ce séjour, sans le moins du monde s'inquiéter de ses dépenses journalières ; il est guidé par sa foi sincère et parfaite et il est conduit par la puissance de Dieu vers notre ville où lui était préparée la très précieuse couronne du martyre. [6] C'est avec nous-mêmes qu'il a vécu, qu'il a été formé aux sciences divines, exercé aux Saintes Écritures par Pamphile le grand

ἐκθυμότατα παρασκευασάμενος, τέλος οἷον ἐπιδέδεικται, [7] τίς μὲν πάλιν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, τίς δ' αὖθις ἀκοῇ παραλαβὼν οὐκ ἂν ἐνδίκως θαυμάσειεν τὸ θάρσος τὴν παρρησίαν τὴν ἔνστασιν, καὶ πρό γε τούτων τὴν τόλμαν καὶ αὐτὸ τὸ ἐγχείρημα, ζήλου θεοσεβείας καὶ πνεύματος ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ ἄνθρωπον παρέχον τὰ τεκμήρια ;

[8] Δευτέρας γάρ τοι καθ' ἡμῶν γενομένης ἐπαναστάσεως ὑπὸ Μαξιμίνου τρίτῳ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἔτει διωγμοῦ γραμμάτων τε τοῦ τυράννου τοῦτο πρῶτον διαπεφοιτηκότων, ὡς ἂν πανδημεὶ πάντες ἅπαξ ἁπλῶς μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλεις ἀρχόντων θύοιεν κηρύκων τε καθ'

συνελέξατο· δι' ὅπερ τὴν τοῦ μαρτυρίου τελείωσιν ἐντεῦθεν παρασκευασάμενος τέλος ὁποῖον ἐπιδέδεικται [δείξει προιὼν ὁ λόγος], [7] τίς μὲν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, τίς δὲ ἀκοῇ παραλαβὼν οὐκ ἐθαύμασεν τὸ θάρσος, τὴν παρρησίαν, τὴν ἔνστασιν, τὴν ἐγκράτειαν, τὰς πρὸς τὸν δικαστὴν φωνάς, τὰς ἀποκρίσεις, τὴν φρόνησιν καὶ πρό γε τούτων ἁπάντων τὴν τόλμαν αὐτὴν καὶ τὸ ἐπιχείρημα ζήλου πνέον ἐνθέου καὶ ἐρρωμένης τῆς πρὸς τὸν παμβασιλέα θεὸν εὐσεβείας ;

[8] Δευτέρας τοίνυν καθολικῆς ἐπαναστάσεως κατὰ τὸ τρίτον ἔτος τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ γενομένης, γραμμάτων Μαξιμίνου τότε <πρῶτον> πεφοιτηκότων δι' ὧν ἐκέλευσεν πανδημεὶ πάντας μετ' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλιν ἀρχόντων θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς δαίμοσιν, κήρυκες μὲν αὐτίκα

exercices convenables, il se préparait très généreusement à donner le spectacle d'une telle fin. [7] Qui donc à le voir deux fois n'en aurait éte frappé ? qui donc à l'entendre à nouveau n'aurait admiré justement l'audace, l'indépendance, la constance, et au-dessus de cela la hardiesse et l'ardeur dans l'offensive qui est la preuve d'un zèle religieux et d'un esprit vraiment surhumain?

[8] Une seconde attaque se produisait en effet contre nous de la part de Maximin dans la troisième année de la persécution, et l'édit de ce prince fut pour la première fois répandu, prescrivant que tous en masse et ensemble, par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville,

---

martyr, et qu'il s'est acquis un extraordinaire tempérament pour la vertu. Aussi bien, après avoir dès lors préparé la perfection du martyre, la suite du récit montrera quelle fin il a donnée en spectacle. [7] Qui après l'avoir vu n'en aurait été frappé ? Après l'avoir entendu, qui n'en a admiré l'audace, l'indépendance, la constance, la maîtrise de soi, ses paroles au juge, ses réponses, sa prudence, et au-dessus de tout cela la hardiesse elle-même et l'ardeur dans l'offensive qui respirait une piété divine et forte envers Dieu le Souverain Roi ?

[8] La seconde attaque générale se produisit en effet contre nous lors de la troisième année de la persécution ; alors l'édit de Maximin venait d'arriver. Il y ordonnait que par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville, tous en masse eussent à sacrifier et à faire des libations

ὅλης τῆς Καισαρέων πόλεως ἄνδρας ἅμα γυναιξὶν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδώλων οἴκους ἐξ ἡγεμονικοῦ κελεύσματος ἀναβοωμένων καὶ πρὸς τούτοις ὀνομαστὶ χιλιάρχων <ἀπ'> ἀπογραφῆς ἕκαστον ἀνακαλουμένων ἀφάτῳ τε κλύδωνι κακῶν τῶν πανταχόσε συγκεχυμένων, ἀφόβως ὁ δεδηλωμένος, μηδενὸς ἐπὶ τῷ πραχθησομένῳ συνειδότος αὐτῷ ἡμᾶς τε, οἳ κατ' οἶκον αὐτῷ συνῆμεν, καὶ ἔτι πᾶν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικὸν στῖφος ὑποκλέψας, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόσεισι, καὶ τῆς δεξιᾶς ἀκαταπλήκτως αὐτὸν λαβόμενος, κατέπαυσε μὲν παραχρῆμα τοῦ θύειν, εὖ μάλα δὲ συμβουλευτικῶς

κατὰ πάσας τὰς πόλεις ἄνδρας [τε] ἅμα γυναιξὶν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδώλων οἴκους ἀπαντᾶν ἐβόων· χιλίαρχοι <δὲ> καὶ ἑκατόνταρχοι κατ' οἴκους καὶ ἄμφοδα παριόντες ἀναγραφὰς τῶν πολιτῶν ἐποιοῦντο, εἶτα ἐξ ὀνόματος ἕκαστον ἀνακαλούμενοι, τὸ προσταχθὲν πράττειν ἐβιάζοντο. Ἀφάτῳ δὴ οὖν κλύδωνι κακῶν πανταχῆ πάντων ἐπειλημμένων, ὁ πανάγιος τοῦ θεοῦ μάρτυς Ἀπφιανὸς πρᾶγμά τι παντὸς λόγου κρεῖττον διαπράττεται. Μηδενὸς ἐπὶ τῷ πραττομένῳ συνειδότος αὐτῷ <ἡμᾶς τε ὑποκλέψας, οἳ κατ' οἶκον συνῆμεν αὐτῷ,> ἐπ' αὐτὸν [οὖν] ὁρμᾷ τὸν τοῦ ἔθνους ἄρχοντα, ἔπειτα ἀθρόως ἐπιστὰς καὶ πᾶν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικὸν στῖφος λαθὼν ὁμοίως, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόσεισιν, καὶ τῆς δεξιᾶς χειρὸς λαβόμενος, εἴργει μὲν τῆς εἰδωλολάτρου πράξεως, ἤθει δὲ εὖ μάλα πράῳ μετὰ παραστήματος ἐνθέου παύσασθαι παρῄνει τῆς

eussent à sacrifier. Les crieurs dans toute la ville de Césarée convoquaient les hommes avec les femmes et les enfants aux maisons des idoles, selon l'ordre du gouverneur. En outre, les tribuns faisaient l'appel nominal de chacun d'après une liste. Partout on était submergé dans une indicible tempête de malheur. Alors, intrépidement le jeune homme cité plus haut, sans que personne fût dans la confidence de ce qu'il allait faire, sans qu'il eût été aperçu par nous qui étions avec lui dans la maison, ni au reste, davantage, par toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, s'avance vers Urbain qui faisait une libation ; il lui saisit tranquillement la main droite, et l'empêche sur le moment

---

aux démons. Sur-le-champ, dans toutes les villes, les crieurs publièrent que les hommes, les femmes et les enfants eussent à se rendre aux maisons des idoles. D'autre part, les tribuns et les centurions allèrent dans chaque demeure et au croisement des chemins ; ils dressèrent des listes de citoyens et les contraignirent à faire ce qui était ordonné. Tandis que tous étaient partout surpris par cette indicible tempête de malheurs, le très saint martyr de Dieu, Apphianos, entreprend une chose qui dépasse tout discours. Personne ne sut ce qu'il exécutait (et il ne fut même pas aperçu de nous qui étions dans la maison avec lui). Il s'élance donc vers le gouverneur même de la nation ; il arrive tout à coup sans être vu de toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, s'avance vers Urbain qui faisait une libation, lui saisit la main droite et empêche l'action ido-

μετά τινος θείου παραστήματος παρῄνει παύσασθαι τῆς πλάνης· μὴ γὰρ καλῶς ἔχειν καταλιπόντας τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθῆ θεὸν εἰδώλοις καὶ δαίμοσι θύειν. [9] Τοῦτο δ', ὡς ἔοικεν, ἐνεχειρεῖτο τῷ μειρακίῳ τῆς ἐπὶ τοῦτ' αὐτὸν προαγούσης ἐνθέου δυνάμεως μόνον οὐχὶ διὰ τοῦ γινομένου βοώσης ὡς ἄρα τοσοῦτον ἀποδέοιεν Χριστιανοί, οἵ γε ὄντως τοιοῦτοι, ἧς ἅπαξ ἠξιώθησαν εἰς τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεβείας μεταβάλλεσθαι, ὡς μὴ μόνον ὑπεράνω καθίστασθαι τῶν ἀπειλῶν καὶ τῶν ἐπὶ ταύταις κολαστηρίων, παρρησιάζεσθαι δ' εἰς ἔτι μᾶλλον εὐγενεῖ τε καὶ ἀτρόμῳ γλώττῃ ἐλευθεροστομεῖν καί, εἰ οἷόν τε, καὶ τοὺς διώκοντας αὐτούς, μεταθεμένους

πλάνης· μὴ γὰρ ἐξὸν εἶναι ἀποστραφέντα τὸν ἕνα καὶ μόνον καὶ ἀληθῆ θεὸν ἀψύχοις εἰδώλοις καὶ πνεύμασι πονηροῖς θύειν. [9] Ἦν δὲ ἄρα ὁ θεὸς αὐτὸς ὁ τῶν ἀσεβῶν τὸν ἔλεγχον διὰ τοῦ μειρακίου ποιούμενος, ἐπὶ τοῦτό τε αὐτὸν προήγαγεν ἡ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δύναμις, μόνον οὐχὶ διὰ τοῦ πραττομένου βοῶσα ὅτι τοσοῦτον ἀποδέουσιν οἱ αὐτοῦ στρατιῶται, οἵ γε ὄντως τοιοῦτοι, ταῖς τῶν ἀθέων γνώμαις <πείθεσθαι>, ὡς μὴ μόνον τῶν ἀπειλουμένων καὶ παντὸς θανάτου καταφρονεῖν, ἀλλὰ καὶ τοσοῦτον ἀποδεῖν τῆς ἐπὶ τὰ χείρω προτροπῆς, ὡς εὐγενεῖ φρονήματι καὶ ἀτρόμῳ γλώττῃ πρὸς ἅπαντας ἐλευθεροστομεῖν

de sacrifier; puis, d'une manière tout à fait insinuante et avec une divine assurance, il l'exhorte à cesser cet errement; car il n'est pas bien de laisser l'unique et seul vrai Dieu pour sacrifier aux idoles et aux démons. [9] Cela, ainsi qu'il semble, fut entrepris par ce tout jeune homme, sous l'influence de la puissance divine qui le poussait. Par cet acte, elle proclamait pour ainsi dire que les chrétiens vraiment tels sont si éloignés, une fois qu'ils ont cru à la religion du Dieu de l'univers, d'en changer, que non seulement ils sont au-dessus des menaces et des châtiments qui les suivent, mais encore qu'ils ont plus d'indépendance dans leurs discours; leur langue courageuse ne tremble plus, elle parle encore plus librement, et ils exhortent

---

lâtrique. Puis avec une très grande douceur et une assurance divine, il l'exhorte à cesser cet errement; car il n'est pas permis de se détourner du seul, unique et véritable Dieu pour sacrifier à des idoles sans âme et à des esprits mauvais. [9] C'était bien Dieu même qui opérait par ce tout jeune homme la confusion des impies; c'était à cela que le poussait la puissance de notre Sauveur. Par cet acte, elle proclamait pour ainsi dire, que ses soldats, ceux du moins qui le sont réellement, sont si loin de se laisser amener aux sentiments des athées, que non seulement ils méprisent les menaces et toute mort, mais encore qu'ils s'abstiennent d'aller à ce qui est moins bon, qu'ils montrent avec une généreuse résolution et une langue intrépide, une absolue liberté de parole à l'égard de tous, et qu'alors ils essaient

τῆς ἀγνωσίας τὸν μόνον ὄντα θεὸν ἐπιγνῶναι, παρακαλεῖν. [10] Ἐπὶ τούτοις ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος, παραχρῆμα [μὲν] ὅσα εἰκὸς αὐτὸν ὡς ἂν ἐπὶ τοιούτῳ τολμήματι, θηρῶν δίκην ἀγρίων πρὸς τῶν ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα διασπαραχθεὶς καὶ μυρίας καθ' ὅλου τοῦ σώματος πληγὰς ἀνδρειότατα ὑπομείνας, τέως μὲν [αὐτίκα] δεσμωτηρίῳ παραδίδοται, [11] ἔνθα νυχθήμερον ἄμφω τὼ πόδε ἐπὶ τοῦ βασανιστικοῦ διαταθεὶς ξύλου, τῇ ἐπιούσῃ προσάγεται τῷ δικαστῇ· εἶτα θύειν ἐκβιαζομένου, πᾶσαν ἐνδείκνυται πρὸς πόνους καὶ φρικτὰς ἀλγηδόνας καρτερίαν, τὰς πλευρὰς οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δεύτερον, ἀλλὰ καὶ πλεονάκις ἄχρις ὀστέων καὶ αὐτῶν σπλάγχνων καταξανθεὶς πληγάς τε κατὰ προσώπου καὶ αὐ-

---

καὶ ἤδη καὶ αὐτούς, ὅλως εἰ δυνατὸν εἴη, πείθειν βούλεσθαι τοὺς ἐλαύνοντας μεταθέσθαι μὲν τῆς ἀγνοίας, τὸν δὲ σωτῆρα τῶν ὅλων καὶ μόνον ἀληθινὸν θεὸν ἐπιγινώσκειν. [10] Οἱ δὲ δαιμόνων ὑπηρέται πληγέντες ὥσπερ ὑπό τινος καυτῆρος τὰς φρένας, οἱ ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιῶται, σπαράττουσι παίοντες κατὰ πρόσωπον καὶ χαμαὶ κείμενον τοῖς ποσὶ καταπατοῦντες πιεσμοῖς τε τὸ στόμα καὶ τὰ χείλη διασπῶντες· ἃ δὴ πάντα ἀνδρειότατα ὑποστάς, τέως μὲν εἰς τὸν τῆς εἱρκτῆς σκοτεινὸν μυχὸν ἀνελαμβάνετο, [11] νυχθήμερον δὲ ἐνταῦθα παραταθεὶς ἐπὶ τοῦ κολαστηρίου ξύλου τοὺς πόδας τῇ ὑστεραίᾳ παρίσταται τοῖς δικαστηρίοις. Ἔνθα ὁ γενναῖος τοῦ ἔθνους ἡγούμενος Οὐρβανὸς ἐπίδειξιν ὥσπερ τινὸς ἀγαθοῦ τῆς οἰκείας ὠμότητος ποιούμενος, πᾶν εἶδος κολαστηρίων ἐπήγαγεν κατὰ τοῦ μάρτυρος, τὰς πλευρὰς ἄχρις ὀστέων καὶ σπλάγχνων αὐτῶν

même ceux qui les persécutent à laisser, si cela était possible, leur ignorance pour reconnaître celui qui seul est Dieu. [10] Alors, celui qui est le sujet de ce discours, tout aussitôt, ainsi qu'il fallait s'y attendre, après un acte si audacieux, fut à la manière des bêtes féroces assailli de tous côtés par les gens de l'entourage du gouverneur; il supporta les coups qui pleuvaient sur tout son corps avec un très grand courage, jusqu'à ce qu'on le mit pour le moment en prison. [11] Là, durant le jour et la nuit, on lui plaça les deux pieds dans les ceps, et le lendemain il fut conduit au juge. Ensuite pendant qu'on le contraignait à sacrifier, il fit voir une absolue fermeté d'âme dans des tourments et des souffrances qui font frémir. Il eut les flancs déchirés, non pas une seule

---

eux-mêmes, si cela était possible, de persuader aux persécuteurs d'abandonner leur ignorance et de reconnaître le Sauveur universel et seul Dieu véritable. [10] Cependant les serviteurs des démons, les soldats de l'escorte, atteints dans leurs esprits comme par un fer rouge, se mettent à bondir. Ils frappent au visage et foulent aux pieds celui qui est gisant à terre, et à force de le broyer, ils lui déchirent la bouche et les lèvres. Il supporte tout cela d'une façon très courageuse, jusqu'à ce qu'il soit conduit dans le cachot ténébreux de la prison [11] Là, il est placé durant le jour et la nuit les pieds dans les ceps, et le lendemain, il paraît devant les tribunaux. Alors le noble gouverneur de la nation, Urbain, donna un spécimen de sa cruauté personnelle comme si c'était une si belle chose; il fit infliger toutes

γένος τοσαύτας δεξάμενος, ὡς μηδ' ὑπὸ τῶν εὖ καὶ ἀκριβῶς αὐτὸν πάλαι εἰδότων, διοιδήσαντα τὸ πρόσωπον, ἔτι γινώσκεσθαι. [12] Ἀλλὰ γὰρ μηδὲ πρὸς τὰ τοσαῦτα ἐνδιδόντος, λίνοις ἐλαίῳ δεδευμένοις τὼ πόδε αὐτοῦ καλύψαντες, πῦρ ὑφῆπτον ἐκ προστάξεως οἱ βασανισταί· ἐφ' οἷς ὁποίας ἤνεγκεν ὁ μακάριος ἀλγηδόνας, πάντα λόγον ὑπεραίρειν μοι δοκῶ· καθίκετο γοῦν αὐτοῦ διατῆξαν τὰς σάρ-

---

<καταξαίνειν> παρακελευόμενος [δὲ] πληγάς <τε> κατὰ προσώπου καὶ αὐχένος αὐτῷ τοσαύτας ἐπιθεῖναι, ὡς μηκέθ', ὅστις εἴη, τὸ πρόσωπον ἀφανισθέντα, γινώσκεσθαι. [12] Ὁ μὲν δῆτα θεοῦ μάρτυς, οἷά τις ἀδάμας, καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ῥωσθεὶς ἔτι μᾶλλον θείας δυνάμεως ἐμπνεούσης, πολλὰ τοῦ δικαστοῦ πυνθανομένου <οὐδὲν> πλεῖον ἢ Χρίστιανὸν ἑαυτὸν ὡμολόγει εἶναι, εἶτα ἐρωτώμενος ὅστις εἴη καὶ πόθεν, ποῖ τε εἴη μένων, οὐδὲν ἕτερον ἢ Χριστοῦ δοῦλον ἑαυτὸν ὡμολόγει· ὃ δὲ εἰς μανίαν ἤδη χωρῶν καὶ κινούμενος ἐπὶ τῇ τοῦ μάρτυρος ἀνικήτῳ φωνῇ λίνοις ἐλαίῳ δευθεῖσιν τοὺς πόδας περιπλέξαντας αὐτοῦ πῦρ ὑφάψαι προστάττει. Ὡς δὲ οἱ βασανισταὶ τὸ προσταχθὲν ἐτέλουν, ἀνήρτητο δὲ ὑψηλῶς ὁ μάρτυς, φοβερὸν [δὲ] θέαμα τοῖς ὁρῶσιν ἦν, οὕτω μὲν τὰς πλευρὰς διερρωγώς, οὕτω δὲ διωγκηκὼς καὶ τοῦ προσώπου τὴν μορφὴν ἠλλοιωμένος, πολλῷ τε τῷ πυρὶ τοὺς πόδας ἐπὶ μακρὸν καιό-

fois ni deux, mais à de nombreuses reprises, jusqu'aux os et aux entrailles elles-mêmes. Il fut si souvent frappé à la tête et sur le cou que ceux mêmes qui l'avaient parfaitement connu autrefois ne reconnaissaient plus son visage tuméfié. [12] Mais, comme il ne cédait pas à de si grands tourments, on lui enveloppa les deux pieds avec des linges imbibés d'huile et les bourreaux eurent l'ordre d'y mettre le feu. Les souffrances qu'en éprouva le bienheureux me paraissent dépasser tout discours. Le feu, en effet, ayant amolli ses chairs,

---

sortes de supplices au martyr ; il ordonna de lui déchirer les flancs jusqu'aux os et même jusqu'aux entrailles, et d'accumuler tant de coups sur son visage et sur son cou qu'il n'était plus possible de le reconnaître ; sa figure était détruite. [12] Le martyr de Dieu, semblable à un diamant, était rendu plus fort encore dans son âme et dans son corps par la vertu divine qui l'inspirait. Tandis que le juge lui posait des questions multiples, il ne répondait rien autre, sinon qu'il avouait être chrétien. Puis, comme on lui demandait qui et d'où il était et où il demeurait, sa seule confession consistait à dire qu'il était un serviteur du Christ. Le juge alors, se laissant aller à la démence et excité par l'invincible parole du martyr, ordonne qu'on lui entoure les pieds de linges imbibés d'huile et qu'on y mette le feu. Les bourreaux accomplissent l'ordre, et le martyr est suspendu en l'air. Ce fut à ceux qui le virent un spectacle terrible, tellement ses flancs avaient été déchirés, tellement il était enflé et tellement la forme de son

κας καὶ τῶν ὀστέων τὸ πῦρ, ὡς κηροῦ δίκην λείβεσθαι καὶ ἀποστάζειν ἐκτηκομένην τὴν ἰκμάδα τοῦ σώματος. [13] Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ πρὸς ταῦτα ἐνδούς, ἡττημένων ἤδη καὶ μόνον οὐκ

μενος χρόνον, <ὡς> διαρρεῖν μὲν τηκομένας κηροῦ δίκην τὰς σάρκας, τῶν δὲ ὀστέων <καθάπερ ξηρῶν καλάμων> εἴσω διικνεῖσθαι τὸ πῦρ. [13] Ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἔμελεν τῷ πάσχοντι· ἔνδον γὰρ εἶχεν βοηθὸν τὸν ἐν αὐτῷ θεόν, ἐναργῆ τοῖς πᾶσι τὴν αὐτοῦ βοήθειαν καὶ παρουσίαν ὥσπερ τι φῶς ὁρᾶν παρεχόμενον· δι' ὃ δὴ μείζονος θάρσους ὁ μάρτυς ἐνεπίμπλατο καὶ πλείονος παρρησίας μεστὸς ἦν. Φωνῇ δ' οὖν ἐβόα μεγίστῃ καὶ λόγῳ τὴν εἰς τὸν μαρτυρούμενον θεὸν ἀνεκήρυττεν ὁμολογίαν ἐμαρτύρει τε παρούσης αὐτῷ τῆς Ἰησοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δυνάμεως καὶ τὰς παραδόξους ταύτας θέας ὡς ἐν μεγίστῳ <θεάτρῳ> δεικνυμένης. Οἳ μὲν γὰρ ἐλύττων οἷα δαίμονες, καὶ τὰς ψυχὰς ὀδυνώμενοι, ὡς ἂν αὐτοὶ τὰ δεινὰ πάσχοντες, <πρίοντες> τοὺς ὀδόντας καὶ τοὺς λογισμοὺς καόμενοι, λέγειν ἐξεβιάζοντο ὅστις εἴη καὶ πόθεν καὶ ποῖ εἴη μένων, θύειν τε καὶ τοῖς ὡρισμένοις πειθαρχεῖν· ὃ δὲ εἰς πάντας ἀποβλέπων οἷα μεθύοντας ἑώρα, ἀλλ' οὐδὲ ἀποκρίσεως αὐτοὺς καταξιῶν, πρὸς τὰς πεύσεις μιᾷ μόνῃ ἐκέχρητο φωνῇ τὸν Χριστὸν ὁμολογούσῃ καὶ τὸν τούτου πατέρα [καὶ τὸ ἅγιον

pénétrait jusqu'aux os, si bien qu'à l'instar de la cire, s'épanchaient et coulaient goutte à goutte les humeurs de son corps fondues par la flamme. [13] Pourtant, malgré cela, il ne fléchissait pas ; les

---

visage était altérée. Le feu ardent lui brûla les pieds pendant longtemps, si bien que les chairs coulaient, fondues comme de la cire, et que le feu pénétrait à l'intérieur des os devenus semblables à des roseaux secs. [13] Mais celui qui endurait ces maux ne s'en souciait pas. Il avait au-dedans de lui le Dieu qui était son secours, et qui procure à tous son aide et sa présence aussi manifestement qu'on voit la lumière. C'est pour cela que le martyr était rempli d'une intrépidité plus grande et d'une indépendance de langage plus entière. Aussi bien, c'était d'une voix très haute que, dans son discours, il proclamait sa confession envers le Dieu pour qui il était martyr, et qu'il rendait témoignage à la puissance du Sauveur Jésus par qui il était assisté et qui faisait voir ces merveilleux spectacles comme dans un très grand théâtre. Les adversaires enrageaient comme des démons, et leur âme était pénétrée de douleur comme s'ils eussent eux-mêmes enduré ces souffrances terribles. Ils grinçaient des dents, et enflammés dans leurs résolutions, ils faisaient violence au patient pour qu'il dît qui et d'où il était, et où il habitait, pour qu'il sacrifiât et obéît à ce qui était décrété. Mais lui, il jetait les yeux sur eux tous et les considérait comme des gens ivres ; il ne les jugeait pas dignes d'une réponse ; à leurs questions il n'avait

ἀπειρηκότων πρὸς τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον καρτερίαν αὐτοῦ τῶν ἀντιπάλων, αὖθις δεσμοῖς εἴργνυται, τριταῖός τε αὖ προσαχθεὶς τῷ δικαστῇ καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογήσας πρόθεσιν, καίτοι γε λοιπὸν ἡμιθνὴς ὑπάρχων, ὑποβρύχιος θαλάττῃ παραδίδοται.

[14] Τὰ δ' ἐπὶ τούτοις παραχρῆμα γενόμενα ῥηθέντα μὲν οὐκ ἀπεικὸς παρὰ τοῖς μὴ ὄψει παρειληφόσιν ἀπιστηθήσεσθαι, ἡμᾶς δ' οὖν, καίπερ τοῦτ' ἀκριβῶς εἰδότας, οὐχ αἱρεῖ λόγος μὴ οὐχὶ ἐκ παντὸς τἀληθὲς παραδοῦναι τῷ λόγῳ τῆς ἱστορίας, τῷ καὶ μάρτυρας εἶναι τοῦ γεγενημένου ἁπλῶς εἰπεῖν ἅπαντας τοὺς τὴν Καισάρειαν οἰκοῦντας· οὐδεμία γοῦν ἡλικία τῆς παραδόξου ταύτης ἀπελείφθη θέας. [15] Αὐτίκα γοῦν ὡς ἐδόκει μάλιστα κατὰ μέσου

πνεῦμα] μόνον εἰδέναι μαρτυρούσῃ θεόν. Ἤδη γοῦν ἡττημένων καὶ ἀπειρηκότων τῶν πολεμίων, αὖθις ἐπὶ τὴν εἱρκτὴν ἀνελαμβάνετο, τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ τῷ δικαστῇ προσαχθεὶς καὶ τὴν αὐτὴν μαρτυρήσας ὁμολογίαν, βυθοῖς θαλάσσης παραδοθῆναι κελεύεται.

[14] Τὰ δὲ ἐπὶ τούτοις πραχθέντα εὖ οἶδα ἀπιστηθήσεσθαι παρὰ τοῖς μὴ ὄψει τὸ ἔργον παρειληφόσιν, ὦτα γὰρ ἀνθρώποις ἀπιστότερα πέφυκεν εἶναι ὀφθαλμῶν· ὅμως δὲ οὐ παρὰ τοῦτο δίκαιον ἡμᾶς λήθῃ παραδοῦναι τὸ θαῦμα, οἵ τε μάρτυρες ἡμῖν τῆς ἱστορίας πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οἱ τὴν Καισαρέων πόλιν οἰκοῦντες γεγόνασιν· οὐδεμία γοῦν ἡλικία τῆς παραδόξου ταύτης απελείφθη θέας. [15] Ὡς γὰρ κατὰ τὸν τοῦ πελά-

adversaires alors étaient vaincus et presque épuisés en présence de cette force surhumaine. Il fut de nouveau enfermé en prison et trois jours après, ramené encore vers le juge ; il affirma persister dans sa résolution et, quoiqu'au reste il fût à moitié mort, on le livra au bourreau pour être plongé dans la mer.

[14] Quant à ce qui arriva aussitôt après, il n'est pas invraisemble que ceux qui ne l'ont pas vu ne le croiront pas; mais, quoique nous le sachions parfaitement, ce n'est pas une raison de ne pas livrer intégralement la vérité à l'histoire. Elle aura comme témoins de ce fait, pour tout dire d'un mot, tous les habitants de Césarée ; car aucun âge n'a été privé de ce spectacle miraculeux. [15] Tout aussitôt qu'on vit plonger au

---

qu'une parole comme réponse pour confesser le Christ et rendre témoignage qu'il reconnaissait son Père et le Saint Esprit pour le seul Dieu. Cependant les ennemis étaient vaincus et découragés ; de nouveau on le ramena à la prison. Mais le lendemain, on le reconduisit au juge ; comme il rendit le même témoignage, on ordonna de le jeter dans les abîmes de la mer.

[14] Ce qui s'est passé ensuite sera, je le sais, incroyable à ceux qui n'ont pas vu le fait de leurs yeux, car, pour les hommes, les oreilles ne sont pas des témoins aussi fidèles que les yeux. Il n'est pourtant pas juste que pour cela nous livrions à l'oubli cette merveille. Les témoins de notre récit seront, pour ainsi dire, tous les habitants de Césarée ; car aucun âge n'a été privé de ce spectacle miraculeux. [15] Lors donc

πελάγους ἐν ἀπείροις βυθοῖς τὸν ἱερὸν ὄντως ἐκεῖνον καὶ τρὶς μακάριον ἐμβαλεῖν, κλόνος ἀθρόως οὐχ ὁ τυχὼν καὶ βρασμὸς αὐτήν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διαχεῖ, ὡς καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν πρὸς τοῦ γενομένου σεισθῆναι, ἅμα δὲ τῷ παραδόξῳ τούτῳ καὶ ἀθρόῳ σεισμῷ τοῦ θείου μάρτυρος τὸν νεκρὸν ἡ θάλαττα, ὥσπερ μὴ οἵα τε οὖσα φέρειν αὐτόν, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβράσσει πυλῶν. Καὶ τοιαῦτα μὲν ἦν τὰ κατὰ τὸν θεσπέσιον Ἀπφιανόν, Ξανθικοῦ

γους βυθὸν ἔρριπτον τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον, λίθοις τοὺς πόδας καταδήσαντες, κλόνος οὐχ ὁ τυχὼν σεισμός τε παραχρῆμα καὶ βρασμὸς αὐτήν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διέχει κίνησίς τε μεγίστη τὴν πόλιν ἅπασαν ἐκίνει· ἅμα δὲ τῷ παραδόξῳ τοῦ θείου μάρτυρος τὸ νεκρὸν σῶμα, ὡς οὐ φέρειν αὐτὸ δυναμένη, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβράττει πυλῶν ἡ θάλαττα. Προύκειτο δὴ θέαμα πονηρὸν πρὸς αὐτοῖς τοῖς προπύλοις τῆς πόλεως ὁ νεκρός, καὶ πολὺς ἦν διαχῶν τὸ πᾶν ἐπηωρημένος ἐκ θεοῦ σεισμός, δεινὴν τοῖς πᾶσιν ἀπειλῶν ὀργήν. Ὡς δὲ ἀπηγγέλη τὸ γεγονὸς τοῖς τὴν πόλιν οἰκοῦσιν, δρομάδην ὁμοῦ πάντες πρὸ τῶν πυλῶν ἐπὶ τὴν ἱστορίαν ἐχώρουν, παῖδες, ἄνδρες, πρεσβύται θηλειῶν τε ὁμοίως πᾶσα ἡλικία μέχρι καὶ τῶν ἀφανῶν καὶ τῶν θαλαμευομένων εἰς ἔτι τε παρθενευομένων πάντες τε καὶ πᾶσαι τὸν ἕνα καὶ μόνον θεὸν τῶν Χριστιανῶν ὡμολόγουν. Τοιούτου μὲν δὴ τέλους τὸ κατὰ τὸν

milieu de la mer, dans les abîmes sans fond, cet homme réellement saint et trois fois bienheureux, un fracas subit et extraordinaire, ainsi qu'une secousse fit effondrer la mer elle-même et tout le rivage; la terre et la ville entière furent ébranlées par ce qui arrivait. Ce tremblement de terre miraculeux et soudain fit que le cadavre du divin martyr, comme si la mer ne pouvait pas le porter, fut rejeté par les flots devant les portes de la ville. Tels furent les faits concernant le prodigieux Apphianos. Ils s'accomplirent le deux du mois de xanthique, qui

---

qu'on eût jeté dans les abîmes de la mer l'homme de Dieu, aux pieds duquel on avait attaché des pierres, un fracas extraordinaire, un tremblement soudain, une secousse firent effondrer la mer elle-même et tout le rivage, et une agitation très violente ébranla la ville entière. En même temps que ce prodige, le cadavre du divin martyr, comme si la mer ne pouvait pas le porter, était rejeté par les flots devant les portes de la ville. C'était un spectacle sinistre que ce cadavre gisant aux portes mêmes de la ville. Le tremblement de terre soulevé par Dieu était violent; il faisait tout effondrer et menaçait tout le monde d'une terrible colère. Aussitôt que ce fait fut annoncé aux habitants de la ville, tous ensemble au pas de course se rendirent aux portes pour voir, enfants, hommes faits, vieillards, ainsi que les femmes de tout âge, celles qui vivent cachées, celles qui sont mariées et jusqu'aux jeunes filles, toutes et tous confessaient le seul et unique Dieu des chrétiens. Tel fut l'issue du drame en ce qui concerne l'admirable Apphianos. C'est

μηνὸς δευτέρᾳ, ἥτις ἂν εἴη πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἡμέρᾳ παρασκευῆς τελειωθέντα.

V

[1] Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν αὐταῖς τε ἡμέραις ἐπὶ τῆς Τυρίων πόλεως νεανίας, Οὐλπιανὸς ὄνομα, μετὰ δεινὰς καὶ αὐτὸς αἰκίας μάστιγάς τε χαλεπωτάτας ἅμα κυνὶ καὶ ἀσπίδι, τῷ ἰοβόλῳ ἑρπετῷ, ὠμοβοίνῃ περιβληθεὶς δορᾷ, θαλάττῃ παραδίδοται· δι᾽ ὅ μοι δοκεῖ ἐν τοῖς Ἀπφιανοῦ μαρτυρίοις εὐλόγως ἂν ἡμῖν μνημονεύεσθαι καὶ οὗτος.

[2] Ἀδελφὰ δὲ τῷ Ἀπφιανῷ σμικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον ὑπομείνας ὁ μὴ μόνον αὐτοῦ κατὰ θεόν, καὶ σώματι δὲ ὁμοπάτριος ἀδελφὸς Αἰδέσιος, μετὰ μυρίας ὅσας ὁμολογίας καὶ πολυχρονίους δεσμῶν κακώσεις ἡγεμονικάς τε

θαυμάσιον Ἀπφιανὸν ἔτυχε δρᾶμα· Ξανθικοῦ μηνὸς < δευτέρᾳ > πρὸ δ' Νωνῶν Ἀπριλλίων ἡ τοῦδε μνήμη τελεῖται.

V

[2] Ἀδελφὰ δ' αὐτῷ μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον < ὁ > ὁμοπάτριος ἀδελφὸς ἔπασχεν τοὔνομα Αἰδέσιος. Οὗτος μὲν δὴ καὶ πρὸ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ κατὰ θεὸν ὁρμῆς φθάνει φιλοσοφίᾳ

serait le quatre avant les nones d'avril, un jour de parascève.

CHAPITRE V

[1] Au même temps et aux mêmes jours, dans la ville de Tyr, un jeune homme du nom d'Ulpien, après de terribles tortures et de très dures flagellations, fut enfermé avec un chien et ce reptile venimeux qu'est un aspic, dans une peau de bœuf récemment écorché, et jeté lui aussi à la mer. Aussi bien, il me semble convenable que nous fassions mémoire de lui aussi dans le récit du martyre d'Apphianos.

[2] Des supplices du même genre que ceux d'Apphianos furent un peu plus tard supportés par celui qui était son frère, non pas seulement en Dieu, mais par la chair, et qui avait le même père, Ædesios. Après des confes-

---

au mois de xanthique, le deux des nones d'avril, que sa mémoire est célébrée.

CHAPITRE V

[2] Ce furent des souffrances semblables que peu après son frère de père, du nom d'Ædésios, eut à supporter. Avant qu'Apphianos ne se fût donné à Dieu, celui-ci l'avait prévenu et s'était adonné à la philoso-

ἀποφάσεις, ἐν αἷς τοῖς κατὰ Παλαιστίνην δέδοται μετάλλοις, καὶ μετὰ τὴν ἐν πᾶσι τούτοις φιλόσοφον ἐν τρίβωνος σχήματι ἀγωγήν (καὶ γὰρ οὖν αὐτὸς πλέον τῆς τοῦ ἀδελφοῦ παιδείας κεκτημένος, καὶ ἀπὸ μαθημάτων φιλοσόφων ὡρμᾶτο), τελευτῶν δῆτα ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως, [3] τὸν αὐτόθι συνιδὼν δικαστὴν Χριστιανοῖς δικάζοντα πέρα τε τῶν προσηκόντων ἐμπαροινοῦντα καὶ τοτὲ μὲν σεμνοῖς ἀνδράσι ποικίλως ἐνυβρίζοντα, τοτὲ δὲ γυναῖκας σωφροσύνης τῆς ἀνωτάτω καὶ αὐτοπαρθένους ἀσκητρίας εἰς αἰσχρὰς ὕβρεις πορνοτρόφοις παραδόντα, ταὐτὸν ἐγχειρήσας τῷ ἀδελφῷ, ὅτι δὴ ἀφόρητα εἶναι αὐτῷ τὰ γινόμενα ἐδόκει, παραστήματι θαρσαλέῳ πρόσεισιν, λόγοις τε καὶ

ἑαυτὸν ἐπιδιδούς· καὶ γὰρ λόγων μετεῖχεν παντοίων καὶ παιδείας οὐ τῆς Ἑλλήνων μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς Ῥωμαίων ἧπτο, τῆς τε Παμφίλου διατριβῆς πλείονι χρόνῳ μετέσχηκεν. Καὶ δὴ οὗτος μετὰ πλείστας ὁμολογίας πολυχρονίους τε δεσμωτηρίων κακώσεις πρῶτα μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην παραδίδοται χαλκοῦ μετάλλοις· [3] εἶτα μετὰ τὴν ἐν τούτοις κακοπάθειαν γίνεται ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως. Ἱεροκλεῖ δὲ παρατυχών, ὃς τὴν Αἴγυπτον ἐξουσίᾳ τῇ ἑαυτοῦ πᾶσαν διεῖπεν, Χριστιανοῖς δικάζοντι, ὡς συνεῖδεν πέρα τῶν προσηκόντων θεσμῶν ἐμπαροινοῦντα τοῖς τοῦ θεοῦ μάρτυσιν παρθένους τε ἁγίας θεοῦ πορνοτρόφοις ἐπ' ἀσελγείαι καὶ ὕβρει τοῦ σώματος παραδιδόντα, οὐχ ὑπομείνας τὴν τῶν πραττομένων θέαν, τῇ ὁμοίᾳ τῷ ἀδελφῷ ἐπιβάλλεται πράξει. Ζήλου <δ' οὖν>

sions sans nombre, les mauvais traitements prolongés dans les prisons et les condamnations du gouverneur, en vertu desquelles il est affecté aux mines de Palestine, après s'être en toutes ces épreuves montré philosophe par sa conduite comme dans son habit (il possédait en effet une éducation plus complète que son frère et c'était des écoles des philosophes qu'il était sorti), il acheva sa vie dans la ville d'Alexandrie. [3] Il y avait là un juge qui statuait sur le sort des chrétiens. Il se conduisait avec une grossièreté dépassant les bornes convenables; tantôt il injuriait de diverses manières des hommes dignes de respect, tantôt il livrait des femmes d'une pureté céleste et des vierges sacrées à des tenanciers de maisons de débauche pour de honteux outrages. Ædésios entreprend la même chose que son frère, et comme

---

phie. Il s'était livré à divers genres d'études, s'était attaché à recevoir l'éducation non pas seulement des Grecs, mais aussi des Romains, et avait fréquenté l'école de Pamphile fort longtemps. Après de nombreuses confessions et des mauvais traitements prolongés dans les prisons, il fut d'abord envoyé aux mines de cuivre de Palestine. [3] Plus tard, après y avoir souffert, il vint à Alexandrie, rencontra Hiéroclès, qui avait toute l'Egypte sous son autorité et jugeait les chrétiens. Quand il eut appris qu'il violait les lois des convenances pour insulter les martyrs du Christ, qu'il livrait les vierges saintes de Dieu à des tenanciers de maisons de débauche pour souiller et violenter leur corps, il ne put supporter le spectacle de tels procédés et il se laissa emporter à

ἔργοις τὸν δικαστὴν αἰσχύνῃ καὶ ἀτιμίᾳ περιβαλὼν κἀπὶ τούτοις καρτερῶς εὖ μάλα βασάνων πολυτρόπους ὑπομείνας αἰκίας, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηνέγκατο θαλάττῃ παραδοθεὶς τελευτήν. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον, ὡς δοῦν ἔφην, σμικρὸν τοῦ χρόνου ὕστερον τοῦτον ἐγενήθη τὸν τρόπον·

VI

[1] Τετάρτῳ γε μὴν τοῦ καθ' ἡμῶν ἔτει διωγμοῦ, πρὸ δώδεκα Καλανδῶν Δεκεμβρίων, ἣ γένοιτ' ἂν μηνὸς Δίου εἰκάδι, προσαββάτου ἡμέρᾳ, κατὰ τὴν αὐτὴν Καισάρειαν, γραφῆς ὡς ἀληθῶς ἄξιον, αὐτοῦ δὴ τοῦ τυράννου Μαξιμίνου παρόντος καὶ θέας τοῖς πλήθεσι φιλοτιμουμένου κατὰ

πληρωθεὶς ἐνθέου πρόεισιν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸν Ἱεροκλέα καταισχύνει, αὐτοχειρίᾳ πληγὰς ἐντείνας αὐτῷ κατὰ τοῦ προσώπου χαμαί τε βαλὼν ὕπτιον ἐπὶ τῆς γῆς τύπτων τε ἅμα καὶ παραινῶν μὴ παρὰ φύσιν τολμᾶν κατὰ τῶν τοῦ θεοῦ δούλων, πολλά τε καὶ ἄλλα εἰπὼν καὶ ἐπὶ τούτοις εὖ μάλα καρτερῶς ὑπομείνας τὰς κατὰ τοῦ σώματος ἐπιτεθείσας αὐτῷ βασάνους, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηνέγκατο θαλάττῃ παραδοθεὶς τελευτήν. Ἀλλ' οὗτος ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον τοῦτον διηγωνίσατο τὸν ἆθλον· τῶν δὲ ἐπ Παλαιστίνης μαρτύρων μετὰ Ἀπφιανὸν Ἀγάπιος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρήει.

ces faits lui paraissaient intolérables, il s'avance avec une assurance courageuse, et aux paroles joignant les actes, il livre le juge à la honte et au déshonneur. Ensuite il supporte, d'une façon tout à fait généreuse, les douleurs multiples des tortures et endure la mort de son frère ; il est jeté à la mer. Mais les faits qui le concernent, ainsi du reste que je l'ai dit, se passèrent de cette façon un peu plus tard.

CHAPITRE VI

La quatrième année de la persécution, le douze avant les calendes de décembre, qui serait le vingt du mois de Dios, le jour avant le sabbat, dans cette même Césarée, alors que le tyran lui-même, Maximin, était présent et heureux de donner des spectacles aux multitudes

---

un acte semblable à celui de son frère. Rempli d'un zèle divin il s'avance, et joignant le geste à la parole, il couvre Hiéroclès de honte ; de sa main il le gifle au visage, le jette à terre sur le dos, le frappe et l'avertit en même temps qu'il n'ait plus à entreprendre ce qui est contre nature sur les serviteurs de Dieu. Il dit encore bien d'autres choses, et, à la suite de cela, après avoir supporté tout à fait courageusement les tortures qu'on appliquait à son corps, il fut jeté dans la mer et endura le trépas de son frère ; mais il combattit ce combat un peu plus tard. Au reste parmi les martyrs de Palestine après Apphianos, ce fut Agapius qui s'avança pour la lutte.

τὴν λεγομένην αὐτοῦ γενέθλιον ἡμέραν, ἀπετελέσθη τοιοῦτον. [2] Ἔθους τὸ πρὶν ὄντος ἐπὶ βασιλέων, εἰ καὶ ἄλλοτε, τὰς φιλοτίμους θέας πλείους τοῖς θεαταῖς ἐμπαρέχειν θυμηδίας καινῶν καὶ ξένων τά τε συνήθη παραλλαττόντων θεαμάτων, ζώων ἔσθ' ὅπῃ τῶν ἐξ Ἰνδίας ἢ Αἰθιοπίας ἢ καὶ ἄλλοθεν εἰσκομιζομένων ἢ καὶ ἀνδρῶν ἐντέχνοις τισὶ σωμασκίαις παραδόξους ψυχαγωγίας τοῖς ὁρῶσιν ἐνδεικνυμένων, πάντως που καὶ τότε, οἷα βασιλέως τὰς θέας παρέχοντος, πλεῖόν τι καὶ παράδοξον χρῆν ὑπάρξαι ταῖς φιλοτιμίαις. [3] Τί τοίνυν τοῦτο ἦν; μάρτυς τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος παρήγετο εἰς μέσον, τῆς μόνης καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας ὑπεραγωνιζόμενος· Ἀγάπιος οὗτος ἦν, ὁ δεύτερος ἅμα τῇ Θέκλᾳ θηρσὶν ἐπὶ βορᾷ δίδοσθαι μικρῷ πρότερον δεδηλωμένος [III, 1]· ὃς δὴ καὶ ἄλλοτε τοῦ δεσμωτηρίου τρίτον καὶ πολλάκις ἅμα κακούργοις ἐμπομπεύσας τῷ σταδίῳ, ἀεί γε μὴν κατὰ χρόνους τοῦ δικαστοῦ μετὰ τὰς ἀπειλὰς ἤτοι κατ' οἶκτον ἢ κατ' ἐλπίδα τοῦ μεταθήσεσθαι τῆς προθέσεως εἰς ἑτέρους αὐτὸν ἀγῶνας ὑπερτιθεμένου, τότε δὴ βασιλέως ἐπιπαρόντος ἤγετο, ὥσπερ ἐπίτηδες εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ πεφυλαγμένος, ὡς ἂν κἀκεῖνο τὸ σωτήριον ῥῆμα, ὃ τοῖς μαθηταῖς θείᾳ γνώσει προηγόρευεν [MATTH., X, 18], ὡς ἄρα καὶ ἐπὶ βασιλέων ἀχθήσονται ἕνεκεν τῆς εἰς αὐτὸν μαρτυρίας, καὶ ἐπ' αὐτοῦ πληρωθείη. [4] Φέρεται δὴ εἰς μέσον τὸ στάδιον σὺν καί τινι κακούργῳ, φόνῳ

pour ce qu'on appelle son jour de naissance, un fait digne d'être écrit s'accomplit de la façon suivante. [2] C'était jusque-là une coutume qu'en présence des empereurs, les jeux extraordinaires procurassent aux spectateurs des divertissements plus nombreux qu'en toute autre circonstance; les spectacles nouveaux et étranges y surpassaient ce qui était accoutumé; des animaux étaient amenés de tous côtés, de l'Inde, de l'Éthiopie et d'ailleurs; des hommes habiles dans certains exercices du corps présentaient aux spectateurs d'extraordinaires divertissements. De toutes façons, dans la circonstance présente, puisque l'empereur donnait les fêtes, il fallait qu'il y eût dans ces faveurs quelque chose de plus que de coutume et qui fût exceptionnel. [3] Qu'était-ce donc ? Un martyr de notre croyance fut amené au milieu [de l'amphithéâtre], pour combattre en faveur de la seule et véritable religion. C'était Agapius. Déjà une fois avec Thècle, nous l'avons montré un peu plus haut, il avait été jeté aux bêtes pour être dévoré. Il avait du reste aussi en un autre temps été amené, trois fois et plus, de la prison au stade avec des malfaiteurs. A chaque instant, le juge après les menaces, soit pitié, soit espérance d'un changement de détermination, l'ajournait successivement pour d'autres combats. Alors l'empereur présent, il fut amené, comme s'il eût été réservé à dessein pour ce moment, afin que la parole du Sauveur qui a prédit aux disciples avec une science divine qu'ils seraient traînés devant les rois pour lui rendre témoignage, fût aussi accomplie en lui. [4] Il est donc apporté au milieu du stade avec un criminel ; celui-ci était retenu, disait-on, pour avoir tué son maître. [5]

δὲ τοῦ δεσπότου τοῦτον ἐνέχεσθαι ἔλεγον. [5] Εἶθ' ὁ μὲν τοῦ δεσπότου φονεὺς τοῖς θηρσὶν παραβληθείς, ἐλέου καὶ φιλανθρωπίας ἠξίωτο μόνον οὐχὶ κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἐπὶ τοῦ σωτῆρος Βαραββᾶν, βοαῖς δ' ἐπὶ τούτῳ καὶ εὐφημίαις τὸ πᾶν ἐξηχεῖτο θέατρον, ὡς ἂν τοῦ μιαιφόνου φιλανθρώπως πρὸς τοῦ βασιλέως σεσωσμένου τιμῆς τε καὶ ἐλευθερίας ἠξιωμένου· [6] ὁ δὲ τῆς θεοσεβείας ἀθλητὴς ἀνακαλεῖται μὲν πρότερον ὑπὸ τοῦ τυράννου, εἶτα ἄρνησιν τῆς προθέσεως αἰτηθεὶς ἐπ' ἐλευθερίας ἐπαγγελίᾳ, μεγάλῃ φωνῇ διαμαρτύρεται, μὴ φαύλης μὲν ἕνεκεν αἰτίας, εὐσεβείας δὲ τοῦ τῶν ὅλων δημιουργοῦ προθύμως καὶ μεθ' ἡδονῆς, ὅσα δᾶν ἐπάγοιτο αὐτῷ, γενναίως ὑποστήσεσθαι, [7] καὶ τοῦτ' εἰπών, ἅμα λόγῳ τοὔργον ἐπάγει, δρομαῖος ἄντικρυς ἀπολυθείσῃ κατ' αὐτοῦ ἄρκτῳ ὑπαντιάσας ταύτῃ τε ἑαυτὸν ἀσμενέστατα ἐπιδεδωκὼς εἰς βοράν· μεθ' ἣν ἔμπνους εἰς τὸ δεσμωτήριον αἴρεται, μίαν τε ἐνταῦθα ἐπιβιώσας ἡμέραν, τῇ ἑξῆς λίθων αὐτοῦ προσαρτηθέντων τοῖς ποσὶ μέσῳ πελάγει καταποντοῦται. Τοιοῦτο καὶ τὸ Ἀγαπίου μαρτύριον.

Eh bien, le meurtrier de son maître, présenté aux bêtes, fut jugé digne de pitié et de bienveillance, presque comme ce fameux Barabbas au temps du Sauveur; et alors des cris et des louanges firent retentir tout le théâtre parce que l'homicide était sauvé par la philanthropie de l'empereur et jugé digne d'honneur et de liberté. [6] L'athlète de la religion est au contraire tout d'abord appelé par le tyran, on lui demande de renier sa croyance en lui promettant la liberté. Il atteste à haute voix que ce n'est pas pour l'inculpation d'un crime, mais pour la religion du Dieu de l'univers, qu'il va volontiers supporter courageusement et avec joie tout ce qu'on pourra lui infliger. [7] A ces mots, joignant les actes aux paroles, il court au-devant d'une ourse lâchée contre lui et s'offre lui-même très joyeusement à elle pour être dévoré. Quand elle l'eut laissé, comme il respirait encore, il est emporté en prison. Il y vécut un jour ; le lendemain on lui attacha des pierres aux pieds et on le jeta au milieu de la mer. Tel fut le martyre d'Agapius.

VII

[1] Ἤδη δὲ καὶ εἰς πέμπτον ἔτος τοῦ διωγμοῦ παραταθέντος, μηνὸς δευτέρᾳ Ξανθικοῦ, ἥτις ἐστὶ πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἐν αὐτῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀναστάσεως, αὖθις ἐπὶ τῆς Καισαρείας Θεοδοσία, τῶν ἀπὸ Τύρου παρθένος, πιστὸν καὶ σεμνότατον κόριον οὐδ' ὅλων ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα, δεσμίοις τισὶ καὶ αὐτοῖς τὴν Χριστοῦ βασιλείαν ὁμολογοῦσιν πρό τε τοῦ δικαστηρίου καθεζομένοις πρόσεισιν, ὁμοῦ φιλοφρονουμένη καὶ οἷα εἰκός, ὑπὲρ τοῦ μνημονεύειν αὐτῆς πρὸς τὸν κύριον

VII

Μηνὶ τῷ αὐτῷ γ'. Μαρτύριον Θεοδοσίας παρθένου πέμπτῳ ἔτει τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ πρὸ τεσσάρων Νωνῶν Ἀπριλλίων ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης.

[1] Ἐπὶ πέμπτον μὲν ἔτος ἤδη ὁ καθ' ἡμῶν διωγμὸς παρετείνετο, μὴν δὲ ἦν Ξανθικός, ἡμέρα τούτου β', ἡ δ' αὐτὴ ἂν εἴη πρὸ δ' Νωνῶν Ἀπριλλίων· καί τις ἱερὰ καὶ παναγία κόρη τῶν ἀπὸ Τύρου τῷ τοῦ θεοῦ παιδὶ παρθενευομένη, οὐδὲ ὅλων ἐτῶν ὀκτωκαίδεκα, δεσμίοις ὁμολογηταῖς θεοῦ τῶν ἡγεμονικῶν δικαστηρίων προκαθημένοις μέλλουσίν τε αὐτίκα μάλα παρίστασθαι τῷ δικαστῇ πρόσεισιν φιλοφρονουμένη, μεμνῆ-

CHAPITRE VII

La persécution contre nous allait atteindre déjà sa cinquième année. On était au second jour du mois de Xanthique, qui est le quatre avant les nones d'avril et le dimanche même de la Résurrection de notre Sauveur. A Césarée encore, Théodosie, vierge de Tyr, jeune fille fidèle et digne de tout respect, n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis, va trouver des prisonniers qui confessaient eux aussi le règne du Christ et qui étaient assis devant le tribunal. Elle y allait par bienveillance et aussi, comme il est naturel, elle leur demandait de se souve-

---

CHAPITRE VII

[Le même troisième mois, martyre de Théodosie, vierge, lors de la cinquième année de la persécution contre nous, le quatre avant les nones d'avril, à Césarée de Palestine.]

[1] C'était déjà la cinquième année que durait la persécution contre nous ; on était au second jour du mois de Xantique, ce qui serait le quatre avant les nones d'avril, une vénérable et tout à fait sainte jeune fille de Tyr avait consacré sa virginité au Fils de Dieu ; elle n'avait pas encore dix-huit ans. Des confesseurs de Dieu enchaînés étaient assis devant les tribunaux du gouverneur et devaient incessamment comparaître devant le juge ; elle s'approche d'eux avec bienveillance et leur demande de

γενομένους καρακαλοῦσα. [2] Τοῦτο δὲ πράξασαν, ὥσπερ ἀνόσιόν τι καὶ ἀσεβὲς εἰργασμένην ἀφαρπάσαντες στρατιῶται ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα, αὐτίκα δ' οὗτος, ἅτε τις ἐμμανὴς καὶ τὸν θυμὸν θηριωδέστατος, δειναῖς καὶ φρικτοτάταις βασάνοις κατὰ πλευρῶν καὶ μαζῶν μέχρι καὶ αὐτῶν ὀστέων αἰκισάμενος, ἔμπνουν ἔτ' αὐτήν, ὅμως δ' οὖν πρὸς ἅπαντα γεγηθότι καὶ φαιδρῷ ἱσταμένην προσώπῳ, τοῖς θαλαττίοις κύμασιν ἐμβληθῆναι προστάττει. Εἶτ' ἐξ αὐτῆς ἐπὶ τοὺς λοιποὺς μεταβὰς ὁμολογητάς, τοῖς κατὰ Φαινὼ τῆς Παλαιστίνης χαλκοῦ μετάλλοις τοὺς πάντας παραδίδωσιν.

[3] Ἐπὶ τούτοις, Δίου μηνὸς πέμπτῃ, κατὰ δὲ Ῥωμαίους Νώναις Νοεμβρίαις, ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως τοὺς ἀμφὶ Σιλβανὸν ἔτι δὴ τότε ὄντα πρεσβύτερον ὁμολογή-

---

σθαί τε αὐτῆς παρακαλεῖ τοῦ σκοποῦ τυχόντας. [2] Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἔπραξεν, ὥσπερ ἔκθεσμόν τι καὶ ἀνόσιον διαπραξαμένην συναρπάζουσι στρατιῶται παραχρῆμά τε τῷ Οὐρβανῷ προσάγουσιν· τότε γὰρ ἔτι τὴν Παλαιστινῶν διεῖπεν ἀρχήν. Ἀλλ' οὗτος οὐκ οἶδ' ὅ τι παθών, ὥσπερ τὰ μέγιστα πρὸς τῆς κόρης ἠδικημένος, παραχρῆμα θυμοῦ καὶ λύττης ἐμπίμπλαται, θύειν τε αὐτῇ προστάξας, ἐπειδὴ ἀνανεύουσαν ηὕρισκεν, ταύτῃ μᾶλλον ὁ θηριωδέστατος δεινὰς κατὰ τῶν πλευρῶν καὶ κατὰ τῶν μαζῶν ἐπιτίθησιν αὐτῇ βασάνους, ὀστέων τε αὐτῶν εἴσω δὴ καὶ σπλάγχνων ὁ ἀνηλεὴς ἐχώρει, ἐπιμόνως τὴν παῖδα τιμωρούμενος σιγῇ τὰς βασάνους δεχομένην. Ἔτι δ' ἐμπνέουσαν

nir d'elle, quand ils seraient auprès du Seigneur. [2] Tandis qu'elle faisait cela, comme si elle avait accompli un acte d'impiété et d'irréligion, les soldats la saisissent et la conduisent au gouverneur. Aussitôt celui-ci, ainsi qu'un forcené et transporté de la plus féroce colère, lui inflige des tortures terribles et qui font absolument frémir ; il lui fait déchirer les flancs et les seins jusqu'aux os. Elle respirait encore, et, même après tout cela, avait le visage joyeux et souriant ; le magistrat ordonne qu'on la jette dans les flots de la mer. Passant ensuite au reste des confesseurs, il les condamne tous aux mines de cuivre de Phéno en Palestine.

[3] A cette époque, le cinq du mois de Dios, et selon les Romains aux nones de novembre, dans la même ville, les compagnons de Silvain, alors prêtre et con-

---

se souvenir d'elle, lorsqu'ils seront au but. [2] Tandis qu'elle faisait cela, comme si elle avait accompli un acte interdit ou impie, elle est saisie par les soldats et sur-le-champ conduite à Urbain ; car alors il exerçait encore le pouvoir en Palestine. Celui-ci, ressentit je ne sais quoi, comme s'il avait été très grandement offensé par cette jeune fille, et fut subitement rempli de colère et de rage. Il lui ordonne de sacrifier, et comme il la voit faire signe que non, alors cet homme très brutal, surtout pour celle-ci, lui fit appliquer des tortures terribles aux flancs et aux seins. Cet être sans pitié les fit pousser jusqu'aux os eux-mêmes et aux entrailles. Il s'obstinait à se venger de cette enfant qui recevait ces tourments en silence. Elle respirait encore, quand il lui demanda de

σαντα, ὃν οὐκ εἰς μακρὸν ὕστερον ἐπισκοπῇ τιμηθῆναί τε καὶ μαρτυρίῳ συνέβη τελειωθῆναι, γενναιοτάτην ἔνστασιν τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐπιδειξαμένους τοῖς εἰς τὸ αὐτὸ χαλκοῦ μέταλλον πόνοις ὁ αὐτὸς ἐγκρίνει, καυτῆρσιν πρότερον τῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῖς ἀχρειωθῆναι προστάξας · [4] ἅμα δὲ τῇ κατὰ τούτων ἀποφάσει ἄνδρα μυρίαις ἄλλαις ὁμολογίαις διαπρέψαντα, Δομνῖνος ἦν οὗτος, ὁ διὰ περιττὴν ἐλευθερίαν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἅπασι γνωριμώτατος, τῇ διὰ πυρὸς ἐκδίδωσιν κολάσει · μεθ' ὃν ὁ αὐτὸς δικαστής, δεινὸς ἐπινοητής τις ὢν κακίας καὶ τῶν κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιχειρημάτων καινουργός, τὰς μηδ' ἀκουσθείσας πώποτε κατὰ τῶν θεοσεβῶν ἐπενόει τιμωρίας, καὶ τρεῖς μὲν εἰς μονομαχίαν ἐπὶ πυγμῇ καταδικάζει, Αὐξέντιον δέ, σεμνὸν καὶ ἱερὸν πρεσβύτην, θηρίοις βορὰν παραδίδωσιν, ἄλλους δ' αὖ πάλιν, τελείων ἀνδρῶν φέροντας ἡλικίαν, εἰς εὐνούχους ἐκτεμὼν τοῖς αὐτοῖς κατακρίνει μετάλλοις, ἑτέρους δ' αὖ πάλιν μετὰ χαλεπὰς βασάνους δεσμωτηρίῳ καθείργνυσιν · ἐν οἷς καὶ ὁ πάντων

ἠρώτα θύειν παρακελευόμενος · ἡ δὲ διάρασα τὸ στόμα καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ὀξὺ καὶ ἀτενὲς ἐμβλέψασα, ὑπομειδιῶντι προσώπῳ (ἐπήνθει δὲ αὐτῇ καὶ τὸ τῆς ἀκμῆς κάλλος) · « Τί δὴ πλανᾷ, φησίν, ἄνθρωπε, οὐκ εἰδώς με κατ' εὐχὰς πράττειν νῦν ὅτε τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων κοινωνίας τυχεῖν ἠξιώθην ; » Ὁ δὲ ἐπειδὴ συνεῖδεν ἑαυτὸν γέλωτα τῆς κόρης γενόμενον,

fesseur, qui fut peu après honoré de l'épiscopat et termina sa vie par le martyre, firent preuve d'une très généreuse constance pour la religion et furent condamnés par le même gouverneur aux travaux des mêmes mines de cuivre. On leur brûla d'abord les articulations des pieds, qui furent ainsi mis hors de service, et cela par son ordre. [4] Au temps même de cette sentence, un homme s'était distingué par mille autres confessions ; il s'appelait Domninus. Son extraordinaire liberté l'avait fait connaître de tous les gens de Palestine. Il fut livré au supplice du feu. Après lui, le même juge, qui était un terrible inventeur de tourments et de nouveaux procédés d'attaque contre la doctrine du Christ, imaginait contre les hommes pieux des châtiments dont jamais on n'avait entendu parler. Il condamna d'abord trois d'entre eux à lutter comme des gladiateurs au pugilat. Quant à Auxence, vénérable et saint vieillard, il le livra aux bêtes pour être dévoré. D'autres encore, ayant âge d'hommes faits, furent rendus eunuques et condamnés aux mêmes mines. D'autres également, après de rudes tortures, furent enfermés dans une prison. Parmi eux, était Pamphile, entre tous mes amis le plus cher, et

---

sacrifier et l'y exhorta. Celle-ci alors ouvrit la bouche et le regarda d'une façon fixe et prolongée, avec un visage souriant (la beauté de son âge était dans sa fleur). « Pourquoi, dit-elle, t'égarer, ô homme ? ne sais-tu pas que j'ai maintenant obtenu ce que je demandais, puisque je suis jugée digne d'être unie aux martyrs de

ἐμοὶ γοῦν ποθεινότατος ἑταίρων Πάμφιλος ἦν, τῶν καθ' ἡμᾶς μαρτύρων ἀνὴρ πάσης ἕνεκεν ἀρετῆς ἐπιδοξότατος. [5] Τούτου τῆς ἐν ῥητορικοῖς λόγοις φιλοσόφοις τε μαθήμασιν ἀπόπειραν πρότερον ὁ Οὐρβανὸς λαβών, εἶθ' ὕστερον θύειν καταναγκάσας, ὡς ἀνανεύοντα καὶ μηδ' ὅλως ἐν λόγῳ τὰς ἀπειλὰς ἑώρα τιθέμενον, τὸ πανύστατον ἀγριάνας, σφοδροτέραις αὐτὸν αἰκίζεσθαι προστάττει βασάνοις· [6] καὶ δὴ ταῖς κατὰ τῶν πλευρῶν αὐτοῦ δι' ἐπιμόνων καὶ φιλονείκων ξυστήρων ὁ θηριωδέστατος μόνον οὐχὶ ἐμφορηθείς, αἰσχύνην γε μὴν ἐπὶ < ἑαυτοῦ ἐπὶ > πᾶσιν καταχεάμενος, τοῖς ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ καὶ αὐτὸν ὁμολογηταῖς καταλέγει.

[7] Ἐπὶ δὲ τῇ κατὰ τῶν ἁγίων ὠμότητι ὁποίας ἀμοιβῆς παρὰ τῇ θείᾳ δίκῃ τεύξεται, τοσαῦτα κατὰ τῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἐμπαροινήσας, διαγνῶναι ῥᾴδιον ἐκ τῶν τῆδε προοιμίων, δι' ὧν εὐθὺς καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τοῖς κατὰ τοῦ Παμφίλου τετολμημένοις αὐτὸν ἔτι τῆς ἡγεμονίας ἐχόμε-

---

οὐκέθ' οἷός τε ὢν καὶ μείζοσιν αὐτὴν ἢ πρότερον βασάνοις αἰκίζεσθαι, τοῖς θαλαττίοις κατακρίνει βυθοῖς. Μεταστὰς δὲ ἀπὸ ταύτης ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἥει ὁμολογητάς, ὧν αἰτίᾳ τῇ κόρῃ πέπρακται τὰ δεδηλωμένα, ὁμοῦ δὲ πάντας τοῖς κατὰ Παλαιστίνην χαλκοῦ μετάλλοις παραδίδωσιν, οὐδὲν εἰπὼν οὐδ' ἀνάγκην ἐπιθείς· ἡ γὰρ πρόμαχος ἁπάντων τοὺς αὐτῶν ἀναδεξαμένη πόνους καὶ τὸν ὠμὸν δικαστὴν εὐτονίᾳ καὶ ῥώμῃ ψυχῆς

parmi les martyrs de notre époque, à cause de toute sa vertu, le plus glorieux. [5] Urbain l'éprouve d'abord dans les connaissances littéraires et les sciences philosophiques ; puis, il en vient à le contraindre à sacrifier. Quand il voit qu'il refuse et qu'il ne tient pas du tout compte des menaces, exaspéré au plus haut point, il donne l'ordre de le tourmenter en de très rudes tortures : [6] Et cet homme très féroce après s'être pour ainsi dire enivré des souffrances qu'on lui infligeait au moyen des ongles de fer appliqués aux flancs avec une persévérance opiniâtre, et après avoir du reste fait par dessus tout retomber la honte sur lui, l'enrôle lui aussi au nombre des confesseurs qui étaient en prison.

[7] De quel retour sa cruauté envers les saints sera payée par la justice divine, après qu'il se fût livré à une telle ivresse de fureur contre les martyrs du Christ, il est facile de le savoir d'après ce qui commença à se produire alors. Bientôt et peu après ce qui fut entrepris contre Pamphile, tandis qu'Urbain était encore

---

Dieu ? » Quand celui-ci se vit devenu la risée de cette jeune fille, sans avoir désormais la possibilité de la tourmenter par des supplices plus grands que précédemment, il la condamne à être jetée dans les abîmes de la mer. Alors s'éloignant d'elle, il vint au reste des confesseurs à cause desquels il lui avait fait ce qui vient d'être dit et tous en bloc, il les envoya aux mines de cuivre de Palestine, sans rien leur dire, sans leur faire aucune violence. La jeune fille avait été la pre-

νον ἡ θεία μετῆλθεν δίκη, ἀθρόως οὕτως τὸν χθὲς ἄνω που ἐφ' ὑψηλοῦ βήματος δικάζοντα καὶ πρὸς τοῦ στρατιωτικοῦ δορυφορούμενον στίφους ὅλου τε τοῦ Παλαιστινῶν ἔθνους ἐπάρχοντα ὁμοδίαιτόν τε οἷα φιλαίτατον καὶ ὁμοτράπεζον αὐτῷ τῷ τυράννῳ καθεστῶτα διὰ μιᾶς γυμνώσασα νυκτὸς καὶ τῶν τοσούτων ἀξιωμάτων ἔρημον καταστήσασα ἀτιμίαν τε καὶ αἰσχύνην ἐπὶ τῶν πρότερον ὡς ἂν ἄρχοντα αὐτὸν τεθηπότων καταχέασα δειλόν τε καὶ ἄνανδρον γυναικώδεις τε προϊέμενον φωνὰς καὶ ἱκεσίας ὅλῳ τῷ ἔθνει, οὗ δὴ καὶ ἦρχεν, ἐπιδείξασα αὐτόν τε τὸν Μαξιμῖνον, ἐφ' ᾧ τὸ πρὶν γαυριῶν ἐφρυάττετο ὡς ἂν διαφερόντως αὐτὸν τῶν δρωμένων αὐτῷ καθ' ἡμῶν ἕνεκα στέργοντι, δικαστὴν ἀπηνῆ καὶ ὠμότατον ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας καταστήσασα, ὡς καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ ψῆφον ἐξενεγκεῖν μετὰ πολλὴν τὴν ἐφ' οἷς ἐξηλέγχετο ἀτοπήμασιν αἰσχύνην. [8] Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὁδοῦ πάρεργον ἡμῖν εἰρήσθω· γένοιτο δ' ἂν προσήκων καιρός, ἐν ᾧ τῶν δυσσεβῶν οἳ μάλιστα καθ' ἡμῶν ἐστρατεύσαντο, αὐτοῦ τε τοῦ Μαξιμίνου καὶ τῶν ἀμφ' αὐτόν, τὰ τέλη καὶ τῶν βίων τὰς καταστροφὰς ὁ λόγος ἡμῖν ἐπὶ σχολῆς περιλήψεται.

παραλύσασα, δειλὸν καὶ εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα κατεστήσατο. Ἡμέρα κυριακὴ ἦν, καθ' ἣν ταῦτα ἐπὶ τῆς Καισαρείας ἐν μηνὶ τῷ εἰρημένῳ καὶ κατὰ τὸ δηλωθὲν ἔτος ἐπράχθη.

dans sa charge de gouverneur, la justice de Dieu se mit à le presser, si bien que tout à coup celui qui hier jugeait du haut d'un tribunal élevé, celui qui était escorté d'une garde de soldats et commandait à tout le peuple de Palestine, qui était le compagnon le plus cher et le commensal du tyran lui-même, fut dépouillé par elle en une seule nuit. Elle le laissa privé de tant de dignités et elle versa le déshonneur et la honte sur ceux qui l'avaient autrefois admiré comme chef. Elle le fit paraître comme un lâche et un homme vil, qui à la façon des femmes poussait des cris et des supplications devant tout le peuple auquel il avait commandé. Et Maximin lui-même, dont il se prévalait autrefois avec arrogance comme de quelqu'un qui l'aimait extrêmement à cause de ce qu'il faisait contre nous, fut établi par Dieu comme un juge dur et très cruel à Césarée même, si bien qu'il porta contre lui une sentence de mort, après l'avoir accablé de honte pour les méfaits dont il était convaincu. [8] Cela soit dit en passant. Il pourra se produire une occasion favorable dans laquelle nous traiterons à loisir de la fin et de la mort des impies qui ont le plus combattu contre nous, et de Maximin lui-même, ainsi que de ses aides.

---

mière au combat; elle avait reçu les coups qui leur étaient destinés; elle avait énervé la cruauté du juge par la vigueur et la force de son âme, puis elle l'avait rendu même pusillanime pour ceux qui restaient. C'était un dimanche que se sont passées ces choses à Césarée, au mois cité plus haut et dans l'année indiquée.

VIII

[1] Καὶ εἰς ἕκτον δὲ ἔτος πνεύσαντος ἐπιμόνως τοῦ καθ' ἡμῶν χειμῶνος, εἶχεν μὲν πρὸ τούτου τὸ καλούμενον ἐν Θηβαΐδι φερωνύμως οὗ γεννᾷ πορφυρίτου λίθου μέταλλον πλείστην ὅσην πληθὺν τῶν τῆς θεοσεβείας ὁμολογητῶν· ἐξ ὧν τρισὶν δέουσι τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν ἄνδρες ἅμα γυναιξὶν καὶ κομιδῇ νηπίοις πρὸς τὸν τῆς Παλαιστίνης ἡγούμενον διαπέμπονται· οὓς ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων τὸν τῶν ὅλων θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν ὁμολογήσαντας, τῶν σκαιῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῖς νεύροις καυτῆρσιν ἀποτμηθῆναι καὶ αὖ πάλιν τῶν ὀφθαλμῶν τοὺς δεξιοὺς πρῶτον μὲν ξίφεσιν αὐτοῖς ὑμέσιν καὶ κόραις ἐκκοπῆναι, εἶτα δὲ πυρὶ διὰ καυτήρων πάμπαν εἰς ῥίζας αὐτὰς ἀχρειωθῆναι Φιρμιλιανός, ὁ τῇδε διάδοχος Οὐρβανῷ πεμφθεὶς ἡγούμενος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικοῦ νεύματος προστάττει· κἄπειτα αὐτοὺς τοῖς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν μετάλλοις μόχθου καὶ κακοπαθείας ἕνεκεν ταλαιπωρεῖσθαι παραδίδωσιν.

[2] Οὐ τούτους δὲ ἄρα μόνον τὰ τηλικαῦτα παθόντας ἤρκει παραλαβεῖν ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ καὶ Παλαιστίνων τοὺς ἐπὶ πυγμῇ εἰς μονομαχίας κατακεκρίσθαι μικρῷ πρόσθεν δεδηλωμένους [VII, 4], ἐπεὶ μήτε τὰς ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμείου τροφὰς μήτε μὴν τὰς ἐπιτηδείους τῇ πυγμῇ μελέτας ὑπέμενον, [3] ἤδη δὲ οὐκ ἐπιτρόποις αὐτὸ μόνον οὐδ' ἡγουμένοις, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ Μαξιμίνῳ τούτου γε ἕνεκεν

CHAPITRE VIII

[1] Et on allait vers la sixième année depuis que la tempête ne cessait de souffler sur nous. Il y avait avant cette époque, dans la mine de Thébaïde qui porte le nom de la pierre de porphyre qu'elle produit, une assez grande multitude de confesseurs de la religion. Quatre-vingt-dix-sept hommes d'entre eux, avec femmes et enfants en bas âge, sont envoyés au gouverneur de la Palestine. Sur la terre des Juifs, ils confessent le Dieu de l'univers et le Christ ; on leur coupe avec des fers chauds les tendons du pied gauche et ensuite on leur crève l'œil droit ; d'abord, avec des poignards, on leur enlève la membrane et la pupille ; puis, avec des fers rouges, on détruit complètement l'organe jusqu'à la racine. Et c'est Firmilien, envoyé comme gouverneur pour succéder à Urbain, qui ordonne cela, d'après, prétend-il, une volonté impériale. Ensuite ces malheureux sont envoyés aux mines de la province, pour y traîner leur misère dans le labeur et la souffrance.

[2] Ceux-là ne sont au reste pas les seuls que nous avons de nos yeux vus souffrir de la sorte. Il y eut encore les Palestiniens condamnés aux combats des gladiateurs et dont nous avons parlé un peu plus haut. Comme ils ne voulaient pas des aliments qui leur venaient du trésor impérial ni des exercices qui les préparaient aux luttes, [3] ils eurent alors à comparaître pour cela, non pas seulement devant des préfets ou des gouverneurs,

παραστάντες, γενναιοτάτην ἔνστασιν ὁμολογίας διὰ λιμοῦ καρτερίας καὶ μαστίγων ὑπομονῆς ἐνεδείξαντο τὰ ὅμοια τοῖς δηλωθεῖσιν παθόντες μεθ' ἑτέρων προστεθέντων αὐτοῖς ὁμολογητῶν ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας· [4] ὧν κατὰ πόδας ἐπὶ τῇ τῶν θείων ἀναγνωσμάτων συγκροτήσει κατὰ τὴν Γαζαίων πόλιν ἁλόντες ἕτεροι, οἳ μὲν τὰς αὐτὰς τούτοις ὑπέμειναν κατά τε τῶν ποδῶν καὶ τῶν ὀφθαλμῶν πάθας, οἳ δὲ καὶ ἔτι μείζους <δι' ὧν> φοβερώτατα κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπειράθησαν βασάνων· [5] ἐξ ὧν μία τις, τὸ μὲν σῶμα γυνή, τὸν δὲ λογισμὸν ἄρρην, πορνείας ἀπειλὴν μὴ ἐνεγκοῦσα, εἰποῦσά τι ῥῆμα κατὰ τοῦ τυράννου ὡς ἂν οὕτως ὠμοῖς δικασταῖς τὴν ἀρχὴν ἐπιτετραφότος, πρῶτον μὲν μαστίζεται, εἶτα δὲ μετέωρος ἐπὶ τοῦ ξύλου γενομένη τὰς πλευρὰς αἰκίζεται. [6] Ὡς δ' ἐπιμόνως καὶ σφοδρῶς ἐκ προστάξεως τοῦ δικαστοῦ τὰς βασάνους ἐπῆγον οἱ ταύτῃ τεταγμένοι, ὑπὲρ τοὺς παρ' Ἕλλησιν ἐκείνους τοὺς μαχητὰς ἐπ' ἐλευθερίᾳ τεθρυλημένους, μὴ βαστάσασα τὸ ἀνηλεὲς καὶ ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον τῶν πραττομένων, ἄλλη τις ὁμοίως τῇ προτέρᾳ τὸν τῆς παρθενίας ἐπανῃρημένη κόπον, τὸ μὲν σῶμα πάνυ γε τῷ δοκεῖν εὐτελὴς καὶ τὴν ὄψιν εὐκαταφρόνητος, ῥωμαλέα δὲ ἄλλως τὴν ψυχὴν καὶ μείζονα τοῦ σώματος τὸν λογισμὸν ἐνεστερνισμένη, « καὶ μέχρι τίνος » ἐκ μέσου τοῦ ὄχλου « τὴν ἐμὴν ὠμῶς οὕτως βασανίζεις ἀδελφήν; » ἀνέκραγεν πρὸς τὸν δικαστήν. Ὁ δὲ πικρότερον ὑποκινηθείς, αὐτίκα συλληφθῆ-

mais devant Maximin lui-même. Ils montrèrent une très généreuse constance dans la confession par le courage à endurer la faim et la patience à supporter les fouets ; ils souffrirent les mêmes tourments que ceux dont nous venons de parler, avec d'autres confesseurs qui leur furent adjoints, à Césarée même. [4] Ceux-ci venaient d'être pris dans la ville de Gaza, au moment de l'assemblée des divines lectures ; les uns eurent à supporter les mêmes souffrances que ceux-là dans leurs pieds et leurs yeux ; les autres, plus nombreux, furent mis à l'épreuve des plus terribles tortures appliquées aux flancs. [5] Parmi eux, une chrétienne, femme par le corps, mais virile par sa détermination, ne supporta pas la menace de la prostitution ; elle dit une parole contre le tyran qui avait pu confier le pouvoir à des juges aussi cruels. D'abord, elle est fustigée ; puis, élevée sur le chevalet, elle est déchirée sur les flancs [6] tandis qu'avec acharnement et violence, les bourreaux lui appliquent les tortures, sur l'ordre du juge, une autre femme, qui était bien au-dessus de tous ces champions fameux de la liberté vantés chez les Grecs, ne tolère pas l'absence complète de pitié, la cruauté, l'inhumanité de tout ce qu'on faisait là. Comme celle-là, elle avait assumé le labeur de la virginité. Son corps était tout à fait chétif d'apparence, et d'aspect méprisable ; mais elle était par ailleurs courageuse dans son âme et elle avait embrassé une détermination bien au-dessus de son corps. « Et jusques à quand, cria-t-elle au juge du milieu de la foule, feras-tu torturer ma sœur aussi cruellement ? » Celui-ci, tout à fait piqué au vif, ordonne qu'on se saisisse sur-le-champ de cette femme virile. [7] Aussitôt elle

ναι κελεύει τὴν ἄνθρωπον· [7] εἶτα σύρεται εἰς μέσον, καὶ τὸ σεβάσμιον τοῦ σωτῆρος ἐπιγραψαμένη ὄνομα, πρῶτον μὲν λόγοις θύειν ἀνεπείθετο, ὡς δ' ἠπείθει, βίᾳ πρὸς τὸν βωμὸν εἵλκετο. Ἡ δὲ ἀδελφὰ ἑαυτῇ πράττουσα καὶ τῆς προτέρας ἐχομένη προθυμίας, ἀτρεμεῖ καὶ θαρσαλέῳ ποδὶ λὰξ ἐντείνει τῷ βωμῷ καὶ τὰ εἰς αὐτὸν ἅμα τῇ ἐπικειμένῃ ἀνατρέπει πυρᾷ· [8] ἐφ' ᾧ θηρὸς ἀγρίου δίκην ὁ δικαστὴς ὀξυνθεὶς τὸν θυμόν, τοσαύτας μὲν αὐτῇ πρότερον αἰκίας κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπιτίθησιν, ὅσας οὐδενὶ τῶν πώποτε, μόνον οὐχὶ καὶ ὠμῶν τῶν σαρκῶν αὐτῆς ἐμφορηθῆναι γλιχόμενος· ὡς δὲ κόρον αὐτῷ ἤδη τὰ τῆς μανίας ἐλάμβανεν, ἄμφω ζεύξας, αὐτήν [τε] ταύτην ἅμα τῇ πρὸς αὐτῆς ἀδελφῇ προσαγορευθείσῃ, τὸν διὰ πυρὸς αὐτῶν καταψηφίζεται θάνατον. Τούτων ἡ μὲν προτέρα τῆς Γαζαίων χώρας ἐλέγετο, τὴν δ' ἑτέραν ἰστέον ἀπὸ τῆς Καισαρέων ὡρμῆσθαι, τὴν πολλοῖς γνώριμον, Οὐαλεντῖναν τοὔνομα.

[9] Τὸ δ' ἐπὶ τούτῳ μαρτύριον πῶς ἂν κατ' ἀξίαν διέλθοιμι, οὗ κατηξίωται ὁ τρὶς μακάριος Παῦλος, κατὰ μὲν τὴν αὐτὴν ταύταις ὥραν ὑπὸ μίαν ἀπόφασιν τὴν ἐπὶ θανάτῳ κριθείς, πρὸς αὐτῇ δὲ τῇ τελειώσει τὸν ἀποτέμνειν αὐτὸν ὅσον οὔπω μέλλοντα βραχύ τι ὥρας ἐνδοῦναι αὐτῷ ἀντιβολήσας· [10] οὗ τυχὼν λαμπρᾷ καὶ γεγωνῷ φωνῇ πρῶτον μὲν τὰς ὑπὲρ τῶν ὁμοεθνῶν ἐπρυτάνευεν τῷ θεῷ δι' εὐχῶν καταλλαγάς, ᾗ τάχος ἐλευθερίαν αὐτοῖς ἐνδοθῆναι ποτνιώμενος, εἶθ' ὑπὲρ τῆς Ἰουδαίων πρὸς τὸν θεὸν διὰ Χριστοῦ προσαγωγῆς ἠξίου, εἶθ' ἑξῆς κατέβαινε τῷ λόγῳ τὰ αὐτὰ

est traînée au milieu [du tribunal] et s'inscrit sous le nom auguste du Sauveur. Tout d'abord, on l'exhorte par des discours à sacrifier et, comme elle refuse, on la tire de force vers l'autel. Mais celle-ci agit en conformité avec elle-même et continue son premier acte de courage ; sans trembler et avec audace, elle donne un coup de pied à l'autel et renverse ce qui était dessus avec le brasier qui s'y trouvait. [8] Sur ce, le juge, semblable à une bête sauvage aiguillonnée par la colère, lui fait d'abord appliquer tant de blessures aux flancs que personne n'en a jamais supporté ; il semblait même presque se plaire à se rassasier de ses chairs crues. Mais, lorsque sa férocité fut satisfaite, il les unit toutes deux et celle-ci ainsi que l'autre qu'elle avait appelée sa sœur furent condamnées à mourir par le feu. La première des deux est, dit-on, du pays de Gaza ; mais il faut que l'on sache que l'autre est sortie de Césarée ; elle y était connue de beaucoup et Valentine était son nom.

[9] Mais comment pourrais-je raconter dignement le martyre qui suivit, et dont fut honoré Paul trois fois bienheureux. A la même heure que ces femmes, il était compris dans la même sentence de mort. Au moment de sa fin, il sollicita de celui qui n'allait pas tarder à le décapiter, de lui donner un court instant. [10] Il l'obtint, et d'une voix claire et sonore, en premier lieu, il demanda à Dieu, dans ses prières, pour ceux qui étaient du même peuple, la réconciliation, implorant que le plus rapidement possible la liberté leur fût accordée. Il demanda ensuite pour les Juifs leur accession à Dieu par le Christ.

καὶ Σαμαρείταις ἐπευχόμενος, καὶ τοὺς ἐν πλάνῃ δὲ καὶ ἀγνωσίᾳ θεοῦ τῶν ἐθνῶν ὄντας εἰς ἐπίγνωσιν ἐλθεῖν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀληθῶς εὐσέβειαν ἀναλαβεῖν παρεκάλει, μηδὲ τοὺς τότε παμμιγεῖ περιεστῶτας ἀτημελήτους καταλιπών· [11] μεθ' οὓς πάντας, ὢ τῆς πολλῆς καὶ ἀφάτου ἀνεξικακίας, καὶ ὑπὲρ τοῦ τὸν θάνατον αὐτῷ προστιμήσαντος δικαστοῦ τῶν τε ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων ἔτι τε καὶ τοῦ ὅσον οὔπω τῆς κεφαλῆς αὐτὸν ἀποτεμοῦντος, εἰς ἐπήκοον αὐτοῦ τ' ἐκείνου καὶ τῶν παρόντων ἁπάντων, τοῦ τῶν ὅλων ἐδεῖτο θεοῦ, μηδαμῶς αὐτοῖς ἐν ἀριθμῷ γενέσθαι τὴν εἰς αὐτὸν ἁμαρτάδα παρακαλῶν [cf. *Act.*, VII, 60]. [12] Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα μεγάλῃ φωνῇ κατευξάμενος, καὶ μόνον οὐχὶ τοὺς πάντας, ὡς ἂν ἀδίκως ἀναιρούμενος, εἰς οἶκτον ἑλκύσας καὶ δάκρυα, ᾗ νόμος αὐτὸς ἑαυτὸν σχηματίσας καὶ τὸν αὐχένα γυμνὸν τῇ τοῦ ξίφους ἀποτομῇ παραδούς, θείῳ κατεκοσμήθη, μαρτυρίῳ, μηνὸς Πανέμου πέμπτῃ καὶ εἰκάδι, ἣ λέγοιτ' ἂν πρὸ ὀκτὼ Καλανδῶν Αὐγούστων. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τούσδε τοιοῦτο τέλος εἶχεν· [13] οὐ μακροῦ δὲ διαδραμόντος χρόνου, αὖθις ἐκ τῆς Αἰγυπτίων γῆς οἱ θαυμάσιοι τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας ἀθληταί, τριάκοντα πρὸς ἑκατόν, ἐκ προστάξεως Μαξιμίνου τὰς αὐτὰς τοῖς πρῴην ἐπ' αὐτῆς Αἰγύπτου εἴς τε τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τοὺς πόδας συμφορὰς ὑποστάντες, τοῖς δεδηλωμένοις ἐν Παλαιστίνῃ μετάλλοις, οἱ δὲ τοῖς κατὰ Κιλικίαν καταχρίτοις παραπέμπονται.

Puis il arriva à solliciter dans son discours la même faveur aussi pour les Samaritains. Il exhortait ceux des gentils qui étaient dans l'erreur et l'ignorance de Dieu à venir le connaître et à recevoir la véritable religion, ne négligeant pas non plus ceux qui se tenaient alors pêle-mêle autour de lui. [11] Après tous ceux-là, ô grande et ineffable résignation! pour le juge qui l'avait condamné à mort, pour les souverains et même pour celui qui devait dans un instant lui couper la tête ainsi que pour tous ceux qui étaient présents, il priait le Dieu de l'univers, lui demandant de ne pas leur imputer en compte la faute qu'ils commettaient envers lui. [12] Il faisait ces prières et d'autres analogues à haute voix, et presque tous, comme s'il mourait injustement, se sentaient portés à la pitié et aux larmes. Selon l'usage, il arrangea lui-même son vêtement, découvrit son cou, le livra au tranchant du glaive et fut honoré d'un divin martyre, le vingt-cinquième jour de Panémos, ce qui équivaut au huit des calendes d'août. Telle fut la fin de ces confesseurs. [13] Peu de temps s'écoula, et de nouveau les admirables athlètes de la confession du Christ qui étaient venus de la terre d'Égypte au nombre de cent trente, après avoir subi par ordre de Maximin les mêmes tourments que ceux d'auparavant en cette même Égypte, dans leurs yeux et leurs pieds, furent envoyés les uns aux mines de Palestine déjà mentionnées, les autres vers ceux qui étaient condamnés en Cilicie.

IX

[1] Ἐπὶ δὴ τοῖς τοσούτοις τῶν μεγαλοπρεπῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἀνδραγαθήμασι λωφησάσης καὶ ὡς ἂν εἰ τοῖς ἱεροῖς αὐτῶν αἵμασι τῆς τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊᾶς ἀποσβεννυμένης ἀνέσεώς τε ἤδη καὶ ἐλευθερίας τοῖς ἐπὶ Θηβαΐδος εἰς τὰ αὐτόθι μέταλλα διὰ Χριστὸν καταπονουμένοις συγκεχωρημένης μικρόν τε καθαροῦ μελλόντων ἡμῶν ὑπαναπνεῖν ἀέρος, οὐκ οἶδ' ὅπως ἔκ τινος ἀνακινήσεως πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τοῦ διώκειν τὴν ἐξουσίαν εἰληχὼς κατὰ Χριστιανῶν ἀνεκάετο. [2] Ἀθρόως δ' οὖν αὖθις Μαξιμίνου διαφοιτᾷ καθ' ἡμῶν πανταχοῦ γράμματα <οἵ> τε κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνες καὶ προσέτι ὁ τῶν στρατοπέδων ἄρχειν ἐπιτεταγμένος προγράμμασι καὶ ἐπιστολαῖς καὶ δημοσίοις διατάγμασι τοὺς ἐν ἁπάσαις πόλεσι λογιστὰς ἅμα στρατηγοῖς καὶ ταβουλαρίοις ἐπέσπερχον τὸ βασιλικὸν εἰς πέρας ἄγειν πρόσταγμα, κελεῦον ὡς ἂν μετὰ σπουδῆς πάσης τῶν μὲν εἰδωλείων ἀνοικοδομοῖεν τὰ πεπτωκότα, πανδημεὶ δὲ πάντας, ἄνδρας ἅμα γυναιξὶν καὶ οἰκέταις αὐτοῖς ὑπομαζίοις παισί, θύειν καὶ σπένδειν αὐτῶν τε ἀκριβῶς τῶν ἐναγῶν ἀπογεύεσθαι θυσιῶν ἐπιμελὲς ποιοῖντο, καὶ τὰ μὲν κατ' ἀγορὰν ὤνια ταῖς ἀπὸ τῶν θυσιῶν σπονδαῖς καταμολύνοιτο, πρόσθεν δὲ τῶν λουτρῶν ἔφεδροι κατατάσσοιντο, ὡς ἂν τοὺς ἐν τούτοις ἀποκαθαιρομένους ταῖς παμμιάροις μολύ-

CHAPITRE IX

[1] Ce fut sur de tels actes de courage de la part des martyrs magnifiques du Christ que s'éteignit en quelque sorte, comme sous les flots sacrés de leur sang, l'incendie de la persécution. Alors la détente et la liberté pénétra parmi ceux qui dans la Thébaïde s'épuisaient pour le Christ aux mines de ce pays. Nous allions respirer un peu d'air pur, quand, je ne sais comment, à la suite d'une agitation, celui qui avait obtenu le pouvoir de persécuter ralluma derechef le feu contre les chrétiens. [2] Tout à coup en effet un nouvel édit de Maximin se répandait par tout contre nous, et les gouverneurs en chaque province, et en outre le chef préposé au commandement des troupes, dans des ordres, des lettres et des injonctions publiques, pressaient les curateurs de toutes les villes, ainsi que les stratèges et les employés à mener l'édit impérial à bonne fin. Ils ordonnaient de reconstruire avec tout le zèle possible les temples des idoles qui étaient tombés, et d'avoir soin que tous sans exception, hommes, femmes, serviteurs, même les enfants à la mamelle sacrifiassent, fissent des libations et goûtassent réellement des viandes consacrées par les sacrifices, que les denrées des marchés fussent souillées par des libations prises aux sacrifices, qu'avant les bains des surveillants ordonnassent à ceux qui s'y purifiaient de se

νοιεν θυσίαις. [3] Τούτων δῆτα οὕτως ἐπιτελουμένων ἐξ ὑπαρχῆς τε τῶν ἡμετέρων πλείστῃ, οἷα δὴ εἰκὸς ἦν, φροντίδι συνεχομένων τῶν τε ἀπίστων ἐθνῶν βαρεῖαν τῶν γινομένων καὶ ὡς ἂν περιττὴν ἤδη τὴν ἀτοπίαν καταμεμφομένων (προσκορῆ γὰρ καὶ φορτικὰ ταῦτα καὶ αὐτοῖς εἶναι κατεφαίνετο) μεγίστου τε χειμῶνος τοῖς πανταχῆ πᾶσιν ἐπηρτημένου, τοὔμπαλιν ἡ θεία τοῦ σωτῆρος ἡμῶν δύναμις τοῖς αὐτῆς ἀθληταῖς θάρσος τοσοῦτον ἐνέπνει, ὡς μηδ᾽ ἐπισπωμένου τινὸς μηδ᾽ ἕλκοντος τὴν τῶν τοσούτων καταπατεῖν ἀπειλήν.

[4] Ὁμόσε δὴ οὖν τρεῖς συνταξάμενοι τῶν πιστῶν ἐπιπηδῶσιν εἰδώλοις θύοντι τῷ ἄρχοντι παύσασθαι τῆς πλάνης ἐμβοώμενοι· μὴ γὰρ δὴ ἄλλον ὑπάρχειν πλὴν τοῦ τῶν ὅλων ποιητοῦ τε καὶ δημιουργοῦ θεόν. Ἀνερωτώμενοι δῆτα τίνες εἶεν, Χριστιανοὺς σφᾶς θαρσαλέως ὡμολόγουν· [5] ἐφ᾽ οἷς ὀξύτερον παρακινηθεὶς ὁ Φιρμιλιανός, μηδὲ βασάνοις αὐτοὺς αἰκισάμενος, κεφαλικῇ παραδίδωσιν κολάσει. Τούτων ὁ μὲν πρεσβύτερος ἦν Ἀντωνῖνος ὄνομα, ὁ δὲ Ζεβινᾶς ἐκαλεῖτο, τῆς Ἐλευθεροπολιτῶν ὁρμώμενος, Γερμανὸς δὲ καὶ τῷ τρίτῳ ἦν ἡ προσηγορία· [6] Δίου μηνὸς τρισκαιδεκάτῃ, Εἴδοις Νοεμβρίαις, καὶ τὰ κατὰ τούτους ἐπράχθη. Γίνεται δ᾽ αὐτοῖς συναπόδημος ἐπ᾽ αὐτῆς ἡμέρας Ἐνναθάς, τῶν ἀπὸ Σκυθοπόλεώς τις γυνή, παρθενίας στέμματι καὶ αὐτὴ κεκοσμημένη, οὐ ταὐτὸν μὲν αὐτοῖς διαπραξαμένη, [7] ἑλχθεῖσα δὲ βίᾳ καὶ προσαχθεῖσα τῷ δικαστῇ μετὰ μάστιγας καὶ δεινὰς ὕβρεις, ἃς ἐπαγαγεῖν

souiller par des sacrifices tout à fait impurs. [3] Ces ordres s'accomplirent ainsi et de nouveau les nôtres recommencèrent à être en proie comme il est naturel à une très grande inquiétude. Les païens infidèles blâmaient la dureté de ce qui avait lieu comme une chose superflue et inopportune (car tout cela leur paraissait même à eux dégoûtant et insupportable). Un très gros orage était suspendu partout et sur tous, et, une fois de plus, la divine puissance de notre Sauveur inspirait à ses athlètes une telle audace que, sans que personne les eût poussés ni entraînés, ils foulèrent aux pieds la menace de tels dangers.

[4] Trois fidèles en effet s'étant entendus, allèrent ensemble assaillir le magistrat, lorsqu'il sacrifiait aux idoles, et lui crièrent de cesser son erreur; car il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de celui qui est créateur et organisateur de l'univers. Requis alors de dire qui ils sont, ils confessent résolument qu'ils sont chrétiens. [3] Sur ce, Firmilien, excité au plus haut point, sans même les tourmenter par des tortures, les livra au supplice capital. De ceux-ci, le plus âgé avait nom Antonin, l'autre Zébinas et venait d'Éleuthéropolis, et le troisième s'appelait Germain. [6] Ce fut le treize du mois de Dios, aux ides de novembre, que cela fut exécuté contre eux. Ils eurent pour compagne de voyage, au même jour, Ennathas, originaire de Scythopolis, ornée elle aussi de la couronne de la virginité. Elle n'avait pas fait la même chose qu'eux ; mais elle avait été traînée de force et présentée au juge après avoir subi les coups de fouets et de terribles opprobres. Cela lui avait été audacieuse-

αὐτῇ οὐδὲ μετὰ γνώμης τῆς μείζονος ἐξουσίας τῶν κατὰ γειτνίαν ἐφεστώτων τις χιλιάρχων ἐτόλμα, Μάξυς ὄνομα, χείρων τῆς προσηγορίας ἄνθρωπος, μιαρὸς μὲν τὰ ἄλλα, ἰσχυρὸς δ' ὑπερβαλλόντως τὸ ἦθος καὶ τὸν πάντα τρόπον δεινός τις ὄντως καὶ παρὰ πᾶσι τοῖς γνωρίμοις διαβεβλημένος. Οὗτος μέν γε ἐσθῆτος ἁπάσης τὴν μακαρίαν ἀποδύσας, ὡς τὴν ἐξ ὀσφύος αὐτὸ μόνον καὶ ἐπὶ πόδας καλύπτεσθαι, τὸ δ' ἄλλο σῶμα γυμνὸν ἔχειν, τήν τε πᾶσαν Καισαρέων πόλιν κύκλῳ περιαγαγών, ἱμᾶσιν ἀνὰ πάσας ἑλκομένην τὰς ἀγορὰς τύπτεσθαι περὶ πολλοῦ ποιεῖται. [8] Καὶ δὴ μετὰ τοσαῦτα θαρσαλεωτάτην ἔνστασιν καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἡγεμονικῶν βημάτων ἐνδειξαμένην, ζῶσαν πυρὶ παραδίδωσιν ὁ δικαστής· ὃς καὶ < ἐπὶ > τὸ ἀπάνθρωπον ἐπιτείνας τὴν κατὰ τῶν θεοσεβῶν λύτταν, πέρα τῶν τῆς φύσεως προῄει θεσμῶν, οὐδὲ ταφῆς αἰδούμενος ἀψύχοις φθονῆσαι τοῖς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν σώμασι.

[9] Νύκτωρ δ' οὖν ἐπιμελῶς καὶ μεθ' ἡμέραν ὑπαίθρους θηρσὶν εἰς βορὰν τοὺς νεκροὺς φυλάττεσθαι προστάττει, καὶ παρῆν ὁρᾶν ἐπὶ πλείοσιν ἡμέραις οὐκ ὀλίγον ἀνδρῶν ἀριθμὸν τῇ θηριώδει ταύτῃ καὶ βαρβάρῳ βουλῇ διακονουμένων· ἀλλ' οἱ μὲν ἐξ ἀπόπτου, οἷόν τι σπουδῆς ἄξιον, ὡς μὴ οἱ νεκροὶ κλαπεῖεν, ἐπεσκόπουν, θῆρες δὲ ἄγριοι καὶ κύνες οἰωνῶν τε τὰ σαρκοβόρα τὰ βρότεια μέλη ὧδε κἀκεῖσε ἐσπάραττον, [10] [καὶ] ἡ πᾶσά γε μὴν ἐν κύκλῳ πόλις σπλάγχνων καὶ ὀστέων ἀνθρωπείων διεστόρνυτο, ὡς μηδέ τι πώποτε δεινότερον μηδ' αὐτοῖς ὅσοι πρότερον ἀπεχθῶς

ment infligé sans l'avis de l'autorité supérieure par un tribun des soldats établis dans le voisinage qui s'appelait Maxys, homme pire encore que son nom, d'une force extraordinaire et de toute façon réellement mauvais et décrié chez tous ceux qui le connaissaient. Il dépouilla la bienheureuse de tout vêtement, de façon à ce qu'elle ne fût plus couverte que des hanches aux pieds; le reste du corps était nu. Il lui fit faire le tour de toute la ville de Césarée et, traînée ainsi sur toutes les places, il avait grand soin de la faire frapper avec des courroies de cuir. [8] Et après tout cela, elle montra encore une très courageuse constance devant les tribunaux eux-mêmes du gouverneur et le juge la livra vivante au feu. Il poussa même jusqu'à l'inhumanité sa rage contre les chrétiens et passa outre aux lois de la nature ; il n'eut pas honte de refuser une sépulture aux corps inanimés des saints.

[9] Il ordonna donc que nuit et jour on gardât avec soin les cadavres en plein champ pour qu'ils devinssent la nourriture des bêtes sauvages et on pouvait voir pendant de longs jours des hommes en grand nombre au service de cette volonté féroce et barbare. D'une part, des gens veillaient de loin, comme s'il se fût agi d'une chose importante, à ce que les cadavres ne fussent pas dérobés, et, d'autre part, des bêtes sauvages, des chiens, des oiseaux de proie dispersaient çà et là les membres humains ; [10] la ville était tout à l'entour jonchée d'entrailles et d'ossements d'hommes, en sorte que jamais rien ne parut plus cruel ni plus effroyable, même à ceux qui jusque-

εἶχον πρὸς ἡμᾶς, φανῆναι φρικωδέστερον, οὐχ οὕτω τὴν συμφορὰν εἰς οὓς ἐπράττετο ταῦτα, ὡς ἐπὶ τῇ σφῶν αὐτῶν καὶ τῆς κοινῆς ἁπάντων ὕβρει φύσεως ἀπολοφυρομένων. [11] Προύκειτο γὰρ ἄγχιστα πυλῶν θέαμα παντὸς λόγου καὶ τραγικῆς ἀκοῆς μεῖζον, οὐκ ἐφ' ἑνὶ χώρῳ κατεσθιομένων τῶν ἀνθρωπείων σαρκῶν, ἀλλὰ κατὰ πάντα τόπον διαρριπτουμένων· μέλη γοῦν ὅλα καὶ σάρκας μέρη τέ τινα σπλάγχνων καὶ πυλῶν εἴσω τινὲς κατιδεῖν εἰρήκασιν· [12] ἐφ' οἷς πλείσταις ἡμέραις ἐπιτελουμένοις τοιοῦτόν τι παράδοξον συμβαίνει. Αἰθρία ἦν καὶ λαμπρὸς ἀὴρ καὶ τοῦ περιέχοντος κατάστασις εὐδινοτάτη· εἶτα ἀθρόως τῶν ἀνὰ τὴν πόλιν κιόνων οἳ τὰς δημοσίας ὑπήρειδον στοάς, δακρύων τινὰ τρόπον οἱ πλείους σταλαγμοὺς ἀπέσταζον, ἀγοραί τε καὶ πλατεῖαι, μηδεμιᾶς ψεκάδος ἐξ ἀέρος γεγενημένης, οὐκ οἶδ' ὁπόθεν ὕδατι ῥανθεῖσαι καθυγραίνοντο, ὡς αὐτίκα διαθρυληθῆναι εἰς πάντας δακρῦσαι τὴν γῆν ἀρρήτῳ λόγῳ, τὴν τῶν τότε πραχθέντων ἀνοσιουργίαν μὴ φέρουσαν, εἰς ἔλεγχόν τε φύσεως ἀτέγκτου καὶ ἀσυμπαθοῦς ἀνθρώπων λίθους καὶ τὴν ἄψυχον ὕλην ἐπικλαῦσαι τοῖς γεγενημένοις. [13] Λῆρος ἴσως καὶ μῦθος εὖ οἶδ' ὅτι δόξει εἶναι τὸ ῥῆμα τοῖς μεθ' ἡμᾶς, ἀλλ' οὐχ οἷσπερ ὁ καιρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπιστώσατο.

là nous avaient été hostiles; ils ne déploraient pas tant le malheur de ceux contre lesquels on faisait cela, que l'insulte faite à leur propre nature qui est commune à tous. [11] Il y avait en effet tout près des portes un spectacle plus grand que tout discours et que tout ce qu'on peut entendre de tragique. Ce n'était pas seulement dans un endroit qu'étaient dévorées les chairs humaines ; elles étaient éparpillées en tous lieux, et c'étaient des membres entiers et des chairs et des morceaux d'entrailles qu'on raconte avoir vu manger même à l'intérieur des portes. [12] Comme cela durait de longs jours, voici le prodige qui arriva. L'air était limpide et clair, et la température de l'atmosphère très chaude. Eh bien, tout à coup, les colonnes qui dans la ville soutenaient des portiques publics laissèrent la plupart couler goutte à goutte des sortes de larmes ; puis les marchés et les places, sans qu'aucune rosée ne vînt de l'air, étaient, je ne sais pourquoi, aspergés d'eau et tout à fait mouillés. Aussi bien, en ce moment il se répandit auprès de tous, que la terre avait pleuré pour un motif mystérieux et qu'afin de confondre la nature inexorable et sans compassion des hommes, les pierres et la matière inanimée avaient versé des larmes sur ce qui se passait. [13] Je sais bien que peut-être cette parole semblera un radotage et une fable à ceux qui viendront après nous, mais non point à ceux à qui le présent a fait connaître la vérité.

X

[1] Τοῦ δ' ἐπιόντος μηνὸς Ἀπελλαίου τεσσαρεσκαιδεκάτῃ (πρὸ δεκαεννέα Καλανδῶν Ἰανουαρίων λέγοιτ' ἂν) πάλιν αὖ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου τινὲς πρὸς τῶν ἐπὶ ταῖς πύλαις τοὺς παριόντας διερευνωμένων συλληφέντες (ἐτύγχανον δ' οὗτοι θεραπείας ἕνεκα τῶν κατὰ Κιλικίαν ὁμολογητῶν στειλάμενοι), οἳ μὲν τὴν αὐτὴν οἷς ἔτυχον ἐξυπηρετησόμενοι, κατεδέξαντο ψῆφον, ὀφθαλμοὺς καὶ πόδας ἀχρειωθέντες, τρεῖς δ' αὐτῶν ἐν Ἀσκάλωνι, ἔνθα καὶ ἐνέσχηντο, θαυμασίαν [τε] παράστασιν ἀνδρείας παρεσχημένοι, διήφορον ἀπηνέγκαντο μαρτυρίου τέλος, ὁ μέν τις αὐτῶν πυρὶ παραδοθείς, Ἄρης ὄνομα, οἳ δὲ τὰς κεφαλὰς ἀποτμηθέντες· Πρόμος καὶ Ἡλίας τούτοις ἦν ἡ προσηγορία.

[2] Αὐδυναίου δὲ μηνὸς ἡμέρᾳ μιᾷ καὶ δεκάτῃ (εἴη δ' ἂν ἡ πρὸ τριῶν Εἰδῶν Ἰανουαρίων) ἐπὶ τῆς αὐτῆς Καισαρείας Πέτρος ἀσκητὴς ὁ καὶ Ἀψέλαμος ἀπὸ Ἀνέας κώμης τῶν ὅρων Ἐλευθεροπόλεως διὰ πυρός, οἷα χρυσὸς ἀκραιφνέστατος, τῆς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ πίστεως εὐγενεῖ λογισμῷ τὴν δοκιμὴν ἀποδέδωκεν, μυρία μὲν λιπαροῦντας τόν τε δικαστὴν καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτόν, ὡς ἂν ἐλεήσειεν ἑαυτὸν καὶ τῆς ἰδίας φείσαιτο νεότητός τε καὶ ἀκμῆς, ὑπεριδών, προτιμήσας δ' ἁπάντων καὶ ζωῆς αὐτῆς τὴν ἐπὶ τὸν τῶν ὅλων θεὸν ἐλπίδα.

[3] Τούτῳ δὲ τῆς κατὰ Μαρκίωνα πλάνης ἐπίσκοπὸς

CHAPITRE X

[1] Le quatorze du mois suivant qui était le mois d'Apelléos (c'est-à-dire le dix-neuf avant les calendes de janvier), de nouveau, un certain nombre de chrétiens d'Égypte furent pris ensemble par les gens qui examinaient ceux qui entraient par les portes (ceux-là avaient été envoyés au service des confesseurs de Cilicie). Ils reçurent la même sentence que ceux qu'ils devaient servir : ils furent privés de l'usage des yeux et des pieds. Trois d'entre eux cependant, à Ascalon, où ils étaient retenus, offrirent un merveilleux exemple de courage et le martyre qu'ils remportèrent eut une fin diverse. L'un fut livré au bûcher : son nom était Arès ; les autres eurent la tête tranchée : ils s'appelaient Promos et Élie.

[2] Le onze du mois d'Audunéos (c'est-à-dire le trois avant les ides de janvier), dans ladite ville de Césarée, un ascète, Pierre, appelé aussi Apsélamos, du bourg d'Anéa, des confins d'Éleuthéropolis, éprouvé par le feu, comme un or très pur, donna la preuve de sa foi au Christ de Dieu par une détermination généreuse. Le juge et ceux qui étaient autour de lui le suppliaient mille fois d'avoir pitié de lui, d'épargner sa jeunesse et la fleur de son âge ; il préféra à tout, et à la vie elle-même, l'espérance au Dieu de l'univers.

[3] En ce temps-là, un certain Asclépios qui paraît

τις εἶναι δοκῶν Ἀσκληπιὸς ζήλῳ μέν, ὡς ᾤετο, εὐσεβείας, ἀλλ' οὔτι γε τῆς κατ' ἐπίγνωσιν, ὅμως δ' οὖν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ πυρᾷ τὸν βίον ἐξελήλυθεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ·

XI

[1] Καιρὸς δῆτα καλεῖ τὸ μέγα καὶ περιβόητον ἀνιστορῆσαι θέατρον τῶν ἀμφὶ τὸ τριπόθητον ἔμοιγε ὄνομα Παμφίλου τελειωθέντων, δώδεκα δ' ἦσαν οἱ πάντες προφητικοῦ

XI

[Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Παμφίλου, Οὐάλεντος, Παύλου, Σελεύκου, Πορφυρίου, Θεοδούλου, Ἰουλιανοῦ, καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς Αἰγυπτίων συγγραφεῖσα παρὰ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου.]

[1] Καιρὸς δὴ καλεῖ πρὸς πᾶσι τὸ μέγα καὶ περιβόητον ἀνιστορῆσαι θέατρον Παμφίλου τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ τελειωθέντων θαυμασίων ἀνδρῶν καὶ πολυτρόπους εὐσεβείας ἄθλους ἐπιδεδειγμένων.

[a] Πλείστων γοῦν ὅσων ἐγνωσμένων ἡμῖν κατὰ τὸν διωγμὸν ἀνδρισαμένων, τὸν περὶ ὧν ὁ λόγος ἀγῶνα σπανιώτατον ὧν ἡμεῖς ἔγνωμεν, ἱστορήσαμεν, ἀθρόως ἐν αὐτῷ πᾶν εἶδος

être un évêque de la secte de Marcion, par zèle, pensait-il, pour la religion, mais non certes pas pour celle qui est selon la science, sortit également de la vie par le même bûcher que le martyr précédent. Voilà comment se passèrent ces choses.

CHAPITRE XI

[1] L'heure présente appelle le récit du grand et célèbre spectacle qu'ont donné ceux qui ont consommé leur martyre autour de celui dont le nom m'est trois fois cher, de Pamphile. Ils étaient douze en tout et avaient été jugés

---

CHAPITRE XI

[Combat des saints et glorieux martyrs du Christ Pamphile, Valens, Paul, Séleucus, Porphyre, Théodule, Julien, et des Égyptiens qui étaient avec eux, écrit par Eusèbe de Pamphile.

[1] L'heure présente nous appelle à raconter à tous le grand et célèbre spectacle de Pamphile, le saint martyr, et des hommes admirables qui avec lui ont consommé leur martyre et fait voir de multiples combats pour la religion.

[a] Assurément nous savons qu'un très grand nombre se sont valeureusement conduits dans la persécution ; nous avons raconté le très rare combat de

ἡλικιῶν τε σώματος καὶ ψυχῶν ἀγωγῆς βίου τε καὶ ἀναστροφῆς διαφόρου περιειληφότα βασάνων τε ποικίλοις εἴδεσι καὶ τοῖς κατὰ τὸ τέλειον μαρτύριον ἐνηλλαγμένοις στεφάνοις κεκοσμημένον. [b] Νέους τε γὰρ ἦν ἰδεῖν καὶ κομιδῇ παῖδας τῶν σὺν αὐτοῖς Αἰγυπτίων τινάς, ἡβῶντας δὲ ἄλλους, μεθ' ὧν καὶ ὁ Πορφύριος ἦν, ἀκμαίους τε αὖ σώματί τε ὁμοῦ καὶ φρονήσει τοὺς ἀμφὶ τὸ ποθεινόν μοι ὄνομα καὶ τὸν Ἰαμνίτην Παῦλον Σέλευκόν τε καὶ Ἰουλιανόν, ἄμφω τῆς Καππαδοκῶν γῆς ὁρμωμένους· ἦσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ ἱερᾷ πολιᾷ βαθυτάτῳ τε γήρᾳ πεπυκασμένοι, Οὐάλης, διάκονος τῆς Ἱεροσολυμιτῶν ἐκκλησίας, καὶ ὁ τοὔνομα ἐπαληθεύσας Θεόδουλος. [c] Τοιαύτη μὲν οὖν ἐν αὐτοῖς ἡ τῶν ἡλικιῶν ἐτύγχανε ποικιλία· ψυχῶν δὲ ἀγωγαῖς διήλλαττον, οἳ μὲν ἰδιωτικώτερον οἷα παῖδες καὶ ἁπλούστερον ἔτι τὸν νοῦν φοροῦντες, οἳ δὲ καὶ πάνυ στιβαρὸν καὶ ἐμβριθὲς κεκτημένοι τὸ ἦθος, ἦσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ οἱ τῶν ἱερῶν μαθημάτων οὐκ ἀνεπιστήμονες· συγγενῶς δὲ ἅπασιν ὑπερφυὴς καὶ ἐνάρετος ἡ ἀνδρεία προσῆν. [d] Οἷα δέ τις ἐν ἀποστίλβουσιν ἄστροις ἡμεροφανὴς φωστὴρ ἐν μέσοις διέπρεπεν ἐξαστράπτων ὁ ἐμὸς δεσπότης (οὐ γὰρ ἑτέρως προσειπεῖν ἔστι μοι θέμις τὸν θεσπέσιον καὶ μακάριον ὡς ἀληθῶς Πάμφιλον)· παιδείας γὰρ οὗτος τῆς παρ' Ἕλλησι θαυμαζομένης οὐ μετρίως ἥπτο τῇ τε κατὰ τὰ θεῖα δόγματα καὶ τὰς θεοπνεύστους γραφάς, εἰ χρή τι θρασύτερον, πλὴν ἀληθὲς εἰπεῖν, ὡς οὐδ' ἕτερον ἔχει τις φάναι τῶν κατ' αὐτόν, ἤσκητο. Μεῖζον δὲ τούτων ἐκέκτητο πλεονέκτημα τὴν οἴκοθεν, μᾶλλον δὲ θεόθεν αὐτῷ δεδωρημένην σύνεσίν τε καὶ σοφίαν.

ceux dont il s'agit ici et que nous avons connus. Cette lutte comprenait une foule d'êtres de tout âge et d'âmes de toute culture avec toutes les variétés de vie et d'éducation ; elle était embellie par les genres multiples de tortures, et la diversité des couronnes dans le martyre parfait. [b] On pouvait en effet y voir des jeunes gens et de véritables enfants parmi les Égyptiens qui étaient avec eux. D'autres étaient dans l'adolescence, comme Porphyre, avec la vigueur du corps aussi bien que de l'intelligence ; ils se trouvaient avec celui dont le nom m'est cher, c'étaient Paul de Jamnia, puis Séleucus et Julien tous les deux venus du pays des Cappadociens. Il y avait aussi parmi eux des gens qui étaient ornés d'une sainte, vénérable et longue vieillesse, Valens, diacre de l'église de Jérusalem, et Théodule, qui réalisait son nom. [c] Telle était parmi eux la diversité des âges. Ils se distinguaient encore par la culture de leur âme. Les uns portaient en eux, comme des enfants, un esprit très borné et très simple ; les autres au contraire possédaient un caractère tout à fait ferme et digne ; il y en avait encore qui n'ignoraient pas les sciences sacrées. Mais chez tous il y avait en outre une force d'âme extraordinaire et vaillante. [d] Cependant ainsi qu'un météore qui brille le jour parmi des astres étincelants, au milieu d'eux se distinguait, grâce à son éclat, celui qui était mon maître (car il ne m'est pas permis d'appeler autrement le divin et vraiment bienheureux Pamphile). Il avait en effet atteint un degré exceptionnel de cette culture, qui est admirée chez les Grecs, et, en ce qui concerne la science des divins enseignements et des Écritures inspirées, il avait, s'il faut dire

[e] Καὶ τὰ μὲν περὶ ψυχὴν οὕτως εἶχον οἱ πάντες· βίου δὲ αὖθις καὶ ἀναστροφῆς πλείστη τις ἐν αὐτοῖς ὑπῆρχε διαλλαγή, τοῦ μὲν Παμφίλου ἐξ εὐπατριδῶν κατάγοντος τὸ κατὰ σάρκα γένος ἐπισήμως τε ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις διαπρέψαντος, τοῦ δὲ Σελεύκου ταῖς κατὰ τὴν στρατείαν ἀξίαις περιφανέστατα τετιμημένου, τῶν δὲ τῆς μέσης καὶ κοινῆς γεγονότων ἀγωγῆς. Οὐκ ἦν δὲ αὐτῶν ὁ χορὸς οὐδὲ τοῦ οἰκετικοῦ γένους ἐκτός· ὅ τε γὰρ ἡγεμονικῆς οἰκετίας θεράπων αὐτοῖς συγκατείλεκτο καὶ ὁ Πορφύριος, τὸ μὲν δοκεῖν τοῦ Παμφίλου γεγονὼς οἰκέτης, διαθέσει γε μὴν ἀδελφοῦ καὶ μᾶλλον γνησίου παιδὸς διενηνοχὼς οὐδὲν ἢ ἐλλείπων τῆς πρὸς τὸν δεσπότην κατὰ πάντα μιμήσεως. [f] Καὶ τί γὰρ ἀλλ' εἰ φαίη τις αὐτοὺς ὁλόκληρον ἐν βραχεῖ τύπον ἐκκλησιαστικοῦ συστήματος περιειληφέναι, οὐκ ἂν ἐκτὸς βάλοι τῆς ἀληθείας, πρεσβυτερίου μὲν ἐν αὐτοῖς ἠξιωμένου τοῦ Παμφίλου διακονίας τε τοῦ Οὐάλεντος τήν τε τῶν ἐπὶ τοῦ πλήθους ἀναγινώσκειν εἰθισμένων τάξιν εἰληχότων ἑτέρων ὁμολογίαις τε διὰ καρτερικωτάτης μαστίγων ὑπομονῆς ἔτι πάλαι πρὸ τοῦ κατὰ τὸ μαρτύριον τέλους τοῦ Σελεύκου διαπρέψαντος καὶ τὴν τῆς στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποβολὴν ἐρρωμένως καταδεξαμένου τῶν τε λοιπῶν ἐπὶ τούτοις διὰ κατηχουμένων καὶ πιστῶν

la vérité, quoique cela soit osé, une compétence comme on ne peut pas affirmer qu'un autre de ses contemporains en ait possédé. Mais il jouissait d'une prérogative plus grande que toutes ces qualités qui lui était naturelle ou plutôt que Dieu lui avait donnée : c'était l'intelligence et la sagesse.

[e] Dans les choses de l'âme tous étaient ainsi ; mais en ce qui concerne le siècle et le genre de vie il y avait entre eux de nombreuses différences. Pamphile, en ce qui regarde la chair, tirait son origine de parents nobles, et il s'était distingué dans l'administration des affaires de sa patrie. Séleucus était honoré de grades très brillants dans l'armée. Les autres étaient de condition médiocre et commune. Leur groupe n'était pas même exempt de race servile ; en effet, le serviteur de la domesticité du gouverneur avait été joint à eux, ainsi que Porphyre qui, en apparence, était le serviteur de Pamphile, mais qui par les sentiments était un frère, ou plutôt un véritable fils, et qui n'omettait rien pour imiter son maître en tout. [f] Mais quoi donc ? Si quelqu'un disait qu'ils formaient en raccourci le type achevé d'une communauté ecclésiastique, il ne manquerait pas d'atteindre la vérité. Parmi eux, Pamphile était honoré du sacerdoce ; Valens, du diaconat. D'autres avaient obtenu le rang de ceux qui ont coutume de lire devant la multitude. Séleucus, dans des confessions, s'était distingué par une très courageuse constance sous les fouets déjà longtemps avant la fin de son martyre, et il avait accepté bravement la perte de son grade militaire. Les autres après eux, par les catéchumènes et les fidèles, achevaient pour le reste, dans

τοὐπίλοιπον τῆς ὡς ἐν εἰκόνι σμικρᾷ μυριάνδρου ἐκκλησίας ἀφομοίωμα φερούσης ἀναπληρούντων.

[g] Οὕτω παράδοξον τὴν τοσούτων καὶ τηλικούτων μαρτύρων ἐκλογὴν ἐθεωρήσαμεν, καθ' ἣν καίτοι γε οὐ πολλοῖς τὸν ἀριθμὸν οὖσιν ὅμως οὐδὲν ἀπέδει ταγμάτων ἐν ἀνθρώποις εὑρισκομένων. Οἷα γοῦν ἐν πολυχόρδῳ λύρᾳ ἐξ ἀνομοίων συνεστώσῃ χορδῶν, ὀξειῶν καὶ βαρειῶν τῶν τε ἀνειμένων καὶ ἐπιτεταμένων καὶ μέσων εὖ διηρμοσμένων ἁπασῶν τέχνῃ τῇ μουσικῇ, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ καὶ ἐπὶ τούτων νέοι κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ πρεσβῦται δοῦλοί τε ὁμοῦ καὶ ἐλεύθεροι λόγιοί τε καὶ ἰδιῶται ἄδοξοί τε κατὰ τὸ τοῖς πολλοῖς δοκοῦν καὶ ἐπίδοξοι πιστοί τε καὶ κατηχούμενοι ἅμα καὶ διάκονοι σὺν πρεσβυτέροις, οἱ πάντες ὡς ἂν ὑφ' ἑνὸς πανσόφου μουσουργοῦ, τοῦ μονογενοῦ, τοῦ θεοῦ λόγου, ποικίλως ἀνακρουσθέντες καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς ἕκαστοι δυνάμεως διὰ τῆς τῶν βασάνων ὑπομονῆς ἐνδειξάμενοι τὴν ἀρετὴν τούς τε τῆς ὁμολογίας λαμπροτάτους καὶ ἐμμελεῖς ἁρμονίους τε καὶ συμφώνους ἐπὶ τῶν δικαστηρίων φθόγγους ἀποδεδωκότες ὑφ' ἓν καὶ ταυτὸ τέλος, τὴν εὐσεβεστάτην καὶ πάνσοφον διὰ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως τῷ θεῷ τῶν ὅλων ἀπεπλήρωσαν μελῳδίαν.

[h] Ὑπερθαυμάζειν δὲ ἄξιον καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνδρῶν προφητικόν τι χάρισμα καὶ ἀποστολικὸν δηλοῦντα· δώδεκα γὰρ εἶναι συνέβη τοὺς πάντας ὁπόσους πατριάρχας καὶ προφήτας καὶ ἀποστόλους γενέσθαι παρειλήφαμεν.

[i] Οὐ παρετέον οὐδὲ τὰς κατὰ μέρος ἑκάστου πολυτλήτους ἀνδρείας, <τὰς> κατὰ τῶν πλευρῶν ξέσεις καὶ τὰς διὰ τρι-

une image de petite proportion, la ressemblance d'une église formée par des milliers de membres.

[g] J'ai contemplé ce choix si merveilleux de tant et si grands martyrs. Bien que leur nombre ne fût pas considérable, cependant il ne manquait rien de ce qu'on trouve dans les sociétés humaines. De même qu'une lyre est composée de cordes nombreuses et diverses, aiguës et graves, faibles, intenses ou modérées, mais toutes assorties à l'art musical, c'est ainsi qu'ils étaient réunis ensemble, jeunes gens et vieillards, esclaves et hommes libres, savants et ignorants, gens obscurs, selon qu'il paraît au grand nombre, et illustres, fidèles et catéchumènes ainsi que diacres et prêtres ; tous, comme sous l'impulsion d'un artiste consommé, le Verbe, Fils unique de Dieu et de la puissance qui était en chacun d'eux, vibrant de manière différente, montraient par leur constance dans les tortures, la puissance et le timbre des voix de leur confession très éclatantes et mélodieuses, harmonieuses et parfaitement d'accord, qu'ils faisaient entendre dans les tribunaux et qui tendaient vers une seule et même fin, exécutant pour le Dieu de l'univers par la consommation du martyre, la plus religieuse et la plus habile mélodie.

[h] Il est juste d'autre part aussi d'admirer beaucoup le nombre de ces hommes qui laisse voir un charisme prophétique et apostolique ; il est advenu en effet qu'ils étaient douze en tout, ainsi que les patriarches, les prophètes et les apôtres.

[i] Il ne faut pas non plus passer sous silence les détails de leur bravoure où ils eurent tant à souffrir, les

χῶν αἰγείων ὑφῆς κατὰ τῶν ξεσθέντων τοῦ σώματος μερῶν ἐκτρίψεις τάς τε ἀνηκέστους μάστιγας καὶ τὰς πολυτρόπους καὶ ἐνηλλαγμένας βασάνους δεινάς τε καὶ δυσκαρτερήτους στρεβλώσεις ἃς ἐπικελευομένου τοῦ δικαστοῦ χερσὶν καὶ ποσὶν ἐπιτείνοντες οἱ δορυφόροι τῇ βίᾳ κατηνάγκαζον πρᾶξαί τι τῶν ἀπειρημένων τοὺς μάρτυρας.

[k] Τί χρὴ λέγειν τὰς ἀειμνήστους τῶν θεσπεσίων φωνὰς ἐν αἷς ἧττον πεφροντικότες τῶν πόνων λαμπρῷ καὶ φαιδρῷ τῷ προσώπῳ τὰς τοῦ δικαστοῦ πεύσεις ἠμείβοντο, πρὸς αὐταῖς βασάνοις γελῶντες ἀνδρικῶς ἤθει τε σπουδαίῳ κατειρωνευόμενοι αὐτοῦ τὰς ἐρωτήσεις; ἐρομένου γὰρ ὁπόθεν εἶεν, τὴν ἐπὶ γῆς πόλιν φράζειν παρέντες, τὴν ὄντως ἑαυτῶν ἀνεδήλουν πατρίδα, ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἑαυτοὺς ἀναγορεύοντες · ἐνέφαινον δὲ ἄρα κατὰ τὸν αὐτῶν νοῦν τὴν ἐπουράνιον τοῦ θεοῦ, ἐφ' ἣν καὶ ἔσπευδον, πόλιν. [l] Καὶ ἄλλα δὲ τοιουτότροπα, ἄγνωστα μὲν καὶ ἀσύνοπτα, τοῖς τῶν ἱερῶν ἀγεύστοις, μόνοις δὲ αὐτοῖς καὶ τοῖς ἐκ τῆς θείας πίστεως ὡρμημένοις ἀριδηλότατα προέφερον · ἐφ' οἷς δὴ μάλιστα ὁ δικαστὴς ἀγανακτικῶς καὶ μάλα ὀργίλως σφαδάζων καὶ τὸν λογισμὸν ἀπορούμενος, ποικίλας, ὡς ἂν μὴ ἡττηθείη, τὰς κατ' αὐτῶν ἐπενόει μηχανάς · ἔπειτα πεσὼν τῆς ἐλπίδος, τέλος ἑκάστῳ τὰ τῆς νίκης ἀποφέρεσθαι παρεχώρει βραβεῖα. [m] Ποικίλος δ' ἦν αὐτῶν καὶ ὁ τῆς τελευτῆς τρόπος, δυεῖν μὲν τῶν ἐν αὐτοῖς κατηχουμένων τῷ διὰ πυρὸς βαπτίσματι τελειωθέντων, ἑτέρου δὲ τῷ τοῦ σωτηρίου πάθους σχήματι παραδοθέντος, τῶν δὲ ἀμφὶ τὸ ποθεινόν

lacérations des flancs, les frictions avec un tissu de poils de chèvre des parties du corps qui avaient été déchirées, les flagellations implacables, les tourments multiples et alternés, les tortures terribles et insupportables que sur l'ordre du juge les satellites infligeaient aux patients sur les pieds et les mains, pour les forcer à faire quelque chose de ce qui était interdit aux martyrs.

[k] Faut-il raconter les inoubliables paroles de ces hommes divins, dans lesquelles ils se souciaient fort peu de leurs souffrances et répondaient avec un visage rayonnant et joyeux aux interrogations du juge, riant courageusement au milieu des tortures et se jouant avec verve de ses demandes? Quand, en effet, il leur demandait d'où ils étaient, ils se gardaient de nommer leur ville de la terre, mais, indiquant leur vraie patrie, ils disaient qu'ils étaient de Jérusalem, laissant voir que dans leur pensée c'était la ville céleste de Dieu vers laquelle ils se hâtaient. [l] Ils ajoutaient encore autre chose du même genre qui n'était ni intelligible ni accessible pour ceux qui n'avaient pas goûté aux choses saintes, mais qui, pour ceux qui venaient de la foi, était très clair. C'était surtout à cause de cela que le juge s'indignait et s'agitait avec colère, ne sachant que faire, il imaginait toutes sortes d'inventions contre eux afin de n'être pas vaincu. A la fin déçu de son espoir, il accordait à chacun de remporter le prix de la victoire. [m] Leur genre de mort fut divers lui aussi. Deux d'entre eux qui étaient catéchumènes consommèrent leur martyre par le baptême du feu ; un autre fut livré pour reproduire la passion du Sauveur. Ceux qui étaient les com-

τινος ἢ καὶ ἀποστολικοῦ χαρίσματος καὶ ἀριθμοῦ κατηξιωμένοι.

[2] Ὧν ὁ κορυφαῖος καὶ τῇ τοῦ κατὰ Καισάρειαν πρεσβείου τιμῇ κεκοσμημένος μόνος ἐτύγχανεν ὁ Πάμφιλος, ἀνὴρ καὶ παρ' ὅλον αὐτοῦ τὸν βίον πάσῃ διαπρέψας ἀρετῇ, ἀποτάξει καὶ καταφρονήσει βίου, τῆς οὐσίας εἰς ἐνδεεῖς κοινωνίᾳ, κοσμικῶν ἐλπίδων ὀλιγωρίᾳ, φιλοσόφῳ πολιτείᾳ καὶ ἀσκήσει· μάλιστα δὲ παρὰ τοὺς καθ' ἡμᾶς πάντας διέπρεπεν τῇ περὶ τὰ θεῖα λόγια γνησιωτάτῃ σπουδῇ ἀτρύτῳ τε περὶ ἃ προύθετο φιλοπονίᾳ καὶ τῇ περὶ τοὺς προσήκοντας καὶ πάντας τοὺς αὐτῷ πλησιάζοντας ὠφελείᾳ· [3] οὗ τὰ λοιπὰ τῆς ἀρετῆς κατορθώματα, μακροτέρας ὄντα διηγήσεως, ἐπ' ἰδίας τῆς τοῦ κατ' αὐτὸν ὑποθέσεως βίου

μοι ὄνομα διαλλάττουσι βραβείοις ἀναδησαμένων. Τάδε μὲν οὖν φαίη ἄν τις καθολικώτερον τούτων μεμνημένος· κατὰ μέρος δὲ ἕκαστον ἐπεξιὼν εἰκότως ἂν τοῦ χοροῦ τὸν πρωτοστάτην μακαρίσειεν.

[2] Πάμφιλος οὗτος ἦν, ὁ θεοφιλὴς ὄντως ἀνὴρ καὶ πάντων ὡς ἀληθῶς φίλος τε καὶ προσήγορος, ἐπαληθεύων τὴν ἐπωνυμίαν, τῆς Καισαρέων ἐκκλησίας ὁ κόσμος, ἐπεὶ καὶ τὴν τῶν πρεσβυτέρων καθέδραν πρεσβύτερος ὢν ἐδόξαζε, κοσμῶν ὁμοῦ καὶ κοσμούμενος τῇ ἐνταῦθα λειτουργίᾳ. Κἂν τοῖς ἄλλοις δὲ θεῖος ἦν ὄντως καὶ θείας μετέχων ἐμπνεύσεως, ἐπεὶ καὶ παρ' ὅλον αὐτοῦ τὸν βίον ἀρετῇ πάσῃ διαπρέψας ἔτυχε, μακρὰ μὲν

dignes d'un charisme et d'un nombre prophétique et apostolique.

[2] Leur coryphée et le seul honoré de la dignité de membre du presbyterion de Césarée, était Pamphile, homme qui pendant sa vie entière s'était distingué par toutes les vertus, par la fuite et le mépris du monde, le partage de ses biens aux indigents, le peu d'estime pour les espérances terrestres, par la vie philosophique et l'ascèse. Mais surtout, plus que tous nos contemporains, il s'était fait remarquer par son zèle très généreux pour les saintes Écritures et son infatigable labeur en ce qu'il entreprenait et par l'assistance qu'il donnait à ses parents et à tous ceux qui l'approchaient. [3] Les autres traits de vertu demanderaient un récit trop long. Nous les avons déjà transmis auparavant

---

pagnons de celui dont le nom m'est cher ceignirent des couronnes variées. Quelqu'un pourra dire cela en faisant mention d'eux d'une façon plus générale ; mais, s'il parle tour à tour de chacun d'eux en particulier, il proclamera à bon droit bienheureux leur chef de chœur.

[2] Celui-ci était Pamphile, homme réellement aimé de Dieu, véritablement ami et familier de tous, et réalisant son nom. Il était l'ornement de l'église de Césarée, car étant prêtre il illustrait la chaire des prêtres ; il honorait le ministère sacré dans cette ville, et en était honoré lui-même. Pour le reste, il était vraiment divin et participait à une inspiration divine. Pendant toute sa vie, en effet, il s'est distingué par toutes les vertus,

γραφῇ ἐν τρισὶν ἤδη πρότερον ὑπομνήμασι παραδεδώκαμεν. Ἀλλὰ γὰρ ἐπ' ἐκεῖνα τοὺς φιλοτίμως καὶ ταῦτα εἰδέναι ἔχοντας ἀναπέμψαντες, τὰ νῦν ἐχώμεθα τῆς κατὰ τοὺς μάρτυρας ἀκολουθίας.

[4] Δεύτερος μετὰ Πάμφιλον ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρῄει, ἱεροπρεπεῖ πολιᾷ τετιμημένος, Οὐάλης, τῶν ἀπὸ Αἰλίας διάκονος, αὐτῇ προσόψει σεμνότατος πρεσβύτης, τῶν θείων γραφῶν εἰ καί τις ἄλλος ἐπιστήμων· τοσαύτας γέ τοι μνήμας αὐτῶν ἐνεστέρνιστο ὡς μὴ ἐνδεῖν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντεύξεως τῆς ἧς ποτε λάβοι γραφῆς οἵας δοῦν ἀπεμνημόνευσε διεξόδους. [5] Τρίτος ὁ θερμουργότατος καὶ

χαίρειν εἰπὼν τρυφῇ καὶ πλούτου περιουσίᾳ, ὅλον δὲ ἑαυτὸν ἀναθεὶς τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ. Ἀποδόμενός γέ τοι τὰ εἰς αὐτὸν ἐκ προγόνων ἥκοντα γυμνοῖς, πηροῖς καὶ πένησιν τὰ πάντα διένειμεν, αὐτὸς δὲ ἐν ἀκτήμονι διῆγε βίῳ, δι' ἀσκήσεως καρτερικωτάτης τὴν ἔνθεον μετιὼν φιλοσοφίαν. Ὡρμᾶτο μὲν οὖν ἐκ τῆς Βηρυτίων πόλεως, ἔνθα τὴν πρώτην ἡλικίαν τοῖς αὐτόθι τέθραπτο παιδευτηρίοις· ἐπεὶ δὲ τὰ τῆς φρονήσεως εἰς τελείους ἄνδρας αὐτῷ προῄει, μετέβαινεν ἀπὸ τῶνδε ἐπὶ τὴν τῶν ἱερῶν λόγων ἐπιστήμην, ἀνελάμβανεν δὲ ἐνθέου καὶ προφητικοῦ βίου τρόπον καὶ θεοῦ μάρτυρα ἀληθῆ αὐτὸς ἑαυτὸν καὶ πρὸ τῆς ὑστάτης τελευτῆς τοῦ βίου παρίστη.

[4] Ἀλλ' ὁ μὲν Πάμφιλος τοιοῦτος ἦν· δεύτερος δὲ μετ' αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρῄει Οὐάλης, γηραιᾷ καὶ ἱεροπρεπεῖ πολιᾷ τετιμημένος αὐτῇ τε προσόψει σεμνὸς καὶ ἱερὸς πρεσβύτης, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν θείων γραφῶν, εἰ καί τις ἄλλος,

dans un écrit formant trois livres de Mémorables, dont le sujet spécial est sa propre vie. Nous y renvoyons ceux qui ont le désir de connaître ces choses. Pour le présent retenons ce qui concerne les martyrs.

[4] Le second qui après Pamphile vint au combat était orné de cheveux blancs qui convenaient à sa sainteté; il s'appelait Valens et était diacre de l'église d'Aelia, vieillard très vénérable par son extérieur même; il savait les Écritures comme personne: il s'en était tellement approprié le souvenir qu'il n'avait pas besoin d'être en contact avec les textes; il citait de mémoire les passages qu'il voulait employer. [5] Le troisième

---

il dit un long adieu au plaisir, à la superfluité des richesses et se consacra lui-même tout entier au Verbe de Dieu. Il renonça à ce qui lui venait de ses aïeux et le distribua entièrement à ceux qui étaient nus, estropiés et pauvres; pour lui, il vécut d'une vie gênée et dans une ascèse très courageuse il s'adonna à la divine philosophie. Il sortit donc d'abord de la ville de Béryte, où il avait nourri son premier âge des enseignements qu'on y donnait; puis parce que sa raison allait croissant vers ce qu'elle est chez les hommes faits, il passa de ces études à la science des saintes lettres et prit l'allure d'une vie divine et prophétique. Lui-même se présentait comme un véritable témoin de Dieu avant même la fin suprême de sa vie.

[4] Tel était Pamphile; le second qui vint après lui au combat était Valens, orné d'une blanche chevelure qui convenait à sa sainteté et par son extérieur même

τῷ πνεύματι ζέων ἀπὸ τῆς Ἰαμνιτῶν πόλεως ἐν αὐτοῖς ἐγνωρίζετο Παῦλος, πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτήρων ὑπομονῆς τὸν τῆς ὁμολογίας διαθλήσας ἀγῶνα.

Τούτοις ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς ἐτῶν δυεῖν ὅλων χρόνον κατατρίψασιν ὑπόθεσις τοῦ μαρτυρίου γίνεται Αἰγυπτίων αὖθις ἀδελφῶν ἔφοδος τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων. [6] Τοὺς κατὰ Κιλικίαν οὗτοι μέχρι τῶν αὐτόθι μετάλλων ὁμολογητὰς προπέμψαντες, ἐπαλινόστουν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα. Ὁμοίως δῆτα καὶ αὐτοὶ πρὸς αὐταῖς εἰσόδοις τῶν κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ ὁπόθεν ἀφικνούμενοι, πρὸς τῶν

εἰδήμων. Τοσαύτας γέ τοι μνήμας αὐτῶν ἐνεστερνίσατο, ὡς μηδὲν ἀποδεῖν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντεύξεως τὰς διὰ μνήμης αὐτῷ σῳζομένας τῶν ἱερῶν μαθημάτων ἀπαγγελίας. Διάκονος δὲ ἦν, καίπερ ὢν τοιοῦτος, τῆς Αἰλιέων ἐκκλησίας. [5] Τρίτος ἐν τοῖσδε κατηριθμεῖτο Παῦλος, θερμουργότατος καὶ τῷ πνεύματι ζέων ἀνήρ· ἀπὸ τῆς Ἰαμνιτῶν πόλεως ἐγνωρίζετο, ὃς δὴ καὶ πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτήρων ὑπομονῆς τὸν τῆς ὁμολογίας ἀγῶνα διηθλήκει.

Τούτοις ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς δυεῖν ἐτῶν χρόνον κατατριβομένοις ὑπόθεσις τοῦ μαρτυρίου ἐγένετο Αἰγυπτίων ἄφιξις τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων· [6] τοὺς κατὰ Κιλικίαν οὗτοι καταπονουμένους ἐν τοῖς μετάλλοις μέχρι τῶν τόπων καταστήσαντες, ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐπαλινόστουν. Καὶ δὴ πρὸς ταῖς εἰσόδοις τῶν

parmi ceux-ci était Paul, qui était très ardent et en qui l'Esprit bouillonnait ; on le savait originaire de la ville de Jamnia ; avant son martyre il avait enduré les fers rouges, quand il soutint le combat de la confession.

Ils avaient passé deux années entières dans la prison ; l'occasion de leur martyre fut une arrivée de frères d'Égypte, qui furent aussi exécutés avec eux. [6] Ceux-ci avaient escorté les confesseurs en Cilicie, jusqu'aux mines qui s'y trouvent, et ils revenaient chez eux. Comme cela s'était déjà fait, à l'entrée même des portes de Césarée, il leur fut demandé à eux aussi qui ils étaient

---

auguste et saint vieillard ; de plus, il connaissait les divines Écritures comme personne. Il s'en était tellement approprié le souvenir qu'il n'y avait aucune différence entre la lecture du texte et les discours que sa mémoire avait conservés des saints enseignements. Il était diacre de l'église d'Aelia quoiqu'il fût si méritant. [5] Parmi ceux-ci, Paul était compté au troisième rang. C'était un homme tout à fait ardent, en qui bouillonnait l'Esprit. On le savait originaire de la ville de Jamnia. Avant son martyre, il avait eu à endurer les fers rouges, quand il soutint le combat de la confession.

Ils avaient passé deux ans dans la prison ; l'occasion du martyre fut une arrivée d'Égyptiens, qui furent exécutés avec eux. [6] Ceux-ci avaient accompagné jusqu'aux mines de Cilicie ceux qui y étaient condamnés et ils revenaient chez eux. A l'entrée des

φυλάκων (βάρβαροι δέ τινες ὑπῆρχον οὗτοι τὸν τρόπον) ἀνερωτηθέντες καὶ μηδὲν τῆς ἀληθείας ἀποκρυψάμενοι, οἷα κακοῦργοι ἐπ' αὐτοφώρῳ ληφθέντες, συνείχοντο· πέντε δ' ἦσαν οὗτοι τὸν ἀριθμόν· [7] οἳ καὶ προσαχθέντες τῷ τυράννῳ κἀπὶ τούτου παρρησιασάμενοι, αὐτίκα μὲν καθείργνυνται δεσμωτηρίῳ· τῇ δ' ἑξῆς, Περιτίου μηνὸς ἡμέρᾳ ἑκκαιδεκάτῃ (Μαρτίου κατὰ Ῥωμαίους ἡ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανδῶν), ἐκ προστάγματος τούτους δὴ αὐτοὺς ἅμα τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον δεδηλωμένοις τῷ δικαστῇ προσάγουσιν· [8] ὃς καὶ πρῶτον τῆς τῶν Αἰγυπτίων ἀκαταμαχήτου ἐνστάσεως παντοίοις βασάνων εἴδεσιν μηχανῶν τε ξένων καὶ ποικίλων ἐπινοίαις πεῖραν λαμβάνει.

Τὸν μὲν προήγορον ἁπάντων τούτοις ἐγγυμνάσας τοῖς

κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ πόθεν ἀφικόμενοι πρὸς τῶν φυλάκων ἐρωτηθέντες καὶ μηδὲν τἀληθοῦς ἀποκρύψαντες, Χριστιανοὺς δὲ φάντες ἑαυτούς, κακούργων τρόπῳ ἐπ' αὐτοφώρῳ ληφθέντων συνελαμβάνοντο· πέντε δὲ ἦσαν τὸν ἀριθμόν· [7] οἳ δὴ προσαχθέντες τῷ ἄρχοντι κἀπὶ τούτου παρρησιασάμενοι, δεσμοῖς μὲν αὐτίκα παραδίδονται, τῇ δὲ ὑστεραίᾳ, Περιτίου μηνὸς ἑξκαιδεκάτῃ, κατὰ Ῥωμαίους δὲ τῇ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανδῶν Μαρτίων, αὐτοὺς δὴ τούτους σὺν τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγουσιν. [8] Ὁ δὲ τῶν Αἰγυπτίων ἀπεπειρᾶτο μόνων πρῶτον, βασάνων εἴδεσιν παντοίοις διαγυμνάζων τοὺς ἄνδρας.

Τὸν μὲν οὖν προήγορον αὐτῶν εἰς μέσον ἀγαγών, τίς εἴη

et d'où ils venaient, par les gardes, qui étaient des barbares pour le genre de vie. Ils ne cachèrent rien de la vérité et comme des malfaiteurs pris en flagrant délit ils furent arrêtés ; ils étaient au nombre de cinq. [7] On les amena devant le tyran, et en sa présence, ils parlèrent en toute indépendance et furent aussitôt enfermés en prison. Le jour après, le seize du mois Péritios (selon les Romains, le quatorze avant les calendes de mars), sur un ordre, on les amena, avec les compagnons de Pamphile, cités plus haut, devant le juge. [8] Celui-ci tout d'abord éprouve l'invincible constance des Égyptiens par toutes sortes de tortures et avec de multiples instruments inconnus jusque-là et imaginés alors.

Ce fut sur le chef de tous qu'il s'essaya dans

---

portes de Césarée, les gardes leur demandèrent qui ils étaient, d'où ils venaient. Ils ne cachèrent rien de la vérité ; ils dirent qu'ils étaient des chrétiens. Alors comme des malfaiteurs pris en flagrant délit, ils furent arrêtés. Ils étaient au nombre de cinq. [7] On les mena devant le magistrat, et en sa présence ils parlèrent en toute indépendance ; on les jeta aussitôt dans les chaînes et le lendemain, le seize du mois de Péritios, chez les Romains le quatorze avant les calendes de mars, on les amena avec les compagnons de Pamphile devant Firmilien. [8] Celui-ci éprouva d'abord les seuls Égyptiens et les soumit à toutes sortes de tortures.

Il fit donc amener celui qui était leur chef, il lui

ἄθλοις, τίς εἴη, πρῶτον ἠρώτα, εἶτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικόν τι ἐπακούσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς ἁπάντων ἐγίνετο, ἀντὶ τῶν πατρόθεν αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένων εἰδωλικῶν ὄντων, εἰ τύχοι, μετατεθεικότων ἑαυτοῖς τὰς προσηγορίας· Ἠλίαν γοῦν καὶ Ἱερεμίαν Ἡσαΐαν τε καὶ Σαμουὴλ καὶ Δανιὴλ ἤκουες ἂν αὐτῶν ἐπιγραφομένων καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον [*Rom.*, II, 29] γνήσιόν τε καὶ εἰλικρινῶς Ἰσραὴλ τοῦ θεοῦ [*Gal.*, VI, 16; cf. JEAN, I, 48] οὐ μόνον ἔργοις, ἀλλὰ φωναῖς κυρίως ἐκφερομέναις ἐπιδεικνυμένων — τοιοῦτον οὖν τι πρὸς τοῦ μάρτυρος ὄνομα ἐπακούσας ὁ Φιρμιλιανός, οὐ μὴν ἐπιστήσας τῇ τοῦ ῥήματος δυνάμει, δεύτερον ἥτις αὐτοῦ πατρὶς γένοιτο, ἠρώτα· [9] ὁ δὲ συνῳδὸν τῇ προτέρᾳ δευτέραν ἀφίησιν φωνήν,

---

καὶ πόθεν, ἠρώτα, εἶτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικόν τι ἐπακούσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς τῶν λοιπῶν ἐγίνετο, ἀντὶ τῶν πατρόθεν αὐτοῖς ἐπιπεφημισμένων εἰδωλικῶν ὀνομάτων προφητικὰς ἑαυτοῖς ἐπιθέντων ἐπωνυμίας· Ἠλίαν γοῦν καὶ Ἱερεμίαν Ἠσαΐαν τε καὶ Σαμουὴλ καὶ Δανιὴλ ἤκουσας ἂν αὐτῶν ἑαυτοὺς ὀνομαζόντων καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον καὶ γνήσιον Ἰσραηλίτην αὐτοῖς ἔργοις οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ φωναῖς κυρίως ἐκφερομέναις ἐνδεικνυμένων — τοιοῦτον οὖν τι πρὸς τοῦ μάρτυρος ἐπακούσας ὁ δικαστὴς ὄνομα, οὐ μὴν τῇ τοῦ ῥήματος ἐπιστήσας δυνάμει, δεύτερον ἥτις αὐτοῦ πατρὶς εἴη, ἠρώτα· [9] ὁ δὲ συνῳδὸν τῇ προτέρᾳ δευτέραν ἀφίησι φωνήν,

ces combats, il lui demanda d'abord qui il était; au lieu de son propre nom, le juge l'entendit donner le nom d'un prophète. — Il en fut de même ainsi de la part de tous, et à la place des noms qui leur avait été imposés par leurspères et qui étaient des noms d'idoles, quand cela se trouvait, ils s'en donnaient d'autres ; c'est sous les noms d'Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel qu'on les aurait entendus s'inscrire. Ils montraient qu'ils étaient le juif intérieur, le véritable et pur Israël de Dieu, et ce n'était pas seulement par les œuvres qu'ils le montraient, mais c'était encore par des paroles qui le déclaraient au sens propre. — Ayant donc entendu du martyr un pareil nom, Firmilien n'en saisissait pas le sens, et il lui demandait ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononce une seconde

---

demanda qui et d'où il était ; il l'entendit au lieu de son propre nom donner le nom d'un prophète. — Il en fut ainsi de la part de tous les autres ; au lieu des noms qui leur avaient été imposés par leurs pères et qui étaient des noms d'idoles, ils donnaient des noms de prophètes. C'est Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel, Daniel que Firmilien entendit prononcer par eux comme leurs noms. Ils montraient qu'ils étaient le juif intérieur, le véritable israélite, non seulement dans leurs œuvres, mais par des paroles qui le déclaraient au sens propre. — Ayant donc entendu du martyr un pareil nom, le juge n'en saisissait pas le sens, mais il lui demandait ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononce une seconde

Ἱερουσαλὴμ εἶναι λέγων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, ἐκείνην δῆτα νοῶν περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ· « Ἡ δὲ ἄνω Ἱερουσαλὴμ ἐλευθέρα ἐστίν, ἥτις ἐστὶν μήτηρ ἡμῶν » [*Gal.*, IV, 26], » καὶ « Προσεληλύθατε Σιὼν ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλὴμ ἐπουρανίῳ » [*Hébr.*, XII, 22] [10] Καὶ ὃ μὲν ταύτην ἐνόει· ὃ δ' ἐπὶ χθόνα καὶ χαμαὶ ῥίψας τὴν διάνοιαν, ἥτις εἴη αὕτη καὶ ποῖ γῆς κειμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμόνει, εἶτα καὶ βασάνους ἐπῆγεν, ὡς ἂν τἀληθὲς ὁμολογοίη. Ὁ δὲ στρεβλούμενος κατόπιν τὼ χεῖρε καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις τισὶ ξένοις διακλώμενος, τἀληθὲς εἰπεῖν ἀπισχυρίζετο. [11] Εἶτα πάλιν πολλάκις ἐρομένου τίς εἴη καὶ ποῖ κειμένη ἣν

Ἱερουσαλὴμ εἶναι λέγων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, ἐκείνην δῆτα νοῶν περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ· « Ἡ δὲ ἄνω Ἱερουσαλὴμ ἐλευθέρα ἐστίν, ἥτις ἐστὶ μήτηρ ἡμῶν », καί· « Προσεληλύθατε Σιὼν ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος, Ἱερουσαλὴμ ἐπουρανίῳ ». [10] Καὶ ὃ μὲν ταύτην ἐνόει· ὃ δὲ ἐπὶ χθόνα καὶ χαμαὶ ῥίψας τὴν διάνοιαν, τίς εἴη αὕτη καὶ ἐπὶ γῆς ποῖ κειμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμόνει καὶ δῆτα καὶ βασάνους ἐπῆγεν, ὡς ἂν τἀληθὲς ὁμολογοίη. Ὁ δὲ στρεβλούμενος κατόπιν τὼ χεῖρε καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις τισὶν διακλώμενος, εἰρηκέναι τἀληθὲς διισχυρίζετο. [11] Εἶτα ταυτὰ πάλιν καὶ πολλάκις πυνθανομένου τίς εἴη καὶ ποῖ κειμένη

parole qui s'accordait avec la première et dit que Jérusalem était sa patrie; sûrement il pensait à celle dont Paul a dit : « La Jérusalem d'en haut est libre et c'est elle qui est notre mère », et: « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la ville du Dieu vivant, à la Jérusalem d'en haut ». [10] Il pensait à celle-là ; mais l'autre fixait sa pensée sur la terre et en bas ; il cherchait avec beaucoup de soin quelle était cette ville et en quel endroit de la terre elle se trouvait; il faisait appliquer la torture au confesseur pour qu'il dît la vérité. Mais le patient, qui avait les mains et les pieds brisés derrière le dos par d'étranges machines, assurait qu'il avait dit vrai. [11] Puis, le juge redemandait à plusieurs reprises quelle était et où se trouvait située

---

parole qui s'accordait avec la première et dit que Jérusalem était sa patrie ; sûrement il pensait à celle dont Paul a dit: « La Jérusalem d'en haut est libre et c'est elle qui est notre mère », et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la ville du Dieu vivant, à la Jérusalem d'en haut ». [10] Il pensait à celle-là, mais l'autre fixait sa pensée sur la terre et en bas ; il cherchait avec beaucoup de soin quelle était cette ville et en quel endroit de la terre elle se trouvait et il faisait appliquer la torture au confesseur pour qu'il dît la vérité. Mais le patient, qui avait les mains et les pieds brisés derrière le dos par des machines, assurait qu'il avait dit la vérité. [11] Puis, le juge redemandait la même chose et à plusieurs reprises : quelle était et où se trouvait

δὴ φράζει πόλιν, μόνων εἶναι τῶν θεοσεβῶν ταύτην ἔλεγεν πατρίδα· μὴ γὰρ ἑτέροις ἢ τούτοις μόνοις αὐτῆς μετεῖναι, κεῖσθαι δὲ πρὸς αὐταῖς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς ἀνίσχοντι ἡλίῳ. [12] Ὁ μὲν πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν ἐφιλοσόφει, μηδαμῶς τῶν ἐν κύκλῳ βασάνοις αὐτὸν αἰκιζομένων ἐπιστροφὴν ποιούμενος, ἄσαρκος δ' ὥσπερ καὶ ἀσώματος οὐδ' ἐπαΐειν δοκῶν τῶν ἀλγηδόνων· ὁ δ' ἀπορούμενος ἐσφάδαζεν, ἐχθρὰν καὶ Ῥωμαίοις πολεμίαν πάντως που συστήσασθαι πόλιν Χριστιανοὺς οἰόμενος, πολύς τε ἦν ταύτην ἀνερευνῶν καὶ τὴν δηλωθεῖσαν χώραν κατ' ἀνατολὰς ἐξετάζων. [13] Ὡς δ' ἐπὶ πλεῖον μάστιξι τὸν νεανίαν κατα-

---

ἡ λεχθεῖσα πόλις Ἱερουσαλήμ, μόνων αὐτὴν εἶναι τῶν Χριστιανῶν ἔλεγε πατρίδα· μὴ γὰρ καὶ ἑτέροις ἢ τούτοις μόνοις αὐτῆς μετεῖναι· κεῖσθαι δὲ πρὸς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς αὐτῷ φωτὶ καὶ ἡλίῳ. [12] Ὁ μὲν καὶ πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν οἰκεῖον νοῦν ἐφιλοσόφει, τῶν ἐν κύκλῳ βασάνοις αὐτὸν αἰκιζομένων οὐδὲν ἐπιστρεφόμενος, ὥσπερ δέ τις ἄσαρκος καὶ ἀσώματος οὐδὲ ἐπαισθάνεσθαι ἐδόκει τῶν ἀλγηδόνων· ὁ δὲ δικαστὴς ἀπορούμενος ἐσφάδαζεν, ἐχθρὰν καὶ Ῥωμαίοις πολεμίαν τάχα που συστήσασθαι ἑαυτοῖς πόλιν Χριστιανοὺς οἰόμενος, πολύς τε ἦν ἐπικείμενος ταῖς βασάνοις καὶ ἀνερευνῶν τὴν δηλωθεῖσαν πόλιν τήν τε κατὰ ἀνατολὰς ἐξετάζων χώραν. [13] Ὡς δὲ καὶ ἐπὶ πλεῖον μάστιξι τὸν νεανίαν

la ville qu'il nommait, et le confesseur disait que cette patrie était celle des seuls fidèles, car personne autre n'en fait partie, hormis ceux-ci ; d'autre part elle est située à l'orient, du côté où le soleil se lève. [12] Là encore, celui-ci philosophait ainsi selon sa propre conception et tandis que les bourreaux autour de lui le tourmentaient par des tortures, il ne revenait pas sur ses dires, comme s'il eût été sans chair et sans corps, il semblait ne pas s'apercevoir de ses souffrances. Quant à l'autre, à bout de ressources, il trépignait et pensait que les chrétiens avaient organisé en quelque endroit une ville ennemie des Romains ; il se multipliait pour la découvrir, et la contrée qu'on lui avait indiquée, il la cherchait à l'orient. [13] Après avoir longtemps

---

située la susdite ville de Jérusalem et le confesseur disait qu'elle était la patrie des seuls chrétiens, car personne autre qu'eux seuls n'en faisait partie ; d'autre part elle est située à l'orient, du côté de la lumière elle-même et du soleil. [12] Là encore, celui-ci philosophait ainsi selon sa propre conception ; tandis que les bourreaux autour de lui le tourmentaient par des tortures, il ne revenait pas sur ses dires ; comme s'il eût été sans chair, sans corps, il semblait ne pas s'apercevoir de ses souffrances. Quant au juge, à bout de ressources, il trépignait et pensait que les chrétiens s'étaient organisé en quelque endroit pour eux-mêmes une ville ennemie des Romains. Il faisait multiplier les tortures et cherchait avec soin ladite ville et cette contrée de l'Orient. [13] Après avoir

ξήνας παντοίαις τε τιμωρησάμενος βασάνοις ἀπαράλλακτον τὴν ἔνστασιν τῶν πρότερον αὐτῷ ῥηθέντων ἐγίνωσκεν, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκφέρει ψῆφον. Τοσαύτην μὲν οὖν τὰ κατὰ τοῦτον δραματουργίαν εἰλήχει· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τοῖς παραπλησίοις ἄθλοις ἐγγυμνάσας τὸν ὅμοιον ἀπαλλάττει τρόπον.

[14] Εἶτ' ἀποκαμὼν διαγνούς τε εἰς μάτην τιμωρεῖσθαι τοὺς ἄνδρας, ἐπιθυμίας κόρον λαβών, ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μέτεισιν, ἀναδιδαχθείς τε ὡς ἤδη καὶ πρότερον διὰ βασάνων ἀμετάθετον ἐνεδείξαντο τὴν ὑπὲρ τῆς πίστεως προθυμίαν, ἀνερωτήσας εἰ ἄρα εἰς ἔτι κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, δεξάμενός τε αὐτὸ μόνον παρ' ἑνὸς ἑκάστου τὴν τελευταίαν αὐτῶν τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον ὁμολογίας φωνήν, τὴν αὐτὴν τοῖς προτέροις ἐπάγει τιμωρίαν.

καταξήνας ἀπαράλλακτον τῶν πρότερον αὐτῷ ῥηθέντων ἑώρα, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκφέρει ψῆφον. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον τοιαύτην εἴληφε δραματουργίαν· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τῶν Αἰγυπτίων τοῖς παραπλησίοις διαγυμνάσας παλαίσμασι, τὸν ὅμοιον ἀπαλλάττει τρόπον.

[14] Εἶτα ἐκ τούτων ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μεταβάς, ἀνεδιδάσκετο ὡς ἄρα πρότερον ἤδη πλείστων εἶεν βασάνων πεπειραμένοι· ἄτοπον δὲ εἶναι λογισάμενος ταῖς αὐταῖς αἰκίαις περιβάλλειν τοὺς ἄνδρας καὶ μάταια μοχθεῖν, τοσοῦτον μόνον

encore fait déchirer le jeune homme avec des fouets et l'avoir puni par toutes sortes de tourments, il est fixé sur son inébranlable persistance dans ses déclarations premières, il porte contre lui la sentence de mort par décapitation. Voilà quel drame fut l'affaire de celui-ci. Pour les autres le juge les fit exercer aussi à des combats analogues, et mourir de la même façon.

[14] Fatigué alors et convaincu que c'était en vain qu'il châtiait ces hommes, sa colère du reste étant rassasiée, il en vient aux compagnons de Pamphile. Il savait qu'ils avaient déjà auparavant montré dans les tortures un immuable courage pour leur foi. Il leur demande s'ils voulaient maintenant obéir ; il reçoit de chacun la même réponse. C'était la parole suprême de leur témoignage. Il porte contre eux la même sentence que pour les premiers.

---

longtemps encore fait déchirer le jeune homme avec des fouets, il le voit inébranlable dans ses déclarations premières, il porte contre lui la sentence de mort par décapitation. Voilà quel drame fut l'affaire de celui-ci. Pour le reste des Égyptiens, le gouverneur les fit exercer à des luttes analogues et mourir de la même façon.

[14] Il en vint ensuite aux compagnons de Pamphile. Il savait qu'ils avaient auparavant déjà fait l'épreuve de nombreuses tortures, et il pensait qu'il était absurde d'infliger les mêmes tourments encore à ces hommes et de se fatiguer en vain. Il leur demandait seulement

[15] Τούτων ἐπὶ πέρας ἀχθέντων, μειράκιον τῆς οἰκετικῆς ὑπάρχον τοῦ Παμφίλου θεραπείας, οἷα γνησίᾳ ἀνατροφῇ καὶ παιδείᾳ τοῦ τηλικούτου συνησκημένον ἀνδρός, ὡς ἔγνω τὴν κατὰ τοῦ δεσπότου ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθύος ἀναβοᾷ, γῇ τὰ σώματα παραδοθῆναι ἀξιῶν. [16] Ὁ δ' οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θὴρ καὶ εἴ τι θηρὸς ἀγριώτερον, μήτε <τῆς αἰτήσεως τὸ εὔλογον ἀποδεξάμενος μήτε>

εἰ κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, ἀνεπυνθάνετο, ἀκούσας δὲ παρ' ἑκάστου τὴν ὑστάτην τῆς μαρτυρίας φωνήν, παραπλησίως κεφαλικὴν τιμωρίαν κατ' αὐτῶν ἐξενεγκάμενος ἐπάγει.

[15] Οὔπω δὲ αὐτῷ πᾶν εἴρητο τὸ ἔπος, καί ποθεν ἀναβοᾷ μειράκιόν τι τῆς οἰκετικῆς τοῦ Παμφίλου θεραπείας ἐκ μέσου τοῦ πλήθους τῶν ἀμφὶ τὸ δικαστήριον κυκλούντων παρελθὸν εἰς μέσον· ἐβόα δὲ μεγάλῃ τῇ φωνῇ ταφῇ τὰ σώματα ἐξαιτούμενον. Πορφύριος ἦν ὁ μακάριος, θρέμμα γνήσιον Παμφίλου οὐδ' ὅλων ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν, καλλιγραφικῆς ἐπιστήμης ἔμπειρος, σωφροσύνης δὲ ἕνεκα καὶ τρόπων πάντα καλύπτων ἐγκώμια ὡς οἷα ὑπὸ τηλικῷ δὲ ἀνδρὶ συνησκημένος. Ὡς ἔγνω τὴν κατὰ τοῦ δεσπότου ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθύος ἀνέκραγε, γῇ τὰ σώματα παραδοθῆναι ἀξιῶν. [16] Ὁ δὲ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θὴρ καὶ θηρίου παντὸς ἀγριώτερος, μήτε τῆς

[15] On les emmenait pour l'exécution, quand un adolescent qui était un serviteur de la domesticité de Pamphile et qui avait reçu une formation et une éducation digne de ce grand homme, apprenant la sentence rendue contre son maître, cria du milieu de la foule pour demander que les corps fussent ensevelis dans la terre. [16] Le juge, alors, ne fut plus un homme, mais une bête sauvage ou quelque chose de plus féroce encore ; il n'accueillit pas ce qu'avait de raison-

---

ceci : s'ils voulaient maintenant obéir, et il entendit de chacun la parole suprême de leur témoignage ; il porte pareillement contre eux une sentence de décapitation.

[15] Il n'avait pas achevé de parler, que se mit à pousser un cri un adolescent serviteur de la domesticité de Pamphile ; il sortit de la foule qui faisait cercle autour du tribunal et s'avançant ; il cria à haute voix pour demander les corps afin de les ensevelir. C'était le bienheureux Porphyre, digne élève de Pamphile. Il n'avait pas dix-huit ans révolus, il était habile dans l'art de la calligraphie et, en ce qui concerne la modestie et les mœurs, il éclipsait tous les éloges, comme il était juste, étant formé par un tel homme. Dès qu'il connut la sentence rendue contre son maître, du milieu de la foule, il se mit à crier, pour demander que les corps fussent ensevelis dans la terre. [16] Le juge, alors ne fut plus un homme, mais une bête plus féroce que toutes les autres ; il n'accueillit pas ce qu'avait de raisonnable

τῷ τῆς ἡλικίας ἀπονείμας νέῳ συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ἐρωτήσας ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἔμαθεν, ὥσπερ ὑπό τινος τρωθεὶς βέλους, οἰδήσας τὸν θυμόν, ὅλῃ δυνάμει τοῖς βασανισταῖς χρῆσθαι κατ' αὐτοῦ προστάττει· [17] ὡς δ' ἐπικελευομένου θύειν ἀνανεύοντα ἑώρα, οὐκέθ' ὡς σάρκας ἀνθρώπου, ἀλλ' ἢ λίθους ἢ ξύλα ἤ τι τῶν ἄλλων ἀψύχων ἄχρις αὐτῶν ὀστέων καὶ τῶν ἐν βάθει καὶ ἐν μυχοῖς σπλάγχνων παραμόνως καταξαίνεσθαι κελεύει. Εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινομένου, μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω, ἀφώνου καὶ ἀνεπαισθήτου, μικροῦ δὲ δεῖν καὶ πάντῃ ἀψύχου τοῦ σώματος αὐτῷ ταῖς βασάνοις κατατριβομένου· [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπάνθρωπον κεκτημένος,

---

αἰτήσεως τὸ εὔλογον ἀποδεξάμενος μήτε τῷ τῆς ἡλικίας ἀπονείμας νέῳ συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἔμαθε, παντὶ σθένει τοῖς βασανισταῖς κατ' αὐτοῦ χρῆσθαι προστάττει. [17] Ὡς δὲ ἐπικελευομένου θύειν ἀνένευεν ὁ θαυμάσιος, οὐκέθ' οἷα σάρκας ἀνθρώπου, ἀλλ' οἷα λίθους ἢ ξύλα ἤ τι τῶν ἀψύχων ἕτερον ἄχρις ὀστέων αὐτῶν καὶ τῶν κατὰ βάθους σπλάγχνων αἰκίζειν αὐτὸν καὶ πᾶν τὸ σῶμα καταξαίνειν ἐπικελεύεται. Εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινομένου, μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω, ἀφώνου μικροῦ δεῖν καὶ ἀψύχου τοῦ σώματος τῷ γενναίῳ μάρτυρι καταστάντος· [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπάνθρωπον κεκτημένος ὁ δικαστὴς τριχῶν πεπλεγ-

nable cette demande non plus qu'il ne pardonna au jeune homme à cause de son âge. Il ne demanda qu'une chose, s'il était chrétien, et quand il le sut, il fut comme blessé par un trait, et gonflé de colère, il ordonna aux bourreaux de faire usage contre lui de toute leur force. [17] Dès qu'il le vit refuser d'obéir à l'ordre de sacrifier, ce ne fut pas comme une chair humaine, mais comme de la pierre ou du bois ou quelque chose d'inanimé, qu'il ordonna de le déchirer sans relâche jusqu'aux os mêmes et aux entrailles dans les profondeurs les plus cachées. On fit cela longtemps, et le juge reconnut que son entreprise était vaine. Le corps de l'adolescent était broyé par les tortures, sans voix, insensible et presque entièrement privé de vie. [18] Le juge avait la dureté et l'inhumanité tenaces. Il condamne

---

cette requête, non plus qu'il ne pardonna à l'âge du jeune homme. Il ne sut qu'une chose : qu'il confessait le Christ, et il ordonna aux bourreaux de faire usage contre lui de toute leur force. [17] Dès que l'admirable enfant eut refusé d'obéir à l'ordre de sacrifier, ce ne fut pas comme une chair humaine, mais comme de la pierre ou du bois ou quelque chose d'inanimé, qu'il ordonna de le tourmenter jusqu'aux os mêmes et aux entrailles profondes et de déchirer tout son corps. On fit cela longtemps, et le juge reconnut que son entreprise était vaine. Le corps du généreux martyr était, peu s'en fallait, sans voix et sans vie. [18] Mais le juge avait la dureté et l'inhumanité tenaces. Il

εὐθὺς ὡς εἶχεν μακρῷ πυρὶ παραδοθῆναι αὐτὸν ἀποφαίνεται. Καὶ οὗτος μὲν πρὸ τῆς τοῦ κατὰ σάρκα δεσπότου τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθών, τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγὴν προύλαβεν, ἔτι διαμελλόντων τῶν περὶ τοὺς προτέρους ἐσπουδακότων.

[19] Ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφύριον ἰδεῖν ἱερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκότος κεκονιμένον μὲν τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὸ πρόσωπον, θαρσαλέῳ φρονήματι καὶ γαύρῳ μετὰ τοσαῦτα τὴν ἐπὶ θανάτῳ βαδίζοντα καὶ θείου πνεύματος ὡς ἀληθῶς ἔμπλεων αὐτοῦ, [τε] φιλοσόφῳ σχήματι μόνῳ τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ ἐξωμίδος τρόπον ἠμφιεσμένον νηφαλέῳ τε λογισμῷ περὶ ὧν ἐβούλετο, τοῖς γνωρίμοις ἐντελ-

---

μένοις ὑφάσμασιν τὰς ἐκδαρείσας ταῖς βασάνοις πλευρὰς ψήχειν καὶ τρίβειν ἐπὶ πλέον προστάττει, εἶθ' ὥσπερ κόρον λαβὼν καὶ τῆς μανίας ἐμφορηθεὶς μακρῷ καὶ μαλθακῷ πυρὶ παραβληθῆναι αὐτὸν ἀποφαίνεται. Οὗτος μὲν οὖν πρὸ τῆς τοῦ Παμφίλου τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθών, τῇ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγῇ τὸν δεσπότην προέλαβεν.

[19] Ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφύριον θεωρεῖν ἱερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκότος κεκονιμένον τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὴν ὄψιν θαρσαλέῳ τε φρονήματι καὶ γαύρῳ τὴν ἐπὶ τὸν θάνατον βαδίζοντα, θείου πνεύματος ὡς ἀληθῶς ἔμπλεων. Καὶ δὴ φιλοσόφῳ σχήματι τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ τρόπον ἐξωμίδος ἠμφιεσμένος, ἄνω βλέπων καὶ πάντα τὸν θνητὸν καὶ ἀνθρώ-

le patient à être livré sur-le-champ et tel qu'il était, à un feu lent. Et celui-ci avant l'achèvement du martyre de son maître selon la chair, venu le dernier au combat, il recevait le premier la mort du corps, tandis qu'attendaient encore ceux qui s'étaient hâtés aux luttes précédentes.

[19] Il fallait voir Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés après tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le visage brillant. C'était avec une résolution courageuse et fière qu'après de telles épreuves, il marchait à la mort véritablement rempli de l'Esprit divin lui-même. Un habit de philosophe était le seul vêtement qu'il avait autour de lui; il le portait à la façon d'un manteau. Avec une déter-

---

ordonne en outre de lui gratter et frotter les flancs dont la peau avait été enlevée dans les tortures avec des tissus faits de crins; ensuite, comme s'il eût été rassasié et que sa frénésie eût été satisfaite, il le condamne à être jeté dans un feu lent et modéré. Celui-ci donc avant l'achèvement du martyre de Pamphile, venu le dernier au combat, devançait son maître dans la mort du corps.

[19] Il fallait voir Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés après tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le regard brillant. C'était avec une résolution courageuse et fière qu'il marchait à la mort, vraiment rempli de l'Esprit divin. Il était vêtu d'un habit de philosophe et il le portait à la façon d'un manteau. Il regardait de haut et méprisait

λόμενον καὶ διανεύοντα ἐπ' αὐτῷ τε ἰκρίῳ τὸ πρόσωπον ἔτι φαιδρὸν διατηροῦντα, ἀλλὰ καὶ ἀφθείσης ἔξω ἀπὸ μακροῦ ἀποστήματος κύκλῳ περὶ αὐτὸν τῆς πυρᾶς, ἐνθένδε κἀκεῖθεν ἀφαρπάζοντα τῷ στόματι τὴν φλόγα γενναιότατά τε εἰς ἐσχάτην ἀναπνοὴν ἐγκαρτεροῦντα τῇ σιωπῇ μετὰ μίαν [τε] ἣν ἅμα καθαψαμένως αὐτοῦ τῆς φλογὸς ἀπέρρηξε φωνήν, τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ Ἰησοῦν βοηθὸν ἐπιβοώμενος.

Τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφυρίου ἆθλος· [20] τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος, τῶν ἀπὸ στρατείας τις ὁμολογητής, οἷα τηλικαύτης

πινον ὑπερφρονῶν βίον ἀτρεμεῖ τῇ ψυχῇ πρόσεισι τῇ πυρᾷ. Ἤδη δὲ αὐτῷ τῆς φλογὸς πελαζούσης ὡς ἂν μηδενὸς αὐτῷ παρόντος λυπηροῦ, ἀταράχῳ καὶ νήφοντι λογισμῷ περὶ τῶν οἰκείων τοῖς γνωρίμοις ὁ ἥρως διετάττετο εἰς ἔτι τότε τὸ πρόσωπον φαιδρὸν καὶ ἀπαράλλακτον διαφυλάττων. Ὡς δὲ τοῖς γνωρίμοις αὐτάρκως συνετάξατο, πρὸς τὸν θεὸν ἤδη λοιπὸν ἠπείγετο· τῆς γέ τοι πυρᾶς ἐξ ἀποστήματος κύκλῳ περὶ αὐτὸν ἀφθείσης, ἐνθένδε κἀκεῖθεν ὑφήρπαζε τῷ στόματι τὴν φλόγα, ἐπισπέρχων αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπὶ τὴν προκειμένην πορείαν· καὶ τοῦτο ἔπραττεν οὐδὲ ἕτερον ἢ Ἰησοῦν ἀνακαλούμενος.

Τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφυρίου ἆθλος· [20] τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος τοῦ σὺν αὐτοῖς καταξιοῦται παραχρῆμα κλήρου. Αὐτίκα γοῦν διαγγεί-

mination calme, il donnait ses instructions et disait ses volontés à ses amis, et jusque sur l'échafaud il gardait encore un visage rayonnant. Mais comme on avait allumé du dehors le bûcher qui l'entourait à une distance assez éloignée, de côté et d'autre il aspirait fortement la flamme avec la bouche, et très courageusement jusqu'au dernier souffle, il persistait dans le silence. Il ne laissa échapper qu'une seule parole au moment où la flamme le touchait ; il appela alors le Fils de Dieu, Jésus, à son secours.

Tel fut encore le combat de Porphyre. [20] Le messager qui apprit la consommation de son martyre à Pamphile est Séleucus, un des confesseurs qui avaient

---

tout à fait la vie mortelle et humaine ; c'est avec une âme qui ne tremble pas qu'il allait vers le bûcher. Déjà la flamme approchait de lui ; mais, comme s'il n'y avait pour lui aucun motif de se chagriner, avec une décision froide et calme, le héros donnait à ses amis les instructions concernant ce qui lui appartenait et gardait jusque dans ce moment un visage joyeux et serein. Dès qu'il eut pris suffisamment congé de ses amis, pour le reste il se hâta vers Dieu. Comme le bûcher avait été allumé autour de lui à distance, de côté et d'autre il aspirait la flamme avec la bouche ; il se hâtait vers le voyage fixé et faisant cela il n'invoquait personne autre que Jésus.

Tel fut encore le combat de Porphyre. [20] Le messager qui apprit à Pamphile la consommation de son martyre est Séleucus ; il est jugé digne de partager

ἀγγελίας διάκονος, τοῦ σὺν αὐτοῖς παραχρῆμα κλήρου καταξιοῦται. Αὐτίκα γάρ τοι αὐτὸν διαγγείλαντα τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος τῶν τε μαρτύρων ἕνα δή τινα φιλήματι προσειπόντα ἐπιλαβόμενοι στρατιῶταί τινες ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα · ὃ δὲ ὥσπερ ἐπισπέρχων αὐτὸν τῶν πρότερον συναπόδημον τῆς εἰς οὐρανοὺς γενέσθαι πορείας, αὐτίκα κεφαλικῇ τιμωρίᾳ κολασθῆναι προστάττει. [21] Οὗτος ἦν μὲν ἀπὸ τῆς Καππαδοκῶν γῆς, τῆς δ' ἐν στρατείαις ἐπιλέκτου νεολαίας καὶ τῶν ἐν Ῥωμαϊκοῖς ἀξιώμασιν οὐ μικρᾶς τιμῆς ἐπειλημμένος · ἡλικίᾳ τε γὰρ καὶ ῥώμῃ σώματος μεγέθει τε καὶ ἰσχύϊ παρὰ πλεῖστον ὅσον τοὺς συστρατιώτας ἐπλεονέκτει, ὡς καὶ τὴν πρόσοψιν αὐτῷ περιβόητον τοῖς πᾶσιν

λαντα τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος καὶ τῶν μαρτύρων ἕνα φιλήματι ἀσπασάμενον συλλαβόντες οἱ στρατιῶται ἄγουσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα · ὃ δὲ ὥσπερ ἐπισπεύδων τῶν πρότερον αὐτὸν συναπόδημον γενέσθαι, κεφαλικῇ κολασθῆναι τιμωρίᾳ προστάττει. [21] Τῆς Καππαδοκῶν οὗτος ὡρμᾶτο γῆς, λαμπρότατα δὲ τῶν ἐν στρατείαις εὐδοκιμήσας, τῶν ἐν Ῥωμαϊκαῖς προκοπαῖς οὐ μικρᾶς ἐπείληπτο ἀξίας · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτῇ ἡλικίᾳ καὶ ῥώμῃ σώματος μεγέθει τε καὶ ἰσχύος ἀρετῇ πλεῖστον ὅσον τοὺς λοιποὺς ἐπλεονέκτει, καὶ τὴν πρόσοψιν δὲ αὐτὴν περίβλεπτος ἦν τοῖς

servi dans l'armée. Pour avoir été le ministre d'un tel message, il est jugé digne de partager sans délai le sort des autres. Au moment même, en effet, où il annonçait la fin de Porphyre et abordait un des martyrs avec un baiser, des soldats le surprennent et le conduisent au gouverneur. Celui-ci, comme s'il fût pressé de le faire devenir le compagnon de route de ceux qui étaient en avant pour le voyage du ciel, ordonne de lui infliger sur-le-champ la peine capitale. [21] Séleucus était du pays des Cappadociens. Il faisait partie d'un corps de jeunes soldats d'élite, et parmi ceux qui étaient dans les dignités romaines, il n'avait pas obtenu un rang médiocre. Pour son âge, en effet, sa vigueur de corps, sa haute stature et sa force, il dépassait de beaucoup ses compagnons d'armes, si bien que sa prestance

---

sans délai le sort des autres. Au moment en effet où il annonçait la fin de Porphyre et saluait un des martyrs avec un baiser, les soldats le prennent et le conduisent au gouverneur. Celui-ci, comme s'il eût hâte de le faire devenir le compagnon de route de ceux qui étaient en avant, ordonne de lui infliger la peine capitale. [21] Séleucus venait du pays des Cappadociens. Il avait une très brillante réputation parmi ceux qui étaient aux armées et entre les titulaires des dignités romaines, il n'avait pas obtenu un rang médiocre. De plus, par son âge lui-même, la vigueur de son corps, sa haute stature, l'énergie de sa force, il dépassait de beaucoup tous les autres. Sa prestance

εἶναι καὶ τὸ πᾶν εἶδος ἀξιάγαστον μεγέθους ἕνεκα καὶ εὐμορφίας. [22] Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τοῦ διωγμοῦ διὰ μαστίγων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ὁμολογίαν διαπρέψας ἀγῶσιν, μετὰ δὲ τὴν τῆς στρατείας ἀπαλλαγὴν ζηλωτὴν ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ χηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πενίαις καὶ ἀσθενείαις ἀπερριμμένων ἐπίσκοπος ὥσπερ καὶ ἐπίκουρος πατρὸς καὶ κηδεμόνος δίκην ἀναπέφανται· ὅθεν δὴ εἰκότως πρὸς τοῦ τοῖς τοιοῖσδε μᾶλλον τῶν διὰ καπνοῦ καὶ αἵματος θυσιῶν χαίροντος θεοῦ τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον παραδόξου κλή-

---

πᾶσι τό τε πᾶν εἶδος ἀξιάγαστος μεγέθους ἕνεκα καὶ εὐμορφίας. [22] Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν τοῦ διωγμοῦ διὰ μαστίγων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ὁμολογίαν διέπρεψεν ἀγῶσι· μετὰ δὲ τὴν τῆς στρατείας ἀπαλλαγὴν ζηλωτὴν αὐτὸς ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, Χριστοῦ γνήσιος στρατιώτης ἀποδέδεικται, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ χηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πενίᾳ καὶ ἀσθενείᾳ κατaπονουμένων ἐπίσκοπός τις οἷα καὶ φροντιστὴς ἐπιμελούμενος πατρός τε καὶ κηδεμόνος δίκην τῶν ἀπερριμμένων ἁπάντων τοὺς πόνους καὶ τὰς κακοπαθείας ἀνακτώμενος· ὅθεν εἰκότως πρὸς τοῦ τοῖς τοιοῖσδε χαίροντος θεοῦ μᾶλλον ἢ ταῖς διὰ καπνοῦ καὶ αἵματος θυσίαις τῆς κατὰ

était célèbre auprès de tous et toute son attitude attirait la sympathie à cause de sa taille et de sa bonne mine. [22] Il est vrai qu'au début de la persécution, il avait été remarqué pour sa constance sous les fouets, dans les luttes de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il se fit l'émule des ascètes de la religion. Pour les orphelins abandonnés, pour les veuves sans appui, pour ceux qui étaient tombés dans la pauvreté et la misère, il paraissait comme un évêque et un protecteur, une sorte de père et de défenseur. C'est vraisemblablement pour cela que Dieu, qui se réjouit de pareilles œuvres plus que des sacrifices offerts au milieu de la fumée et du sang, le jugea digne de l'admirable

---

était admirée de tous et toute son attitude à cause de sa taille et de sa bonne mine attirait la sympathie. [22] Il est vrai qu'au début de la persécution, il avait été remarqué par sa constance sous les fouets, dans les luttes de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il se fit l'émule des ascètes de la religion et se montra un vrai soldat du Christ. Pour les orphelins abandonnés, pour les veuves sans appui, pour ceux qui souffraient de la pauvreté et de la misère, il s'occupait d'eux comme un évêque et un curateur diligent ; ainsi qu'un père soigneux, il prenait sur lui les peines et les souffrances de tous ceux qui étaient opprimés. C'est vraisemblablement pour cela que par Dieu, qui se réjouit de telles actions plus que des sacrifices offerts au milieu de la fumée et du sang, il fut jugé digne de la consommation du martyre. [23]

σεως ἠξιώθη. [23] Δέκατος οὗτος ἀθλητὴς ἐπὶ τοῖς δεδηλωμένοις ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τετελείωτο ἡμέρᾳ, καθ' ἥν, ὡς ἔοικεν, μεγίστης τῷ Παμφίλου μαρτυρίῳ ἐπαξίως τοῦ ἀνδρὸς διανοιχθείσης πύλης [*I Cor.*, XVI, 19], εὐμαρὴς ἅμ' αὐτῷ καὶ ἑτέροις ἡ πάροδος τῆς εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσόδου γεγένηται.

[24] Κατ' ἴχνη δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος, σεμνός τις καὶ θεοσεβὴς πρεσβύτης, τῆς ἡγεμονικῆς τυγχάνων οἰκετίας τετιμημένος τε παρὰ τῷ Φιρμιλιανῷ πλέον τῶν κατὰ τὸν οἶκον ἁπάντων, τοῦτο μὲν τῆς ἡλικίας ἕνεκεν καὶ τῷ τριγενείας πατέρα καθεστάναι, τοῦτο δὲ δι' ἣν ἔσῳζεν περὶ αὐτοὺς εὔνοιαν καὶ πιστοτάτην συνείδησιν, τὸ παρα-

---

τ μαρτύριον ἠξιώθη τελειώσεως. [23] Δέκατος οὗτος ἀθλητὴς σὺν τοῖς εἰρημένοις μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ τετελείωτο ἡμέρᾳ, καθ' ἥν, ὡς ἔοικε, μεγίστης τῷ Παμφίλου μαρτυρίῳ πύλης οὐρανῶν διανοιχθείσης, εὐμαρὴς ἅμ' αὐτῷ καὶ ἄφθονος ἡ τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ἐγένετο πάροδος.

[24] Κατ' ἴχνος δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος σεμνός τις καὶ θεοσεβὴς παρήει πρεσβύτης, τῆς ἡγεμονικῆς οἰκετίας πρώτης τιμῆς ἠξιωμένος τρόπων καὶ ἡλικίας ἕνεκα καὶ διὰ τὸ τριγενείας αὐτὸν πατέρα καθεστάναι καὶ ἔτι μᾶλλον δι' ἣν ἔσῳζε περὶ τοὺς κηδεμόνας εὔνοιαν. Τὸ παραπλήσιον δὴ τῷ Σελεύκῳ καὶ οὗτος διαπραξάμενος καί τινα τῶν μαρτύρων

vocation du martyre. [23] Cet athlète était le dixième, avec ceux qu'on a cités, qui consomma son martyre dans une seule et même journée, où, comme il semble, grâce au martyre de Pamphile et d'une manière digne de ce héros, une porte s'étant ouverte très grande, l'entrée devint facile avec lui et les autres, pour passer au royaume des cieux.

[24] Sur les traces de Séleucus [s'avança] Théodule, vénérable et pieux vieillard, appartenant à la domesticité du gouverneur, estimé par Firmilien plus que tous les serviteurs de sa maison, tant à cause de son âge (il était père de trois générations), que pour le dévoûment et la très fidèle conscience qu'il avait gardée envers ses maîtres. Il fit à peu près la même chose que Séleucus et fut amené devant son maître. Celui-ci en

---

C'était le dixième athlète avec ceux dont nous avons parlés qui acheva son martyre dans une seule et même journée où, comme il semble, grâce au martyre de Pamphile une porte des cieux s'étant ouverte très grande, l'entrée du royaume de Dieu fut avec lui facile et aisée.

[24] Sur la trace de Séleucus s'avança Théodule, vénérable et pieux vieillard, honoré de la première charge dans la maison du gouverneur à cause de ses mœurs et de son âge, il était le père de trois générations, et plus encore pour le dévouement qu'il avait gardé envers les gens de la famille. Il avait, lui aussi, fait quelque chose d'analogue à Séleucus et avait salué avec un baiser quelqu'un des martyrs. Il est

πλήσιον τῷ Σελεύκῳ διαπραξάμενος, προσαχθεὶς τῷ δεσπότῃ καὶ μᾶλλον αὐτὸν τῶν πρότερον ὀξύνας, ταὐτὸν τοῦ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς κατεδέξατο.

[25] Ἐπὶ τούτοις ἑνὸς ἔτι λείποντος, ὃς τὸν δωδέκατον ἀποπλήσοι τοῖς δηλουμένοις μάρτυσιν ἀριθμόν. Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπληρώσων· ἐξ ἀποδημίας γέ τοι ἀφικόμενος αὐτίκα καὶ μηδ' εἰσβαλών πω τῇ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν καὶ ὁρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν, ὡς ἐπὶ γῆς χαμαὶ τὰ τῶν ἁγίων εἶδεν σκηνώματα, χαρᾶς ἔμπλεως γεγονώς, ἑκάστῳ περιπλακείς, τοὺς πάντας ἠσπάζετο. [26] Τοῦτο ποιοῦντα συλλαβόντες αὖθις οἱ τῶν φόνων διάκονοι προσάγουσι τῷ

ἀσπασάμενος φιλήματι, προσάγεται τῷ δεσπότῃ, μᾶλλόν τε αὐτὸν τῶν ἄλλων ἐπ' ὀργὴν ὀξύνας, ταὐτὸν τοῦ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς ἀνεδέξατο.

[25] Ἐπὶ τούτοις ἑνὸς ἔτι λείποντος ὃς τὸν δωδέκατον ἀποπληρώσειεν τοῖς εἰρημένοις ἀριθμόν, Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπληρώσων. Ἐξ ἀποδημίας οὗτος αὐτῆς ὥρας ἀφικόμενος μηδὲ εἰσβαλών πω τῇ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθών παρά του καὶ ὁρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν ὡς ἐπὶ τῆς γῆς χαμαὶ κείμενα τὰ τῶν ἁγίων ἐθεάσατο σώματα, χαρᾶς ἔμπλεως γεγονώς, ἑκάστῳ περιπλέκεται, φιλήματι τοὺς πάντας ἀσπαζόμενος. [26] Ἔτι δὲ τοῦτο πράττοντα συλλαβόντες οἱ τῶν φόνων διάκονοι προσάγουσι τῷ ἄρχοντι· ὁ δὲ

fut plus excité que par ceux qui l'avaient précédé, et Théodule, livré à la croix, reçoit le même martyre que le Sauveur dans sa passion.

[23] Après ceux-ci, il en manquait un pour compléter le nombre douze avec les martyrs nommés ci-dessus. Julien était là pour le finir. Il arrivait d'un voyage, et n'était pas encore entré dans la ville; il apprend [ce qui se passait], et aussitôt tel qu'il était à la suite de sa route, il se hâte pour voir les martyrs. Quand il aperçoit étendues par terre les dépouilles des saints, il est rempli de joie, les embrasse les uns après les autres et les salue tous d'un baiser. [26] Il le faisait encore, qu'il est à son tour saisi par les ministres de la mort et conduit à Firmilien. Fidèle

---

amené devant son maître, celui-ci en est excité à la colère, plus encore que par les autres, et Théodule livré à la croix reçoit le même martyre que le Sauveur dans sa passion.

[25] Après ceux-ci, il en manquait un pour compléter le nombre douze avec les martyrs nommés ci-dessus, Julien était là pour le finir. A cette heure même il revenait d'un voyage et n'était pas encore entré dans la ville, il apprend de quelqu'un [ce qui se passe], et aussitôt, tel qu'il était à la suite de sa route. il se hâte pour voir les martyrs. Quand il aperçoit gisant à terre les corps des saints, il est rempli de joie, embrasse chacun d'eux et les salue tous d'un baiser. [26] Il le faisait encore qu'il est saisi par les ministres de la mort

Φιρμιλιανῷ, ἀκόλουθα δ' αὐτῷ ἐπιτελῶν μακρῷ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. Οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλῃ τε φωνῇ τῷ τηλικούτων αὐτὸν ἀξιώσαντι κυρίῳ ὑπερευχαριστῶν, τοῦ τῶν μαρτύρων κατηξιώθη στεφάνου. [27] Ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν κατὰ σάρκα γένος Καππαδοκῶν, τὸν δὲ τρόπον εὐλαβέστατος καὶ πιστότατος καὶ γνησιώτατος σπουδαῖός τε τὰ ἄλλα πάντα καὶ πνέων αὐτοῦ ἁγίου πνεύματος. Τοιοῦτο τῆς συνοδίας τὸ στῖφος τῶν ἅμα Παμφίλῳ συνεισελθεῖν ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἀξιωθέντων. [28] Τούτων ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας ἐκ προστάξεως τοῦ δυσσεβοῦς ἡγουμένου τὰ ἱερὰ καὶ ὄντως ἅγια σώματα εἰς βορὰν τοῖς σαρκοβόροις ἐτηρεῖτο· ὡς δ' οὐδὲν αὐτοῖς παρα-

---

ἀκόλουθα τῇ προαιρέσει τελῶν, μακρῷ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. Οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλῃ τε τῇ φωνῇ τῷ τηλικούτων αὐτὸν ἀγαθῶν ἀξιώσαντι θεῷ χάριτας ὁμολογῶν, μαρτύρων ἐν χοροῖς ἀνελαμβάνετο. [27] Ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν γένος τῶν Καππαδοκῶν, τὸν δὲ τρόπον πλήρης μὲν εὐλαβείας, πλήρης δὲ πίστεως, πρᾶος ἀνὴρ καὶ ἐπιεικὴς τά τε ἄλλα σπουδαῖος καὶ πνέων εὐωδίας ἁγίου πνεύματος· τοσοῦτον συνοδίας στῖφος σὺν τῷ μακαρίῳ Παμφίλῳ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως ἠξιώθη. [28] Ἐπὶ τέτταρας δῆτα ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας προστάξει τοῦ Φιρμιλιανοῦ τὰ πανάγια σώματα τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων εἰς βορὰν τοῖς σαρκοβόροις θηρίοις ἐξεκεῖτο· ὡς δὲ οὐδὲν αὐτοῖς

à lui-même, celui-ci le fait livrer lui aussi à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien bondissant et transporté de joie, rendant à haute voix et sans mesure grâces au Seigneur de l'avoir jugé digne de tels héros, fut honoré de la couronne des martyrs. [27] Il était lui aussi, selon la chair, de la race des Cappadociens ; mais, dans son caractère, il était très prudent, très fidèle, très loyal, zélé en tout le reste et exhalant la bonne odeur du Saint-Esprit lui-même. Telle était la troupe des voyageurs compagnons de Pamphile qui furent jugés dignes d'accéder ensemble au martyre. [28] Pendant quatre jours et autant de nuits, sur l'ordre du gouverneur impie, les corps sacrés et vraiment saints furent gardés pour qu'ils devinssent la proie des animaux car-

---

qui l'amènent au magistrat. Celui-ci agit conformément à son parti pris et le fait livrer à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien bondissant et transporté de joie, rendant à haute voix grâces à Dieu qui l'avait jugé digne de tels héros, fut reçu dans les chœurs des martyrs. [27] Il était lui aussi de la race des Cappadociens ; son caractère était plein de prudence, et plein de foi ; c'était un homme doux et indulgent, zélé au reste et exhalant la bonne odeur du Saint-Esprit. Telle était la troupe des compagnons de route qui furent jugés dignes de la consommation du martyre avec Pamphile. [28] Pendant quatre jours et autant de nuits, par ordre de Firmilien, les corps très saints des martyrs de Dieu furent gisants à terre pour être la proie des animaux carnassiers. Mais

δόξως, οὐ θηρίον, οὐ πτηνόν, οὐ κύων προσεπέλαζεν, αὖθις ἐξ οἰκονομίας τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας ἀϐλαϐῆ ληφθέντα τῆς τε προσηκούσης κηδείας λαχόντα, τῇ συνήθει παρεδόθη ταφῇ.

[29] Ἔτι δὲ τῆς κατὰ τούτους κινήσεως ἀνὰ στόμα τοῖς πᾶσι λαλουμένης, Ἀδριανὸς καὶ Εὔϐουλος ἀπὸ Βατανaίας οὕτω καλουμένης χώρας ὡς τοὺς λοιποὺς ὁμολογητὰς εἰς τὴν Καισάρειαν ἀφικόμενοι, πρὸς τῇ πύλῃ καὶ αὐτοὶ δι' ἣν ἐληλύθασιν ἀνεκρίνοντο αἰτίαν· εἶτα ὁμολογήσαντες τἀληθές, τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγονται. Ὁ δ' ὡς εἶχεν, πάλιν μηδὲν ὑπερθέμενος, μετὰ πλείστας βασάνους ἃς κατὰ τῶν πλευρῶν αὐτοῖς ἐπιτέθεικεν, θηρίων αὐτοὺς βορᾷ κατακρίνει. [30] Δυεῖν δὴ οὖν μεταξὺ διελθουσῶν ἡμερῶν, ὁ μὲν Ἀδριανὸς Δύστρου πέμπτῃ μηνός, πρὸ τριῶν Νώνων Μαρτίων, γενεθλίων τῆς κατὰ Καισάρειαν νομιζομένης Τύχης ἡμέρᾳ, λέοντι παραϐληθεὶς καὶ μετὰ τοῦτον ξίφει κατασφαγεὶς ἐτελειώθη· ὁ δὲ Εὔϐουλος μεθ' ἑτέραν μέσην, Νώναις αὐταῖς, ἣ γένοιτ' ἂν ἑϐδόμη Δύστρου, πολλὰ λιπαρήσαντος αὐτὸν τοῦ δικαστοῦ ὡς ἂν θύσας τῆς νομιζο-

---

προσῄει, οὐ θήρ, οὐκ ὄρνεον, οὐ κύων, ἐξ οἰκονομίας θεοῦ ληφθέντα σῶα καὶ ἀϐλαϐῆ, τῆς προσηκούσης τιμῆς καὶ κηδείας λαχόντα, τῇ συνήθει παρεδόθη ταφῇ, ναῶν οἴκοις περικαλλέσιν ἀποτεθέντα ἐν ἱεροῖς τε προσευκτηρίοις εἰς ἄληστον μνήμην τῷ τοῦ θεοῦ λαῷ τιμᾶσθαι παραδεδομένα.

nassiers. Mais comme par miracle ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien ne s'approcha d'eux; plus tard, conservés intacts par une disposition de la Providence divine, ils obtinrent les funérailles qui convenaient et ils furent selon la coutume mis dans un tombeau.

[29] L'émotion qui s'était produite à leur sujet était encore sur toutes les lèvres quand Adrien et Eubule venant de Batanée, c'est ainsi qu'est appelé ce pays, arrivaient à Césarée vers le reste des confesseurs. A la porte, on leur demande à eux aussi le motif de leur venue ; puis, comme ils avouèrent la vérité, on les conduit à Firmilien. Celui-ci, sur-le-champ et cette fois encore sans aucun délai, après de nombreuses tortures qu'il leur fit appliquer sur les flancs, les condamne à être mangés par les bêtes. [30] Deux jours se passèrent, et le cinq du mois de Dystre, le trois des nones de mars, au jour natal de la Fortune consacré par l'usage à Césarée, Adrien fut présenté à un lion, puis achevé avec un glaive. Eubule, après un jour d'intervalle, aux nones mêmes, c'est-à-dire le sept de Dystre, fut supplié longuement par le juge de sacrifier et d'obtenir

---

comme il ne vint à eux ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, et que, par la Providence de Dieu, ils étaient demeurés saufs et intacts, ils obtinrent l'honneur et les funérailles qui convenaient, et furent mis selon la coutume dans le tombeau. Ils furent déposés dans les splendides demeures des temples et exposés dans les saintes maisons de prières pour une impérissable mémoire ; afin d'être honorés par le peuple de Dieu.

μένης παρ' αὐτῶν ἐλευθερίας τύχοι, τῆς προσκαίρου ζωῆς τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας εὐκλεῆ προτιμήσας θάνατον, μετὰ τοὺς θῆρας ὁμοίως τῷ προτέρῳ θῦμα γενόμενος, ὕστατος τῶν ἐπὶ τῆς Καισαρείας μαρτύρων τοὺς ἄθλους ἐπεσφραγίσατο.

[31] Μνημονεῦσαι δ' ἔτι ἄξιον ἐνταῦθα τοῦ λόγου ὡς ἄρα οὐκ εἰς μακρὸν τῆς οὐρανίου προνοίας τοὺς δυσσεβεῖς ἄρχοντας αὐτοῖς τυράννοις μετελθούσης, ὁ τὰ τοσαῦτα κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων παροινήσας, αὐτὸς δὴ ὁ Φιρμιλιανός, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσχάτην ὑπομείνας τιμωρίαν ξίφει τὴν ζωὴν καταστρέφει. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Καισάρειαν ἐφ' ὅλοις τοῖς τοῦ διωγμοῦ χρόνοις ἐπιτελεσθέντα μαρτύρια τοιαῦτα.

XII

Ὅσα δ' ἐπὶ τούτοις κατὰ τὸν ἐν μέσῳ χρόνον ἐπιτελεσθῆναι συμβέβηκεν κατά τε τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶτας, ὡς ἀντὶ ποιμένων τῶν λογικῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων, ὧν οὐκ ἐνθέσμως προύστησαν, καμήλων, ἀλόγου καὶ τῇ τοῦ σώματος φύσει σκολιωτάτου ζῴου, φροντιστὰς αὐτοὺς ὥσπερ εἰ τούτων ἀξίους ἡ θεία κατακρίνασα δίκη προεστήσατο, ὅπως τε βασιλικῶν ἵππων ἐνόχους παραστάσει κατεδίκασεν, ὅσα τε τῶν ἱερῶν σκευῶν τῶν <τ'> ἐκκλησιαστικῶν ἕνεκα κειμηλίων οἱ αὐτοὶ πρὸς τῶν κατὰ καιροὺς βασιλικῶν ἐπιτρόπων τε καὶ ἀρχόντων ἐν ὕβρεσι καὶ ἀτιμίαις

ainsi ce qu'ils pensent être la liberté. A la vie passagère il préféra la mort glorieuse pour la religion, et après les bêtes, comme son devancier, il fut sacrifié. Il fut le dernier des martyrs à Césarée ; il mit le sceau aux combats.

[31] Il est encore juste de rappeler ici, dans cet écrit, comment, peu après, la céleste Providence punit les magistrats impies par les tyrans eux-mêmes. Celui qui s'était laissé aller à une telle débauche de supplices contre les martyrs du Christ, ce Firmilien, après d'autres tourments, eut à subir le châtiment suprême et il finit sa vie par le glaive. Tels sont les martyres consommés à Césarée pendant la période entière de la persécution.

CHAPITRE XII

Tout ce qui, lors de ces événements et au milieu de cette époque, vint encore à s'accomplir concernant les chefs des églises ; comment, au lieu de rester les pasteurs des brebis spirituelles du Christ, qu'ils n'avaient pas gouvernées selon la loi, ils furent préposés par la justice divine comme si elle les avait jugés dignes d'eux, au soin des chameaux, êtres sans raison et les plus contrefaits dans leurs corps ; comment elle les condamna à être assujettis à demeurer auprès des chevaux impériaux ; tout ce qu'au sujet des objets sacrés et des immeubles ecclésiastiques les mêmes eurent, suivant les temps, à souffrir de la part des préfets et magistrats

καὶ βασάνοις ἀνατετλήκασι, τάς τε ἐπὶ τούτοις τῶν πολλῶν φιλαρχίας ἀκρίτους τε καὶ ἐκθέσμους χειροτονίας καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς ὁμολογηταῖς σχίσματα, ὅσα τε οἱ νέοι στασιώδεις κατὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας λειψάνων διὰ σπουδῆς ἐμηχανήσαντο, καινότερα καινοῖς ἐπινεωτερίζοντες καὶ ἀφειδῶς ταῖς τοῦ διωγμοῦ συμφοραῖς ἐπεντρίβοντες καὶ κακὰ κακοῖς ἐπιτειχίζοντες, ταῦτα πάντα παρήσειν μοι δοκῶ, ἀνοίκειον ἐμαυτῷ κρίνας παραιτουμένῳ τε καὶ ἀποφεύγοντι, ὡς δοῦν καὶ ἀρχομένῳ μοι εἴρηται, τὴν περὶ τούτων διήγησιν, ἀλλὰ γὰρ ὅσα σεμνὰ καὶ εὔφημα κατὰ τὸν ἱερὸν λόγον καὶ εἴ τις ἀρετὴ καὶ ἔπαινος [*Philippiens*, IV, 8], ταῦτα λέγειν τε καὶ γράφειν καὶ πισταῖς ἀκοαῖς παρέχεσθαι οἰκειότατον ἡγούμενος τῇ τῶν θαυμαστῶν μαρτύρων ἱστορίᾳ. Καὶ τῇ μετὰ ταύτην οὐρανόθεν ἡμῖν ἐπιφανείσῃ εἰρήνῃ κοσμήσειν μοι δοκῶ τοῦ παντὸς λόγου τὴν περιγραφήν.

XIII

[1] Ἕβδομον ἔτος τοῦ καθ' ἡμῶν ἀγῶνος ἠνύετο, καί πως ἠρέμα τῶν καθ' ἡμᾶς ἡσυχῇ τὸ ἀπερίεργον εἰληφότων εἰς ὄγδοόν τε διαγενομένων ἔτος, ἀμφὶ τὰ ἐν Παλαιστίνῃ χαλκοῦ μέταλλα οὐκ ὀλίγης ὁμολογητῶν συγκεκροτημένης πληθύος πολλῇ τε τῇ παρρησίᾳ χρωμένων, ὡς καὶ οἴκους εἰς ἐκκλησίας δείμασθαι, ὁ τῆς ἐπαρχίας ἄρχων, δεινός τις ὢν καὶ πονηρὸς καὶ οἷον αὐτὸν τὰ κατὰ τῶν μαρ-

impériaux, en outrages, déshonneurs et tortures ; comme aussi, en outre, les ambitions d'un grand nombre, les impositions des mains faites sans discernement et en déhors des lois, les schismes entre confesseurs eux-mêmes et tout ce que de jeunes agitateurs ont tramé avec ardeur contre les ruines de l'Église, entassant nouveautés sur nouveautés, ajoutant sans ménagement aux malheurs de la persécution et élevant maux sur maux ; tout cela me paraît devoir être omis. J'estime que le récit de ces choses ne me convient pas ; je m'en excuse et m'en abstiens, ainsi du reste que je l'ai dit en commençant. Mais tout ce qui est vénérable, de bonne réputation, selon la sainte parole, s'il y a quelque vertu et quelque sujet de louange, je pense que le dire, l'écrire, le présenter à des auditeurs fidèles, est parfaitement approprié à l'histoire des admirables martyrs. Quant à la paix qui nous est apparue venant du ciel, il me semble bon qu'elle orne la conclusion de tout cet ouvrage.

CHAPITRE XIII

La septième année de la lutte contre nous s'achevait, et tout doucement pour ainsi dire, nos affaires prenaient une allure tranquille qui n'avait rien d'excessif ; on allait vers la huitième année. Aux mines de cuivre de Palestine, se trouvait rassemblée une multitude considérable de confesseurs qui jouissaient d'une grande liberté, à ce point qu'ils bâtissaient des maisons pour églises. Le chef de la préfecture, cruel, méchant et

τύρων δρασθέντα συνέστησεν, ἐπιδημήσας αὐτόθι καὶ τὴν τῶν ἐκεῖσε διαγωγὴν πυθόμενος, βασιλεῖ κοινοῦται, ὅσα δοκεῖν, εἰς διαβολὴν καταγράφων, [2] εἶτ' ἐπιστὰς ὁ τοῖς μετάλλοις ἐπιτεταγμένος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικοῦ νεύματος διελὼν τὴν τῶν ὁμολογητῶν πληθύν, τοῖς μὲν Κύπρον, τοῖς δὲ τὸν Λίβανον οἰκεῖν ἔνειμεν, ἄλλους τε ἄλλαις κατὰ Παλαιστίνην χώραις κατασπείρας, τοὺς πάντας διαφόροις πονεῖσθαί τισιν ἔργοις ἐπικελεύεται. [3] Εἶτα τέσσαρας τοὺς μάλιστα δοκοῦντας αὐτῶν κορυφαίους ἐπιλεξάμενος ἐπὶ τὸν ἐφεστῶτα τοῖς αὐτόθι στρατεύμασι παραπέμπεται· Πηλεὺς ἦν καὶ Νεῖλος, ἐπίσκοποι Αἰγυπτίων, καὶ πρεσβύτερος ἄλλος, καὶ ἐπὶ τούτοις ὁ τοῖς πᾶσι διὰ τὴν περὶ πάντας σπουδὴν γνωριμώτατος Πατερμούθιος· οὓς ὁ στρατοπεδάρχης, ἄρνησιν τῆς θεοσεβείας αἰτήσας καὶ μὴ τυχών, τῇ διὰ πυρὸς τελειώσει παραδίδωσιν.

[4] Ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἐτύγχανον ἐκεῖσε ἐφ' ἑαυτοῖς ἰδίαν χώραν οἰκεῖν λαχόντες, ὅσοι τῶν ὁμολογητῶν ἤτοι διὰ γῆρας ἢ διὰ πηρώσεις ἢ ἄλλας σωμάτων ἀσθενείας τῆς ἐν τοῖς ἔργοις ἀπολέλυντο λειτουργίας· ὧν ἡγεῖτο ἐκ τῆς Γαζαίων ἐπίσκοπος ὁρμώμενος Σιλβανός, εὐλαβές τι χρῆμα καὶ γνήσιον ὑπόδειγμα Χριστιανισμοῦ φέρων. [5] Οὗτος δή, ὡς εἰπεῖν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας τοῦ διωγμοῦ καὶ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου παντοίοις ἀγῶσιν ὁμολογιῶν διαπρέψας, εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ τετήρητο, ὡς ἂν ὕστατον γένοιτο παντὸς τοῦ κατὰ Παλαιστίνην ἀγῶνος ἐπισφράγισμα.

tel que le montre ce qu'il accomplit contre les martyrs, fit là un séjour et apprit le genre de vie de ceux qui s'y trouvaient. Il en fait part à l'empereur, comme il lui plut, dans une description écrite en vue de calomnier. [2] Plus tard, survient aussi l'intendant des mines, et comme sur un ordre de l'empereur, il divise en plusieurs groupes la multitude des confesseurs. Aux uns il assigne Cypre comme séjour, aux autres le Liban ; le reste il le disperse dans d'autres contrées de la Palestine ; pour tous il donne l'ordre de les accabler de travaux de toutes sortes. [3] Puis quatre d'entre eux paraissant surtout être à leur tête sont choisis par lui et envoyés au chef des armées de ce pays. C'étaient Pélée et Nil, évêques des Égyptiens, ainsi qu'un autre prêtre et en outre de ceux-ci, le plus connu de tous pour son zèle envers tout le monde, Patermuthios. Le chef militaire leur demande le reniement de leur foi religieuse, et ne l'obtenant pas, il les livre à la mort par le feu.

[4] D'autres encore se trouvaient là, qui avaient obtenu d'habiter chez eux dans un canton à part. C'étaient des confesseurs qui, soit à cause de vieillesse, ou de mutilations ou d'autres infirmités du corps, étaient exempts de service dans les travaux. Leur chef était un évêque originaire de Gaza, Silvain ; il portait en lui le type de la prudence et le modèle authentique du christianisme. [5] Celui-là certes, on peut le dire, depuis le premier jour de la persécution et pendant tout le temps qu'elle avait duré, s'était distingué dans les combats de toutes sortes de confessions. Il avait été conservé pour ce moment, afin qu'il pût devenir le sceau final de toute la lutte en Palestine.

[6] Τούτῳ δὲ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου συνῆσαν πλείους, ἐν οἷς ἦν καὶ Ἰωάννης, ὃς τῇ περὶ μνήμας ἀρετῇ τοὺς καθ' ἡμᾶς ὑπερεβάλλετο πάντας. Τῶν μὲν οὖν ὄψεων καὶ πρότερον οὗτος ἐστέρητο, ὅμως δὲ καὶ ἐφ' αἷς διέπρεψεν ὁμολογίαις, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καυτῆρσιν ἀφανισθεὶς τὸν πόδα, κατὰ τῆς μὴ ἐνεργούσης ὁράσεως τὸν αὐτὸν τοῦ πυρὸς καυτῆρα εἰλήφει, τῶν δημίων ἐπὶ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀσυμπαθὲς τὸ τοῦ τρόπου ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον ἐπιτεινόντων. [7] Τοιοῦτον δὴ ὄντα ἤθους μὲν καὶ βίου φιλοσόφου τί ἄν τις ἀποθαυμάσειεν, οὐχ οὕτως ἀναφανέντος παραδόξου, ὅσον τῆς ἐν μνήμαις ἀρετῆς, ὅλας βίβλους τῶν θείων γραφῶν οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναις, ᾗ φησιν ὁ θεῖος ἀπόστολος, ἀλλ' οὐδὲ ἐν ζῴων δοραῖς ἢ χάρταις ὑπὸ σητῶν καὶ χρόνου διαφθειρομένοις, ἀλλ' ἐν πλαξὶν ὡς ἀληθῶς καρδίας σαρκίναις [II *Cor.*, III, 3] ψυχῇ τε διαυγεῖ καὶ καθαρωτάτῳ διανοίας ὄμματι καταγεγραμμένου, ὡς προφέρειν γε, ὅτε καὶ βούλοιτο, διὰ στόματος ὥσπερ ἀπό τινος λόγων θησαυροῦ τοτὲ μὲν νομικὴν καὶ προφητικὴν γραφήν, τοτὲ δὲ ἱστορικήν, εὐαγγελικήν τε ἄλλοτε καὶ ἀποστολικήν. [8] Καταπλαγῆναί ποτε αὐτὸς ὁμολογῶ πρῶτον τὸν ἄνδρα θεασάμενος μέσον ἱκανοῦ πλήθους ἐκκλησίας ἑστῶτα καί τινα μέρη θείας γραφῆς διεξιόντα. Ἕως μὲν γὰρ φωνῆς αὐτὸ μόνον ἐπακροᾶσθαί μοι παρῆν, ἀναγινώσκειν, οἷα δὴ ἔθος ἐν ταῖς συνόδοις, τινὰ ἡγούμην· ὡς δὲ ἄγχιστα γενόμενος τὸ πραττόμενον συνεῖδον, τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας ὑγιέσιν ὀφθαλμοῖς ἐν κύκλῳ περιεστῶτας, τοῦτον δὲ μόνοις τοῖς τῆς

[6] Avec lui, il y avait encore un grand nombre d'Égyptiens, parmi lesquels se trouvait aussi Jean, qui pour la puissance de la mémoire dépassait tous nos contemporains. Auparavant déjà, il avait été privé des deux yeux, et cependant, dans les confessions où il se distingua, il eut comme les autres le pied rendu inerte par les fers rouges, et dans ses yeux qui ne voyaient plus, il reçut la même brûlure du feu. Ce fut à ce point de férocité et de dureté que les bourreaux poussèrent la cruauté et l'inhumanité de leur conduite. [7] On pourra admirer qu'il fût tel dans son caractère et sa vie de philosophe ; mais cela ne paraîtra pas aussi étonnant que la puissance de sa mémoire. C'étaient des livres entiers des Saintes Écritures qu'il avait écrits non pas sur des tables de pierre, comme dit le divin apôtre, ni sur des peaux d'animaux, ou des papiers que les vers ou le temps détruisent, mais vraiment sur les tables de chair de son cœur, avec son âme lumineuse et avec l'œil très pur de l'intelligence. Aussi bien faisait-il sortir de sa bouche, quand il voulait, comme d'un trésor de discours, tantôt un texte de la loi et des prophètes, tantôt un passage des livres historiques, de l'évangile ou des écrits apostoliques. [8] J'ai été alors frappé moi-même, je le confesse, la première fois que je vis cet homme au milieu d'une foule considérable, dans une église, se tenant debout et récitant des parties de la Sainte Écriture. Tant qu'il ne me fut possible que d'entendre sa voix, je pensai que quelqu'un lisait, comme il est d'usage dans les assemblées ; mais lorsque je fus tout près, je vis la réalité du fait. Tout le monde avec des yeux sains était un cercle autour de lui, et lui avec le seul

διανοίας χρώμενον καὶ ἀτεχνῶς οἷά τινα προφήτην ἀποφθεγγόμενον παρὰ πολύ τε πλεονεκτοῦντα τοὺς τὸ σῶμα ἐρρωμένους, οὐδ' ὅπως οὖν δοξάζειν τὸν θεὸν καὶ ἀποθαυμάζειν οἷός τε ἦν, σαφές τε πεῖσμα καὶ βέβαιον αὐτοῖς ἔργοις ἐδόκουν μοι ὁρᾶν, ὅτι δὴ μόνος κατ' ἀλήθειαν οὐχ ὁ ἐν τῷ προφανεῖ σώματι νενομισμένος πέφυκεν ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ κατὰ ψυχὴν καὶ διάνοιαν, ὃς καὶ τοῦ σώματος λελωβημένου μείζονα τὴν ἀρετὴν τῆς καθ' αὐτὸν δυνάμεως ἐπεδείκνυτο.

[9] Ἀλλὰ γὰρ τοὺς δεδηλωμένους κατὰ τὸν ἀποκριθέντα τόπον διατρίβοντας τά τε συνήθη ἐν ἀσιτίαις καὶ προσευχαῖς καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀποτελοῦντας ἀσκήσεσιν, θεὸς μέν, θεὸς αὐτὸς τῆς σωτηρίου τελειώσεως τυχεῖν ἠξίου, δεξιὰν αὐτοῖς ὑπήκοον παρέχων, ὁ δὲ πολέμιος ἐχθρός, ἅτε σχολαίτατα κατ' αὐτοῦ διὰ τῶν πρὸς θεὸν εὐχῶν ὁπλιζομένους μηκέθ' οἷός τε φέρειν, κτείνειν καὶ μεταίρειν ἀπὸ γῆς ὡς ἂν ἐνοχλοῦντας ἐνόμιζεν. [10] Θεὸς δὲ αὐτῷ καὶ τοῦτο πράττειν ἐγχειροῦντι συνεχώρει, ὡς ὁμοῦ γε αὐτὸς τῆς αὐτοῦ κατὰ προαίρεσιν μὴ εἴργοιτο πονηρίας ἐκεῖνοί τε τῶν πολυτρόπων ἀγώνων ἤδη ποτὲ ἀπολάβοιεν τὰ βραβεῖα. Ταύτῃ οὖν ἑνὸς δέοντες τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα νεύματι τοῦ παναγεστάτου Μαξιμίνου ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὰς κεφαλὰς ἀποτέμνονται.

[11] Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ Παλαιστίνην ἐν ὅλοις ἔτεσιν ὀκτὼ συμπερανθέντα μαρτύρια καὶ τοιοῦτος ὁ καθ' ἡμᾶς διωγμός, ἀρξάμενος μὲν ἀπὸ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν

secours des yeux de l'intelligence, parlait sans artifice comme un prophète, et il l'emportait de beaucoup sur ceux qui ont les ressources de leurs corps. Je ne savais vraiment pas comment rendre gloire à Dieu et admirer et il me semblait voir une preuve évidente et ferme dans les faits eux-mêmes que l'homme véritable n'est pas celui qui paraît dans son corps visible, mais seulement celui qui est selon l'âme et l'intelligence et qui montre que la vertu de la puissance qui habite en lui est supérieure à son corps mutilé.

[9] Les chrétiens désignés plus haut vivaient donc dans le lieu qui avait été assigné, et ils accomplissaient ce qui leur était accoutumé, comme jeûnes, prières et le reste de leurs exercices. Dieu, d'une part, Dieu lui-même les jugea dignes d'obtenir la consommation du salut, en leur tendant une main qui exauce; l'ennemi hostile, d'autre part, n'était plus à même de supporter ceux qui s'armaient dans le plus grand calme contre lui par les prières qu'ils adressaient à Dieu. Il pensa qu'il fallait les tuer et les faire disparaître de la terre comme des gêneurs. [10] Dieu lui permit d'entreprendre cela encore, afin que, tout ensemble, celui-ci ne fût pas détourné de la malice qui était selon son dessein, et que ceux-là reçussent alors enfin les prix de leurs combats si variés. C'est ainsi qu'au nombre de trente-neuf, par ordre du très exécrable Maximin, en un seul jour, ils furent décapités.

[11] Ces martyres furent accomplis en Palestine pendant huit années entières, et telle fut la persécution contre nous. Elle avait commencé par la destruction des églises; elle continua et grandit par les mesures violentes

καθαιρέσεως, εἰς μέγα δὲ προκόψας ἐν ταῖς κατὰ χρόνους τῶν ἀρχόντων ἐπαναστάσεσιν, ἐν αἷς πολύτροποι καὶ πολυειδεῖς τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἠθληκότων ἀγῶνες ἀνήριθμόν τι πλῆθος μαρτύρων κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν συνεστήσαντο ἐν τοῖς ἀπὸ Λιβύης καὶ δι' ὅλης Αἰγύπτου Συρίας τε καὶ τῶν ἀπ' ἀνατολῆς καὶ κύκλῳ μέχρι τῶν κατὰ τὸ Ἰλλυρικὸν κλίμα παρατείνουσιν. [12] Τὰ γάρ τοι ἐπέκεινα τῶν δεδηλωμένων, Ἰταλία πᾶσα καὶ Σικελία Γαλλία τε καὶ ὅσα κατὰ δυόμενον ἥλιον ἐπὶ Σπανίαν Μαυριτανίαν τε καὶ Ἀφρικήν, οὐδ' ὅλοις ἔτεσιν δυσὶ τοῖς πρώτοις τοῦ διωγμοῦ τὸν πόλεμον ὑπομείναντα, ταχίστης ἠξιώθησαν ἐπισκοπῆς τε θεοῦ καὶ εἰρήνης, τῆς οὐρανίου προνοίας φειδὼ τῆς τῶν ἀνδρῶν ἁπλότητος καὶ πίστεως ποιουμένης. [13] Ὃ γοῦν μηδὲ ἱστόρηται ἐν τοῖς ἀνέκαθεν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, τοῦτο νῦν πρῶτον καθ' ἡμᾶς παρὰ πᾶσαν γέγονεν ἐλπίδα [cf. VIII, XIII, 11]· διαιρεῖται μὲν γὰρ ἐπὶ τῷ καθ' ἡμᾶς διωγμῷ δίχῃ τὰ τῆς βασιλείας, εἰρήνης δ' ἀπολαύουσιν οἱ ἐν θατέρῳ μέρει τῷ προδεδηλωμένῳ κατοικοῦντες ἀδελφοί, τῶν ἀνὰ τὴν ἄλλην οἰκουμένην μυρίους ἀγῶνας ὑπομεινάντων [cf. VIII, XVI, 1]. Ἀλλὰ γὰρ ὅτε καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ἵλεω ἡ θεία καὶ οὐράνιος χάρις ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἄρχοντες, αὐτοὶ δὴ ἐκεῖνοι δι' ὧν πάλαι τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξοτάτῳ γνώμῃ μεταβαλλόμενοι παλινῳδίαν ᾖδον, χρηστοῖς περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ ἡμέροις διατάγμασιν τὴν καθ' ἡμῶν πυρκαϊὰν ἀποσβεννύντες· ἀναγραπτέα δὴ καὶ ἡ παλινῳδία.

des princes suivant les temps ; alors les combats de toutes sortes et de toutes variétés des athlètes de la religion produisirent une innombrable multitude de martyrs en chaque province, dans les contrées qui s'étendent de la Libye à travers toute l'Égypte, la Syrie et le pays d'Orient et d'alentour, jusqu'à celles de l'Illyricum. [12] Ceux en effet qui étaient au delà des régions citées, toute l'Italie, la Sicile, la Gaule et tout ce qui est au couchant, en Espagne, Maurétanie et Afrique, ne supportèrent pas pendant les deux premières années entières, la guerre de la persécution. Ces pays furent jugés dignes et d'une très rapide intervention de Dieu et de la paix ; la Providence céleste épargna la simplicité et la foi de ces hommes-là. [13] Ce qui ne s'est jamais vu aux temps reculés de l'empire romain, pour la première fois se produisit à notre époque contre toute attente. L'empire était en effet séparé en deux par la persécution de notre temps. La paix était le lot des frères qui habitaient dans la partie que nous venons d'indiquer ; ceux qui étaient dans l'autre avaient à supporter mille combats. [14] Mais lorsque la divine et céleste grâce montra à notre égard un soin bienveillant et miséricordieux, alors les princes nos contemporains, ceux-là mêmes qui conduisaient depuis longtemps les guerres de notre temps, changèrent de sentiments d'une façon très miraculeuse, et chantèrent une palinodie. Par d'excellents édits et des ordonnances empreintes de douceur portées à notre sujet, ils éteignirent l'incendie allumé contre nous. Il faut encore consigner par écrit cette rétractation.

APPENDICE

BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS.

A Paris, Bibliothèque nationale, grec 1430 ; x[e] siècle (*Mazarinaeus* de Valois) ;
B Paris, Bibliothèque nationale, grec 1431 ; XI-XII[e] siècle ;
D Paris, Bibliothèque nationale, grec 1433 ; XI-XII[e] siècle ;
E Florence, Laurentienne LXX, 20 ; XI[e] siècle ;
M Venise, Marcienne 338 ; x[e] siècle ;
R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode, 50 ; XI-XII[e] siècle ;
T Florence, Laurentienne LXX, 7 ; x[e] siècle ;

lat., traduction latine par Rufin d'Aquilée exécutée vers 402/403 ; publiée dans l'édition Schwartz d'Eusèbe, par MOMMSEN ;
syr., traduction syriaque, exécutée au temps d'Eusèbe ou à une époque très voisine et dont le plus ancien ms. est daté de 462 ; publiée en dernier lieu par W. WRIGHT et N. MCLEAN, Cambridge, 1898 ; citée d'après la traduction allemande : Eb. NESTLE, *Die Kirchengeschichte Eusebius aus dem Syrischen übersetzt*, Leipzig (*Texte u. Unters.*, nouv. sér., VI, 2), 1901 ; suppléé pour une lacune du livre X par le document suivant ;
arm., version arménienne, exécutée vers 420 sur la traduction syriaque, publiée en dernier lieu par MERX dans

Wright et McLean indiqué ci-dessus ; citée d'après la traduction allemande : Erw. Preuschen, *Eusebius Kirchengeschichte Buch VI u. VII aus dem Armenischen übersetzt*, Leipzig (*Texte u. Untersuchungen*, nouv. sér., VII, 3), 1902;

Schwartz, *Eusebius Werke*, zweiter Bd., *Die Kirchengeschichte* ; Leipzig, 1903-1908 (*Griechischen christlichen Schriftstellern der ersten drei Jahrhunderte*). Le troisième volume de cet ouvrage contient l'introduction, des appendices et des tables. Nous y renvoyons par la page (chiffres romains), et à l'autre partie de ce volume par le titre *Uebersichten* et la page (chiffres arabes).

Mc Giffert (A.-C.), *The Church history of Eusebius, translated with prolegomena and notes* ; dans Ph. Schaff and H. Wace, *A select library of Nicene and Post-Nicene fathers of the Christian church*, Second Series, Vol. I, New-York, 1904.

NOTES

LIVRE IX

Table des chapitres. — Le titre du chapitre x actuel correspond en réalité à la première partie du chap. ix. Il mentionne des empereurs amis de Dieu, au pluriel, ce qui suppose au moins deux empereurs favorables aux chrétiens, en fait Licinius et Constantin. Le titre du chap. ix désigne des tyrans, au pluriel, ce qui doit s'entendre de Licinius et de Maximin. Mais Eusèbe a dû écrire d'abord τοῦ τυράννου, au sg. ; cf. ix, 12-13. C'est que dans sa première rédaction, il considérait Licinius comme un pieux

empereur. En 323, Licinius fut tué et sa mémoire fut condamnée. Pour mettre son ouvrage au nouveau ton de la cour impériale, il le remania et élimina les mentions trop favorables de Licinius. Voy. Schwartz, p. L suiv. et p. CLII ; notre introduction, p. XXXII. Le titre du chap. X appartient à la première édition de l'*Histoire ecclésiastique*. Rufin n'a que dix titres; il omet celui du ch. IX. Les mss. *BD* dédoublent le titre du ch. IX et suppriment le chap. XI, en gardant la division en onze chapitres.

Ce livre commence sans préambule, comme les livres III, IV et VI. Il continue sans interruption le livre précédent.

I. Pour ce qui suit, voir en général le livre précédent avec la bibliographie. Ajouter la bibliographie donnée par E. Preuschen et G. Krüger, *Handbuch der Kirchengeschichte*, I, § 26. Le nom de Maximin ne figure pas dans l'intitulé de l'édit, VIII, XVII, 4. Celui de Licinius se trouvait dans la pièce originale et la première édition d'Eusèbe, mais a été biffé dans la revision ultérieure ; voy. la n. *ib.* — ἀντὶ τοῦ προθέντος... πόλεμοι et ἀγράφῳ... προστάττει sont des doublets (Schwartz). — 3-6. La lettre de Sabinus n'est donnée que par *AERT* et provient d'une édition antérieure. Le ton de cette lettre en parlant des chrétiens (ἔνστασις καὶ τραχυτάτη βουλή) et la part qui pouvait en revenir à Constantin, co-auteur de l'édit de tolérance, ont dû déterminer cette suppression après 323 (Schwartz). Sabinus, destinataire d'une lettre de Maximin (plus loin, IX, 13), n'est connu que par ce qu'en dit Eusèbe. Il devait être préfet du prétoire de Maximin. — 7. τοὺς λογιστάς, *curatores rei publicae* (*ciuitatium*) : *C. I. L.*, XIV, 2107 ; V, 4484 ; etc. ; *Cod. Iust.*, I, 54, 3 : « Curator rei publicae qui graeco uocabulo *logista* nuncupatur ». Voy. *Thes. ling. lat.*, IV,

1478, 12 suiv. C'est le fonctionnaire élu, chargé de l'administration financière d'une cité sous le contrôle du gouverneur de la province. — τοὺς στρατηγούς : nom générique des magistrats municipaux dans la partie orientale de l'Empire ; cf. VII, xi, 22. On peut se faire une idée de l'organisation des cités grecques sous l'Empire, par les articles de M. Isidore Lévy sur la vie municipale en Asie Mineure sous les Antonins, dans la *Revue des études grecques*, t. VIII (1895), p. 203 ; t. XII (1899), p. 255 (sur les στρατηγοί, p. 268) ; t. XIV (1901), p. 350 (sur les λογισταί, p. 358) ; voy. aussi V. Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie*, Paris, 1904, p. 231 suiv. (sur les στρατηγοί, p. 240 ; sur les λογισταί, p. 254) ; pour la période byzantine, voy. P. Willems, *Le droit public romain*, 7e éd., Louvain, 1910, p. 607 suiv. — τοὺς πραιποσίτους τοῦ πάγου. Sur le *pagus* en général, voy. A. Schulten, dans le *Philologus*, t. LIII (1894), p. 629 suiv. (résumé dans la *Revue des revues*, annexe de la *Revue de Philologie*, t. XIX [1895], p. 97, l. 37 suiv.). Le chef du *pagus* est plus souvent appelé *magister*. On trouve des *praefecti* en Asie, dans l'Italie méridionale et la Narbonaise, et parfois des *curatores*. Ces magistrats ruraux sont désignés plus loin par τοῖς κατ' ἀγροὺς ἐπιτεταγμένοις. — 7. Cette phrase appartient à la seconde rédaction et a été destinée à remplacer le document dont Eusèbe supprimait le texte ; cf. l'énumération des autorités locales. Cette insertion explique pourquoi τὴν τῶν γραφέντων... νενομικότες paraît répété à la fin du paragraphe : τοῦτο... ἠπατημένοι. — 8. ἀγωγάς mss. syr., συναγωγάς *AM* : cette dernière leçon est impossible après συνόδους. Il s'agit de la célébration de l'eucharistie, bien que ἀγωγάς pour τὰ ἀγόμενα soit singulier (Schwartz).

ii. μῆνας ἕξ. L'édit de Galère était du 30 avril 311. Galère mourut le 5 mai et sa mort fut connue à Nicomédie le 15. Là-dessus, Maximin Daïa se précipite vers l'Occi-

dent, envahit la Bithynie et conclut avec Licinius un arrangement qui lui assure la rive asiatique du Bosphore. C'est sans doute seulement alors qu'il put se retourner contre les chrétiens, au mois d'octobre (voy. Goyau, *Chronologie de l'Empire romain*, p. 381-382, et sur l'attitude de Maximin, Lactance, *De mortibus*, xxxvi). — αὐτὸς ἑαυτῷ paraît en contradiction avec ce qui est dit de Théotecne à la fin du chapitre. M. Schwartz suppose qu'Eusèbe ne fut instruit que tardivement du détail de ces intrigues et inséra dans une rédaction postérieure l'histoire de Théotecne ; le récit de sa mort peut être détaché sans interrompre le contexte, xi, 5-6 (p. lv). Mais il est possible, comme le suppose Mc Giffert, p. 358, que si les premières ambassades furent spontanées, d'autres qui suivirent furent plus ou moins provoquées par les agents de Maximin. Cf. iv, 1. — τοὺς Ἀντιοχέων πολίτας : les membres de la curie d'Antioche. — καὶ ἑτέρους... διαπράξασθαι : répété plus loin, iv, 1, καὶ τοῦτ' αὐτό... ὑποβεβληκότων. — τῆς προσωνυμίας : Théotecne signifie « fils de Dieu ». — λογιστεύειν, exercer les fonctions de λογιστής : voy. la n. sur i, 6.

iii. Διὸς Φιλίου. Un temple de Zeus Philios situé à Daphné, près d'Antioche, est mentionné par Julien, *Misopogon*, p. 446 Hertlein. Mais il s'agit ici de cérémonies privées, probablement d'un ensemble de rits magiques et oraculaires dont l'érection de la statue est le centre et l'occasion. Voy. Gustav Wolff, *De novissima oraculorum aetate* (Berlin, 1851, in-4°), p. 22. Le caractère chthonien que Philios présente assez souvent (Höfer, dans Roscher, *Lexikon der gr. u. röm. Mythologie*, III, 2306, 40 et 2307, 38), le rendait apte à jouer ce rôle.

v, 1. Les *Mémorables de Pilate et du Christ*, dont il est question ici, n'ont rien de commun avec les *Actes de Pilate* qui forment la première partie du recueil connu sous le titre d'*Évangile de Nicodème*. L'écrit fabriqué sous

Maximin Daïa parait avoir été un pamphlet injurieux dont nous ne savons rien de plus. Il est possible que ce soit le même ouvrage dont Eusèbe relève plus haut (I, IX, 4) une erreur chronologique. — 2, δοῦκα. C'est Dioclétien qui a fait de *dux* un terme précis désignant un fonctionnaire particulier. La mention que nous en avons ici est une des premières (après Eumène, *Pan.*, II, III, en 289 et des inscriptions de 303 et 310) ; la manière dont Eusèbe s'exprime indique que le titre est nouveau et la traduction qu'il en fait, στρατοπεδάρχης (de même *Mart. Pal.*, XIII, 3), est à noter. Le *dux* est le chef militaire de la province, s'opposant au *praeses*, chef civil, depuis que Dioclétien a partagé les attributions. Dans l'affaire présente, il joue un rôle de policier. — τὴν Δαμασκὸν τῆς Φοινίκης. Dioclétien avait divisé en deux la province de Phénicie : *Phoenicia ad Libanum*, *Phoenicia maritima*. Damas appartenait à la première, dont Émèse était la capitale officielle. Mais Damas était une ville importante par son commerce et un centre militaire où Dioclétien avait installé de grands magasins et des fabriques d'armes. La *Notitia dignitatum Orientis* (I, 43, 32) mentionne le *dux Phoenices*, ayant probablement juridiction sur les deux Phénicies. — τοῖς κυριακοῖς : sur les noms de l'église, voy. P. Kretschmer, dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XXXIX (1904), p. 539, résumé *Rev. de philologie* (*Revue des revues*), XXIX, 112, 6.

VI, 1, τὸν θεῖον λόγον : ὁ θεῖος λόγος ou ὁ τοῦ θεοῦ λόγος est une périphrase très souvent employée par Eusèbe pour désigner le christianisme. Voy. l'index de Schwartz, *Uebersichten*, p. 187. — Le martyre de Silvain d'Émèse et de Lucien d'Antioche est déjà mentionné VIII, XIII, 2 et 3. Sur Pierre d'Alexandrie, voy. VII, XXXII, 31. Le martyre de celui-ci doit se placer le 24 novembre 311 (Schwartz, *Nachrichten* de Gœttingue, 1904, p. 529).

VII. Les mesures prises par Maximin contre les chré-

tiens sont de la fin de 311. — 4-14. Cf. l'inscription d'Arycanda en Lycie (*C. I. L.*, III, 12132). — 4. Devant ὡς, on attend τῷ ou διὰ τί (SCHWARTZ). — συνεχῆ καὶ παράδοξα est pour M. SCHWARTZ une fausse traduction d'un texte latin *solida et admiranda (fides)*. — 5. φόβον *BDEMT*, om. *AR* syr., ἄφθορον SCHWARTZ. — 7. ἱεροθρησκείαις mss., « dem Dienst der Opfer » syr., ἱερουργίαις SCHWARTZ. — 10. φυαῖς *BDM*, φύεσθαι *ERT*, φυτοῖς *A*, « (Blumen) pflanzen » syr., ποίαις SCHWARTZ. — ἀέρος mss. lat. syr., ἄρεως δυνάμεως *A*. Passage altéré pour M. SCHWARTZ. — 12. Nous suivons, dans la traduction, l'interprétation de M. Schwartz. La phrase est embrouillée, parce que παντὸς μιάσματος... πόλις est inséré à une place inattendue. De κατά (après οὕτως) dépendent deux compléments : 1° ἀκολουθίαν τῆς... σπουδῆς ; 2° τὴν... πρόθεσιν. Cette structure embarrassée a déterminé *A* à supprimer καί devant τὴν ἔμφυτον, et le syr. à conjecturer κατά au lieu de ce καί. On pourrait cependant concevoir autrement le sens, en faisant de ce καί suspect un adverbe et en rapportant ταῖς... ἱερουργίαις à ὀφειλομένου : τὴν... πρόθεσιν deviendrait le complément de ὑπακούοι. Mais l'accusatif, avec ὑπακούειν, est une construction rare dont il faudrait des exemples contemporains. Au contraire, ταῖς ἱερουργίαις ὑπακούειν rentre dans une série d'expressions, où le verbe implique l'idée de se rendre à un appel (δείπνῳ ὑπακούειν). — 13. ἡ ἡμετέρα mss. syr., ἡ ὑμετέρα M, ἡ <ἐστιν ἡ> ἡμετέρα (supposant *qui* est noster animus) SCHWARTZ. — δἄν : vaut δὴ ἄν ; voy. V, XXIII, 1 ; VII, XVI, 2 (où il faut corriger notre texte) ; *M. P.*, VI, 6 ; dans les rescrits impériaux, ici et X, V, 3. Voy. K. PRAECHTER, dans l'*Hermes*, XLVI (1911), 480 et les articles cités de RADERMACHER, *Philologus*, LXI (1900), 185, 597 ; BÜCHELER, *Rh. Mus.*, LXIII (1908), 155. — 14. τοῦ δέ mss., τοῦ τε VALOIS, τὸ δέ MOMMSEN ; « mais ἐπιδειχθήσεται peut être une mauvaise traduction de *documentum erit* ou *fiet* » (SCHWARTZ).

viii, 1-3. La famine est mentionnée par Lactance, *De mort.*, xxxvii ; mais la peste et la guerre contre les Arméniens ne sont attestées que par ce passage d'Eusèbe. « En ces Arméniens... il faut voir, je crois, les habitants des cinq satrapies transtigritanes acquises à l'Empire par le traité de 297 (Mommsen, *Röm. Gesch.*, V, 445). Elles n'avaient pas été réduites en provinces ; elles demeuraient sous l'autorité de leurs chefs nationaux. Ceux-ci étaient chrétiens, en vertu du changement religieux qui, depuis quelque temps, s'était opéré dans le royaume d'Arménie » (L. Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, II, 32, n. 2). Sur l'expansion du christianisme en Arménie, voy. Ad. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums*, t. II, p. 168.

ix. Sur le titre du chapitre, voy. p. 304. — 1. πρὸς τοῦ παμβασιλέως... συμμαχοῦντος αὐτῷ *BDM* syr., Λικιννίου τε τοῦ μετ' αὐτόν, συνέσει καὶ εὐσεβείᾳ τετιμημένων, πρὸς τοῦ παμβασιλέως θεοῦ τε τῶν ὅλων καὶ σωτῆρος δύο θεοφιλῶν κατὰ τῶν δύο δυσσεβεστάτων τυράννων ἀνεγηγερμένων πολέμου τε νόμῳ παραταξαμένων, θεοῦ συμμαχοῦντος αὐτοῖς (« et Licinius après lui, honorés pour l'intelligence et la piété, suscités par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, deux amis de Dieu contre les deux tyrans très impies, quand ils eurent rangé leurs troupes suivant la loi de la guerre, Dieu combattit avec eux ») *AERT*. Cette seconde rédaction est en réalité la première, et l'on voit clairement ici que la phrase a été remaniée pour éliminer le nom de Licinius ; à la fin, Eusèbe a rajouté en conséquence au nom de Licinius οὔπω μανέντα τότε, addition qui a passé dans tous les mss. Voy. Schwartz, p. xlvii et xlix. — 2 suiv. Sur la campagne de Constantin contre Maxence, voy. le récit de Duruy, *Histoire des Romains*, t. VII, p. 21. A partir de ce passage, jusqu'au § 11 inclus, le texte de l'*Histoire ecclésiastique* est semblable à celui de la *Vie de Constantin*, I, xxxvii-xl ; sur

le détail, voy. l'apparat dans SCHWARTZ. La bataille du Pont Mulvius (auj. Ponte Molle) eut lieu sur la voie Flaminia, à un mille et demi de la porte Flaminia (porta del Popolo), le 27 octobre 312. Le pont actuel est en partie moderne. — 5. Eusèbe suit dans ses citations la version des Septante. Maxence avait jeté sur le Tibre un pont de bateaux, parallèlement au pont de la voie Flaminia. — 9. διασημοτάτων : traduction ordinaire du titre *perfectissimus* (cf. *Corp. glossariorum lat.*, t. II, p. 274, 8), donné à certains fonctionnaires de l'ordre équestre, *praefecti*, *praesides*, *correctores*, *duces*, officiers supérieurs du fisc ou de la chancellerie. Voy. LÉCRIVAIN, *Le sénat romain depuis Dioclétien*, Paris, 1888, p. 25 et suiv. Les expressions réunies par Eusèbe désignent donc le sénat, les chevaliers et la plèbe. — 10. Sur cette statue, voy. V. SCHULTZE, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. VII, p. 343; t. XIV, p. 510 ; cf. O. SCHÖNEWOLF, *Die Darstellung der Auferstehung Christi*, Leipzig, 1909, p. 13, n. 1. D'après la *Vie de Constantin* la croix était une lance allongée en forme de croix, ὑψηλὸν δορὺ σταύρου σχήματι (I, XL). Noter qu'il n'est pas question ici de la vision racontée dans la *Vie*, I, XXVIII. — 12. Λικίννιος *BDM* syr. lat., βασιλεὺς Λικίννιος *AERT* d'après la première édition ; οὔπω... ἐκτραπείς est une addition postérieure (SCHWARTZ). — νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν : l'édit de Milan de 313 (plus loin, X, V) ou plutôt un premier édit publié en 312, aussitôt après la défaite de Maxence (voy. BOISSIER, *La fin du paganisme*, t. I, Paris, 1891, p. 49).

IX *a*. Cette pièce est évidemment antérieure à celle qui est rapportée au chap. suiv. La date résulte de l'indication du § 4, τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ. La visite de Maximin à Nicomédie eut lieu en 311 (LACT., *De mort.*, XXXVI). « Eusèbe... paraît placer ce second rescrit de Maximin après l'édit de Milan » (GOYAU, *Chronologie*, p. 385, n. 7). Cette difficulté

disparaît si l'on entend νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν du chap. précédent d'un premier édit de tolérance. — Sur Sabinus, voy. plus haut, I, 3. — 2-3. Maximin parait faire allusion au rescrit rapporté au chap. I. — 4-5. L'exposé devient ici mensonger ; voy. chap. II suiv. — 7. Les *beneficiarii* étaient des soldats exempts de corvée, généralement affectés à l'état-major des gouverneurs et des commandants militaires. — σεισμούς, Mc Giffert pense que ce mot traduit *concussiones* ; *concussio* est souvent employé à propos d'extorsion d'argent, non seulement par Tertullien, mais par les jurisconsultes (voy. *Thes. ling. lat.*, IV, 117, 78 ; 118, 10 ; 121, 37). — τούτοις τοῖς γράμμασιν : ce pluriel désigne la présente lettre de Maximin et correspond à *his litteris*. Cf. x, 8 ; γράμματα, IV, VIII, 6. — 9. προτεθέντι indique la publication du décret, et non pas, comme paraît le supposer Valois, l'ordre des deux pièces, le décret de Sabinus précédant le rescrit de l'empereur. Valois cite avec raison l'exemple de la conférence de Carthage, où l'édit du tribun Marcellinus est précédé de la lettre que lui ont adressée les empereurs. On peut voir d'autres exemples dans Bruns, *Fontes iuris romani antiqui*. Cf. Rufin, IX, I, 2 : « Sabinus, qui per illud tempus praefecturae culmen regebat, omnium prouinciarum iudicibus scribens et praelatam imperatoris inserens legem, manifestum efficit cunctis... ». — 12. προήγοροι *BDM* syr. lat., προήγοροι Κωνσταντῖνος καὶ Λικίννιος *AERT*. Ce dernier texte est de la première rédaction, où la mémoire de Licinius est respectée.

x. Sur la distribution des chapitres, voy. plus haut, p. 304. — πρῶτον. Maximin avait été fait César avant Constantin et Licinius. — 2. συνθήκας : voy. la n. sur le ch. II. — 3. Devant τῆς νίκης, la première rédaction avait Λικιννίῳ, gardé par *AERT*. Au nom de Licinius, Eusèbe a substitué ensuite la formule vague τῷ τότε κρατοῦντι, donnée par toutes nos sources du texte. — La bataille eut lieu près d'Andri-

nople, à Tzirallum, le 30 avril 313. Sur toute cette campagne de Maximin, voy. LACTANCE, *De mort.*, XLV suiv. et le passage parallèle d'EUSÈBE, *Vie de Const.*, I, LVIII. — 6. ἀναίρει. « Chez lui, la férocité ne perdait jamais ses droits » (DUCHESNE, *Hist. anc.*, t. II, p. 34). — Sur la mort de Maximin, voy. le chap. suivant. — 7 suiv. Cette pièce a été contestée par AUBÉ, *De Constantino imperatore pontifice maximo*, p. 24, qui se fonde sur le silence de Lactance. Voy. H. HÜLLE, *Die Toleranzedikte römischen Kaiser für das Christentum*, Greifswald, 1895. — ἕκαστον ἀνατρέχειν : on attend ὃς ἂν ἀνατρέχῃ ; « ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων est un doublet » (SCHWARTZ). — 8. σεισμούς : voy. la n. sur IX *a*, 7. — ὀφφικιαλίων. Les *officiales* sont les employés que chaque fonctionnaire a sous ses ordres et dont la réunion forme son bureau, *officium*. Voy. LÉCRIVAIN, art. *officiales* dans le *Dict. des Antiq.* de DAREMBERG et SAGLIO. — δοθέντων γραμμάτων, *datis litteris* (voy. la n. sur IX *a*, 7) : il s'agit de la lettre à Sabinus, rapportée ch. IX *a*. — τὰ κυριακά : voy. n. sur V, 2. — 11. χωρία <ἃ> SCHWARTZ : χωρία mss. — ἐκελεύσαμεν paraît à M. Schwartz une addition fautive du traducteur grec. — 12. ἐν στήλαις : cf. VII, 3. — δυσσεβεῖς καὶ ἄθεοι κ. τ. λ. : voy. l'art. *Accusations contre les chrétiens* dans CABROL, *Dict. d'archéologie chrét.*, I, 265 ; MAMACHI, *Origines et antiquitates christianae*, Rome, 1749, p. 79 ; Ad. HARNACK, *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten* (*TU.*, XXVIII, 4), Leipzig, 1905 ; REITZENSTEIN, *Hellenistiche Wundererzählungen*, Leipzig, 1906, p. 143, n. 2. — 14. Voy. le passage semblable sur la maladie et la mort de Maximin, EUSÈBE, *Vie de Const.*, I, LVIII, fin, et LIX. — θεοῦ μάστιγι : souvenir homérique et biblique ; Voy. F. Pfister, *Wochenschrift f. kl. Philol.*, 1912, 754. Cf. à propos de la mort d'Hérode, θεήλατος μάστιξ (I, VIII, 5). Dans les idées des anciens, la flagellation chassait les démons (O. CRUSIUS, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich,

1910, fasc. 4, p. 54; *Philologus*, t. LXIX [1910], p. 510). L'adjectif se retrouve ici, θεηλάτῳ πυρί. D'ailleurs cette description de la mort de Maximin a quelques traits communs avec celle de la mort d'Hérode. Il y en a davantage entre celle-ci et celle de la mort de Galère, qui est aussi une θεήλατος κόλασις. La maladie de Galère et celle de Maximin ont un caractère soudain (ἀθρόα, VIII, xvi, 4; IX, x, 14). Ces comparaisons laissent supposer une influence de la rhétorique assez difficile à limiter. Le récit de Lactance sur Maximin (*De mort.*, xlix) a fait penser au delirium tremens; mais il mentionne expressément le poison. Zosime et l'abréviateur d'Aurelius Victor parlent d'une mort naturelle. Maximin mourut à Tarse au mois d'août 313. — λήξεως: la place que les yeux ont reçue du sort, qui est comme leur part d'héritage.

xi, 1-2. Cette description doit être ajoutée aux textes cités ordinairement par les philologues sur la *damnatio memoriae* des empereurs. Voy. R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd., Paris, 1904, p. 169 suiv. — 4. Πευκέτιος mss., *Peucedius* Rufin. Ce personnage n'a rien de commun avec le délateur Picentius, qui joue un rôle sous Constance et dont parle Zosime, II, 55, 6. Nous ne savons rien de plus sur son compte. Le titre que lui donne Eusèbe correspond à *Magister summarum rationum*. On distinguait l'*aerarium sacrum*, auquel présidait ce fonctionnaire et qu'alimentaient surtout les impôts, et l'*aerarium priuatum*, qui percevait les revenus des domaines et auquel présidait le *rationalis* ou *magister summae rei priuatae* (voy. VII, x, 5). — Κουλκιανός mss., *Quintianus* Rufin: Clodius Culcianus, d'abord en 303 préfet d'Égypte, où il se signala par sa violence contre les chrétiens (actes de saint Philéas de Thmuis dans Ruinart, *Acta sincera*, p. 434; Épiphane, *Haeres.*, lviii, 1). Voy. Seeck, dans Pauly et Wissowa, *Realencyclop.*, IV, 1742, 33. — 5. Sur Théo-

tecne, voy. le chap. II. — 7. Non seulement la famille de Maximin, mais aussi celle de Galère fut poursuivie ; Valeria, veuve de Galère, Prisca, veuve de Dioclétien, échappèrent à leur sort par la fuite. Voy. LACT., *De mort.*, XLIX-L. — 8. La doxologie se trouve à cette place dans *BD* et Rufin la lisait aussi à la fin du livre IX. *AEMRT* l'ont au commencement du livre X. La traduction syriaque l'a aux deux endroits. Enfin *AEMRT* la remplacent à la fin du livre IX par la phrase que nous reproduisons en petits caractères. Cette phrase a été supprimée par Eusèbe, comme tout ce qui pouvait paraître favorable à Licinius (Voy. SCHWARTZ, p. LVIII suiv.). *AEMRT* représentent donc la première rédaction, et *BD* RUFIN, un remaniement, d'ailleurs malheureux. Car la doxologie ne peut être enlevée du commencement du livre X, où elle se soude à la dédicace qui suit : ἅμα δὲ εὐχαῖς. Le texte traduit en syriaque était un expédient puéril, destiné à masquer cette difficulté par une répétition de la doxologie. Ce texte cependant est considéré par M. Schwartz comme l'original de la seconde rédaction. J'ai peine à le croire. Eusèbe a dû supprimer purement et simplement la phrase Οὕτω... νομοθεσίας. Mais les signes employés sur son exemplaire manquaient de clarté. De plus, l'habitude de terminer par une doxologie était tellement invétérée qu'elle aurait produit, en toute hypothèse, le transfert du commencement du livre X à la fin du livre IX. Je crois que l'on a ici deux faits d'ordre différent, une correction d'Eusèbe consistant en une suppression, et une transposition due à une idée fausse et facilitée par la correction d'Eusèbe. Au surplus, l'idée n'était pas tout à fait fausse. L'ouvrage d'Eusèbe se terminait par le recueil de pièces (annoncé X, II, 2). Le dixième livre a été ajouté pour incorporer à l'*Histoire ecclésiastique* le discours de dédicace. L'ouvrage proprement dit s'arrêtait à la fin du livre IX, la doxologie avait

sa place naturelle après la phrase supprimée plus tard et conservée par *AEMRT*. En résumé, une édition antérieure comportait, à la fin du livre IX, d'abord la phrase οὕτω... νομοθεσίας, puis la doxologie θεῷ... εὐχόμεθα, enfin le recueil de constitutions, qui était annoncé par les mots διὰ τὰς... νομοθεσίας Voy. X, ix, 9. Il faut noter qu'en éliminant οὕτω... νομοθεσίας, Eusèbe écartait encore une fois le nom de Licinius.

LIVRE X

i, 1. Voyez la n. précédente. — 2. Paulin, alors évêque de Tyr, succéda dans la suite à Philogonius sur le siège d'Antioche, et mourut six mois plus tard ; il fut remplacé par Eustathe. Il sympathisait avec Arius. Eusèbe fait encore son éloge dans le *Contra Marcellum*, I, iv. Voy. aussi Philostorge, III, xv, et Théodoret, I, v. Il mourut avant le concile de Nicée, où figurèrent Eustathe d'Antioche et Zénon de Tyr. — 8. θιάσου : Eusèbe transfère aux chrétiens le nom des associations religieuses (spécialement dionysiaques) des Grecs. Cf. I, iii, 12 et 19 (θιασώταις). — μετουσίας : l'édit de Constantin et de Licinius assurait la liberté de toutes les croyances.

ii, 2. βασιλεῖς οἱ ἀνωτάτω. Voy. ci-dessous, iv, 16.

iv, 1. Le discours est certainement l'œuvre d'Eusèbe, qui venait de recevoir l'épiscopat. On assigne souvent la date de 315 à ce discours. M. Harnack (*Chronologie*, II, 108) le met en 314 et refuse d'aller au delà de 315, à cause de sa place dans l'ouvrage. Mais M. Schwartz remarque avec raison que la construction de la basilique n'a pu commencer avant la défaite de Maximin, soit la fin de 313, et a dû exiger plusieurs années. Les événements de 314, qui menacèrent d'amener une guerre entre Licinius et Constantin,

ont pu la retarder. La dédicace n'a pas dû être possible avant 316 ou 317. Elle est antérieure à la fin de 319, au moment où Licinius prend de nouvelles mesures contre les chrétiens. Dans ce discours, Eusèbe l'unit à Constantin dans la même expression respectueuse, οἱ ἀνωτάτω βασιλεῖς (16 et 60), comme plus haut (II, 2) ; ces formules ont échappé à la revision définitive qui a condamné la mémoire de Licinius (voy. Schwartz, p. L). — 2. La première phrase s'adresse au clergé en général. La tunique, la couronne et le reste doivent s'entendre symboliquement, non au sens propre, par suite d'une application figurative du costume des prêtres de l'ancienne loi décrit dans le *Lévitique*. — 4. Ceci concerne l'assemblée. — 8. ὁ καθεῖς : sur cette expression du N. T. et de la langue vulgaire, voy. la n. de Heinichen, Blass, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, § 51, 5 ; J. H. Moulton, *Einleitung in die Sprache des neuen Testaments*, Heidelberg, 1911, p. 170. — 10. δεύτερον αἴτιον. Ce propos subordinatien est vivement relevé par les scoliastes dans *A* (*Mazarinaeus* de Valois) et B. N. gr. 1434 (*Medicaeus*, voy. Schwartz, p. XXXVII). La note de *A* cherche à mettre en contradiction les paroles d'Eusèbe avec ses actes (sa signature au concile de Nicée). Même préoccupation d'établir la mauvaise foi de l'hétérodoxe dans l'annotation de Théodoret (par ex. Théod., V, XI, 8 ; voy. *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, II [1912], p. 68). — 11. Sur le Christ considéré comme médecin, voy. Harnack, *Medizinisches aus der ältesten Kirchengeschichte*, Leipzig, 1892 (*T. u. U.*, VIII) ; Id., *Die Mission und Ausbreitung*, 2e éd., Leipzig, 1906, t. I, p. 94 suiv. — 15. Le comble de gloire est atteint après avoir traversé le ciel entier. Cette phrase est une allusion à la doctrine astrologique de l'ascension de l'âme. Voy. *Rev. de philologie*, t. XXXVI (1912), p. 201. — 16. τοὺς πάντων ἀνωτάτω βασιλέας désigne ici très claire-

ment les plus anciens Augustes, Constantin (proclamé le 25 juillet 306) et Licinius (11 nov. 307). Maximin Daïa n'a pas été Auguste avant le commencement de 308, et Maxence s'est proclamé lui-même Auguste le 19 ou le 20 avril 308. L'expression n'est employée par Eusèbe que pour Constantin et Licinius, II, 2 ; ci-dessous, 60. Elle a échappé à la revision dernière qui a condamné le souvenir de Licinius. Dans le *De martyribus*, III, 5, τοῦ πάντων ἀνωτάτω (βασιλέως) désigne Dioclétien. — Cf. toute cette partie avec *Panég. de Constantin*, X, XVI-XVII ; *Théoph.*, III, 63, 4-9, 30, 32. — 18. τοῦ βίου. Dans Eusèbe, βίος a fréquemment le sens de « monde ». Voy. l'index de Schwartz, *Uebersichten*, p. 165. — 26. Cf. *Vie de Const.*, III, XXVI. — 32. Cf., pour les leçons particulières de ces textes bibliques, *Ecl. proph.*, 195, 11, 16-18 ; *Dém. év.*, VI, 21, 1 ; IX, 6, 2 ; XIII, 1. — 39 suiv. Description célèbre, discutée par les archéologues. Voy. Bingham, *Antiq. chr.*, VIII, III ; Kraus, art. *Basilika*, dans *Real-Encycl. der chr. Altertümer*, I (Fribourg, 1881) ; Hauck, art. *Kirchenbau* dans *Real-Encycl. für protest. Theologie*, t. X (Leipzig, 1901), surtout p. 782 ; R. de Lasteyrie, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, Paris, Picard, 1912, p. 70. Cette description est d'autant plus précieuse qu'elle est formulée dans la basilique même, devant des auditeurs qui peuvent de leurs yeux la contrôler à mesure. Cf. d'autres descriptions d'églises chrétiennes dans Eusèbe, *Vie de Const.*, III, XXX, XLI, XLVIII, L, LI, LVIII ; IV, LVIII. Nous avons des descriptions en quelque sorte théoriques de l'église dans la *Didascalie*, syr., ch. XII = II, LVII, 2, éd. Funk, Paderborn, 1906 (t. I, 158, 20), les *Constitutions apostoliques*, II, LVII, 2 (I, 159, 17 F.), le *Testamentum Domini*, éd. Rahmani, Mayence, 1899, p. 23 et p. 153. Il faut y joindre un document épigraphique récemment découvert. L'évêque Eugène de Laodicée raconte dans son épitaphe, vers 332, qu'il a

rebâti et orné son église après la persécution : « Toute l'église j'ai rebâti de fond en comble, avec tout ce qui à l'entour l'orne, à savoir les portiques et les quadruples portiques, et les peintures, et les incrustations, et la fontaine, et le porche, et tous les travaux de tailleurs de pierre : Πᾶσαν τὴν ἐκλησίαν (*sic*) ἀνοικοδο<μ>ήσας ἀπὸ θεμελίων καὶ σύμπαντα τὸν περὶ αὐτὴν κόσμον <τ>οῦτ' ἐστὶν στοῶν τε καὶ τ<ετ>ραστόων καὶ ζωγραφιῶ<ν> καὶ κεντήσεων κὲ ὑδρείου καὶ προπύλου καὶ πᾶσι τοῖς λιθοξοϊκοῖς ἔργοις ». Voy. P. Batiffol, dans le *Bul. d'anc. littér. et d'arch. chrétiennes*, 1911, p. 25 suiv., qui compare la description par Grégoire de Nazianze de l'église bâtie par son père (*Disc.*, 18, 39 ; *P. G.*, XXXV, 1037) et la description d'une église projetée par Grégoire de Nysse (*Epist.*, 25 ; *P. G.*, XLVI, 1093). Dans cette inscription, στοαί désigne probablement le narthex, τετράστοα (pluriel pour le singulier sous l'influence du nom de nombre) l'atrium quadrilatéral qui précède l'église, ὑδρεῖον la fontaine de l'atrium, πρόπυλον la porte extérieure de l'édifice (cf. dans Eus., § 38, πρόπυλον μέγα). — 41. ὑπὸ ταῖς ἡλίου βολαῖς : l'expression désigne le levant avec ἀπό (Soph., *Aj.*, 877), avec πρός (Eur., *Or.*, 1259). Le prêtre chrétien officie face à l'orient. Dans l'ancienne disposition, il faisait vis-à-vis aux fidèles; par suite, la porte principale de l'église, qu'il regardait, était au levant. — 42. τὸν οἶκον paraît désigner la basilique proprement dite. — 43. ὑπερκειμένας. La partie supérieure de la basilique était un plafond à poutres saillantes, non pas une voûte. — 44. D'après Heinichen, les « trônes » sont réservés aux évêques et aux prêtres (peut-être aux diacres) ; les bancs, au clergé inférieur. Les fidèles ne s'asseyaient pas. On voit encore au vi[e] siècle, en Gaule, Césaire se plaindre de ce que les Arlésiennes s'étendent sur le pavé et bavardent entre elles pendant les lectures et le sermon (Lejay, *Le Rôle théologique de Césaire*, Paris, 1906, p. 140) ;

elles n'avaient donc pas de sièges. — ἐξέδρας καὶ οἴκους : le baptistère, la sacristie, d'autres dépendances, qui faisaient à cette époque de toute église chrétienne une hôtellerie, un hospice et un lieu de retraite pour des pénitents. — 42. τὸν δὲ βασίλειον οἶκον, et § 63, plus loin, τῷ βασιλείῳ, montrent l'usage déjà fixé du nom de la basilique. Il y est fait allusion, plus haut, § 20, βασιλικῶν οἴκων αὐτοῦ. — 45. ὁ εἰρηνικώτατος ἡμῶν ὁ Σολομών, jeu de mots, Salomon signifiant « pacifique ». — 46. οἰκονομιῶν, tous les actes de la rédemption ; voy. la n. sur I, I, 2 (t. I, p. 490). — 54. Le paranymphe est ici l'évêque de Tyr, Paulin. Cf. Mt., IX, 15. — 60. τῶν ἀνωτάτω βασιλευόντων : voy. § 16. — 61. τῷδε ἡγεμόνι : ce chef est Paulin. — 63. προκοπῇ. Eusèbe emploie ici à propos des catéchumènes le mot technique par equel le néo-stoïcisme désigne le progrès de l'âme. Voy. PHILON, *Commentaire allégorique des saintes lois*, éd. BRÉHIER, III, 249, et p. XXXVII. — 67. La dernière phrase de ce paragraphe est équivoque. Une erreur certaine serait de rapprocher αἱ τινῶν ψυχαί de ἀγγέλων. Mais faut-il rattacher τῶν... παραδεδομένων à ἀγγέλων ou à τινῶν ? Pour le premier sens opte SCHWARTZ, p. LXXVII ; pour le second, MC GIFFERT. Il semble que le second est le mieux adapté à la structure de la phrase. Le sens ne change d'ailleurs pas. Dans un cas comme dans l'autre, Eusèbe pense aux anges gardiens et aux prêtres et diacres, anges gardiens terrestres. Il est possible que τῶν... παραδεδομένων se rattache aux deux génitifs d'une manière générale. — 68. τῆς ψυχῆς est supprimé par Schwartz.

V-VII. Ce recueil de documents fut inséré par Eusèbe dans ce que M. Schwartz appelle la seconde édition, quand l'auteur résolut d'ajouter une suite aux huit premiers livres. Il forma dès lors la conclusion de l'ouvrage, comme l'édit de tolérance de Galère l'avait faite dans la première rédaction (voy. VIII, XVII). Mais Eusèbe remania

de nouveau l'ouvrage pour y insérer son discours et lui donner un dixième livre. Le recueil de documents fut reculé d'autant. Enfin, il fut supprimé, quand une dernière fois Eusèbe retoucha son œuvre et voulut y effacer le souvenir de Licinius. Ce recueil n'est donné que par les mss. *AEMRT*.

v, 2 suiv. Ce document est connu sous le nom d'édit de Milan, rendu par Constantin et Licinius, en 313. Lactance, *De mort. pers.*, XLVIII, nous donne le texte latin sans le prologue, à partir du § 4. Lactance et Eusèbe nous ont transmis le texte qui fut affiché à Nicomédie. Adaptations françaises dans Fleury, *Hist. eccl.*, IX, XLVI : Boissier, *La fin du paganisme*, Paris, 1891, t. I, p. 50 ; Duchesne, *Hist. anc.*, t. II, p. 35 ; etc. ; bibliographie dans Goyau, *Chronologie de l'Empire romain*, p. 387, n. 8 ; G. Krüger, *Handbuch der Kirchengeschichte*, 1911, t. I, p. 151 ; pour les différences entre Eusèbe et Lactance, voy. l'apparat de Schwartz ; sur le caractère du document, voy. l'étude excellente de Boissier, *l. c.* — τοῖς τε Χριστιανοῖς : le τε suppose que quelque chose est tombé. — 3. αἱρέσεως : le même mot traduit plus bas, § 6, *condicio* de Lactance. — Le rescrit dont il est question dans ces deux paragraphes est, pour les uns, l'édit d'avril 311 (VIII, XVII, 3) ; pour les autres, un premier édit de Constantin rendu aussitôt après la défaite de Maxence. Cette dernière hypothèse explique IX, IX, 12 (voy. la note). En tout cas, les dispositions dont il est question ici faisaient partie du texte du rescrit, comme l'indiquent les mots eux-mêmes. — 8. Boissier paraphrase exactement : « Puisque nous l'accordons aux chrétiens, Votre Excellence comprendra bien que les autres doivent posséder le même droit. Il est digne du siècle où nous vivons, il convient à la tranquillité dont jouit l'empire, que la liberté soit complète pour tous nos sujets d'adorer le dieu qu'ils ont choisi, et qu'aucun culte

ne soit privé des honneurs qui lui sont dus. » Fleury, qui écrit au moment de la révocation de l'édit de Nantes, condense le tout en ce contresens : « Bien entendu que les autres auront la même liberté pour maintenir la tranquillité de notre règne. » Lactance : « Quod cum isdem a nobis indultum esse peruideas, intellegit dicatio tua etiam aliis religionis suae uel obseruantiae potestatem similiter apertam et liberam pro quiete temporis nostri esse concessam. » Le texte grec est altéré d'après M. Schwartz qui propose d'écrire au début de la phrase : θεωρεῖς, συνορᾷ ἡ σὴ καθοσίωσις. Je reprends θεωρεῖ de la subordonnée dans la principale. D'après M. Schwartz aussi, le raisonnement du document original devait être inverse et faire sortir de la tolérance générale la tolérance particulière aux chrétiens. Il est à craindre que cette hypothèse ne soit qu'une idée de savant moderne. Voy. l'analyse plus nuancée et plus exacte de Boissier, *l. c.*, p. 55 suiv. — βούληται Schwartz : βούληται τὸ θεῖον mss. — 9. ἵν' εἰ mss., εἰ Schwartz d'après Lactance. — δίχα supprimé par Lowth. — 11. διαφέροντας. Cet exemple ancien du sens de « appartenir » mérite d'être noté. Sur la construction avec le génitif, voy. *Glotta*, II, p. 118. — παντελῶς Schwegler, παντελοῦς mss. — M. Schwartz supprime αὐτῶν et ἑκάστῳ et propose de lire ἀποκατασταθῆναι. — 14. προταχθέντα *M*, προσταχθέντα *ET*, προαχθέντος *R*, προταχθέντα τοῦ σοῦ προστάγματος om. *A* : *praelata programmata tuo* ms. de Lactance, « Vous la ferez afficher partout avec votre attache » Fleury ; cf. IX, ix *a*, 9. — 15. Anulinus était proconsul d'Afrique. Cette lettre est un exemple des dispositions prises alors relativement aux biens des églises. — 16. διέφερον, voy. § 11. διέφερον καὶ mss., διέφερον Schwartz, διαφερόντων Schwegler. — 18. Sur les pièces qui suivent et dont nous avons les originaux latins, voy. Duchesne, *Le dossier du donatisme* dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École de Rome, X [1890],

589. — Miltiade fut pape du 2 juillet 311 au 11 janvier 314. Marc nommé avec Miltiade est inconnu. Les pièces transmises par Anulinus contenaient le *Libellus ecclesiae catholicae criminum Caeciliani* (AUGUSTIN, *Epist.*, LXXXVIII). — 19. Réticius, évêque d'Autun ; Maternus, évêque de Cologne ; Marinus, évêque d'Arles. Tous trois figurèrent au concile d'Arles, en 314. — 20. γράμμασιν ἐμοῖς, *litteris meis* ; cf. IX, IX *a*, 7. — ἐνθέσμῳ, « légale » ; expression remarquable. L'Église est désormais rangée parmi les *collegia quibus ius coeundi lege permissum est* (*Dig.*, L, VI, 6, 12 ; cf. *C. I. L.*, XIII, 1921, 1974). Le christianisme n'est pas religion d'État. — 22. Le jugement auquel fait allusion Constantin est la décision du concile de Rome (2-4 oct. 313) qui confirma Caecilianus dans sa dignité. — 23. Sur la date du concile d'Arles, voy. GOYAU, *Chronologie de l'empire romain*, p. 391, n. 4. — Domitius Latronianus, auteur d'une dédicace à Licinius en qualité de *corrector* (Panorme, *C.I.L.*, X, 7284). Sur le *corrector*, voy. A. von PREMERSTEIN, v°, dans *Real-Encyklopädie für kl. Philologie*, de Pauly et Wissowa, IV, 1646 ; sur le *cursus publicus*, SEECK, *ib.*, 1846 ; l'usage de la poste impériale par les évêques allant au concile est fréquemment attesté, voy. les références, *l. c.*, 1861, 40, auxquelles il faut joindre le présent texte ; sur l'esprit de cette mesure prise par Constantin, voy. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 67.

VI, 1. Le diocèse d'Afrique, depuis Dioclétien, comprenait six provinces : proconsulaire ou Afrique propre (Zeugitane), Byzacène, *Numidia Cirtensis*, *Numidia Militiana* ou *Limitanea*, *Mauretania Caesariensis* et *Mauretania Sitifensis*. Ces divisions expliquent les pluriels employés ici, les Afriques comprenant sans doute la proconsulaire et la Byzacène. — ἐνθέσμου : voy. V, 20. — τὸν διασημότατον (voy. IX, IX, 9) καθολικόν : le titre de *rationalis* était donné

aussi aux chefs du service des finances (voy. IX, xi, 4) dans les provinces. — τρισχιλίους φόλλεις : sur le *follis*, voy. Seeck, dans Pauly et Wissowa, *Realencyclopädie der Altertumswissenschaft*, VI, 2829 et sur cette dotation, ib.; 2830, 43. La valeur du *follis* était variable, environ 250 deniers. C'était une monnaie de bronze argentée, créée par Dioclétien (J. Maurice, *Numismatique constantinienne*, t. I [Paris, 1908], p. xxxviii et suiv.). — 2. βρέουιον : *breuis* (aussi βρέβιον), listes ou tableaux, en usage dans les administrations. — Hosius, évêque de Cordoue, personnage très influent et qui prit une part décisive aux événements religieux de l'époque. — 4. Cette partie de la lettre parait viser les donatistes. Mais la date de cette pièce est incertaine. — Patricius est *uicarius praefectorum* du diocèse d'Afrique. Anulinus, proconsul, c.-à-d. gouverneur de la proconsulaire, doit être nommé à part, parce qu'il est indépendant du vicaire d'Afrique et relève directement de l'empereur. Le titre de vicaire des préfets du prétoire (au pluriel) est un souvenir de la collégialité des magistratures anciennes. En fait, le vicaire d'Afrique relève du préfet du prétoire d'Italie, résidant à Milan.

vii. Cf. *Code Théod.*, XVI, ii, 1 ; rescrit du 31 octobre 313. Cette date et cette identification sont de Godefroy. Mais Mommsen et Meyer expriment des réserves dans leur édition (Berlin, 1905), I, 2,835, et proposent de fixer l'année du document inséré dans le Code à 319. — 1. ἐπουρανίου : le substantif est tombé. Christophorson, d'après v, 21, suppose δυνάμεως ; Schwartz reconstitue, comme original, *diuinitatis, ueritatis, prouidentiae*. — ἐνθέσμως : voy. v, 20. — 2. λειτουργιῶν. Les charges en question étaient surtout celles des *curiales*, notables de chaque municipe, constitués en compagnie héréditaire, responsable de l'impôt, du recrutement, des travaux publics, assujettie à une foule de contributions et de fonctions. La situation devint assez

pénible pour être considérée comme un châtiment. Licinius et peut-être Maximin Daïa avaient fait entrer dans la curie les chrétiens pour les punir de leur obstination (Eusèbe, *Vie de Const.*, II, xxx ; édit de réparation rendu après la défaite de Licinius, fin de 323 ; Kübler parle à tort de Maxence). Honorius plus tard condamnera les apostats du christianisme au décurionat. Voy. Kübler, art. *Decurio*, dans Pauly et Wissowa, *Real-encycl. der cl. Altertumswissenschaft*, IV, 2343, 52 suiv. La conséquence de la mesure annoncée ici fut qu'on entra dans le clergé pour se soustraire aux charges de la curie. Dès le 18 juillet 320 ou 326, Constantin est obligé lui-même de défendre aux riches, qui peuvent remplir les fonctions publiques, d'entrer dans le clergé (*Code Théod.*, XVI, ii, 3). Ses successeurs légiféreront encore sur la matière.

viii. Sur la dernière crise, qui mit tout l'Empire dans une seule main, voy. Duruy, *Hist. des Romains*, VII, 28. — 1. Τοιαῦτα se rapporte à la conclusion du discours de la dédicace, comme le prouvent encore les mots καὶ ὧδε... πανηγύρεσιν ἐτελεῖτο. La suite a été interrompue, parce que les mss. *AEMRT* ont gardé à cette place le recueil de documents qui avait disparu dans la dernière revision de cet ouvrage. Voy. plus haut, p. 321, v-vii. — 2. Cf. *Vie de Constantin*, I, xlix. — ἐπιγαμβρίας. Licinius avait épousé à Milan la sœur de Constantin, Constantia, en 313. — 8 suiv. Cf. *Vie de Constantin*, I, xlix suiv. — 10. Il s'agit des soldats qui étaient détachés au service des magistrats, *beneficiarii* (IX, ix *a*, 7), *euocati* (III, xx, 1), *speculatores* (VI, v, 3 note), *frumentarii* (VI, xl, 2). — 11. νόμους ἀνόμους, oxymore, forme étymologique de l'antiphrase, dans la littérature classique surtout fréquente en poésie, rare en prose (Andocide, I, 67 : πίστις ἀπιστοτάτη). Eusèbe la charge encore en joignant ὁ παρανομώτατος. Mêmes jeux de mots au § 12. — 13. ἐσχατόγηρως : exagéra-

tion d'Eusèbe. Licinius mourut en 324, à 60 ans, d'après l'*Epitome* d'Aurelius Victor. Les faits, dont il est question ici, se placent en 320. Tout ce morceau trahit plus de rhétorique que de connaissances précises. — 15. Amasie, capitale de la province appelée alors *Diospontus*, plus tard *Helenopontus*. L'évêque, Basile, périt peut-être dans la persécution. — 16. Ceci laisse entendre que Licinius craignait une conspiration des chrétiens contre lui et en faveur de son collègue mieux disposé pour eux. — 18. Il n'y eut donc pas de persécution, à proprement parler, mais des exécutions isolées, comme celle des Quarante martyrs de Sébaste, dont nous avons le testament (O. VON GEBHARDT, *Acta martyrum selecta*, Berlin [1902], p. 166).

IX, 2 suiv. Voy. *Vie de Constantin*, II, III. — 4. La mention de Crispus est omise dans syr. ici et, § 6, remplacée par « ses fils aimés de Dieu et semblables en tout à leur père ». Corrections suprêmes d'Eusèbe. — 9. Cette conclusion n'est qu'un remaniement de celle qui avait d'abord été mise à la suite du livre IX et qui célébrait la piété de Constantin et de Licinius. L'ouvrage devait se terminer sur une doxologie, probablement celle que les mss. ont conservée, les uns à la fin du livre IX, les autres au commencement du livre X. Voy. la note sur IX, XI, 8. *BDE* terminent en reproduisant l'édit de restitution qu'Eusèbe a inséré dans la *Vie de Constantin*, II, XXIV-XLII. C'est une des ordonnances dont il est question ici, au § 8. Voir d'autres ordonnances, *ib.*, XLVI, XLVIII-LX. Ces édits et la défaite de Licinius sont de 323.

DES MARTYRS DE PALESTINE

La recension qui est imprimée en dessus est la recension

brève, conservée par *AERT*. La recension longue ne subsiste en grec que par fragments, qui sont placés en dessous de la recension brève pour les parties correspondantes. Dans les manuscrits, la recension brève est précédée d'une note ayant ce sens : « Nous avons trouvé aussi ce qui suit dans certain manuscrit au livre VIII. » Les mss. *AR* ont le *De martyribus* après le livre VIII, *ET* après le livre X. La note ci-dessus prouve que la place donnée par *AR* est primitive et que l'opuscule a été déplacé dans *ET*. La difficulté que Lightfoot n'avait pas résolue s'explique maintenant d'une manière naturelle. Dans un des originaux de *ET*, on a fait passer à la fin de l'*Histoire* un morceau qui paraissait en interrompre la suite. Par conséquent, il était d'abord après le livre VIII, où Eusèbe lui-même l'annonce (XIII, 8). M. Schwartz (p. XLIX) croit encore que l'opuscule a été inséré après la mort d'Eusèbe par le même reviseur qui a compilé les variantes des anciennes éditions. Mais la principale raison d'attribuer à un autre qu'Eusèbe l'insertion du *De martyribus* était le désaccord de *AR* et de *ET*. Comme on le voit, l'objection tombe. Très vraisemblablement, le *De m.* a été ajouté par Eusèbe lui-même dans un état du texte de l'*Histoire* qui ne comprenait que huit livres.

Dans ce groupe, le *De m.* se présentait sous la forme que nous possédons, la recension brève. La recension longue n'a été conservée entièrement qu'en syriaque, accessoirement dans divers fragments de recueils martyrologiques grecs. Les uns pensent que la recension brève est un abrégé destiné aux lecteurs de l'*Histoire*, postérieur à la recension longue ; les autres voient dans le même texte une esquisse, développée plus tard par Eusèbe. Nous n'avons aucun moyen de nous prononcer.

PROLOGUE. La date donnée est avril 303. La fête de Pâques tombait cette année-là le 18 de ce mois. La persécution

avait commencé à Nicomédie en février (plus haut, VIII, II, 4; voy. la n., t. II, p. 551). Eusèbe suit le calendrier macédonien. Par suite des conquêtes d'Alexandre et de l'établissement des monarchies qui en sortirent, ce calendrier vint en usage dans une grande partie de l'Orient grec. Ce prologue est une rédaction peu modifiée de VIII, II, 4-5. Nous adoptons, en général, les dates communément acceptées. Mais la chronologie de cet ouvrage présente des difficultés d'ordre divers. Voy. Lawlor, dans l'*Hermathena*, Dublin, 1908, XV (n° 34), p. 177; Schwartz, dans *Real-Encyclopädie des kl. Altert.*, VIII, 1374, 1-30. Eusèbe mentionne trois gouverneurs de Palestine : Flavianus, jusqu'à la fin de 304 ; Urbanus, qui donne un redoublement à la persécution dans les premiers mois de 305; Firmilianus, qui commence à sévir en 308 (VIII, 1) et avec qui s'achève la persécution.

I, 1. Noter l'acte qui provoque la condamnation de Procope. — 2. La date fait difficulté. Le 7 juin 303 tombe un lundi. — 3-4. Cf. VIII, III, 1-4. — 4. ἡμιθνής Schwartz : ἡμιθανής mss. — 5. La version syriaque de la longue recension nous apprend que Zachée était diacre de Gadara, et Alphée, un notable d'Éleuthéropolis, lecteur et exorciste à Césarée. La date donnée est 17 novembre 303. Voy. Le Blant, *Les persécuteurs et les martyrs*, Paris, 1893, p. 123; Grég. de Naz., *Disc. funèbres*, éd. Boulenger, *Cés.*, 14, 2 (p. 28) ; *Bas.*, 6, 1 (p. 68).

II, 1. Voy. I, 1. — 3. Le prince en question est appelé Dioclétien dans la version syriaque de la longue recension, Maximinus, gendre de Dioclétien, c.-à-d. Galère, dans les actes syriaques publiés par Assemani. Il s'agit sans doute de Galère. — 4. Les *uicennalia* de Dioclétien furent célébrés à Rome le 20 novembre 303.

III, 1. La seconde année de la persécution est 304-305. — γράμματων, *litterarum* ; voy. IX, IX a, 7. — Sur Agapius

et Thècle, voy. plus loin, VI, 3. — ἡ καθ' ἡμᾶς Θέκλα semble établir une distinction avec la célèbre Thècle dont on faisait une compagne de saint Paul. L'expression témoigne de la diffusion de la légende et des actes apocryphes. — 4. La date est 24 mars 305. — 5. τοῦ πάντων ἀνωτάτω : Dioclétien ; voy. plus haut, la n. sur X, IV, 16. Dioclétien et Maximien Hercule abdiquèrent en mars 305 (voy. LACT., *De mort.*, XVIII).

IV. La recension longue du martyre d'Apphianos a été découverte et publiée par les Bollandistes, *Analecta Bollandiana*, XVI [1892], 122. Nous donnons le texte de M. Schwartz qui est fortement corrigé. — 1. Maximin devint César le 1er mai 305 et reçut en partage l'Égypte et la Syrie. — 4. Béryte était le siège d'une des plus célèbres universités du temps. — Après αἰροῦντα, M. Schwartz propose d'ajouter : καὶ προσήκοντα. — 5. Gagae est un port de Lycie, à l'est de la côte méridionale. — 8. Cf. III, 1. La troisième année de la persécution est 305-306. — La démarche d'Apphianus n'était pas de celles que réprouvait l'Église. — ἀπ' ἀπογραφῆς SCHWARTZ, ἀπογραφῆς mss. — 10. μέν est supprimé par M. Schwartz ; de même αὐτίκα. — 14. τῆς ἱστορίας SCHWARTZ, τὴν ἱστορίαν mss. — 15. La date est 2 avril 306, un mardi. Un jour de parascève est un vendredi. Il y a encore ici discordance entre ces dates et nos tables chronologiques.

V, 2. Sur l'habit des philosophes, voy. la n. sur VI, XIX, 14 (t. II, p. 533) ; sur l'éducation des Romains, la n. sur VI, XXX (t. II, p. 537). — 3. La scène entre Ædésios et Hiéroclès, racontée dans la recension longue, est à peine indiquée dans l'abrégé. Ce fut le motif de la condamnation. Voy. I, 1. — αὐτοπαρθένους mss., αὐτοπαρθένου SCHWARTZ. — Le Hiéroclès mentionné ici est pour beaucoup d'historiens le personnage contre lequel Eusèbe a écrit.

VI, 1. La quatrième année de la persécution est 306-307 ;

la date donnée, le 20 novembre 306, qui tombait d'après nos tables un mercredi ; Eusèbe indique un vendredi. — 2. παραλλατόντων Schwartz. — 3. τρίτον est inintelligible. Schwartz propose πρωιών ; Valois suppose une ligne passée et un texte comme celui-ci : τοῦ δεσμωτηρίου ἐξαχθείς, ἐν ᾧ κατείχετο ἔτος ἤδη τὸ τρίτον. D'après ce supplément, Agapios ferait alors sa troisième année de captivité et aurait été emprisonné au commencement de la seconde année de la persécution.

vii, 1. Le quatre des nones d'avril est le 2 avril. Pâques tombait alors, dans la cinquième année de la persécution (307-308), le 6 avril 307, c.-à-d. le huit des ides. — 2. Eusèbe fait ressortir l'incohérence des actes d'Urbain ; cf. v, 3. — 3. Silvain, évêque de Gaza, mentionné VIII, xiii, 5. En rapprochant les deux textes, il suit que Silvain fut fait évêque étant aux mines. Pamphile est nommé au même endroit comme ici. La date donnée est le 5 novembre 307. — 8. La fin de Maximin est racontée IX, x. Nous n'avons rien de plus sur Urbanus.

viii, 1. La sixième année de la persécution est, d'après le calcul ordinaire, 308-309. — ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων : le substantif auquel se rapporte τῆς manque. L'archétype a perdu la valeur d'une ou deux lignes où, d'après la version syriaque, se trouvait nommée la ville de Diocésarée. Tout ce passage est assez mal transmis dans les mss. Voy. l'apparat de Schwartz. — 4. τῇ τῶν θείων ἀναγνωσμάτων συγκροτήσει. Valois rapporte, en l'approuvant, une hypothèse de Christophorson. Il s'agirait de prêtres et de diacres qui auraient présidé à des lectures des Écritures dans des maisons privées. Les églises étaient détruites. Les chrétiens ne pouvaient plus s'assembler que chez des particuliers. — μείζους <δι' ὧν> Schwartz. — 5. La chrétienne de Gaza n'est d'abord que menacée. Ses paroles la font arrêter et condamner. Valentine attire sur elle-même ensuite, par

son intervention, la sévérité du tribunal. — 7. τὰ εἰς αὐτόν mss., πατοῦσα αὐτόν SCHWARTZ. « Dictum uidetur pro τὰ ἐν αὐτῷ » (VALOIS, qui propose aussi d'effacer τὰ ἐν). C'est Valois qui a vu juste. La confusion de εἰς et de ἐν est fréquente ; ELIEN, *Var. Hist.*, VIII, 8 ; εἰς Ἐκβάτανα ἀπέθανε. Voy. PSICHARI, *Études de philologie néo-grecque*, Paris, 1892, p. v suiv. ; BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Gœttingen, 1896, § 39, 3; MOULTON, *Einleitung n die Sprache des neuen Testaments*, trad. allem., Heidelberg, 1911, p. 94 suiv. — 10. αὐτοῦ VALOIS (après ἐλθεῖν), αὐτούς mss. ; παμμιγεῖ SCHWARTZ, παμμιγῆ mss. — 12. La date est 25 juillet 308.

IX, 2. γράμματα, *litterae* ; voy. plus haut, III, 1, et IX, IX *a*, 7. C'est ce qu'on appelle le cinquième édit de la persécution. Il doit être rendu en automne, puisqu'il se trouve placé ici entre un martyre du 25 juillet et d'autres de novembre (plus loin, § 5). De plus, Eusèbe indique ci-dessus, § 1, une courte trêve qui doit se placer à la fin de l'été. L'édit est donc d'une date plus proche de novembre que de juillet. — Il est ici question du chef militaire de de Palestine (voy. la n. sur IX, V, 2), des magistrats civils des cités (stratèges, voy. la n. sur IX, I, 7), des curateurs (voy. la n. *ib.*), des *tabularii* ou employés de bureau (secrétaires et archivistes). Valois, par le chef de l'armée, préfère entendre le préfet du prétoire. — 5. Le confesseur Antonin a participé au travail de revision des *Hexaples* entrepris par Pamphile, comme le prouve une note du *Sinaiticus*. — 6. La date est 13 novembre 308. — 7. Μάξυς n'est ni un nom grec ni un nom sémitique. Serait-ce un nom africain ? Cf. *Maxula*, *Maxitani*, Μάξυες (HÉRODIEN, IV, 191). — 8. ἐπί : addition de Schwegler. — 9. καί est supprimé par Schwartz. — 13. δόξει SCHWARTZ, δόξειεν mss.

X, 1. La date est le 14 décembre 308 (voy. GOYAU, *Chronologie*, p. 379). M. Schwartz place ces martyres en 309 et les suivants en 310. — 2. 11 janvier 309.

XI. La recension longue a été publiée pour la première fois par les Bollandistes, *Anal. Bollandiana*, XVI [1897], 129 suiv. Nous donnons ici le texte de M. Schwartz, qui a fait quelques corrections peu importantes. — 2. φιλοσόφῳ πολιτείᾳ : voy. Boulenger, sur Grég. de Naz., *Éloge de Césaire*, I, 5 (p. LVI), et cf. t. II, p. 526, sur VI, III, 9. Dans le portrait de Pamphile, Eusèbe semble vouloir rapprocher son maître du grand Origène. — 2, *e*. L'esclave du gouverneur s'appelait Théodule ; cf. § 24. — 5. διὰ καυτήρων : il ne s'agit pas de la marque au fer rouge, mais du supplice décrit plus haut, VIII, 1, et qu'Eusèbe désigne ailleurs, XIII, 7 : τοῖς ἄλλοις καυτῆρσιν ἀφανισθείς. — 7. La date est le 16 février 310. D'après VII, 3-5, Pamphile a été mis en prison entre novembre 307 et avril 308 (la cinquième année de la persécution). Comme il est dit ici, § 5, que les prisonniers sont restés deux années enfermés, l'année de la mise en jugement ne peut être 309 (Goyau), mais 310 (Mc Giffert, Schwartz). — 15. Porphyre appartient donc à l'entourage de Pamphile. — 29. Βατανίας, d'après le syr. ; Βαγανείας *ET*, γαδαναίας *R*, Μαγγαναίας *A*. — 30. Les dates sont le 5 et le 7 mars 310.

XII. Eusèbe renvoie dans ce chapitre au prologue perdu de son ouvrage qu'on peut se représenter d'après *Hist. eccl.*, VIII, II, 1-3. M. Schwartz pense qu'il fait allusion aux luttes des Mélitiens avec leurs adversaires (*Nachrichten* de Gœttingue, 1905, 180). Il faut noter qu'aucun évêque de Palestine n'est mentionné par Eusèbe comme ayant été martyrisé ; or dix-huit évêques de Palestine assistèrent au concile de Nicée. Pamphile est le seul prêtre mis à mort. Silvain, prêtre de Gaza, mourut aux mines. Eusèbe nomme trois diacres (Romain, Valens, Zachée), un sous-diacre (Romulus), deux lecteurs (Alphée, Procope). D'un total de quarante-quatre martyrs, il faut déduire une dizaine d'Égyptiens, un homme de Gaza, un Tyrien. Voy. Schwartz, art.

cité, *Real-Enc. des Alt.*, VI, 1374, 31 suiv. Eusèbe ne parle ici que de sa province. — κατὰ καίρους, « suivant les temps, suivant l'occasion, de temps à autre » ; de même, XIII, 11. La persécution eut en Palestine un caractère intermittent ; voy. LAWLOR, *Hermathena*, XV (n° 34, 1908), Dublin, p. 200. Voy. en général H. ACHELIS, *Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig, 1912, II, 445 ; H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912.

XIII, 1. Le chef de la préfecture est toujours le gouverneur Firmilien. — 3. ὁ στρατοπεδάρχης : voy. la n. sur IX, v, 2. — 14. Sur cette « palinodie », voy. A. HALMEL, *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Caesarea*, Essen, 1898, p. 35, et notre introduction, p. XXVII.

INDEX GÉNÉRAL

Les noms de personnes sont en PETITES CAPITALES. Les références des citations d'auteurs faites par Eusèbe sont données à la suite de l'article de chaque auteur.

A

B

C

Marc-Aurèle et Commode V, 11, 1 ; succède à Pantène dans la catéchèse d'Alexandrie ; a Origène pour disciple VI, 6; est connu d'Alexandre de Jérusalem VI, 14, 8 et 9. — *Ses œuvres.* Compose les *Stromates* V, 11, 2 ; VI, 13, 1; les *Hypotyposes* VI, 13, 2; le *Protreptique, aux Grecs* ; les trois discours du *Pédagogue* ; le discours : *Quel riche est sauvé* ; l'écrit : *De la Pâque* ; les dialogues : *Sur le jeûne, Sur la détraction* ; l'*Exhortation à la patience* ou *Aux nouveaux baptisés* ; le *Canon ecclésiastique* ou *Aux judaïsants* dédié à Alexandre de Jérusalem VI, 13, 3. — *Les Stromates.* Sont composées au nombre de huit ; leur titre VI, 13,1 ; thésaurisent des souvenirs pour la vieillesse V, 11, 3 ; exposent la chronique des événements sous Commode ; y travaille sous Sévère VI, 6 ; empruntent aux Écritures et aux Grecs ce qui lui semble utile ; exposent les doctrines des Grecs et des barbares VI, 13, 4 ; rectifient les opinions des hérésiarques; leur information abondante ; citent les opinions des philosophes VI, 13, 5 ; se servent de textes des Écritures contestées VI, 13, 6 ; citent le *Discours aux Grecs* de Tatien ; mentionnent la *Chronographie* de Cassien ; rapportent l'opinion des écrivains juifs sur l'antiquité des Juifs VI, 13, 7 ; l'auteur se dit tout proche de la tradition apostolique ; promet un commentaire de la Genèse VI, 13, 8. — *Les Hypotyposes* sont au nombre de huit VI, 13, 1 ; résument les récits de toute l'Écriture testamentaire et même des livres contestés VI, 14, 1 ; disent que l'Épître aux Hébreux est de Paul mais traduite par Luc pour les Grecs VI, 14, 2; affirment que les Évangiles contenant des généalogies sont antérieurs aux autres VI, 14, 5 ; opinion sur celui de Marc

D

DANIEL.

E

G

Genèse.

H

I

Irénée.

J

malheur de ses habitants III, 7, 3 ; après le siège, les apôtres, les disciples, les parents du Sauveur y viennent donner un successeur à Jacques III, 11 ; est le point de départ des courses apostoliques de Paul II, 18, 9 ; III, 1, 3 ; 4, 1 ; l'église y est exclusivement composée de Juifs IV, 5, 2 ; défense faite aux Juifs par Hadrien d'en approcher après la prise de Béther IV, 6, 3 ; elle n'a plus alors dans ses murs que des gentils ; son nom est changé en Ælia Capitolina IV, 6, 4 ; conserve le trône de Jacques pour siège des évêques VII, 19 ; voit venir les pèlerins pour visiter les lieux saints et prier VI, 11, 2 ; possède une admirable bibliothèque grâce à l'évêque Alexandre VI, 20, 1. — *Sens mystique*. Une Jérusalem mystique et bien plus noble X, 4, 3 ; la Jérusalem d'en haut X, 4, 70 ; M. P. 11², 9, 11 ; son nom donné par Montan à Pépuse et Tymion V, 18, 2. — *Évêques*. Les dates qui les concernent ne se trouvent nulle part ; ils auraient siégé peu de temps IV, 5, 1 ; jusqu'à la fondation d'Ælia il y a eu quinze successions d'évêques hébreux ; sont tous des gens dignes de l'épiscopat IV, 5, 2 ; le 1er est Jacques frère du Seigneur, le 2e Siméon, le 3e Juste ; le 4e Zachée, le 5e Tobie, le 6e Benjamin, le 7e Jean, le 8e Matthias, le 9e Philippe, le 10e Sénèque, le 11e Juste, le 12e Lévi, le 13e Éphrem, le 14e Joseph, le 15e Judas, la douzième année d'Hadrien IV, 5, 3 ; après la fondation d'Ælia le 1er appartenant à la gentilité est Marc IV, 6, 4 ; V, 12, 1 ; le 2e Cassien, le 3e Publius, le 4e Maxime, le 5e Julien, le 6e Gaïus, le 7e Symmaque, le 8e Gaïus II, le 9e Julien II, le 10e Capitan, le 11e (d'après la Chronique) Maxime, le 12e Antonin (cf. notes p. 517); le 13e Valens, le 14e Doli-

JOSÈPHE.

Antiquités.

Guerre juive.

K

L

M

N

O

Q

R

S

T

tioche. Succède à Éros IV, 20; ses luttes contre les hérétiques; se sert de textes de l'Apocalypse contre Marcion; a pour successeur Maximin; ses ouvrages : trois livres d'*Institutions* à Autolycus, un autre *Contre l'Hérésie d'Hermogène*, des livres catéchétiques, un livre contre Marcion; a pour successeur Maximin IV, 24.

Théophile. Évêque de Césarée. Gouverne l'église de cette ville sous Commode V, 22; préside avec Narcisse de Jérusalem une réunion d'évêques de Palestine V, 23, 3; fixe la Pâque au dimanche V, 23, 2; invoque la tradition des apôtres, l'usage de l'Église d'Alexandrie V, 25.

Théophile. Martyr. Vieillard d'Alexandrie; assiste au jugement d'un chrétien sous Dèce; le voit faiblir et l'encourage VI, 41, 22; monte au tribunal et dit qu'il est chrétien; devient martyr VI, 41, 23.

Théophile. Un des signataires de la lettre de déposition de Paul de Samosate VII, 30, 2.

Théophraste. Moraliste. Est très admiré par les sectateurs d'Artémon V, 28, 4.

Théotecne. Évêque de Césarée. Est de l'école d'Origène et contemporain d'Eusèbe; succède à Domnus comme évêque de Césarée VII, 14; membre distingué du concile réuni contre Paul de Samosate VII, 28, 1; son nom est au premier rang parmi les signataires de la lettre de déposition de Paul VII, 30, 2; impose les mains à Anatole comme devant être son successeur; gouverne quelque temps son église avec lui VII, 32, 21; a une vie très active; est très généreux pour les pauvres; meurt et a pour successeur Agapius VII, 32, 24.

Théotecne. Est curateur d'Antioche sous Maximin; homme dangereux, charlatan, scélérat; imagine une ambassade à

U

V

X

Z

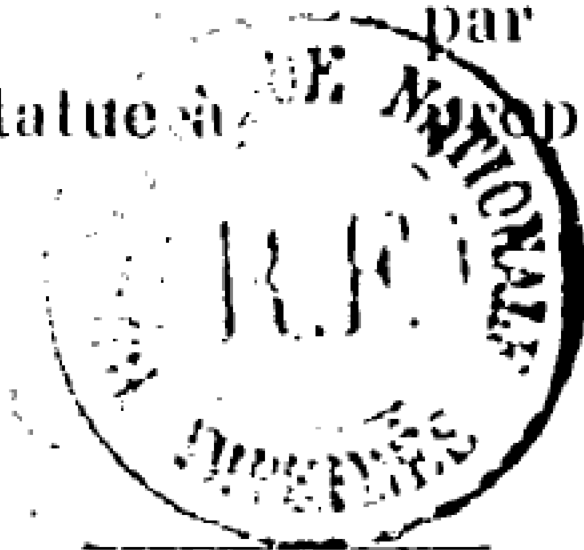


TABLE DES MATIÈRES





MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Nihil obstat

E. BURTEY
CENSOR DEPUTATUS

Imprimatur

Divione, 11 nov. 1913

P. Bullier
V. G.

